


LIBRARY OF PRINCETON
OCT 21 1910
THEOLOGICAL SEMINARY.



UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH

BEYROUTH (Syrie)

MÉLANGES

DE LA

FACULTÉ ORIENTALE

IV

XVI Planches, 28 figures dans le texte.

S'adresser au *Directeur des Mélanges de la Faculté Orientale*

ou à une des Librairies ci-dessous :

PARIS
Honoré Champion
5, Quai Malaquais

LONDON
Luzac and Co.
46 Great Russell St., W. C.

LEIPZIG
Otto Harrassowitz
14 Querstrasse

1910

TABLE DES MATIÈRES.



Notes de lexicographie hébraïque (1)

par le P. Paul Joüon, s. j.

I

ב au sens de *participation à*.

Il ne sera peut-être pas inutile de préciser une nuance de la préposition ב . Les dictionnaires de Brown (ב , I, 2 b) et de Buhl (ב , B, 1 b) donnent à ב , dans certains cas, un sens partitif. Ainsi אכל ב (Ex. 12, 43) signifierait *manger de, manger quelque chose de*. Mais l'idée partitive *manger de* s'exprimant normalement par אכל מן (v. g. Ex. 34, 15), on se demande si אכל ב a bien exactement le même sens. En examinant les textes d'un peu plus près, on verra que אכל ב n'est pas précisément *partitif*, mais *participatif*. Dans Ex. 12, 43, ce qu'on veut faire ressortir, ce n'est pas que l'étranger ne doit pas manger une partie quelconque de la pâque (on aurait אכל מן), mais bien qu'il ne doit pas *participer* à la manducation de la pâque, qu'il ne doit pas *y* manger (ב gardant son sens *local)*. L'idée de *participation* est ici rendue presque évidente par le contexte. Dans d'autres cas, où elle ne s'impose pas, on pourra légitimement l'admettre par analogie. Ainsi, dans Prov. 9, 5, l'idée de participation (avec beaucoup d'autres) au pain et au vin offerts par la Sagesse est assez claire. Si l'Ange (Jug. 13, 16) emploie אכל ב , c'est que, dans le cas où il aurait accepté le repas offert par Manué, celui-ci y aurait pris part. לא אכל בטובה (Job 21, 25) signifie : « il n'a pas eu de part au bonheur. » — Dans נשׂא ב (Nomb. 11, 17), le sens de *participation* est évident : « ils prendront leur

---

(1) Voir *Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth*, t. III[1], pp. 323-336.

part du fardeau ». — Dans Néh. 4, 4, et plus clairement encore dans Zach. 6, 15, בנה ב signifie *travailler à la bâtisse* (avec d'autres).

Le ב ayant des sens très multiples, tel verbe avec ב, pourra, selon le contexte, prendre des significations différentes. J'ai seulement voulu dire que le ב *peut*, dans certains cas, exprimer l'idée de *participation à*.

II

מלחמה au sens de *lance*.

Houtsma a émis l'idée que, dans Os. 1, 7 et Ps. 76,4 מלחמה désigne « une certaine arme ». (1) Il semble qu'on peut étendre et préciser cette vue. Avec l'épée (חרב) et la flèche (חץ), l'arme la plus ordinaire était la lance (רמח, חנית) dont il a existé probablement plusieurs variétés. Il est donc vraisemblable, à priori, que l'arme désignée par מלחמה est une sorte de lance ou de javelot. En comparant Néh. 4, 7 avec Os. 1,7 on remarque qu'on nomme de part et d'autre, comme armes ordinaires, l'arc et l'épée; puis, dans Néhémie la lance (רמח), à laquelle répond, dans Osée, le mot מלחמה. D'autres textes, non considérés par Houtsma, peuvent nous fournir quelque lumière. Dans Os. 2,20 (comme dans Ps. 76,4), l'emploi du mot *briser* (שׁבר) rend très vraisemblable le sens de *lance* : « Je briserai (et ferai disparaître) du pays arc, épée et *lance*.» (Cf. Ps. 76,4 : C'est là qu'il brisa flèches, bouclier, épée et *lance*). Dans Is. 21,15, מלחמה, encore associé à l'épée et à l'arc, semble bien désigner pareillement la *lance* ; mais ici la conclusion est moins sûre, à cause de l'état du texte. Tout d'abord נטושׁה *abattue, qu'on a laissé tomber*, est fautif ; mais au lieu de lire לטושׁה *aiguisée* (cf. Marti), je lirais plutôt נטויה *tendue, levée contre* (cf. Vulg. : *imminentis*) comme dans Ez. 30,25 : « Je *lèverai* l'épée contre le pays d'Egypte », ce qui donne un bon parallélisme avec דרוכה (l'arc) *bandé*. Le mot כבד est critiquement douteux ; les LXX ne l'ont pas lu. Il a pu s'introduire sous l'influence du sens de *guerre* donné à מלחמה (cf. v. g. Jug. 20,34 המלחמה כבדה). En supposant à מלחמה le sens de *lance*,

---

(1) *Zeitschrift für die alttestam. Wissenschaft*, 1902, t. XXII, p. 329.

javelot, on s'attend à un substantif présentant un sens analogue aux adjectifs דרוכה et נטויה *, par exemple עֹרֵר le *brandissement* (de la lance) (cf. 2 S. 23,18) ou רַעַשׁ *vibration* comme Job 41, 21.

Il semble qu'on peut encore admettre, du moins comme probable, le sens de *lance* dans Is. 3,25 et 22, 2 où מלחמה est en parallélisme avec חרב.

Que le mot מלחמה puisse signifier à la fois *guerre* et *lance*, cela ne semble pas, en soi, bien étrange : en syriaque ܩܪܒܐ signifie à la fois *épée* et *guerre*, et en arabe on a حَرب *guerre* et حَربة *javelot*, *lance*.

III

מִמְסָךְ = *cratère*.

Les dictionnaires récents donnent au mot מִמְסָךְ le sens de *vin mélangé, vin aromatisé*. Dans les deux seuls passages de la Bible où le mot se rencontre, le sens est bien plutôt *cratère*, grand vase où l'on mélangeait le vin avant les repas : מִמְסָךְ est avec le verbe מסך dans le même rapport que κρατήρ avec κεράννυμι. Dans Is. 65,11, il faut traduire :

> Vous qui dressez une table pour Gad,
> qui remplissez un *cratère* pour Meni.

Le parallélisme de *cratère* et *table* est parfait. Le sens de *cratère* est admis par le Targum (אגנין) et la Peshitto (ܐܓܢܐ). Du reste, l'accusatif unique employé avec מלא est bien plutôt celui de la chose remplie que de la chose qui remplit.

De même, Prov. 23,30 signifie : « ceux qui vont *fouiller* le cratère », et non « déguster le vin mélangé ». Il s'agit des ivrognes qui vont inspecter le fond du cratère, pour voir s'il n'y reste pas encore un peu de vin. La Vulgate (*calicibus*) a vu du moins qu'il agit d'un vase.

Il serait étonnant d'ailleurs que ממסך signifiât *vin mélangé*, quand on a déjà pour ce mot מֶסֶךְ et מֶזֶג. Le מ préformatif indique plutôt un récipient comme dans מזרק *vase à libation, vase à boire*.

IV

מִשְׁפְּתַיִם et שְׁפַתַּיִם = *double enceinte.*

Après tant de significations, fort diverses, proposées pour ces deux mots par les traducteurs anciens et modernes (*héritages, limites, abreuvoirs, lèvres, fumiers, tas de cendres, double bât,* etc) sera-t-il permis de suggérer que le sens de *double enceinte* est appuyé par certaines analogies? Tout d'abord, la forme du duel indique un objet double, ce qui élimine déjà bon nombre de traductions. De plus, cette qualité de double doit être suffisamment caractéristique de l'objet : on ne peut donc guère penser à un *parc divisé en deux,* à un *double tas de fumier,* etc. Dans les trois textes qui nous intéressent, Gen. 49,14 ; Jug. 5,16 et Ps. 68,14 (j'omets Ez. 40,43 qui est critiquement douteux), il est question d'un lieu où l'on demeure tranquille et en sûreté. On pourrait croire, d'après le mot עדרים de Jug. 5,16, qu'il s'agit d'un parc à *troupeaux.* Mais dans Gen. 49,14 et Ps. 68,14 il n'est pas question de troupeaux, et il serait étonnant qu'on eût muni d'une *double enceinte* un parc à bestiaux. Il est beaucoup plus naturel de penser à l'enceinte fortifiée des villes, qui avait parfois mur et avant-mur (חיל). Le double mur est précisément exprimé par une forme de duel dans חוֹמֹתַיִם et dans גְּדֵרֹתַיִם (nom d'une ville : *Double-Mur*) ; cf. *Gesenius-Kautzsch* § 87 *s* ; 95 *o*. Le sens de double enceinte semble convenir aux trois passages. Gen. 49,14 : « Issachar est un âne puissant, couché à l'intérieur de la double enceinte». בין a ici le sens *à l'intérieur de,* comme dans Job 24,11 בין שׁורתם « *à l'intérieur de* leurs enceintes ». La métaphore de l'âne ne s'étend pas nécessairement jusqu'au mot המשפתים, qui se rapporte plutôt directement à Issachar. Le sens serait donc qu'Issachar, renfermé dans ses villes bien fortifiées, jouit du repos comme un âne robuste couché à terre. Dans Jug. 5,16 il s'agit plus clairement encore de l'enceinte d'une ville. De même qu'Aser habite dans ses ports (v. 17), Issachar habite dans ses villes fortifiées : « Pourquoi demeures-tu à l'intérieur de la double enceinte, à écouter les sifflements des ' passants ' ? ». Je lis עברים *passants* au lieu de עדרים *troupeaux*, lesquels ne peuvent pas siffler. Le sifflement est fréquemment attribué, dans la Bible, à des gens

qui *passent* עבר : Jér. 19,8 ; 49,17 ; 50,13 ; Soph. 2,15 ; Lam. 2,15. On invite donc le pacifique Issachar à ne pas rester tranquille à l'intérieur de ses villes fortes, où il se sent en sécurité contre toutes les attaques. Enfin, dans Ps. 68,14 (שְׁפַתַּיִם), malgré l'obscurité du texte, il s'agit bien plutôt de l'enceinte d'une ville que de l'enceinte d'un parc à bestiaux.

Le sens d'*enceinte* n'est, du reste, qu'une nuance du sens de *limite* admis par la Vulgate et par le Targum. Le mot, qu'on trouve uniquement dans des morceaux de haute poésie, est probablement archaïque, et il semble difficile d'en donner une étymologie satisfaisante.

V

סִבָּה = *moyen.*

Le mot סִבָּה (IR 12,15), hapax legomenon, est traduit généralement par *disposition, décret* (de Dieu). Buxtorf *(Lexicon chaldaicum...)* et König *(Lehrgebaeude der hebr. Sprache,* t. II, p. 161) admettent le sens de *cause.* Il me semble que le mot signifie exactement *moyen* et qu'il faut traduire : « Et le roi *(Roboam)* n'écouta pas le peuple : or ceci était un *moyen* (voulu) par Jéhovah pour tenir la promesse qu'il avait faite par Aḥiyyah le Shilonite à Jéroboam, fils de Nabaṭ ». Le sens est donc que l'obstination inexplicable de Roboam à ne pas écouter le peuple fut le *moyen* dont Dieu se servit pour détacher du roi les dix tribus et les amener à Jéroboam. Ce sens de *moyen,* qui est, on le voit, parfaitement en situation, est confirmé par l'analogie de l'arabe سَبَب : a thing of any kind by means of which one attains, reaches, or gains access to, another thing. — A mean or means by which a thing is brought about : a cause ; an occasion etc. (Lane). Le sens de *cause,* admis par Buxtorf et par König, se trouve, il est vrai, chez les philosophes juifs, mais ce sens est dû à l'influence directe de l'arabe سَبَب (1), bien que סבב signifie *être cause de* dans 1 Sam. 22,22.

(1) Cf. Steinschneider : *Die arabische Literatur der Juden* (1902), p. XLI.

VI

La racine עדן au sens primitif de *(sur)abondance, luxuriance.*

On sait que dans plusieurs langues une racine signifiant *(sur)abondance, luxuriance* aboutit au sens de *délices, plaisir,* par exemple en latin *luxuria,* et ses dérivés dans les langues modernes : fr. *luxe, luxuriant, luxure ;* angl. *luxury, luxurious ;* all. *Ueppigkeit* : luxuriance, exubérance, délices ; *Geilheit* : richesse exubérante du sol, luxure. Le même procès sémantique, très naturel, s'est produit en sémitique. En arabe cependant غدن = עדן ne semble pas s'être développé au sens de *délices, plaisir.* On trouve seulement l'idée d'exubérance de vie ou de végétation. A noter en particulier le sens de غُدَانِيّ *mollis et succi plenus adolescens* (Freytag). En syriaque le sens de *délices* est prédominant ; cependant celui de (sur) abondance n'est pas complètement oblitéré. Payne Smith (s. v. ܥܕܢ) cite, par exemple, ce mot de saint Ephrem ܫܝܘܠ ܡܥܕܢܐ ܒܦܓܪܐ (Orcus) cadaveribus oppletus.

En hébreu, le sens de *(sur)abondance, exubérance* a été méconnu au profit du sens secondaire de *plaisir* par la plupart des traducteurs, dans Genèse 18,12 : אחרי בלתי היתה־לי עדנה que la Vulgate traduit: « postquam consenui... *voluptati* operam dabo. » De même Aquila τρυφερία. Mais Symmaque a parfaitement saisi la valeur de עדנה : μετὰ τὸ παλαιωθῆναί με ἐγένετό μοι ἀκμή. Or ἀκμή désigne précisément la vigueur de la jeunesse, la *verdeur.* La traduction du parfait היתה par ἐγένετο est correcte (de même König : *Syntax,* § 171), mais elle ne s'impose pas. On peut traduire par le présent *est,* ou, avec une nuance d'irréel *serait.* Mais le sens du futur admis par Ibn Ezra (h. l.) et la plupart des traducteurs est impossible. Je traduirais donc : « Après que je suis devenue tout usée, j'aurais encore de la *vigueur* ! » (1). Le mot עדנה s'oppose à בלה (qui ne signifie pas la vieillesse, mais l'*usure,* le dessèchement du corps) d'une façon à la fois très exacte et très pittoresque : c'est l'exubérance vitale, la *verdeur.* Le

---

(1) Comparer Deut. 34, 7 : Moïse, au moment de sa mort, avait encore toute sa *vigueur* (לח proprement *sève, humeur*).

sens de *jeunesse* (Onqelos, Peshitto) n'est qu'approché ; de même celui de *beauté* (Rashi : צחוח בשר *nitor carnis,* Rashbam). Ce qui provoque le rire incrédule de Sara, ce n'est pas la perspective d'avoir, à son âge, des relations conjugales, mais bien la possibilité qu'un enfant puisse naître de son corps usé et desséché : בלתי. Et c'est bien l'idée qui ressort du v. 13 : « Et Jéhovah dit à Abraham : Pourquoi donc Sara a-t-elle ri, se disant : Est-il vraiment possible que j'aie un enfant, alors que je suis devenue vieille ? ». L'idée est la même , mais Jéhovah évite les termes réalistes employés par Sara. Le sens de *volupté* admis par Aquila, Jérôme, Ibn Ezra et les modernes n'est donc pas probable ; le sens primitif de *vigueur, verdeur* est au contraire parfaitement en situation.

De même, dans Isaïe 47,8 l'adjectif עדינה ne désigne pas une femme *délicate* ou *voluptueuse,* mais une femme *pleine de vigueur vitale,* possédant la עדנה : aussi se flatte-t-elle d'avoir toujours des maris et des enfants. Je croirais enfin que le גן־עדן (Gen. 2,15 etc) n'est pas précisément un *paradisus voluptatis,* car Adam doit « le travailler et le garder », mais bien un jardin de *luxuriance,* un jardin rempli d'une végétation *luxuriante,* car il était abondamment arrosé (2, 8-9). La végétation luxuriante se développant surtout dans les endroits en contre-bas, qui conservent mieux l'humidité, peut-être faut-il rapprocher l'assyrien *edinu : Niederung, Ebene* etc. (cf. Muss-Arnolt).

Dans Néhémie 9,25, ויתעדנו signifie *vivre dans la (sur)abondance,* sans aucune nuance péjorative, et non pas précisément *vivre dans les délices* : « Et ils vécurent dans l'abondance, grâce à ta grande bonté ».

Mais le sens *délices* apparaît dans les pluriels עדנים et מעדנים. Ce dernier mot, en hébreu biblique et post-biblique est spécialisé au sens de *nourriture délicieuse.* Quant à עדנים qui signifie *délices* en général dans Ps. 36,9 (et probablement aussi Jér. 51,34), il semble, dans II Sam. 1,24, spécialisé au sens de *parure, bijoux.* Je trouve cette même spécialisation de sens en syriaque : ܥܕܢܐ *mollities, deliciae*; exponit K(armsedinoyo) ܥܕܢܘܗܝ apud Jer. 2,32 *ornamentum pectoris* (Payne Smith s. h. v.).

VII

עוק = *osciller.*

Avec nombre de critiques, je crois qu'Amos 2,13-16 annonce en termes voilés un tremblement de terre (cf. 1,2 : « deux ans avant le tremblement de terre »). Le verbe qui précède תחתיכם (2,13) ne peut exprimer qu'un mouvement, non v. g. un bruit. Mais est-il besoin de modifier les consonnes du TM et de lire v. g. מֵפִיק *faire chanceler ?* Si le prophète veut exprimer les *oscillations* d'un tremblement de terre, pourquoi n'admettrait-on pas pour une idée qui ne se présente pas ailleurs dans la Bible, l'hapax legomenon עוק ? Le fait que les langues voisines ne connaissent pas de racine analogue dans le sens d'*osciller* n'est pas décisif contre le TM. (Peut-être cependant pourrait-on rapprocher عوك *mouvement;* عاك *marcher en remuant les épaules.*). Il suffit donc de lire תעוק pour תעיק et aussi de supprimer לה, qui est probablement dittographique de la dernière syllabe du mot précédent מלאה, pour obtenir un sens très satisfaisant : « Voici que je vais faire osciller (la terre) sous vos pieds, comme oscille un chariot surchargé de javelles. » Les oscillations du tremblement de terre seraient comparées au *roulis* d'un chariot chargé très haut. Le κυλίω *rouler* des LXX a peut-être voulu exprimer quelque chose de ce genre.

VIII

עִי = תֵּל = *colline de ruines.*

Le mot עי, qu'on rencontre quatre fois seulement dans la Bible, signifie bien, originairement, *ruine, chose ruinée,* comme le disent les dictionnaires (cf. Ez. 21,32 עוה *ruine, action de ruiner*). Mais dans l'usage de la langue, le sens s'est spécialisé, et עי semble désigner proprement une *colline de ruines*, et non pas simplement des *ruines,* ni même un *tas de ruines* ou *de décombres.* C'est ainsi que עי השדה (Michée 1,6), que plusieurs modernes veulent corriger (Nowack, Marti), s'entend fort bien si עי désigne une *colline de ruines,* comme on en rencontre tant en Palestine et

en Syrie. Ces *tells* de localités ruinées, sont, en certaines régions un trait caractéristique du paysage. עי השׂדה signifierait donc : *un tell dans la campagne.* Dans Mich. 3,12 (= Jér. 26,18) et Ps. 79 1, le sens *tells, collines de ruines* est préférable à *ruines.* Le Targum traduit par יגרא *tas de pierres,* expression à la fois trop faible et trop précise.

Le mot עי a donc le même sens que תל *colline portant une ville* et spécialement *colline de ruines* (Jos. 8,28 ; Deut. 13,17 ; Jér. 30,18 ; 49,2).

Il semble bien que עי est le mot ancien, et qu'il a été supplanté par תל, lequel s'est introduit sous l'influence de l'araméen et de l'assyrien. Il est remarquable que Jérémie (26,18), qui emploie naturellement עי dans la citation qu'il fait de Michée 3,12, use pour son compte du mot תל.

IX

עֲנוּשִׁים = *exaction.*

Cette forme se présente seulement dans Amos 2, 8 יין ענושׁים qu'on traduit : « le vin des *gens mis à l'amende* ». Mais ce sens est peu naturel. Le Targum חמר אונסא *le vin de l'exaction* semble avoir considéré ענושׁים comme un substantif abstrait du type de בתולים , עֲלוּמים , זְקוּנים etc. (cf. Barth : *Nominalbildung,* § 55 e). Le mot ענושׁים devrait donc être admis dans les dictionnaires avec le sens abstrait d'*exaction, extorsion d'argent,* "avanie".

X

עָצוּר ועָזוּב = *opprimé et sans secours.*

Ces deux mots, associés cinq fois dans la Bible (Deut. 32,36 ; 2 R. 14,26 ; 1 R. 14,10 ; 1R. 21,21; 2 R. 9,8), ont été interprétés de façons très diverses : *esclave et maître* (1), *majeur et mineur, marié et célibataire,*

---

(1) En faveur de ce sens, voir des rapprochements avec l'arabe dans Dietrich : *Abhandlungen zur hebr. Grammatik* (1846), p. 205 sq.

celui qui a un tabou et celui qui est pur. A. S. Yahuda, dans un article fort érudit de la *Zeitschrift für Assyriologie* (t. 16, pp. 240-261), se fondant sur certaines analogies avec les racines arabes عصر et عزر , a proposé le sens de : *personnes apparentées à la tribu qui ont droit à la protection*, et *étrangers sans protection*. Dans toutes ces explications, on le voit, on admet deux sens opposés l'un à l'autre. Mais l'opposition des deux mots hébreux est loin d'être évidente ; l'allitération peut porter sur des synonymes comme dans תהו ובהו (Gen. 1,2) ; נע ונד (Gen. 4, 12), עזובה ועצובת רוח (Is. 54,6) ; cf. König. *Stilistik*, p. 289.

Si minces que soient les filets d'eau coulant de la source hébraïque, il est d'une bonne méthode de les exploiter à fond avant d'adresser ses pas aux eaux étrangères de l'infini et complaisant *Qamous*. L'usage biblique de עצר et עזב pourrait peut-être nous fournir plus de lumière qu'on ne croit. Il est vrai que עזב ne se trouve au participe masculin que dans nos cinq textes, mais le sens ne peut guère être que *abandonné, délaissé, sans protection, sans secours*. Le participe עצור au contraire, se retrouve dans Jér. 36,5 ; Néh. 6,10 ; 1 Chr. 12,1 : il convient, avant tout, d'examiner ces textes.

Dans Jér. 36,5, עצור ne peut pas, comme dans 33,1 ; 39,15 , signifier *emprisonné*, car le v. 26 indique assez expressément que Jérémie n'était pas alors en prison. On a pensé qu'il était *retenu* par une impureté légale ou par une affaire : mais rien n'obligeait Jérémie à lire son livre à tel jour déterminé. La véritable raison de la conduite de Jérémie a été bien indiquée, semble-t-il, par Giesebrecht (in h. l.): Jérémie prévoit que, s'il lit lui-même son livre devant le peuple, il excitera des colères contre sa personne et sera de nouveau saisi, comme cela lui est déjà arrivé (ch. 26) et peut-être mis à mort. Il sait que sa personne est devenue odieuse ; on lui en veut, et on est aux aguets pour lui faire un mauvais parti. Le sens de עצור semble donc bien être ici : « Je suis *pressé* de toutes parts, *traqué* ».

Ce même sens se retrouve dans Néh. 6,10. Néhémie va trouver, dans sa maison, Shemaʿya le prophète qu'il croyait fidèle à la cause du judaïsme. Néhémie pouvait croire d'autant plus facilement à la loyauté de Shemaʿya que celui-ci semblait עצור *persécuté, pressé, traqué* par les ennemis

des Juifs. Shemaʿya exploite habilement cette apparente persécution pour faire croire à Néhémie qu'il n'est pas en sûreté dans sa maison, et il l'invite à venir conférer dans le temple. — Enfin dans 1 Chr. 12,1 (avec מפני), le sens est encore = « lorsque David était *traqué* par Saül ».

Une autre nuance du sens fondamental *presser* se trouve dans 1 S. 9,17 où עצר signifie *coercere imperio,* c'est-à-dire *gouverner, dominer.* Il me semble qu'on a encore ce même sens dans 2 Chr. 14,10 : « Jéhovah, tu es notre Dieu : qu'un homme ne (nous) gouverne pas avec toi ! » (Asa fait appel à la *jalousie* de Jéhovah, et le prie de rester le seul maître d'Israël).

Nous restons donc bien dans l'analogie de la langue en traduisant עצור dans nos cinq textes soit par *opprimé, pressé de toutes parts, pressuré, traqué,* comme dans Jér. 36,5 ; Néh. 6,10 ; 1 Chr. 12,1, soit par *dominé, assujetti à* comme dans 1 S. 9,17; 2 Chr. 14,10.

On remarquera que עצור ועזוב est toujours suivi de l'addition בישׂראל: il s'agit donc d'une certaine catégorie d'individus *en Israël,* comme dans 2 S. 13,13 : « Tu passerais pour un des (plus) infâmes en Israël ». Du reste, pas plus que dans ce dernier texte il ne s'agit d'une catégorie *sociale* ; il est question seulement d'une catégorie *morale,* à savoir : les (plus) opprimés et abandonnés en Israël, ceux qui sont les victimes des puissants et n'ont ni secours ni recours ; nous dirions des *parias* et des *ilotes.* En adoptant cette interprétation, on obtient partout un sens cohérent :

Deut. 32,36 : Jéhovah prendra parti pour son peuple ;
Il aura pitié de ses serviteurs,
Quand il verra que leur force s'est évanouie, qu'il n'y a plus que des hommes *opprimés et sans secours.*

2 R. 14, 26 : Jéhovah vit l'affliction très amère d'Israël ; il vit qu'il n'y avait plus que des hommes *opprimés,* que des hommes *sans secours.*

[On remarquera que, dans ces deux textes, אפס ne signifie pas *ne... plus, ne... pas,* mais bien *ne... que* (= אך). Ce sens est admis par tout le monde dans Nomb. 22,35 ; 23,13 ainsi que dans la conjonction אפס כי. Il faudrait admettre également ce même sens dans אפסי עוד : il n'y a plus *que* moi ! » (Is. 47,8,10 ; Soph. 2,15).]

Dans les trois autres textes qui nous intéressent, עצור וג׳ est précédé de l'expression משתין בקיר *mingens ad parietem*, qui semble bien désigner le mâle, mais avec une nuance injurieuse (1), le mâle caractérisé par une particularité des plus vulgaires (2). Qu'il suffise de traduire 1 R. 14,10, où il faut probablement suppléer le ו devant עצור comme dans 1 R. 21,21; 2 R. 9,8 : « Aussi amènerai-je le châtiment sur la maison de Jéroboam et détruirai-je de Jéroboam (tout être) mâle, "et" (même) l'homme *opprimé* et *sans secours* en Israël ».

XI

פאר (Deut. 24,20) = *gauler*.

La méthode la plus simple pour récolter les olives est de les abattre avec une gaule ou un long bâton (3). Ce *battage* de l'olivier est censé le procédé usuel dans Deut. 24,20 qui emploie le mot חבט *battre, abattre*. Dans ce même texte, le verbe פאר, qui est un hapax legomenon, fait difficulté. Evidemment les mots לא תפאר אחריך interdisent une certaine opération qui enlèverait les dernières olives. Quelle est cette opération interdite ? Les trois Targumim et la Peshitto comprennent qu'il est défendu d'*examiner soigneusement*, de *scruter*, de *rechercher avec soin*, de *fouiller*. Les modernes, au contraire, s'accordent généralement à voir dans le verbe פאר de Deut. 24,20 un dénominatif de פארה *branche* (spécialement : *long rameau*), ce qui semble, en effet, assez naturel ; פאר signifierait donc : faire une certaine opération aux branches. Cette opération consisterait d'après la plupart à *dépouiller les branches* de leurs fruits. Ibn Ezra expliquait : לא תחפש הפארות « tu ne fouilleras pas les branches »: il conservait

(1) Autrement, on dit זכר : Gen. 34,25 ; Nb. 31,27 ; cf. 1 Mac. 5,28,35,51. Dans les massacres, l'usage était de tuer les mâles et de réserver les femmes.

(2) Rien n'autorise à supposer dans l'ancien Israël l'usage religieusement observé par les musulmans, à l'imitation du Prophète, d'uriner accroupi. (Cf. Mishkat 'al Masabih, trad. angl. (1809) I, p. 84.)

(3) Voir, outre les dictionnaires bibliques, Daremberg et Saglio : *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, s. v. *Olea* (p. 165).

ainsi le sens traditionnel d'*examiner* et suggérait l'étymologie admise par les modernes, tandis que Rashi rapprochait le mot de תפארת. Il me semble difficile d'admettre qu'on ait senti le besoin de créer un dénominatif pour exprimer l'action d'*inspecter des branches* ou de *dépouiller des branches de leurs fruits* ! Je croirais donc que פאר désigne une opération faite non pas *aux* branches, mais *avec* une branche, c'est-à-dire avec une *longue verge*, avec une gaule. Le verbe פאר serait donc à פארה ce que le français *gauler* est à *gaule*. Le mot אחריך qui suit est généralement mal compris. On le prend pour une préposition et on lui donne ordinairement un sens temporel : *après toi*, c'est-à-dire : *ensuite, après coup, nachtraeglich, hinterher*. Mais le mot garde ici son sens originaire de substantif: *tes derrières*, c'est-à-dire : ce que tu laisses *derrière toi*, comme ont fort bien compris les LXX : τὰ ὀπίσω σου. Les verbes signifiant *glaner* se construisent en effet soit avec אחר employé comme préposition: glaner *derrière* quelqu'un (v. g. Ruth 2,2) soit avec אחרי qui est, comme on sait, un substantif pluriel : glaner *les derrières* de quelqu'un, ce qu'il laisse *derrière* lui, τὰ ὀπίσω. Deut. 24,20 signifie donc : « Quand tu battras tes oliviers, tu ne gauleras pas (les olives) que tu auras laissées derrière toi : elles seront pour l'étranger, pour l'orphelin et pour la veuve.» Le verset suivant (21) est composé d'une façon toute semblable : « Quand tu vendangeras ta vigne, tu ne glaneras pas les grappillons que tu auras laissés derrière toi : ils seront pour l'étranger, pour l'orphelin et pour la veuve. » La loi si humaine du Deutéronome défend à celui qui récolte soit du blé (v. 19), soit des olives (v. 20), soit du raisin de *repasser* là où il est déjà passé ; il doit toujours aller de l'avant et ne pas *revenir sur ses pas*, comme ont très bien compris les LXX : la *Nachlese* lui est interdite.

En fait, le propriétaire fût-il très âpre au gain, il restait toujours quelques olives « deux ou trois baies à la cime, quatre ou cinq aux menues branches » (Is. 17,6). Le pauvre pouvait donc encore y glaner quelque chose, et il *battait* encore l'olivier : le mot נֹקֶף qu'emploie Isaïe pour désigner ce *glanage* des olives signifie encore, en effet, *battage, abattage*.

XII

צִנּוֹר = *gosier, gorge.*

On admet généralement pour ce mot, dans les deux seuls textes bibliques où il se rencontre, la signification de *canal*, qui est, en effet, fréquente en néo-hébreu et en araméen. Mais le sens ainsi obtenu dans les deux passages n'est guère satisfaisant ; tellement que Nöldeke déclarait en 1886 (ZDMG p. 741) : «Was צ׳ heisst, weiss ich nicht ». Wellhausen avait suggéré pour 2 S. 5,8 le sens de *Gurgel, Hals*, et il paraît étonnant que cette idée n'ait pas été généralement acceptée. Dans beaucoup de langues, en effet, la gorge, le gosier est désigné par un mot signifiant *canal*. Reste à voir si les textes bibliques s'accommodent de cette interprétation. Bien que 2 S. 5,8 soit passablement obscur, il semble pourtant qu'on peut traduire : « Quiconque frappera un Jébuséen, qu'il le frappe à la gorge, y compris les boiteux et les aveugles, qui ont eu de la haine pour David. » Il semblerait qu'on ait ici une sorte d'application de la loi du talion. Ceux qui seront frappés recevront leur châtiment à la partie du corps qui a été comme l'instrument de la faute. David veut qu'on les frappe au gosier, parce que leur gosier a émis les paroles méprisantes rapportées au v. 6 : « Les boiteux et les aveugles ont dit : David n'entrera pas ici ».

Le gosier, considéré encore comme organe de la parole, nous donne aussi, si je ne me trompe, l'explication du second texte, Ps. 42,8, que je traduirais :

«L'abîme fait appel à l'abîme, *à la voix de ton gosier*; toutes tes vagues et tous tes flots ont passé sur moi. » Pour symboliser les maux qui ont fondu sur lui, le psalmiste décrit une inondation diluvienne produite par un orage. Les eaux de l'*abîme* terrestre et celles de l'*abîme* céleste s'appellent mutuellement et se réunissent comme dans le déluge de Noé (Gn. 7,11). L'inondation se produit « à la voix du gosier » de Jéhovah, c'est-à-dire au bruit du tonnerre, lequel est appelé plusieurs fois dans la Bible la *voix* (קוֹל) *de Jéhovah* (voir en particulier Ps. 29,3 sq.) (1).

(1) Il semble même que le pluriel קוֹלוֹת *tonnerres* soit l'abréviation de קוֹלוֹת יהוה « voix de Jéhovah ».

XIII

קֶרֶן au sens de *front*.

Le sens ordinaire de קרן est *corne*. La *corne* se trouve employée métaphoriquement pour désigner la *force* : Deut. 33,17 ; 2 S. 22,3 = Ps. 18,3. Mais dans plusieurs textes imagés, on sent qu'il ne s'agit pas précisément de *force*, mais plutôt de *fierté*, d'*orgueil*, de *dignité*. Tels sont 1 S. 2,1,10 ; Lam. 2,17 ; Ps. 75,11 ; 89,18,25 ; 112,9 et même 92,11. Dans ces textes קרן est employé avec le verbe רום *élever*, *exalter* qui se dit bien plus naturellement de la *fierté* que de la *force*. Il paraît assez naturel de penser, malgré Ps. 92,11, que l'image qui revient dans ces divers passages se réfère au *front* de l'homme, siège de la fierté, plutôt qu'aux *cornes* d'un animal. Par exemple 1 S. 2,1 signifierait proprement : « mon front est élevé », c'est-à-dire *fier*, ou en donnant à קרן le sens figuré: « ma fierté ou ma dignité est élevée ». Dans Job 16,15, קרן est employé assez clairement au sens propre de front : « J'ai traîné mon *front* dans la poussière». En arabe قرن s'emploie pour désigner le *front* de l'homme ; cf. Lane, s. h. v : « The part of the head of a human being which in an animal is the place whence the horn grows ». Cette considération me conduit à proposer une correction au texte de Jér. 17,1, où l'on est étonné de voir le *cœur* associé aux *cornes de l'autel*.

Le mot מזבחות me semble fautif et dittographique du même mot au verset suivant. Je lirais מצחות *fronts*. Le mot קרנות signifierait les parties saillantes, les protubérances du front. On a dès lors le parallélisme du *cœur* avec le *front*, de l'*intérieur* avec l'*extérieur*, exactement comme dans 1 S. 2,1. Le péché de Juda est gravé non seulement dans leurs *cœurs*, mais encore sur les *saillies de leurs fronts*, c'est-à-dire sur la partie la plus apparente de la personne. On peut comparer Deut. 6,6-8 : la loi doit être dans le *cœur* et aussi attachée au *front* (et aux bras).

Si קרן peut signifier *front*, *fierté*, *dignité*, il est inutile de recourir à l'explication proposée par Jakob (*Zeitschrift für die alttestam. Wissenschaft* (1902), t. XXII, p. 110), d'après qui קרן avec le verbe רום signifierait *sonner fort de la trompe*.

Dans Ez. 29,21 (et Ps. 132,17) קֶרֶן semble avoir un sens concret et désigner une jeune *pousse* ou quelque chose d'analogue, conçue comme une sorte de *corne* sortant de la plante.

XIV

שׂוּם עַל sans complément (1 R. 20,12).

Dans 1 R. 20,12 (et probablement aussi dans Ez. 23,24), on est embarrassé pour déterminer le sens précis de l'expression שׂוּם עַל. Plusieurs pensent que le verbe doit être pris dans un sens intransitif, par exemple : *se placer*, *prendre position*. D'autres préfèrent sous-entendre un substantif désignant soit une machine de guerre, soit un ouvrage de siège, tranchée, muraille, etc. Mais l'abréviation de l'expression se justifierait beaucoup mieux, semble-t-il, si l'on sous-entendait, non un objet spécial, mais un terme général signifiant *siège*, soit מָצוֹר. En fait, on trouve dans Michée 4,14 : מָצוֹר שָׂם עָלֵינוּ il a mis le siège contre nous (comparer Ez. 4,2 : וְנָתַתָּה עָלֶיהָ מָצוֹר tu mettras le siège contre elle). 1 R. 20,12 signifie donc « Bloquez ! Et ils bloquèrent la ville » : Ben Hadad ordonne de reprendre le siège momentanément interrompu pour les négociations racontées vv. 2 sqq.

Il est intéressant de noter que l'expression hébraïque שׂוּם מָצוֹר עַל se retrouve dans la stèle araméenne de Zakir, découverte et publiée par M. Pognon. On lit à la ligne 9 : שמו כל מלכיא אל מצר על חז[רך] : tous ces rois (1) mirent le siège contre Ḥazrak (2). Le mot מצר peut être soit l'hébreu מָצוֹר, soit מֵצַר qui a pu signifier aussi siège (*enserrement* d'une place), bien qu'on le trouve seulement au sens métaphorique d'*angoisse*, dans la Bible. On conçoit assez facilement qu'une expression fréquente du langage militaire, dont l'usage avait même passé en pays araméen, ait pu être écourtée dans des cas où le contexte indiquait clairement le mot à suppléer.

---

(1) Parmi lesquels se trouvait précisément un בר הדד (ligne 5).

(2) A la ligne 15, on a, avec un verbe araméen : מחאו עליך מצר ils ont mis (littéralement *frappé*) le siège contre toi. Cf. l'arabe ضرب الحصار mettre le siège.

XV

שערורה et שערורי à lire שׂ.

Les dictionnaires de Buhl et de Brown, pour ne parler que des plus récents, postulent une racine III שׂער, d'où dériveraient les mots שׂערורה et שׂערורי qui signifient *horrendum, horrendus,* d'après l'interprétation généralement admise par les modernes. Ce sens convient bien, en effet, à tous les passages (Jér. 23,14 ; 18,13 ; Osée 6,10) ; on peut même dire qu'il s'impose pour Jér. 5,30 : « L'épouvante et le *frisson* », c'est-à-dire « des choses épouvantables et *qui donnent le frisson* se sont passées dans le pays. » Les LXX ont traduit par φρικτά et (Os. 6,10) φρικώδη. Mais alors il faut conclure qu'ils rattachaient ces mots au verbe שׂער *frissonner* qu'on trouve trois fois dans la Bible (1). Cette conclusion apparaîtra presque évidente si l'on songe que dans les trois passages (Jér. 2,12 ; Ez. 27,35 ; 32,10) שׂער est employé en parallélisme avec שׁמם ; or dans Jér. 5,30 שערורה est précisément employé avec שׁמה ! Donc שערורה se rattache à שׂער et doit se lire avec שׂ. Autant que je puis voir, l'exégèse juive suppose toujours le שׁ. Cette graphie malencontreuse, avec ses conséquences, est peut-être due à l'influence du mot שׁערים (Jér. 29,17) qui, d'après le contexte, signifierait *mauvais, dégoûtant, écœurant.* Malheureusement, ce mot, qui serait seul à justifier le postulat d'une racine III שׁער, est extrêmement douteux et pourrait bien n'être qu'une faute de scribe. Les LXX, ignorant le sens de ce mot étrange, se sont contentés de le transcrire : σουαρειμ.

XVI

שׁרירות = *attrait.*

Les lexicographes modernes, après Gesenius, donnent à שׁרירות le sens d'*endurcissement* (du cœur), qu'ils obtiennent moyennant un rappro-

(1) Traduit par φρίσσειν Jér. 2,12. — Au lieu de חרבו, lire הרבה avec Cornill *in h. l.*

chement avec l'araméen שׁרר *solide, vrai* etc. Malheureusement la nuance péjorative d'*endurcissement* n'existe pas en araméen, comme Gesenius (*Thesaurus*, s. v.) a eu soin de l'indiquer. Le mot, comme tant d'autres, a été rendu d'une façon plus ou moins vague et approximative par les anciennes versions. Le Targum traduit ordinairement par הרהור *pensées*, spécialement *mauvaises pensées* ; la Peshitto par ܪܓܬ *bon plaisir*, *passion*, *impulsion* ; la Vulgate par *pravitas*. Les LXX donnent au mot des sens assez variés : *pensées, bon plaisir, égarement*. Le sens d'*attrait* qui se rapproche notablement des nuances admises par les anciennes versions est spécialement suggéré par Ps. 81,13, où l'on voit que שׁ' est quelque chose qui *attire, entraîne* : « Je les abandonnai à l'*attrait* de leur cœur ». Il semble bien qu'il faille admettre en hébreu une racine שׁרר au sens de *tirer*, apparentée à שׁלל et سل . D'où les dérivés : שׁר *cordon* (ombilical), conçu comme un objet *étiré* ou *allongé*, שׁריר *tendon*, שׁרשׁרה = سلسلة *chaîne*, et notre mot שׁרירות *attraction, attrait*.

Octobre 1909.

Notes de critique textuelle

(Ancien Testament)

par le P. Paul Joüon, s. j.

GENÈSE 14,15.

ויחלק « *et il se divisa* contre eux » est impossible en soi, et de plus, ne va pas au contexte. D'autre part, le sens adopté par Ehrlich (1) : « und er stiess — eigentlich glitt — auf sie » est bien problématique. Je lirais simplement וידלק *poursuivre avec acharnement*. Il faut probablement lire ensuite אחריהם (cf. 1 Sam. 17,53) : עליהם aura été préféré comme plus en harmonie avec la leçon יחלק.

GENÈSE 15,12.

Le mot חשכה a paru suspect à plusieurs critiques, et non sans raison. Le mot ne s'harmonise pas avec אימה ; les « ténèbres » n'ont rien à faire ici et anticipent fâcheusement le v. 17 ; de plus le mot n'est employé que dans des morceaux poétiques. La correction de Ehrlich : חֲשֻׁכָה *dunkle (Ahnung)* ne paraît guère vraisemblable. Kautzsch (2) considère le mot comme une glose : mais glose de quoi ? Je lirais volontiers le mot (ו)חרדה graphiquement assez semblable : « La terreur ' et ' une grande ' épouvante ' fondirent sur lui ». Le participe נפלת est au singulier parce que les deux mots synonymes sont pris *per modum unius*. On trouve encore חרדה גדולה Gen. 27,33 et (avec נפל) Dan. 10,7. Il semble qu'on aimait à associer ainsi deux mots signifiant *peur*. Comparer Gen. 9,2 ומוראכם וחתכם יהיה ; Ex. 15,16 תפל עליהם אימתה ופחד (cf. Judith 15,1 ἔπεσεν ἐπ' αὐτοὺς τρόμος καὶ φόβος) ; Ps. 55,6 יראה ורעד יבא בי.

(1) *Randglossen zur hebraeischen Bibel* (1908 sqq.).

(2) *Die Heilige Schrift des A. T.* [3] (1908 sqq.).

Genèse 25,22.

Il est étonnant que les modernes n'aient pas utilisé la Vulgate pour la correction du TM. Il suffit de lire למה זה הרה אנכי : « pourquoi donc suis-je (devenue) enceinte ? », ce qui donne un sens excellent. Le mot הרה se rattache à ותהר du v. 21. Ces trois lettres auront pu facilement tomber par haplographie après les trois lettres הזה qui précèdent.

Nombres 35,11.

והקריתם ne peut signifier que « et vous ferez rencontrer », sens qui ne va absolument pas au contexte, malgré toutes les tentatives d'explication (voir une des dernières dans Ehrlich : *Randglossen zur hebr. Bibel*, t. II, (1909), p.240). Il serait si simple de lire והקדשתם comme dans Josué 20,7 où הקדיש est précisément rendu par διαστέλλειν, comme dans notre passage.

Deutéronome 26,17-18.

Nestle a proposé (ZAW, t. XXVIII, 1908, p. 149) de lire המיר au lieu de האמיר, d'après Aquila ἀντηλλάξω et ἀντηλλάξατο. Il revient encore sur la question (ibid., p. 229) et cite l'explication de L. Löw d'après lequel האמיר signifie *fiancer* : tel est le sens du mot dans la littérature des Tannaïtes. Contre la correction séduisante de Nestle, on peut faire observer qu'aucun exemple biblique de המיר ne justifie le sens proposé pour Deut. 26,17-18. D'autre part, il ne semble pas probable que האמיר ait dans notre passage le sens figuré de *fiancer*. Pourquoi ne verrait-on pas dans האמיר un hiphil dénominatif de אֹמֶר *parole, promesse,* qui aurait le sens de *donner, engager sa parole* (Cf. Gesenius-Kautzsch[27], § 53 *g* fin). Le sens serait donc : 17. « Tu as aujourd'hui *engagé ta parole* à Jéhovah qu'il te sera (ton) Dieu.... 18. Et Jéhovah t'a engagé sa parole que tu lui seras (son) peuple particulier. » Comme on le voit, le sens de

fiancer qu'on trouve chez les Tannaïtes n'est pas arbitraire, c'est une simple spécialisation du sens premier : *engager sa parole.*

Deutéronome 33,12.

L'idée que Benjamin « habite entre les épaules » de Jéhovah, outre qu'elle est peu naturelle, choque par son anthropomorphisme. On pourrait lire, semble-t-il, כנפיו au lieu de כתפיו, comme dans Ps. 17,8 : « Tu me cacheras à l'ombre de tes ailes », et Ps. 36,8 ; 57,2 ; 61,5 ; 63,8 ; 91,4. On traduira donc :

A Benjamin il dit :
Chéri de Jéhovah, il habite en sécurité près de Lui ;
Il (Jéhovah) lui fait de l'ombre tout le jour ;
Il (Benjamin) habite entre ses ' ailes '.

1 Samuel 13,7.

Dans les corrections proposées, il semble qu'on n'ait pas tenu un compte suffisant de la leçon des LXX : καὶ οἱ διαβαίνοντες διέβησαν qui suppose une lecture והעברים עברו (avec l'article !) : *et ceux qui passèrent passèrent.* Or cette expression n'est pas autre chose que la figure dite *idem per idem,* assez fréquente en hébreu comme en arabe. On s'en sert en particulier quand on veut laisser l'idée dans une certaine indétermination. Ici le sens me semble être : « Et un certain nombre (j'ignore combien) passèrent le Jourdain » Voir, en particulier Gesenius-Kautzsch[27], § 144 *e* et Driver, *Deuteronomium* (in 1,46). On peut comparer Jér. 15,2 : « Il y en aura pour la mort, il y en aura pour le glaive, il y en aura pour la famine, il y en aura pour la captivité » ; Ez. 7, 16 : « Il y en a parmi eux qui se sont enfuis » et en arabe des phrases comme celle-ci : اسلمَ مَن اسلمَ منهم (Ibn Ṭiqṭaqa) (1) *Parmi eux, se firent musulmans ceux qui se firent musulmans,* c'est à dire : *un certain nombre d'entre eux se firent musulmans.*

(1) Ed. Derenbourg, p. ٢٦٩.

1 Rois 9,25.

Les mots והקטיר אתו אשר לפני יהוה ne donnent aucun sens acceptable, comme le reconnaissent tous les commentateurs (voir en particulier Burney : *Notes on the books of Kings*). La correction qui propose de supprimer אתו אשר est simple, mais beaucoup trop radicale. — Je lirais והקטיר[על מזבח הנח]שת אשר לפני יהוה. En effet, après la mention du grand autel en pierres, on attend celle de l'autre autel, l'autel d'airain, comme dans 8,64. Dans les trois grandes solennités annuelles dont parle 9,25, Salomon immolait sans doute de très nombreuses victimes : on se trouvait donc dans le même embarras qu'aux jours de la dédicace du temple (8,64). On avait probablement recours à la même solution : on immolait les victimes sur l'autel de pierre, et on réservait l'autel d'airain pour les sacrifices d'encens. Le déterminant caractéristique « qui est devant Jéhovah » se trouve précisément accolé à « l'autel d'airain » 1 R. 8,64 ; 2 R. 16,14; 2 Chr. 1,6 (1). Au point de vue graphique, la correction proposée paraît vraisemblable. Les mots על מזבח sont tombés par haplographie au voisinage de על המזבח qui précède ; אתו peut être une corruption de la finale de נחשת. On traduira donc : « Trois fois l'année, Salomon offrait des holocaustes et des pacifiques sur l'autel qu'il avait bâti à Jéhovah, et il offrait les sacrifices d'encens ' sur l'autel d'airain ' qui était devant Jéhovah... »

Isaïe 1,12.

Au lieu de rattacher רמס חצרי au verset suivant, comme le propose Marti, il semble préférable de lire tout simplement : רֹמְסֵי ח׳ *fouleurs*, c'est-à-dire *profanateurs* de mes parvis. Le verbe רמס *calcare* a toujours une nuance péjorative. On traduira donc :

Quand vous venez vous présenter devant moi,
qui vous réclame (tout) cela,
ô profana'teurs' de mes parvis ?

---

(1) Comparer Apoc. 9,13 « l'autel d'or qui est devant Dieu » ; cf. 8,3.

Isaïe 1,13.

און donne un sens beaucoup trop subtil. Déjà Lowth (dans Schleusner, s. v. νηστεία) avait proposé de lire צוֹם *jeûne*. Les mots צום et עצרה sont précisément associés dans Joël 1,14 : *jeûne et férie.*

Isaïe 2,6.

Le verset est obscur et en mauvais état. Devant מקדם il manque un mot signifiant v. g. *devins*. Devant פלשׁתים mieux vaut lire la préposition מן que כ. Au lieu de ישׂפיקו il est préférable de lire יִדְבָּקוּ avec la Vulgate:

Oui, tu as rejeté ton peuple, la maison de Jacob,
parce qu'ils sont pleins de ‘ devins ’ (venus) d'Orient,
de sorciers (venus) ‘ de chez ’ les Philistins :
ils ‘ s'attachent ’ aux étrangers.

Isaïe 3,4 et 12.

Ces deux versets se ressemblent et s'éclairent mutuellement. Au v. 4, au lieu de תעלולים *caprices*, je lirais עוֹללים *enfants* :

Pour chefs, je leur donnerai des adolescents
et des ‘ enfants ’ règneront sur eux.

Au v. 12, je lirais également עוללים au lieu de מעולל, et נערים au lieu de נשׁים :

Mon peuple, ceux qui le gouvernent sont des ‘ enfants ’,
ceux qui règnent sur lui, des ‘ adolescents ’.

Isaïe 4, 5-6.

Le mot כבוב de 4,5 ne peut guère être correct. Peut-être faut-il lire מקום comme dans la première moitié du verset. Si מקרא désigne ici le *lieu de l'assemblée* plutôt que l'*assemblée elle-même,* il est probable qu'il faut ajouter כל devant ce mot. Le sens devient alors :

5. Jéhovah créera sur toute la place du mont Sion,
sur ‘ tout ’ le lieu de ses assemblées,

une nuée, pendant le jour, et une fumée ;
l'éclat d'un feu flamboyant, pendant la nuit.
Et sur toute ʻ la place ʼ il y aura un dais
6 et une tente, pour donner de l'ombre, durant le
[jour, contre la chaleur brûlante,
pour fournir refuge et abri contre les averses et
[contre la pluie.

Isaïe 28,15.

שׁוט שׁוטף « flagellum inundans » du texte massorétique fait difficulté. Duhm lit שׁוֹט שׁוֹטֵט qu'il traduit par Stachelpeitsche (?). Marti adopte cette correction et traduit: Die Geissel des Geisslers. Correction et traductions sont médiocrement satisfaisantes; le P. Condamin ne les accepte pas. Il me semble qu'il est préférable de lire (en écriture *défective*) שֶׁטֶף שֹׁטֵף ou, en admettant que שׁט du TM est un résidu dittographique, simplement שֶׁטֶף : « le torrent inondant » ou simplement « le torrent ». Le שֶׁטֶף, correspondant au سَيْل des Arabes, désigne un torrent furieux qui emporte tout sur son passage. Le mot יעבר qui suit est donc parfaitement en situation. Les deux mots sont précisément associés dans Nahum 1,8 : בשטף עבר « quand le torrent passera ».

Isaïe 30,26.

Le texte massorétique se traduit : « Et la lumière de la lune sera comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil sera au septuple, comme la lumière des sept jours, au jour où Jéhovah pansera les blessures de son peuple et guérira les meurtrissures de ses coups. » La « lumière *des* sept jours », et même la « lumière *de* sept jours », fait difficulté : aussi beaucoup d'exégètes considèrent-ils ces mots comme une glose. Mais, en les supprimant, le stique « et la lumière du soleil sera au septuple » devient trop court. De plus « sera au septuple » est gauche et prosaïque. — Il y a, si je ne me trompe, deux erreurs de scribe amalgamées dans le texte massorétique. Le texte primitif devait porter ואור החמה כאור שׁבע חמים

: « et la lumière du soleil sera comme la lumière de sept soleils », ce qui donne un excellent parallélisme. Les mots שִׁבְע חמים ont été dénaturés par un scribe en שִׁבְעתים, par un autre scribe en שִׁבְעת הימים ; puis les deux leçons ont été combinées pous donner la leçon surchargée de notre texte massorétique.

Jérémie 8,13.

Les derniers mots du verset ואתן להם יעברום sont inintelligibles. Peut-être faut-il lire ואֵיתנים [להם]יעברו :

Il n'y a pas de raisin aux vignes, ni de figues aux figuiers, et le feuillage est flétri et les ‘ torrents perpétuels ’ (eux-mêmes) sont taris [pour eux].

Comparer un emploi semblable de עבר avec נחלים dans Job 6,15 :

Mes frères m'ont trahi comme le torrent,
comme les eaux des torrents qui tarissent.

Jérémie 46,15.

Contre la leçon des LXX ἔφυγεν ὁ Ἆπις = נס חק, généralement admise par les modernes, Orelli objecte avec raison que le bœuf Apis était incapable de fuir. Il est certain que, d'après le contexte, il ne peut s'agir ni d'un bœuf, ni d'une statue de bœuf. Il s'agit bien plutôt d'un guerrier et, très naturellement, du premier guerrier d'Egypte, le Pharaon. Suivant la piste indiquée par les LXX, je lirais נָס חָפְרַע : « Pourquoi Ḥofra‘, ton chef, s'est-il enfui ». Au point de vue graphique, il est bon de remarquer que le ms. hébreu lu par le traducteur grec devait porter quelque lettre après le פ. Le verbe נוס suivi de עמד se retrouve au v. 21. Comme nous voyons, au v. 17, Dieu changer le nom du Pharaon, il n'est que naturel que ce nom ait été exprimé auparavant.

Le Pharaon חפרע est encore nommé Jér. 44,30.

Jérémie 51,49.

Les deux גם parallèles annoncent deux pensées symétriques : or les deux pensées exprimées par le TM ne sont pas vraiment symétriques.

Pour obtenir un parallélisme parfait et une pensée sans subtilité, il suffit de lire également גם בבל לנפל dans le second stique :

Oui, Babel va tomber, ô victimes d'Israël ;
Oui, Babel ' va tomber ', ô victimes du monde entier.

Ezéchiel 21,25.

TM : « Remets vers son *fourreau* ; dans le lieu où tu fus créé, dans le pays de ton origine, je te jugerai. » Cette phrase de l'oracle adressé aux Ammonites a manifestement souffert. Avec les LXX, il convient de lire שֻׁב *retourne* au lieu de השב. La préposition אל annonce probablement un nom de lieu, comme מקום et ארץ qui suivent. Je remarque de plus que la Vulgate a lu le suffixe de la seconde personne après תער. Peut-être le texte primitif portait-il שֻׁב אל מערתך *retourne vers ta caverne*. Nous aurions donc ici une allusion méprisante à l'origine incestueuse d'Ammon, « dans la caverne במערה », racontée dans Gen. 19,30 sqq.

Osée 2,17.

On sait que les prophètes aiment à considérer l'histoire de l'Israël puni et régénéré comme une répétition parallélique de l'histoire ancienne de la nation. De même que la première alliance de Jéhovah avec son « Epouse » s'est faite au désert, au sortir de la captivité égyptienne, de même l'Epouse devra séjourner dans le « désert », après la captivité babylonienne (1). L'explication que Rashi donne du mot וענתה dans Osée 2,17 mérite d'être rappelée : וענתה: לשון דירה כמו מעון אריות « וענתה a le sens de *demeurer*, comme dans *demeure des lions*, Nah. 2,12 ». Rashi a parfaitement vu que le sens est : *elle demeurera*, mais comme il ne corrige jamais le TM, il se contente de dire que le sens de וענתה se retrouve dans מעון. En réalité, il faut lire וְעָנָה « et elle demeurera », du verbe עון qu'on trouve Is. 13,22. Ce verbe semble avoir la nuance spéciale de *demeurer* dans un endroit

(1) Cf. P. Joüon : *Le Cantique des Cantiques*, Paris, Beauchesne (1909), p. 86 sq.

isolé, inaccessible ou imprenable, d'où מעון *repaire* des bêtes sauvages, et (poétiquement) *demeure* de Dieu (1).

Mais le verset offre d'autres difficultés. On remarquera que le verbe נתן est pris dans deux sens assez différents : *dare* et *dare in*. « 16. Mais voici que je vais l'attirer et la conduire au désert, et je la réconforterai par mes paroles. 17. Et je lui *donnerai* ses vignes prises sur le (désert), et de la vallée du *Trouble* (2) (ʿAkor) je *ferai* une entrée d'*Espérance*, et elle habitera là (dans le désert), comme aux jours de sa jeunesse, quand elle monta du pays d'Egypte. ». Il faut avouer que tout ce symbolisme n'est plus très clair pour nous : mais est-il aussi inintelligible que le prétend Wellhausen ? Tout d'abord, le *désert* dont parle Osée étant symbolique, rien n'empêche que Jéhovah donne à Israël « ses vignes », en transformant en vignobles une partie de ce désert (3). De ce trait et de l'allusion à l'épisode de la vallée d'Akor (Jos. 7,24) il ressort que le second séjour au désert et la seconde entrée en Palestine différeront notablement du premier séjour au désert et de la première entrée en Palestine. En effet, Israël aura « ses vignes » dans le désert même : c'est que, dans le second séjour au désert, Jéhovah veut non seulement, éprouver et purifier Israël, mais encore la « réconforter » (4). De plus, l'entrée en Palestine ne sera pas attristée par des événements lugubres comme celui de la vallée d'Akor. La vallée d'Akor ou du *Trouble* par laquelle se fera la seconde entrée dans la Terre Promise deviendra l'*entrée d'Espérance*. Le mot פתח désigne assez clairement la vallée par laquelle on entrera en Palestine (5). Rashi a tort de prendre פתח au sens métaphorique de *commencement* (d'espérance).

Osée 4,18.

Le TM est désespéré et les corrections abondent (voir, en particulier

---

(1) Comparer l'assyrien *unu* : dwelling (Muss-Arnolt : Assyr. WB.)

(2) Ou *bouleversement*, *ruine*.

(3) Pour מִשָּׁם comparer 1 R. 17,13. Peut-être cependant le מן est-il explétif comme dans מִשָּׁם Is. 65,20.

(4) Cette nuance me semble plus exacte que « consoler ».

(5) Cf. Πύλαι τῆς Κιλικίας etc.

Harper et van Hoonacker). On obtiendrait un sens convenable, en lisant סָבְאוּ סָבוֹא « ils ne font que boire du vin », à l'analogie des mots qui suivent הזנה הזנו « ils ne font que forniquer ». Le *vin* et la *fornication* des cultes idolâtriques sont précisément associés par Osée 4,11 : « La fornication, le vin et le moût enlèvent le cœur. » Quant à הבו, il est probablement à supprimer comme dittographique de אהבו. Enfin, si l'on ne veut pas lire גאון (avec LXX) au lieu de מגניה, on peut restituer כבוד (comme 4,7) qui n'est pas graphiquement si éloigné.

Osée 5,7.

Texte difficile et presque désespéré. Au lieu de זרים, je lirais זנונים comme 2,6 (cf. 1,2 ילדי זנונים) et au lieu de חדש je lirais précisément זרים qui est ici bien à sa place (comparer Is. 1,7 זרים אכלים אתה). Le sens serait donc : « car ils ont enfanté des fils de ' fornication ', et maintenant des 'étrangers' dévoreront (l. יאכלו) leurs héritages ». On peut rapprocher encore Osée 7,9 אכלו זרים כחו « des étrangers ont dévoré sa force ».

Osée 6,5.

Le TM sonne étrangement : « C'est pourquoi j'ai taillé par les prophètes, je les ai tués par les paroles de ma bouche ». Le rôle des prophètes était d'exhorter, d'instruire, d'encourager, de menacer, mais non de *tailler* le peuple ou de le tuer. Le Targum exprime justement l'idée d'avertissement dans sa paraphrase des mots חצבתי בנביאים, qu'il rend par : אזהרתינון בשליחות נביי *je les ai avertis par l'envoi de mes prophètes*. Le verbe חצבתי ne signifierait-il pas ici *menacer* ? Chose étrange, la Bible qui est pleine de menaces prophétiques n'a pas de mot pour *menacer* (1) ! Peut-être avons nous dans חצב le procès sémantique 1) *couper*, *tailler*; 2) *menacer*, que l'on trouve précisément dans l'araméen גזם, ܓܙܡ et dans l'hébreu mishnique גזם 1) *couper* ; 2) *menacer* (2). Le lien des deux idées nous échappe, il est

(1) גָּעַר signifie seulement *gronder, gourmander, rembarrer*.

(2) Voir Payne Smith et Levi *s. v.*

vrai. Peut-être la menace est-elle conçue comme quelque chose de bien *déterminé*, de *précis*. On peut comparer en arabe حدّ *limite, terme* et aussi *châtiment* (déterminé, fixé). Le sens *menacer* de חצבתי ayant été méconnu, on comprend qu'un mot comme הרגתים se soit introduit comme terme parallèle. Je lirais volontiers הזהרתים : « Je (les) ai menacés par les prophètes, je les ai ' avertis ' par les paroles de ma bouche » Le verset 12,11 dont la fin est malheureusement obscure exprime, semble-t-il, une pensée analogue : « J'ai parlé aux prophètes, et j'ai multiplié les visions, et par les prophètes je...... (?) ».

Osée 9,7.

ידעו, que les modernes laissent passer, est critiquement douteux (cf. LXX κακωθήσεται = יֵרָעוּ). Van Hoonacker lit יָרִעוּ « ils poussent des clameurs ». Mais on souhaiterait un mot répondant à אויל et à מְשֻׁגָּע, par exemple יתעו « ils sont égarés » : תעה se dit très bien de l'*égarement* moral, dont il est ici question. Le מַשְׂטֵמָה *piège* s'est probablement introduit ici fautivement, sous l'influence du même mot au verset suivant. Je lirais מִשְׁפָּטֵךְ au sens de *jugement de condamnation* (Strafurteil), *condamnation*, sens que le mot a aussi 5,1. Enfin vocaliser וְרַבָּה. « Israël ' est égaré ', le prophète est fou, l'homme inspiré est pris de délire ; selon la grandeur de ton crime, grande sera ' ta condamnation '. »

Osée 14,3.

Pour donner au verset un sens vraisemblable, il suffirait d'admettre que les mots דברים et פרים ont été intervertis (1). On a alors : « Prenez avec vous des 'taureaux' et revenez à Jéhovah et dites-lui ' tous ' : Enlève l'iniquité et reçois ce don, et nous accomplirons les ' paroles ' de nos lèvres. » Pour la pensée, comparer 5,6.

---

(1) כל ne pouvant guère se rapporter à עָוֹן, on peut lire par exemple : כלכם שׂא.

Amos 5,16,17.

Une très légère modification au texte massorétique peut donner au passage un sens acceptable. Je lirais au v. 16 : ואל מספד לא־יודעי נהי : « Sur toutes les places il y aura lamentation ; dans toutes les rues on dira : Hélas ! hélas ! On invitera au deuil les paysans, et ʿ à ʾ la lamentation les gens ʿigʾnorants du thrène ». La catastrophe, probablement le tremblement de terre (cf. 1,1), fera tant de victimes que les pleureurs ou les pleureuses de profession ne suffiront pas ; on devra, pour les lamentations d'usage, avoir recours à des gens qui ignorent le chant funèbre, et même à des paysans. — La correction proposée est assez facile à motiver : אל, devant מספד, sera tombé par haplographie, au voisinage de אבל ; en revanche le לא de יודעי a été changé en אל.

Au v. 17, les *vignes* n'ont guère d'à-propos : mieux vaut lire דרכים avec les LXX. Les כרמים du TM ont peut-être été suggérées par la mention des *paysans* au v. 16.

Jonas 4,6.

להציל לו du TM « pour le délivrer de son affliction » n'est guère satisfaisant, non plus que la leçon supposée par les LXX : לְהָצֵל לוֹ τοῦ σκιάζειν αὐτῷ ἀπὸ τῶν κακῶν αὐτοῦ. Pourquoi n'a-t-on pas pensé à lire הָקֵל (cf. 1,5), lecture qui est assez vivement suggérée par la Peshitto ܘ ܐܪܘܚ ܠܗ *et allevavit eum*. Je traduirais donc : « Et Jéhovah fit qu'un ricin poussât là, lequel s'éleva au-dessus de Jonas pour faire de l'ombre sur sa tête, afin d' ʿ alléger ʾ son affliction ; et Jonas ressentit une vive joie au sujet du ricin. » Ce trait charmant, disparu du TM par la faute d'un scribe, est bien en harmonie avec la conduite que Jéhovah tient envers Jonas. Le prophète avait « ressenti une profonde affliction » (v. 1) du pardon accordé aux Ninivites, et Jéhovah l'en avait repris avec douceur (v. 4). Pour alléger le chagrin de Jonas, qui s'était retiré hors de la ville, dans un lieu découvert et exposé au soleil, Jéhovah procure au pro-

phète un petit soulagement matériel, qui fut vivement apprécié: « et Jonas ressentit une vive joie au sujet du ricin » (1).

Aggée 2,11-14.

La question juridique posée aux prêtres par le prophète Aggée (2,11-14) a été et est encore assez diversement interprétée. Bien que le texte soit en bon état et assez clair, on ne s'accorde pas sur le rapport précis que le prophète veut établir entre la double solution donnée par les prêtres et l'application faite aux Juifs : la *pointe* de la comparaison nous échappe en partie. Il semble que cette *pointe* apparaîtrait mieux si l'on donnait à la fin du v. 14 — sans aucune modification du TM — un sens différent de celui qui est adopté par tous les traducteurs et commentateurs que j'ai pu consulter. Les derniers mots du v. 14 devraient se traduire, non pas : « et ce qu'ils offrent là est impur », mais bien : « et le lieu où ils offrent est (rendu) impur ». On sait en effet que שׁם est le mot de rappel dans l'expression du relatif local : *là où, le lieu où*. On dit, par exemple, באשׁר שׁם *dans le lieu où* (Gen. 21,17), אל אשׁר שׁמה *vers le lieu où* (Ez. 1,12 etc.) ; cf. Kautzsch, *Hebr. Grammatik*, § 138 *e* ; König, *Syntax*, § 380 *n*. Seulement dans Aggée אשׁר שׁם est employé non seulement d'une façon absolue, comme dans les exemples précédents, mais encore comme sujet de la proposition nominale. Il faut sous-entendre un mot מקוֹם (cf. Ex. 3,5 ; Jos. 5,15) comme on sous-entend un mot אישׁ , דבר, devant אשׁר employé absolument en parlant d'un homme, d'une chose. Etant donné ce sens usuel de שׁם employé avec אשׁר, nul doute que, pour éviter l'équivoque, on eût ajouté le pronom de rappel (אשׁר יקריבוהו שׁם) si l'on avait voulu dire : « ce qu'ils offrent là ». Pour avoir méconnu ce sens grammatical de l'expression, les traducteurs sont obligés de supposer au mot שׁם un sens emphatique ou méprisant (Wellhausen etc.), ce qui est bien arbitraire.

Ce sens grammatical est, du reste, bien préférable pour le contexte. « 11. Ainsi parle Jéhovah des armées : Demande aux prêtres une décision,

(1) La סכה du v. 5, qui embrouille le récit, est probablement à supprimer, avec van Hoonacker.

à savoir : 12. Si quelqu'un portant de la viande sainte dans l'extrémité de son vêtement vient à toucher avec son vêtement du pain, ou un plat cuit, ou du vin, ou de l'huile, ou tout autre comestible, ces choses seront-elles rendues saintes ? Et les prêtres répondirent : Non. 13. Et Aggée dit : Et si un individu, impur par le fait d'un cadavre, vient à toucher quelqu'une de ces choses, sera-t-elle rendue impure ? Et les prêtres répondirent : Oui. 14. Et Aggée reprit : Tel est, à mes yeux, ce peuple, telle cette nation, dit Jéhovah, tels tous les fruits de leur travail, et le lieu où ils (les) offrent est (rendu) impur. » — Le raisonnement d'Aggée semble être celui-ci : de même que la viande sainte est incapable de communiquer la sainteté aux objets qu'elle touche, de même les offrandes des Juifs, à supposer même qu'elles fussent saintes — ce qui n'est pas — ne communiqueraient pas la sainteté au lieu (1) où ils les offrent. Mais tout au contraire, de même que l'impureté se communique du cadavre à la personne qui le touche et de celle-ci aux objets qu'elle touche, ainsi l'impureté inhérente à la personne des Juifs, à cause de leur obstination coupable à ne pas rebâtir la maison de Jéhovah, se communique aux produits de leur travail, et de ces produits au lieu même où ils les offrent. Aussi ces offrandes, loin de plaire à Jéhovah, provoquent sa colère, puisqu'elles souillent sa maison. Aucune explication ne pouvait mieux faire comprendre aux Juifs pourquoi Jéhovah les châtiait sans discontinuer (vv. 15-17) ; mais maintenant que les travaux du temple ont recommencé, la colère de Dieu et le châtiment vont cesser (vv. 18-19).

On voit qu'avec le sens adopté pour la fin du v. 14, tout l'intérêt se porte sur le temple lui-même, dont la reconstruction est le but unique de la prédication d'Aggée.

Octobre 1909.

---

(1) Le *lieu* où ils offrent n'est pas précisément l'autel, mais tout le temple, le בית יהוה, le מקום du v. 9. Tandis que le היכל (v.16) désigne la bâtisse, le בית (*lieu, place, maison*) peut se dire de l'enceinte sacrée, même dépourvue de היכל. On peut opposer le second היכל au premier, mais le בית יהוה est unique et identique à lui-même. Au v. 9 la traduction grammaticalement plus correcte est bien : « Grande sera la gloire future de cette maison (בית) plus encore que son ancienne (gloire). » C'est sans doute parce qu'on a pris בית au sens de *bâtisse* qu'on a traduit : « La gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première (maison). »

QUELQUES LEGENDES ISLAMIQUES APOCRYPHES.

PAR LE P. L. CHEIKHO, S. J.

(Mémoire lu au Congrès des Orientalistes de Copenhague, 1908).

Quand on étudie l'histoire des premiers siècles du Christianisme on est étonné de rencontrer à chaque pas sur son chemin, à côté des Livres canoniques reçus par l'Eglise et des œuvres si remarquables des Pères et des Docteurs, un nombre presque incalculable d'ouvrages apocryphes de toute nature, de Spuria, de Légendes où parfois l'invraisemblable touche au grotesque et à l'absurde. Ce qu'on en a découvert et publié ces derniers temps un peu dans toutes les langues, fournirait la matière de plusieurs volumes. A un moment, l'Orient surtout fut littéralement inondé de ces productions étranges, souvent anonymes, plus souvent déguisées sous le nom de quelque grand personnage, prophète, apôtre, docteur en vogue : c'étaient des prophéties, des révélations célestes, des Apocalypses qu'on attribuait à des anges, à J.-C. lui même, pour leur donner plus d'autorité et en favoriser la diffusion.

L'Eglise réprouva plus d'une fois ces œuvres de faussaires et les réfuta quand elles touchaient à ses dogmes et à sa morale ; mais le plus souvent, elle se contentait de les déclarer apocryphes.

L'Arabie ne put échapper à ce torrent d'écrits fantaisistes. Elle en eut sa part, peut-être même une part plus considérable que les autres pays, à cause de sa position géographique aux confins de l'empire romain, loin de tout contrôle. De bonne heure les sectes judéo-chrétiennes pénétrèrent en Arabie et y répandirent cette littérature de mauvais aloi qu'elles avaient empruntée à des écrivains. imbus d'idées rabbiniques qui s'élaboraient vers ce temps là dans la Mishna, le Talmud, la Haggada etc. D'autres sectes les suivirent bientôt, des Gnostiques de toutes nuances, des

Docètes, des Valentiniens, en attendant que les Ariens, les Jacobites et les Nestoriens se fixassent à leur tour dans ce pays ouvert à toutes les sectes et à tout vent de doctrine, qu'un Père de l'Eglise du 5e siècle représentait déjà comme le rendez-vous de toutes les hérésies, *Arabia hœresium ferax.* Les fauteurs d'hérésies non contents d'enseigner leurs erreurs, les répandaient souvent par des écrits apocryphes qui pullulèrent de toutes parts. Non-seulement les Arabes sédentaires (اهل الحضر) en eurent bientôt connaissance, mais les nomades eux-mêmes (اهل المدر . اهل البادية) entendirent répéter par les bardes du désert ou راوية ces récits légendaires dans lesquels ils trouvaient pour leur imagination si vive un aliment d'autant plus agréable qu'il était plus merveilleux. A leur tour, ils prirent plaisir à répéter sous leurs tentes à leurs enfants, les contes qu'ils avaient entendus, non sans y ajouter un nouvel appoint de détails et de circonstances plus fantastiques encore.

Nous avons un premier écho de ces légendes dans les poésies arabes qui nous sont parvenues de l'époque préislamique. On pourrait, en réunissant tous ces débris poétiques, arriver à suivre pas à pas les récits bibliques, plus ou moins agrémentés de détails merveilleux, où l'imagination se donne libre cours jusqu'à la puérilité. Nous avons recueilli nous-mêmes un certain nombre de ces vers antiques que nous avons publiés dans notre Revue arabe *al-Machriq* et dont j'ai eu l'honneur de présenter au Congrès un exemplaire du tirage à part. On y voit tous les grands événements de la Bible rapportés par les poètes de la Ǵâhilîya, avec des détails pittoresques de source fictive. Beaucoup de ces récits ainsi travestis passèrent bientôt en proverbes et prirent place dans les recueils de Ḍabbî, de Maïdânî, de ʿAskarî et d'autres auteurs mahométans.

Après les poètes, on entendit un écho plus fidèle encore de ces Apocryphes dans le grand Code religieux de l'Islam. En lisant ce livre, on est de suite frappé de la manière dont les récits bibliques ont été modifiés pour ne pas dire défigurés. Là, plus encore que dans les poésies préislamiques, l'influence des Apocryphes est visible. On y retrouve des réminiscences de l'Apocalypse d'Adam, du Livre d'Hénoch, de la Grotte des Trésors, du Protoévangile de Jacques, de l'Evangile de l'Enfance, de l'Evangile de Barnabé, des Légendes de saints, comme les Sept Dormants, soit que

l'auteur ait connu directement quelques-uns de ces ouvrages, soit plutôt qu'il en ait eu une connaissance indirecte par ses relations avec les Juifs et les Chrétiens de son temps, dans sa patrie d'origine, ou dans ses pérégrinations dans les pays voisins. Ce serait un travail fort curieux que d'analyser le livre à ce point de vue et d'identifier chacun de ses emprunts aux Apocryphes antérieurs. Quelques travaux ont été faits dans ce sens par des Orientalistes de renom comme Geiger, Lidzbarski, Goldziher et d'autres. M. Cl. Huart, dans un article fort remarqué du *J. As.*, 1904², pp. 125 seq., a démontré, d'après le *Livre de la Création* édité par lui, que bien des légendes coraniques que l'on croyait originales, se retrouvaient dans un contemporain du prophète et indépendamment de ce dernier, dans Omaiya Ibn Abî'ṣ-Ṣalt. Il faudrait pousser plus loin ce travail et retrouver les sources de tous ces récits bizarres qui nous étonnent dans le Coran et dont l'auteur n'était peut-être que l'écho inconscient. D'autres, dans son entourage, exploitèrent cette mine et fournirent à la nouvelle religion un certain éclat d'emprunt qui servit sa cause en la représentant comme le dernier anneau d'une chaîne non interrompue, la fille légitime des religions saintes qui l'avaient précédée.

Parmi ceux qui contribuèrent le plus à divulguer ces récits fictifs, on peut citer plus d'un individu plus ou moins apparenté avec les Juifs et les Chrétiens, qui suggéra au législateur de l'Islam, ou répandit autour de lui les légendes dont il s'était fait le canal. Quel que soit par exemple le personnage caché sous le nom de Baḥîra ou savant (1), on peut admettre qu'un chrétien, et assez vraisemblablement un moine nestorien nommé Sergius, vécut dans l'intimité du prophète arabe et lui transmit un grand nombre de traditions fort contestées, que celui-ci se hâta de répéter, en leur imprimant ce cachet prophétique qui le distingue. Les habitants de la Mecque ne l'ignorèrent point, puisque Mahomet relate leur accusation contre lui. « Il y a quelqu'un, disaient-ils, qui l'instruit ». (*Qorân*, surate 16, 105). Or Baḥîra, en homme avisé et en précepteur adroit, ne pouvait se contenter de puiser dans la Bible, ancien ou nouveau Testament, sous peine de se voir accusé de plagiat par les Juifs et les Chrétiens. Aussi eut-

(1) Cf. Caetani, *Annali dell'Islam*, Vol. I, t. I, Introd. pp. 160-161.

il le plus souvent recours aux Apocryphes, que Mahomet a pu d'ailleurs fort bien connaître en partie, comme nous l'avons dit plus haut.

L'histoire mentionne encore d'autres compagnons de Mahomet qui initièrent les premiers musulmans à ces récits fabuleux et attachèrent leur nom à une infinité de légendes, puisées surtout aux sources rabbiniques et dans les traditions talmudiques. Sans parler des fameux حنيف dont quelques-uns, au témoignage du *Kitâb al-Aḡâni*, avaient étudié la Thora et les Evangiles, comme زيد بن عمرو بن نفيل et ورقة بن نوفل , on peut citer en première ligne le Juif كعب الاحبار . Son nom se retrouve à chaque page, comme premier anneau de l' اسناد dans les récits relatifs à l'histoire biblique. Ce personnage, qui fut quelque temps l'ami de Mahomet, semble avoir pris plaisir à satisfaire l'amour des Arabes pour le merveilleux. Toutes les fables rabbiniques qui avaient alors cours parmi les tribus juives du Yémen sur la création, les premiers patriarches et les prophètes, passent par son entremise chez les Arabes et y acquièrent droit de cité, conjointement avec quelques données sûres de la Bible. Mais كعب ne voulut pas se compromettre en attachant son nom à un livre particulier et il se contenta de livrer aux Arabes de vive voix son enseignement ; l'historien Ḏahabi nous dit de lui وبثّ كثيرًا من الاسرائيليات . Et quand on contestait ses paroles ou qu'on mettait en doute l'authenticité de ses sources, il se retranchait derrière de *vieux* Manuscrits, tandis que ses contradicteurs n'en avaient, disait-il, consulté que de *récents*.

Un autre contemporain de Mahomet, dont parle le *Kitâb al Fihrist* est عبيد بن شرية . Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé كتاب الملوك واخبار الماضين , où il relate un grand nombre de ces légendes bibliques. Cet ouvrage aujourd'hui perdu, est cité par Masʿoûdî. ʿAbîd vécut jusqu'au temps de Moʿâwiyah.

A cette même époque appartient un autre collecteur de légendes, le fameux Ibn ʿAbbâs que les Musulmans ont appelé le Docteur des Arabes حبر العرب (1), pour opposer son origine à celle du juif كعب الاحبار . Il recueillit aussi un nombre considérable de récits, tirés de documents indépendants

(1) Sur ce personnage dont l'immense réputation semble être en raison inverse de son souci de la vérité, cf. Caetani, *Annali*, ibid., p. 47 seq.

des sources juives utilisées surtout par كعب الاحبار ; mais lui aussi puisa largement dans les écrits apocryphes syriaques ou autres, par ex. le livre de la Grotte des Trésors, faussement attribué à S. Ephrem.

Plus célèbre que les précédents mais postérieur de quelques années fut وهب بن منبّه , un converti du Judaïsme à l'Islam et à ce titre plus dépendant de كعب الاحبار . Il emprunta à ce maître et à d'autres auteurs des légendes antiques et renchérit sur ses devanciers. Il se glorifiait d'avoir lu 70 livres de prophètes comme on le voit dans un passage du *Kitâb at-Tîgân* d'Ibn Hiśâm: حدّثنا ادريس بن سنان عن جدّه لأمه عن وهب بن منبّه انّهُ قال قرأتُ ثلاثة وسبعين كتاباً ممّا انزل الله على الانبياء . Il composa beaucoup de livres qui furent pendant longtemps comme le fonds commun de toutes les légendes arabes. On nomme entre autres le كتاب المبتدا appelé aussi قصص الانبياء , le كتاب الاسرائيليات , le قصص الأخيار et d'autres encore. Tous ces ouvrages sont aujourd'hui perdus, excepté le كتاب المبتدا, dont on vient de retrouver par hasard une douzaine de feuillets dans une collection de papyrus, achetée par M. S. Reinach. Le Professeur Dr Becker a reconnu l'œuvre d'Ibn Mounabbeh et nous espérons qu'il ne tardera pas à l'éditer.

Tous les auteurs dont nous venons de parler, appartiennent aux premiers temps de l'Islam. D'autres ne tardèrent pas à suivre leurs traces. Ce furent les auteurs des Vies de Mahomet اهل السير , les traditionnistes اهل الحديث et les commentateurs du Coran اصحاب التفاسير . Ces auteurs, qui avaient à rendre compte de plusieurs passages du Livre du prophète, se heurtaient à chaque pas à des questions d'histoire qu'ils ne pouvaient élucider sans une étude des sources primitives. Mais ces sources, avons-nous dit, étaient surtout les Apocryphes ; de là la nécessité pour les commentateurs de se familiariser avec ces écrits, d'en tirer tous les secours possibles pour expliquer le Coran, pour garantir son inspiration, défendre son origine céleste. C'est de ces préoccupations que naquirent plusieurs ouvrages, du 2e au 5e siècle de l'hégire, comme le كتاب التيجان d'Ibn Hiśâm, le كتاب الانبياء d'al Kisâ'ï, le كتاب المعارف d'Ibn Qotaiba. Ibn Isḥâq les avait précédés dans sa Vie du prophète, aujourd'hui perdue, mais souvent citée par les écrivains. Ṭabarî, dans son histoire, aussi bien que dans son commentaire du Coran, donne également une large place à ces récits fabuleux. Aḥmad Ibn 'Abd Salâm, fils d'un converti à l'Islam, nous apprend, d'après un passage cité

par الفهرست, qu'il avait ajouté à sa traduction des صُحُف les récits qui pouvaient illustrer cet ouvrage, les tirant non seulement du Coran et des traditions du prophète mais encore de plusieurs autres de ses compagnons et des convertis à l'Islam.

وادخلتُ فيهِ ما يحتاج اليهِ من الحجَّة في ذلك من القرآن والاثار التي جاءَت عن الرسول عم وعن اصحابهِ وعن من اسلم من اهل الكتاب منهم عبد الله بن سلام ويامين بن يامين ووهب بن منبّه وكعب الاحبار وابن التيهان وبحيرا الراهب

Mais l'ouvrage classique par excellence relativement à ces légendes, c'est le livre de Ṯa'labî intitulé عرائس المجالس, qui contient une compilation très étendue des récits les plus divers, extraits de tous les anciens Apocryphes. Lidzbarski, dans une thèse de Doctorat intitulée «*De Propheticis.. legendis arabicis* » (1), a cherché à démêler tout ce fatras, à déterminer un peu les sources où chacun de ces auteurs a puisé et ce qu'il a de spécial dans ses références. Aujourd'hui, ce travail de critique peut se préciser davantage, à mesure que la science signale la découverte de nouveaux Apocryphes et que l'on étudie leur origine, leur influence, leurs recensions diverses dans les langues orientales syriaque, copte, éthiopienne. On comprend que les Arabes, placés dans le voisinage de toutes ces nations, aient subi leur influence et se soient assimilé leurs légendes, jusqu'au point d'en être complètement pénétrés. Et quand, au 3e et au 4e siècle de l'hégire, les Musulmans purent se mettre en contact direct avec la Bible et les Evangiles, dont les traductions arabes se multiplièrent alors, ils ne voulurent pas croire que ces ouvrages pussent être autrement sérieux que les fables rapportées par les Apocryphes. Au contraire, prenant le change, ils prétendirent que nos Livres Saints avaient été interpolés ou corrompus et cela, depuis l'apparition de l'Islam, pour faire pièce à la mission divine de leur législateur ; argument bien futile certes, et que la simple inspection des anciens manuscrits, antérieurs à Mahomet, aurait réduit à néant. A cette époque, en effet plus encore que maintenant, on pouvait se procurer un grand nombre de manuscrits de la Bible écrits dans les temps préislamiques en plusieurs langues et tous identiques pour le fond et la forme, sauf quelques variantes de minime importance. Mais il résulte de l'examen de ces accusations que la توراة, le انجيل, le زبور mentionnés par le Coran sont tout différents des livres qui portent généralement ces noms.

(1) Leipzig, Drugulin, 1893.



Et ici nous touchons à une autre question étroitement liée à la précédente. Si la توراة de Mahomet et de ses sectateurs n'est pas la Tôrah connue des Juifs et des Chrétiens depuis des siècles, si leur زبور n'est pas le Psautier qui est entre nos mains, si leur انجيل n'a rien de commun avec les Evangiles canoniques, on est en droit de se demander quelle est cette توراة dont parle le Coran, quel est cet انجيل ou ce زبور dont il est fait mention. Reste-t-il quelque chose de ces ouvrages, et quels rapports ont-ils avec notre Bible, notre Evangile, notre Psautier ? De même, que sont ces Rouleaux d'Abraham et de Moïse cités dans le Coran, quand Mahomet dit انّ هذا لفي الصحف الاولى صحف ابراهيم وموسى ; en possède-t-on quelque reste ?

Pour répondre à ces questions, nous allons prendre chacun de ces livres à part et examiner brièvement ce qu'on en connaît.

I. — Et d'abord la Tôrah التوراة . Mahomet n'a certainement pas entendu parler de la Bible entière, avec les Prophètes et les Livres Sapientiaux ; ce serait donc le Pentateuque seulement qu'il vise, puisque le Coran et après lui tous les écrivains mahométans sont unanimes à dire وانزل الله تبارك وتعالى التوراة على موسى . Mais même dans ce sens restreint, nous ne trouvons pas actuellement chez les Musulmans un ouvrage qui réponde à ce titre ; d'autre part ils n'acceptent pas le Pentateuque judaïque. Il semble pourtant qu'il ait existé autrefois un ouvrage ainsi intitulé, qui différait sensiblement des livres de Moïse. Ce qui le prouve, ce sont les récits bibliques qui lui ont été empruntés par le Coran. C'est ensuite le témoignage d'Ibn Salâm dans le *Fihrist*, quand il nous assure qu'il a traduit en Arabe la توراة que Moïse avait reçue du ciel sur dix planches : وانزل التوراة على موسى في عشرة الواح . Ce sont enfin plusieurs citations d'auteurs arabes avec l'en tête قال في التوراة ou جاء في التوراة . Nous avons réuni plusieurs de ces citations qui n'ont rien de commun avec le Pentateuque ; d'ailleurs les faits rapportés par le Coran en diffèrent aussi très sensiblement. Voici quelques passages que nous avons transcrits l'autre jour dans un ancien Ms. arabe de Berlin, contenant un recueil de sentences, de maximes et de pensées morales extraites

des livres saints, des prophètes et de tous les hommes célèbres. Il commence par la Bible, avec cet exergue : ما استخرج من التوراة . Puis il continue :

الدنيا علاقة سوء لم اعطها عبدي ليس ذلك لهوانٍ عليّ ولكن لِمَا أُريد ان أدّخر لهُ من كرامتي في الاخرة فاحميهِ من الدنيا كما يحمي الراعي غنمهُ من مراتع السوء.

« Les biens du monde sont chose bien mauvaise. Si je ne les accorde pas à mes serviteurs ce n'est pas que je les dédaigne, mais c'est que je leur réserve dans l'autre vie mes faveurs. Aussi bien les éloigné-je du monde, comme le pasteur éloigne ses brebis des mauvais pâturages ».

ياموسى اني لم الجا الفقراء الى الاغنياء لأن خزانتي ضاقت عنهم او لأنّ رحمتي لم تسعهم فاردتُ ان ابلو الاغنياء كيف مسارعتهم في دفع ما فرضتهُ للفقراء عليهم في اموالهم فان فعلوا اخلفتُ عليهم من الدنيا للواحدة عشرة امثالها وذخرتُ لهم في الآخرة حسن الثواب. واردتُ ان ابلو الفقراء كيف صبرهم على ما ابتليتهم فان فعلوا اوجبتُ لهم رضواني والجنّة ونعم ثواب الصابرين

« O Moïse, sache que si j'ai forcé les pauvres à recourir aux riches, ce n'est pas que mes trésors ne fussent pas capable de subvenir à leurs besoins ou que mes bontés ne les atteignissent point, mais je l'ai fait pour éprouver les riches et m'assurer de leur zèle à payer de leurs biens le tribut que je leur ai imposé en faveur des pauvres. En cas d'obéissance, je leur réserve le décuple ici-bas et la récompense éternelle dans l'autre vie. Je l'ai fait aussi pour éprouver les pauvres et voir leur patience au milieu des tribulations. S'ils répondent à mon attente je leur accorderai ma bienveillance et mon paradis ».

Dans ces passages, comme dans plusieurs autres que nous pourrions citer, on trouve de belles pensées morales, mais rien de la توراة (1).

Jusqu'à preuve du contraire nous pouvons répéter que la توراة de Mahomet et des anciens écrivains musulmans n'est pas le Pentateuque, bien que nous ne connaissions cette توارة que par des citations fragmentaires.

II. — Passons au زبور. Mahomet en parle, mais nous ne trouvons rien dans le Coran qui nous renseigne sur son contenu, pas le moindre passage qui puisse nous guider. Ibn Salâm, dans le *Fihrist*, semble

(1) Comme on a pu le constater par nos deux citations, à part le nom de Moïse, ce sont plutôt de vagues réminiscences évangéliques que des extraits du Pentateuque, qu'on y rencontre.

bien identifier le زبور avec le Psautier de David ثمّ أنزل على داود المزامير وهو الزبور الذي في ايدي اليهود والنصارى ١٥٠ مزمورًا . Mais là aussi nous mettons fortement en doute l'identité du زبور musulman et du Psautier de David. Les citations assez rares que les écrivains font du زبور confirment ces doutes. Voici quelques lignes tirées du Ms. de Berlin dont j'ai parlé tout-à-l'heure. On y lit comme titre : ما استخرج من الزبور, (extrait du زبور) :

تاجروا الله بالصدقة تربحوا. من كثر عدوّهُ فليتوقّع الصرعة. لا تُظهر الشماتة ببلاء اخيك فيعافيَهُ الله ويبتليك. عجبتُ لمن قيل فيهِ الخير وليس فيهِ كيف يفرح ولمن قيل فيهِ الشرّ وهو منه كيف يغضب. من بلغ السبعين اشتكى من غير علّة. العدل ميزان الباري. اذا ظلمتَ من دونك فلا تأمن عقاب من فوقك والسلام.

« Faites l'aumône : ce sera un commerce lucratif que vous ferez avec Dieu. Celui qui s'est fait beaucoup d'ennemis doit s'attendre à une chute prochaine. Ne vous réjouissez pas du malheur de votre frère, de peur que Dieu ne le relève pour vous accabler à votre tour.

« Je n'ai jamais compris qu'un homme puisse se réjouir quand on le loue d'une qualité qu'il ne possède pas, ou se mettre en colère quand on le blâme d'un défaut qu'il a. Celui qui a atteint soixante-dix ans se plaint de tout, même sans infirmité. Dieu a pour balance la justice: si donc vous opprimez celui qui est plus petit que vous, vous n'échapperez pas à la vengeance de celui qui est au-dessus de vous (1)».

Ici encore nous ne trouvons rien d'analogue, dans les psaumes, excepté peut-être le passage qui rappelle le mot de David sur la vie de l'homme: elle ne dépasse guère de soixante-dix à quatre-vingts ans, et au-delà elle n'offre que douleur et misère (2). Il faut donc chercher un autre زبور qui ait eu cours chez les Musulmans, différent du Psautier que nous connaissons.

Dans un voyage à Mossoul, il y a 13 ans, j'ai trouvé un manuscrit qui contenait, outre les Apocryphes dont nous aurons à parler tout à l'heure, un petit ouvrage avec le titre de زبور داود عليهِ السلام . Il contient en 90 pages 137 chapitres, de la longueur des psaumes. Les chapitres sont appelés sourates ; le 1er a pour titre السورة الاولى من الزبور . A la dernière page on lit تمّ الزبور . Si on en examine le fonds, on ne retrouve de commun avec le

(1) On remarquera que l'allure de ce fragment rappelle moins celle des Psaumes que des autres livres sapientiaux.

(2) « *Dies annorum nostrorum in ipsis, septuaginta anni. Si autem in potentatibus, octoginta anni : et amplius eorum, labor et dolor.* » Ps. 89, 10.

Psautier que les premiers versets de la 1re sourate. toute le reste en diffère absolument : l'auteur a mis dans la bouche de Dieu qui s'adresse à David des préceptes, des conseils, des recommandations de toute sorte commençant invariablement par يا داود . De temps à autre, quelque débris de sentence biblique ou d'allusion évangélique, par ex. dans la 1re sourate où Dieu recommande à ses serviteurs le désintéressement, parce que sa Providence s'occupera de leur subsistance comme de celle des oiseaux, qui ne sèment ni ne récoltent et qui reçoivent de Dieu leur nourriture :

يا داود قل لخدّام بيتي الذين يخدمونهُ لا يخدمونهُ لما يرجون من الناس وليرجونّ فضلي ألَا يرون الى الطير لا تزرع ولا تحصد وهي تستوفي رزقها موفَّرًا في كلّ يوم جديد.

Bien d'autres passages rappellent des versets du livre des Proverbes ou de l'Ecclésiastique, dans un style parfois coloré, plein d'images et de fraîcheur, qui se rapproche du style biblique. Il s'y mêle cependant parfois des idées fort curieuses, empruntées aux mythes anciens. C'est ainsi que dans la 2de sourate, l'on parle du fameux Béhémoth qui, d'après l'auteur porterait sur son dos les sept terres et dont Dieu apaise la faim, de peur que, rejetant son lourd fardeau de ses épaules, il ne l'avale tout entier :

انّ البهموت الذي يحمل الارضين السبع يُسَرُّ في نفسهِ اذا جاء ان يرمي ما على ظهرهِ ويبلعهُ فعند ذلك ابعث اليهِ برزقهِ من غير ان يتكلم

Dans cette même sourate, le jugement de Salomon est transformé en une sorte de parabole sur la médisance :

يا داود اتلُ على بني اسرائيل نبأ امرأتين وقع بينهما خصومة فقالت احداهما للاخرى عليكِ بابنك المجذوم فاولدتْها ولدًا مجزومًا عقوبة عليها حين عابت صاحبتها.

Mais ce qui frappe surtout dans cet ouvrage c'est un fonds commun d'idées avec le Coran. Les joies du ciel y sont représentées comme dans le livre de Mahomet : ce sont les mêmes voluptés, les mêmes plaisirs sensuels, décrits en termes semblables. L'enfer et ses supplices tiennent aussi de la description coranique (1). Quant au style, il est plus simple, moins maniéré que celui du Coran dont il se rapproche pourtant par son tour sentencieux.

(1) On peut y relever bien d'autres ressemblances avec les idées et la morale islamiques, qu'il serait trop long d'énumérer ici. Pourtant on y trouve l'aveu du péché de David, contrairement aux idées musulmanes qui attribuent l'impeccabilité à tous les prophètes.

Ce livre serait-il le زبور des Musulmans ? Cela est fort possible. Notre manuscrit est d'époque récente, il est vrai ; mais nous avons appris qu'un Orientaliste russe en possédait un exemplaire ancien. De plus, on y trouve quelques-unes des sentences rapportées plus haut, et attribuées au زبور dans le Ms. de Berlin. En tout cas, il faudrait l'étudier à fond et en faire une édition critique. (Voir *infra*, p. 47 seq.).

III. — Et l'Evangile dont parle le Coran, qu'est-il devenu ? Nous avons avons dit plus haut que ce ne pouvait être l'un des évangiles canoniques ; il reste donc à l'identifier avec un des nombreux évangiles apocryphes des premiers siècles. Serait-ce le protoévangile de Jacques, l'Evangile des 12 Apôtres, l'Evangile de Barnabé, l'Evangile de l'Enfance ou d'autres apocryphes semblables ? Ce qu'on peut dire actuellement c'est qu'il y a de tout cela dans le Coran ; mais il est impossible de se prononcer avant que l'on ait une connaissance plus complète de ces apocryphes, dont plusieurs sont perdus, par ex. l'Evangile de Barnabé. Nous ne parlons pas ici de l'évangile publié dernièrement en Angleterre sous ce titre et qui est d'une époque relativement récente, composé par un moine apostat du 15[e] siècle, qui s'est attaché à y reproduire les idées du Coran, comme l'ont bien prouvé les éditeurs. Ce qui est certain, c'est que les passages évangéliques du Coran et les citations des auteurs musulmans tirés du soi-disant انجيل ne se retrouvent pas tous dans les évangiles connus jusqu'ici, ou se trouvent dans des évangiles fort différents.

On pourra en juger par les extraits suivants que nous empruntons à plusieurs auteurs.

قال في الانجيل : ارجُ اذا خفتَ وخَفْ اذا رجوت. عمرك انفاس معدودة وعليها رقيب يحصيها لا تنسَ الموت فانهُ لاينساك . العافية ملكٌ خفيّ . الهمّ نصف الهرم . ابن آدم حريصٌ على ما مُنع . الرشوة تعمي عين الحكيم فما ظنك بالجاهل . ابكِ مع الباكين واضحك مع الضاحكين.

Toutes ces sentences attribuées à l'Evangile sont évidemment tirées d'évangiles apocryphes. L'auteur du Sirâǵ al Moloûk, du عرائس المجالس et d'autres écrivains rapportent plusieurs traits de la vie de J.-C. qui appartiennent aux mêmes sources, mais ne sont pas dans un apocryphe unique ; par ex. l'histoire du cultivateur qui se plaint à Jésus du tort que lui ont causé ses disciples en arrachant des épis pour les manger. Jésus pour

défendre les Apôtres ressuscite tous les anciens propriétaires de ce champ ; ils se lèvent de leurs tombeaux pour dire au cultivateur que le champ est avant tout le bien de Dieu, qui en dispose comme il l'entend. D'autres traits sont tirés du كتاب الاسرائيليات de وهب بن منبّه comme l'histoire de ce crâne que J.-C. fait parler et qui raconte son histoire fantastique aux auditeurs ébahis :

جاء في الاسرائيليّات عن وهب بن منبّه قال قرأت في كتاب بعض الانبياء انّ المسيح عمّ مرّ في بعض سياحته بجمجمة نخرة فامرها أن تتكلم فقالت : انا بلوام بن حفص ملك اليمن عشت الف سنة وولد لي الف ذكر وافتضضت الف بكر وهزمتُ الف عسكر وقتلت الف جبّار وافتتحت الف مدينة فمن رآني فلا يغترّ بالدنيا كما غرّتني فما كنت الّا كحلم نائم . فبكى عيسى عم .

On pourrait faire un volume avec ce que les auteurs musulmans rapportent des paroles ou des actions de J.-C. Les exemples que nous venons de donner suffisent pour démontrer que le انجيل musulman est encore à chercher. Ne serait-ce point l'évangile dont Ibn Salâm a fait la traduction, comme il l'assure dans le Fihrist ترجمتُ الصحف والتوراة والانجيل . Mais cet évangile n'existe plus ; peut-être quelque chercheur pourra-t-il un jour le retrouver !

IV. — Restent les fameux rouleaux (صُحُف) ou révélations de Dieu aux Patriarches. Ibn Salâm, Ṯa'labî, Ibn Qotaiba et d'autres encore, parlent de ces صُحُف ; mais ils diffèrent sur leur nombre et les personnages auxquels ils ont été révélés. On les appelle صحف ابراهيم وموسى , mais ils ne sont pas seulement d'Abraham et de Moïse, ils embrassent toute la période entre Adam et Moïse قال كتاب اشمعات : صحف ابراهيم وموسى تحتوي الاخبار من آدم الى موسى على صورة التنزيل والامر والنهي . Ta'labî en enumère 48 : dix révélés à Adam, 15 à Seth, 13 à Hénoch, 10 à Abraham. D'après وهب بن منبّه , ces rouleaux arriveraient au chiffre de 163 : deux auraient été révélés à Adam durant son séjour au Paradis terrestre ; un autre après sa chute, et le lieu de cette révélation serait le mont Liban ; puis 50 à Seth, 30 à Hénoch, deux à Noé, dont un avant le déluge, quatre au prophète هود ; deux au prophète Ṣâliḥ, 20 à Abraham, et 50 à Moïse.

Mais quel est le contenu de ces صحف , où les trouve-t-on et ont-ils quelques rapports avec le Coran ? Il est certain qu'il a circulé dans les premiers siècles du X^{sme} beaucoup d'écrits attribués aux anciens Patriar-

ches. On connaît le Livre d'Hénoch, la Grotte des Trésors, l'Ascension de Moïse. S. Epiphane (*Hæres.*, 39) parle de 7 livres attribués à Seth. On comprend donc que Mahomet et les premiers Arabes en aient eu connaissance au moins indirectement. Ce que l'on en connaît actuellement peut donner une idée du reste :

a) Günzburg et von Rosen ont publié les *Paroles de Dieu à Abraham* dans le Catalogue de l'Institut des langues orientales de St Pétersbourg, sous ce titre : من قول الله تعالى لابراهيم . Sont-ce là les fameux rouleaux d'Abraham ? Tout porte à le croire. Nous possédons à Beyrouth quatre manuscrits de ces Paroles : deux portent clairement le titre de صحف ابراهيم ; tous les quatre se terminent par le verset du Coran qui fait mention de ces rouleaux انّ هذا لفي الصحف الاولى صحف ابراهيم وموسى . Nos Mss. diffèrent entre eux sur quelques points ; on y reconnaît deux recensions. Ces rouleaux sont au nombre de 40, et font environ 25 pages de texte. L'influence musulmane y est visible, et le nom de Mahomet y revient souvent. Dieu révèle à Abraham les gloires de son futur serviteur sous des formes diverses, ainsi que les privilèges réservés à l'Islam et à ceux qui le professeront. Si donc nous possédons les صحف d'Abraham, on ne peut dire que ces صحف soient exactement les mêmes que ceux dont parlent Mahomet et ses premiers adhérents. Il est cependant fort admissible que la rédaction qui nous reste, soit la traduction faite par Ibn Salâm et embellie par lui ; car il nous avertit dans le *Fihrist* qu'il a traduit ces rouleaux du sabéen, en les abrégeant et en y introduisant, à titre de preuves, des passages du Coran et des traditions relatives au Prophète :

ترجمتُ هذا الكتاب من كتب الحنفاء وهم الصابئون الابراهيميّة الذين امنوا بابراهيم عم وحملوا عنهُ الصحف التي انزلها الله عليهِ وهو فيهِ طول الّا اني اقتصرتُ منهُ . . . وادخلتُ فيهِ ما يحتاج اليهِ من الحجّة في ذلك من القرآن والآثار .

b) Quant aux صحف موسى — au nombre de dix d'après Ibn Salâm — en avons-nous quelques restes ? Ici aussi nous sommes réduits aux conjectures. Plusieurs bibliothèques possèdent un ouvrage intitulé مناجاة موسى . Les Musulmans en font un grand cas ; mais il contient tant d'absurdités qu'on est tenté de le rejeter complètement. De plus, les Mss. diffèrent beaucoup entre eux. Nous en possédons un qui débute par le verset du Coran où il est question des entretiens de Dieu avec Moïse durant les 40

jours qu'il passa sur la montagne du Sinaï. Suivent quelques révélations de Dieu à son serviteur sur la création, sur le gouvernement du monde, les perfections de Dieu, avec 200 questions environ posées par le Législateur d'Israël au Très-Haut sur des sujets divers d'histoire, de morale, de casuistique. C'est à chaque ligne presque qu'on y fait l'éloge de Mahomet et de sa religion. Ainsi Moïse demande au Seigneur quel est le premier être qu'il a créé. Dieu répond que c'est Mahomet, qu'il l'a formé non de la terre mais d'un rayon de la lumière de sa face et qu'il est l'alpha et l'oméga de la création :

قال موسى يارب اخبرني عن اوّل مخلوق خلقتهُ قال : يا موسى كنتُ ولم يكن شيءٌ مذكور فقبضت قبضةً من نور وجهي قلتُ لها كوني حبيبي محمّد صلعم وهو اوّل عبد عبدني قبل العرش والكرسي ستمائة الف سنة واوّل من يشفع يوم القيامة

Ailleurs Dieu dit à Moïse qu'il a créé l'intelligence en mille portions et que Mahomet à lui seul en possède 980 ; les 20 autres parties ont été seules accordées au genre humain : خلقتُ العقل الف جزء فجعلتُ منها عشرين جزءًا في آدم وذرّيّتهِ وجعلتُ في محمد صلعم تسعمائة وثمانين جزءًا .

Ces deux spécimens suffisent pour démontrer que cet apocryphe est l'œuvre de quelque dévot musulman, et que son élucubration n'a rien à voir avec les dix rouleaux de Moïse. Tout au plus pourrait-on supposer comme pour les صحف ابراهيم dont parle Ibn Salâm, que l'apocryphe primitif a subi des remaniements sans nombre et que le Ms. de notre Bibl. Orient. en fournit un spécimen.

V. — Enfin Ibn Salâm mentionne parmi les ouvrages anciens qu'il a traduits, les livres des Prophètes et des Disciples وترجمتُ كتب الانبياء والتلامذة. Ces ouvrages doivent être de prétendues révélations faites aux prophètes, et des Apocryphes attribués aux Apôtres, peut-être l'Év. des 12 Apôtres. Nous ne connaissons actuellement aucun ouvrage arabe de ce genre, mais nous pouvons rapporter à ces apocryphes beaucoup de légendes et de maximes, disséminées dans les écrits des arabes et attribuées aux prophètes, précurseurs de J.-C. et à ses disciples. Nous souhaitons, en terminant, qu'un ou plusieurs Orientalistes consacrent leur temps à l'étude de ces Apocryphes. C'est une littérature fort curieuse qui leur réserve beaucoup de surprises.

زبور داود (*)

السورة الاولى من الزبور

بسم الله الرحمن الرحيم

طوبى لرجل لايسلك طريق الائمة . وفي طريق الخطائين لا يقوم وفي مجالسهم لا يجلس ولكن في ناموس الرب يدرس الليل مع النهار . فمثله كمثل شجرة على شاطئ المياه لا يتناثر ورقها ولا ينقطع ثمرها وليس المنافق كذلك . لان الله تعالى يعلم سبيل المنافقين ويعفو عن التوابين . ويغفر للخطائين . لان المنافق كثير المنكر كثير الفسوق . ناقض العهد . وكذلك الخاطئ المصرّ . ومرتبة الانبياء مرتبة الصدّيقين . لانهم يقولون الحق ويأخذون به يا داود قل لخدام بيتي الذين يخدمونهُ لا يخدمونه لما يرجون من الناس وليرجون فضلي . ألا يرون الى الطير لا تزرع ولا تحصد وهي تستوفي رزقها موفَّرًا في كل يوم جديد . وكل ذلك بعوني ورحمتي وتدبيري وانا بكل شيء عليم

السورة الثانية

بسم الله الرحمن الرحيم

يا داود سلطاني يقهر كل سلطان . ومن اجل هيبتي يخشع كل شيءٍ . يا داود اسمع ما اقول . والحق اقول . اذا قلَّ الامر بالمعروف . والنهي عن المنكر . وذهبت الهيبة من العلماء . وصارت في الاشرار والاشقياء . فاطلب الهرب من مخالطة اهل الدنيا . يا داود اسمع ما اقول والحق اقول . طوبى لمن عمَّر قلبه بذكري وأخرهُ عن ذكر الناس . طوبى لمن جعلني همَّتَه وقصده . الا تنظرون الى الليل كيف ارزُقكم فيه حلاوة النوم فاذا اصبحتم أذهبتُ تخدُّر النوم عن مفاصلكم كل ذلك بتقديري وتدبيري لتضطربوا في معاشكم . ابن آدم ما اجرأك عليَّ واشد تمرُّدك . فاذا وقعتَ في البلاء دعوتني واذا كشفتُ عنك بلواك وضُرَّك نسيتني . فكأنك لم تسئلني قط . طوبى للخائفين الوجلين الذين يؤدون الامانة ليستلطفوا لهم بالاطعمة والاشربة والاغذية . طوبى للمتفرّدين عن الناس الصامتين عن عيوبهم الذين اشتغلوا بعيوب انفسهم عن عيوب الناس . طوبى للذين قاموا طول الليل يسهرون طلباً لمرضاتي وويل للذين كانوا يطلبون الزنا . ان ادنى مــا أصنع بالزاني ان اذهب

(*) Nous publions ici, à titre de spécimen, quelques-uns des psaumes attribués à David sous le nom de زبور داود, d'après le manuscrit dont il a été question plus haut, p. 41. *N. D. L. R.*

بهجة النضارة عن وجهه وامحق عمره ورزقه · طوبى لقوم عظّموني وكفّوا ابصارهم وفروجهم عن الحرام · خوفاً من عقابي · يا داود اتلُ على بني اسرائيل نبأ قوم غرّتهم بهجة الدنيا ونضارتها وزينتها فوثبوا على المعاصي · ولم يفتكروا في الاخرة حتى غشيهم الموت ما لكم لا تفتكرون وتعملون · والاقلام جارية عليكم لا تغفل عن اعمالكم · الستم بعيني وعلمي وبين يدي امري أرى منقلبكم ومثواكم · يا داود قل لبني اسرائيل الذين اغلقوا ابوابهم وارخوا ستورهم وخلَوا بالمعاصي والذنوب ان البهموت الذي يحمل الارضين السبع يسرّ في نفسه اذا جاع ان يرمي ما على ظهره ويبلعه فعند ذلك ابعث اليه برزقه من غير ان يتكلم ويحك يابن آدم ما اجهلك عليَّ ألا اسقطتُ الكبر عنك وتعلم انك تموت · ابن آدم إعرفني واعرِفْ نعتي وقدّسني ومجدني اتخذك من الذاكرين وأُلبِس وجهك المهاب والقبول · واجعل عدوك تحت قدمك كالكبش تحت السكين · ابن آدم تتمنى الغنى فكم من غني قد ارهقه مالهُ ولا يُنفِق مالَهُ · ومثل المرائي الذي يعمل بالمُراءاة · كمثل رجل لهُ سيف · قد اصلح لهُ غمدًا حسناً وتركه صدياً · فلما احتاج اليهِ ضرب بيده اليهِ ليخرجه فلم يخرج من غمده · فضرب بهِ فلم يبتَر · وغرَّ صاحبَه بهجةُ غمده · فكذلك مثل العمل بالمراءاة · وهذا مثل من طَوَّل ركوعهُ وسجودهُ وظلم الناس ولم يبالِ بما تناول بهِ أَعراضَهم · يا داود طوبى للجلساء مع المساكين · الذي لا يستكبرون عن مجالستهم ولا مؤاكلتهم · يا داود اتلُ على بني اسرائيل نبأ امرأتين وقع بينهما خصومة فقالت احداهما للاخرى · عليكِ بابنك المجذوم · فاولدَتها ولدًا مجذوماً عقوبةً لها حين عابت صاحبتَها يا داود اسمع ما اقول لَا تُعيّرِنَّ صاحب بلاءٍ ولا تحمدنَّ صاحب غنى إلّا مَن عمل بمالِه لوجهي كذا وكذا يا داود قل لبني اسرائيل ان يستحيوا مني في السر والعلانية · ويجعلوا مع الفُحش استغفارًا ويمسكوا عن كثرة الكلام · فمن قرب مني واحببتُه قلَّ كلامه وانا الرب الرحيم

السورة الثالثة

بسم الله الرحمن الرحيم

يا داود من انقطع اليَّ قبلته · ومن سئلني اعطيتهُ · ومن دعاني اجبتهُ · ومن قرب مني وجد لطائفي غزيرةً لديه · يا داود جالس العلماء تزدد حكمة الى حكمتك · وقلْ لبني اسرائيل لا يعصوني فاذهب بالضياء عن وجوههم واحطَّ سخطي بهم وبالزناة الذين يفسدون حَرَم المؤمنين · ابن آدم الستُ ارزقك واكفيك واعطيك ومربيك ومغذيك · ابن آدم ان الذين يمشون بالنميمة

بين الناس فاني العنهم لعناً وبيـلًا . واعذبهم عذابًا مهيناً . ومن كانت همته فساد حرَم المؤمنين ثم مات وهو مُصرّ على ذلك أَصليتُه ناري ومن صان فرجه عن حرم الناس خوفاً منّي اكثرت ازواجه في الجنة وذلك جزاء المحسنين

السورة الرابعة

بسم الله الرحمن الرحيم

ينبغي للعقلاء اذا رأوا نِعمِي مجددة لديهم . وهم يبارزوني بالمعاصي يكثرون النوح على انفسهم فاني اجعل نعمتي عليهم استدراجاً واخذهم اخذاً اليماً شديداً فليبادروا بالتوبة فاني توّاب رحيم . يا داود من عظّمني عظمتُهُ يوم القيامة وجعلت حَوَلانَ الحكمة تجول في صدره واعطِيته امنيتهُ في الدنيا والاخرة . يا داود ان التقي عندي يكون متوجاً محبورًا وأُكثِر ازواجهُ في الجنة واجزل له في العطاء اذا كان مواضباً (كذا) على ما أَمرُه بهِ فمن اسعدتهُ فهو السعيد . ومن اشقيتهُ فهو الشقي لا رادّ لحكمي ولا مانع لقضائي . يا داود كن لليتيم كالاب الرحيم أُغزّر رزقك واكفِر ذنبك . ألا تنظرون الى الطير كيف حبستها في جوّ السماء وقدّرت لها ارزاقها وكل يتكلم بلغته ويسبّح بكلامه . فافهمُ لغاتهم واعطيهم ارزاقهم وما يصلحهم . افلا ينظرون الى الخلق من الانس والجن والبهائم والطير وجميع ما يدب ارزاقَهم عليّ يتقلبون في فضلي وانا الرزّاق ذو القوة المتين . ستعلمون اذا اوردتم القيامة ان لي الحجة البالغة وانا الغفور الودود

السورة الخامسة

بسم الله الرحمن الرحيم

عجبت لمن ايقن بالموت كيف يضحك . ولمن علم اني مُخلِف رازق كيف يقنط اذا خرج من يده شيء . وهو وعياله في عَيلتي . يا داود غُضّ بصرك عن حرم المؤمنين تأتك الدنيا وهي راغمة . يا داود غض بصرك اذا مرّت بك امرأة ذات جمال فاذكر العَرض عليّ يوم القيامة . واسئلني الجنة وان ازوِّجك اياها يوم القيامة في الجنة . يا داود لا تجالس الافّاكين ومن يدعي الرياسة ولا اهل العجب ولا تكثروا الاختلاف الى ابواب الظالمين . يا داود اسمع ما اقول وعِهِ بقلبك وسمعك انهُ من لقيني وهو يخاف غيري . اسلمته اليه ووقع من منزلته عندي . يا داود ان وضعتك فمن ذا الذي يرفعك وان رفعتك فمن الذي يضعك . وان اعززتك فمن ذا الذي يذلّك وان اذللتك فمن ذا الذي

يعزّك. وان اخذلتُك فمن ذا الذي ينصرك وان نصرتك فمن ذا الذي يخذلك. يا داود اذا وصلتَ في رجلًا فرِدْ (كذا) له ما تريده لنفسك. واتلُ على بني اسرائيل نبأ رجل غريب نزل بهِ الفقر فكفل بهِ رجلٌ وواساه وذهب بهِ الى منزله ابتغاء وجهي وطلب مرضاتي. فلمّا نام الرجل اكثر الرجل الفقير التفاتهُ واشخاصه الى حرمه فلمّا مات مسختهُ في قبره خنزيرًا واعددت لهُ يوم القيامة عذاباً عظيماً. وذلك عندي جزاؤه. يا داود عليك بثلاث خِلّات الصبر على كلام الضعفاء وأكثِرْ التذلل للوالدين واكثر وضع جناحك للعالم لتنال من علمه فانك تنال بذلك في الدنيا شرفاً وفي الاخرة شرفاً. زاحم العلماء برُكبتك واقتبس من علمهم يُحيي (كذا) قلبك كما يُحيي الارض الميتة بالمطر. واعلم ان الناس اثنان عالم ومتعلم وبقية الناس لا خير فيهم. يا داود لا تجالس السفهاء ولا تكثر المزاح. ولا تغفل عن الصلوة وخذ حظك من الليل واجعل موضع الضحك بكاءً خوفاً مني. فاني انجيك من حرارة النار يوم القيامة. يا داود اسمع ما اقول والحق اقول من اكثر الالتفات الى حرَم المؤمنين سلّطت على عقِبه من بعده من يكثر الالتفات اليهم انتقاماً منه. واقطع الخير والخوف من قلبه. وجعلت الخوف في قلبه شهوة البهائم. يا داود ادعُني بالغدوّ والاصال. فوعِزّتي وجلالي ما من احد قصدني الا وجدني. عليك بالسكينة والوقار وتربية البنين بالادب وترك المزاح والكذب والضلال وكثرة الضحك من غير عجب تسالك سبيل النبيين. صلواتي عليهم وعليك وعلى والدتك. سبحاني اني انا الغني الحميد

السورة السادسة

بسم الله الرحمن الرحيم

ينبغي لمن عرفني ان يخاف سطواتي. وان يكثر الاستغفار وان يهلّلني ويكثر من ذكري. واذا لامستم النساء فاغتسلوا واذا حدّثتم فاصدقوا ولا تكذبوا وابتغوا مناهج الصدّيقين. واتخذوا الاخلّاء واختاروهم فان الخليل الصالح يقرّب صاحبَه الى الجنة ويبعده من النار وان الخليل السوءَ يقرب صاحبه الى النار ويبعده من الجنة. يا داود لا تجالس الاشرار تُنسب اليهم. واصحب الاخيار وان لم تكن منهم. فانَّ مَن مسك المسك خالطه ريحه. يا داود قل لبني اسرائيل لا يغفلون عن ذكري ولا يشتغلون بغيري ولا يغتابون بعضهم بعضاً ويسلمون الاقدار اليَّ ويعلمون انها من عندي تأتيهم ارزاقهم موفرة اني ادعو عبادي الصالحين الزاهدين الى يوم القيامة واقول لهم عبادي اني لم ازوِ عنكم الدنيا لهوانكم عليَّ ولكن اردتُ

ان تستوفوا نصيبكم موفّرًا انظروا من احببتموه في الدنيا او قضى لكم حاجة او ردَّ عنكم غيبة او اطعمكم لقمة ابتغاء وجهي وطلب مرضاتي فخذوا بيده . وادخلوه الجنة . يا داود الجنة دار لا يموت ساكنها ولا يُكدّر نعيمها سقفها عرشي حيطانها من الذهب . وابوابها من الجوهر . وترابها المسك والعنبر والكافور . تسرح فيها انهار من لبن . وانهار من عسل . وانهار من ماء . . فيها طيور خلقتها من عنبر تطير على رؤوس اوليائي تقول سبحان من جعلني اسرح في الجنة . والهمني تقديسه ترى تلك الاطيار من حُسن خلقتها يخرج من اجنحتها الزعفران والمسك خلقتهُ ليس كمثل الدنيا ولا زعفرانها قلت لهُ كن فكان . ياداود صف هذا كله لبني اسرائيل وقل لهم اني قد اعددت هذا كله لمن ترك الفواحش ولم يَقرب الزنا بعينه ولا بيده ولا بفرجه . حرمُ المؤمنين عنده كحرمه . وجاور الناس بالتي هي احسن . يا داود من كذب على رسلي او قال عليَّ وعلى رسلي ما لم يقولوا فقد باءَ بغضبي واحاطت بهِ لعنتي لان كتابي هو الكتاب . وكلامي هو الكلام المحكم . اقبل معذرة المؤمنين المذنبين . وأُكافي المتصدقين . واسكنهم جنات النعيم . وانا الواسع الكريم

السورة السابعة

بسم الله الرحمن الرحيم

سبحاني ما اظلمَ الذنوبَ لقلوب العصاة . وما انور التُقى والطاعة لقلوب المطيعين لي اتطمعون ان تهربوا مني . وانتم تأكلون اموال اليتامى ظلمًا . يا داود قل للذين يدَّعون محبتي اتهتموني (كذا) عند عشائكم وغدائكم هل رأيت حبيباً ضيَّع حبيبه . من انصفُ مني لخلقي . خلقتُ وصورت ورزقت واعطيت ثم قلت تصدقوا ممَّا رزقتكم على المساكين . أجعل لكم بكل درهم عشرة . وان اعطيتم عشرًا جعلتها لكم الفًا ولا تنفدُ خزائني . ولا اضيع اجر المحسنين . يا داود غضَّ بصرك وحبِّن لسانك ولا تعتقد للناس الّاخيرًا واسئلني اغفر لك وللخاطئين . اوَ لم يروا الى الطير مسخَّرات في جو السماء . صفَّقات الاجنحة . تعرف اين معاشها . حيث هي مما قدَّرت لها تسرح فيه كل ذلك من رزقي وعطائي ولا احب الفاسقين

السورة الثامنة

بسم الله الرحمن الرحيم

يا ايها الناس لا تغفلوا عن الاخرة . ولا تغرنكم بهجة الدنيا وزهرتها . يا داود قل لبني اسرائيل

لو تفكرتم في منقلبكم ومعادكم وذكرتم الاخرة وما اعددتُ فيها لمن عصاني. لقلَّ ضحككم وكثر بكاؤكم ولكنكم غفلتم عن الموت. ونبذتم عهدي وراء ظهوركم واستخففتم بحقي كانكم لستم بميتين ولا محاسَبين. تقولون ولا تفعلون توعدون وتخلفون وكم تعاهدون وتنقضون عهدي. لو تفكرتم في خشونة الثرى وظلمته ووحشته وظلمة القبر ووحشته لقلَّ كلامكم وكثر دعاؤكم واستغفاركم لي واشتغالكم بي. انما الجمال جمال الاخرة. واما جمال الدنيا فمنقطع ومتغير زائل افلا تتفكرون. في خلق السموات والارض وما اعددت فيها من الايات. وحبست الطير في الجوّ يُسبّحنَ ويسرحن في رزقي وانا الغفور الرحيم

السورة التاسعة

بسم الله الرحمن الرحيم

ماذا عليكم يا بني آدم لو جعلتم موضع كل نعمة شكرًا. واكثرتم اشتغالكم بي. ولم تقابلوا نعمتي بالكفر وذكرتموني في قلوبكم فان ذكري يزيد في القلوب حيوة. والوقيعة في الناس تزيد في القلوب عمى وظلمة لو تفكرتم في ذنوبكم وداويتموها بالاقلاع والتوبة. ثم نظرتم في عيوبكم فاصلحتموها لكان ازكى لكم عندي. وتبعات المخلوقين ردّوها الى اهلها بقلوب طاهرة. واذا تقلدتم الامانات فاجتهدوا في ردها الى اهلها تحمدوا عندي. ولا اضيع اجر المحسنين

السورة العاشرة

بسم الله الرحمن الرحيم

يا داود من انقطع اليَّ كفيتهُ. ومن سألني اعطيته. ومن دعاني اجبته ولا اؤخّر دعوته. ولكن يدعوني الداعي ولم يتمّ قضائي. فاذا تم قضائي انفذت له ما سألني. يا داود اليتُ على نفسي فقلت وقولي الحق لاطيلنَّ وقوفك. واستلذاذك بحديث المنافقين الّا ان تتوب. معاشر الادميين تتعبون حَفَظتي في غيبة المؤمنين. وان كانت الملائكة لا تتعب. يا داود من تاجرني فاني اربح التاجرين (المتاجرين). ومن صار عبدًا للدنيا فانه اخسر الخاسرين. طوبى للمتخاصين الذين الخسران عندهم ربح. والموت عندهم حيوة والعافية عندهم بمنزلة البلاء الذين رضوا بي وبقضائي سوف اوتيهم اجورهم وانا بكل شيء عليم

السورة الحادي عشر (كذا)

بسم الله الرحمن الرحيم

معاشر الخلائق لو جعلتموني كهفاً ووثقتم في طلب الرزق وتسبيبه لكم اتاكم رغداً من حيث تعلمون ومن حيث لا تعلمون. يا داود من اطاعني واتّبع ما انزلت على رسلي كنتُ سمعه الذي يسمع بهِ وبصره الذي يبصر بهِ ان همّ بحَسنة اعنتُه وان همّ بسيئة منعته. يا داود انقطع الي حتى انكِس لك روؤس الاعداء والملوك والبس وجهك المهابة في قلوب الاعداء. يا داود لو رأيت الملتفتين الى حرم المؤمنين وقد لعنتُهم لعناً وبيلًا وسلطت على حرمهم من يهتك عوراتهم انتقاماً منهم. عجباً لمن قررت عينه بزينة الحيوة الدنيا وانا اسئله عن النقير والقِطمير. ومن حاسبته عظَّمت في القيامة بليته. يا داود كنتَ شجيّ الصوت قبل ان تعصيني فلمّا عصيتني سلبت نور الحكمة من صدرك فان تبت عوضتك من ذلك يا داود عظمني وقدسني أكفك همك في امر الدنيا والاخرة وانا بكل شيء محيط

السورة الثاني عشر

بسم الله الرحمن الرحيم

يا داود ما من عبد دعاني الّا استجيب له بما وافقتِ الاجابة الدعوةَ وانا فليس اغفل عن صوت عبدي اذا دعاني. يا داود قل للمظلوم انما اوَخر دعوتك على من ظلمك لضروب كثيرة قد غابت عنك إما ان تكون قد ظلمت رجلًا فدعا عليك فتكون هذه بهذه لا لك ولا عليك واما ان تكون الك درجة لا تبلغها الا بمَظلمة لاني خبير بعبادي واعلم بصلاح شأنهم فان عبدي ربما قلَّت صلوته فامتحنُه بالمرض فيدعوني بكَربهِ ومرضهِ فيكون دعاؤه في مرضهِ احب اليّ مِن صلواته وان كثيراً من عبادي ممن يصومون ويتصدقون ويصلون فاضرب بها وجوههم. اتدري من هم يا داود الذين يكثرون الالتفات الى حرم المؤمنين. يا داود نُحْ على نفسك كالمرأة الثكلى على ولدها. ياداود لو رأيت الذين يغتابون الناس. وقد بسطتُ السنتهم في النار كبسط الاديم. وضربت على نواحي السنتهم بمقامع من حديد. ثم سلطت عليهم منادياً يُشهرهم وينادي عليهم: يا اهل النار هذا فلان ابن فلان المغتاب للناس كم من بَكيَّة طويلة بكى فيها صاحبها بخشية لم تعدِل عندي فتيلًا لاني نظرت في قلبه فوجدتهُ لو برزت اليهِ امرأة تدعوهُ الى نفسها اجابها. وإنْ عامَلهُ

انسان في تجارة خانهُ يا داود طهر ثيابك الباطنة . فان الظاهرة لا تنفعك عندي وانا بكل شيء محيط

السورة الثالث عشر

بسم الله الرحمن الرحيم

ينبغي لمن عرف الله ان يخشاه ولا يُكثر اللعنة على الادميين فترجع اللعنة عليه . يا داود لا تقوم الساعةُ حتى تكون الهيبة في السفهاء . وتذهب من العلماء وتذلّ الاشرافُ . وترتفع الاذلاء و يُهجر فيها كتابي . واكثر رزق العصاة وأُقبل بالدنيا على كل فاجر وامنعها من كل خير فاضل واحبّب اليهم الدنيا واحرمهم الخلوة بي والقيام بامري . فاذا جمعت فيهم هذه الحالات سلطت عليهم سيف النقمة وجعلت الصغير لا يخاف الكبير . واغليت الاسعار واكثرت الامطار . واوحيت الى نبات الارض ان يقلَّ وابتليتهم في ذلك الزمان . الفسوقُ والفجور ذلك جزاؤهم عندي . لانهم يكذبون بي و برسلي لا يأمرون بالمعروف الظاهر . ولا ينهون عن المنكر الفاشي يا داود استعِذْ من شر ذلك الزمان واهلِه وانا بكل شيءٍ عليم

السورة الرابعة عشر (كذا)

بسم الله الرحمن الرحيم

اني لا انظر في صلواتك . ولا الى صيامك ولكن انظر الى من شكَّ في شيء من الشبهات فتركها من اجلي مخافة وفزعاً مني واعطى المجهود من نفسه وخاف ان اسئله يوم القيامة عن التبعات فاذا همَّ بالسيئة من الزنا والغيبة . فعلم ان عيني تراه فرجع وتركها فهو عندي من المقرَّبين . ومَن ركبها وتمرَّد وعصى ولم يبال فذلك لا ايمان له يا بنِي آدم لو لم يكن الا الموت والحساب والاعوان الذين يجذبون ارواحهم من اوصالهم جذبَ الشعرِ من جفن العين . ما اشدَّ قلق الموت ومرارته وغصته . كم من لسانٍ فصيح طلِقٍ قد ابكم عند رد الجواب . يا معشر الجن والانس استعدوا (استعيذوا) بي فانا القوي . من اشتغل بالدنيا وتمتع بالادميات . ولم يتفكَّر في خلق السموات والارض . والشمس والقمر . والسحاب والبحار . طال شقاه وعظم عناه . يا داود قل ربِّ لا تشمت بي الاعداء ولا تجعلني عظة للظالمين . ولا مُطيباً للشياطين . ابن آدم ما دمت صحيحاً تعرِّك الدنيا واذا وقعت بالمرض تضرعت اليَّ . فاذا صرفتُ عنك ضرَّك مررت كانك لم تدعُني لِضُر مسَّك . اما تعلمون انكم

خلقتم من تراب ثم من نطفة ثم اخرجتكم من الظلمات الثلاث معشر المتقين المطيعين . طوبى لكم اذا وردتم القيامة . تُعرفون بسيماكم وذلك اني اجعل لكم نورًا تستضيئون بهِ . يا داود جعلت الجنة لمن اطعم من اجلي وخاف من ناري طوبى لمن ترك شهوات الدنيا مِن اجلي طوبى لمن ترك الفواحش لاجلي . طوبى لمن يتفكرون في معاهدهم وقدَّموا زادًا لسفرهم فانا العزيز الحكيم

السورة الخامسة عشر

بسم الله الرحمن الرحيم

ثياب المعاصي لها ذلّ على الابدان . ووسخ على الوجه . فوسخ الثياب ينقطع ووسخ الذنوب لا ينقطع الا بالتوبة . طوبى للذين باطنهم احسن من ظاهرهم . ومن كانتْ لهُ ودائع بين يديه قدمها لاخرِته فرج بها يوم الازِفة يوم الطامّة . من عمل المعاصي واسرّها عن المخلوقين لم يقدر على اخفائها مني . قد اكرمتكم ورزقتكم من الطيبات من حيتان البحر وطيران السماء . وجميع الثمرات ورزقتكم من حيث لم تحتسبوا فعقوبتهم بذلك على معصيتي . واطعتم عدوّي وعدوَّكم وعدو ابيكم من قبلكم . يا داود قد انزلت عليكم زبوري مثل ما انزلته في التوراة . ياداود سوف تحرَّف كتبي التي انزلتُ على رسلي فيها بيان وهدًى يُفترى عليَّ كذباً . فمن تمسك بما جاءت بهِ رسلي ولم يخالف شريعتي فقد انجح وافلح وانا العزيز الحكيم

السورة السادسة عشر

بسم الله الرحمن الرحيم

ياداود . داوِ براهِمك جروح نفسك . فان بريت فداوِ من شئت . رائحة الجيفُ تقطعها الايام . ورائحة الذنوب لا تقطع الا بالتوبة . يا داود وعزّتي وجلالي لو اجتمع اهل السموات والارض على مؤمن اردتُ نفعه على ان يضرونه بمقدار وزن خردلة مـا قدروا على ذلك ولو اجتمعوا على ان يدفعوا عن من اردت ضره و بأسه ما قدروا ان يصرفوا عنـه شيئاً من ذلك ولو وزن خردلة فانا صاحب الدنيا والاخرة

السورة السابعة عشر

بسم الله الرحمن الرحيم

يا داود قل للعاصي المتمرد عليَّ استعدَّ للبلاء جلباباً وللمسئلتي عن المختارين جواباً . رُبَّ امرئٍ حسَن السريرة . ردِيّ الظاهر . وردِي السريرة حَسن الظاهر عند المخلوقين . ليس كل من تصدَّق رُفعت صدقته ولا من طأطأ رأسه كان من الصالحين . انما الصالح من اجمل ذكرَه وكان كثير المنفعة للناس سخي النفس ضاحك السن قاضي الحاجة قد اشتغل بهمّ نفسه وعيبهِ عن عيوب الناس اشهد اني الى هذا العبد مشتاق التجلي له يوم القيامة واقول لهُ : افرح عندي كما كنت تهجر المضاجع خوفاً مني انت الذي صفحت عن من ظلمك انت الذي وصلت من قطعك انت الذي اعطيت مَن حرمك كل ذلك طلباً لمرضاتي تنعَّم اليوم بنظرك اليَّ فانا ربك وتمنى (وتمنَّ) في جنتي ما احببتَ تصل اليه وانت فيه خالد قد امنت من صروف الحدثان وحوادث الزمان لا ينقطع خيراتك ولا تنفد نعمتك سل ما شئت تعطى (تُعطَ) ولا رادَّ لقضائي وحكمي وانا القوي العزيز

السورة الثامنة عشر

بسم الله الرحمن الرحيم

يا داود الذين استحيوا مني واكثروا الاستغفار لذنوبهم واضمروا لقلوبهم لا يعودوا فاما المتمتع بالحرام أفأَمِن ان أُسقط اركان بيته عليه أفأَمِن الذي يأكل الربا ان امحق ماله في الدنيا واترك في قلبهِ حسرة . ويبقى عليه اوزاره يحملها على ظهره حتى تحطه في النار . بني آدم تضحكون قليلًا وتبكون كثيرًا فان الدنيا عن قليل تزول وانا الباقي



CATALOGUE DES SCALAE COPTES

de la Bibliothèque Nationale

PAR LE P. ALEXIS MALLON, S. J.



Comme complément à la petite étude sur les grammairiens coptes du Moyen Age, publiée dans les *Mélanges* (1), je crois utile de dresser un catalogue sommaire des *scalae* coptes de la Bibliothèque Nationale de Paris (2). Ces scalæ sont, pour la plupart, des recueils informes de pièces de toute sorte, grecques, coptes, arabes. J'ai tâché de faire connaître celles dont on peut déterminer l'auteur. Les autres, les parties anonymes, sont presque aussi nombreuses. Elles seront analysées ici un peu plus longuement. Je n'ai cependant pas l'intention d'en faire une étude complète ; je me borne à en détailler le contenu, en suivant l'ordre des cotes et la pagination de chaque codex.

*
* *

Codex 43. — Papier, 252 ff. ; 25,5×18. Deux dates : 1012 des Martyrs (1296) et 1026 (1310).

Analysé sommairement par Woïde qui déclare que le manuscrit a été relié dans le plus grand désordre. L'analyse de Woïde se trouve en tête du manuscrit actuel.

---

(1) *MFO*, I, pp. 109-131 ; II, pp. 213-264.

(2) Pour l'ensemble des manuscrits coptes de Paris, voir J.-B. Chabot, *Inventaire sommaire des manuscrits coptes de la Bibliothèque Nationale*, dans la *Revue des Bibliothèques*, Septembre-Décembre 1906, et le compte rendu de cette publication par Maspéro dans la *Revue Critique* du 28 Octobre 1907.

1. — Fol. 1-6 v. Introduction et chapitre premier du vocabulaire anonyme intitulé *Livre des degrés*, (cf. 44, 3, fol. 30-123). — L'introduction est acéphale et commence aux mots : **ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ̄ ⲧⲉϥⲃⲟⲏⲑⲓⲁ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ** ; il manque donc au moins un folio. Le chapitre premier également n'est pas complet. Fol. 4 r. :

Ⲃⲓⲃⲗⲱⲛ. ⲧⲟⲛ ⲁ	كتاب يعرف بالدرج
ⲃⲁⲑⲙⲟⲛ. ⲕⲁⲧⲁⲝⲩ	السلم لتعليم
ⲕⲉⲧⲱⲛ. ⲕⲉ ⲇⲓⲇⲁⲥ	التفسير مما
ⲕⲁⲗⲱⲛ.	رتبه المعلمين

Le texte grec est sans doute Βιβλίον τῶν βαθμῶν κατὰ ἐξηγητῶν καὶ διδασκάλων : *livre des degrés d'après les traducteurs et les maîtres*, tandis que le titre arabe se traduit *livre dit des degrés, échelle pour la connaissance de la traduction, composé par les maîtres*.

2. — Fol. 7 r. - 19 v. Fragments du même vocabulaire.

Fol. 7 r. - 8 r. Autre introduction en ṣa'îdique et en arabe ; elle semble être un abrégé de la grande introduction ; cf. 44, 3, fol. 30 - 32. Fol. 8 r - 9 r. Titre et introduction arabe :

Ⲃⲓⲃⲗⲱⲛ ⲧⲟⲛ ⲁϥⲁⲑⲙⲟⲛ	كتاب السلم
ⲕⲁⲧⲁⲝⲩⲕⲉⲧⲟⲛ ⲕⲉ ⲧⲓⲧⲁⲥ	يعرف بالحاوى
ⲕⲁⲗⲱ ⲕⲁⲣⲉⲧⲏ	حوي فنون التفسير

Voici cette petite introduction arabe, elle me semble intéressante :

جميعها مما رتبه المعلمين والفضلا وجملوا هذا الكتاب اربعة وعشرون باب غير المقدمة لانهم عملوا مقدمة رومي وقبطي لعمالات الكلام غير الابواب وتبتوا (1) الاحرف المحدودة ودقائق انواع التفسير ورتبوا ايضاً في هذه المقدمة استيخونات من المزامير ترشد الى حقيقة كلام المعرفة وترتيب كلام التفسير وتشاريقه وترغيبه وتقديم بعضه وتاخيره حتى ينصاع في عقول السامعين بغير خروج عن حد الكلام و برهن معنا (2) الاستيخونات والاجزاء والفصول رومياً يونانياً ليطن (?) وتفسيرها قبطي قبل ان تعرف العربية عند النصارى البتة بل كانوا النصارى اولاً بالديار المصرية جميعها يقروا فصل رومي ياناني و يفسروه قبطي وفصل اخر كما يقروا اليوم فصل قبطي و يفسروه عربي

(1) رتبوا ou تتبعوا

(2) و برهنوا (?) معنى

Traduction.

« Tout ce vocabulaire est l'œuvre de maîtres éminents. Ils ont divisé ce livre en 24 chapitres sans compter la *préface*. Ils ont composé, en effet, une *préface* en grec et en copte pour la construction du langage, en dehors des chapitres. Ils y étudient les particules et fixent les diverses nuances de leur traduction. Ils ont mis également dans cette *préface* quelques versets des Psaumes. Grâce à ces exemples, on acquerra l'intelligence vraie du langage, on verra la méthode de la traduction, comment les mots y sont disposés, comment les uns sont avancés, les autres reculés, et ainsi ils se graveront dans l'esprit avec leur véritable signification. Les versets, les chapitres sont en grec et en copte. La raison en est qu'autrefois les chrétiens ne savaient pas l'arabe. Mais dans l'Egypte entière, ils avaient coutume, pour chaque chapitre, de lire le grec, puis la version copte, comme aujourd'hui on lit d'abord le copte, puis la version arabe. »

Fol. 9 r. - 19 v. chapitre premier du vocabulaire.

Au folio 19 v., est ce colophon qui date cette première partie du manuscrit :

كمل بسلام من الرب امين
والسبح لله
في رابع عشر شهر هاتور
١٠١٢ للشهدا

« Terminé dans la paix du Seigneur. Amen ! Gloire à Dieu ! Le 14 Hathor, 1012 des Martyrs. »

3. — Fol. 20 r.-132 r. Même vocabulaire. — Fol. 20 v. :

ⲃⲓⲃⲗⲱⲛ ⲧⲟⲛ	كتاب يعرف
ⲁⲃⲁⲑⲙⲱⲛ. ⲕⲁ	بالدرج السلم
ⲧⲁⲝⲩⲅⲉⲧⲱⲛ	لتعليم التفسير
ⲕⲉ ⲇⲓⲇⲁⲥⲕⲁ	مما رتبه
ⲗⲱⲛ	المعلمين

Les fol. 51 r., 51 v., 52 r., qui contiennent la liste des villes d'Egypte, sont cités par Champollion, *L'Egypte sous les Pharaons*, II, pp. 369-372. Ils ont été publiés par Amélineau, *La géographie de l'Egypte à l'époque copte*, pp. 555-556.

Ce vocabulaire, plus ou moins mutilé ici, est très bien conservé dans le Ms. 44.

4. — Fol. 132 r.-175 r. *Scala ecclésiastique* d'Amba Yoḥanna de Samannoûd, en ṣaʿîdique, acéphale. Cette *scala* donne la traduction en arabe des mots grecs et coptes contenus dans les livres liturgiques. Elle suit l'ordre même des livres et des textes. Cf. *MFO*, I, p. 120.

5. — Fol. 175v.-178r. Nombres et numération. — Fol. 175v., les nombres en grec, en ṣaʿîdique et en arabe. Fol. 176, les nombres en boḥairique. Fol. 177, principes de la numération. Au fol 176v., il y a une note curieuse dans laquelle le copiste nous apprend que le 14 Babé de l'an 1026 M. un enfant est né au prêtre Raphaël d'Achmîm.

6. — Fol. 178 r.-190 r. *Préface* d'Amba Yoḥanna de Samannoûd en boḥairique, ṣaʿîdique et arabe.

نبتدى بتايد القدرة العاله نكتب مقدمه السلم بحيري وصعيدي وعربي (fol. 189 v.) هده الى هنا كمال
المقدمه البحيرى الدى فى كتاب ابونا الاسقف انبا بطرس و بقي فى المقدمه القبطى شى اخر .

7. — Fol. 190r.-195 r. *Préface* du même en ṣaʿîdique, acéphale, avec ce titre : هذه زياده التقدمه الدى فى مقدمه القبطى

8. — Fol. 195r.-226 v. *Scala ecclésiastique* en boḥairique :

نبتدى بنسخ كلام من السلم البحيرى الكناسى

(fol. 225 r.) تم ما وجدناه وكمل بسلام من تفسير الكتاب البحيرى الدى كان مع الاب الريس انبا
بطرس اسقف مدينة اخميم واعمالها

9. — Fol. 226 v. - 229. Explication des noms des anges.

10. — Fol. 229r. - 230 v. Début de la *préface* de Samannoûdî, en ṣaʿîdique.

11. — Fol. 231, 232. Table des matières.

12. — Fol. 233 r. - 249 v. Petit vocabulaire en grec, boḥairique et arabe. La traduction copte a été omise presque partout. Le vocabulaire est acéphale, il commence au chapitre second, à la lettre ⲃ, et finit avec la lettre ϫ. Les divisions sont très nettes, le commencement et la fin de chaque lettre sont indiqués par un trait et un titre.

Début : الباب الثاني

ⲃⲁⲙⲃⲁⲝ. ⲃⲉⲧⲓⲁⲣⲓⲟⲥ قطن

ⲃⲉⲧⲉⲁⲣⲓⲟⲥ سمسار بزاز

ⲃⲥⲉⲧⲓⲟⲛ بز
ⲃⲓⲗⲟⲛⲑⲉⲛ ستر كبير
ⲃⲟⲑⲣⲟⲛ حفرة etc.

Il y a en tout vingt mots, puis cette conclusion :

كمل حرف الفاده وهو حرف الباء وسما ويطه بحيري وعند الروم الملكه سما بيطه .

13. — Fol. 250 r.-252 r. Mots syriaques de quelques prières, *Notre Père* et autres, écrits en lettres coptes, avec traduction arabe.

14. — Fol. 252 r.-258 fin. Mots français, ceux du *Notre Père* et autres, écrits en lettres coptes, avec traduction arabe. Toute cette partie a été publiée par Maspéro *Le vocabulaire français d'un copte du XIII*e *siècle* (*Romania*, XVII, pp. 482-512).

*
* *

Codex 44. — Papier, 190ff. ; 28 × 19. Daté 1105 M. (1389).

En tête du manuscrit, analyse de Woïde et une autre analyse qui est peut-être de Quatremère.

Fol. 1, préface du copiste :

نبتدى بعون الله وحسن توفيقه بنسخ كتاب السلم المرشد الى علم التفسير وحقيقة معرفة معاني دقائقه وتركيب الكلام المجموع منه والمنفرد وهذه المقدمه ايضاً فهرست تتضمن عدة ابواب هدا الكتاب وجملة معانيه وتفصيلها الى نهايته انشالله تعالى وبه المعونه على كل ذلك .

1. — Fol. 1-23r. *Scala ecclésiastique* السلم الكنائسي d'Amba Yoḥanna de Samannoûd, en ṣa'îdique. Elle est intitulée ici, f. 1 :

ⲧⲉϭⲗⲟϭⲉ ⲛⲧⲉϩⲩⲧⲏⲥⲓⲥ ⲛⲧⲁⲥⲡⲉ ⲉⲧⲥⲁⲣⲏⲥ سلم التفسير اللغه القبطية
كمل السلم الكناسي الصعيدي . (fol. 23r.)

2. — Fol. 23-30r. *Préface* d'Amba Yoḥanna de Samannoûd, en ṣa'îdique : هذه مقدمة لمن يقصد علم التفسير .

Au fol. 30 r., est une conclusion importante qui donne la date du manuscrit : كمل السلم الكناسى بمعونه الله سبحنه .

وكان كماله اليوم الثالث عشر من شهر طوبه سنه الف ومايه وخمسه للشهداء الاطهار رزقنا الله بركاتهم امين.

« Fin de la scala ecclésiastique, par le secours de Dieu, qu'il soit loué. Terminé le 13 Toûba, année 1105 des Martyrs. Que Dieu nous accorde leurs bénédictions. Amen ! ».

3. — Fol. 30 r.-123. Vocabulaire anonyme, le même que dans le Ms. 43, fol. 1-132. Fol. 30 r. titre en rouge :

	ⲑ				ⲃ ⲟ
Hors cadre :	ⲥⲩⲛ	ⲓ̅ⲥ̅	☩	ⲭ̅ⲥ̅	ⲟⲕⲩⲙⲥ
	ⲱ				ⲣ

Dans un cadre :	ⲃⲟⲏ̀ⲑⲓⲁⲏⲙⲓⲛ	لنا عونا
	ⲉⲛⲟⲛⲟⲙⲁⲧⲓⲧⲟⲩ	يكون بسم
	ⲕⲩⲟⲑⲉⲥⲏⲙⲱⲛ	الرب الهنا
	ⲧⲟⲩⲡⲟⲓⲥⲁⲛⲧⲟⲥ	
	ⲧⲟⲛⲟⲩⲣⲁⲛⲟⲛ	خالق السما
	ⲕⲉⲧⲏⲛⲅⲏⲛ	والارض

Vient ensuite une introduction en copte et en arabe qui me semble intéressante au moins comme spécimen de copte du XIII[e] siècle (1).

ⲟⲩⲃⲟⲏⲑⲓⲁ	معونه تكون
ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲛ. ϩⲙ̅ ⲡ	لنا باسم
ⲣⲁⲛ ⲙ̀ⲡϭ̅ⲥ̅ (2) ⲡⲉⲛ	الرب الهنا
ⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡⲉⲛⲧⲁϥ	الدى خلق
ⲧⲁⲙⲓⲉ ⲧⲡⲉ ⲙⲛ ⲡ	السما والارض
ⲕⲁϩ. ⲧⲉϥⲥⲃⲱ	تعليمه
ⲧⲉⲧⲛⲁϯⲥⲃⲱ	يودينا
ⲛⲁⲛ. ⲁⲩⲱ ⲧⲉϥ	ونعمته
ⲭⲁⲣⲓⲥ ⲧⲉⲧⲛⲁ	ترشدنا
ϫⲓⲙⲟⲉⲓⲧ ϩⲏⲧⲛ̅.	و نضى
ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥⲉⲣⲟⲩⲟ	
ⲉⲓⲛ ⲙⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲥ.	عقولنا
ⲙⲛ̅ ⲛ̅ⲃⲁⲗ ⲙ̅ⲡⲉⲛ	وعيون
ϩⲏⲧ. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧ	قلو بنا والغير
ϩⲏⲡ ⲙⲛ̅ ⲛⲉⲧ ⲉⲥⲉ	ظاهرات
ⲟⲩⲱ̀ⲛϩ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲁⲛ.	قد نكشفها

(1) On remarquera le grand nombre de fautes du manuscrit, spécialement pour les points diacritiques et la facilité avec laquelle on omettait ces points. C'est un des traits distinctifs de la littérature chrétienne arabe de cette époque en Egypte.

(2) Avec le trait horizontal.

ϩⲛ̄ ⲧⲉϥⲥⲟⲫⲓⲁ̀	لنا بحكمته التى
ⲛⲁⲧⲥⲙⲟⲧ. ⲙⲛ̄	لا شبه لها
ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲣⲙ̄ⲛ	وفهمه الى
ϩⲏⲧ. ⲉⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲛ	ليس
fol. 31 recto ⲡⲉⲧⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲥ. ⲙⲛ̄ⲛⲁⲕⲧⲓⲛ	من يشبهه وسماع
ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲧⲉϥⲅⲛⲱⲥⲓⲥ. ⲉⲧ	نور معرفته الذى
ⲥⲁϩⲣⲁⲓ ⲙ̄ⲙⲉⲉⲩⲉ̀ ⲛⲓⲙ. ⲛⲉⲙ ⲙⲟⲕ	يفوق كل الافكار
ⲙⲉⲕ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ. ⲱⲛⲧⲟⲥ ⲁ	وجميع ظنون البشر حقًا
ⲗⲏⲑⲱⲥ. ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲭⲱⲣⲉⲧⲉⲓ	بالحقيقة هو المواهب الحكمة
ⲛⲧⲥⲟⲫⲓⲁ̀ ⲛⲛ̄ⲥⲟⲫⲟⲥ.	للحكما ومعطى روح القدس
Ⲁⲩⲱ ⲉⲧϯⲛ̄ⲟⲩⲡⲛⲁ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉ̀	
ⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲧⲡⲉ. ⲛⲛⲉⲧⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ.	من السماء للذين يسالونه
ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉϥⲉ̀ⲣⲏⲧ ⲙ̄ⲙⲉ. ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ	كمواعده الصادقه هذه
ⲙ̄ⲙⲛ̄ ϭⲟⲗ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ. ϥ̀ⲟⲩⲁⲁⲃ	التى لا كذب فيها قدوس
ⲛ̄ϭⲓ .ⲡⲉϥⲣⲁⲛ. ⲁⲩⲱ ⲉϥϣⲏⲡ ⲛϭⲓ	اسمه ومقبوله هي نعمته
ⲡⲉϥϩ̀ⲙⲟⲧ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲛⲁϫⲓⲛ	ورحمته من جيل الى جيل.
ⲟⲩϫⲱⲙ ϣⲁⲟⲩϫⲱⲙ. ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧ	
ⲣ̄ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ̄. ⲡⲉⲧϯⲧⲁⲡⲣⲟ	على خايفيه المعطى فم
ⲙ̄ⲡⲙ̄ⲡⲟ. ⲁⲩⲱ ⲡⲗⲁⲥ ⲛⲛⲉⲧⲉ ⲛ̀	للاخرس ولسانًا للذين لا
ⲥⲉϣⲁϫⲉ ⲁⲛ. ϩ̄ⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉϥⲃⲟ	يتكلمون لمعونته العالية
ⲏ̀ⲑⲓⲁ̀ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ. ⲙⲛ̄ ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲉⲧ	
ⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ ⲛ̄ϩ̄ⲏⲧⲛ̄. ⲁⲩⲱ ⲉⲧ	وقوته التى تفعل فينا
ϯⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲛ̄ ϩⲛ̄ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉ̀ⲡⲁⲅⲁ	وتعضّدنا في كل عمل صالح
ⲑⲟⲛ. ⲙ̄ⲛⲛ̄ⲛⲟⲏ̀ⲙⲁ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ.	وجميع المعاني المستقيمه
Ⲧⲉⲛⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛ̄ⲥϩⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲓⲕⲟⲩⲓ ⲛϫⲱⲱ	نبتدى بكتابه هذا
ⲙⲉ ⲛ̄ⲥⲁϩ .ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲣⲉϥϫⲓⲙⲟⲉⲓⲧ	الكتاب المختصر المعلم والمرشد
ⲉϩⲟⲩ ⲛ ⲉ̄ⲧⲕⲁⲧⲁⲛⲟⲏ̀ⲥⲓⲥ. ⲙⲛⲧ	الى فهم وتقويم الفاظ
ϭⲓⲛϯⲟⲣⲑⲟⲩ ⲛⲛⲗⲉⲝⲓⲥ ⲛϩⲣⲱⲙⲁ	
ⲉⲓⲕⲱⲛ. ⲙⲛⲧⲉⲩⲝⲉⲅⲉⲥⲓⲥ ϩⲛ ⲧⲁⲥ	الروميه وتفسيرها
ⲡⲉⲥⲛⲧⲉ. ⲧⲙⲛⲧⲕⲉⲡⲧⲓⲟⲥ. ⲙⲛ ⲧ	باللغتين القبطيه
ⲙⲛⲧⲁⲣⲁⲃⲟⲥ. ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲟⲩⲕϩ ⲛ	والعربيه هذه العسرة
ⲛⲟⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲟⲩϩⲓⲥⲉ ⲡⲉ ⲉ	الفهم التعبه التقويم
ⲕⲁⲧⲁⲟⲣⲑⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩ	
ϣⲡ̄ϩⲓⲥⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ. ϩⲛⲟⲩϭⲓⲛⲥⲉⲣ	تلك الذي تعبوا فيها

	ⲃⲉ. ⲙⲡⲟⲩⲕⲁⲧⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ. ⲛϭⲓ ⲛ	بخلو بال وقوام المعلمين
	ⲥⲁϩ ⲛϩⲉⲣⲙⲉⲛⲉⲩⲧⲏⲥ. ⲁⲩⲱ ⲛ̀	المفسرين المتفهمين الدين نشوا
	ⲇⲓⲇⲁⲥⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛ̀ⲧⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ	
fol. 31 verso	ϩⲛ ⲧⲉⲩⲛⲱⲥⲓⲥ. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲕⲩⲙⲛⲁ	في المعرفه وتدركوا
	ⲍⲉ ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ.	بالبر والافراز
	ⲙⲛⲧⲧⲓⲁⲕⲣⲏⲥⲓⲥ. ⲉ ⲁⲩⲣⲣⲁⲙⲁⲟ	واستغنوا بالحكمه
	ϩⲛⲧⲥⲟⲫⲓⲁ. ⲙⲛⲧⲙⲛⲧⲣ̄ⲙⲛϩⲏⲧ.	والفهم والحاسيه
	ⲙⲛⲧⲁⲥⲑⲩⲥⲓⲥ. ϩⲙⲡⲧⲣⲉⲥⲡⲱϩⲧ	عند ما فاض عليهم
	ⲉ̀ϩⲣⲁⲓ ⲉ̀ϫⲱⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲇⲓⲇⲁⲥⲕⲓ	وعلمتهم اعنى العطيه
	ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ ⲛ̀ϭⲓ ⲧⲇⲱⲣⲉⲁ ⲛⲁⲧⲧ̀ϣⲓ ⲉ	الى لا قياس لها التى
	ⲣⲟⲥ. ⲙ̀ⲡⲉⲧϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲛⲉⲧϣⲏⲕ	تكاشف العمقات فى
	ϩⲙ̀ ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϯⲛ̀ⲟⲩϣⲁϫⲉ.	الظلمة والمعطى كلمة
	ⲛⲛⲉⲧⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲍⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϭⲟⲙ.	للمبشرين بقوة عظيمة
	ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲭⲱⲣⲏⲅⲉⲓⲁ̀ ⲙ̀ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ̄ⲉⲧⲟⲩ	بالهام الروح القدس البارقليط
	ⲁⲁⲃ ⲙ̀ⲡⲁⲣⲁⲕⲗⲏⲧⲟⲛ. ⲧⲡⲏⲅⲏ	ينبوع المواهب الالهية
	ⲛⲛⲉⲭⲁⲣⲓⲥⲙⲁ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡⲉⲧⲟ̀	
	ⲛ̀ⲟⲩⲁⲧ ⲛⲥⲙⲟⲧ ϩⲛ̄ ⲛⲉϥⲉⲛⲉⲣ	دو الاشكال الكثيرة فى افعاله
	ⲅⲓⲁ̀. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲡⲱϩⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲛⲉϥ	
	ⲭⲁⲣⲓⲥⲙⲁ. ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲣⲙⲙⲁⲟ	والدى يفيض مواهبه بغنا
	ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧϩⲁⲡⲗⲟⲩⲥ. ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉ	وانبساط على الدين طهروا
	ϫⲛ̄ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲃⲃⲟ ⲛ̀ⲛⲉⲩϩⲏⲧ.	
	ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩⲥⲩⲛⲏⲇⲏⲥⲓⲥ. ⲁⲩⲱ ⲁⲩ	قلوبهم ونياتهم وقوموا
	ⲥⲟⲟⲩⲧⲉⲛ ⲛ̀ⲛⲉⲩⲗⲟⲅⲓⲥⲙⲟⲥ. ⲙⲛ̄	افكارهم وضمايرهم
	ⲧⲉⲩⲡⲣⲟϩⲩⲣⲏⲥⲓ̈ⲥ. ⲉ̀ⲁⲩϫⲓ. ϩⲙ ⲡⲧ	ونالوا عند ما سالوا
	ⲣⲉⲩⲁⲓⲧⲉⲓ. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁⲩ.	وفتح لهم عند ما قرعوا
	ϩⲙ̀ ⲡⲧⲣⲉⲩⲧⲱϩⲉⲙ. ⲉⲁⲩⲇⲓⲟⲣ	
	ⲑⲟⲩ ⲛ̀ⲛⲁⲣⲏⲧⲉ. ⲙⲛ ⲧⲁⲡⲟⲗⲁⲩ	وحازوا الفضايل والتمرح
	ⲥⲓ̀ⲥ. ⲙ̄ⲡⲉϩⲗⲟϭ ⲛⲧⲉⲧⲣⲩ ⲯⲓⲥ	
	ⲛ̀ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲛ̀ ⲛⲓ	بحلاوة الكتب المقدسة
	ⲃⲉ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.	انفاس الله وسمى
	Ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉ̀	
	ⲡⲓⲕⲟⲩⲓ ⲛ̀ϫⲱⲱ	هدا الكتاب المختصر درج
	ⲙⲉ ϫⲉ ⲡⲧⲱⲣⲧⲣ̄ ⲛ̀ⲧⲉϭⲗⲟⲟϭⲉ ⲉⲧ	السلم المصعد الى منبر

ϫⲓ ⲉ̀ϩⲣⲁⲓ ⲉ̀ⲧⲕⲁⲑⲉⲇⲣⲁ ⲛ̀ⲛⲉ̀ⲟⲟⲩ	معاني التفسير وتاويل
ⲛϭⲓⲛⲉⲓⲙⲉ ⲉ ⲛⲉⲛⲛⲟⲏⲙⲁ ⲛⲧⲉⲕ	
ϩⲏⲅⲏⲥⲓⲥ. ⲙⲛ̄ⲧϩⲉⲣⲙⲉⲛⲓⲁ̀ ⲛⲛⲓ	الفاظ التي
ⲗⲉⲝⲓⲥ ⲛⲧⲁⲥⲃⲉⲃⲉⲓⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲛ	بينتها (نبغها)
fol. 32 recto ϭⲓ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲥⲁϩ. ⲙⲛ̄ ⲧⲙⲛⲧⲣⲙ̄ⲙ̄ⲛ̄ϩⲏⲧ.	معلمة وفهم الذين تفرغوا
ⲛ̀ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲕⲟⲗⲁⲍⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩ ⲙⲛ̄ⲧ	بمحبة وافردوها اعنى
ⲙⲁⲓϩⲓⲥⲉ. ⲉ ⲁⲩⲛⲟϩⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ	
ⲛⲉϩⲏⲅⲏⲧⲟⲥ. ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛ̄ ϩⲏⲧ ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ.	المترجمين دوي القلوب
Ϩⲙ ⲛⲧⲣⲉⲩⲡⲣⲟⲥⲇⲱⲕⲉⲓ. ⲁⲩⲱ ⲁⲩ	عندما واضبوا (١) ولازموا
ⲡⲣⲟⲥⲕⲁⲣⲧⲏⲣⲉⲓ. ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲟⲩⲛ ⲉ̀ⲃⲟⲗ	على الدوام بالفحص
ⲙⲡϩⲟⲧϩⲉⲧ. ⲙⲛ̄ ⲧⲕⲩⲙⲛⲁⲥⲓⲁ. ⲙⲛ̄ ⲧ	والدربه والتعب فيها
ⲙⲛⲧⲣⲉϥϣⲉⲡϩⲓⲥⲉ ϩ̀ⲣⲁⲓ ⲛ̀ϩⲏⲧⲟⲩ.	
ⲙ̀ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ. ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲛ	النهار والليل كوصية
ⲧⲟⲗⲏ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲥⲱⲣ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ. ϩⲙ	مخلصنا الاله في انجيله
ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉϥϫⲱ	المقدس قايلًا من قرا فليفهم
ⲙ̀ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲡⲉⲧⲱϣ ⲙⲁⲣⲉϥⲛⲟⲓ.	
Ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ	وايضا رسوله الطاهر
ⲡⲥⲁϩ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ̀. ⲁⲩⲱ ⲏⲗⲁⲥ	معلم الكنيسة ولسان المطر
ⲙ̀ ⲡⲉⲥⲧⲟⲓⲛⲟⲩϥⲉ. ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ	الحبر وكاروز البر بولس
ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲏⲣⲓⲝ ⲛ̀ⲧⲙⲛⲧⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ.	
ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲉϥϫⲱ̀ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉⲓϩⲉ.	يقول هكذا واذا ما قراتم
Ϫⲉ ⲉ̀ⲧⲉⲧⲛ̄ⲱϣ ⲛ̀ⲛⲟⲓ ⲛ̀ⲧⲁⲙⲛ̄ⲧⲥⲁ	فافهموا ادنى ليسر المسيح
ⲃⲉ ϩⲙ̄ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅. ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ	ومنجل (٢) هدا من يتكلم بلغة
ⲉⲧϣⲁϫⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲁⲥⲡⲉ. ϣⲁⲥⲛⲁⲩ ⲏ	
ⲡⲉϩⲟⲩⲟ̀ ϣⲟⲙⲛⲧ. ⲛ̀ⲥⲉϫⲉⲟⲩϣⲏⲙ	بكر اثنين وبالاكثر ثلثه
ⲉ̀ⲟⲩⲁ̀. ⲛ̀ⲧⲉⲟⲩⲁ̀ⲃⲱⲗⲟⲩ	وليقرا قليلًا على واحد
Ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲙⲛ̄ ⲣⲉϥⲃⲱⲗ. ⲙⲁⲣⲉϥ	وليفسر واحد واذا لم يكن
ⲕⲁⲣⲱϥ ϩⲉⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ. ⲙⲁⲣⲉϥ .	
ϣⲁϫⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ ⲙⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.	مفسر فاليصمت في البيعة
Ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲛ̀ⲑⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉϥⲉⲟⲩⲱⲛ	واله الرجاء يفتح حواس

(١) واظبوا

(٢) من اجل

ⲛ̀ⲛⲉⲥⲑⲩⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙ̀ⲙⲉⲩϩⲏⲧ. قاو بنا لكي تضى عيون عقولنا
ⲉⲧⲣⲉⲛⲃⲁⲗ ⲛⲛⲉⲛϩⲏⲧ ϫⲓ ⲁⲩⲟ
ⲉⲓⲛ. ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ϫⲓⲥⲟⲗⲥⲗ. وتنال نفوسنا عزا وزيادة في
ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲏ. ϩⲙ̄ ⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲛ ⲧ
ⲙⲛⲧⲣⲙ̄ ⲛ̀ϩⲏⲧ. العلم والفهم له المجد في السما
Ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ϩⲛ̄ ⲧⲡⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲓϫⲙ̄
ⲡⲕⲁϩ. ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲛⲉϩ ϩⲁⲙⲏⲛ. والارض الى ابد الابدين امين

Traduction. (1)

« Assistance nous soit donnée au nom du Seigneur, notre Dieu, qui a créé le ciel et la terre. C'est sa doctrine qui nous instruira, sa grâce qui nous guidera et éclairera nos esprits et les yeux de notre cœur, qui nous découvrira les choses cachées et invisibles, par sa sagesse sans égale, son intelligence qui n'a pas de semblable, par les rayons de la lumière de sa science qui est au-dessus de toute pensée et de toute investigation humaine ; oui, en vérité, c'est Lui qui accorde la sagesse aux sages,

Lui qui du ciel donne un esprit saint à ceux qui l'invoquent, selon ses fidèles promesses dans lesquelles il n'y a pas de mensonge. Saint est son nom, précieuse est sa grâce, et sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent ; c'est Lui qui donne une bouche au muet, une langue à ceux qui ne parlent pas, grâce à son puissant secours et à sa force qui agit en nous et qui nous aide en toute bonne action et en toute pensée droite.

Nous commençons à écrire ce petit livre qui sera un maître et un guide pour l'intelligence et la lecture correcte des mots grecs et pour leur traduction en langue copte et arabe ; mots si difficiles à comprendre, si

---

(1) Dans cette introduction, il semble bien que le texte arabe est la composition originale et que le copte en est une simple traduction. Aussi, pour rendre avec plus de fidélité la pensée de l'auteur, tout en traduisant le copte, j'ai eu recours à l'arabe pour préciser le sens de plusieurs termes.

pénibles à bien lire, sur lesquels, avec application et méthode, se sont fatigués les maîtres et les traducteurs judicieux qui ont grandi dans la science, qui se sont exercés dans la piété et le discernement, qui se sont enrichis de sagesse, de prudence et de sentiments, alors que s'est répandu sur eux et que les a enseignés le Don incommensurable qui dévoile ce qui est caché dans les ténèbres, qui donne la parole à ceux qui annoncent la bonne nouvelle avec grande force, sous la direction de l'Esprit Saint consolateur. source des charismes divins, multiforme dans ses œuvres, qui répand ses charismes avec richesse et abondance sur ceux qui ont purifié leur cœur et leurs intentions, qui ont été droits dans leurs pensées et leur conscience ; ceux-là ont reçu quand ils ont demandé, on leur a ouvert quand ils ont frappé, et ils ont obtenu les vertus et la joie dans la douce (fréquentation) des Livres saints, souffles de Dieu.

Ce petit livre a été appelé *degré de l'échelle* qui mène à la chaire de gloire, à la connaissance des sens de la traduction, à l'interprétation des mots qu'ont fait jaillir la plume et l'intelligence de ceux qui se sont livrés à l'étude avec amour, et qu'ils ont consignés à part ; je parle de ces interprètes, hommes de cœur, qui se sont toujours appliqués avec persévérance à ces travaux, examinant, critiquant, peinant jour et nuit, selon le précepte du Sauveur Dieu dans son saint Evangile : que celui qui lit comprenne ; de même son saint Apôtre, le docteur de l'Eglise, la langue parfumée, le pontife et le héraut de la religion, Paul, dit aussi : Quand vous lisez, comprenez la sagesse dans le Christ. « Si donc l'on parle une langue (étrangère) que ce soit (chaque fois) deux ou, au plus, trois ; qu'on dise peu de chose à la fois et que quelqu'un l'interprète. S'il n'y a pas d'interprète, qu'on se taise dans l'église, qu'on parle à soi-même et à Dieu ». (1) Le Dieu de l'espérance ouvrira les sens de notre cœur afin que les yeux de notre esprit soient éclairés et que nos âmes reçoivent consolation et accroissement en science et intelligence.

Gloire à lui au ciel et sur la terre, dans les siècles des siècles. Amen ! ».

---

(1) 1 Cor. XIV, 27-29.

Le fameux vocabulaire ainsi décrit, commence de suite après cette introduction, f. 32v.

Ⲃⲓⲃⲗⲱⲛ ⲧⲟⲛ	كتاب يعرف
ⲁⲃⲁⲑⲙⲟⲛ ⲕⲉⲧⲁ	بدرج السلم
ϩⲩⲕⲉⲧⲟⲛ ⲕⲉⲇⲓ	لتعليم التفسير مما
ⲇⲁⲥⲕⲁⲗⲱⲛ	رتبه المعلمين

الباب الاول في العوامل واحرف الجر ودقائق التفسير وفيه ايضاً استيخونات من المزامير ترشد الى حقيقة معرفه تركيب الكلام.

Ⲡⲉⲣⲓ ⲁⲩⲧⲟⲩ.	من اجله
ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ.	مثله
ⲡⲉⲣⲓ ⲁⲩⲧⲟⲛ.	من اجلهم
ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ.	مثله
ⲡⲉⲣⲓ ⲁⲩⲧⲏⲥ.	من اجلها
ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲥ̄.	مثله
ⲡⲉⲣⲓ ⲏⲙⲱⲛ.	من اجلنا
ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲛ̄.	مثله
ⲡⲉⲣⲓ ⲏⲙⲟⲩ.	من جهتكم
ⲉⲧⲃⲉⲧⲏⲩⲧⲛ̄.	مثله
ⲡⲉⲣⲉⲙⲟⲩ.	من حقى
ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧ.	مثله
ⲡⲉⲣⲉⲥⲟⲩ.	من قبلك
ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲕ̄.	مثله

Tout ce chapitre est sur des particules grecques traduites en copte et en arabe. Il offre peu d'intérêt.

(fol. 47 v.) الباب الثاني في اسما الخالق سبحانه وتعاله (1) جل عن الصفات وفيه صفات جميله تخص بالصالحين من البشر وبالله المستعان على بلوع(2) الاراده

ⲓ̅ⲥ̅. ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅.	يسوع المسيح
ⲉ̀ⲙⲙⲁⲛⲟⲩⲏⲗ.	عمانويل الله معنا
ⲟ ⲑⲉⲟⲥ. ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.	الله
ⲙⲉⲑⲏⲙⲱⲛ. ⲛⲙⲙⲁⲛ.	معنا

(1) تعالى

(2) بلوغ

ⲟ̄ⲕ̄ⲥ̄ ⲧⲟⲛ ⲇⲩⲛⲁⲙⲓⲟⲛ	رب القوات
ⲡ̄ϭ̄ⲥ ⲛ̄ⲛ̄ϭⲟⲙ	مثله etc.

(fol. 52 r.) الثالث فى اسما السموات وصفابها (1) واسما بعض الكواكب

ⲟⲩⲣⲁⲛⲟⲩⲥ. ⲧⲡⲉ.	السما
ⲟⲩⲣⲁⲛⲟⲓ. ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ.	السموات
ⲡⲟⲗⲟⲥ. ⲟⲩⲗⲩⲙⲡⲟⲥ.	الفلك
ⲉⲓⲥⲫⲁⲓⲣⲟⲙⲟⲥ.	اقطار الفلك
ⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱ̀ⲙⲁ.	الجلد
ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲓ. ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ.	الملايكه

(fol. 53 v.) الباب الرابع فى صفات الارض وما عليها من النبات والبحار والجبال وما فيها

ⲑⲉⲙⲉⲗⲓⲟⲥ.	الاساس
ⲑⲉⲙⲉⲑⲗⲱⲛ.	مثله
ⲧⲥⲛ̀ⲧⲉ	مثله
ⲏ̀ⲡⲣⲟⲥ. ⲉⲇⲁⲧⲉⲗⲫⲟⲥ.	الارض
ⲭⲑⲱⲛ. ⲏ ⲅⲏ. ⲡⲕⲁϩ.	مثله
ⲡⲁⲥⲁ ⲏⲅⲏ	الارض كلها

(fol. 55 v.) الباب الخامس فى اسما الطيور

ⲡⲉⲧⲓⲛⲟⲩⲥ. ⲡⲉⲧⲓⲛⲁ	الطيور
ⲟⲣⲛⲉⲁ. ⲡⲉⲧⲉⲓⲛⲟⲛ.	مثله
ⲛϩⲁⲗⲁⲁⲧⲉ.	مثله
ⲡⲉⲧⲉⲓⲛⲟⲛ.	الطاير
ⲡⲧⲉⲣⲟⲧⲟⲛ	مثله
ⲉⲧϩⲏⲗ	مثله

(fol. 56 v.) الباب السادس في اسما الدبابات والهوام

(fol. 57 r.) الباب السابع فى المملكه وجميع ما يختص بها من الامرا والوزرا والولاه والقواد

(fol. 59 r.) الباب الثامن فى العداب والته (2) وفيه ايضاً السع (3) والكهنه

(fol 61 r.) الباب التاسع فى اسما الحجاره الكريمه

(fol. 65 r.) الباب العاشر في الطيب ولعطر وما يشبه دلك من اجناسه

(fol. 66 v.) الباب الحادى عشر فى الصناع وصناعتهم والالوان

(fol. 68 r.) الباب الثانى عشر فى صفات تختص بالرجل واعضايه من شعر راسه الى اظفار رجليه و بالله التوفيق

(1) صفاتها

(2) في العُزَّاب والتيه

(3) البيعَة

(fol. 72 v.) الباب الثالث عشر في النسا وصفاتهن وما يختص بهن
(fol. 73 r.) الباب الرابع عشر في الصفات الدميمه والمعايب
(fol. 79 r.) الباب الخامس عشر في المشقات والامراض والاسقام
(fol. 79 v.) الباب السادس عشر في اسما المدن وعددها

Publié par Champollion, *op. cit.*, pp. 364-365, et par Amélineau, *op. cit.*, pp. 556-557.

(fol. 80 v.) الباب السابع عشر في صفات الحراثين والمزارعين والكروم و بعض الاشجار
(fol. 81 v.) الباب الثامن عشر في صفه المباقل والبقولات واجناسها و بعض البزورات
(fol. 83 v.) الباب التاسع عشر صفه الخيل والبهايم والبيطار
(fol. 86 v.) الباب العشرين اعتدار (1) في جمع الفاظ منتورة (2) كي يسهل حفظها على الطالب الراغب و ينتفع بها المجتهد المتواظب
(fol. 90 v.) الباب الحادي والعشرين مثل دالك ربح وفايده الطالب
(fol. 93 v.) الباب الثاني والعشرين فيما تقدم اجتماعه من الالفاظ الابقه (3) نظام اقتصر عليها هدا الكتاب و بالله التوفيق
(fol. 97 r.) الباب الثالث والعشرين في مبالغه و زياده في التاكد لما قد ينتفع (4) به الطالب الراغب
(fol. 98 v.) الباب الرابع والعشرين في نهج السبيل الى معرفة ما يتوقف من الالفاظ المتعلقه في كتب البيعة والعتيقة
(fol. 101 r.) اساس السلم . اول دالك خمسة اسفار التوراه واول كتاب انزل على موسى رئيس الانبيا بركاته علينا امين
(fol. 112 r.) الباب الخامس والعشرين في معرفة الالفاظ من كتب الانبيا اشعيا وارميا وحزقيال ودانيال والبقيه وايوب
(fol. 117 v.) الباب السادس والعشرين فيما يتوقف من الألفاظ من امثال سليمان ونشيد الانشاد وحكمة يشوع بن شراخ
(fol. 119 v.) الباب السابع والعشرين

ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ϩⲛⲗⲉ	هولا الفاظ
ϩⲓⲥ ⲉⲩⲙⲟⲕϩ	منتوره عسرة
ⲛⲛⲟⲉⲓ ⲙ̅ⲙⲟⲟⲩ	الفهم كتبنا

---

(1) Pour اعتداد de اعتد compter. calculer. Donc ici liste, énumération.

(2) منثورة , disséminés, détachés. (نثر , o , enlever, déchirer; نَثِر a., se gâter, périr).

(3) هاربة , شاردة = الآبقة

(4) في مبالغة وزيادة في التاكيد لما قد ينتفع

ⲉⲩⲛⲏϩ ⲉⲃⲟⲗ	هم ها هنا
ⲉ ⲁⲛⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ	حب الاضافة
ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲕⲁⲧⲁ	سفع بها
ⲟⲩ ⲡⲣⲟⲥ ⲑⲏⲕⲏ	الطالب

Ce vocabulaire est sans aucun doute un des plus anciens de la littérature copte. D'après le Ms. 43, il aurait été composé en 1012 des Martyrs, (1296). Il a pour but l'explication du grec en copte et en arabe ; il serait donc utile pour nous montrer dans quelle mesure les Coptes au XIII[e] siècle entendaient le grec et possédaient leur propre langue. Le chapitre seizième (fol. 79-80 v.) qui contient une liste de villes a été publié par Amélineau dans *La géographie de l'Egypte à l'époque copte*, pp. 556-557.

Comme spécimen, nous reproduirons en entier le chapitre 7, qui donne les noms de « tout ce qui a trait au gouvernement, les noms des princes, des ministres, des préfets, des généraux. »

4. — Fol. 124-139. Grammaire d'Amba Athanasios de Qoûṣ, en ṣa'îdique. Titre en arabe seulement : كتاب قلادة التحرير في علم التفسير

5. — Fol. 139-156. Grammaire d'Amba Athanasios de Qoûṣ, en boḥairique, même titre.

Sur cette grammaire, voir *MFO*, I, p. 115.

6. — Fol. 156-163. *Préface* d'Amba Yoḥanna de Samannoûd, en boḥairique.

7. — Fol. 163-190. *Scala ecclésiastique* du même, en boḥairique.

8. — Fol. 190 v. Doxologie du martyr Saint Victor, doxologie de Phoibamon (ⲡⲓⲫⲁⲙⲟⲛ) دكصولوجيه للشهيد مارى بقام

Livre des degrés. Chapitre 7. Folio 57 r., 1[re] colonne.

الباب السابع فى المملكه وجمع ما يخص بها من الامرا والوزرا والولاه والقواد

Ⲧⲉϩⲟⲩⲥⲓⲁ. ⲃⲁⲥⲓⲗⲉⲩⲥ.	الملك
ⲡⲣ̅ⲣⲟ.	مثله
ⲡⲥⲩⲛⲕⲁⲑⲉⲇⲣⲟⲥ.	الجليس
ⲡⲥⲩⲛⲑⲣⲟⲛⲟⲥ.	مثله
ⲡⲇⲉⲩⲇⲉⲗⲁⲣⲓⲟⲥ.	الثانى
ⲡⲙⲉϩⲥ̅ⲛⲁⲩ.	الثانى

	ⲡⲥⲩⲙⲃⲟⲩⲗⲟⲥ.	الوزير المشير
	ⲡⲣⲉϥϫⲓϣⲟϫⲛⲉ.	مثله
(2e col.)	ⲡⲙⲉⲥⲟⲑⲏⲧⲟⲥ.	صاحب سر
	ⲡⲡⲁⲧⲣⲓⲕⲓⲟⲥ.	البطريق
	ⲡⲉⲥⲧⲣⲁⲧⲉⲗⲁⲧⲏⲥ.	عميد الجيش
	ⲡⲉⲧⲥⲱⲕϩⲏⲧⲟⲩⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲧⲟⲓ.	مثله
	ⲡⲉⲡⲁⲣⲭⲟⲥ. ⲡⲁⲙⲏⲣⲁ.	الامير
	ⲡⲉⲥⲣⲁⲡⲉⲧⲟⲡⲉⲧⲁⲣⲭⲏⲥ.	رىس الاحناد
	ⲡⲁⲛⲑⲉⲡⲁⲧⲟⲥ.	الوالي
	ⲡϩⲩⲡⲁⲧⲟⲥ. ⲡⲇⲟⲩⲝ.	مثله
	ⲡⲕⲱⲙⲓⲥ.	العايد
	ⲡϩⲏⲧⲉⲙⲱⲛ.	مثله
	ⲡⲭⲓⲗⲓⲁⲣⲭⲟⲥ.	قايد الالف
	ⲡϩⲩⲕⲁⲧⲟⲛⲧⲁⲣⲭⲟⲥ,	قايد مايه
	ⲡⲉⲛⲧⲏⲕⲟⲛⲧⲁⲣⲭⲟⲥ.	قايد الخمسين
	ⲧⲏⲕⲁⲣⲭⲟⲥ.	رىس عشره
	ⲡⲁⲣⲭⲏⲥⲧⲣⲁⲧⲓⲕⲟⲥ,	رىس الاحناد
	ⲡⲉϩⲣⲉⲡⲁⲣⲓⲟⲥ	والى الطوف
	ⲡⲉⲧⲣⲓⲃⲟⲩⲛⲟⲥ.	صاحب تلت
	ⲡⲧⲉⲧⲣⲁⲁⲣⲭⲏⲥ.	رىس الربع
	ⲡⲙⲁⲕⲓⲥⲧⲣⲓⲁⲛⲟⲥ.	مقدم السياره
	ⲡⲧⲉⲝⲓⲁⲣⲭⲏⲥ.	رىس
	ⲡⲛⲟⲙⲁⲣⲓⲟⲥ.	صاحب الكردوس
	ⲡⲙⲉⲅⲓⲥⲧⲁⲛⲟⲥ.	العظيم
	ⲡⲥⲩⲛⲗⲉⲛⲧⲁⲣⲓⲟⲥ.	الحاجب
	ⲙⲉⲗⲁⲛⲁⲝ.	خليفة الملك
	ⲡⲇⲓⲁⲧⲟⲭⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲣⲣⲟ.	مثله
	ⲡⲃⲁⲥⲓⲗⲓⲕⲟⲥ.	الملكى
	ⲡⲣⲟⲧⲉⲕⲧⲱⲣ.	المشد المسحرج
	ⲡⲥⲩⲅⲕⲗⲏⲧⲓⲕⲟⲥ.	الشريف
	ⲡⲉⲕⲣⲁⲧⲓⲥⲧⲟⲥ.	الشريف العرىر
	ⲡⲉⲕⲗⲏ[illegible]ⲓⲟⲥ.	دو جنس
	ⲡⲁⲝⲓⲱⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲥ.	الرفيع المنزله
(fol. 57v. 1re col.)	ⲡⲙⲉⲅⲉⲑⲟⲥ. ⲡⲛⲟϭ.	العظيم

	ⲡⲃⲉⲗⲉⲩⲧⲁⲣⲓⲟⲥ.	المندوب
	ⲡⲕⲟⲩⲃⲟⲩⲕⲗⲁⲣⲓⲟⲥ.	مثله
	ⲡⲉⲥⲧⲁⲗⲙⲉⲛⲟⲥ	الرسول
	ⲡⲙⲉⲧⲁⲧⲱⲣ.	مثله
	ⲡⲉⲥⲧⲟⲗⲟⲫⲟⲣⲟⲥ.	حامل الرساله
	ⲡϩⲓⲡⲡⲉⲩⲥ.	الرايض
	ⲡⲉⲛⲓⲟⲭⲟⲥ.	مثله
	ⲡⲫⲉⲑⲛⲁⲣⲭⲏⲥ.	راس الامه
	ⲡⲉⲥⲡⲓⲑⲁⲣⲓⲟⲥ.	الاسبتارى
	ⲡⲉⲥⲧⲣⲁⲧⲓⲕⲟⲥ.	الجندى
	ⲡⲉⲣⲅⲁⲇⲓⲟⲕⲧⲏⲥ.	وكيل اعمال
	ⲡⲇⲓⲕⲟⲩⲣⲓⲟⲛ.	المندوب
	ⲡⲉⲡⲣⲙ̅ⲡⲟⲥ.	النقيب
	ⲡⲥⲁⲇⲓⲕⲟⲩⲥ.	الرقاص
	ⲡⲕⲩⲧⲟⲛⲁⲣⲓⲟⲥ.	مثله
	ⲛϩⲩⲡⲉⲣⲓⲧⲏⲥ.	الشرط
	ⲡⲛⲟⲙⲁⲥⲧⲟⲥ.	المسما
	ⲡⲕⲟⲙⲩⲧⲁⲅⲱⲅⲱⲥ.	صاحب السر
	ⲡⲧⲱⲙⲁⲥⲧⲓⲕⲟⲥ.	كاتب الدرج
	ⲡⲉⲥⲡⲉⲕⲟⲗⲗⲁⲧⲱⲣ.	السياف
	ⲡⲉⲃⲣⲩⲕⲟⲛ.	الشاويش
	ⲡⲕⲩⲛⲧⲩⲣⲓⲟⲛ.	الخندار
	ⲧϩⲩⲡⲁⲧⲓⲁ.	الولايه
	ⲧϩⲩⲅⲉⲙⲱⲛⲓⲁ.	مثله
	ⲧⲉⲥⲡⲓⲣⲁⲧⲉⲥⲧⲣⲁⲧⲓⲁ.	الجنود
	ⲧⲅⲉⲣⲟⲩⲥⲓⲁ.	الجماعه الدوله
	ⲧⲥⲩⲛⲅⲗⲏⲧⲟⲥ.	مثله
	ⲛⲉⲡⲣⲟⲧⲟⲥ.	المقدمين
	ⲡϩⲩⲡⲉⲣⲓⲧⲏⲥ.	الشرطى
	ⲡⲉⲡⲣⲟⲧⲟⲡⲟⲗⲓⲧⲏⲥ	مقدم المدينة
(2e col.)	ⲧⲉⲡⲣⲟⲧⲟⲥⲓⲁ [1]	العماره (او العماده)
	ⲧϭⲓⲛⲥⲙ̅ⲙⲉ.	الشكوي

(1) προστασία ?

ⲧⲡⲁⲣⲙ̄ⲃⲟⲗⲏ.	العسكر
ⲡⲉⲝⲉⲣⲭⲏⲧⲟⲛ.	الجمهور
ⲡⲁⲣⲓⲑⲙⲟⲥ. ⲧⲏⲡⲉ.	العدد
ⲡⲛⲟⲩⲙⲉⲣⲟⲛ.	الكردوس
ⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ.	الحرب
ⲡⲉⲙ ⲗⲁϩ. (sic)	القتال
ⲛ̄ϩⲟⲡⲗⲟⲛ.	السلاح
ⲧⲡⲁⲛϩⲟⲡⲗⲓⲁ.	حاملى السلاح
ⲛ̄ⲣⲁⲓⲙⲉⲣϩ̄.	حاملى السلاح
ⲡⲧⲱⲙ̄ⲧ·	اللقا
ⲛⲉⲑⲩⲣⲱⲛ.	الاتراس
ⲧⲉⲕⲗⲏⲃⲁⲛⲓⲛ.	الحوده
ⲕⲁⲁⲥⲓⲇⲏⲛ. ⲕⲁⲥⲓⲥ.	البيضه
ⲗⲟⲩⲣⲓⲕⲏⲛ. ϣⲛⲧⲟ.	الدرع
ⲍⲁⲣⲁ. ϣⲧⲉⲛ. ⲛ̄ⲣϥⲧ.	الزرديه
ⲭⲁⲗⲕⲟⲧⲟⲩⲃⲓⲁ.	سواعد من حديد
ⲙⲁⲛⲓⲕⲉⲗⲓⲁ.	متله
ϩⲛ̄ϭ ⲃⲟⲓⲙⲡⲉⲛⲓⲡⲉ.	متله
ⲥⲡⲁⲑⲓⲛ. ⲁⲟⲣⲝⲓⲫⲟⲥ.	السيف
ⲫⲁⲥⲅⲁⲛⲟⲛ.	متله
ⲧⲥⲏϥⲉ. ⲙⲁⲭⲁⲓⲣⲁ	متله
ⲕⲟⲛⲧⲁⲣⲓⲛ.	قنطاريه
ⲉⲩⲭⲟⲥ, ⲙⲉⲣϩ.	متله
ⲟⲝⲩⲫⲁⲣⲓⲛ.	الرماح
ϩⲉⲛⲍⲉⲃⲉⲗ.	متله
ⲧⲟⲝⲟⲛ. ⲧⲟⲝⲁⲣⲓⲛ.	القوس
ⲧⲡⲓⲧⲉ	متله
ⲕⲁⲡ. ⲅⲟⲣⲇⲁ	الوتر
ⲕⲟⲩⲕⲟⲩⲣⲟⲛ	الجعاب
(fol. 58 r. 1re col.) ⲫⲁⲣⲉⲧⲣⲁ.	الجعاب
ⲡⲉϩⲛⲁⲁⲩⲛ̀ⲕⲁⲥⲟⲧⲉ	متله
ⲥⲁⲅⲓⲧⲁⲥ, ⲃⲉⲗⲏ.	سهام
ϩⲛⲥⲟⲧⲉ	متله
ⲃⲉⲗⲟⲥ. ⲟⲩⲥⲟⲧⲉ	سهم

	ⲑⲩⲣⲁⲓⲟⲥ. ⲥⲕⲟⲩⲧⲁⲣⲓⲛ.	ترس
	ⲟⲩⲑⲩⲣⲱⲛ.	مثله
	ⲇⲟⲣⲕⲁ. درقه ⲕⲟⲩⲫⲓⲛ.	غافوى
	ⲇⲟⲣⲩ. ⲣⲟⲙⲫⲓⲁ	حربه
	ⲗⲟⲛⲭⲏ.	مثله
	ⲙⲁⲧⲝⲟⲩⲕⲓⲛ.	دبوس
	ⲕⲟⲙⲡⲟⲥ.	مثله
	ⲙⲉⲗⲁⲩⲡⲟⲛ.	
	ⲃⲁⲕⲱⲛⲉ.	مثله
	ⲥⲓⲇⲣⲟⲣⲁⲃⲧⲓⲛ.	منجنيق
	ⲡⲉⲧⲉⲣⲛⲓⲧⲏⲣⲁ.	مهمار
	ⲥⲫⲉⲛⲇⲟⲃⲟⲗⲟⲛ.	مقلاع
	ⲡⲉⲧⲉⲣⲛⲓⲧⲏⲣⲁ. (sic)	مهمار
	ⲥⲫⲉⲛⲇⲟⲃⲟⲗⲟⲛ. (sic)	مقلاع
	ⲥⲫⲉⲛⲧⲟⲛⲉ.	مقلاع
	ⲫⲟⲥⲁⲧⲟⲛ.	العسكر
	ⲡⲁⲣⲙ̄ⲃⲟⲗⲏ,	مثله
	ⲫⲟⲥⲁⲧⲁ.	عساكر
	ⲡⲁⲣⲁⲧⲁⲅⲏ,	مركب
	ⲫⲗⲁⲙⲟⲩⲗⲟⲛ.	مطارد
	ⲫⲗⲁⲙⲟⲩⲗⲁ.	مثله
	ⲕⲁⲃⲁⲗⲗⲁⲣⲓⲧⲁⲓ.	خياله ركاب
	ⲇⲟⲕⲁⲧⲱⲣ. ⲣⲉϥϫⲓⲙⲟⲉⲓⲧ.	المرشد
(2e col.)	ⲉⲛⲉⲕⲣⲩⲙⲉⲣⲃⲁ	في خفيه
	ϩⲛ̄ⲟⲩⲡⲉⲑⲏⲡ.	مثله
	ⲥⲉⲛⲁⲕⲓⲛ.	رافوله
	ⲥⲉⲛⲁⲕⲓⲁ.	رافل
	ⲙⲁⲛⲅⲁⲛⲓⲕⲟⲛ.	منجنيق
	ⲛ̄ⲇⲩⲕⲁⲧⲟⲥ.	الاقويا السجعان
	ⲛ̄ϫⲱⲱⲣⲉ.	مثله
	ⲛⲅⲉⲛⲛⲁⲓⲟⲥ.	مثله
	ⲙ̄ⲡⲟⲗⲩⲙⲁⲣⲭⲏⲥ.	رووسا المحاربين
	ⲛ̄ⲅⲓⲅⲁⲥ. ⲛⲧⲩⲣⲁⲛⲛⲟⲥ.	الجبابرة
	ⲛ̄ⲣⲉϥϫⲣⲟ. ⲛ̄ⲣⲉϥϭⲱⲧⲡ.	الظافرين

	ⲛⲁⲅⲱⲛⲓⲥ ⲧⲏⲥ.	المجاهدين
	ⲛⲁⲑⲗⲓⲧⲏⲥ.	مثله
	ⲛ̄ⲇⲟⲝⲟⲧⲏⲥ.	الرماه
	ⲗⲉⲥⲁⲥ. ⲃⲟⲩⲕⲓⲛⲁ.	ابواق
	ϩⲛⲥⲁⲗⲡⲓⲅⲝ.	ابواق
	ⲃⲟⲩⲕⲓⲛⲁⲧⲱⲣⲥ.	بواقين
	ϩⲛ̄ⲥⲁⲗⲡⲓⲥⲧⲏⲥ.	بواقين
	ⲃⲟⲩⲕⲓⲛⲟⲛ.	بوق
	ⲟⲩⲥⲁⲗⲡⲓⲅⲝ.	بوق
	ⲧⲩⲡⲁⲛⲁⲣⲓⲁ.	طبالين
	ⲧⲩⲡⲁⲛⲓⲥⲧⲁⲓ.	طبالين
	ⲥⲩⲗⲓⲁⲃⲣⲓⲛⲧⲥⲩⲣⲓⲝ.	صفاره
	ⲥⲩⲗⲓⲁⲃⲣⲓⲁ.	صفارات
	ⲧⲣⲁⲅⲟⲇⲓⲧⲣⲓⲥ.	مغنى
	ⲧⲣⲁⲇⲓⲧⲣⲁ. (sic)	مغنيه
	ⲕⲓⲑⲁⲣⲁ.	قيثاره
	ⲗⲩⲣⲁ. طنبوره ⲧⲥⲁⲙⲃⲁⲕⲉ.	صنج
(fol. 58v. 1re col.)	ⲫⲟⲣⲙⲓⲝ. صنّج ⲁⲛⲗⲟⲥ.	زماره
	ⲕⲩⲙⲃⲁⲗⲟⲛ.	صنج
	ⲧⲥⲩⲙⲫⲱⲛⲓⲁ.	الو
	ⲧⲩⲙⲡⲁⲛⲟⲛ.	طبل
	ⲕⲟⲩⲕⲙ̄. زهر ⲛⲁⲃⲗⲁ.	طبول
	ⲧⲩⲙⲡⲁⲛⲓⲥⲧⲏⲥ.	طبالين
	ⲡⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ.	القصر الابواب
	ⲡⲕⲁⲥⲇⲣⲟⲛ.	القصر الجوسق
	ⲡⲉⲡⲣⲁⲓⲧⲱⲣⲓⲟⲛ.	دار الولايه
	ⲡⲉⲥⲧⲁⲫⲟⲣⲓⲟⲛ.	المقصره
	ⲡⲕⲁⲓⲧⲟⲛ.	مثله
	ⲡⲉⲧⲣⲁⲕⲟⲛⲟⲛ.	الموضع المربع
	ⲡⲉⲧⲣⲓⲕⲗⲓⲛⲟⲛ.	المجلس
	ⲡⲟⲗⲩⲙⲁⲣⲭⲓⲁ.	برج
	ⲟⲩⲡⲩⲣⲅⲟⲥ.	مثله
	ⲙⲡⲉⲣⲓⲍⲱⲙⲉⲛⲟⲥ.	الابراج
	ⲙ̄ⲙⲉϭⲧⲟⲗ.	مثله

	ⲛⲟⲩⲟⲙⲧⲉ.	مثله
	ⲙⲡⲁⲗⲝⲓⲥ.	الشراريف
	ⲛⲉⲡⲣⲟⲙⲁⲭⲟⲛ.	مثله
	ⲑⲁⲉⲓⲧ. ⲧⲁⲩⲗⲏ.	الدار
	ⲧⲉⲝⲉⲇⲣⲁ. الطبقة	الغرفه العليه
	ⲡⲥⲩⲛⲡⲟⲥⲓⲟⲛ.	مثله
	ⲡⲙⲁⲛ̀ⲧⲡⲉ	مثله
	ⲙ̄ⲙⲉⲗⲟⲧ: ⲛⲟⲩⲉϩⲥⲟⲓ.	السقوف
	ⲛ̄ϫⲉⲛⲉⲡⲱⲣ.	السطوح
	ⲛⲉⲫⲟⲣⲓⲥⲙⲟⲥ.	الملابس
	ⲯⲓⲫⲟⲥ. ⲧⲉⲥⲧⲟⲗⲏ.	الحله
	ⲛⲉϣⲧⲏⲛ. ⲛ̀ϩⲟⲓⲧⲉ.	الثياب
(2e col.)	ⲡϫⲏϭⲉ.	الرفير
	ⲡϣ̄ⲛⲥ.	الحرير
	ⲡϩⲓⲁⲕⲓⲛⲑⲓⲛⲟⲛ.	القز
	ⲡⲥⲓⲣⲓⲕⲟⲛ.	الدباج
	ⲧⲡⲟⲧⲉⲣⲉ.	الخلعه
	ⲧⲉⲥⲧⲟⲗⲏ.	الحله
	ⲡⲕⲟⲗⲟⲃⲓⲟⲛ.	الحار
	ⲛⲫⲩⲗⲁⲕⲧⲏⲣⲓⲟⲛ.	الارديه
	ⲛⲉⲣϣⲱⲛ.	مثله
	ⲧⲉⲡⲣⲉⲧⲓⲁ.	الغنيمة
	ⲡⲥⲟⲩⲇⲁⲣⲓⲟⲛ.	العمامه
	ⲡϩⲟⲣⲙⲓⲥⲕⲟⲥ.	مندىل
	ⲡⲫⲁⲕⲓⲁⲣⲓⲟⲛ.	العيار
	ⲛ̀ⲇⲱⲣⲟⲛ.	الهدايا
	ⲛⲁⲛⲛⲟⲛⲛⲁ.	الجوايز
	ⲡⲫⲟⲣⲟⲥ. ⲡϣⲱⲙⲉ.	الخراج
	ⲡⲧⲩⲗⲟⲥ. ⲡⲣⲉⲙⲏⲧ.	العشور
	ⲡⲕⲩⲛⲥⲟⲥ.	الجزيه
	ⲡⲇⲩⲙⲟⲥⲓⲟⲛ.	الخراج
	ⲡⲉⲡⲫⲣⲟⲥ	مثله
	ⲭⲣⲓⲥⲟⲩⲛ. ⲡⲛⲟⲩⲃ.	الذهب
	ⲛ̀ⲛⲟⲙⲓⲥⲙⲁ.	الدنانير

	ⲛϩⲟⲗⲟⲕⲟⲧⲁⲓⲛⲟⲥ.	مثله
	ⲛ̀ⲥⲁⲧⲉ ɔⲉ.	مثله
	ⲁⲥⲁⲙⲓⲛ. ⲛ̀ϩⲁⲧ.	الورق
	ⲛ̀ϩⲟⲙⲛ̄ⲧ.	مثلة
	ⲙⲙⲉⲗⲓⲁⲣⲓⲥⲓⲛ.	الدرهم
	ⲧϭⲓⲕ̅ⲓⲧⲉ.	مثله
	ⲡⲥⲩⲩⲛⲟⲫⲣⲟⲥ.	حامل
	ⲡⲕⲟⲙⲛⲧⲁⲣⲏⲥⲓⲟⲥ	معين دار الولايه
(fol. 59 r. 1re col.)	ⲡⲁⲩⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ.	المجفوط
	ⲡⲉⲥⲧⲉⲫⲁⲛⲟⲥ.	التاج
	ⲡⲉϭⲣⲏⲡⲉ.	مثله
	ⲡⲉϥⲣⲁⲃⲓⲟⲛ	مثله
	ⲛ̄ⲥⲓⲟⲩⲣ.	الحصان
	ⲙⲙⲁⲧⲣⲟⲛⲁ.	الحرمامات
	ⲧⲕⲟⲩⲥⲧⲁⲧⲓⲁ.	الحراس
	ⲛⲉⲧϩⲁⲣⲉϩ.	مثله
	ⲛⲁⲛⲟⲩⲣ̄ϣⲉ.	الرقبا

*
* *

Codex 45. — Papier, 232 ff. ; 18×13. XIVe siècle.

1. — Fol. 1-93 r. *Scala ecclésiastique* de Samannoûdî, en ṣa'îdique : ⲧϭⲗⲟⲟϭⲉ ⲛⲧⲉⲝⲏⲩⲏⲥⲓⲥ ⲛⲟⲩⲁⲥⲡⲉ ⲧⲥⲁⲣⲏⲥ.

2. — Fol. 93 r.-111 v. *Préface* du même, en ṣa'îdique.

3. — Fol. 112 r.-113 v. Mots grecs traduits en ṣa'îdique, numération copte-arabe.

4. — Fol. 113 v.-194 v. Vocabulaire gréco-arabe :

ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲟⲩⲉⲓⲛⲓⲛ	كلام اليوناني
ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩⲃⲱⲗ	وتفسيره

Ce vocabulaire est différent de celui du Ms. 44, fol. 30-123 ; il est beaucoup plus court et ne contient pas de copte ; il est également divisé par ordre de matières :

Début :

ⲉⲛ ⲟⲛⲟⲙⲁⲧⲓ ⲧⲟⲩ	بسم

ⲑⲉⲟⲩ الله	ⲑⲉⲟⲥ	الاله
ⲟⲕⲙⲟⲛⲟⲛ (sic)		الواحد
ⲡⲁⲧⲣⲟⲥ		الاب
ⲕⲉⲩ̀ⲱⲥ		والابن
ⲉ̀ⲗⲉⲏ̀ⲙⲱⲛⲏⲥ		الرحمن
ⲕⲉⲡ̄ⲛ̄ⲁ والروح	ⲁⲅⲓⲟⲛ	القدس
ⲉ̀ⲗⲉⲉⲓⲙⲟⲛ		الرحيم
ⲁ̀ⲩ̀ⲗⲟⲥ		لا هيولي له
ⲁ̀ⲟ̀ⲣⲁⲧⲟⲥ		لا يُرى
ⲁ̀ⲛⲁⲗⲗⲁⲥⲁⲧⲟ		لا يَتَمايَن
ⲁ̀ⲛⲉⲕⲇⲓⲏ̀ⲅⲉⲛⲛⲉⲧⲱ		لا يوصف etc.

L'ordre alphabétique ne va que jusqu'au folio 114 v.

5. — Fol. 194 v.-195 v. Noms de mesure, expliqués d'après Saint Epiphane de Chypre.

6. — Fol. 195 v.-226 v. Mots hébreux contenus dans la Sainte Ecriture, d'après Saint Epiphane de Chypre ; traduction en grec et en arabe.

7. — Fol. 227 r.-232. Fragments de la *scala magna* d'Aboû'l-Barakât ; chapitres 3 et 4 en partie.

*
* *

Codex 46. — Papier, 258 ff. ; 17×12. Trois mains :

Première main. fol. 1-135. Cette partie a été écrite par un moine du monastère de Ṭourâ en 979 des martyrs (1263), cf. fol. 135 v. Deuxième main, fol. 139-217. Troisième main, fol. 217-fin.

1. — Fol. 1-28 r. *Préface* de Samannoûdî, en boḥairique.

2. — Fol. 28 v.-135 v. *Scala ecclésiastique* du même, en boḥairique. Au fol. 135 v. est une conclusion importante qui donne la date de cette partie du manuscrit :

كمل نسخ السلم بتاريخ يوم الاثنين الخامس من بابه سنه تسع وسبعين وتسع مايه للشهدا الاطهار ناسخه
المسكين في الرهبان عبد المسيح المرهب بدير طرا يسل كل واقف عليه ان يذكره في صلواته ليغفر الاله
اثامه الكثيره والسبح والمجد لله دايما وابدا

Fol. 139 v.-217 r.

3. — Vocabulaire anonyme en grec, ṣaʿîdique et arabe. Titre et début.

	ⲡϫⲱⲱⲙⲉ	كتاب
	ⲛ̄ⲧⲱⲣⲧⲣ̄	السلم
	ⲕⲁⲧⲁϣⲁϫⲉ	كل كلمة
	ⲙⲛ ⲡⲉϥⲃⲱⲗ.	وتفسيره
	Ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ	. الله
	ⲑⲉⲟⲥ	مثله
	ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ	الكاين
	ⲡⲇⲩⲙⲓⲟⲩⲣⲅⲟⲥ	الخالق
	ⲡⲣⲉϥⲧⲁⲙⲓⲟ	الخالق
	ⲡⲣⲉϥⲥⲱⲛⲧ	الخالق
	ⲡⲇⲉⲥⲡⲟⲧⲏⲥ	السيد
(fol. 140)	ⲡⲛⲁⲏⲧ	الرحوم
	ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ	الظابط الكل
	ⲡϩⲁⲣϣϩⲏⲧ	الطويل الروح etc.

Bien que ce vocabulaire ait le même titre, *livre des degrés*, que celui du Ms. 44, fol. 30, il est cependant bien différent. Il est beaucoup plus court, il suit l'ordre logique, Dieu, Jésus-Christ, cieux, Anges, etc. ; il indique les divisions uniquement par un trait horizontal, et ne donne aucun titre de chapitres.

Les fol. 170 r., 170 v., 171 r. ont été publiés par Champollion, *ibid.* p. 366-368 et par Amélineau, *ibid.* p. 557.

4. — Fol. 217 r.-258. Autre vocabulaire anonyme, en grec, ṣaʿîdique et arabe. Titre et début :

ⲡϫⲱⲱⲙⲉ	(pas d'arabe)
ⲙⲛ̄ⲧⲟⲣⲧⲣ̄	

Ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ	الله
ⲡⲉⲓⲱⲧ	الاب
ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲟⲣ	الضابط
ⲧⲉⲧⲣⲓⲁⲥ	التالوت

ⲧⲟⲩⲥⲓⲁ	الجوهر
ⲧϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ	القنون
ⲡϩⲟⲙⲟⲟⲩⲥⲓⲟⲥ	المساوى
ⲡⲗⲓⲇⲓⲟⲥ	(rien)
ⲡⲥⲩⲛⲑⲣⲟⲛⲟⲥ	(rien)
ⲡⲭⲁⲣⲭⲏⲧⲱⲛ	النجادي etc.

Ce vocabulaire n'est pas le même que le précédent ; il n'a aucune espèce de division ; les mots y sont mis à la suite sans aucun ordre ; le copte est d'une main différente ; la traduction arabe, qui manque souvent, a été ajoutée après coup, avec une encre qui semble beaucoup plus récente.

Ce codex est en réalité la réunion de trois manuscrits ; il a trois paginations coptes différentes : la première va jusqu'au folio 135, la seconde du folio 139 au folio 217, la troisième du folio 917 à la fin.

Cependant l'écriture de ces trois parties semble appartenir à la même époque, et comme la première est datée de 1263, les deux autres sont donc vraisemblablement aussi du 13e ou au plus tard du 14e siècle.

*
* *

Codex 47. — Papier, 135 ff. ; 17×12. XVIe siècle. Acheté par Vansleb.

Titre : هذا كتاب السلم والمتمان بالله

1. — Fol. 1-27. *Préface* de Samannoûdî en boḥairique, avec une petite introduction arabe, cf. *MFO*, I, p. 120-121.

2. — Fol. 27-132. *Scala ecclésiastique* du même, en boḥairique.

3. — Fol. 132-135. Mots hébreux et grecs de l'Ecriture Sainte. Ce petit vocabulaire forme le chapitre 20 du livre 9 de la *scala magna*. Il a été souvent copié à part.

*
* *

Codex 48. — Papier, 149 ff. ; 15×10. XVIe siècle.

1. — Fol. 1-3 v. Calendrier arabe.

2. — Fol. 5 r.-18 r. Deux psallies en l'honneur de Saint Antoine.

La première (f. 5 r.-12 v.) est accompagnée d'une traduction arabe, la seconde n'est pas traduite.

3. — Fol. 18 r.-46 v. *Préface* de Samannoûdî, en boḥairique.

4. — Fol. 46 v.-145r. *Scala ecclésiastique* du même, en boḥairique.

5. — Fol, 145 r.-159. Hymnes diverses.

*
* *

Codex 49. — Papier, 173 ff. ; 17,5×13. XVI[e] siècle. Acheté par Vansleb une piastre et demie. En tête note d'Ascari.

1. — Fol. 1-32 r. *Préface* de Samannoûdî, en boḥairique. Titre :
ϯⲉⲣⲙⲉⲛⲓⲁ ⲛ̀ϯⲁⲥⲡⲓ ⲛⲩⲓⲡⲧⲓⲟⲥ تفسير اللغة القبطية

2. — Fol. 32 r.-165 v. *Scala ecclésiastique* du même, en boḥairique.

3. — Fol. 165 v.-173. Mots hébreux et grecs de l'Ecriture Sainte.

*
* *

Codex 50. — Papier, 193 ff. ; 22×15. 1352 M. (1636). Belle écriture.

1. — Fol. 1-11. *Préface* de Samannoûdî, en boḥairique.
مقدمه السلم المروف بالسمنودي .

2. — Fol. 11 v.-20 r. *Préface* d'Ibn Kâtib Qaiṣar. المقدمة التي وضعها الشيخ الاجل ابن كاتب قيصر وتسمى التبصره هذه تبصره في نحو اللغة القبطيه على سبيل الانموذج .

3. — Fol. 20 v.-27 r. *Préface* d'Aboû'l-Faraǵ Ibn-al-'Assâl.
مقدمه ابو الفرج بن العسال نيح الله نفسه .

4. — Fol. 28 v.-38 v. *Préface* d'Al-Waǵîh al-Qalioûbî.
بسم الله الرووف الرحيم
الموجيه القليوبي عفا الله عنه
المقدمة المرسومة بالكفايه

5. — Fol. 39 r.-63 r. *Préface* d'Ibn ad-Dohairî.
المقدمه التى وضعها الشيخ الثقة بن الدهيري

6. — Fol. 64 r.-127 v. *Scalu magna* d'Aboû'l-Barakât Sams-ar-Ri'âsat.
بسم الاب والابن والروح القدس الاله الواحد . يشتمل هذا السلم المبارك نفع الله به جامعه ومطالعه

وسامعه على عشره ابواب محتو يه على اثنين وثثين فصلًا على حسب الاقتراح المتوخى به الصلاح .

Les fol. 109v.-111 r. ont été publiés par Amélineau, *op. cit.*, p. 558-559.

7. — Fol. 128 r.-192 r. *Scala rimée* d'Aboû Isḥâq Ibn al-'Assâl.

Fol. 192, colophon :

وكان الفراغ من هذا الكتاب الطاهر الذى هو كتاب السلم المقفى والذهب المصفى الذي جمعه ابن العسال
نيح الله نفسه يوم الخميس المبارك سابع عشر شهر بشنس المبارك الذى هو من شهور سنه الف وثلثمايه اتنين
وخمسين للشهدا الاطهار الموافق لعاشر شهر الحجة الحرام الدى هو من شهورسنه الف وخمسه واربعين هلاليه
و نسال كل واقفا عليه ان يدعو الناسخ بغفران الخطيه ومن قال شيا فله امثاله خيرًا كان ام شرًا ونسال
سيدنا المسيح ان يسامح زلاتنا و يعفى عنا و يزيل عن شعبه كل الضربات الشيطانيـه بطلبات الست السيده
و كل ابراره ومختاريه امين

*
* *

Codex 51. — Papier, 162 ff. ; 20×14. 1336 M. (1620).

1. — Fol. 2r.-27 r. *Préface* d'Ibn ad-Dohairî, en boḥairique, acéphale de 2 pages.

2. — Fol. 28 r.-38 v. Introduction au suivant.

3. — Fol. 39 r.-162. *Scala rimée* d'Aboû Isḥâq Ibn al-'Assâl, datée du 1er Amśîr 1336 des martyrs.

Codex 51 a. — Papier, 94 ff. ; 18×12. XVe ou XVIe siècle. En tête, note d'Ascari.

1. — Fol. 1-36 r. *Scala ecclésiastique* de Samannoûdî, en boḥairique elle commence à l'Epître aux Romains.

2. — Fol. 36 r.-44 r. Fragment de la *préface* de Samannoûdî, en boḥairique.

3. — Fol. 44 r.-94. Suite de la *scala ecclésiastique*.

Fol. 94, colophon :

كمل السلم
بمشيه الله تعالى وعونه
له المجد دائمًا ابدًا

صاحبه بطرس صليب ١٠٨٩

صاحبه مرى جرجس

Codex 51 b. — Papier, 141 ff. ; 16×13. XVIe siècle.

En tête : الحقير عبريال

Titre général : نبتدى بعون السيد المسيح بنسخ قليل من كتاب السلم المقفى والذهب المصفى

1. — Fol. 1-2 r. Fragment de la *préface* de Samannoûdî, en boḥairique, chapitre premier.

2. — Fol. 2 r.-48 v. *Scala magna* d'Aboû'l-Barakât, acéphale, commence au livre 5, chapitre 2.

3. — Fol. 49r.-141. *Scala ecclésiastique*, en boḥairique ; manque le commencement de Saint Jean.

*
* *

Codex 52. — Papier, 165 ff. ; 16×11,5. XVIIe siècle.

1. — Fol. 1-28 r. *Préface* de Samannoûdî, en boḥairique, acéphale d'un folio.

2. — Fol. 28 r.-156 r. *Scala ecclésiastique* du même, en boḥairique.

3. — Fol. 156 r.-164 r. Mots hébreux et grecs de l'Ecriture Sainte.

4. — Fol. 164 r.-165. Fragment d'une homélie ou d'une vie de Saint.

*
* *

Codex 53. — Papier, 179 ff. , 32×22. Datée 14 Toûba de l'année 1523 des Martyrs (1807).

1. — Fol. 1-4 v. Alphabet, valeur numérique des lettres, explications.

2. — Fol. 4 v.-8 r. *Préface* d'Aboû'l-Faraǵ Ibn al-'Assâl.

3. — Fol. 8 r.-12 v. *Préface* d'Ibn Kâtib Qaiṣar :

هذه المقدمه التى عملها الشيخ العالم ابن كاتب قيصر ووسمها بالتبصره

4. — Fol. 12 v.-17 r. *Préface* de Qalioûbî :

مقدمه الوجيه القليوبي الموسومه بالكفايه

(fol. 17 r.) كملت المقدمه الموسومه بالكمال والكفاية تصنيف المولى الرييس الوجيه القليوبي ولربنا المجد داعًا يا رب ارحم عبدك ناقل هذه الحروف اميں .

5. — Fol. 17 v. - 28 v. *Préface* de Samannoûdî, en boḥairique :
ϽϒЛ ⲐⲈⲰ

بعون الله نبتدى بمقدمه السلم التى للشيخ القديس السمنودي نيح الله نفسه مع جميع قديسيه

6. — Fol. 24 r.-36 v. *Préface* d'Ibn ad-Dohairî :

ⲥⲩⲛ ⲑⲉⲱ ⲓⲥⲭⲩⲣⲱ

المقدمه التي وضعها الشيخ التقا ابن الدهيري

(fol. 36 v.) تم هدا الخمسه مقدمات بسلام من الرب امين له الشكر الى الابد

7. — Fol. 36 v.-53 v. *Préface* d'Aboû Śaker Ibn ar-Râheb. Clausule:

وكان نجازه في سنه ثمانين وتسعمايه للشهدا رزقنا الله صلواتها امين واما نقلت هدا النسخة المستقيمه في سنه الف وخمسمايه اتنين وعشرين للشهدا ٤ شهر بوونه على يد الحقير اسير خطاياه عازر بالاسم لا بالعمل

« La composition de cette *préface* fut achevée l'an 980 des martyrs. Que Dieu nous accorde le bénéfice de leurs prières. Amen ! Quant à cette copie qui est conforme, elle fut finie en 1522 des martyrs, le 4 Baoûnah, par la main du pauvre pécheur 'Azer, tel par le nom et non par le fait ! ».

8. — Fol. 53 v.-59 v. Deux petites préfaces anonymes, cf. *MFO*, II, pp. 258-260.

9. — Fol. 60 r.-94 r. *Scala magna* Aboû'l-Barakât :

نبتدي بعونه الله بنسخ السلم الكبير.

(fol. 94 r.) كمل بمعونه الله السلم الكبير في شهر بابه سنه ١٥٢٣ للشهدا

Les fol. 84 r.-85 r. ont été publiés par Amélineau, ibid. p. 560,561.

10. — Fol. 94 r.-129 v. *Scala rimée* d'Aboû Isḥâq Ibn al-'Assâl :

نبتدي بعون الله وحسن توفيقه بنسخ السلم المقفى والذهب المصفى الذي عمله الشيخ الريس الفاضل القديس الزاهد العالم الموتمن ابو اسحق ابن الشيخ الريس فخر الدولة ابي المفضل ابن العسال نيح الله نفسه مع جميع قديسيه .

11. — Fol. 129 v.-171 r. *Scala ecclésiastique*, en boḥairique.

12. — Fol. 171 v.-172 v. Liste des évêchés d'Egypte.

هولاء اسما كراسى مصر والصعيد

Publié par Amélineau, *op. cit.*, pp. 571-573.

13. — Fol. 172 v.-173 r. ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲓⲣⲁⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲭⲱⲣⲁ

هولاء اسما الكور

14. — Fol. 173 r.-179. Liste des églises et monastères.

اسما الاديره والكنايس في اسكندريه ومصر وما معها

Publié par Amélineau, *op. cit.*, pp. 577-579.

Fol. 179, clausule :

كمل كتاب اسلم المقدس المشتمل على اللغه القبطيه والعربيه بسلام من الرب امين وذلك في اليوم
الاربعا الرابع عشر من شهر طوبه المبارك سنه الف وخمسمايه تلاته وعشرين قبطيه للشهدا الاطهار نفعنا الله
بصلواتهم وكان ذلك على يد كاتبه الحقير في الشمامسه الدى لا يستحق ان يدكر اسمه بين الناس من اجل
كثرت خطاياه العبد الحقير عازر بالاسم شماس لا بالعمل ويسال كلمن طالع فيه ان يصلح ما يجده من الغلط
ويدعى له بغفره الخطايا المدكور متعلم لا معلم ومن قال شيا فله اضعافه والرب يرحمنا جميعاً امين

*
* *

Codex 54. — Papier, 223 ff. ; 19×13. Daté 12 Barmoûda 1034 des martyrs (1318). Appartenait au fonds de Saint-Germain où il était coté *supplément* 17. C'est sous ce numéro que le cite Champollion dans son ouvrage *L'Egypte sous les Pharaons.*

1. — Fol. 1-20 v. *Préface* de Samannoûdî, en boḥairique, acéphale.
2. — Fol. 20 v.-113 r. *Scala ecclésiastique* du même, en boḥairique.
3. — Fol. 113 v.-128 v. Mots difficiles de prières liturgiques.
4. — Fol. 128 v.-138 r. Mots homonymes et semblables.

ومن الكلام المشتبه المجمّع من الكتب

En voici le début :

	Ⲛⲓⲡⲁⲑⲟⲥ			الالام
	ⲛⲓϩⲩⲡⲁⲧⲟⲥ			السّاده
	ⲛⲓⲡⲁⲧⲟⲥ			التّماب
	ⲡⲓⲛⲩⲙⲫⲓⲛ			الاستيقاظ
	ⲡⲓⲛⲩⲙⲫⲓⲟⲥ			العروس
	ⲛⲓⲡⲁⲧϣⲉⲗⲏⲧ			العَرايس
	ⲛⲓⲙⲁⲛ̀ϣⲉⲗⲏⲧ			الخدود
	ⲛⲓϣⲉⲗⲉⲧ			النسا العرايس
	ⲁⲩⲧⲁϩⲟ	ادركوا	ⲁⲩⲧⲁϩⲛⲟ	اقنعوا
	ⲡⲓⲧⲁⲧϩⲟ			الحبس etc.
fol. 138 r. fin	ⲡⲓϭⲛⲁⲩ	الكسل	ⲡⲓϫⲱ	القول النشيد التسبيح
	ⲡⲓϭⲛⲱⲟⲩ	الجرن	ⲡⲓϫⲟ	الاحدب

5. — Fol. 138 r.-180 r. Vocabulaire boḥairique-arabe, divisé en 29 chapitres. Les titres et la première ligne sont en rouge. En voici le début:

هولاي ايضا اسما مجمّعه من اسما الاوديه والغابات والبحار والتلوج وغير ذلك

ⲡⲓϩⲩⲩⲣⲱⲛ	السَّيل
ⲡⲓϩⲉ̣ⲗⲟⲥ	الوادي
ⲡⲓⲭ:ⲓⲙⲁⲣⲟⲥ	الوادي
ⲡ̇ⲓϫⲟⲛ	الوادي
ⲡⲓⲁⲛⲁⲡⲁⲓ	الوادي
ϯϧⲉⲗⲗⲟⲧ	الوادي
ⲡⲓⲉⲗⲁⲙ	الوادي وتجي الرّواق
ⲡⲓⲙⲟⲩⲛⲥⲱⲣⲉⲙ	الوادي etc.

6. — Fol. 180 r.-186 v. Mots hébreux et grecs de l'Ecriture Sainte.

7. — Fol. 186 v.-189. Noms des villes d'Egypte. Publié par Amélineau, *op. cit.*, p. 562.

8. — Fol. 189 r.-223. Petit vocabulaire en grec, boḥairique et arabe, par ordre alphabétique. Le grec est en rouge, le copte et l'arabe sont en noir.

A partir du ϫ, le grec est très effacé, et vers la fin il a complètement disparu. Titre et début :

ⲧⲉⲛⲛⲁⲉⲣϩⲏⲧⲥ ϧⲉⲛ ϯⲃⲟⲏⲑⲓⲁⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲧⲉⲛ:ϧⲁⲓ ⲛⲧⲁⲥⲡⲓ ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲉⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲃⲙⲗ ⲟⲩⲩⲩⲡⲇⲉⲟⲥ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲁ̄ ϣⲁⲡϫⲱⲕ ⲙⲡⲓⲱ̄

نبتدي بعونه الله نكتب اللغه الروميه وتفسيره قبطي من الابتدا الى كماله حرف الالفه ا

ⲁⲃⲗⲁⲃⲏ ⲏⲁⲃⲗⲏ	ⲡⲓⲁⲧϭⲓⲙ̀ⲕⲁϩ	الغير متالم
ⲁⲗⲁⲛⲁ	ⲓⲉ ⲧⲭⲣⲉⲙⲣⲉⲙ	الشمت التقمقم
ⲁⲃⲗⲁⲃⲏⲥ	ⲉϥϯⲙ̀ⲕⲁϩ	يتالم
ⲁⲗⲁⲗⲟⲥ	ⲡⲓⲁⲧⲥⲁϫⲓ	الابكم
ⲁⲕⲓⲛⲏⲧⲟⲛ	ⲡⲓⲁⲧϣϧⲱⲛⲧ ⲉⲣⲟϥ	الدى لا يقترب اليه
ⲁⲩⲛ ͻⲏⲥⲁⲓ	ⲓⲉⲉⲣⲁⲧⲉ̀ⲙⲓ	لم يعلم لم بعرف
ⲁⲙⲁⲣⲧⲏⲛ	ⲓⲉⲉⲣⲛ ͻⲃⲓ	او يخطى
ⲁⲩⲩⲙⲛⲁⲥⲧⲟⲛ	ⲡⲓⲁⲧϧⲉⲧϧⲱⲧϥ	الدى لا يفحص
ⲁⲛⲟⲓⲁⲥ	ϯⲙⲉⲧⲁⲧⲕⲁϯ	البلاهه قلّة الفهم

Fol. 223, colophon :

ثم دلك بتايد الرب ومعونته له السبح دايما ابدًا وكان الفراغ من هـدا الكتاب المبارك يوم الجمعه
الثاني عشر من بروده سنه اربعه وتاتين والف للشهدا الاطهار الرب يرحمنـا بشفعاتهم ودلك اخر الجمعه

السادسه من الصوم الان الرناح وقع في السنه المدكوره تاني يوم من برمهات وعيد الفصح المجيد تامن وعشرين
من برموده الرب ينفع المهتم و يسامح الناقل حطاياه والسبح والمجد لرب المجد الى الابد امين

*
* *

Codex 55. — Papier, 125 ff. ; 17×12. XIVe ou XVe siècle. Appartint à Delamare, puis à Renaudot.

1. — Fol. 1-69 v. Vocabulaire boḥairique-arabe, le même que **54**, fol. 138-180. Il manque 24 pages au commencement. Les fol. 3 v.-5 v., contenant une liste des villes d'Egypte, ont été publiés par Amélineau, *op. cit.*, p. 563-564.

2. — Fol. 69-73. Mots hébreux et grecs de l'Ecriture Sainte.

3. — Fol. 73-125. Petit vocabulaire en grec, boḥairique et arabe, le même que **54**, fol. 189-223.

*
* *

Codex 77, — Papier, 208 ff. ; 26×18. XVIe ou XVIIe siècle.

1. — Fol. 1-26 v. *Préface* de Samannoûdî, en boḥairique. Il n'y a le texte arabe que du fol. 8 au fol. 12 ; ailleurs, seuls les mots coptes sont écrits : la place de l'arabe est restée en blanc.

2. — Fol. 26 v.-116 v. *Scala ecclésiastique* du même, en boḥairique. Il n'y a que les mots coptes.

3. — 116 v.-208. Mots coptes d'un vocabulaire, par ordre logique.

*
* *

90. — Boîte de petites fiches modernes en désordre. Sur chaque fiche est un mot copte avec la traduction française.

*
* *

Codex 103. — Papier, 178 ff. ; 30×20. Daté 2 Toûba, 1420 M. (1704).

1. — Fol. 3 r.-13 r. *Préface* de Samannoûdî.
2. — Fol. 13 r.-20 v. *Préface* d'Ibn Kâtib Qaiṣar.
3. — Fol. 21 r.-27 v. *Préface* d'Aboû'l-Farağ Ibn al-'Assâl.
4. — Fol. 28 r.-37 v. *Préface* d'Al-Qalioûbî.
5. — Fol. 37 v.-60 v. *Préface* d'Ibn ad-Dohairî.
6. — Fol. 60 v.-120 v. *Scala magna* d'Aboû'l-Barakât.
7. — Fol. 120 v.-177 v. *Scala rimée* d'Aboû Isḥâq Ibn al-'Assâl.

Signature :

كاتبه الحقير الدليل الخاطى المهين الكسلان ابراهيم سليمان النجار الميري بلدًا وبمصر قاطنًا بالاسم
خزايني كنيسة الست السيدة العذرى مرتمريم ببابلون الدرج

* * *

Codex 110. — Papier, 127 ff. ; 30×21. XVIII[e] siècle.

1. — Fol. 1-5 v. *Préface* de Samannoûdî, acéphale.
2. — Fol. 6 r.-11 v. *Préface* d'Ibn Kâtib Qaiṣar.
3. — Fol. 12 r.-18 r. *Préface* d'Aboû'l-Farağ Ibn al-'Assâl.
4. — Fol. 18 v.-24 r. *Préface* d'Al-Qalioûbî.
5. — Fol. 34 v.-41 v. *Préface* d'Ibn ad-Dohairî.
6. — Fol. 42 r.-86 v. *Scala magna* d'Aboû'l-Barakât ; il manque quelques feuillets.
7. — Fol. 87 r.-197. *Scala rimée* d'Aboû Isḥâq Ibn al-'Assâl. Il manque aussi quelques feuillets.

* * *

Scala de la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier (1), cotée H. 199.

Papier, 210 ff. ; 21×15. Datée 27 Messori 1350 M. (1634).

---

(1) Pour cette *scala*, cf. l'analyse de Dulaurier dans le *Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques publiques des Départements*, I, pp. 360-364.

1. — Fol. 1-26 r. *Préface* de Samannoûdî, avec l'introduction du Ms. 47, fol. 1 de la Bibl. Nat. cf. *MFO*, I, p. 120.

2. — Fol. 26 v.-116 r. *Scala* ecclésiastique du même.

كمل السلم الكنائسي بسلام من الرب امين (fol. 116 r.)

3. — Fol. 116 v.-210. Vocabulaire bohairique-arabe, par ordre logique. Titre :

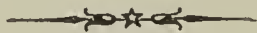
بسم الله الخالق الحي الناطق وبه نستعين. يشتمل هذا الكتاب المبارك على ما يحتاج اليه في معرفة تفسير الالفاظ القبطية واخراجها في قوالب الالفاظ العربيه مجموع من كتاب السلم ومقدمات التفسير بسلام من الرب امين

C'est une compilation de la *scala magna*. Au folio 132 est la liste des villes d'Egypte, telle que la donne le livre 6, chap. 21, de la *scala magna*.

Ore Place (Angleterre).

Corrections.

p. 65, ligne 18, au lieu de ⲏⲗⲁⲥ lire ⲡⲗⲁⲥ.
» » » 23, » ⲛⲉⲭⲥ » ⲡⲉⲭⲥ.
p. 69, » 3, après la parenthèse ajoutez : الباب.
p. 71, ligne 24, au lieu de بقام lire بفام.
p. 81, ligne 13, » 917 » 217.
p. 87, » 30, lire تم ذلك بتايد الرب.
» » » 31, au lieu de برووده lire برموده.
» » » 18, » ⲡⲉϥⲃⲙⲗ lire ⲡⲉϥⲃⲱⲗ.



La BÂDIA et la ḤÎRA sous les Omaiyades

Un mot à propos de Mśattâ (*)

par

LE P. H. LAMMENS, S. J.

L'historien du premier siècle de l'islam ne se trouve pas médiocrement surpris de constater combien les conquérants arabes mirent de temps avant de s'accommoder au séjour des villes, dans les provinces de leur nouvel empire. Habitués à la liberté, au grand air du désert, ils étouffaient dans l'étroite enceinte des cités syriennes. Le *tamṣîr* du calife ʿOmar I dans l'Iraq doit avoir été influencé par le désir de leur ménager le passage à la vie sédentaire (1), en construisant pour les Bédouins des agglomérations, des centres urbains *sui generis*, grands campements à proximité du désert. Dans le principe, la Ǵâbia du Ǵaulân, les deux *miṣr*, Baṣra et Koûfa, ainsi que Fosṭâṭ en Egypte ne paraissent pas avoir eu d'autre destination.

Périodiquement les Arabes ressentaient l'attraction du chameau, le

---

(*) Communiqué en substance le 14 Août 1908, au 15e congrès des Orientalistes à Copenhague. Un résumé a paru dans *Machriq*, 1908, pp. 765-73. Nous prions nos collègues de s'en rapporter au texte publié ici.

(1) Comp. dans Balâḏorî, *Fotoûḥ*, les chapitres correspondants. Quand on sait lire les *riwâyât*, on y découvre sans grande peine cette intention. Kalâʿî, *Sîra*, II (ms. Paris), p. 94a. En Syrie les Arabes affectionnent ou relèvent les petites villes désertiques comme Tadmor, Raṣâfa, Ḥonâṣara, Ǵâbia, Ḥowwârîn... Les grandes cités : Damas, Antioche, Emèse, Jérusalem conservent leur caractère et leur population de villes chrétiennes, pendant tout le premier siècle de l'hégire.

besoin de s'abreuver de son lait ; ils succombaient à la *'aima* (1). Le Prophète n'en fut pas exempt, puisqu'il pria Allah de l'en préserver (2). Pour sa nation, assura-t-il, il redoutait seulement le lait (3). Comme ses compagnons manifestaient leur étonnement de cette crainte, il s'expliqua ainsi : « la passion pour le lait vous entraînera à abandonner nos centres de réunions, à reprendre la vie nomade » (4). Venaient-ils à tomber malades, Mahomet les mettait au régime du lait, en y joignant l'urine de chameau (5). Remède héroïque, mais d'une efficacité éprouvée !

« ألحقُ بإبلي واشرب من البانها ! Je voudrais rejoindre mes chameaux et me mettre au régime du lait ! » Voilà l'autorisation sollicitée du calife 'Otmân par le poète Ṣaḥâbî, Nâbiġa al-Ġa'dî, après de longues années passées à Médine. Le séjour en ce centre de la *hiġra* l'avait, prétendait-il, rendu méconnaissable à lui-même (6) فاني مُنكِر لنفسي (7). — Eh quoi! s'écrie 'Otmân, tu songes à reprendre la vie nomade, après avoir embrassé la *hiġra* : أتعرّبًا بعد الهجرة ? Ignores-tu, Aboû Lailâ, combien cette décision est blâmable ? (8) — Le jour du *Dâr*, pressé par Moġîra ibn So'ba de se retirer à la Mecque, ce calife s'y refusa. « Jamais, déclara-t-il, je ne déserterai le séjour de la hiġra . لن أفارق دارَ هجرتي » (9). Otmân se montrait conséquent avec ses principes (10).

L'effarement du vieux calife montre à quel degré cette répugnance contagieuse contrariait dès lors le pouvoir islamite. Mal dégrossis, les

---

(1) العَيْمة شهوة اللّبن وأن لا يصبر الانسان عنهُ . *Taṣḥîf al-moḥaddiṭîn* ; Ms. B. Kh. ; Aboû Ḏarr, *Šarḥ*, (ms. Berlin) العيمة العَطَش واكثر ما يُقال في اللّبن ; *Lisân al-'Arab*, XV, 328.

(2) كان يتعوّذ من العَيمة . *Taṣḥîf*, loc. cit.

(3) فان الشيطان بين الرغوة والصرِع . Ibn Ḥanbal, *Mosnad*, II, 176, 1 ; cf. Goldziher, *Abhandlungen*, I, 111, n. 1.

(4) يحبّون اللّبَن فيَدَعون الجماعات والجمع ويبدون . Ibn Ḥanbal, *Mosnad*, IV, 155.

(5) Ḥanbal (nous citerons désormais ainsi son *Mosnad*), III, 161.

(6) La fièvre de Médine avait dû y contribuer.

(7) Comp. le dicton du calife 'Omar ان العربَ لا يُصلِحها الاّ ما يُصلِح الإبل . Balâḏori, *Fotoûḥ*, 276,1.

(8) *Aġ.*, IV, 131 انّ ذلك مكروه .

(9) Ḏahabî, *Târîḥ*, (ms. Copenhague) p. 2. Ḥanbal, I, 67.

(10) Il faut supposer la même intention dans la répugnance, attribuée à Mahomet et aux grands Ṣaḥâbîs pour s'établir à la Mecque. Cf. notre *Mo'âwia*, p. 244-45.

anarchiques Bédouins n'allaient-ils pas retourner à leurs anciennes superstitions, se dérober à l'obligation du *ǵihâd,* et par une *hiǵra* à rebours, arrêter la merveilleuse expansion de l'impérialisme arabe, compromettre les résultats péniblement acquis, pendant un quart de siècle d'islam ? On pouvait le craindre.

Pour combattre ce dangereux mouvement de sécession, on se mit à exalter les mérites de la *hiǵra* et sa valeur satisfactoire. N'y tenant plus, un Bédouin s'était suicidé à Médine. Allah lui pardonna en considération de la higra (1) Bienheureux ceux qui acceptaient d'en tolérer les privations (2) ! Retourner au désert, après avoir prêté le serment de la *bai'a,* autant valait se rendre coupable du crime d'apostasie, *irtidâd* (3). Une autorisation du Prophète était indispensable (4), si l'on ne voulait encourir sa malédiction et, pour le Bédouin reprenant sa vie errante, la qualification de renégat (5). Voilà pourquoi, auprès des néophytes venus du désert, Mahomet s'enquérait s'ils consentaient à faire la bai'a complète ou la bai'a bédouine (6). Etant donné les bénédictions attachées à la higra et au séjour de Médine, on comprend comment, lorsqu'on y prenait la fièvre, on pouvait s'exposer au soupçon d'être un *monâfiq* ou hypocrite (7).

Pour assurer l'effet de ces traditions édifiantes, on recourut à des mesures encore plus efficaces. On réserva le عطاء ou donatives (8) aux seuls Μοαγερίται, comme s'expriment les papyrus bilingues d'Egypte. Jusqu'en pleine époque marwânide, Ḥaǵǵâǵ accablera de reproches de vieux

---

(1) Ḥanbal, III, 370, bas.

(2) Ḥanbal, II, 113, bas. Innombrables ḥadît en ce sens.

(3) Ḥanbal, III, 361, haut. Cf. dans Nisâ'î, *Sonan,* (ms. Noûri 'Otmâni, Constantinople), livre de la bai'a.

(4) I. S. *Ṭabaq.,* IV², 39, 20 ; 47,7 ; Boḥârî, *Ṣaḥiḥ,* E, IV, 217 ; Moslim, *Ṣaḥiḥ,* II, 92, bas.

(5) المرتدّ اعرابيًّا بعد هجرته , Ḥanbal, I, 409, 465. Dans Nisâ'î, *loc. cit.,* paragraphe intitulé المرتدّ اعرابيًّا .

(6) بَيعة عربيّة تُرِيد ام بيعة هجرة ; I. S., *Ṭabaq.,* IV², 66.3 ; double *hiǵra* bédouine et sédentaire, (Ḥanbal, II, 160,4) pendant de la double *bai'a.*

(7) Ḥanbal, I, 192.

(8) Tirmidî, *Ṣaḥiḥ,* I, 305,15.

Ṣaḥâbîs, coupables d'être retournés au désert natal (1). On voit comment s'introduisit l'opposition, établie entre *Mohâǵir* et Arabe, dont témoignent l'ancienne littérature et l'annalistique du premier siècle de l'hégire (2).

Expulsés par les Qaisites de l'âpre désert de Samâwa et retirés dans les plaines de Syrie, les Kalbites (3) s'y considèrent comme en exil. A la Mecque, Ḥalîma, la nourrice de Mahomet, ne va-t-elle pas jusqu'à redouter les maladies épidémiques, وباء مكّة ? (4) L'oasis de Doûmat al-Ǵandal, la splendide métropole de Damas elle-même rappelaient aux nomades, comme au poète Aḫṭal (5), fidèle écho de la pensée bédouine, la pâleur et les frissons de la fièvre (6), gagnée par eux au milieu des jardins de la Ǵoûṭa.

On avait observé le même phénomène sur les Ṣaḥâbîs, émigrés à Médine, à la suite de Mahomet (7) ; la fièvre les saisit au lendemain de leur arrivée parmi les Anṣârs (8). Il en fut de même pour les conquérants arabes, venant se fixer dans les plaines abondamment arrosées du Sawâd babylonien (9), où les ذباب, mouches infectieuses leur rendent intolérable le séjour de Madâ'in. Il s'est renouvelé depuis (10), et se renouvelle de nos

(1) Boḫârî, *Ṣaḥîḥ*, E, IV, 185, 6-10 ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 92, bas ; Nisâ'î, *Sonan*, loc. cit. L'immense majorité des manuscrits de Constantinople ne sont pas paginés. J'ai pu commettre des erreurs en m'efforçant d'y suppléer.

(2) Qoṭâmî, *Dîvan*, IV, v. 25 ; Ḥanbal, II, 359,10. Becker, *Zeits. f. Assyr.*, XX, 93; la première ḫoṭba de Ḥaǵǵâǵ à Koûfa développe cette antithèse. Les Bédouins, voisins de Médine, qualifient de Mohâǵir tout habitant de cette ville. Cf. Dârimî, *Mosnad*, (ms. Leiden) p. 243a. Je me reconnais spécialement obligé envers le Dr Juynboll de Leiden, pour les grandes facilités, accordées dans l'étude des mss. confiés à sa garde.

(3) *Aǵ.*, XX, 124 bas, 125, nombreux textes poétiques.

(4) I. Hišâm, *Sîra*, 105,4.

(5) *Dîvan*, 121, 1 ; 203,4.

(6) Le père d'Aboû Sofiân meurt de la malaria pour avoir défriché le marais de Qoraiya. *Aǵ.*, VI, 92. La topographie ne permet pas de l'identifier avec *Grêje* (القُرَيَّة), décrit par le Dr B. Moritz, *MFO*, III¹, 399 sqq.

(7) Cf. notre *Mo'âwia*, p. 240-41 ; Ḥanbal, III, 161,163. Nous y reviendrons dans l'étude en préparation sur Mahomet.

(8) Ḥanbal, III, 392.

(9) Balâḏorî, *Fotoûḥ*, 275, d. l., 276,5 ; Qotaiba, *'Oyoûn*, 262,6.

(10) Aḫṭal, *Dîvan*, 85,4 ; Baihaqî, *Maḥâsin*, 326 : Ǵâḥiẓ, *Maḥâsin*, 118, Nöldeke, *Beitræge zur semit. Sprachw.*, p. 31.

jours, pour les Bédouins, visitant les maigres oasis de la Péninsule, sans en excepter celles du Naǵd, région élevée et salubre pourtant (1).

Sprenger a quelque part appelé les Bédouins les parasites du chameau. Tous ces chameliers, gens de pis et de mamelles, اهل الضرع , comme ils aimaient à se qualifier eux-mêmes (2), tous pourraient répéter comme le poète bédouin Ibn Mayâda à Walîd II, ce calife, fanatique de la *bâdia* et des villégiatures désertiques : « le voisinage des sources ne nous convient pas ; les moustiques et la fièvre nous y dévorent, أَسْنَا باصحاب عيون يأكلنا بها البعوض ويأخذنا بها الحمّيات (3) ». Fièvre, mouches et moustiques ! Dès lors, on soupçonnait entre les deux phénomènes comme un lointain rapport de causalité. Il a même fallu inventer des ḥadîṯ rassurants. « Pourquoi, demandait le Prophète, craindre les mouches, tombées dans la boisson ? Une de leurs ailes apporte la maladie et l'autre le remède » (4). Impossible de se montrer plus impartial ! Il interdira pourtant de coucher le long des routes fréquentées (5) « rendez-vous des insectes nocturnes مأوى الهوامّ بالليل (6) ». On redoutait les mouches infectieuses (7) de Doûmat al-Ǵandal. Parmi les charmes de la Himâ Ḍariya, un Bédouin signale l'absence de fièvres et d'épidémies ليس فيها اذًى ولا مُوم (8).

Pour préserver leur progéniture contre ces malignes influences, les rois de Ḥîra se décideront à l'envoyer au centre de l'Arabie. Les Sassanides feront élever leur héritier par les Laḫmides (9), là où ces princes, leurs vassaux, aimaient à venir prendre l'air du désert, dans les châteaux

(1) Cf. Doughty, *Travels*, I, 286, 359, 476, 578 ; II, 102, 126, 130, 216, 286 ; Qasṭalânî, III, 83 : le وخم de Médine ; les Bédouins y prennent la dyssenterie.

(2) Cf. Ḥanbal, III, 163.

(3) *Aǵ.*, II, 109,4.

(4) Ḥanbal, II, 229 ; tous les *Ṣaḥîḥ* et *Mosnad*.

(5) Les Bédouins s'y conforment scrupuleusement et évitent de camper près des routes et des sources, « pour éviter les surprises nocturnes », comme disent les voyageurs. Cette explication n'exclut pas celle donnée dans le texte.

(6) Ḥanbal, II, 378, 7 d. l.

(7) Cf. Aḫṭal, *loc. sup. cit.* ; notre *Mo'âwia*, 240, 241.

(8) Baihaqî, *Maḥâsin*, 327.

(9) *Aǵ* , X, 23. Fondée ou non, cette notice nous initie au concept arabe.

de Ḫawarnaq et de Sadîr (1), les prototypes peut-être de Mśattâ et des futures bâdias omaiyades. C'est toujours la nostalgie du désert, du chameau (2) pourrait-on dire. Toute la terreur du Bédouin pour le *rîf*, pays de culture (3) plus ou moins intensive, se trouve résumée dans ce vers, conservé par Ǵâḥiẓ (4) :

فإيّاكم والريفَ لا تقربنّه فانّه لَديهِ الموتُ والحَشْرُ قاضيا

« Gare au rîf ! En approcher, c'est la mort, la perdition à brève échéance ! »

On comprend ces terreurs : un simple séjour à Médine suffisait pour décharner les membres et faire enfler le ventre ! (5).

Ajoutez la crainte des épidémies de peste et de vérole, venant périodiquement ravager les agglomérations urbaines : طواعين الشام ودماميل الجزيرة (6) La peste en Syrie, les pustules, les ulcères hideux en Mésopotamie (7) : on avait le choix ! D'après le ḥadîṯ, toujours secourable, c'était, disait-on aux musulmans, une grâce obtenue par leur Prophète دعوة نبيّكم (8). Les poètes contemporains se refusaient à goûter cette vague mystique. « L'épidémie,

---

(1) *Aǧ.*, II, 38 ; cf. *Aǧ.*, II, 35-36 ; Yâqoût, III, 59-61 (nombreuses citations poétiques) ; rois de Ḥîra, établis sous la tente, *Aǧ.*, IX, 176,182 (premier type de la *bâdia* omaiyade).

(2) Cf. la réponse des Bédouins : « nous sommes اهل ضرع et non pas اهل ريف ». Ḥanbal, III, 163. Ils s'appellent encore اهل الوبر , nouvelle allusion au chameau ? Comp. *Aǧ.*, III, 100,16.

(3) Cf. Ḥanbal, II, 133, bas.

(4) *Ḥaiawân*, IV, 88,3.

(5) عظمت بطوننا وانتهشت اعضاؤنا . Ḥanbal, III, 370; Nisâ'î, *Sonan* (ms. Noûrî ʿOṯmânî Constantinople).

(6) Voir les anthologies, passim ; notre *Moʿâwia*, index ; Ṭab., II, 1784,7.

(7) Médine avait la spécialité des نمل , *naml*, boutons purulents envahissant la jambe. A sa femme Ḥafṣa, Mahomet fait apprendre la رقية préservatrice. Cf. Aboû ʿObaid, *Ǵarîb al-ḥadîṯ* (ms. Kuprulu, Constantinople) p. 21 b-22 a, très ancienne copie. mais incomplète. Il fait soigner ما يكون في جسده من أثر . Ḫarkoûšî, *Šaraf al-Moṣṭafâ*, (ms. Berlin).

(8) Cf. *Ṣafwat as-Ṣafwa* ; Ms. B. Kh., I, 168 , *Manâqib al-ʿAšara*, biographie d'Aboû ʿObaida, Ms. B. Kh. ; Soyoûṭi, traité sur la peste, (ms. ʿAšir eff., Constantinople) n° 1151. A tous, l'exégèse de ce ḥadîṯ, cause beaucoup d'embarras.

chantaient-ils, a fait plus de victimes que la guerre » (1). Qu'auraient dit ces bardes sceptiques s'ils avaient connu cette autre parole, prêtée à Aboû'l Qâsim : « ma nation périra par le sabre et par la peste » ? (2) A 13 siècles d'intervalle, un des plus exacts observateurs de l'Arabie contemporaine, l'Anglais Doughty attribue au choléra et à la vérole la « destruction of nomad Arabia ». (*Op. cit.*, I, 577).

Pour échapper au fléau, les Arabes allaient s'établir au désert (3). L'on comprendra également pourquoi, à part Mo'âwia et 'Abdalmalik, nous voyons les califes omaiyades (4) empressés à fuir le séjour de Damas, capitale officielle de l'empire, *Haupt* — mais non *Residenzstadt* ! Sans l'obligation d'y recevoir la *bai'a* solennelle de leurs sujets, de prendre possession du مِنبَر الغربي , de cette chaire, insigne de leur dignité califale, certains d'entre eux n'y auraient jamais mis les pieds. Ce sera le cas du fantasque Walîd II (5).

Enfin, au désert se conservait la pureté (6) de la langue arabe, menacée par le contact avec les tributaires, araméens ou iraniens, remplissant les villes. Le calife 'Abdalmalik regrettera plus tard de l'avoir oublié et, égaré par une fausse tendresse, d'avoir laissé son fils Walîd contracter des incorrections de langage, l'exposant aux critiques de ses sujets (7). Devenu chef de famille, Walîd renouera la tradition: un de ses fils, Rauḥ, reviendra de son éducation au désert, transformé en véritable Bédouin, نشأ في البادية فكأنّه اعرابي (8) ! L'anticalife Ibn Zobair finira par ne plus se souvenir qu'il y avait placé les siens ; ils y garderont les chameaux de leur aïeul maternel, le fameux Manẓoûr ibn Zabbân. Ce dernier ne tardera pas à les traiter comme ses esclaves (9).

---

(1) Voir les citations dans Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, 46.

(2) فناء أُمّتي بالطعن والطاعون . Soyoûṭî, *op. cit.*, p. 54 a.

(3) [الطاعون] كانت العرب تتجم البر هَرَبًا منه. Ibn Śiḥna, *Rauḍa*, (ms. Leiden), p. 82 ; Ṭab., II, 1784, 7.

(4) La continuation de ces études en fournira la preuve.

(5) Ṭab., II, 1819, 3-5.

(6) Comp. chap. في الاعراب واللحن dans *Iqd*² (édit. de 1293), p. 295.

(7) '*Iqd*, I, 277, 3 a. d. l., 293.

(8) *Sîra* de 'Omar II (ms. de Beyrouth, Université), p. 73 a.

(9) Zobair ibn Bakkâr, *Nasab Qoraiś*, II (ms. Kuprulu, Constantinople) p. 51a. Cette

Le désert gardait intact le dépôt des mœurs nationales, dépôt sacré, le véritable دين العرب (1) — les Bédouins soupçonnèrent-ils jamais une autre religion ? — mœurs exposées à s'énerver dans le contact quotidien avec les populations conquises. Voilà pourquoi les Omaiyades appelaient le désert « l'école des princes » (2). Toutes ces influences, mais en première ligne, l'attraction atavique du désert, favorisèrent la *mode* de la *bâdia*, adoptée (3) par tous les Omaiyades, résidant soit en Syrie, en Egypte ou au Ḥigâz (4). On nous permettra d'insister sur ce point. Il éclaire tout un côté, peu connu, de la société omaiyade (5). Peut-être même nous fixera-t-il sur la nature, la destination de certains monuments désertiques, objets de vives discussions parmi les érudits en ces dernières années (6).

*
* *

De nos jours, à l'apparition des premiers frimas, les favoris de la fortune émigrent vers les régions ensoleillées du Midi. Au premier siècle de l'hégire, après les pluies de l'hiver, les *aśrâf* de Syrie se retiraient au désert : c'était leur *bâdia* et l'on appelait *tabaddâ* (7), passer au désert cette

---

précieuse et ancienne copie se trouve malheureusement dans un lamentable état de conservation.

(1) Comp. Ibn al-Aṯîr, *Kâmil,* V, 9, 2 : « ان ذلك ليس في ديننا , nos mœurs ne le comportent pas » ; Farazdaq, *Divan,* (Hell), p. 184 ; Doughty, *Travels,* I, 384.

(2) ʿ*Iqd*, I, 293.

(3) Je ne prétends donc pas « sowohl die Sache wie der Name auf die Omayadenzeit beschränken », comme a cru le comprendre M. M. Hartmann. Cf. *Der Islamische Orient,* Band, II, *Die arabische Frage,* p. 500 n. 1.

(4) Bâdia de ʿAbdalʿazîz à Ḥolwân (Egypte). Même au Ḥigâz, les ʿAlides possèdent leur *bâdia, Aǵ.,* IV, 102, 3 a. d. l. Yâqoût, II, 321-22. ʿAbbâs, l'oncle de Mahomet, mentionne بادية لنا . Ḥanbal, I, 211, 2.

(5) L'étude de cette société reste à faire. Elle mériterait d'attirer l'attention de nos jeunes orientalistes.

(6) A la suite des belles découvertes du D[r] Musil dans le désert de Syrie. Nous ne citerons pas la littérature relative à ces discussions, secondaires pour le point de vue envisagé ici.

(7) Cf. *Aǵ.*, II, 108 ; IV, 61 ; VI, 112 en bas, 113, 137, 16-17 ; VIII, 183, 9 ; Ṭab., II, 1784, 1788, 1793. Dans *Aǵ.*, VI, 102, 12 au lieu de متبديا lisez متبديا . Ibn al-Aṯîr, *Kâmil* V, 113 ; *Fragmenta hist. arab.,* I, 133, 135.

villégiature d'un genre spécial. Ainsi agissaient surtout les chefs bédouins que la sécheresse de l'été rapprochait chaque année des points d'eau permanents et des pays de culture (1). On peut encore, de nos jours, observer le flux et le reflux de cette transhumance dans la Syrie orientale, limitrophe du désert (2).

Aux approches du printemps, la steppe étale toutes ses séductions. Saturé, vivifié par les ondées hivernales, le sol se couvre d'une végétation peu variée (3), il est vrai, mais contrastant agréablement (4) avec la désolation des saisons précédentes (5). C'est le *rabî'* ; il suit le retour des premières pluies (6) et de la fraîcheur ; période éphémère, mais ravissante pour le nomade (7) et ses troupeaux ; elle l'arrache à l'angoissante préoccupation de mourir de soif ou d'inanition sous le ciel inclément de sa patrie. Les puits, les réservoirs sont pleins à déborder, le lait et le beurre coulent à flots, les petits Bédouins «prennent du ventre» (8). A son maigre ordinaire, l'Arabe peut ajouter une abondante cueillette de truffes, d'artichauts sauvages et d'autres plantes spontanées (9), de truffes surtout; elles

---

(1) Cf. *Tâǵ al-'Aroûs*, X, 32-33 ; *Lisân al-'Arab*, XX, 72.

(2) Cf. Jaussen, *Arabes de Moab*, p. 117. Chaque année, vers le mois d'Août, les *Roala* envahissent le Ḥaurân, parfois l'intérieur de la Syrie, quand le gouvernement se laisse prendre au dépourvu. A l'approche du *rabî'* ils regagnent le désert.

(3) Cf. Philippson, *Das Mittelmeergebiet*, p. 152-53.

(4) Voir description dans *Aǵ.*, II, 35, 16-18 ; X, 167,3 a. d. l.

(5) Le Dr Musil, *Quṣeir 'Amra*, p. 155 parle ici de l'été. Les Omaiyades n'auraient pu choisir un plus mauvais moment ; les textes cités indiquent clairement في الربيع , (*Aǵ.*, II, 108 ; X, 167) ou les pluies de l'hiver. Comp. dans Qalqaśandî, *Nihâia*, Ms. B. Kh., sa remarque au sujet des Bédouins امتدّ بهم المَرْعى أوانَ خصب الشتاء. De là تربّع , passer le *rabî'* au désert. Qotaiba, *'Oyoûn*, 257, d. l.

(6) Comp. *Aǵ.*, VII, 111,12 وَقَعَ الربيعُ في بلاد بني قُشَير فانتجعها الناسُ .

(7) *Aǵ.*, X, 167, 3 a. d. l. ; XVII, 123, bas. Comp. Jaussen, *Arabes de Moab*, 353-54. Le début du *rabî'*, dépendant de la pluie, peut coïncider avec la fin de l'automne, ou être retardé jusqu'au cœur de l'hiver. Cf. Wâqidî, (Wellh.), p. 17. Impossible d'assigner une époque, rigoureusement limitée ; elle oscille au gré des variations atmosphériques annuelles. Kotobî, *'Oyoûn at-tawârîḫ*, II, p. 184a (ms. Paris), à propos de Ḫawarnaq et de Sadîr, célèbre اختلاف الوان نبتها من نور ربيع مونق .

(8) I. Hiśâm, *Sîra* 666,7. Comp. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, II, 62 ; سنةٌ تتابع فيها الامطار فسَمِنَتْ الماشية وكثُرَتْ الالبان فسمنَ ولدانُ الحَيّ حتى كأن إستُ احدهم جروٌ يتمطّى .

(9) Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, IV, 64 ; *Aǵ.*, X, 7, l. 15 ; 32,8 ; 167 en bas ; XIV, 72,9 d. l.;

lui rappellent la manne (1), ayant nourri les Israélites au désert. L'essence extraite de truffes avait été recommandée par le Prophète contre les maux d'yeux (2). Gorgés d'herbes, de plantes savoureuses et débordantes de sève, les chameaux n'ont plus besoin d'être menés à l'abreuvoir (3), souvent à de grandes distances (4).

Chaque calife et, à son exemple, les membres de la famille régnante, les principaux hommes d'état omaiyades, possédaient leur *bâdia*. Toute agglomération devait avoir la sienne, aurait dit le Prophète (5). Les vrais Arabes ne l'ont jamais compris autrement. On les voit empressés à jeter leur dévolu sur un coin du désert de Syrie (6). Nous connaissons ainsi la bâdia de Yazîd I, celles du même Yazîd, de Walîd II, de Yazîd III avant leur avènement (7), de ʿAbbâs, fils de Walîd I, de Ğamr, frère de Walîd II (8), du ʿOtmânide Saʿîd ibn Ḫâlid ; de Ḫâlid, le petit-fils du célèbre Ziâd ibn Abîhi (9). Nous nommerons plus bas les bâdias des califes régnants.

Les annalistes ont gardé le souvenir de cette organisation ; certains, ayant transformé en *bâdia* le palais Al-Ḫaḍrâ', ont cru devoir le placer

---

XVIII, 123 en bas ; 209, en bas. M. Hartmann, *ZDPV*, XXII, 149. Les Bédouins de Syrie l'appelleraient également « ṭummer » ; cf. Jaussen, *Arabes de Moab*, p. 62 ; Ibn al-Aṯîr, *Nihâia*, Ms. B. Kh. الكماة هو جُدَرِيّ الارض. Dans son encyclopédie, le grammairien Naḍr ibn Śomail († 203/4) les avait étudiées. Flügel, *Grammatische Schulen der Araber*, p. 60.

(1) Ṭab., *Tafsîr*, I, 226,3 ; Ḥanbal, II, 356.

(2) Aboû ʿObaid, *Ğarîb*, p. 121a; Moslim. *Ṣaḥîḥ*, II, 143-44 ; Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ*, I, 7.

(3) Doughty, *Travels*, I, 203, 218-19. *Tâğ al-ʿAroûs*, X, 32-33 ; *Lisân al-ʿArab*, XX, 72 : la *bâdia* toujours mise en relation avec le *rabîʿ* et les pluies d'hiver ; les Bédouins quittent alors la حضارة pour aller retrouver les pâturages كلا du désert. Jaussen, *Arabes de Moab*, p. 271.

(4) Cf. *Kitâb an-Naʿam*, éd. Bouyges, pp. 82-84, dans *MFO*, III[1].

(5) لكلّ حاضرة بادية . Qalqaśandî, *Nihâia*, (ms. Paris) p. 15.

(6) *Ağ.*, VI, 112 bas.

(7) *Ağ.*, VI, 102, 12 ; 137, 16-17 ; Aboû'l Fidâ', *Hist.*, I, 216 ; cf. notre *Moʿâwia*, 325-329.

(8) *Ağ.*, IV, 126, 172.

(9) *Ağ.*, VI, 113 ; Ṭab., II, 1784,8 ; Ibn ʿAsâkir (ms. Damas), V, 237a.

QOSAIR 'AMRA



1. — Qosair 'Amra vu du N.-O. 2. — Fresques. 3. — Graffiti arabes.

(Cliché communiqué par le Dr B. Moritz)

hors des murs de Damas (1). Ces écrivains mentionnent le départ du souverain et son retour de cette villégiature hiverno-printanière (2). Que n'ont-ils ajouté les étiquettes géographiques à ces déplacements du *high life* omaiyade ! Quand nous possèderons de bonnes éditions des poètes contemporains, il nous sera sans doute donné de combler cette lacune. Les en-tête de leurs qaṣîdas fournissent fréquemment de précieuses indications. (3)

Passant déjà l'hiver à Ṣinnabra (4), Moʿâwia ne paraît pas s'ètre préoccupé d'une villégiature au désert. Nous avons étudié ailleurs, où doit être cherchée celle de Yazîd I. (5) Son fils Ḫâlid se serait établi, pense le Dr Musil, « parmi les B. Kalb dans un château de la steppe et à l'Orient de Moab-Balqâ, dans le territoire de ʿAmrâ, où nous retrouvons son parent Saʿîd (6) ». Ces derniers mots doivent faire allusion au château de Fodain, où habita le ʿOṯmânide Saʿîd. Effectivement Ḫâlid finit par se retirer de la cour des Marwânides. Alla-t-il choisir sa bâdia parmi ses amis les Kalbites ? Le texte (7), auquel renvoie ici le Dr Musil, ne se rapporte pas au sujet qui nous occupe. Au retour de Ṣinnabra, ʿAbdalmalik avait la coutume de passer le mois de Mars à Ǵâbia, où fut proclamée la dynastie marwânide (8). Ses successeurs demeurèrent fidèles à la tradition de la

---

(1) Ibn Śaddâd, *Barq* (ms. Leiden), p. 17. كانت بنو أميّة تنزل في الخضراء ظاهر دمشق . Sur *Al-Ḫaḍrâ'*, cf. notre *Moʿâwia,* index. Ce terme de *Ḫaḍrâ'* a pu faire rêver à la campagne ces compilateurs de basse époque. De là cette malencontreuse tentative de déplacement.

(2) *Aǵ.*, IV, 61 ; VI, 113 خرج يزيد بن عبد الملك الى قرين [lis. قُدّان] مبتدئا [متبدّيا] ; ibid., 102, 12 ; 137. Comp. Ṭab. II, 1784,8 ; 1738,1. كان الخلفاء وابناء الخلفاء ينتبذون [lis. يتبدّون] ويهربون من الطاعون فينزلون البرّية ; Kotobî, *ʿOyoûn at-tawârîḫ,* II, p. 184a (ms. Paris).

(3) Dans la solitude de la bâdia, le prince aimait à recevoir leurs visites.

(4) Cf. *Moʿâwia,* 380.

(5) Cf. *Moʿâwia,* 377 sqq.

(6) *Quṣeir ʿAmra,* p. 153.

(7) Ṭab., II, 576. Le Ḫâlid venant visiter Yazîd II dans sa bâdia est ʿOṯmânide, non pas Sofiânide. *Aǵ.,* XIII, 156 en haut. Après sa retraite de la cour, nous retrouvons Ḫâlid ibn Yazîd à Ṣinnabra et dans l'Emésène. Ṭab. II, 1827, 15. Cf. notre *Moʿâwia,* index, *Ḫâlid ibn Yazîd.*

(8) Balâḏorî, Ahlwardt, 200. On le retrouve aussi dans son « montazah » à Doûmat al-Ǵandal. ʿAinî, عقد الجمان , Ms. B. Kh. XI, 176.

bâdia. On n'y constate d'interruption que chez le seul ʿOmar II, confiné dans la localité désertique de Ḫonâṣara.

La villégiature printanière du souverain se bornait parfois à un séjour sous la tente. Ainsi fit Hiśâm. Il avait déjà rebâti la localité de Raṣâfa, pour en faire sa bâdia ; il y éleva deux châteaux (1). Mais il lui arriva aussi de se payer le luxe d'une villégiature encore plus bédouine. Une page de l'Aḡâni, à laquelle nous nous contentons de renvoyer (*Aḡ.*, II, 35-36) permet de reconstituer pour lors l'installation du calife : c'est *le premier type de la bâdia omaiyade.*

Malgré le faste déployé dans ces campements au désert (2), peu de princes omaiyades s'accommodèrent pour leur bâdia d'une installation aussi provisoire. Contre leur folle passion de bâtisseurs, on aime à faire protester la tradition islamique. Ces protestations, soi-disant anonymes, les atteignent en plein. On s'en aperçoit au terme de rois (3), ملوك الارض, affectionné par le ḥadîṯ pour viser la dynastie omaiyade (4). ʿOmar II formera, il fallait s'y attendre, une exception sous ce rapport (5). Ces grands constructeurs voulurent laisser dans la solitude des preuves de leur activité architecturale (6). Allant au plus pressé, certains paraissent avoir remanié et affecté à leur usage d'anciennes constructions, échelonnées le long du *limes* romain. Ces fortins se recommandaient à leur choix par la présence de l'eau (7) et par leur merveilleuse situation au carrefour de routes, fréquentées par les caravanes ou à proximité de pâturages, recherchés par les Bédouins pendant la saison d'hiver, véritables *Mśattâ*=

(1) Ibn Śiḥna, *Rauḍa* (ms. Leiden) خرج الى الرصافة كون انها في البريّة وابتنا بها بسَبَب ذلك قصران (sic), p. 82. Cf. *Aḡ.*, II, 36, 3 bas.

(2) Cf. *Aḡ.*, II, 35-36.

(3) Cf. notre *Moʿâwia*, 189-213.

(4) Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 17 bas, 18 bas : Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, II, 79.

(5) Cf. *Sîra* de ʿOmar II, p. 85a. La légende de ce calife est un réquisitoire perpétuel de la Tradition contre les omaiyades. Il ne faut pas l'oublier, si l'on veut avoir l'intelligence de ce règne.

(6) Cf. Boḥtorî, *Ḥamâsa*, (Cheikho), n° 407, d. v. Depuis Moʿâwia I, la plupart des Omaiyades furent d'infatigables bâtisseurs. Cf. *Moʿâwia*, p. 244-46.

(7) Abâ'ir, une de ces *bâdias* omaiyades, est un point d'eau, encore visité par les Bédouins. Cf. Jaussen, *Arabes de Moab*, p. 70.

Maśtâ (1). Ce rapprochement, serait-il purement arbitraire ? Ou bien le nom moderne, dans sa banale apparence, garderait-il la trace de sa destination primitive ?

Parmi les postes byzantins, réoccupés par les Omaiyades, il faut signaler Mowaqqar (2), où résida Yazîd II. Si le qaṣr ne put échapper au vandalisme des ʿAbbâsides, c'est qu'ils durent y retrouver la trace de l'activité de leurs rivaux (3). Walîd, fils de Yazîd, se fixa à Qaṣṭal et son oncle ʿAbbâs après lui ; le premier occupa également Zîza (4). Walîd, « chasseur misanthrope, détestant le séjour des villes syriennes, où il ne mit jamais les pieds » (5), paraît s'être fixé de préférence à Al-Azraq ; encore un ancien poste romain (6), commandant plusieurs routes anciennes, plus tard rebâti par le sultan aiyoûbite Al-Moʿaẓẓam (7) dans un but stratégique. Pour قرين, nouvelle bâdia omaiyade, enregistrée par l'Aḡâni (8), rien n'oblige à y reconnaître Mowaqqar, comme le voudrait le Dr Musil (9). Il faut lire Fodain (10), autre *castrum*, non loin de Azraq, et occupé par les descendants du calife ʿOṯmân jusque sous les ʿAbbâsides (11). Le texte

---

(1) Mśattâ prononciation bédouine pour Maśtâ. Comp. ce vers de ʿAlqama ibn ʿOlâṯa (*Aḡ.*, VIII, 83) :

تَبيتون في المشتى ملاء بطونكم   وجاراتكم غرثى يَبِتْنَ خمائصا

Pour la prononciation Mśattâ= Maśtâ, comp. *Iśbikké* شَبَكَة, *Ḥibikké* حَبَكَة. Dussaud et Macler, *Mission dans les régions désertiques...*, p. 25.

(2) Yâqoût, IV, 686. *Aḡ.*, XIII, 160,3; 165-66 ; XVIII, 150,8. Farazdaq, *Divan* (Hell) 184, 2 a. d. v. Cf. *MFO*, III[1], 418.

(3) *Aḡ.*, XVIII, 150, 7-10. Comp. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, I, 37,8. Baḫrâʾ, autre fortin, occupé par Noʿmân ibn Baśîr. Walîd II s'y réfugia.

(4) *Aḡ.*, VI, 113,8 ; Ṭab., II, 1754, 1784,8. Où situer la résidence omaiyade باب التين , mentionnée dans *Aḡ.*, XVIII, 150,8 ?

(5) *Fragmenta hist. arabic.* I, 130.

(6) Cf. Dussaud, *Mission*, p. 31 ; *Fragmenta*, I, 120.

(7) Ibn Saʿîd, *Géographie* (ms. Paris) p. 68 a الازرق حصنٌ بناهَ المعظَّم على طَرَف البرِّيَّة التي فيها الطريق الى الحجاز وعلى يمين طريق العُلا وتَبوك وعلى اليسار طريق تَيماء .

(8) *Aḡ.*, VI, 113.

(9) *Quṣeir ʿAmra*, p. 158.

(10) Non القُدَّين , leçon adoptée par Yâqoût, III, 858-59. Comme je le tiens du Dr B. Moritz, jamais dans la région on ne fait entendre l'article dans ce toponyme.

(11) Cf. Yâqoût, *loc. cit.* Je tiens à remercier le Dr Moritz pour m'avoir permis de

des *Fragmenta* (p. 118) nous donne raison sur ce point, et la topographie aussi.

*
* *

C'est ici le lieu d'examiner une hypothèse extrêmement originale du D[r] Musil. Nous venons de voir la transformation en bâdia des anciens fortins du *limes*. Ces *castra* ainsi remaniés constituent *le second type de la bâdia omaiyade*. Les souverains de Damas s'y font, pour ainsi parler, la main et s'y préparent à des entreprises plus audacieuses. Audacieuses, est-ce bien le mot, pour des souverains ayant mené à bonne fin les mosquées de Jérusalem et de Damas ? Oui, sans doute, si l'on tient compte des difficultés, opposées par le désert.

D'après l'auteur de *Quṣeir ʿAmra* (p. 157), les badias auraient continué à être désignées « sous le vieux nom syro-bédouin de camp, *al-ḥîra* ». Comme référence, M. Musil renvoie à Ṭabarî, II, 1795,2. L'annaliste arabe y raconte la marche de l'Omaiyade ʿAbdalʿazîz, parti de Damas pour s'assurer de la personne du calife Walîd II. En route ʿAbdalʿazîz s'arrêta pour camper, عَسْكَرَ بالحِيرة. Bien avant le D[r] Musil, ce passage a intrigué les copistes ; on s'en aperçoit à la multiplicité des variantes. Il faut persister, je crois, à chercher le nom géographique, qui se cache sous la leçon الحيرة, finalement adoptée par l'éditeur de Ṭabarî. L'excellente édition des *Fragmenta* porte ici الجيزة. Comme je le tiens du D[r] B. Moritz, les Turcs donnent à la station (1) de Zîza le nom de الجيزة. Malheureusement Zîza est une forme très anciennement attestée (2) ; puis, Zîza se trouve en dehors de l'itinéraire probable, suivi par ʿAbdalʿaziz pour s'assurer de la personne de Walîd II, fixé à Al-Azraq (3). La colonne, com-

---

profiter de sa connaissance de cette région. Cf. son travail dans *MFO*, III[1], *Ausflüge in der Arabia Petræa*, p. 387. Au lieu de *Quṣair*, l'auteur écrit toujours *Qaṣr ʿAmra*. Voir sa description de cette ruine, *ibid.*, p. 424 sqq. Indépendante de celle de Musil, elle la contrôle utilement.

(1) Sur la voie ferrée Damas-Médine. Cf. Moritz, *Ausflüge*, p. 416.

(2) Par les itinéraires romains.

(3) Pour atteindre ce point, en partant de Damas, Zîza eût obligé à un détour. L'important, c'était de surprendre le calife déposé.

mandée par ʼAbdalʻazîz a dû utiliser la voie romaine, menant par Boṣrâ à Azraq (1). C'était le tracé le plus rapide. Or entre Boṣrâ et Adraʻât on trouve une localité ancienne du nom de Al-Ǵîza (2). La topographie nous ramène donc à la leçon des *Fragmenta* et fait tomber les conclusions, édifiées sur la variante, adoptée par l'édition de Ṭabarî. Et pourtant, nous sommes porté à croire que l'institution et le vocable de la ḥîra ont survécu jusqu'après la période des Omaiyades.

Je me demande si, à l'origine, Koûfa n'a pas porté le nom de Ḥîra, comme semble l'insinuer l'expression الحيرتان (3). En se déterminant pour cet emplacement, destiné à une si grande célébrité, les Arabes n'auraient d'abord songé qu'à se choisir une ḥîra. Ainsi le ḥadît aime à désigner certaines localités, comme Baṣra, du nom de *fosṭâṭ*, autre synonyme de *ḥîra* (4). *Fosṭâṭ*, *ḥîra*, au début la rivale iraqaine de Koûfa, n'eut pas d'autre destination: un campement et un campement militaire, depuis que tout l'islam ne formait plus qu'une *église militante*.

Ce toponyme de *ḥîra* demeura longtemps attaché à des localités, différentes de l'ancienne capitale des Laḫmides (5). Sans le *t* déterminatif, sous la forme الحَيْر il désigna le campement, assigné par certains roitelets mésopotamiens à leurs condottieris arabes, au temps de la ǵâhiliya (6). Pour expliquer le sens de الحيرة les lexicographes fournissent la glose : « حَيْرٌ مَبْنِيٌّ : la *ḥîra* est un *ḥair* avec des constructions (7) ». Le calife Motawakkil donnera le nom d'Al-Ḥair à un château, élevé par lui à Samarra (8). Le *ḥair* est encore une villa ou jardin de plaisance (9) :

(1) Cf. Dussaud, *Mission*, p. 76.

(2) Dussaud, *Mission*, p. 38 ; Schumacher, *ZDPV*, XX, 135 ; Cl-Ganneau, *RAO*, VII, 79 ; *Revue Biblique*, 1905, 597.

(3) C.-à.-d. Koûfa et Ḥîra. Yâqoût, II, 375. *Tâǵ al-ʻAroûs*, III, 166.

(4) Cf. Ibn al-Aṯîr, النهاية في غريب الحديث , Ms. B. Kh. s. v. فسطط . A Baṣra les premiers conquérants demandent à ʻOmar la permission de construire des abris en roseaux; il répond العسكر اجدَرُ لِحَرْبِكم وازكى لكم . Kalâʻî, *Sîra*, II (ms. Paris) p. 94 a.

(5) Yâqoût, *loc. cit.* ; *Tâǵ*, III, 165-66.

(6) Yâqoût, II, 376, 3, 16.

(7) Yâqoût, II, 376, 2 a. d. l.

(8) Yâqoût, II, 375. Le tombeau de ʻOmar II, se trouve à Dair an-Naqîra في حائر صغير . Ibn Śiḥna, *Rauḍa*, p. 56.

(9) الحَيْر البستان . Ibn Saiyd an-Nâs, *Sîra* (ms. Leiden) p. 43a.

comme celui possédé par Ibn Sargoûn, le ministre de Moʿâwia I, à Damas près de Bâb Kaisân (1). Cela nous ramène au sens de camp, château, villa: précisément la double destination de la *ḥîra*. Faibles indices assurément ! Raison de plus pour insister sur leur convergence. Ici encore, je crois pouvoir beaucoup attendre de la publication et de l'étude critiques des poètes omaiyades, où presque tout reste à faire. Théophane note τὴν Ἥραν, point occupé par les premiers envahisseurs arabes, au midi de la Palestine et demeuré jusqu'ici rebelle à toute identification (2). Serait-il téméraire d'y reconnaître une ḥîra ? La philologie suggère ce rapprochement et le point en question se trouve en une région très anciennement arabe.

Dans ses « Ghassânischen Fürsten » (pp. 47-49) M. Nöldeke nous a décrit le caractère spécial des campements des émirs ǵafnides, agglomérations moitié fixes, moitié mobiles, telles qu'elles pouvaient convenir à des phylarques, (3) chargés d'assurer la police du désert. Cela s'appelait en syriaque la *ḥirtha*, d'où le vocable arabe al-*ḥîra*. Or les *bâdias* omaiyades — nous le verrons bientôt —rappellent trait pour trait l'aspect de ces anciennes ḥîras. La ḥîra par excellence des Ǧassânides, ce fut Ǵâbia, tenant à la fois du campement et de la ville en formation (4). Voilà sans doute la cause de l'attraction de ce site sur les conquérants arabes. Ils vinrent y prendre position avant d'engager la bataille décisive du Yarmoûk. Le calife ʿOmar le choisit pour la tenue du premier parlement syrien, le يوم جابية, si célèbre dans la Tradition. Longtemps il demeura le camp permanent du ǵond de Damas (5). Cette attraction durera jusque sous les Marwânides ; une des portes de Damas prendra le nom de Ǵâbia.

(1) بن منصور كاتِب معاوية الخ (sic) داخل باب كيسان يُنسَب الى سرحون (sic) حَير سرحون . Ibn Saiyd an-Nâs, *loc. cit.* قُلتُ هو اليوم يُعرف ببستان القطّ . *Ibid.* Cf. notre *Moʿâwia*, p. 391-92.

(2) Cf. Caetani, *Annali*, II, 1143. Dans ʿ*Iqd*², II, 80, éd. 1293, il faut lire *Ḥârra* (bataille de la) au lieu de Ḥîra ; il s'agit de Ḥosain (non Ḥoṣn) ibn Nomair.

(3) Demeurés nomades, cf. *Aǵ.*, X, 28 en bas. Pour les Ǧassânides, nous renvoyons à Nöldeke, *op. cit.* Le « Laḫmiden in al-Ḥira » du Dr Rothstein ne peut le remplacer pour l'histoire des phylarques de l'Iraq.

(4) Même remarque pour Baṣra au début de sa fondation, Cf. Kalâʿî, *loc. cit.*

(5) Cf. Ibn ʿAsâkir, (ms. de Damas) I, 171 a. Nous étudierons Ǵâbia à l'avènement de Marwân I. Voir notre *Moʿâwia*, index.

Revenons à l'installation des Omaiyades au sein de leur bâdia. Eux et leurs *aśrâf* y élèvent des monuments, de véritables châteaux (1). Lorsqu'ils utilisent d'anciennes constructions, on les voit s'ingénier pour les décorer luxueusement, y construire des bains et des bassins (2), des belvédères مشربة (3), orner les salles de fresques, comme ils le firent à Quṣeir ʿAmra, y introduire enfin tout le confort de la civilisation byzantine. A Mowaqqar, ces remaniements furent assez importants pour le faire passer aux yeux des ʿAbbâsides, comme une construction exclusivement omaiyade (4).

A qui veut dresser le bilan de l'activité architecturale des Omaiyades dans le désert de Syrie, le *Kitâb al-Aḡâni* devient un guide inappréciable: le détail et le terme pittoresques y étant moins rares que dans les grandes chroniques. Or dans ce recueil, quand on vient à mentionner les *bâdias* princières, il est fréquemment question de *bait*, de *dâr*, bâtis par les princes syriens, de pavillons pour la réception des hôtes, دار الضيفان, de constructions pour les régiments de la garde, peut-être même de casernes, pour reprendre une expression du Dr Musil (5). Dans sa bâdia, Walîd II se paya le luxe d'une ménagerie (6). Pêle-mêle pittoresque de tentes, de constructions, où voisinent les soldats du ʿ*askar*, les poètes, les *saiyd* bédouins, et le personnel de la *smala* princière (7) : voilà comment on peut se représenter la ḥîra - bâdia des Ḡassânides, des Laḫmides et celle des Omaiyades, héritiers en grand de leur puissance et de leurs traditions!

---

(1) القصور والمصانع. Ibn Śiḥna, *Rauḍa*, p. 82.

(2) Cf. *Quṣeir ʿAmra*, 158-60 ; Ṭab., II, 1797,5; Aḡ., III, 98 bas, IV, 79 bas ; VI, 133.

(3) *Lisân al-ʿArab*, I, 473 ; *Aḡ.*, IV, 77, 18 ; مشربة, appartement élevé, auquel on accède par des escaliers ; cf, Boḫârî, *Ṣaḥîḥ*, E, IV, 27, 208. Il resterait à examiner les anciens *dair*, utilisés comme *bâdia* ou *montazah* (*Aḡ.*, VI, 112,3 bas) par les Omaiyades.

(4) Pour ce motif ils ordonnèrent de le détruire. Références données plus haut.

(5) *Quṣeir ʿAmra*, loc. cit. *Aḡ.*, VI, 133,7 a. d. l. ; 135,9 ; 136-37.

(6) Cf. ʿ*Iqd*, II, 342.

(7) Comme pour la *bâdia* purement bédouine du calife Hiśâm : *Aḡ.* II, 36 : وامر بنزع ابنيته (tentes) وينقلان قرابته واهله وحشمه وحاشيته من جلسائه, 4 bas. Comp. p. 35.

Le calife Solaimân passe la nuit sur une terrasse, dans sa bâdia (1). Walîd II (2) donne audience dans une vaste salle (3) ; un autre texte le montre « au sommet d'une construction, élevée par lui et dominant le camp de ses gardes (4) ». D'autres passages font mention d'un رواق, d'un *dâr*, bâtis par le même calife, « au milieu de son camp » (5), d'une hôtellerie avec dépendances دار الضيافة (6). Dans cette bâdia, les réceptions de poètes se suivent sans interruption (7). Yazîd II construit également des logements près de son château de Mowaqqar (8). Avant comme après son élévation au califat, Walîd II se transporta d'une bâdia à l'autre, au gré de son humeur vagabonde et de sa folle passion de chasseur. Ce sont ses *manâzil*, chantés par un poète, contemporain de la chute des Omaiyades (9) ; non de simples haltes sous la tente, mais des demeures permanentes, منازل (10), puisque le souvenir en demeure vivace :

ثُمَّ الوليدُ فَسَلْ منازلهُ بالشام والشامُ مَعْسُولٌ لهُ خَضِرُ

Nommons (11) Zîza, Fodain, Al-Azraq, Al-Aǧdaf, An-Naǧrâ' (12) et Qaṣr al-Abiaḍ dans la Roḥba (13). Tous ces monuments de l'activité

(1) *Aǧ.*, IV, 61,4 كان في بادية له يسمر على ظهر سطح .

(2) Il menace un de ses familiers أرمي بك منكسًا من فوق القصر ; *Aǧ.*, VI, 114 ; XVII, 99, donc *château* à un étage au moins !

(3) *Aǧ.*, IV, 173 en haut.

(4) *Aǧ.*, VI, 136, 2-3 على بناء كان بناه في عسكره يشرف به .

(5) *Aǧ.*, I, 19 : mention de دار الوليد et عسكر الوليد ; donc *bâdia-ḥira* !

(6) Elle a des murs ; ce n'est donc pas une tente ! *Aǧ.*, IV, 174,8 a. d. l. ; V, 173 12 a. d. l. ; VI, 133 ; Ṭab. II, 1819, d. l. ; 1820, 3, 13.

(7) *Aǧ.*, XIV, 115.

(8) *Aǧ.*, XIII, 161 ; cf. Moritz, *Ausflüge*, p. 418.

(9) Boḥtori, *Ḥamâsa* (Cheikho), n° 400, v. 3. Walîd I étant mentionné au v. 7, la première allusion doit se rapporter à Walîd II, à moins d'admettre une tautologie. D'autre part la konia Aboû'l-'Abbâs désigne clairement Walîd I.

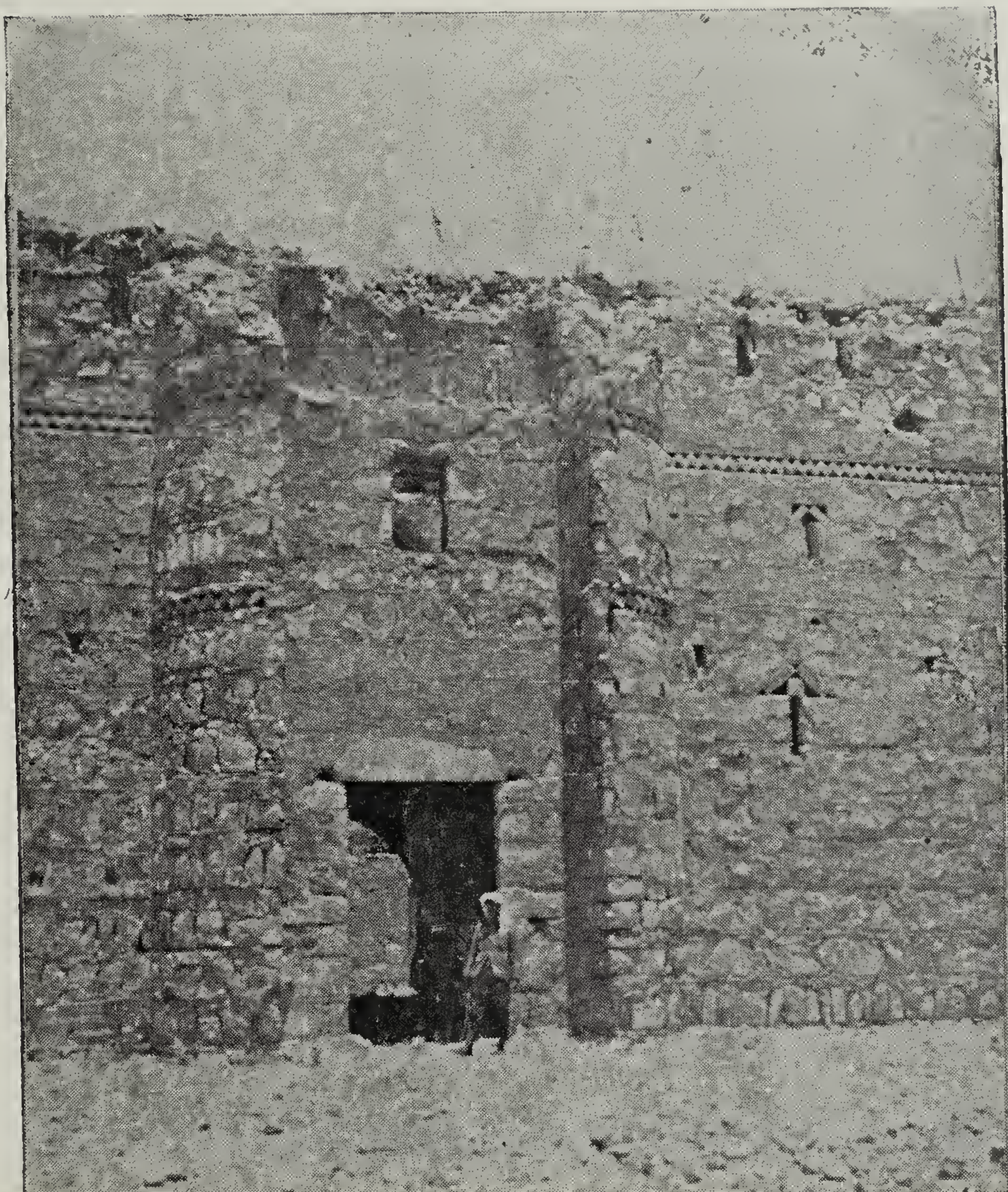
(10) Walîd I fut moins nomade que Walîd II. Excellent administrateur, la construction de sa mosquée le retint longtemps à Damas.

(11) D'après Moritz, *op. cit.* p. 422, il faudrait ajouter *Ḥarǎne*. La découverte de l'inscription constitue un point de repère important.

(12) Musil, *Quṣeir 'Amra*, 156-57 ; *Fragmenta*, I, 138 note ; Ṭab., II, 1754 , 1776, 1795, 5-6.

(13) Je l'infère de *Aǧ.*, VI, 133 en bas, où sous Hišâm il réclame la propriété de la Roḥba : يُخاصِم في الرُّحبة من ارض دمشق .

Ḥarâné





1. — Porte de Ḥarâné 2. — Salle intérieure

(Cliché communiqué par le Dr B. Moritz)

architecturale des Marwânides surtout, causaient déjà l'étonnement des poètes du temps : leur abandon précoce leur inspirait de mélancoliques réflexions sur l'instabilité de la prospérité humaine :

أَين ابنُ حَربٍ وقومٌ لاحسُّهُم　　كانوا قريبًا علينا مِن بني الحَكَمِ
بادوا واثارُهم في الارض باقية　　تِلك معالمُهُم في الناسِ لَمْ تُرَمِ (1)

Ajoutons Abâ'ir (2) et vraisemblablement Qoṣair ʿAmra, peut-être un de ces nombreux متصيَّد ou rendez-vous de chasse (3). Les châteaux désertiques, signalés par le Dr Musil, datent vraisemblablement de la même période. Quand on les rapproche de la mode omaiyade de la bâdia et des nombreux textes, allégués plus haut, est-il absolument téméraire de leur assigner la même destination ?

* * *

Depuis longtemps (4) nous sommes tenté d'expliquer de la sorte l'origine du mystérieux palais de Mśattâ. Les bâdias de Fodain, Qastal, Mowaqqar, Azraq, Abâ'ir, Qoṣair ʿAmra lui servent pour ainsi dire de ceinture. Aux califes syriens toute cette région était familière : c'était comme leur *Riviera*, où de tièdes oasis, celles d'Al-Azraq et de la Roḥba, leur permettaient d'oublier le rude hiver de la Damascène (5). Maintes fois dans leurs chasses, Yazîd II et Walîd II ont dû traverser cette plaine de Mśattâ. A ces deux souverains fantasques pourquoi la pensée ne serait-elle pas venue d'y bâtir un palais, un قصر (6) ou construction monumentale, pouvant rivaliser avec celles élevées par leurs prédécesseurs dans

---

(1) Boḥtorî, *Ḥamâsa* (Cheikho), n° 407, 2 d. v. Comp. n° 400.

(2) *Aǧ.*, II, 108, au lieu de ابائن lisez ابائر, vraisemblablement le بائر de Musil. Moritz, *op. cit.* p. 428 écrit *Ubair*.

(3) *Aǧ.*, VI, 134, 6 خرج الوليد الى متصيَّد له فاقام بهِ, vraisemblablement une bâtisse.

(4) Nous nous en sommes ouvert dans le *Machriq* et à notre cours de la Faculté Orientale, bien avant la date de cette communication à Copenhague.

(5) Dans le même but, Moʿâwia et ʿAbdalmalik préféraient passer l'hiver à Ṣinnabra, au midi du lac de Tibériade.

(6) Comme ceux mentionnés par *Aǧ.*, VI, 114, 18 à propos de Walîd II ; cf. *ibid.*, III, 98, 7 bas ; 113, 9 bas.

les villes de Syrie ? Ce serait *le troisième type*, ou si l'on aime mieux, *le terme de l'évolution de la bâdia*, sous les Omaiyades. Quant à Yazîd II, nous savons qu'il annonça l'intention d'élever un *qaṣr* pour s'y retirer seul avec la favorite Ḥabâba (1). Une catastrophe soudaine aura interrompu l'exécution de ce *dessein*.

Les auteurs des variations poétiques, rappelées plus haut, ont, croyons-nous, pensé à Mśattâ. Sur la limite du désert, la colossale ruine, l'impressionnant palais, demeuré inachevé, évoqua devant leur imagination le néant de la grandeur humaine (2). On eût difficilement choisi une comparaison plus éloquente. Les voyageurs contemporains ne peuvent se défendre d'en être frappés. Si la tradition écrite n'en a pas gardé la mémoire, c'est que de bonne heure cette construction anonyme, jamais habitée, forma une énigme. Ses énormes débris la sauvèrent de l'oubli, « maintinrent le souvenir, quand parfois on venait à mentionner les royaux constructeurs ».

فاصبحوا لاترَى إلَّا مساكِنُهُم قفرًا بِسوى الذكر والآثار إن ذُكِروا (3)

La fin de la période omaiyade fut particulièrement féconde en désastres. On éprouve seulement l'embarras du choix : règnes éphémères, califes déposés ou assassinés. Par ses divisions intestines, la dynastie fondée par le grand Sofiânide travaillait à sa propre destruction. Mśattâ ne fut jamais achevé (4). Je me demande s'il ne faudrait pas en chercher l'explication dans la mort tragique de Ḥabâba, suivie de près par celle de Yazîd II ? (5)

En étudiant la *bâdia* des califes syriens, nous n'avons pas cru pouvoir écarter l'irritant problème de Mśattâ. Notre prétention ne pouvait être de poser à nouveau, encore moins d'épuiser la question. La prédilection des

(1) Cf. ʿAini, عقد الجمان , Ms. B. Kh., XI, 150.

(2) Cf. Boḥtorî, *Ḥamâsa*, loc. cit.

(3) Boḥtorî, *Ḥamâsa*, n° 400, d. v.

(4) Ce fait est certain. Les ʿAbbâsides n'eurent pas à la détruire, comme ils le firent pour les autres monuments omaiyades. Cf. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, I, 37,8 : هدمَ اصحابُنا بناء مُدُن الشامات لبني مروان . *Aǵ*.. XVIII, 150, 7-9.

(5) *Aǵ*., XIII, 165-66.

Omaiyades pour le désert de Balqâ, (1) leur habitude d'y passer au moins une saison, la situation, dans le voisinage de Mśattâ, de celles de leurs *bâdias*, identifiées jusqu'ici, le caractère si éminement arabe de la dynastie, se combinant avec leur goût pour l'architecture, tout cet ensemble invitait à un rapprochement avec cet étrange monument. Si nous l'avons fait, ç'a été, nous en convenons, avec le désir d'introduire un nouvel élément de solution possible, dans une discussion toujours ouverte. Il n'a pas encore été, que nous sachions, versé aux débats, du moins sous cette modalité (2). Nos collègues décideront s'il y a lieu de le maintenir au dossier, déjà considérable, de Mśattâ. Du moins, il n'y fera pas double emploi avec les arguments archéologiques, principalement utilisés jusqu'ici.

*
* *

Au moment de donner le bon à tirer, ce nous est une grande satisfaction de pouvoir signaler les curieuses découvertes de M. Louis Massignon dans les anciens états des Laḫmides de Ḥîra. Des notes, parues dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (3) et dans la *Gazette des Beaux-arts* (4), accompagnées de reproductions photographiques, permettent d'en deviner tout l'intérêt. La publication intégrale est réservée aux *Mémoires de l'institut d'archéologie orientale du Caire.* M. Massignon aurait retrouvé le château de Ḫawarnaq. Celui d'Al-Oḫaiḍir rappelle les dimensions colossales de Mśattâ. Ainsi, après le *limes* syrien, « l'autre frontière du désert arabe, à l'Est — le *limes* mésopota-

(1) Cf. *Moʿâwia,* p. 382.

(2) *Machriq,* 1907, 1er Juillet, notre petite étude sur A. Musil, *Arabia Petræa, I, Moab* ; cf. *Moʿâwia,* 326-28. Au dernier moment nous arrivent les *Actes du* 15e *congrès international des orientalistes, session de Copenhague,* 1908 ; notre communication s'y trouve mentionnée p. 68-69. Je me permets aussi de renvoyer aux intéressantes considérations, développées par Moritz, *Ausflüge* p. 422 sqq.

(3) 1909, pp. 202-212.

(4) 1909, pp. 297-306.

mien », (1) nous livre ses secrets : tout un ensemble de monuments désertiques atteste dans cette province du monde arabe l'existence de la *bâdia*. La comparaison avec les ruines du désert de Balqâ' promet d'être instructive (2).

---

(1) M. Massignon.

(2) Les ruines découvertes par M. Massignon rappellent le *fostâṭ*. Ainsi le ḥadîṯ aime à faire désigner la *ḥîra* ḡassânide, Ǵâbia, dans des prédictions attribuées à Mahomet, et annonçant les futures batailles, livrées dans le Ǵaulân. Cf. Ḥanbal, VI, 25 bas, et plus clairement encore : الى جانب مدينة يقال لها دمشق , comme dans كتاب المعرفة والتاريخ , n° 2391 ; ms. As'ad eff. Constantinople. Ce ḥadîṯ se trouve fréquemment reproduit. Cela confirme le rapprochement entre *ḥîra* et *fostâṭ* indiqué plus haut p. 105.



Le « TRIUMVIRAT » ABOÛ BAKR, ʿOMAR et ABOÛ ʿOBAIDA (*)

par

le P. H. Lammens, s. j.

Dans l'histoire musulmane, parmi les moments les plus critiques, il faut compter les 48 heures ayant suivi la mort de Mahomet. Jamais le nouvel établissement ne toucha de si près à sa ruine. L'islam demeurerait-il une secte locale, destinée à s'éteindre sur place, une réforme sociale ou religieuse avortée, ou bien, débordant les frontières de l'Arabie, deviendrait-il une religion mondiale ? (1) Tout dépendrait de la solution apportée au redoutable problème, soulevé par la succession de Mahomet. Ce problème, les dernières infirmités (2), enfin la longue agonie du Prophète l'avaient brusquement imposé aux préoccupations de ses amis, tout en éveillant chez plusieurs des visées ambitieuses. Si la crise fut alors conjurée, si l'on prévint la dislocation de l'œuvre du Maître, on le doit à l'audacieuse initiative de trois hommes : Aboû Bakr, ʿOmar et Aboû ʿObaida. Leur entente devait successivement assurer le pouvoir suprême aux membres composant ce triumvirat d'un nouveau genre. Il explique pourquoi les deux premiers califes ne furent pas soumis aux chances d'une élection ; pourquoi la *śoûrâ* reprit son cours à la dissolution du triumvi-

---

(*) Lu au Congrès international des sciences historiques à Berlin, Août 1908. Cf. la revue des *Etudes*, 5 Nov. 1908, p. 321-39.

(1) Cf. notre *Moʿâwia*, p. 420-27.

(2) Depuis Taboûk ; elles lui laissèrent le répit voulu pour présider le pèlerinage d'adieu : كان يسقم في آخر عمره . Ḥanbal, VI, 67. ʿAiśa apprit à y connaître la médecine. *Ibid.*

rat, amenée par la mort des deux derniers membres : Aboû ʿObaida et ʿOmar. Rien ne s'opposait plus au rétablissement des garanties constitutionnelles, du droit électif, chers aux anciens Arabes (1).

Commençons par étudier l'attitude d'Aboû Bakr, l'inspirateur et l'âme de cette entreprise, unique dans les annales de l'islam.

*
* *

Il vaudrait la peine de chercher à déterminer les influences, ayant inspiré à la Tradition le portrait du premier successeur de Mahomet ; portrait imposé par elle à l'historiographie musulmane, comme à l'orientalisme occidental (2). En aucune façon cette esquisse ne peut prétendre à représenter le véritable Aboû Bakr. Toutes sortes de préjugés se sont ligués pour en assurer la rapide diffusion (3) : la religion, la politique, les intérêts de famille et de caste.

Aux yeux de l'orthodoxie il devait être le premier, le plus parfait de tous les musulmans (4). Tout un cycle de ḥadîṯ représentent cette tendance. L'école de Médine, toute-puissante pour fixer la Tradition primitive, a entraîné dans son orbite le Ḥigâz entier, en lui montrant dans la querelle d'Aboû Bakr celle de la province, une arme pour revendiquer sa suprématie contre les prétentions rivales de la Syrie et de l'Iraq, contre les titres des Omaiyades et des ʿAbbâsides — ces derniers ne s'y sont pas trompés (5) ! Enfin la famille d'Aboû Bakr, unie à celle des Zobairides, a eu la fortune inespérée de rencontrer des écrivains de la valeur de Moṣʿab et de Zobair ibn Bakkâr (6). Tous ces efforts combinés ont fini

---

(1) Cf. notre *Moʿâwia*, p. 58-64.

(2) Cf. Ed. Sachau, *Abu Bekr der erste Chalîf*, dans *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin.

(3) Elle date au moins, croyons-nous, des débuts du 2me siècle de l'hégire. Comme contrôle il nous manque les divans complets de poètes šîʿites, comme Koṯaiyr et surtout le Saiyd Ḥimiari.

(4) Le ثاني اثنين du *Qoran*, IX, 40.

(5) Cf. Qotaiba, ʿ*Oyoûn*, 246,17 ; notre *Moʿâwia*, 191, 276-77.

(6) A eux remontent les essais pour anoblir A. Bakr اتّصلَ لهُ شرفُ الجاهليّة بشرف

par imposer la légende — le *Mosnad*, si l'on veut, d'Aboû Bakr (1) avec le complément des Faḍâ'il et des Ḫaṣâ'iṣ (2).

D'une origine très modeste (3), plus âgé que Mahomet, il ne mérita jamais la qualification de « kindlich glaubige Abu Bekr », imaginée par Aug. Müller. Son associé 'Omar aimait à rendre hommage — il devait s'y entendre — à sa supériorité intellectuelle et à se proclamer son inférieur sous ce rapport (4). Au risque de heurter les idées reçues, j'ai la conviction que ce n'était pas là une simple façon de parler, un effet de cette humilité, تواضع, vantée par les *Ṣaḥîḥ* chez les califes patriarcaux. L'inventeur du triumvirat m'apparaît comme le plus roué politique dans l'entourage de Mahomet, si admirablement secondé par toute une collection d'excellents diplomates. Personne ne connaissait le Maître comme lui (5). Encore un hommage, rendu par 'Omar à la finesse de son associé !

A la Mecque, l'aristocratie détenait les emplois et le haut commerce (6). Une oligarchie jalouse veillait sur l'accès au Dâr an-Nadwa, où se

---

الاسلام. Voilà pourquoi s'impose une édition critique du *Nasab Qoraïš* d'ibn Bakkâr. Pour la légende d'A. Bakr cf. Zobair ibn Bakkâr, p. 83-87.

(1) Le détail — les références surtout — de notre démonstration trouveront leur place naturelle dans notre étude sur Mahomet. Les grandes lignes devront suffire ici.

(2) Cf. ارشاد الصديق الى الساب آل الصديق Ms. B. Kh. On y trouvera le développement le plus avancé de la légende. Au Jugement, trois fauteuils d'or devant le trône d'Allah: pour Abraham, Mahomet, A. Bakr. Dieu a exaucé cette prière de son Envoyé : « Au Jugement اجعل ابا بكر في درجتي ». A. Bakr se trouve associé au Prophète! Pour les *Ḫaṣâ'iṣ* d'A. Bakr, consultez *Ḫaṣâ'iṣ al-'Aśara*, ms. Berlin, n° 9656.

(3) Sa plus ancienne généalogie dans Zobair ibn Bakkâr, *Nasab*, p. 83b. Son nom ou sa qualification de *'Atîq*, affranchi, mettent les exégètes à la torture. Cf. Nowairî, *Nihâia*, (ms. Leiden) p. 2b ; Ḏahabî, *Târîḫ*, (ms. Paris) p. 120b ; Ibn Forât, (ms. Paris) p. 1 b ; Sohailî, *Ġarîb as-Sîar*, (ms. Kuprulu, Cple) on y trouve des explications comme la suivante كأنّه أعتق من الذمّ والعيب . Comp. remarque d'Aboû Sofiân, *Aġ*, VI, 99 ; Ṭab., I, 1827,5 ; Mas'oûdi, *Prairies*, IV, 356. Zobair ibn Bakkâr, *Nasab*, p. 84a.

(4) Il le proclame احلم ou اعلم مني . Ibn Ḥanbal, *Mosnad*, (Ms. B. Kh.) I, 21b. Boḫârî, *Ṣaḥîḥ*, E, IV, 148,2.

(5) كان أعلمنا به . Ḥanbal, *Mosnad*, III, 18,10.

(6) Les commerçants qoraišites étaient en réalité des banquiers. Ainsi Aboû Sofiân كان تاجرًا يجهّز بماله واموال قريش الى ارض العجم ; *Aġ.*, VI, 93. Ils fournissaient les fonds pour l'organisation des caravanes.

concentrait toute la vie politique de la république qoraišite (1). Avant tous les autres adeptes, Aboû Bakr comprit clairement les avantages d'une alliance étroite avec Mahomet. En ce sens, il devint incontestablement le premier de tous les musulmans. Seulement la foi du *Ṣiddîq*, tant célébrée par le ḥadît, fut d'une nature essentiellement pratique. Elle consista à deviner, le premier parmi les Ṣaḥâbîs, la valeur politique du Prophète et la portée de la révolution dont il devait être l'auteur. Aussi mérita-t-elle d'être proposée à l'admiration de la postérité. C'était justice!

D'assez bonne heure, Aboû Bakr paraît avoir caressé le projet de recueillir la succession de Mahomet. La réussite de ce dernier devait faire naître cette idée. L'orphelin hâšimite ne comptait pas plus de quartiers de noblesse ni de capitaux que le fils d'Aboû Qoḥâfa. Comme 'Omar l'avoua plus tard à Ibn 'Abbâs (2), le premier Aboû Bakr forma le plan (3) d'en exclure les Hâšimites, « le califat et la prophétie ne devant pas se trouver réunis au sein de la même famille ». Il serait donc l'inventeur de cette formule adroite et très arabe. L'aveu mérite d'être accueilli. Arrivé au pouvoir, Aboû Bakr préparerait l'avènement de 'Omar, gagné par cette perspective, à la combinaison.

Non moins ambitieux, le jeune 'Omar se rendait compte de l'avance considérable, prise sur lui par le père de l'intrigante 'Aiša, en même temps un des musulmans les plus anciens. D'une origine aussi modeste que son ami, le fils d'Al-Ḫaṭṭâb paraît avoir été plus antipathique aux grands Ṣaḥâbîs. Nouvelle raison de céder le pas à Aboû Bakr, son aîné de quelque vingt ans, ذو شيبة المسلمين , la tête la plus vénérable de la jeune communauté islamite (4) !

---

(1) Contre 'Omar calife on pousse encore le cri de يا آل قُصَي , destiné à rallier l'ancienne aristocratie. *'Iqd*, I, 20, 11.

(2) *Aġ.*, IX, 146, bas. Comp. *Aġ.*, VII, 9. l. 17 vers du saiyd Ḥimiarî, l'expression تأمّروا .

(3) Voir dans *Manâqib al-'Ašara*, I, biographie d'A. Bakr, le paragraphe ذكر ما يدلّ على انه كان كارهًا لولايته . Curieux détails dans I. S. *Ṭabaq.* (M. B. Kh.) 110a, 114b : 'Aiša explique comme quoi elle redoutait de voir A. Bakr remplacer Mahomet pour la prière لَن يحبّ الناسُ رجلًا بعدَهُ قام مقامَهُ وكنتُ ارى انهُ لَنْ يقوم مقامَهُ احدٌ إلَّا تشأم بهِ فاردتُ ان يعدلَ ذلك رسول الله صلعم عن ابي بكر .

(4) Ḥanbal, IV, 18,10.

A ʿOmar devait succéder Aboû ʿObaida, un Fihrite obscur, Qoraiśite des faubourgs, قريش الظواهر (1) ! Cet ami particulier de ʿOmar (2), sec, long, maigre, presque imberbe (3) était d'un caractère fort accommodant. Il comptait peu de parents, encore moins d'enfants et tous moururent en bas âge. Ces considérations le désignèrent pour entrer dans la combinaison (4). Comme jadis Crassus à Rome, le fils d'Al-Ǵarrâḥ (5) joua, sans s'en douter peut-être, ce rôle de comparse qu'on retrouve au fond de tous les triumvirats historiques. Seul un comparse pouvait figurer à côté d'absorbantes personnalités, comme Aboû Bakr et ʿOmar. Sa présence devait rassurer ceux qu'auraient pu effaroucher la supériorité d'intelligence (6), la finesse insinuante d'Aboû Bakr, ou les procédés autoritaires de ʿOmar. Jusqu'à la mort d'Aboû Bakr, Aboû ʿObaida demeure généralement dans une sorte de pénombre. Elle l'a dérobé à l'attention de la Tradition et des orientalistes aussi.

Du vivant même du Prophète, on voit Aboû Bakr et ʿOmar former bande à part, évités et jalousés par les autres Compagnons, mais « marchant la main dans la main », comme les montre un ḥadîṯ (7). Les expres-

---

(1) لانهم كانوا بظاهر الحرم . Qalqaśandî, *Nihâia* (ms. Paris) 53a.

(2) Et d'Aboû Bakr. Connaissant ces relations, Mahomet désireux de se réconcilier avec ʿAiśa, propose l'arbitrage d'A. ʿObaida. Ibn Ǵauzî, *Wafâ*, (ms. Leiden) p. 141.

(3) Ce portrait se retrouve partout: I. Hiśâm, *Sîra*, 985,5 ; Ibn Ǵauzî, *Talqîḥ*, (ms. ʿAśir effendi, Cple) p. 16b. Il doit, je le soupçonne, remonter à Zobair ibn Bakkâr. C'est la même inspiration. Dans ses *Manâqib*, l'isnâd Zobair — ʿOrwa — ʿAiśa joue un rôle prépondérant. Après l'échec de l'anticalife Ibn Zobair, sa famille a poussé à la glorification d'Aboû Bakr. C'était à la fois faire pièce aux Omaiyades et aux Hâśimites, également antipathiques à Ibn Zobair. Ce dernier était le favori de ʿAiśa, « son fils », comme l'appelait Mahomet. Ḥanbal, VI, 107,4.

(4) ʿAiśa était dans le secret ; Aboû Bakr le trahit sur son lit de mort. *ʿIqd*, II, 48, haut ; Yaʿqoûbî, II, 141,4 ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 231.

(5) Sur son *Zohd* prétendu, voir plus bas.

(6) Très fort en *nasab*, en oneiromancie et aussi en *maṯâlib*. Personne ne possédait comme lui la chronique scandaleuse de Qoraiś, (Cf. *Aǧ.*, III, 5, haut), mais il était discret كان لا يعد مساويهم ومن ثَمَّ كان محبَّبا فيهم ; ms. Anonyme, Paris, n° 2007, p. 12. Il se contenta d'aiguiser les pointes de Ḥassân ibn Ṯâbit. *Aǧ.*, loc. cit. : Ḥanbal, VI, 67.

(7) I. S. *Ṭabaq.*, III[1], 124, haut.

sions consacrées *Ṣâḥibân, Śaiḫân, ʿOmarân,* attestent leur accord constant. Quand les *Manâqib al-ʿAśara* les proclament naïvement « tirés de la même argile » (1), dans cette assertion il faut reconnaître non la similitude de leurs caractères, passablement divergents (2), mais celle du but où tendait leur ambition.

Les annalistes śîʿites s'en sont doutés (3) ; longtemps avant nous, ils ont dénoncé l'existence d'un triumvirat, et ce, du vivant de Mahomet (4). Hypothèse féconde ! Son exploitation judicieuse eût modifié l'historiographie de l'islam primitif. Malheureusement, aveuglés par leurs préventions antiomaiyades, ils ont donné dans le panneau, tendu aux contemporains par les adroits duumvirs Aboû Bakr et ʿOmar, en s'adjoignant un homme de paille. Dans l'estimation des Śîʿites, la série des trois premiers califes, prédécesseurs de ʿAlî (5), devait fournir la composition du triumvirat. Pour n'avoir pas observé le rôle effacé d'Aboû ʿObaida (6), ils lui ont malencontreusement substitué ʿOṯmân, si antipathique à tous les partisans de ʿAlî (7).

A la mort du Prophète, ʿOṯmân demeura enfermé chez lui (8), évitant de se mêler aux intrigues, dont Médine était devenue le foyer (9).

---

(1) Même assertion au sujet de ʿOṯmân et de ʿAlî, tous deux مِن طِينٍ واحِدٍ . *Manâqib al-ʿAśara* ; Ms. B. Kh.

(2) Voir plus bas. Cette divergence est attestée, mais interprétée de travers par la Tradition. A ses yeux, A. Bakr demeure le بكّاء perpétuel, le رجل رقّيق , ʿOmar un *sabreur.* Son courage ne brilla pourtant ni à Oḥod, ni à Ḫaibar ni à Ḥonain. Cf. *Aḡ.*, VII, 13, 3-4 en bas.

(3) Dozy, *Essai sur l'islamisme*, p. 39 parle d'un triumvirat, formé par Mahomet et les deux premiers califes· Il en sera question plus loin.

(4) Cf. Goldziher, *WZKM*, XV, 323, n. 1.

(5) Voir les poésies du Saiyd al-Ḥimiarî, ou plutôt ce que laisse deviner sa notice, *Aḡ.*, VII, 1-25. Le sujet, traité jadis par Barbier de Meynard, mériterait d'être repris.

(6) Négligé par les Śîʿites ; Saiyd Ḥimiarî ne le mentionne pas.

(7) Références dans Goldziher. article cité Leur antipathie lui associe Ibn Zobair, *Aḡ.*, VII, 12,8 ; 22 bas, 23 haut.

(8) Voir plus bas : terreur des Mohâǵir en apprenant la réunion des Anṣârs. Les triumvirs exploitèrent cette démoralisation. Elle les débarrassa des intrigues qoraiśites. Cf. *Ḫamîs,* II, 167,6.

(9) Les anciens Śîʿites préfèrent s'en prendre à A. Bakr et ʿOmar , laissant

Nulle part on ne le voit se traîner, comme Aboû ʿObaida, dans le sillage des *deux ʿOmars*. Il resta même un temps considérable sans parler au fils d'Al-Ḫaṭṭâb, sans répondre à ses salutations. Interpellé par Aboû Bakr sur ce manque d'égards, ʿOṯmân à son tour exprima son étonnement sur l'attitude du premier calife dans les récents événements. Pourquoi n'avait-il pas sondé le Prophète sur la forme du régime, destiné à assurer l'avenir de la communauté islamite (1) ? Cet étonnement démontre l'absence d'entente entre les deux interlocuteurs et l'erreur des Śîʿites, quant à la composition du triumvirat. Leur interprète, le Saiyd Ḥimiarî, a vu plus clair. Il rejette toute la responsabilité sur les Banoû Taim et sur Aboû Bakr, leur chef :

« L'héritage de Mahomet, ils en ont dépouillé ses oncles (2), ses fils et sa fille (3), l'égale de Marie.

Ils ont pris le pouvoir, sans délégation légitime ! Peut-on imaginer forfait plus criminel ? » (4)

Aboû Bakr devait trouver une aide puissante dans la personne de l'intelligente et redoutable ʿAiśa. Ce père ambitieux l'arracha à son premier et jeune fiancé (5), pour la pousser malgré ses répugnances (6) dans

---

ʿOṯmân de côté. Cf. *Aġ.*, XI, 46,9 : où il faut évidemment lire خندق , orthographe garantie par la rime.

(1) عن نجاة هذا الامر , Ibn Ḥanbal, *Mosnad* (Ms. B. Kh.), I. 3a, p. 6 du texte imprimé.

(2) Les ʿAbbâsides ; la pièce leur était adressée.

(3) Fâṭima.

(4) *Aġ.*, VII, 9, 16-17.

(5) Les preuves et références trouveront leur place dans notre travail sur la *Sîra*. ʿAiśa était fiancée مسمّاة لجُبَير بن مطعم . Balâḏorî, *Ansâb*, 263b.

(6) Tous les enfants d'A. Bakr, garçons et filles, à commencer par la « femme aux deux ceintures » se distinguèrent par leur frivolité et la légèreté de leur vie. Au retour de Taboûk, Mahomet découvre فقال ما هذه (des poupées) عن سـاب [بنات] لعائشة لُعَب [بناتي] ياعائشة قالت بـاتى . Avec les poupées se trouvaient des chevaux ailés, etc. Aboû ʿObaid, *Ġarîb al-ḥadîṯ* (ms. Kuprulu, Cple) p. 14b. Mahomet l'encourage et lui amène des compagnes de jeu. Ḥanbal, VI, 57, 4-5. Elle-même se caractérise الجارية الحديثة السنّ الحريصة على اللهو . Ḥanbal, VI, 84.

Son petit-neveu Ibn Abi ʿAtîq la plaisante jusque sur son lit de mort. Un jour, pour une démonstration publique elle avait demandé à emprunter sa mule : « Non pas,

les bras de Mahomet. Bien mieux que la justification par Allah, la crainte de s'aliéner Aboû Bakr facilita (1) la rentrée de la favorite dans le harem prophétique. Une considération analogue y ramena la fille de ʿOmar, après un court et burlesque divorce (2). Tant l'influence des duumvirs se trouvait solidement établie ! Mahomet ne pouvait escompter le concours utile des Hâŝimites, presque tous hostiles comme Aboû Lahab, ou indifférents comme l'usurier ʿAbbâs ; ou incapables; tel ce pauvre ʿAlî (3)! Force lui fut de se retourner vers le duumvirat, vers le groupe réuni autour d'Aboû Bakr et ʿOmar (4). En ce sens, le succès de leur plan correspondit à ses vues propres ; il en aurait même souhaité la réalisation. On l'a prétendu ; avec raison, croyons-nous.

La persévérance, déployée par ʿAiśa à seconder son père (5), d'autres indices encore permettent de la supposer initiée aux projets paternels. A défaut d'ambition ou de piété filiale, sa haine contre ʿAlî, coupable d'avoir jadis suspecté sa vertu, suffisait pour l'engager dans cette voie. Quoique ne s'aimant pas (6), ʿAiśa et Ḥafṣa marchent d'accord (7),

---

tante, répondit le jeune homme, nous avons déjà eu le jour du Chameau ; inutile d'y ajouter celui de la mule ». Balâḏorî, *Ansâb*, 271b. Chez presque tous ces Bakrites, on signale la دُعابة , légèreté. ʿAbdarraḥmân, frère de ʿAiśa, est l'auteur de poésies érotiques. *Aġ.*, I, 25. *Manâqib al-ʿAŝara*. Omm Kolṯoûm la cadette d'Aboû Bakr, quand ʿOmar parle de l'épouser, menace d'un éclat et s'écrie : اريدُ فتى مِن قريش يصبّ عليّ الدنيا صبًّا . Maqdisî, *Ansâb al-Qoraŝiyn*, (ms. ʿAŝir eff., Cple).

(1) Le Prophète délibéra pendant un mois !

(2) Cf. I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 58-59. ʿOmar convient qu'en sa considération Ḥafṣa n'a pas été renvoyée. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 426, 15 : Balâḏorî, *Ansâb* (ms. Paris), 275a واللهِ لقد علمت انهُ لا يُحبّكِ فلولا انا لَطلّقكِ . Avec ʿAiśa elle participe au bénéfice rare du قسم. Balâḏorî, *op, cit.* 292a.

(3) مستضعفان , اذلّان , comme les qualifie Aboû Sofiân. Ṭab., I, 2827,14.

(4) Il comprenait quelques Anṣâriens décidés et les Bédouins des Banoû Aslam ; ces derniers des صعاليك , سُرّاق الحجيج , comme on les appelait ! Le triumvirat n'eût pas reculé devant un coup de force : la diplomatie du chef préviendra cette extrémité.

(5) Elle suggère incessamment d'appeler A. Bakr ou ʿOmar. Ḥanbal, VI, 75,10.

(6) Leurs ruses pour s'arracher mutuellement le Prophète ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 246. ʿOmar interdit à sa fille de s'opposer à ʿAiśa. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 426.

(7) Balâḏorî, *Ansâb*, p. 273b انّما كان امرُهما واحدًا ; ʿAiśa au sujet de Ḥafṣa : وكنّا يَدًا واحِدة , *ibid.*, p. 279b. Innombrables ḥadîṯ attestant cet accord.

quand il s'agit d'avancer les affaires du triumvirat (1). Dans le gynécée de Mahomet on voit se dessiner deux partis : d'un côté ʿAiśa et Ḥafṣa ; en face s'agitent Omm Ḥabîba et la Maḫzoûmite Omm Salama, représentant toutes deux l'ancienne aristocratie (2). Ce groupement de passions, de rancunes, d'ambitions féminines n'a pas été expliqué jusqu'ici. De là encore le soin mis par ʿAiśa pour grandir l'importance d'Aboû ʿObaida. En sa personne, Mahomet se préparait un successeur éventuel. Nous l'ignorerions sans ʿAiśa (3). Interrogée sur les plus intimes amis du Prophète, elle prend soin de nommer, après son père, ʿOmar et Aboû ʿObaida (4). Sa mémoire fait défaut au delà de ce dernier (5). Singulière hésitation chez une femme si bien informée ! Aussi comprend-on les égards pour elle de ces deux intimes, comment ʿOmar la favorise dans la distribution des pensions, et pourquoi tous les deux s'abstinrent d'intervenir dans sa romanesque aventure avec Ṣafwân (6). ʿAlî acheva d'y gagner son inimitié et celle de ses partisans. Les duumvirs s'en souviendront quand il faudra liquider la succession financière et les domaines laissés par le Prophète ! (7).

---

(1) Cf. I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 46,11.

(2) Boḫârî, *Ṣaḥiḥ*, II, 126 bas. Le *Ǵâmiʿ al-Fawâʾid*, (ms. Berlin) p. 146a, énumère dans le premier parti ʿAiśa, Ḥafṣa, Ṣafiya (?) et Sauda, dans le second les autres épouses. Si Ṣafiya et Sauda ont été attribuées au premier camp, c'est pour avoir cédé leur jour à ʿAiśa, afin de ne pas être jetées à la rue. Ḥanbal, VI, 95. Par jalousie elle brise un plat préparé par Ṣafiya, merveilleuse صانعة طعام . Ḥanbal, VI, 148. Plus tard Omm Ḥabîba avouera à ʿAiśa : قد كان بيننا ما يكون بين الضرائر , Balâḏorî, *Ansâb*, p. 285a ; c'est une atténuation, tentée par la Tradition. L'immense majorité des ḥadîṯ, recommandant la candidature d'Aboû Bakr, remontent à ʿAiśa, cf. Balâḏorî, *Ansâb*, p. 355. I. S. *Ṭabaq.*, *Sîra* (Ms. B. Kh.), p. 109-10,114, 115-16. Je citerai ce manuscrit pour la partie, non encore éditée, de la *Sîra* d'Ibn Saʿd. Scène d'injures entre ʿAiśa et Omm Salama. Ḥanbal, VI, 130.

(3) من كان رسول الله صلعم مستخلفا لو استخلف . I. S. *Ṭabaq.*, III[1], 128,12 ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 231.

(4) *Manâqib al-ʿAśara*, Ms. B. Kh. passim. Tous les *Ṣaḥîḥ* et *Mosnad*. Comme ils se répètent, il devient oiseux de multiplier les références.

(5) سَكَتَتْ . Ḥanbal, VI, 218.

(6) Balâḏorî, *Fotoûḥ*, 449 ; I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 46.

(7) Et ʿAiśa, pour supprimer le nom de ʿAlî dans les ḥadîṯ et protester contre ses

On ne relèvera jamais assez le rôle des femmes dans la vie du Réformateur arabe et leur influence, parfois décisive, sur les destinées d'une religion, pourtant si peu favorable à leur sexe (1). A la belle Zainab nous devons quelques-uns dès plus suggestifs passages du Qoran.

Le concours de sa fille apporta à Aboû Bakr un appoint inappréciable dans la lutte contre les ambitions rivales. Elle n'hésita pas à espionner le Prophète en conversation particulière avec ʿOtmân. ʿAiśa avait la manie de l'espionnage ; la Tradition l'attribue à la jalousie (2). Combien la mère des croyants laisse dans l'ombre Fâṭima, l'insignifiante épouse de l'inintelligent ʿAlî ! (3) A bon droit Fâṭima se plaint de l'indifférence paternelle à son endroit, sans toutefois se rendre compte de sa propre infériorité (4), dans le chassé-croisé d'intrigues, ourdies par l'irrésistible ʿAiśa. Elle dominait entièrement le Prophète valétudinaire. Les autres épouses n'avaient qu'à s'effacer, comme s'en plaignit un jour Omm Salama. (Ḥanbal, VI, 130).

Arme redoutable que cet empire sur un homme sensuel, affaibli par la maladie (5), d'une femme entreprenante (6), rusée comme une chat-

---

privilèges. Voir exemples dans Ḥanbal, VI, 32, 34; ʿAlî finira par le comprendre, (*Aġ.*, XI, 125,12) ou la Tradition comprendra pour lui : Moʿâwia fera l'impossible pour gagner la redoutable intrigante : messages, cadeaux d'argent et de bijoux. La tranquillité de l'état valait ces sacrifices ! En retour elle lui envoie une tunique du Prophète. Ḏahabî, *Târîḫ*, (ms. Copenhague), 89.

(1) A. Bakr avança la conclusion du mariage de Ḥafṣa. I. S. *Ṭabaq.* III[1], 127-28 ; VIII, 57, 3-4, 16 etc.

(2) Ḥanbal, VI,76; 114,7 d. l. ; 115, bas ; 151 ; 221 ; elle l'observe مِن خلل الباب , 280 ; تجسّسه variante de Nisâ'i, *Sonan* (ms. Noûri ʿOtmânî) livre حبّ النساء .

(3) Cf. notre *Moʿâwia*, index, sub *ʿAlî* et *Fâṭima*.

(4) Voilà pourquoi, une des plus âgées parmi les filles d'Aboû'l Qâsim, elle dut attendre un mari jusqu'après Ohod. La Tradition fait l'impossible pour voiler ces détails. Serait-ce simple coïncidence si nous en devons principalement la connaissance aux *nassâba* Zobairites ? A l'admiration pour A. Bakr et pour Ibn Zobair correspond généralement une diminution de ferveur pour la cause ʿalide. Al-Yosrî, *Istiʿâb* (ms. Noûri ʿOtmânî) accuse ici formellement Mosʿab et Zobair ibn Bakkâr.

(5) Les dernières années de sa vie.

(6) اطوع الناس في الناس . *Aġ.*, XI, 125,12. C'est l'expression de ʿAlî pour caractériser l'empire, exercé par ʿAiśa. Les femmes taimites passaient pour avoir mauvais carac-

te (1), éloquente, peut-être la plus intelligente de l'histoire islamite (2), en un mot, la digne fille d'un père (3), si remarquablement doué pour les plus élégantes combinaisons de la diplomatie. Si ses frères, a dit le *Kitâb al-Fâḍil* (4), avaient partagé ces qualités, ils auraient sans peine évincé 'Omar. Tous se laissèrent absorber par les femmes (5) !

Aboû Bakr pouvait également compter sur le dévoûment de 'Omar et d'Aboû 'Obaida, non moins ambitieux que leur chef de file, mais ne possédant pas dans le sérail un auxiliaire de la force de la sémillante 'Aiśa (6). A défaut de toute autre, cette constatation devait condamner Aboû 'Obaida au rôle effacé de satellite.

Sans valoir 'Aiśa, Ḥafṣa, en fait d'audace, pouvait-elle aussi passer pour la légitime enfant de son père, ابنة ابيها (7), comme la qualifie le *Ṣaḥîḥ*

---

tère. L'*Aḡâni* (X, 54) réserve cette remarque pour 'Aiśa bint Ṭalḥa, une nièce de la nôtre. هُنّ اشرس خلق الله (lisez تَيم) نساء بني تميم . Autres exemples, ibid.

(1) Saiyd Ḥimiarî la compare à « une chatte dévorant ses petits ». Ǵâḥiẓ, *Haiawân*, I, 91.

(2) افقه نساء الأُمّة واعلمهنّ . Balâḏorî, *Ansâb*, p. 268-69. Ibn Ǵauzî, *Wafâ'*, p. 138 b; Ǵâḥiẓ, *Bayân*, II, 28 ; *Osd*. V, 504,2-5 ; *Aḡ*., X, 60, bas. Zobair ibn Bakkâr, *Nasab*, 87b-88a, spécimens de son éloquence, fort bien tournés ; sont-ils authentiques?

(3) ابنة ابي بكر . C'est la réponse, à qui s'étonne de son intelligence. Balâḏorî, *Ansâb*, p. 267-68 ; Ibn Ǵauzî, *Wafâ'*, (ms. de Leiden) p. 138b. On ajoute parfois : وزوجة رسول الله صلعم . Ḥanbal, VI, 67; Nisâ'î, *Sonan* (ms. Noûri 'Oṯmânî), livre حبّ النساء .

(4) Ms. Université, Beyrouth, p. 453. Cf. Ǵâḥiẓ, *Bayân*, II, 28 ; *Osd*, V, 504, 2-5.

(5) Au point de leur faire de force imposer le divorce par A. Bakr. Ce remède extrême échoua. A Badr, 'Abdarraḥmân provoqua son père à un combat singulier. Son cadet Moḥammad ne se montra pas moins violent !

(6) Elle s'en prévaut. Ḥanbal, VI, 54 : وايُّ نسائه كانت احظى عندَهُ مني . Quand le Prophète annonce une faveur à faire الى احبّ اهلي قـالَتْ النساء : ذهبَتْ بها ابنةُ ابي قحافة . Ḥanbal, VI, 101, bas.

(7) Comp. ce ḥadîṯ de 'Aiśa : elle et Ḥafṣa jeûnaient, quand اهديَتْ لحفصة شاة فـفطرتْني فكانت ابنة ابيها . Ḥanbal, VI, 141,5. Les deux devaient donc rappeler leurs pères par l'audace et l'impudence. L'expression ne peut avoir d'autre sens. Après l'insuccès de sa démarche pour se plaindre de l'insolence de 'Aiśa, priée par les mères des croyants, de tenter un second essai, Fâṭima s'y refuse وكانت ابنة رسول الله صلعم حقًّا (Ḥanbal, VI, 150 bas). Aux injures de Zainab 'Aiśa répond par des injures plus fortes ; elles arrachent à Mahomet le cri de ابنة ابي بكر , *Ibid.*, 151,4. Citées dans le même ḥadîṯ, les deux expressions doivent faire tableau. Comp. Ḥanbal, VI 263. فبدَرتني اليه حفصة وكانت بنت ابيها .

de Tirmidî (I, 142, 5). Elle n'essaya pas pourtant de lutter contre la favorite. Quoique physiquement plus avantagée, Zainab s'était brisée à ce jeu (1). Ḥafṣa préféra se syndiquer avec ʿAiśa au profit du triumvirat ; attitude d'ailleurs conseillée par son père (2). Les deux femmes s'entendirent pour lancer à propos des bruits tendancieux, pour souffler au Prophète, déprimé par les souffrances physiques, des mesures destinées à préparer la voie aux prétentions paternelles : véritables صواحب يوسف , comme les appelait Aboû'l Qâsim.

On put s'en apercevoir pendant l'agonie de Mahomet. Leur jeu (3) savant et habilement dissimulé assura pour lors à Aboû Bakr l'honneur de présider la prière, et l'on sait comment, au moment voulu, il saura faire valoir cet avantage.

Parfois le Prophète semble avoir eu conscience de ces manœuvres (4). En recourant à l'expédient du divorce, il essaya un moment de recouvrer la liberté de ses mouvements. Après un mois de délibérations solitaires, il se décida à reprendre ʿAiśa. Sans être le prisonnier politique du triumvirat, il pensa ne pouvoir se passer du groupe d'Aboû Bakr, avec lequel il avait marché jusqu'alors.

Au dire de la Tradition, ʿOmar aurait possédé — à l'encontre du père de ʿAiśa — une décision, confinant à la brutalité, une énergie allant droit au but. La littérature des *Faḍâ'il* nous rend sceptiques, lorsque à ce violent elle croit devoir accorder le don des larmes (5). Chez lui, les contem-

---

(1) كانت تساميني المنزلة عند النبيّ (parole de ʿAiśa). *Ǵâmiʿ al-Fawâ'id*, p. 146a. Zainab proteste contre l'insolence de « la fille d'Aboû Qoḥâfa ». Baǵawi, *Maṣâbîḥ as-sonna*, (ms. Berlin) p. 298b,-Ḥanbal, VI 150-51.

(2) Il lui interdit de contrecarrer ʿAiśa. Moslim, *Ṣaḥîḥ*. I, 426,15. Le mosnad de ʿAiśa dans Ḥanbal VI, 29-286 les montre d'ordinaire d'accord, mangeant et jeûnant ensemble; cf. VI, 263.

(3) Elles interviennent constamment. La plus abondante documentation est donnée par I. S. *Ṭabaq.*, (Ms. B. Kh.) 109a-114a.

(4) Quand ʿAiśa propose A. Bakr ou ʿOmar, il mande ʿOṯmân. Ḥanbal, VI, 75.

(5) Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 153. *Manâqib al-ʿAśara*, II, Ms. B. Kh., biographie de ʿOmar, passim . Kotobî, *ʿOyoûn at-tawârîḫ* (ms. Paris) I, 7a : كان في وجه عمر خطّان اسودان من البكاء Ibn Ǵauzî, *Sirat al-ʿOmarain*, (ms. Kuprulu, Cple) كان قليل الضحك لايمازح احدًا مقبلًا على شأنه .

porains (1) n'ont jamais soupçonné l'existence de ce don, peu estimé des Bédouins (2). Ceux que ces dehors rudes auraient pu indisposer se sentaient rassurés par l'apparente bonhomie d'Aboû Bakr, par la douceur de sa voix, par la ferveur de sa prière, toujours accompagnée de larmes abondantes (3). A ce dernier trait surtout, on reconnaît l'influence chrétienne subie par les auteurs de ces édifiantes biographies (4). Aux fidèles, le Qoran (17, 108 ; 19, 59) fait également « verser des larmes avec des prières ». La banale honnêteté, les qualités négatives d'Aboû ʿObaida, proclamé par le Prophète « l'homme de confiance de la nation » (5), ensuite leur modeste origine à tous trois devaient achever de tranquilliser les Compagnons et d'endormir tous les soupçons. Pour la succession de Mahomet, ils pensaient naturellement à un membre de l'aristocratie qoraišite (6).

On s'est malheureusement mépris sur le caractère d'Aboû Bakr. Avec la Tradition, on a seulement vu en lui le croyant naïf (7), l'homme bon et sensible jusqu'aux larmes. En réalité ce fut un fort, un énergique, un colère même, au point de faire reculer ʿOmar en personne. Il s'emporta

---

(1) Les recueils anciens mentionnent rarement les larmes de ʿOmar ; cf. pourtant Boḫârî, E, IV, 163,176.

(2) Cf. Boḥtori, *Ḥamâsa* (Cheikho) chap. 75,76 : leurs poètes s'excusent d'éprouver une émotion au milieu des plus grands désastres ; ils se comparent alors au roc صفا , à la pierre حجر ; voilà le صبر جميل , celui du فتى جَزْل ! *Ibid.* n°s 642, 644, 655, 656. *Impavidum ferient ruinæ !* Longuement, complaisamment ils ont célébré le désespoir, comme le remède à tous les maux, les larmes étant inutiles :

فصبراً جميلاً إنّ في اليأس راحةً . . .

Nous voilà loin du stoïcisme antique ! Cf. Boḥtorî, *Ḥamâsa*, tout le chap. 104, n°s 870-82. Ces hommes n'étaient pas préparés à voir un *charisme* dans le don des larmes. Même à l'homme religieux, ils recommandent le désespoir comme un bien. *Ibid.*, n° 876 وفي اليأس خيرٌ للتقيّ وراحةٌ . . .

(3) Cf. I. S. *Ṭabaq.*, III[1], 126,20 ; 127 ; Baihaqî, *Maḥâsin*, 36 ; Ed. Sachau, *Abu Bekr*, passim. Ṭab., I, 1826,10 ; Nawawî, *Tahḏîb*, 657. Quand il remplaça le Prophète اشتدّ بكاؤهُ وافتتن واشتدّ بكاء من خلفهم . I. S. *Ṭabaq.*, Ms. B. Kh., 112a.

(4) Cf. Becker, *Christentum und Islam*, p. 29.

(5) Cf. Ibn ʿAsâkir (ms. Damas) I, 174b.

(6) عُليا قُريش . Ḥanbal, Ms. B. Kh. I, 8h. Voir plus bas. De là, la surprise causée par l'intervention inattendue d'Aboû Bakr, une vraie فلتة !

(7) Cf. Margoliouth, *Mohammed*[1], p. 83.

un jour en entendant cet ami émettre une proposition, choquant sa manière de voir, et s'oublia jusqu'à lui saisir la barbe (1). Dans un assaut d'injures entre Zainab et ʿAiśa, cette dernière obtint le dessus. Aboû'l Qâsim l'avait, en souriant, proclamée la véritable fille d'Aboû Bakr (2). Il pouvait parler d'expérience, connaissant à fond le père et la fille ! Elle éclatait, cette colère حدّة (3) contre qui tentait de lui faire obstacle (4). A. Bakr dominera ʿOmar non seulement par l'autorité de son âge, mais de toute la hauteur de son intelligence, plus souple, voyant plus loin, de sa réserve d'énergie, plus contenue (5). Le jour de la *Saqîfa* il le mènera comme un disciple docile et, redoutant des écarts chez cet auxiliaire impétueux, il réfrènera son prurit d'éloquence. La répression de la *Ridda* achèvera de mettre en évidence toute la supériorité d'Aboû Bakr, comme aussi sa brutale décision (6).

On le verra tenir tête à ʿOmar (7), à tout son parlement de Ṣaḥâbîs. A l'encontre de leur sentiment unanime, il décidera l'emploi du fer et du *feu* (8) contre les Arabes dissidents ; confiant à Ḫâlid ibn al-Walîd l'épée

---

(1) Cf. *Osd*, II, 88 haut, 100 haut. Comp. IV, 207 bas.

(2) Balâḏorî, *Ansâb*, 267-68 فتبسّم رسول الله صلعم وقال انها ابنة ابي بكر . Ḥanbal, VI, 88,93. ʿAiśa l'emporte toujours et voit le Prophète de son côté. *Ibid.*, 130 ; Nisâ'î, *op. cit.*, livre حب النساء .

(3) Nowairî, *Nihâia* (ms. Leiden) p. 7b ; Ḥanbal, I, 10 bas. On redoute ses colères. I. S. *Ṭabaq.* IV², 44,13 ; Ibn Forât (ms. Paris) p. 8b. I. Hiśâm, *Sîra*, 1016,1 lisez الحدّة .

(4) D'après Mahomet il était « le plus clément », comme A. ʿObaida « احسنهم خلقاً dans la nation islamite ». Zobair ibn Bakkâr, *Nasab*, p. 85a.

(5) Le portrait, d'après Zobair ibn Bakkâr, *Nasab*, p. 87a, vulgarisé depuis dans tous les recueils de ḥadîṯ, le représente comme نحيف طويل لا يستمسك ازرتَه يسترخي عن حقويه , laissant flotter sa tunique le long de ses hanches. A-t-on voulu écarter d'avance jusqu'à l'hypothèse d'un coup d'état ? On connaît la vision de Mahomet : A. Bakr tire l'eau du puits وفي نزعه ضعف ; arrive ʿOmar, le عبقريّ par excellence ! Cf. tous les *Ṣaḥîḥ*, celui de Moslim, II, 232.

(6) Atroce sauvagerie, commandée ou approuvée par lui. *Aġ.*, XIV, 68.

(7) Blâmant vivement le départ de l'armée d'Osâma. Ibn Hobaiś (ms. Leiden), p. 10.

(8) On lui attribuera sur son lit de mort des regrets tardifs (ʿ*Iqd*, II, 63) au sujet de ces mesures sanglantes. Cf. *Aġ.*, XIV, 67-68.

de Dieu, il lui tracera à travers le désert une route sanglante. Le tendre Aboû Bakr ne trouvera pas une parole de blâme pour les têtes humaines, grillées alors par les défenseurs de la foi. (*Aǵ.* loc. cit.). Aux timides, redoutant de voir Médine envahie par les rebelles, il répond : « Quand les chiens viendraient traîner par les pieds les femmes du Prophète (1), je ne modifierais rien ». Puis il sort, brandissant son épée et saute en selle (2). Pour le retenir, ʿOmar lui baise la tête et le conjure au nom des droits les plus sacrés de ne pas les abandonner ; sans quoi, tout est perdu ! (3) Voilà au naturel le chef du triumvirat ! Un vrai chef d'état, capable, dans les moments de crise, d'assumer les plus graves responsabilités (4).

*
* *

Pour le moment, brûlants de zèle pour Allah, assidus à la mosquée, aux conférences du Prophète, tous trois paraissent borner leur ambition à se perfectionner à l'école d'un tel maître. Personne, comme eux, ne connut le fort et le faible d'Aboû'l Qâsim (5) et ne sut s'imposer à lui. Le jour où ces étourdis de Médinois abandonnèrent le sermon de Mahomet pour courir au-devant d'une riche caravane, Aboû Bakr et ʿOmar (6) se trouvèrent au premier rang des douze fidèles (7), restés pieusement au pied de la chaire. Nous savons par le Qoran (62, 11), combien l'orateur demeura sensible à l'humiliation, infligée alors à son prestige de prophète (8).

---

(1) لو جرّت الكلابُ بارجل ازواج رسول الله . Dahabî, *Tarîḫ al-Ḫolafâ'*, (ms. Paris), p. 3 a.

(2) ساهرًا بسيفهِ راكبًا راحلته .

(3) انا فداؤك لولا انتَ أَهلَكتنا . Dahabî, *op. cit.*

(4) Nous voilà loin du portrait traditionnel ! Il serait pourtant mort de phtisie. Ibn Gauzî, عجائب البدائع (ms. Paris) p. 3. ; ms. 2007, Paris, 19b. Si Moṣʿab, l'inspirateur de Zobair Ibn Bakkâr, l'eût osé, il aurait englobé les Taimites dans sa caractéristique des femmes du clan, (*Aǵ.*, X, 54). Mais cela aurait fait penser à A. Bakr.

(5) Cf. plus haut, l'aveu de ʿOmar au sujet d'A. Bakr.

(6) *Manâqib al-ʿAśara*, Ms. B. Kh. I, biographie d'A. Bakr.

(7) Un chiffre quelconque, fourni par la Tradition. L'exactitude arithmétique n'est pas son fort.

(8) Et de souverain. Sur la signification du *minbar*, cf. *Moʿâwia*, 204-08. Pendant la journée de Badr, A. Bakr calmera la violente émotion de Mahomet.

L'action d'un triumvirat, conduisant un jeu aussi serré, disposant de tels moyens d'action, devait être redoutable. On le sentait dans l'entourage de Mahomet (1). Vaguement on devinait autour du Prophète l'existence d'un pouvoir occulte, distinct du sien, mais affectant de se dissimuler derrière sa haute personnalité. De là, les protestations de certains Ṣaḥâbîs, plus clairvoyants, contre ces empiètements (2). On voit le triumvirat chercher d'abord à accaparer Mahomet, l'entourer d'une sollicitude tellement absorbante, qu'elle ressemble à de l'obsession (3). Pour parvenir à ses fins, elle emprunte tous les procédés (4) de ce qu'on a appelé depuis « la conquête pacifique » ; procédés enveloppants, manœuvres tournantes dont il devient plus malaisé de se protéger que d'attaques venant de front. « Que craindre ? Aboû Bakr et moi, nous sommes avec vous ! »

Ainsi fait-on parler ʿOmar à Mahomet. Ce dernier pouvait-il ignorer comment Aboû Bakr se servait de ʿAiša pour dérober ses secrets, et comment cette dernière s'empressait de satisfaire la curiosité paternelle ? Ainsi elle lui révèle le but réel de l'expédition entreprise contre la Mecque (5). Mahomet paraît avoir surtout redouté le fils d'Al-Ḫaṭṭâb. Les jours où ʿOmar ne pouvait se rendre à Médine, un affidé le renseignait sur les évènements survenus dans le sérail prophétique. Se sentant surveillé par lui (6), Mahomet finit d'ordinaire par sanctionner les mesures

(1) Surtout chez les Hâšimites. Fâṭima est chargée de se plaindre de l'insolente faveur de ʿAiša. Par dessus sa tête, on prétendait atteindre son père: aussi la qualifie-t-on de fille d'Aboû Qoḥâfa. Ḥanbal, VI, 88,150.

(2) *Osd*, IV, 140 ; Yaʿqoûbî, II, 156,12.

(3) Connaissant ses besoins incessants d'argent, les trois lui abandonnent le leur. Baihaqî, *Maḥâsin*, 35. Quand il sera en fonds, Mahomet restituera par des cadeaux ces avances, au moins à ʿOmar. Nowairî, *Nihâia* (ms. Leiden), 975. A. Bakr recevra « cent charges » de Ḫaibar. I. S. *Ṭabaq.*, III[1], 124, 12. A quel titre ? Il s'était laissé battre par les Juifs de Ḫaibar.

(4) Voir dans le *Mosnad* de ʿAiša (Ḥanbal, VI, 29-282) le détail des entrées et des sorties incessantes d'A. Bakr.

(5) I. Hišâm, *Sîra*, 808,6 d. l. *Montaḫab Kanz al-ʿOmmâl*, IV, 149.

(6) Nawawî, 452,6 d. l.; Baihaqî, *Maḥâsin*, 38,18.

désirées par cet impétueux disciple (1) Rappelons seulement l'adoption du *ḥiǵâb,* ou voile féminin. De lui il accepte toutes les corrections (2) ; il lui permet de se mêler de ses affaires domestiques, au point de soulever les réclamations de son propre harem, estimant que le Prophète suffit pour lui faire la morale (3). Toujours par crainte de ʿOmar, Mahomet force Ibn ʿOmar à se séparer d'une de ses femmes (4), il lui donne de l'argent pour l'apaiser et s'assurer son dévoûment (5). Mieux encore, il affecte d'agir et de parler, comme le fondé de pouvoirs du groupe Aboû Bakr — ʿOmar (6).

De bonne foi peut-être, la Tradition orthodoxe, les retrouvant constamment dans le voisinage du Prophète (7), marchant avec lui bras-dessus bras-dessous (8), a expliqué par une prédilection spéciale ce qui atteste surtout l'importunité des deux compères. Ils ont réussi à isoler Mahomet de ses parents et du généreux ʿOṯmân (9). Ce dernier, par ses richesses, par ses liens de famille avec le Prophète et surtout avec les entreprenants Omaiyades, aurait pu créer une diversion dangereuse. Le triumvirat exploita habilement l'opposition à l'islam naissant de ces derniers et de leurs rivaux

(1) I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 136,7 ; 137,25. ʿOmar contredit le Prophète, *ibid.*, 4, l. 10; Boḫârî, *Ṣaḥîḥ*, E, IV, 27; Nawawî, *Tahḏib*, 453 ; Ḥanbal, VI, 271.

(2) Cf. Ibn Ǵauzî, *Manâqib ʿOmar ibn al-Ḫaṭṭâb*, Ms. B. Kh., chap. XXIII ; في اقدامِهِ على اشياء من اوامر رسول الله صلعم وافعالِهِ فلم يُؤاخذ في اقدامِهِ اصّحة نيّتهِ .

(3) Boḫârî, *Ṣaḥîḥ*, E, III, 83 ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 234.

(4) Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ*, I, 224,1.

(5) Boḫârî, *Ṣaḥîḥ*, E, IV, 213. Ḥanbal, I, 9b ; dans le texte imprimé, 17,6-7; 21 ; II, 99 bas. *Mosnad d'Ibn Homaid*, (ms. Ste Sophie, Cple) mosnad de ʿOmar ; il lui envoie des robes de soie ; Ḥanbal, II, 114 et passim.

(6) Nawawî, *Tahḏîb*, 454 haut ; *Moʿâwia*, 276 ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 232.

(7) Baihaqî, 34-39 ; Margoliouth, *Mohammed*[1], p. 165.

(8) Ibn al-Aṯîr, *Ǵâmiʿ ʾOṣoûl*, I (ms. Paris), 103a. Ḥanbal, II, 522,9 d. l. Mahomet, les mains sur les épaules d'A. Bakr et de ʿOmar, s'écrie : « ainsi nous ressusciterons » ! Ibn al-ʿOšârî, *Faḍâ'il Abî Bakr*, Ms. B. Kh.; I. S. *Ṭabaq.* III[1] 124 haut; Samhoûdî, 165b, (ms. Beyrouth).

(9) En offrant sa fille Ḥafṣa à ʿOṯmân, ʿOmar a pu essayer de le gagner à ses plans ; repoussé, il paraît en avoir gardé rancune (I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 56-58) et s'être tourné du côté d'Aboû ʿObaida. De même ʿAiša travaille à écarter ʿOṯmân au profit d'A. Bakr et ʿOmar. Ḥanbal, VI, 75.

en influence, les Maḫzoûm (1), pour s'imposer à Mahomet, se sentant plus à l'aise avec des auxiliaires, sortis comme lui des couches inférieures (2), intelligents d'ailleurs et combien dévoués !

Survient la dernière maladie du Prophète. Un coup soudain le terrasse, en visite chez Raiḥâna. Comment le décida-t-on à se faire soigner par ʿAiśa ? Ce n'était pas son jour, mais celui de Maimoûna, une tante de ʿAbbâs. Il se laissa d'abord conduire chez Maimoûna et y séjourna pendant sept jours (3). A tout prix il fallait l'en sortir (4), le soustraire à l'influence des siens, de Fâṭima (5) et de ʿAlî, brouillés à mort avec la favorite. Aboû Bakr exprima le désir de le prendre chez lui. Etrange prétention, quand on pense au nombreux personnel féminin (6) remplissant le harem prophétique ! C'était d'ailleurs proposer l'impossible, son habitation se trouvant à Sonḥ. Mais il parvint à se substituer sa fille. Avec la plus grande difficulté on transporta le malade, enveloppé dans une couverture et porté par quatre hommes (7). On tenait donc beaucoup à cette translation. Etait-elle dans l'intérêt du Prophète ? Il est permis de se le demander (8). Mais les Hâśimites ne viendraient pas forcer cette nouvelle

---

(1) Pour ceux-ci cf. *WZKM*, XV, 293 ; *Moʿâwia*, 5-9. Rappelons la haine vivace de ʿOmar contre le Maḫzoûmite Ḫâlid ibn al-Walîd. Voir plus bas.

(2) Prophète affublé du jupon de ʿAiśa ou en négligé devant A. Bakr et ʿOmar ; il compose sa tenue quand on annonce ʿOṯmân. Baihaqî, *Maḥâsin*, 39-40 ; Ḥanbal, VI, 62,155.

(3) Balâḏorî, *Ansâb*, 296a, 357, 358.

(4) Ibn Ǵauzî, *Wafâ'* (ms. Paris), 159b. Efforts pour déguiser son séjour prolongé chez Maimoûna. I. S. *Ṭabaq.*, *Sîra* (M. B. Kh.) 104b ; le transport chez ʿAiśa se fera sur le conseil de Fâṭima (sic). *Ibid.*, 118a ; Ḥanbal, VI, 34.

(5) Courte apparition de celle-ci pour s'entendre prédire ses prérogatives. I. S. *Ṭabaq.*, 126a-b. 127. Question aussi de remplir le vide de cette longue agonie !

(6) A la violence du mal ! La Prophète « se roule sur sa couche, il crie » ! ʿAiśa lui en fait des reproches لَو صنع ذلك احدُنا لَوَجَدْتَ عليهِ . I. S. *Ṭabaq*, p. 105a.

(7) جيءَ بهِ يُحمل في كساء بين اربعة , Ḏahabî *Târîḫ*, (ms. Paris), p. 97. ʿAlî et un fils de ʿAbbâs l'auraient soutenu. Ils ne reparurent plus. A propos de ʿAlî, Ibn ʿAbbâs fait la remarque إن عائشة لا تطيب لهُ نفساً بخير , I. S. *Ṭabaq.*, 118a.

(8) Naturellement le ḥadîṯ vante chez ʿAiśa les connaissances médicales et l'habileté d'infirmière.

retraite. Quand il exprimera le désir de les voir avec ʿAlî, ʿAiśa répondra: « nous appellerons Aboû Bakr » (1). La favorite monte bonne garde !

ʿAiśa demeura donc presque seule témoin de cette dernière semaine d'atroces souffrances. Coupé de rares intervalles lucides, ce fut en réalité un râle à peu près ininterrompu (2). Le mourant demeura sans parole. Sa constitution affaiblie ne pouvait plus réagir contre la violence du mal. (3) La fièvre le consumait. Impossible de lui mettre la main sur le front sans la sentir brûlée, même à travers la couverture (قطيفة) qui le protégeait. ʿAiśa attestera plus tard n'avoir jamais vu agonie plus pénible (4). Ainsi s'expliquerait chez le Prophète aphone (5) la velléité d'écrire ou de dicter : ʿOmar s'y serait opposé (6). Voulut-il empêcher une manifestation, venant déranger des plans concertés d'avance ? Qui nous révèlera le mystère de ces jours d'angoisse, où le désordre intentionnel des *riwâyât* les plus contradictoires semble vouloir ensevelir le souvenir de scènes pénibles ? Il serait oiseux de nous arrêter à reconstituer la série complète des intrigues (7) ourdies autour de ce lit de mort. Nous y surprenons incessamment la présence des deux principaux membres du triumvirat et de ses agents, Ḥafṣa et ʿAiśa, plus que jamais d'accord (8). Nous

---

(1) Ḥanbal, I, 356 bas.

(2) Syncopes continuelles. Boḫârî, *Ṣaḥîḥ*, E, III, 79-80 ; Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, I, 183 ; I. S. *Ṭabaq.*, (M. B. Kh.), 111a, 114a, 119 ; Ḥanbal, VI, 251.

(3) Il ne supporte pas la souffrance. C'est le sens de ce témoignage de ʿAiśa : ما رأيتُ احدًا اشدّ عليهِ الوجع . I. S. *Ṭabaq.*, 105b.

(4) Ibn Ǵauzî, *Wafâ'*, 159b ; Baġawî, *Maṣâbîḥ*, 66-67 ; Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, I, 183 ; I. S. *Ṭabaq.*, 106a عليهِ صالب مِن الحُمّى ما تكاد تقرّ يدُ احدنا عليه من شدة الحُمّى . Nisâʾî, *Sonan* (ms. Noûri ʿOṯmânî), livre de la prière.

(5) Les ḥadîṯ insistent sur ce détail. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 11 ; Tirmidî *Ṣaḥîḥ*, II, 313, 13 ; Ḥanbal, V, 201 : entrevue muette avec Osâma.

(6) Ibn Ǵauzî, *Wâfâ'*, 161a ; I. S. *Ṭabaq.*, 114, 123b, 124 a ; Moslim, II, 11.

(7) Il nous suffit d'avoir attiré l'attention sur les plus significatives. Nous n'avons pas à raconter les derniers moments du Prophète.

(8) بينهما مصافاة وتظاهُر . *Ḫamîs*, II, 122. Elles avertissent et appellent leur père. Ḥanbal, I, 356 bas. Ne voyant pas apparaître ʿAlî, Mahomet garde le silence سكتَ (tendance śîʿite). Ḥanbal, *loc. cit.* اسرّ (النبي) على حفصة ان ابا بكر وليّ الامـــر مِن بعدهِ وان عُمَر واليهِ بعد ابي بكر فاخبرَتْ بذلك عائشة . Balâḏori, *Ansâb*, 273. Ḥafṣa prononce le nom de ʿOmar pour la prière, I. S. *Ṭabaq.*, 112a. Quand il exprime le désir de voir ses compagnons. elles proposent d'abord A. Bakr et ʿOmar. Ḥanbal, VI, 214.

savons comment ʿAiśa profita de ce tête-à-tête pour répandre le bruit que le Prophète destinait sa succession à son beau-père (1). Son ambition mit tout en œuvre pour arracher au mourant une déclaration en ce sens (2). Quand Bilâl vint annoncer l'heure de la prière, Mahomet avait murmuré d'une voix éteinte : « Dis aux fidèles de la faire » (3). Cette solution ne pouvait convenir aux filles des duumvirs. Pour la présidence de la réunion à la mosquée, elles proposèrent Aboû Bakr ou ʿOmar (4). Ces noms soulevèrent des protestations (5). De guerre lasse, le moribond paraît avoir cédé à leur désir. Il ne tarda pas à expirer. Le triumvirat allait se démasquer.

*
* *

Quoique escompté depuis plusieurs jours, cet événement causa dans Médine une émotion indescriptible (6), faite de stupeur (7) et de confusion. Tous sans doute ont profondément senti la perte du Maître et vont s'empresser de rendre les honneurs suprêmes à sa dépouille mortelle. Avant tout autre, ce devoir s'imposait ! Mais une préoccupation plus égoïste, plus impérieuse refoule momentanément ces sentiments.

Qui assumerait à l'avenir la direction de la communauté? (8) Auquel reviendrait elle, des deux grands partis divisant le jeune islam, Mohâgir ou Anṣârs, Médinois ou Qoraiśites ?

---

(1) I. S. *Ṭabaq.*, III[1], 127-28.

(2) Boḫârî, *Ṣaḥîḥ*, E, III, 78; I. S. *Ṭabaq.*, Ms. B. Kh, 109a, 110a.

(3) مُرْ الناس فليصلّوا . I. S. *Ṭabaq.*, Ms. B. Kh., 111b ; Ḥanbal, VI, 34. Version plus expressive فمَنْ شاء فليصلّ ومَن شاء فليَدَعْ . Ḥanbal, III, 202. En d'autres termes : « priera qui voudra ! je m'en désintéresse ! ». Elle cadre avec l'abattement physique de Mahomet.

(4) I. S. *Ṭabaq.*, Ms. B. Kh., 112a, 113a etc.

(5) Cf. Ḏahabi, *Târîḫ* (ms. Paris), 106 a فارادت امرأة من نسائهِ ان تصرفهُ الى غيرهِ , un autre que A. Bakr.

(6) Cf. *Ḫamis*, II 167, haut ; Caetani, *Annali*, II, 501, 505.

(7) *Ḫamîs*, II, 167, haut ; دهشَ القومُ , comme dit ʿ*Iqd*[2], II 252,2 d. l. A rapprocher du mouvement survenu alors à la Mecque. La ville s'apprète à faire défection ; le représentant de Mahomet prend la fuite.

(8) Question déjà agitée pendant la maladie de Mahomet. ʿ*Iqd*[2], II, 250,2.

Vivant, le Prophète avait tant bien que mal servi de trait d'union. Lui disparu, la majorité médinoise continuerait-elle à subir sans protester l'hégémonie des Emigrés de la Mecque, (1) leur envahissement, menaçant pour l'indépendance de Médine ?

A peine la mort confirmée, les Anṣârs se réunirent dans la *Saqîfa* ou hall des Banoû Sâ'ida, sous la présidence d'un chef énergique, Sa'd ibn 'Obâda. Cette nouvelle (2) acheva de consterner les Mohâġir. Aussitôt les cercles qoraišites, formés à la mosquée, se dispersent. Prenant peur, tous courent s'enfermer chez eux, « chaque famille se groupant autour d'un chef » (3). Quoique doublement gendre du Prophète, et demeuré à l'écart de la mêlée des partis, 'Oṯmân, le possesseur des deux lumières, ذو نورين, fait comme tout le monde (4). D'autres Mecquois allèrent se réfugier dans la maison de Fâṭima, comme dans un asile. Plusieurs Hâšimites se réunirent dans la chambre mortuaire du Prophète et s'y barricadèrent (5).

Un jour en plaisantant, Aboû Sofiân avait dit à Mahomet, devenu son beau-fils : « Si jamais les Arabes viennent à vous lâcher, nous n'assisterons pas même à une bataille de chèvres ما انتطحت جمّاء ولا ذات قرن ». La boutade avait beaucoup amusé Aboû'l Qâsim. A sa mort, elle faillit devenir une réalité, si Aboû Bakr n'y avait mis bon ordre. (*Aġ.*, VI, 93).

Le soleil d'Arabie ne devait pas éclairer le cadavre d'un homme,

---

(1) Ou reprendait-elle le programme d'Ibn Obaiy : chasser les étrangers de façon à demeurer maîtres chez eux ? Comp. les vers menaçants de Ḥassân ibn Ṯâbit. *Aġ.*, IV, 13.

(2) Cette réunion fermée ne pouvait annoncer rien de bon pour les Mohâġir : elle semblait attester chez les Anṣârs la détermination d'inaugurer une politique personnelle, *médinoise*, de clore l'*ère trop exclusivement qoraišite* de l'islam. Jusque-là Mahomet n'avait gouverné qu'avec ses contribules et sévi impitoyablement contre les *masġid-maġlis* particuliers des Médinois. La *Saqîfa* reprenait l'autre tradition; Sa'd ibn 'Obâda s'était déclaré contre 'Aiša dans son aventure avec Ṣafwân, Ḥanbal, VI, 198. Même du vivant de Mahomet les Anṣârs laissaient mourir de faim les Mohâġir arrivant à Médine, en dépit de la *mo'aḫât*, inventée par la Tradition. Cf. Ḥanbal, VI, 2-3.

(3) Ibn Forât, ms. Paris, p. 2b واطاف كلّ بني اب برجل منهم .

(4) Référence citée plus haut.

(5) Ibn Forât, p. 3a قد اغلق دونه اهله الباب ... ورسول الله . '*Iqd*[2], II, 254,13.

mort la veille : ainsi le voulait l'usage (1). La dépouille de Mahomet attendra plus de 24 heures les derniers devoirs (2). Enfermés avec elle, les Hâśimites s'y décidèrent enfin, toujours à huis clos.... On se perd en conjectures sur les motifs de ce mystère ; pourquoi ce luxe de précautions, d'incognito... avec un personnage de la notoriété de Mahomet ? (3) Médine traversait une de ces crises, comme elle en a rarement revu dans son histoire, même au jour de l'assassinat de ʿOtmân.

Chez les Anṣârs l'entente laissait à désirer entre Aus et Ḫazraǵ. ʿAlî demeure comme étourdi : chez lui la conviction que personne ne peut lui contester la succession du Prophète, engourdit toute initiative (4). Le mari de Fâṭima donna alors la preuve de son irrésolution, de son incapacité politiques. Cet émiettement des partis marque l'heure providentielle pour l'entrée en scène des hommes supérieurs. Au milieu de la consternation générale, un seul Qoraiśite se distingue par son sang-froid (5) : Aboû Bakr ! Assuré du concours de ses auxiliaires, il se sent prêt à toute éventualité. Prévenu à temps par ʿAiśa (6) il accourut à cheval, de Sonḥ (7). Désormais il passe au premier plan de l'histoire islamite !

Par bonheur, Aboû Sofiân se trouvait absent. Il fallait prévenir le retour du śaiḫ de Qoraiś, capable d'inspirer son énergie aux Hâśimites, ses parents en ʿAbdmanâf, (8) décidé à les soutenir de son influence et du

(1) Comp. ce dicton attribué à Mahomet: « Il faut se presser pour enterrer un mort et marier une veuve ». Cf. *Moʿâwia*, 106, 436. Ḥanbal, VI, 132, 9 d. l. deux exemples frappants : celui de ʿAiśa et de son frère.

(2) De ce retard on n'a pas jusqu'ici donné une explication satisfaisante. A ma connaissance on n'a pas non plus signalé la terreur, consécutive à la mort de Mahomet.

(3) On fouilla tout Médine pour lui trouver un fossoyeur. Balâdorî, *Ansâb*, 375-76. Dans l'Iraq on continua à enterrer de nuit. I. S. *Ṭabaq.*, VI, 99.

(4) Cf. Maqrîzî, النزاع والتخاصم, p. 35. Interpellé par ʿAbbâs il répond : « Qui peut contester notre droit ? ». Balâdorî, *Ansâb*, 382b ; I. S. *Ṭabaq.* (Ms. B. Kh.), 125.

(5) Ḥosrî, I, 32 ; *Ḫamîs*, II, 167,8.

(6) Comme Ḥafṣa pour ʿOmar. Caetani, *Annali*, II, 506.

(7) Cf. Nisâʾî, *Sonan* (ms. Noûri ʿOtmânî), livre de la prière. Pour expliquer son absence on lui fait demander au Prophète l'autorisation d'aller voir son épouse anṣârienne au quartier des بَالحرث بن الخزرج : c'était son jour ! I. S. *Ṭabaq.*, 109a.

(8) Cf. *Moʿâwia*, 156 etc.

nombre de ses partisans (1). Aboû Bakr s'empressa d'oublier la dépouille de son beau-père et ami, خليلي ابو القاسم, comme il affectait de l'appeler (2). De l'air le plus sérieux, la tradition explique cet oubli par un scrupule de régularité, par la crainte de laisser, quelques heures durant, la communauté privée du caractère de la *ǵamâ'a* (3).

L'explication ne nous paraît pas heureuse. Mais le service rendu par Aboû Bakr ne peut être contesté. Son intervention irrégulière, ou si l'on aime mieux, son ambition, sauvèrent l'islam de l'anarchie et de la guerre civile. En attendant, le cadavre de Mahomet demeure oublié de ces fidèles amis du triumvirat (4), lesquels négligeront également d'assister aux funérailles (5).

Abandonnant aux Hâśimites (6) l'honneur de les préparer, Aboû Bakr court s'assurer le pouvoir, profiter de la stupeur universelle pour enlever le califat par surprise, فلتة, d'après le plan convenu avec ses amis. Avec raison 'Alî, 'Otmân lui reprocheront (7) plus tard de les avoir joués (8). Quels titres va invoquer Aboû Bakr ?

---

(1) Ṭab., I, 1827,5.

(2) On le fait ainsi interpeller le cadavre du Prophète : واخليلاه (lire ابنياه , mon fils) وانبياه واصفياه , Ḥanbal, VI, 31, 14. Même correction à faire p. 220. Cf. Balâḏorî, *Ansâb*, avec la leçon correcte وابنياه, p. 369b.

(3) Ṭab., I, 1824,16.

(4) *Ḫamîs*, II, 169 ; trois jours, d'après Ṭab., I, 1830 ; de 30 à 36 heures d'après Ṭab., I, 1832,15 ; Tirmiḏî, *Śamâ'il*, Ms. B. Kh., Balâḏorî, *Ansâb*, 372.

(5) Ṭab., I, 1837, 9-10. Comp. Caetani, *Annali*, II, 529-30. Les Hâśimites seuls y présidèrent. Sur ce point le ḥadîṯ est d'accord. Balâḏorî, *Ansâb*, 372, abandon du cadavre par les triumvirs ; seuls Hâśimites aux apprêts des funérailles, quatre en tout. *Ibid.*, 373a, 378 ; I. S. *Ṭabaq.*, VI, 39, 20-24. A. Bakr est proclamé, ورسول الله صلعم في بيته لم يفرغ منه قد اغلق دونه اهله الباب . Ibn Forât (ms. Paris), 3a. Plus tard il demandera à sa fille quel jour de la semaine était mort le Prophète. Ḥanbal, VI, 118.

(6) Aboû Sofiân stigmatisa leur lâcheté et leur inintelligence. *'Iqd*, II, 252. 'Alî fit piteuse figure en ces circonstances. Ṭab., I, 1825-26 ; cf. 1827, 13-14.

(7) Dans son entrevue avec A. Bakr, en passant brusquement du singulier au pluriel, 'Alî vise ses deux compères. Ṭab., I, 1825,8. Toujours la même imprévoyance, si bien mise en relief par Maqrîzi, *op. cit.* Les pp. 31-41, où l'auteur explique comment les Omaiyades ont évincé les Hâśimites, doivent compter parmi les plus originales du polygraphe arabe.

(8) Voir l'aveu de 'Omar dans Ṭab., I, 1822,1 ; Ḥanbal, Ms. B. Kh., I, 3a.

Dans les derniers jours de sa vie, à l'instigation de ʿAiša et de Ḥafṣa, le Prophète l'aurait chargé de présider la prière à sa place (1). Et ʿOmar s'empressera de souligner ce choix où il prétendra voir une marque des préférences du Prophète (2), l'équivalent d'une investiture ordinaire.

Le prince Caetani le premier, je crois, s'est arrêté à examiner la qualité des personnages, chargés à ce propos de remplacer Mahomet, pendant ses absences de Médine. Ce sont pour la plupart des inconnus (3) ; jamais Aboû Bakr ni ʿOmar (4). Le premier remplit la place du Prophète pendant un pèlerinage. Mais celui-ci se ravisant envoya sur ses traces ʿAlî, peu sympathique au père de ʿAiša, avec mission de lire une proclamation aux Arabes, en réalité pour le contrôler et ne pas trop grandir son prestige (5). Il demeure vrai pourtant que les remplaçants de Mahomet pour la prière devenaient ses lieutenants au temporel, (6) comme au spirituel ; le terme de *ṣalât*, au 1er siècle de l'islam, désignant clairement l'administration civile (7). Quant à l'humilité de leurs personnes, elle s'explique par les défiances du Prophète ; chez lui Moʿâwia étudiera l'équilibrisme politique.

Aboû Bakr et ʿOmar eurent donc raison d'insister sur la désignation de Mahomet. Elle perdait sans doute de sa signification, lorsque celui-ci se trouvait à Médine ; cette mesure se réduisant alors à une simple délégation, à la présidence honoraire d'une cérémonie particulière. L'insistance même des duumvirs sur ce détail prouve, à l'encontre des affirmations de

---

(1) On peut, je crois, admettre ce point ; (voir plus haut). Seule, la façon peu franche de la Tradition, pour établir sa démonstration, pourrait inspirer des soupçons.

(2) I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 126 en bas. *Ḥamîs*, II, 169,6 etc.

(3) On ignore jusqu'au nom de l'*aveugle* qui le remplaça 13 fois. *Osd*, IV, 127 ; comp. *ibid.* 157 ; 250,2 a. d. l.

(4) Il ne peut être question d'oubli chez Mahomet.

(5) On retrouve cette constante préoccupation dans la carrière publique de Mahomet ; Aboû Bakr, sentant l'humiliation, aurait pleuré (Ḥanbal, I, 3) en voyant arriver ʿAlî sur ses traces.

(6) Avant la bataille du Chameau, Marwân ibn al-Ḥakam demande à Zobair et à Ṭalḥa : على ايّكما اسلّم بالامارة وانادي بالصلاة , Yâfiʿî, *Mirʾât* (ms. Paris), p. 33b. Remarquez la juxtaposition de امارة et de صلاة .

(7) Cf. *Moʿâwia*, 112, 193, 343.

ʿAiśa, que Mahomet n'avait pas désigné son beau-père comme son successeur. La favorite en conviendra plus tard : à l'en croire, si Mahomet se fût prononcé, ç'eût été en faveur d'Aboû Bakr (1). A sa suite, la Tradition a réuni toute une série de ḥadîṯ, où le Prophète est censé recommander la candidature d'Aboû Bakr (2).

Des Mohâǵir affolés, rien à craindre. Aboû Bakr vole à la réunion des Médinois, accompagné de ses deux acolytes, ʿOmar et Aboû ʿObaida (3). Ce dernier, fossoyeur d'office des Mohâǵir, on le chercha vainement dans tout Médine pour préparer la tombe du Maître. Ne le trouvant pas, on convoqua l'Anṣârien Aboû Ṭalḥa (4). Le devoir — Aboû ʿObaida pouvait-il l'ignorer ? — aurait dû le retenir dans la case de ʿAiśa. On expliquera, comme on voudra, la rencontre et l'entente en un pareil moment (5) de ces trois personnages, comme aussi la mise en scène dans la *saqîfa* des Banoû Sâʿida, où les triumvirs feignent de se renvoyer mutuellement le califat (6).

---

(1) I. S. *Ṭabaq.*, III[1] 128,10.

(2) I. S. *Ṭabaq.*, III[1] 128, 2,9 ; 128 en bas ; efforts pour faire croire que Mahomet s'est substitué A. Bakr, qu'il a prédit son califat. Boḫâri, *Ṣaḥîḥ*, II, 418-19 ; I. S. *Ṭabaq.*, III[1], 126,6 ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 231. Nowairî, *Nihâia* (ms. Leiden), p. 976 résume les tentatives d'interprétation : Aboû Bakr fut désigné بالتعريض الذي يقوم مقام التصريح ولم يصرح بذلك لانّهُ لم يُوشر فيه شيْ. Mahomet aurait voulu écrire pour prévenir ان يطمع في امر ابي بكر طامعٌ. I. S. *Ṭabaq.*, Ms. B. Kh., 114a etc. On remue toute la vie de Mahomet afin d'y découvrir des circonstances où A. Bakr ait présidé la prière ; il aurait alors voulu se faire remplacer par ʿOmar, surtout pendant la dernière maladie du Maître, mais au grand déplaisir de ce dernier. Ḥanbal, V, 321 ; Balâḏorî, *Ansâb*, 364-64 ; I. S., *Ṭabaq.*, 112b, 113a. On tient surtout à représenter Mahomet priant derrière A. Bakr ورسول الله صلعم في الصفّ. Nisâ'î, *op. cit.*, livre de la prière. Cette variante émane de ʿAiśa !

(3) De bonne heure averti de la mort de Mahomet, ʿOmar arrive en compagnie d'Aboû Bakr. I. S. *Ṭabaq.*, Ms. B. Kh.

(4) Balâḏorî, *Ansâb*, 375-76 ; Ibn Ǵauzî, *Wafâ'*, 191 ; Ibn Saiyd an-Nâs (ms. Leiden), *ʿOyoûn al-aṯar*, etc. ; Ḥanbal, I, 8.

(5) Quand tous les Mohâǵir s'éclipsent.

(6) Comment A. Bakr a-t-il pu sérieusement proposer ʿOmar et A. ʿObaida, beaucoup plus jeunes que lui ? Le dernier atteignait la quarantaine; ʿOmar comptait moins de 50 ans. Dans sa harangue aux Anṣârs, Saʿd ibn ʿObâda aurait commenté les fameux vers d'un illustre inconnu, Ṣorma Aboû Qais. Nowairî, *Nihâia* (ms. n° 3452, Noûri ʿOṯmânî, Cple). On a voulu les utiliser pour déterminer l'âge de Mahomet. Ces vers

Toutes ces manœuvres produisent l'impression de rôles, distribués d'avance.

En cette occurrence Aboû Bakr(1) finira par trahir sa pensée secrète, le plan si laborieusement préparé par lui. Irrité de la résistance opposée par les Anṣârs, qu'il s'était trop facilement flatté de dominer, les trouvant sourds aux arguments de sa captieuse rhétorique sur l'hégémonie de Qoraiś, il oublia toute mesure et démasqua son ambition. « Qui donc, s'écria-t-il, possède plus de droits que moi au pouvoir ? N'ai-je pas été le premier à faire la prière ? (2) N'ai-je pas... n'ai-je pas ? ». Et, il s'étendit sur l'énumération de ses hauts faits, accomplis en compagnie du Prophète (3).

Voilà qui s'appelle parler clair. Il convoitait donc le califat et cette convoitise n'avait pu s'élever en lui au moment précis, où il la trahissait avec tant d'impudence. Le reste est connu. Chez les contemporains on se trouva à peu près d'accord (4) sur l'irrégularité de l'élection d'Aboû Bakr, escamotée par cinq personnes, comme en convient Mâwardî (5).

*
* *

Inutile d'insister sur le rôle de ʿOmar pendant le califat d'Aboû Bakr : il se conduit comme son associé, comme un corégent (6). C'est lui qui pré-

---

font évidemment partie de toute une anthologie de satires médinoises, composées plus tard pour stigmatiser l'infidélité des Qoraiśites et exalter les Anṣârs. Nous y reviendrons ailleurs.

(1) Jusque-là il avait conseillé aux autres de ne jamais accepter un commandement. Wâqidî (Wellh.), 316.

(2) Cf. Nöldeke, *ZDMG*, 1898, 19-20.

(3) Balâḏorî, *Ansâb*, 383 a ; I. S. *Ṭabaq.*, III[1], 129,3 etc. Qotaiba, *Maʿârif*, 56,11.

(4) Boḫârî E, IV, 146, 147 ; de là l'insistance fatigante de la Tradition pour présenter Aboû Bakr comme le premier, le plus digne après Mahomet, voir p. ex. Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ*, II, 46. Dans les *Ṣaḥîḥ*, ses *Manâqib* suivent immédiatement ceux de Mahomet. Lui aussi possède ses *Ḫaṣâ'iṣ*. Cf. *Ḫaṣâ'iṣ al-ʿAśara* (ms. Berlin) : on en énumère 30 pour A. Bakr, 24 pour ʿOmar., 20 pour ʿOṯmân, 18 pour ʿAlî. Remarquez la gradation descendante !

(5) *Al-Aḥkâm as-Soltânîya....*

(6) Aboû Bakr le laisse agir. I. S. *Ṭabaq.*, IV[1], 70,15.

side en chaire la cérémonie de la *baiʿa* publique et l'installation d'Aboû Bakr dans le *minbar* du Prophète (1). Personne, à notre connaissance, ne l'en avait chargé. A Médine, cette association au califat était de notoriété publique. Au lieu de s'adresser directement au seul Aboû Bakr, c'est à la barre des duumvirs que Fâṭima vient réclamer l'héritage de son père. Dans cette affaire, tous deux prononcent une décision commune et la fille du Prophète jure de ne plus leur adresser la parole (2). Après la mort de Fâṭima (3), lorsque ʿAlî se décida à reconnaître Aboû Bakr, il y mit comme condition de ne pas accomplir la baiʿa en présence de ʿOmar. ʿOmar fut la droite d'Aboû Bakr ; la gauche, nous disent les auteurs, fut Aboû ʿObaida (4). D'autres présentent ʿOmar comme le qâḍi, Aboû ʿObaida comme le chef des gardes (5) du premier calife, et en même temps comme son plus cher ami كان اعزّ الناس على ابي بكر (6). Ainsi s'était accompli au sein du triumvirat le partage du pouvoir exécutif. En ce qui concerne ʿOmar, ces faits sont généralement admis (7). Il nous faut surtout mettre en relief la situation d'Aboû ʿObaida dans le nouveau régime, le sortir de la pénombre, où il s'est dérobé jusqu'ici à l'attention des islamisants.

Sa situation grandit en importance, on le comprendra, avec la mort du premier calife. Cet événement transformait le fils d'al-Ǵarrâḥ en

---

(1) Cf. Boḫârî, E, IV, 202, 203, 209. *Aṣ-Ṣawâʿiq*, p. 10; Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ*, II, 303.

(2) Attentive à sauver la réputation des duumvirs, la Tradition explique ainsi ces paroles de Fâṭima : تعني: في هذا الميراث انتما صادقان . Mais nous savons qu'elle rompit toute relation avec Aboû Bakr. Ḫaidarî, *Ḫaṣâʾiṣ ar-rasoûl*, Ms. B. Kh.; Ibn Ḥanbal (Ms. B. Kh.), I, 4a, 7a.

(3) Pour son entrevue avec les duumvirs, variantes intéressantes dans Ḏahabî, *Târîḫ*, (ms. Paris), 108-09 ; la bonne foi d'A. Bakr y paraît suspecte. Fâṭima ne doute pas qu'ils se soient entendus d'avance فعجبَتْ فظنَّت قد تذاكرا ذلك واجتمعا عليه . Après sa mort, ni A. Bakr ni ʿAiśa ne se voient autorisés à visiter son cadavre. *Ibid.*, p. 113b ; *Aṣ-Ṣawâʿiq al-moḥriqa* (Ms. B. Kh.), p. 14.

(4) Yaʿqoûbî, II, 156,1.

(5) La *ṣorṭa* du calife est de création postérieure. D'après d'autres il se serait chargé des finances : انا اكفيك المال يعني الجزاء . Ibn Forât (ms. Paris), 76. Au lieu de الجزاء , lire الجزية ? ʿ*Iqd*[2], II. 248.

(6) *Manâqib al-ʿAśara*, II, Ms. B. Kh., biographie d'A. ʿObaida.

(7) A. Müller, *Islam*, I, 208, soupçonne déjà l'entente entre Aboû Bakr et ʿOmar pour la question du califat.

héritier présomptif. Position délicate, dans un système essentiellement électif ! Aussi, renonçant pour lui à sa politique soupçonneuse envers les grands Ṣaḥâbîs (1), ʿOmar s'empressa-t-il de le mettre en évidence, en envoyant en Syrie, pour lors la plus belle conquête de l'islam, cet homme selon son cœur (2). Il ne cessait de dire : « Que n'ai-je des auxiliaires (3) de la valeur d'Aboû ʿObaida ! » (4).

Pour rehausser encore son prestige il créa en sa faveur le poste de généralissime des forces arabes en Syrie (5), dignité inconnue jusque-là, comme l'a établi le prince Caetani. Pour rien au monde il n'eût consenti à le contrarier كان عُمَرُ يكرهُ ان يخالفَهُ (6). De son côté nous voyons le Fihrite pousser le respect envers le calife jusqu'à lui baiser la main (7). Au dire de ʿAiša, en tout ceci ʿOmar se serait conformé à la pensée intime de Mahomet ; celui-ci ayant destiné Aboû ʿObaida à être son troisième successeur (8). On souhaiterait en cette matière posséder des affirmations plus indépendantes que celles de la favorite, gagnée à toutes les intrigues du triumvirat. Mais celui-ci ne prenait plus la peine de cacher son jeu, accepté par deux baiʿa successives.

Voilà pourquoi il parut urgent d'expédier Aboû ʿObaida en Syrie. Parallèlement à l'envoi en Syrie, s'imposa la nécessité d'écarter H̲âlid ibn al-Walîd, le seul concurrent redoutable pour le futur successeur de ʿOmar (9).

---

(1) Cf. *Moʿâwia*, 228, 272.

(2) *Osd*, I, 392,1. كان يحبُّ ابا عبيدة حبًّا شديدًا . Al-Yâfiʿî, مرآة الجنان (ms. Paris) p. 24b. Dans les razzias du vivant du Prophète, on les trouve ensemble. Ḥanbal, VI, 24,7.

(3) ʿAlî continue à le bouder. Il refuse de l'accompagner à Ǵâbia, où ʿOmar désirait traîner à sa suite toutes les illustrations musulmanes. Cf. *Aǵ*. IX, 146 bas.

(4) Il souhaite بيتًا ممتلئًا رجالًا مثل ابي عبيدة . I. S. *Ṭabaq.*, III[1], 300.

(5) امير المومنين (sic) للنـــاس كلّهم بالشام . Maqdisî, *Ansâb*, (ms. ʿAšir eff.).

(6) *Manâqib al-ʿAšara*, II (Ms. B. Kh.), biographie d'A. ʿObaida.

(7) *ʿIqd*, I, 166 bas.

(8) *Manâqib al-ʿAšara*, loc. cit.

(9) Voir abondante documentation sur cet incident dans Caetani, *Annali*, 18e année H. (en cours d'impression). ʿOmar aurait voulu faire un exemple retentissant. Pourquoi protéger alors la licence du scandaleux Moǵîra ibn Šoʿba ? Il ne se faisait pourtant pas illusion sur sa valeur morale. Cf. *Aǵ.*, XIV, 145-47.

Comment justifier la mesure adoptée par ʿOmar ? La raison d'état, comme on l'a prétendu (1) ? Les talents militaires d'Aboû ʿObaida ? Sous ce rapport il était difficile de concourir avec Ḫâlid. A Médine on ne se faisait pas illusion sur les conséquences possibles de cette destitution : elle faillit amener de graves complications, Ḫâlid ayant commencé par résister à Aboû ʿObaida (2). Sous Moʿâwia, les Syriens songeront à ʿAbdarraḥmân, fils du grand capitaine, pour recueillir la succession du premier calife omaiyade (3). Dans le but de prévenir une pareille éventualité, ʿOmar voulut destituer Ḫâlid, devenu l'idole des soldats et des populations (4). Cette destitution retentissante fut accompagnée d'un luxe de circonstances humiliantes (5), où perce l'intention de le perdre dans l'opinion. ʿOmar exigea de lui un désaveu public, (6) sans pouvoir l'obtenir (7). L'armée syrienne s'entêtera à opposer l'épée de Dieu à l'insignifiant Ibn al-Ǵarrâḥ (8).

Aussi le moindre succès de ce dernier causait-il la plus vive joie à ʿOmar, furieux « d'entendre toujours vanter Ḫâlid » (9). Il songea même à l'envoyer à Baṣra, ou dans l'Inde, comme on disait alors. Mais il recula devant les répugnances de l'ancien généralissime (10). Quant à Aboû ʿObai-

(1) لِرجحان مصلحة ظهرت لهُ في ابي عبيدة . Yâfiʿî, *loc. cit.*

(2) وخيف من فتنة تحدث من عزل خالد اذا بلغهُ الخبر لانهُ نازَعَ ابا عبيدة . Yâfiʿî, *op. cit.* p. 24b.

(3) *Aǧ.*, XV, 13 ; cf. *Moʿâwia*, p. 6 etc.

(4) الناس فتنوا بهِ . Ṣafadî, تحفة ذوي الالباب (ms. Paris), p. 13. لان الناس فخمّوهُ وفتنوا بهِ, c'est la raison donnée par ʿOmar. Cf. Nowairî, III, *Nihâia*, année 17 (ms. Kuprulu, Cple) ; Ṭab., I, 2528. Il nous paraît difficile d'exclure ici l'intervention d'une politique personnelle.

(5) Cf. Caetani, *Annali*, loc. cit.

(6) ان يكذّبَ نفسَهُ .

(7) Nowairî, *Nihâia*, loc. cit. Ibn Forât (ms. Paris), 79b. De Goeje, *Mémoire sur la conquête de Syrie*, 2e app., p. 172.

(8) I. S. *Ṭabaq.*, III[1], 301, 6-7 ; ʿ*Iqd*, I, 18-20.

(9) Yaʿqoûbî, II, 160 bas.

(10) Comme on parlait à ce propos de فتنة , « non pas, répondit Ḫâlid, du vivant de ʿOmar, انّما تكون بعدَهُ ». Ḥanbal, IV, 90, 8 etc. Pour Baṣra = Inde sous ʿOmar, cf. Kalâʿî, II, *Sîra* (ms. Paris), 95a والبصرة يومئذٍ تُدعى ارض هند . Cette appellation doit

da, 'Omar (1) s'empresse de sanctionner les mesures prises, les nominations faites par cet ami de cœur, (2) et d'accepter ses reproches (3), tout en protestant qu'il n'aurait pas toléré cette liberté chez un autre (4).

Du vivant de 'Omar, des musulmans parlaient ouvertement de son successeur, ils supputaient les chances des candidats respectifs, parlaient de donner leur voix à tel ou tel (5). « L'élection d'Aboû Bakr, ajoutaient-ils, fut enlevée par surprise ; cela ne l'a pas empêchée de réussir (6) ! » Il suffisait d'un coup d'audace, d'un groupe d'hommes décidés (7). 'Omar le savait mieux que personne (8). Froidement il donnera l'ordre d'assassiner Sa'd ibn 'Obâda, le chef ansârien demeuré irréductible (9). Ne fallait-il pas faciliter au fils d'Al-Ǵarrâḥ l'accès du califat ?

A son départ pour la Syrie, 'Omar, avant de se mettre en route, le proclama comme son successeur éventuel (10). Si cette imprudente mesure

---

dater du temps où Baṣra devient le centre du commerce avec l'Inde et l'Extrême-Orient.

(1) Il lui envoie de l'argent. *Montaḫab Kanz al-'Ommâl*, V, 130. Le *zohd* d'Aboû 'Obaida ressembla à celui de tous les *Mobaššara*. A sa mort, lui-même se lamente de voir sa demeure pleine d'esclaves et de chevaux. Ḥanbal, I, 196, bas. C'est toute une hécatombe de belles anecdotes à faire dans la collection des *Faḍâ'il*.

(2) Cf. *Osd.* IV, 164.

(3) Lorsqu'il rétrograde devant les menaces de peste en Syrie.

(4) Voir les différents traités sur la peste, ceux de Soyoûṭî p. ex.

(5) Balâḏorî, *Ansâb*, 380b, 382-83.

(6) ما كانت بيعة ابي بكر الّا فلتة . 'Omar en convient de nouveau انها قد كانت كذلك . Kalâ'î, *Sîra*, I, p. 241b. Ibn al-Aṯîr, *Kâmil*, II, 135.

(7) Les triumvirs s'étaient assuré le concours des Banoû Aslam. Pendant les délibérations de la *Saqîfa*, ان اسلم اقبلت فتضايقت بهم السكك فقال عمر ما هو إلّا ان رأيت اسلم فايقنت بالنصر . On les attendait ! Ibn Forât, p. 4a. Ils étaient hostiles aux Médinois. Cf. Aboû Zaid al-Balḫî, II 232.

(8) Aboû Sofiân ne demandait qu'à recommencer : لأملأنّها عليه خيلًا ورجالًا . Ṭab. I, 1827, 5. Le cœur manqua aux Hâšimites. Ibn al-Aṯîr, *Kâmil*, loc. cit.

(9) Il lui expédie un affidé au Ḥaurân (et non à Ḥowwârin, comme lit Balâḏorî) avec mission de l'amener « par tous les moyens à la bai'a ». S'il refuse « فاقتل به ou encore فاستعن الله عليه » : joli euphémisme ! L'émissaire le tue. Ibn Forât, ms. Paris, p. 5a ; Balâḏorî, *Ansab*, 386b ; '*Iqd*[2], II. 250.

(10) *Manâqib al-'Ašara*, II, loc. cit.; Ibn Ǵauzî, *Ṣifat aṣ-Ṣafwa*, Ms. B. Kh., I, 119 ; Ḏahabî, *Târîḫ* (ms. Paris), 131 a ; Ḥanbal, I, 18.

attestait chez ʿOmar la résolution d'exécuter jusqu'au bout la convention du triumvirat, elle ne manqua pas de soulever les protestations des Ṣaḥâbîs. Cette élévation imméritée d'un obscur Fihrite leur parut une insulte à l'aristocratie de Qoraiš (1). Quand éclata la terrible peste de ʿAmwâṣ, le calife n'eut rien de plus pressé que de le rappeler à Médine, désireux de le soustraire aux atteintes de l'épidémie (2). Arrive le dénouement fatal. Alors, mais alors seulement, ʿOmar envisagea la possibilité de se donner un autre successeur, comme Saʿd ibn Abi Waqqâṣ (3).

Avec la mort d'Aboû ʿObaida croulait le plan du triumvirat, poursuivi avec l'impitoyable rigueur, caractérisant la politique de l'autoritaire calife. Aboû ʿObaida disparu, s'imposait le retour au système de la *šoûrâ*, le seul en harmonie avec les traditions et la mentalité des Arabes (4). Ainsi tout s'explique : l'hypothèse du triumvirat introduit l'unité dans les annales du premier quart de siècle de l'islam.

Ce terme pourra paraître trop nettement occidental, étranger aux conceptions arabes. Nous en convenons volontiers. Il nous a paru d'un emploi commode pour marquer l'entente de trois hommes politiques, à l'effet de modifier une forme gouvernementale. A l'islam le triumvirat a valu deux souverains remarquables. Aboû ʿObaida aurait-il continué la série ? Rien n'autorise à le penser. La convention obligea ʿOmar à aller jusqu'au bout. Après avoir fourni Aboû Bakr et ʿOmar, le groupe des Mobaššara — les seuls candidats possibles — ne présentait pas d'autre combinaison plus acceptable que le califat d'Aboû ʿObaida. Là où devait échouer ʿOṯmân, malgré l'appui de la puissante famille des Omaiyades, le fils d'Al-Ǵarrâḥ n'eût pas mieux réussi. Seulement l'histoire de Médine

---

(1) فانكر القومُ ذلك وقالوا ما بالُ عُليَا قريش يَعْنُون بني فهر . Ḥanbal (Ms. B Kh.), I, 8b. Ils faisaient allusion à la modeste situation du Fihrite. En revanche on le proclame مِن عِلْيَة اصحاب du Prophète. I. S. *Ṭabaq.*, III[1], 298, d. l.

(2) Ṭab., I, 2517. Maqdisî, *Ansâb*, (ms. ʿAšir eff.).

(3) Cf. *Osd*, II, 291.

(4) Cf. *Moʿâwia*, 62 etc., le parlementarisme chez les Arabes.

aurait enregistré quelques années plus tôt la journée du *Dâr* (1). Chez les anarchiques Arabes, la transmission d'un pouvoir trop personnel, la succession d'un souverain de génie ont toujours été entourées de dangers et ont précipité l'évolution de la crise. Après 'Otmân, successeur de 'Omar, Yazîd I, fils du grand Mo'âwia, devait en faire la triste expérience (2).

---

(1) Assassinat de 'Otmân.

(2) Cf. *Mo'âwia,* 281 sqq.

NOTES ET ÉTUDES

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

(suite)

par le P. Séb. Ronzevalle, s. j.

(Cf. *Mélanges de la Faculté Orientale*, t. III², p. 753 seq.)

VII. Monuments palmyréniens.*

Les textes ci-dessous, pour la plupart funéraires, font suite à ceux que j'ai déjà publiés dans *Al-Machriq* (1900, p. 159 seq.) et dans la *Revue Biblique* (1902, p. 408 seq.). Des circonstances indépendantes de ma volonté en ont retardé la publication jusqu'à ce jour. Leur nombre serait presque double si je n'avais, dans l'intervalle, égaré un carnet qui contenait la copie de vingt ou vingt-cinq textes inédits relevés à Damas.

Beyrouth, 1906.

[Trois années se sont écoulées depuis que ces notes ont été rédigées. J'ai cru néanmoins pouvoir les publier sans remaniements. Quelques additions entre crochets suffiront pour la mise au point. — 1909.]

---

* Abréviations :

JA = Journal Asiatique. *RA* = Rev. Archéolog. *ZA* = Zeitschr. f. Assyriol.
RAO = Recueil d'Archéologie Orientale, par M. Clermont-Ganneau.
Etud. = Etudes d'Archéologie orientale, par le même.
RÉS. = Répertoire d'épigraphie sémit.
Handb. = Handbuch d. nordsemitisch. Epigraph., par M. Lidzbarski.
Ephem. = Ephemeris f. semitische Epigraph., par le même.
CIS = Corpus Inscript. Semiticarum.
Vog. = de Vogüé, Syrie centrale, Inscriptions sémitiques.
Wadd. = Waddington, Inscriptions grecques et lat. de Syrie.
MVAG = Mitteilungen d. vorderasiat. Gesellschaft.
MFO = Mélanges de la Faculté Orientale, Beyrouth.

N. B. — Le signe † à la fin de notice indique que nous ne donnons pas de reproduction.

Le mot abrégé (*Dess.*) indique qu'on doit recourir aux deux planches lithographiques.

Le mot (*Phot.*) renvoie aux similis.

1. — Buste viril, de facture très ordinaire. Texte copié et photographié à Zaḥlé (Cœlésyrie). (*Dess.*)

חבל מקימו בר	*Hélas ! Moqîmû, fils de*
עתעקב	*ʿAteʿaqab.*

N. pr. connus.

2. — Copie communiquée en 1901, par M. F. Bernard, ex-inspecteur du trafic sur la voie ferrée de Beyrouth au Ḥaurân. †

חבל	*Hélas !*
ירחבולא	*Yarḥibôlê,*
בר שמעון	*fils de Śimʿûn.*

N. pr. connus. — Je crois avoir vu depuis le monument au Musée du Louvre. Il représente un petit personnage en pied, portant, d'une main, une grappe de raisin, et de l'autre, ramenée sur la poitrine, un oiseau, probablement une colombe. On distingue très nettement ce dernier oiseau sur les monuments similaires soignés ; sur d'autres, on dirait plutôt un corbeau : ce qu'il faut, sans doute, attribuer à la négligence ou à la maladresse du sculpteur. Cette représentation est très fréquente à Palmyre, où elle semble spécialement réservée aux enfants. Parfois l'enfant tient un oiseau, sans la grappe de raisin ; d'autres fois, deux frères, ou un frère et une sœur, tiennent ensemble d'abord une même grappe de raisin ; puis, de la main restée libre et ramenée sur la poitrine, ou bien chacun un oiseau, ou bien l'un l'oiseau, l'autre un second attribut. On peut en voir de gracieux spécimens dans les *Mélanges Asiatiques* de l'Académie de St Pétersbourg, t. VII, p. 446, et dans le *Gerasa* du prince Abamalek Lazarew, pl. XVI.

La signification précise de ce symbolisme reste encore à établir. Sa

1

3

9 bis

10

12

13

15

INSCRIPTIONS PALMYRÉNIENNES

18

23

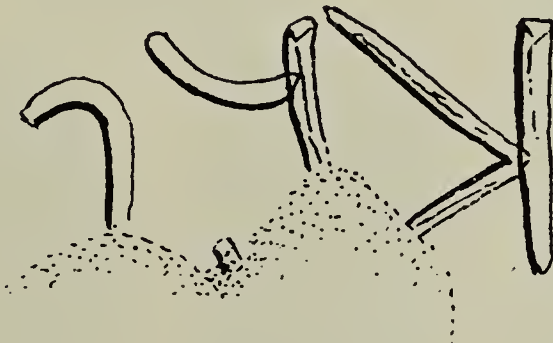
25

25 bis

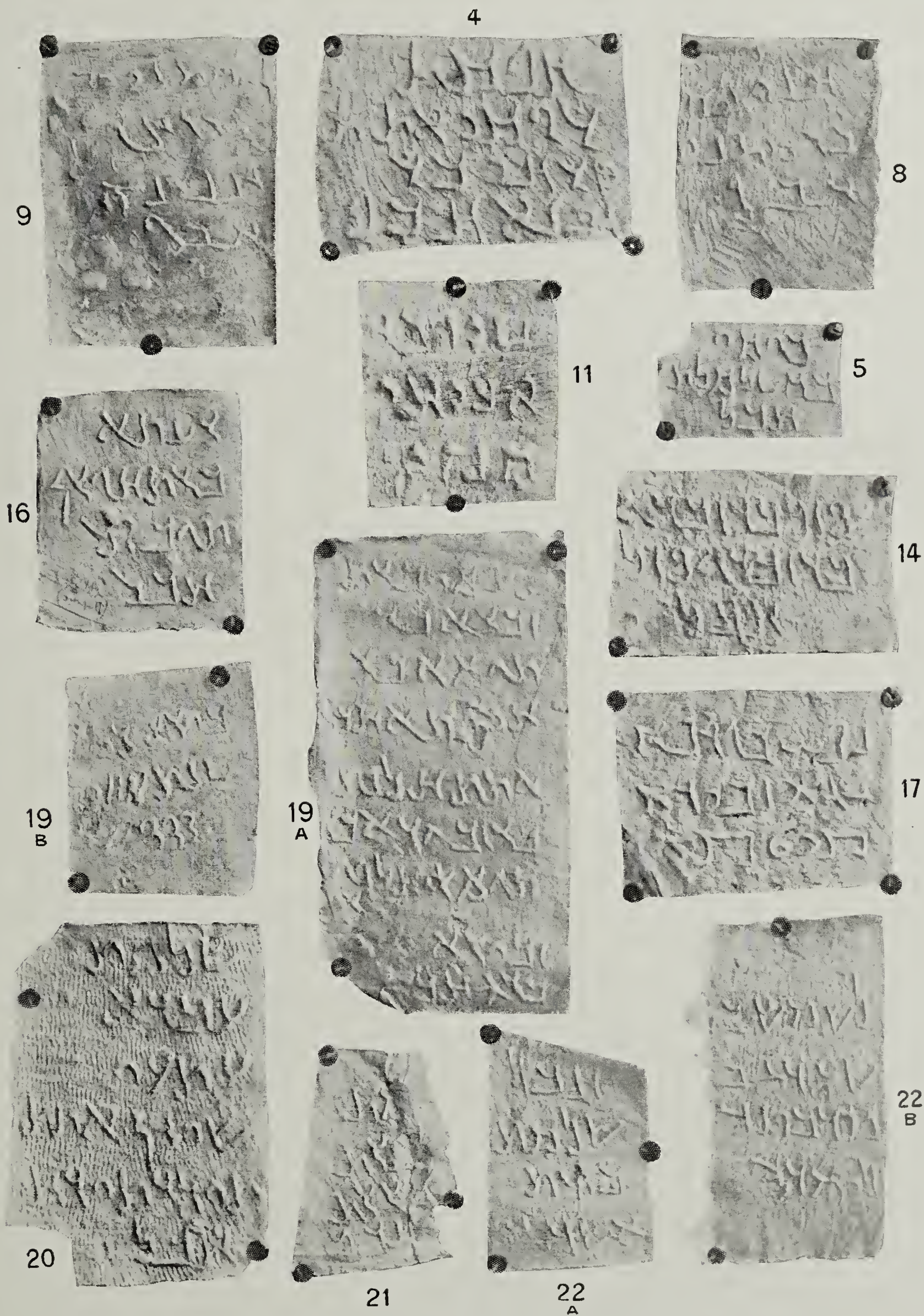
26

27

31 (ligne 12)



INSCRIPTIONS PALMYRÉNIENNES



INSCRIPTIONS PALMYRÉNIENNES

grande diffusion dans l'aire sémitique (1), sous cette forme spéciale, accuse plutôt une origine indigène, conclusion d'ailleurs en harmonie parfaite avec le symbolisme général attaché à la colombe et au fruit de la vigne dans l'art et les religions de l'Orient.

3. — Buste de femme, richement ornée. Frottis de M. Bernard. *(Dess.)*.

אקמת	*'Aqmat,*
ברת	*fille de*
ידי	*Yaddai.*
חבל	*Hélas !*

N. pr. connus.

4. — Buste de femme voilée, la chevelure enserrée dans un filet : belle facture, d'après M. Bernard. Estampage du même. *(Phot.)*.

צלמת	*Statue de* (ou *Ṣalmat* ??)
רומי אתת	*Rômai, femme de*
ירחי בר	*Yarḥai, fils de*
חנא חבל	*Ḥanê. Hélas !*

La gravure du texte est soignée ; tous les ר sont pointés.

Le dernier n. pr. a été relevé au moins une fois. M. Lidzbarski en doutait (*Ephem.* II, p. 313). La prononciation *Ḥanê* n'est pas certaine, on pourrait encore songer à *Ḥannâ*. Cf. notre n° 9 bis.

Le second n. pr. est très fréquent. Quant au premier, celui de la défunte, il est probablement nouveau en palmyrénien, bien qu'il n'offre rien d'inattendu. Cf. le n. pr. nabatéen masc. רומא. Je doute qu'il faille l'apparenter au ראומא d'une inscription récemment publiée, et que M. Lidzbarski, *Ephem.* II, p. 298, rapproche avec raison d'un ἅπαξ syriaque, ܪܐܘܡܐ, et M. Clermont-Ganneau, *RAO*, VII, 19, de 'Ρόμεος (*Wadd.* 2546 a). *Rômai* est apparemment l'écourtement d'un nom composé de

(1) Voir, par exemple, *Ledrain, Notice sommaire des monuments phéniciens* (Louvre), p. 58 seq ; *Sainte-Marie, Mission à Carthage*. p. 60 ; *Bulletin archéologique* du Comité des travaux historiques, 1898, p. 181-2 ; *ibid.* 1900, p. 377. etc., etc.

l'élément רום et d'un autre élément, probablement divin, indéterminable à priori ; la prononciation *Rômê* est également possible (1).

5. — Jeune homme en pied, comme au n° 2. Estampage de M. Bernard (2). *(Phot.)*.

כומי	*Kûmai,*
בר שלמלת	*fils de Śalmallat.*
חבל	*Hélas !*

Śalmallat est très fréquent dans l'onomastique palmyrénienne ; par contre *Kûmai* y est peut-être tout à fait nouveau, et confirme la lecture du même nom, dans une inscription nabatéenne publiée récemment par M. Dussaud. M. Clermont-Ganneau était porté à le transformer en סומי (*RÉS.* I, n° 468) (3) et M. Lidzbarski *(Ephem.* II, 253) en מומי.

6. — Buste de jeune homme. J'ai copié deux fois ce texte à Beyrouth, dans une maison de Râs-Beyrouth : inutile de le reproduire.

חבל לשמש	*Hélas ! Liśamś,*
בר תימלת	*fils de Taimallat,*
בר ימלכו	*fils de Yamlikû,*
כרמי	*Karmai* (ou *Karamai).*

N. pr. connus, sauf peut-être le dernier, qui a d'ailleurs des répondants en arabe et en nabatéen.

---

(1) Cf. le n° 19. On pourrait rapprocher רומי de רמא et רמי, n. pr. palmyr. Cependant, le dernier pouvant être identique à *Rami* (CIL, III, 837), le rapprochement ne s'impose pas, d'autant moins que רמא et רמי sont masculins. La graphie peut n'être pas défective et l'origine des deux noms serait à chercher sous le radical רמא. (cf. *Ephem.* I, p. 81).

(2) Le monument a été je crois, également acquis par le musée du Louvre.

(3) Dans son *RAO,* VI, 113, M. Clermont-Ganneau adopte la lecture du 1er éditeur et ajoute que *Kûmai* est « peut-être une abréviation du nabatéen כמרלת ou du palmyrénien כמרא, ou mieux encore, peut-être, de כמריבל. » Le radical כום existant en araméen, ne pourrait-on pas plutôt y voir l'écourtement d'un n. composé de cet élément et d'un autre élément inconnu ?

7. — Buste de jeune homme. Inscription copiée par moi à Damas, chez Madame Qandelaft (1). †

ימלא בר	*Yamlâ(ê ?), fils de*
תימלת בר	*Taimallat, fils de*
ימלכו כומי	*Yamlikû, Kûmai (?)* (2).

Ma transcription porte nettement un waw pour le dernier n. pr. Je crois néanmoins que c'est une erreur, et je me rappelle vaguement que cette lettre m'avait longtemps arrêté pendant mon déchiffrement. Il faut donc très probablement corriger ce n. pr. en כרמי, et voir dans *Yamlâ* ou *Yamlê* (écourtement de *Yamlikû*) le frère aîné du *Liŝamŝ* du n° précédent (3).

8. — Buste viril, « bon style » m'écrivait M. Bernard en me communiquant l'estampage reproduit sur la pl. *(Phot.)*.

חנינא	*Hanînâ,*
בר מתני	*fils de Mattanai,*
חבל	*Hélas !*

N. pr. connus. Sur le premier, cf. *RES*, I, n°s 277 et 392 ; Chabot, *JA*, 1906, I, 300 et Torrey, *Americ. Journ. of semit. Lang.*, Juillet 1906, p. 262 seq., n^os^ A, C et D. Il reparaît, d'ailleurs au n° 9 bis et au n° 9, qui est l'épitaphe même de *Mattanai*. — Sur la cacographie du présent n°, cf. le n° suivant.

---

(1) Mon carnet n'est plus entre mes mains, en sorte que je ne peux fournir la reproduction graphique de ce texte, que j'avais toutefois transcrit sur la fiche portant le texte précédent.

(2) Il faut encore restituer, soit ici, soit au début de l'épitaphe, l'inévitable חבל, que ma transcription ne porte pas.

(3) M. Th. Nöldeke, dans l'*Encyclop. Bibl.* III, « Names », 3293, compare le nom de notre défunt au n. pr. hébr, יִמְלָא ou יִמְלָה, qu'il rapproche, peut-être avec raison, מלא = Μαλης, palmyrén. Mais notre texte semble bien prouver aujourd'hui que les Palmyréniens rattachaient ימלא à ימלכו. Cf. aussi *Vog.* 36a. On peut s'attendre à le rencontrer sous la forme ימלי. M. Lidzbarski, *Ephem.* II, 7, n'hésite pas à rattacher le n. pr. hébraïque lui même à ימלכ(אל).

9. — Buste viril. Estampage de M. Bernard. *(Phot.)*.

מתני בר	*Mattanai, fils de*
שריכו	*Śuraikû, (fils de)*
חנינא	*Hanînâ,*
חבל	*Hélas !*

N. pr. connus.

L'écriture cursive, également négligée des deux n°s 8 et 9, dénote une assez basse époque et confirme, en même temps, la parenté des deux défunts. On peut remarquer, en outre, que les deux textes sont palimpsestes : des traces de lettres à moitié effacées, מ , א , ר , etc. se voient encore, soit dans les interlignes, soit sous les dernières lignes. Cette désaffectation a pu se faire soit dans la boutique du marbrier, soit à la nécropole, et c'est une même main qui a gravé les nouveaux textes (1).

Le buste suivant offre un exemple plus curieux encore de ces désaffectations, qui ne furent, sans doute, pas bien rares à Palmyre.

9 bis. — Buste de femme, chez Madame Qandelaft, à Damas. Le fond sur lequel le buste se détache est arrondi, en forme de cintre surélevé. Le texte que j'ai copié moi-même à Damas, est gravé très superficiellement, cursif et négligé : on remarquera surtout la forme du א , semblable à un X, ce dont on a relativement peu d'exemples jusqu'ici. *(Dess.)*.

חבל	*Hélas !*
חנינא	*Ḥanînâ,*
בר חניא	*fils de Ḥanê (Ḥannâ) ? ?*

On a évidemment attribué un ancien buste *de femme* à ce nouveau *Ḥanînâ*. Le dernier n. pr. pourrait être חניא , inconnu jusqu'ici. On pourrait encore vraisemblablement supposer l'omission d'un second *noun*. Mais la supposition la plus probable, autant que je puis en juger aujourd'hui par une photographie malheureusement faible, c'est de voir dans le י un

(1) La désaffectation est si certaine et elle a été faite si maladroitement que le visage de *Ḥânînâ*, qui est barbu, est celui d'un homme plus âgé que son père imberbe ! (Note de M. Bernard).

accident de la pierre, ou une inadvertance du lapicide et de lire חנא, déjà connu. (Cf. n° 4). (1)

10. — Buste représentant, m'écrivait M. Bernard, « un personnage au type romain, la tête coiffée d'une sorte de tarbouche ceint d'une couronne de laurier, agrafée sur le devant par un petit buste. De la main gauche, il porte une sorte de corbeille remplie de fruits ; de la droite, un vase. » Ce type de représentation funéraire est très fréquent : presque tous les musées d'Europe en possèdent des spécimens. En Orient, tous ces personnages passent pour des rois ! ...

La copie du texte est de M. Bernard : je la donne sans retouche, mais elle me paraît correcte. *(Dess.)*.

[תימ]רצו	*Taimarṣû* -
רבא בר עתעקב	*le-grand, fils de ʿAteʿaqab,*
בר ידיעבל	*fils de Yedîʿbel,*
בר עתעקב	*fils de ʿAteʿaqab,*
עקבי	*ʿAq(qa)bai (fils de?).*

A droite du buste :

היא שנין	*Il a vécu années*
333 כ- ע\	76 ;
מית יום IIII	*il est mort le jour* 4
באדר שנת	*d'Adar, an*
333 כ- III	[?3] 73.

La restitution du 1[er] n. pr. est très probable, sinon certaine ; il me paraît également probable que חבל devait le précéder : mais ce n'est pas certain, car la copie de M. Bernard n'en porte aucune trace.

Notre épitaphe est évidemment apparentée à celle que M. Chabot vient de publier dans le *JA*, 1906, I, p. 302. Taimarṣû est, sans conteste, le frère du ידיעבל de l'inscription de M. Chabot : ce qui nous permet de

(1) [Cette hypothèse me semble aujourd'hui confirmée, dans une certaine mesure, par le n° 730 du *RÉS*, à moins de supposer que notre n° 9 bis ne soit un rebut d'atelier : ce qui est fort possible].

combler la lacune chronologique de notre texte. Nous restituons donc [3]73, si toutefois le chiffre des centaines est bien certain sur l'épitaphe de ידיעבל : ce dont je doute. C'est un point que M. Chabot peut vérifier en recourant à l'original.

Il y a un certain intérêt à mettre en regard ces deux textes gravés à un intervalle de 20 ans.

Chabot	Notre texte :
חבל	[חבל ?]
ידיעבל	[תימ׳] רצו
בר עתעקב	רבא בר עתעקב
ידיעבל	בר ידיעבל
עתעקב	בר עתעקב
עקבו	עקבי
	חיא שנין
	333 כ ע
יום כ	מית יום IIII
עII בכנון	באדר שנת
שנת(?) ננננ כ	[?ננננ כ] 333 כ III
33 כ ננננ	

On remarquera d'abord que la généalogie, dans le texte de M. Chabot, quoiqu'abrégée concorde avec la nôtre. Ensuite, on n'hésitera pas à corriger la lecture עקבו de M. Chabot en עקבי, certaine sur notre copie. Il était, d'ailleurs, *a priori*, peu probable que עקיבו pût se présenter sous la forme עקבו, bien qu'on possède quelques exemples de ces graphies défectives. Si le ו final du texte de M. Chabot était matériellement certain, il faudrait attribuer l'erreur à une distraction du lapicide, erreur d'ailleurs fréquente, vu la facilité avec laquelle se confondent les *waw* et les *iodh* dans l'écriture palmyrénienne, lorsqu'elle n'est pas soignée.

עקבי, qui apparaît donc pour la 2e fois à Palmyre, peut être lu ʿ*Aqbai* ou ʿ*Aqqabai*, si l'on peut faire fond sur la lecture Ἀκκαβαῖος (Wadd. 1890). ʿ*Aqqabai* appartient à une petite série de n. pr. formés par le thème עקב comme second composant (cf. *RES*, I, nº 491, et *Ephem.* II, 226). Je crois qu'il faut y voir le résultat d'une abréviation, par aphérèse, de עתעקב. La succession des deux noms dans les deux textes autorise cette supposition : on sait, en effet, qu'à Palmyre, comme ailleurs, le fils portait parfois le

nom de son père : c'était spécialement le cas des cadets dans les familles nombreuses (cf. plus loin la note au n° 14). Cependant la chose n'est pas absolument certaine, si l'on tient compte du redoublement dans la graphie 'Ἀκκαβαῖος et de l'existence du n. pr. עקבן (*Ephem.* loc. cit.), deux faits qui laisseraient soupçonner des composés, encore inconnus, dans lesquels l'élément עקב occuperait la 1re place.

Le mot רבא qui accompagne le nom de תימרצו n'est pas un patronymique, bien entendu ; il est déjà connu par *Vog.* 33b et 49, où il accompagne également le nom d'un תימרצו, qui pourrait bien être identique au nôtre ; mais la chose n'est nullement certaine. M. de Vogüé a rendu ce mot par « aîné » : c'est possible, mais moins probable que « le-grand ». Ce serait donc plutôt un surnom visant la taille de l'individu. On le retrouve dans un autre texte palmyrénien publié par M. Lidzbarski (*Ephem.* I, p. 341) où il est accolé au vocable קוקה, connu par ailleurs et apparemment un nom plutôt qu'un surnom (1).

Quant au libellé des deux dates, on est porté à se demander si le texte de M. Chabot est complet. On s'attendrait, du moins, au mot initial מית, comme dans notre texte. On pourrait même, en examinant attentivement l'original, déterminer si le nombre des années de vie n'était pas également donné. Cette dernière restitution ne va pas de soi évidemment, et il est plus probable qu'elle doit être écartée, tandis que le mot מית, vu sa brièveté, a parfaitement pu échapper à l'œil du premier éditeur. La mention de l'âge dans ces petits textes funéraires est relativement très rare, et l'habitude prise s'explique suffisamment par le manque ordinaire de place autour du buste : quand cette mention existe, elle a pu être motivée par diverses considérations, par exemple, celle de la grande vieillesse du défunt, comme c'est le cas pour notre inscription. Il est d'ailleurs vraisemblable que, bien des fois, le buste destiné à perpétuer le souvenir d'un mort étant acheté *tout taillé* dans la boutique du marbrier, l'indication de l'âge devenait particulièrement opportune, lorsqu'il avait une disproportion trop frappante entre cet âge et les traits juvéniles du personnage

(1) [רבא réapparait dans une inscription votive publiée dans les *MVAG*, 1905, p. 40. M. Lidzbarski, *Ephem.* II, p. 998, y voit également un surnom.]

figuré. Cette observation, je l'ai faite plus d'une fois en examinant des monuments funéraires offrant des groupes de représentation, ou en comparant entre eux des bustes appartenant à la même famille. Elle n'a pas lieu de nous étonner après les désaffectations, parfois très hardies, dont nous avons relevé plus haut un spécimen typique. (1)

11. — Buste d'homme imberbe. Estampage de M. Bernard. (*Phot.*).

עזיז בר	*ʿAzîz, fils de*
אביצאי	*ʿAbîṣai,*
מקי	*(fils de) Maqqai.*

La 4e lettre pourrait être un waw, mais c'est peu probable, si l'on s'appuie sur l'analogie des autres caractères. En tous cas, עזיו *ʿAziyyû* ou *ʿUzayyû*, aussi bien que *ʿAzîz*, ont des répondants en nabatéen : ils sont probablement nouveaux en palmyrénien. Il en est de même du second n. pr., dont l'existence en nabatéen est certaine, mais sous la forme nue אביץ, répondant à l'arabe أبيض, comme עזיו répond à عزى et עזיזו à عزيز. — *Maqqai* est assez fréquent dans l'onomastique de Palmyre.

L'écriture de ce texte offre quelque chose de curieusement monumental : à première vue, on dirait presque de l'hébreu carré. L'état de conservation de la pierre, que je n'ai pas vue, est peut-être pour quelque chose dans cet aspect insolite.

12. — Bustes géminés d'un homme, imberbe, tenant une palme de la main gauche, et d'une femme tenant le fuseau et la quenouille. Copie prise par moi à Ḥomṣ, chez un Musulman : l'inscription se trouve entre les deux personnages. (*Dess.*).

---

(1) [Ces notes étaient rédigées depuis longtemps, lorsque j'ai pris connaissance d'un article de M. Clermont-Ganneau, dans la *RA*, 1906, II : p. 263. Le savant orientaliste publie, d'après une assez mauvaise photographie, le texte de notre présent numéro, et arrive aux mêmes conclusions que moi. La copie de M. Bernard était très exacte et permet de lever certaines obscurités qui avaient arrêté M. Clermont-Ganneau. — Je trouve enfin (novembre 1908) dans le *RÉS*, II, 733 et 736 que la lecture עקבי et la date 453 sont reconnues par M. Chabot lui-même.]

חגת ברת	*Ḥaggat, fille de*
ירחי בר	*Yarḥai, fils de*
זבדלה	*Zabdallah* (1),
כ{רח / רץ}	*K* *RḤ* / *RṢ* ?

Les trois premiers n. pr. sont connus.

Le dernier est, sans doute, nouveau, et probablement un surnom : je ne vois guère de plausible que la lecture כרח avec le sens d'« ermite, solitaire », à moins d'adopter כרץ, avec le sens fourni par la stèle de Carpentras, *CIS*, II, n° 141 : « menteur ». Sur l'égalité $\sqrt{\text{כרץ}} = \sqrt{\text{קרץ}}$ (araméen biblique), cf. *Gesenius-Buhl, Hebr. u. Aram. Handwoerterbuch* [14], p. 844. (2). Il serait hasardé de faire de la première lettre du nom un ב et de lire ברץ.

13. — Buste de femme tenant le fuseau et la quenouille et, par dessus, un bébé. A droite, fillette portant un bouquet ; à gauche, garçon tenant un oiseau. — Même provenance. *(Dess.)*.

Entre la femme et la fillette :

עתי ברת	*'Attai, fille de*
אדינת	*'Odainat (3).*
חבל	*Hélas !*
אמיא	*Ummayyâ,*
ברתה	*sa fille.*

Entre la femme et le garçon :

ירחי	*Yarḥai,*
ברה	*son fils.*

N. pr. connus, excepté אמיא, dont on connaît cependant une forme

---

(1) Ou *Zabde(i)lah,* s'il faut prononcer à l'araméenne et non à l'arabe (cf. les transcriptions grecques connues Ζαβδελα (gén.) et Ζαβδιλαν (accus.)

(2) On pourrait peut-être rapprocher le n. pr. Κάρσος. Waddingt. 2160 a : l'équivalence K = כ, quoique rare, n'est pas insolite. Mais c'est peu probable.

(3) C'est le nom du fameux Odénath, époux de Zénobie : on le connaît en transcription grecque : 'Οδαίναθος, non moins qu'en arabe : أُذَيْنَة .

plus pleine אמית (palmyr. et nabat.), d'origine arabe, et diminutive (أُمَيَّة).

Les enfants de la défunte, y compris le bébé qui n'est pas nommé, sont sur le buste à titre de survivants. C'est ordinairement le cas de tous les groupes dans lesquels l'épitaphe ne nomme expressément qu'une seule personne (p. ex. notre n° 12), ou, comme ici, en nomme plusieurs, mais sans accoler à chacun d'eux l'exclamation חבל.

14. — Chez M. Ḥammâoui, à Ḥomṣ. Buste d'homme barbu, se détachant sur un bloc quadrangulaire à encadrement mouluré.

Estampage et photogr. *(Phot.)*.

פזל בר זבדא	*PZL, fils de Zabdâ,*
בר זבדא פזל	*fils de Zabdâ, PZL.*
חבל	*Hélas !*

La forme et la gravure des lettres sont très soignées ; les lectures, certaines. *Zabdâ* est très commun ; mais *PZL* est nouveau pour moi. A en juger par la première ligne, ce n'est pas un surnom. Cependant il n'est pas impossible que le second Zabdâ ait été surnommé PZL et qu'il soit, en réalité, le grand-père du défunt et non pas son bisaïeul. Ce surnom serait devenu à la longue le vrai nom propre du second Zabdâ, peut-être même avant la naissance du premier (1). Mais ce ne sont là que des conjectures. Je ne sais à quoi rapporter PZL, dont la prononciation reste indéterminée. Je doute fort, en tout cas, qu'on doive songer à un théophore formé par l'élément divin אל: *פזאל, dont on rapprocherait le n. pr. biblique אליפז, resté lui-même inexpliqué.

(1) En tout cas, même à Palmyre, le fils portait parfois le nom de son père. Cf. sur cette question Lidzbarski, *Handbuch d. nordsemit. Epigraph.* p. 134 seq. et p. 499 ; *Ephem.* I, p. 77 et Chajes, *Beitr. z. nordsemit. Onomatologie*, p. 13, n. 1 et *Rev. Etud. Juiv.* 1902, I, p. 127. Dans la plupart de ces cas, on peut supposer des circonstances spéciales, de nature à faire éviter toute confusion entre père et fils. Cf. notre n° 10, où עתעקב porte le nom écourté de son père עקבי, si toutefois ce dernier n. pr. est vraiment une abréviation du 1er.

15. — Copie prise à Ḥomṣ, chez Abû Râgib ʿAbd al-Wahhâb. Buste d'homme légèrement barbu ; derrière l'épaule droite, un petit chameau en relief. *(Dess.)*.

עתנתן בר	*ʿAtenatan, fils de*
כילי בר	*Kailai, fils de*
משכו ב[ר]	*Mośkû, fils de*
עת {ר/ד}ת בר	*ʿAT* $^{D}_{R}$ *T, fils de*
חירן חבל	*Ḥairân. Hélas !*

Sauf l'avant dernier, les n. pr. sont connus. — Faut-il voir dans le n. pr. nouveau un théophore, dont le premier élément serait עת ou עתה (עתא , עתי) et le second un verbe, par exemple ירת, avec aphérèse ? (1). Avec le ד , on pourrait, à la rigueur, songer encore à une forme féminine, à graphie défective, de عتود (Ibn Doreid, 231) ; mais une autre forme féminine serait également possible avec le ר : cf. عثر et עתרו des inscript. sinaïtiques. Je ne vois aucune solution satisfaisante (2).

משכו - Mośkû est identifié ici, avec le *RÉS*, I, nº 151, à Μόσχος. Mais la transcription *Maśekû* est également plausible (Wadd. Μάσεχος: 2064, 2172) ; ou encore, *Maśakû* = Μάσαχος (Wadd. 2141). En tout cas, le n. pr. משכו est déjà connu en nabatéen, où il se présente sous cette même forme.

16. — Estampage pris à Ḥomṣ par le P. Dupoux. *(Phot.)*.

רעתא	*Raʿtâ,*
ברת חירן	*fille de Ḥairân,*
תיבול	*(fils de) Taibôl.*
חבל	*Hélas !*

N. pr. connus. — רעתא, si je suis bien informé, ne s'était présenté

---

(1) Pour l'aphérèse du yôdh, cf. un phénomène identique dans le théophore נבורדע que M. Clermont-Ganneau me semble avoir rapporté avec raison à נבוירדע (*Rec.* VII, p. 340 seq.).

(2) Il serait, je crois, très hasardé de voir dans ce n. pr. une forme féminine de עתתר. Mieux vaudrait dans ce cas le rattacher, à عتر , n. pr. enregistré par Yâqoût, III, p. 609.

jusqu'ici que sous la forme רעתה (1) on pourrait lire également דעתא, דעתה, du thème ידע.

17. — Buste d'homme imberbe, coiffé comme celui du n° 10, exception faite des objets tenus à la main ; inscription à *lignes verticales*, estampée à Ḥomṣ par le P. Lammens (*Phot.*). Je possède également une mauvaise photographie du monument, qui n'offre rien de remarquable.

נפש בורפא	*Portrait de Bôrrefâ,*
עגא זבידא	*'Ogê (fils de), Zebeidâ (fils de)*
מיטקא	*Maïtaqâ (fils de ?).*

Malgré sa brièveté, cette épitaphe, offre un certain intérêt, surtout au point de vue graphique. Les caractères dont elle est formée sont remarquablement cursifs et paraissent presque illisibles à première vue. On remarquera surtout la forme si curieuse du ש, forme déjà relevée (2), mais rare. Le seul ר du texte est pointé. Tout cela dénote une date très basse, et cela me paraît confirmé, autant qu'on peut le déduire de la photographie que j'ai entre les mains, par un fait de désaffectation semblable à celui des nos 8 et 9 (3).

L'emploi du mot נפש au lieu de צלם, sur un buste, a été déjà signalé, une fois au moins, et cela dans une construction grammaticale dont l'incorrection a été justement relevée (cf. *RÉS*, n° 158). Mais le mot lui-même n'a rien de surprenant, car c'est bien à une image de la personne défunte qu'on a dû l'appliquer à l'origine. (Cf. *infra*, le § IX de ces *Notes*).

(1) M. Clermont-Ganneau, *RA*, 1906, II, p. 261, vient de publier, de son côté, une autre épitaphe, où apparaît la graphie רעתא. Il se demande, à ce propos, si l'existence des deux formes רעתא et רעתה, comparée à la double graphie du nom divin עתה et עתא, n'indiquerait pas que notre n. pr. est un théophore comprenant le nom divin lui-même. C'est peu vraisemblable.

(2) Cf. Chabot, *JA*, 1906, I, 293 seq. ; Lidzbarski, *Ephem.* II, 315.

(3) En même temps que l'estampage de ce texte, et portant le même n° que lui, le P. Lammens m'a remis un texte mutilé d'une tout autre écriture, *très régulière et fort bien gravée* : [צר]תימר, puis au-dessous : חבל. Ces deux mots ne sont pas visibles sur l'épreuve photographique. S'ils existent réellement sur le même buste, ma conjecture au sujet du remploi de la pierre devient une certitude.

Quant aux n. pr., ils sont tous connus, sauf le dernier. La vocalisation de עגא (*'Ogê),* est heureusement fixée par deux textes bilingues récemment découverts à Palmyre (cf. surtout *RAO,* VII, 7 seq. et *Ephem.* II, 277). C'est l'abréviation, non pas d' עגלבול, comme on le croyait jusque-là, mais d'עגילו = عُجَيل, diminutif qui se suffit à lui-même et qu'il n'est peut-être pas absolument nécessaire de réapparenter à עגלבול, comme le propose M. Lidzbarski, (*ibid.*, p. 283). (1)

Reste le dernier mot, probablement un surnom, dans lequel on pourrait voir une forme quadrilitère, avec insertion de *i,* du thème מטק, qui, en arabe du moins, signifie « avoir de la saveur, être doux ». En tout cas, la lecture matérielle est certaine.

18. — Buste de femme, dont on m'a envoyé de Ḥomṣ une photographie : de la main gauche, elle tient une tablette dont le petit côté visible est muni d'une queue d'aronde. Le texte gravé à gauche, au-dessus de l'épaule, paraît à moitié effacé ; mais il est possible que, au moment où le photographe opérait, le creux des lettres se soit trouvé, par endroits, encore rempli de terre. A part le dernier n. pr., on peut lire tout le reste. *(Dess.).*

אקמא	*'Aqmê,*
ברת עיא	*fille de 'Ayyâ,*
בר ..נר	*fils de ... nai.*
[חב]ל (?)	*Hélas ! (?)*

'Aqmê (= 'Ακμή) qu'il ne faut pas confondre avec אקמת ou אקימת, est fréquent à Palmyre. Le second n. pr. est probablement nouveau : on connaît cependant le n. pr. syriaque ܥܝܐ, dont on a rapproché l'arabe عُيَيّ *(Handb.).*

Le dernier n. pr. peut être restitué : מתני.

19. — Estampages envoyés de Ḥomṣ sans autres renseignements.

(1) Cf. cependant le n. pr. fém. בתעגא (*RÉS,* 25), où il semble bien que עגא tienne la place, sinon d'un diminutif divin, du moins du nom entier d'Aglibôl : mais cela non plus n'est pas certain.

Le buste aurait été transporté à Alep ou à Beyrouth. *(Phot.)*.

A.

נעמי ברת	*Naʿmai, fille de*
זבדא בר	*Zabdâ, fils de*
תימא בר	*Taimâ, fils de*
חלפתא חבל	*Ḥalaftâ. Hélas !*
אתת חלפת[א]	*Femme de Ḥalaftâ,*
בר זבידא בר	*fils de Zebeidâ, fils de*
תימא חלפת	*Teimâ, Ḥalaftâ (fils de).*
א זבידא	*Zebeidâ,*
ברה חבל	*son fils. Hélas !*

B.

בירח כ[נון]	*au mois de Ka[noûn],*
שנת IIII כ	*an 400*
333 II	*62.*

נעמי est à peu près certain, bien que la 1re lettre soit un peu écrasée sur l'estampage. Le n. pr. est, je crois, nouveau à Palmyre, mais n'offre rien d'inattendu. Sans parler des n. pr. puniques et néo-puniques, parmi lesquels on relève même une בתנעמי, l'antique araméen possède le n. pr. נעמה, et le palmyrénien, l'intéressant masc. נעמעין (*Ephem.*, II, 269). Cf. encore le נעמן du Ṣafa que M. Cl.-Ganneau a déjà rapproché de Ναάμων et Νάμων des inscriptions grecques de Syrie (*RÉS*, I, N° 198) (1). — La vocalisation de la dernière syllabe est incertaine : Naʿmai, ou Naʿmî ou même Naʿmê. [Cf. sur ce point l'article récent de Cl.-Ganneau, *RAO*, VII, 340 *seq* (2), et plus haut, n° 4.]

(1) Aujourd'hui encore les n. pr. arabes نعمة الله et نُعْمَة, Naʿmé (masc.), sont courants.

(2) A la liste des féminins palmyréniens en י fournie par M. Cl.-Ganneau, on peut ajouter encore, outre רומי (n° 4), שלמי. Comparer encore le n. divin. Vog., n° 155, la déesse ܟܘܬܒܝ (du Pseudo-Méliton), et la déesse [illegible] et même la *Koutbi* d'Edesse, sur laquelle le savant orientaliste a jadis écrit une page pleine d'humour. (*RAO*. III, p. 216 ; cf. les remarques de Fränkel, *ZDMG*, 1900, p. 561 et de Nestle, *ibid.*, 1901, p. 342).

Tous les autres n. pr. sont fréquents.

D'après la teneur de l'inscription, le monument a été érigé par un tiers en souvenir de Naʿmai et de son fils Zebeidâ, le même jour et pour les deux à la fois. Il est possible, en outre, que le nº 48 du t. I du *RES* appartienne à la même famille.

20. — Estampage et photographie envoyés de Ḥomṣ par le P. Dupoux. Buste de femme voilée, tenant fuseau et quenouille ; ses pendants d'oreilles ont la forme de grappes de raisin. *(Phot.)*.

שלמת	*Śalmat,*
עבדא	*(fille de) ʿAbdâ,*
עתעי	*(fils de) ʿAt(e)ʿai,*
שידן אתת	*(fils de) Śaidân ; femme de*
תירדת ירחי	*Tîridât, (fils de) Yarḥai.*
חבל	*Hélas !*

L'écriture et la gravure du texte sont soignées ; mais la pierre a légèrement souffert par endroits ; de plus, elle ne semble pas avoir été suffisamment nettoyée avant l'estampage.

שלמת, avec ses congénères masc. ou fém. שלמא, שלמה, שלמי, שלמלת, etc. etc., est un des plus fréquents dans l'onomastique araméenne. Par contre עבדא, qui est fréquent, sous cette même forme, en nabatéen, en phénicien et en punique, est encore rare à Palmyre (1). Ce n'est nécessairement pas un théophore écourté, mais peut-être aussi bien un simple surnom, à l'origine : « esclave, serviteur ».

עתעי est également assez rare, et fait partie du petit groupe de théophores apocopés semblables בולעא (2), תימעא (3), dans lesquels la finale עא répond à un élément verbal, tel que עבד, עזר, עקב ou עמד, indéterminable à priori. Pour תימעא, ce peut être l'écourtement de תימעמד (Θαιμοάμεδος).

(1) *RAO*, VII, p. 355 ; D. H. Müller, *Palmyr. Inschriften*, p. 23 : la lecture, ici, n'est pas certaine; cf. *PSBA*, 1899, p. 69.

(2) *RÉS*, I, nº 443 ; *Handb.* s. v.

(3) *Americ. Journ. of Semit. lang.*, Juillet 1906, p. 267, nº 13.

En tout cas, dans cette formation, l'élément תים est certainement divin : la seule analogie avec בולעא et עתעי le prouverait déjà ; mais nous possédons deux autres preuves du fait. D'abord le théophore sabéen אלעמד « Il sustinuit » (*CIS*, IV, 29) (1); ensuite l'existence d'une divinité arabe تيم , qu'adoraient les Banou-Tamîm et dont ils auraient même porté le nom, au dire du *Kitâb al-Aġânî* (2). On peut donc maintenir, avec M. Lidzbarski (3), que les théophores abrégés de Palmyre où apparaît l'élément תים, ne répondent pas toujours nécessairement au type : תים d'une divinité X (4).

J'identifie le n. pr. suivant, que je rencontre pour la première fois en palmyrénien, à l'arabe سيدان (Ibn Doreid, s. v.).

תירדת est également nouveau, je crois, à Palmyre ; mais il est connu en syriaque (5) et avec cette même orthographe (6). C'est vraisemblablement le même n. pr. qui apparaît au n° suivant. En tout cas, la présence d'un n. pr. parthe n'offre rien d'étonnant à Palmyre, où l'on en a relevé d'autres, en particulier plusieurs ורוד, dont l'un affilié à la dynastie locale.

---

(1) Halévy (*JA*, 1883, II, p. 461) avait proposé l'explication invraisemblable « dieu-colonne ». De son côté, Bæthgen avait cru pouvoir rapprocher עמד de דעם et traduire par : « Il est דעם » (*Beitraege z. semitisch. Religionsgesch.*, p. 91). Mieux vaudrait identifier עמד avec l'*Ammudates* de Commodien et du *CIL*, III, 4300 !

(2) XVIII, p. 163 : قال ابن حبيب خاصة وقد اخبرني ابو عبيدة قال تميم كلها في الجاهلية يقال لهم عبد تيم وتيم صنم كان لهم يعبدونهُ.

(3) *Ephem.* I, p. 86. En sens contraire, *RAO*, III, p. 164.

(4) Ce pourrait être le cas particulier de תימי, Θαιμεῖος, Θαιμαῖος.

(5) Cf. *Thesaurus Syr.* de Payne-Smith, S. V. — [Cf. maintenant Pognon, *Inscript. sémit.....*, n° 8].

(6) Pendant longtemps, je me suis demandé si תירדת ne serait pas comparable à תיבול (= תים+בול), dont le caractère théophorique et la composition ont été indiqués pour la première fois par M. Clermont-Ganneau. On peut lire, en effet, תידדת et דדת serait alors une forme féminine du nom écourté de הדד (Cf. Hoffmann, *ZA*, XI, p. 228 ; Dussaud et Macler, *Mission dans les régions désertiques....* pp. 240 et 482 ; Littmann, *Semitic Inscript.* p. 114 ; *CIS*, II, n° 107 : le n. pr. דדעלה où l'élément divin occupe sûrement la première place. Sur les trois formes du nom de Hadad, cf. en particulier, Schrader-Zimmern, *Die Keilinschrift. u. d. alte Testam.*[3], p. 443 et Hommel, *Grundriss d. Geogr. u. Geschichte d. alt. Orients, p.* 88.). Mais cette hypothèse n'offre aucune vraisemblance.

21. — Buste de femme, à coiffure conique. Estampage pris chez M. Rouvier, à Beyrouth. *(Phot.)*.

Le texte est mutilé à droite.

..מת	*... mat,*
ברת	*fille de*
[תי]רדת	*[Tî]ridat (?)*
חבל	*Hélas !*

La restitution du second n. pr. est basée sur le n° précédent. Ce nom est encore si rare, qu'on pourrait voir ici le même individu ; dans ce cas, le nom même de la défunte pourrait être celui de sa mère, שלמת. Mais tout cela est conjectural : une seule chose est certaine, c'est qu'on ne peut restituer que deux lettres à la première ligne.

22. — Buste de femme. Estampages pris chez le même. (*Phot.*).

A droite : (22 A)

חבל	*Hélas !*
שלמת	*Śalmat,*
ברת	*fille de*
אשד	*'Aśad,*

A gauche : (22 B)

לשמש ב[ר]	*Liśamś, fils de*
שעד עב[ד]	*Śa'd. A fait*
מרבונה	*Mârbônnê*
ליקרה	*en son honneur.*

Les deux textes semblent *se suivre,* et *Liśamś* est probablement le père de *'Aśad,* bien que le nom de ce dernier ne soit pas suivi du mot בר, comme l'est le suivant.

L'unique intérêt de cette inscription — mais il est considérable — réside dans le dernier n. pr. C'est incontestablement un théophore semblable à ceux, déjà nombreux, dont le second élément est réduit à נא ou נה,

abréviation de נורי ou de נתן ou de tout autre thème nominal ou verbal débutant par un noun. Par suite le premier composant, qui est un élément divin, מרבול, nous offre, pour la première fois, le nom du dieu בול envisagé comme un dieu personnel important, semblable au ܡܪܐܠܗܐ syriaque. (Cf. מראהד du *CIS*, II, 79) (1). J'y reviendrai plus loin (n° 31) à propos d'un autre nom propre palmyrénien, dont l'intérêt me semble avoir été méconnu.

23. — Buste d'homme. Copie prise à Beyrouth, à l'hôtel Bassoul. †

ברעתה	*Bar'atê*
בר בנור	*fils de Bennûr, (fils de)*
ברעא	*Bar'â*
הבל	*Hélas !*

Ce texte a été déjà publié par MM. Drouin et Chabot (2) : c'est pourquoi il est inutile de le reproduire ici ; mais ma copie diffère légèrement de celle de M. Chabot, et sur un point assez important. Le ז initial vu par M. Chabot n'est pas certain, ou plutôt il faut le tenir pour une simple cassure de la pierre à cet endroit (3). Il en résulte que le nom du grand-père du défunt est, quoique écourté, identique à celui de ce dernier : par suite, l'origine de ברעא restée jusqu'ici incertaine, se trouve déterminée (4).

24. — Buste d'homme barbu, tenant de la main gauche un vase et de la droite deux objets, dont l'un ressemble à une clef, l'autre, en forme d'équerre, porte les lettres grecques ΑΙΟΨ (*Phot.*). Photogr. par le P. Jalabert, chez M. Śîḥa, à Damas. J'ai moi-même copié l'inscription à part.

(1) Cf. Hoffmann, *ZA*, XI, p. 228 seq.

(2) *JA*, 1900, II, p. 250.

(3) Cf. *loc. cit.* la copie même de M. Chabot, où le caractère en litige est en marge du texte.

(4) [Cf. en dernier lieu, les conjectures de M. Clermont-Ganneau, *RA*, 1906, II, p. 255].

ידיעב	*Yedîʿbê-*
ל בר יר	*-l, fils de....*
בי חבל	*bai. Hélas !*

Les ר et les י se confondent dans ce texte : aussi bien n'est-ce qu'avec une grande hésitation que j'oserais rapprocher le second n. pr. de ירבי, n. pr. araméen (*CIS*, II, n° 70), vraisemblablement apparenté aux n. pr. hébraïques יריב, יריבי et ירב, peut-être même à יְרֻבַּעַל, surnom de Gédéon. Ces n. pr. hébraïques attendent eux-mêmes leur interprétation.

Quant aux deux attributs de la main droite, le sens précis m'en échappe. Celui qui porte les lettres grecques a la forme d'une équerre (1) ; l'autre est évidemment une clef. La clef est parfois donnée aux bustes féminins : lorsqu'elle y est associée au fuseau et à la quenouille (2), elle semble bien être un attribut domestique, le symbole spécial de la ménagère, رَبّة البيت. Mais l'*équerre* elle-même est parfois mise, et en *triple exemplaire* entre les mains des femmes : on en distingue nettement tout un trousseau sur l'un des bustes féminins de la Glyptothèque de Ny Carlsberg, à Copenhague (3). Il y a mieux encore, et le rapprochement devient plus mystérieux, l'une des trois *équerres*, porte le mot בת עלמא, une seconde, ΘΗΕΛΙ, la troisième enfin, des caractères qui paraissent également grecs (4).

Que conclure de tous ces rapprochements ? D'abord, il est évident que la clef ne peut plus considérée comme un attribut exclusivement féminin. Ensuite, si ce que j'ai appelé jusqu'ici *équerre* est bien l'instrument de ce nom, il serait étrange qu'on l'eût mis aux mains de femmes. Il semble donc plus logique de supposer que *tous* ces attributs sont des *clefs*, plus ou moins stylisées (5).

---

(1) L'équerre de cette forme est connue de toute antiquité. Cf. Héron de Villefosse, *Outils d'artisans romains*, dans les *Mém. de la Soc. des Antiq. de Fr.* 1901, p. 205 seq.

(2) Simonsen, *Skulpturer og Indskrifter fra Palmyra i Ny Carlsberg Glyptothek*, pl. XVIII, n° 48.

(3) Simonsen, *op. cit.*, pl. XVI, n° 43.

(4) *Ibid.* Dessin de M. Euting, n° 43.

(5) Le fait que le panneton est fort long ne s'oppose pas à cette conclusion. Quant à l'absence des dents, elle est probablement due à la position donnée aux clefs pour

Peut-on maintenant soutenir que ces objets soient des symboles ? Ce sens paraît suggéré par la comparaison des épigraphes de nos clefs avec les textes gravés parfois sur les tablettes feuillées, que tiennent si fréquemment les bustes funéraires à Palmyre. Ces tablettes, qui sont plutôt des lanières de matière souple, pliées en deux, portent quelquefois le nom même du défunt, accompagné ou non du mot חבל (1) ; souvent le mot חבל tout seul ; d'autres fois l'expression בת עלמא (2). Leur signification funéraire ne fait aucun doute (3) ; mais quelle en est la valeur précise ? Sont-ce des symboles purs et simples ? Dans le cas des clefs, en particulier, signifieraient-ils l'introduction du défunt dans l'autre monde, ou encore l'inviolabilité de sa tombe ? C'est possible. Mais comment expliquer la présence de ces caractères grecs énigmatiques, côte à côte avec les mots, parfaitement clairs, חבל ou בת עלמא ? Ne faut-il pas voir dans ces attributs, tout au moins dans les clefs, de vrais amulettes, doués d'une vertu prophylactique, en rapport peut-être avec les qualités des défunts ? Les mystérieuses lettres dont ces clefs sont ornées et qu'on est tenté d'expliquer par les combinaisons de l'isopséphie (4), me semblent donner à cette conjecture une certaine probabilité.

---

faciliter la gravure des textes : les dents, qu'on doit supposer à angle droit avec le panneton (*clavis laconica*), sont donc invisibles dans la perspective du tableau. — Au reste, pour nous en tenir au buste féminin de Copenhague, les grandes tiges de ces attributs sont ornées, à petite distance de la partie coudée, de bandes transversales, qui affectent une forme annulaire, telle qu'on peut la supposer pour des clefs.

(1) C'est le cas particulier d'un buste du Louvre, que j'ai pu étudier et photographier à Damas même : חבל עגא, Hélas! ʿOgê. On peut probablement en dire autant du buste publié par M. Clermont-Ganneau, dans ses *Etud.* I, p. 115, n° 135.

(2) Sur ces lanières, cf. les références du *RÉS*, I, n° 135.

(3) Voir une lanière analogue dans la main gauche du prêtre sculpté sur la stèle funéraire A de Nîrab. (Clermont-Ganneau, *Album d'antiq. orient.*, pl. I).

(4) Il faudrait naturellement s'assurer d'abord de l'exactitude des lectures de M. Euting. Pour le buste de M. Śîḥâ, je dois faire remarquer moi-même que la dernière lettre du groupe, pourrait bien être un simple Y, car le trait qui en divise l'angle, est très légèrement gravé et peut-être un accident de la pierre. Si c'est bien un Y, nous aurions les quatre voyelles AIOY ; si, d'autre part, on admet pour le buste de Copenhague la lecture rectifiée ΩHEAI, on serait porté à voir dans ces légendes talismaniques une influence gnostique plus ou moins directe.

[Je m'aperçois au dernier moment que M. Clermont-Ganneau a lui-même avec sa maîtrise habituelle, reparlé des lanières et des clefs (*Rec.*, V, pp. 37 et 44). Comme moi, il voit, sans hésiter des clefs dans le buste féminin de Copenhague. — 1906].

[Je trouve encore, dans le t. XIII du *Bulletin de l'Institut archéologique russe de Constantinople*, 1908, p. 278, n° 1, pl. I, la belle reproduction d'un très intéressant buste palmyrénien : le défunt, qui s'intitule *beneficiarius*, tient d'une main la lanière pliée, de l'autre un stylet à écrire. La lanière n'est pas inscrite : ce qui est fréquent ; mais la proximité du stylet et sa position par rapport à la lanière, me porte à croire que M. Clermont-Ganneau avait raison lorsqu'il conjecturait que cette dernière, en tant que support de l'écriture, symbolisait le titre de propriété établissant le droit du mort sur son sépulcre. — 1909].

25. — Buste d'homme tenant une palme. Copie prise chez M. Ḥabîb Eddé, alors drogman du Consulat de France à Damas. (*Dess.*).

רפבול	*Refabôl,*
בר	*fils de*
רסת{מ/ק} א	$RST^{M}_{Q}A$,
שדי	(*fils de*) *Śaddai.*
חבל	*Hélas !*

Ecriture cursive, d'assez basse époque, mais gravée avec soin. Tous les ר sont pointés.

Le n° suivant, copié chez le même, offre les mêmes caractéristiques, sauf que la gravure en est moins soignée.

N. pr. connus, sauf le second, qui paraît étranger à l'onomastique sémitique. On ne peut guère songer à y voir la transcription de *Rusticus,* l'équivalence ת – T n'étant pas normale. On a donc le choix entre رستم et رستاق , n. pr. persans connus. (1) Mais la finale א reste, dans les deux cas, assez bizarre (2).

---

(1) Cf. Justi, *Iran. Namenb.*, s. v. Rustem, Rostakês et Rustah.

(2) Voir plus loin, au n° 28, une explication possible ce ce fait.

Quant à la lecture du dernier n. pr., elle est certaine, les trois autres ר de l'épitaphe étant pointés. Elle répond à la transcription grecque Σαδδαῖος (Wadd. n° 2197), ainsi qu'on l'a déjà fait ressortir (1). M. Lidzbarski, dans son *Ephemeris*, I, 198, s'était efforcé de bannir cette lecture, du moins jusqu'à nouvel ordre, et proposait d'adopter partout où ce n. pr. se présentait, la graphie שרי, qu'il comparait à סרי, autre n. pr. palmyrénien de lecture certaine. Il se fondait sur l'hypothèse que Σαδδαῖος devait être plutôt identifié à סעדי, et il trouvait un appui dans la double transcription Μαεναῖος et Μανναῖος pour מענו, ou Μάννος pour מען — معن. Mais, quelle que soit la valeur du dernier rapprochement, il n'en est pas moins certain, (comme l'a reconnu d'ailleurs plus tard M. Lidzbarski, *Ephem.* II, p. 14). que סעדי a, en grec, une autre transcription Σαδαῖος, qui lève toute confusion possible entre שדי et שרי - סרי.

Je laisse naturellement aux exégètes le soin de tirer de ce n. pr. un rapprochement quelconque avec le שַׁדַּי biblique. Mais, il est fort possible que le שדי palmyrénien soit un théophore écourté du nom divin שדרפא, qui a déjà toute une littérature (2).

25 bis. — Buste d'homme imberbe, la tête couronnée de laurier. (voir le n° précédent). (*Dess.*).

L'inscription est légèrement incomplète à droite, mais se restitue facilement.

[ת]ימא	*Taimâ*,
בר	*fils de*
[מ]זבנא	*Mezabbanâ.*
הבל	*Hélas !*

N. pr. connus.

(1) Cf. *Handb.* s. v. ; *RES*, I, n°s 394 seq.

(2) Il suffira ici de donner les principales références : *Handb.* s. v. pour l'épigraphie palmyrénienne, et pour l'épigraphie phénicienne : *Rec.*, IV., 1901 et Berger, *Comptes rendus* de l'Acad. des Inscript., 1906, p. 22. La lecture du n. divin est absolument certaine sur ce dernier texte, dont je possède des estampages et une excellente photographie, dûs à l'obligeance du R. P. Delattre, de Carthage.

26. — Buste viril, dont une photographie très imparfaite m'a été adressée de Bagdad : j'en copie le texte à la plume ne pouvant reproduire l'épreuve photographique. Les caractères sont très élégants. *(Dess.)*.

חבל	*Hélas !*
עגילו בר	*'Ogeilû, fils de*
מקימו	*Moqîmû,*
בר מלכו	*fils de Malkû,*
אעויד	*'A'wîd (fils de).*

N. pr. connus. La forme ordinaire du dernier est עוידא (1) : faut-il admettre une inadvertance du lapicide ? C'est possible. La prosthèse de l' א a toutefois son pendant dans d'autres n. pr. palmyréniens, v. g. אעילמי pour עילמי ; אברוק pour ברוקא, où une transcription accidentelle paraît cependant assez probable (*RÉS*, I, 284) (2), et אעבי de עבא ou עביו (Chabot, *JA*, 1906, I, p. 295 et [*Rec.* VII, p. 17]). M. Lidzbarski, *Ephem.* voit dans ce dernier un hypocoristique עבד־ avec א prosthétique : ce qui est peu probable.

27. — Inscription déjà publiée par M. D.-H. Müller et republiée par M. l'abbé Chabot, *JA*, 1900, II, p. 265. *(Dess.)*.

תמא	*Tammâ,*
ברת תימי	*fille de Taimai*
מהוי	*Mah(a)wî.*

Le 1er éditeur avait bien lu le 1er nom. La restitution מהוי pour מהון avait été suggérée par M. Cl.-Ganneau. Ce qui a trompé M. Chabot, malgré l'estampage qu'il a eu entre les mains, c'est apparemment la gravure heurtée du texte : l'ouvrier malhabile laissait nonchalamment suivre le

(1) On en connaît une autre, très écourtée וידא. (V. plus bas, n° 31, la forme עויד).

(2) M. Littmann, *op. cit.* p. 69, compare ce n. pr. à ܒܪܘܩܐ, dont le second élément serait, selon lui, le mot syriaque ܕܘܩܐ, et le lit אבדוק = *Ab*(*u*) *dauq*. C'est peut-être ingénieux, mais peu vraisemblable. Il est fâcheux que les deux textes publiés par M. Torrey (*Americ. Journ. of semit. Lang...* Juillet 1906, p. 270-1) et où le même n. pr. reparaît, n'aient pas leurs ר pointés.

ciseau à chaque coup de marteau ; de là des traits parasites dans tous les sens. Je possède de ce mauvais texte un excellent estampage, dû à M. Bernard, qui avait fait l'acquisition du buste lui-même très grossier ; de plus, j'ai vu et touché la pierre et me suis assuré que תימא est impossible. Au reste, תימא, en palmyrénien, n'est guère connu que comme n. pr. *masc.* Je doute fort que, dans l'inscription *peinte* publiée par Euting (*RES*, n° 400), il faille lire תימא, *fille* de עתעקב : il doit y avoir ou bien תמא, ou bien בר au lieu de ברת. Cf. Lidzbarski, *Ephem.* I, 213, qui est du même avis.

[*RES*, II, n° 739, M. Chabot reconnaît son erreur].

28. — Inscription déjà publiée par moi : *RES*, I, n° 46. †. Le monument est aujourd'hui à Beyrouth, mais il y est arrivé mutilé précisément dans la portion la plus intéressante de son texte. Il ne reste du n. pr. תדמר que la dernière lettre et la moitié de l'avant-dernière (1). L'estampage qui m'avait fourni ma première lecture était imparfait, parce qu'on n'avait pas suffisamment nettoyé le creux de toutes les lettres. De plus, un second texte, gravé entre le buste de la défunte et son enfant, était resté complètement invisible.

A gauche du buste :

תדמר ברת	*Tadmor, fille de*
זבידא	*Zebeida,*
אתת	*femme de*
בנורי	*Bennûr(a)i,*
בר ברעא	*fils de Bar'â.*
חבל	*Hélas !*

A droite :

זבידא	*Zebeidâ,*
ברה	*son fils.*

(1) [Par bonheur, on vient de publier deux autres textes funéraires, où le nom de Palmyre appliqué à des femmes se retrouve sous les deux formes תדמר et תדמור (cf. *RAO*, VII, p. 355 seq.)].

Les corrections proposées par MM. Cl.-Ganneau, Chabot et Lidzbarski se trouvent justifiées.

On peut rapprocher du n. pr. תדמר - Palmyra, un cas tout à fait semblable, relevé à Henschir Msadîn, en Tunisie, celui d'un enfant qui porte le nom même de Carthage : *Karthago.* (*RA*, 1902, II, p. 406).

Ces n. pr. doivent avoir leur prototype dans certaines formations à deux membres, relevées par M. Ranke dans l'onomastique babylonienne des environs de l'an 2000 av. J.-C. ; p. ex : *Mâr-Uru* ki, *Mâr-Babili* ki (1) : l'aphérèse du premier élément est vraisemblable dans ceux qui nous occupent. C'est du moins la solution la plus simple (2).

29. — Inscription également publiée par moi : *RÉS*, I, n° 45. Le buste est aujourd'hui à Beyrouth. †.

A gauche :

[מר]תהון	*Martehôn,*
ברת	*fille de*
תימרצו	*Taimarṣû,*
בר זידי	*fils de Zaidai ?*
גרבא	*Garbâ* (*fils de*).
חבל	*Hélas !*

A droite :

אתת	*femme de*
מענו בר	*Ma'nû, fils de*
ברעא	*Bar'â.*

L'estampage très imparfait dont je disposais m'avait trompé sur le 1er n. pr. qui est ici restitué correctement (comme on l'avait d'ailleurs proposé) sur le vu de l'original.

---

(1) *Die Personennamen in d. Urkunden der Hammurabi Dynastie*, 1902, p. 36.

(2) On pourrait supposer une origine semblable au n. pr. רסתקא du n° 25 ; il suffirait d'admettre que רסתקא = ܪܘܣܬܩܐ, signifiant, *village, hameau.* La finale א trouverait là son explication.

A la 4e ligne, entre le ד et le י, la pierre porte un ז, mais si court relativement à ces lettres et si étroitement serré entre elles, qu'on pourrait croire à un accident ou à une inadvertance du lapicide. Cependant la gravure est très nette. *Zaidai* serait, je crois, un nom nouveau.

Le n. pr. suivant était invisible sur le 1er estampage : il est déjà connu.

30. — Inscription correctement publiée par M. D.-H. Müller (*op. cit.* n° 42), sauf pour la date, qui est 492, au lieu de 495, ainsi que l'a déjà restituée M. Lidzbarski, *Handb.* p. 479, n° 7. *(Phot.)*.

L'estampage reproduit en simili, ainsi que le suivant, ont été pris par mes confrères, les PP. Sainz et Cheikho, chez le Śaiẖ de Qariataïn, dans une excursion qu'ils y ont faite en Septembre 1906. Tous les monuments réunis dans la maison de ce Śaiẖ, proviennent de Palmyre.

31. — Inscription également publiée par M. Müller (n° 46).

L'estampage nouveau (*Phot. et Dess.*) permettra de pousser plus loin l'étude de ce texte, que plusieurs orientalistes ont reproduit ou commenté, en particulier, M. l'abbé Chabot, *JA*, 1898, II, p. 117-123 ; MM. Clermont-Ganneau, *RAO*, III, p. 47, G. A. Cooke, *A Text-Book of North-semitic Inscriptions*, n° 143, et M. Lidzbarski, *Handb.* p. 479. (1).

Je transcris ci-dessous, sans traduction, le texte tel qu'il ressort de l'estampage, en l'accompagnant de quelques observations sur les nouvelles lectures.

1 מערתא דה די בת עלמא עבד
2 פציאל בר עׄסתורגא בר עויד
3 בר לשמש בר לשמש לה שקקן
4 תרתן חדא על ימינא כדי אנת
5 עלל ואחרתא מקבלא
6 וזבידא בר מען בר̣ בולנורעתה
7 שקקא כדי אנת עלל על שמלא

(1) Cf. encore p. 503, note 1. M. Cooke semble avoir suivi de très près la lecture et l'interprétation de M. Lidzbarski. — Cf. aussi Stanley A. Cook, *Proceed.* of the Society of Bibl. Archæol. 1899, p. 76 seq. et *J. Mordtmann, ZA*, XIII, p. 186 seq.

[Le blanc existe sur la pierre]

8 אכסדרא דנה מקבלא די
9 מערתא די מקבל בבא חפר
10 וצבת שיען בר תימא בר
11 אבגר לה ולבנוהי ולבני
12 בנוהי הכי רחקת לה שגל
13 ברת לשמש בר עשתורגא בר
14 פציאל בירח אדר שנת חמש
15 מאה וארבע

L. 2. — סחיאל, lecture de M. Müller, a été déjà corrigé *a priori* en פציאל, que confirme notre estampage.

Ibid. — Le dernier n. pr., lu עַרְןְ (Müller), עות (Lidzbarski, Cooke et Chabot), est certainement עריד, (cf. plus haut אעריד, n° 26. [1]), comme l'ont entrevu St. Cook et Mordtmann.

L. 5. — Le groupe פא אחדתא (Müller), פאחרתא (Lidzbarski, Cooke) a été correctement restitué par Chabot ואחרתא.

L. 6. — Le n. pr. בולנורעתה, vivement contesté par Chabot, est *absolument certain.*

L. 10. — שועץ : cette lecture admise par Clermont-Ganneau, Lidzb. et Cooke, n'est pas certaine : שיען est matériellement plus probable d'après notre estampage.

L. 11 et suivantes. —Le sens de ces lignes dépendait de la coupe des mots et de la signification attribuée au mot qu'on lisait רחמת et qui, comme l'a récemment prouvé M. Kokowzow *(Bullet. de l'Institut Russe,* t. VIII, 1903, 307 ; cf. *Ephem.* II, 270) doit être lu רחקת (2). M. Clermont-Ganneau est le seul qui ait su tirer de ces lignes un sens qui ne s'écarte pas de celui fixé désormais par les textes qu'a publiés le savant russe. La conjecture nécessitée par sa restitution, conjecture basée d'ailleurs sur l'estampage de M. Müller, est pleinement confirmée par notre propre estampage : la lecture הכי « selon ce que, suivant », me semble hors de

(1) C'est probablement la forme עריד (au lieu de עורדא) qui a donné naissance à la forme prosthétique אעריד, qui, au point de vue phonétique, dans le parler vivant, ne devait pas différer beaucoup de la forme simple. Nous avons donc, en récapitulant, pour un même n. pr. quatre formes diverses : עריד et אעריד, עורדא et וידא !

(2) Lecture confirmée par les papyrus araméens d'Eléphantine.

doute, (1) et cette conjonction est à ajouter au lexique de Palmyre. (Cf. la fig. 31, pl. IV, où j'ai reproduit les trois lettres dans leurs dimensions originales).

A très peu de chose près (le n. pr. שיען), le nouvel estampage a donc permis de restituer exactement ce texte intéressant.

Je me permettrai quelques remarques sur le curieux n. pr. בולנורעתה.

Ce théophore rappelle singulièrement les formes babyloniennes à trois composants de l'époque de Hammurabi, qui ont fait l'objet d'une étude d'ensemble par M. H. Ranke (2). Comp. p. ex. : *Ea-bêl-ilâni*, « Ea (est le) seigneur des dieux », *Śamaś-nûr-mâtim* « Śamaś (est la) lumière du pays», etc.

Le sens de בולנורעתה ne saurait être douteux : c'est bien par « *Bôl (est la) lumière de* ʿ*Athê* » qu'il faut le traduire ; et ʿ*Athê* ne peut être qu'une divinité.

Nous pouvons déjà tirer de cette formule un indice, désormais indiscutable, de l'existence personnelle, à un moment donné, d'une entité divine portant le nom de *Bôl*. Quant à la propriété d'éclairer, elle paraît se rattacher à la nature *solaire* du dieu, chose qu'on avait déjà soupçonnée, sans en être absolument certain, en se basant seulement sur les deux théophores רפבול (=Ρεφαβωλος) et בורפא (3).

D'autre part, la qualité de « Seigneur » que lui attribue le théophore מרבונה (4), à l'exclusion de tous les autres dieux palmyréniens connus jusqu'ici, pourrait indiquer qu'il faut voir en lui, un dieu local très important, non seulement distinct de tous les autres, au moins à l'origine, mais peut-être même le grand dieu national, sinon le plus ancien de tous ceux dont les noms nous sont parvenus.

---

(1) Le sens de la phrase est donc, en gros, le suivant : L'exèdre, située...., a été creusée et ornée par X, en vertu de la concession de Y. Dans les textes publiés par M. Kokowzow, c'est l'exèdre toute prête avec ses niches, du moins déjà creusée, qui est cédée à un tel, dans le caveau : פ׳ רחק לפ״ מן, formule générale, devenant פ׳ רחק לפ״ מן אכסדרא, ou plus spécialement, פ׳ רחק לפ״ מן גומחן די אכסדרא.

(2) *Op. cit.* p. 24 seq.

(3) *Baudissin, Realencyclop.* Herzog-Hauck, t. XVIII, p. 506, « Sonne ».

(4) Voir plus haut, n° 22.

Si l'on adopte cette conclusion, qui n'a rien de forcé, on pourrait fort bien identifier *Bôl*, non plus à *Bêl* (1) mais bien à ce dieu innommé, qui revient si souvent dans les inscriptions votives de Palmyre :

[לבריך שמ]ה לעלמא מרא כל (2)

למרא עלמא טבא ורחמנא (3)

etc., etc. (4)

Ce dieu innommé avait été déjà identifié par M. de Vogüé au בעלשמן des inscriptions de Palmyre (5) ; MM. von Baudissin et Lidzbarski (6) ont rejeté cette identification et proposé de reconnaître en lui *Bêl*. Je crois aujourd'hui que le premier savant était plutôt dans le vrai et pour deux raisons. D'abord בעלשמן, pas plus à Palmyre qu'ailleurs, ne me paraît avoir été un dieu personnel, une entité divine distincte des autres ; cette dénomination était un simple surnom, applicable à plus d'une divinité, notamment au dieu principal de telle localité ou de telle région (7). Si *Bôl* a été vraiment un grand dieu à Palmyre, il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'on lui ait réservé cette appellation spéciale, et que cette dernière soit devenue à la longue le nom courant du dieu. Mais il y a plus, et c'est l'argument matériel invoqué par M. de Vogüé, בעלשמן reçoit des qualifications très étroitement apparentées à celles du dieu innommé :

לבעלשמן מרא עלמא

לבעלשמן רבא ורחמנא

Cela explique pourquoi, dans l'épigraphie palmyrénienne, qui est presque tout entière postérieure à notre ère, l'on n'a encore trouvé aucune

(1) Cf. Baudissin, *loc. cit.*

(2) *MVAG*, 1905, p. 42.

(3) *Ibid.* p. 43.

(4) *Vog.* n°s 93, 115, 94, 96, 97, 101, 111, 116, etc.

(5) *Vog.* p. 164. J'admets également, avec de Vogüé (p. 73), que מרא עלמא signifie « Seigneur du monde » plutôt que « Seigneur de l'éternité ». C'est l'équivalent de l'*Omnipotens* latin, païen et chrétien. Cf. également le titre que Julien, dans son 4e discours, donne au *Roi-Soleil* : ὁ βασιλεὺς τῶν ὅλων.

(6) Cf. Baudissin, *op. cit.* t. II, p. 339 ; *Ephem.* I, p. 256.

(7) [Cf. *MFO*, III^{2}, p. 113*].

dédicace en l'honneur de *Bôl* tout court, alors que les autres dieux, dont les noms reviennent fréquemment dans l'onomastique locale, sont explicitement mentionnés sur les monuments religieux. Je crois même, pour tout dire, que le grand dieu national de Palmyre, à l'époque romaine, était toujours, non pas *Malakbêl*, comme le voulait F. Lenormant (1), et après lui, M. Lidzbarski, (2) mais bien *Bôl-B'elšamîn*, comme le soutenait encore M. de Vogüé (3).

Enfin, et je crois devoir insister sur ce point, il devient très vraisemblable que, dès l'origine, *Bôl* a dû être un dieu distinct de *Bêl*, auquel M. von Baudissin a voulu l'identifier. Pour admettre cette identité, il faudrait nécessairement admettre que *Bôl* dérive *phonétiquement* de *Bêl*: est-ce plausible ? *Bôl* et *Bêl* semblent si peu se confondre à Palmyre qu'ils y ont donné des séries parallèles de théophores, dans la formation desquels rien n'invite à croire que le choix des vocables divins ait pu être indifférent ; d'autre part, rien ne peut prouver aujourd'hui que les théophores formés par l'élément *Bêl* soient chronologiquement antérieurs à ceux qui contiennent l'élément *Bôl*. Même observation à propos des composés divins *Malakbêl*, *Aglibôl* et *Yarḥibôl* : comment se fait-il qu'on n'ait jamais rencontré *Malakbôl*, et jamais non plus *Aglibêl* et *Yarḥibêl* (4) ? Quelle que

(1) *Gazette archéolog.* 1878, p. 166 seq.

(2) *Ephem.* I, p. 243-260 : l'auteur s'efforce d'y prouver que *B'elsâmîn* cédait le pas en importance à *Bêl* et surtout à *Malakbêl*, dont il fait l'*alter ego* de שמש.

(3) *Voj.*, p. 64. On retrouve un curieux écho de cette prééminence de *B'elšamîn* dans un passage de la légende d'Aḥiqâr, que cite M. Lidzbarski dans son *Ephem.* I, p. 259, et dont il faut rapprocher un texte magique publié dans le recueil d'Audollent, *Defixionum tabellæ*, p. 325 : ὁρκίζω σὲ τὸν θεὸν τὸν φωτίζοντα καὶ σκοτίζοντα τὸν κόσμον Σεμεσειλαμ. Or Σεμεσειλαμ répond très probablement à שמש עולם = Ἥλιος Κρόνος, celui-là même qui, dans une autre tablette magique, reçoit les épithètes caractéristiques, ὁ ὕψιστος θεὸς, ὁ βασιλεὺς τῶν οὐρανῶν (*Defix. tabellæ*, p. 500.). Cf. encore Cumont, *Festschrift f. Benndorf*, p. 291, et *Mionnet*, V, p. 594, n° 4 et suiv.

(4) Il est tout à fait douteux que le théophore ירחבלא de Simonsen, *Skulpturer....* n° 49, dérive d'un nom divin *ירחבל. Cet exemple est tellement isolé qu'on peut, sans plus, y reconnaître, sinon une graphie défective, du moins une simple omission de lapicide, occasionnée par contamination du ידיעבל qui suit, à courte distance, dans le même texte.

soit l'étymologie vraie du mot *Bôl* (1), je ne vois qu'une solution : *Bôl* représente un dieu local, d'origine syrienne ou mieux syro-phénicienne, *Bêl* un dieu d'origine mésopotamienne ; l'un et l'autre a continué à avoir ses adorateurs jusqu'à l'époque romaine, le premier sous son nom épithétique de *B'elšamîn*, le second sous son nom exotique et avec son collège spécial de symposiarques, comme l'ont révélé quelques monuments récemment découverts.

Au reste, et je touche ici une question de principe, on a trop abusé, ce semble, de la conjecture à propos du panthéon de Palmyre. Pour ma part, en dépit des ingénieuses combinaisons tentées par quelques savants, je persiste à croire, jusqu'à preuve irréfutable du contraire, que non-seulement *Bôl* n'est pas *Bêl*, mais encore que *Malakbêl* ne doit être ni *Bêl*, ni même *Šamaš* à proprement parler, encore moins *Yarḥibôl*, dont la nature solaire ne fait cependant plus de doute. Partout, la distinction onomastique me semble répondre à une distinction de personnalité, sauf évidemment dans le cas de *Bôl-B'elšamîn*, où la nature même du second vocable, ajoutée à une preuve extrinsèque, suggère fortement une superposition de noms pour une seule et même entité divine.

Quoi qu'il en soit, et pour en revenir à notre nom propre, בולנורעתה, le moment est peut-être venu de reprendre l'examen de certains n. pr. palmyréniens contenant ou semblant contenir l'élément נור, lumière. Nous en possédons d'abord six, dans lesquels ce mot est associé à un nom divin, qu'il précède ou qu'il suit :

1.	נורעתה	2.	נורבל
3.	עתנורי	4.	בנורי
5.	עתנור	6.	בנור

1 et 2 ne pouvant guère être des contractions de *נוריעתה et de *נוריבל, théophores qui, pour le sens et la syntaxe, seraient représentés au mieux par 3 et 4, il se peut que l'un et l'autre soient des abréviations,

(1) [Le sujet est hérissé de difficultés. Aucune des solutions proposées jusqu'ici ne satisfait complètement : je pencherais personnellement pour celle qu'adopte aussi M. Clermont-Ganneau, *RAO*, VIII, 340, mais ici encore on se heurte à une impasse philologique formidable. Je note néanmoins avec plaisir que le savant orientaliste ne peut, comme moi, admettre l'équation *Bôl* = *Bêl*].

par aphérèse du 1er composant, de בולנורעתה et de *בולנורבל . On comprend sans peine la rareté, à l'époque romaine, de ces interminables théophores d'un autre âge et la raison pratique de leur écourtement, écourtement dont on a, du reste, des parallèles parfaits dans les théophores babyloniens autrement antiques, auxquels nous les avons déjà comparés. Si cette conclusion est adoptée, elle nous ramène par une autre voie à celle que nous tirions précédemment sur le rapport de *Bôl* à *Bêl*. Mais cela n'est pas certain, du moins pour *בולנורבל , car l'on peut songer à une toute autre formation, et ici encore, l'onomastique babylonienne fournit les meilleurs répondants, par. ex. : *Nûr-Šamaš*, *Nûr-Sin* et surtout *Nûr-ili-šû*, dont le sens littéral est indubitablement « lumière de son dieu ». La conception reste difficile à expliquer (1), mais le fait matériel est indéniable. Il nous manquera encore longtemps un traité de théologie sémitique et le chapitre relatif à Palmyre n'est pas près de voir le jour !

Le sens de 3 et 4 est clair, si, comme on peut l'admettre avec très grande probabilité, la terminaison י y représente le suffixe personnel et non l'indice d'une apocope. Il est donc possible que 5 et 6 soient, à leur tour, les abréviations respectives de 3 et 4 ; mais rien n'interdit de leur prêter leur sens littéral le plus obvie : *ʿAṯê est lumière*, *Bêl est lumière*. Ici encore, la comparaison s'impose avec les théophores semblables de Babylone et elle est plutôt favorable à la seconde alternative (2).

---

(1) *Nûr* n'a probablement dans tous ces théophores que le sens passif d'émanation, de lumière dérivée : ainsi le comprenait, en particulier, le plus fanatique dévot du soleil qu'ait connu l'ancien Orient, Aménothès IV, lorsqu'il prit le titre, à première vue, si étrange, de *Hounaten*, « resplendissement d'Aten », du disque solaire.

(2) Que pourrait bien être la *lumière* de עתה ? Il faudrait d'abord mieux connaître la nature de cette divinité, qui est bien une déesse, quoi qu'on en ait dit ; ensuite il faut se rappeler qu'un bon nombre de théophores sémitiques ont une origine purement populaire, et ne peuvent nous renseigner que très vaguement sur les conceptions théologiques dont ils semblent relever. (Cf. sur ce point les remarques d'Em. Behrens, *Leipzig. semitisch. Stud.* II, 1, (1906), p. 4 et Delaporte, *Rev. de l'hist. des relig.* 1906, II, p. 49). Que conclure, par exemple, du théophore בלשורי ou בלשור, lorsqu'on le compare à עתשורי et עתשור ? Il y a eu peut-être contamination pure et simple d'un groupe à l'autre, et le fait n'a plus rien à voir alors avec les « religionsgeschichtliche » spéculations que nous voudrions dégager de l'étude de tous ces théophores.

M. Lidzbarski a encore proposé de voir *בולנורי dans בוני , qu'on décomposait autrefois en בול + נאא. Mais M. Clermont-Ganneau a fait ressortir que בול + נתן serait également possible : ce à quoi l'on doit souscrire. Dans la même classe rentreraient naturellement encore le מרבונה de notre n° 22 et son pendant ירחבונא (1).

Il en va autrement de נורי , qui ne peut guère être qu'un théophore écourté. La vocalisation de sa finale étant inconnue, il peut répondre au type X + נורי, aussi bien qu'au type inverse נור + X. On connaît de reste le n. pr. moderne syro-égyptien, Noury — Noory — نوري .

Quant à בני , il est impossible de savoir si c'est un théophore (2). Si oui, l'on aurait le choix entre בל + נורי et בל + נתן ou tout autre élément débutant par un *noun*.

32. — *(Phot.)*. Je reproduis sous ce n° une bonne photographie (P. Jalabert) du monument palmyrénien de Zaḥlé, dont j'ai parlé dans la *Revue Archéologique*, 1905, I, p. 50, article auquel je prie le lecteur de vouloir bien se référer.

[33. — Buste féminin d'excellente facture, et l'un des plus finis et des mieux conservés que j'aie jamais vus. Se trouvait dans le commerce à Beyrouth, en décembre 1909. *(Phot.)*.

L'inscription, par une exception très rare à Palmyre pour cette catégorie de documents, est en grec. On remarquera que חבל y est rendu,

---

(1) *Rev. bibl.*, 1902, p. 408. La terminaison de מרבונה ne doit pas étonner : cf. pour un autre nom divin, les graphies diverses : עתה, עתא et עתי, répondant à une prononciation commune *ʿAṯé*.

(2) On l'a déjà rapproché des formes Βέννος, Βέννιος, Βένις, Βάνιος, etc. (*MVAG*, 1899, p. 3) ; mais ces formes elles-mêmes sont-elles théophoriques ?

sans accord grammatical d'ailleurs, par les formules similaires courantes à l'époque romaine.

ΑΘΘΑΙΑ	᾽Αθθαία	=	עתי	*Attai,*
ΜΑΛΧΟΥ	Μάλχου		מלכו	(*fille de*) *Malkou.*
ΑΛΥΠΕ	Ἄλυπε,		חבל	*Hélas!*
ΧΑΙΡΕ	χαῖρε.			

Pour Αθθαία, cf. le n° 13].

(La suite à un prochain vol.).

P. 170, n° 28, corr. *Zebeidâ.*

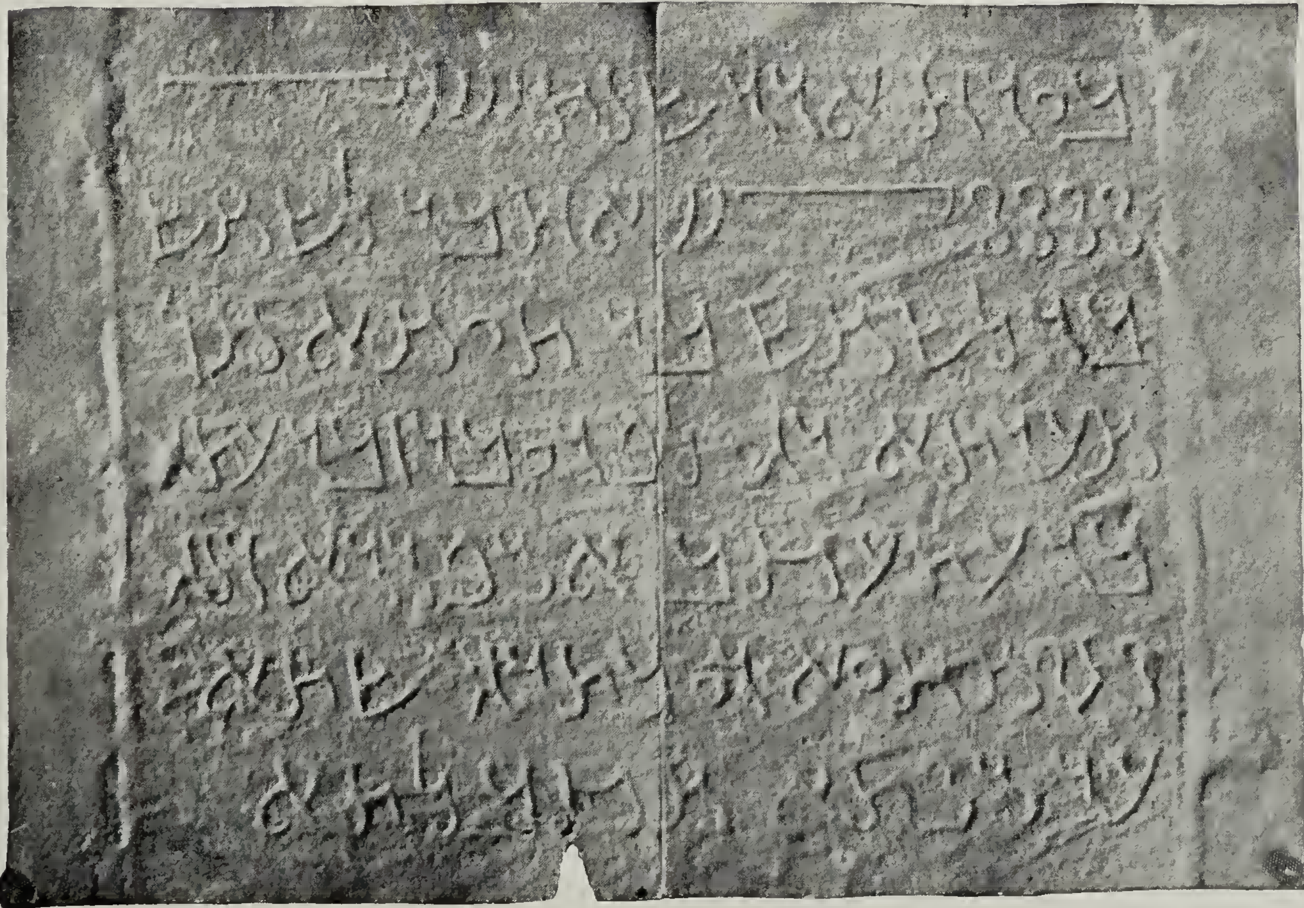
P. 174, l. 13, lire ʿ*Aṯê* au lieu de ʿ*Athê.*



24

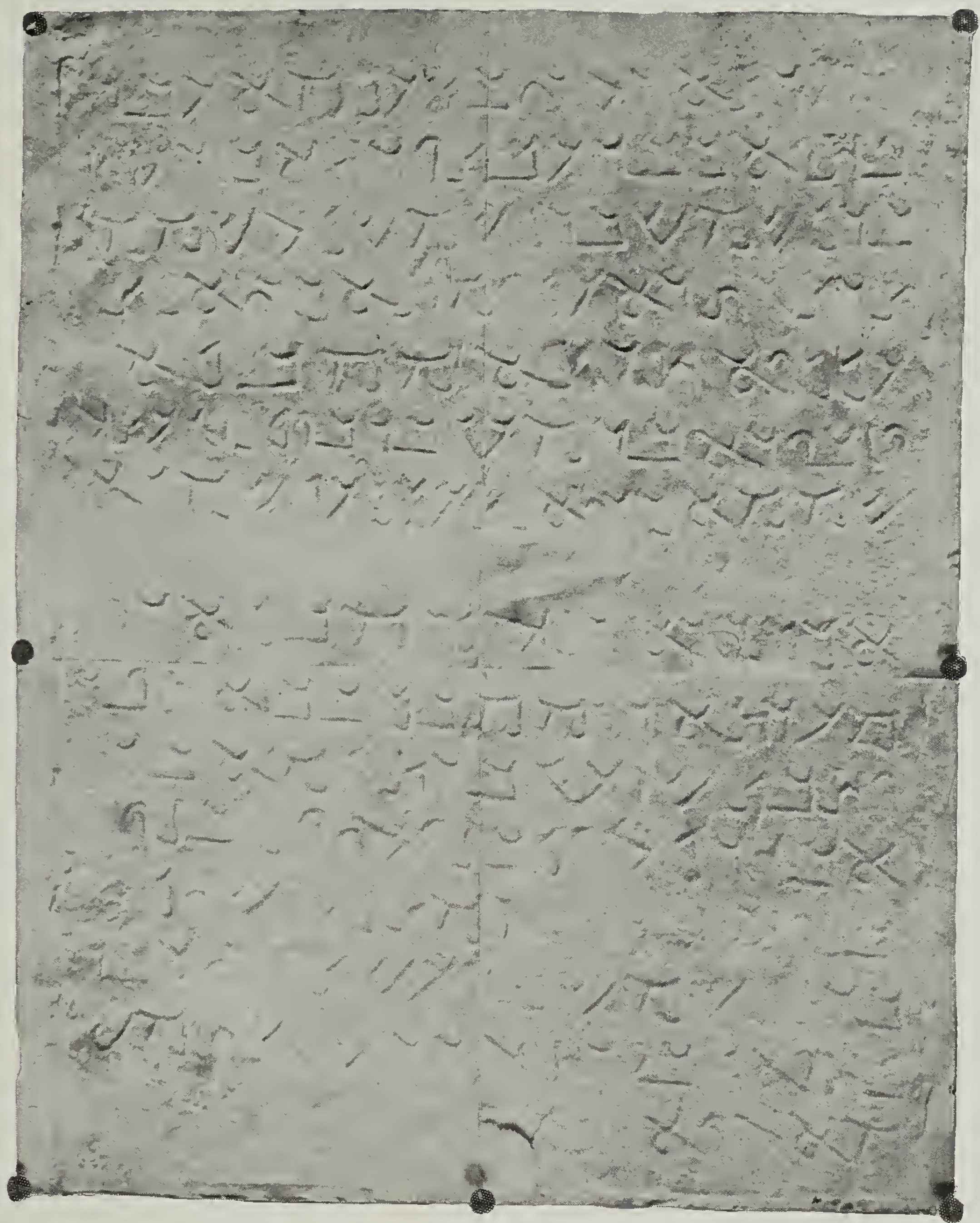


33



30

MONUMENTS PALMYRÉNIENS



31



32

MONUMENTS PALMYRÉNIENS

VIII. — Le bœuf bossu en Syrie.

Dans une note publiée en 1906 (1) sur un bas-relief de ʿAin el-Gadâ (Cœlésyrie), j'ai été amené à parler du bœuf bossu, qui figure sur maints monuments syriens. On admet généralement que le zébu est originaire de l'Inde ; mais on n'est pas d'accord, je crois, sur la question de savoir si ce quadrupède, introduit en Syrie bien avant notre ère, y existait encore à l'époque romaine, comme semblent en faire foi certaines monnaies coloniales du pays. Quelques-uns des monuments décrits ci-après, que j'ai pu étudier depuis 1906, me semblent trancher définitivement la question dans le sens affirmatif.

Je dois, d'ailleurs, réparer une triple omission. Dans la note précitée, j'aurais dû encore signaler d'abord les sculptures de *Ḫirbet el-baiḍa* (ou Qaṣr el-Abyaḍ), forteresse romaine de la Rouḥbé, que M. de Vogüé a été le premier à étudier dans son magistral ouvrage, *Syrie Centrale* : *Architecture*, p. 70, pl. 24. (2) ; ensuite, un très curieux relief palmyrénien, publié par M. Littmann (3) ; enfin un cachet araméen, savamment commenté par M. Clermont-Ganneau (4).

*
* *

Les figures 1, 2 et 3 (pl. VIII) reproduisent un petit taureau en

---

(1) *MFO*, I, p. 223 seq. J'ai constaté, après coup, que le « *Shukif eth-Thaur* » était déjà signalé depuis longtemps. Cf. H. A. de Forest, *Journal of the Americ. orient. Society*, III, p. 366.

(2) Cf. la littérat. du sujet dans l'ouvrage de Dussaud, *Les Arabes en Syrie avant l'Islam*, p. 29 seq, et celui de Brünnow, *Die Provincia Arabia*, II, p. 265, qui, d'ailleurs, pour les sculptures, se contente de reproduire la planche de de Vogüé.

(3) *Semitic inscriptions.*, p. 108. [De Palmyre également deux petits bas-reliefs représentant des bœufs bossus couchés, conservés au Musée de Constantinople et que je viens d'y voir pendant la correction des épreuves du présent article. 24 févr. 1910].

(4) *Etudes d'archéol. Orient.*, I, p. 94 seq. — A rapprocher, du point de vue plastique, les pierres gravées publiées dans Cesnola-Stern, *Cyprus*, pl. 80, n° 16 et pl. 81, n° 30.

bronze, à bosse bien caractérisée, que j'ai pu étudier à loisir à Beyrouth. Je l'ai dessiné en grandeur d'original, sauf au n° 3, légèrement agrandi pour faire ressortir les particularités de cette monstrueuse tête. D'après le marchand qui l'a apporté à Beyrouth, il aurait été trouvé en 1906 ou 1907, à Ġîné, dans le Liban, associé à quelques monnaies romaines et à un autre petit bronze représentant une Astarté nue, couchée sur le dos. Le tout aurait été découvert dans une tombe. On sait que Gîné, à l'époque romaine, était un des centres du culte libanais d'Adonis-Tammouz et d'Astarté (1). Je serais donc très porté à croire que notre bronze était une idole, peut-être une personnification (?) de Tammouz. Au point de vue plastique, on notera un détail qui a son importance, car il est intentionnel et se répète sur plusieurs des taureaux dont il sera question plus loin : c'est la proéminence très accusée de la croupe, à la naissance de la queue. Comme sur les autres spécimens, elle semble constituer un pendant symétrique à la bosse située à l'extrémité opposée du tronc de l'animal.

*
* *

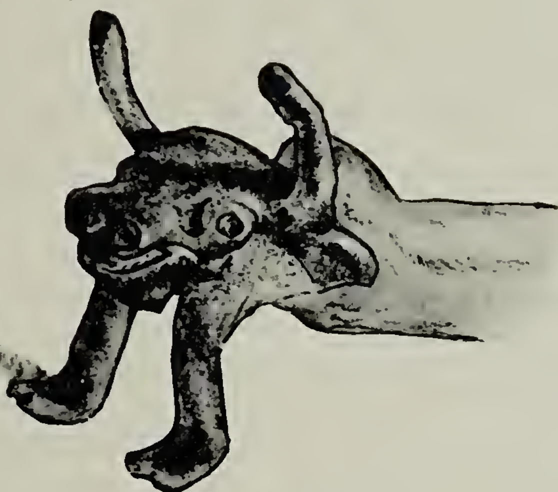
Les n°s 4 et 5 (pl. VIII) nous offrent l'image d'un bronze, libanais comme le précédent, mais beaucoup plus ancien. Il est également reproduit dans ses dimensions originales.

Ici nous avons sûrement un animal sacré, le support d'une divinité, à la façon babylonienne ou assyrienne, sinon hittite : les deux trous profonds du dos en font suffisamment foi. Le bœuf bossu de cette forme est précisément connu pour la Mésopotamie par quelques cylindres d'époques diverses (2). Néanmoins notre bronze provient bien de ʿAley, au

---

(1) Cf. Renan, *Mission de Phénicie*, pl. XXXVI et le texte afférent. — Une assez bonne photographie du si intéressant « tombeau d'Adonis » a été publiée par feu von Landau dans le fasc. IV de ses *Beitraege zur Altertumskunde des Orients*, pl. III; elle a été reproduite et commentée, suivant le système de Winckler, par les deux Jeremias dans *Das Alte Testament*², p. 90 et dans *OLZ*, 1907, col. 60.

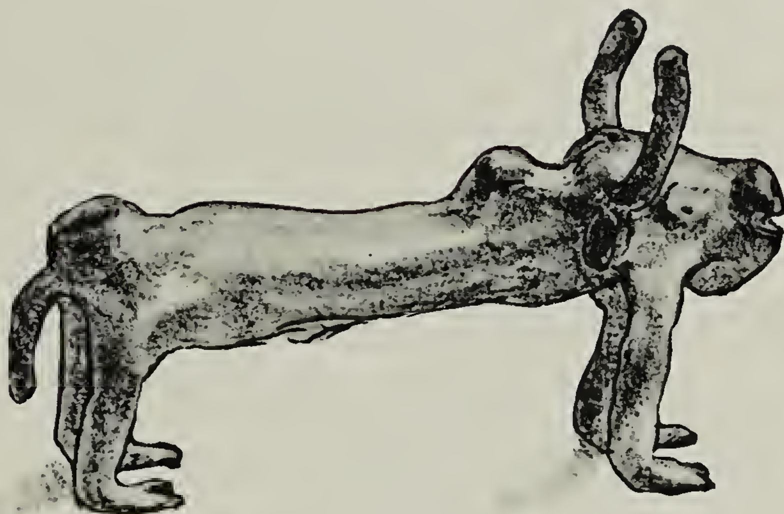
(2) Cf. par exemple, Lajard, *Mithra*, pl. XXX, n° 1 ; pl. LIV, n° 7 (cylindre « hittitisant ») ; *Collection de Clercq*, pl. XXXIII, n° 368, etc., etc.



3



2



1



5



4

Liban, et est aujourd'hui conservé dans la collection de l'Université St Joseph, qui le doit à l'amabilité d'un ancien élève. En nous faisant ce don, ce dernier prenait très sérieusement l'objet pour une idole druze, l'image du fameux veau que les sectateurs de Ḥâkem sont, de nos jours encore, censés adorer secrètement dans leurs *Ḫalwés* (1) : on lui avait même indiqué la ḫalwé d'où on l'aurait enlevé. Plus tard, tous ces renseignements se trouvèrent foncièrement inexacts, sauf celui de la provenance libanaise du bronze.

Quelle peut être l'ancienneté de l'objet ? Etant donné sa forme et sa facture et, avant tout, la belle patine verte qui le recouvre, je ne crois pas qu'on se trompe beaucoup en le plaçant, sinon dans le courant du IIe millénaire avant notre ère, du moins aux environs de l'an 1000. En tout cas, il est bien regrettable que le dieu monté sur ce taureau s'en soit si facilement détaché : la chose était d'ailleurs inévitable, car les deux mortaises où s'enfonçaient les tenons terminaux des pieds divins étant absolument lisses, la statuette devait y être posée sans la moindre soudure et, par suite, mobile. Je me demande même, devant ce fait singulier, si la question des supports animaux des dieux sémitiques, à laquelle nous attachons aujourd'hui une si grande importance, n'était pas secondaire pour les anciens ; en d'autres termes, si le même dieu ne pouvait pas, suivant les circonstances ou au gré d'un symbolisme dont nous n'avons pas la clef, passer du dos d'un lion sur celui d'un taureau ou de tout autre animal, choisi pour être son compagnon non moins que son support.

*
* *

Un troisième taureau en bronze (fig. 6 et 7, pl. IX dimensions de l'original), découvert en 1908 à Ksâra, non loin de Zaḥlé, sur la limite du Liban et de la Cœlésyrie, me semble fournir comme le chaînon reliant les deux premiers, à la fois chronologiquement et plastiquement. La bosse

---

(1) Sur ce culte bizarre, qui semble bien né en Egypte, cf. Casanova, *RA*, 1891, I, p. 298 : figurine de mouflon au nom de Ḥâkem.

apparaît ici très rudimentaire ; mais le métal a légèrement souffert dans cet appendice, peut-être déjà pendant le moulage de la pièce ; en tout cas la protubérance de l'arrière-train, également fruste et pour les mêmes raisons, accuse suffisamment l'intention de symétrie signalée plus hau. Il n'y a pas lieu d'insister sur les autres détails, tellement sont étroites les ressemblances avec les n^{os} précédents.

La date de ce bronze ne se laisse pas non plus fixer avec précision. La patine qui le recouvre, quoique épaisse, mais d'un vert clair (1) n'est pas un signe de bien haute antiquité. D'autre part cependant, la façon primitive dont les pieds ont été traités, me semble interdire de descendre jusqu'à l'époque romaine (2). Je crois donc que nous avons affaire plutôt à un monument antérieur à notre ère, peut-être pas de beaucoup.

*
* *

Le tout petit bœuf bossu (Pl. IX, fig. 8 et 9, dimensions de l'original) qui termine la série des bronzes, a été recueilli, il y a quatre ou cinq ans, non loin de Bætocécé (Ḥoṣn Sleimân). Il se rattache aux précédents par plus d'un trait. La tête, en particulier, est presque identique à celle du troisième ; mais ici, les yeux, au lieu d'être des globules en relief, sont figurés par deux disques évidés, ressemblant étrangement à de grosses lunettes. Autre détail, intéressant aussi pour la technique de ces objets : la bosse et la croupe sont des surcharges, soudées par l'ouvrier avant les manipulations finales. On remarquera que le profil dorsal ainsi formé ne manque pas d'une certaine élégance. C'est ce profil qu'affectent particulièrement quelques représentations monétaires de zébus et celles qui

---

(1) Les taches noirâtres qu'on voit sur cette patine, dans les deux phototypies, sont dues à un dépôt terreux très adhérent, que j'ai cru inutile d'enlever avant de faire photographier l'objet.

(2) Ksâra, aujourd'hui vignoble d'un riche rendement, semble avoir été jadis une nécropole, dont les vestiges les moins anciens descendent jusqu'en pleine époque chrétienne. Je ne connais cependant rien de sûrement antérieur à notre ère parmi les objets qui en ont été exhumés, sauf notre bronze.

11





8



7



9



6

ornent certains poids syriens (1), tandis que le type à bosse très rapprochée du garrot, figuré par le bronze de ʿAley, se retrouve dans d'autres monuments de l'art antique de la Syrie (2).

*
* *

Le monument suivant (Pl. IX, fig. 11) est déjà connu par la publication de M. von Mülinen sur le Carmel (3). Je le reproduis d'après une photographie que j'en ai prise en Octobre 1908 (4), et un croquis que j'ai fait sur place de la figure qui nous intéresse (fig. 12). Le relief de cette scul-

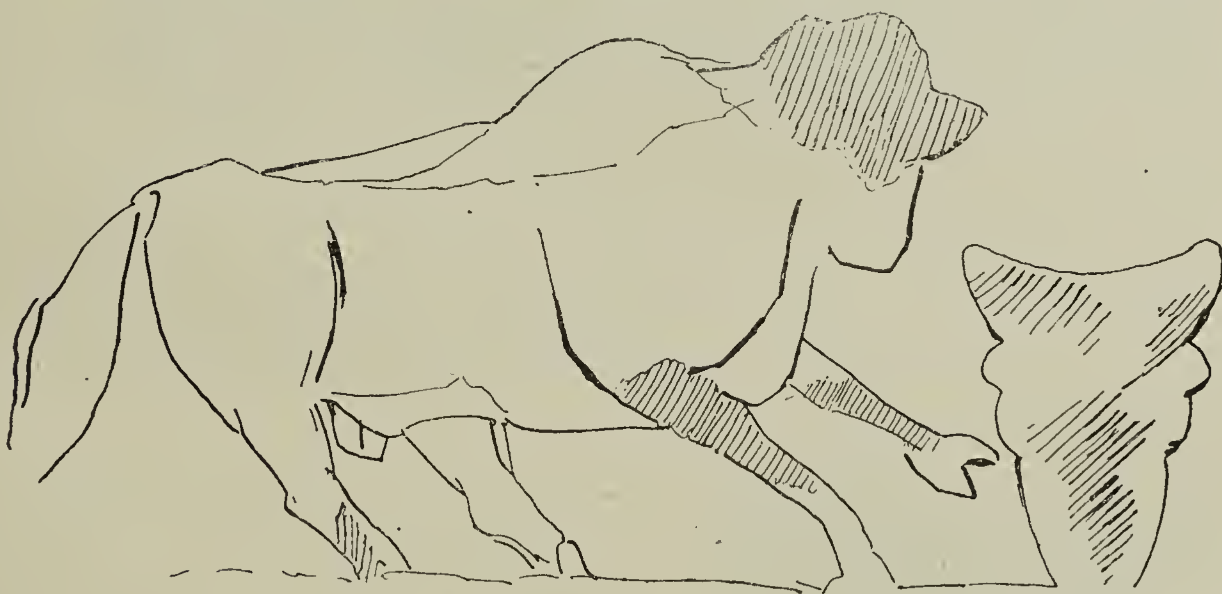


Fig. 12.

pture est très faible, $0^m,05$ au maximum ; aussi a-t-il été facilement détérioré par les iconoclastes indigènes. On y distingue cependant avec netteté

---

(1) Cf. Clermont-Ganneau, *Etudes d'archéol. orient.*, I, p. 96-7 ; Babelon, *Catal. des bronzes de la Biblioth. Nation.* n° 2247. Voici également (fig. 10) le dessin sommaire, agrandi au double, d'une pierre gravée, provenant de la région de Tyr. Je n'ai malheureusement pas vu l'objet, dont on m'a simplement communiqué une empreinte à l'encre noire ; mais je le crois d'époque romaine, comme beaucoup d'autres représentations similaires, qui me sont jadis tombées sous la main ou que j'ai aperçues dans les vitrines des musées.

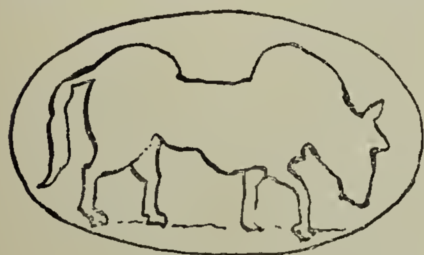


Fig. 10

(2) Babelon, *op. cit.*, n° 1166 (Tortose), et les monnaies connues d'Arados.

(3) *ZDPV*, 1908, (t. 31), p. 159 ; ou p. 250 du tirage à part

(4) Par une nouvelle inadvertance du typographe, notre planche donne une image renversée de la sculpture.

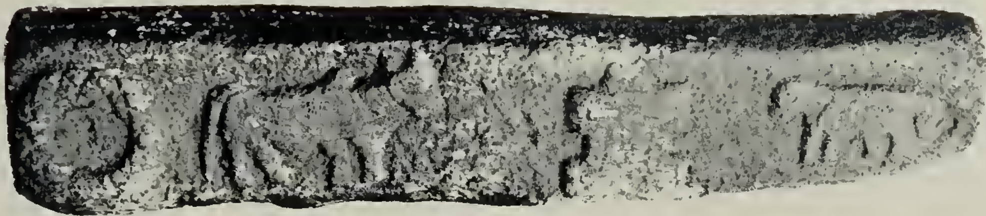
deux animaux affrontés, à droite un lion, à gauche un taureau à bosse, et, entre les deux, un vase (1). Le caveau sépulcral dont ce bas-relief orne l'entrée est d'époque romaine, du IIIe ou même du IVe siècle.

Reste un second monument lapidaire, que j'ai déjà signalé dans les *Mélanges* (I, p. 225), mais que je n'avais pas vu et dont je ne possédais aucune image : c'est un linteau en basalte, découvert par le P. Lammens. Je l'ai étudié récemment dans un voyage dans l'Emésène et au pays de 'Akkâr. *Qizz al-Aḫir*, où se trouve ce linteau, est la route carrossable de Tripoli à Ḥomṣ, à environ 4 h. 1/2 de marche de cette dernière ville ; ce village a dû être assez florissant à l'époque romaine, comme d'ailleurs l'ensemble de l'Emésène, où toutes les localités modernes sans exception, s'élèvent sur des ruines antiques. Le linteau sert aujourd'hui de support à un terrassement : j'en ai pris deux clichés (fig. 13 et 14, pl. IX), qui en abrègeront la description. A droite de l'autel, on voit un mouton à grosse queue, terminée par un léger enroulement, exactement comme chez ses congénères modernes de Syrie ; à gauche, est sculpté un taureau, dont la bosse est nettement accusée.

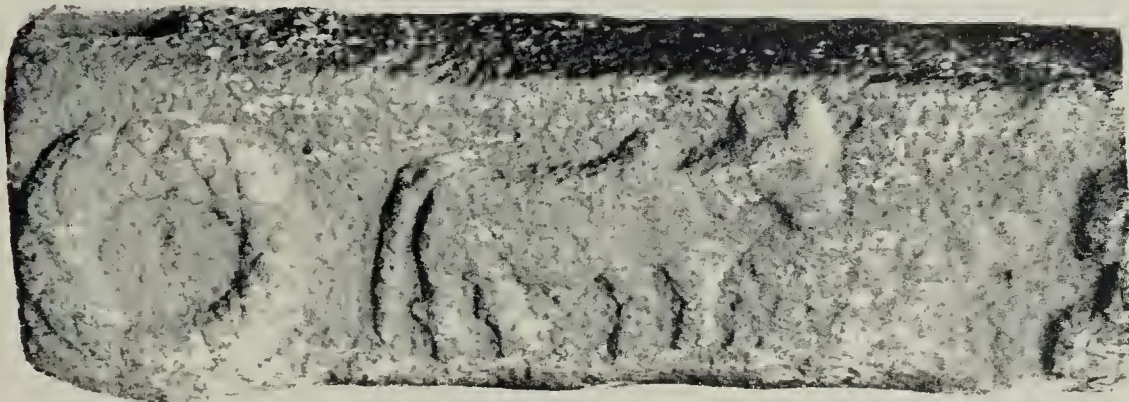
Les deux animaux figurent évidemment ici comme simples victimes de sacrifice, et non comme divinités ou même simplement comme attributs divins. Or, le mouton est, sans conteste, de l'espèce locale ; partant, le bœuf doit représenter aussi un animal domestique, du moins pour cette partie de la Syrie. Cette conclusion me paraît assurée, dans les termes où elle vient d'être formulée : rien n'autorise à supposer que le modeste artiste de Qizz al-Aḫir ait pu songer à représenter autre chose qu'un quadrupède parfaitement connu dans la région.

---

(1) Le Palestine Exploration Fund, *Memoirs*, I, p. 319, reproduit un tableau semblable, découvert dans la même ruine ; mais les deux animaux sont des lions. Même tableau à la synagogue de *Ḫirbet Umm el-'Amed*, *ibid.*, p. 408, avec cette différence que chaque lion pose une patte de devant sur un objet indistinct, peut-être mal dessiné, et que je crois être un bucrâne. Une sculpture analogue, relevée à *Qal'at ibn Ma'n* (*ibid.*, p. 410), est probablement une imitation d'époque arabe. Sur l'association du lion et du bucrâne, je me permets de renvoyer à quelques notes que j'ai publiées dans la *Revue Archéol.*, 1905, I, p. 48. Je reviendrai ailleurs sur ces représentations funéraires.



13



14



17

Que conclure maintenant d'un fait matériel aussi bien établi, par rapport aux séries monétaires syro-palestiniennes où apparaît le zébu ? Il est certain que le zébu ne figure pas *toujours* sur ces monnaies. Arados, par exemple, possède une série où le bœuf ordinaire prend la place du bœuf bossu. De même, certaines monnaies et pierres gravées au type du Jupiter héliopolitain, reproduisent le type du bœuf bossu, alors que sur divers autres monuments où figure le même dieu, le bœuf apparaît sans bosse. Faut-il attribuer cette diversité à la coexistence des deux races bovines à l'époque romaine ? Je le croirais pour ma part ; mais je dois laisser à d'autres le soin de traiter *ex professo* cette question, qui relève beaucoup plus de l'histoire naturelle que de l'archéologie (1).

J'ajouterai seulement, à titre complémentaire, la publication de deux pierres gravées, dont l'une ne me paraît pas de provenance syrienne, l'autre semble reproduire un type tout conventionnel.

La première (fig. 15), est un cachet d'époque perse, en forme de demi-sphère aplatie au sommet, avec trou de suspension. Le plat porte une figure de bœuf couché, à bosse très exagérée. On connaît déjà plus d'un spécimen de cette représentation, étrangère à l'art syrien. La provenance de notre cachet m'est inconnue, bien qu'il fasse partie de la petite collection de l'Université St Joseph ; mais il est peu probable qu'il ait été gravé en Syrie même.



Fig. 15.

(1) Plus d'une fois, je me suis demandé si ce qui apparaît comme une bosse dans certains monuments syriens, ne serait pas plutôt un effet de la position donnée au taureau par un artiste peu adroit. Un premier doute s'est élevé dans mon esprit à propos même du taureau de ʿAin el-Ġadâ ; et depuis, en observant la marche des bœufs cœlésyriens, qui n'ont pas la bosse, il m'a semblé voir se dessiner très nettement cet appendice sur des sujets vigoureux et adultes. M. Brandenburg, *Phrygien* [« Der alte Orient » IX, 2], p. 16, pense, avec d'autres savants, que la race bovine bossue de l'antiquité, existe encore en Anatolie, mais que la bosse n'apparait que chez les taureaux. Il faudrait être décidément ou peintre animalier ou naturaliste pour prendre parti en connaissance de cause.

J'ai totalement laissé de côté dans cette étude le bœuf bossu des monnaies de Palmyre, que je ne connais que par les travaux de Saulcy et de Mordtmann père.



Fig. 16

La seconde pierre gravée (fig. 16), m'a été montrée à Beyrouth, et j'en ignore également la provenance : ici aussi la bosse est très proéminente, mais le type est celui des poids d'Antioche.

Cette fréquence du taureau dans les monuments de l'art oriental, surtout religieux, est un fait remarquable, qui a plus d'une fois exercé la sagacité des mythologues et des archéologues (1). Le meilleur travail que j'aie lu sur le sujet, est celui de M. Pottier : en quelques pages nourries, publiées dans le *Bulletin de correspondance héllenique*, 1907, p. 120-126, 238 seq, 257, le savant Conservateur du Louvre a admirablement mis en vue les influences spéciales de l'Orient sur l'Occident dans la représentation du taureau (2).

---

(1) Il faudrait presque un volume pour la seule bibliographie du sujet. Toutes les fouilles exécutées en Syrie mettent au jour des figurines de bœufs ou de vaches. Voir p. ex. Macalister, *Bible Side-Lights*, p. 104 et 110 seq. Voir encore *MDPV*, au t. 22, p. 54, ou encore dans *ZDPV*, t. 29, p. 201, le dessin du taureau d'*Er-roummân*, sur la route de Jaraś à Eṣ-Ṣalt, taureau que les indigènes appellent *Jâmoûs* (buffle), bien qu'il ne soit pas bossu. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'aucun des spécimens étudiés dans le présent article, ne peut être tenu pour une figure de buffle.

(2) Au point du vue biblique, on peut encore consulter, avec précaution, Ohnefalsch-Richter, *Kypros, die Bibel u. Homer*, I, p. 245 seq.

IX. — Nefeś rupestres

Dans le t. II de ces *Mélanges*, p. 284-5, le P. Jalabert a publié et commenté avec bonheur un curieux monument épigraphique que j'avais relevé en 1900, à Nîḥa, en Cœlésyrie. Sur cette pierre tombale collective, (*ibid.*, pl. II, n° 4) quatre frères défunts sont respectivement figurés par leurs noms surmontés de cônes - nefeś, - un pour chacun. A ce propos, mon confrère a rappelé l'article dans lequel M. Clermont-Ganneau, traitant la question de la Nefeś, avait exprimé l'opinion qu'elle représentait, sous une forme symbolique, la personnalité même du défunt (1).

Les monuments décrits ci-dessous sont une illustration parlante de cette théorie, que tout le monde peut admettre aujourd'hui sans discussion. Quelques-uns d'entre eux sont déjà connus, mais l'interprétation qui en a été donnée — il s'agit surtout des sculptures des environs de Qâna de Phénicie — est tellement inadmissible, qu'il m'a paru utile d'en publier les photographies et croquis, rapportés d'un voyage d'étude exécuté en 1906.

*
* *

Je commencerai par deux sépultures des environs de Sidon. J'ai relevé la première (fig. 17, pl. X) dans le voisinage de Romeili, village déjà connu par la *Mission de Phénicie* (2) et les fouilles de Macridi-Bey (3).

---

(1) *RAO*, II, p. 189-191. La même opinion avait été équivalemment émise par Levy de Breslau, *ZDMG*, XII, p. 215 : « Die Bedeutung monumentum... ist höchst wahrscheinlich hergenommen von dem Bilde der *Persoenlichkeit* des Verstorbenen, das man auf dem Denkmale anbrachte. » M. Duval (*Rev. Sém.*, 1894, p.260) a également traité la question dans le même sens, mais avec une information philologique plus étendue, et sans admettre, avec Levy, que le monument fût l'image même du défunt.

(2) P. 508.

(3) *Rev. Bibl.*, 1904, p. 570. M. v. Landau, (*Beitraege z. Altertumskunde des*

Renan a dû voir ces entailles, car il parle de « grosses boules saillantes en calottes sphériques et presque en hémisphères à l'entrée des caveaux » de Romeili ; mais il est évident qu'il n'en a pas reconnu le vrai caractère. Ces boules ou calottes ne sont autre chose que des cippes commémoratifs des défunts successivement déposés dans la grotte au-dessus de laquelle ils ont été taillés : un pour chacun, cela va sans dire. Pas d'inscription, pas de dessin sur ces monuments rudimentaires, type caractéristique de la nefeś réduite à sa plus simple expression.

Il eût été important, à ce point de vue, de pouvoir déterminer approximativement l'âge de cette grotte funéraire. Mon carnet ne contient malheureusement aucune indication à ce sujet, et je crois me rappeler que la sépulture proprement dite était déjà presque totalement ruinée quand je la vis, en 1904. Je suis resté d'ailleurs trop peu de temps dans la petite nécropole de Romeili, où il y a, sans doute, encore à glaner. Si l'on fait fond sur certaines notes de Renan (*ibid.*), en particulier, sur l'existence d'un A gravé auprès du caveau à nombreuses « boules » qu'il décrit comme situé au fond du ravin et qui pourrait bien être identique à notre monument, la sépulture doit être de l'époque romaine. Je pencherais à le croire, car les monuments antérieurs à cette époque sont très rares à la surface actuelle du sol phénicien ; il n'y a guère que les grandes stèles, plus ou moins inaccessibles aux passants, qui aient résisté à l'œuvre de destruction séculaire, dont les antiquités visibles du pays ont été victimes. La chose me paraît très vraisemblable aussi par analogie avec le groupe de cippes de Ḥababiyé, que je vais décrire dans un instant et que Renan lui-même semble avoir aperçu (1).

On l'a constaté, les nefeś de Romeili n'ont pas tout à fait la forme

---

Orients, V, p. 36-42) insiste avec raison sur l'intérêt de la porte de Romeili. Mes notes, à ce sujet, portent que les deux personnages sculptés dans les niches, peuvent avoir eu la tête radiée. En tout cas, le linteau est bien plus ancien que les montants et n'a pas fait originellement partie de l'ensemble moderne.

(1) *Ibid.* : « Au pied du village de Rouméli est une nécropole remarquable [celle dont il vient d'être question]. Elle offre une particularité que je n'ai vue que là et *dans quelques grottes de Halalie*, je veux parler de grosses boules etc.., ». Or les cippes de Ḥababiyé sont assez proches du village de Helâliyé.

sphérique que leur attribue Renan : ce sont des cippes de forme parallélipipédique ou cubique, passant facilement à la pyramide quadrangulaire tronquée. On devait les tailler dans un certain ordre, dans la masse du rocher, au fur et à mesure que se remplissait le caveau sous-jacent. C'est ici la nefeś du pauvre, et elle répond très exactement, dans sa simplicité, au sens funéraire de ce mot sémitique C'est bien ici la στήλη, primitive, et mieux encore, la transcription plastique rude, mais fidèle du *monimentum*, destiné à fixer dans la mémoire des survivants le souvenir *individuel* de chaque défunt. On ne pouvait mieux faire que de le tailler à même le roc dans les flancs duquel on déposait les morts. Dans notre grotte, on peut, sans difficulté, voir un caveau de famille : le nombre des cippes n'y dépasse pas la quinzaine.

*
* *

Voici maintenant un second groupe familial de cippes rupestres, (fig. 18-20). Il est situé à environ 200^{m} au sud du petit village de Ḥababiyé, dans une région rocheuse où l'on rencontre plusieurs sépultures violées et ruinées. Le hameau lui-même est à un petit kilomètre au nord de Helâliyé, et se trouve d'ailleurs très exactement marqué sur le plan de Gaillardot, dans la *Mission de Phénicie*. Personne cependant, à ma connaissance, n'a encore signalé ces intéressantes sculptures. Les photographies, (fig. 18-19, pl. XI), que j'en ai prises en 1906, les reproduisent sous deux angles et sont suffisantes pour en donner une idée et dispenser de toute description. Ces cippes appartenaient évidemment à un caveau sépulcral, dont il ne reste plus de traces aujourd'hui : peut-être en découvrirait-on l'entrée en fouillant au pied de la roche ; mais l'on peut être certain qu'on ne trouverait rien à l'intérieur du caveau. Toutes ces nefeś sont d'époque romaine ou tout au plus d'époque hellénistique : c'est ce qu'atteste le style de l'édicule abritant la plus grande de toutes (fig. 20), et l'on n'a aucune raison de croire les autres, soit beaucoup plus anciennes, soit beaucoup plus récentes. Au reste, tous ces cippes se ressemblent par leur forme rectangulaire, bien que différant entre eux par leurs dimen-

sions (1). Peut-être faut-il chercher dans leurs hauteurs respectives une correspondance quelconque avec l'âge ou la qualité des défunts. La chose

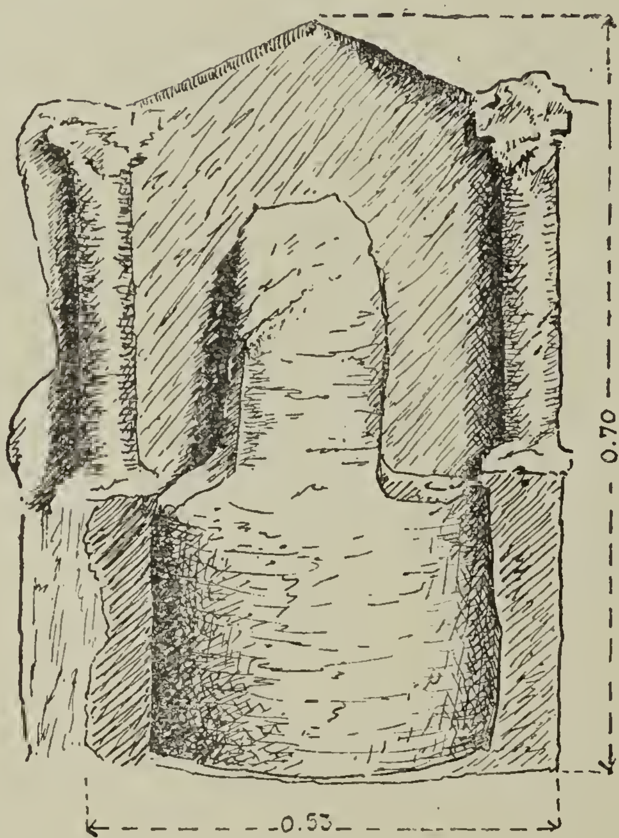


Fig. 20.

est surtout frappante pour le grand cippe. Placé ainsi en tête de ligne, et sur une base, qui manque aux autres, on le prendrait volontiers pour la nefeš du chef de famille, père ou grand-père, et l'on aurait, dans le naïsque où il se détache en haut relief, une marque de la vénération particulière dont il était l'objet de la part des siens. On pourrait presque penser à un objet de culte ; mais cette supposition serait risquée. La première hypothèse, au contraire, est confirmée par le fait même du groupement des cippes sur la roche très inégale et accidentée : on aura d'abord sculpté la stèle du chef de famille, puis, dans l'ordre des décès et sur une échelle plus modeste, celle des autres membres jusqu'au septième ; là, le rocher s'écartant trop de l'alignement initial, on a dû choisir pour les cippes suivants un niveau inférieur, tout en conservant l'ordre de file, jusqu'au onzième et dernier.

Ces humbles monuments offrent un intérêt réel : malgré leur date peu reculée, ils sont comme un reflet de l'évolution spontanée, qui repre-

---

(1) Il semble que *tous* aient été jadis abrités dans des petites niches cintrées, détail qu'on relève de façon certaine pour cinq d'entre eux, et que nous retrouverons ailleurs, dans le pays de Tyr.



18



19

nant à tous les âges et dans les milieux les plus divers, a fait, d'une simple pierre commémorative dressée sur une fosse, ici une pyramide, là un édicule, ailleurs une stèle ou une statue. Nous en relèverons bientôt d'autres preuves, plus intéressantes encore.

*
* *

Je dois signaler auparavant trois autres cippes funéraires rupestres présentant d'étroites connexions avec les derniers décrits. Par leur situation à proximité de Nîḥâ, ils éclairent d'un nouveau jour, les quatre cônes de la pierre tombale publiée par le P. Jalabert. Pour plus de commodité, je reproduis cette dernière (fig. 21) à côté des trois nouvelles figures (22, 23 et 24).

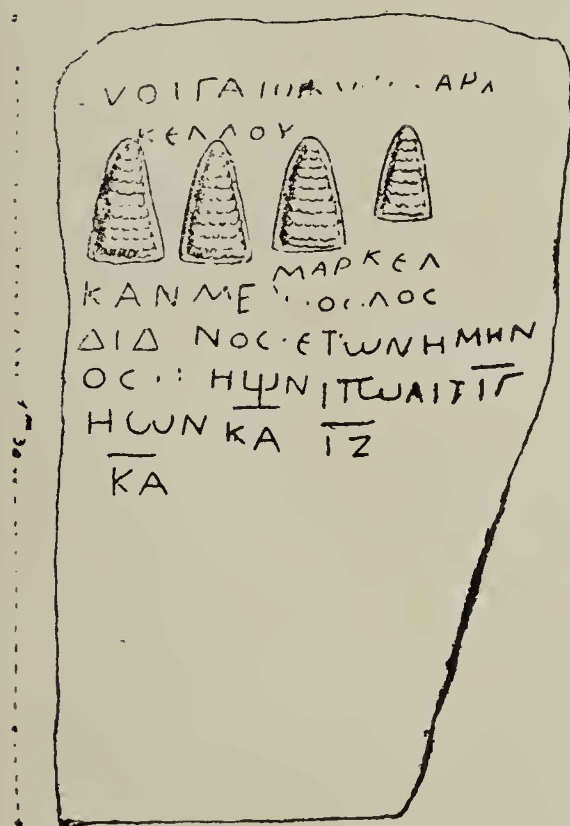


fig. 21.

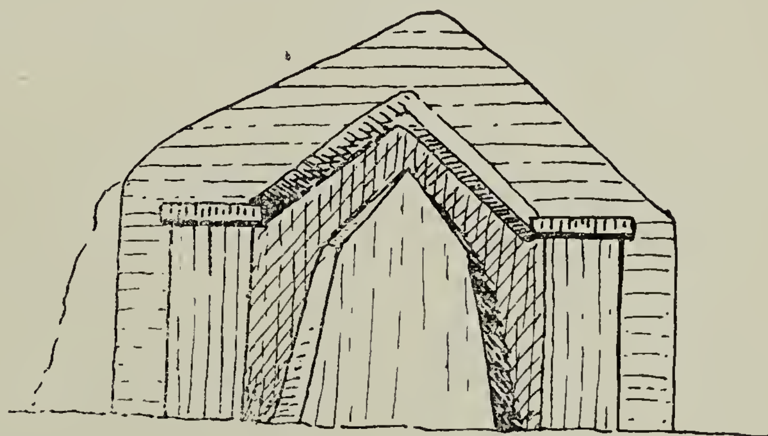


fig. 23

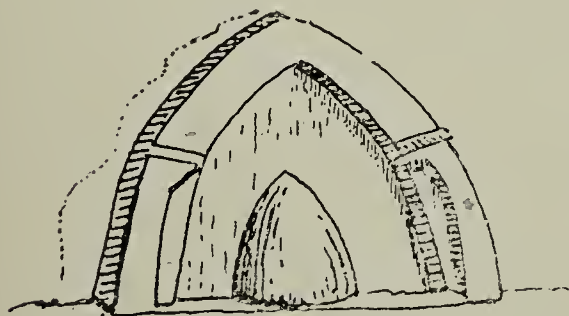


fig. 22

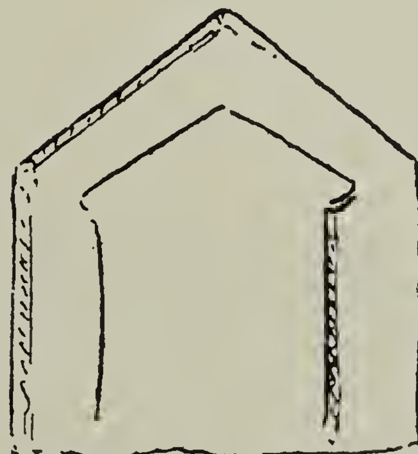


fig. 24

Ces sculptures se trouvent dans la laure d'*El-Ferzol*, localité de la Cœlésyrie située à une petite heure au S.-O. de Nîḥâ, et suffisamment connue par les descriptions des Guys, des Bourquenoud et des Jullien (1). C'est là, à dix minutes de la laure, et de l'autre côté du wâdî, que l'on voit la stèle si curieuse que le P. Bourquenoud a étudiée le premier, que j'ai reproduite après lui (2) et qui a fait l'objet des commentaires trop aprioristiques de M. Dussaud (3). La laure proprement dite, il est facile de s'en assurer, a succédé à une nécropole d'époque romaine, qu'il est inutile de décrire ici, d'autant qu'elle a beaucoup souffert des injures du temps.

La fig. 22 reproduit un dessin publié par le P. Bourquenoud (4). Je n'ai pas retrouvé ce cippe, et il se peut qu'il ait été détruit ; en tout cas il ressemble fort à celui qui existe encore au-dessus d'une grande caverne sépulcrale à *loculi*, et dont je donne un croquis sous le n° 23. Une autre nefeś, surmontant également une tombe creusée dans le roc, offre une forme sensiblement différente et insolite, fig. 24 : on dirait plutôt que le travail est resté incomplet.

Quoi qu'il en soit, voilà trois nefeś cœlésyriennes très étroitement

(1) Guys, *Beyrouth et le Liban*, II, p. 21 seq ; Bourquenoud, *Etudes archéolog. de Ghazîr*, dans les *Etudes*, 3e Série, t. V, p, 301 seq ; Jullien, *Sinaï et Syrie*, p. 166 seq.

(2) *CR*, 1901, p. 478. Cf. Heuzey, *ibid.*, 1902, p. 197.

(3) *Notes de mythologie syrienne*, p. 53 seq. Cette stèle a le don spécial de solliciter l'attention des mythologues. L'an dernier (1908), M. Grimme (H.) me demandait si l'on ne distinguait pas, au-dessus du palmier, le symbole du *dieu Lunaire* ! J'ai vu ensuite, avec une stupéfaction mêlée d'effroi, que M. Grimme avait découvert le même symbole sur une stèle hauranienne, figurant un Hercule cavalier, que j'ai publiée en simili dans les *CR*, 1904, p. 8. (*Das israelitische Pfingstfest und der Plejadenkult* [*Stud. z. Geschichte u. Kult. d. Altertums* I, 1] p. 56). C'est un peu fort : une *cassure* près de la lanière du fouet tenu par le cavalier, devenir le croissant lunaire avec la vieille lune dans les bras ! Devant de telles méprises, on ne sait vraiment plus quel procédé adopter pour la reproduction des monuments archéologiques ! [J'ai pu étudier récemment à nouveau la stèle d'El-Ferzol et constater que tous ceux qui ont jusqu'ici parlé du second personnage, debout, près du cavalier solaire, ont commis des erreurs ou des inexactitudes : j'y reviendrai dans un autre travail].

(4) Mon confrère, égaré par le sens qu'il avait donné à la grande stèle d'El-Ferzol, avait cru voir un symbole d'Astarté dans cette sculpture, qu'il avait cependant relevée sur l'entrée d'une chambre funéraire !

apparentées aux cippes de Ḥababiyé et faisant, plastiquement et chronologiquement, groupe avec elles.

*
* *

Un autre groupe similaire, mais des plus curieux, se trouve de l'autre côté de l'Anti-Liban, dans une région toute syrienne, aux environs immédiats de Yabroûd. Cette petite ville (fig. 25, pl. XII), la *Iabruda* des anciens, est peu visitée par les touristes et les archéologues. Ce délaissement, elle le doit, avant tout, à sa situation trop écartée ; ensuite, à la grande rareté actuelle de ses monuments antiques (1). Il est toutefois bien surprenant qu'on n'ait pas encore signalé l'intéressant monument funéraire publié dans cette étude (fig. 26-29, pl. XII et XIII). Tous les grands rochers qui, comme une muraille crénelée, entourent la ville à l'Ouest et au Sud, sont littéralement criblés de grottes, souvent naturelles et à peine retouchées, parfois entièrement taillées de main d'homme. C'est au S.-O., à 20′ environ de la cathédrale melchite et à 3′ de l'abondante source de Râs el-ʿain, qu' est situé l'ensemble funéraire en question. Mes photographies et mes croquis ont été faits en Juillet 1908.

Dès l'abord et de loin, l'œil est étrangement frappé par cette file de stèles aplaties, pressées les unes contre les autres, comme deux lignes de sentinelles, muettes et immobiles, faisant la garde autour d'une porte béante. Les deux lions qui flanquent cette entrée n'apparaissent que lorsqu'on est arrivé presque en face du monument ; encore faut-il une certaine attention pour les apercevoir nettement et l'on m'a affirmé sur place que personne, parmi les voyageurs européens ou les habitants de la ville, n'avait jusque-là saisi la forme exacte de ces images : ce qui peut être exagéré, car sur les photographies même, on arrive à la distinguer assez nettement.

L'entrée, à laquelle on se hisse par quelques marches grossières, donne accès à un vestibule de $2^{m},40$ sur $3^{m},20$, d'où l'on pénètre dans la

(1) Nul doute cependant que si des fouilles étaient pratiquées dans les endroits libres de la petite ville, elles ne donnassent des résultats satisfaisants.

chambre sépulcrale (fig. 29, pl. XIII). Cette chambre, dont le plafond plat est haut de 2m,25, mesure 6 mètres de profondeur sur près de 9m de largeur. Elle est garnie régulièrement de 16 auges saillantes, en forme de baignoires prises dans la masse du rocher, et surmontées de cintres, un pour chaque groupe de deux ou de trois auges. Deux fosses creusées au ras du sol portent à 18 le chiffre total des sépultures. Des deux portes qui étaient en pierre, l'intérieure tournait sur gonds; l'extérieure, également mobile, se manœuvrait dans le sens vertical, à travers un évidement rectangulaire pratiqué dans le haut. Tel est, sommairement décrit, l'ensemble de ce caveau, entièrement taillé dans le roc. Il est à peine besoin de dire qu'il appartient à l'époque romaine, et se place entre le IIe et le IVe siècle ; s'il était plus récent, il porterait sûrement une croix ou quelque autre indice de christianisme. Il semble même qu'il n'ait jamais été réutilisé après le IVe siècle, car, si l'on en croit les gens du pays, il aurait été ouvert récemment et l'on y aurait trouvé (dans le vestibule) un monceau de petites lampes funéraires. Or j'ai pu acquérir deux de ces lampes, qui sont toutes deux d'époque romaine. Si le fait est vrai, on doit attribuer cette préservation, très rare en Syrie, à la résistance qu'opposait la lourde masse obstruant l'entrée. Au reste, on peut constater, du premier coup, que le nombre des cippes extérieurs est sensiblement égal à celui des sarcophages de l'intérieur. Nous reviendrons tout à l'heure sur ce point.



fig. 30.

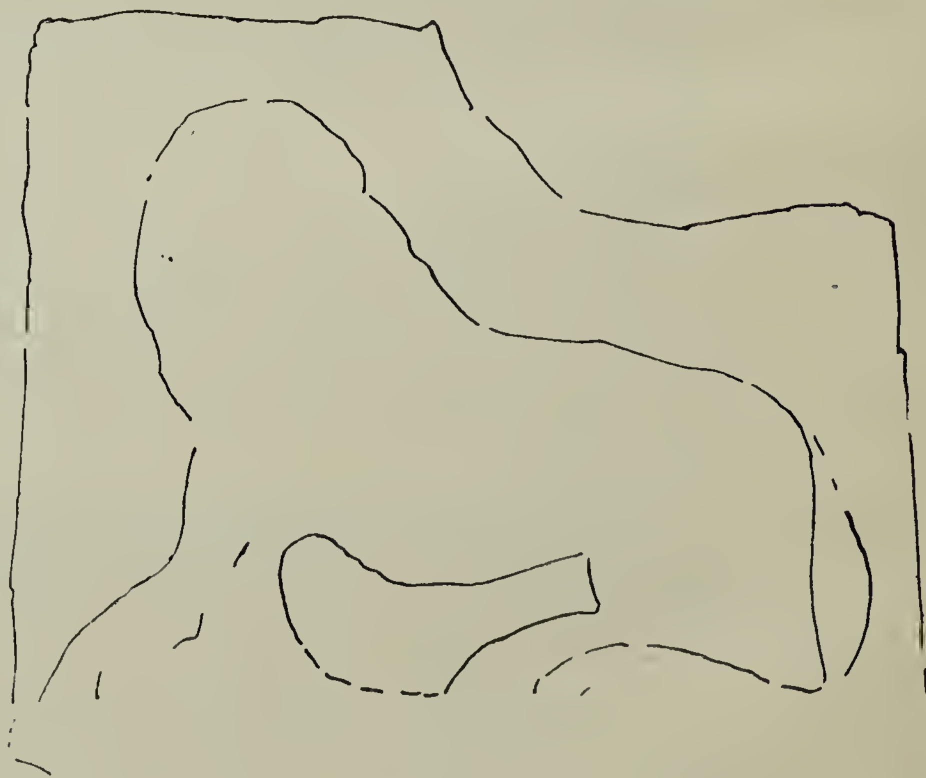
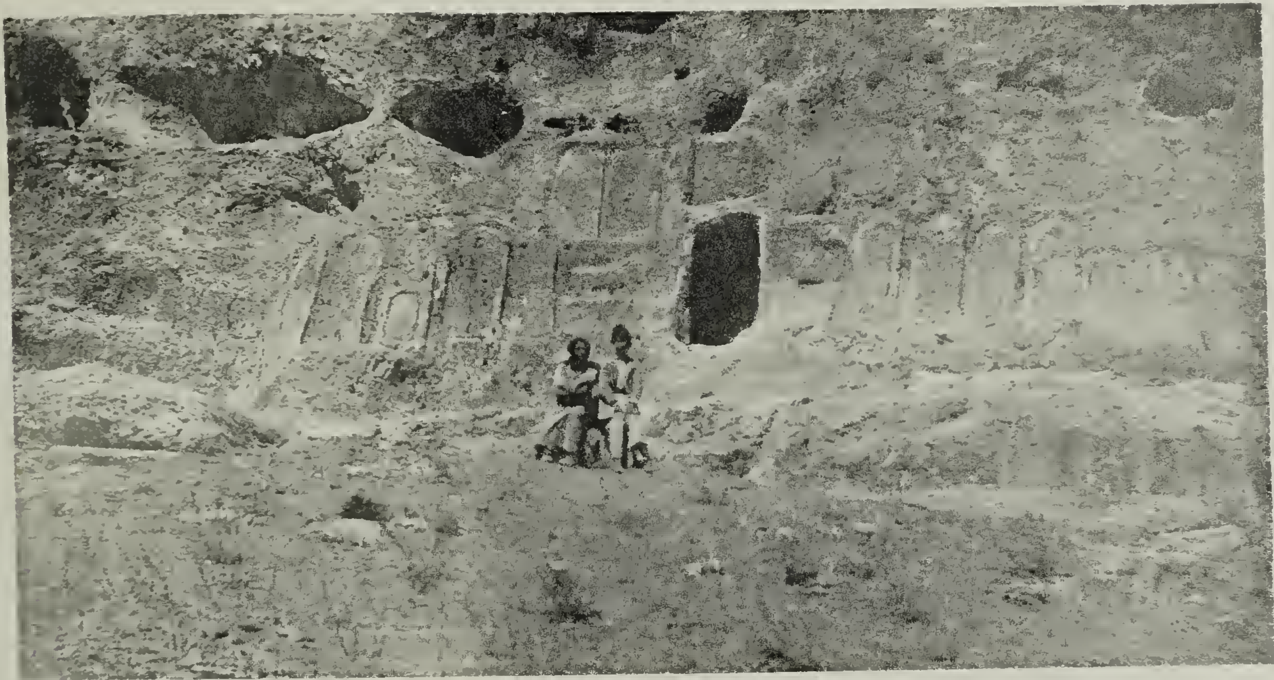


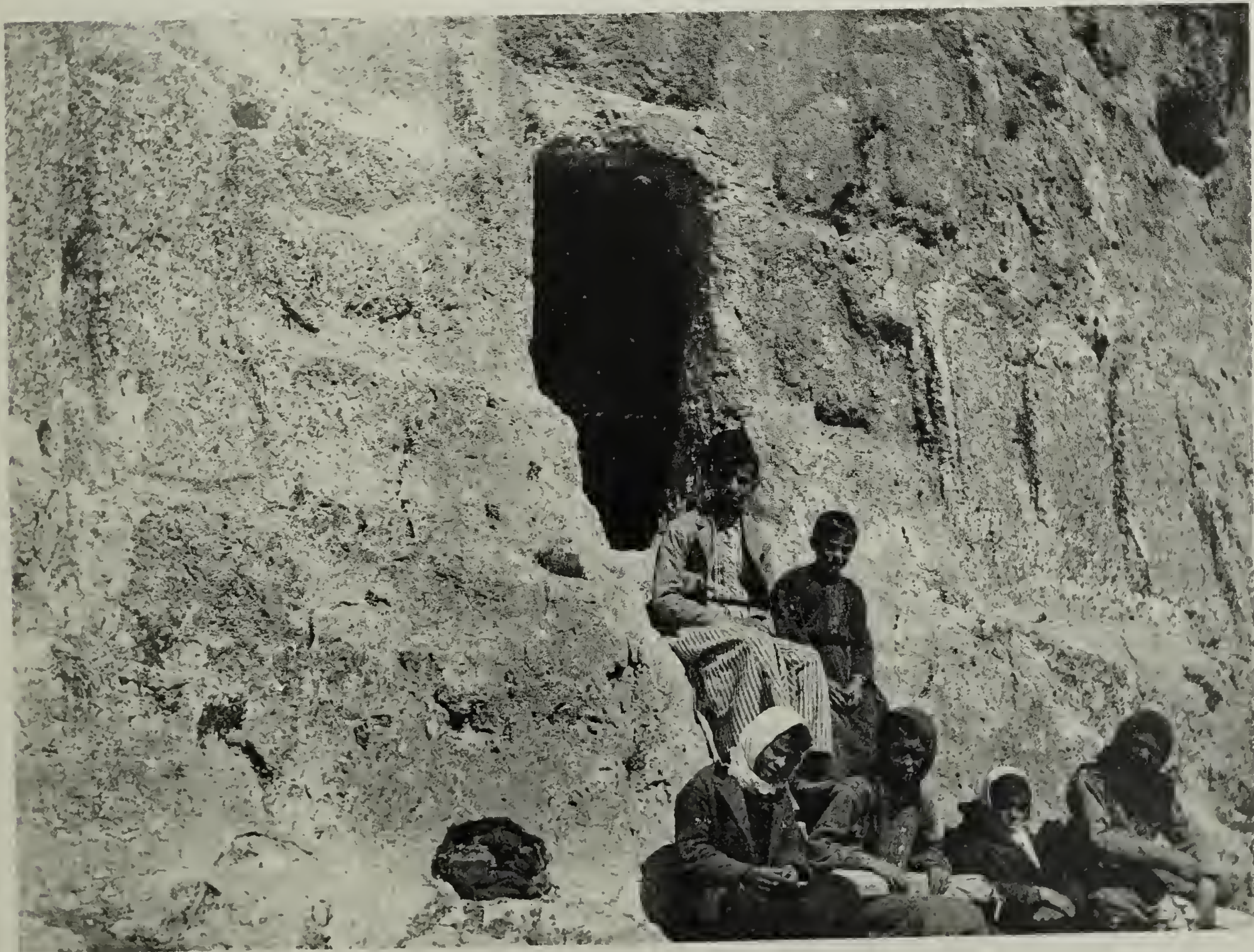
fig. 31.



25



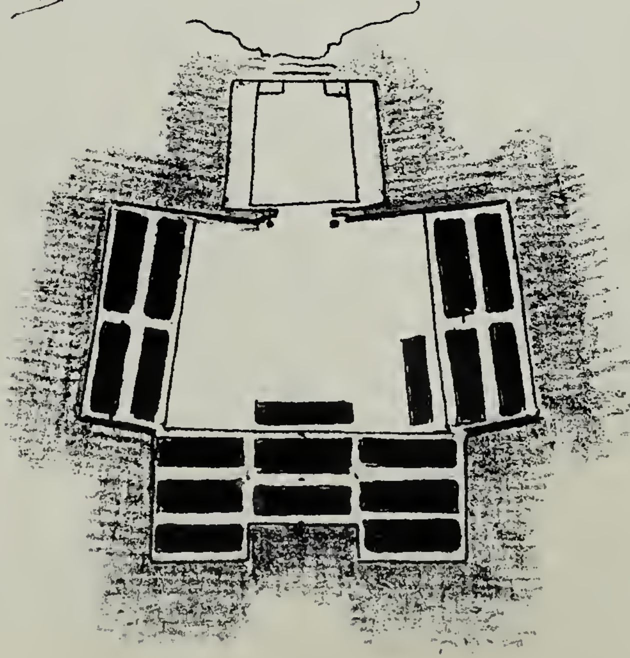
26



27

28

29



Les deux lions en haut relief, dont on peut voir le contour agrandi sous les n°s 30 et 31, sont posés sur des bases brutes et se font face, l'un debout, l'autre accroupi. Cette différence d'attitude me paraît si anormale que je l'attribuerais plutôt à la négligence ou à la maladresse du sculpteur. Au reste, l'usure du rocher est si grande dans ces sculptures, qu'on a peine à distinguer leurs contours réels des accidents dûs aux agents atmosphériques ou des mutilations intentionnelles. Tout bien considéré, il semble que les lions étaient tous deux accroupis, faisant paisiblement la garde à la porte du tombeau. Devant chacun d'eux est creusé un petit bassin à libations (1).

Il ne reste plus qu'à étudier les stèles ornant cette façade. On en compte exactement dix-sept : tout ce qui, sur les photographies, pourrait encore être pris pour un ouvrage de ce genre, est une simple illusion d'optique. Les stèles se présentent en deux séries, superposées de très inégale longueur. Elles sont toutes, sauf quatre, lisses et plates et se détachent en faible relief sur le fond rocheux. Quatre d'entre elles sont sculptées symétriquement au-dessus des lions : ce sont, sans aucun doute, les premières qu'on ait sculptées. On remarquera, en outre, la forme spéciale d'une des stèles de gauche : toutes les autres, sans exception, sont simplement arrondies en leur sommet. Comme dans le groupe de Ḥababiyé, il faut donc reconnaître ici la nefeś du chef de famille, les autres cippes étant venus s'ajouter successivement dans la seconde rangée, au fur et à mesure des décès. Mais ce qu'il y de particulièrement intéressant ici, c'est la présence des quatre stèles redoublées. L'explication en est obvie. Il faut évidemment tenir compte de chaque stèle en surcharge ; partant, le nombre des auges devient inférieur de trois unités à celui des cippes ([17 + 4]—18=3), et il est clair que quelques-uns des derniers arrivants de la chambre sépulcrale ont dû être déposés dans les auges déjà existantes. D'autre part, il est également manifeste que l'adjonction des stèles concentriques doit répondre à un rapport de parenté étroite, mariage ou

(1) Ce détail est déjà connu par d'autres tombeaux ou sarcophages syriens. Dans la Haute-Galilée même, j'ai relevé plusieurs bassins à libations mis en rapport direct avec des sépultures. J'en parlerai plus longuement dans une autre occasion.

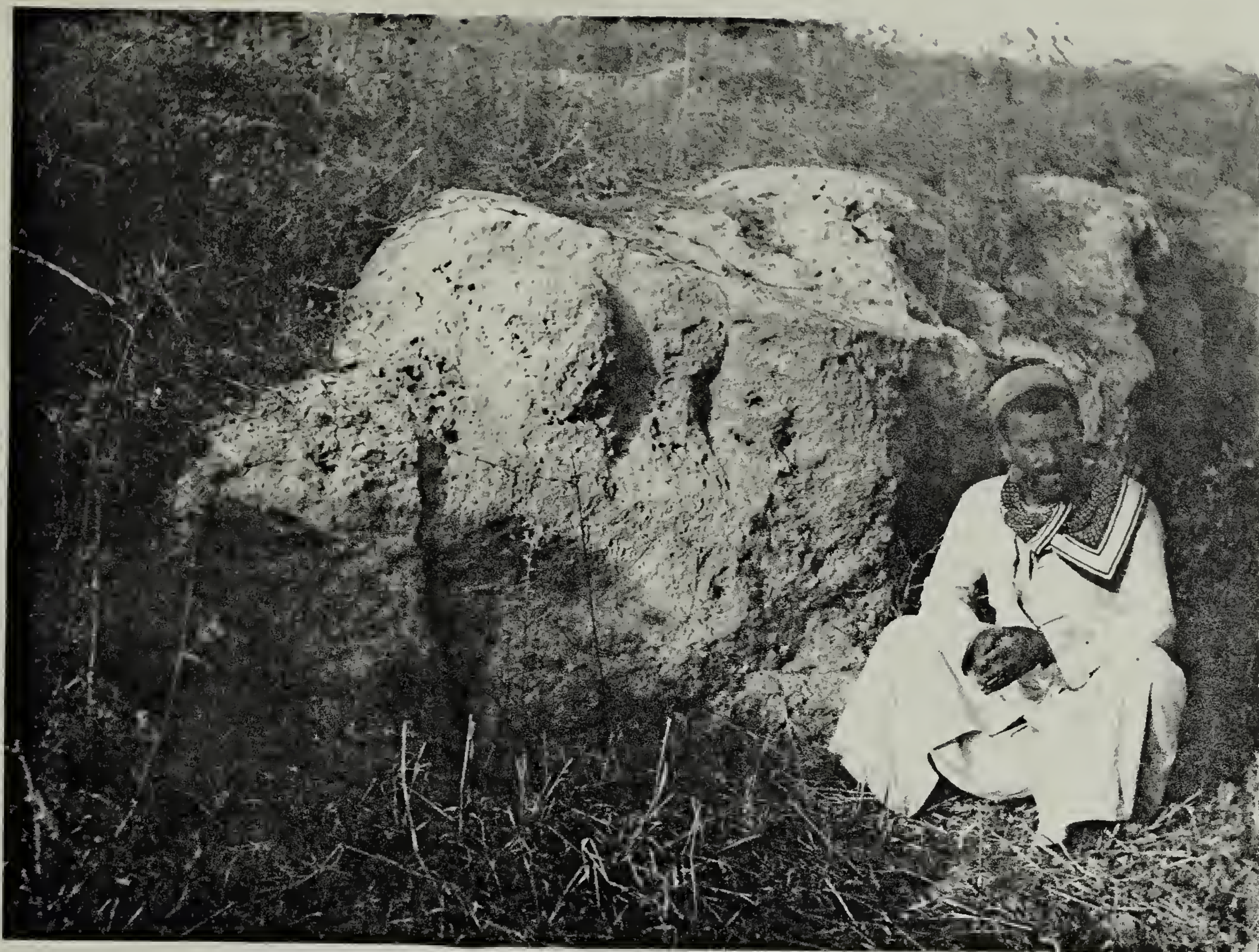
filiation : la chose est surtout évidente pour le petit cippe de la seconde rangée, à gauche, qui représente sûrement un enfant. Il y a là une sorte de hiéroglyphisme naïf, mais peu banal, qu'il faut noter, car nous en retrouverons la trace dans le pays de Tyr. Cette constatation met en nouvelle lumière le fait que chaque défunt avait son cippe et que chaque cippe représentait bien l'individualité de chaque défunt. Elle montre aussi que ce caveau familial a pu, comme on me l'a affirmé, rester inviolé jusqu'à ces dernières années. Cette conclusion est importante, car si la sépulture de Yabroûd est d'époque romaine, les monuments funéraires auxquels nous la comparerons plus loin, ne pourront guère être rapportés à un autre âge.

Toutes les nefeš étudiées jusqu'ici sont de simples cippes. Celles qui suivent vont nous fournir le chaînon anthropomorphe, qui, à Palmyre et ailleurs, a abouti au buste en ronde bosse, rapporté et distinct de la sépulture même. Elles sont toutes connues et, pour la plupart, reproduites dans diverses publications ; mais il est indispensable d'y revenir pour dissiper les étranges malentendus qui règnent encore à leur endroit.



Je commence par les rudes sculptures de Deir Qanoûn, près de Tyr (fig. 32-37). Ce village, qui, à l'époque romano-byzantine a dû jouir d'une certaine prosperité, possède les restes de deux petites nécropoles, situées l'une, au N. N.-E. sur les pentes d'un petit wâdî ; l'autre au S.-O. sur la colline même, au sortir du dernier pâté de maisons et du baidar. De la dernière, il ne restait plus de visible, en 1906, qu'un bloc de rocher reproduit par les fig. 32 (pl. XIV) et 33. Le métouali, habitant du village, qui m'y a conduit, affirmait qu'aucun étranger, avant moi, n'avait vu cet ouvrage, au pied duquel il avait rencontré une tombe creusée dans le roc et qu'il a fouillée sans y découvrir autre chose que des ossements (1).

(1) Renan (*Mission de Phén.*, p. 690) à qui on avait parlé de 4 figures sculptées en cet endroit, n'a pu les retrouver.



32



38

Dans les environs de cette sépulture, il en existerait d'autres invisibles, à moins d'excavation, dont mon guide ne m'a pas montré l'emplacement



fig. 33.

et qu'il se proposait également de fouiller. Inutile d'insister sur la grossièreté de ce travail ; mais il est intéressant de rencontrer, côte à côte, un cippe quadrangulaire (1) et une tête, allongée d'un cou et d'une ébauche de buste. Et, ce qui est plus important, rien n'oblige à croire cette sépulture et ces nefeś antérieures à notre ère, comme on va le voir à propos du groupe funéraire septentrional.

Ici je ne peux publier de photographies, l'opération étant restée im-



fig. 34.



fig. 35.



fig. 36.

(1) Sur la photographie (fig. 32, pl. XIV), ce cippe fait l'impression d'une tête rudement ébauchée : c'est un simple effet d'ombre, produit par une cassure accidentelle.

possible par suite du contre-jour ; mais j'ai eu le temps de faire les croquis très sommaires reproduits par les fig. 34-37. Les trois premières figures appartiennent à la rive gauche du wâdi ; la 4e se trouve du côté opposé et à quelque 50 mètres en amont. — *Rive gauche* : les fig. 34 et 35 se suivent en montant, le long d'une paroi rocheuse verticale, sur une longueur de 6 à 7 m. : le bord supérieur de cette paroi est coupé presque à angle droit par une surface légèrement inclinée, qui semble avoir appartenu à une carrière ; quant au groupe 36, il est à gauche du groupe 34, et en retraite sur un front de carrière. — *Rive droite* : à mesure qu'on remonte le ravin, dont le lit est bordé de grandes roches verticales, on remarque des grottes sépulcrales. Sur l'une d'entre elles, on trouve, grossièrement enlevés au trait, les dessins de la fig. 37. Plus haut encore, une autre croix grossièrement gravée.

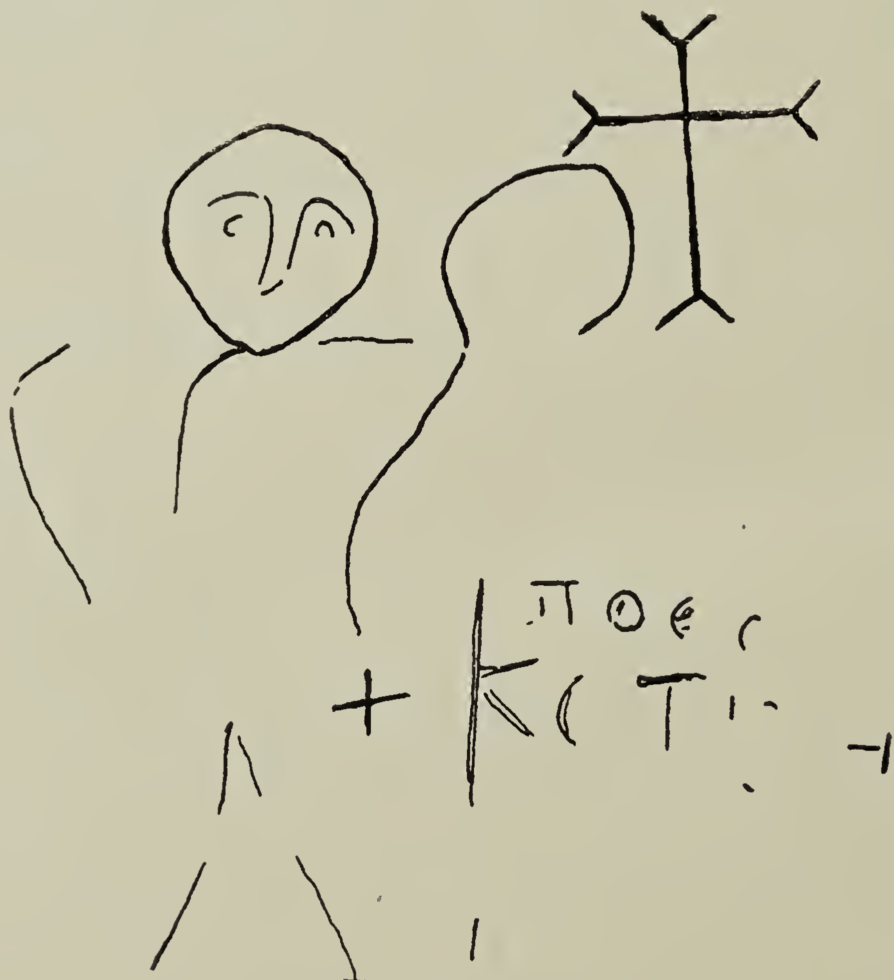


fig. 37.

Il est d'abord obvie que les fig. 34-36 étaient gravées au-dessus de tombes (1) ; ensuite, qu'elles ne peuvent pas être considérablement plus

(1) Nous n'avons pu rien obtenir à ce sujet des habitants du lieu : ils voulaient plutôt nous interroger eux-mêmes sur la nature des trouvailles qu'on ferait, si l'on fouillait le pied de l'escarpement.

anciennes que la fig. 37, qui est chrétienne. Si on les place à l'époque romaine, on est certain de ne pas se tromper de beaucoup, et l'on a, du même coup, une base rationnelle pour dater les deux nefeś du sud. Bref, tous ces monuments de Deir Qânoûn, au nord comme au sud, ne peuvent guère remonter au-delà de notre ère, malgré leur aspect archaïque.

Renan, qui a étudié ces sculptures, les trouve « extravagantes (et) tout à fait semblables à celles du Wadi Cana », et il en donne deux spécimens — nos fig. 34 et 37 — qui, dans ses croquis, paraissent encore plus archaïques qu'ils ne sont en réalité (1). Mais il est tout à fait exact de soutenir leur parenté avec les sculptures du Wâdî Qâna, plus exactement de Hanâwé, qu'il nous reste à étudier. Dès maintenant, on peut noter deux traits qui caractérisaient déjà les cippes de Ḥababiyé et qui seront également la règle à Hanâwé : d'abord l'existence d'une niche pour chaque stèle ; ensuite la persistance de la forme rectangulaire dans ces stèles ainsi anthropomorphisées. Nul doute que la dernière particularité, si frappante déjà dans la fig. 36, et que nous retrouverons presque identique à Hanâwé, n'ait son origine dans ce fait, indubitable à priori, que la nefeś anthropomorphe dérive en droite ligne de la stèle plus ou moins grossièrement équarrie, succédant elle-même à la pierre brute.

*
* *

Voici maintenant les fameuses stèles de Hanâwé. Bien des voyageurs et des savants — je ne les citerai pas tous — les ont vues, décrites ou publiées (2) ; mais aucun, à ma connaissance — sauf Conder (3) —

---

(1) *Mission de Phén.*, p. 690.

(2) Cf. en particulier, Renan, *Mission*, p. 635 seq ; Guérin, *Galilée*, II, p. 402 seq ; Lortet, *La Syrie d'aujourd'hui*, p. 139 seq ; Schumacher, *PEFQStatement*, 1890, p. 259 seq ; Maspéro, *Hist. anc.*, II, p. 187. Pour mémoire seulement, Thomson, *The Land and the Book* (1860), I, p. 298, dont la gravure est une œuvre de haute fantaisie, reproduite cependant par Sepp, *Meerfahrt nach Tyrus* (1879), p. 142.

(3) *PEFQ Stat.*, 1890, p. 264, et *Syrian Stone-Lore*[2] (1896), p. 463. Perrot dans son *Hist. de l'Art*, III, p. 427, se montre, avec raison, très réservé à propos des figures du Wâdî Qâna, de Deir Qânoûn, etc.

n'a su en dégager l'âge ou le caractère. Il sera inutile de s'appesantir sur les détails : les photographies et quelques croquis donneront une idée très suffisante du style et de la facture de ces dessins rupestres.

Renan, invoquant le témoignage du P. de Prunières qui l'accompagnait dans cette tournée, affirme l'existence de trois groupes ou files de sculptures. Je crois, avec M. Schumacher, qu'il n'y a en a pas plus de deux (1). Tout au plus pourrait-on supposer que le troisième groupe a disparu ; mais c'est peu vraisemblable, car il en resterait au moins quelques traces, l'endroit n'étant pas habité.

Nous commencerons par le groupe inférieur, tenant tout entier sur un quartier de rocher arrondi. J'y ai compté 15 sujets (2), dont 10 sont visibles sur la photogr. 38 (pl. XIV). Voici d'abord ceux qui n'y sont pas visibles, à gauche : en tête de ligne, une stèle simple, puis un personna-

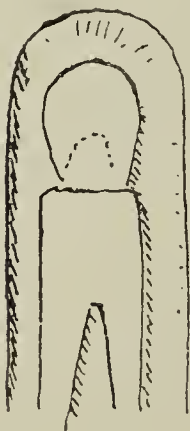


fig. 39.



fig. 40.

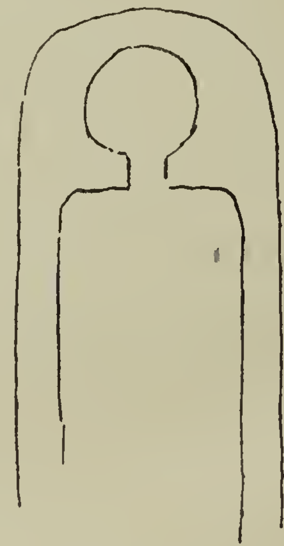


fig. 41.

ge à jambes écartées (fig. 39) et à section quadrangulaire, comme à Deir

(1) Une chose me paraît certaine, c'est qu'il existe encore dans le voisinage des stèles, mais beaucoup plus haut, vers le sud, sur le plateau où passe le sentier conduisant de Qâna à Hanâwé, d'autres sculptures d'un genre insolite, que je n'ai vues nulle part ailleurs. Ce sont de simples disques, sculptés en saillie sur le sol rocheux et entourés ou accompagnés de rigoles. Sont-ce encore des marques funéraires ? Je l'ignore, n'ayant pas eu le temps d'étudier ces curieux ouvrages.

(2) Schumacher, *loc. cit.*, p. 262, en a vu « 15 finished and 12 unfinished ». Les 12 dernières figures m'auront échappé, et je le regrette vivement. Je dois d'ailleurs avouer que je ne suis pas resté sur les lieux aussi longtemps que je l'aurais voulu, et il est à souhaiter que d'autres reprennent avec plus de minutie cette étude ingrate, mais non dénuée d'intérêt.

Qânoûn ; ensuite une tête, et, à côté, une autre stèle ; un peu plus bas, encore une stèle, puis deux personnages équarris (fig. 40 et 41), qui apparaissent déjà de profil dans la photographie. Immédiatement après, suivent à la file et serrées les unes contre les autres, six figures du même genre, qu'on distingue très nettement sur la planche, et dont je reproduis sommairement les contours sous le n° 42 ; enfin deux cippes amorphes. Chaque sujet est sculpté en relief variant de 5 à 10 centimètres, dans une niche ou simple évidement plus ou moins arrondi par le haut. Tel

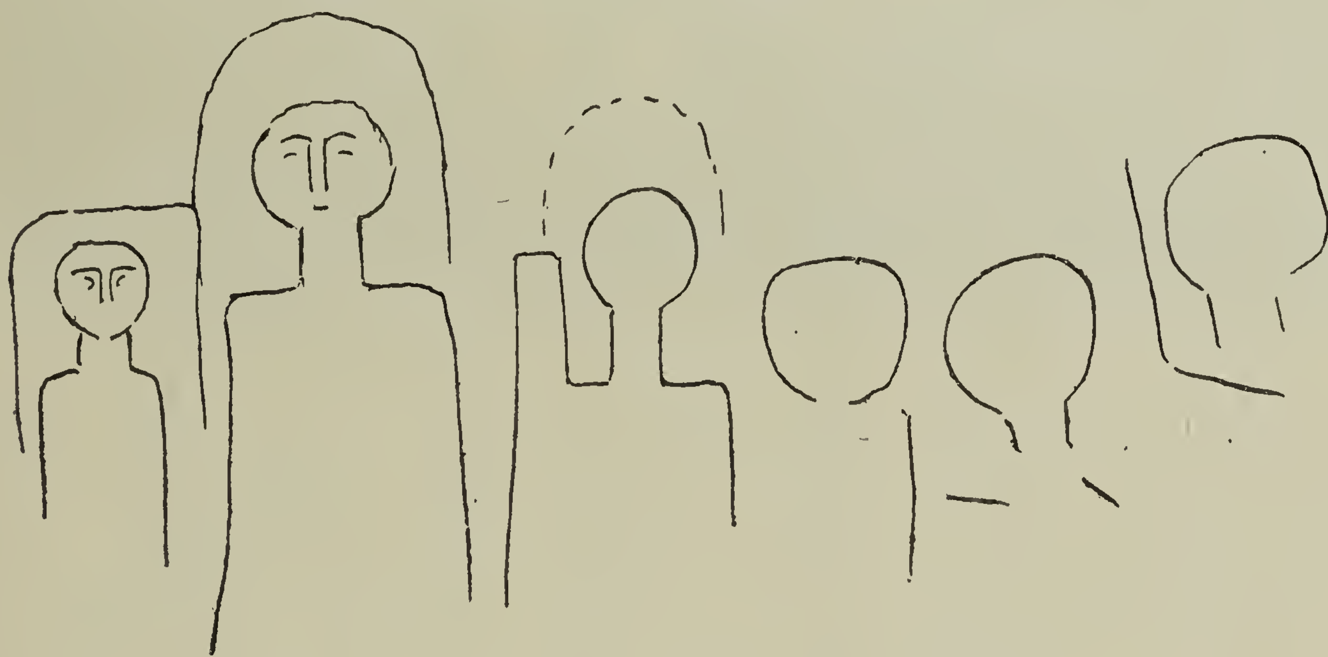


fig. 42.

est, en peu de mots et beaucoup de figures, le groupe inférieur, dont les attaches avec l'art enfantin de Deir Qânoûn sautent aux yeux. Nous n'avons remarqué, mon compagnon, le P. Bovier-Lapierre et moi, aucun reste certain de sépulture, ni au pied, ni au voisinage immédiate des stèles ; mais le caractère funéraire de cette première série ne saurait, je pense, être mis en doute après tout ce qui a été dit. Il faut d'ailleurs ajouter que la découverte des sépultures supposées est subordonnée à quelques excavations, que nous n'avions ni le temps, ni le désir de faire : il n'y a aucune chance d'y découvrir quoi que ce soit, les grottes funéraires ayant dû s'ébouler depuis longtemps.

Le groupe supérieur est plus intéressant : on y reconnaît « beaucoup d'intentions », disait à sa façon Renan, bien qu'il trouvât ces sculptures d'une complète grossièreté, et telles que peut les faire « un homme dénué de tout sentiment du dessin et n'ayant pas la moindre éducation en ce

genre »: ce qui est singulièrement exagéré pour cette seconde série, comme on va le voir. On pouvait déjà en juger par les deux photographies de M. Schumacher *(loc cit.)* ; on en jugera peut-être plus équitablement encore en se reférant à nos planches.

La première sculpture n'est pas visible sur la photographie portant le n° 43, pl. XV. Elle se trouve sur la pointe S.-E. du rocher : personnage isolé peut-être une femme, d'un assez bon modelé ; haut. : $0^{m},50$ (fig. 44). A partir de cette figure, les planches XV et XVI peuvent servir de contrôle. Nous avons d'abord un simple cippe légèrement arrondi au sommet, et



fig. 44.

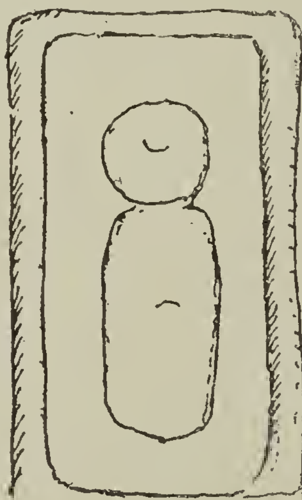


fig. 45.



fig. 47.

toujours dans un encadrement en niche ; puis trois autres cippes ou plutôt un buste quadrangulaire très dégradé et deux cippes de dimensions différentes ; tout à côté, un cippe rectangulaire dans l'encadrement accoutumé, et un bébé au maillot gravé au trait sur le même cippe (fig. 45). C'est le pendant exact, mais plus expressif encore, du symbolisme déjà relevé à Yabroûd. La suite est donnée par la photographie 46 (pl. XV), au centre de laquelle il faut reprendre le contrôle : on n'y trouvera d'ailleurs que le personnage de la fig. 47. Ce personnage sculpté dans un cadre rectangulaire semble être de profil et tient un bâton à la main : homme ou femme, il est difficile de se prononcer, mais le travail est peut-être plus soigné qu'au n° 44. Suivent, dans un angle rentrant du rocher, deux bustes à tête petite et au long cou : on distingue l'un des deux sur



43



46



48



50

la phot. 48 (pl. XVI), à gauche ; puis le groupe de la fig. 49, où il semble que les personnages soient des doublets des cippes qui les environnent.

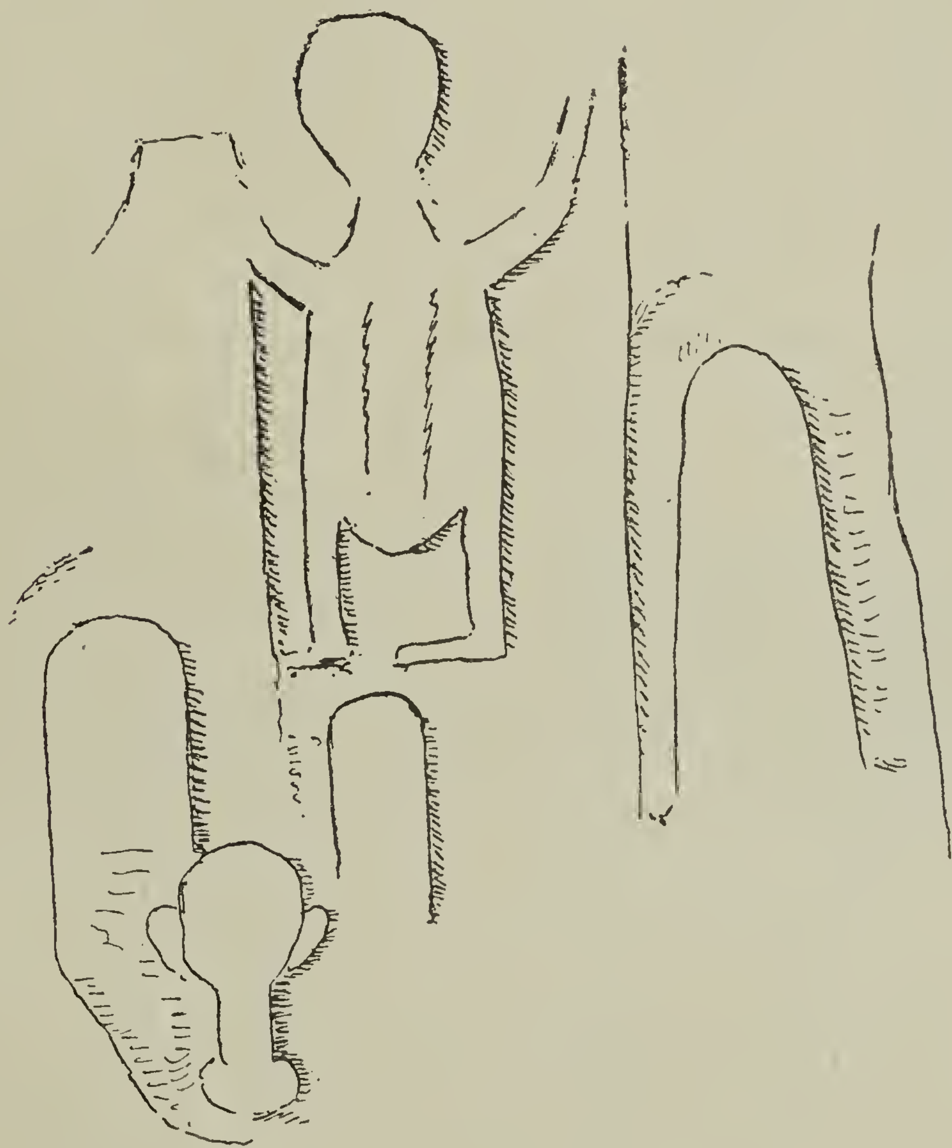


fig. 49.

La file se continue, en montant, par un personnage sans intérêt et un cippe qu'on voit dans les deux photogr. 48 et 50, puis par un groupe, très détérioré, de deux personnages dont la tunique ressemble étrangement au chirwâl moderne (fig. 51). Immédiatement après, et de même taille que les précédents (environ 0m,55), vient un homme revêtu d'une tunique et les mains croisées sur la poitrine, suivi d'un cippe surmonté d'une tête et légèrement pointu vers le bas, à la façon d'une momie (pl. XVI, n° 50, au centre) ; puis deux autres personnages à tunique courte et aux bras ramenés sur la poitrine (fig. 52), puis encore une autre « momie » fort dégradée, un cippe et plus haut 2 bustes ; ensuite un grand personnage, les bras étendus à la façon d'un orant, comme dans la fig. 49 et que Guérin a pris pour une déesse, puis un cippe (ici finit le champ de la phot. 50) et

un buste, et plus loin un dernier cippe. Les cinq avant-dernières sculptures ont été martelées récemment. Guérin a cru voir dans cet ensemble une



fig. 51.

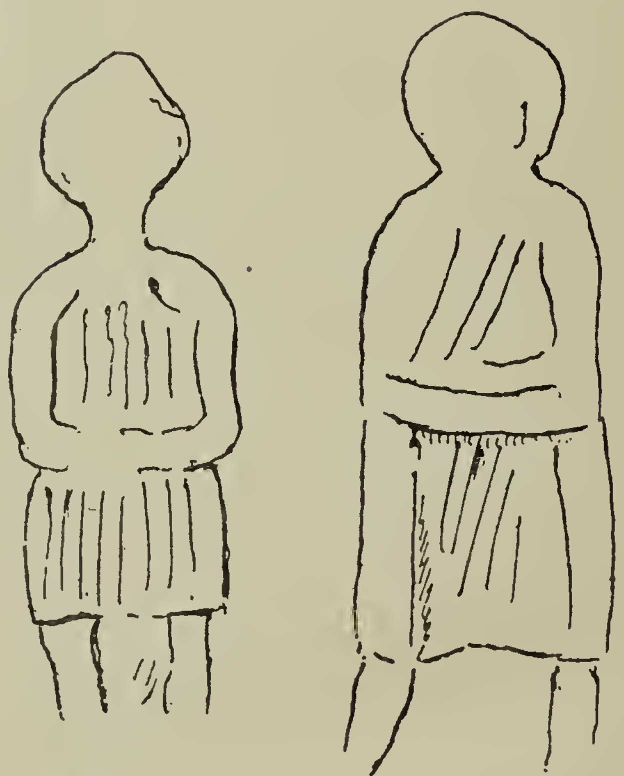


fig. 52.

procession religieuse : c'est inexact, bien que certains groupements paraissent susceptibles de quelque interprétation, dans le sens funéraire bien entendu (1). Mais ce serait à peu près peine perdue, car la grande masse de ces sculptures est aujourd'hui tellement détériorée qu'il est impossible de distinguer les traits des visages, là où il y en a. A part une seule exception, elle-même douteuse, toutes les figures sont à peu près de face, et cela seul exclut l'idée d'une procession. Je dois d'ailleurs répéter que je

(1) Si ces sculptures étaient sûrement d'époque chrétienne, le rapprochement des « orants » avec les représentations similaires de l'art chrétien primitif serait on ne peut plus suggestif. En tout cas, des poses semblables, données aux nefeš anthropomorphes, ne sont pas inconnues en Palestine : cf. *Mémoires* du *PEF*, III, p. 267 (Betjibrîn, époque chrétienne), Dalman, *Petra*, p. 154. Cf. encore, pour l'Asie Mineure, H. Rott, *Kleinasiatische Denkmaeler*, p. 120, fig. 35.

ne suis pas certain d'avoir tout vu et il semble bien que, depuis le dernier voyage de Guérin et celui de M. Schumacher, l'œuvre de destruction, commencée avant eux, ne se soit pas ralentie.

Il était donc temps de faire un inventaire rapide de ces débris, destinés à disparaître à leur tour. Qu'ils n'aient nullement l'importance ou du moins l'antiquité qu'on leur a attribuée, c'est ce qui paraîtra désormais suffisamment établi. Lortet est le premier, je crois, qui ait appuyé ce sentiment d'un semblant de preuve locale, en signalant l'existence de restes paléolithiques dans le voisinage des sculptures, mais en émettant l'avis que les stèles seraient dues plutôt aux successeurs immédiats des hommes de l'âge de la pierre, qu'il appelle «Protophéniciens ». Maspéro, qui a reconnu explicitement le caractère funéraire des figures, se demande, après Lortet, si ce ne serait pas là « l'œuvre d'un art amorrhéen primitif ou celle d'une école phénicienne ». Plus hésitant pour la haute antiquité, mais trop influencé par le diagnostic archéologique de Guérin, M. Schumacher incline, avec ce dernier, à reporter du moins le groupe inférieur des stèles à l'époque égypto-phénicienne. Renan, toujours plus sentimental qu'exact, ne souffle mot de chronologie, et, bien qu'il ait vu le lien qui relie Hanâwé à Deir Qânoûn, ne dit finalement rien de précis sur toutes ces «bizarreries». Seul, Conder, du fond de son cabinet de travail, mais, avec son flair d'homme du métier, qui a vu et dessiné de sa propre main plus d'un morceau du genre, (1) a prononcé le vrai diagnostic. Toutes les stèles, d'après lui, celles du haut, comme celles du bas, « belong to the Roman period and represent native work. » C'est on ne peut plus exact, et je m'étonne qu'on n'en ait pas tenu compte.

Il est d'ailleurs bien difficile de comprendre comment on a pu rattacher à une époque tant soit peu reculée, des reliefs où figurent des costumes tels que les reproduisent nos dessins et nos photographies ? Lortet, qui a vu dans les sculptures l'œuvre des Protophéniciens (p. 140), avait cependant constaté, deux pages auparavant, que le corps des personnages y est souvent « couvert d'une large robe *assyrienne* fermée sur le côté » !

Quant au voisinage d'une station paléolithique, c'est un fait absolument fortuit, qui n'aurait dû exercer aucune influence, même indirecte, sur l'opinion de ceux qui ont parlé des stèles. Cette station est d'ailleurs passa-

(1) Cf. en particulier les sculptures de ʿAlmân (Haute-Galilée), qui ressemblent si fort aux nôtres. *Memoirs*, I, p. 108.

blement éloignée des sculptures, et si difficile à distinguer dans l'entassement des roches éboulées qui mènent au fond du wâdî, que M. Schumacher lui-même semble ne l'avoir pas aperçue. Mon compagnon de voyage, le P. Bovier-Lapierre, qui a été plus heureux, a même réussi à découvrir, non loin de là, une seconde grotte, restée inconnue à Lortet lui-même (1). Mais en aurait-on trouvé plusieurs autres et tout à fait proches des stèles, que rien n'autoriserait à chercher un lien quelconque entre l'homme primitif ou protophénicien de cette région et les auteurs de ces sculptures, où la rusticité de la conception et de l'exécution s'allie cependant à des marques indéniables d'une culture avancée.

Il est fâcheux que le Palestine Exploration Fund n'ait pas cru devoir publier toutes les photographies de M. Schumacher, et se soit borné à en reproduire deux, trop indistinctes elles-mêmes, vu le procédé employé. Le petit problème archéologique, auquel ces trop longues notes ont été consacrées, en aurait, depuis longtemps reçu sa solution.

*
* *

Il y aurait maintenant interêt à comparer toutes les nefeš décrites jusqu'ici avec les monuments funéraires semblables du reste de la Syrie, de la Palestine (y compris Pétra), de l'Arabie et de l'Asie Mineure. Ces comparaisons s'offrent d'elles-mêmes, abondantes et instructives (2); mais je dois résister à cette tentation dans le présent travail, destiné avant tout à mettre quelques matériaux à la disposition des spécialistes et à prouver que la *nefeš* (3) était bien, comme l'avait formulé M. Clermont-Ganneau, la reproduction symbolique de la personnalité du défunt.

(1) Cf. la note sommaire du P. Bovier-Lapierre sur les stations préhistoriques de la Haute-Galilée dans *La Géographie*, 1908, p. 77-79.

(2) Du point de vue plastique, certaines couclusions générales s'imposent de suite à l'attention : ces cippes équarris, ces niches ou ces édicules qui les abritent, ces orants, ces lions qui font la garde autour du défunt, ces groupes d'animaux affrontés de part et d'autre d'un vase, tout cela, motif principal ou décoration, se retrouve d'un bout à l'autre de ce qu'on nomme l'Asie Antérieure et à des époques séparées par plusieurs siècles d'intervalle. Le christianisme n'y a rien modifié matériellement et la pierre brute couronnée d'une tête ou d'un simple turban reste encore le «monimentum» courant des tombes musulmanes.

(3) Le mot *Nefeš*, dans le sens de monùment funéraire, a pris naturellement les deux genres, et s'applique par suite à un homme aussi bìen qu'à une femme. C'est la même conception qu'on retrouve dans les mots צלם et צלמת, *statue*, employés respectivement pour l'un et l'autre sexe.

P. 146, l. 1, corr. « d'une notice ».

NOUVELLES INSCRIPTIONS DE SYRIE

PAR LES PP. L. JALABERT ET R. MOUTERDE, S. J.

1. Les réserves forestières impériales dans le Liban.

Les inscriptions d'Hadrien, « semées dans toute la région du Haut-Liban, entre le Sannin (1) et le col des Cèdres, ainsi que dans la région moyenne de Toula, jusqu'à Semar-Gebeil (2), présentent un problème épigraphique des plus singuliers, resté inaperçu jusqu'à notre temps » (Renan, *Mission*, p. 258).

Une première tâche s'imposait : relever l'ensemble de ces inscriptions, répétées à satiété sur les rochers libanais. Renan s'en est chargé. Il en a retrouvé 80 exemplaires (3) ; l'existence d'une vingtaine d'autres lui a été attestée avec certitude, et, comme il le reconnaît, un bon nombre a dû lui échapper et un bien plus grand nombre a dû être détruit ou renversé sur la face inscrite (*Mission*, p. 260). Ce récolement toutefois n'aurait guère fait avancer le problème, s'il n'avait amené en même temps la découverte

(1) Il faut descendre encore plus au sud pour trouver la limite méridionale des inscriptions rupestres au nom d'Hadrien. Guys (*Relation d'un séjour de plusieurs années à Beyrouth et dans le Liban*, II, p. 19) avait signalé, à mi-chemin entre Meroug̃ et Zaḥlé, un monogramme d'Hadrien. Cette inscription, que Renan n'avait pu retrouver (*Mission*, p. 278), a été récemment revue et publiée, ainsi que trois nouveaux textes plus complets, relevés au lieu dit Faouâr, sur le sentier direct qui relie le temple de ʿAnṭoûra du Matn avec Zaḥlé (*MFO*, III², p. 549-551).

(2) Cf. Renan, *Mission*, pl. I : un semis de H indique la région des inscriptions.

(3) *Mission*, p. 260-278 et 858 ; *CIL*, III, 180, cf. p. 972.

de la *scriptio plena* de quelques-unes des sigles qui accompagnent le nom d'Hadrien.

Ce nom se trouve, en effet, tantôt isolé et tantôt combiné avec une triple série de formules additionnelles, que l'on n'a pas encore rencontrées groupées toutes trois dans la même inscription. C'est d'abord AGIVCP, dont plusieurs textes avaient heureusement gardé le développement : *arborum genera IV cetera privata*; viennent ensuite DFS et VIC (ou VIG)(1). Ces formules abrégées sont enfin, assez souvent, accompagnées de chiffres.

La solution du premier groupe de sigles autorisait à « considérer ces nombreuses inscriptions comme un règlement affiché, en quelque sorte, par l'ordre d'Hadrien dans cette région du Liban, autrefois couverte d'arbres, et par lequel on faisait la distinction des essences réservées à l'Etat et de celles qui étaient abandonnées aux coupes des particuliers » (p. 279). Renan alla même plus loin (p. 858) ; un heureux rapprochement entre les inscriptions du Liban et un texte de Végèce, V, 4 (2) lui permit d'affirmer que les essences réservées devaient être le cyprès, le pin, le mélèze et le sapin, que l'on regardait comme particulièrement propres aux constructions navales.

Cette première découverte aurait dû, semble-t-il, amener à chercher dans le même ordre d'idées la solution des autres sigles dont la *scriptio plena* se dérobait aux explorateurs. Néanmoins on n'en fit rien, et les auteurs du *CIL* notaient à ce propos : « D· F· S· quæ elementa quid velint non magis nos scimus quam illarum partium monachi interpretari eas de *deo forti sancto* soliti » (*CIL*, III, 180).

Aujourd'hui, nous pouvons nous flatter d'en savoir un peu plus long, grâce à une nouvelle inscription, découverte entre Zaḥlé et Chouaïr, par conséquent dans la partie méridionale du district couvert par ces inscrip-

---

(1) Ce groupe de sigles qui n'est représenté que deux ou trois fois dans les graffites du Liban (*Mission*, p. 272-3), demeure mystérieux ; on serait tenté de l'interpréter VI G(*enera*), le C(*etera*) P(*rivata*) serait omis, car la réserve aurait, sur ces points, compris les 6 essences qui composaient les bois. Pareille explication serait à la rigueur plausible ; mais alors, pourquoi le premier mot A(*rborum*) serait-il lui aussi sous-entendu ?

(2) Cf. Daremberg et Saglio, s. v. *Lignum* et *Materia*.

tions rupestres (1). Le texte est gravé sur un bloc de calcaire irrégulier, mesurant 1 mètre dans sa plus grande largeur, sur une hauteur d'environ 75 centimètres. La surface inscrite a été excisée et transportée dans le musée du Syrian Protestant College de Beyrouth. Nous devons à la courtoisie du Dr H. S. Bliss de pouvoir publier aujourd'hui ce texte d'après une excellente photographie qu'il a eu l'obligeance de mettre à notre disposition. Facsimilé calqué sur la phot.

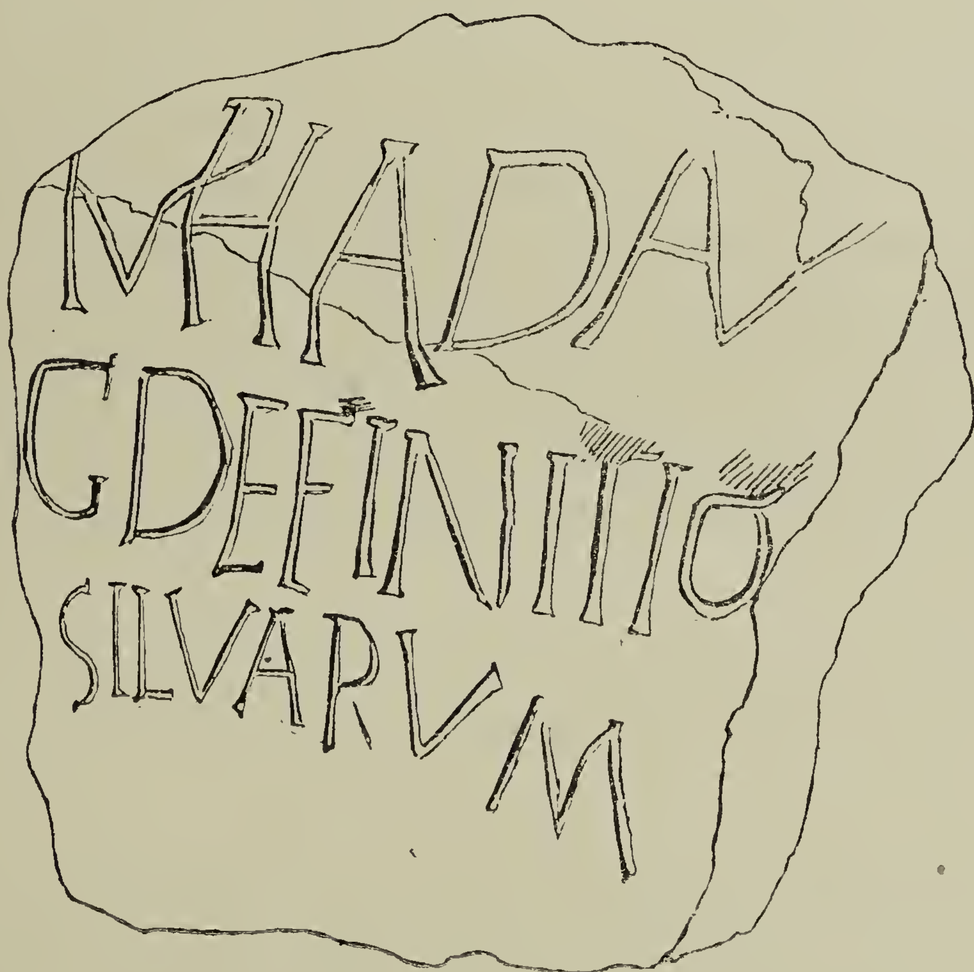


Fig. 1.

Imp(eratoris) Had(riani) Aug(usti) definitio silvarum. Les caractères ont approximativement 20, 15 et 10 cent. de hauteur, la hauteur décroissant de la première à la troisième ligne ; les 4 premières lettres sont ligaturées et de même les 2 dernières de la 1re ligne.

Nous avons donc désormais la clef des sigles DFS (2). L'hypothèse

(1) Il est à noter que cette indication correspond assez exactement à la région où ont été relevées les quelques nouvelles inscriptions dont il a été question plus haut (p. 209, note 1).

(2) Aux exemples réunis par Renan ajouter un des textes publiés dans les *MFO*,

que nous aurions, dans les multiples inscriptions rupestres du Liban, des « espèces de cartes de visite du César voyageur » (Renan, p. 280), hypothèse à laquelle Renan avait accordé une certaine probabilité, est donc définitivement écartée (1). On peut considérer comme démontré que non seulement « leur principal objet », — ce que Renan avait en somme bien vu, — mais leur unique objet est l'aménagement des forêts.

Le texte nouveau nous apprend donc qu'Hadrien fit exécuter, dans les forêts du Liban, des opérations, cadastrales ou autres, ayant pour but de distinguer ce qui était monopolisé au profit de l'Etat de ce qui restait l'objet de jouissance privée. Faut-il entendre cette *definitio silvarum* d'un bornage ou d'une position de repères destinés à circonscrire les futaies que l'Etat ou l'empereur se réservaient ? Dans ce cas, cette opération présenterait une analogie assez marquée avec la *determinatio* qui avait assez souvent pour but de rétablir la séparation des *loca publica* envahis d'avec les propriétés privées (2). *Definitio* (3), d'ailleurs, a un sens très voisin de celui qui convient à *determinatio* dans des régularisations de limites analogues.

Faut-il conclure à une simple distinction des *silvæ cæduæ* et des *silvæ pascuæ* (4), soit dans un but fiscal, soit dans l'intérêt du boisement

---

III², p. 551. Il est possible que DE tienne, dans deux inscriptions, la place de DF (Renan, p. 276, cf. 272) ; mieux vaut cependant admettre que *definitio* a été abrégé d'une façon constante suivant le procédé souvent appliqué aux mots composés. Nous lirons donc dans tous ces textes : *d(e)f(initio) s(ilvarum)* ; on pourrait également comprendre : *d(efinitio) f(acta) s(ilvarum)*, ou la même locution à l'ablatif, mais le témoignage du nouveau texte semble imposer un développement uniforme des sigles en question.

(1) W. Weber (*Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrianus*, p. 239, n. 865) ne l'a rappelée que pour l'écarter.

(2) Cf. Dessau, 5935 et suiv. ; Liebenam, *Staedteverwaltung*, p. 13.

(3) Cf. Dessau, 5965 ; *CIL*, VI, 826 = 30837 ; voir Ruggiero, *Dizionario epigrafico*, s. v. *Definitio*.

(4) Sur les forêts et leur régime administratif et fiscal, cf. Daremberg et Saglio, s. v. *Silva*. Grâce à l'amabilité de MM. Pottier et Saglio, nous avons pu consulter cet article en épreuves et nous nous faisons un devoir de leur offrir ici l'expression de notre gratitude.

du Liban qu'il s'agissait, autrefois comme aujourd'hui, de préserver contre les ravages des troupeaux de chèvres ? L'explication ne serait point invraisemblable, mais une autre hypothèse se présente : les sigles DFS sont associées, au moins trois fois, avec l'autre formule abrégée AGIVCP. De là ne pourrait-on pas conclure que la réserve forestière concernait plutôt des essences que des portions de forêts, et que les coupes que l'Etat se réservait étaient déterminées, non par la présence de tels ou tels bouquets d'arbres à l'intérieur d'un périmètre délimité, mais qu'elles comprenaient tous les individus des essences monopolisées. Dans cet état de choses, les inscriptions rupestres n'auraient pas eu pour objet de marquer la lisière des bois domaniaux, mais seulement d'indiquer les pentes ou les wadis où la distinction des espèces arborifères devait être observée.

Ici, il faut faire entrer en ligne de compte une autre série de sigles dont le sens précis n'a pas encore pu être déterminé. Beaucoup des inscriptions en question, celles qui ne renferment que le monogramme impérial comme aussi celles qui y ajoutent les sigles DFS ou AGIVCP, sont accompagnées de nombres dont la place varie : tantôt le chiffre est entre le nom d'Hadrien et les sigles AGIVCP, et tantôt placé, soit après le nom d'Hadrien gravé tout seul, soit après AGIVCP, soit encore avant le nom de l'empereur ; d'autres fois, il apparaît en connexion immédiate avec DFS et le groupe se trouve soit précéder soit suivre la titulature impériale. Une autre particularité qu'il ne faut pas négliger est la valeur même des nombres : il y a la série faible (1, 2, 4, 5, 7, 8, 17) et la série forte (au dessus de 100 et jusqu'à plus de 800). Si la première série existait seule, il serait assez normal d'y voir des numéros d'ordre des inscriptions : elles formeraient une chaîne continue et enserreraient, comme les bornes d'un champ ou d'un territoire, les bois réservés (1) ; pour vérifier les limites, il suffisait de se porter à une des inscriptions, de repérer le numéro précédent et le suivant et de les unir d'une ligne idéale. A cette interprétation font d'abord obstacle le voisinage de numéros très divergents (XVII et I), les répétitions d'un même chiffre (I et IV) et surtout l'existence de la série forte, dans laquelle voisinent également des nombres fort écartés les

---

(1) Cf. *Finis Iarith* n. *VI et VII* (*MFO*, II, p. 303) dans les forêts d'Afqa.

uns des autres (v. g. 235 et 184). On donnerait peut-être à ces difficultés une solution acceptable, en supposant que les numéros marquent, non pas l'ordre des « affiches-frontières », mais le nombre des troncs réservés dans les coupes et probablement marqués individuellement par la hachette des forestiers. Cette interprétation, pour hypothétique qu'elle soit, rendrait assez bien raison des singularités que nous avons observées : les nombres faibles correspondraient à des taillis, où l'on n'aurait trouvé à réserver que 3 ou 4 troncs de belle venue ; les chiffres forts, par contre, devaient se trouver à l'orée de hautes futaies, où les troncs retenus étaient beaucoup plus nombreux : chacun était par là invité à se souvenir qu'un vol de bois ne passerait pas inaperçu, les arbres étant comptés. Dans ce cas, on ne s'étonnerait pas de rencontrer, voisins sur des blocs, des chiffres très écartés les uns des autres : on s'expliquerait assez bien qu'une même clairière, séparant deux bois, ait porté l'indication de deux coupes à faire dans deux bouquets d'arbres voisins et cependant distincts. Cette manière de voir trouve, jusqu'à un certain point, sa confirmation dans la place que nous voyons occupée par ces chiffres, dans quelques-unes des inscriptions : quand ils se trouvent par exemple en relation immédiate avec les sigles DFS ou AGIVCP.

Quoi qu'il en soit de ce dernier essai d'interprétation, pour lequel on ne saurait revendiquer plus qu'un certain degré de probabilité, il demeure acquis que, sous Hadrien, les forêts du Liban furent soumises à une réglementation. Y eut-il simple régularisation ou répression d'empiétements des particuliers, ou bien expropriation ? c'est ce qu'on ne saurait préciser. A qui fut dévolu le bénéfice des coupes éventuelles, au *patrimonium* ou au fisc ? Sur ce point, on croit pouvoir se prononcer en faveur du fisc. Il est certain que la fortune privée des empereurs a compris des bois (1) ; nous avons également la preuve de l'existence de plantations d'arbres de rapport (palmiers, baumiers) dans le domaine impérial (2) ; mais la vrai-

---

(1) Il suffirait, pour le prouver, de signaler en Pannonie un *vet(eranus) ex p(rae)p(osito) si[l]varum dom[i]nicarum* (*CIL*, III, 4219). Cf. Daremberg et Saglio, s. v. *Patrimonium*, *Silva*.

(2) Pline, *H.N.*, XII, 111 et 123; Josèphe, *A.J.*, XVIII, 2,2 ; cf. Hirschfeld, *Grundbesitz der roem. Kaiser in den ersten drei Jahrhunderten* (*Klio*, II, p. 305).

semblance demande que des bois qui paraissent avoir été uniquement composés d'essences utiles aux chantiers maritimes aient été attribués au fisc (1). Celui-ci devait avoir l'exploitation des forêts dont il avait le bénéfice. Le Liban devait donc être parcouru régulièrement par des gardes (*saltuarii, stationarii*), chargés de veiller à ce que les troncs marqués d'avance ne passent pas dans les charbonnières des particuliers (2), et par des inspecteurs des forêts commis à la surveillance de l'exploitation des coupes. Celles-ci devaient amener sur les sommets peu peuplés des escouades de bûcherons (*putatores*) et de convoyeurs. Il est étrange que, de tout ce mouvement d'employés et de travailleurs, il ne reste ni une inscription ni un graffite, pas même une de ces dédicaces à Silvanus qui sont si fréquentes dans les pays de forêts (3). Qui sait si tout ce que nous imaginons n'a pas existé, puis péri ? Les forêts du Liban, « tantos inter ardores opacum », (Tacite, *Hist.*, V, 6), ne sont plus qu'un souvenir (4) ; il ne faut donc guère s'étonner que les traces de leur exploitation aient disparu, à la réserve des gigantesques graffites d'Hadrien, dont une faible partie seulement semble avoir survécu.

2. La formation de la province de Syria Phœnice.

Kérak-Noûḥ, près de Zaḥlé. — Milliaire romain engagé dans une construction moderne. Le P. S. Ronzevalle, qui le découvrit (automne de 1909), ne put qu'en prendre une copie partielle, correspondant au milieu

(1) Sur les forêts de l'Etat et les recettes qui en revenaient au fisc, cf. Marquardt, *Organisation financière*, p. 202, 278-9.

(2) Actuellement encore on voit fumer de partout, dans les bois de Transjordane et sur les sommets non encore dénudés du Liban, les buttes des charbonniers. L'abus semble avoir été de tous les temps, et c'est bien une des causes du déboisement actuel des montagnes de Syrie.

(3) Cf. *Silvanus auf lateinischen Inschriften*, dans A. v. Domaszewski, *Abhandlungen zur roem. Religion*, 1909, p. 58-85.

(4) En particulier, il n'y a pas un arbre là où a été trouvée l'inscription publiée plus haut.

des lignes, qui seul était visible. Sur ses indications, M. T. Asfar se chargea, avec une obligeance à laquelle nous sommes heureux de rendre hommage, de faire dégager la pierre, de la nettoyer et d'en prendre un estampage. Malheureusement, l'opération, faite à une heure trop avancée de la journée, ne donna qu'un résultat médiocre : l'estampage défectueux laisse encore douteux certains caractères, en particulier dans des parties qui n'avaient pu être copiées. Il faudra donc se contenter d'une lecture provisoire ; l'importance du texte justifiera cet essai.

Hauteur de l'inscription, 75 cent.; des lettres, 5 cent., belle gravure. En réunissant les éléments fournis par la copie et l'estampage, on peut lire :

CAESAR
L SEPTIMIVS
SEVERVS PER
TINAX · AVG
PONTIF · MAX
TRIB POT·IMPIII
COS·II·PP VIAS
ET MILIA I I
NI DIVM V
EG VGPPP

Lig. 6. — La copie porte IMPIIII ; cette lecture est possible ; mais, sur l'estampage, je ne puis distinguer que III.

Lig. 8. — Les deux derniers caractères sont trop peu distincts pour qu'on puisse s'assurer qu'ils appartenaient au mot précédent *miliaria*... ; il vaut mieux, surtout si l'on tient compte de la longueur moyenne des lignes, supposer ici une abréviation *milia(ria)* (1).

Lig. 9. — Le troisième caractère n'est pas entièrement visible sur l'estampage et ne figure pas dans la copie, qui ne porte que 2 lettres pour les lig. 9 et 10 ; cependant, à bien examiner les vestiges subsistants, il ne saurait y avoir de doute, la lecture d'un D s'impose. Au-dessous de la 10e ligne, un blanc assez étendu montre que l'inscription est complète : ce

(1) On notera la même formule *vias et miliaria* dans les inscriptions de Sidon au nom du même légat (*CIL*, III, 205) et ailleurs encore en Syrie, v. g. *CIL*, III, 202.

détail a son importance. Si le milliaire portait une indication de distance, elle était sans doute gravée notablement au-dessous du protocole.

L'inscription du milliaire de Kérak doit donc être lue :

Imp. Caesar L. Septimius Severus Pertinax Aug. pontif. max. trib. pot. imp. III (ou *IIII*) *cos II p. p. vias et milia(ria)* [*per Q. Ve*]*nidium* [*R*]*u*[*fum l*]*eg.* [*a*]*ug. p*[*r*]. *p*[*r.* (*restituit ?*)].

Le milliaire de Kérak vient ajouter un nouveau témoignage à ceux que l'on connaissait déjà des travaux de voirie exécutés en Syrie sous Septime Sévère : milliaires de Sidon (*CIL,* III, 205), voie de Palmyre à Ḥamah (*CIL,* III, 6723, 6725), milliaires d'Arimeh entre Alep et Hiérapolis (*Annual of british School at Athens,* XIV, p. 184-186), milliaire près de Lattakieh (*CIL,* III, 211), pont du Chabinas (*CIL,* III, 6709 et suiv.) .

D'après les recherches de Wirth (1), la 3e salutation impériale de Septime Sévère correspond à l'été 194, la 4e à novembre de la même année ; le second consulat appartient également à 194. Ainsi, quelle que soit la lecture certaine de l'inscription de Kérak, (2), nous sommes toujours ramenés à l'année 194. Avec cette date concordent : 1°) la présence du titre *p(ater) p(atriæ)* ; 2°) l'absence de *Pius* et de tout autre surnom, dont on ne constate normalement la présence qu'à partir de 195.

L'intéressant est de rencontrer, à cette date, Q. Venidius Rufus exerçant les fonctions de légat impérial de la province.

Et d'abord, la lecture du nom de ce gouverneur paraît indiscutable ; cependant n'est-ce qu'après examen attentif qu'on s'est arrêté à cette lecture qui nous révèle un fait nouveau et digne de remarque.

La légation de Venidius Rufus en Syrie (3) nous est connue notamment par les milliaires de Sidon (*CIL,* III, 205) (4) et de la voie de

---

(1) Cf. Cagnat, *Cours d'Epigr.*, 3e éd., supplément, p. 481.

(2) Le doute n'est possible qu'entre III ou IIII, car le témoignage concordant de la copie et de l'estampage (très net sur ce point) donne au chiffre au moins trois barres parallèles et exclut formellement soit un V soit un X initial.

(3) Cf. *Prosopographia,* III, p. 395 ; Liebenam, *Forschungen,* p. 131.

(4) M. Brünnow (*Provincia Arabia,* III, p. 251) place un de ces milliaires à Beyrouth ; il a été trompé par Waddington, n° 1844, qui porte une indication de provenance erronée, cf. Renan, *Mission*, p. 378 note 2.

Palmyre à Ḥamah (*ibid.*, 6723 et 6725). Ces diverses inscriptions datent toutes de l'année 198. En les rapprochant de la nouvelle inscription que nous publions, nous pouvons déjà remarquer que la légation de Venidius Rufus a couvert pour le moins une période de 5 ans (194-198). Cette remarque en entraîne une autre ; sur l'inscription de Kérak et sur celles de la route de Palmyre, le titre de Venidius Rufus est *leg. aug. pr. pr.*, tandis que, sur les milliaires de Sidon, il porte la désignation de *leg. augg. pr. pr. praeses provinciae Syriae Phoenic(es)*.

On sait que, sous Septime Sévère, approximativement vers 195, les limites territoriales de la Syrie furent remaniées, et que la province ellemême fut sectionnée en deux ressorts administratifs, la Syria Cœle et la Syria Phœnice (1).

De la présence du protocole *leg. augg. pr. pr. praeses provinciae Syriae Phoenic(es)*, sur les milliaires de Sidon, (198), première mention datée de l'existence de la Syria Phœnice, M. Brünnow a cru pouvoir inférer que l'érection de la nouvelle province n'avait pas précédé de beaucoup cette date. « Aus dem Inhalt der Inschriften geht hervor, dass die Einrichtung der Provinz erst kurz vorher geschehen war, da die Aufstellung der Meilensteine eine der ersten Handlungen des neuen Legaten sein musste ; zudem erscheinen erst von dieser Zeit an Legati der Provinz Syria Coele. So heisst L. Marius Maximus Perpetuus Aurelianus : leg. augg. pr. pr. provinciæ Syriæ Cœlæ, *CIL*, VI, 1450, um d. J. 200. » *Provincia Arabia*, III, p. 251. Cependant, M. B. s'en tient, pour la division de la province, à la date « um das Jahr 195» (p. 250, cf. p. 282).

Si la date acceptée par M B. n'est plus rigoureusement exacte, maintenant que le milliaire de Kérak a reporté au moins 4 ans plus haut (194) le début de la légation de Venidius Rufus, la phrase du savant auteur de la *Provincia Arabia* citée plus haut demeure cependant bien proche de la vérité. Voici, en effet, comment les faits se présentent à nous aujourd'hui :

---

(1) Voir Marquardt et Mommsen, *Manuel*, t. IX (trad. fr.), p. 374-6 ; Kuhn, *Die staedt. u. bürg. Verfassung d. roem, Reichs*, II, p. 193-5; Liebenam, *Forschungen*, p. 360; Brünnow, *Provincia Arabia*, III, p. 250-251 ; Daremberg et Saglio, s. v. *Provincia* [Chapot] ; Perdrizet, *Rev. archéol.*, 1899, t. II, p. 40.

1°) en 194, Q. Venidius Rufus porte le titre de *leg. augg. pr. pr.* ; il n'y a pas de doute que ce ne soit en qualité de gouverneur de Syrie ; 2°) en 198, à Sidon, le même personnage est qualifié de *leg. augg, pr. pr. praeses provinciae Syriae Phoenic(es).*

Il est donc obvie de conclure qu'entre ces deux dates a eu lieu le dédoublement de la Syrie. Mais là se présente une difficulté ou un nouvel élément de précision que M. B. ne signale pas. Les deux milliaires de la voie de Palmyre où figure le nom de Venidius Rufus (*CIL,* III, 6723 et 6725) sont précisément datés, par le protocole de Septime Sévère, de la même année 198, et, sur les deux pierres, le légat est dit : *leg. augg. pr. pr.,* sans plus. Comme nous savons par le témoignage d'Ulpien (*Digeste,* 50, 15, 1, cité par M. B., p. 251) que Palmyre, comme Tyr, Béryte, Héliopolis, Emèse, faisait partie de la Syria Phœnice, on ne peut guère supposer que, si, au moment précis où furent gravés les milliaires de la voie de Palmyre, la division de la Syrie et l'érection en province indépendante de la Syria Phœnice avaient eu lieu, on ait négligé de noter dans la titulature du légat ce détail caractéristique, dont la nouveauté accentuait encore l'importance. On est donc amené naturellement à conjecturer que les deux séries de textes — ceux de Palmyre, d'une part, et ceux de Sidon, de l'autre — sont séparées par un intervalle de quelques mois que la titulature impériale ne permet pas de déterminer avec précision, et que c'est précisément dans cet intervalle que se plaça le dédoublement de la Syrie.

Bien qu'hypothétique, cette solution mérite d'entrer en ligne de compte et nous ne croyons pas dépasser les limites des vraisemblances en datant de 198 ce changement important survenu dans l'histoire administrative de la Syrie. Grâce au nouveau document, nous rejoignons donc, pour la confirmer et la préciser la conclusion de M. Chapot, d'accord, sur ce point, avec Kuhn (II, p. 194).

Un autre fait, qui d'ailleurs s'impose en toute hypothèse, est le suivant : en 194, Venidius Rufus gouvernait la Syrie, évidemment à titre de légat consulaire. La division de la province une fois effectuée, — que ce soit en 198 ou plus tôt, si l'on veut, — ses fonctions furent prorogées et il prit le gouvernement de la province de Syria Phœnice, avec le

titre de *leg. augg. pr. pr. præses,* et présida ainsi à la transformation administrative de la Syrie.

C'est pour la première fois que nous voyons apparaître en Syrie, dans la titulature des gouverneurs, cette désignation de *præses*, qui, quelques années plus tard, sera en usage dans la province d'Arabie (Brünnow, p. 281-282). Faut-il en conclure que, comme l'Arabie, la Syria Phœnice n'ait eu que le rang de province prétorienne ? Ce détail de protocole, pris isolément, pourrait bien n'être pas aussi significatif qu'on le voudrait. De plus, le fait est là, un fait dont on ne saurait rendre compte dans cette hypothèse : le premier gouverneur de la Syria Phœnice, ancien gouverneur de Syrie, fut un consulaire. Y eut-il, lors de la formation de la nouvelle province, un ensemble de circonstances qui nécessita le maintien de ce haut fonctionnaire dans un gouvernement de second ordre ? La chose est possible, mais rien ne nous contraint de l'admettre. Il semblerait donc qu'au même titre que la Syriae Cœle, la Syria Phœnice aurait été une province consulaire. La preuve serait facile à faire, si nous connaissions le «cursus honorum» de quelqu'un des successeurs de Venidius Rufus. Mais nous connaissons mal les quelques personnages qui figurent sur les listes incomplètes et incertaines de la prosopographie des provinces de Syrie, à la fin du IIe et au début du IIIe siècle.

Sur Marius Secundus, nous sommes réduits à une unique mention d'ordre littéraire (Liebenam, p. 388 ; *Prosopographia,* II, p. 348) ; son prédécesseur, D. Pius Cassius (213 J.-C.), n'est connu que par une inscription (*CIL,* III, 202) ; de Fabius Agrippinus (Dion Cassius, 79,3, 4-5) on ne peut même dire laquelle des deux provinces il gouverna.

L'étude de l'inscription de Kérak nous a amenés à examiner à nouveau le tableau des légats de Syrie dressé par M. Brünnow (p. 300, cf. 321). A l'année 194, correspondrait la légation en Syrie de L. Alfenus Senecio (*Prosopographia,* I, p. 48 ; Liebenam, p. 108). Cette indication, suivant les conventions typographiques, n'est pas donnée comme certaine. Elle se trouve même erronée. Indépendamment du fait que nous devons maintenant faire remonter au moins à 194 le début de la légation de Venidius Rufus, les inscriptions qui mentionnent en Syrie le gouverne-

ment d'Alfenus Senecio (*CIL*, III, 6709 = Dessau, 5899 ; *CIL*, III, 6710) ne sauraient en aucune façon nous reporter aussi haut. M. Dessau les date, et avec raison, croyons-nous, de 204 (Dessau, 5899, cf. 7204). Sans préciser autant, les auteurs de la *Prosopographia* situent entre 198 et 208 les légations de Senecio en Bretagne et en Syrie. On peut donc admettre que, sur ce point, M. Brünnow a été induit en erreur par Liebenam. Ainsi, Alfenus Senecio prendrait rang, non pas avant, mais après Venidius Rufus.

Cette solution, toutefois, se heurte à une grave difficulté qui nous oblige à laisser la question en suspens. Si l'administration de Senecio est postérieure à la scission de la Syrie en deux provinces, comment son titre peut-il se présenter réduit à cette simple désignation : *leg. augg. pr. pr.*, alors qu'on attendrait mention expresse de la Syria Cœle ?

La légation de P. Cornelius Anullinus (Liebenam, p. 298 ; *Prosopographia*, I, p. 439 ; Brünnow, p. 321) ne présente pas moins de difficulté. Située en 197 ou 198 (Liebenam et Brünnow), elle intervient en pleine activité de Venidius Rufus. Pour résoudre ce problème, on peut faire appel à une double hypothèse ; il faudra ou bien supposer une solution de continuité entre les deux légations de Venidius Rufus (Syrie : 194 — ? et Syria Phœnice : 198 — ?), ou bien se demander si, en 198, Anullinus n'aurait pas été le premier légat de Syria Cœle. Cette seconde hypothèse, la plus séduisante, demanderait à être appuyée d'un témoignage épigraphique ; or, il se trouve que l'inscription d'Illiberis qui nous donne le cursus d'Anullinus est fruste juste à l'endroit où devait se présenter la mention de la légation syrienne d'Anullinus (*CIL*, II, 2973 et 5506). A peser les probabilités, — puisque nous sommes réduits à cela, — on doit avouer que l'hypothèse d'une légation antérieure à 198 est celle qui se présente avec le plus de chance d'être exacte. Il semble en effet normal qu'Anullinus ait été revêtu de ces fonctions à la suite de l'expédition parthique de 195 à laquelle il prit une part active (Dio Cassius, 75, 3).

Ces quelques remarques font voir combien il règne encore d'incertitudes dans les listes de la prosopographie de Syrie. Nous ne voulons pas pousser plus loin cette enquête, mais nous nous réservons de revenir plus tard avec plus de détail sur ce problème irritant.

3. Nouvelle borne de la Tétrarchie.

Baṣîr.— Il a été question plus d'une fois dans les *Mélanges* (1) de bornes datant de la Tétrarchie qui témoignent d'opérations cadastrales, exécutées, à cette époque, dans diverses parties de la Syrie : on en trouve dans la Damascène, le Ḥaurân, en Galilée. Un nouveau fragment, découvert par le P. Ronzevalle à Baṣîr, près d'Eṣ-Ṣanamein, vient s'ajouter à la série de textes déjà publiés. Malheureusement, il ne nous apprend rien de plus que les précédents, car seul le protocole des empereurs et des césars se lit sur la portion de l'inscription retrouvée (cop., est.).

ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝ
ΛΑΞΙΜΙΑΙ
ΑΙΚΩΝCΤ
ΑΙΜΑ
ΚΑΙCΑΡΕ
ΔΙΟΡΙ
ΘΟΝ

La ligne 8 semble commencer par un ϵ ; légère lacune à g. (lig. 1-4), beaucoup plus considérable à d. ; comme dans d'autres exemplaires, la lig. 5 devait offrir un blanc après l'énumération des empereurs et des césars.

Διοκλητιαν[ὸς καὶ Μ]αξιμια[νὸς σεββ. κ]αὶ Κωνστ[άντιος κ]αὶ Μα[ξιμιανὸς] καίσαρες διορί[ζοντα λί]θον.......

Libellé semblable à celui des inscriptions de Namr (*IGRRP*, III, 1252), ʿAqrabâ (*ibid.*, 1112), Djermâna et Gisr el-Ghajar (*MFO*, *loc. cit.*), à la réserve de l'inversion de la formule λίθον διορίζοντα et de quelques menus détails dans la rédaction du protocole impérial. Il se pourrait encore que la présente inscription soit également fruste par le haut, et qu'il y faille restituer soit δεσπόται ἡμῶν (ʿAqrabâ), soit αὐτοκράτορες (Namr) ; cependant les deux autres textes commencent avec le nom de Dioclétien.

(1) *MFO*, I, p. 150 n° 19; III[1], p. 317-322.

Nous prenons occasion de la publication de ce texte, pour reproduire ici quelques lignes d'une obligeante communication de M. Littmann. A la réception du mémoire du P. Jalabert sur Ælius Statutus (*MFO*, III[1], p. 313-322), il lui soumettait (28 nov. 1908) une nouvelle tentative de restitution du texte si mutilé de Djermâna qui mérite d'être retenue :

lig. 7 ΑΓ[ΡΟΥ] C [ΔΗΜ]Ο[Ε]Ι[ΟΥ]ΔΑΡΩΝ
[Ε]Κ[ΤΩΝΤ](Α)[Μ]ΙΑΚΩ[Ν]CHOBENAC
C[TH]PΙΧΘΗ[Ν]Ε Ε Κ ΑΙ
Λ[Ε]ΥCΑΝ

« In Δαρῶν würde ich mit Clermont-Ganneau Darêya sehen. Auf ταμιακῶν (das übrigens auch τομιακῶν sein könnte, da Α und Ο wechseln) bin ich durch folgende Inschrift gekommen, die ich in Sameh fand : ЄΝΓЄΟΙ ΤΑΜΙΑΚΩΝ ЄΞ ΑΥΡΗΛΙΑΝΟΥ. Doch ist mir CHOBЄNAC noch ziemlich unklar ».

4. Dédicace à Junon.

Ǵdîta. — Fragment d'inscription latine, copiée en 1908 par les PP. Ronzevalle et Dillenseger ; un estampage, pris dans de mauvaises conditions, à cause du vent et de l'état de la pierre, ne peut être de grand secours, du moins permet-il de contrôler les copies et de tenir pour certaine, à la réserve d'un caractère ou deux, la lecture proposée.

La pierre, réemployée dans une construction moderne, dans le jambage d'une porte, mesure $0^{m},55$ de haut. sur $0^{m},38$ de larg. ; la partie supérieure de la pierre a été martelée et l'inscription commence à 11 cent. du sommet, couvrant une hauteur de 18 cent. ; lettres irrégulières et mal gravées, mesurant de $0^{m},03$ à $0^{m},05$.

L'inscription est incomplète, fruste par le haut et par le bas ; au-dessous de la ligne 3, le P. Dillenseger note qu'il a distingué encore quelques caractères, un V (lig. 4) et IIII (lig. 5) ; il semble que rien ne manque ni à droite ni à gauche. Facsimilé d'après l'estampage.

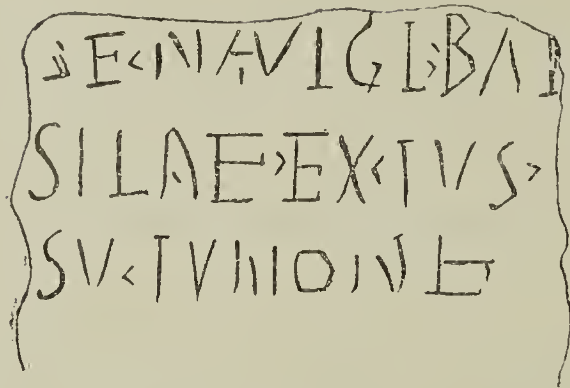


Fig. 2.

Lig. 1. — Le premier caractère est indistinct sur l'estampage ; le 4e est, semble-t-il, une ligature d'A et V; le 6e peut être considéré soit comme un C soit comme un G et rappelle, quoique un peu moins accentuée, la forme graphique déjà relevée sur une inscription de la région (1) ; le dernier caractère peut être un I ou un L, cette dernière lecture plus probable ; on pourrait encore songer à un R endommagé.

Lig. 3. — La dernière lettre paraît être un L, bien qu'une barre parasite fasse croire à un E décapité.

Il semble que l'inscription puisse être lue et complétée de la façon suivante :

[*Pro salute.... x....*] *e navic(ulario), L. Balsilae ex iussu Iunon(i)* ou *Iunon(is) l.* [*m. v. s.*].

Quelques notes suffiront à mettre en relief l'intérêt de ce texte et feront regretter encore plus vivement qu'il se présente dans un état aussi lamentable.

Le début de l'inscription devait contenir, non pas le nom du dédicant, — nous croyons retrouver celui-ci dans le nom propre lisible aux lig. 1 et 2, — ni celui de la divinité ; mais plutôt le nom d'un ou de plusieurs particuliers recommandés par le dédicant à la protection de Junon (si c'est bien à elle que s'adressait la prière). Ce nom semble avoir totalement disparu, à moins qu'on ne puisse reconnaître les restes d'un L tout au début de la première ligne. Si cette hypothèse était fondée, la personne pour laquelle on priait aurait eu vraisemblablement le même nom que le dédicant et on restituerait : [*Balsi*] *le navic(ularii)*. Nous préférerions toutefois ne pas admettre, sans preuve plus décisive, que le lapicide ait, à une

(1) *CIL*, III, 14384[3].

ligne d'intervalle, orthographié de deux façons différentes la finale du même nom ; cependant les deux graphies demeurent également recevables.

Dans l'une ou l'autre hypothèse, il demeure certain que le personnage, objet de la supplique à la divinité, était soit un naviculaire (1) soit un ex-naviculaire (2). Nous aurions donc affaire à un membre actif de quelque collège de naviculaires (3) ou à un retraité. Sur cette simple indication, on ne saurait décider si l'homme en question se rattachait en quelque façon à un des grands collèges de transports maritimes qui nous sont connus par les inscriptions et dont les relations avec l'Orient sont bien attestées. Vouloir l'incorporer aux naviculaires d'Arles qui avaient peut-être (?), à Béryte, un port d'attache (4), serait très tentant, mais par trop hypothétique. On serait également peu fondé à en faire un membre de la corporation des *navicularii Orientis* (5) : cette institution ne remonte pas au-delà de Constantin, et on ne saurait faire descendre aussi bas l'inscription de Gdîta avec le seul appui de la paléographie. A tout prendre, il semble donc préférable de voir ici un membre de collège local. Nous en connaissons un de ce genre à Arados, sous Auguste : πρόβουλος τῶν ναυαρχησάντων (6), et il n'est pas improbable que d'autres ports syriens en aient été également pourvus. Vraisemblablement notre naviculaire aurait appartenu à un collège de Béryte ; mais sur l'existence de pareils collèges dans ce port, nous sommes réduits aux vraisemblances.

Le nom du dédicant semble devoir se lire *Balsilae*. Bien que ce n. pr. soit rare, on en trouve au moins un exemple: *L. Sempronius Balsille* (*CIL*,

(1) S'il était démontré que la dernière lettre du mot soit un G, et non pas un C, on songerait aussitôt à lire *navig*(*ator*) au lieu de *navic*(*ularius*), cf. Dessau, 3004.

(2) Cf. v. g. *ex t*(*ransvectuario*) *et nav*(*iculario*), *CIL*, VIII, 969.

(3) Sur les collèges de naviculaires, voir Waltzing, *Etude historique sur les corporations professionnelles chez les Romains*, t. II, *passim* et IV, p. 100-109 (liste de ces collèges) ; Daremberg et Saglio, s. v. *Navicularius*.

(4) *CIL*, III, 14165[8] ; Waltzing, IV, p. 616 suiv. ; *Rev. archéol.* 1905[1], p. 262 suiv.

(5) Waltzing, II, p. 40, 325, 327.

(6) *CIG*, 4536 *h* ; cf. Waltzing, II, p. 40-41.

VIII, 4687) ; cf., sur une amphore, le nom *Balsille*.... qui peut être également complet (*CIL*, XV, 2731). Il est vrai que, dans notre inscription, nous avons *Balsilae* et non *Balsille* ; mais l'objection n'est pas décisive : le redoublement est souvent omis, et, dans les textes peu soignés, *e* et *ae* alternent facilement. *Balsilae* ne serait-il pas un nom théophore? Il paraît difficile de donner à cette question une réponse certaine ; car on ne voit pas le thème verbal qui entrerait en combinaison avec le nom divin. Ce qui est sûr, c'est que l'estampage interdit de songer à *Balsillec* (1) : la lecture de la finale *ae* est indubitable et l'inscription ne présente ici aucune lacune. Peut-être y a-t-il cependant une parenté entre ces deux noms propres qui paraissent être tous deux d'origine africaine.

A quelle divinité s'adressait la dédicace ? On a le choix entre deux hypothèses, suivant qu'on complète *Iunon(i)* ou *Iunon(is)*. Dans le premier cas, c'est évidemment à cette déesse, bien qu'elle soit nommée à une place où il est plutôt rare de rencontrer le nom divin, que s'adressait la supplique. Au cas où on adopterait le supplément *Iunon(is)*, qui serait bien en situation après *ex iussu*, l'hypothèse d'une offrande à Junon demeurerait encore la plus naturelle, bien qu'il y ait des exemples de dédicaces faites à un dieu, sur l'ordre d'une autre divinité (2). C'est donc à Junon que « sur ordre » — on ne nous dit pas s'il s'agit d'un ordre divin ou d'un mandat humain — Balsilæ a fait une offrande votive. Il n'est pas indifférent de noter que cette nouvelle inscription, venant s'ajouter à celle que Renan a découverte au même lieu (3), donne à croire que la déesse avait à Ǵdîta un temple. C'est probablement du même temple que provient la dédicace en l'honneur d'Antonin, publiée il y a quelques années (4). Qu'il s'agisse de la Junon romaine ou — plus probablement — d'une divinité orientale travestie, nous n'avons pas à entrer ici dans l'examen de cette question qui n'est pas à proprement parler épi-

(1) *Thesaurus linguae latinae*, s. v. ; Clermont-Ganneau, *Rec. d'Archéol. orient.*, I, p. 165-7 ; Lidzbarski, *Handbuch*, p. 241.

(2) V. g. à Deir el-Qalʿa : Κυρίῳ Γενναίῳ Βαλμαρκῶδι τῷ καὶ Μηγρὶν κατὰ κέλευσιν θεοῦ Ἀρεμθηνοῦ... (*Rec. d'Archéol. orient.*, I, p. 94-6) ; *Matri Matutae... ex responso deae Iunonis* (*CIL*, III, 6680).

(3) *Mission*, p. 358 ; *CIL*, III, 134, cf. p. 970.

(4) *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1903, p. 192.

graphique ; il suffira à notre but de signaler que, par cette double attestation lapidaire, il est dorénavant bien établi qu'il existait à Ǵdîta un sanctuaire où l'on vénérait une Junon peut-être identique à la *Juno* et à la *Juno Regina* adorée à Deir el-Qalʿa (1).

5. Inscription grecque du temple de Ḥosn Nîḥa

Ḥosn Nîḥa. — Fragment supérieur d'un cippe ou d'un autel, trouvé, en 1908, par le P. Dillenseger devant le temple de Ḥoṣn Nîḥa. Du cippe ou de l'autel, il ne reste que le bandeau de tête écorné à droite et une amorce du dé d'assez faible dimension. Le dé semble avoir porté des bas-reliefs sur deux faces adjacentes ; car, d'un côté, on croit distinguer trois têtes martelées ; sur une autre face, il subsiste la partie supérieure d'une tête de femme voilée, brisée à la hauteur de la bouche. Des deux autres faces, l'une est toute nue, la dernière porte une inscription grecque, gravée non sur le dé, mais sur le bandeau supérieur au-dessous d'une moulure en cavet. Les caractères sont très menus ($0^m,015$ et $0^m,02$) et d'une lecture difficile (copie, estampage).

ΜΙCοΥΙΟC ΓΙЄΙΑ ΚΑΙ ΑΔЄΛΦΟΙ ////
CѠΦΡѠΝΙ ΟΙΚΟΚΟΜѠΚЄΑ ////
ΟΤΑΡΙѠΝ Η ΡΓΑC ////

Lig. 1. — Les deux noms propres ne sont pas sûrs ; comme deux copies du texte les donnent de façon concordante et que l'estampage ne fournit pas de lecture différente certaine, nous serons obligés de nous en tenir à la lecture matérielle. A la fin de la ligne, amorce d'un Α.

Lig. 3. — Après le C final, on croit apercevoir le commencement d'un caractère lunaire, vraisemblablement un Є. Les lacunes à la fin des lignes sont très courtes.

Μῖς (= Μῦς ?) ὁ υἱὸς Γιεια (ou Πιεια) καὶ ἀδελφοὶ [αὐτοῦ]
Σώφρωνι οἰκονόμῳ κὲ Α ou Δ....
῾Υταρίων ἠργάσ[ετο].

---

(1) *CIL*, III, 159, 6674, 6675, 12096, 14391 ; *Rev. archéol.*, 1903², p. 29 suiv. ; *MFO*, I, p. 184 n° 50, 185 n° 53.

On pourrait également voir dans Μίς une variante orthographique de Μίος, cf. *CIG*, 4264; Dussaud, *Voyage au Ṣafâ*, p. 173 n° 37.

Si la lecture du premier nom propre est exacte, le nom décèle de prime abord la condition servile du principal dédicant ; son père Γιειας (?) ou Πιειας (?) était évidemment de même condition.

La lacune étant très courte, on doit voir dans Σώφρωνι non une épithète, mais le nom même du personnage honoré par cette famille d'esclaves. Σώφρων était donc οἰκονόμος ; il avait également un autre emploi ou un autre titre qu'il est impossible de restituer avec probabilité. Si l'on tient compte du nom du personnage, qui permet de reconnaître en lui soit un indigène de nom hellénisé, soit un esclave ou un affranchi, et qui, en tout cas, exclut l'hypothèse d'un citoyen romain, nous sommes amenés à voir dans cet οἰκονόμος syrien non un fonctionnaire, mais un employé subalterne au service d'une administration, d'une collectivité ou d'un particulier (1). Une hypothèse qui se présente d'elle-même à l'esprit et qui serait bien tentante, est suggérée par le fait que cette dédicace provient du voisinage immédiat de l'édicule érigé *ex usu et reditu obligatorum dei Mifseni* (2). Cette coïncidence est-elle toute fortuite ou bien ne peut-on pas se demander si Σώφρων n'aurait pas été attaché précisément à l'administration des propriétés du dieu *Mifsenus* ? Hâtons-nous de dire que nous ne donnons pas grande importance à ce rapprochement purement matériel, car si Σώφρων eût été administrateur des terrains appartenant au dieu, on s'expliquerait difficilement que son nom se trouvât absent de la dédicace citée plus haut.

La dernière ligne renferme la signature de l'ouvrier : Ὀταρίων ἠργάσ[ετο]. Le nom propre est connu (3) et la formule s'est déjà rencontrée

(1) Sur les οἰκονόμοι, cf. Hirschfeld, *Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten*, p. 367 suiv. ; Pauly-Wissova et Daremberg et Saglio, s. v. *Dispensator* ; Landvogt, *Epigraphische Untersuchungen über den* οἰκονόμος, 1908. M. Landvogt (p. 50) ne trouve aucun οἰκονόμος à citer en Syrie, en dehors des administrateurs ecclésiastiques. On pourrait lui objecter Waddington, 2413 *m*, et y ajouter le présent texte.

(2) *CIL*, III, 14384² ; cf. *Rec. d'Archéol. orient.*, V, p. 79-84.

(3) A Deir el-Qalʿa, on trouve un *Hotario* (*Hotarionis*), *CIL*, III, 6672.

avec la même incorrection ou la même permutation de sifflantes : ἠργάσετο = ἠργάζετο (1):

6. Inscriptions funéraires de provenances diverses.

Antioche. — Petite stèle en forme de naïsque (h. environ 0,30) ; fronton orné d'une rosace, dans le champ, la défunte à demi étendue sur un lit et appuyée sur le coude gauche ; devant le lit, petite table à un seul pied supportant le déjeuner (Musée de l'Université St Joseph).

Au-dessous, l'inscription (phot., est.) :

ЄΥΨΥΧΙΤЄΡΤΙΑ

— Autre stèle de même dimension, pas de fronton. A gauche, un siège à haut dossier, sur lequel le défunt est assis à dr., mais le buste et le visage tournés de face, le bras g. replié et la main posée sur la poitrine sur les plis du vêtement. Le vêtement, dont les plis soigneusement drapés descendent jusque sur les pieds, le visage imberbe, la chevelure séparée sur le sommet de la tête par une raie, serrée autour des tempes par une bandelette et bouffant sur les oreilles: tous ces détails sembleraient plutôt convenir à une femme qu'à un homme. A dr., dans le champ, tabouret avec repas servi (Musée de l'Université St Joseph).

Au-dessous du bas-relief, l'inscription (phot., est.) :

ΗΛΙΑϹ ΑΛΥΠЄ
Є[Υ]ΨΥΧЄΙ

— Autre stèle funéraire à naïsque (h. 20 à 30 cent.), colonnes ioniques grossières, fronton avec acrotères et rosace centrale. Personnage barbu, drapé dans sa toge, nu-pieds, un rouleau détérioré dans la main droite. Provenance exacte inconnue ; bien qu'apportée de Damas à Beyrouth, semble avoir la même origine que les deux précédentes (chez M. J. Lian Sarkis).

(1) *Bull. de corr. hell.*, 1902, p, 163 : Πρόκλος ἠργάσετο (Antioche) . E. Loewy, *Inschriften griechischer Bildhauer*) ne signale que 3 exemples de l'emploi d' ἐργάζομαι dans les signatures de constructeurs ou d'artistes (nos 47, 51, 359 : ἠργάσετο).

Inscription (cop.) :

ΚΑϹΙΑΝЄ ΑΛΥΠЄ
ΧΑΙΡΑΙ

Κα(σ)σιανὲ ἄλυπε, χαῖρε.

Damas. — Stèle de basalte ($0^m,77 \times 0^m,67$), exhumée au N. de Damas, près du Barada, du côté de Sâlḥiyeh, probablement dans l'antique nécropole romano-byzantine. Cartouche en relief, encadré de jolies moulures, terminé à dr. et à g. en queue d'aronde avec rosace. L'inscription remplit le cartouche : 7 lignes soigneusement réglées ; elle comprend de plus une ligne au-dessus et une autre au-dessous du cartouche, en caractères plus grands : ces deux lignes sont elles aussi encadrées dans des traits incisés assez profondément.

Nous possédons une copie de ce texte, prise peu de temps après sa découverte, en février 1909, par M. N. Giron, alors élève-interprète au consulat de France à Damas ; le P. Ronzevalle nous en a également envoyé deux photographies.

Bien que le texte ait déjà été publié (1), il n'est pas inutile d'y revenir, afin de compléter la lecture et l'interprétation qui en ont été données.

ΕΥ ΠΕϹ ΕΝΘΑΔΕΚΕΙΜΕ
ΕΤΕШΝΤΡ
ΙϹΕΙΚΟϹΙ
ΓΑΥΤΟϹ
Π ο Λ Λ Α
ΛΙΤΟΥΡΓΗ
ϹΑϹ ΚΕΙΜ
Ε Υ Π Ο
Χ Θ Ο Ν Ι Ο ϹΕ

Lig. 1. — La partie supérieure du Π et de l'Ε voisin ont disparu, mais la restitution n'est pas douteuse ; les deux dernières lettres ligaturées.

(1) *Pal. Explor. Fund, Q. St.*, 1910, p. 41-42. Le croquis de M. Hanauer (p. 41) donne l'aspect exact du monument ; mais, sans parler des fautes de lecture, l'auteur a eu le tort de réunir en une seule les lignes 8 et 9.

Εὔ[πε]ς (= εὔπαις) ἐνθάδε κεῖμε, ἐτέων τρὶς εἴκοσι, Γαῦτος,
πολλὰ λιτουργήσας, κεῖμε ὑποχθόνιος.

M. J. E. Hanauer, assisté du Rev. H. S. Cronin, a bien reconnu le caractère métrique de cette petite épigramme ; mais la lecture du premier mot du distique lui a échappé.

Le nom propre étant connu (1), il n'y a qu'à s'occuper d'un mot dont le sens demeure incertain. Si nous supposons que le lapicide a écrit λιτουργήσας pour λειτουργήσας, soit dans l'intérêt du mètre soit habitude de métier, le défunt se féliciterait d'avoir rempli de nombreuses « liturgies » (2), ce qui reviendrait à dire πολλὰ φιλοτιμησάμενος.

Si, au contraire, on n'admet qu'une faute d'orthographe laissant le mètre correct, on lira λιθουργήσας (3) au lieu de λιτουργήσας. Γαῦτος, dans cette hypothèse, n'eût été qu'un λιθουργός (4), et donc, soit un « tailleur de pierres » suivant la signification première du mot, soit un « statuaire » ou « sculpteur », s'il était prouvé que le mot ait subi, en Syrie, l'évolution de sens que l'on constate ailleurs (5). Si cette conjecture était fondée, on comprendrait encore mieux le soin matériel apporté à l'exécution de la stèle funéraire du vieux sculpteur dont le ciseau en avait taillé et gravé tant d'autres.

Harabnefsi, halte entre Tell-Bissé et Kafarbouhoum, sur la ligne de Ḥomṣ à Ḥama. — Petit autel en calcaire, de section rectangulaire, haut. 0m,53 ; au sommet, sur le plat horizontal, petite cavité de 0m,05 de profondeur, destinée probablement à soutenir un bassin à libations. Sur le bandeau supérieur, un nom propre qui se continue sur la face droite du cippe. Sur le dé, couronne en relief, travail grossier; au-dessous, fin de l'inscription. Copie et phot. du P. Ronzevalle.

---

(1) Cf. Waddington, 2019, 2079, 2127 etc. ; Dussau, *Voyage au Ṣafâ*, nos 2, 103.

(2) Je ne crois pas que l'on puisse faire entrer ici en ligne de compte λειτουργός = « sapeur », cf. Polybe, III, 93, 5 et *Rev. de Philologie*, 1908, p. 219.

(3) *Exode*, XXXV, 33.

(4) Cf. Loewy, *Inschriften griechischer Bildhauer*, nos 392, 553*a* (= Dittenberger, *Syll*2., 841) ; *IGRR*, III, 1408.

(5) Daremberg et Saglio, s. v. *Lapidarius*, p. 926.

ΕΕΛΒΑ | ΡΑΧΟϹ
ϹШΓΡΑ
ΦΗϹΑϹ

Lig. 1. — Au début, panse inférieure du Β. La lecture du texte est absolument certaine.

[Β]εελβάραχος (ζ)ωγραφήσας.

Le nom propre « Ba'al a béni » s'est déjà rencontré dans le N. de la Syrie (1) ; σωγραφήσας présente évidemment une permutation de sifflantes dont nous avons déjà rencontré un exemple analogue dans ἠργάσετο = ἠργάζετο (*supra*, p. 227) et dont on connaît l'inverse, v. g. κόζμος = κόσμος (Wadd., 2413*b*). Il est curieux de voir appliqué à une sculpture — et quelle sculpture ! — ce terme technique appartenant à la peinture. Il se pourrait toutefois que ce petit autel ait été placé dans quelque temple, décoré de peintures par Βεελβάραχος, qui aurait signé son œuvre, à sa manière, en offrant cet ex-voto peu prétentieux.

---

(2) *Rev. archéol.*, 1897[1], p. 310 et *Musée Belge*, IV, p. 279 ; cf., à Palmyre, Βωλβάραχος, Waddington, 2613.

LE CALIFAT DE YAZÎD Ier

PAR H. LAMMENS, S. J.

I

LES DERNIERS JOURS D'UN GRAND RÈGNE

DERNIÈRE MALADIE DE MOʿÂWIA. SON TESTAMENT POLITIQUE. COMMENT IL AURAIT JUGÉ ḤOSAIN FILS DE ʿALÎ, IBN ZOBAIR ET ʿABDARRAḤMÂN FILS D'ABOÛ BAKR. SON TOMBEAU A DAMAS. LA LÉGENDE SYRIENNE DE MOʿÂWIA. LE *Sofiânî*. LES « ĠOLÂT » OU PARTISANS FANATIQUES DE MOʿÂWIA. RÉACTION SUNNITE. LES « EULOGIES ». COMMENT L'ORTHODOXIE A JUGÉ LE *Compagnon* MOʿÂWIA. EST-IL PERMIS DE LE MAUDIRE ? (*)



إذا انتَ وَفَّيتَ الثمانين لم يكن · لدائكَ إلّا ان تَموتَ طبيبُ

« Quand l'homme accomplit les quatre-vingts ans, l'unique remède à ses maux, c'est la mort » (1).

---

* Nous conservons les mêmes indications et abréviations bibliographiques que dans nos *Etudes sur le règne de Moʿâwia*. Plusieurs ouvrages d'un même auteur se trouvant cités ici, nous préciserons désormais les titres. Pour les références aux sources manuscrites, un renvoi général devra provisoirement suffire. Parmi les conservateurs des bibliothèques, notre reconnaissance ne peut oublier les Drs Juynboll de Leiden et Moritz du Caire. Les pages suivantes reproduisent une partie du Cours, professé en 1905-06 à la Faculté Orientale de Beyrouth.

(Caire, 25 Novembre 1909).

(1) Boḥtori, *Ḥamâsa* (Cheikho), n° 1078.

Cette heure avait sonné pour Moʿâwia, amenant la vieillesse avec son cortège d'infirmités. Les documents signalent un ulcère profond, où pouvait pénétrer la sonde. Une attaque d'apoplexie aurait contourné la bouche au vieux monarque, pour le punir, affirment nos auteurs, d'avoir voulu transporter à Damas la chaire du Prophète (1).

Moʿâwia venait d'inaugurer la vingtième année de son califat, la 60e de l'hégire : celle-ci avait commencé le 13 Octobre 679. Sentant sa fin prochaine, il voulut une dernière fois monter dans la chaire de la mosquée de Damas, où il avait remporté de si beaux triomphes. Comme aux grands jours de sa puissance, lorsqu'à ce même endroit, il ouvrait solennellement les séances des *wofoûd*, il s'était fait préalablement oindre la tête d'essences précieuses, maquiller le visage et entourer les yeux d'un cercle de koḥl (2) ; moyens artificiels (3), destinés à dérober aux regards des assistants son état de faiblesse et les ravages du mal, le minant sourdement. Le Prophète en avait donné l'exemple et recommandé l'usage : en ses voyages il avait soin d'emporter son peigne, son miroir et la مكحلة , pinceau destiné à appliquer l'antimoine (4).

Suffoqué par l'émotion, le vieux monarque trouva seulement la force de prononcer quelques paroles d'adieu (5). La vue du calife émacié tira des larmes à toute l'assistance (6). Elle dut être très rapide la marche du

---

(1) Ṭab., *Annales*, II, 209, 1 etc. ; Ibn al-Faqîh , كتاب البلدان , 24, 4 ; Ṣafadî, تحفة ذوي الالباب (ms. Paris), p. 91 b. Son embonpoint aurait fait place à une effrayante maigreur ; Ǵâḥiẓ, *Baydn*, II, 176, bas. Ḏahabî, *Târîḫ*, (ms. Copenhague), 91 b اصابهُ لقوة قبل ان يموت. . . لقوة يعني بطل نصفهُ ; Ibn Ǵauzî, *Talqîḥ*, (ʿAśir eff. Constantinople), 22 a.

(2) Ḏahabî, تاريخ الخلفاء (ms. Paris), p. 14 b ; Ibn Ǵauzî, *Montaẓam*, loc. cit. Ṭab., II, 200, 12, cf. *Journ. Asiat.* 1905[1], 483-84.

(3) Encore usités dans l'Arabie contemporaine. Cf. Doughty, *Travels*, I, 237-38 ; 585, 595.

(4) عليكم بالاثمد فانه يجلو البصر وينبت الشعر. Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ*, I, 326 ; *Osd*, V, 586 ; I. S. *Ṭabaq.*, Ms. B. Kh. La légendaire Zarqâ'l Yamâma lui dut sa vue perçante. *Aǧ.*, II, 33, en bas. Comp. Jaussen, *Arabes de Moab*, p. 34 ; Ibn al-Ǵauzî, *Wafâ'* (ms. Leiden), p. 136 etc. ; Maqrîzî, *Imtâʿ*, IIIe partie (ms. Kuprulu, Constantinople). Parmi les manuscrits de Stamboul un fort petit nombre sont paginés.

(5) Comp. avec les adieux de son frère ʿOtba en Egypte. ʿ*Iqd*, II, 196 bas.

(6) Yaʿqoûbî, II. 284 ; Aboû'l Maḥâsin, *loc. cit.*

mal, allant prochainement emporter le fondateur de la dynastie. Jusqu'à l'épuisement total de ses forces, il s'obstina à paraître en public, à donner les audiences accoutumées (1). Pour la dernière fois les Syriens voulurent contempler leur vieux souverain. Moʿâwia cherchait à se faire illusion (2) ; il voulait déjouer les calculs de ses ennemis. Exaspérés par la durée exceptionnelle du règne, ils escomptaient à chacune de ses maladies la fin du monarque. Jusque dans son antichambre ils venaient épier les progrès du mal (3). La douleur lui causait des évanouissements. Un jour même on le crut mort : déjà des messagers étaient partis pour porter la nouvelle dans les provinces (4). Il ne voulait pas mourir avant d'avoir revu son fils, averti par courrier spécial. Puis le vieux monarque éprouva de fréquentes absences. Promené dans son palais, il ne s'y reconnaissait plus et demandait à être ramené à la Ḫaḍrâ', au grand désespoir de sa fille Ramla, laquelle ne quitta plus son père en ces jours d'angoisse (5).

La mort de Moʿâwia surprit tout le monde, à commencer par l'héritier du trône ; il ne put arriver à temps. Grâce à l'exacte surveillance, exercée sur les frontières syriennes, la nouvelle prit au dépourvu les chefs de parti (6), réfugiés au Ḥiġâz : Ibn Zobair et Ḥosain, le fils de ʿAlî (7).

---

(1) Ṭab., II, 284 ; Aboû'l Maḥâsin, *loc. cit.*

(2) Ibn al-Aṯîr, *Kâmil*, IV, 3.

(3) ʿ*Iqd*, II, 174, 7 d. l. ; Ḥoṣrî, I, ; 51 ; Ǵâḥiẓ, *Bayân*, I, 172 ; Qotaiba, *Maʿârif*, 119, 11 ; وتحدّث الناس انه الموت . Ibn Ǵauzî, *Al-Montaẓam* (ms ʿAśir eff. Constantinople), année 60 H.

(4) فركب بموته الركبان . Aboû'l Maḥâsin, البحر الزاخر, 148 b (ms. Paris).

(5) Cf. notre *Moʿâwia*, 285, 309 ; I. S. *Ṭabaq*. V, 111 bas.

Notice de Ramla : Ibn ʿAsâkir, XIX (ms. Damas). Hind, sœur de Ramla, nous apparaît comme une épouse modèle. Mariée à ʿAbdallah ibn ʿAmir elle lui rend les services les plus humiliants, lui arrange les cheveux avec le peigne et le miroir, comme les Bédouines de la ǵâhiliya. Un jour, comme elle lui présentait le miroir, Ibn ʿAmir y découvre ses cheveux blancs et incontinent se décide à renvoyer Hind. Si les filles du calife en étaient là, à quoi devait tenir le sort des autres femmes ? Ibn ʿAsâkir, XIX, notice de Hind, fille de Moʿâwia.

(6) Ṭab., II, 217-218. Ce sont les Qoraiśites, mentionnés par ʿ*Iqd*, II, 174, 7 d. l.

(7) Ce dernier intriguait avec les Iraqains. Prévenu par Marwân ibn al-Ḥakam, son gouverneur au Ḥiġâz, Moʿâwia l'avait averti qu'il se tenait au courant. Ḏahabi, *Târiḫ* (ms. Copenhague), p. 98 b.

Leurs agents de Damas ne réussirent pas à les avertir à temps. Il faudra une démarche maladroite du jeune gouverneur de Médine pour les informer d'un évènement, si longtemps attendu par eux.

Moʿâwia était mort à Damas au mois de Raǵab (Avril 680), on ne sait au juste quel jour du mois (1). Il aurait souhaité être enterré dans un manteau, cadeau du Prophète, et voir mettre dans sa tombe d'autres reliques (2) de même provenance (3). Ce détail me paraît inspiré par le désir de faire remonter jusqu'à une si haute antiquité et consacrer par l'exemple du plus éclairé des souverains arabes le culte (4) pour la personne de Mahomet (5). De cette vénération on découvre seulement plus tard des traces certaines. Par esprit de religion, Moʿâwia abandonna une partie, peut-être la moitié de ses biens, au trésor (6). Cette disposition s'appelait la *moqâsama*. Dans le principe, c'était la part de l'impôt en nature, prélevée par l'Etat au profit du fisc (7). Toujours défiant à l'endroit de ses fonctionnaires, le calife ʿOmar avait coutume d'opérer ce prélèvement sur leur avoir, à l'expiration de leur mandat. Quand un motif religieux inspirait la moqâsama, il amenait parfois à sacrifier la moitié de la fortune. De pieux personnages, comme Zain al-ʿAbidîn, petit-fils de ʿAlî, s'il

(1) Ṭab., *Annales*, II, 198.

(2) Des rognures d'ongles. Ḏahabî (ms. Copenhague) 89, 91 a. — ʿOmar II fera de même. I. S. *Ṭabaq.*, V, 800 ; — distribuées par Mahomet à ses amis. I. S. *Tabaq.*, III[1], 87, 21. Se couper les ongles aurait été un usage propre aux Arabes ; Mahomet le recommande. *Osd*, II, 163 ; 376, 8 ; Ibn Ḥaǵar, II, 302, 7. De là, la fréquence des métaphores, tirées de cet usage. *ʿIqd*, II, 196, 12 ; *Ḥamâsa*, 516, 1 v ; Boḥtori, *Ḥamâsa*, 1308, 1 ; *Moʿâwia*, 69.

(3) Ṭab., II, 201 ; *ʿIqd*, II, 4 en bas.

(4) Il est encouragé par Mahomet. Cf. Margoliouth, *Mohammed*[1], p. 216. C'est du moins le point de vue traditionnel.

(5) On cite d'autres exemples de cette dévotion. Un habitant de Baṣra من بني سامة بن لؤي, ressemblait étonnamment à Mahomet. Moʿâwia le fit venir, le « baisa entre les deux yeux et lui concéda deux grands domaines اقطعه قطيعتين ». Ibn Ǵauzi, *Talqiḥ*, (ms. ʿAśir eff. Cple) 9 b.

(6) Ṭab., *Annales*, II, 202 ; comp. I. S. *Ṭabaq.*, III[1], 221, 15-16. Van Vloten la fait prendre à Moʿâwia avant un pèlerinage à la Mecque, *Domination arabe*, p. 10.

(7) Cf. C. H. Becker, *Papyri Schott-Reinhardt*, p. 46.

faut en croire la Tradition (1), partageaient ainsi de temps en temps avec Allah. Un sentiment analogue paraît avoir dominé Moʿâwia à ses derniers moments.

Avant de mourir, il confia la régence de l'empire à deux de ses plus dévoués lieutenants : Ḍaḥḥâk ibn Qais le Fihrite et Moslim ibn ʿOqba de la tribu de Morra ; le premier, pour lors gouverneur du ǵond de Damas (2), politique souple et délié, comme l'étaient tous les Qoraiśites (3). Moslim incarnait en sa personne la brutale franchise, toute la rudesse des Morrites (4). L'opposition de leurs caractères, leur diversité d'origine (5) parurent sans doute à Moʿâwia offrir des garanties suffisantes pour leur fidélité à remplir cette mission délicate, les mettre à l'abri des suggestions ambitieuses, dont le Fihrite ne saura pas se garder trois ans plus tard (6). Le mourant leur dicta ses dernières recommandations, à charge de les transmettre à Yazîd (7). Nous dirons plus loin pourquoi à ce moment critique l'héritier présomptif se trouva éloigné de Damas. Voici la teneur du testament politique du premier calife omaiyade :

« Aie l'œil ouvert sur les habitants du Ḥiǵâz ; ils sont ta race ; honore-les, s'ils viennent te visiter et garde envers les autres la parole donnée. Surveille également la population de l'Iraq ; au besoin accorde-leur chaque jour la destitution de leur gouverneur (8). Préfère un changement de fonctionnaire à 100,000 glaives dégaînés contre toi. Mais avant tout, aie égard aux Syriens ; qu'ils constituent ton entourage et soient les dépositaires de tes secrets. Contre les menaces de tes ennemis, tu pourras compter sur leur dévoûment. Mais après la victoire, ramène-

---

(1) I. S. *Ṭabaq.*, V, 162, 7 قاسمَ اللهَ مالَهُ مرّتين. Bayâsî, *Iʿlâm*, ms. B. Kh., II, 4 b.

(2) Ṣafadi, *op. cit.* p. 18.

(3) Cf. notre *Moʿâwia*, index s. v. Ḍaḥḥâk ibn Qais.

(4) Cf. *Moʿâwia*, 57, 105 et index s. v. Moslim ibn ʿOqba.

(5) Moslim, nous le verrons, n'aimait pas les Qoraiśites.

(6) Pendant l'interrègne entre Moʿâwia II et Marwân I.

(7) *ʿIqd*², II, 304. L'exposant 2 renvoie à l'édition du Caire 1293 H.

(8) A cause de ce passage tout le document a paru suspect à Aug. Müller, *Der Islam in Morgen-und Abendland*, I, 357. Il ne le trouve pas « im Geiste des Moáwiya ». Peut-être l'est-il trop. L'auteur de ce document connaissait bien le fils d'Aboû Sofiân.

les dans leurs foyers. Hors de chez eux, tu les exposerais à changer de caractère (1). Parmi les Qoraiśites je redoute seulement pour toi trois personnalités : Ḥosain fils de ʿAlî, ʿAbdallah fils de ʿOmar et ʿAbdallah fils de Zobair. Quant au fils de ʿOmar, ses sentiments religieux ne lui permettront de rien entreprendre contre toi (2). Ḥosain est un esprit léger ; pour le réduire à l'impuissance, Dieu, je l'espère, se servira de ceux qui ont assassiné son père et abandonné son frère (3). Pourtant souviens-toi de ses liens de famille avec toi, des droits que lui confère sa situation éminente et de sa parenté avec le Prophète. Non, j'en suis sûr, les gens de l'Iraq ne le laisseront pas en repos jusqu'à ce qu'ils lui aient fait prendre les armes. Si la fortune le met entre tes mains, pardonne-lui ; comme je le ferais à ta place. Le fils de Zobair est un ennemi perfide ; s'il se révolte, attends-le de pied ferme, à moins qu'il n'implore la paix. Ne la lui refuse pas alors et tente l'impossible pour épargner le sang des tiens »(4).

Ces suprêmes recommandations résument fidèlement les dispositions d'esprit de Moʿâwia à la fin de sa carrière mouvementée. Saʿîd ibn al-ʿAṣi et Ibn ʿAmir venaient de mourir l'année précédente (5). Ibn ʿAbbâs, frap-

---

(1) Comme le prouve l'exemple de Ṭirimmâḥ, converti aux idées ḫârigites dans l'Iraq. *Aġ.*, X, 156. Ḥaǵǵâǵ séparait des milices iraqaines les régiments syriens, cantonnés dans l'Iraq. *ʿIqd* II, 187, 18. Sur les motifs de la répugnance de Moʿâwia à envoyer les Syriens dans d'autres provinces de l'empire, voir *Moʿâwia*, 268.

(2) ʿOmar I, invité à laisser le califat à son fils, répond : il n'a pas la force de renvoyer sa femme. I. S. *Ṭabaq.*, III[1], 248, 24. Les 100,000 dirhems offerts par Moʿâwia à Ibn ʿOmar pour lui voir reconnaître son fils Yazîd sont une invention hautement invraisemblable (I. S. *Ṭabaq.*, VI[1], 134, 16) non à cause de l'austérité du personnage, mais de son peu de valeur. Moʿâwia détestait les prodigalités inutiles (*Moʿâwia*, 223 ; Qotaiba, *ʿOyoûn* 380, 15). Vivant sous la dépendance de ses femmes, Ibn ʿOmar était en outre le jouet de ses propres enfants. *ʿIqd*, I, 277, 1. Cet ensemble ne l'a pas empêché de nourrir des rêves ambitieux. A l'issue de la conférence de Adroḥ, il entra chez sa sœur Ḥafṣa, la femme de Mahomet et lui dit : « Tu vois ce qui vient d'arriver, فلم يُجعَل لي من الامر شيء ». Ibn al-Aṯîr, *Ǵâmiʿ al-Oṣoûl* (ms. Paris), II, 77 b. Il s'attendait donc à jouer un rôle politique important !

(3) Ḥasan.

(4) قومك : l'expression regarde surtout les Qoraiśites. Ṭab., II, 197-198. Variantes dans *ʿIqd*, II, 174.

(5) Cf. اخبار الذهب , Ms. B. Kh., I, 69.

pé de cécité (1), vivait dans la retraite, où l'avait momentanément suivi l'Omaiyade Marwân, le futur successeur de Moʿâwia II. La rigoureuse surveillance, exercée sur les ʿAlides du Ḥiǵâz avait mis Moʿâwia au courant de leurs menées, Comme Ḥosain l'avait déclaré à ses partisans de là-bas, du vivant de ce monarque, il n'y avait rien à espérer pour la cause du *légitimisme* (2). Mais cette déclaration même donnait à Moʿâwia d'autant plus lieu de redouter les évènements, devant suivre sa mort (3).

Aux esprits inquiets de l'Iraq, vingt années de calme, dues à la ferme intelligence de Moʿâwia et de ses lieutenants, avaient permis d'oublier le règne anarchique du malheureux ʿAlî, quand leurs saiyd émigraient en Mésopotamie pour y retrouver l'ordre et la tranquillité (4). Moʿâwia ne pouvait ignorer davantage les projets ambitieux d'Ibn Zobair (5). Si dans Ḥosain il avait ménagé le petit-fils du Prophète, tenu compte de sa parenté avec les Omaiyades, il n'éprouvait pas les mêmes motifs d'épargner l'intrigant neveu de ʿAiśa (6). Cette disposition explique le ton plus dur du testament à l'endroit d'Ibn Zobair. Jamais Moʿâwia ne se fût laissé acculer à la nécessité de verser le sang du petit-fils de Mahomet (7).

De ce testament nous possédons une seconde version. Le vieux calife

---

(1) Nawawî 353 ; 354, 4. Moʿâwia devant ʿAqîl ibn Abi Ṭâlib, aveugle lui-même, paraît faire allusion à la cécité d'Ibn ʿAbbâs, infirmité fréquente parmi les Hâśimites. Comme pourtant elle est survenue في آخر عمره et que Ibn ʿAbbâs est mort au plus tôt en 68, l'omission de son nom dans le testament de Moʿâwia pourrait signifier qu'il ne le croyait plus à craindre. Cf. ʿAbdallah ibn Ibrahîm, الانفاس القدسيّة في بعض مناقب الحضرة العبّاسيّة, Ms. B. Kh., p. 4.

(2) Dînawarî, 234, 19 ; 235, 1 ; 238 ; comp. Ḥoṣrî, I, 65 ; Ḏahabî, *op. cit.*, 98 b. Les citations de Dînawarî renvoient à الاخبار الطوال.

(3) ʿ*Iqd*, II, 143, 1.

(4) Comme Ǵarîr ibn ʿAbdallah et d'autres. Cf. I. S. *Ṭabaq*. VI, 101, 2.

(5) ʿ*Iqd*, II 142, bas. Cf. *Moʿâwia*, index, *Ibn Zobair*.

(6) ʿ*Iqd*, II. 139-41 ; *Aǵ*., VIII, 108-09 ; *Moʿâwia*, 163.

(7) D'après Ṣafadî, *op. cit.* p. 21, avant de mourir Moʿâwia aurait également recommandé à Yazîd ʿAbdallah ibn Ǵaʿfar. Sur ce personnage cf. *Moʿâwia*, index, *Ibn Ǵaʿfar*.

y manifeste encore moins de tendresse pour Ibn Zobair (1) et défend de lui faire quartier. Aux trois Qoraiśites, capables de prétendre à sa succession, on y fait ajouter par Moʿâwia le nom de ʿAbdarraḥmân fils d'Aboû Bakr (2). Mais c'est pour écarter dédaigneusement ce descendant de deux générations de Ṣaḥâbîs — distinction extrêmement rare — (3), concurrent peu sérieux, « uniquement occupé des femmes et du plaisir (4), sans initiative personnelle, singeant ce qu'il voyait faire aux autres » (5). On ne pouvait mieux apprécier l'insignifiant personnage.

La famille du premier calife compta en son sein deux membres d'une intelligence peu commune : Aboû Bakr et sa fille (6). A l'intelligence, ce couple joignit une égale capacité d'intrigue, insinuante chez Aboû Bakr et sachant dérober le secret de sa marche ; plus affichée chez ʿAiśa, elle se fait tapageuse depuis l'avènement de ʿOṯmân. Avec sa sœur, ʿAbdarraḥmân posséda seulement en commun la légèreté de conduite (7). Tardivement rallié à l'islam, il ne manqua pas pourtant de courage (8) ; il

---

(1) Moʿâwia lui avait dit à Médine انك لَمخالِف لا تزال تحبّ الخلاف ما بقيتَ. Ḥanbal, VI, 311, 11. Sans y être invité Ibn Zobair venait s'installer insolemment sur le trône à côté de Moʿâwia. Voir la scène dans Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, III, 134. haut.

(2) Aboû'lfidâ (*Hist.*, I, 197) met ces recommandations, l'an 56 H., sous forme de conversation entre Moʿâwia et Yazîd. En même temps il place dans la bouche du calife une appréciation plus honorable pour l'aîné d'Aboû Bakr ; système de l'accommodation, évitant d'offenser les « oreilles pies», devenues chatouilleuses sous les Aiyoûbites. Les premiers ʿAbbâsides toléraient plus facilement des attaques de cette nature. Cf. notre mémoire sur le *Triumvirat* «*Aboû Bakr*, etc.

(3) ʿ*Iqd*, I, 206. Ibn Zobair était seulement صحابيّ ابن صحابيّ .

(4) Ṭab. II 196-97. Les Juifs de Médine émettaient la même observation sur le compte de Mahomet. I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 146,11.

(5) رجلٌ رأى اصحابَهُ صنعوا شيئًا صنع مثله . Bayâsî, II, p. 1, Ms. B. Kh. Ibn al-Aṯîr, *Kâmil*, IV, 3. Moʿâwia lui aurait envoyé 100,000 dirhems après son refus de reconnaître Yazîd, comme héritier présomptif, notice suspecte parce que donnée par Zobair ibn Bakkâr, *Nasab Qoraiś* (ms. Kuprulu, Cple). p. 93b, et qu'il mourut auparavant. On abuse de ce cliché des 100,000 dirhems. Voir plus haut la remarque au sujet d'Ibn ʿOmar. On attribue à Moʿâwia les ḥadîṯ où Mahomet proteste contre l'avidité des Ṣaḥâbîs : voir le *mosnad* de Moʿâwia dans *Mosnad ibn Ḥomaid* (ms. S[te] Sophie, Cple).

(6) Cf. notre mémoire sur le *Triumvirat*, p. 117, 119, 122 etc.

(7) فيهِ دعابة , *Manâqib al-ʿAśara* Ms. B. Kh ; Maqrîzî, *op. cit.*

(8) من الزهّاد والشجعان , cf. شذرات الذهب, Ms. B. Kh., p. 62 ; من اشجع رجال قريش وارماهم بسهم. *Manâqib al-ʿAśara*, loc. cit.

prit part à la conquête de Syrie et fut également l'auteur de poésies légères (1). Son petit-fils fut le fameux Ibn Abi ʿAtîq (2), l'ami de ʿOmar ibn Abi Rabîʿa, (3), de Aḥwaṣ et de tous les poètes licencieux de Médine. Mais aux yeux de la Tradition, ces tâches disparaissent (4) devant l'insigne honneur d'avoir vu le Prophète (5) et de compter quatre ascendants Ṣaḥâbîs. Comme pourtant la mort du grand-père ʿAbdarraḥmân est survenue au plus tard en l'an 58 de l'hégire (6) et appartient vraisemblablement à l'an 53 (7), ce nom n'a pu figurer dans le testament, dicté par Moʿâwia dans les derniers jours de sa vie. Nous avons donc affaire à une interpolation, destinée à grandir devant la postérité le nom du fils aîné d'Aboû Bakr, à renouveler les protestations de Médine contre l'usurpation des Omaiyades.

Que penser de l'authenticité de la première version (8)? Appuyée sur de suffisantes références, elle se contente de prêter à Moʿâwia un langage hautement vraisemblable, reflet des préoccupations, qui ont dû le hanter à ce moment suprême. Dans ses conversations antérieures avec Yazîd, Moʿâwia a certainement abordé ces questions. Les a-t-il plus tard

---

(1) *Aǧ.*, I, 25 ; Maqrîzî, *Imtâʿ*, IIIe partie. (ms. Kuprulu, Cple). Pour sa conversion, Zobair ibn Bakkâr, *op. cit.*, p. 93a se contente de la vague mention قُبيل الفتح .

(2) كان امرءا صالحاً وكانت فيه دعابة . Zobair ibn Bakkâr, *op. cit.*, p. 100a. Visitant ʿAiša à l'agonie : « Comment vas-tu ? جعلني الله فداكِ » — « اصبحتُ ذاهبة » — « قال: فلا اذًا » C'est-à-dire : en ce cas, je retire mon premier souhait, d'être à ta place, ta rançon, جعلني الله فداكِ . Zobair ibn Bakkâr, *op. cit.*, 101a.

(3) Ou plutôt son inspirateur, puisque ʿOmar كان يذهب في نسيبه الى اخلاق ابن ابي عتيق . Ǵâḥiẓ, *loc. cit.*

(4) On a essayé de l'innocenter. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, II, 28,7 : sans le déclarer ouvertement, le spirituel auteur n'admet pas cette tentative de justification.

(5) Ainsi le prétend du moins l'auteur des *Manâqib al-ʿAšara* ; il se contente de l'appeler صاحب المزاح .

(6) Aboû'lfidâ', *Hist.*, I, 198 ; *Chroniken* (Wüstenf.), II, 165. Au lieu de ʿAbdarraḥmân, seuls ses fils apparaissent aux funérailles de ʿAiša, morte l'an 58. I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 52, 53. ʿAbdarraḥmân n'était donc plus de ce monde.

(7) Qotaiba, *Maʿârif*, 57 ; *Manâqib al-ʿAšara* ; شذرات الذهب , I, 62.

(8) Balâḏorî (Ahlw.), 170 mentionne un autre testament politique de Moʿâwia. ʿAbdalmalik le fait apprendre à ses fils.

résumées par écrit ? Pour une période aussi ancienne, il est bon de se défier des documents d'une certaine étendue, surtout lorsqu'ils prétendent reproduire le texte original. Ce dernier, on peut seulement se flatter de le retrouver dans les papyrus contemporains.

Cette réserve faite, il reste avec le *Faḫrî* (1) à admirer l'intelligence, le sens profond, la grande expérience de l'auteur présumé, comme aussi sa connaissance des hommes. Les évènements devaient pleinement réaliser ses prévisions : et l'on peut se demander si nous ne nous trouvons pas en face d'un prophétie *post eventum*, mise dans la bouche de Mo'âwia. C'est là un procédé, familier à l'ancienne historiographie arabe.

Depuis le jour, où la mort de 'Alî l'avait rendu le titulaire exclusif de l'empire arabe, le règne de Mo'âwia avait duré 19 ans, plus quelques mois (2). Nous sommes moins bien renseignés sur la longueur exacte de sa vie. Tout comme les Bédouins de nos jours, les anciens Arabes ne se préoccupaient pas de ce détail. Un petit-fils de 'Alî ignore jusqu'à l'âge de ses enfants (3). Pour celui de Mo'âwia les données varient entre 73 et 90 ans (4). Une moyenne obtenue avec ces chiffres extrêmes nous paraît suffisamment approcher de la vérité. Pour la serrer de plus près, il faudrait être en mesure de déterminer l'année exacte de son entrée comme secrétaire au service de Mahomet. A partir de cette époque on peut suivre à quelques mois près les autres étapes de sa carrière. Malheureusement ce point de repère fait défaut et nous devons nous contenter d'une évaluation approximative. Si l'on considère que, même avant la mort de 'Abdarraḥmân ibn Ḫâlid (5), Mo'âwia passait déjà pour avoir atteint les limites

(1) P. 155 , il ajoute : وقد انبتّها لحسنها وسدادها .

(2) Ṭab., *Annales*, II, 198-99 parle de 3 mois ; Mas'oûdî, *Prairies*, V, 14, de 8 mois ; item *Ḫamîs*, II, 296.

(3) Cf. I. S. *Ṭabaq.*, V, 162, 22.

(4) Ṭab., *Annales*, II, 199-200 ; Damîrî, I, 67. D'après une *riwâya* isolée, fournie par Bayâsî, *I'lâm*, Ms. B. Kh. II, p 4b, Mo'âwia aurait compté seulement 57 ans (sic). Cela lui ferait moins de 15 ans à son arrivée en Syrie ! Parmi les Omaiyades la longévité était un fait commun ; de même parmi les Maḫzoûmites. Cf. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, VI, 21, bas.

(5) Survenue l'an 46 de l'hégire, c. à. d. dans les premières années du règne de Mo'âwia.

ordinaires de la vie humaine (1), on admettra sans peine que le premier calife omaiyade n'a pu compter moins de 80 ans (2). « Plus souverain (3) que ʿOmar, il régna 20 ans sans compétiteur, sans perdre aucune des conquêtes de l'islam. Ni ʿAbdalmalik, ni Manṣoûr ni Hâroûn ar-Rašîd ne méritèrent cet éloge, unique dans les annales musulmanes » (4).

Moʿâwia fut enterré à Damas, dans le cimetière actuel de Bâb aṣ-Ṣaǧîr, comme l'atteste l'accord à peu près unanime de la tradition écrite (5).

Lorsque de nos jours le visiteur étranger s'engage, sur la foi de cette indication, dans cette forêt de stèles funéraires, une des plus anciennes nécropoles de l'islam, il éprouve d'abord une cruelle déception devant l'incohérence des renseignements, recueillis, soit aux abords du cimetière, par exemple au prétendu tombeau de Yazîd I[er], soit sur l'emplacement même du champ des morts. Peu à peu pourtant les souvenirs des musulmans, interrogés par lui, semblent se fixer (6). On lui indique la direction de

(1) Puisqu'on escompte déjà sa succession. *Aǧ.*, XV, 13. Comp. Ibn al-Aṯîr, *Kâmil*, III, 215, 10.

(2) En l'an 51 une poésie applique à Moʿâwia la qualification de *vieillard*. Ṭab., II, 146, 15. Mais elle est fréquemment donnée aux premiers califes ; nous le verrons plus tard. Cf. I. S. *Ṭabaq.*, VI, 154, 1. Les dates, très précises données par Ibn al-Faqîh كتاب البلدان 109,1 etc. ne peuvent inspirer confiance. Le ms. 5051 (Paris), p. 18b le fait naître l'an 34 de la vie de Mahomet, en même temps que Moʿâḏ ibn Ǵabal. Malheureusement la chronologie de la *Sîra* demeure encore à faire. L'année de l'Eléphant fournit un mauvais synchronisme. Mahomet serait né « 50 jours — 2 mois — 20, 15, 10 ans » après cette date ; autant d'hypothèses, s'il faut en croire une *Sîra* abrégée (dans ms. 5051, Paris, p. 17b). Comp. Faiyoûmî, الاخبار المرضيّة , 6b (ms. ʿÂšir eff., Constantinople).

(3) اسوَد من . . . . Pour la tournure cf. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, I, 178, 3.

(4) Ḏahabî (ms. Copenhague), 90a-b. Ibn ʿOmar le proclama اخلق للمُلك que Aboû Bakr et ʿOmar. « Ces deux derniers, ajouta-t-il, ont leur mérite لابي بكر وعُمَر فضلهما ». Bayâsi, *Iʿlam*, II, 2b.

(5) Masʿoûdi, *Prairies*, V,14; *Ḫamîs*, II, 296; Soyoûṭi, *Califes*, 77, 3; Ibn Baṭoûṭa, I, 222 ; Ibn ʿAsâkir (ms. Damas), I, 184-86 ; Ibn Ǵobair[2], 281,8. Dans le *Tanbîh*, 392, Masʿoûdi insinue pourtant que la nécropole de B. aṣ-Ṣaǧîr contiendrait plutôt le tombeau de Moʿâwia II ; cette assertion sera discutée plus loin.

(6) A une seconde visite au cimetière de Bâb aṣ-Ṣaǧîr les passants m'ont indiqué sans hésiter le même emplacement. On peut donc admettre l'exactitude du renseignement.

l'angle Sud-Est, vers l'abattoir actuel (1), non loin des coupoles, abritant la place traditionnelle, où reposent Zain al-ʿAbidîn et « les épouses du Prophète » (sic) (2). Averti dans l'intervalle, arrive le gardien du cimetière. Il mène l'étranger jusqu'auprès d'un clos carré, bâti en briques, séchées au soleil et recouvertes d'un vulgaire badigeon blanc. En pénétrant à l'intérieur d'une maisonnette en torchis, occupant le milieu du clos, on se trouve désappointé d'apercevoir une tombe dans le style des autres tombes du cimetière et, comme elles surmontée d'un turban sculpté. C'est, lui dit le gardien, la tombe de « saiydna Moʿâwia ibn Abi Sofiân » (3).

Au sommet de ce modeste monument funéraire une inscription d'une paléographie très moderne l'attribue sans hésiter au fondateur de la dynastie omaiyade. Au dessous de ce texte se trouve encastrée une autre pierre, plus ancienne, portant le nom d'un certain Ḫâlid (4). A l'orient, dans un coin de l'édicule on aperçoit plusieurs autres tombes bombées, hautes comme des taupinières, semblables à celles, rencontrées de nos jours dans les cimetières de campagne, en parcourant la Syrie musulmane. Au dire du gardien ce sont les tombes des « Banoû Omaiya » ; en réalité, comme il ressort des inscriptions, elles recouvrent des restes moins illustres. Le lieu de sépulture du grand calife, encore très visité au temps de Masʿoûdî (5), est de nos jours presque abandonné. Le gardien nous avoua, non sans quelque embarras, qu'on s'en informait rarement.

Dans cette ville de Damas, devenue « cité royale » (6) grâce à son

(1) Existe-t-il encore ?

(2) Comme Omm Ḥabîba ; elle serait venue visiter son frère à Damas. Mais, d'après Ibn ʿAsâkir lui-même, son tombeau doit, avec raison, être cherché à Médine. Cf. Ibn ʿAsâkir, I, 186b ; même remarque pour celui de Sokaina, la petite fille de ʿAlî. *Ibid.* Kotobî, *ʿOyoûn at-tawârîḫ*, II (ms. Paris), p. 90 place également le tombeau de Moʿâwia داخل الحظيرة ممّا يلي القبلة et tout près celui d'Omm Ḥabîba في جنب حظيرة اخيها toujours au cimetière de Bâb aṣ-Ṣaġîr. Ibn Baṭoûṭa, *loc. cit.*

(3) D'après von Kremer, *Topog. von Damaskus*, II, 20, « il n'en resterait plus trace ». De là, cette assertion a passé dans Bædeker.

(4) Ici encore la paléographie défend de penser à Ḫâlid, petit fils de Moʿâwia.

(5) *Loc. sup. cit.* Sur les tombeaux des Omaiyades à Damas, cf. Ibn Ǵobair[2], 281, 16.

(6) « Civitas regalis » comme s'exprime le contemporain Arculfe, p. 276 (éd. Geyer).

premier souverain arabe, deux autres sites (1) conservent également le nom de Moʿâwia. Dans le « Ḥârat an-Naqqâśât », non loin de la grande mosquée, s'élève une haute coupole, appelée « solṭân Moʿâwia ». Sous la voûte se dresse une modeste tombe, flanquée de deux autres tombeaux encore plus petits et désignés comme ceux des enfants d'Aboû Bakr (sic). L'enclos, renfermant la coupole de « solṭân Moʿâwia », s'appelle « Aś-Śorafâ' ». Situé dans un enfoncement en contre-bas de la rue (2), avec laquelle il communique par un escalier, il aurait, d'après une tradition, recueillie sur place, donné asile à la dépouille des descendantes de ʿAlî, emmenées à Damas, après le désastre de Karbalâ (3).

Toujours aux environs de la grande mosquée, dans un local, servant actuellement d'école musulmane, un troisième tombeau porte le nom de Moʿâwia. Mais la tradition locale, plus précise cette fois l'attribue à son homonyme et deuxième successeur, le calife-adolescent Moʿâwia II (4). Ibn ʿAsâkir paraît avoir eu connaissance de ces fluctuations du souvenir populaire. Lui aussi enregistre une notice, plaçant le tombeau de l'illustre Omaiyade près de la grande mosquée (5) ; mais le consciencieux historien de Damas n'hésite pas à se déclarer pour le site de Bâb aṣ-Ṣaġîr (6).

Moins oublieux que ceux d'aujourd'hui, les Syriens conservèrent long-

(1) Cette multiplicité a dû contribuer à égarer les recherches antérieures, comme celles de von Kremer.

(2) Le site a donc une certaine antiquité, comme le prouve l'exhaussement des terrains environnants.

(3) Son invraisemblance saute aux yeux, comme on le verra plus tard, à propos de Karbalâ. Pour « Solṭân Moʿâwia », il est interdit de penser aux enfants du premier successeur de Mahomet. Je connais trop peu l'histoire de Damas pour être en mesure de proposer une autre explication. Le titre de *solṭân* oblige à supposer une époque postérieure à celle des Omaiyades.

(4) Comp. Wellhausen (*Reich*, 88 n. 1) ; il s'agit du tombeau de Moʿâwia, fils du calife Hiśâm, à Roṣâfa, auprès duquel se réfugie le poète Komait. *Aġ.*, XV 115. Comp. *ibid.*, 117, 121. La scène, se passant à Roṣâfa, la circonstance de la mort récente du jeune prince ne peuvent convenir au grand Moʿâwia.

(5) Nous nous demandons si cette tradition n'a pas fourni l'occasion d'élever le monument « solṭân Moʿâwia », ou de le baptiser de ce nom. Notre visite, remontant à plusieurs années, la destination actuelle de certains emplacements peut être modifiée.

(6) Cf. Vol. XVI, notice de Moʿâwia I. Comp. Ier vol., 184-86 (ms. Damas).

temps la mémoire de leur illustre souverain ; et ce souvenir reconnaissant, s'il n'a pu préserver ses cendres du vandalisme des ʿAbbâsides, s'exerçant sur les tombes de la dynastie déchue (1), a du moins marqué l'emplacement de son monument. L'édicule, visité par nous à Bâb aṣ-Ṣagîr ne peut pourtant prétendre remonter au temps de Masʿoûdî (2) et d'Ibn ʿAsâkir. C'est bien plutôt une restauration mesquine et moderne conservant, à défaut d'autre mérite, le site, où le fils d'Aboû Sofiân dort son dernier sommeil, au milieu de l'indifférence des Damasquins.

Au troisième siècle, en pleine terreur ʿabbâside, on ne pouvait faire aux Syriens de plus sensible plaisir que de leur raconter les hauts faits du grand calife; et cela, en dépit des édits, intimant de maudire Moʿâwia (3), ou condamnant à mort ceux qui portaient ce nom odieux (4). Tout un cycle de traditions se forma autour de la mémoire vénérée (5) « de l'oncle des croyants, mine inépuisable de *ḥilm,* de sagesse, de munificence, surpassant tous les contemporains par son savoir et sa générosité » (6). Voilà le canevas, servant aux patriotiques développements des moḥaddiṯ syriens et des qoṣṣâs populaires. A ces derniers il fit momentanément négliger leurs sujets favoris, comme les *héros de la fournaise* et les gens de la *caverne* (7). L'authenticité de ces ḥadîṯ omaiyades n'est pas également

---

(1) Masʿoûdî, V, 472 ; Kremer, *Culturgesch.,* I, 156. Pour le détail des violences barbares, exercées par les ʿAbbâsides sur les restes de leurs rivaux, voir Maqrîzî, النزاع والتخاصم , pp. 53-54. Quand ils ouvrirent la tombe de Moʿâwia ما وُجد منهُ إلّا خطّ . « Pharaon n'a rien commis de pareil », s'écrie le polygraphe égyptien.

(2) *Prairies,* V, 14 وعليه بيت مبنيّ يفتح كلّ يوم اثنين وخميس .

(3) Yâqoût, IV, 777, 17 etc. Goldziher, *M. S.*, II, 46-47.

(4) Balâḏorî, *Fotoûḥ*, 232. De là, sa rareté à partir de la période ʿAbbâside, par ex. I. S. *Ṭabaq.*; VI, 236, 282.

(5) Comp. *Osd*, III, 313, haut ; *ZDMG*, L, p. 493.

(6) خال المؤمنين . . . معدن الحلم والحكم . . . والكرم اعلم اقرانه واسخا اهل زمانه . Cf. كتاب الاربعين في ارشاد السائرين , Ms. B. Kh. Mahomet l'aurait proclamé احكم امّتي واجودها . Soyoûṭî, *Varia* (ms. Berlin, n° 1513), ḥadîṯ déclaré *faible* par Ibn ʿAsâkir,

(7) Cf. Ibn al-Aṯîr, *Ǵâmiʿ al-Oṣoûl,* II (ms. Paris), p. 151 etc., sous la rubrique قصص ; on signale comme sujets, de préférence traités par les qoṣṣâṣ : 1°) اصحاب الاخدود, 2°) الاطفال المتكلمون في المهد, 3°) اصحاب الغار : les trois hommes, réfugiés dans une caverne, bouchée par un éboulement, 4°) قصّة الكفل etc.

établie : nous n'éprouvons aucune peine à le concéder à certains écrivains musulmans (1), d'ordinaire moins difficiles en matière de ḥadîṯ.

Un petit nombre de compilations, comme celle d'Ibn ʿAsâkir (2), semblent avoir gardé des fragments de cette tradition syrienne. Au lieu de « ṭalîq ibn aṭ-ṭalîq » (3), le premier calife omaiyade s'y trouve qualifié de « oncle des croyants (4) et secrétaire de l'inspiration divine » (5). Avec la grande majorité des *ralliés*, Moʿâwia ne s'est peut-être pas converti, avant la victoire de Ḥonain (6). Tout en ayant adhéré à l'islam, comme régime politique, ces avisés Qoraiśites (7) attendaient l'issue des évènements. La tradition orthodoxe n'a pas su ou n'a pas voulu faire la distinction. Elle contredisait sa théorie sur la rapide diffusion de l'islam en Arabie, surtout parmi les citadins du Ḥiǵâz.

Ibn ʿAsâkir et d'autres avec lui sont sans doute l'écho de l'école syrienne, quand ils s'efforcent (8) d'avancer la date de la conversion de Moʿâwia et de la placer antérieurement au fatḥ (9). A ce propos le recueil

---

(1) Soyoûṭî, *Califes*, 75, 14.

(2) Ajoutez : Bayâsî, الاعلام بالحروب الراقعة في صدر الاسلام , Ms. B. Kh. Les califes syriens y sont traités avec équité et reçoivent, même Yazîd I, leur titre de calife. A moins d'indication contraire, le ms. cité d'Ibn ʿAsâkir est celui de Damas, bibliothèque Ẓâhiriya.

(3) Mahomet, au fatḥ, était censé avoir libéré en bloc les Qoraiśites ; طليق , prisonnier rendu à la liberté. C'est là une des innombrables satires de détail, que les rancunes des Anṣâriens ont introduites dans les *Ṣaḥîḥ*. *Naqâ'iḍ Ǵarîr*, 407, 7, d'où l'épithète fut appliquée aux musulmans du fatḥ (Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 289) de préférence aux Omaiyades et aux Maḫzoûmites. Cf. I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 311, 7 : Masʿoûdî, *Prairies*, V, 39 d. l., 100 ; *Aǵ.*, XV, 46, 3 ; *Moʿâwia* 6, 275; Ibn al-Aṯîr, *Nihâia* (Ms. B. Kh.) s. v. طلق.

(4) En sa qualité de frère de Omm Ḥabîba, « mère des croyants ». Nawawî, كتاب الاربعين , Ms. B. Kh ; Ibn Ǵobair, *Raḥla*, 281, 7. Comp. le titre de أخوات المؤمنين , donné aux filles de Mahomet. Qasṭalânî, I, 67.

(5) خال المؤمنين وكاتب وحي ربّ العالمين .

(6) I. S. *Ṭabaq.*, V, 331, 21 ; 332, 12 ; 335, 17.

(7) Et parmi eux la majorité des oncles du Prophète. Au fatḥ même il y eut, croyons-nous, peu de conversions. La *baiʿa* fut purement politique.

(8) Ibn ʿAsâkir, XVI, notice de Moʿâwia ; *Ḫamîs*, II, 237, 296 ; Qarmânî, I, 276; *Aǵ.*, XVI, 94, 9 etc ; *Osd*, IV, 385, 386 ; Boḫârî, *Ṣaḥîḥ*, II, 446, 5 d. l. دُوَل الاسلام . Ms. B. Kh.

(9) Il s'agissait de répondre au ḥadîṯ, attribué à ʿOmar, et excluant du califat les

du ḥâfiẓ damasquin accumule les ḥadîṯ et invoque le témoignage tantôt de Mo'âwia lui-même (1), tantôt d'autres compagnons du Prophète. Ne va-t-il pas jusqu'à l'égaler en mérite aux dix « Mobaššara » (2) ? L'auteur des *Manâqib al-'Ašara* cite même un ḥadîṯ, où Mo'âwia se trouve simplement substitué à l'un des *Dix*, avec cette glose élogieuse de Mahomet : « Tout prophète possède un confident ; le mien c'est Mo'âwia لكلّ نبيّ صاحب سرّ وصاحب سرّي معاوية بن ابي سفيان ». Il nous paraît difficile de méconnaître dans ces efforts une contre-partie à la légende, créée par l'Iraq, autour de 'Alî (3).

Nous croyons retrouver la même inspiration omaiyade et syrienne dans la version, attribuant à Mo'âwia la mort du faux prophète Mosailima (4). L'école médinoise a fait de son mieux pour voiler les services exceptionnels (5), rendus par les Omaiyades pendant la campagne syrienne. D'après le polygraphe Maqrîzî, si peu prévenu en leur faveur : « en

---

« ṭalîq et les musulmans du fatḥ ». Cf. I. S. *Ṭabaq.*, III¹ 248, 10. La qualification de مؤلّفة , celle de مسلمة الفتح étaient peu enviées ; Balâḏorî, *Fotoûḥ*, 268, 11 ; Ibn Ḥağar, III, 28, 5 ; dans la bouche de 'Alî c'est une injure ; Dînawarî, 175, 1. La tradition au service des 'Abbâsides n'aurait-elle pas dans le même but converti 'Abbâs 48 heures avant le fatḥ ? La tardive conversion de cet ancêtre devait gêner leurs prétentions dynastiques. Toute cette histoire, sa comédie avec Aboû Sofiân sentent l'apocryphe. Mais ne fallait-il pas voiler la longue obstination de l'oncle de Mahomet ? Cette considération a facilité pour les 'Abbâsides la complicité des moḥaddiṯ.

(1) Converti au عمرة القضاء ou du moins avant le fatḥ. Ṣafadî, *op. cit.*, p. 16. Ḏahabî (ms. Copenhague), p. 87a ; idem, كتاب العبر (ms. Paris), p. 14a ; Šâṭibî, كتاب الجمان (ms. Paris), 119b. Zobair ibn Bakkâr, *Nasab*, 93a mentionne la *hiğra* de 'Abdarraḥmân fils du calife Aboû Bakr en compagnie de . فتية من قريش واحسبُهُ قال ان معاوية كان منهم. Ce dernier se trouve mentionné ici pour faire passer la conversion du premier. Les deux faits jouissent exactement du même degré de certitude. Comp. Maqdisî, *Ansâb al-Qorašiyîn* (ms. 'Ašir eff., Cple). Toujours le même procédé sournois ! L'auteur de l'Aġâni, XVI, 94 finit par faire l'aveu au sujet de 'Abdarraḥmân كان اسلامهُ في يوم الفتح. S'il est demeuré jusque-là à la Mecque ولم يهاجر مع ابيهِ صغيرًا , cela ne l'empêcha pas de combattre à Badr et à Oḥod contre le Prophète. *Aġ.*, XIV, 94,4.

(2) Notice de Mo'âwia. Ibn 'Asâkir, XVI (ms. Damas).

(3) Cf. *Mo'âwia*, 275-76.

(4) Balâḏorî, *Fotoûḥ*, 89.

(5) Très bien reconnus par Caetani dans ses *Annali* ; voir index s. v. Yazid ibn Abi Sofiân.

Syrie aucun district n'a été conquis sans avoir coûté la vie à un Omaiyade » (1).

Les partis vaincus, les peuples opprimés aiment à se consoler des déceptions de l'heure présente par l'espérance d'un avenir meilleur. Pour l'assurer, ils escomptent le retour d'un héros national, d'un homme de leur sang : les Yéménites l'appellent al-Qaḥṭânî (2), les peuples de l'« Extrême Occident islamite », al-Maġribî (3). Depuis un demi-siècle environ, Moʿâwia reposait dans sa tombe de Bâb aṣ-Ṣaġîr, quand, autour de son souvenir s'élabora la légende du Sofiânî (4). Non seulement le Sofiânî devait appartenir à la descendance directe d'Aboû Sofiân (5), mais encore faire revivre en Syrie l'âge d'or, qu'avait inauguré la dynastie, fondée par le fils du grand chef qoraišite. Quand sur les cités syriennes, démantelées par leur ordre, (Balâḏorî, 126) les ʿAbbâsides eurent planté leur bannière noire, de ce côté de l'Euphrate, on attendit comme prochaine l'apparition du Sofiânî, destiné à venger la Syrie (6) et à lui rendre son hégémonie perdue. Aux agitateurs il suffisait de mettre en avant ce nom prestigieux pour rallier les Syriens sous leurs drapeaux (7). Cette crainte faisait encore trembler le calife Ma'moûn et rallumait ses colères contre les tenants du parti vaincu (8).

---

(1) ما فُتِحَتْ بالشام كُورَة من كُوَر الشام إلّا وُجِد عندها رجلٌ من بني سعيد بن العاصي ميّتًا . Maqrîzî, النزاع والتخاصم, p. 32.

(2) Contre le Qaḥṭânî on fait protester Moʿâwia. Ḥanbal, IV, 94.

(3) Cf. *Baḥr al-Ansâb*, Ms. B. Kh. ; d'autres de ces héros nationaux y sont énumérés pour le monde musulman.

(4) Selon Aboû'l Faraǵ, *Aǵ.*, XVI, 88, Ḫâlid ibn Yazîd n'en peut être l'auteur. D'après sa notice dans Ibn ʿAsâkir, V, il l'aurait mise en circulation, comme une machine de guerre contre les Marwânides.

(5) Plus spécialement à celle de Ḫâlid fils de Yazîd I. Recueil ms. n° 5051, p. 28 a en marge (ms. Paris) « 30,000 de ses oncles de Kalb le suivront ». Sur les rapports entre les Kalbites et la dynastie omaiyade, cf. *Moʿâwia*, 209-212.

(6) Il devait brûler Koûfa, la rivale de la Syrie. Ibn al-Faqîh, 258, 3 etc. Comp. *Aǵ.*, XVI, 88, 14 ; Ms. Paris n° 5051 *loc. cit.*

(7) Ṭab., III, 53, 14 ; 1320, 6 ; 1322, 3 ; 2277, 16 etc. *Aǵ.*, XVI, 88, 16 etc ; Ibn ʿAsâkir, V, *loc. cit.*

(8) Ṭab. III, 1142. L'apparition du Sofiânî devait précéder celle du Mahdî. Cf. *Baḥr al-ansâb*, Ms. B. Kh. ; ms. Paris n° 5051, *loc. cit.* Il est ainsi décrit هو رجل ضخم الهامة بوجهو اثر الجدري وبعينو نكتة بيضاء ويخرج من ناحية دمشق في وادي يقال لهُ وادي المائس (sic).

La popularité du grand calife et de la dynastie, fondée par lui, entretenait contre les Syriens la haine des califes de Bagdad. « Ces gens, s'écriaient-ils, ne connaissent que Moʿâwia ! » (1) Phénomène plus étonnant ! La régime de terreur, inauguré par *la dynastie bénie*, s'il réussit à effacer le nom des Omaiyades, au sommet des monuments (2) élevés par eux, à détruire jusqu'à la trace de l'activité de ces constructeurs infatigables (3), ne parvint pas, même dans l'Iraq et à l'orient de l'empire, à étouffer la protestation de la reconnaissance populaire. Comme l'observe justement M. Goldziher (4), les mesures, prises par le calife Ma'moûn attestent elles-mêmes l'existence et l'intensité de ce mouvement. Pendant plusieurs siècles, le fils d'Aboû Sofiân conserva dans ces régions des partisans, fanatiquement attachés à sa mémoire, de vrais « ĝolât » (5), non moins exagérés dans leur enthousiasme que les Śîʿites en faveur du fils d'Aboû Ṭâlib. Dans ses pérégrinations à travers les provinces musulmanes, Maqdisî, Syrien lui-même, mais d'origine persane, les rencontre un peu partout au delà du Tigre. Leur nombre, leur fidélité obstinée à une mémoire proscrite (6) finissent par altérer la sérénité du géographe, si tolérant d'ailleurs pour les déformations hétérodoxes de la doctrine qora-

---

(1) Maqdisî, احسن التقاسيم , 293, 21.

(2) Pour la grande mosquée de Jérusalem le fait est suffisamment établi ; à Médine, Mahdî substitue son nom à celui de Walîd. Baihaqî, *Maḥâsin*, 344.

(3) Cf. Ibn Śaddâd, *Barq*, (ms. Leiden), 17 ; notre mémoire sur la *Bâdia*, 103, 110 (dans *MFO*, IV); Ibn Baṭoûṭa, I, 207.

On détruit jusqu'à leurs aqueducs sur la route de la Mecque, Masʿoûdî, V, 466 ; on brise leurs chaires , Goldziher, *M. S.*, II, 42 n. 7. ; on tue leurs maulâs, *Aĝ.*, VI, 16; ceux qui portent des noms omaiyades, Balâḏorî, *Fotoûḥ*, 232. Auparavant on se montrait plus large. Un moḥaddiṯ, Yazîd ibn Ziâd Aboû Torâb (Cf. المتّفق والمفترق , ms. Asʿad eff. Constantinople, n° 2097), 229b réunit les noms omaiyades à la konia de ʿAlî ; l'expression même d'Omaiyades est proscrite ; *Kitâb al-Fâḍil*, 360 etc.

(4) *M. S.*, II, *loc. cit.*

(5) Comparez avec la persistance du parti des ʿOṯmâniya. Cf *Moʿâwia*, 109-125. Ĝâḥiẓ ne peut pourtant être considéré comme lui ayant appartenu. Si ce spirituel écrivain a développé leurs arguments (Cf. Qotaiba, *Moḫtalif al-ḥadîṯ*, p. 71-72), il a soutenu la thèse contraire avec le même scepticisme. Aussi Ibn Qotaiba ne l'aime-t-il pas. Cf. *Moʿâwia*, 122.

(6) إفراط في حبّ معاوية, Maqdisî, 365, 13, *op. cit.*

nique. Et cette impatience se comprend. Passe encore pour la ville de Wâsiṭ, fondation de Ḥaǵǵâǵ et ancien centre des troupes syriennes (1) ! Mais que les populations de la province persane du Ǵibâl (2), que celle d'Ispahan, que Bagdad, la capitale ʿabbâside (3) donnent dans ces excès, cela Maqdisî ne peut l'admettre !

Combien plus à l'ancienne école historique syrienne le nom de Moʿâwia a dû demeurer cher ! Aucun ne se trouve plus fréquemment cité dans les ḥadîṯ, transmis par ce canal : ici surtout il faudrait renvoyer aux notices d'Ibn ʿAsâkir. Après Moʿâwia, la tradition syrienne mentionne de préférence les personnages, lui tenant de plus près ou à sa dynastie. Citons Ḫâlid ibn Yazîd, son petit-fils, Omm Ḥabîba (4) sa sœur, ʿAmrou'l Aśdaq, ʿAbdalmalik, ʿOmar II, ceux des Ṣaḥâbîs ou des faqîh, dévoués à sa famille, comme Aboû Horaira, le familier des Marwânides, Aboû'd Dardâ', Zohrî, Qabîṣa ibn Ḏo'aib, Raǵâ' ibn Ḥaiwa (5). Sans tomber dans l'exagération de Médine et de l'Iraq pour les « deux ʿOmar » (6) et pour ʿAlî, la reconnaissance des Syriens devait se donner jour dans leur littérature historique. Elle n'a pas pu demeurer étrangère à la renommée prodigieuse, obtenue par le ḥilm proverbial de Moʿâwia. On peut encore attribuer à l'influence de l'école syrienne d'avoir introduit dans les recueils officiels, comme celui de Boḫârî (7), nombre de ḥadîṯ, favorables au fondateur de la dynastie omaiyade.

---

(1) Maqdisî, 126. On y aurait refusé la sépulture au poète śîʿite Saiyd Ḥimiarî. *Aǵ.*, VII, 24.

(2) Maqdisî, 384, 14 ; 389, note *b*.

(3) » 399, 6 ; 126, 14. Dans le cycle de ḥadîṯ odieux, mis en circulation au Ḥiǵâz contre les Omaiyades, on fait une exception en faveur de Moʿâwia. *Chroniken* (*Wüstenf.*), III, 88, 5.

(4) Si rarement citée dans le *Mosnad* d'Ibn Ḥanbal.

(5) Comp. sa notice dans Ibn ʿAsâkir, VI. On y voit que Raǵâ' se montrait « très syrien إذا حرّكتَه ». Cf. encore notice de Makḥoûl, *ibid.*, XVII. Nous aurons à les étudier sous ʿAbdalmalik et Walîd I. Voir toute une lignée de théologiens omaiyades, signalés dans Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 397.

(6) Cf. notre mémoire sur le *Triumvirat*, p. 114. Je soupçonne l'école syrienne d'avoir grandi Aboû'd Dardâ'. Il se convertit tard et comme Ṣaḥâbî ne joua aucun rôle. La Tradition le signale habituellement à Damas. Ḥanbal, VI, 444, 452.

(7) Voir p. ex. II, 446, 5. d. l.

Les ʿAbbâsides donnèrent le signal de la sévère réaction sunnite (1). Poursuivie avec zèle par les dynasties kurdes et turques (2), intéressées celles-ci à effacer jusqu'à la trace de l'ancien royaume arabe, elle a fini par triompher des dernières marques de sympathie, jusque-là accordées au Ṣaḥâbî Moʿâwia. On a essayé d'associer à cette hostilité le pieux calife omaiyade ʿOmar II. Nous le verrons au contraire, non seulement convaincu de sa propre légitimité (3), mais jaloux de défendre l'honneur du fondateur de la dynastie (4). Dans sa ferveur de légitimisme omaiyade, il ne le cèdera à aucun membre de sa famille (5).

On connaît la fréquence des *eulogies* sous la plume des écrivains musulmans : formules stéréotypes, où l'islam orthodoxe prétend à la fois condenser et doser l'expression de sa vénération et de sa reconnaissance pour les représentants de sa période héroïque (6). Leur origine est ancienne : on les rencontre dans des poésies préislamites et dans des documents, appartenant au premier siècle de l'hégire. Quant à la classification des eulogies, leur affectation à des catégories spéciales, ces distinctions, cette canonisation majeure ou mineure, décernée par la *ǵamâʿa* islamite, furent établies plus tard. La plus relevée de toutes, la *taṣlia* et le *tas-*

(1) Au lieu de « *manâqib* », Boḥârî, II, 466 mentionne le « *ḏikr* » de Moʿâwia. Peut-être simple question de synonymie, car il emploie la même expression pour Ibn ʿAbbâs. Boḥârî, II, 444, d. l. Les grands recueils de Ṭabarî, Balâḏorî etc, font preuve d'une indifférence, voisine de l'hostilité. Pour Moslim et Tirmiḏî, voir plus bas.

(2) L'Aiyoûbite Aboû'lfidâ' se montre franchement hostile à Moʿâwia. Comp. encore *Moʿâwia*, 280.

(3) I. S. *Ṭabaq.*, V, 264 ; il présidera à la baiʿa, au nom de Yazîd II. *Ṭabaq.*, V, 280.

(4) En ce faisant il obéissait encore à une autre inspiration (I. S. *Ṭabaq.*, V, 283, 26), le respect, dû à un Ṣaḥâbî, le même sentiment qui l'affligeait en entendant rappeler les dissentiments de ʿAlî et de ʿOṯmân. I. S. *Ṭabaq.*, V, 291, 15. Pour réagir, la tradition hostile lui fait préférer la victoire de Badr à toutes celles des Omaiyades et condamner en bloc les califes de sa famille. I. S. *Ṭabaq.*, V, 290, 10 ; 301, 8 etc. En cette considération l'orthodoxie lui a pardonné sa qualité d'Omaiyade. Le fils de ʿOmar II se montre zélé pour l'honneur de Moʿâwia; d'après lui لا يُقاس باصحاب رسول الله احد معاوية صاحبُهُ وصهرُه واميِنُهُ على وحي الله . Ibn al-Ḥaṭib, *Tariḥ Baǵdâd* (ms. Paris), p. 65b.

(5) Il souhaita même transmettre le pouvoir à ses propres enfants.

(6) Voir la dissertation classique de Goldziher, *ZDMG*, L, 97-128.

lîm (1), ou plutôt la réunion des deux formules se trouve réservée maintenant à l'auteur du Qoran (2). Les exceptions (3) ne font pourtant pas défaut; et l'on rencontre le *taṣlia-taslîm* accordé aux Prophètes, antérieurs à Mahomet (4) ; l'islam ayant affecté de les considérer, comme « des fils de mères différentes (علّات), mais tous organes de la même révélation » (5).

Jadis on s'est montré encore plus éclectique. Pour ʿAlî et ses fils, l'auteur du Kitâb al-Aġâni se contente d'ordinaire du *taslîm* ou de la

---

(1) La *taṣlia* correspond à صلّى الله عليه ou عليه صلاة الله , le *taslim* à عليه سلام الله ou عليه السلام ou à la dernière partie de la formule complète صلّى الله عليه وسلّم .

(2) Cf. *Qoran*, 33, 56 : صلّوا عليه وسلّموا تسليما .

(3) Si, dans le cas des Prophètes, il est permis d'employer ce terme. La question se trouve ainsi résumée par le ms. anonyme n° 2007, Paris. La taṣlia et taslim pour tous les Prophètes ; l'opinion contraire est qualifiée de ضعيف . Pour les autres que les Prophètes, taṣlia et taslim sont autorisés جائز , mais *disjunctive*, على سبيل التبعية , par concomitance, quand leurs noms se trouvent joints à des ayant-droit, فان كان على سبيل الاستقلال فهو مُحلّ , interdit en dehors de ce cas... الصلاة مختصّة بالنبي والرضوان بالصحابة والرحمة لسائر المؤمنين يُستحَبّ الترضّي والترحّم الى الصحابة والتابعين ممن بعدهم من العلماء والعباد . Pour ces derniers, leur droit à la *tarḍia* est parfois contesté. *Ibid.*, p. 197. Voir exemples mentionnés plus loin. Citons, pour la rareté du cas, le nom de Mahomet, accompagné seulement de *taṣlia*. Ibn Miskawaih, *Taǵârib al-Omam*, éd. L. Caetani, 456, 3 d. l. Pour la *concomitance* (تبعية), Maqdisî, مختصر السيرة (ms. Paris), 18b ذكر ازواجه عليه وعليهنّ الصلاة والسلام Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, V, 95 المسيح صلّى الله تعالى على سيّدنا محمّد وعليه ; VII, 2 صلّى الله على سيدنا محمّد النبي الامّيّ وعلى آله وصحبه خاصّة وعلى انبيائه عامّة . Cet écrivain affecte cette forme de l'eulogie, Cf. *Ibid.*, VII, 12, 22, 67.

(4) Pour le Christ voir *Iqd*[2], I, 356 et passim. Les exemples abondent pour Adam, Noé, Abraham, Moïse, David etc. Balâḏorî, (Ahlw.), 259; Ibn Ǵobair, 253, 275, 277, 278 ; Qotaiba, *Maʿârif*, 7, 8 ; I. S. *Ṭabaq.*, V, 338 ; *ʿIqd*, I, 23, 231, 293 ; II, 70. Ils sont plus rares pour les prophètes purement arabes, comme Hoûd, Ṣâliḥ etc. *Aġ.*, IV, 76, 4 ; *ʿIqd*, II, 70 ; Qotaiba, *Maʿârif*, 10. Dans le كتاب النهاية والبداية d'Ibn Kaṯîr, Ms. B. Kh., p. 19, le Christ est qualifié de عبد الله ورسوله عليه من الله الصلاة والسلام , c'est la titulature de Mahomet. L'*Aġânî* se montre en général sévère; quand il accorde à un prophète le taslim-taṣlia, il aime à y joindre le nom de Mahomet. *Aġ.*, I, 8. Pour les prophètes l'eulogie plus ordinaire est عليه السلام ou la *taṣlia* seule. Cf. Pseudo-Balḫî, II, 105 ; Qotaiba, *Maʿârif*, 7-13. Mais les anciens écrivains surtout ne s'astreignent pas à une règle absolue.

(5) Boḫârî, *Ṣaḥîḥ*, II, 369. Le Qoran a d'ailleurs varié sur ce point. Tantôt il se défend d'établir des distinctions entre les Prophètes, tantôt il les énonce clairement.

taṣlia (1), mais il lui arrive aussi de réunir les deux. D'autres fois, à la *taṣlia* il s'empresse de joindre le كرّم الله وجهه (2), affectionné par les partisans du mari de Fâṭima. Plus rarement on rencontre la *taṣlia* ou le *taslîm*, accordés séparément à de simples Ṣaḥâbîs (3). Ainsi avaient fait le Qoran (4) et l'auteur du Qoran (5). Dans les débuts de l'islam on n'y regardait pas de si près et cela pour une excellente raison : primitivement et antérieurement à la manie de la règlementation, la *taṣlia* était synonyme de louange (6). Les poètes ne se gênaient pas pour accorder le صلعم à des profanes, sans relations avec le Prophète ou avec les saints de l'islam (7). Un papyrus arabe l'emploie même à propos du calife ʿAbdalmalik (8), comme

(1) Parfois sous cette forme صلوات الله عليه وزكواته . *Aġ.*, X, 85. Comp. I, 10. ʿOmar I avec رحمة الله ; un *tâbiʿi* obtient à la fois cette formule et la *tarḍia*, I. S. *Ṭabaq.*, VI, 102, 5, 8 ; 115, 1. Dans التحفة في نظم اصول الانساب (ms. Paris, n° 2048), p. 13b l'auteur ʿalide fait suivre le nom de ʿAbdallah ibn ʿAbbâs de عليهما السلام والرحمة والرضوان .

(2) *Aġ.*, XIX, 60 ; IV, 74, passim.

(3) *Aġ.*, IV, 138, 8 ; Ibn Ǵauzî, *Ṣafwat aṣ-Ṣafwa*, I.

(4) 2, 252 اولئك عليهم صلوات من ربّهم , c'est l'équivalent de la taṣlia ou صلّى الله عليه .

(5) Après avoir reçu un cadeau, il disait اللهمّ صلّ على فلان , Yaḥṣobî, *Šifâ* (ms. Paris), 157b. A ceux qui maudiraient les Compagnons il défendra d'accorder la *taṣlia* فلا تصلّوا عليهم ولا تصلّوا معهم , *Ibid.*, p. 259b. Pour un Anṣârien il emploiera la formule صلى الله عليك وعلى زوجتك . Ḥanbal, III, 398.

(6) قال خيرًا = صلّى على . Boḫârî, *Ṣaḥîḥ*, E, IV, 145, 15 d. l. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 90, 3 d. l. opposé à لعن . Devant le cercueil de ʿOmar I, les hommes يدعون ويثنون ويصلّون عليه (ici accumulation de purs synonymes) Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 232, 12. Ḥanbal, VI, 24. Dans l'origine la « prière sur les morts » se réduisit à la taṣlia. Comp. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 71, d. l. يهابون ان يصلّوا عليه . Mahomet refuse « de prier sur les morts insolvables », c. à. d. de leur accorder la formule laudative de la *taṣlia*. On voit comment s'est développé le rituel funéraire de l'islam.

(7) Qotaiba, *ʿOyoûn*, 252, 14 ; Balâḏorî (Ahlw.), 23 ; 89 d. 1 ; Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, III, 64, 5. On l'accorde au calife Walîd I (*Aġ.*, I, 118, 119), à un fils de ʿOrwa ibn Zobair, au père de la célèbre Sokaina, *Aġ.*, IV, 43 d. l. ; 124, 10 ; V, 143, 11. Le Ṣaḥâbî Miswar ibn Maḫrama l'aurait même donné à Moʿâwia : ولم اسمع المسور بعد ذلك يذكر معاوية إلاّ صلّى عليه . Bayâsî, اعلام (Ms. B. Kh.), p. 84 a . Ibn al-Ḫaṭîb, تاريخ بغداد (ms. de Paris), p. 65. Sur le zèle musulman de Miswar ibn Maḫrama cf. Ḥanbal, I, 319-320. Comme à Mahomet, Ibn ʿOmar accordait la taṣlia à A. Bakr et à ʿOmar ; ainsi dans le *Mouaṭṭâ* de Mâlik, avec la variante tendancieuse ويدعو على ابي بكر وعُمَر . Yaḥṣobî, *loc. cit.*

(8) Cf. Karabaçek, *Papyrus Erzherzog Rainer* ; *Führer durch die Ausstellung*,

le font de nos jours les Bédouins après le nom d'Ibn Raśîd, l'émir du Naǵd (1).

Longtemps avant ces derniers on avait vu les *qoṣṣâṣ* ou prédicateurs populaires accorder la *taṣlia* non seulement au souverain, mais encore à ses représentants dans les provinces, au grand scandale du pieux calife 'Omar II (2), empressé de flétrir cette nouveauté et encore plus de l'abolir. Sous les Omaiyades *mécréants*, 'Omar, II ne l'oublions pas, est l'homme providentiel, élu par Allah pour maintenir l'islam « dans la direction du salut ». Ainsi l'a décrété la Tradition. Elle lui a prêté la pénétration de son regard, habitué à découvrir partout les innovations dangereuses, les hérésies enfin, بدع, son zèle pour rétablir en tout lieu les coutumes louables, faire revivre la véritable *sonna*, celle du Prophète, إحياء السنّة (3).

Après la taṣlia et le taslîm, vient la *tarḍia*, distinction accordée à tous les Ṣaḥâbîs (4), en vertu du Qoran (5). En sa qualité de *Compagnon* et de *fils de Compagnon*, un titre recherché (6) — elle revenait de droit à Mo'âwia. Jamais un écrivain musulman orthodoxe ne se hasarderait à la refuser à un Ṣaḥâbî, quelque tardive ou intéressée qu'ait pu être sa conversion. Pour couvrir toutes ces misères, la fréquentation du Maître suffit. On ajoute au besoin la formule commode : حَسُنَ اسلامُهُ, comportant la traduction *ad libitum* : il fut ou devint bon musulman. Après tout, « Dieu sait

---

p. 150, n° 596. يا ربّ سلّم وبارك على عبد الملك, c'est l'équivalent de la *taṣlia* ; exemple ancien et authentique !

(1) Doughty, *Travels*, II, 241.

(2) بَلَغَني ان اناساً مِن القصّاص قد احدثوا الصلوة على خلفائهم وامرائهم عدل ما يصلّون على النبي صلعم. *Sîra* de 'Omar II (ms. Beyrouth) , 130a.

(3) Ce dernier éloge, احيا بهِ السنّة, est accordé à Mo'âwia par Ḍaḥḥâk ibn Qais. '*Iqd*², II, 304, 2 d. l.

(4) Même aux *Ṣaḥâbîyât*. Ḥanbal, VI, *mosnad* des femmes. Ibn Ǵobair, 281, 4. Voir les notices des mères des croyants et le VIIIe vol. I. S. *Tabaq*.. Parfois aussi des personnages éminents, non Ṣaḥâbîs, l'obtiennent, comme 'Omar II, Ḥasan al-Baṣrî, les fondateurs des quatre rites orthodoxes, certains *nâsik* ; Ibn Ǵobair², 48-49. Cf. ms. 2007 Paris, texte cité plus haut.

(5) *Qorân*, 9, 101 atteste des Ṣaḥâbîs que رضي الله عنهم ورضوا عنهُ ; même formule 98, 8. C'est l'origine de la *tarḍia*.

(6) Cf. Ibn Ḥaǵar, II, 244.

mieux ce que cachent les cœurs », comme aime à répéter le Qoran. L'auteur du *Tamhîd* résume ainsi les obligations du bon musulman envers les Ṣaḥâbîs : « les aimer, appeler sur eux la miséricorde et le pardon d'en haut, s'en servir comme intermédiaires auprès de Dieu ». (1). Les haïr, les maudire, c'est s'exposer à la malédiction de Dieu, des anges et des hommes et aux pénalités du code canonique (2).

Cela rend d'autant plus intéressant de noter les hésitations, l'embarras des écrivains, favorables aux ʿAbbâsides, ou imbus des préventions, propagées par les écoles de Médine et de l'Iraq. Comme à regret ils laissent tomber de leur plume une formule laudative, même celle de رحمه الله (3) due à tout musulman, mort dans le giron de la *ǵamâʿa*. Cette politesse, l'auteur de l'Aǵâni ne consent qu'une seule fois à l'accorder à Moʿâwia ; encore est-ce dans le récit d'une entrevue, où le calife Sofiânide a pris contre Ibn Zobair la défense de Ḥasan fils de ʿAlî. Cette considération désarme momentanément le *louable šîʿitisme* de l'écrivain (4). D'après le célèbre imâm Śâfiʿî, l'auteur d'un des quatre rites orthodoxes (5), « il faut rejeter le témoignage de quatre Ṣaḥâbîs لا تقبل شهادتهم : Moʿâwia, ʿAmrou ibn al-ʿAṣi, Moǵîra, et Ziâd ». Comme les trois derniers furent les auxi-

---

(1) ان يحبّهم ويترحّم عليهم ويستغفر لهم ويتوسّل الى الله تعالى بهم . *Tamhîd*, M. B. Kh., p. 227.

(2) Cf. Aḥmad ibn Ḥaǵar, الصواعق المحرقة , p. 3-4 ; Ms. B. Kh. (*Târîḫ*, n° 155). Ḥanbal, III, 11. D'après l'imâm Mâlik : accuser d'infidélité Moʿâwia et ʿAmrou ibn al-ʿAṣi, c'est mériter la mort. Yaḥṣobî, *Śifâ'* (ms. Paris), p. 259b. Maqrîzî, *Imtâʿ*, III (ms. Kuprulu) gradue comme suit la gravité de ces malédictions : 1°) ʿAiśa; 2°) les Ṣaḥâbîs en bloc; 3°) Aboû Bakr, ʿOmar et les Mobaśśara ; 4°) enfin les autres Ṣaḥâbis. Au premier siècle le Śîʿite Ḫandaq est massacré au pèlerinage pour avoir maudit les deux premiers califes. *Aǵ.*, XI, 46.

(3) Employée par Maqrîzî, *loc. sup. cit.*, Mobarrad, *Kâmil*, 96, 6 ; Damîri, Azraqî, 442 ; ce dernier très hostile aux Omaiyades. Ḥoṣrî, I, 51, 52, 55 ; II, 199, 264, emploie indistincitement la tarḍia et رحمه الله , pour Aboû Sofiân exclusivement la dernière, Ḥoṣrî, I, 29 ; on trouve la tarḍia après le nom de Moʿâwia chez les auteurs de اهداء اللطائف , histoire mss. de Ṭâif, Ms. B. Kh., et de الصواعق المحرقة , Ms. B. Kh. et chez beaucoup d'autres, comme Al-Maṭarî, تاريخ المدينة , Ms. B. Kh.

(4) Cf. *Aǵ.*, VIII, 108, 5 d. l.

(5) Cf. Ibn Śiḥna, روض المناظر , Ms. B. Kh.

liaires de Moʿâwia, il n'est pas malaisé de deviner la tendance de cette notice. Cela n'a pas empêché le *Ṣaḥîḥ* de Tirmiḏî (I, 326) d'enregistrer non-seulement les *Manâqib* de Moʿâwia, mais encore ceux de ʿAmroû ibn al-ʿAṣi (1). Dans celui de Moslim (II, 264) on peut s'édifier à la lecture des *Faḍâ'il* d'Aboû Sofiân. Les écrivains de l'Andalousie, nés dans un pays, où le souvenir des Omaiyades demeurait toujours vivant, adoptent l'attitude la plus franche. Chez eux, — nommons Ibn ʿAbd Rabbihi et Ibn Ǵobair — le رضي الله عنه accompagne non seulement le nom de Moʿâwia, mais encore celui d'Aboû Sofiân, à la fois Ṣaḥâbî et adversaire loyal de Mahomet (2).

On pourrait faire des observations analogues sur l'emploi des titres califiens (3), d'une importance capitale dans la théorie de la *ǵamâʿa* islamite. Que devenait-elle si Moʿâwia n'avait pas été calife ? Ce concept aurait dû inspirer des idées plus larges. Rares pourtant sont les écrivains, osant, comme Damîrî, accorder à Moʿâwia l'appellation de calife et d'émir des croyants. Encore parmi les Omaiyades consent-il à faire cette concession uniquement en faveur du premier calife syrien et de ʿOmar II. Aux yeux des autres — nous ne parlons pas des Śîʿites (4) — Moʿâwia est un roi, un émir, rien de plus. Certains cherchent à tout concilier en le procla-

---

(1) A ce dernier, Boḫârî, E. IV, 160, 2 accorde parfois la tarḍia ; item Ibn Ǵobair², 45 ; Ibn Ḥanbal dans son *Mosnad*, I, passim ; Bayâsî, ms. cité, I, 48a.

(2) Ainsi font le *Kitâb al-Fâḍil*, 453, 454 ; Ibn Ǵobair, 266. Dans ʿ*Iqd* p. ex., I, 145 on trouve passim les deux formules : la *tarḍia* et رحمه الله . Cf. Ibn Ǵobair 283, 4 a. d.l. ; Ǵâḥiẓ, *Bayân*, I, 158, 5 ; 172 ; même emploi des deux formules dans I. S., *Ṭabaq.*, III², 36, 11 ; 57, 19 ; 58, 21 ; 119, 8 ; plus étonnant peut paraître l'emploi de رضي الله عنهما , immédiatement après les noms de ʿAlî et de Moʿâwia. Ainsi fait l'auteur de الصواعق المحرقة , et Qalqaśandî, I, 198, 3 a. d. l. après ceux de Moʿâwia ibn Ḥadîǵ et de sa victime Moḥammad fils d'Aboû Bakr. Ibn Qotaiba, Maʿârif, 119 accorde également la tardia à Moʿâwia, et Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, I, 45 à Aboû Sofiân ; de même Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 264.

(3) Comp. le beau mémoire de M. Van Berchem, *Titres califiens d'Occident*, extrait du *Journ. Asiat.*, Mars-Avril, 1907. Après la mention de معاوية بن ابي سفيان on trouve fréquemment رضي الله عنهما . Cf. Qasṭalânî, III, 65.

(4) Aḥmad جلبي , l'auteur śîʿite des اخبار الدول (ms. Kuprulu, Cple) parle avec calme de Moʿâwia et des Omaiyades, le dit même converti avant son père.

mant « ḫalîfat al-waqt » (1). Heureux si, comme le Pseudo-Balḫî, ils ne le réunissent pas à son fils Yazîd dans une commune malédiction (2).

Plus équitable paraît la solution, adoptée par la majorité des Sunnites. Sans aimer Moʿâwia et sa profane dynastie, ils évitent de maudire Yazîd, de peur d'atteindre par ricochet le père, lequel fut un Ṣaḥâbî (3). D'après l'auteur très orthodoxe des *Paillettes d'or* (4), Moʿâwia est « la pierre de touche pour l'amour, dû aux Ṣaḥâbîs » (5). Puis il cite les paroles du célèbre Ibn Ḥanbal, le fondateur du rite, portant son nom. Sommé de déclarer, qui des deux l'emportait, ou Moʿâwia ou ʿOmar II, il répondit : « La poussière de vérité, qui s'attacha au naseau de la monture de Moʿâwia, dans la compagnie du Prophète, offre plus de valeur que toute la personne de ʿOmar fils de ʿAbdalʿazîz. Puissions-nous mourir ayant au cœur l'amour de Moʿâwia ! » (6). Moins enthousiaste, l'auteur du *Tamhîd* défend d'entrer dans l'examen des différends, ayant jadis divisé les Ṣaḥâbîs ; « seul un hétérodoxe s'engage dans ces discussions » (7). Il faut surtout, ajoute-t-il, donner cette marque de déférence à Ṭalḥa, Zobair, ʿAiśa et Moʿâwia

---

(1) Cf. *Ḫamîs*, II. 296 ; دُول الاسلام , Ms. B. Kh. Cette expression, si je ne m'abuse, doit à la fois constater le fait accompli, protester contre la violation du droit, marquer la continuation dans le *vicariat*, *ḫilâfa*, du Prophète, peut-être aussi le caractère profané (الوقت ?) de la souveraineté omaiyade. Ibn Kaṯîr, البداية والنهاية في التاريخ (ms. Leiden), ouvrage śîʿite; fréquemment le nom de Moʿâwia porte en surcharge dans le texte un triple لعنةُ الله .

(2) كتاب البدء , II, 177. Pour faire passer la malédiction, on a perfidement associé Moʿâwia à Yazîd. Dans le *Manâqib al-ʿAśara* (Ms. B. Kh) l'auteur, Aḥmad aṭ-Ṭabarî, démontre dans un chapitre spécial combien il est criminel de maudire les Ṣaḥâbîs.

(3) لئلا يجعل سبيلة الى ابيه او احد الصحابة . ʿAinî (Ms. B. Kh.), V, 41.

(4) شذرات الذهب في اخبار مَن ذهب (Ms. B. Kh.). Il avait écrit quelques lignes plus hauf سار [معاوية] بالرعيَّة سيرة جميلة , I, 69.

(5) هو الميزان في حبّ الصحابة . Je comprends moins les mots suivants, où Moʿâwia est qualifié de مفتاح الصحابة .

(6) *Op. cit.*, I, 69 : لَغبار لحقَ بانف جواد معاوية بين يدَي رسول الله صلعم خيرٌ من عُمَر بن عبد العزيز، لَيوم شَهِدَهُ معاوية مِن رسول أَمَاتنا الله على حبّهِ . Autre forme de ce ḥadîṯ : (observez l'eulogie !) الله صلى الله على ذاتهِ وصفاتهِ وسلَّم خيرٌ من عُمَر بن عبد العزيز واهل بيتهِ . ʿAinî, Ms. B. Kh., XI, 145. Cf. *Tamhîd* (Ms. B. Kh.), 162-64.

(7) لا يبحثُ عن ذلك إلّا مُبتَدِع .

رضي الله عنهم اجمعين (1). Si un trait commun peut caractériser les personnages de ce groupe, ce fut, avec plus ou moins de grandeur dans l'attitude : la communauté de leur ambition.

Chez aucun de ses contemporains l'ambition ne sut mieux se faire pardonner et produire des résultats plus féconds que chez Mo'âwia (2), le plus illustre des fils d'Aboû Sofiân, le père de Yazîd, dont nous allons étudier le califat.

II

CARACTÈRE DU NOUVEAU SOUVERAIN

Pourquoi l'orthodoxie l'a jugé sévèrement ? Ses qualités. Générosité chevaleresque. Les familles de Marwân, de 'Oṯmân, de Ziâd en bénéficient. Les chrétiens, favorables a Yazîd. Finesse d'esprit, physique du nouveau souverain.

C'est une tâche ardue de tracer le portrait de Yazîd et de nous faire de son caractère une idée exacte, au moment où allait lui échoir la difficile succession de son père. Sur la prétendue tombe où, non loin du grand Mo'âwia, il repose à Damas, le passant (3) se croit, de nos jours, obligé à jeter une pierre (4). Ainsi les historiens de l'islam ont pensé faire œuvre pie en accolant à son nom les épithètes les plus outrageantes, en chargeant

(1) *Tamhîd*, p. 227. Il serait intéressant de retrouver l'écrit en l'honneur de Mo'âwia, composé par le philologue iraqain Al-Moṭarriz. Flügel, *Grammat. Schulen*, p. 175.

(2) Voici comment il se dépeint lui-même اما انا فمالت بي [الدنيا] وملت بها وانا ابنها فهي أمّي . '*Iqd*², II, 300, 11.

(3) Tous les Šî'ites et même des Sunnites continuent à augmenter le tas de pierres, amoncelé près du cimetière de Bâb aṣ-ṣaġîr. Voir plus haut.

(4) Sur l'habitude chez les Arabes de lapider les tombes, voir l'anthologie poétique, réunie par Ǧâḥiẓ, *Ḥaiawân*, VI, 47-48. A propos des *Animaux*, le très spirituel

sa mémoire des plus noirs forfaits (1). Quand il aurait possédé les éminentes qualités de l'illustre Ḥaǧǧâǧ — et ce ne fut pas le cas — le calife, persécuteur des ʿAlides, bourreau de Ḥosain, profanateur de Médine devait être un monstre. C'eût été s'exposer à l'accusation d'infidélité que de vouloir le juger avec la calme objectivité de l'histoire. De nos jours encore, la populace musulmane de Damas a retenu du règne de Yazîd ce seul fait : « Adâ ahl al-bait ; il persécuta les membres de la (sainte) Famille » (2) ! Fut-il le fils de celui qu'elle appelle encore « saiydna Moʿâwia » ? Elle l'ignore. Cela ne l'empêche pas d'ajouter après son nom abhorré : Que Dieu le maudisse !

Plus haut nous avons essayé, d'après les sources hostiles — les seules parvenues jusqu'à nous — de reconstituer la jeunesse du second calife omaiyade. Pris isolément, ces faits peuvent paraître d'un médiocre intérêt et l'on s'étonnera peut-être du soin « microscopique » (3), mis à les collectionner. En nous décidant pour cette méthode, nous avons d'abord essayé de combler une lacune, laissée par nos prédécesseurs. Naturellement frappés par l'exceptionnelle gravité des événements de ce court califat, si fécond en catastrophes, pressés d'en aborder l'étude, ils s'occupent seulement de Yazîd à partir de son intronisation. L'esquisse de cette mentalité inquiète servira d'introduction naturelle aux faits qui vont suivre ; dans le prince elle permettra de deviner le souverain, de comprendre enfin comment se forma ce caractère, mélange de légèreté et de qualités très réelles.

Les auteurs musulmans ne devaient voir que la première ; leur tableau comprend surtout des ombres. Nous n'avons pas à partager les pré-

---

auteur a composé une véritable *Ḥamâsa*, ne le cédant ni à celle d'Aboû Tammâm ni à celle de Boḥtorî. Que n'a-t-elle trouvé un éditeur plus compétent ?

(1) *ʿIqd*, III, 403 ; Masʿoûdî, *Prairies*, V, 157, 167 ; *WZKM*, XV, 332.

(2) A notre visite (Avril 1905) au tombeau de Yazîd, nous n'avons pu tirer autre chose des musulmans, attroupés par notre présence dans le cimetière de « Bâb aṣ-ṣaǧîr ». L'ignorance, l'indifférence historiques de cette population dépassent toute idée. A Damas le souvenir des Omaiyades est complètement effacé.

(3) « Mikroskopische Verwertung », l'expression est du Prof. Goldziher dans sa recension de notre *Moʿâwia*. Cf. *Deutsche Literaturzeitung*, XXX, c. 199.

jugés. Le port de la soie (1), l'amour du vin, la fréquentation des chrétiens, la tolérance et la largeur des idées, ne suffisent pas pour déconsidérer Yazîd à nos yeux ; pas même pour en faire un impie, un musulman scandaleux, comme ils ont voulu nous le présenter. Par un phénomène atavique, ce petit-fils d'Aboû Sofiân, l'habile chef de la Mecque, et de Baḥdal, le grand saiyd kalbite, reproduisit surtout en sa personne les qualités et les défauts de ses ascendants nomades (2) ; il hérita de leur tournure d'esprit inquiète, de leur humeur indépendante. Ce fut un *saiyd* bédouin, égaré sur le trône des califes. Yazîd s'enivra-t-il plus fréquemment que le commun des ʿAbbâsides ? Nous n'oserions l'affirmer. Mais, nature franche et primesautière, vivant à une époque et dans un milieu, plus libres de préjugés qoraniques, il ne sut pas comme les califes de Bagdad composer son attitude en public (3). Le prince profita d'ailleurs des avertissements de Ziâd et, avant son départ pour Constantinople, il avait, parmi ses distractions, renoncé à celles, capables de causer du scandale (4).

En reconstituant la jeunesse de Yazîd (5), nous n'avons pas cherché à diminuer l'impression de frivolité, qui s'en dégage. Les ennemis des Omaiyades ont d'ailleurs cherché à l'exagérer. Ainsi, par Moʿâwia ils font conseiller à Yazîd de ne pas s'afficher en public, mais de couvrir ses parties de vin des ombres de la nuit. D'après Ibn al-Ǵauzî, ce récit serait « l'œuvre d'un auteur ʿalide ; les vers attribués alors à Moʿâwia revien-

(1) Ṭab., *Annales*, II, 146, 6.

(2) Quelques générations seulement l'auraient séparé des premiers Qoraiśites nomades. Cf. Margoliouth, *Mohammed*[1], p. 6, où le texte de Ǵâḥiẓ, *Opuscula*, 62 a été interprété de travers. Bakrî, *Dict. géogr.*, 58, 8 etc. Nous ne pouvons nous arrêter ici à discuter le nomadisme des Qoraiśites, dans le sens indiqué par Ǵâḥiẓ, *loc. cit.*

(3) Comp. par ex., ʿ*Iqd*, II, 249. Ma'moûn avant ses συμπόσια prononce la formule يا غلمان خذوا علينا الباب واحضروا الشراب . Pour ces distractions profanes, la remarque est de Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, I, 138 رأوا ان الليل استر واجدر . Aux rois et aux hommes d'état, ajoute-t-il, la musique et le vin sont nécessaires وعليهِ بنوا امرَهُم جهلَ ذلك من جهلَهُ وعلمَهُ مَن علمَهُ ; op. cit., I, 138-89.

(4) Ṭab., *Annales*, II, 174, 18 ; 175, 13.

(5) Voir dans *Moʿâwia*, la troisième partie : *La Jeunesse du calife Yazîd Ier*, 281-448.

nent en réalité à un Barmécide » (1). La mémoire de Yazîd a certainement souffert de cette persévérante hostilité. Au témoignage peu suspect d'Aḥnaf ibn Qais, le jeune Yazîd était énergique et actif (2). Il s'occupa sérieusement de l'éducation de ses enfants. On compte parmi eux le plus pieux (3) et le plus savant des Omaiyades (4). Par sa largeur d'esprit, par la générosité, par le côté chevaleresque de son caractère (5), le prince rachetèra la légèreté de ses premières années, corrigée d'ailleurs par une excellente éducation et le profit qu'il en retira (6). Nous avions seulement à nous occuper de cette période. Les Omaiyades furent les premiers à bénéficier de sa générosité.

Parmi toutes les inimitiés, la littérature arabe s'accorde à reconnaître comme la plus tenace, l'hostilité des parents ou des cousins بنو العمّ , comme elle s'exprime. Dans son anthologie poétique, Boḥtorî consacre un chapitre spécial à nous donner l'opinion des anciens bardes à ce propos. Les Omaiyades, nous le savons déjà, ne firent pas exception sous ce rapport ; ils sacrifièrent au vice national : l'envie. Yazîd eut rarement à se louer de leur attitude. La sourde hostilité, nourrie par eux contre son père, ne prenait pas pour lui la peine de se déguiser. Tout, jusqu'à la poésie (7), servait de prétexte pour la manifester ; manifestations parfois provoquées, nous en convenons, par la pétulance de Yazîd (8). ʿAbdalmalik ne craignit point de lui donner des surnoms méprisants (9) et parta-

(1) Ibn Ǵauzî, *Mauḍoûʿât*, Ms. B. Kh. (Ḥadîṯ, 488).

(2) Ibn al-Aṯîr, *Kâmil*, III, 216, 13.

(3) ʿAbdallah, surnommé le *zâhid* et le *nâsik* ; Ṭab., II, 427 en fait un adroit archer.

(4) ʿ*Iqd*, II, 310, 17. Ibn Ǵauzî, *Ṣafwat aṣ-Ṣafwa*, VI, 51 (Ms. B. Kh.) cite parmi les hommes pieux et savants de Syrie ʿAbdarraḥmân fils de Yazîd I.

(5) Auquel ʿAbdallah ibn Ǵaʿfar rendit alors hommage. *Aǧ.*, VII, 104, 8. Comp. ʿ*Iqd*, II, 307, 19 etc. Il n'aura pas à se rétracter.

(6) Masʿoûdî, *Prairies*, V, 69.

(7) *Aǧ.*, XIII, 148 ; XIV, 122. Cf. *Moʿâwia*, *La poésie politique*, 252-66. Boḥtorî, *Ḥamâsa*, chap. 157 : في شدّة عداوة بني العمّ . *Moʿâwia*, 56-109 : le *ḥilm de Moʿâwia et les Omaiyades*. ʿ*Iqd*[2], I, 340 : choix de sentences arabes sur les relations entre parents.

(8) Ainsi il fait attaquer ʿAbdarraḥmân ibn al-Ḥakam (*Aǧ.*, XIII, 33) par un poète, son protégé.

(9) ʿ*Iqd*, II, 176, 1.

geait contre lui et les Sofiânides toutes les préventions de son père Marwân (1). Avec tous les siens, il le considérait comme l'obstacle, les séparant du pouvoir suprême (2)

Après la désignation de Yazîd comme héritier du trône, Sa'îd, fils du calife 'Otmân, critiqua vivement devant Mo'âwia la justice de cette mesure, attentatoire, selon lui, à ses droits. «Pour moi, ajouta-t-il, je l'emporte sur Yazîd et mes parents sont supérieurs aux siens»(3). Cette dernière et maladroite invective atteignait en plein le calife. Quand il eut exhalé sa mauvaise humeur, Mo'âwia lui répondit: «Tu as raison; ton père 'Otmân l'emporte en mérite sur moi (4). Quant à ta comparaison entre ta mère et celle de mon fils, une femme de Qoraiś (5), je l'avoue encore, est supérieure à une Kalbite. Mais il suffit à une femme de plaire à son mari et d'avoir des enfants, dignes d'elle (6). Pour ce qui est de ta supériorité sur ton cou-

---

(1) Voir dans *Mo'âwia*, le chapitre : *Mo'âwia et les Omaiyades*. Nous aurons à signaler le rôle des Omaiyades du Ḥiğâz vis-à-vis d'Ibn Zobair : ils l'encourageront sous main, sauf à réclamer le secours de Yazîd, quand la révolution triomphera.

(2) D'après Mas'oûdî, *Prairies*, V, 156, Balâdori, *Fotoûḥ*, 35, depuis longtemps on prédisait le futur califat de 'Abdalmalik ; pronostic, sinon suggéré, du moins encouragé par les Marwânides. Cf. Caetani, *Annali*, II. 50, n. 7.

(3) Une variété de *mofâḫara*, familière aux Arabes. La fille de Ṭalḥa, homonyme et nièce de la grande 'Aiśa, se dispute avec sa mère Omm Koltoûm, fille d'Aboû Bakr : انا خير منكِ ابي خير من ابيك. Sa mère la maudit, سَبَّتْها. Zobair ibn Bakkâr, *Nasab*, (ms. Kuprulu, Cple) 107a. Autre mofâḫara analogue en présence de Mo'âwia entre Ḥasan fils de 'Alî et Ibn Ǵa'far : « Mon père est meilleur que le tien ! » — « Le mien, c'est الطيّار بالجنّة ; le tien ('Ali) مريق الدماء في الفتنة. Tu avais demandé, et Ḥosain aussi, telle fiancée ; je vous ai été préféré لشراسة في اخيك ولانك مطلاق ». Balâdorî, *Ansâb*, 404b.

(4) Mo'âwia avait quelque mérite à en convenir, A ce moment-là même, l'opinion publique prétendait que 'Otmân devait tout à sa parenté avec les Sofiânides. Cf. vers cités dans Ṭab., II, 179. Sincère ou non, Mo'âwia ne pouvait pas ne pas maintenir haut le prestige de 'Otmân, titre principal de son autorité, ne pas être le premier fidèle dans le « dîn 'Otmân ».

(5) La mère de Sa'îd appartenait à Qoraiś.

(6) Maisoûn, mère de Yazîd. Remarquer son éloge fait ici par Mo'âwia et celui de son fils Yazîd. Mahomet avait fait le panégyrique des femmes de Qoraiś : « bonnes mères, épouses excellentes, les meilleures de celles qui montèrent à chameau, Marie n'y étant pas montée », Ḥanbal, II, 269. Les *Faḍâ'il* des femmes de Qoraiś dans Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 269-70.

sin (1), ma foi ! quand je possèderais des hommes de ta valeur, de quoi remplir la Ġoûṭa, je ne les échangerais pas contre le seul Yazîd ». La dernière partie, extrêmement mortifiante, de la réponse faisait clairement allusion à la médiocrité personnelle de Sa'îd (2). Yazîd assistait à la conversation. Il eut la générosité d'intercéder en faveur du maladroit 'Oṯmânide et son intervention lui valut, avec un cadeau de 100,000 dirhems, le gouvernement du Ḫorâsân (3).

Nous n'avons pas besoin de rappeler la confiance, témoignée par Mo'âwia à son lieutenant Ziâd (4) ; confiance méritoire, le fils de Somaiya n'ayant jamais fait mystère de son opposition à la bai'a de Yazîd (5). Quand, après la mort de Ziâd, son aîné 'Obaidallah vint supplier le souverain de lui continuer la constante faveur, accordée à son père, Mo'âwia l'accueillit avec une froideur marquée et ne put s'empêcher de lui reprocher vivement ce qu'il appelait l'ingratitude de Ziâd (6). Moins que personne Yazîd devait ignorer l'hostilité de l'illustre gouverneur (7). Mais la générosité l'emportant (8), il intervint encore et rappelant les services du défunt et ses attaches avec la dynastie, il supplia son père de ne pas démentir ce long passé. Mo'âwia fut agréablement surpris de ce renver-

(1) Yazîd.

(2) Voir ce qu'en pensaient les contemporains, Ṭab., II, 179. Comme gouverneur il garda une attitude déplorable. Balâḏorî, *Fotoûḥ*, 412.

(3) Ṭab., II, 177-78 ; *Aġ.*, XVII, 55. Dans Qalqaśandî, *Ṣobḥ*, I, 155-156, la chevaleresque intervention de Yazîd est bien mise en lumière.

(4) Cf. *Mo'âwia*, index, *Ziâd*. Nous comptons publier plus tard nos leçons sur ce vice-roi de l'Iraq; complément indispensable de l'étude sur Mo'âwia.

(5) Pourtant d'après Ḏahabî, *Târîḫ*, (ms. Copenhague), 68a il serait allé à Médine, l'an 51, pour persuader à la population de reconnaître Yazîd. Cette assertion ne cadre pas avec nos autres renseignements.

(6) C. à. d. son opposition à la reconnaissance de Yazîd.

(7) Ṭab., *Annales*, II, 174, 18.

(8) Apocryphes ou non, ces traits, attestant chez le prince la répétition du même geste généreux, doivent correspondre à une impression, gardée par la Tradition. Là réside peut-être leur principale signification. Le ḥilm de Yazîd, vanté par certains textes, n'aurait donc pas été un mythe. Ibn 'Abbâs arrive à Damas faire sa cour à Mo'âwia, وافدا . Le jeune Yazîd va le visiter. A sa sortie, charmé par les qualités du prince, le Hâśimite s'écrie: «Parmi les Qoraiśites, le ḥilm mourra avec les descendants de Ḥarb ! ». Bayâsî, ms. cité, II, 2b.

sement des rôles, de cette éclosion inattendue du ḥilm omaiyade, par lui si patiemment cultivé dans l'âme de son héritier. Du coup, sa mauvaise humeur contre l'ancien vice-roi de l'Iraq se trouva désarmée. Se tournant vers ses familiers : « Pourtant, leur dit-il, Ziâd est venu en personne pour combattre la candidature de mon fils. Yazîd le sait aussi bien que moi. Aussi ses paroles attestent-elles une maturité et une sagesse, supérieures à celles de tous les descendants d'Aboû Sofiân ». (1). Puis s'adressant à ʿObaidallah : « Neveu, lui dit-il, n'abandonne jamais ton cousin (2). Sa recommandation mérite d'être prise en sérieuse considération (3) ». Quelque temps après, ʿObaidallah était nommé au gouvernement du Ḫorâsân, puis de Baṣra.

Devenu calife, Yazîd, malgré son médiocre penchant pour la famille de Ziâd, saura mettre l'intérêt de l'Etat au dessus de ses sentiments personnels. Non seulement il associera ʿObaidallah et ses frères à son œuvre gouvernementale (4), mais il les admettra dans son intimité (5). Nous avons donc eu raison de le dire, les leçons de modération, reçues de Moʿâwia, ne furent pas perdues. Un de ses successeurs, le calife Solaimân pourra même vanter la patiente longanimité du second des Sofiânides (6).

A cette générosité de caractère, ajoutez les goûts littéraires du nouveau souverain, sa grande libéralité (7), son horreur du faste, son affabilité pour tous ceux qui l'abordaient, avec une préférence — on l'a vu — pour les chrétiens. Sans recourir aux qualités, que lui prête complaisam-

---

(1) يالالرجال آل ابي سفيان لقد حكموا وبزهم يزيد وحده . Je ne suis pas sûr d'avoir saisi le sens et la lecture exactes de ce passage. Quand possèderons-nous une édition critique du ʿ*Iqd* ?

(2) On est tenté de reconnaître dans cette recommandation comme une condamnation anticipée de la conduite de ʿObaidallah après Karbalâ. Sa maladresse politique lui ayant alors mérité les reproches de Yazîd, le fils de Ziâd cherchera, à l'avénement de Moʿâwia II, à travailler pour son propre compte.

(3) ʿ*Iqd*. II, 173-74.

(4) Dînawarî, *Aḫbâr*, 290.

(5) Masʿoûdî, *Prairies*, V, 157.

(6) ʿAinî عقد الجمان , Ms. B. Kh. XI, 140. ʿ*Iqd*, II, 194, 7. Qalqaśandî, *Ṣobḥ*, I, 156, 3.

(7) *Aǧ*., XI, 42, 11 d. l.

ment l'Omaiyade ʿAmrou ibn Saʿîd al-Aśdaq dans un discours d'apparat (1), l'on comprendra le sens de l'éloge, formulé par Isidore de Beja (2), un auteur espagnol, presque contemporain : « Nullam unquam sibi regalis fastigii causa gloriam appetivit, sed cum omnibus civiliter vixit » et encore : « vir nimium gratissime habitus ». Les dehors peu graves du jeune prince s'alliaient d'ailleurs à la finesse politique et au soin mis par lui de s'initier, sous la direction paternelle, à la science du gouvernement (3).

Nos documents vantent le ḥilm de Yazîd. Appliqué au second des califes Sofiânides, l'éloge vise avant tout l'étendue, la maturité de l'intelligence (4), la largeur des conceptions plus encore que la longanimité et le support de l'injure (5) : qualités attestées, quoique plus rarement, chez le successeur de Moʿâwia. Rien de plus ondoyant que la signification de ce vocable, si éminemment arabe. Le Qoran lui-même nous met en garde contre les délimitations trop rigoureuses. Si, parmi les noms divins, il lui arrive de juxtaposer le *ḥilm* et le *ʿilm*, il aime non moins fréquemment à joindre chez Allah le ḥilm au pardon et à la miséricorde (6).

Un trait de sa jeunesse atteste l'esprit éveillé du prince, l'élévation de ses sentiments, la forme originale dans laquelle il savait les draper. Il nous a été conservé par l'historiographe Al-ʿOtbî, un descendant de ʿOtba, l'oncle paternel de Yazîd.

---

(1) *ʿIqd*, II, 194, 5 etc.

(2) Cité dans Dozy, *Musulmans d'Espagne*, I, 73. Comp. Wright, *Opuscula*, 119, 3.

(3) Cf. Ṭab., *Annales*, II, 70. La Tradition elle-même montre l'empereur de Byzance émerveillé de la finesse d'esprit du jeune Yazîd. *ʿIqd*², II, 302, 6. Il admettra parmi ses intimes Moʿâwia, le seul fils intelligent d'Ibn Ǵaʿfar. *Aǧ*., XI, 71.

(4) Comp. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, V, 73, احلام عصافير , cervelles de moineaux , (nombreuses citations poétiques) ; *Aǧ*., VI, 166, 10 ; XIII, 152, d. l. سخيفة احلامهم .

(5) Comp. Ǵâḥiẓ, *op. cit.*, V, 36 : كان حليمًا احمر وكنتُ اظنّ بالحمر الالوان التسرّع والحدّة . Ibn al-Aṯîr, *Nihâia*, Ms. B. Kh. s. v. حلم , nombreux exemples en ce sens. *Aǧ*., X, 88, 7 d. l.

(6) *Qoran*, 17, 44 ; 22, 59 et passim. حليم est accompagné *promiscue* de عليم , de رؤوف et de غفور. De même dans le Ḥadîṯ et les *Commentaires*. Ṭab., *Tafsîr*, XI, 4, l. 10 حلمه [الله] عن عقابهم ; Ḥanbal, I, 85. « Dieu trop bon, احلم , pour revenir sur le pardon ».

Mo'âwia se trouvait en compagnie de Fâḫita et de Maisoûn. La Kalbite était occupée à arranger la chevelure de son fils (1) et à la fin de l'opération elle imprima sur le front de Yazîd un baiser maternel. Prise de jalousie, Fâḫita lança à ce dernier cette imprécation : « Dieu maudisse les jambes noires de ta mère ! » (2). Mo'âwia intervenant alors, « Maisoûn, dit-il gravement, a le droit de se montrer plus fière de ses enfants que toi ! » Nous connaissons le fils de Fâḫita, ce pauvre idiot de 'Abdallah (3). Exaspérée, la Qoraiśite accusa son royal mari de réserver toutes ses préférences à Yazîd «Eh bien ! reprit Mo'âwia, tu pourras en juger toi-même ! » Aussitôt il fit appeler 'Abdallah. « Mon enfant, lui dit-il, demande-moi tout ce que tu voudras ; tu es sûr de l'obtenir — Je désire, répondit le prince, un beau chien avec un âne — Ane toi même ! mon pauvre garçon (4) ; tu auras ton âne ! Maintenant tu peux sortir ! » Quand Yazîd, introduit à son tour, eut entendu Mo'âwia lui adresser la même invitation, il tomba à genoux ; puis redressant la tête il remercia Dieu de lui avoir conservé son père et de lui avoir inspiré ce dessein à son égard (5). « Je désirerais, continua-t-il, que vous m'aidiez à échapper aux flammes de l'enfer. Or, celui qui détient le souverain pouvoir (6) seulement trois jours (7), jouira de ce privilège (8). Je voudrais donc être nommé votre successeur. Accordez-moi encore pour l'an prochain le commandement de la *ṣâ'ifa* et à mon retour la direction du pèlerinage. Veuillez aussi ajouter dix dînârs (9) à la pension de chaque Syrien, assurer un revenu fixe aux

---

(1) Cf. *Mo'âwia*, 327-28.

(2) سَواد سَاقَي امّك .

(3) Cf. *Moâwia*, 283, 311, 363.

(4) اي بُنَيّ انت الحمار (sic).

(5) Je lis au discours direct : اراهُ فيّ هذا الرأيَ .

(6) من وليَ أمرَ الأُمّة .

(7) C'est une réponse aux ḥadîṯ, condamnant à l'enfer ceux qui commanderaient, fût-ce seulement à dix musulmans.

(8) Ce ḥadîṯ se trouve déjà dans Ṭab., II, 1747, lequel le met dans la bouche du calife Hiśâm. Pour les ḥadît en sens contraire, cf. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 81-82.

(9) La *ṣâ'ifa*, le *mausim*, l'augmentation de pension, c'étaient les moyens les plus efficaces d'avancer sa candidature au trône.

orphelins des clans de Ǵomaḥ (1), de Sahm et de ʿAdî (2) ; car ils sont mes ḥalîf (3)— Accordé », répondit Moʿâwia en l'embrassant sur le front. Puis se retournant vers Fâḫita, il ajouta : « Qu'en penses-tu ? — Je te prie de lui recommander ʿAbdallah — C'est fait ! » répondit Moʿâwia (4).

Joli récit et inventé de toutes pièces par le bon Sofiânide ʿOtbî (5), heureux de contribuer à la réhabilitation d'une mémoire, odieusement calomniée (6). A cet effet il a combiné, non sans adresse (7), nombre de données, précédemment utilisées par nous. Le prince, qui l'a inspiré, ne devait sans doute pas être aussi dénué des qualités souveraines que la Tradition hostile a essayé de le faire accroire.

Comme physique, Yazîd avait le teint basané, les yeux très noirs, les cheveux crépus, la taille forte et puissamment membrée, l'extérieur en somme agréable, malgré des traces de petite vérole (8). De son père Moʿâwia, de son aïeule Hind il avait hérité la corpulence. Ses gros doigts avaient les extrémités effilées ; d'épais cheveux dominaient sa tête volumineuse. Dans cette dernière particularité, fort prisée des Arabes, ceux-ci croyaient reconnaître une heureuse disposition à l'éloquence ; qualité

(1) جمح dans le texte de l'édition égyptienne, la seule à ma disposition.

(2) Le clan du calife ʿOmar. Yazîd y choisit une femme au moment de son pèlerinage. Voir Moʿâwia, p. 417.

(3) Détail intéressant ; il montre comment les familles qoraišites cherchaient à se rapprocher de la dynastie.

(4) Ibn al-Aṯîr, *Kâmil*, IV, 53-54.

(5) Sur ʿOtbî, poète et surtout historien, (voir Ibn Ḫallikân, I, 661) très exploité par les anthologies et les recueils de *nawâdir*.

(6) Egaré par ses préventions ʿalides, un autre Omaiyade, l'auteur de l'Aġâni, a travaillé dans un sens opposé.

(7) Voir sa peinture d'un autre de ses ancêtres, ʿAmrou ibn ʿOtba, beau penseur, orateur éloquent. ʿ*Iqd*², II, 49-50. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, V, 171, 7 attribue à ʿOtbî cette parole: انا لا اصدق ما دام كذبي يخفى.

(8) Qarmânî, I, 277 ; Soyoûṭî, *Califes*, 79 ; Aboû'lfidâ', *Histoire*, II, 203 ; ʿAinî, عقد الجمان (Ms. B. Kh.), XI, 46 ; Ibn ʿAsâkir (ms. d'al-Azhar, Caire) notice de Yazîd. Comp. شذرات الذهب, Ms. B. Kh., p. 77. Voici le portrait de la chronique rimée ذخيرة الاعلام, Ms. B. Kh.

قد كان عبلًا وكثيف الشعر ينظر للناس بطرف اعور

Qoḍâʿî, ʿ*Oyoûn al-Maʿârif*, (ms. ʿOmoûmiya, Constantinople) le déclare شديد الادمة ; ʿ*Iqd*², II, 305.

héréditaire (1) dans la famille des Omaiyades. Yazîd passera pour un des cinq meilleurs orateurs de Qoraiś, à partir de l'islam (2).

Fils du grand Mo'âwia, ferait-il revivre sur le trône les qualités paternelles ? L'avenir déciderait. Mais personne ne rappellerait comme lui les vers de Zohair ibn Abi Solmâ sur la puissance de l'atavisme (3).

« Leurs bonnes qualités, ils les ont héritées, comme les leur avaient transmises les pères et les pères de leurs pères.

Le bambou n'est-il pas produit par sa racine, et les palmiers peut-on les planter en dehors de leur terroir ? » (4)

Avec Naǵâśî il pourra s'écrier :

« Ce qu'il y a en moi de bien et de mal, c'est l'héritage de mes pères, le fait de mes aïeux.

Eux, les ancêtres, sont la cime, je suis le rameau ; quoiqu'il arrive mon bois est leur bois ! » (5)

Avant d'aborder le récit du nouveau règne, il nous faut discuter la question de l'élection des califes, au premier siècle de l'hégire. Les Qoraiśites réclamaient, nous le savons, cette dignité, comme un monopole, réservé à leur tribu. Commençons par examiner leurs prétentions.

---

(1) Cf. *Mo'âwia*, 62-64 ; 98-99, 343. Mahomet a la tête énorme ; comp. tous les *Śamâ'il*. Les auteurs insistent volontiers sur la boulimie de Mo'âwia (Cf. *Mo'âwia*, 96, 181). Ainsi il aurait en une fois devoré un veau rôti, fait tous les jours quatre énormes repas, à la fin fait desservir en ajoutant cette réflexion : ما شبعتُ ولكني مللتُ. Nowairî; *Nihâia* (ms. 3451, Noûri 'Otmâni), 265b. Autres grands mangeurs : Ḥaǵǵâǵ et 'Abdallah, le fils de Ziâd. *Ibid.*

(2) Ibn 'Asâkir, XIII, notice de 'Amrou al-Aśdaq. Bouche petite, nez pointu, autant de défauts chez les Arabes ; ils estimaient le رحب الاشداق, la bouche largement fendue, les mâchoires fortes. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, II, 64 ; V, 82, 1.

(3) Sujet familier aux poètes arabes. Cf. Boḥtorî, *Ḥamâsa*, chap. 133.

(4) Boḥtorî, *Ḥamâsa*, n° 1157.

(5) Boḥtorî, *Ḥamâsa*, n° 1177.

III

LA SITUATION DE QORAIŚ DANS L'ARABIE PRÉISLAMITE

Nature de la supériorité, reconnue aux Qoraiśites. Suprématie religieuse, assurée par la possession de la Ka'ba. Supériorité intellectuelle. Leur dialecte passait-il pour le plus pur ? Organisation politique et sociale. La poésie a la Mecque. Ils manquent de courage. Sous les Omaiyades on discute encore l'hégémonie de Qoraiś. 'Aqîl ibn 'Ollafa. Arabes impatients de toute autorité : chaque tribu se proclame la première, chaque Bédouin le premier dans sa tribu

Avant de passer à l'examen des arguments, invoqués à l'appui de ces prétentions, il sera à propos d'étudier la position des Banoû Qoraiś, antérieurement à l'islam, dans l'estime des Arabes. Ce sera le meilleur moyen de nous rendre compte jusqu'à quel point ces derniers se trouvaient préparés à subir l'hégémonie des concitoyens de Mahomet.

A première vue, rien ne serait plus facile à établir. Si nous interrogeons la tradition orthodoxe, les Arabes préislamites n'auraient manqué aucune occasion d'avouer la supériorité des Qoraiś et de les reconnaître en possession de toutes les prérogatives (1). Voici comment, en présence de Mo'âwia (2), elle imagine de faire parler l'éloquent Ṣa'ṣa'a ibn Ṣoû-

(1) Wellhausen, *Ehe*, p. 453 a déjà signalé la tendance à tout attribuer à Qoraiś. Cette tendance, l'accord de la Tradition sur ce point s'expliquent par l'identité d'intérêts des grands partis politiques : Omaiyades, 'Alides, Hâśimites, en cette matière. Tous présupposent la supériorité de Qoraiś. Leur unanimité a réussi a assourdir, sans parvenir à les supprimer, les protestations en sens contraire.

(2) Le ḥadîṯ aime à le mettre en avant en cette matière. Il redevient alors le type du souverain arabe. Cf. *Mo'âwia*, 189-213.

ḥân (1): « Aux Qoraiśites seuls appartiennent, et sans conteste, le blanc et le rouge (2), le jaune et le brun (3), le trône, la chaire (4) et la royauté jusqu'au jour de la résurrection. Pourrait-il en être autrement ? Ils sont le phare de Dieu en ce monde et ses astres dans le ciel ». (5) En d'autres termes: de tout temps, les Arabes auraient reconnu la suprématie politique et religieuse de la Mecque. Voilà la thèse nettement formulée, celle-là même adoptée et soutenue par la tradition orthodoxe (6).

La dernière suprématie leur était à peu près garantie par la possession de la Kaʿba, devenue comme le sanctuaire national de l'Arabie, au moins depuis le 6e siècle. Même les Arabes chrétiens ne paraissent pas avoir échappé à cette attraction. (7) Leurs poètes continuent à rappeler les sanctuaires de la Mecque, à jurer par eux, et cela, longtemps après le

---

(1) Choisi à dessein, parce que non Qoraiśite. I. S. *Ṭabaq.*, VI, 154.

(2) On se sert plus habituellement de l'expression: noir et rouge, c.-à-d. les libres et les esclaves. Le rouge désigne les Grecs, les Perses et en général les non-Arabes. Cf. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, V, 101 ; *Opuscula*, 75 ; *ʿIqd*, II, 87 ; comp. *Moʿâwia*, 427, n. 1 ; *Aǧ.*, VII, 156 bas ; même remarque pour اشقر ; avec l'addition de ازرق le sens devient nécessairement péjoratif ; ازرق est une injure, les *bleus* sont de mauvais augure. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, V, 101 (nombreuses citations poétiques) ; *Aǧ.*, I, 154, 9 ; 158, 9. Mahomet envoyé « aux noirs et aux rouges » c.-à-d. à tous les hommes. Ǵâḥiẓ, *op. cit.* V, 25, bas ; VII, 24.

(3) L'or et l'argent. Ici encore l'expression : le jaune (parfois le *rouge*) et le blanc est plus ordinaire. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, V, 101, 6 ; I. S. *Ṭabaq.*, II[1], 80, 3 ; 81, 20 ; VI, 56, 4 ; 64, 10. Les Arabes se montrent très éclectiques dans l'emploi des noms de couleur. Ainsi الاسودان = l'eau et les dattes, الابيضان = l'eau et le lait. Le *Sawâd* de l'Iraq devrait son nom à ses eaux abondantes. Cf. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, V, 47-48 ; comp. III, 75-76. Le même auteur proclame « les blancs et les rouges » moins intelligents que les « bruns » = Arabes ; *op. cit.*, III, 75, 3 d. l. Pour l'humanité, une des causes de perdition ce sont les « rouges ». الاحامر : الذهب والزعفران واللحم والخمر . *Ibid.*, 77, 1.

(4) Le *minbar* représente ici la suprématie religieuse, le califat.

(5) Masʿoûdî, *Prairies*, V, 97 ; comp. Qalqaśandî, *Ṣobḥ*, I, 155.

(6) Voir plus bas. Les arguments se trouvent résumés dans *ʿIqd*, II, 48-50. Comp. la protestation de la Médinoise contre le Prophète : « Vous avez obéi à un homme de rien (اتاوي) , n'appartenant ni à Morâd ni à Madḥiǵ ». Ces deux dernières tribus sont Yéménites, donc apparentées aux Médinois. Quoiqu'en dise Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, V, 34, le vers proteste également contre la prétendue supériorité de Qoraiś et affirme celle des Yéménites.

(7) Cf. Wellhausen, *Reste*[2], 73, 87.

triomphe de l'islam (1). Tout cet ensemble faisait donc, à leurs yeux, partie d'un passé, archaïque, si l'on veut, mais réel. L'illustre tribu de Ġassân aurait pris part aux pèlerinages (2) et les représentants de Bakr et de Taġlib (3) viennent renouveler leurs conventions au pied de la Ka'ba (4). Mais étant donné le peu de place, occupé par la religion dans la vie des Nomades, cette prérogative se réduisait à la direction du pèlerinage, transformée, nous l'avons vu, par les marchands mecquois en une véritable exploitation. Accompagnée de vexations de toute sorte elle a dû fréquemment soulever les protestations des pèlerins. La censure officielle des 'Abbâsides les a soigneusement élaguées dans les recueils poétiques (5), remontant à cette période (6).

La supériorité intellectuelle de Qoraiś était à peine moins contestée. On admirait chez eux l'habileté diplomatique (7), l'art de la parole, leurs répliques promptes et pleines d'à-propos, la pureté de leur dialecte et de leur prononciation (8). Ce dernier point semble généralement acquis et nous sommes habitués à regarder l'arabe classique, comme représentant

(1) Comme Aḫṭal. Cf. son *Dîvan* (Ṣalḥâni), 78, 3-4 ; 119, 2-4 ; 184, 8 ; 204, 3 ; le 'Ibâdî 'Adî ibn Zaid, Boḥtorî, *Ḥamâsa* (Cheikho) n° 337.

(2) A moins que Ġassân dans ces passages, comme il arrive fréquemment, ne désigne les Médinois. Cf. Wellhausen, *Reste*, 26-27.

(3) Chrétiens en tout ou en partie. Ils sont envoyés par le roi de Ḥîra. *Aġ.*, IX, 178, bas.

(4) Ġâḥiẓ, *Ḥaiawân*, VII, 66 ; le Qoran **14**, 40 attribue cette attraction à la prière d'Abraham. Ġâḥiẓ, *loc. cit.* nomme les tribus arabes qui ne la subissaient pas, comme Ṭaiy et Ḫaṯ'am ; ils sont à la fois اعداء الدين والنسب c.-à-d. refusant à Qoraiś toute suprématie politique ou religieuse.

(5) Comme celui du ğâhilî, Mo'âwia ibn Aus. A en juger par le court fragment, cité par Ġâḥiẓ, *Opuscula*, 63, il ne devait pas être tendre pour Qoraiś. Cette liberté de langage a nui sans doute à la conservation de son divan. Comp. Ibn Doraid, *Iśtiqâq* 172, 2-5.

(6) Comme il est arrivé pour le divan du Saiyd Ḥimiarî, ce Śi'ite enragé. Cf. *Aġ.*, VII, 1-24. Le commerce mecquois est certainement intervenu pour faire de la Ka'ba, comme un sanctuaire national ; les chrétiens ont dû principalement venir à la Mecque pour affaires. Voir le beau travail de Snouck Hurgronje, *Het Mekkaansche Feest.*

(7) *Ḥamâsa*, 636, 1-2. v. Quand nous citerons celle de Boḥtorî, ce sera avec l'addition de ce nom.

(8) '*Iqd*, I, 292 ; II, 48 ; 134, 4.

le triomphe du dialecte mecquois sur ses rivaux de la Péninsule. L'avenir modifiera sans doute cette manière de voir (1), il diminuera la part de Qoraiś dans la formation de l'idiome arabe. Le Prophète lui-même ne s'est-il pas prononcé en faveur du dialecte des Banoû Sa'd ibn Bakr, sous-tribu de Hawâzin, où il prétendait avoir été élevé ? (2)

Quoiqu'il en soit, malgré leurs prétentions aristocratiques, les nomades éprouvaient pour les Mecquois ce respect qu'inspirent aux misérables la vue d'une organisation supérieure, la possession de grandes richesses (3), acquises dans le commerce étendu de leur cité. A la Mecque seulement, les Bédouins du centre de la Péninsule retrouvaient l'image d'ailleurs très imparfaite d'un corps politique, d'une solidarité : concepts étrangers à leur mentalité et en imposant par la nouveauté. En ce fait avait consisté la signification de la bataille de Badr, le Tolbiac de l'islam. Au milieu de la confusion arabe, de la poussière des tribus et des sous-tribus, se désagrégeant sous l'action de l'anarchique liberté du désert, Mahomet devint un personnage, le jour où il infligea son premier échec au puissant syndicat des marchands qoraiśites.

Mais dans cette supériorité intellectuelle, subie par eux, les Arabes refusaient de comprendre le talent poétique (4).

On pourra trouver trop absolue la division du regretté K. Vollers, découpant l'Arabie en deux grandes sections, pour attribuer de préférence la poésie à l'Orient de la Péninsule (5). Il faut pourtant en convenir : le culte intensif de la poésie, on le rencontre principalement à l'Est du

---

(1) Cf. Nöldeke, *Beitr. f. semit. Sprachw.*, p. 11, et *ZDMG*, t. 49, 718 : pour connaître le فصيح on s'adresse non à Qoraiś mais aux Bédouins. K. Vollers, *Volkssprache und Schriftsprache im alten Arabien*, p. 176 et passim ; *Zeits. f. Assyriol.* IX, 217. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, II, 54, 3 d. l., semble revendiquer encore pour les Bédouins de son temps l'emploi des cas, ليس الاعرابي بقدوة الّا في الجرّ والنصب والرفع.

(2) '*Iqd*, II, 249 ; I. S. *Ṭabaq.*, I[1], 71, 17 ; Ibn Doraid, *Iśtiqâq*, 177.

(3) *Ḥamâsa*, 636, v. 1-2.

(4) Cf. *Aǧ.*, I, 35, 18 ; III, 101, 3.

(5) C'est la thèse fondamentale de *Volkssprache und Schriftsprache* ; voir par ex., p. 165, 180-81.

Ḥiǵâz (1). Bien minime est la part, revenant aux habitants des villes, dans ce mouvement littéraire.

Les Bédouins ne se trompaient donc pas en associant dans leur estime (2) les poètes qoraiśites aux citadins (3), avec plus de raison encore que pour les habitants de Ṭâif (4) et de Médine. « La calme raison des Mecquois, qui en avait fait des commerçants habiles, puis des acteurs heureux sur la scène mondiale, était peu favorable à la vraie poésie » (5). Nous connaissons les noms de plusieurs poètes de Qoraiś (6), mais en négligeant de conserver des spécimens de leur muse, la Tradition nous autorise à en préjuger la médiocre valeur. Quand il voulut riposter aux satires de ses adversaires, Mahomet, malgré sa partialité pour ses compatriotes, s'adressa aux Anṣârs (7). Pas un virtuose, pas ombre de rimeur dans sa bande de Mohâǵir ! Ils se trouvaient pourtant indiqués pour répondre aux attaques, parties de la Mecque. L'incapacité poétique de Mahomet est garantie par le Qoran. ʿOmar se reconnaissait incapable de composer un vers. Il dut mander Ḥassân ibn Ṯâbit pour démêler le sens d'une satire, déférée à son tribunal. Sans ce secours, il n'en aurait pu saisir la portée (8). En la personne de ʿOmar ibn Abi Rabîʿa (9), Qoraiś pour la pre-

(1) Cf. *Aǵ.*, I, 72, 1 : la poésie du Ḥiǵâz ne supporte pas l'épreuve du Naǵd, elle n'y serait pas appréciée. Là donc devaient résider les meilleurs juges. La boutade de Ǵarîr ne peut avoir d'autre sens. Koṯaiyr, poète du Ḥiǵâz, n'est pas goûté dans l'Iraq, colonisé de préférence par les Naǵdéens. *Aǵ.*, VIII, 28, 9.

(2) On voudrait persuader du contraire, dans *Aǵ.*, XXI, 173.

(3) L'Aǵâni, comme pour Ibn ar-Raqqâʿ, VIII, 179, 9 observe que c'est un poète sédentaire ; pour les autres, il insiste sur la qualité de Bédouin ou qu'il ne fréquenta les villes qu'à l'occasion des *wofoûd* لم يحضر الّا وافدًا . *Aǵ.*, XI, 93, 5 d. l.

(4) Voir notre *Ṭâïf, cité alpestre.*

(5) Nöldeke dans *WZKM*, XV, 290.

(6) Cf. *Moʿâwia*, 341-42. Ibn Doraid, *Iśtiqâq*, 64, 9 ; 66, 12 ; 67, 5 d. l. ; 71, 10, 14 ; 76, 12 ; 78, 6 ; 82, 1, 13 ; 87, 9. I. S. *Ṭabaq.*, I[1] 47, où l'on convient de la faiblesse des vers cités ; V, 336, 6 ; *Osd*, III, 40, 7 ; 159 bas. Flügel, *Grammat. Schulen*, p. 5 constate la même pauvreté. Poètes de Qoraiś, cités dans *Aǵ.*, III, 101, 3 etc.

(7) *Osd*, IV, 248.

(8) Cf. *Moʿâwia*, 254-55, 261 ; Qotaiba. *Poesis*, 186, 189.

(9) *Aǵ.*, I, 35. Inutile de réfuter la légende des *Moʿallaqât*, favorisée par le désir de sauver le renom de Qoraiś, arbitre de la poésie ! On propose à Mahomet de se servir du talent poétique de ʿAlî ; il répond : « Ce n'est pas son affaire ; incapable ! ليسَ عندهُ ذلك ». *Aǵ.*, IV, 4, l. 11.

mière fois posséda un poète, digne de figurer dans le Parnasse arabe, déjà fort encombré. Poésie d'ailleurs peu féconde, se renfermant dans le genre érotique, incapable d'aborder l'éloge ou la satire (1) ; véritables chants de harem, dignes de l'athmosphère, saturée de volupté et de parfums, comme on la respirait alors dans les saintes cités de Médine et de la Mecque (2). Ǵarîr bon juge la dépeignait d'un trait : « Poésie surchauffée du Tihâma, incapable de résister à la fraîcheur du Naǵd » (3).

Outre la calvitie, fréquente parmi eux (4), et où ils prétendaient reconnaître l'indice (5) de leur hégémonie (6), depuis l'islam les Qoraiś s'étaient attribué une supériorité nouvelle et, à les en croire, même avant la mort de Mahomet tous auraient adhéré à la nouvelle doctrine (7). Enfin les deux sexes devant avoir leur part, la galanterie arabe concédait aux Mecquoises l'étrange prérogative de pouvoir être mères jusqu'à l'âge de 60 ans (8).

Voilà comment la Tradition s'est évertuée à exalter la prépondérance de Qoraiś dans l'ancienne Arabie. Le résultat, on en conviendra, ne répond

---

(1) Cf. *Aǵ.*, I, 30-97.

(2) Cf. *Moʿâwia*, 370-373, 407-416.

(3) *Aǵ.*, I, 38, 18, 72, 1 : au lieu de الذلة lisez أنجد, aller au Naǵd.

(4) Comp. Ṭab., *Annales*, I, 1335, 10, اجلاد صلع, pour les Qoraiś, tombés à Badr. Qotaiba, *ʿOyoûn*, 270. Calvitie, signalée dans les portraits des premiers califes. Moʿâwia, si je ne m'abuse, aurait interrompu la série.

(5) « Aucun Qoraiśite n'a les yeux injectés de sang احمر عروق العينين, sans être un saiyd courageux ». Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, V, 102, 1. Cette dernière réserve a été inspirée par les *Śamâʾil*, affirmant cette particularité du Prophète اشهل العينين, cf. Ǵâḥiẓ, *loc. cit.*

(6) Comme chez les ʿAbbâsides, la cécité devenait un signe de légitimité صحيح النسب. Ḥoṣrî, I, 284.

(7) Assertion, fréquemment répétée dans Ibn Ḥaǵar. *Iṣâba*, p. ex. II, 26, 11 ; 62, 1 ; pourtant *ibid.*, un Qoraiśite demeuré infidèle, II, 320, n° 8133 ; sans parler de plusieurs Mecquois, morts chrétiens, II, n° 8443 ; III, 7, 18, 13 : il s'agit seulement des participants qoraiśites — on leur ajoute les Ṯaqafites — au pèlerinage d'adieu. A la mort du Prophète, en masse la population mecquoise fera défection, le représentant de Médine prendra la fuite.

(8) *Aǵ.*, XV, 88, 2 d. l. ; Ḥoṣrî, I, 93 ; Ǵâḥiẓ, *Opuscula*, 78, 5. — La légende de Ḫadîǵa, mariée à 40 ans, et mère de nombreux enfants, a dû contribuer à accréditer cette fable.

pas (1) à la grandeur de l'effort. En réalité, l'estime des Bédouins se trouvait plus circonscrite. Si nous n'avons pas fait fausse route dans l'appréciation de leur caractère, il y aurait lieu d'être surpris qu'ils se soient contentés de leur imputer l'absence d'inspiration poétique. En effet, ils en voulaient surtout à leur exclusivisme et à leurs tendances envahissantes. Tous les Arabes auraient repris pour leur propre compte ce reproche, articulé par le pseudo-prophète Mosailima, reproche reparaissant dans les élucubrations poétiques des Anṣârs (2). On recourait, il est vrai, à leur arbitrage, mais c'était après avoir été repoussé ailleurs (3). Les Qoraiśites se montraient d'ailleurs peu empressés à remplir le rôle ingrat de *ḥakam* (4), les exposant à l'inimitié d'une des deux parties ; personnellement ils préféraient aller au Yémen consulter un *kâhin* en renom (5).

En leur qualité de citadins, les Mecquois ne pouvaient prétendre à l'estime des nomades (6), incapables de concevoir à une existence libre d'autre cadre que le désert et affectant parfois de confondre la population mêlée des villes avec les maulâs, les métis. La cité des Qoraiśites leur semblait le plus triste des séjours, « glacée en hiver, une fournaise en été, sans une goutte d'eau, sans gibier, sans un brin d'herbe » (7). Comme commerçants, les compatriotes de Mahomet leur paraissaient (8) dignes de tout

---

(1) On comprendra le لعنة الله dont Ibn Qotaiba accompagne le nom de Naǵâśî. Voir plus bas.

(2) Baihaqî, *Maḥâsin*, 32, 15 ; Ṭab., I, 1957, 6.

(3) *Aǵ.*, XV, 54. Anecdote pour faire admettre l'arbitrage qoraiśite comme universellement reçu par les Arabes. Cf. O. Procksch, *Die Blutrache*, 54 etc.

(4) Qalqaśandî, *Ṣobḥ*, I, 229-230. Les plus célèbres *ḥakam* de la ǵâhiliya n'appartiennent pas à Qoraiś, comme Qoss ibn Sâ'ida. *Aǵ.*, XV, 41. Sur ceux de Tamîm, cf. *Naqâ'iḍ Ǵarîr*, 139 ; pour ceux de Naǵrân et d'ailleurs voir Ibn Doraid, *Iśtiqâq*, 164, 5 ; 172, bas ; 218, 2 ; *Chroniken* (Wüstenf.), II, 135, 9 ; *Ḥamâsa*, 98 ; Ya'qoûbî, I, 299. L'institution a persévéré jusqu'à nos jours. Cf. Doughty, *Travels*, I, 145, 502-03 ; II, 133 ; *Mo'âwia*, 129, 204 ; Al. Musil, *Arabia Petraea*, III, 209, 346, 365.

(5) Voir histoire de Hind, mère de Mo'âwia. *Aǵ.*, VIII, 51.

(6) Comp. réponse de 'Aqil ibn 'Ollafa à 'Abdalmalik ; *'Iqd*, II, 92, bas.

(7) Ǵâḥiẓ, *Opuscula*, 61, 3-4 ; 62 d. l. ; 63, 1.

(8) Dans ce sentiment entrait le souvenir des avanies, des vexations, subies à la Mecque, et surtout de l'usure, exercée à leurs dépens. Quand un Bédouin entend le Prophète faire le portrait d'un homme insatiable, il s'écrie : « Ce doit être un Qorai-

leur mépris. Dans l'estime des Arabes, cette corporation se distinguait par sa lâcheté et par son avarice. Leurs caravanes osaient s'ébranler seulement, après avoir acheté à prix d'or la protection d'un puissant chef arabe (1). Les poètes bédouins se vantaient d'avoir percé les outres de vin, puis fendu le crâne à ces âpres trafiquants. Ils se montraient spécialement heureux de pouvoir humilier l'insolence des Qoraišites, « fiers à l'ombre de leur sanctuaire, tremblants de peur, hors du territoire sacré et couvrant de branches de palmier sauvage leurs charges pour éviter la mort, grâce à ce signalement » (2). Cinquante ans après la mort de Mahomet, le redoutable satirique Naǵâšî ne pouvait assez flétrir les prétentions de ces « nains, mangeurs de pollenta (3), ne retrouvant dans leur passé aucune action glorieuse ». L'habitude des Mecquois de recourir au courage des *Aḥâbîš* et d'autres mercenaires bédouins (4), de faire battre des nègres à leur place, comme on le leur reprochait (5), n'était pas faite pour les relever dans l'estime des nomades, et un quart de siècle après la révolution, opérée par le Qoran, les Arabes refusaient de reconnaître à Qoraiš la supériorité du nombre et du courage.

šite ou un Anṣârien » ! Ḥanbal, II, 512, 1. En revanche les poètes bédouins triomphent d'avoir trompé leurs créanciers citadins : de Médine, de Koûfa. Boḥtorî, *Ḥamâsa*, chap. 171. Il leur arrive aussi de se dire victimes de l'usure. Après Mahomet elle aurait continué à prospérer à Médine, cf. I. S. *Ṭabaq.*, VI, 187, 9-15. On est presque tenté de l'oublier, quand on entend les poètes bédouins se vanter de violer tous leurs serments à l'égard de leurs créanciers citadins. Rien d'instructif à cet égard comme la *Ḥamâsa* de Boḥtorî. Voir les chap. 173, 174. « Je me parjure, Dieu pardonnera », n° 1425, 1430. On les croyait tenir, en les faisant jurer par le divorce : « Nos femmes ? s'écrient-ils ; elles n'ont pas de douaire ! », n° 1429. « Le parjure ? Il me délivrera de deux mégères », n° 1433, 1434. Cf. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, 81.

(1) Ǵâḥiẓ, *Opuscula*, loc. cit. ; ʿ*Iqd*, II, 80, 7 d. l.

(2) Ǵâḥiẓ, *Opuscula*, 63, 8-12.

(3) *Saḫîna*. Qotaiba, *Poesis*, 190, 8 ; Schulthess, Naǵâšî, *Divan*, 471 ; Ǵâḥiẓ, *Avares*, 258. La *saḫîna* était devenue un sobriquet de Qoraiš. *Aǧ.*, XV, 29, 20 ; ʿ*Iqd*, I, 287 ; III, 123, 11 d. l. ; Balâḏorî (Ahlwardt), 201, 5.

(4) Ṭab., I, 2910, 15 ; ʿ*Iqd*, II, 50, haut. Sur les *Aḥâbîš* cf. ʿ*Iqd*, II, 58, 4 ; I. S. *Ṭabaq.*, II[1], 47, 9 ; 70 ; V, 41, 10-20 ; Ibn Doraid, *Ištiqâq*, 119, 7 ; Yaʿqoûbî, I, 278-79 ; Qotaiba, *Maʿârif*, 207 ; Sprenger, *Geographie*, 114 ; Balâḏorî, *Ansâb* (ms. Paris), 30a.

(5) Cf. *Aǧ.*, I, 20, 4-8. Comme l'observe l'auteur, le reproche était ancien : هذا شعر هجوا به قديما .

Rien ne montre combien peu les Arabes étaient disposés à se courber sous l'hégémonie qoraišite, comme l'expérience faite par l'habile Mo'âwia, non seulement avec les indociles « mosaiyaroûn » de l'Irâq (1) mais encore avec les plus dévoués de ses lieutenants. Pour ces derniers, il se vit obligé de les rappeler au respect, dû à Qoraiš (2). Quant aux *mosaiyaroûn* ils avaient saisi comme prétexte de leur révolte une parole inconsidérée, échappée à leur jeune gouverneur omaiyade, le sympathique Sa'îd ibn al-'Aṣi, prétendant que le Sawâd était le jardin de Qoraiš. Le cas de Manẓoûr ibn Zabbân nous paraît aussi fort suggestif. Comme le montrent les vers, prononcés à cette occasion (3), le chef bédouin ne fut pas uniquement inspiré par le désir de faire respecter ses droits paternels par le fils de 'Ali, mais il se trouva heureux d'avoir pu humilier l'orgueil de Qoraiš ; comme un autre poète proposait de « les renvoyer à coups de sabre lécher leur *saḫîna* à la Mecque » (4).

Il existe pourtant une série d'exemples encore plus éloquents. Nous les emprunterons à la première période des Marwânides, c'est-à-dire à une époque, où l'hégémonie de Qoraiš, étant admise sans conteste, l'opposition ne discute plus sur la réalité du privilège, mais se partage sur les titulaires qoraišites (5), appelés à en bénéficier. Ce fut l'âge d'or pour l'influence mecquoise. Les éléments persans et étrangers n'avaient pu encore prendre le dessus au sein de l'islam, et l'ancienne noblesse musulmane, en particulier celle des Anṣârs, décimée à la bataille de la Ḥarra et au sac de Médine, éprouvait le besoin de se recueillir, de se faire oublier et pardonner.

Or, sous le règne de 'Abdalmalik, le plus brillant des souverains marwânides, on distinguait dans la tribu de Morra un magnat bédouin, 'Aqîl ibn 'Ollafa, un des plus authentiques représentants de l'ancien régime arabe. Boiteux, mal fait de sa personne, d'une grossièreté et d'une rudesse

(1) Ṭab., *Annales*, I, 2910, 7 ; 2911.

(2) '*Iqd*, I, 32. A Médine les Arabes de Syrie parlent de trancher la tête aux plus illustres Qoraišites. Mo'âwia doit intervenir. '*Iqd*², II, 304.

(3) *Aġ.*, XI, 30 ; 57, 6.

(4) Ǧâḥiẓ, *Avares*, 258, 11 ; Mas'oûdî, V, 71, 9.

(5) 'Alides, Zobairides, Hâšimites ou Omaiyades.

repoussantes, il pensait racheter ces désavantages par sa noblesse, irréprochable « par les deux bouts » (1). Cette considération lui avait inspiré le plus fol orgueil, la morgue la plus extravagante ; il ne se reconnaissait pas d'égal, même au palais d'Al-Ḫaḍrâ'. Ne trouvant aucun gendre digne de lui, il préférait laisser ses filles, mourir de faim et de misère, seules au fond de leur morne désert (2). Les nombreux soupirants, attirés par sa réputation de noblesse, il les accueillait à coups de sabre ; le sabre se trouvait-il trop court pour atteindre le cavalier au sommet de sa chamelle, il perçait la monture de sa lance. Les premières familles de Qoraiś briguaient l'honneur de devenir son gendre (3). Il daignait à peine répondre à leurs avances. Le gouverneur de Médine lui ayant également adressé une demande de mariage, ʿAqîl feignit de ne pas comprendre. « Si tu as besoin d'une jeune chamelle, accordé ! quant à ma fille, jamais ! — Mais, répliqua le noble fonctionnaire, je te comblerai de biens et de gloire. — Pour la gloire, répondit le Bédouin, mes chameaux de charge plient (4) déjà sous le faix ! Qu'y pourrais-tu ajouter ? »

A son tour le calife ʿAbdalmalik se flatta de trouver dans la famille de ʿAqîl une épouse pour son fils Yazîd (5). Pour toute réponse il reçut cette méprisante fin de non-recevoir : « Débarrasse-moi donc de tes métis d'enfants ! » (6). Or la mère du prétendu métis se trouvait être une petite-fille du grand Moʿâwia (7). Aux yeux du maniaque nomade, descendre

---

(1) في كلا طرفَيهِ . *Aǧ.*, XI, 86, 2 etc. Cf. *Moʿâwia*, 105, 288, 303.

(2) *Aǧ.*, XI, 88, 16 ; Ibn Doraid, *Iśtiqâq*, 175. Dans ʿ*Iqd*². II, 91, 10 d. l. au lieu de عقيل بن علقمة المزني , il faut lire عقيل بن علّفة المُرّي ; même correction dans Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, I, 79, 7 ; dans Sibṭ ibn al-Ǵauzî, *Mir'at*, II (ms. Kuprulu, Constantinople).

(3) *Aǧ.*, XI, 91. Cf. p. 86, 1-15 ; Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, IV, 10.

(4) Pour l'ostentation arabe, voir les traits réunis dans Qotaiba, ʿ*Oyoûn*, 318, 10 ; 322, 10, 17-20 ; ʿ*Iqd*, I, 242, 20. Un contemporain, Śamir ibn Ḏî'l Ǵauśan, un des héros de Karbalâ, adressait à Allah cette prière اللهمّ انّك شريف وتحبّ الشرَف وانكَ تعلم اني شريف فاغفر لي. Sa notice dans Ibn ʿAsâkir, VIII. Comp. la remarque du spirituel Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, V, 57 العربيّ يعاف الشيءَ ويهجو بهِ غيرَهُ فان ابتُلي بهِ فَخرَ بهِ ولكنّهُ لا يفخر بهِ لنفسِهِ من جهة ما هجا بهِ صاحبه فافهم هذه ; frappés de la lèpre, ils vont jusqu'à s'en vanter. Cf. *Ibid.*, V, 54-55.

(5) *Aǧ.*, XI, 86, 2-17 ; 90, 3 etc.

(6) ʿ*Iqd*², II, 91, bas ; Sibṭ Ibn Ǵauzî, *Mir'at*, II (Kuprulu, Cple), 120.

(7) Ṭab., *Annales*, II, 1174, 5.

d'une mère citadine — fût-elle une princesse omaiyade — constituait une tache. Peut-être voulait-il faire allusion aux deux négresses, comptées parmi les aïeules des Marwânides (1) ? Ainsi le prétendaient du moins les adversaires de la dynastie. Le mariage ne put être conclu (2) que lorsque Yazîd fut monté sur le trône.

La patience des souverains de ce temps pour supporter ces insolences montre à quel point l'esprit de la ǵâhiliya avait survécu. Elle atteste encore mieux la rareté des alliances vraiment aristocratiques au sein du monde arabe, où tout était à créer, à commencer par les généalogies. ʿAqîl ne traitait pas mieux sa propre famille ; ses fils avaient le corps lardé de coups de sabre et de flèches, sa façon habituelle d'argumenter avec eux ! (3) La fuite et l'abandon d'un père aussi dénaturé purent seuls les soustraire à sa brutalité. Il faut se représenter au naturel ce saiyd dépenaillé, courant derrière ses chameaux à la recherche des pâturages pendant les années de sécheresse, venant bruyamment traîner ses bottes éculées (4) dans la cour de la grande mosquée de Médine, mais trop fier pour accepter les dons du calife, son gendre, et aller recueillir l'héritage de sa fille, morte au palais de Damas. Lui reprochait-on d'ignorer le Qoran, il citait par à peu près deux ou trois versets et s'étonnait qu'on

---

(1) Ibn Doraid, *Ištiqâq*, 183, 3 d. l. Le terme هجين est fréquemment synonyme de maulâ, d'origine étrangère. Cf. ʿ*Iqd*², II, 92, bas.

(2) Sur les Bédouins, gendres des Omaiyades, cf. *Moʿâwia*, 312. Nommons le Kalbite Forâfiṣa, le père de Nâ'ila ; Manẓoûr ibn Zabbân ; cf. *Moʿâwia*, index. Un neveu de ʿAmir ibn aṭ-Tofail. Ibn Ḥaǵar, *Iṣâba*, II, 343 ; Molâʿib al-asinna, *Aǵ.*, I, 134. Autres beaux-pères. Ibn Doraid, *Ištiqâq*, 138, 215, 327 ; I. S. *Ṭabaq.*, V, 243, 1 ; cf. *Ištiqâq*, 240, 11. Le célèbre ʿAṣim ibn Qais est aussi recherché comme beau-père. Il n'avait donc pas enterré toutes ses filles ! *Aǵ.*, II, 151, 9-15.

(3) *Aǵ.*, XI, 87-88 ; 93, bas.

(4) *Aǵ.*, XI, 89. Il brutalise ses femmes ; on le redoutait, comme beau-père des Omaiyades. *Aǵ.*, II, 99-100. ʿAqîl ne manquait pas pourtant d'esprit. Cf. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, III, 31. Voir les vers, où un de ses fils lui reproche sa brutalité pour les siens. « Tu as mangé tes fils, comme le lézard ». Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, VI, 15 ; autres exemples de cette expression, *ibid.* A rapprocher de celles du Qoran, relatives à l'enterrement des filles. On peut, je crois, leur accorder la même valeur métaphorique : à moins d'admettre l'anthropophagie chez les Arabes ; accusation articulée contre plusieurs individus et tribus. Voir citations dans Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, I, 129.

prétendît l'astreindre à ne pas modifier le texte sacré (1). Il parlait et agissait, si comme Mahomet n'eût jamais existé (2). Témoin cette apostrophe en vers à ses adversaires.

« Ne croyez pas que l'islam ait émoussé la pointe de nos lances ; ce serait de votre part une erreur grossière ! » (3)

Si nous nous sommes attardé autour de cette figure, ce n'est pas à cause de sa valeur morale, ni pour le plaisir d'enrichir notre collection de portraits bédouins, mais bien plutôt pour constater l'échec de l'islam dans l'éducation politique des nomades. On en retrouve la preuve dans un vers du chrétien Aḫṭal, prononcé devant ʿAbdalmalik :

« Si la dynastie qoraiśite ne nous rend pas justice, nous nous passerons facilement de Qoraiś ». (4)

C'était une menace, à peine déguisée, de révolte. Le calife était habitué à supporter les saillies de son poète favori. Cette fois la violence de sa colère prouva à quel point lui déplaisaient ces incessantes explosions de l'indiscipline des Arabes (5). Le congrès de Ǵâbia et la victoire de Marǵ Râhiṭ (6) nous en fourniront des preuves nouvelles.

Si, vers le milieu de la période omaiyade, ceux-ci traitaient avec une telle désinvolture la dynastie, c'est-à-dire la puissante famille, parvenue à force d'habileté et d'intelligence à donner une réalité aux prétentions de Qoraiś, on éprouvera moins de peine à comprendre leurs dispositions, antérieurement à la révolution opérée par le Qoran, et combien ils étaient loin de subir sans protester l'hégémonie des compatriotes du Prophète. Il ne

(1) *Aġ.*, XI, 89, 10 d. l. etc. ; 90, 10 d. l. Certains exégètes ont admis l'existence de synonymes dans le texte du Qoran. Cette théorie se trouve d'accord avec le ḥadîṯ des « sept rédactions احرف ». Tout va bien, aurait dit Mahomet, tant qu'on ne met pas *ciel* à la place d'*enfer* etc... Cf. Nöldeke-Schwally, *Gesch. des Qorâns*, 50-51. Le ḥadîṯ des « sept rédactions » veut rendre acceptables les variations incessantes de la pensée chez Mahomet.

(2) Comp. le jugement du célèbre Zohrî, *Aġ*., XI, 90, 4, d. l.

(3) *Aġ.*, XI, 92, 6.

(4) Aḫṭal, *Divan* (Ṣalḥâni), 11, 4.

(5) *Aġ.*, XI, 60. Autre vers menaçant d'un Bakrite à ʿAbdalmalik. Ibn Doraid, *Iśtiqâq*, 216, 9.

(6) Cf. Boḥtorî, *Ḥamâsa*, nos 373, 376, 377.

faut jamais le perdre de vue : les Qoraiśites triomphants n'ont pas manqué de remanier les anciennes traditions arabes dans le sens de leurs prétentions politiques. Quand nous voyons les Bédouins marchander leurs filles et « les céder seulement contre de riches douaires »

نسوةٌ مناجيبُ تغلو في قريش مهورها (1)

ils ont dû — nous pouvons le supposer — marchander également leur obéissance. Ce fut toujours le plus méritoire de leurs sacrifices.

Car on aurait tort de considérer ʿAqîl ibn ʿOllafa comme un type isolé, comme le survivant solitaire d'un autre âge, de cette ǵâhiliya, honnie par le Qoran. Dans la patrie de la mofâhara, la plupart des magnats, on peut l'affirmer sans crainte, lui ressemblaient, sans atteindre pourtant à la hauteur de son « ǵafâ », fait de rusticité bédouine et de dédain stupide pour le reste des humains (2).

Quand les députés de Tamîm arrivèrent à Médine pour faire hommage à Mahomet, avant d'accomplir cette démarche, ils voulurent l'inviter à une solennelle *mofâhara*. Le résultat de cette joute déciderait de leur conversion. Dispositions (3) assurément singulières chez des néophytes (4), mais attestant la médiocre impression produite sur leurs intelligences par la théorie de la suprématie qoraiśite ; même après la sorte de consécration que lui avait donnée la mission de Mahomet (5). L'attitude de Manzoûr ibn Zabbân, de ʿAqîl ibn ʿOllafa et de tant d'autres chefs et poètes (6) nous en ont fourni des exemples.

---

(1) *Naqâ'iḍ Ǵarîr*, 538, 8. Il était honorable de se rattacher à Aboû Bakr (illustration musulmane) mais à condition de tenir par la mère à Manẓoûr ibn Zabbân : وانتَ بين ابي بكر ومنظور . *Aǵ.*, XIX, 11.

(2) Cf. *Moʿâwia*, 313.

(3) Elles leur valurent un blâme dans le *Qoran*, 49, 4.

(4) Comme les présente la Tradition. En réalité, ils étaient venus pour traiter d'affaires. Ce fut le cas de la majorité des députations, citées dans le *Kitâb al-Wofoûd*. La théorie traditionnelle a fait illusion sur l'étendue de la diffusion de l'islam à la mort de Mahomet ; opinion si heureusement battue en brèche par le prince Caetani.

(5) Les générations postérieures, moins arabes en devenant musulmanes, se montreront scandalisées de cette outrecuidance. Voir *Qalqaśandî*, I, *Ṣobḥ*, 225, bas.

(6) Comp. le vers de Naǵâśî (Qotaiba, *Poesis*, 190, 8) :

إنّ قُرَيشًا والإمامة كالذي   وفى ظَرْفاه بعد ان كان اجدعا

Dans la seconde moitié du 1er siècle de l'hégire, Aboû Rabî'a, de la tribu de Ḡanî, faisait le raisonnement suivant : « Les plus éminents des hommes sont les Arabes (1); parmi ces derniers le groupe de Moḍar occupe le premier rang et parmi les Moḍarites, les Qaisites ; parmi les Qaisites la primauté revient aux Ya'sor, parmi les Ya'sor aux Banoû Ḡanî ; et parmi ceux-ci je suis le premier ; en définitive je demeure le plus remarquable des hommes » (2).

C'est par centaines que nous pourrions réunir de ces prétentieux sorites, où éclate toute l'ostentation, inhérente au caractère arabe. Il suffit de feuilleter les divans des poètes, avant comme après l'islam. On trouvera les plus retentissantes de ces mofâḫara dans les diverses anthologies et les recueils d'*adab* et de *nawâdir* (3). L'authenticité de chacune en particulier (4) peut être mise en question. Mais leur nombre, la place considérable (5) occupée par ces joutes dans l'histoire et la littérature des Arabes reflètent l'état d'âme d'un peuple, prêtant de pareils sentiments à ses représentants les plus autorisés.

Parmi ces derniers nous pouvons sans conteste ranger Mahomet. Il n'eut garde de rompre sur ce point avec la tradition arabe. « Je suis, avait il coutume de dire, et je le déclare sans prétention, le prince des descen-

---

« Qoraiś aura le droit de revendiquer l'imamat, quand les oreilles repousseront à qui on les a coupées ». — Dans Maidânî, *Proverbes*, la censure orthodoxe a remplacé Qoraiś par « folân ».

(1) Les *Ṣaḥîḥ* renferment généralement un chapitre sur l'excellence فضل des Arabes.

(2) Moharrad, *Kâmil*, 352.

(3) Voir par ex. Qalqaśandî, *Ṣobḥ*, I, 224-234; *Ḥamâsa*, 729 ; *'Iqd*, II, 54.

(4) Ḡanî était une des plus modestes tribus de l'Arabie. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, I, 176-77. « La mort des tués de Solaim et de 'Amir peut assouvir notre vengeance, mais non ceux de Ḡanî », chante Aḫṭal, cité dans Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, V, 166, c.-à-d. Ḡanî ne compte pas ! Avec Bâhila, Ḡanî était devenu آلة لدارج الاقدام فيكبّ فيها كلّ ساعٍ ويعثر بها كلّ ماشٍ, où toute la Péninsule allait s'essuyer les pieds », *Ḥaiawân*, 176, 6 d. l. Les deux tribus étaient les ابنا دُخان et الأمُّ العرب , comme les qualifie le scoliaste des *Naqâ'iḍ* de Ǵarîr et de Aḫṭal, (ms. 'Omoûmiya, Constantinople) Cf. Divan de Aḫṭal (éd. Ṣalḥânî), p. 513.

(5) Cf. notre *Chantre des Omiades*, p. 174-76 ; mofâḫara en présence du Prophète entre les gardiens de chameaux et ceux de brebis. Ṭab., III, 2394.

dants d'Adam » (1). Ses propres concitoyens, même après s'être faits ses disciples, ne partageaient pas tous cet avis (2). Un jour dans un cercle de Qoraiśites on émit cette réflexion, très instructive pour l'historien, soucieux de démêler la généalogie embrouillée du Prophète : « La position de Mahomet au sein de sa famille rappelle le palmier (3), s'élevant sur un tas d'ordures ». Une comparaison aussi vulgaire, attentatoire à la noblesse des Hâśimites et à la sienne propre, devait déplaire à Mahomet. Il vint à la réunion, accompagné de ses oncles ʿAbbâs et Saʿd ibn Abi Waqqâṣ ; puis il tint ce petit discours : « Dieu en faisant les hommes m'a créé parmi les plus nobles ; puis il a partagé le genre humain en deux catégories, me plaçant dans la meilleure. Quand il forma les nations et les familles, il m'attribua constamment la part la plus avantageuse. Je puis donc me glorifier en face de tous d'avoir la famille et le père les plus nobles parmi vous ». Puis se dressant entre ʿAbbâs et Saʿd : « Qu'il se lève celui qui peut présenter de tels oncles du côté paternel et maternel ! » (4)

Nous ignorons si les Qoraiśites relevèrent le défi. Une considération a pu leur faciliter le silence : car tout en s'arrogeant la plus belle part, le Prophète avait implicitement proclamé la suprématie de ses compatriotes.

---

(1) Ǵâḥiẓ, *Maḥâsin*, 135, 12 ; Sprenger, *Moḥammed*, I, 140, n. 2.

(2) Cf. *Qoran*, 43, 30.

(3) Comp. ان قريشًا كانوا يقولون إنّ محمّد صنبور. الصنبور النخلة تخرج من اصل النخلة الأُخرى لم تُغرَس Abou ʿObaid, *Ǧarîb al-ḥadîṯ* (ms. Kuprulu), 3 a ; Ibn Ǵauzî, *Wafâ'* (ms. Leiden), 25 a مَثَلُ محمّد مَثَلُ نخلةٍ تنبت في كبا . الكبا الكناسة . Ce serait un proverbe courant, cité par les Qoraiśites dans les questions de généalogies فجعلوا مثل ذلك كمثل نخلة في كبوة . *Ǵâmiʿ al-Fawâ'id* (ms. Berlin), II, 21 a. C'est un essai d'atténuation.

(4) Ǵâḥiẓ, *Maḥâsin*, 135-136 ; Baihaqî, *Maḥâsin*, 77 ; ʿ*Iqd*, II, 249. Autres formes de ce sorite dans I. S. *Ṭabaq.*, I[1], 2. Tous ces ḥadîṯ paraissent avoir été influencés par le désir de faire proclamer par Mahomet la suprématie de Qoraiś. La plus abondante collection de ces sorites — invariablement terminés par ولا فخر — se lisent dans Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ*, II, 195 ; 281-83. On les retrouve, mais moins développés, dans les *Ṣaḥîḥ* de Boḫârî et de Moslim au chap. des *Faḍâ'il* et des *Manâqib*. Cf. ʿ*Iqd*[2], II, 46. Ibn ʿAbdalbarr an-Namarî, كتاب القصد والأُمم (ms. ʿAśir eff.) ; on y cite la parole de Mahomet قدّموا قُريشًا ولا تتقدموها . D'après Ibn al-Ḫaṭîb, *Târîḫ Baǧdâd* (ms. Kuprulu), Saʿd ibn Abi Waqqâṣ serait neveu de Moʿâwia امّهُ حمنة بنت ابي سفيان بن اميّة .

Sur ce dernier point la Tradition lui prête également des déclarations très catégoriques (1).

L'autorité de Mahomet ne parvint pas cependant — nous le savons déjà par l'argumentation du Bédouin de Ganî — à convaincre les nomades. Plusieurs siècles après, un compagnon d'armes de Noûr ad-dîn et de Ṣalâḥ ad-dîn, l'émir arabe Osâma ibn Monqid, auteur de très curieux mémoires sur les Croisades, rencontra un clan de la tribu de Ṭaiy (2). Frappé de leur aspect misérable, il apprit qu'ils se nourissaient de charognes et d'os, réduits en poudre. Cela ne les empêchait pas de se proclamer les plus nobles des Arabes. « Parmi nous, ajoutaient-ils, on ne trouve ni un estropié, ni un lépreux ni un aveugle » (3).

Avant comme après Mahomet, les Bédouins ne manquaient pas une occasion de s'attaquer directement aux prétentions des Mecquois. « Quand parut le Prophète, ainsi s'exprime Naǵâšî, nous estimions Qoraiś, comme on fait d'une rognure d'ongle ». — « Que m'importe Qoraiś, s'écrie Farazdaq, Tamîm couvre la terre (4) » ! Bravades de poètes ! Leur répétition atteste la réalité d'un sentiment. Un Qoraiśite ayant reproché à un Bakrite (5) de ne posséder, lui ni sa tribu un pouce de terrain dans la vallée de la Mecque : « C'est vrai, répondit l'Arabe ; mais les fertiles plaines de la Mésopotamie nous connaissent et l'on n'a pu encore oublier nos exploits à l'immortelle journée de Ḏoû Qâr (6). Quant à la Mecque, le sédentaire et le nomade y sont traités sur le même pied. C'est le Qoran (7) qui l'affirme ! » Le narrateur ajoute : la réponse couvrit le Qoraiśite de confusion (8). Elle rappelle celle du poète Aḫṭal à une attaque de son adversaire Ǵarîr (9).

(1) Cf. dans les *Ṣaḥîḥ, Mosnad* et *Sonan* les paragraphes مناقب قريش .

(2) Comp. comment Aboû Nawâs raille chez les Tamîmites la prétention d'être des rois. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân,* VI, 22, 2-3.

(3) *Kitâb al-I'tibâr,* éd. H. Derenbourg.

(4) *ZDMG,* LIV, 425, 4 v. , *Aǧ.*, XIX, 10.

(5) Même trait, attribué à un Taǵlibite. Qotaiba, *'Oyoûn,* 265.

(6) Dont le patriotisme arabe de Mahomet lui-même aurait triomphé. Cf. Qalqaśandi, I, *Ṣobḥ,* 236, bas.

(7) Sourate 22, 25.

(8) *'Iqd,* II, 155.

(9) Cf. *Poète royal,* p. 60. Comp. la qaṣîda inédite de Aḫṭal dans *Machriq,* 1904,

Au moment de la mort de Mahomet, nous pouvons nous représenter l'éducation politique des Arabes, comme aussi peu avancée que le jour où leurs députés exposèrent devant Chosroès la théorie de leurs compatriotes sur la souveraineté : « Si les autres nations se soumettent à un gouvernement central ou s'abandonnent à la merci d'une dynastie, les Arabes n'admettent rien de semblable. Tous nous sommes capables d'être rois, et aucun n'acceptera de payer tribut ou de supporter une humiliation » ! (1)

Le titre de roi ! Voilà bien celui le plus fréquemment revendiqué au sein de cette société démocratique (2), où chacun entend demeurer son seul maître en attendant de pouvoir dominer ses contemporains. La poésie (3) ne s'exprime pas autrement. Après avoir vanté la modestie de ses contribules, leur répugnance à répondre aux provocations insultantes, un rimeur termine par ce vers d'une inspiration si franchement arabe :

« Et pourtant, nous, les descendants de Mâ' as-samâ', nous ne considérons pas le trône comme supérieur à nos mérites » (4) !

Evidemment un peuple, où le premier venu affichait d'aussi exorbitantes prétentions, un patriotisme aussi étroit, incapable de s'élever au-dessus de la conception de la tribu, un tel peuple ne pouvait être prêt à faire spontanément le sacrifice de son anarchique liberté au profit d'une caste de marchands. Aussi, quand après la mort de Mahomet, Aboû Bakr

---

480, où il ne reconnaît à Taġlib d'autres égaux que Qoraiś ; concession s'expliquant par la position du « chantre des Omaiyades » à la cour de ʿAbdalmalik. Comp. *Aġ.*, XIX, 7, l. 15.

(1) *ʿIqd*, II, 126. Scène apocryphe, mais dont l'inspiration a été puisée dans des documents anciens, principalement dans la poésie. La Tradition l'utilise énormément, sauf à la vilipender, à la suite du Qoran. Beaucoup d'anciens moḥaddiṯ possèdent à fond les divans et «les journées des Arabes ». Voir leurs notices *passim* dans I. S. *Ṭabaq.*, VI. Ces réminiscences, parfois inconscientes, leur ont servi dans la rédaction des ḥadiṯ.

(2) Cf. *Moʿâwia*, 192 ; Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, V, 105 ; Boḥtorî, *Ḥamâsa*, n° 484.

(3) Cf. *Aġ.* XIX, 7, l. 2-7.

(4) *Ḥamâsa*, 118-119 : تبيتُ الملوكُ على عتبها ; ainsi s'expriment les poètes śaibânites en parlant de leur propre tribu. Cf. *ʿIqd*, II, 54, 5. Comme le sang des rois, celui des *aśrâf* arabes possédait le don de guérir la rage فيقطر لهم من دم اصبعه . Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, V, 105, 1-4 ; Qotaiba, *ʿOyoûn*, 466 ; *Moʿâwia*, 192 ; Ǵâḥiẓ, *op. cit.*, II, 3, où l'auteur réfute une explication rationaliste de ce privilège royal.

revendiqua en leur nom le pouvoir, la *ridda* fut la réponse de toute l'Arabie à ces « hommes de rien » *li'âm* ; réplique enregistrée dans les poésies contemporaines (1). Nous allons examiner les arguments invoqués par les Qoraiśites pour justifier leur exclusivisme.

IV

LES DROITS DES QORAIŚITES AU CALIFAT



Le « triumvirat » formé par Aboû Bakr. Comment il expose les droits de Qoraiś. Diminution numérique des Anṣârs. Fécondité des Qoraiśites. Le Prophète et le monopole qoraiśite, d'après le ḥadîṯ. Prétentions opposées des Anṣârs. Les ʿAlides et l'héritage du Prophète. Candidats de ʿOmar après la mort d'Aboû ʿObaida. Opinion des Ḫâriǵites. Le califat et la « ǵamâʿa ».



Comme nous le savons, ces prétentions n'attendirent pas la mort du Prophète pour se faire jour. Elles envenimèrent les différends, séparant déjà Mohâǵir et Anṣârs. Au courant de ces dispositions, Mahomet avait évité de se prononcer. Mais sa constante partialité pour ses concitoyens contribuait à les entretenir et provoquait sans cesse les protestations des Médinois, conservées dans les poésies de Ḥassân ibn Ṯâbit (2). A différentes reprises, sondé au sujet de sa succession par les Hâśimites (3), il

(1) Ḥoṭai'a, *Divan*, (éd. Goldziher) XXXIV ; XLIII. Mobarrad, *Kâmil*, p. 233.
(2) Ibn Hiśâm, *Sira*, 884-85 et notice de Ḥassân, *Aǵ.*, IV, 2-16.
(3) I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 204, 1.

avait toujours répondu évasivement. A sa mort, la solution de la question s'imposait (1).

Les Anṣârs se trouvaient réunis dans la *saqîfa* des Banoû Sâ'ida, décidés à la trancher en leur faveur et sans consulter les Mohâǵir. Devant cette réunion hostile, nous entendrons pour la première fois développer les revendications qoraišites (2).

Ce n'est pas une tâche facile de rétablir à l'aide des renseignements, inspirés par la prévention et l'esprit de parti (3), la trame de l'improvisation, prononcée alors par Aboû Bakr, accompagné de ses deux acolytes(4), 'Omar et Aboû 'Obaida. A notre avis, le texte conservé par le '*Iqd,* assez semblable à la rédaction, enregistrée par le *Târîḫ al-Ḫamîs* (5), nous paraît un des plus intéressants, sans offrir d'ailleurs plus de garanties d'authenticité. Mélange d'habileté et de suffisance naïves, il évite d'insister sur les arguments « péremptoires », imaginés par d'autres annalistes. A ceux-là les Anṣârs n'auraient éprouvé aucune peine à répliquer victorieusement. Elle résume en revanche la question au point de vue traditionnel et la revêt d'une forme suffisamment archaïque. Que souhaiter de plus en l'occurrence?

Après avoir imposé silence à 'Omar, dont il redoutait la fougue maladroite (6), voici comment se serait exprimé le grave Aboû Bakr :

« Nous sommes les Mohâǵir, les premiers à embrasser l'islam, les plus

(1) Voir notre : *Triumvirat d'Aboû Bakr, 'Omar et Aboû 'Obaida.* On y trouvera les principales références. *MFO,* IV, 113-144.

(2) Cf. I. S. *Ṭabaq.,* III[1], 128-29.

(3) On a fait l'impossible pour voiler la scission profonde entre Anṣârs et Mohâǵir, et la terreur de ces derniers, à ce moment. Cf. notre *Triumvirat,* p. 132. Au lit de mort du Prophète, on fait dire aux 'Abbâsides : ما ندري ما نلقى من الناس بعدك يا رسول الله. Ḥanbal, VI, 339, 6 d. l. Par *hommes,* comprenez les Anṣârs ; on s'attendait à une réaction médinoise.

(4) Il les entraîne à sa suite, leur impose silence, etc. Le ذو شيبة قريش prend la direction du mouvement.

(5) Il, 168. Il reprend plusieurs arguments, attribués au poète Ḥassân, dans sa mofâḫara avec les Tamîmites. *Aǵ.,* IV, 8-9. Nos auteurs exploitent ici un fonds commun. On perdra son temps à rechercher une tradition directe.

(6) Cf. *Triumvirat,* 136 etc.

nobles par la race, habitant un pays (1) avantageusement placé, les mieux conformés (2), les plus prolifiques parmi les Arabes, les plus proches parents du Prophète. Avant vous, nous avons fait profession de l'islam et vous avons devancés dans la connaissance du Qoran. Dieu n'a-t-il pas dit (3) : « Les Mohâgir sont les prédécesseurs, les premiers ; de même les Anṣârs, qui les ont suivis dans la bonne voie » ? Les Mohâgir, c'est nous ; vous les Anṣârs, vous êtes nos frères en religion, nos coparticipants au butin, nos auxiliaires contre les ennemis communs. Vous nous avez généreusement accueillis ; que Dieu vous en récompense ! A nous les fonctions d'émir ; à vous la charge de vizir ! Jamais les Arabes ne se soumettront qu'à ce clan de Qoraiś. Reconnaissez donc de bon cœur ce que Dieu, dans sa bienveillance, a départi aux Mohâgir, vos frères » ! (4) Ainsi aurait parlé le bon Aboû Bakr.

Ecrivant sous l'empire des ʿAbbâsides, Ṭabarî devait faire tenir à Aboû Bakr un langage plus provocant, mais aussi plus maladroit, si l'on envisage les circonstances et le milieu. A cette époque les prétentions des Anṣârs, réduites à l'état de souvenir, avaient cédé la place au dogme de la suprématie de Qoraiś, universellement reconnu, excepté par les Śoʿoûbites ; ces derniers, hostiles surtout à l'exclusivisme des Arabes. Arrêtons-nous un instant à l'examen des arguments, développés dans la salle des Banoû Sâʿida.

---

(1) Comp. Ṭab., *Annales*, I, 1823, 6. اوْسَطهم دارًا, expression difficile à traduire. En généalogie اوْسَط est un éloge واولاها بالصّميم وابعدهم عن الاطراف لان اوسط القبيلة اعرقُها. De là on cherche à établir que اوسط = افضل et que صلاة وُسطى = صلاة فُضلَى. Ce serait une erreur, ajoute Sohailî ; *Ğarîb as-Siar* (ms. Kuprulu) ; en réalité on ignore le sens de صلاة وُسطى. Pour établir la haute noblesse de Ḫadîga, on la proclame من اوسط قُريش نَسَبًا. Ibn Ǵauzî, *Ṣafwat aṣ-Ṣafwa*, I, 32a.

(2) Littéral[t] : les plus beaux de visage. On trouve la même affirmation dans la bouche de Mahomet. Ḥanbal, I, 458.

(3) *Qoran*, 9, 101.

(4) ʿ*Iqd*[2], II, 158. Ce discours se trouve partiellement reproduit, ʿ*Iqd*[2], II, 249, allongé de la parole, attribuée à Mahomet, en faveur de l'imâmat de Qoraiś. Dans sa mofâḫara, Ḥassân revendique pour les Anṣârs la qualité de « vizirs de l'Apôtre ». *Aǧ.*, IV, 8, 7 d. l. On voit la source de l'élucubration oratoire, prêtée à A. Bakr, (Balâḏorî, *Ansâb*, 381a), Un bon devoir, composé par un moḥaddiṯ, nourri de la lecture des an-

Nous ne pouvons nous empêcher de trouver habile l'agencement de ce plaidoyer « pro domo ». La naïveté de certains raisonnements invite à sourire, nous en convenons. Mais d'abord cette naïveté nous paraît plutôt une présomption favorable. A une époque moins primitive, plus cultivée, on insistera de préférence sur d'autres arguments moins archaïques. Ensuite, si nous ne nous abusons, les développements, choquant surtout notre goût, produisirent précisément la plus grande impression sur les Anṣâriens, que les procédés de la rhétorique occidentale eussent probablement laissés froids. Si l'habileté de l'orateur consiste à parler à son auditoire le langage, adapté à sa mentalité, Aboû Bakr, le jour de la mort de Mahomet, s'est révélé orateur et a déployé un art véritable dans la défense d'une cause, difficile à soutenir, comme toutes les causes personnelles (1).

La beauté physique (2), la noblesse des Mecquois ! Nous connaissons déjà à cet égard l'opinion des autres Arabes. Assurément ceux-ci faisaient grand cas de ces avantages (3). Dans les anciennes qaṣîdas les héros, les Mécènes sont d'ordinaire beaux de visage, blancs, de longue taille (4). C'est entendu. Mais ils n'en accordaient pas le monopole à ces « métis » de la Mecque, se déconsidérant eux-mêmes par leur empressement à rechercher les alliances illustres, au sein du désert. Quant aux Médinois, quelques années auparavant, leur poète Ḥassân avait revendiqué pour eux la qualité de rois, dans une mofâḫara, tenue en présence de Mahomet (5). Si

---

ciens poètes ! Après le Qoran c'était la principale source de leur inspiration. Cf. notre *Qoran et Tradition* ; *comment fut composée la vie de Mahomet*, dans *Recherches de science religieuse*, Janvier 1910, p. 27-51.

(1) Il parlait pour sa tribu et enfin pour lui-même. Plus on étudiera Aboû Bakr, plus on découvrira en lui l'étoffe d'un homme habile, à condition de ne pas trop appuyer sur la remarque de la Tradition : كان فيه لين. Ibn Miskawaih, *Taǵârib al-omam*, éd. Caetani, p. 293-94.

(2) Ǵarîr y insiste également : وجوهكم الحسان (*Aǵ.*, I, 117) en s'adressant aux Qoraiśites. Dans la célèbre mofâḫara devant Mahomet, le poète Ḥassân en aurait dit autant : اصبح الناس وجوهًا. *Aǵ.*, IV, 8, 9 d. l. Ḥanbal, *loc. cit.*

(3) Comp. Qotaiba, *Poesis*, 97, 4 ; Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, I, 192 ; II, 2, 108 ; III, 29, 2.

(4) Cf. *Aǵ.*, I, 8, haut. Chez Mahomet tout est blanc : aisselles, cuisses etc. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 70, chez le commun des mortels ces parties sont متغيّر اللون, Soyoûṭî, *Ḫaṣâ'iṣ* (ms. Berlin) 48b.

(5) *Aǵ.*, IV, 8, bas. De leur côté les Tamîmites s'étaient qualifiés de rois. *Aǵ.*, loc.

l'argument d'Aboû Bakr n'était donc pas appelé à avoir du succès, d'autre part il ne pouvait manquer dans un « discours pour la couronne ». Le rédacteur l'a senti !

Une autre considération devait produire une plus grande impression: c'est l'argument de la fécondité, si étrange pour nous ! Comme tous les peuples primitifs, les Arabes y attachaient une importance considérable (1). Ils tenaient au nombre, عدد , (2) condition, selon eux, de la supériorité. Avec raison sans doute ; la population, constituant une des premières richesses d'un pays. Dans deux écrits à allure paradoxale, où il prétend défendre la supériorité des nègres et des Turcs, le spirituel polygraphe Ǵâḥiẓ n'hésite pas à revendiquer cet avantage pour ses clients (3). Développé devant les Anṣârs, il leur rappelait douloureusement une des multiples causes d'infériorité dans la lutte d'influence avec leurs rivaux et voisins du Sud, avec les Mohâǵir, leurs « frères dans la foi » !

A la fin des biographies, consacrées par Ibn Sa'd (4) aux combattants médinois de Badr, reviennent constamment comme un lugubre refrain ces deux mots : ليسَ لهُ عَقِب , il n'a pas laissé de postérité (5). Et cette désolante constatation s'applique non seulement à des individus, à des familles par-

cit. Lorsque dans sa mofâḫara Ḥassân revendique pour le « qaum » de Mahomet d'être les plus nobles d'entre les Arabes, il pense d'abord à ses contribules, puis à tous les partisans du Prophète, sans viser les Qoraisites en particulier.

(1) Preuve nouvelle que l'enterrement des filles ne fut jamais pratiqué sur une grande échelle.

(2) Les textes l'énumèrent toujours à côté de la سيادة , du بيت , شرف etc.

(3) *Opuscula*, 10, 9 ; 78,

(4) *Ṭabaqât*, 2e partie du IIIe volume, p. 1-152. Les textes, cités plus loin, sont d'accord avec Ibn Sa'd, d'autant plus croyable qu'il ne songe pas à systématiser, mais se contente de fournir le résidu des généalogies anṣâriennes. 'Abbâs, saiyd de Solaim, se voit obligé de se retirer وكان سببُ ذلك قلّة رهطِهِ . Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*. V, 11, 1-6. Toute cette page serait à citer pour l'importance du *nombre* et des parents chez les anciens Arabes. *Stérile*, vierge ! graves injures dans les satires, quand il s'agit de la mère d'un adversaire. Voir citations dans Ǵâḥiẓ, *loc. cit.* جعلها كالعذراء التي لَمْ تَلِدْ قطّ. Parmi les caractéristiques des prophètes, le *Qoran* (13, 38) signale ازواجًا وذرّيّةً , évidemment une nombreuse postérité !

(5) Cf. I. S. *Ṭabaq*. III2. Nous nous contenterons des exemples, fournis par les 50 premières pages : 17-18 ; 20-24 ; 26, 4, 25 ; 27-28 ; 30, 32-35 ; 36, 13 ; 37 ; 39 ;

ticulières, mais à certains clans, complètement éteints (1), avant la fin du premier siècle de l'hégire. Comme exceptions, l'on peut citer les familles du poète Ḥassân (2), de Sa'd ibn Mo'âd̲, du fameux Ibn al-Ġasîl, le héros de la journée d'Al-Ḥarra, d'un serviteur anṣârien du Prophète : avant sa mort il pourra compter cent descendants mâles ! Pour expliquer ce phénomène on supposera un vœu spécial de Mahomet (3). Les autres clans médinois périssent ou laissent seulement des filles (4). Faible consolation dans une société, où la femme allait de moins en moins occuper de place ! De son vivant, on croit devoir faire constater par Mahomet (5) cette diminution de ses auxiliaires médinois ; il leur avait, en guise de consolation,

---

43-48 ; VIII 239, 21 ; Ibn Ḥagar, *Iṣâba*, II, 277, 6 d. l. ; III, 16. Voir la section, consacrée aux Anṣârs dans Ibn Doraid, *Ištiqâq*, 259 etc. Cf. *Mo'âwia*, 65.

(1) I. S. *Ṭabaq.*, III², 76 d. l. ; 88, 20 ; 89, 8 ; 100, 18. Comp. *Aġ.*, VIII, 106, 13. Dans un clan, un seul homme survit, I. S. *Ṭabaq.*, III², 91, 9. On s'empresse d'aller recueillir le ḥadît̲ auprès des Anṣârs قبل ان يهلكوا . Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 394. Impossible de les traiter plus ouvertement, comme quantité négligeable. Le ḥadît̲ abonde en ce genre d'ironie froide. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, V, 80, 6 cite la prière comique d'un qâṣṣ médinois : « اللهمّ اكثر جرذاننا واقلّ صبياننا ; Mon Dieu, plus de rats et moins d'enfants » ! C.-à-d. plus de provisions — elles attirent les rats — et moins d'enfants pour les dévorer ». Voir autre exemple, cité *ibid.*, pour le sens de جرذان . Dans cette diminution des Anṣârs, le climat insalubre de Médine a pu jouer un rôle. Cf. notre mémoire sur la *Bâdia et la Ḥîra*, extrait de *MFO*, IV, 92-95. Il éprouve spécialement les Anṣâriennes ; cf. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 165-66 ; *Mo'âwia*, 240-41.

(2) Et de son frère, fixé en Syrie, semble-t-il. I. S. *Ṭabaq.*, III², 63, 15. Celle de Ḥassân s'éteignit au 2d siècle H. ; Qotaiba, *Poesis*, 173, 1.

(3) Nawawî, *Tahd̲ib*, 166 ; Ḥanbal, VI, 430 ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 257-58. Autres familles anṣâriennes nombreuses : I. S. *Ṭabaq.*, III², 23, 3 ; 130, 21 ; *Osd*, IV, 91, d. l., 125 ; 163, 10 ; 182 ; 216, 5 d. l. Onze garçons : I. S. *Ṭabaq.*, V, 53-54. D'après Qalqaśandî, *Ṣobḥ*, I, 193, 3 d. l. les Anṣâriens ont laissé de nombreux groupes en Orient et en Occident ; mais il ne peut citer que les descendants de Ḥassân (sic !) et d'Ibn Mo'âd̲. Pour le premier, son information s'est trouvée en défaut.

(4) I. S. *Ṭabaq.*, III² 138, 2 d. l. *Ṭab.*, III, 2339, 5. Ibn Ḥagar, *Iṣâba*, II, 279, n° 8017. Cette prédominance des filles parmi les Anṣârs fournit à Mahomet l'occasion de régler la succession des femmes. Nawawî, *Tahd̲ib*, 272.

(5) *Aġ*, VIII, 194 ; Ibn Hiśâm, *Sîra*, 1007 ; Ḥanbal, I, 289-90 ; III, 89, 241. Il aurait alors formulé sa « waṣiya » en faveur des Anṣârs, cf. *Mo'âwia*, 65, 282, Aboû Sa'îd al-Ḫodrî l'avait sans cesse à la bouche, sous cette forme مرحبا بوصيّة رسول الله . Cf. فوائد حديث ابي القاسم (ms. Leiden), 2e partie ; Boḫârî, *Ṣaḥîḥ*, I, 235 ; II, 411 ; *Aġ.*, S, I, 129 ; '*Iqd*, II, 146. Une autre fiche de consolation consistait à appeler les Anṣârs « les

adressé une de ces phrases, où excellait ce virtuose de la parole (1). Consolation ironique ! Elle se borne à leur prêcher la résignation, c'est-à-dire l'humble soumission à la suprématie de leurs rivaux mecquois triomphants ! Les gouvernants qoraisites n'auraient pas mieux parlé (2). Aussi bien, c'est un des exemples nombreux, où l'on découvre l'intervention de la politique dans la confection des hadît.

Combien plus favorable apparaît la situation des Mohâgir ! Chez eux nous constatons des mariages, remarquablement féconds, bénis par Allah de la bénédiction, appréciée entre toutes chez les Sémites (3), les garçons (4). Pour humilier Mahomet, ses ennemis le qualifient de *abtar*,

---

Qoraisites du Yémen ». *'Iqd*[2], II, 55, 11. N'était-ce pas encore rappeler le monopole mecquois ?

(1) *'Iqd*, II, 253, 12 ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 265. « Les Ansârs sont comme le sel dans le pain » ! Cf. Goldziher, *M. S.* II, 391-92 et Al. Musil, *Arabia Petraea*, III, 147.

(2) Cf. *Mo'âwia*, 282. On pousse le mauvais goût jusqu'à leur faire prédire par Mahomet qu'ils se verront mis de côté. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 88.

(3) Nöldeke, *Gesch. des Qorâns*, p. 73 ; comp. vers réaliste d'une Bédouine dans Ibn Doraid, *Istiqâq*, 279, 4 d. l.

(4) Cf. I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 338, six garçons sur neuf enfants ; ailleurs, *ibid.*, 346, 24, la proportion est de six sur huit. Pour les mariages entre Mohâgir et Ansârs, cf. Ḥanbal, VI, 305, 6, 318, Aboû Bakr avait une femme ansârienne , de même Ḥamza, l'oncle de Mahomet. Ḥanbal, VI, 410, haut. « L'amour des Ansârs est un des indices de la foi ». Cf. les *Ṣaḥîḥ*, comme Moslim, I, 34. C'est par l'influence des Ansârs que ces hadît ont trouvé accès dans les recueils canoniques. Les Qorais leur ont laissé cette consolation inoffensive. La fréquence du nom de Yazîd atteste encore l'estime de la fécondité. Pour les garçons, c'était l'équivalent du nom de *Omm al-banîn* chez les filles.

تَسمَّى يزيد كَي يزيد فلم يَزِدْ   ففألك المسمّى فسمّاك بالفجر

On l'appela Yazîd, dans l'espoir d'un accroissement. D'accroissement point ! Ton nom est d'heureux augure. Mais on te l'a accordé à l'aurore ». Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, V, 138. C'est-à-dire, si j'ai bien compris : on s'est trop pressé de l'appeler Yazîd, avant d'y voir clair, comme il arrive à l'aurore. La lecture est-elle certaine ? Cette édition égyptienne du *Kitâb al-Ḥaiawân* est outrageusement criblée de fautes. Constatation regrettable ; c'est en effet, à ma connaissance, le plus important ouvrage d'un des plus spirituels écrivains de la littérature arabe et des plus ouverts. Ailleurs, le vers cité se présente sous cette forme (Ǵâḥiẓ, *op. cit.*, I, 108).

دُعيتَ بزيد كَي تزيد فلم تَزد   فعادلك المسمّى فأسماك بالفجر

Aux Bédouins de notre temps, la privation de postérité mâle paraît comme le châtiment d'un péché grave. Al. Musil, *Arabia Petraea*, III, 339.

privé de postérité mâle. En cette occurrence Allah dut intervenir pour consoler le Prophète de son infortune paternelle (1). De là le nom, fréquemment donné aux filles, dès leur naissance : *omm al-banîn*, à la fois un souhait et un heureux présage ! (2). Le rêve de tout Arabe était d'être *aboû ʿaśara*. S'il pouvait y joindre d'être *aḫoû ʿaśara*, posséder le même nombre de *ʿamm* et de *ḫâl*, réaliser enfin ce total fatidique de 40 parents mâles (*Aḡ.*, XII, 72), un trône seul paraissait à la hauteur de ses ambitions (3). De ce jour daterait chez Marwân ibn al-Ḥakam la prétention de recueillir l'héritage politique de Moʿâwia. Pour le décourager à tout jamais, ce dernier, recourant à une mesure héroïque, aurait adopté Ziâd, (4) إِدَّعَى زيادًا ! L'opinion publique le prétendit, du moins. Ce fut, assura-t-on, sa réponse au chiffre de 40, dont l'avait menacé Marwân (5).

Pour en revenir à la fécondité (6) plus grande de Qoraiś, contentons-nous de quelques exemples, choisis dans les familles les plus en vue. ʿAbdalmoṭṭalib, l'aïeul présumé de Mahomet, laissa après lui dix garçons; d'après d'autres, ils auraient été encore plus nombreux (7). Cette prédo-

---

(1) *Osd*, IV, 188 ; Ibn Doraid, *Iśtiqâq*, 71, 9 ; Ibn Hiśâm, *Sîra*, 261. Qoran, sourate 108. Sauda, Omm Salama, femmes de Mahomet eurent de nombreux enfants du premier lit. Ṭab., III, 2438.

(2) Cf. I. S. *Ṭabaq.*, III[1], 12, 4 ; 37. *Moraṣṣaʿ* (Seybold) p. 37 ; Wright, *Opuscula*, 49 ; Ṭab., II, 386 et tables de ce dernier. Le nom était fréquent chez les Anṣârs où on le trouve porté par deux sœurs. I. S. *Ṭabaq.*, V, 202-04. Comp. بَني امّ البنين , Ṭab. *Annales*, I, 1446, 2.

(3) *Ḥamâsa*, 729 ; I. S. *Ṭabaq.*, V, 28, 25 , *ʿIqd*, II, 19, 12 ; 54.

(4) Cf· شرح عقد اهل الايمان ; (ms. de Damas) Ibn ʿAsâkir, passim.

(5) *Aḡ.*, XII, 72, 5 d. l. A Marwân, Qotaiba, *Maʿârif*, 120, assigne *vingt* frères.

(6) Toujours présenté comme une bénédiction d'Allah. L'Antichrist sera عقيم . Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, II, 39. « Le maison sans enfants est privée de bénédiction » (Mahomet), *Tamyîz aṭ-ṭaiyb*, p, 66. L'épithète de مذكار , glorieuse pour une femme. Qoṭâmî, *Divan*, (Barth), XIX, 18 ; Aboû Zaid, *Nawâdir*, 242, « beaucoup de garçons, peu de filles ! », c'est un doʿâ du Prophète ; *Osd*, V, 98, 16, surtout des jumeaux, Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, V, 11, 10 ! Autres dictons de Mahomet sur les enfants. *ʿIqd*[2], I, 278 ; le terme فحل est une qualification honorable, il devient synonyme d'époux ; Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, I, 181, 6 d. l. ; Ṭab., III, 2469, 17, comp. هذا الفحل لا يقرع انفه , locution proverbiale, lancée par A. Sofiân à propos du mariage de sa fille avec Mahomet. Maqdisî, *Ansâb al-Qoraśiyin* (ms. ʿAśir eff. Constantinople).

(7) *Aḡ.*, I, 8, haut ; Qalqaśandî, *Ṣobḥ*, I, 215, 4 d. l. Les diverses recensions en

minance des mâles se maintint dans la famille des Hâśimites. Au début de la dynastie des ʿAbbâsides, on n'en comptait pas moins de 5000 (1). Quant aux ʿAlides, comme le constate Qalqaśandî, ils avaient depuis longtemps rempli l'Orient et l'Occident (2), sans parler de nombreuses tribus (3), retournées à l'état nomade (4) et se rattachant aux fils de ʿAlî. Omaiya, l'ancêtre de leurs rivaux, les califes syriens, put voir autour de son lit de mort une couronne de dix garçons (5). Marwân pourra se prévaloir du même avantage. Son cousin Saʿîd ne saura où loger ses fils (6). ʿOmar II, le calife « nâsik » mort jeune, en laissera treize (7). Avec ses trois fils, Moʿâwia formera une exception dans la série de ces princes : nous le constaterons dans la suite de ces études. Durant la peste de ʿAmwâs, Hâlid ibn al-Walîd aurait perdu 40 fils (8). L'omaiyade Hâlid ibn Saʿîd, un Ṣaḥâbî vétéran, compta le même nombre d'enfants, moitié filles, moitié garçons (9). Et nous nous contentons de citer les familles les

comptent 13, 10 ou 9. Pour toutes on a trouvé des noms en nombre suffisant, sauf à faire des suppressions et des contractions, comme ʿAbdalkaʿba, identifié par certains avec المقوم . On a également fait un même personnage de الغيداق et de الحجل . A aucun on n'a pu assigner une postérité ; on s'en est consolé en assurant que « quatre seulement atteignirent l'islam ». Cf. la مجموعة 349, (Târîḫ), Ms. B. Kh., p. 2b. Rien d'instructif comme ces jongleries.

(1) I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 203, 13 ; *ʿIqd*, II, 46, 160.

(2) Qalqaśandî, *Ṣobḥ*, I, 216, 6. Voir leurs notices dans I. S. *Ṭabaq.*, Ve vol.

(3) Cf. Iṣṭaḫrî, 21-22 ; *Moʿâwia*, 147. Parmi les oncles de Mahomet: Aboû Lahab, (cf. *Qoran*), ʿAbbâs, Ḥamza, Aboû Ṭâlib peuvent être considérés comme assurés. Quant aux autres, on s'est efforcé de compléter le chiffre de dix. Même remarque pour les Omaiyades, où les noms de Ḥarb, Sofiân, ʿAmrou, ʿAṣi ont été répétés et redoublés, par l'addition de la *konia* ; cf. *ʿIqd*[2], II, 46-47, et *Aǵ.*, I, 8.

(4) Même remarque pour la postérité du fils aîné d'Aboû Bakr ; Masʿoûdî, *Prairies*, IV, 180-81. Dans la *Sîra*, les veuves, épousées par le Prophète, (comme Sauda, Omm Salama), celles dont il recherche la main, (comme Omm Hâni), sont fréquemment représentées, comme مُصْبِيَة , chargées d'enfants. Cf. Ṭab., III, 2465.

(5) Qalqaśandî, *Ṣobḥ*, I, 215, ou onze, *Aǵ.*, I, 8, bas.

(6) I. S. *Ṭabaq.*, V, 19-20.

(7) I. S. *Ṭabaq.*, V, 243 ; et pourtant, depuis son califat, il se sépare de ses femmes (sic !). *Ibid.*, 293, 20.

(8) Qotaiba, *Maʿârif*, 90. Sibṭ ibn Ǵauzî, *Mir'at*, II (ms. Kuprulu, Cple).

(9) Sibṭ ibn Ǵauzî, *op. cit.*

plus célèbres. La stérilité était en somme inconnue dans les mariages qoraišites (1).

On comprendra maintenant la portée de l'argumentation de l'adroit Aboû Bakr. Par son organe, la majorité qoraišite refusait d'accepter les conditions d'une faible minorité, de se laisser gouverner par une race, fatalement vouée à la destruction (2). La brutalité même de cette conclusion en constituait la force principale.

A cet argument, la rédaction, adoptée par le *Târîḫ al-Ḫamîs* (II, 168) en substitue un autre d'une signification analogue. Pour en comprendre la signification il faut se rappeler les voyages incessants des Qoraišites : ces déplacements ainsi que les mœurs de la libre ǵâhiliya, les avaient conduits à se créer des foyers plus ou moins réguliers dans les principales stations de l'Arabie, où les amenait l'intérêt de leur commerce. Le fait est attesté de Hâšim, aïeul de Mahomet (3) et aide à comprendre la naissance mystérieuse du Prophète. Voici donc comment on fait raisonner Aboû Bakr : « Nous, Mecquois, nous pouvons l'affirmer : nous descendons de tous les Arabes. Il n'existe point de tribu, à laquelle ne nous rattachent les liens du mariage. Jamais les Arabes ne reconnaîtront qu'un chef de Qoraiš » (4). On ne pouvait plus clairement rappeler aux Anṣâriens leur propre isolement, ainsi que les alliances et les multiples liens d'intérêts, rattachant aux Mecquois les habitants de la Péninsule (5).

---

(1) Citons Ibn Ḥaǵar, II, 120, 2 ; III, 11, 4 d. l. *Osd*, IV, 163, 10 ; 232.

(2) Les Anṣâriens fournirent la majeure partie des victimes au martyrologe de l'islam primitif. Contentons-nous de rappeler le guet-apens de Bîr Maʿoûna : 70 chefs de famille. Badr et Ohod furent également meurtriers pour les Anṣârs. I. S. *Ṭabaq.*, II¹, 30. Mais les ḥadîṯ, constatant leur diminution, doivent surtout dater de la terrible journée de la Ḥarra.

(3) *Aǵ.*, XIII, 124. Même au temps d'Aboû Bakr les Anṣâriennes, femmes des Qoráišites, continuent à résider dans le hameau de leur clan. Ainsi, pendant la maladie du Prophète, A. Bakr doit aller chez les بألحرث بن الخزرج pour visiter ابنة خارجة , dont c'était le jour. I. S. *Ṭabaq.*, Ms. B. Kh. 109a.

(4) Comp. Ṭab., *Annales*, I, 1823, 5.

(5) Servant aux Mecquois de guides دليل , caravaniers, associés de commerce, touchant des droits de passage, de protection, sans compter leurs nombreux créanciers

Mais en dépit de son incontestable habileté, toute cette argumentation présentait le tort de développer exclusivement des raisons de sentiment, de convenance. Aux droits de Médine on se contentait d'opposer les titres, infiniment plus sérieux, croyait-on, de la Mecque. Mais cette discussion même présupposait la réalité et jusqu'à un certain point la valeur des premiers. A la place de toute cette rhétorique, un mot aurait suffi. Pour le peuple d'enfants (1), qu'étaient les Anṣârs, habitués pendant plus de dix ans à prévenir les moindres volontés du Prophète, sa décision devait trancher le débat. Si Aboû Bakr ne prononça pas ce mot (2), si aucun de ses acolythes n'y fit appel, une telle décision, il faut le croire, n'existait pas (3).

Cette objection n'a pu échapper à l'attention de nos annalistes. Certains, comme Ṭabarî, présentent Aboû Bakr, invoquant sans détour une parole de Mahomet : « Les Qoraiśites sont les chefs de ce régime ». « Les imâms sont de Qoraiś » (4), ou encore (5) : « Le pouvoir demeurera dans Qoraiś tant qu'il restera deux musulmans » (6).

Malgré l'insinuation et la promesse qu'on voudrait y retrouver, ces paroles — en admettant leur authenticité — conservent pourtant un certain vague, cadrant avec les dispositions flottantes, habituelles à l'esprit

---

au sein de toutes les tribus. Tout cet ensemble constituait la force des Qoraiśites, et les rendait indispensables aux Bédouins. Aux conventions commerciales avec ces derniers ils ont tenu, on le comprend, à ajouter les alliances matrimoniales.

(1) Comme les appelle Margoliouth, *Mohammed*[1], 427.

(2) Il n'en est pas davantage question chez Ya'qoûbî, II, 137.

(3) Pour la présidence de la prière, exercée par A. Bakr, cf. notre *Triumvirat* p. 136 ; Nöldeke, *Gesch. des Qorâns*, 118-19.

(4) وُلاة هذا الامر Ṭab., *Annales*, I, 1819, 14. الائمّة من قرَيش '*Iqd*, II, 48 sans isnâd ; de même dans *Ḫamîs*, II, 200, 1.

(5) *Ḫamîs*, II, 244 ; Boḫârî, *Ṣaḥîḥ*, II, 382, d. l. ; Dârimî, *Mosnad* (ms. Leiden), 213b ; sous la garantie de Mo'âwia ! Cf. Boḫârî, *Ṣaḥîḥ*, E, IV, 191. Ailleurs, contre les Bakrites, c'est 'Amrou ibn al-'Aṣi, qui défend le monopole de sa tribu. Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ*, II, 36, 1-4 ; Ḥanbal, I, 438 ; II, 29, 7 ; Moslim, II, 79-80 : ḥadîṯ éminemment suspect, puisqu'il y est question des 12 califes.

(6) Depuis longtemps elle a cessé d'être vraie. On comprend l'irritation de l'ex-sultan 'Abdulḥamîd contre des ḥadîṯ de ce genre. Pour tourner la difficulté, les sultans mamloûks d'Egypte avaient créé un simulacre de calife qoraiśite, sous leur dépendance.

de Mahomet. Dans le but sans doute d'en préciser le sens, la Tradition a cru habile de faire intervenir Mo'âwia(1). Si, contrairement à ses habitudes, elle invoque ici le témoignage du *ṭalîq*, fils de *ṭalîq*, elle consent ce sacrifice à l'intérêt majeur de la cause. Or ce calife, d'ordinaire si tolérant pour les opinions de ses contemporains, ayant entendu mentionner devant lui un ḥadîṯ, prédisant la restauration de l'ancien royaume yéménite (2), ne put retenir l'expression de son mécontentement ; puis il affirma avoir recueilli des lèvres du Prophète cette parole : « le pouvoir appartient à Qoraiš ».

Malgré l'inspiration, clairement tendancieuse, du récit, Mo'âwia a fort bien pu tenir ce langage, si conforme au but poursuivi par sa politique. Si les prétentions étroitement légitimistes des 'Alides devaient déplaire au chef de la maison d'Omaiya, il lui importait au plus haut point de ne pas laisser mettre en question la suprématie de Qoraiš, une des bases de son autorité. Le nom de sa famille ne se confondait-il pas dans la pratique avec celui de Qoraiš ? (3) N'était-ce pas comme héritier du vieux chef de la Mecque, comme représentant de l'ancienne aristocratie qoraišite (4), plus encore qu'à titre de vengeur de 'Oṯmân, qu'il avait recueilli le sceptre, tombé des mains inhabiles de 'Alî ?

La Tradition ne s'égare donc pas, quand elle nous le montre cherchant à découvrir dans le Qoran (5) des textes favorables à la suprématie de Qoraiš. Mais aux trois passages, cités par lui, un Anṣâr oppose, séance tenante, trois autres versets, proclamant l'infidélité et l'indignité des Mecquois ; après quoi, le controversiste médinois ajoute en forme de corol-

(1) Boḫârî, *Ṣaḥîḥ*, II, 383, n. 2 ; Dârimî, *loc. cit.*

(2) Voir plus haut, à propos du *Sofiânî*.

(3) Citons seulement quelques passages, où cette synonymie est établie : Baihaqî, *Maḥâsin*, 150, 10-13 ; Ṭab., II, 516, 8 ; Aǵ., IX, 37, 2 d. l. ; X, 98, 7 d. l. ; 138, 8-9. Autres références, citées dans *Mo'âwia*, 44, 65. C'est le sens, adopté par Komait, *Hâšimiyât* (éd. Horovitz), II, v. 31 et par le scoliaste, p. 39 (arabe). On appelait volontiers les Omaiyades la maison royale de Qoraiš. Voir encore les vers d'un Omaiyade dans Boḥtorî, *Ḥamâsa*, n° 1128.

(4) Il le rappelle opportunément aux factieux, comme Ibn Zobair. *'Iqd*[2], II, 138, bas.

(5) Comp. Baihaqî, *Maḥâsin*, 171, 8.

laire : « trois textes contre trois et je me déclare prêt à continuer » (1).

On ne pouvait mieux résumer le débat. Certes s'il existe un recueil, capable d'alimenter ces sortes de discussions contradictoires (2), nous n'en connaissons aucun comparable au livre sacré des musulmans ; véritable diaire passionné de la vie de l'auteur ; où se heurtent pêle-mêle les textes, issus des circonstances les plus diverses ; où Mahomet a consigné pour toute l'éternité les haines et les espérances de sa carrière mouvementée ; où tour à tour on entend parler le patriote mecquois, fier de sa ville natale et le réformateur incompris, furieux de voir ses avances repoussées ; mais jusque dans ses colères, attentif à éviter les noms propres et à prendre des engagements de nature à compromettre l'avenir de sa politique. Ces habiletés ne vont pas sans amener des contradictions : mais Allah et la Tradition y ont mis bon ordre par la théorie du *Nâsiḫ et du Mansoûḫ*.

Si nous comprenons le motif intéressé des recherches qoraniques de Mo'âwia, nous éprouvons plus de peine à justifier ses illusions à cet égard. Une conclusion peut être considérée comme absolument certaine (3) : nulle part le Qoran ne consacre le monopole des Mecquois ; il se contente de l'ignorer. Quant aux autres sentences (4), prêtées par le ḥadîṯ à Mahomet, il faut les considérer comme controuvées et inventées pour les besoins de la cause, chaque fois qu'on l'amène à se départir de ces vagues assurances, de ces manifestations générales de sympathie que le Prophète, équilibriste consommé, s'était fait une obligation de ne jamais refuser.

Dans leur forme primitive et complète, elles paraissent avoir une signification moins précise. Ces dictons datent de l'époque de sa lutte contre

---

(1) *'Iqd*, II, 144-145. Les trois quarts des versets qoraniques, dirigés contre les « Mośrikoûn », visent en première ligne les Mecquois, antérieurement au fatḥ. L'absence d'ordre chronologique dans les versets ne permet pas toujours de s'en convaincre et a amené des auteurs musulmans à les appliquer aux chrétiens et aux Juifs.

(2) Il est invoqué dans la discussion par les Arabes et par leurs adversaires, les Śo'oûbites. *'Iqd*², II, 85, 88.

(3) Voir réflexion sensée d'un 'Alide à ce propos. « Si le Prophète avait eu en vue le califat, il se serait exprimé clairement ; comme il le fit pour la prière » I. S. *Ṭabaq.*, V, 235, 16 etc.

(4) Par ex. Ḥanbal, VI, 384 : défense de maudire les Qoraiśites ; لولا ان تطغى قريش لأخبرتهم بالذي لهم عند الله عزّ وجلّ (Mahomet).

la Mecque. Aboû'l Qâsim s'était contenté de constater un fait : « Dans les deux camps, observa-t-il, nous trouvons des chefs qoraišites ; les autres Arabes se rangent au gré de leurs sympathies : les musulmans avec le chef musulman, les infidèles avec le païen » (1). Rien de plus exact. L'histoire des *Maġâzi* est là pour l'attester. Ce ḥadîṯ revêt encore la forme suivante : « Dans le bien comme dans le mal, les Qoraiš se trouvent au premier rang » (2). Pour avoir préféré la concision, la Tradition est tombée dans l'obscurité. *Brevis esse laboro, obscurus fio* ! Obscurité voulue sans doute, dans l'intention de la Tradition et de ses inspirateurs ! En s'exprimant comme ils le prétendent, Mahomet eût soulevé contre lui les protestations de la majorité de ses adhérents. Il fut toujours trop fin politique pour s'exposer à cet inconvénient ! Il ne pouvait ignorer les dissensions et les ambitions, travaillant la jeune communauté.

Sur son lit de mort, Aboû Bakr en fit naïvement l'aveu. A cette heure suprême, où pour me servir de ses propres expressions, « l'incrédule devient croyant et le menteur véridique » (3), le Ṣiddîq regretta de n'avoir pas interrogé le Prophète sur cette grave question de la succession (4), afin de ne pas s'exposer à dépouiller les ayant droit (5). Il aurait voulu en particulier faire fixer par le Maître la part, revenant aux Anṣârs dans le gouvernement de l'islam (6). Le prudent Aboû Bakr aurait-il pu tenir ce langage, si une décision en la matière avait existé? Scrupules bien tardifs ! Ils cadrent mal avec l'assurance, déployée au jour de la *Saqîfa*.

Au courant des intrigues, ourdies autour de sa personne, Mahomet s'était à dessein enveloppé de mystère et avait largement puisé dans le tré-

---

(1) الناس تبعٌ لقريش في هذا الشان مسلمُهم لمسلمِهم وكافرهُم لكافرهِم. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 79.

(2) الناس تبع لقريش في الخير والشرّ ou encore قريش وُلاة الامر في الخير والشرّ. Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, II, 36, 4 ; Ḥanbal, III, 379, 5.

(3) ʿ*Iqd*, II, 257.

(4) ʿOṯmân lui avait adressé le même reproche. Cf. notre *Triumvirat*, 118-19.

(5) فلا ينازع اهلَهُ. Barbier de Meynard traduit *ahl* par famille. Masʿoûdî peut avoir à dessein choisi ici ce terme amphibologique, favorable aux prétentions ʿalides, de préférence à l'expression plus claire, consignée par ex. dans ʿ*Iqd*, II, 257, 2 d. l.

(6) Ṭab., I, 2141, 5-6 ; Masʿoûdî, IV, 185 ; surtout Yaʿqoûbî, II, 156, 3.

sor de la phraséologie (1) arabe, maniée par lui avec tant de virtuosité. S'il a évité d'exalter l'ambition du groupe d'Aboû Bakr, ou les prétentions des Hâśimites (2), il ne se sentit pas la force de décourager les espérances des Anṣârs. Le choix définitif de Médine, comme capitale de l'islam après le fatḥ de la Mecque, devait fortifier leurs illusions.

Connaîtra-t-on jamais le motif de l'abandon définitif par Mahomet de sa ville natale ? Pourquoi a-t-il non-seulement défendu aux siens d'y retourner, mais veillé soigneusement à ce que leurs cendres n'y reposassent pas, s'ils venaient à y mourir ? (3) Lui-même refusa d'y acquérir un pied-à-terre et préférait recourir à l'hospitalité d'Aboû Sofiân. Quoiqu'il en soit, de telles démonstrations, survenant à ce moment de la carrière du Prophète, devaient raviver toutes les espérances des Médinois de participer au gouvernement de l'islam. Jusqu'à la fin, Mahomet crut devoir respecter cet optimisme aveugle. Alla-t-il plus loin... ? Toujours est-il que l'Anṣârien Obaiy ibn Kaʿb prétendit avoir reçu du Prophète des assurances en sa faveur (4). L'importance du personnage (5) rend cette assertion (6) assez vraisemblable, comme aussi la surveillance, exercée plus

(1) Cf. *Triumvirat* ; Ḥanbal, VI, 339, 6 d. l. Sa réponse aux plaintes des Hâśimites : انتم المستضعفون بعدي . On peut y voir, si l'on veut, l'expression d'un regret pour leurs droits méconnus, comme leur manque d'intelligence et de courage. Aboû Sofiân emploiera pour eux le même qualificatif, en y ajoutant celui de اذلّ , beaucoup plus précis.

(2) Comp. l'aveu de ʿAlî lui-même, Baihaqî, *Maḥâsin*, 50, 9 etc.

(3) Après le fatḥ, il défend aux Mohâǵir de réclamer leurs maisons confisquées. Azraqî, 458. Cf. *Moʿâwia*, 30-31, 32, 35. Nous discuterons ailleurs les motifs de la conduite de Mahomet, très habile en cette décision.

(4) ʿ*Iqd*, II, 253, 4 etc.

(5) Cf. Nawawî, *Tahḏîb*, 140-42 ; I. S. *Ṭabaq.*, III² sa notice. Il n'aurait pas paru à la *saqîfa*, cf. ʿ*Iqd*, loc. cit.

(6) Je la trouve moins vraisemblable qu'il y a cinq ans, au moment où, pour mon Cours de la Faculté orientale, j'ai d'abord écrit ces lignes. Il est si difficile de se reconnaître au milieu des récits tendancieux, mis en circulation à propos du califat. Obaiy fut ʿAqabite, Badrite, Oḥodite etc, obtint toutes les illustrations islamites. Cf. I. S. *Ṭabaq.*, III² 59-60 ; ses « Faḍâ'il » dans Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 252. Il aurait refusé de reconnaître A. Bakr. Yaʿqoûbî, II, 138 d. l. Longue notice, mais rien de neuf, dans Ibn Ǵauzî, *Ṣafwat aṣ-Ṣafwa* (Ms. B. Kh.), I, 155b-157a. Jusqu'à sa mort il souffrit de la fièvre, la fameuse fièvre de Médine.

tard sur lui par le défiant ʿOmar (1). La fin de Saʿd ibn ʿObâda montrera à quels excès pouvait se porter cette défiance. En véritable Médinois, Obaiy manqua de décision au moment voulu. Lui-même Ḫazraǵî, pouvait-il contrecarrer le chef de Ḫazraǵ, travaillant pour son propre compte ?

Rien n'oblige à rejeter comme suspect le témoignage de ʿAiśa, prêtant à Mahomet le projet de laisser le califat à Zaid, son fils adoptif, si ce dernier lui survivait (2). Comme Nöldeke l'observe à propos d'un autre privilège, « on pouvait sans inconvénient attribuer une telle distinction à un homme dont les descendants jouèrent plus tard un rôle effacé » (3). Si ce projet, manifesté bien tardivement, fait honneur à Zaid, sa révélation ne pouvait plus compromettre Mahomet auprès des Mohâǵir. D'autre part, il montre qu'en songeant pour sa succession à un esclave kalbite, — et de quelle catégorie ! (4) — il ne réservait pas le monopole de Qoraiś. Après la mort prématurée de son favori Zaid, aurait-il songé à établir ce privilège ? A notre avis, l'attitude des Anṣârs dans la *saqîfa* des Banoû Sâʿida prouve le contraire.

Quand ils se réunirent sous la présidence de Saʿd ibn ʿObâda, ce fut pour régler le sort de Médine, indépendamment des Mohâǵir. Après avoir généreusement payé dans les guerres saintes le tribut du sang, après le partage avec les « Emigrés » de leurs maisons et de leurs terres, ils entendent maintenant s'indemniser de ces sacrifices. Malade, Saʿd fait prononcer son allocution par un de ses parents. Les rédacteurs de ce morceau ont cru bon d'y introduire les vers de Ṣorma Aboû Qais sur l'insuccès des prédications de Mahomet auprès de ses compatriotes : une de ces satires, com-

---

(1) Il refuse de lui confier un emploi, et ajoute une explication puérile. I. S. *Ṭabaq.*, III², 60, 14.

(2) I. S. *Ṭabaq.*, III¹, 31, 12 ; Ibn Ḥaǵar, II, 47, 12.

(3) *ZDMG*, 1898, 10.

(4) Boḫârî, *Târîḫ*, I (ms. Kuprulu, Cple) dans les notices de ses descendants emploie invariablement la formule يقال انه من كلب بن النمر . Il n'y croyait donc pas ? Il appartenait au clan des *Banoû'l Madîna*, des Kalbites prétendus, والدنية اشهر غلبت عليهم (sic !), Qalqaśandî, *Nihâia*, (ms. Paris), 26-27. Le nom est suggestif ! Au lieu de بنو الدنية il faut lire بنو مدينة , c'était le nom, donné aux esclaves. Cf. Aḫṭal, *Divan* (Ṣalḥani) 5, 1, avec le commentaire *ibid.* et p. 405, 2ᵉ col. A son fils Osâma les Qoraiśites répugnent à donner leurs filles. Ḥanbal, VI, 413, bas.

posées beaucoup plus tard par les Anṣâriens contre les rivaux de Qoraiś (1). Mais, se demandèrent les Médinois, si les Mohâǵir protestent contre notre décision, que ferons-nous ? Alors nous leur proposerons de partager le pouvoir, l'établissement de deux émirs, choisis parmi les Anṣâriens et les Qoraiśites (2). « Voilà le commencement de la débandade ! » s'écrie Saʿd écœuré (3). Il ne se trompait pas !

Ainsi, comprenant l'impossibilité d'écarter complètement les frères qoraiśites (4), ils rêvent d'introduire à Médine (5) l'une des plus curieuses institutions de l'ancienne Rome : celle des deux consuls (6). Chacun de ces fonctionnaires aurait eu pour mission spéciale de mettre ordre aux empiètements des Mohâǵir sur les Anṣârs et de ces derniers sur leurs frères dans la foi. Cette proposition étrange, mais éminemment arabe, montrerait à elle seule l'absence de toute décision prophétique. Si les Anṣârs en avaient eu connaissance, auraient-ils encore offert — toujours d'après la Tradition — à Aboû Bakr de le reconnaître, mais à une condition : désormais la dignité suprême serait alternativement dévolue à un membre des deux communautés musulmanes ? (7) Ils ne formulèrent aucune objection contre la personne même du père de ʿAiśa ; ils protestèrent seulement contre son exclusivisme. Saʿd ibn ʿObâda (8), leur candidat, refusa

(1) Nous y reviendrons ailleurs, en étudiant la *Sira* du Prophète. Le discours de Saʿd a donc été composé ou remanié plus tard.

(2) منّا امير ومنكم امير .

(3) هذا اول الوهن . Nowairî, *Nihâia* (ms. Leiden), 7a ; le Ms. n° 3452, du même, (ms. Noûri ʿOṯmânî, Cple).

(4) Selon leur plan primitif. Le sentiment de leur faiblesse, de leurs divisions intestines, les force à y renoncer.

(5) Nous prenons le ḥadîṯ pour ce qu'il vaut. L'important, c'est de constater l'impuissance de la Tradition à prouver le monopole qoraiśite.

(6) Ce dessein se trouve clairement formulé dans ʿ*Iqd*, II, 252, 11 d. l. A cette prétention des Anṣârs, Aboû Bakr répondit probablement par la promesse, mise en sa bouche, de partager avec eux le pouvoir par moitié. Cf., I. S. *Ṭabaq.*, III[1], 129, 11 ; promesse promptement oubliée, si elle a jamais existé.

(7) *Ḫamîs*, II, 168-69.

(8) Refuse obstinément la baiʿa. Il répond à Aboû Bakr : أو لا ما بي لسمعتم في هذه السكك زبيرا يحجركم [يحجركم] . Ibn Forât (ms. Paris), 4a. En somme Saʿd reprend après la mort de Mahomet le programme des *Monâfiqoûn*, les vrais *Nationalistes* de Médine, ca-

de se soumettre et mourut, sans avoir voulu reconnaître ni Aboû Bakr ni ʿOmar (1). Ceux-ci n'osèrent recourir à la violence pour le forcer à la baiʿa, assurés de voir tous les Anṣârs se réunir autour de lui, pour repousser cette dernière injure (2). Il se retira dans le Ḥaurân, « auprès d'un ǵâr, meilleur que ʿOmar » (3) ; il y mourut, victime d'un assassinat politique. En comparant les détails, réunis sur ce fait par Ibn ʿAbd Rabbihi (4), en les rapprochant des meurtres, commandés par le Prophète (5), on acquiert la conviction qu'il fut tué (6) par ordre du second calife (7).

L'attitude de beaucoup d'autres musulmans confirme notre manière de voir. Si, dans le premier siècle de l'hégire, on veut rencontrer des croyants sincères, il faut aller les chercher dans les rangs des Ḫâriǵites. Or la logique implacable de ces sectaires ne cessa de protester contre le privilège, revendiqué par Qoraiš ; et pour donner plus de poids à leur protestation ils se donnèrent des califes, choisis dans les diverses tribus arabes.

---

lomniés, croyons-nous, par la Tradition, écho des rancunes qoraišites. Pour l'étymologie de *Monâfiq*, cf. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, V, 86.

(1) I. S. *Ṭabaq.*, III², 145.

(2) Cf. Ibn ʿAsâkir, VII, 93 (ms. de Damas).

(3) Peut-être Yazîd frère de Moʿâwia, gouverneur de Syrie. Jusqu'à sa mort, Saʿd continua de faire bande à part, refusant de communiquer avec ʿOmar pour la prière, le pèlerinage. Ibn Forât (ms. Paris), 4b ; Nowairî, *Nihâia*, (ms. Leiden) 9b.

(4) *ʿIqd*, II, 254 haut.

(5) Citons *Ḫamîs*, I, 507 ; Ṭab., *Annales*, I, 1441.

(6) Obaiy ibn Kaʿb se montra plus prudent (*ʿIqd*, II, 253). Cette sagesse lui valut des égards spéciaux de ʿOmar, I. S. *Ṭabaq*., III², 60, 6, 14.

(7) La notice d'Ibn ʿAsâkir, VII, 63 etc. ne renferme aucun élément permettant de conclure directement à une mort violente, sinon l'absurde donnée, répétée sous toutes les formes, que Saʿd fut tué par les *ǵinn*. Comp. notre *Triumvirat*, p. 142 ; on y trouvera les références. Sur les grands personnages, tués ou enlevés par les *ǵinn*, cf. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, VI, 63-64. Ainsi aurait disparu Ṭâlib, le frère de ʿAlî, après la bataille de Badr : فلم يوجد له اثر الى يومنا هذا , *Ḥaiawân*, II, 153 ; VI, 64. Parmi les clans anṣâriens, loués par Mahomet, celui de Saʿd est toujours nommé en dernier lieu. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 205, 266. C'est une revanche de la Tradition. Celle-ci fait intervenir les *ǵinn* pour écarter une explication embarrassante. Ṭâlib n'a jamais existé : on a déduit son nom de celui d'Aboû Ṭâlib. Que l'on n'ait jamais retrouvé sa trace, rien d'étonnant.

Les ʿAlides et les Šîʿites en fin de compte pensaient comme eux et aboutissaient fatalement à la même conclusion (1). Voici comment raisonnait leur interprète le plus autorisé, Komait, (2) le chantre des prétentions ʿalides : Si, à l'encontre de la théorie šîʿite, la dignité suprême dans l'islam ne demeure pas le privilège exclusif de la famille du Prophète, elle devient le patrimoine commun de toutes les tribus arabes (3), non seulement de Moḍar, mais de Rabîʿa et du Yémen et, avant tous, des Anṣârs. Ces légitimistes à outrance ignoraient donc le prétendu veto, prononcé par Mahomet contre les non-qoraišites. Les imams de leur choix, les ʿAlides, Qoraišites pourtant, et assez rapprochés du Prophète pour connaître sa pensée intime, considéraient comme légitime qu'à leur défaut, la communauté musulmane se choisît un chef au sein de la nation arabe. L'adage : « le califat appartient à Qoraiš », est une trouvaille, due à l'ambition d'Aboû Bakr et de ʿOmar. Dans un accès de sincérité, Ibn al-Ḥanafiya ne se gêna pas pour condamner les prétentions réciproques des ʿAlides et des Omaiyades: « Les deux familles, dit-il, se font adorer comme des idoles aux dépens d'Allah ! » (4) Pouvait-on plus clairement lâcher le privilège de Qoraiš ?

Le jour de la mort de Mahomet, Aboû Bakr révéla sa secrète pensée. On l'entendit lui, jusque-là uniquement préoccupé du Qoran et d'exercices ascétiques, ébranler du tonnerre de sa voix la salle des Banoû Sâʿida. Irrité de la résistance, opposée par les Anṣârs, qu'il s'était trop facilement flatté de dominer, les voyant sourds aux arguments de sa captieuse rhétorique, il oublia toute mesure et démasqua ses prétentions réelles (5). Ce n'est plus le champion des droits de Qoraiš, c'est un ambitieux que nous allons entendre.

Il s'est ravisé ! En exaltant outre mesure les droits de Qoraiš, le mé-

---

(1) Voir le raisonnement, attribué à ʿAlî, fils de Ḥosain, I. S. *Ṭabaq.*, V, 163, haut. Il est également développé par Ibn al-Ḥanafiya, *Ibid.*, V, 69, 7 etc.

(2) Cf. *Moʿâwia*, index, s. v. *Komaït* et l'introduction aux *Hâšimiyât* du Dr Horovitz. Sur sa médiocre valeur poétique, voir Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, V, 55-56.

(3) *Hâšimiyât*, 45-46 (éd. Horovitz). Comp. Qotaiba, *Poesis*, 370, 5 etc.

(4) I. S. *Ṭabaq.*, V, 68, 22.

(5) Comp. notre *Triumvirat*, p. 138.

rite de l'ancienneté dans l'islam, des liens avec le Prophète, n'a-t-il pas dépassé le but, égaré les suffrages de ses auditeurs sur des personnalités plus sympathiques ? par ex. Sa'd ibn Abi Waqqâṣ, 'Alî et 'Otmân, oncle et beaux-fils du Prophète. A part le dernier, ils l'avaient, selon toute vraisemblance, précédé dans la profession de foi musulmane (1) ; sans parler de leurs qualités personnelles, mieux appréciées des Arabes, de la situation de leurs familles respectives, beaucoup plus considérées que le clan de Taim (2), et surtout de leur parenté avec le Prophète. La volte-face devient complète et le langage plus violent : « Qui donc, s'écrie-t-il, possède plus de droits que moi au pouvoir ? N'ai-je pas été le premier à faire l'exercice de la prière ? (3) N'ai-je pas.... N'ai-je pas.... » ? et il s'étendit sur l'énumération de ses hauts faits, accomplis en compagnie du Prophète ? » (4)

Ce langage nous semble porter les caractères d'authenticité. Il provoqua alors la réplique d'un poète anṣârien, apostrophant les partisans des triumvirs : « Nous avons tort selon vous d'acclamer Sa'd ; ce droit revenant à Aboû Bakr. Il est digne assurément ; mais combien plus 'Alî ! » (5). Aussi afin de donner le change, Aboû Bakr voulut-il saisir la main de 'Omar ou de Aboû 'Obaida pour leur faire hommage, comme calife (6). Ce geste faisait partie de la mise en scène, combinée d'avance avec ses deux compères (7). Mais il nous paraît difficile de ne pas suspecter ici sa loyauté.

Plus tard, éprouvant le besoin de justifier sa violence, sa façon cavalière de s'arroger un pouvoir que personne ne songeait à lui offrir (8), il

---

(1) Cf. Nöldeke, *ZDMG*, 1898, p. 19-21.

(2) Ne remontant pas directement à Qoṣaiy. Ya'qoûbî, II, 141, 4 ; comp. *'Iqd*, II, 52, 2 ; 154 bas. La prétendue dignité de l'*iśnâq*, possédée par Aboû Bakr, est une invention des généalogistes Zobairites, inspirés par 'Aiśa. On s'en aperçoit aisément en feuilletant le *Nasab Qoraiś* de Zobair ibn Bakkâr (ms. Kuprulu, Cple). Cf. *Triumvirat*, p. 115 sqq.

(3) Nöldeke, *ZDMG*, 1898, 19-20 a fait justice de cette assertion.

(4) I. S. *Ṭabaq.*, III[1], 129, 3 etc. ; Qotaiba, *Ma'ârif*, 56, 11.

(5) Ibn Doraid, *Iśtiqâq*, 30, bas.

(6) Ya'qoûbî, II, 137 ; *Ḫamîs*, II, 168.

(7) Cf. *Triumvirat*, p. 137

(8) تآمروا من غير ان يستخلفوا . Le Saiyd Ḥimiarî, dans *Aġ.*, VII, 9.

allèguera la crainte de la guerre civile, la nécessité d'un gouvernement fort (1). Là n'est pas la vérité : sans l'absence des principaux Omaiyades (2), sans l'indécision inhérente au caractère des Médinois, sans les malheureuses divisions, séparant les deux tribus des Anṣârs (3), l'ambition d'Aboû Bakr eût infailliblement déchaîné la guerre civile (4).

Si le fait d'appartenir à la cité, à la tribu de Mahomet, conférait à Qorais le droit d'accaparer sa succession, il fallait aller jusqu'au bout du raisonnement et reconnaître les prérogatives des Hâsimites. Or, pendant son califat, Aboû Bakr ne cessa de protester contre elles avec la dernière énergie (5) et trop souvent donna à sa protestation une forme, gratuitement mesquine et vexatoire. Mahomet aurait dit : «Nous autres, prophètes, nous ne laissons pas d'héritiers » (6). L'interprétation de cette parole (7) par Aboû Bakr constitue un chef d'œuvre d'habile sophistique. Il s'en autorisa pour refuser à Fâṭima la succession privée de son père (8), succession considérable : à sa mort Aboû'l Qâsim se trouva être le plus gros propriétaire du Ḥigâz (9). Le vrai but de ce déni de justice était de décon-

(1) Mas'oûdî, IV, 183.

(2) Aboû Sofiân, Ḫâlid ibn Sa'îd etc ; Ya'qoûbî, II, 141, 5.

(3) Les Banoû Aus ne voulaient pas d'un calife ḫazragite.

(4) Les B. Aslam paraissent avoir été convoqués par les triumvirs en vue d'une éventualité pareille. En récompense, les *Ṣaḥîḥ* ont enregistré leurs *Manâqib*. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 267. Le ḥadît remonte à Ibn 'Omar. Tout en faisant la *bai'a*, 'Alî ne cesse de protester contre l'*istibdâd* d'Aboû Bakr. *Ibid.*, II, 253-54.

(5) Il inventa la formule : « le califat et la prophétie ne doivent pas être accaparés par la même famille ». Cf. notre *Triumvirat*, 116.

(6) *En tant que prophètes* ; on n'hérite pas de nos privilèges spéciaux, prophétiques. Le sens est clair. A rapprocher de ليس بعدي نبيّ , Ḥanbal, VI, 369. Ces privilèges formeront plus tard la littérature des *Ḫaṣâ'iṣ*.

(7) انا رجل منكم . Je suis un homme comme vous », ne cesse de répéter Aboû'l Qâsim, en ajoutant إلّا فيما اوحي اليّ . Donc, en dehors de son caractère prophétique, il revendique tous les droits et les obligations de ses contemporains. Si la mort lui en eût laissé le loisir, il n'aurait pu manquer de disposer des grands domaines, laissés par lui. Il ne montra pas d'ailleurs beaucoup d'inclination pour le couple 'Alî - Fâṭima. A. Bakr a exploité cet ensemble pour leur faire expier l'opposition à sa *bai'a*. Cf. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 52-55 pour l'épisode de l'héritage de Mahomet.

(8) Ya'qoûbî, II, 142 ; Balâdorî, *Fotoûḥ*, 30-32.

(9) Cf. Ibn Ǵauzî, *Wafâ'* (ms. Leiden), 164a.

sidérer les ʿAlides, de diminuer leurs ressources, en les empêchant d'utiliser la fortune du Prophète, et de décourager à tout jamais leurs prétentions. Ils nous paraît également difficile de méconnaître une vengeance dans l'inégalité de traitement, infligé plus tard par ʿOmar aux combattants de Badr. Tandis que les Mohâgir se voient taxés à 5000, les Anṣârs doivent se contenter de 4000 dirhems (1) Serait-ce la réponse à leurs prétentions, développées dans la saqîfa des Banoû Sâʿida ? (2).

. A la mort de ʿOmar la signification de la formule : « le califat appartient à Qoraiś » allait achever de se préciser. Les deux principaux acteurs de la grande comédie politique avaient achevé de jouer leur rôle. Leur ambition satisfaite, rien ne s'opposait plus à la manifestation de la vérité.

ʿOmar, nous en convenons, a dû regretter la mort de Aboû ʿObaida. Il perdait le successeur, préparé par lui de longue date (3), celui en faveur duquel il avait sacrifié le vaillant Ḫâlid (4) et failli compromettre la réussite de la conquête syrienne (5). En emportant son ancien associé, la peste de ʿAmwâs avait dérangé les combinaisons du second calife. Mais à défaut de Aboû ʿObaida, il y a lieu d'être surpris que la Tradition le fasse songer à l'ami de ce dernier, à Moʿâḏ ibn Ǵabal, un Anṣârien (6), et de

(1) Balâḏori. *op. cit.*, 453, 5 d. l. ; 455, 13. Mais comp. 445, 4 d. l.

(2) Plus tard, ʿOmar céda Fadak aux Hâśimites, mais par indivis, de façon à créer la scission entre ʿAlî et ʿAbbâs. Il abandonnait donc la première interprétation du نحن الانبياء لا نورث . Cf. Ḥanbal, I, 3, 6. Pour ce qui est de la « ṣadaqa » du Prophète, toutes les grandes familles de Qoraiś, comme les Zobairites, les descendants de Ṭalḥa, avaient adopté cette institution. Cf. Zobair ibn Bakkâr, *Nasab* (ms. Kuprulu) passim. D'après Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 55, 2 ʿOmar aurait simplement cédé les domaines de Médine aux Hâśimites. En sa présence ʿAbbâs adresse à ʿAlî les épithètes de الكاذب الاثيم الغادر الخائن . *Ibid.*, II, 53, 3. Ce dernier finit par dépouiller ʿAbbâs. *Ibid.*

(3) Ṭab., *Annales*, I, 2776, 15 ; *ʿIqd*, II, 257, 10 d. l. ; I. S. *Ṭabaq.*, III[1], 128, 19. Cf. *Triumvirat*, 143.

(4) Par crainte de ʿOmar, les parentes de Ḫâlid n'osent pleurer sa mort. *ʿIqd*, II. 6, 6. Ici encore on met en avant la désapprobation du Prophète contre le deuil de la ǵâhiliya : il s'agit de masquer une vengeance.

(5) Ḫâlid refusa d'abord de reconnaître Aboû ʿObaida, et l'armée syrienne se trouvait de son côté. Cf. *Triumvirat*, 141.

(6) I. S. *Ṭabaq.*, III[2] 126, 2. On voit toujours Moʿaḏ en bonnes relations avec les membres du triumvirat. Cf. I. S. *Ṭabaq.*, III[2], 122, haut.

plus un Ḥazraǵî. Retenu en mission au Yémen, au moment de l'élection d'Aboû Bakr (1), il ne se trouva pas mêlé aux intrigues de ses contribules. L'auteur responsable de l'assassinat de Sa'd ibn 'Obâda admettait donc comme légitime une candidature non-qoraiśite. Décimés dans la répression de la *ridda*, épuisés par les conquêtes musulmanes hors de l'Arabie, déconsidérés par les mesures, prises contre eux sous deux califats successifs, les Anṣârs n'étaient plus à redouter. 'Omar pouvait maintenant exprimer en leur faveur un vœu d'ailleurs stérile. Le groupe anṣârien, peu nombreux et divisé (2), manquait de chefs : ils étaient morts ou résignés à subir les conditions de leurs rivaux. Et pourtant, même à cette heure tardive, malgré les autres restrictions, rendant la concession illusoire, celle-ci attestait une véritable révolution, survenue dans les idées de 'Omar (3), en même temps que le néant du prétendu monopole, créé par Mahomet en faveur des Mohâǵir. Sur son lit de mort, 'Omar n'en fit plus mystère : si Sâlim avait été en vie, il l'aurait désigné comme successeur ! Or, à cet affranchi manquait la première condition pour obtenir l'estime des Arabes : un état civil ! (4) Dans ce pays, où il faut de toute nécessité être *fils de quelqu'un* (5), on ne savait comment l'appeler. On accolait à son nom les *nisbat* les plus discordantes : Qoraiśite, Anṣârien, Perse (6). La dénomination d'*Ibn Abîhi*, n'ayant pas encore été inventée par les

---

(1) I. S. *Ṭabaq.*, III², 122, 5 etc.

(2) Chaque famille avait un saiyd. Nawawî, 174, haut ; *Osd*, IV, 93.

(3) Comme ses prédécesseurs, le « débonnaire » 'Otmân continuera la politique antianṣârienne ; il fera détruire à Médine, les « oṭom », donjons, servant de centres aux grandes familles médinoises. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, I, 37, 8. Ces hautes tours où « roucoulaient les tourterelles », *Aǵ.*, III, 74, faisaient l'ornement des paysages médinois.

(4) I. S. *Ṭabaq.*, III¹, 61, 12 ; Nawawî, *Tahḏib*, 266.

(5) Comp. les *mofâḫara*, débutant invariablement : انا ابن .... . L'incertitude des généalogies arabes constituait précisément la valeur de cet argument : il fallait être *fils d'un personnage connu*. Comparez, au sujet d'un moḥaddiṯ cette réflexion d'I. S. *Ṭabaq.*, VI, 255, 2 : « واحسبهُ كان عبدًا لا اعرفُ لهُ ابًا ; il fut, je crois, esclave, car je ne lui connais pas de père ». Emerveillé de l'éloquence d'un jeune orateur, le calife 'Abdalmalik lui adresse la question inévitable : ابنُ من انت يا غلام . *'Iqd*², II, 89, bas. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, VI, 81, pour l'hémistiche du poète ولا الدبّ ان الدبّ لا ينتسب, le commente ainsi : ان الدبّ عندهم عجميّ والعجميّ لا يقيم نَسَبَهُ .

(6) Nawawî, *Tahḏib*, 266, 5.

ennemis des Omaiyades, on le qualifiait tantôt de Sâlim, maulâ d'Aboû Ḥozaifa, son ancien maître, ou plus sommairement encore : « Sâlim min aṣ-ṣâliḥîn » ; Sâlim un des justes (1). Si cette dernière dénomination le recommandait à l'estime des croyants, musulmans avant d'être Arabes, elle devait plutôt repousser la fierté aristocratique des autres et réveiller tous leurs préjugés contre les esclaves. ʿOmar ne pouvait l'ignorer et pourtant, à ses derniers moments, il ne craignit pas de pousser encore plus loin la palinodie. ʿAlî, nous le savons, lui demeura toujours antipathique. Mais, autour de son lit de mort, il voyait des musulmans de la valeur de ʿOtmân, de ʿAbdarraḥmân ibn ʿAuf, de Saʿd ibn Abi Waqqâṣ, tous considérés de leurs contemporains. Ils les met de côté ; plus que cela, il attaqua la réputation (2) de ces grands Qoraiśites ; il se garda de toute démarche, de nature à les mettre individuellement en évidence. A défaut de Sâlim, il désigna pour faire la prière à sa place Ṣohaib, un maulâ d'origine grecque (3), au grand scandale des vrais Arabes(4). C'était le signaler, pour ainsi dire, aux suffrages des musulmans. N'avait-il pas lui-même jadis développé cette considération (5) pour enlever la candidature d'Aboû Bakr ? Avec dépit, le poète arabe relève chez ʿOmar ce déni de justice envers les Mohâǵir :

---

(1) ʿIqd, II, 88 ; 260 ; Ṭab., I, 2776-77 ; Nawawî, 266 ; I. S. *Ṭabaq.*, III[1] 248, 19, 21. Ses « manâqib » dans Boḫârî, *Ṣaḥîḥ*, II, 455.

(2) فكلّهم طعن عليه. ʿIqd, II, 88. ʿAlî est traité par ʿOmar, pour les pensions, comme un simple Badrite. Balâḏorî, *Fotoûḥ*, 449 ; ʿAbbâs lui est préféré sous ce rapport et pourtant ʿOmar prétend se régler d'après le degré de parenté avec Mahomet. *Ibid.*, 451, 2.

(3) Son surnom de « roûmî », sa qualification de « aḥmar » trahissent son origine étrangère. I. S *Ṭabaq.*, III[1] 161, 26 ; ʿ*Iqd*, I, 292. Mahomet le déclare « grec ». Ǵâḥiẓ, *Maḥâsin*, 164,14. Comp. *Ṭabaq.*, III[1], 162, 5. On essaie de le rattacher à la tribu de Namir ibn al-Qâsiṭ. ʿ*Iqd*, II, 65 ; I. S. *Ṭabaq.*, III[1], 161, 21. Cf. *Moʿâwia*, 112, 413.

(4) Voir les vers cités dans ʿ*Iqd*, II, 88. Plus tard, on a essayé de transformer Ṣohaib en ḥalîf de Qoraiś. *Ṭabaq.*, V, 182, 3. Voir les reproches de ʿOmar. Balâḏorî, *Ansâb*, (ms. Paris) 110b ; 111a. Il n'avait point d'enfants. Tout cela permettait de le mettre en évidence, sans exciter la jalousie. Cf. Ḥanbal, VI, 16, haut. Ibn Miskawaih, I, *Taǵârib* (éd. Caetani), 460-51. On nomme pourtant Ḥamza fils de Ṣohaib. Ḥanbal, *loc. cit.*, 9 d. l. ; I. S. *Ṭabaq.*, V. 182. Ce dernier recueil, *loc. cit.*, en nomme deux autres. Cf. Balâḏorî, *loc. cit.*

(5) Baihaqî, *Maḥâsin*, 50, 13.

« Eux, les guides, les chefs des prédestinés ; pourtant il n'en agréa aucun pour (présider) notre prière » !

Eût-il été vivant, Sâlim au nez fendu (1) obtenait le califat de l'univers (2) » !

Ainsi parmi les quatre candidats, auxquels ʿOmar eût souhaité laisser sa succession, nous trouvons un Qoraiśite, un Anṣârien (3) et deux maulâs : parmi ces derniers — à eux allaient les préférences de ʿOmar — Ṣohaib n'était pas même d'origine arabe. Une dernière fois, interrogé sur cette délicate question, le calife mourant aurait répondu catégoriquement (4) ! « Le commandement appartient aux combattants de Badr, tant qu'il en survivra un seul; à leur défaut, à ceux de Oḥod » (5). Or, dans ces deux fameuses batailles, le nombre des Anṣârs dépassa celui des Mohâǵir, sans parler des participants, étrangers aux deux cités : ḥalîf, maulâs et autres. Comme on le voit, ʿOmar avait lâché le prétendu privilège de Qoraiś. Si la Tradition lui fait ensuite prononcer l'exclusion contre les « musulmans du fatḥ, les *ṭalîq* et leurs descendants » (6), cette déclaration est trop conforme à son attitude constante (7) pour la croire exempte de passion.

---

(1) الأجدع c.-à-d. esclave. Le ḥadîṯ s'est inspiré de ce vers. Voir plus bas.

(2) *ʿIqd*, II, 88.

(3) Moʿâḏ ibn Ǵabal.

(4) Authentique ou non, cette tradition rend le sentiment primitif de la conscience musulmane. Elle favorise les Anṣârs, de beaucoup les plus nombreux dans les grandes journées de l'islam. ʿOmar avait lâché pied à Oḥod et à Ḫaibar.— L'islam aurait-il débuté par être un mouvement social, comme l'a pensé le Prof. Grimme ? On serait porté à le croire, quand on considère l'importante situation d'esclaves comme Zaid, Ṣohaib, Bilâl, Sâlim, ʿAmmâr etc., de petites gens, comme Aboû ʿObaida ; importance conservée et même grandie, après la mort du Prophète. Aboû Bakr fut, croyons-nous, un *ʿatîq*, affranchi. Son père Aboû Qoḥâfa était *chasse-mouches* au service de ʿAbdallah ibn Ǵidʿân. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, III, 125, 2-10. Une sévère révision de toutes ces légendes s'impose.

(5) I. S. *Ṭabaq.*, III¹, 248, 9 ; *Osd*, IV, 387 d. l.

(6) I. S. *Ṭabaq.*, loc. cit. Cf. VIII, 109, 13 ; 311, 9.

(7) D'hostilité contre les Omaiyades, directement visés dans ces ḥadîṯ, à allure inoffensive. Voilà pourquoi la Tradition fait l'impossible pour avancer de 24 ou 48 heures la conversion de ʿAbbâs : il s'agissait d'écarter des ʿAbbâsides la qualification de *ṭalîq*. Elle prend la même peine pour dissimuler la conversion de l'aîné d'Aboû

Ibn ʿOmar, fidèle dépositaire de la pensée paternelle, non moins austère, plus exempt peut-être que le fils de Ḫaṭṭâb d'ambitions terrestres, Ibn ʿOmar se déclare disposé à reconnaître le califat d'un nègre, si l'accord se fait sur son nom (1). Il se conduira conformément à cette déclaration dans les fréquentes *baiʿa*, auxquelles il prendra part (2) pendant sa longue carrière. Cette attitude lui vaudra l'animosité du partial Masʿoûdî. En d'autres termes : les suffrages de la « ǵamâʿa », non la généalogie, constituent les titres d'un pouvoir légitime. C'est exactement le sens d'une parole attribuée au Prophète: « Obéissez, lors même qu'on mettrait à votre tête un esclave noir (3), aux oreilles fendues, tant qu'il maintiendra le livre de Dieu ! » (4)

Ainsi agissaient les Ḫâriǵites (5). Nous n'avons pas à nous préoccuper si le dernier ḥadîṯ n'a pas été inspiré par eux ou par les Śoʿoûbites. Quand il faudrait y reconnaître l'intervention de la réaction antiarabe ou antiqoraiśite (6), ses efforts seraient demeurés stériles, si la conscience musulmane avait cru à l'existence d'une décision de Mahomet en faveur de Qoraiś ; et dans ce cas, on trouverait ce ḥadîṯ dans les recueils orthodoxes, accompagné d'une note spéciale.

(A suivre)

Bakr, retardée jusqu'au fatḥ (voir plus haut), de ses parents et autres enfants, frères et sœurs, demeurés païens jusqu'à cette date extrême. Aucune famille ne compta des *ṭaliq*, comme celle des Bakrites.

(1) Ṭab., II, 177, 4 ; Ibn al-Aṯîr, *Kâmil*, III, 218, 11.

(2) Après Yazîd, Marwân, il reconnaîtra ʿAbdalmalik, I. S. *Ṭabaq.*, V, 170, 3.

(3) Boḫârî, *Ṣaḥîḥ*, I, 181. L'incise, « même le Bédouin » ! est à remarquer. Hanbal, VI, 402-403, où le ḥadîṯ revient sous les formes les plus variées. On peut y reconnaître une double tendance ; inculquer l'excellence de la *ǵamâʿa* ou de l'idée d'autorité, ensuite une influence śoʿoûbite, dirigée contre l'exclusivisme de Qoraiś, enfin la contrefaçon du *Qui vos audit, me audit* évangélique, très manifeste, surtout dans Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 86.

(4) I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 224, 7, 13 ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II; 85-86.

(5) Ils auraient déféré de préférence le commandement aux Ṣaḥâbîs. Ibn Ḥaǵar, II, 49, 2 ; à leur défaut, reconnu comme califes des esclaves. Śahrastânî, 15 ; Ǵaḥiẓ, *Opuscula*, 32. Cf. Wellhausen, *Die religioes-Oppositionsparteien*, 1re section.

(6) Voir dans Ṭab., *Annales*, II, 986, 6 etc. bon argument, à la fois contre les prétentions de Qoraiś et de la Śîʿa.

La Ḥamâsa de Buḥturî (suite)

P. L. CHEIKHO, S. J.

الباب الخامس والتسعون

فيما قيل في توقُّع الموت والحذر منهُ والإعداد للمَعاد

٧٩٥ قَالَ كُرْزُ بْنُ عُمَيْرَةَ ٱلطَّائِيُّ (كامل):

اِعْمَلْ لِنَفْسِكَ مَا ٱسْتَطَعْتَ وَعُدَّهَا   مَا عِشْتَ مُبْتَدِئًا مَعَ ٱلْأَمْوَاتِ
وَٱلْمَوْتُ فَٱعْلَمْ غَائِبٌ لَا بُدَّ أَنْ   يَأْتِي وَإِتْيَتُهُ إِلَى مِيقَاتِ
فِي سَاعَةٍ مَا بَعْدَهَا مُتَرَبَّصٌ   يُرْجَى وَلَا مُتَقَدَّمٌ لِوَفَاةِ

٧٩٦ وَقَالَ أُسَامَةُ بْنُ زَيْدٍ (كامل):

اِحْذَرْ وَلَا تَكُ فِي عَمًى مَخْلُوجَةٍ   وَٱكْدَحْ فَإِنَّكَ فِي حَيَاتِكَ كَادِحُ

٧٩٧ وَقَالَ أَيضًا (كامل):

لَا تُصْبِحَنَّ وَلَا تَبِيتَنْ لَيْلَةً   وَٱلْمَوْتُ يُصْبِحُ غَادِيًا وَيَؤُوبُ
(226) إِلَّا كَأَنَّكَ قَدْ دَعَاكَ وَإِنَّمَا   طَرَفُ ٱلْحَيَاةِ مِنَ ٱلْمَمَاتِ قَرِيبُ
إِنَّ ٱلنُّفُوسَ رَهَائِنٌ نُكْسَى بِهَا   فَٱعْمَلْ فَإِنَّ فَكَاكَهُنَّ دُؤُوبُ

الباب السادس والتسعون

فيما قيل في إنكار الامور مُقبلةً ومعرفتها مُدبرةً

٧٩٨ قَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

وَلَوْ كَانَ يَبْدُو شَاهِدُ ٱلْأَمْرِ لِلْفَتَى   كَأَعْجَازِهِ أَلْفَيْتَهُ لَا يُؤَامِرُ(١

٧٩٩ وَقَالَ قُتَيْبَةُ بْنُ عَمْرٍو ٱلْأَسَدِيُّ (طويل):

يَشُكُّ عَلَيْكَ ٱلْأَمْرُ مَا دَامَ مُقْبِلًا   وَتَعْرِفُ مَا فِيهِ إِذَا هُوَ أَدْبَرَا
أَلَمْ تَرَ فِي أَشْيَاءَ أَنَّكَ لَا تَرَى   صَحِيحَةَ عَزْمِ ٱلْأَمْرِ حَتَّى تَدَبَّرَا

١) هذا البيت رواه البحتريّ في الصفحة ٢٢٩ مع بيتين آخرين ونسبهُ لأُسامة بن زيد (اطلب الصفحة 10* - 11*)

٨٠٠ وَقَالَ آخَرُ (طويل):

لَعَمْرِي لَقَدْ أَشْفَيْتُ يَوْمَ عُنَيْزَةٍ عَلَى رَغْبَةٍ لَوْ شَكَّ نَفْسِي مَرِيرُهَا
تَبَيَّنَ إِدْبَارُ ٱلْأُمُورِ إِذَا ٱنْقَضَتْ وَتُقْبِلُ أَشْبَاهًا عَلَيْكَ صُدُورُهَا

٨٠١ وَقَالَ زُهَيْرُ بْنُ أَبِي سُلْمَى (طويل):

أُشَبِّهُ غِبَّ ٱلْأَمْرِ مَا دَامَ مُقْبِلًا وَلَكِنَّمَا تِبْيَانُهَا فِي ٱلتَّدَبُّرِ

٨٠٢ وَقَالَ ٱلْقُطَامِيُّ (طويل):

وَمَا يَعْلَمُ ٱلْغَيْبَ ٱمْرُؤٌ قَبْلَ مَا يَرَى وَلَا ٱلْأَمْرَ حَتَّى تَسْتَبِينَ دَوَابِرُهْ

٨٠٣ (227) وَقَالَ آخَرُ (بسيط):

فِي مُقْبِلِ ٱلْأَمْرِ تَشْبِيهٌ وَمُدْبِرُهُ كَأَنَّمَا فِيهِ بِٱللَّيْلِ ٱلْمَصَابِيحُ

٨٠٤ وَقَالَ ٱلْمُثَقِّبُ ٱلْعَبْدِيُّ (طويل):

إِذَا مَا تَدَبَّرْتَ ٱلْأُمُورَ تَبَيَّنَتْ عِيَانًا صَحِيحَاتُ ٱلْأُمُورِ وَعُورُهَا

٨٠٥ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

إِنَّ ٱلْأُمُورَ إِذَا ٱسْتَقْبَلْتَهَا ٱشْتَبَهَتْ وَفِي تَدَبُّرِهَا ٱلتِّبْيَانُ وَٱلْعِبَرُ

٨٠٦ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ ٱلرَّقَّاعِ (بسيط):

وَٱلْمَرْءُ لَيْسَ وَإِنْ طَالَتْ مَعِيشَتُهُ يَرَى ٱلَّذِي هُوَ لَاقٍ قَبْلَ أَنْ يَقَعَا

٨٠٧ وَقَالَ ٱلْقُطَامِيُّ (وافر):

وَخَيْرُ ٱلْأَمْرِ مَا ٱسْتَقْبَلْتَ مِنْهُ وَلَيْسَ بِأَنْ تَتَبَّعَهُ ٱتِّبَاعَا

٨٠٨ وَقَالَ أَبُو زُبَيْدٍ (طويل):

عَلَيْكَ بِرَأْسِ ٱلْأَمْرِ قَبْلَ ٱنْتِشَارِهِ وَشَرُّ ٱلْأُمُورِ ٱلْأَعْسَرُ ٱلْمُتَدَبَّرُ

الباب السابع والتسعون

فيما قيل في النمائم

٨٠٩ قَالَ أَبُو زُبَيْدٍ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

وَمِنْ شَرِّ أَخْلَاقِ ٱلرِّجَالِ نَمِيمَةٌ مَتَى مَا تَبِعْ يَوْمًا بِهَا ٱلْعِرْضَ يَنْفُقِ

٨١٠ (228) وَقَالَ عَبَدَةُ بْنُ ٱلطَّبِيبِ (كامل):

إِنَّ ٱلَّذِي يُسْدِي ٱلنَّمِيمَةَ بَيْنَكُمْ   مُتَنَصِّحًا ذَاكَ ٱلسِّمَامُ ٱلْمُنْقَعُ
يُهْدِي عَقَارِبَهُ لِيَبْعَثَ بَيْنَكُمْ   دَاءً كَمَا بَعَثَ ٱلْعُرُوقَ ٱلْأَخْدَعُ
حَرَّانُ لَا يَشْفِي غَلِيلَ فُؤَادِهِ   عَسَلٌ بِمَاءٍ فِي ٱلْإِنَاءِ مُشَعْشَعُ
إِنَّ ٱلَّذِينَ تَرَوْنَهُمْ نُصَحَاءَكُمْ   يَشْفِي غَلِيلَ صُدُورِهِمْ أَنْ تُصْرَعُوا
فَضَلَتْ عَدَاوَتُهُمْ عَلَى أَرْحَامِهِمْ   فَأَبَتْ ضِبَابُ كُشُوحِهِمْ لَا تُنْزَعُ
فَهُمُ إِذَا دَمَسَ ٱلظَّلَامُ عَلَيْهِمِ   حَدَجُوا قَنَافِذَ بِٱلنَّمِيمَةِ تَمْزَعُ

٨١١ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ مُخَارِقٍ ٱلشَّيْبَانِيُّ (وافر):

وَلَا تَثِقَنَّ بِٱلنَّمَّامِ فِيمَا   حَبَاكَ مِنَ ٱلنَّصِيحَةِ فِي ٱلْخَلَاءِ
وَأَيْقِنْ أَنَّ مَا أُفْضِي إِلَيْهِ   مِنَ ٱلْأَسْرَارِ مُنْكَشِفُ ٱلْغِطَاءِ

٨١٢ وَقَالَ ٱلنَّابِغَةُ ٱلْجَعْدِيُّ (متقارب):

فَلَا أُلْفِيَنْ كَاذِبًا آثِمًا   قَدِيمَ ٱلْعَدَاوَةِ كَٱلنَّيْرَبِ
يُخَبِّرُكُمْ أَنَّهُ نَاصِحٌ   وَفِي نُصْحِهِ حُمَةُ ٱلْعَقْرَبِ
إِذَا نَاءَ أَوَّلُكُمْ مُصْعِدًا   يَقُولُ لِآخِرِكُمْ صَوِّبِ
لِيُوهِنَ عَظْمَكُمُ لِلْعِدَى   وَعَمْدًا فَإِنْ تُغْلَبُوا يَغْلِبِ

(229) الباب الثامن والتسعون

فيما قيل في الإِنصاف وإِعطاء الحقِّ الضعيفَ وأَخذِهِ من القوي

٨١٣ قَالَ ثَابِتُ قُطْنَةَ ٱلْأَزْدِيُّ (طويل):

وَإِنَّا لَنُعْطِي ٱلنِّصْفَ ذَا ٱلْحَقِّ إِنْ غَدَا   ضَعِيفًا وَنَلْوِيهِ ٱلْأَبِيَّ ٱلْغَشَمْشَمَا
وَلَا نَخْذُلُ ٱلْمَوْلَى وَإِنْ كَانَ ظَالِمًا   وَنُبْدِي لَهُ عُذْرًا وَإِنْ كَانَ أَلْوَمَا

٨١٤ وَقَالَ أَوسُ بنُ تميمٍ (طويل):

أَلَمْ تعلَمي أُمَّ ٱلجلاسِ بأَنَّنا ... كِرامٌ لَدَى وَقعِ ٱلسُّيوفِ ٱلصَّوارِمِ
وأَنَّا لَنُعْطِي ٱلْحَقَّ مِنَّا وَأَنَّنا ... لَنأْخُذُهُ مِنْ كُلِّ أَبْلَجَ ظَالِمِ

٨١٥ وَقَالَ أَيضًا (طويل):

وَإِنّي لَأُعطِي ٱلنِّصفَ مَنْ لَوْ ظَلَمْتُهُ ... أَقَرَّ وَطَابَتْ نَفْسُهُ لِي بِٱلظُّلْمِ
وَأَخْطِمُ أَقوامًا إِذَا مَا تَعَظَّمُوا ... فَيَمْسُونَ رُسْلًا فِي عِرَاصِهِمِ وَسْمِي

٨١٦ وَقَالَ (بسيط):

إِنْ تَسْأَلُوا ٱلْحَقَّ نُعْطِ ٱلْحَقَّ سَائِلَهُ ... وَٱلدِّرْعُ مُحْقَبَةٌ وَٱلسَّيْفُ مَقْرُوبُ
فَإِنْ أَبَيْتُمْ فَإِنَّا مَعْشَرٌ أُنُفٌ ... لَا نَطْعَمُ ٱلْخَسْفَ إِنَّ ٱلسَّمَّ مَشْرُوبُ

٨١٧ وَقَالَ عَمْرُو بنُ ٱلأَسْوَدِ ٱلتَّميميُّ (طويل): (230)

كَذَبْتُمْ وَبَيْتِ ٱللهِ يَرْفَعُ عَقْلَهَا ... عَنِ ٱلْحَقِّ حَتَّى تَضْبَعُوا ثُمَّ نَضْبَعَا
وَتَغْدُو قَنَاةٌ تَخْدُمُ ٱبْنَةَ عَمِّهَا ... وَتُمْسِي دِيَارٌ بِٱلْجُنَيْنَةِ بَلْقَعَا
هَلُمَّ إِلَى حَقِّ ٱلْجِرَاحَةِ نُعْطِهَا ... وَلَا تَسْأَلُونَا ٱلتُّرَّهَاتِ تَمَنُّعَا
وَذِي كَرَمٍ فِي قَوْمِهِ لَمْ نَجِدْ لَهُ ... عَلَى مَثُلَاتِ ٱلنَّاسِ وَٱلْحَقِّ مَجْزَعَا
سَدَدْنَا كَمَا سَدَّ ٱبْنُ بِيضٍ سَبِيلَهُ ... فَلَمْ يَجِدُوا فَوْقَ ٱلثَّنِيَّةِ مَطْلَعَا

٨١٨ وَقَالَ ٱلمُخَبَّلُ ٱلسَّعْدِيُّ (طويل):

وَقَالُوا أَخَانَا لَا تَضَعْضَعْ لِظَالِمٍ ... عَزِيزٍ وَلَا ذَا حَقِّ قَوْمِكَ تَظْلِمِ
رَأَوْا أَنَّنِي لَا حَقَّهُمْ أَنَا ظَالِمٌ ... وَلَا نَاصِرِي إِنْ جَاوَزَ(١ ٱلْحَقَّ مُسْلِمِي

٨١٩ وَقَالَ أَيضًا (طويل):

وَإِنَّا أُنَاسٌ تَعْرِفُ ٱلْخَيْلُ زَجْرَنَا ... إِذَا مَطَرَتْ سُحْبُ ٱلصَّوَارِمِ بِٱلدَّمِ
وَأَنَّا لَنُعْطِي ٱلنِّصْفَ مَنْ لَوْ نَضِيمُهُ ... أَقَرَّ وَنَأْبَى نَخْوَةَ ٱلْمُتَظَلِّمِ

(١ وفي الهامش: جاوزوا

٨٢٠ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ أَنَسٍ ٱلْحَارِثِيُّ (طويل):

وَإِنِّي ٱمْرُؤٌ أُعْطِي حَقِيقِي حَقَّهُ   فَلَسْتُ بِمَظْلُومٍ وَلَسْتُ بِظَالِمِ

الباب التاسع والتسعون

فيما قيل في الجدّ والحظّ وسعادة المرء بهما

٨٢١ (231) قَالَ ٱمْرُؤُ ٱلْقَيْسِ (رمل):

عَاجِزُ ٱلْحِيلَةِ مُسْتَرْخِي ٱلْقُوَى   جَاءَهُ ٱلدَّهْرُ بِمَالٍ وَوَلَدْ
وَلَبِيبٌ أَيِّدٌ ذُو مِرَّةٍ   مُحْكَمُ ٱلْآرَاءِ مَأْمُونُ ٱلْعُقَدْ
خَصَّهُ ٱلدَّهْرُ وَغَطَّى حَزْمَهُ   وَٱنْتَضَاهُ مِنْ عَدِيدٍ وَسَبَدْ
لَا يَضُرُّ ٱلْعَجْزُ ذَا ٱلْجَدِّ وَلَا   يَنْفَعُ ٱلْمَحْرُومَ إِيدَاعٌ وَكَدْ
نَاعِمٌ فِي أَهْلِهِ ذُو غِبْطَةٍ   وَمُقَاسِي عَيْشِ سَوْءٍ فِي كَبَدْ
رَكِبَ ٱللُّجَّ إِلَى ٱللُّجِّ إِلَى   غَمَرَاتِ ٱلْبَحْرِ ذِي ٱلْمَوْجِ ٱلْأَشَدْ
فِي طِلَابِ ٱلْمَالِ حَتَّى شَفَّهُ   وَأَبَى ٱلْمَالَ لَهُ إِنْ لَيْسَ جَدْ

٨٢٢ وَقَالَ ٱلْحَارِثُ بْنُ حِلِّزَةَ ٱلْيَشْكُرِيُّ (مجزوء الكامل):

وَلَقَدْ رَأَيْتُ مَعَاشِرًا   قَدْ ثَمَّرُوا مَالًا وَوُلْدَا
وَهُمُ ذُبَابٌ جَائِرٌ   لَا يُسْمِعُ ٱلْآذَانَ رَعْدَا
فَٱنْعَمْ بِجَدِّكَ لَا يَضُرْ   كَ ٱلنَّوْكُ إِنْ أُعْطِيتَ جَدَّا

٨٢٣ وَقَالَ آخَرُ (طويل):

مَتَى مَا يَرَى ٱلنَّاسُ ٱلْغَنِيَّ وَجَارُهُ   فَقِيرٌ يَقُولُوا عَاجِزٌ وَجَلِيدْ
وَلَيْسَ ٱلْغِنَى وَٱلْفَقْرُ مِنْ حِيلَةِ ٱلْفَتَى   وَلٰكِنْ أَحَاظٍ قُسِّمَتْ وَجُدُودُ

٨٢٤ (232) وَقَالَ عُثْمَانُ بْنُ ٱلْوَلِيدِ ٱلْقُرَشِيُّ (بسيط):

كَمْ مِنْ مُلِحٍّ عَلَى ٱلدُّنْيَا سَتُكْذِبُهُ   وَرُبَّ ذِي لُوثَةٍ تُهْدَى لَهُ ٱلْفِكَرُ
وَمِنْ ضَعِيفِ ٱلْقُوَى تُلْفَى لَهُ طُعَمٌ   وَحَازِمِ ٱلْأَمْرِ يُلْفَى وَهُوَ مُفْتَقِرُ

٨٢٥ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ يَزِيدَ ٱلْهِلَالِيُّ (كامل):

اَلْجَدُّ أَمْلَكُ بِٱلْفَتَى مِنْ نَفْسِهِ   فَٱنْهَضْ بِجَدٍّ فِي ٱلْحَوَائِجِ أَوْ ذَرِ
مَا أَقْرَبَ ٱلْأَشْيَاءَ حِينَ يَسُوقُهَا   قَدَرٌ وَأَبْعَدَهَا إِذَا لَمْ تُقْدَرِ

٨٢٦ وَقَالَ عَرِيضُ بْنُ شُعْبَةَ ٱلْيَهُودِيُّ (١ (خفيف):

لَيْسَ يُعْطَى ٱلْقَوِيُّ فَضْلًا مِنَ ٱلرِّزْ   قِ وَلَا يُحْرَمُ ٱلضَّعِيفُ ٱلْخَبِيتُ
بَلْ لِكُلٍّ مِنْ رِزْقِهِ مَا قَضَى ٱللّٰهُ   م وَلَوْ كَدَّ نَفْسَهُ ٱلْمُسْتَمِيتُ

٨٢٧ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (طويل):

وَمَا ٱلرِّزْقُ إِلَّا قِسْمَةٌ بَيْنَ أَهْلِهِ   فَلَا يُعْدَمُ ٱلْأَرْزَاقَ مُثْرٍ وَمُعْدِمُ

٨٢٨ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

اَلْمَرْءُ يَحْظَى ثُمَّ يَسْعَدُ جَدُّهُ   حَتَّى يُزَيَّنَ بِٱلَّذِي لَمْ يَفْعَلِ

٨٢٩ وَقَالَ ٱلْيَزِيدِيُّ (خفيف):

عِشْ بِجَدٍّ وَلَا يَضُرُّكَ نَوْكٌ   إِنَّمَا عَيْشُ مَنْ تَرَى بِٱلْجُدُودِ
عِشْ بِجَدٍّ وَكُنْ هَبَنَّقَةَ ٱلْقَيْـ   ـسِيَّ حُمْقًا أَوْ شَيْبَةَ بْنَ ٱلْوَلِيدِ (233)

٨٣٠ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (مديد):

كُلَّمَا شِئْتُ لَقِيتُ ٱمْرَءًا   يَشْتَكِي شَكْوَى تَحُزُّ ٱلضَّمِيرَا
عَاشَ دَهْرًا صَاعِدًا جَدُّهُ   ثُمَّ أَلْفَى ٱلْجَدَّ مِنْهُ عَثُورَا
وَتَرَى ٱلْآخَرَ لَا وَانِيًا   جَدُّهُ يُزْجِي إِلَيْهِ ٱلْحُبُورَا

٨٣١ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

إِذَا ٱلْمَرْءُ لَمْ يَسْعَدْ عَلَى ٱلدَّهْرِ جَدُّهُ   وَإِنْ كَانَ ذَا عَقْلٍ يُقَالُ مُفَنَّدُ
وَيَا رُبَّ مَحْظُورٍ عَلَيْهِ رَأَيْتُهُ   تَنَاوَلَ مَا أَعْيَا ٱلَّذِي هُوَ أَوْجَدُ

---

١) هذان البيتان يُرويان للسموأل. اطلب ديوانهُ الذي طبعناهُ حديثًا (ص١٣)

الباب المائة

فيما قيل في إكرام النفس وتَرْك إهانتها

(* (من الطويل):

نَفْسَكَ أَكْرِمْهَا فَإِنَّكَ إِنْ تَهُنْ عَلَيْكَ فَلَنْ تَلْقَى لَهَا ٱلدَّهْرَ مُكْرِمَا

٨٣٢ وَقَالَ زُهَيْرٌ (طويل):

وَمَنْ يَغْتَرِبْ يَحْسِبْ عَدُوًّا صَدِيقَهُ وَمَنْ لَمْ يُكَرِّمْ نَفْسَهُ لَمْ يُكَرَّمِ

٨٣٣ وَقَالَ ٱلْمُرِّيُّ (طويل):

وَأُكْرِمُ نَفْسِي إِنَّنِي إِنْ أَهَنْتُهَا وَجَدِّكَ لَمْ تُكْرَمْ عَلَى أَحَدٍ بَعْدِي

٨٣٤ (234) وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (طويل):

إِذَا مَا أَهَنْتَ ٱلنَّفْسَ لَمْ تَلْقَ مُكْرِمًا لَهَا بَعْدَمَا عَرَّضْتَهَا لِهَوَانِ

٨٣٥ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ ٱلْجَعْفَرِيُّ (منسرح):

وَلَا تُهِنْ لِلَّئِيمِ تُكْرِمُهُ نَفْسَكَ حَتَّى تُعَدَّ مِنْ خَوَلِهْ
يَحْمِلُ أَثْقَالَهُ عَلَيْكَ كَمَا يَحْمِلُ أَثْقَالَهُ عَلَى جَمَلِهْ

الباب الحادي والمائة

فيما قيل في التُّقى والبِرّ

٨٣٦ قَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ مُخَارِقٍ ٱلشَّيْبَانِيُّ (طويل):

وَأَحْكَمُ أَلْبَابِ ٱلرِّجَالِ ذَوُو ٱلتُّقَى وَكُلُّ ٱمْرِئٍ لَا يَتَّقِي ٱللهَ أَحْمَقُ

٨٣٧ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

وَلَسْتُ أَرَى ٱلسَّعَادَةَ جَمْعَ مَالٍ وَلٰكِنَّ ٱلتَّقِيَّ هُوَ ٱلسَّعِيدُ
وَتَقْوَى ٱللهِ خَيْرُ ٱلزَّادِ ذُخْرًا وَعِنْدَ ٱللهِ لِلْأَتْقَى مَزِيدُ

(* لم يُذكر في الاصل قائل هذا البيت

٨٣٨ وَقَالَ أَيضًا (خفيف):

اِسْتَمِعْ يَا بُنَيَّ مِنْ وَعْظِ شَيْخٍ عَجَمَ ٱلدَّهْرَ فِي ٱلسِّنِينَ ٱلْخَوَالِي
اِتَّقِ ٱللّٰهَ مَا ٱسْتَطَعْتَ وَأَحْسِنْ إِنَّ تَقْوَى ٱلْإِلٰهِ خَيْرُ ٱلْخِلَالِ

٨٣٩ وَقَالَ لَبِيدُ بْنُ رَبِيعَةَ ٱلْعَامِرِيُّ (رمل): (235)

إِنَّ تَقْوَى رَبِّنَا خَيْرُ نَفَلْ وَبِإِذْنِ ٱللّٰهِ رَيْثِي وَعَجَلْ

٨٤٠ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (رمل):

فَدَعِ ٱلْبَاطِلَ وَٱلْحَقْ بِٱلتُّقَى فَتُقَى رَبِّكَ رَهْنٌ لِلرَّشَدْ

٨٤١ وَقَالَ ٱلْأَعْشَى (طويل):

إِذَا أَنْتَ لَمْ تَرْحَلْ بِزَادٍ مِنَ ٱلتُّقَى وَلَاقَيْتَ بَعْدَ ٱلْمَوْتِ مَنْ قَدْ تَزَوَّدَا
نَدِمْتَ عَلَى أَنْ لَا تَكُونَ كَمِثْلِهِ فَتَرْصِدَ لِلْمَوْتِ ٱلَّذِي هُوَ أَرْصَدَا

٨٤٢ وَقَالَ ٱبْنُ مُقْبِلٍ (طويل):

تَقُولُ تَرَبَّحْ يَعْمُرُ ٱلْمَالُ أَهْلَهُ كُبَيْشَةُ وَٱلتَّقْوَى إِلَى ٱللّٰهِ أَرْبَحُ

٨٤٣ وَقَالَ هُدْبَةُ بْنُ خَشْرَمٍ ٱلْعُذْرِيُّ (طويل):

فَإِنَّ ٱلتُّقَى خَيْرُ ٱلْمَتَاعِ وَإِنَّمَا نَصِيبُ ٱلْفَتَى مِنْ مَالِهِ مَا تَمَتَّعَا

٨٤٤ وَقَالَ ٱبْنُ مِسْحَلٍ ٱلْمُقَيْلِيُّ (بسيط):

إِنِّي سَأُوصِي أَخِي بَعْدِي بِجَامِعَةٍ تَقْوَى ٱلْإِلٰهِ إِذَا مَا شَكَّ أَوْ عَدَلَا
فَإِنَّهَا جَمَعَتْ دُنْيَا وَآخِرَةً وَإِنَّهَا خَيْرُ مَا يَرْجُو ٱمْرُؤٌ أَمَلَا

٨٤٥ وَقَالَ أَعْشَى بَاهِلَةَ (طويل):

عَلَيْكَ بِتَقْوَى ٱللّٰهِ فِي كُلِّ إِمْرَةٍ تَجِدْ غِبَّهَا يَوْمَ ٱلْحِسَابِ ٱلْمُطَوَّلِ
(236) أَلَا إِنَّ تَقْوَى ٱللّٰهِ خَيْرُ مَغَبَّةٍ وَأَفْضَلُ زَادِ ٱلظَّاعِنِ ٱلْمُتَحَمِّلِ
وَلَا خَيْرَ فِي طُولِ ٱلْحَيَاةِ وَعَيْشِهَا إِذَا أَنْتَ مِنْهَا بِٱلتُّقَى لَمْ تَرَحَّلِ

٨٤٦ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ ٱلْحَكَمِ ٱلثَّقَفِيُّ (وافر):

ذَوُو ٱلْأَحْسَابِ أَكْرَمُ مُخْبَرَاتٍ وَأَصْبَرُ عِنْدَ نَائِبَةِ ٱلْحُقُوقِ

وَمَا ٱسْتَخْبَيْتَ فِي رَحْلٍ خَبِيئًا   كَدِينِ ٱلصِّدْقِ أَوْ حَسَبٍ عَتِيقِ

٨٤٧ وَقَالَ ٱلفَضْلُ بْنُ ٱلعَبَّاسِ (كامل):

وَٱلْحَزْمُ تَقْوَى ٱللهِ فَٱتَّقِهِ   تُرْشَدْ وَلَيْسَ لِفَاجِرٍ حَزْمُ
خَيْرُ ٱلْأُمُورِ مَغَبَّةً وَشَهَادَةً   تَقْوَى ٱلْإِلٰهِ وَشَرُّهَا ٱلْإِثْمُ

٨٤٨ وَقَالَ طُرَيْحُ بْنُ إِسْمٰعِيلَ (كامل):

فَعَلَيْكَ تَقْوَى ٱللهِ وَٱجْعَلْ أَمْرَهَا   دِثْرًا وَدُونَ شِعَارِكَ ٱلْمُسْتَشْعَرِ

الباب الثاني والمائة

فيما قيل في المجازاة بالخير والشرّ مِثْلًا بمثل

٨٤٩ قَالَ لَبِيدُ بْنُ رَبِيعَةَ (رمل):

وَإِذَا جُوزِيتَ قَرْضًا فَٱجْزِهِ   إِنَّمَا يَجْزِي ٱلْفَتَى لَيْسَ ٱلْجَمَلْ

٨٥٠ وَقَالَ أَيْضًا (متقارب):

(237) وَإِنْ تَسْأَلِي بِي فَإِنِّي ٱمْرُؤٌ   أُهِينُ ٱللَّئِيمَ وَأَحْبُو ٱلْكَرِيمَا
وَأَجْزِي ٱلْقُرُوضَ وَفَاءً بِهَا   بِبُؤْسَى بَئِيسًا وَنُعْمَى نَعِيمَا

٨٥١ وَقَالَ أَوْسُ بْنُ حَجَرٍ (طويل):

وَعِنْدِي قُرُوضُ ٱلْخَيْرِ وَٱلشَّرِّ مِثْلُهُ   فَبُؤْسَى لَدَى بُؤْسَى وَنُعْمَى لِأَنْعُمِ

٨٥٢ وَقَالَ كُثَيِّرُ بْنُ عَبْدِ ٱلرَّحْمٰنِ (طويل):

هُوَ ٱلْمَرْءُ يَجْزِي بِٱلْكَرَامَةِ أَهْلَهَا   وَيَحْذُو بِنَعْلِ ٱلْمُسْتَثِيبِ مِثَالَهَا

٨٥٣ وَقَالَ هُبَيْرَةُ بْنُ مُسَاحِقٍ (وافر):

جَزَيْتُ بِمِثْلِ قَرْضِهِمِ عُقَيْلًا   سَوَاءً مِثْلَ صَاعِهِمِ ٱلْمَكِيلِ

٨٥٤ وَقَالَ ٱلْوَلِيدُ بْنُ يَزِيدَ (طويل):

وَإِنَّ عَلَى شَاطِي ٱلْفُرَاتِ لَفِتْيَةً   يَوَدُّونَ لَوْ كَانُوا بِمَالِهِمِ ٱفْتَدَوْا
حَدَوْنَا وَسَاقُونَا فَنَحْنُ كَمَا تَرَى   نَسُوقُ كَمَا سَاقُوا وَنَحْدُو كَمَا حَدَوْا

٨٥٥ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (طويل):

وَإِنْ كَانَتِ ٱلنَّعْمَاءُ عِنْدَكَ لِأَمْرِئٍ   فَمِثْلًا بِهَا فَٱجْزِ ٱلْمُطَالِبَ أَوْ زِدِ

٨٥٦ وَقَالَ هُنَاءَةُ بْنُ مُحَصَّنٍ ٱلسَّدُوسِيُّ (طويل):

عَتَبْنَا عَلَى أَخْلَاقِكُمْ وَعَتَبْتُمُ   فَلَمْ نَأْتِ مَعْرُوفًا وَلَمْ تَعْدَمُوا ذَمَّا

(238) فَجُزْتُمْ إِلَى أَعْرَاضِنَا فَنَفَشْتُمُ   وَجُزْنَا فَلَمْ نُغْرِقْ وَلَمْ نُولِكُمْ حِلْمَا

وَكُلٌّ وَإِنْ قُلْتُمْ وَقُلْنَا ذُؤَابَةٌ   وَلَمْ يَدَعِ ٱلْإِخْوَانُ بَيْنَهُمُ ٱلْعَدَمَا

٨٥٧ وَقَالَ ٱلْمِسْوَرُ بْنُ زِيَادَةَ ٱلْعُذْرِيُّ (طويل):

وَكُنَّا بَنِي عَمٍّ جَرَى ٱلْجَهْلُ بَيْنَنَا   وَكُلٌّ تَوَفَّى حَقَّهُ غَيْرَ وَادِعِ

فَنِلْنَا مِنَ ٱلْآبَاءِ شَيْئًا وَكُلُّنَا   إِلَى حَسَبٍ فِي قَوْمِهِ غَيْرُ وَاضِعِ

فَلَمَّا بَلَغْنَا ٱلْأُمَّهَاتِ وَجَدْتُمُ   بَنِي عَمِّكُمْ كَانُوا كِرَامَ ٱلْمَضَاجِعِ

فَمَا لَهُمُ عِنْدِي وَمَا لِيَ عِنْدَهُمْ   وَإِنْ أَكْثَرَ ٱلْمُقْرُونَ وِتْرٌ لِتَابِعِ

٨٥٨ وَقَالَ ٱبْنُ أُذَيْنَةَ ٱلْكِنَانِيُّ (كامل):

وَٱجْزِ ٱلْكَرَامَةَ مَنْ تَرَى أَنْ لَوْ لَهُ   يَوْمًا بَذَلْتَ كَرَامَةً لَجَزَاكَهَا

فِعْلُ ٱلْكَرِيمِ أَخِي ٱلْكَرِيمِ حَذَوْتَهُ   نَعْلًا فَعَابَتْ نَفْسَهُ فَحَذَاكَهَا

٨٥٩ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ سُلَيْمٍ ٱلْأَسَدِيُّ (كامل):

وَلَقَدْ عَلِمْتُ أَمَامَ عِلْمِ حَقِيقَةٍ   وَٱلْعِلْمُ أَرْشَدُ مُرْشِدٍ لِلْمُبْصِرِ

أَنِّي ٱمْرُؤٌ أَجْزِي ٱلْكِرَامَ بِقَرْضِهِمْ   لَا يَسْبِقُ ٱلْمَعْرُوفَ مِنِّي مُنْكَرِي

الباب الثالث والمائة

فيما قيل في ترك الطِّيرة وقلّة الاكتراث بها والتوكُّل على الله تعالى في الحاجة

٨٦٠ (239) قَالَ أُسَامَةُ بْنُ زَيْدٍ (طويل):

فَلَا يَمْنَعَنْكَ مِنْ طَرِيقٍ مَخَافَةٌ   وَلَا حَصَرٌ وَٱنْفُذْ فَهُنَّ ٱلْمَقَادِرُ

وَلَا تَدَعِ ٱلْأَسْفَارَ مِنْ خَشْيَةِ ٱلرَّدَى   فَكَمْ قَدْ رَأَيْنَا مِنْ رَدٍ لَا يُسَافِرُ

وَلَوْ كَانَ يَبْدُو شَاهِدُ ٱلْأَمْرِ لِلْفَتَى كَأَعْجَازِهِ أَلْفَيْتَهُ لَا يُؤَامِرُ

٨٦١ وَقَالَ ٱلْمُرَقَّمُ ٱلْمَعْرُوفُ بِٱبْنِ ٱلْوَاقِفِيَّةِ (مجزوء الكامل):

لَا يَمْنَعَنَّكَ مِنْ بُغَا ءِ ٱلْخَيْرِ تَعْقِيدُ ٱلتَّمَائِمْ
وَلَا ٱلتَّشَاؤُمُ بِٱلْعُطَا سِ وَلَا ٱلتَّيَمُّنُ بِٱلْمَقَاسِمْ
إِنِّي غَدَوْتُ وَكُنْتُ لَا أَغْدُو عَلَى وَاقٍ وَحَاتِمْ
فَإِذَا ٱلْأَشَائِمُ كَٱلْأَيَا مِنِ وَٱلْأَيَامِنُ كَٱلْأَشَائِمْ
وَكَذَاكَ لَا خَيْرٌ وَلَا شَرٌّ عَلَى أَحَدٍ بِدَائِمْ

٨٦٢ وَقَالَ خَلَفُ بْنُ خَلِيفَةَ (طويل):

إِذَا مَا أَرَدْتَ ٱلْأَمْرَ فَٱعْمَدْ لِوَجْهِهِ وَلَا تَكُ مُرْتَاحًا لِغَادٍ مُشَحْشَحِ
وَسِرْ سَيْرَ مَنْ لَا يَعْلَمُ ٱلْغَيْبَ إِنْ غَوَى وَخَلِّ سَبِيلَ ٱلطَّيْرِ تَسْنَحُ وَتَبْرَحِ

٨٦٣ وَقَالَ أُفْنُونُ بْنُ صَرِيمٍ ٱلتَّغْلِبِيُّ (سريع):

يَا أَيُّهَا ٱلْمُزْمِعُ وَشْكَ ٱلنَّوَى لَا يَثْنِكَ ٱلْحَازِي وَلَا ٱلشَّاحِجُ (١
وَلَا وُعُولٌ نَجَشَتْ كُدَّسًا خَارِجُهَا مِنْ غَمْرَةٍ وَالِجُ (٢
كُلٌّ لَهُ دَاعٍ إِلَى وَقْتِهِ لَيْسَ لِنَفْسٍ عَنْ رَدًى خَالِجُ (٣
فَٱقْصِدْ لِأَقْصَى هِمَّةٍ نِضْوَهَا قَدْ يُدْرِكُ ٱلْمَشْبُوبَةَ ٱلْخَادِجُ (٤

٨٦٤ (240) وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

أَلَا لَسْتُ فِي شَيْءٍ فَرُوحَنْ مُعَاوِيَا وَلَا ٱلْمُشْفِقَاتُ يَتَّبِعْنَ ٱلْجَوَازِيَا

(١ جاء في هامش الكتاب: « الحازي زاجر الطير. والشاحج هو الغُراب الذي يشحج اي ينعق بصوتٍ خشن غليظ »

(٢ قال في هامش الكتاب: « نجشَتْ ثارت. كُدَّس جمع كادِس وهو الـذي يجيء من خلف والعرب تتشآم بهِ ويسمَّى القَعيد ايضاً. الغمرة الجماعة من الظباء والوعول. يعني انَّ الذي يخرج من بينها بالتخلُّف او بالسَّبْق ويُدركهُ او يدركها سريعاً فيلجّ فيها وذلك كناية عن شدَّة عدوها »

(٣ في الاصل « اي مترّع ومحذّر»

(٤ قال في الهامش: « المَشْبُوبَة النار المرئية عن بعيد او الفرس الشديد الجري. والخادج الذي يمشي على هونٍ وضعف »

وَلَا خَيْرَ فِيمَا يَكْذِبُ ٱلْمَرْءُ نَفْسَهُ ‏ وَتَقْوَالُهُ لِلشَّيْءِ يَا لَيْتَ ذَا لِيَا
وَإِنْ أَعْجَبَتْكَ ٱلدَّهْرَ حَالٌ مِنِ ٱمْرِئٍ ‏ فَدَعْهُ وَوَاكِلْ حَالَهُ وَٱللَّيَالِيَا
يَرُحْنَ عَلَيْهِ أَوْ يُغَيِّرْنَ مَا بِهِ ‏ وَإِنْ لَمْ يَكُنْ فِي جَوْفِهِ ٱلْعَيْشُ وَانِيَا
فَطَأْ مُعرِضًا إِنَّ ٱلْحُتُوفَ كَثِيرَةٌ ‏ وَإِنَّكَ لَا تَبْقَى بِمَالِكَ بَاقِيَا
لَعَمْرُكَ مَا يَدْرِي ٱمْرُؤٌ كَيْفَ يَتَّقِي ‏ إِذَا هُوَ لَمْ يَجْعَلْ لَهُ ٱللهَ وَاقِيَا
كَفَى حَزَنًا أَنْ يَرْحَلَ ٱلرَّكْبُ غُدْوَةً ‏ وَأُصْبِحَ فِي أَعْلَى ٱلْإِلَاهَةِ ثَاوِيَا

٨٦٥ وَقَالَ رَبِيعَةُ بْنُ مَقْرُومٍ (منسرح):

أَصْبَحَ رَبِّي فِي ٱلْأَمْرِ يُرْشِدُنِي ‏ إِذَا نَوَيْتُ ٱلْمَسِيرَ وَٱلطَّلَبَا
لَا سَانِحٌ مِنْ سَوَانِحِ ٱلطَّيْرِ يُثْنِينِي وَلَا نَاعِبٌ إِذَا نَعَبَا

٨٦٦ وَقَالَ طَرَفَةُ (طويل):

إِذَا مَا أَرَدْتَ ٱلْأَمْرَ فَٱمْضِ لِوَجْهِهِ ‏ وَخَلِّ ٱلْهُوَيْنَا جَانِبًا مُتَنَائِيَا
وَلَا يَمْنَعَنْكَ ٱلطَّيْرُ مِمَّا أَرَدْتَهُ ‏ فَقَدْ خُطَّ فِي ٱلْأَلْوَاحِ مَا كُنْتَ لَاقِيَا

٨٦٧ وَقَالَ ٱلْجَمَّالُ ٱلْعَبْدِيُّ (مجزوء الكامل):

اِعْزِمْ عَلَى تَقْوَى ٱلْإِلٰهِ م ‏ إِذَا عَزَمْتَ تَكُنْ رَشِيدَا
لَا تَصْرِفَنْكَ ٱلطَّيْرُ إِنْ ‏ كَانَتْ نُحُوسًا أَوْ سُعُودَا

٨٦٨ (241) وَقَالَ أَبُو ٱلْأَسْوَدِ ٱلْكِنَانِيُّ (طويل):

تَوَكَّلْ وَحَمِّلْ أَمْرَكَ ٱللهَ كُلَّهُ ‏ فَإِنَّ قَضَاءَ ٱللهِ يَأْتِي عَلَى مَهْلِ
وَلَا تَحْسَبَنِّي عَنْ طَرِيقٍ أُرِيدُهُ ‏ بِظَنِّكَ إِنَّ ٱلظَّنَّ يَكْذِبُ ذَا ٱلْعَقْلِ
فَكَائِنْ تَرَى مِنْ خَافِضٍ مُتَخَفِّضًا ‏ أُصِيبَ وَأَلْقَتْهُ ٱلْمَنِيَّةُ فِي ٱلْأَهْلِ

٨٦٩ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ مُخَارِقٍ (بسيط):

وَلَا تَهَابَنَّ أَسْفَارًا وَإِنْ بَعُدَتْ ‏ إِنْ هَابَهَا عَاجِزٌ فِي عُودِهِ قَصَفُ
قَدْ يَرْجِعُ ٱلْمَرْءُ لَا تُرْجَى سَلَامَتُهُ ‏ وَقَدْ يُصِيبُ طَوِيلَ ٱلْقَعْدَةِ ٱلتَّلَفُ

الباب الرابع والمائة

فيما قيل في الياس وانهُ يُعقب الراحة

٨٧٠ قَالَ ٱلنَّابِغَةُ ٱلذُّبْيَانِيُّ (كامل):

وَٱلْيأْسُ عَمَّا فَاتَ يُعْقِبُ رَاحَةً   وَلَرُبَّ مَطْعَمَةٍ تَعُودُ ذُبَاحَا

٨٧١ وَقَالَ آخَرُ (متقارب):

لَعَمْرُكَ لَلْيَأْسُ عَيْنُ ٱلْيَقِينِ م خَيْرٌ مِنَ ٱلطَّمَعِ ٱلْكَاذِبِ

٨٧٢ وَقَالَ نَهْشَلُ بْنُ حَرِيٍّ (طويل):

فَصَبْرًا جَمِيلًا إِنَّ فِي ٱلْيَأْسِ رَاحَةً   إِذَا ٱلْغَيْثُ لَمْ يُمْطِرْ بِلَادَكَ مَاطِرُهْ

٨٧٣ (242) وَقَالَ بِسْطَامُ بْنُ ٱلشَّرْقِيِّ (طويل):

وَلَمَّا رَأَيْتُ ٱلشَّوْقَ مِنِّي صَبَابَةً   وَأَنَّ بُكَائِي عَنْ سَبِيلِيَ شَاغِلِي
صَرَمْتُ وَكَانَ ٱلْيَأْسُ مِنِّي خَلِيقَةً   إِذَا مَا عَرَفْتُ ٱلْهَجْرَ مِنْ غَيْرِ وَاسِلِ

٨٧٤ وَقَالَ ٱلْفَرَزْدَقُ (بسيط):

إِنِّي لَيَصْرِفُنِي يَأْسِي فَيَمْنَعُنِي   إِذَا أَتَى دُونَ أَمْرٍ مِرَّةُ ٱلْوَدَمِ

٨٧٥ وَقَالَ نُصَيْبٌ (طويل):

فَلَوْ كُنْتُ إِذْ بَانُوا يَئِسْتُ فَلَمْ يَكُنْ   لَهُمْ إِذْ هُمُ شُحْطٌ عَلَيْكَ رَجَاءُ
إِذًا لَشَفَاكَ ٱلْيَأْسُ مِنْ كَلَفٍ بِهِمْ   وَفِي ٱلْيَأْسِ مِمَّا لَا يُنَالُ شِفَاءُ

٨٧٦ وَقَالَ أَبُو ٱلْأَسْوَدِ (طويل):

وَفِي ٱلْيَأْسِ خَيْرٌ لِلتَّقِيِّ وَرَاحَةٌ   مِنَ ٱلْأَمْرِ قَدْ وَلَّى فَلَا ٱلْمَرْءُ نَائِلُهْ

٨٧٧ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

فَأَجْمَعْتُ أَمْرًا لَا لُبَانَةَ بَعْدَهُ   وَلَلْيَأْسُ أَدْنَى لِلْعَفَافِ مِنَ ٱلطَّمَعْ

٨٧٨ وَقَالَ ٱبْنُ هَرْمَةَ (طويل):

إِذَا أَنْتَ لَمْ تَأْخُذْ مِنَ ٱلْيَأْسِ عِصْمَةً   تُشَدُّ بِكَ فِي رَاحَتَيْكَ ٱلْأَصَابِعُ

شَرِبْتَ بِطَرْقِ ٱلْمَاء حَيْثُ لَقِيتَهُ   عَلَى رَنَقٍ وَٱسْتَعْبَدَتْكَ ٱلْمَطَامِعُ

٨٧٩ (243) وَقَالَ أَيضًا (طويل):

وَفِي ٱلْيَأْسِ عَنْ بَعْضِ ٱلْمَطَامِعِ رَاحَةٌ   وَيَا رُبَّ خَيْرٍ أَدْرَكَتْهُ ٱلْمَطَامِعُ

٨٨٠ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ مَالِكٍ (طويل):

وَلَمَّا رَأَيْتُ ٱلْوُدَّ لَيْسَ بِنَافِعِي   لَدَيْهِ وَلَا رَاثٍ لِحَالَةِ مُوجَعِ
زَجَرْتُ ٱلْهَوَى إِنِّي ٱمْرُؤٌ لَا يَقُودُنِي   هَوَايَ وَلَا رَأْيِي إِلَى غَيْرِ مَطْمَعِ

٨٨١ وَقَالَ هُدْبَةُ بْنُ ٱلْخَشْرَمِ ٱلْعُذْرِيُّ (طويل):

وَبَعْضُ رَجَاءِ ٱلْمَرْء مَا لَيْسَ نَائِلًا   غَنَاءٌ وَبَعْضُ ٱلْيَأْسِ اَعْفَى وَأَرْوَحُ

٨٨٢ وَقَالَ ٱلْحُطَيْئَةُ ٱلْعَبْسِيُّ (بسيط):

لَمَّا بَدَا لِيَ مِنْكُمْ خُبْثُ أَنْفُسِكُمْ   وَلَمْ يَكُنْ لِجِرَاحِي فِيكُمُ آسِي
اَجْمَعْتُ يَأْسًا مُبِينًا مِنْ نَوَالِكُمُ   وَلَنْ تَرَى طَارِدًا لِلْحُرِّ كَٱلْيَاسِ

الباب الخامس والمائة

فيما قيل في المحافل والمشاهد

٨٨٣ وَقَالَ لَبِيدٌ (١ (رمل):

وَمُقَامٍ ضَيِّقٍ فَرَّجْتُهُ   بِحِصَانِي وَلِسَانِي وَجَدَلْ
لَوْ يَقُومُ ٱلْفِيلُ أَوْ فَيَّالُهُ   زَلَّ عَنْ مِثْلِ مُقَامِي وَزَحَلْ
وَلَدَى ٱلنُّعْمَانِ مِنِّي مَوْطِنٌ   بَيْنَ فَاثُورِ أُفَاقٍ فَٱلدَّحَلْ (244)
إِذْ دَعَتْنِي عَامِرٌ أَنْصُرُهَا   فَٱلْتَقَى ٱلْأَلْسُنُ كَٱلنَّبْلِ ٱلدُّوَلْ
فَرَمَيْتُ ٱلْقَوْمَ رَشْقًا صَائِبًا   لَسْنَ بِٱلْعُصْلِ وَلَا بِٱلْمُقْتَعَلْ
رَقَمِيَّاتٍ عَلَيْهَا نَاهِضٌ   يُكْلِحُ ٱلْأَرْوَقَ مِنْهُمْ وَٱلْأَيَلْ
فَٱنْتَقَلْنَا وَٱبْنُ سَلْمَى قَاعِدٌ   كَعَتِيقِ ٱلطَّيْرِ يُغْضِي وَيُجَلْ

(١ جاء في الكتاب: اوّل هذه القصيدة: انّ تقوى ربّنا خيرُ نَفَل

٨٨٤ وَقَالَ ٱبْنُ مُقْبِلٍ (رمل) :

يَا ٱبْنَةَ ٱلرَّحَّالِ لَوْ جَارَيْتِنِي   سَالِفَ ٱلدَّهْرِ لَجَارَيْتُ ٱلرَّقَمْ
وَخُصُومٍ شُمُسٍ أَرْمِي بِهِمْ   شُعَبَ ٱلْحَوْرِ إِذَا لَمْ يَسْتَقِمْ
وَقُعُودِي عِنْدَ ذِي غَادِيَةٍ   تَقْذِفُ ٱلْأَعْدَاءَ عَنِّي بِٱلْكَلِمْ
نَتَنَادَى ثُمَّ يَنْمِي صَوْتُنَا   صَلِقٌ يَهْدِمُ حَافَاتِ ٱلْأُطُمْ

٨٨٥ وَقَالَ عَبَّادُ بْنُ عَبْدِ عَمْرٍو (كامل) :

وَمَقَامَةٍ غُلْبِ ٱلرِّقَابِ شَهِدْتُهُمْ   تَغْلِي مَرَاجِلُهُمْ لَدَى ٱلْأَبْوَابِ
مُتَسَرْبِلِي ٱلْبَغْضَاءِ بَادٍ شَنْؤُهُمْ   خُزْرٍ عُيُونُهُمُ عَلَيَّ غِضَابِ
يَوْمًا بِأَبْوَابِ ٱلْمُلُوكِ عَلَوْتُهُمْ   بِبَيَانِ ذِي جَدَلٍ وَفَصْلِ خِطَابِ
كَفَيْتُ غَائِبَهُمْ وَكُنْتُ وَلِيَّهُمْ   فَرَجَعْتُ مَحْمُودًا بِغَيْرِ ثَوَابِ

٨٨٦ وَقَالَ عُبَيْدُ ٱلرَّاعِي ٱلنُّمَيْرِيُّ (طويل) (245) :

وَخَصْمٍ غِضَابٍ يَنْفُضُونَ لِحَاهُمُ   كَنَفْضِ ٱلْبَرَاذِينِ ٱلْغِرَاثِ ٱلْمَخَالِيَا
لَدَى مُغْلَقٍ أَيْدِي ٱلْخُصُومِ تَنُوشُهُ   وَأَمْرٍ يُحِبُّ ٱلْمَرْءُ فِيهِ ٱلْمَوَالِيَا
دَلَفْتُ لَهُمْ بَعْدَ ٱلْأَنَاةِ بِخُطَّةٍ   تَرَى ٱلْقَوْمَ مِنْهَا يَجْهَدُونَ ٱلتَّفَادِيَا

الباب السادس والمائة

فيما قيل في اجتراء الناس على من ضَعُف وكفَّ شرَّه
واتّقائهم من صَلُب ومنع جانبهُ

٨٨٧ قَالَ ٱلْقُطَامِيُّ (وافر) :

تَرَاهُمْ يَغْمِزُونَ مَنِ ٱسْتَرَكُّوا   وَيَجْتَنِبُونَ مَنْ صَدَقَ ٱلْمِصَاعَا

٨٨٨ وَقَالَ ٱلنَّابِغَةُ ٱلذُّبْيَانِيُّ (بسيط) :

تَعْدُو ٱلذِّئَابُ عَلَى مَنْ لَا كِلَابَ لَهُ   وَتَتَّقِي مَرْبِضَ ٱلْمُسْتَأْسِدِ ٱلْحَامِي

٨٨٩ وَقَالَ زُهَيْرُ بْنُ أَبِي سُلْمَى (طويل):

وَمَنْ لَا يَذُدْ عَنْ حَوْضِهِ بِسِلَاحِهِ يُهَدَّمْ وَمَنْ لَا يَظْلِمِ ٱلنَّاسَ يُظْلَمِ

٨٩٠ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ سَعْدٍ ٱلْغَنَوِيُّ (طويل):

وَلَا يَلْبَثُ ٱلْجُهَّالُ أَنْ يَتَهَضَّمُوا اخَا ٱلعِلْمِ مَا لَمْ يَسْتَعِنْ بِجَهُولِ

٨٩١ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ مِجْذَمٍ ٱلْحَارِثِيُّ (طويل): (246)

وَمَنْ لَا يَذُدْ عَنْ حَوْضِهِ بِسِلَاحِهِ يُقِمْ بَعْدَ مَا تَهْوَى عَلَيْهِ نَصَائِبُهْ

٨٩٢ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

تَلْقَى ٱلسَّفِيهَ عَلَى مَنْ لَا يُسَافِهُهُ سَيْفًا وَيَخْشَى مِنَ ٱلْأَقْوَامِ مَنْ جَهِلَا

٨٩٣ وَقَالَ أَيْضًا (رجز):

قَدْ قَالَ ذُو ٱلْحُنْكَةِ لِلتَّفَهُّمِ مَنْ لَا يَذُدْ عَنْ حَوْضِهِ يُهَدَّمِ

٨٩٤ وَقَالَ نَهْشَلُ بْنُ حَرِيٍّ (وافر):

وَمَنْ يَحْلُمْ وَلَيْسَ لَهُ سَفِيهٌ يُلَاقِي ٱلْمُنْكَرَاتِ مِنَ ٱلرِّجَالِ

٨٩٥ وَقَالَ عَبْدُ ٱلرَّحْمٰنِ بْنُ حَسَّانَ (طويل):

وَلَوْ كُنْتَ خَوَّارَ ٱلْقَنَاةِ مُوَاكِلًا إِذًا تَرَكُونِي لَا أَمِرُّ وَلَا أُحْلِي
وَلٰكِنَّنِي فَرْعٌ سَقَتْهُ أَرُومَةٌ كَذَاكَ ٱلْأُرُومُ تُنْبِتُ ٱلْفَرْعَ فِي ٱلْأَصْلِ
صَلِيبٌ مَحَزِّ ٱلْعُودِ تَسْمَعُ صَوْتَهُ إِذَا مَا نَهَارًا صُكَّ فِي اَقْدُحِ ٱلْخَصْلِ

٨٩٦ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ ضَبَّةَ (طويل):

يُرَامُ ٱلْفَتَى فَٱلثَّابِتُ ٱلصُّلْبُ يُتَّقَى وَيَنْقَضُ أَوْ يُلْقَى ضَعِيفًا فَيَنْكُظُ
إِذَا لَانَ جَنْبُ ٱلْمَرْءِ هَانَ قِرَانُهُ وَيَرْحَلُ عَنْهُ قِرْنُهُ حِينَ يَغْلُظُ

الباب السابع والمائة

فيما قيل في المجازاة بالسوء ومنع الناحية (247)

٨٩٧ قَالَ أَبُو ٱللَّحَّامِ ٱلتَّغْلَبِيُّ (طويل):

إِذَا مَا ٱمْرُؤٌ فِي مَجْلِسٍ رَامَ عَامِدًا اَذَاكَ بِمَا يَنْوِي وَمَا يَتَوَرَّدُ

فَكُنْ حَازِمًا لَا تَتْرُكَنَّ ظُلَامَةً   مَخَافَةَ بَطْشِ ٱلْقَوْمِ وَٱلْقَوْمُ شُهَّدُ

٨٩٨ وَقَالَ ٱبْنُ خَذَّاقٍ ٱلْعَبْدِيُّ (كامل) :

اِمْنَعْ مِنَ ٱلْأَعْدَاءِ عِرْضَكَ لَا تَكُنْ   لَحْمًا لِآكِلِهِ بِعُودٍ يُشْتَوَى

٨٩٩ وَقَالَ مُهَاجِرُ بْنُ شُعَيْبٍ ٱلسَّدُوسِيُّ (كامل) :

وَإِذَا ظُلِمْتَ فَكُنْ كَأَنَّكَ ظَالِمٌ   حَتَّى يَفِيءَ إِلَيْكَ حَقُّكَ أَجْمَعُ

٩٠٠ وَقَالَ ٱلْجَمَّالُ ٱلْعَبْدِيُّ (طويل) :

إِذَا خِفْتَ فِي أَمْرٍ عَلَيْكَ صُعُوبَةً   فَأَصْعِبْ بِهَا حَتَّى تَذِلَّ مَرَاكِبُهْ

٩٠١ وَقَالَ زُهَيْرُ بْنُ أَبِي سُلْمَى (طويل) :

وَمَنْ يَعْصِ أَطْرَافَ ٱلزِّجَاجِ (١ فَإِنَّهُ   يُطِيعُ ٱلْعَوَالِي رُكِّبَتْ كُلَّ لَهْذَمِ

٩٠٢ وَقَالَ ٱلرَّاجِزُ (رجز) :

ذَرَرْتُ عَيْنِي إِنْ شَفَانِي ٱلذَّرُّ   وَٱلذَّرُّ فِيهِ أَلَمٌ وَعَرُّ
وَٱلشَّرُّ لَا يُطْفِيهِ إِلَّا ٱلشَّرُّ

٩٠٣ وَقَالَ ٱلْحَارِثُ بْنُ زُهَيْرٍ ٱلْعَبْسِيُّ (وافر) : (248)

وَأَشْوَسَ ظَالِمٍ أَوْجَبْتُ عَنِّي   فَأَبْصَرَ قَصْدَهُ بَعْدَ ٱعْوِجَاجِ
تَرَكْتُ بِهِ نُدُوبًا بَاقِيَاتٍ   وَتَابَعَنِي عَلَى شَرٍّ دُمَاجِ

٩٠٤ وَقَالَ أَبُو ٱلْأَسْوَدِ ٱلْكِنَانِيُّ (طويل) :

إِذَا كُنْتَ مَظْلُومًا فَلَا تَكُ رَاضِيًا   عَنِ ٱلْقَوْمِ حَتَّى تَأْخُذَ ٱلنِّصْفَ وَٱغْضَبِ

٩٠٥ وَقَالَ أَيْضًا (طويل) :

وَشَاعِرِ سَوْءٍ يَهْضِبُ ٱلْقَوْلَ كُلَّهُ   كَمَا ٱقْتَمَّ أَعْشَى مُظْلِمِ ٱللَّيْلِ حَاطِبُ
عَرَضْتُ لَهُ بَعْدَ ٱلْأَنَاةِ فَرُعْتُهُ   بِجِرْبَاءَ لَا يَشْتَفُّ مِنْهَا ٱلْمُحَارِبُ

٩٠٦ وَقَالَ ٱلْكُمَيْتُ بْنُ مَعْرُوفٍ ٱلْأَسَدِيُّ (طويل) :

وَمَوْلًى قَدِ ٱسْتَأْنَيْتُهُ وَلَبِسْتُهُ   عَلَى ٱلضَّلْعِ حَتَّى عَادَ لَيْسَ بِضَالِعِ

(١ جاء في الهامش: جمع زُجّ وهو حديدة تكون في اسفل الرمح

عَرَضْتُ بِحِلْمِي دُونَ فَارِطِ جَهْلِهِ   وَلَمْ أَلْتَمِسْ غِشًّا لَهُ فِي ٱلْمَجَامِعِ
وَلَوْ رَامَهُ رَيْمٌ مِنَ ٱلنَّاسِ لَمْ أَكُنْ   مَعَ ٱلْمُجْحِفِ ٱلْمُزْرِي بِهِ وَٱلْمُشَايِعِ
وَكَائِنْ تَرَى مِنْ مُعْجَبٍ قَدْ حَمَلْتُهُ   عَلَى جُهْدِهِ حَتَّى جَرَى غَيْرَ وَادِعِ
ثَنَيْتُ لَهُ بَعْدَ ٱلتَّأَنِّي بِصَكَّةٍ   تُفَائِي شُؤُونَ ٱلرَّأْسِ بَيْنَ ٱلْمَسَامِعِ
فَلَمَّا أَبَى إِلَّا ٱعْتِرَاضًا صَكَكْتُهُ   جِهَارًا بِإِحْدَى ٱلْمُصْمِتَاتِ ٱلْقَوَارِعِ
فَأَقْصَرَ عَنِّي ٱللَّاحِظُونَ وَعِشُّهُمْ   مَكَانَ ٱلْجَوَى بَيْنَ ٱلْحَشَا وَٱلْأَضَالِعِ
(249) إِذَا أَقْبَلُوا أَبْصَرْتَ دَاءَ وُجُوهِهِمْ   وَإِنْ أَدْبَرُوا وَلَّوْا مِرَاضَ ٱلْأَخَادِعِ

٩٠٧ وَقَالَ كُثَيِّرُ بْنُ عَبْدِ ٱلرَّحْمٰنِ ٱلْخُزَاعِيُّ (طويل):

وَمُلْتَمِسٍ مِنِّي ٱلشَّكِيَّةَ غَرَّهُ   لِيَانُ حَوَاشِي شِيمَتِي وَجَمَالُهَا
رَمَيْتُ بِأَطْرَافِ ٱلزِّجَاجِ فَلَمْ يُفِقْ   عَنِ ٱلْجَهْلِ حَتَّى حَكَّمَتْهُ نِصَالُهَا

٩٠٨ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ عَبْدِ ٱلْمَدَانِ ٱلْحَارِثِيُّ (طويل):

وَكُنْتُمْ بَنِي عَمٍّ إِذَا مَا ظَلَمْتُمُ   غَفَرْنَا وَإِنْ نَظْلِمْكُمُ نَتَظَلَّمِ
فَلَمَّا رَأَيْنَا أَنَّ هٰذَا لِحَاجَةٍ(١   وَطَالَتْ عَلَيْنَا غُمَّةٌ لَمْ تَبَرَّمِ
كَفَأْنَا إِلَيْكُمْ حَدَّنَا وَحَدِيدَنَا   وَكُنَّا مَتَى مَا نَطْلُبِ ٱلْوِتْرَ نَنْقَمِ

٩٠٩ وَقَالَ مُدْرِكُ بْنُ عَمْرٍو ٱلْهَمْدَانِيُّ (بسيط):

وَمُرْتَدٍ لِيَ بِٱلْبَغْضَاءِ مُؤْتَزِرٍ   أَنْزَلْتُ مِنْ حَزْنَةٍ صَعْبٍ مَرَاقِيهَا
لَمْ أَدْرِ سَوْرَتَهُ إِلَّا مُصَافَحَةً   إِنِّي أَخُو ٱلْحَرْبِ إِنْ جَارَتْ أُجَارِيهَا

الباب الثامن والمائة

في ترك المجازاة بالسوء والعفو عن المسيء

٩١٠ قَالَ حَاتِمُ بْنُ عَبْدِ ٱللهِ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

إِذَا شِئْتُ جَازَيْتُ ٱمْرَأَ ٱلسَّوْءِ مَا جَزَى   إِلَيَّ وَغَاشَمْتُ ٱلْأَبِيَّ ٱلْغَشَمْشَمَا

١) وفي الهامش: لجاجة

(250) وَعَوْرَاءَ قَدْ أَعْرَضْتُ عَنْهَا فَلَمْ تَضِرْ   وَذِي أَوَدٍ قَوَّمْتُهُ فَتَقَوَّمَا
وَأَغْفِرُ عَوْرَاءَ ٱلْكَرِيمِ ٱدِّخَارَهُ   وَأُعْرِضُ عَنْ ذَاتِ ٱللَّئِيمِ تَكَرُّمَا

٩١١ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ سَعْدٍ ٱلْغَنَوِيُّ (طويل):

وَعَوْرَاءَ قَدْ قِيلَتْ فَلَمْ أَسْتَمِعْ لَهَا   وَمَا ٱلْكَلِمُ ٱلْعَوْرَاتُ لِي بِقَبُولِ
وَأُعْرِضُ مِنْ مَوْلَايَ لَوْ شِئْتُ سَبَّنِي   وَمَا كُلَّ يَوْمٍ حِلْمُهُ بِأَصِيلِ

٩١٢ وَقَالَ ٱلْأَعْوَرُ ٱلشَّنِّيُّ (طويل):

وَعَوْرَاءَ جَاءَتْ مِنْ أَخٍ فَرَدَدْتُهَا   بِسَالِمَةِ ٱلْعَيْنَيْنِ طَالِبَةً عُذْرَا
وَلَوْ أَنَّهُ إِذْ قَالَهَا قُلْتُ مِثْلَهَا   وَلَمْ أَغْتَفِرْهَا أَوْرَثَتْ بَيْنَنَا غِمْرَا
فَأَعْرَضْتُ عَنْهُ وَٱنْتَظَرْتُ بِهِ غَدًا   لَعَلَّ غَدًا يُبْدِي لِمُنْتَظِرٍ أَمْرَا
وَقُلْتُ لَهُ عُدْ بِٱلْأُخُوَّةِ بَيْنَنَا   وَلَمْ أَتَّخِذْ مَا فَاتَ مِنْ حِلْمِهِ قَمْرَا
إِذَا صَبَّحَتْنِي مِنْ أُنَاسٍ قَوَارِصٌ   لِأَدْفَعَ مَا قَالُوا مَنَحْتُهُمُ حَقْرَا

٩١٣ وَقَالَ عُمَيْرَةُ بْنُ جَابِرٍ ٱلْحَنَفِيُّ (كامل):

وَلَقَدْ مَرَرْتُ عَلَى ٱللَّئِيمِ يَسُبُّنِي   فَمَضَيْتُ عَنْهُ وَقُلْتُ لَا يَعْنِينِي
غَضْبَانُ مُمْتَلِئٌ عَلَيَّ إِهَابُهُ   إِنِّي وَجَدِّكَ رَغْمُهُ يُرْضِينِي

٩١٤ وَقَالَ مُضَرِّسُ بْنُ رِبْعِيٍّ ٱلْأَسَدِيُّ (طويل): (251)

وَعَوْرَاءَ قَدْ قِيلَتْ فَلَمْ أَسْتَمِعْ لَهَا   وَلَمْ أَكُ مِشْرَاقًا بِهَا مَنْ يُجِيرُهَا
إِذَا قِيلَتِ ٱلْعَوْرَاءُ وَلَّيْتُ سَمْعَهَا   سَوَاءٌ وَلَمْ أَسْأَلْ بِهَا مَا دَبِيرُهَا
تَنَاسَيْتُهَا وَٱلْحِلْمُ مِنِّي سَجِيَّةٌ   وَأَنْبَأْتُ نَفْسِي أَنَّهَا لَا تَضِيرُهَا

٩١٥ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَعَوْرَاءَ مِنْ قِيلِ ٱمْرِئٍ كَانَ صَدْرُهُ   مِنَ ٱلْغِشِّ قِدْمًا وَٱلْعَدَاوَةِ مُشْبَعَا
تَغَافَلْتُ عَنْ عَوْرَاءَ مِنْهُ تُرِيبُنِي   لِأَبْلُغَ عُذْرًا أَوْ يُفِيقَ فَيَنْزِعَا

٩١٦ وَقَالَ أَبُو ٱلأَسْوَدِ (طويل):

وَأَهْوَجَ مِلْحَاحٍ تَصَامَمْتُ قِيلَهُ ... انَ أَسْمَعَهُ وَمَا بِسَمْعِي مِنْ بَاسِ
وَلَوْشِئْتُ مَا أَعْرَضْتُ حَتَّى أُصِيبَهُ ... عَلَى أَنْفِهِ فَوْهَاءَ تَعْضِلُ بِٱلْآسِي
فَكَرَّ قَلِيلًا ثُمَّ صَدَّ كَأَنَّمَا ... يَعَضُّ بِصُمٍّ مِنْ صُدُورِ صَفًا رَاسِي

٩١٧ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ مُرَّةَ ٱلعِجْلِيُّ (وافر):

وَعَوْرَاءِ ٱلْكَلَامِ صَدَدْتُ عَنْهَا ... وَلَوْ أَنِّي أَشَاءُ بِهَا سَمِيعُ
وَبَادِرَةٍ وَزَعْتُ ٱلنَّفْسَ عَنْهَا ... اِذَا تِيقَتْ مِنَ ٱلْغَضَبِ ٱلضُّلُوعُ

٩١٨ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ قَيْسٍ (وافر):

وَذِي ضِغْنٍ كَفَفْتُ ٱلنَّفْسَ عَنْهُ ... وَكُنْتُ عَلَى مَسَاءَتِهِ قَدِيرَا
(252) وَلَوْ أَنِّي أَشَاءُ كَسَرْتُ مِنْهُ ... مَكَانًا لَا يُطِيقُ لَهُ جُبُورَا

٩١٩ وَقَالَ حَسَّانُ بْنُ ثَابِتٍ (كامل):

اَعْرِضْ عَنِ ٱلْعَوْرَاءِ حَيْثُ سَمِعْتَهَا ... وَٱصْفَحْ كَأَنَّكَ غَافِلٌ لَا تَسْمَعُ

الباب التاسع والمائة

فيما قيل في معصية النُّصحاء والندامة عليهِ اذا فاتت

٩٢٠ قَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (وافر):

اَلَا يَا أَيُّهَا ٱلْمُثْرِي ٱلْمُزَجِّي ... أَلَمْ تَسْمَعْ بِخَطْبِ ٱلْأَوَّلِينَا
دَعَا بِٱلْبَقَّةِ ٱلْأُمَرَاءَ يَوْمًا ... جَذِيمَةُ عَصْرَ يَنْجُوهُمْ ثُبِينَا
فَلَمْ يَرَ غَيْرَ مَا ٱئْتَمَرُوا سِوَاهُ ... وَشَدَّ لِرِحْلَةِ ٱلسَّفَرِ ٱلْوَضِينَا
فَطَاوَعَ أَمْرَهُمْ وَعَصَا قَصِيرًا ... وَكَانَ يَقُولُ لَوْ نَفَعَا ٱلْيَقِينَا

٩٢١ وَقَالَ نَهْشَلُ بْنُ حَرِيٍّ (طويل):

وَمَوْلًى عَصَانِي وَٱسْتَبَدَّ بِرَأْيِهِ ... كَمَا لَمْ يُطَعْ بِٱلْبَقَّتَيْنِ قَصِيرُ

فَلَمَّا رَأَى أَنْ غَبَّ أَمْرِي وَأَمْرُهُ وَقَدْ حَدَثَتْ بَعْدَ ٱلْأُمُورِ أُمُورُ
تَمَنَّى أَخِيرًا أَنْ يَكُونَ أَطَاعَنِي وَوَلَّتْ بِأَعْجَازِ ٱلْأُمُورِ صُدُورُ

٩٢٢ وَقَالَ أَيْضًا (طويل): (253)

وَذِي غِرَّةٍ أَنْذَرْتُهُ مِنْ أَمَامِهِ فَلَمَّا عَصَانِي فِي ٱلْمَضَاءِ تَقَدَّمَا(١

٩٢٣ وَقَالَ ٱلْقُطَامِيُّ (وافر):

وَمَعْصِيَةِ ٱلشَّفِيقِ عَلَيْكَ مِمَّا تَزِيدُكَ مَرَّةً مِنْهُ ٱسْتِمَاعَا

٩٢٤ وَقَالَ ٱلْحُصَيْنُ بْنُ ٱلْمُنْذِرِ ٱلرَّقَاشِيُّ (طويل):

أَمَرْتُكَ أَمْرًا حَازِمًا فَعَصَيْتَنِي فَأَصْبَحْتَ مَسْلُوبَ ٱلْإِمَارَةِ نَادِمَا
فَمَا أَنَا بِٱلْبَاكِي عَلَيْكَ صَبَابَةً وَمَا أَنَا بِٱلدَّاعِي لِتَرْجِعَ سَالِمَا

٩٢٥ وَقَالَ ٱلْمُتَلَمِّسُ ٱلضُّبَعِيُّ (طويل):

عَصَانِي فَلَمْ يَلْقَ ٱلرَّشَادَ وَإِنَّمَا تَبَيَّنُ مِنْ أَمْرِ ٱلْغَوِيِّ عَوَاقِبُهْ
فَأَصْبَحَ مَحْمُولًا عَلَى ظَهْرِ آلَةٍ تَمُجُّ نَجِيعَ ٱلْجَوْفِ مِنْهَا تَرَائِبُهْ

٩٢٦ وَقَالَ زُهَيْرُ بْنُ كَلْحَبَةَ ٱلْيَرْبُوعِيُّ (طويل):

أَمَرْتُكُمُ أَمْرِي بِمُنْقَطِعِ ٱللِّوَى وَلَا أَمْرَ لِلْمَعْصِيِّ إِلَّا مُضَيَّعَا
فَلَمَّا رَأَوْا غِبَّ ٱلَّذِي قَدْ أَمَرْتُهُمْ تَأَسَّفَ مَنْ لَمْ يُمْسِ لِلْأَمْرِ أَطْوَعَا

٩٢٧ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

أَمَرْتُ بَنِي ٱلْعَنْقَاءِ أَمْرَ حَزَامَةٍ وَمَنْ ذَا يُطِيعُ ٱلْحَزْمَ إِلَّا ٱلْمُشَيَّعُ
فَلَمَّا عَصَوْا أَمْرِي تَرَامَتْ إِلَيْهِمِ خَنَاذِيذُ فُرْسَانٍ بِهَا ٱلْحَتْفُ مُنْقَعُ

الباب العاشر والمائة (254)

فيما قيل في صِلة من وُدّ وان بعُد وقطْع من كُرِه وان قرُب

٩٢٨ وَقَالَ عَبِيدُ بْنُ ٱلْأَبْرَصِ (مجزوء البسيط):

سَاعِدْ بِأَرْضٍ إِذَا كُنْتَ بِهَا وَلَا تَقُلْ إِنَّنِي غَرِيبُ

١) وفي الهامش: تندَّما . والرواية اصحّ

فَقَدْ يُوصَلُ ٱلنَّازِحُ ٱلنَّائِي وَيُقْطَعُ بِٱلسُّهْمَةِ ٱلْقَرِيبُ

٩٢٩ وَقَالَ ٱلْأَعْشَى (طويل):

سَأُوصِي بَصِيرًا إِنْ دَنَوْتُ مِنَ ٱلْبِلَى وَصِيَّةَ مَنْ سَاسَ ٱلْأُمُورَ وَجَرَّبَا
بِأَنْ لَا تَأَبَّى ٱلْوُدَّ مِنْ مُتَبَاعِدٍ وَلَا تَنْأَى مِنْ ذِي بُغْضَةٍ إِنْ تَقَرَّبَا
فَإِنَّ ٱلْقَرِيبَ مَنْ يُقَرِّبُ نَفْسَهُ لَعَمْرُ أَبِيكَ ٱلْخَيْرَ لَا مَنْ تَنَسَّبَا

٩٣٠ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

سَأُوصِي بَصِيرًا إِنْ دَنَوْتُ مِنَ ٱلْبِلَى وَكُلُّ ٱمْرِئٍ يَوْمًا سَيُصْبِحُ نَائِيَا
بِأَنْ لَا تَأَبَّى ٱلْوُدَّ مِنْ مُتَبَاعِدٍ وَلَا تَنْأَى إِنْ أَمْسَى لِقُرْبِكَ رَاضِيَا

٩٣١ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ ٱلْحَكَمِ ٱلثَّقَفِيُّ (مجزوء الكامل):

وَلَقَدْ يَكُونُ لَكَ ٱلْبَعِيدُ م أَخًا وَيَقْطَعُكَ ٱلْحَمِيمُ

٩٣٢ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَلَا تُصْفِيَنْ بِٱلْوُدِّ مَنْ لَيْسَ أَهْلَهُ وَلَا تُبْعِدَنْ بِٱلْوُدِّ مِمَّنْ تَوَدَّدَا

٩٣٣ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ ٱلْجَعْفَرِيُّ (طويل): (255)

وَرُبَّ أَخٍ لَيْسَتْ بِأُمِّكَ أُمُّهُ مَتَى تَدْعُهُ لِلرَّوْعِ يَأْتِيكَ أَبْلَجَا
يُؤَاسِيكَ فِي ٱلْجُلَّى وَيَحْبُوكَ بِٱلنَّدَى وَيَفْتَحُ مَا كَانَ ٱلْقَضَا عَنْكَ أَرْتَجَا

٩٣٤ وَقَالَ رَبِيعَةُ بْنُ مَقْرُومٍ (كامل):

ٱصْفِ ٱلْمَوَدَّةَ مَنْ صَفَا لَكَ وُدُّهُ وَٱتْرُكْ مُصَافَاةَ ٱلْقَرِيبِ ٱلْأَمْيَلِ
كَمْ مِنْ بَعِيدٍ (١ قَدْ صَفَا لَكَ وُدُّهُ وَقَرِيبِ سَوْءٍ كَٱلْبَعِيدِ ٱلْأَعْزَلِ

٩٣٥ وَقَالَ ٱبْنُ حُمَامٍ (طويل):

أَعَاذِلَ كَمْ لِي مِنْ أَخٍ قَدْ أَوَدُّهُ كَرِيمٍ عَلَيَّ لَمْ يَلِدْنِي وَالِدُهْ
إِذَا مَا ٱلْتَقَيْنَا لَمْ يُرِبْنِي ٱلْتِقَاؤُهُ وَلَكِنَّنِي مُثْنٍ عَلَيْهِ وَزَائِدُهْ

---

١) في الاصل: كم من كريم بعيدٍ. والبيت مكسور

وَآخَرَ أَصْلِي فِي ٱلتَّنَاسُبِ أَصْلُهُ يُبَاعِدُنِي فِي وُدِّهِ وَأُبَاعِدُهْ
يَوَدُّ لَوَ ٱنِّي فَقْدُ أَوَّلِ فَاقِدٍ وَإِيهًا أَوَدُّ ٱلْوُدَّ إِنِّي فَاقِدُهْ

٩٣٦ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

فَلَا تُصْفِيَنَّ ٱلْوُدَّ مَنْ لَيْسَ أَهْلَهُ وَلَا تُبْعِدَنَّ ٱلْوُدَّ مِمَّنْ تَوَدَّدَا (١

٩٣٧ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (كامل):

وَإِذَا أَرَادَكَ بِٱلْوِصَالِ مُبَاعِدٌ يَوْمًا فَصِلْ مِنْ حَبْلِهِ مَا يُوصَلُ

٩٣٨ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

(256) وَلَقَدْ عَرَفْتُ ٱلْقَائِلِينَ وَقَوْلَهُمْ وَفَهِمْتُ مَا ذَكَرُوا مِنَ ٱلْأَسْبَابِ
فَإِذَا ٱلْقَرَابَةُ لَا تُقَرِّبُ قَاطِعًا وَإِذَا ٱلْمَوَدَّةُ أَقْرَبُ ٱلْأَنْسَابِ

الباب الحادي عشر والمائة

فيما قيل في اتّهام اهل النُّصح ومُباعَدتهم وائتمان اهل الغشّ وتقريبهم

٩٣٩ قَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ هَمَّامٍ (طويل):

أَلَا رُبَّ مَنْ تَغْتَشُّهُ لَكَ نَاصِحٌ وَمُؤْتَمَنٌ بِٱلْغَيْبِ غَيْرُ أَمِينِ
فَلَا يَجْتَلِبْكَ ٱلْقَوْلُ لَا فِعْلَ تَحْتَهُ فَكَمْ مِنْ نَصِيحٍ بِٱللِّسَانِ خَؤُونِ

٩٤٠ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

أَلَا رُبَّ ذِي نُصْحٍ وَقَدْ تَسْتَغِشُّهُ وَمِنْ جَاهِدٍ فِي ٱلْغِشِّ يُحْسَبُ نَاصِحَا

٩٤١ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

رَأَيْتُكَ تُقْصِي مَنْ يَوَدُّكَ قَلْبُهُ وَتُدْنِي ٱلَّذِي يَطْوِي ٱلْأَذَى فِي ٱلْجَوَانِحِ
وَقَدْ يَسْتَغِشُّ ٱلْمَرْءُ مَنْ لَا يَغُشُّهُ وَيَأْمَنُ بِٱلْغَيْبِ ٱمْرَءًا غَيْرَ نَاصِحِ

٩٤٢ وَقَالَ أَيْضًا (رمل):

رُبَّ مَنْ أَغْتَشُّهُ يَنْصَحُنِي وَأَخِي نُصْحٍ بِغَيْبٍ قَدْ يَخُونْ

(١ هذا البيت رُوي آنفًا ليزيد بن الحكم (ص *22)

٩٤٣ وَقَالَ عَبْدُ ٱلرَّحْمٰنِ بْنُ حَسَّانَ (طويل): (257)

وَرُبَّ ٱمْرِئٍ تَعْتَدُّهُ لَكَ نَاصِحًا يُوَلِّيكَ عَمْدًا سَهْمَهُ حِينَ يُفَوِّقُ
وَمُطَّرِحٍ لَا تَأْمُلُ ٱلدَّهْرَ نَفْعَهُ تُصَادِفُ مِنْهُ مَصْدَقًا حِينَ تُرْهَقُ
وَقَدْ تَأْمَنُ ٱلشَّرَّ ٱلَّذِي هُوَ حَاضِرٌ وَيُهْدَى لَكَ ٱلشَّرُّ ٱلْبَعِيدُ فَيُطْرِقُ

٩٤٤ وَقَالَ ٱلْحُصَيْنُ بْنُ ٱلْمُنْذِرِ ٱلرَّقَاشِيُّ (طويل):

أَلَا رُبَّ نُصْحٍ يُغْلَقُ ٱلْبَابُ دُونَهُ وَغِشٍّ لَدَى جَنْبِ ٱلشَّرِيرِ مُقَرَّبِ

٩٤٥ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ ٱلْحُرِّ ٱلْجُعْفِيُّ (طويل):

أَلَا رُبَّ ذِي نُصْحٍ يُبَاعَدُ عَنْكُمُ وَغِشٍّ رَأَيْنَاهُ مُضَاعًا مُقَرَّبَا

الباب الثاني عشر والمائة

فيما قيل في ٱتّهام من قارب العدوّ وباعد الصديق في المودّة (١

٩٤٦ قَالَ صَعْصَعَةُ بْنُ نَاجِيَةَ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل)

إِذَا ٱلْمَرْءُ عَادَى مَنْ يَوَدُّكَ صَدْرُهُ وَكَانَ لِمَنْ عَادَيْتَ خِدْنًا مُصَافِيَا
فَلَا تَقْلِهِ عَمَّا لَدَيْهِ فَإِنَّهُ هُوَ ٱلدَّاءُ لَا يَخْفَى لِذٰلِكَ خَافِيَا

٩٤٧ وَقَالَ ٱللَّجْلَاجُ بْنُ عَبْدِ ٱللهِ ٱلسَّدُوسِيُّ (طويل):

إِذَا ٱلْمَرْءُ عَادَى مَنْ يَوَدُّكَ صَدْرُهُ وَسَالَمَ مَا ٱسْطَاعَ ٱلَّذِينَ تُحَارِبُ
فَلَا تَقْلِهِ عَمَّا تَجِنُّ ضُلُوعُهُ فَقَدْ جَاءَ مِنْهُ بِٱلسَّنَاءَةِ رَاكِبُ

٩٤٨ (258) وَقَالَ قَبِيصَةُ بْنُ عَامِرٍ (طويل):

إِنَّ أَخَا ٱلْمَرْءِ ٱلَّذِي هُوَ رِدْؤُهُ عَلَى ٱلدَّهْرِ وَٱلنَّاسِ ٱلَّذِينَ يُكَاثِرُ
وَلَيْسَ أَخَاهُ مَنْ يَوَدُّ عَدُوَّهُ وَمَنْ هُوَ عَنْهُ بِٱلْكَرَامَةِ ظَاهِرُ

٩٤٩ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (طويل):

تَوَدُّ عَدُوِّي ثُمَّ تَزْعَمُ أَنَّنِي صَدِيقُكَ إِنَّ ٱلرَّأْيَ عَنْكَ لَعَازِبُ

(١ وفي الهامش: فيمن قرّب عدوّ صديقهِ وبعّد صديق صديقهِ

وَلَيسَ أَخِي مَنْ وَدَّنِي وَهُوَ حَاضِرٌ   وَلٰكِنْ أَخِي مَنْ وَدَّنِي وَهُوَ غَائِبُ

٩٥٠ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ ٱلْجَعْفَرِيُّ (وافر):

إِذَا نَاجَى ٱلصَّدِيقُ لَنَا عَدُوًّا   اظنَّ وَعَرَّهُ قُرْبُ ٱلْمُنَاجِي

٩٥١ وَقَالَ أَبُو قَطَنَ ٱلهِلَالِيُّ (طويل):

وَلٰكِنَّنِي قَدْ رَابَنِي مُذْ هَجَرْتَنِي   دُنُوُّكَ مِمَّنْ جَيْبُهُ غَيْرُ نَاصِحِ
كَفَى لِلصَّدِيقِ ذُعْرَةً مِنْ صَدِيقِهِ   إِخَاءُ ٱلعِدَى بِٱلْجِدِّ أَوْ بِٱلتَّمَازُحِ

٩٥٢ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ ٱلْحَكَمِ (طويل):

تُصَافِحُ مَنْ أَطْوِي طَوَى ٱلْكَشْحِ دُونَهُ   وَمِنْ دُونَ مَنْ أَحْبَبْتُهُ أَنْتَ مُنْطَوِي
تُصَافِحُ مَنْ لَاقَيْتَ لِي ذَا عَدَاوَةٍ   صِفَاحًا وَعَنِّي بَيْنَ عَيْنَيْكَ مُنْزَوِي

الباب الثالث عشر والمائة

(259) فيما قيل فيمن ذمَّ جَدَّهُ ولام حظَّهُ

٩٥٣ قَالَ كَعْبُ بْنُ زُهَيْرٍ (طويل):

لَعَمْرُكَ لَوْلَا رَحْمَةُ ٱللهِ إِنَّنِي   لَأَسْعَى بِجَدٍّ مَا يُرِيدُ لِيَرْفَعَا
فَلَوْ كُنْتُ حُوتًا رَكَّضَ ٱلْمَاءَ فَوْقَهُ   وَلَوْ كُنْتُ يَرْبُوعًا شَوَى ثُمَّ قَطَّعَا

٩٥٤ وَقَالَ أَبُو نَوْفَلٍ (خفيف):

مَا لِجَدِّي بَارَكَ ٱللهُ فِي جَدِّي م   ٱلَّذِي لَا يَمَلُّ فِي تَعْذِيبِي
أَنْتَ أَخْرَجْتَنِي لِحَيْنِي مِنَ م   ٱلْأَهْوَازِ وَٱلنَّائِلِ ٱلْجَزِيلِ ٱلرَّغِيبِ
وَجُوءَارِي ذَا ٱلْمَكْرُمَاتِ سُلَيْمَا   نُ سُلَيْمَانُ ذَا ٱلنَّدَى ٱبْنَ حَبِيبِ

٩٥٥ فَأَجَابَهُ خَلَفُ بْنُ خَلِيفَةَ (خفيف):

إِنَّ يَحْيَى عَلَى إِصَالَةِ يَحْيَى   لَيسَ فِي لَوْمِ جَدِّهِ بِمُصِيبِ
قُلْ لِيَحْيَى ظَلَمْتَ فِي غَيْرِ شَيْءٍ   جَدَّكَ ٱلصَّالِحَ ٱلْقَلِيلَ ٱلْعُيُوبِ

بَعْدَ عِشْرِينَ بَدْرَةً لُمْتَ جَدَّيْكَ م فَجَدِّي أَحَقُّ بِالتَّأْنِيبِ
كُلُّ جَدٍّ مُحَارِفٍ حُرِمَ الْكَسْبَ م فِدَاءٌ لِجَدِّ يَحْيَى الْكَسُوبِ

٩٥٦ وَقَالَ عَائِذُ بْنُ حَبِيبٍ الْأَسَدِيُّ (طويل):

اَلَا بَكَرَتْ عِرْسِي عَلَيَّ تَلُومُنِي وَتَزْعَمُ أَنِّي رَاكِبٌ جَمَلَ الْقَفْرِ
تَرِيشُ الْجُدُودُ الصَّالِحَاتُ بَنِيهِمِ وَجَدِّي بِسِكِّينِهِ مُبْتَرِكًا يَبْرِي (١

(260) الباب الرابع عشر والمائة

فيما قيل في نصيحة المستشير والنظر له

٩٥٧ قَالَ أَوْسُ بْنُ حَجَرٍ (طويل):

لَا أَشْتُمُ ابْنَ الْعَمِّ إِنْ كَانَ ظَالِمًا وَأَغْفِرُ عَنْهُ الْجَهْلَ إِنْ كَانَ جَاهِلَا
وَإِنْ قَالَ لِي مَاذَا تَرَى يَسْتَشِيرُنِي يَجِدْنِي ابْنُ عَمٍّ مِخْلَطَ الْأَمْرِ مِزْيَلَا

٩٥٨ وَقَالَ عَبْدُ اللهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ الْجَعْفَرِيُّ (كامل):

لَا تَبْخَلَنْ بِالنُّصْحِ إِنَّ ضُؤُولَةً بِالْمَرْءِ غِشُّ الْمُسْتَشِيرِ الْمُجْهَدِ
وَأَجِبْ أَخَاكَ إِذَا اسْتَشَارَكَ نَاصِحًا وَعَلَى أَخِيكَ نَصِيحَةٌ لَا تَرْدُدِ

٩٥٩ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

وَإِذَا اسْتَشَارَكَ مُقْتَدٍ بِكَ وَاثِقٌ فَأَشِرْ عَلَيْهِ وَكُنْ لَهُ نَظَّارَا

٩٦٠ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

إِذَا الْمَرْءُ أَرْعَى وَاسْتَشَارَكَ فَاجْتَهِدْ لَهُ النُّصْحَ وَأْمُرْهُ بِمَا كُنْتَ آتِيَا

٩٦١ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَإِنْ قَالَ لِي مَا تُرَى يَسْتَشِيرُنِي اخِي لَمْ أَشِرْ إِلَّا بِمَا كُنْتُ فَاعِلَا

(١ وروى في الهامش: مُبْتَرِكًا ومُبْتَرِئًا. (قال) مبترئًا اي شارعًا او متجردًا او مقبلًا على ما هو فيه

(261) الباب الخامس عشر والمائة

فيما قيل في الباحث عن حتفه

يُروى عن بعض العرب انهُ اصاب نعجةً فاراد ذبحها ولم يكن معهُ شيءٌ يذبحها بـهِ فبينا هو يُفكّر في ذلك وايّ شيءٍ يصنع اذ حفرت النعجة بأظلافها الارض فأبرزت عن سكّين كانت مندفنة في التراب فذبحها بها وضربت العرب بها المثل في اشعارها

٩٦٢ قَالَ أُمَيَّةُ بْنُ ٱلْأَشْكَرِ ٱلْكِنَانِيُّ (طويل):

لَعَمْرُكَ إِنِّي وَٱلْخُزَاعِيَّ طَارِقًا كَنَعْجَةِ غَادٍ حَتْفَهَا يَتَحَضَّرُ
اَثَارَتْ عَلَيْهَا شَفْرَةً بِكُرَاعِهَا فَظَلَّتْ بِهَا مِنْ آخِرِ ٱلْيَوْمِ تُنْحَرُ

٩٦٣ وَقَالَ عَبْدُ ٱلْحَارِثِ بْنُ ضِرَارٍ (بسيط):

وَلَا تَكُونَنْ كَشَاةِ ٱلسَّوْءِ إِذْ بَحَثَتْ حَتَّى ٱسْتَثَارَتْ طَرِيرَ ٱلْحَدِّ مَسْنُونَا

٩٦٤ وَقَالَ حَرِيُّ بْنُ عَامِرٍ (متقارب):

فَإِنَّ بُجَيْرًا وَأَشْيَاعَهُ كَمَا تُذْبَحُ ٱلشَّاةُ إِذْ تُذْأَلُ
اَثَارَتْ عَنِ ٱلْحَتْفِ فَٱغْتَالَهَا وَمَرَّ عَلَى حَلْقِهَا ٱلْمِغْوَلُ

٩٦٥ وَقَالَ حَسَّانُ بْنُ ثَابِتٍ (طويل):

فَلَا تَكُ كَٱلشَّاةِ ٱلَّتِي كَانَ حَتْفُهَا بِحَفْرِ ذِرَاعَيْهَا تُثِيرُ وَتَحْفِرُ

٩٦٦ (262) وَقَالَ أَبُو ٱلْأَسْوَدِ ٱلْكِنَانِيُّ (متقارب):

فَلَا تَكُ مِثْلَ ٱلَّتِي أَخْرَجَتْ بِأَظْلَافِهَا مُدْيَةً أَوْ بِفِيهَا
فَقَامَ اِلَيْهَا بِهَا ذَابِحٌ مَتَى يَدْعُ يَوْمًا شَعُوبًا تَجِيهَا

٩٦٧ وَقَالَ بَلْعَاءُ بْنُ قَيْسٍ ٱلْكِنَانِيُّ (وافر):

وَكُنْتُمْ مِثْلَ شَاةِ ٱلسَّوْءِ ظَلَّتْ تُثِيرُ بِظِلْفِهَا ذَكَرًا حُسَامَا

٩٦٨ وَقَالَ ٱلْأَعْوَرُ ٱلشَّنِّيُّ (طويل):

وَلَا كَائِنًا كَٱلْعَنْزِ تَثْغُو لِحَيْنِهَا وَتَحْفِرُ بِٱلْأَظْلَافِ مِنْ حَتْفِهَا حَفْرَا

٩٦٩ وَقَالَ أَبُو ذُؤَيْبٍ ٱلْهُذَلِيُّ (طويل):

فَلَا تَكُ كَٱلثَّوْرِ ٱلَّذِي دُفِنَتْ لَهُ حَدِيدَةُ حَتْفٍ ثُمَّ ظَلَّ يُثِيرُهَا

الباب السادس عشر والمائة

فيما قيل في الشباب والشيب

٩٧٠ قَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (كامل):

نَزَلَ ٱلْمَشِيبُ بِوَفْدِهِ لَا مَرْحَبَا وَرَأَى ٱلشَّبَابُ مَكَانَهُ فَتَجَنَّبَا
ضَيْفٌ بَغِيضٌ لَا أَرَى لِي عُصْرَةً مِنْهُ هَرَبْتُ فَلَمْ أَجِدْ لِي مَهْرَبَا
بُدِّلْتُ بِٱلْعَيْشِ ٱللَّذِيذِ وَنِعْمَةِ م ٱلْعَمْرَيْنِ هَمًّا شَاهِدًا وَمُغَيَّبَا
(263) وَلَقَدْ يُصَاحِبُنِي ٱلشَّبَابُ فَلَمْ أَكُنْ آتِي بِهِ إِلَّا ٱلْفَعَالَ ٱلْأَصْوَبَا
وَلَقَدْ حَفِظْتُ مَكَانَهُ وَرَعَيْتُهُ وَجَعَلْتُهُ مِنِّي ٱلْأَحَبَّ ٱلْأَقْرَبَا

٩٧١ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

بَانَ ٱلشَّبَابُ فَمَا لَهُ مَرْدُودُ وَعَلَيَّ مِنْ صِمَةِ ٱلْكَبِيرِ شُهُودُ
شَيْبٌ بِرَأْسِي وَاضِحٌ أَعْقَبْتُهُ مِنْ بَعْدِ آخَرَ بَانَ وَهْوَ حَمِيدُ
وَأَرَى سَوَادَ ٱلرَّأْسِ يَنْقُصُهُ ٱلْبِلَى وَٱلشَّيْبُ عَنْ طُولِ ٱلْحَيَاةِ يَزِيدُ
وَلَقَدْ بَكَيْتُ عَلَى ٱلشَّبَابِ لَوَ ٱنَّهُ كَانَ ٱلْبُكَاءُ بِهِ عَلَيَّ يَعُودُ
لَيْسَ ٱلشَّبَابُ وَإِنْ جَزِعْتَ بِرَاجِعٍ أَبَدًا وَلَيْسَ لَهُ عَلَيْكَ مُعِيدُ

٩٧٢ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ قَمِيئَةَ ٱلرَّبَعِيُّ (منسرح):

يَا لَهْفَ نَفْسِي عَلَى ٱلشَّبَابِ وَلَمْ أَفْقِدْ بِهِ إِذْ فَقَدْتُهُ أَمَمَا
قَدْ كُنْتُ فِي مَيْعَةٍ أُسَرُّ بِهَا أَمْنَعُ ضَيْمِي وَأَهْبِطُ ٱلْعُصَمَا
وَأَسْحَبُ ٱلذَّيْلَ وَٱلْمُرُوطَ إِلَى أَدْنَى تِجَارِي وَأَنْفُضُ ٱللِّمَمَا
لَا تَغْبِطِ ٱلْمَرْءَ أَنْ يُقَالَ لَهُ أَضْحَى فُلَانٌ لِعُمْرِهِ حَكَمَا

٩٧٣ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ زُهَيْرٍ ٱلْمُزَنِيُّ (بسيط):

بَانَ ٱلشَّبَابُ وَأَمْسَى ٱلشَّيْبُ قَدْ أَزِفَا   وَلَا أَرَى لِشَبَابٍ ذَاهِبٍ خَلَفَا
(264) عَادَ ٱلسَّوَادُ بَيَاضًا فِي مَفَارِقِهِ   لَا مَرْحَبًا هَا بِذَا ٱلشَّيْبِ ٱلَّذِي أَزِفَا
فِي كُلِّ يَوْمٍ أَرَى فِيهِ مُبَيِّنَةً   فَكَادَ تَسْقُطُ نَفْسِي عِنْدَهَا أَسَفَا
لَيْتَ ٱلشَّبَابَ حَلِيفٌ لَا يُزَايِلُنَا   بَلْ لَيْتَهُ ٱرْتَدَّ مِنْهُ بَعْضُ مَا سَلَفَا

٩٧٤ وَقَالَ ٱلْأَسْوَدُ بْنُ جَهْمٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

وَجَدْتُ ٱلشَّبَابَ قَدْ مَضَى وَتَسَرَّعَا   وَبَانَ كَمَا بَانَ ٱلْخَلِيطُ فَوَدَّعَا
وَمَا كَانَ مَذْمُومًا لَدَيْنَا صَفَاؤُهُ   وَصُحْبَتُهُ لٰكِنْ أَعَدَّ فَأَوْضَعَا
وَبَانَ فَحَلَّ ٱلشَّيْبُ فِي رَسْمِ دَارِهِ   كَمَا خَفَّ فَرْخٌ نَاهِضٌ فَتَرَفَّعَا
وَأَصْبَحَ أَخْدَانِي مِنَ ٱلْقَوْمِ حُلِّلُوا   مُلَاءَ ٱلْعِرَاقِ وَٱلثَّغَامَ ٱلْمُنَزَّعَا
يُبَيِّنُهُمْ ذُو ٱللُّبِّ حِينَ يَرَاهُمُ   بِسِيمَاهُمُ بِيضًا لِحَاهُمْ وَأَصْلَعَا

٩٧٥ وَقَالَ أَيْضًا (سريع):

هَلْ لِشَبَابٍ فَاتَ مِنْ مَطْلَبِ   امْ مَا بُكَاءُ ٱلرَّجُلِ ٱلْأَشْيَبِ
بُدِّلْتُ شَيْبًا قَدْ عَلَا مَفْرِقِي   بَعْدَ شَبَابٍ حَسَنٍ مُعْجِبِ
صَاحَبْتُهُ ثُمَّتَ فَارَقْتُهُ   لَيْتَ شَبَابِي ذَاكَ لَمْ يَذْهَبِ

٩٧٦ وَقَالَ بِشْرُ بْنُ عَمْرِو بْنِ مَرْثَدٍ ٱلشَّيْبَانِيُّ (طويل):

امَاوِيَّ لَيْتَ ٱلشَّيْبَ فِي ٱلرَّأْسِ لَا يُرَى   وَلَيْتَ ٱلشَّبَابَ رُدَّ طَوْرَيْنِ لِلْفَتَى
(265) كَأَنَّ شَبَابِي كَانَ ثَوْبًا لَبِسْتُهُ   فَأَبْلَيْتُهُ وَكُلُّ شَيْءٍ إِلَى بِلَى

٩٧٧ وَقَالَ عَلْقَمَةُ بْنُ عَبَدَةَ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

فَإِنْ تَسْأَلُونِي بِٱلنِّسَاءِ فَإِنَّنِي   خَبِيرٌ بِأَدْوَاءِ ٱلنِّسَاءِ طَبِيبُ
إِذَا شَابَ رَأْسُ ٱلْمَرْءِ أَوْ قَلَّ مَالُهُ   فَلَيْسَ لَهُ مِنْ وُدِّهِنَّ نَصِيبُ
يُرِدْنَ ثَرَاءَ ٱلْمَالِ حَيْثُ عَلِمْنَهُ   وَشَرْخُ ٱلشَّبَابِ عِنْدَهُنَّ عَجِيبُ

٩٧٨ وَقَالَ أَسمَاءُ بنُ رِئَابٍ ٱلجَرمِيُّ (بسيط):

أَضحَى لِيَ ٱلشَّيبُ ضَيفًا غَيرَ مُرتَحِلٍ ... وَلَيتَهُ كَانَ يُقرَى ٱلمَالَ فَارتَحَلَا
لِكُلِّ ضَيفٍ قِرَاهُ أَنتَ حَاشِمُهُ ... وَمَا قِرَى ٱلشَّيبِ إِلَّا ٱلحِلمُ إِذ نَزَلَا
إِنَّ ٱلشَّبَابَ لَوَحشِيٌّ فَنَفِّرهُ ... رَامِي ٱليَدَينِ خَفِيُّ ٱلشَّخصِ إِذ خَتَلَا
لَا تَقرِ شَيبَكَ جَهلًا حِينَ تَعرِفُهُ ... وَلَا تَقُل لِشَبَابِ ٱلوَحفِ مَا فَعَلَا

٩٧٩ وَقَالَ خَشرَمُ بنُ زَيدٍ ٱلبَلَوِيُّ (كامل):

ذَهَبَ ٱلشَّبَابُ وَلَيتَهُ لَم يَذهَبِ ... وَنَعَى ٱلشَّبَابَ مُخَبِّرٌ لَم يَكذِبِ
فَأَندُبُ عَشِيَّاتِ ٱلشَّبَابِ وَلَا أَرَى ... مِثلَ ٱلشَّبَابِ مُفَارِقًا لَم يُندَبِ
إِنَّ ٱلشَّبَابَ أَخٌ مَتَى لَا تَلقَهُ ... تَنزِل بِسَاحَتِكَ ٱلهُمُومُ وَتَنصَبِ
بَينَا ٱلشَّبَابُ تَسُرُّنَا أَيَّامُهُ ... وَنَشُوبُ لَذَّتَهُ بِعَيشٍ مُعجِبِ
(266) نَزَلَ ٱلمَشِيبُ وَقَالَ حَانَت عُقبَتِي ... وَإِخَالُ أَنِّي سَائِقٌ بِكَ فَاركَبِ
فَلَئِن صَحَوتُ عَنِ ٱلتَّرَحُّلِ مُكرَهًا ... وَأَقَمتُ مِن حَصَرِ ٱلكَبِيرِ ٱلأَشيَبِ
فَلَقَد قَطَعتُ ٱلخَرقَ تَعزِفُ جِنُّهُ ... وَتُجِيبُ هَامَتُهُ صِيَاحَ ٱلثَّعلَبِ

٩٨٠ وَقَالَ حَيَّارُ بنُ سُلمَى ٱلعَامِرِيُّ (منسرح):

حَلَّ وَبَانَ ٱلشَّبَابُ مُرتَحِلَا ... فِي دَارِهِ حِينَ وَدَّعَ ٱلكِبَرُ
قَد يَترُكُ ٱلمَرءَ بَعدَ قُوَّتِهِ ... وَهوَ ضَعِيفُ ٱلقِيَامِ مُنكَسِرُ

٩٨١ وَقَالَ ثَعلَبَةُ بنُ مُوسَى (كامل):

مَا زِلتُ أَصنَعُ لِلمَشِيبِ أَكِيدُهُ ... عَنِّي وَأَردَعُ لَونَهُ بِخِضَابِ
فَيَعُودُ ثُمَّ أَعُودُ ثُمَّ يَعُودُ لِي ... فَأَعُودُ ثُمَّ مَلِلتُ مِن أَتعَابِي

٩٨٢ وَقَالَ أَيضًا (بسيط):

قَد كُنتُ أَفزَعُ لِلبَيضَاءِ أُبصِرُهَا ... فِي شَعرِ رَأسِي فَقَد أَقرَرتُ بِٱلبَلَقِ
فَإِن تَغُرَّ بِشَيبٍ أَو تَغُرَّ بِهِ ... فَلَيسَ دَهرٌ أَكَلنَاهُ بِمُستَرَقِ

اَلْآنَ حِينَ خَضَبْتُ ٱلرَّأْسَ زَايَلَنِي   مَا كُنْتُ أَلْتَذُّ مِنْ عَيْشٍ وَمِنْ خُلُقِ

٩٨٣ وَقَالَ عُبَيْدُ بْنُ ٱلْأَبْرَصِ (بسيط):

بَانَ ٱلشَّبَابُ فَآلَى لَا يُلِمُّ بِنَا   وَٱحْتَلَّ بِي مِنْ مُلِمِّ ٱلشَّيْبِ مِحْلَالِي
(267) وَٱلشَّيْبُ شَيْنٌ لِمَنْ أَرْسَى بِسَاحَتِهِ   لِلّٰهِ دَرُّ سَوَادِ ٱللِّمَّةِ ٱلْخَالِي

٩٨٤ وَقَالَ ٱلْفَرَزْدَقُ بْنُ غَالِبٍ (وافر):

رَأَيْتُ نَوَارَ قَدْ جَعَلَتْ تَجَنَّى   وَتُكْثِرُ لِي ٱلْمَلَامَةَ وَٱلْعِتَابَا
وَأَحْدَثُ عَهْدِ وُدِّكَ بِٱلْغَوَانِي   إِذَا مَا رَأْسُ طَالِبِهِنَّ شَابَا
فَلَا أَسْطِيعُ رَدَّ ٱلشَّيْبِ عَنِّي   وَلَا أَرْجُو مَعَ ٱلْكِبَرِ ٱلشَّبَابَا
فَلَيْتَ ٱلشَّيْبَ يَوْمَ عَدَا عَلَيْنَا   إِلَى يَوْمِ ٱلْقِيَامَةِ كَانَ غَابَا
فَكَانَ أَحَبَّ مُنْتَظَرٍ إِلَيْنَا   وَأَبْغَضَ غَائِبٍ يُرْجَى إِيَابَا
فَلَمْ أَرَ كَٱلشَّبَابِ مَتَاعَ دُنْيَا   وَلَمْ أَرَ مِثْلَ جِدَّتِهِ ثِيَابَا
وَلَوْ أَنَّ ٱلشَّبَابَ يُذَابُ يَوْمًا   بِهِ حَجَرٌ مِنَ ٱلْجَبَلَيْنِ ذَابَا

٩٨٥ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

قَالَتْ وَكَيْفَ يَمِيلُ مِثْلُكَ لِلصِّبَا   وَعَلَيْكَ مِنْ عِظَةِ ٱلْحَلِيمِ عِذَارُ
وَٱلشَّيْبُ يَنْهَضُ فِي ٱلشَّبَابِ كَأَنَّهُ   لَيْلٌ يَصِيحُ بِجَانِبَيْهِ نَهَارُ
إِنَّ ٱلشَّبَابَ لَرَابِحٌ مَنْ بَاعَهُ   وَٱلشَّيْبُ لَيْسَ لِبَائِعِيهِ تِجَارُ

٩٨٦ وَقَالَ ٱلْأَحْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ ٱلْأَنْصَارِيُّ (كامل):

نَزَلَ ٱلْمَشِيبُ فَمَا لَهُ تَحْوِيلُ   وَمَضَى ٱلشَّبَابُ فَمَا إِلَيْهِ سَبِيلُ
(268) وَلَقَدْ أَرَانِي وَٱلشَّبَابُ يَقُودُنِي   وَرِدَاؤُهُ حَسَنٌ عَلَيَّ جَمِيلُ
وَعَلَيَّ مِنْ وَرَقِ ٱلشَّبَابِ وَظِلِّهِ   غُصْنٌ تَفَرَّعَ فِي ٱلْغُصُونِ ظَلِيلُ
بَشَرٌ يَكُونُ مِنَ ٱلْحُرُورِ وَلِمَّةٌ   مِثْلُ ٱلْجَنَاحِ وَعَارِضٌ مَصْقُولُ
فَٱلْيَوْمَ وَدَّعَنِي ٱلشَّبَابُ كَأَنَّنِي   سَيْفٌ تَقَادَمَ عَهْدُهُ مَفْلُولُ

تُرْضِيكَ هَيْبَتُهُ إِذَا ٱسْتَقْبَلْتَهُ وَتَقُولُ حِينَ تَرَاهُ فِيهِ نُحُولُ

٩٨٧ وَقَالَ ٱلْحَارِثُ بْنُ خَالِدٍ ٱلْمَخْزُومِيُّ (كامل):

رَحَلَ ٱلشَّبَابُ وَلَيْتَهُ لَمْ يَرْحَلِ وَغَدَا لِطِيَّةِ جَاهِلٍ مُتَجَمِّلِ
وَلَّى بِلَا ذَمٍّ وَغَادَرَ بَعْدَهُ شَيْبًا أَقَامَ مَكَانَهُ فِي ٱلْمَنْزِلِ
لَيْتَ ٱلشَّبَابَ ثَوَى لَدَيْنَا حِقْبَةً قَبْلَ ٱلْمَشِيبِ وَلَيْتَهُ لَمْ يَعْجَلِ
فَقَضَيْتُ مِنْ لَذَّاتِهِ وَنَعِيمِهِ كَٱلْعَهْدِ إِذْ هُوَ فِي ٱلزَّمَانِ ٱلْأَوَّلِ
يَرْعَى ٱلصِّبَا أَوْطَانَهُ وَيُرِيحُهُ فِي ٱلسَّهْلِ مِنْ دَمِثٍ أَنِيقٍ مُقْبِلِ
كَزَمَانِنَا وَزَمَانِهِ فِيمَا مَضَى إِذْ نَحْنُ فِي ظِلِّ ٱلشَّبَابِ ٱلْمُخْضِلِ

٩٨٨ وَقَالَ مِسْكِينُ بْنُ عَامِرٍ ٱلدَّارِمِيُّ (مجزوء الكامل):

سَلَبَ ٱلشَّبَابُ رِدَاءَهُ عَنِّي وَأَتْبَعَهُ إِزَارَهْ
وَلَقَدْ يَحُلُّ عَلَيَّ حُلَّتَهُ فَيُعْجِبُنِي فَخَارَهْ
(269) وَلَقَدْ لَبِسْتُ جَدِيدَهُ حِينًا فَلَا يَبْعُدْ مَزَارَهْ
فَٱنْظُرْ إِلَى شَعْرِي تَبَيَّنْ كَيْفَ قَدْ فَعَلَتْ دِيَارُهُ
بِيضٌ كَلَوْنِ ٱلْقُطْنِ لَا يَخْفَى عَلَى أَحَدٍ خِمَارُهْ
وَٱسْأَلْ شَبَابِي هَلْ أَهَنْتُ مِسَاكَهُ أَوْ ذَلَّ جَارُهْ
أَمْ هَلْ وَقَفْتُ بِمَوْقِفٍ أَوْ مَشْهَدٍ يُخْزِيهِ عَارُهْ
أَمْ هَلْ كَسَبْتُ ٱلْمَالَ إِلَّا م عَادَ لِي وَلَهُ خِيَارُهْ
أَعْطَيْتُهُ دِرْعِي وَبَيْضَتَهَا م وَمَصْقُولًا شِفَارُهْ
وَٱلْقَيْنَةَ ٱلْحَسْنَاءَ مِثْلَ م ٱلرِّيمِ مِنْ ذَهَبٍ سِوَارُهْ
وَحَمَلْتُهُ يَوْمَ ٱللِّقَاءِ م عَلَى جَوَادٍ مَا يُعَارُهْ

٩٨٩ وَقَالَ كُمَيْتُ بْنُ زَيْدٍ ٱلْأَسَدِيُّ (بسيط):

هَلْ لِلشَّبَابِ ٱلَّذِي قَدْ فَاتَ مِنْ طَلَبِ أَمْ لَيْسَ غَائِبُهُ ٱلْمَاضِي بِمُنْقَلِبِ

مَا ٱلشَّيْءُ بِٱلشَّيْءِ فَٱنْظُرْ فِي عَوَاقِبِهِ   مِمَّا هُوَ إِذَا يَوْمًا غَابَ لَمْ يَؤُبِ
لَيْتَ ٱلشَّبِيبَةَ لَمْ تَظْعَنْ مُقَفِّيَـةً   وَلَيْتَ غَائِبَهَا ٱلْمَأْلُوفَ لَمْ يَغِبِ
وَلَّتْ بِحُلْوَاءَ مِنْ عَيْشٍ وَأَعْقَبَهَا   مِثْلُ ٱلثَّغَامَـةِ مِنْ شَيْبٍ أَوِ ٱلْعَطَبِ
مَنْ يَلْبَسِ ٱلشَّيْبَ يَذْكُرْ مِنْ شَبِيبَتِهِ   مَنْ لَنْ يَعُودَ وَمِنْ أَثْوَابِهِ ٱلْقُشُبِ
(270) تَذَكُّرَ ٱلْحَائِمِ ٱلْعَطْشَانِ فِي وَهَجٍ   مِنَ ٱلْوَذَائِقِ مَاءَ ٱلْمُزْنِ فِي ٱلنُّغَبِ

٩٩٠ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

لَوْ أَنَّ أَهْلَ ٱلشَّبَابِ ٱلْغَضِّ بَايَعَهُمْ   أَهْلُ ٱلْمَشِيبِ وَمَنْ قَدْ كَانَ ذَا جَلَبِ
أَعْطَى ذَوُو ٱلشَّيْبَةِ ٱلْأَحْقَابَ سَهْمَهُمُ   مِنَ ٱلشَّبَابِ وَعَيْشٍ فِيـهِ بِٱلْحِقَبِ
يَوْمُ ٱلشَّبَابِ بِشَهْرِ ٱلشَّيْبِ مُكْتَبِسٌ   مَعَ ٱلزِّيَادَةِ مِنْ تَرْفِيعِ ذِي ٱلنَّشَبِ
وَقَدْ لَبِسْتُ مِنَ ٱلنَّوْعَيْنِ أَرْدِيَـةً   شَتَّى وَجَرَّبْتُ مِنْ جِدٍّ وَمِنْ لَعِبِ

٩٩١ وَقَالَ ثُمَامَةُ بْنُ عَامِرٍ ٱلْبَجَلِيُّ (بسيط):

بَكَيْتُ لَمَّا رَأَيْتُ ٱلشَّيْبَ قَدْ نَزَلَا   وَبَانَ عَنْكَ ٱلشَّبَابُ ٱلْغَضُّ فَٱرْتَحَلَا
شَجْوًا لِمَا فَاتَ مِنْ هٰذَا وَحَلَّ بِذَا   مِنْ كُلِّ مَكْرُوهَةٍ تُنْسِي ٱلْفَتَى ٱلْأَمَلَا
هَيْهَاتَ مِنْكَ شَبَابٌ كُنْتَ تَعْهَدُهُ   إِذْ كُنْتَ أَغْيَدَ لَدْنَ ٱلْغُصْنِ مُقْتَبِلَا
لَا تَحْسِبِ ٱلدَّهْرَ يُبْلِي جِدَّةً أَبَدًا   مِنَ ٱلشَّبَابِ وَلَا يُعْطِي بِـهِ بَدَلَا
فَأَبْدَلَتْكَ ٱللَّيَالِي بَعْـدَ جِدَّتِهَا   مِنَ ٱلْمَشِيبِ لِبَاسًا بَالِيًا سَمِلَا
وَأَدْبَرَتْ عَنْكَ أَيَّامٌ تُسَرُّ بِهَا   مِنَ ٱلشَّبَابِ فَلَنْ تَلْقَى لَهَا مَثَـلَا
فَإِنْ بَكَيْتَ عَلَى دَهْرِ ٱلشَّبَابِ لَقَدْ   أَبْكَى ٱلْعُيُونَ فَأَذْرَى دَمْعَهَا هَمَلَا
وَإِنْ صَبَرْتَ عَلَى مَا فَاتَ مُعْتَرِفًا   لِمِثْلِ حِلْمِكَ رَدَّ ٱلْجَهْلَ وَٱلْخَطَلَا
(271) فَإِنْ عَجِبْتَ فَفِي ٱلْأَيَّامِ مَعْجَبَةٌ   فِي كُلِّ حَالٍ يُنَقِّلْنَ ٱلْفَتَى دُوَلَا
فَعَزِّ نَفْسَكَ عَمَّا فَاتَ مُصْطَبِرًا   مَنْ يَجْعَلُ ٱلْبِرَّ زَادًا وَٱلنُّهَى (1 عَقَلَا

(1 ويروى في الهامش: وٱلتُّقَى

٩٩٢ وَقَالَ أَيضًا (بسيط):

لِأَيِّ حَالَيْكَ تَبْكِي أَمْ لِمَا تَدَعُ ... أَلِلَّذِي قَدْ مَضَى أَمْ لِلَّذِي يَقَعُ
لَا بَلْ لِحَالَيْكَ مِنْ شَيْبٍ رَمَاكَ وَمِنْ ... بَيْنِ ٱلشَّبَابِ فَأَضْحَى وَهُوَ مُنْقَشِعُ
بَكَيْتُ مِنْ جَزَعٍ شَجْوًا لِذَاكَ وَذَا ... وَهَلْ يَرُدُّ عَلَيْكَ ٱلْوَجْدُ وَٱلْجَزَعُ
هَلْ كُنْتَ إِلَّا ٱمْرَءًا كَانَ ٱلشَّبَابُ لَهُ ... عَارِيَةً وَلَهَا لَا بُدَّ مُرْتَجَعُ
فَزَالَ عَنْكَ وَهٰذَا ٱلدَّهْرُ ذُو غِيَرٍ ... بِٱلنَّاسِ يَخْفِضُ طَوْرًا ثُمَّ يَرْتَفِعُ
لِلّٰهِ دَرُّ شَبَابٍ كُنْتَ تَعْهَدُهُ ... وَٱلْبَثُّ لِلشَّيْبِ وَٱلشَّنْآنُ وَٱلْجَدَعُ
فِي كُلِّ يَوْمٍ لَنَا مِنْهُ مُبَكِّيَةٌ ... يَكَادُ مِنْهَا نِيَاطُ ٱلْقَلْبِ يَنْقَطِعُ
عَشًا وَأُخْلُوقَةٌ (١ فِي ٱلْجِسْمِ حَانِيَةٌ ... لِلْعَظْمِ وَٱلْوَقْرِ فِي ٱلْأُذْنَيْنِ وَٱلصَّلَعُ
فَإِنْ بَكَيْتَ عَلَى دَهْرِ ٱلشَّبَابِ لَقَدْ ... أَبْكَى ٱلْقُرُونَ قَدِيمًا ثُمَّ مَا ٱنْتَفَعُوا
وَإِنْ صَبَرْتَ لِمَا قَدْ فَاتَ مُعْتَرِفًا ... لِمِثْلِ حِلْمِكَ فِي إِلْحَاحِهِ نَزَعُ

٩٩٣ وَقَالَ نَصْرُ بْنُ سَعْدٍ ٱلْأَنْصَارِيُّ (منسرح):

لَوْ شَاءَ رَبِّي رَدَّ ٱلشَّبَابَ عَلَى م ... ٱلْمَرْءِ كَمَا رَدَّ خُضْرَةَ ٱلشَّجَرِ
(272) وَزَادَ بَعْدَ ٱلنُّقْصَانِ بَهْجَتَهُ ... عَنْ طُولِ عُمْرٍ زِيَادَةَ ٱلْقَمَرِ
هٰذَا جَدِيدٌ غَضٌّ وَذَا خَلَقٌ ... لَيْسَ بِذِي بَهْجَةٍ وَلَا نَضَرِ
أَرَى شَبَابِي أَمْسَى يُوَدِّعُنِي ... وَدَاعَ عَادٍ لِلْبَيْنِ مُبْتَكِرِ
قَوَّضَ عَنْهُ ٱلرِّوَاقَ ثُمَّ طَوَى ... ثِنْيَيْهِ لِلْبَيْنِ غَيْرَ مُنْتَظِرِ
نَزَّعَ أَوْتَادَهُ وَأَعْمَلَ كَفَّيْهِ م ... بِطَيِّ ٱلْأَطْنَابِ وَٱلْإِصَرِ
وَعِنْدَهُ أَيْنُقٌ مُيَسَّرَةٌ ... مَشْدُودَةٌ بِٱلرِّحَالِ وَٱلثَّفَرِ
إِنْ غَابَ لَمْ أَرْجُ أَنْ يَؤُوبَ وَلَمْ ... أُوتَ بِعَيْنٍ مِنْهُ وَلَا أَثَرِ
أَعْظِمْ بِفَقْدِ ٱلشَّبَابِ مَرْزِئَةً ... لَوْ كَانَ يُفْدَى بِٱلسَّمْعِ وَٱلْبَصَرِ

---

١) وفي الهامش: اخلوقة

مَا كُنْتُ أَدْرِي مَا كُنْتُ فِيهِ مِنَ ٱلْعُرَّةِ حَتَّى ٱسْتَفَقْتُ مِنْ سَكَرِي
وَأَخْلَسَ ٱلرَّأْسُ وَٱلعوارِضُ وَٱسْتَبْدَلَ لَوْنًا بِلَوْنِهِ بَشَرِي

٩٩٤ وَقَالَ أَيْضًا (منسرح):

قَدْ كُنْتَ دَهْرًا زَهْرًا مُشْرِقَةً تُعْتَادُ فِيكَ ٱلْهُمُومُ وَٱلْأَرَقُ
يَرْنُو بِكَ ٱلشَّيْبُ وَٱلشَّبَابُ فَمَا تَنْفَكُّ مِنْهُمْ مُسْتَرْهِنٌ غَلِقُ
إِذَا تَبَدَّيْتَ أَوْ عَرَضْتَ لَهُمْ مَالَتْ إِلَيْكَ ٱلْأَعْنَاقُ وَٱلْحَدَقُ
حَتَّى رَمَاكَ ٱلزَّمَانُ مِنْ كَثَبٍ وَقْعًا بِشَيْبٍ بَيَاضُهُ يَقَقُ
(273) فَغَاضَ مَاءُ ٱلشَّبَابِ وَٱنْجَرَدَ ٱلْعُودُ فَأَمْسَى مَا فَوْقَهُ وَرَقُ
وَأَظْلَمَ ٱللَّوْنُ وَٱنْتَحَاكَ مَعَ ٱلْكِبْرَةِ دَهْرٌ جَدِيدٌ أَوْ خَلَقُ

٩٩٥ وَقَالَ طُرَيْحُ بْنُ إِسْمٰعِيلَ (كامل):

إِنَّ ٱلشَّبَابَ لَهُ لَذَاذَةُ جِدَّةٍ وَٱلشَّيْبُ مِنْهُ فِي ٱلْمَغَبَّةِ أَنْفَعُ
لَا يَسْتَوِي عِنْدَ ٱلْكَوَاعِبِ لَابِسٌ ثَوْبَ ٱلشَّبَابِ وَلَا ٱلْكَبِيرُ ٱلْأَنْزَعُ
خَلَعَ ٱلشَّبَابُ جَدِيدَهُ عَنْ نَاحِلٍ خَلَقٍ بِمَفْرِقِهِ ٱلْمَنِيَّةُ تَلْمَعُ
فَكَأَنَّمَا أَبْصَرْنَ حِينَ رَأَيْنَهُ بِٱلشَّيْبِ حَيَّةَ غَيْضَةٍ تَتَلَدَّغُ
فَجَبُنَّ مِنْهُ وَٱنْقَبَضْنَ تَحَيُّرًا مَكْرَ ٱلْمُخَادِعِ يَبْتَغِي مَنْ يَخْدَعُ
لَا يُبْعِدِ ٱللهُ ٱلشَّبَابَ وَمَرْحَبًا بِٱلشَّيْبِ حِينَ أَوَى إِلَيْهِ ٱلْمُوجَعُ
فَدَعِ ٱلْبُكَاءَ عَلَى ٱلشَّبَابِ وَقُلْ لَهُ مَا قَالَ عِنْدَ مُصِيبَةٍ مُسْتَرْجِعُ

٩٩٦ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

حَلَّ ٱلْمَشِيبُ فَفَرْقُ ٱلرَّأْسِ مُشْتَعِلُ وَبَانَ بِٱلْكُرْهِ مِنَّا ٱللَّهْوُ وَٱلْغَزَلُ
(274) فَحَلَّ هٰذَا مُقِيمًا لَا يُرِيدُ لَنَا تَرْكًا وَهٰذَا ٱلَّذِي نَهْوَاهُ مُرْتَحِلُ
شَتَّانَ بَيْنَهُمَا لَوْ دَامَغَتْ حِيَلٌ مَكْرُوهَ ذَاكَ وَلَكِنْ تَغْلِبُ ٱلْحِيَلُ
هٰذَا لَهُ عِنْدَنَا نُورٌ وَرَائِحَةٌ تَلْقَى ٱلْوُجُوهَ كَرِيًّا عَارِضٌ هَطِلُ

وَجِدَّةٌ وَقَبُولٌ لَا يَزَالُ لَهُ مِنْ كُلِّ خُلْقٍ هَوًى أَوْ خُلَّةٍ نَفَلُ
وَٱلشَّيْبُ يَطْوِي ٱلْفَتَى حَتَّى مَعَارِفُهُ نُكْرٌ وَمَنْ كَانَ يَهْوَاهُ بِهِ مَلَلُ
يَبْلَى بِلَى ٱلْبُرْدِ يَوْمًا بَعْدَ قُوَّتِهِ وَهْنٌ وَبَعْدَ تَنَاءٍ خَطْوُهُ رَمَلُ

٩٩٧ وَقَالَ بَيْهَس بْنُ عَبْدِ ٱلْحَارِثِ ٱلْغَطَفَانِيُّ (كامل):

بَكَرَ ٱلْمَشِيبُ عَلَى ٱلشَّبَابِ فَشَانَهُ شَيْنَ ٱلْمُحَرَّقِ فِي ٱلْجَدِيدِ بِنَارِ
حَتَّى كَأَنَّ قَدِيمَهُ وَحَدِيثَهُ لَيْلٌ تَلَفَّعَ مُدْبِرًا بِنَهَارِ
لَبِسَ ٱلْخِضَابَ لِكَيْ يُوَارِيَ شَيْبَهُ وَٱلشَّيْبُ لَا حَسَنٌ وَلَا مُتَوَارِي

٩٩٨ وَقَالَ قَعْنَبُ بْنُ ضَمْرَةَ ٱلْغَطَفَانِيُّ وَهُوَ ٱبْنُ صَاحِبٍ (رجز):

إِنْ يَكُ قَدْ وَلَّى ٱلشَّبَابُ وَٱلصِّبَا عَنَّا فَسَقْيًا لِلشَّبَابِ وَٱلْغَزَلْ
وَنَزَلَ ٱلشَّيْبُ وَلَمْ نَسْتَعْدِهِ بِرِيبَةٍ عَلَى ٱلشَّبَابِ فَٱحْتَمَلْ
كَمَا رَأَى ٱللَّيْلُ ٱلنَّهَارَ مُقْبِلًا فَهَرَبَ ٱللَّيْلُ وَوَلَّى فَٱنْجَفَلْ
فَمَا نَرَى مِنَ ٱلشَّبَابِ وَٱلصِّبَا إِلَّا ٱلتُّقَى إِذْ فَارَقَانَا مِنْ بَدَلْ

٩٩٩ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (خفيف): (275)

لَا نُوَاتِيكَ إِذْ صَحَوْتَ وَإِذْ أَجْهَدَ م فِي ٱلْعَارِضَيْنِ مِنْكَ ٱلْقَتِيرُ
وَٱبْيِضَاضُ ٱلسَّوَادِ مِنْ نُذُرِ ٱلْمَوْ تِ وَهَلْ بَعْدَهُ لِحَيٍّ نَذِيرُ

١٠٠٠ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (طويل):

فَإِنْ يَكُ هٰذَا ٱلشَّيْبُ جَاءَ وَأَصْبَحَتْ لَوَائِحُهُ يُشْهِقْنَ مِنْكَ ٱلْغَوَانِيَا
فَإِنِّي رَأَيْتُ ٱلْمَوْتَ أَوَّلَ رَشْقِهِ وَلَمْ أَرَ مِثْلَ ٱلدَّهْرِ أَصْوَبَ رَامِيَا
رَمَتْنِي ٱللَّيَالِي بِٱلْمَشِيبِ فَأَصْبَحَتْ لَوَائِحُ هٰذَا ٱلشَّيْبِ تَبْغِي شَبَابِيَا
وَمَنْ يَنْتَقِصْ يَبْلُغْ ذَخِيرَةَ عُمْرِهِ وَلَوْ عَاشَ أَعْصَارًا يَعُدُّ ٱللَّيَالِيَا
كَأَنِّي وَهٰذَا ٱلشَّيْبَ كُنَّا بِمَوْعِدٍ فَلَمَّا أَتَى ٱلْمِيعَادُ جَاءَ مُوَافِيَا
كَأَنَّ ٱلْمَشِيبَ جَاءَنَا وَهُوَ سَاخِطٌ عَلَيْنَا فَأَنْحَى بِٱلْمَلَامَةِ لَاحِيَا

١٠٠١ وَقَالَ أَيضًا (مديد):

إِنَّ شَيْبَ ٱلرَّأْسِ بَعْدَ ٱلشَّبَابِ لَنُهًى عَنْ جَامِحَاتِ ٱلتَّصَابِي
إِنَّمَا ٱلشَّيْبُ سِهَامُ ٱلْمَنَايَا وَلِذِي ٱلصَّبْوَةِ أَدْنَى ٱلْعِتَابِ
مَرْحَبًا بِٱلشَّيْبِ مِنْ زَائِرٍ وَسَقَى ٱلرَّحْمَانُ شَرْخَ ٱلشَّبَابِ
مَا يَزَالُ ٱلدَّهْرُ يَرْمِي ٱلْفَتَى كُلَّ حِينٍ بِسِهَامٍ صِيَابِ
بِبَيَاضِ ٱلرَّأْسِ مِنْ بَعْدِ مَا كَانَ غُمْرًا (١ كَجَنَاحِ ٱلْغُرَابِ
(276) أَوْ بِنَقْضٍ بَانَ فِي قُوَّةٍ بَعْدَ تَأْيِيدِ ٱلْفَتَى ذِي ٱلشِّغَابِ
أَوْ بِإِفْرَادِ ٱمْرِئٍ رُبَّمَا كَانَ فِي مَا نَابَهُ ذَا صِحَابِ

١٠٠٢ وَقَالَ أَيضًا (بسيط):

دَعِ ٱلتَّصَابِي فَإِنَّ ٱلشَّيْبَ قَدْ لَاحَا أَوْ قَدْ أَرَاكَ قُبَيْلَ ٱلشَّيْبِ مِمْزَاحَا
وَقَدْ يَعِيبُ ٱلْفَتَى وَخْطَ ٱلْمَشِيبِ بِهِ إِذَا غَدَا مَرَّةً لِلَّهْوِ أَوْ رَاحَا
وَٱلشَّيْبُ يَقْطَعُ مِنْ ذِي ٱللَّهْوِ شِرَّتَهُ وَيُذْهِبُ ٱلْمَزْحَ مِمَّنْ كَانَ مَزَّاحَا
وَٱلشَّيْبُ سَابِقَةٌ لِلْمَوْتِ قَدَّمَهُ ثُمَّ تَرَى ٱلْمَوْتَ لِلْأَقْوَامِ فَضَّاحَا

١٠٠٣ وَقَالَ أَيضًا (خفيف):

قَدْ غَنِينَا وَمَا يُفَزِّعُنَا ٱلدَّهْرُ م فَأَضْحَتْ بِٱلرَّأْسِ مِنْهُ عَلَاقَهْ
مُكْلِحَاتٌ كَأَنَّهُنَّ عِصَابٌ مُرْصِدَاتٌ بَعْدَ ٱلرِّضَا بِٱلسَّلَامَهْ
فَتَشَدَّدْتُ سَاعَةً ثُمَّ أَذْعَنْتُ م كَمَا تَرْكَبُ ٱلْمُسِيءَ ٱلنَّدَامَهْ
إِنْ أَكُنْ قَدْ رُزِئْتُ أَسْوَدَ كَٱلْفَحْمِ م فَأَعْقَبْتُ مِنْهُ مِثْلَ ٱلثَّغَامَهْ
فَلَقَدْ أَشْغَفُ ٱلْحِسَانَ وَأَحْبُو بِٱلنَّدَى أَهْلَهُ وَآبَى ٱلظُّلَامَهْ

١٠٠٤ وَقَالَ أَيضًا (كامل):

ذَهَبَ ٱلشَّبَابُ فَمَا لَهُ مَرْدُودُ وَتَقَطَّعَتْ حُطْمٌ بِهِ وَقُيُودُ (277)

(١ وفي الهامش: غمرًا

وَعَلَاكَ مِنْ سِمَةِ ٱلْمَشِيبِ مُلَاءَةٌ شَهْبَاءُ لَوْنُ سَوَادِهَا مَفْقُودُ
وَدَعَتْكَ أُخْتُ بَنِي ضُبَيْبَةَ عَمَّهَا . نَسَبٌ لَعَمْرُكَ مِلْ حِسَانِ بَعِيدُ

١٠٠٥ وَقَالَ ٱلْأَحْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ ٱلْأَنْصَارِيُّ (بسيط):

أَمْسَى شَبَابُكَ عَنَّا ٱلْغَضُّ قَدْ حَسَرَا لَيْتَ ٱلشَّبَابَ جَدِيدٌ كَٱلَّذِي عَبَرَا
إِنَّ ٱلشَّبَابَ وَأَيَّامًا لَهُ سَلَفَتْ وَلَّى وَلَمْ أَقْضِ مِنْ لَذَّاتِهِ وَطَرَا
أَوْدَى ٱلشَّبَابُ وَأَمْسَتْ عَنْكَ نَازِحَةً حُمْلٌ وَبَتَّ جَدِيدَ ٱلْحَبْلِ فَٱنْبَتَرَا

١٠٠٦ وَقَالَ ٱلْكُمَيْتُ بْنُ زَيْدٍ (خفيف):

هَلْ لِحَالٍ مِنِ ٱقْتِيَاضٍ بِحَالِ رُبَّ مَغْبُونِ صَفْقَةٍ غَيْرُ آلِ
أَمْ لِشَيْبٍ عَلَا ٱلْمَفَارِقَ بَيْعٌ بِٱلشَّبَابِ ٱلْمُرَجَّلِ ٱلدَّيَّالِ
كَيْفَ أَشْرِي مَعِيشَةً صِرْتُ فِيهَا بَعْدَ مَيْلُولَةِ ٱلصِّبَا لِٱعْتِدَالِ
مَنْ يَبِعْ بِٱلشَّبَابِ شَيْبًا فَقَدْ بَا عَ رَخِيصًا مِنَ ٱلْعُلُوقِ بِغَالِ
لَوْ يَنَالُ ٱلْكَبِيرُ فِي حِرْفَةِ ٱلْبَيْعِ م وَصَرْفِ ٱلْأَمْوَالِ بِٱلْأَمْوَالِ
لَيْلَةً مِنْ شَبَابِهِ لَمْ يَبِعْهَا مِنْ لَيَالِي مَشِيبِهِ بِلَيَالِي
وَلِكُلٍّ مِنَ ٱلْمَعِيشَةِ نَحْوٌ بَالُ ذِي ٱلشَّيْبِ لِلْفَتَى غَيْرُ بَالِ(278)
كُلَّ أَنْوَاعِ ذٰلِكَ ٱلْعَيْشِ قَدْ ذُقْتُ وَمَا زَالَ مِنْ جَدِيدٍ وَبَالِ
وَلَبِسْتُ ٱلشَّبَابَ غَضًّا وَأَجْرَيْتُ م دَدًا فِي ٱلْغَرَانِقِ ٱلْأَزْوَالِ

١٠٠٧ وَقَالَ مُطِيعُ بْنُ أَيَاسٍ (منسرح):

إِنِّي لَبَاكٍ عَلَى ٱلشَّبَابِ دَمًا أَعْرِفُ مِنْ شِرَّتِي وَمِنْ طَرَبِي
وَمِنْ تَصَابِيَّ إِنْ صَبَوْتُ وَمِنْ نَارِي إِذَا مَا أَسْعَرْتُ فِي لَهَبِي
أَبْكِي خَلِيلًا وَلَّى بِبَهْجَتِهِ بَانَ بِأَثْوَابِ جِدَّةٍ قُشُبِ
عَلَى ٱلْأَحَمِّ ٱلْأَثِيثِ مُنْسَدِلًا عَلَى جَبِينِي تَهَدُّلَ ٱلْعِنَبِ
كَانَ صَفِيِّي دُونَ ٱلصَّفِيِّ وَذَا م ٱلْأُلْفَةِ مِنِّي فِي ٱلْوُدِّ وَٱلْحَدَبِ

كَانَ خَلِيلِي عَلَى ٱلزَّمَانِ فَإِنْ   رَابَ بِرَيْبٍ أَبَى فَلَمْ يَرِبِ
كَانَ إِذَا نِمْتُ قَالَ قُمْ فَإِذَا   قُمْتُ سَمَا بِي لِأَعْظَمِ ٱلرُّتَبِ
وَكَانَ أُنْسِي إِذَا فَزِعْتُ لَهُ   وَكَانَ حِصْنِي فِي شِدَّةِ ٱلْكُرَبِ
وَا بِأَبِي أَنْتَ مِنْ أَخِي ثِقَةٍ   لَوْ كَانَ تُغْنِي مَقَالَتِي بِأَبِي
إِنِّي لَبَاكٍ عَلَيْهِ أُعْوِلُهُ   بِوَاكِفٍ إِنْ أُجِلْهُ يَنْسَكِبِ
كُلُّ خَلِيلٍ مَضَى فَفَارَقَنِي   كَانَ شَرًى لَوْ ثَوَى فَلَمْ يَغِبِ
قَارَعَهُ عَنِّي ٱلزَّمَانُ فَقَدْ   صِرْتُ لَهُ فِي ٱلْأَذَى وَفِي ٱلتَّعَبِ
وَيْحَكَ يَا دَهْرُ كَيْفَ جِئْتَ بِمَا   أَكْرَهُ جَهْرًا عَلَيَّ مِنْ كَثَبِ
(279) شَوَّهْتَنِي بَعْدَ مَنْظَرٍ حَسَنٍ   كَأَنَّ فِيهِ سَبَائِكَ ٱلذَّهَبِ
قَلَبْتَ لَوْنِي إِلَى ٱلسَّوَادِ وَقَدْ   بَيَّضْتَ رَأْسِي فَصَارَ كَٱلْعُطُبِ
مَا زِلْتَ تَرْمِي مُخِّي فَتُرْهِقُهُ   وَتَنْتَحِي بِٱلْفُتُورِ فِي عَصَبِي
حَتَّى كَأَنِّي وَلَمْ أَقُمْ لَغِبٌ   وَكُنْتُ أَعْلُو ٱلذُّرَى بِلَا لَغَبِ

١٠٠٨ وَقَالَ أَيْضًا (منسرح):

يَالَهْفَ نَفْسِي عَلَى ٱلشَّبَابِ   إِنِّي عَلَيْهِ لَذُو ٱكْتِئَابِ
أَصْبَحْتُ أَبْكِي عَلَى شَبَابِي   بُكَاءَ صَبٍّ عَلَى ٱلتَّصَابِي
وَأَصْبَحَ ٱلشَّيْبُ قَدْ عَلَانِي   يَدْعُو حَثِيثًا إِلَى ٱلْخِضَابِ

١٠٠٩ وَقَالَ أَبُو صَخْرٍ ٱلْهُذَلِيُّ (كامل):

بَكَرَ ٱلصِّبَا مِنَّا بُكُورَ مُزَائِلِ   عَجِلَ ٱلشَّبَابُ بِهِ فَلَيْسَ بِغَافِلِ
بَانَا مَعًا وَتُرِكْتُ فِي مَثْوَاهُمَا   أَبْكِي خِلَافَهُمَا بُكَاءَ ٱلثَّاكِلِ
أَخَوَا صَفَاءٍ فَارَقَا بِبَشَاشَةٍ   وَبِلَذَّةٍ مِنْ عَيْشِنَا وَفَوَاضِلِ
وَجَنَائِبٍ غَدَوِيَّةٍ تَنْدَى ضُحًا   وَغَيَاطِلٍ لِلَّهْوِ بَعْدَ غَيَاطِلِ
وَبُيُوتِ غِزْلَانٍ يُهَابُ دُخُولُهَا   وَهَوَاجِرٍ مَوْصُولَةٍ بِأَصَائِلِ

فَأَتاحَ شَيْبُ ٱلْعَارِضَيْنِ مَنِيَّـةً ... لَا مَرْحَبًا بِكَ مِنْ مُقِيمٍ نَازِلِ
جَاوَرْتَنَا بِبِقِلَى لَذَاذَاتِ ٱلصِّبَا ... وَٱلْغَانِيَاتِ وَكُلِّ عَيْشٍ شَامِلِ
(280) قَالَتْ أُثَيْلَةُ قَدْ تَنَقَّصَكَ ٱلْبِلَا ... وَنُكِسْتَ فِي أَطْمَارِ أَشْعَثَ نَاحِلِ
أَأُثَيْلَ إِنَّ ٱلسَّيْفَ يَخْلَقُ غِمْدُهُ ... وَيَرِثُّ وَهْوَ عَلَى عِرَارٍ فَاصِلِ (١

١٠١٠ وَقَالَ أَبُو قُطَيْنَةَ ٱلْقُرَشِيُّ (مجزوء الكامل) :

أَمْسَى ٱلشَّبَابُ مُوَدِّعًا ... لَمَّا رَأَى قُرْبَ ٱلْمَشِيبِ
يَا لَيْتَ أَنَّا نَشْتَرِي ... قُرْبَ ٱلْبَعِيدِ بِذَا ٱلْقَرِيبِ
لَا يَبْعَدَنْ غُصْنُ ٱلشَّبَا ... بِ ٱلنَّاعِمِ ٱلْغَضِّ ٱلرَّطِيبِ
كَانَ ٱلشَّبَابُ حَبِيبَنَا ... كَيْفَ ٱلسَّبِيلُ إِلَى ٱلْحَبِيبِ

الباب السابع عشر والمائة

فيما قيل في الاعتذار من الشيب

١٠١١ قَالَ عَمْرُو بْنُ جَعْدٍ ٱلْأَزْدِيُّ (خفيف) :

عَيَّرَتْنِي مَيْمُونَةُ ٱلشَّيْبَ فِي ٱلرَّأْ ... سِ وَقَدْ كُنْتُ بِأَنْ أَشِيبَ جَدِيرَا
مَنْ يَكُنْ هَمُّهُ رَفِيعًا كَهَمِّي ... وَيُبَاكِرْ جَوْبَ ٱلْبِلَادِ صَغِيرَا
يَلْقَ مِثْلَ ٱلَّذِي لَقِيتُ مِنَ ٱلشَّيْـ ... بِ فَلَا تَعْجَبِي لِذَاكِ كَثِيرَا

١٠١٢ وَقَالَ مَسْعُودُ بْنُ مَصَادٍ ٱلْكَلْبِيُّ (طويل) :

أَيَدْعُونَنِي شَيْخًا وَقَدْ عِشْتُ حِقْبَةً ... وَهُنَّ مِنَ ٱلْأَزْوَاجِ نَحْوِي نَوَازِعُ
(281) وَمَا شَابَ رَأْسِي مِنْ سِنِينَ تَتَابَعَتْ ... عَلَيَّ وَلٰكِنْ شَيَّبَتْهُ ٱلْوَقَائِعُ
أَتَجْعَلُ إِقْدَامِي إِذَا ٱلْخَيْلُ أَحْجَمَتْ ... وَكَرِّي إِذَا لَمْ يَمْنَعِ ٱلْحَيَّ مَانِعُ
سَوَاءً وَمَنْ لَا يَمْنَعُ ٱلدَّهْرَ نَفْسَهُ ... وَمَنْ سَرْجُهُ عِنْدَ ٱلتَّلَاحُمِ ضَائِعُ

١) وفي الهامش: على غرار فاصل

١٠١٣ وَقَالَ أَبُو ٱلْجَعْدِ عَمْرُو بْنُ مُرَّةَ ٱلْجَعْدِيُّ (طويل):

تَقُولُ ٱبْنَةُ ٱلْبَكْرِيِّ لَا دَرَّ دَرُّهَا ... لِأَتْرَابِهَا مَا بَالُ رَأْسِ أَبِي ٱلْجَعْدِ
تَغَيَّرَ حَتَّى صَارَ شَرْجَيْنِ وَاحِدٌ ... أَحَمُّ وَجَثْلٌ شَابَ رَأْسُ أَبِي بَعْدِي
بِرَأْسِي خُطُوبٌ لَوْ عَلِمْتِ كَثِيرَةٌ ... نَأَى نَاصِرِي عَنْهَا وَطَالَبْتُهَا وَحْدِي

١٠١٤ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ قَيْسِ ٱلرُّقَيَّاتِ ٱلْكِنَانِيُّ (خفيف):

إِنْ تَرَيْنِي تَغَيَّرَ ٱلرَّأْسُ مِنِّي ... وَعَلَا ٱلشَّيْبُ مَفْرِقِي وَقَذَالِي
فَظِلَالُ ٱلسُّيُوفِ شَيَّبْنَ رَأْسِي ... وَطِعَانِي فِي ٱلْقَوْمِ صُهْبَ ٱلسِّبَالِ
وَٱغْتِرَابِي عَنْ عَامِرِ بْنِ لُؤَيٍّ ... فِي بِلَادٍ كَثِيرَةِ ٱلْأَهْوَالِ
كُلَّ يَوْمٍ أَلْقَى ٱبْنَ شَانِئَةٍ لَيْسَ م عَنِ ٱلشَّرِّ مَا ٱسْتَطَاعَ بِآلِ

١٠١٥ وقَالَ أَيضًا (خفيف):

هَزِئَتْ إِذْ رَأَتْ بِيَ ٱلشَّيْبَ عِرْسِي ... لَا تَلُومِي ذُؤَابَتِي أَنْ تَشِيبَا
إِنْ يَشِبْ مَفْرِقِي فَإِنَّ نِزَارًا ... جَعَلَتْ بَيْنَهَا ٱلْحُرُوبُ حُرُوبَا

١٠١٦ (282) وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَفْرُوقٍ ٱلْعَدَوِيُّ (كامل):

قَالَتْ سُعَادُ وَقَوْلُهَا لِي مُعْجِبٌ ... قَدْ شِبْتَ فَٱتْرُكْ صَبْوَةَ ٱلشُّبَّانِ
هٰذَا ٱلْبَيَاضُ خَضَبْتَهُ فَأَجَدْتَهُ ... هَلْ تُنْبِتَنَّ جَمَاجِمَ ٱلصُّلْعَانِ
فَأَجَبْتُهَا مَا شِبْتُ مِنْ طُولِ ٱلْمَدَى ... لٰكِنْ قِرَاعَ نَوَائِبِ ٱلْأَزْمَانِ
وَتَقَحُّمِي تَحْتَ ٱلْعَجَاجَةِ وَٱلْقَنَا ... لَثِقٌ بِمَاءِ تَرَائِبِ ٱلْفُرْسَانِ

١٠١٧ وَقَالَ مُحَمَّدُ بْنُ زِيَادٍ ٱلْحَارِثِيُّ (كامل):

وَتَكَرَّهَتْ شَيْبِي فَقُلْتُ لَهَا ... لَيْسَ ٱلْمَشِيبُ بِنَاقِصٍ عُمْرِي
سِيَّانِ شَيْبِي وَٱلشَّبَابُ إِذَا ... مَا كُنْتُ مِنْ أَجَلِي عَلَى قَدْرِ
مَا شِبْتُ مِنْ كِبَرٍ وَلٰكِنِّي ٱمْرُؤٌ ... قَارَعْتُ حَدَّ نَوَاجِذِ ٱلدَّهْرِ
فَوَجَدْتُهَا عُصُلًا مُوَقَّحَةً ... عَزَّتْ فَمَا تَسْطَاعُ بِٱلْكَسْرِ

وَتَنَفَّسَتْ بِي هِمَّةٌ وَصَلَتْ أَمَلِي بِكُلِّ رَفِيعَةِ ٱلذِّكْرِ
جَشَّمْتُهَا نَفْسِي وَقُلْتُ لَهَا لَا تَجْزَعِي وَعَلَيْكِ بِٱلصَّبْرِ
فَتَجَشَّمَتْهَا حَقَّ شَاكِرَةٍ فِي ٱلْعُسْرِ صَابِرَةٍ وَفِي ٱلْيُسْرِ
فَلِذَاكَ صِرْتُ مَعَ ٱلشَّبِيبَةِ نَازِلًا فِي غَيْرِ مَنْزِلَتِي مِنَ ٱلْكُبْرِ

١٠١٨ وَقَالَ ٱلْكُمَيْتُ بْنُ مَعْرُوفٍ (طويل):

(283) أَلَا زَعَمَتْ أُمُّ ٱلْمُهَنَّدِ أَنَّنِي كَبِرْتُ وَأَنَّ ٱلشَّيْبَ فِي ٱلرَّأْسِ شَائِعُ
وَمَا ٱلشَّيْبُ إِلَّا رَوْعَةٌ فِي ذُؤَابَتِي وَأَيُّ كَرِيمٍ لَمْ تُصِبْهُ ٱلرَّوَائِعُ

الباب الثامن عشر والمائة

فيما قيل في مَدْح المَشِيب

١٠١٩ قَالَ عَمْرُو بْنُ زَيْدٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (كامل):

نَزَلَ ٱلْمَشِيبُ بِلِمَّتِي فَتَأَشَّبَا أَهْلًا وَسَهْلًا بِٱلْمَشِيبِ وَمَرْحَبَا
حَلَّ ٱلْحِجَى وَٱلْحِلْمُ عِنْدَ مَحَلِّهِ وَنَفَى ٱلسَّفَاهَ وَطَيْشَهُ فَتَجَنَّبَا
أَهْدَى لَنَا حِلْمًا وَعِلْمًا آزَرَا جِسْمِي وَبِٱلتَّقْوَى أَرُوحُ مُعَصَّبَا
اَلشَّيْبُ حِلْمٌ رَاجِحٌ وَرَزَانَةٌ فِيهِ وَتَجْرِبَةٌ لِمَنْ قَدْ جَرَّبَا
جَاءَتْكَ فِيهِ سَكِينَةٌ وَبَصِيرَةٌ فَٱشْكُرْ لِرَبِّكَ وَٱدْعُهُ مُتَحَوِّبَا

١٠٢٠ وَقَالَ طُرَيْحُ بْنُ إِسْمَاعِيلَ ٱلثَّقَفِيُّ (كامل):

وَتَرَى ٱلْمَشِيبَ مُبَصِّرًا وَمُحَكِّمًا كُلٌّ يَغُولُكَ نَازِلٌ وَمُوَدِّعُ
وَٱلشَّيْبُ لِلْحُكَمَاءِ مِنْ سَفَهِ ٱلصِّبَا بَدَلٌ تَكُونُ لَهُ ٱلْفَضِيلَةُ مُقْنِعُ
وَٱلشَّيْبُ زَيْنُ ذَوِي ٱلْمُرُوءَةِ وَٱلْحِجَى فِيهِ لَهُمْ شَرَفٌ وَحَقٌّ تَوَرُّعُ
(284) وَٱلْبِرُّ تَخْلِطُهُ ٱلْمُرُوءَةُ وَٱلتُّقَى فِي حَالِ أَشْيَبَ جِسْمُهُ مُتَضَعْضِعُ
أَهْوَى إِلَيَّ مِنَ ٱلشَّبَابِ مَعَ ٱلْعَمَى وَٱلْغَيِّ يَتْبَعُهُ ٱلْغَوِيُّ ٱلْمُهْرِعُ

١٠٢١ وَقَالَ ٱلْأَحْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ (كامل):

اَلشَّيْبُ يَأْمُرُ بِٱلْعَفَافِ وَبِٱلتُّقَى ... وَإِلَيْهِ يَأْوِي ٱلْعَقْلُ حِينَ يَؤُولُ
فَإِنِ ٱسْتَطَعْتَ فَخُذْ بِشَيْبِكَ فَضْلَةً ... إِنَّ ٱلْعُقُولَ يُرَى لَهَا تَفْضِيلُ

١٠٢٢ وَقَالَ رَبِيعَةُ بْنُ مَقْرُومٍ ٱلضَّبِّيُّ (بسيط):

أَمَا تَرَى لِمَّتِي لَاحَ ٱلْمَشِيبُ بِهَا ... مِنْ بَعْدِ أَسْحَمَ دَاجٍ لَوْنُهُ رَجِلِ
أُعْقِبْتُهُ بَدَلًا مِنْهُ وَفَارَقَنِي ... لِلّٰهِ دَرُّ مَشِيبِ ٱلرَّأْسِ مِنْ بَدَلِ

١٠٢٣ وَقَالَ ٱلْحَارِثُ بْنُ ٱلْوَلِيدِ بْنِ عُقْبَةَ (كامل):

نَزَلَ ٱلْمَشِيبُ بِنَا فَنِعْمَ ٱلنَّازِلُ ... وَحَلِيفُنَا غُصْنُ ٱلشَّبَابِ يُزَايِلُ
لَيْسَا سَوَاءً فِي ٱلْمَوَدَّةِ عِنْدَنَا ... هٰذَا ٱلْمُنِيخُ بِنَا وَهٰذَا ٱلرَّاحِلُ
وَكِلَاهُمَا فِيهِ مَنَافِعُ لِلْفَتَى ... إِنْ كَفَّ غَرْبُ شَبَابِهِ وَنَوَافِلُ
حِلْمٌ وَإِسْلَامٌ لِهٰذَا مِنْهُمَا ... وَنَدًى وَلَذَّاتٌ لِذَا وَفَوَاضِلُ

١٠٢٤ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ ٱلْجَعْفَرِيُّ (خفيف):

شِبْتُ وَٱلشَّيْبُ وَاعِظٌ مَنْ عَصَاهُ ... لَمْ يُطِعْ بَعْدُ نَاصِحًا زَجَرَهْ

١٠٢٥ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

(285) أَقُولُ لَمَّا بَدَتْ بَيْضَاءُ لَائِحَةٌ ... قَوْلَ ٱمْرِئٍ عَنْ طِلَابِ ٱللَّهْوِ مُنْخَزِلِ
أَهْلًا بِوَافِدَةٍ لِلشَّيْبِ وَاعِظَةٍ ... تَبْغِي ٱلشَّبَابَ وَتَنْهَانَا عَنِ ٱلْغَزَلِ

١٠٢٦ وَقَالَ أَيْضًا (متقارب):

أَتَتْنِي تَجَنِّي عَلَيَّ ٱلذُّنُوبَ ... وَمَا لِي ذَنْبٌ سِوَى ٱلشَّيْبِ صَارَا
وَمَا زَادَنِي ٱلشَّيْبُ إِلَّا نُهًى ... وَإِلَّا عَفَافًا وَإِلَّا وَقَارَا
وَإِلَّا ٱصْطِبَارًا عَلَى ٱلنَّائِبَاتِ ... وَٱلْمَرْءُ يَمْنَعُ مَنْ قَدْ أَجَارَا
فَلَا تَعْجَبِي مِنْ مَشُوقٍ صَحَا ... وَعَمَّمَهُ ٱلشَّيْبُ مِنْهُ خِمَارَا

الباب التاسع عشر والمائة

فيما قيل في قُبح الصَّبابة بذي الشَّيب

١٠٢٧ قَالَ عَبَدَةُ بْنُ ٱلطَّبِيبِ ٱلتَّمِيمِيُّ (بسيط):

تَعَزَّ عَنْهَا وَلَا تَشْغَلْكَ عَنْ عَمَلٍ   إِنَّ ٱلصَّبَابَةَ بَعْدَ ٱلشَّيْبِ تَضْلِيلُ

١٠٢٨ وَقَالَ عَبْدُ ٱلْمَسِيحِ بْنُ مُؤَهَّبٍ (طويل):

أَلَا أَيُّهَا ٱلْبَاكِي ٱلصِّبَا أَيْنَ تَذْهَبُ   أَفِقْ قَدْ بَدَا فِي ٱلرَّأْسِ مَا كُنْتَ تَرْهَبُ
تُبَكِّي عَلَى إِثْرِ ٱلصِّبَا بَعْدَ مَا مَضَى   وَهَلْ لِلصِّبَا بَعْدَ ٱلثَّمَانِينَ مَطْلَبُ

١٠٢٩ وَقَالَ سِنْبِسُ بْنُ حَكَمٍ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

(286) إِذَا مَا دَعَانِي لِلصِّبَا مَنْ أُحِبُّهُ   تَصَامَمْتُ أَوْ بِٱلسَّمْعِ عَنْ صَوْتِهِ وَقْرُ
وَلَيْسَ لِمَرْءٍ بَعْدَ مَا شَابَ رَأْسُهُ   نَجَاحٌ بِإِتْيَانِ ٱلسَّفَاهِ وَلَا عُذْرُ

١٠٣٠ وَقَالَ وَهْبُ بْنُ مَرْزُوقٍ ٱلْبَلْخِيُّ (كامل):

يَا أَيُّهَا ٱلرَّجُلُ ٱلْمُوَكَّلُ بِٱلصِّبَا   فِيمَ ٱبْنُ سَبْعِينَ ٱلْمُعَمَّرُ مِنْ دَدِ

١٠٣١ وَقَالَ أُسَامَةُ بْنُ سُفْيَانَ ٱلْبَجَلِيُّ (رمل):

أَيُّهَا ٱلْأَشْيَبُ لِمْ لَا تَنْزَجِرْ   قَدْ أَحَاطَتْ بِكَ لِلْمَوْتِ ٱلنُّذُرْ
يُعْذَرُ ٱلْغِرُّ يُرَجَّى خَيْرُهُ   مَا لِذِي ٱلشَّيْبَةِ يَصْبُو مِنْ عُذُرْ

١٠٣٢ وَقَالَ شَرَاحِيلُ بْنُ عَبْدِ قَيْسٍ ٱلْبَلَوِيُّ (طويل):

أَلَيْسَ أَحَقَّ ٱلنَّاسِ أَنْ يَدَعَ ٱلصِّبَا   وَيَنْهَى عَنِ ٱلْجَهْلِ ٱلْحَلِيمُ ٱلْمُجَرَّبُ
مِنَ ٱلْأَوَّلِينَ عَالَجَ ٱلْعُدْمَ وَٱلْغِنَى   وَكُلَّ خُلُوفِ ٱلدَّهْرِ مَا زَالَ يَحْلُبُ

١٠٣٣ وَقَالَ كُثَيِّرٌ (طويل):

لَبِسْتُ ٱلصِّبَا وَٱللَّهْوَ حَتَّى إِذَا ٱنْقَضَى   جَدِيدُ ٱلصِّبَا وَٱللَّهْوِ أَعْرَضْتُ عَنْهُمَا
خَلِيلَانِ كَانَا صَاحِبَاكَ فَوَدِّعَا   فَخُذْ مِنْهُمَا مَا نَوَّلَاكَ وَدَعْهُمَا

١٠٣٤ وَقَالَ مِسْكِينُ بْنُ أَنِيفٍ ٱلدَّارِمِيُّ (خفيف):

غَيْرَ أَنِّي ٱمْرُؤٌ أُعَمَّمُ حِلْمًا يَكْرَهُ ٱلْجَهْلَ وَٱلصِّبَا أَمْثَالِي

(287) وَيُلَامُ ٱلْكَبِيرُ إِنْ هُوَ يَوْمًا رَاجَعَ ٱلْجَهْلَ بَعْدَ شَيْبِ ٱلْقَذَالِ

الباب العشرون والمائة

فيما قيل في مدح الشّباب وذمّ الشيب

١٠٣٥ قَالَ ٱلْكُمَيْتُ بْنُ زَيْدٍ ٱلْأَسَدِيُّ (متقارب):

رَأَيْتُ ٱلْغَوَانِيَ وَحْشًا نُفُورَا إِذَا مَا ٱلْغَوَانِي رَأَيْنَ ٱلْقَتِيرَا

يُسَبِّحْنَ إِنْ جِئْتُ حَتَّى أَقُومَ وَيَحْمَدْنَ إِنْ قُمْتُ حَمْدًا كَثِيرَا

١٠٣٦ وَقَالَ ٱلشَّمَرْدَلُ بْنُ ضِرَارٍ ٱلضَّبِّيُّ (متقارب):

أَلْآنَ لَمَّا عَلَاكَ ٱلْمَشِيبُ وَأَبْصَرْتَ فِي ٱلْعَارِضَيْنِ ٱلْقَتِيرَا

وَبَانَ ٱلشَّبَابُ بِلَذَّاتِهِ فَوَلَّى وَأَصْبَحْتَ شَيْخًا كَبِيرَا

تَطَرَّبْتَ وَٱحْتَجْتَ لِلْغَانِيَاتِ هَيْهَاتِ حَاوَلْتَ أَمْرًا عَسِيرَا

١٠٣٧ وَقَالَ أَبُو حَيَّةَ ٱلنُّمَيْرِيُّ (طويل):

أَخُو ٱلشَّيْبِ لَا يَدْنُو إِلَى ٱلْحُورِ بِٱلْهَوَى لِيَقْرُبَ إِلَّا ٱزْدَادَ فِي قُرْبٍ بُعْدَا

يُعَاطِينَهُ كَأْسَ ٱلسُّلُوِّ عَنِ ٱلْهَوَى وَيَمْنَعْنَهُ وَصْلًا يُعَاطِينَهُ ٱلْمُرْدَا

١٠٣٨ وَقَالَ مَالِكُ بْنُ أَسْمَاءَ ٱلْمُرَادِيُّ (بسيط):

كَتَمْتُ شَيْبِي لِتَخْفَى بَعْضُ رَوْعَتِهِ فَلَاحَ مِنْهُ وَمِيضٌ لَيْسَ يَنْكَتِمُ

(288) رَاعَ ٱلْغَوَانِي فَمَا يَقْرَبْنَ نَاحِيَةً رَأَيْنَ فِيهَا بُرُوقَ ٱلشَّيْبِ يَبْتَسِمُ

١٠٣٩ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

اَلشَّيْبُ زَهَّدَ فِيكَ مَنْ يَصِلُ وَلَقَدْ جَفَا بِكَ بَعْدَهُ ٱلْغَزَلُ

وَصَفِيَّةٍ دَامَتْ وَدُمْتُ لَهَا مَا فِي ٱلْمَوَدَّةِ بَيْنَنَا دَخَلُ

حَتَّى إِذَا مَا ٱلشَّيْبُ لَاحَ لَهُ فَجْرٌ بِأَعْلَى ٱلرَّأْسِ مُشْتَعِلُ
قَالَتْ لِخَادِمِهَا مُكَاتِمَةً هَيْهَاتَ شَيَّبَ بَعْدَنَا ٱلرَّجُلُ
قُولِي لَهُ يَحْتَالُ بِي بَدَلًا مِنْ حَيْثُ شَاءَ فَلِي بِهِ بَدَلُ

١٠٤٠ وَقَالَ جَرِيرٌ (طويل):

لَقَدْ آذَنَتْ بِٱلْهَجْرِ هَيْفَاءُ لَيْتَهَا بِهِ آذَنَتْنَا وَٱلْفُؤَادُ جَمِيعُ
وَإِنِّي وَإِنْ وَاجَهْنَ شَيْئًا كَرِهْنَهُ لَكَٱلسَّيْفِ يُبْلِي ٱلْجَفْنَ وَهْوَ قَطُوعُ

١٠٤١ وَقَالَ مَقْرُومُ بْنُ رَابِضَةَ ٱلْكَلْبِيُّ (وافر):

أَلَا لَا مَرْحَبًا بِفِرَاقِ لَيْلَى وَلَا بِٱلشَّيْبِ إِذْ طَرَدَ ٱلشَّبَابَا
(289) شَبَابٌ بَانَ مَحْمُودًا وَشَيْبٌ ذَمِيمٌ لَمْ نَجِدْ لَهُمَا ٱصْطِحَابَا
فَمَا مِنْكَ ٱلشَّبَابُ وَلَسْتَ مِنْهُ إِذَا سَأَلَتْكَ لِحْيَتُكَ ٱلْخِضَابَا
وَمَا يَرْجُو ٱلْكَبِيرُ مِنَ ٱلْغَوَانِي إِذَا ذَهَبَتْ شَبِيبَتُهُ وَشَابَا

١٠٤٢ وَقَالَ آخَرُ (بسيط):

كُنَّا ثَلَاثَةَ إِخْوَانٍ وَأَنْفُسُنَا نَفْسَانِ يَقْصِرُ (١ عَيْشًا بَيْنَنَا عَجَبَا
إِذَا ٱلشَّبَابُ وَنُعْمٌ صَاحِبَانِ لَنَا سُقْيًا لِذَيْنِكَ مِنْ إِلْفَيْنِ قَدْ ذَهَبَا

الباب الحادي والعشرون والمائة

فيما قيل في مدح الشيب وذمّ الشباب

١٠٤٣ قَالَ حَسَّانُ بْنُ ثَابِتٍ (خفيف):

إِنَّ شَرْخَ ٱلشَّبَابِ وَٱلشَّعَرَ ٱلْأَسْوَدَ مَا لَمْ يُعَاصَ كَانَ جُنُونَا

١٠٤٤ وَقَالَ أَبُو ٱلْأَسْوَدِ (طويل):

غَدَا مِنْكَ فِي ٱلدُّنْيَا ٱلشَّبَابُ فَأَسْرَعَا وَكَانَ كَجَارٍ بَانَ يَوْمًا فَوَدَّعَا

---

١) وفي الهامش: تُبصر

فَقُلْتُ لَهُ أَدْبِرْ ذَمِيماً فَإِنَّنِي   قَتَلْتُكَ عِلْماً قَبْلَ أَنْ تَتَصَدَّعَا
جَنَيْتَ عَلَيَّ ٱلذَّنْبَ ثُمَّ خَذَلْتَنِي   عَلَيْهِ فَبِئْسَ ٱلْخَلَّتَانِ هُمَا مَعَا
وَكُنْتَ سَرَابًا مَاصِحًا وَتَرَكْتَنِي   رَهِينَةَ مَا أَجْنِي مِنَ ٱلشَّرِّ أَجْمَعَا

١٠٤٥ (290) وَقَالَ رَجُلٌ مِنْ بَنِي ٱلْحَرْثِ (كامل) :

اَلشَّيْبُ حِلْمٌ وَٱلشَّبَابُ جُنُونُ   وَأَخُو ٱلشَّبِيبَةِ بِٱلسَّفَاهِ رَهِينُ
وَمِنَ ٱلْبَلِيَّةِ أَنَّ أَيَّامَ ٱلصِّبَا   ذَهَبَتْ وَقَدْ غَلِقَتْ بِهِنَّ رُهُونُ
تَبْقَى تِبَاعَتُهَا عَلَيْكَ وَوِزْرُهَا   وَيَزُولُ عَنْكَ سُرُورُهَا وَيَبِينُ
فَفِرَاقُهُ أَسَفٌ وَطَاعَةُ أَمْرِهِ   تَلَفٌ وَصُحْبَتُهُ عَلَيْكَ فُنُونُ
كَذَبَتْكَ خُلَّتُهُ وَخَانَكَ عَهْدُهُ   إِنَّ ٱلشَّبَابَ لِأَهْلِهِ لَخَؤُونُ

١٠٤٦ وَقَالَ مُحَمَّدُ بْنُ زِيَادٍ (مجزوء الكامل) :

لَا تَبْكِ مِنْ فَقْدِ ٱلشَّبَا   بِ وَبَكِّ مِنْ تَبِعَاتِهِ
فَلَرُبَّ أَمْرٍ مُعْضِلٍ   لَجَّجْتَ فِي غَمَرَاتِهِ
لَوْلَا ٱلشَّبَابُ وَبَعْضُ مَا   م ٱسْتَهْوَاكَ مِنْ لَذَّاتِهِ
وَعَلَاكَ حِينَ أَطَعْتَهُ   فِي ٱلْغَيِّ مِنْ سَكَرَاتِهِ
لٰكِنَّهُ غَطَّى ٱلْعُيُوبَ   عَلَيْكَ مِنْ سَوْآتِهِ
وَجَنَى عَلَيْكَ بِجُهْدِهِ   ٱلْمَحْذُورَ مِنْ نَقِمَاتِهِ
حَتَّى إِذَا مِنْهُ ٱلْقَرِينَةُ   آذَنَتْ بِبَتَاتِهِ
خَلَّى عَلَيْكَ بَلَابِلًا   فِي ٱلصَّدْرِ مِنْ حَسَرَاتِهِ
(291) وَمَضَى لِطِيَّةِ غَادِرٍ   وَٱلْغَدْرُ مِنْ فَعَلَاتِهِ

١٠٤٧ وَقَالَ طُرَيْحُ بْنُ إِسْمٰعِيلَ ٱلثَّقَفِيُّ (كامل) :

إِنَّ ٱلشَّبَابَ عَمًى لِأَكْثَرِ أَهْلِهِ   وَتَعَرُّضٌ لِمَهَالِكٍ وَتَقَرُّعُ
إِنْ تَغْتَبِطْ فِي ٱلْيَوْمِ تُصْبِحْ فِي غَدٍ   مِمَّا خَبَا لَكَ وَاجِمًا تَتَوَجَّعُ

١٠٤٨ وَقَالَ نَابِغَةُ بَنِي شَيْبَانَ (بسيط):

إِنَّ ٱلشَّبَابَ جُنُونٌ شَرْخُ بَاطِلِهِ ... يُقِيمُ غَضًّا زَمَانًا ثُمَّ يَنْكَسِفُ
ذَرِ ٱلشَّبَابَ وَلَا تَتْبَعْ لَذَاذَتَهُ ... إِنَّ ٱلَّذِي يَتْبَعُ ٱللَّذَّاتِ مُقْتَرِفُ
مَنْ يَعْلُهُ ٱلشَّيْبُ لَمْ يُحْدِثْ لَهُ عِظَةً ... فَذَاكَ مِنْ سُوسِهِ ٱلْإِفْرَاطُ وَٱلْعَنَفُ

الباب الثاني والعشرون والمائة

فيما قيل في الكِبَر والهَرَم

١٠٤٩ قَالَ تَمِيمُ بْنُ مُقْبِلٍ ٱلْعَامِرِيُّ (بسيط):

يَا حُرَّ أَصْبَحْتُ شَيْخًا قَدْ وَهَى بَصَرِي ... وَٱلْتَاثَ مَا دُونَ يَوْمِ ٱلْوَقْتِ مِنْ عُمُرِي
يَا حُرَّ مَنْ يَعْتَذِرْ مِنْ أَنْ يُلِمَّ بِهِ ... رَيْبُ ٱلزَّمَانِ فَإِنِّي غَيْرُ مُعْتَذِرِ
يَا حُرَّ أَمْسَى سَوَادُ ٱلرَّأْسِ خَالَطَهُ ... شَيْبُ ٱلْقَذَالِ ٱخْتِلَاطَ ٱلصَّفْوِ بِٱلْكَدَرِ
يَا حُرَّ أَمْسَتْ تَلِيَّاتُ ٱلصِّبَا ٱنْقَطَعَتْ ... فَلَسْتُ مِنْهَا عَلَى عَيْنٍ وَلَا أَثَرِ (292)
قَدْ كُنْتُ أَهْدِي وَلَا أُهْدَى فَعَلَّمَنِي ... حُسْنَ ٱلْمَقَادَةِ أَنِّي فَاتَنِي بَصَرِي
كَانَ ٱلشَّبَابُ لِحَاجَاتٍ وَكُنَّ لَهُ ... فَقَدْ فَزِعْتُ إِلَى حَاجَاتِيَ ٱلْأُخَرِ
رَامَيْتُ شَيْبِي كِلَانَا قَائِمًا حِجَجًا ... سِتِّينَ ثُمَّ ٱنْتَضَلْنَا أَقْرَبَ ٱلْقُتَرِ
أَرْمِي ٱلنُّجُومَ فَأُشْوِيهَا وَتَثْلِمُنِي ... ثَلْمَ ٱلْإِنَاءِ فَأَغْدُو غَيْرَ مُنْتَصِرِ
قَالَتْ سُلَيْمَى بِجَنْبِ ٱلْقَاعِ مِنْ مَرِخٍ ... لَا خَيْرَ فِي ٱلْعَيْشِ بَعْدَ ٱلشَّيْبِ وَٱلْكِبَرِ

١٠٥٠ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ قَمِيئَةَ (طويل):

كَأَنِّي وَقَدْ جَاوَزْتُ تِسْعِينَ حِجَّةً ... خَلَعْتُ بِهَا عَنِّي وَخَارَ لِجَامِي
عَلَى ٱلرَّاحَتَيْنِ مَرَّةً وَعَلَى ٱلْعَصَا ... أَنُوءُ ثَلَاثًا بَعْدَهُنَّ قِيَامِي
رَمَتْنِي صُرُوفُ ٱلدَّهْرِ مِنْ حَيْثُ لَا أَرَى ... فَمَا بَالُ مَنْ يُرْمَى وَلَيْسَ بِرَامِي
فَلَوْ أَنَّنِي أُرْمَى بِنَبْلٍ رَأَيْتُهَا ... وَلَكِنَّنِي أُرْمَى بِغَيْرِ سِهَامِ

إِذَا مَا رَآنِي ٱلنَّاسُ قَالُوا أَلَمْ يَكُنْ   حَدِيثًا جَدِيدَ ٱلْبَرْيِ غَيْرَ كَهَامِ
وَأَفْنَى وَمَا أُفْنِي مِنَ ٱلدَّهْرِ لَيْلَةً   وَلَمْ يُغْنِ مَا أَفْنَيْتُ سِلْكَ نِظَامِي
وَأَهْلَكَنِي تَأْمِيلُ يَوْمٍ وَلَيْلَةٍ   وَتَأْمِيلُ عَامٍ بَعْدَ ذَاكَ وَعَامِ

١٠٥١ قَالَ دُرَيْدُ بْنُ ٱلصِّمَّةِ (بسيط) :

أَصْبَحْتُ أَقْذِفُ أَهْدَافَ ٱلْمِئِينَ كَمَا   تُرَى ٱلذَّرِيئَةُ أَدْنَى فُوقَةِ ٱلْوَتَرِ
فِي سَرْبَخٍ بَيْنَ تِسْعِينَ إِلَى مِائَةٍ   كَرْمِيَةِ ٱلْكَاعِبِ ٱلْحَسْنَاءِ بِٱلْحَجَرِ
(293) فِي مَعْرَكٍ مِنْ بُيُوتِ ٱلْحَيِّ قَاصِيَةً   كَمَرْبَطِ ٱلْعَيْرِ لَا أُرْوَى عَلَى خَبَرِ
كَأَنَّنِي خَرَبٌ جُزَّتْ قَوَادِمُهُ   أَوْ جُثَّةٌ مِنْ بُغَاثٍ فِي نَدًى خَضِرِ
يَقْضُونَ أَمْرَهُمُ دُونِي وَمَا فَقَدُوا   مِنِّي عَزِيمَةَ أَمْرٍ مَا عَدَا كِبَرِي
وَنَوْمَةٍ لَسْتُ أَقْضِيهَا وَإِنْ مَنَعَتْ   وَحَادِثٍ رَابَ مِنْ سَمْعِي وَمِنْ بَصَرِي
وَإِنَّنِي رَابَنِي قَيْدٌ حُبِسْتُ بِهِ   وَقَدْ أَكُونُ وَمَا يُمْشَى عَلَى أَثَرِي
إِنَّ ٱلسِّنِينَ إِذَا قَارَبْنَ مِنْ مِائَةٍ   يَلْوِينَ مُرَّةَ أَحْوَالٍ عَلَى مَرَدِ

١٠٥٢ وَقَالَ ٱلرَّبِيعُ بْنُ ضَبُعٍ ٱلْفَزَارِيُّ (منسرح) :

أَصْبَحَ مِنِّي ٱلشَّبَابُ مُبْتَكِرًا   إِنْ يَنْأَ عَنِّي فَقَدْ ثَوَى عُصُرَا
وَدَّعَنِي قَبْلَ أَنْ أُوَدِّعَهُ   لَمَّا قَضَى مِنْ مَقَامِهِ وَطَرَا
أَصْبَحْتُ لَا أَحْمِلُ ٱلسِّلَاحَ وَلَا   أَمْلِكُ رَأْسَ ٱلْبَعِيرِ إِنْ نَفَرَا
وَٱلذِّئْبَ أَخْشَاهُ إِنْ مَرَرْتُ بِهِ   وَحْدِي وَأَخْشَى ٱلرِّيَاحَ وَٱلْمَطَرَا
مِنْ بَعْدِ مَا قُوَّةٍ أُسَرُّ بِهَا   أَصْبَحْتُ شَيْخًا أُعَالِجُ ٱلْكِبَرَا
هَا أَنَذَا أَرْتَجِي ٱلْخُلُودَ وَقَدْ   أَدْرَكَ عَقْلِي وَمَوْلِدِي حُجُرَا
أَبَا ٱمْرِئِ ٱلْقَيْسِ ذُو سَمِعْتَ بِهِ   هَيْهَاتِ هَيْهَاتِ طَالَ ذَا عُمُرَا

١٠٥٣ وَقَالَ أَيْضًا (294) (وافر) :

أَلَا أَبْلِغْ بُنَيَّ بَنِي رَبِيعٍ   فَأَشْرَارُ ٱلْبَنِينَ لَكُمْ فِدَاءُ

فَإِنِّي قَدْ كَبِرْتُ وَرَقَّ عَظْمِي   فَلَا تَشْغَلْكُمُ عَنِّي ٱلنِّسَاءُ
إِذَا كَانَ ٱلشِّتَاءُ فَأَدْفِئُونِي   فَإِنَّ ٱلشَّيْخَ يَهْدِمُهُ ٱلشِّتَاءُ
فَأَمَّا حِينَ يَذْهَبُ كُلُّ قُرٍّ   فَسِرْبَالٌ خَفِيفٌ أَوْ رِدَاءُ

١٠٥٤ قَالَ مَعْقِلُ بْنُ حُبَابٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

وَمَا رَغْبَتِي فِي آخِرِ ٱلْعَيْشِ بَعْدَ مَا   أَكُونُ رَقِيبَ ٱلْبَيْتِ لَا أَتَغَيَّبُ
إِذَا مَا أَرَدْتُ أَنْ أَقُومَ لِحَاجَةٍ   يَقُولُ رَقِيبٌ قَاعِدٌ أَيْنَ يَذْهَبُ
فَيُرْجِعُهُ ٱلْمُوصَى بِهِ عَنْ سَبِيلِهِ   كَمَا رُدَّ فَرْخُ ٱلطَّائِرِ ٱلْمُتَرَقِّبُ

١٠٥٥ وَقَالَ أَبُو ٱلطَّمَحَانِ ٱلْقَيْنِيُّ (وافر):

حَنَتْنِي حَانِيَاتُ ٱلدَّهْرِ حَتَّى   كَأَنِّي حَابِلٌ يَدْنُو لِصَيْدِ
قَرِيبُ ٱلْخَطْوِ يَحْسِبُ مَنْ رَآنِي   وَلَسْتُ مُقَيَّدًا أَنِّي بِقَيْدِ

١٠٥٦ وَقَالَ أَوْسُ بْنُ عَبْدِ ٱلْحَرْثِ (كامل):

ذَهَبَ ٱلشَّبَابُ وَطَالَ بِي ٱلْعُمْرُ   حَتَّى غَدَوْتُ كَأَنَّنِي نَسْرُ
يُوفِي ٱلنَّهَارَ عَلَى مَرَاقِبِهِ   وَيَبِيتُ وَهْوَ كِنَاسُهُ ٱلْوَكْرُ
وَطَوَى ٱلْجَنَاحَ عَلَى جَآجِئِهِ   وَشَكَا ٱلْعِظَامَ وَمَا بِهِ كَسْرُ
وَلَقَدْ أَرَى أَنْ سَوْفَ يُدْرِكُنِي   أَمْرٌ وَيَحْدُثُ بَعْدَهُ أَمْرُ
(295) إِمَّا بِلًى لِي فِي حَيَاتِيَ أَوْ   زَوْرَاءُ فِيهَا ٱلْمَوْتُ وَٱلنَّشْرُ
وَٱلْمَرْءُ لَيْسَ بِزَائِلٍ أَبَدًا   يَرْجُو ٱلْغِنَى وَيَهُمُّهُ ٱلْفَقْرُ
حَتَّى يُلَاقِيَ مَا يُعَدُّ لَهُ   مِمَّا يُقَدَّرُ وَٱلْفَتَى غُمْرُ

١٠٥٧ وَقَالَ عُمَيْرَةُ بْنُ هَاجِرٍ (طويل):

بَلِيتُ وَأَفْنَانِي ٱلزَّمَانُ وَأَصْبَحَتْ   هُنَيْدَةُ قَدْ أَنْضَيْتُ مِنْ بَعْدِهَا عَشْرَا
فَأَصْبَحْتُ مِثْلَ ٱلْفَرْخِ لَا أَنَا مَيِّتٌ   فَأُسْلَى وَلَا حَيٌّ فَأُصْدِرَ لِي أَمْرَا
وَقَدْ عِشْتُ دَهْرًا مَا تُجِنُّ عَشِيرَتِي   لَهَا مَيِّتًا حَتَّى أَخُطَّ لَهُ قَبْرَا

١٠٥٨ وَقَالَ ٱلْمُسْتَوْغِرُ بْنُ رَبِيعَةَ (وافر):

إِذَا مَا ٱلْمَرْءُ صَمَّ فَلَمْ يُكَلَّمْ   وَأَوْدَى سَمْعُهُ إِلَّا نِدَاءَ
وَلَاعَبَ بِٱلْعَشِيِّ بَنِي بَنِيهِ   كَفِعْلِ ٱلْهِرِّ يَحْتَرِشُ ٱلْعَظَاءَ
يُلَاعِبُهُمْ وَوَدُّوا لَوْ سَقَوْهُ   مِنَ ٱلذِّيفَانِ مُتْرَعَةً مِلَاءَ
فَلَا ذَاقَ ٱلنَّعِيمَ وَلَا يَبَابًا   وَلَا يَلْقَى مِنَ ٱلْمَرَضِ ٱلشِّفَاءَ

١٠٥٩ وَقَالَ ٱلرَّبِيعُ بْنُ ضَبُعٍ ٱلْفَزَارِيُّ (طويل):

أَلَا يَا لَقَوْمِي قَدْ تَبَدَّدَ إِخْوَانِي   نَدَامَايَ فِي شُرْبِ ٱلْخُمُورِ وَأَخْدَانِي
أُضَحِّي قَلِيلًا ثُمَّ آتِي سَبِيلَهُمْ   فَتَبْلَى عِظَامِي يَالَ سَعْدٍ وَأَكْفَانِي
(296) وَأَفْنَى وَيَبْقَى مَنْطِقِي وَمَآثِرِي   وَكُلُّ ٱمْرِئٍ إِلَّا أَحَادِيثَهُ فَانِي
سَيُدْرِكُنِي مَا أَدْرَكَ ٱلْمَرْءَ تُبَّعًا   وَيَغْتَالُنِي مَا ٱغْتَالَ أُسْرَةَ لُقْمَانِ
كِلَا ٱلرَّجُلَيْنِ كَانَ جَلْدًا مُشَيَّعًا   كَثِيرَ ٱلْأَدَاةِ مِنْ بَنِينَ وَأَعْوَانِ

١٠٦٠ وَقَالَ غَذِيَّةُ بْنُ سُلْمَى بْنِ رَبِيعَةَ ٱلضَّبِّيُّ (كامل):

هَزِئَتْ أُمَامَةُ أَنْ رَأَتْ هَرَمِي   وَأَنِ ٱنْحَنَى لِتَقَادُمِي ظَهْرِي
مِنْ بَعْدِ مَا عَهِدَتْ فَأَدْلَفَنِي   يَوْمٌ يَمُرُّ وَلَيْلَةٌ تَسْرِي
حَتَّى كَأَنِّي حَابِلٌ قَنَصًا   وَٱلْمَرْءُ بَعْدَ تَمَامِهِ يَحْرِي
لَا تَهْزَئِي مِنِّي أُمَامَ فَمَا   فِي ذَاكَ مِنْ عَجَبٍ وَلَا سَخْرِ
أَوَ لَمْ تَرَيْ لُقْمَانَ أَهْلَكَهُ   مَا ٱقْتَاتَ مِنْ سَنَةٍ وَمِنْ شَهْرِ
وَبَقَاءَ نَسْرٍ كُلَّمَا ٱنْقَرَضَتْ   أَيَّامُهُ عَادَتْ إِلَى نَسْرِ
مَا عَادَ مِنْ أَحَدٍ عَلَى لُبَدٍ   عَادَتْ مَحُورَتُهُ إِلَى قَصْرِ

١٠٦١ وَقَالَ عَبْدُ ٱلْأَعْلَى بْنُ ٱلصَّامِتِ ٱلْعَبْدِيُّ (طويل):

أَرَى ٱلدَّهْرَ يَرْمِينِي بِعَيْنٍ بَصِيرَةٍ   وَيَرْصُدُنِي بِٱلْغَيْبِ مِنْ حَيْثُ لَا أَرَى
يُقَلِّبُ رَوْقَيْهِ وَيَنْفُضُ رَأْسَهُ   لِيُورِدَنِي كَرْهًا شَرِيعَةَ مَنْ هَوَى

أَلَا هَلْ لِمَنْ وَفَّى ثَمَانِينَ حِجَّةً ... بَقَاءٌ إِذَا أَوْدَى عَلَى شَرَفِ ٱلْمَدَى
(297) وَمَا زَالَتِ ٱلْأَيَّامُ تَرْمِي صَفَاتَهُ ... وَنَبْعَتَهُ حَتَّى تَضَعْضَعَ وَٱنْحَنَى
وَبُدِّلَ مِنْ طِرْفٍ جَوَادٍ حَشِيَّةً ... وَمِنْ قَوْسِهِ وَٱلرُّمْحِ وَٱلصَّارِمِ ٱلْعَصَا

١٠٦٢ وَقَالَ ٱلْمُخَبَّلُ ٱلضَّبِّي رَبِيعَةُ بْنُ مَقْرُومٍ (طويل):

وَإِنِّي حَنَى ظَهْرِي خُطُوبٌ تَتَابَعَتْ ... فَمَشْيِي ضَعِيفٌ فِي ٱلرِّجَالِ دَبِيبُ
إِذَا قَالَ صَحْبِي يَا رَبِيعَ أَلَا تَرَى ... أَرَى ٱلشَّخْصَ كَٱلشَّخْصَيْنِ وَهْوَ قَرِيبُ

١٠٦٣ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

وَمَشَيْتُ بِٱلْيَدِ قَبْلَ رِجْلِي خَطْوُهَا ... رَسْفَ ٱلْمُقَيَّدِ تَحْتَ صُلْبٍ أَحْدَبِ
فَإِذَا رَأَيْتُ ٱلشَّخْصَ قُلْتُ ثَلٰثَةٌ ... أَوْ وَاحِدٌ وَإِخَالُهُ لَمْ يَقْرَبِ
وَقَضَى بَنِيَّ ٱلْأَمْرَ لَمْ أَشْعُرْ بِهِ ... وَإِذَا شَهِدْتُ أَكُونُ كَٱلْمُتَغَيِّبِ

١٠٦٤ وَقَالَ حَرْبُ بْنُ غُنْمٍ ٱلْفَزَارِيُّ (طويل):

أَلَمْ تَرَ أَنِّي قَدْ كَبِرْتُ وَرَابَنِي ... قِيَامِي وَأَنِّي قَدْ أُجِمَّ رَوَاحِلِي
وَأَنِّي أَرَى ٱلشَّخْصَيْنِ أَرْبَعَةً مَعًا ... فَسُقْيًا لِلَذَّاتِ ٱلشَّبَابِ ٱلْمُزَايِلِ
وَأَنِّي مُلَاقٍ بَعْدَ مَا غَالَ وَالِدِي ... وَأَنِّي مُلَاقٍ غُولَ عَمْرِو بْنِ كَاهِلِ

١٠٦٥ وَقَالَ عَامِرُ بْنُ ٱلظَّرِبِ ٱلْعُدْوَانِيُّ (بسيط):

أَصْبَحْتُ شَيْخًا أَرَى ٱلشَّخْصَيْنِ أَرْبَعَةً ... وَٱلشَّخْصَ شَخْصَيْنِ لَمَّا شَفَّنِي ٱلْكِبَرُ
(298) لَا أَسْمَعُ ٱلصَّوْتَ حَتَّى أَسْتَدِيرَ لَهُ ... لَيْلًا طَوِيلًا وَلَوْ عَانَانِيَ ٱلْقَمَرُ
وَكُنْتُ أَمْشِي عَلَى ٱلرِّجْلَيْنِ مُعْتَدِلًا ... فَصِرْتُ أَمْشِي عَلَى مَا تُنْبِتُ ٱلشَّجَرُ (١

١٠٦٦ وَقَالَ ذُو ٱلْإِصْبَعِ ٱلْعُدْوَانِيُّ (متقارب):

أَرَى شَعَرَاتٍ عَلَى حَاجِبِي ... نَبَتْنَ جَمِيعًا تُؤَامًا تُؤَامَا
ظَلِلْتُ أُهَاجِي بِهِنَّ ٱلْكِلَابَ ... أَحْسِبُهُنَّ صُوَارًا قِيَامَا

(١ كذا في الهامش وفي الاصل: علي اخرى من الشجر

١٠٦٧ وَقَالَ جُهْمَةُ بْنُ عَوْفٍ ٱلدَّوْسِيُّ (١ (طويل):

وَأَحْسِبُ أَبْقَى إِذَا مَا مَشَيْتُ   شَخْصًا أَمَامِي رَآنِي فَقَامَا

١٠٦٨ وَقَالَ آخَرُ (طويل):

وَمَا ٱلْمَوْتُ أَفْنَانِي وَلٰكِنْ تَتَابَعَتْ   عَلَيَّ سِنُونَ مِنْ مَصِيفٍ وَمَرْبَعِ
ثَلٰثُ مِئِينَ قَدْ مَرَرْنَ كَوَامِلًا   وَهَاءَنَذَا قَدْ أَرْتَجِي مَرَّ أَرْبَعِ
فَأَصْبَحْتُ مِثْلَ ٱلنَّسْرِ طَارَتْ فِرَاخُهُ   إِذَا رَامَ تَطْيَارًا يُقَالُ لَهُ قَعِ
أُخَبِّرُ أَخْبَارَ ٱلْقُرُونِ ٱلَّتِي مَضَتْ   وَلَا بُدَّ يَوْمًا أَنْ يُشَارَ بِمَصْرَعِي

١٠٦٩ وَقَالَ رَبِيعَةُ بْنُ أَبِي كَعْبٍ ٱلْبَجَلِيُّ (وافر):

أَرَانِي قَدْ نَحِلْتُ وَصِرْتُ حِلْسًا   لِقَعْرِ ٱلْبَيْتِ مُفْتَقِرَ ٱلشَّبَابِ
وَقَدْ رَحَلَ ٱلَّذِينَ وُلِدْتُ فِيهِمْ   وَقَدْ زُمَّتْ لِأَتْبَعَهُمْ رِكَابِي

١٠٧٠ وَقَالَ مَسْعُودُ بْنُ سَلَامَةَ ٱلْعَبْدِيُّ (طويل): (299)

أَقِلِّي عَلَيَّ ٱللَّوْمَ إِنِّيَ صَائِرٌ   إِلَى جَدَثٍ تَسْفِي عَلَيْهِ ٱلْأَعَاصِرُ
أَلَمْ تَعْلَمِي أَنْ قَدْ تَرَحَّلَ إِخْوَتِي   جَمِيعًا وَإِخْوَانِي ٱلَّذِينَ أُعَاشِرُ
إِذَا سَارَ مَنْ خَلْفَ ٱلْفَتَى وَأَمَامَهُ   وَأُوحِشَ مِنْ حُدَّاثِهِ فَهْوَ سَائِرُ

١٠٧١ وَقَالَ ٱلْحُطَيْئَةُ ٱلْعَبْسِيُّ (وافر):

لَعَمْرُكَ مَا رَأَيْتُ ٱلْمَرْءَ تَبْقَى   طَرِيقَتُهُ وَإِنْ طَالَ ٱلْبَقَاءُ
يَصَبُّ إِلَى ٱلْحَيَاةِ وَيَشْتَهِيهَا   وَفِي طُولِ ٱلْحَيَاةِ لَهُ عَنَاءُ
فَمِنْهَا أَنْ يَنُوءَ عَلَى يَدَيْهِ   وَيَنْهَضُ فِي تَرَاقِيهِ ٱنْحِنَاءُ
وَيَأْخُذُهُ ٱلْهِدَاجُ إِذَا هَدَاهُ   وَلِيدُ ٱلْحَيِّ فِي يَدِهِ ٱلرِّدَاءُ
وَيَحْلِفُ حَلْفَةً لِبَنِي بَنِيهِ   لَأَمْسَوْا مُعْطِشِينَ وَهُمْ رِوَاءُ
تَقُولُ لِيَ ٱلظَّعِينَةُ أَغْنِ عَنِّي   بَعِيرَكَ حِينَ لَيْسَ بِهِ غَنَاءُ

---

١) ويروى في الهامش: حُمَمَة الازديّ

١٠٧٢ وَقَالَ مَعْنُ بْنُ أَوْسٍ ٱلْمُزَنِيُّ (طويل):

فَإِنْ تُنْسِي ٱلْآمَالُ نَفْسِي حِمَامَهَا ... فَإِنَّ وَرَائِي أَنْ يُقَيِّدَنِي أَهْلِي
وَيُصْبِحَ هَادِيَّ ٱلْعَصَاحِينَ أَغْتَدِي ... وَيُسْلِمُنِي مِنْ بَعْدِ حُنْكَتِهِ عَقْلِي

١٠٧٣ وَقَالَ لَبِيدُ بْنُ رَبِيعَةَ ٱلْعَامِرِيُّ (طويل)

أَلَيْسَ وَرَائِي إِنْ تَرَاخَتْ مَنِيَّتِي ... لُزُومُ ٱلْعَصَا تُحْنَى عَلَيْهَا ٱلْأَصَابِعُ
(300) أُخَبِّرُ أَخْبَارَ ٱلْقُرُونِ ٱلَّتِي مَضَتْ ... أَدِبُّ كَأَنِّي كُلَّمَا قُمْتُ رَاكِعُ

١٠٧٤ وَقَالَ ٱلْأَخْيَفُ بْنُ مُلَيْكٍ ٱلْكَلْبِيُّ (كامل):

أَنْكَرْتُ مِنْ نَفْسِي وَقَدْ أَلْفَيْتُهَا ... غُرَضًا (١ مُتَابَعَتِي ثَلْثَ خِلَالِ
شَمَطًا تَفَرَّعَ مَفْرِقِي وَذُؤَابَتِي ... بَعْدَ ٱسْوِدَادٍ حَالِكٍ مَيَّالِ
وَتَزَايُلًا بِمَفَاصِلِي وَمُسَادِرًا (٢ ... بِٱلْعَيْنِ بَعْدَ تَشَوُّقٍ وَخَيَالِ
وَمَنَحْتُ كَفِّي مِحْجَنًا وَلَقَدْ أَرَى ... رِجْلِي تُتَابِعُنِي بِغَيْرِ عِقَالِ

١٠٧٥ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

هَلْ لِي مِنَ ٱلْكِبَرِ ٱلْمُبِينِ طَبِيبُ ... فَأَعُودَ شَابًّا وَٱلشَّبَابُ عَجِيبُ
ذَهَبَتْ لِدَاتِي وَٱلشَّبَابُ فَلَيْسَ لِي ... فِيمَنْ بَقِي فِي ٱلْغَابِرِينَ ضَرِيبُ
ذَهَبُوا وَخَلَّفَنِي ٱلْمُخَلِّفُ بَعْدَهُمْ ... فَكَأَنَّنِي فِيمَنْ بَقِيتُ غَرِيبُ
أُسْقَى وَأُلْعَبُ قَاعِدًا فِي قُبَّةٍ ... فَمِنْ أَيْنَ يَبْلُغُنِي هُنَاكَ لُغُوبُ
فَإِذَا تَكَلَّفْتُ ٱلْقِيَامَ لِحَاجَةٍ ... عَرَضَتْ فَمَشْيِي إِنْ مَشَيْتُ دَبِيبُ
وَإِذَا نَهَضْتُ إِلَى ٱلْقِيَامِ بِأَرْبَعٍ ... فَأَقُومُ أُرْعَدُ لِلْفُؤَادِ وَجِيبُ
وَلَقَدْ تَمَايَلَ بِي ٱلشَّبَابُ إِلَى ٱلصِّبَا ... حِينًا فَأَحْكَمَ رَأْيِيَ ٱلتَّجْرِيبُ
وَيَلِي بَلِيتُ وَكُلُّ صَاحِبِ لَذَّةٍ ... لِبِلًى يَصِيرُ وَذٰلِكَ ٱلتَّتْبِيبُ
(301) وَإِذَا ٱلسِّنُونَ طَلَبْنَ تَهْرِيمَ ٱلْفَتَى ... لَحِقَ ٱلسِّنُونَ وَأُدْرِكَ ٱلْمَطْلُوبُ
حَتَّى يَصِيرَ مِنَ ٱلْبِلَى وَكَأَنَّهُ ... فِي ٱلْكَفِّ أَفْوَقُ نَاصِلٌ مَعْصُوبُ

١) وفي الهامش: عرضًا

٢) وفي الهامش: وتسادرًا

مَرِطُ ٱلْقَذَاذِ فَلَيْسَ فِيهِ مَصْنَعٌ … لَا ٱلرِّيشُ يَنْفَعُهُ وَلَا ٱلتَّعْقِيبُ
لَا ٱلْمَوْتُ مُحْتَقِرُ ٱلصَّغِيرَ فَعَادِلٌ … عَنْهُ وَلَا كِبَرُ ٱلْكَبِيرِ مَهِيبُ
يَسْعَى ٱلْفَتَى لِيَنَالَ أَقْصَى عِيشَةٍ … هَيْهَاتَ ذٰلِكَ دُونَ ذَاكَ خُطُوبُ
يَسْعَى وَيَأْمُلُ وَٱلْمَنِيَّةُ إِثْرَهُ … فَوْقَ ٱلْأَكَامِ لَهَا عَلَيْهِ رَقِيبُ

١٠٧٦ وَقَالَ سَاعِدَةُ بْنُ جُؤَيَّةَ ٱلْهُذَلِيُّ (بسيط):

يَا لَيْتَ شِعْرِي وَلَا مَنْجَى مِنَ ٱلْهَرَمِ … وَهَلْ عَلَى ٱلْعَيْشِ بَعْدَ ٱلشَّيْبِ مِنْ نَدَمِ
فَٱلشَّيْبُ دَاءٌ شَدِيدٌ لَا دَوَاءَ لَهُ … وَلَا لِصَاحِبِهِ بُرْءٌ مِنَ ٱلسَّقَمِ
فِي مَنْكِبَيْهِ وَفِي ٱلْأَوْصَالِ وَاهِنَةٌ … وَفِي مَفَاصِلِهِ غُمْزٌ مِنَ ٱلْعَسَمِ
تَرَاهُ تُرْعَدُ كَفَّاهُ بِمِحْجَنِهِ … وَإِنْ خَطَا فَهُوَ نِضْوٌ طَائِشُ ٱلْقَدَمِ

١٠٧٧ وَقَالَ جِرَانُ ٱلْعَوْدِ ٱلنُّمَيْرِيُّ (بسيط):

لَمَّا أَتَيْتُ عَلَى ٱلسَّبْعِينَ قُلْتُ لَهُ … يَا ٱبْنَ ٱلْمُسَحَّجِ هَلْ تَلْوِي مِنَ ٱلْكِبَرِ
شَيْخٌ تَحَنَّى وَأَرْدَى لَحْمُ أَعْظُمِهِ … تَحَنِّيَ ٱلنَّبْعَةِ ٱلْعَوْجَاءِ فِي ٱلْوَتَرِ
كَأَنَّ لِمَّتَهُ ٱلشَّعْرَاءَ إِذْ طَلَعَتْ … مِنْ آخِرِ ٱللَّيْلِ تَتْلُو دَارَةَ ٱلْقَمَرِ

١٠٧٨ وَقَالَ آخَرُ (طويل): (302)

إِذَا أَنْتَ وَفَّيْتَ ٱلثَّمَانِينَ لَمْ يَكُنْ … لِدَائِكَ إِلَّا أَنْ تَمُوتَ طَبِيبُ

١٠٧٩ وَقَالَ ٱلنَّابِغَةُ ٱلْجَعْدِيُّ (كامل):

شَيْخٌ كَبِيرٌ قَدْ تَخَدَّدَ لَحْمُهُ … أَفْنَى ثَلَاثَ عَمَائِمٍ أَلْوَانَا
سَوْدَاءَ دَاجِيَةٍ وَسَحْقَ مُفَوَّفٍ … وَدُرُوسَ مُخْلَقَةٍ تَلُوحُ هِجَانَا
ثُمَّ ٱلْمَنِيَّةُ بَعْدَ ذٰلِكَ كُلِّهِ … وَكَأَنَّمَا يُعْنَى بِذَاكَ سِوَانَا

١٠٨٠ وَقَالَ ٱلْمُثَلَّمُ ٱلنَّخَعِيُّ (طويل):

أَلَا لَيْتَنِي عُمِّرْتُ يَا ٱبْنَةَ خَالِدٍ … كَعُمْرِ أَمَانَاتَ بْنِ قَيْسِ بْنِ شَيْبَانِ(١

(١ جاء في نصّ الكتاب : امانات بن قيس بن الحرث بن شيبان بن العاتك بن معاوية الكنديّ يُقال انّهُ عاش ثلثمائة وعشرين سنة

لَقَدْ عَاشَ حَتَّى قِيلَ لَيسَ بِمَيِّتٍ وَأَفْنَى مَنَامًا مِنْ كُهُولٍ وَشُبَّانِ
فَحَلَّتْ بِهِ مِنْ بَعْدِ حَرْسٍ وَحِقْبَةٍ دُوَيْهِيَةٌ جَلَّتْ بِنَصْرِ بْنِ دُهْمَانِ

١٠٨١ وَقَالَ بَلْعَاءُ بْنُ قَيْسٍ ٱلْكِنَانِيُّ (رجز):

اَمَا تَرَيْنِي ٱلْيَومَ مِنْ لَحْمِي ٱلضَّبُعْ وَرَخَمَاتٌ وَبُغَاثٌ قَدْ طَمِعْ
قَدْ أَخْصِمُ ٱلْخَصْمَ وَآتِي بِٱلرُّبُعْ وَأَرفَعُ ٱلْجَفْنَةَ بِٱلْهِيدِ ٱلرُّقُعْ
مِنْ قَيْسٍ قَيْسٍ عَامِرٍ وَمِنْ شُجُعْ

١٠٨٢ وَقَالَ ٱلحَارِثُ بْنُ حُبَيْبٍ ٱلبَاهِلِيُّ وَيُرْوَى لِغَيْرِهِ (طويل):

(303) فَنِيتُ وَأَفْنَانِي ٱلزَّمَانُ وَأَصْبَحَتْ لِدَاتِي بَنُو عَيْشٍ وَزُهْرُ ٱلْفَرَاقِدِ

١٠٨٣ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ حَاتِمٍ ٱلطَّائِيُّ (منسرح):

اَصْبَحْتُ لَا أَنْفَعُ ٱلصَّدِيقَ وَلَا اَمْلِكُ ضَرًّا لِلشَّانِئِ ٱلشَّرِسِ
وَإِنْ عَدَا بِي ٱلْكُمَيْتُ مُنْطَلِقًا لَمْ تَمْلِكِ ٱلْكَفُّ رَجْعَةَ ٱلْفَرَسِ
اَصْبَحْتُ حُشًّا مُمَيَّتًا خَلَقًا قَلْبِي لِحُبِّ ٱلْحَيَاةِ فِي لَبَسِ

١٠٨٤ وَقَالَ عُمَيْرَةُ بْنُ وَافِدٍ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

فَوَاللهِ مَا أَدْرِي أَأَدْرَكْتُ أُمَّةً عَلَى عَهْدِ ذِي ٱلْقَرْنَيْنِ أَمْ كُنْتُ أَقْدَمَا
مَتَى تَخْلَعَا عَنِّي ٱلْقَمِيصَ تَبَيَّنَا جَآجِئَ لَمْ يُكْسَيْنَ لَحْمًا وَلَا دَمَا

١٠٨٥ وَقَالَ هُبَيْرَةُ بْنُ عَمْرٍو ٱلنَّهْدِيُّ (بسيط):

وَيَفْرَحُ ٱلْمَرْءُ إِنْ طَالَتْ سَلَامَتُهُ وَدُونَ ذَاكَ بَيَاضُ ٱلرَّأْسِ وَٱلصَّلَعُ
حَتَّى يَعُودَ كَفَرْخِ ٱلنَّسْرِ فِي ظَعَنٍ وَقَدْ يُعَاشُ بِهِ دَهْرًا وَيُنْتَفَعُ
يَنْمِي إِلَى ٱلْقَوْمِ أَحْيَانًا إِذَا جَلَسُوا كَمَا يُطَفَّلُ تَحْتَ ٱلْعَائِذِ ٱلرُّبَعُ
قَدْ رَكَّبُوهُ قَنَاةً مِنْ تَحِيَّتِهِمْ يَمْشِي عَلَيْهَا كَأَنَّ ٱلظَّهْرَ مُنْخَزِعُ

الباب الثالث والعشرون والمائة

فيما قيل في إخلاق كلّ جديد ومَصِيرِ كلّ بني امٍّ الى الموت

١٠٨٦ (304) قَالَ ٱلْهُذَلِيُّ (طويل):

وَكُلُّ جَدِيدٍ يَا أُمَيْمَ إِلَى بِلًى ... وَكُلُّ فَتًى يَوْمًا يَصِيرُ إِلَى كَانَا

١٠٨٧ وَقَالَ عُثْمَانُ بْنُ ٱلْوَلِيدِ ٱلْقُرَشِيُّ (بسيط):

وَكُلُّ ذِي جِدَّةٍ لَا بُدَّ مُدْرِكُهُ ... رَيْبُ ٱلزَّمَانِ ٱلَّذِي فِي صَرْفِهِ غِيَرُ

١٠٨٨ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ دَارَةَ (سريع):

كُلُّ بَنِي أُمٍّ وَإِنْ أَكْثَرَتْ ... يَوْمًا يَصِيرُونَ إِلَى وَاحِدِ

١٠٨٩ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ عَبْدِ ٱلْأَعْلَى ٱلشَّيْبَانِيُّ (مجزوء الرمل)

كُلُّ حَيٍّ ذِي ٱجْتِمَاعٍ ... رَهْنُ بَيْنٍ وَشَتَاتِ

١٠٩٠ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (مجزوء الوافر):

وَكُلُّ أَخِي ثَرًى يُمْسِي ... فَقِيرًا وَٱلْجَمِيعُ إِلَى شَتَاتِ

١٠٩١ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَكُلُّ جَمِيعٍ فِي نَعِيمٍ وَغِبْطَةٍ ... رَهِينَتُهُ مِنْ عَاجِلٍ وَشَتَاتِ

١٠٩٢ وَقَالَ ٱلْقُطَامِيُّ (بسيط):

لَيْسَ ٱلْجَدِيدُ بِهِ تَبْلَى بَشَاشَتُهُ ... إِلَّا قَلِيلًا وَلَا ذُو خُلَّةٍ يَصِلُ
وَٱلْعَيْشُ لَا عَيْشَ إِلَّا مَا تَقَرُّ بِهِ ... عَيْنٌ وَلَا حَالَ إِلَّا سَوْفَ يَنْتَقِلُ

١٠٩٣ (305) وَقَالَ عَمْرُو بْنُ ٱلْأَيْهَمِ (كامل):

وَٱلْجَادَ مَا يَحْدُو ٱلْجَدِيدَ إِلَى ٱلْبِلَى ... مَرُّ ٱلْعَشِيَّةِ ثُمَّ إِقْبَالُ ٱلْغَدِ

١٠٩٤ وقَالَ يَزِيدُ بْنُ ٱلْحَكَمِ (طويل):

إِلَى غَيْرِ ٱلْأَنَامِ يُحْتَبَلُ ٱلْفَتَى ... وَإِنْ كَانَ نَهْمًا فِي ٱلْعَشِيرَةِ أَرْوَعَا
وَكُلُّ جَدِيدٍ سَوْفَ يَخْلُقُ حُسْنُهُ ... وَمَا لَمْ يُوَدَّعْ مِثْلَ مَا كَانَ وَدَّعَا

١٠٩٥ وَقَالَ ٱبْنُ غَزَالَةَ ٱلسَّلُولِيُّ (طويل):

وَكَائِنْ رَأَيْنَا مِنْ مُلُوكٍ وَسُوقَةٍ   وَعَيْشٍ يَلَذُّ ٱلْعَيْنَ جَدَّ أَنِيقِ
مَضَى فَكَأَنْ لَمْ يُغْنِ بِٱلْأَمْسِ أَهْلَهُ   وَكُلُّ جَدِيدٍ صَائِرٌ لِخُلُوقِ

الباب الرابع والعشرون والمائة

فيما قيل في أنتكاس الامور والأزمنة وارتفاع اللئام واتّضاع الكرام

١٠٩٦ قَالَ ثَرْوَانُ بْنُ فَزَارَةَ ٱلْعَامِرِيُّ (وافر):

وَإِنَّكَ لَا يَضُرُّكَ بَعْدَ حَوْلٍ   أَطِرْفٌ كَانَ أُمَّكَ أَوْ حِمَارُ
فَقَدْ لَحِقَ ٱلْأَسَافِلُ بِٱلْأَعَالِي   وَمَاجَ ٱللُّؤْمُ وَٱخْتَلَطَ ٱلنِّجَارُ
وَصَارَ ٱلْعَبْدُ مِثْلَ أَبِي قُبَيْسٍ   وَعُدَّ مِنَ ٱلْجَحَاجِحَةِ ٱلْكِبَارُ

١٠٩٧ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ عَبْدِ يَغُوثَ ٱلتَّمِيمِيُّ (وافر):

إِذَا كَانَ ٱلزَّمَانُ زَمَانَ تَيْمٍ   وَعُكْلٍ فَٱلسَّلَامُ عَلَى ٱلزَّمَانِ
(306) زَمَانٌ صَارَ فِيهِ ٱلْعِزُّ ذُلًّا   وَصَارَ ٱلزُّجُّ قُدَّامَ ٱلسِّنَانِ

١٠٩٨ وَقَالَ ٱلْحَارِثُ بْنُ تَمِيمٍ (كامل):

أُفًّا لِدَهْرٍ كُنْتُ فِيهِ سَيِّدًا   وَجَرَتْ سَوَاحِلُهُ بِغَيْرِ ٱلْأَسْعَدِ
مَا نِلْتُ مَا قَدْ نِلْتُ إِلَّا بَعْدَمَا   ذَهَبَ ٱلزَّمَانُ وَسَادَ غَيْرُ ٱلسَّيِّدِ

١٠٩٩ وَقَالَ قَيْسُ بْنُ يَزِيدَ (خفيف):

إِنَّ دَهْرًا فِيهِ تَقَنَّعْتَ خَزًّا   وَتَسَرْبَلْتَ فِي ٱلرِّجَالِ ٱلْبُرُودَا
لَزَمَانٌ أَبْدَى ٱلنُّحُوسَ إِلَى ٱلنَّا   سِ فَغَطَّى عَنِ ٱلْعُيُونِ ٱلسُّعُودَا

١١٠٠ وَقَالَ رَبِيعَةُ بْنُ مَقْرُومٍ (مديد):

إِنَّ عَامًا صِرْتَ فِيهِ أَمِيرًا   تَخْبِطُ ٱلنَّاسَ لَعَامٌ عُجَابُ
سَادَ عُبَّادٌ وَمُلِّكَ جَيْشًا   سَبَّحَتْ مِنْ ذَاكَ صُمٌّ صِلَابُ

١١٠١ وَقَالَ آخَرُ (طويل):

وَإِنَّ بِقَوْمٍ سَوَّدُوكَ لَفَاقَةً　　اِلَى سَيِّدٍ لَوْ يَظْفَرُونَ بِسَيِّدِ

١١٠٢ وَقَالَ نِعْمَةُ بْنُ عَتَّابٍ ٱلتَّغْلِبِيُّ (وافر):

اَلَمْ تَرَ أَنَّ فَحْلَ ٱلسَّوْءِ يَسْمُو　　فَيَضْرِبُ خَيْرَةَ ٱلْإِبِلِ ٱلصِّعَابِ
سَمَوْتَ وَلَمْ تَكُنْ أَهْلًا لِتَسْمُو　　وَلٰكِنْ دَهْرُنَا دَهْرُ ٱنْقِلَابِ

١١٠٣ (307) وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ (مجزوء الكامل):

لَيْسَ ٱلْجَمَالُ بِمِئْزَرٍ　　فَٱعْلَمْ وَإِنْ رُدِّيتَ بُرْدَا
اِنَّ ٱلْجَمَالَ مَعَادِنٌ　　وَمَآثِرٌ أَوْرَثْنَ مَجْدَا

١١٠٤ وَقَالَ هُنَاءَةُ بْنُ مَالِكٍ ٱلْأَزْدِيُّ (متقارب):

سَيَأْتِي عَلَى ٱلنَّاسِ مِنْ بَعْدِنَا　　زَمَانٌ بِهِ ٱلْأَرْفَعُ ٱلْأَسْفَلُ
وَيَغْدُو بِهِ ٱلْعَبْدُ مُسْتَعْلِيًا　　عَلَى مَنْ يَجُودُ وَمَنْ يَفْصِلُ

١١٠٥ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَإِنِّي لَأَسْتَحْيِي إِذَا مَا لَقِيتُكُمْ　　مِنَ ٱلْخَزِّ مُصْفَرًّا عَلَيْكُمْ وَأَحْمَرَا

١١٠٦ وَقَالَ فُضَالَةُ بْنُ عَبْدِ ٱللهِ ٱلْغَنَوِيُّ (طويل):

لَئِنْ كُنْتَ قَدْ أُعْطِيتَ خَزًّا تَجُرُّهُ　　تَبَدَّلْتَهُ مِنْ فَرْوَةٍ وَإِهَابِ
فَلَا تَيْأَسَنْ أَنْ تَمْلِكَ ٱلنَّاسَ إِنَّنِي　　اَرَى أُمَّةً قَدْ آذَنَتْ بِذَهَابِ

١١٠٧ وَقَالَ مَعْنُ بْنُ زَائِدَةَ (كامل):

لَا تَيْأَسَنَّ مِنَ ٱلْخِلَافَةِ بَعْدَ مَا　　خَفَقَ ٱللِّوَاءُ عَلَى ذُؤَابَةِ هِرْقِلِ

الباب الخامس والعشرون والمائة

فيما قيل في معرفة الرّجال بالقرناء والاصحاب

١١٠٨ قَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (طويل):

عَنِ ٱلْمَرْءِ لَا تَسْأَلْ وَسَلْ عَنْ قَرِينِهِ　　فَإِنَّ ٱلْقَرِينَ بِٱلْمُقَارِنِ مُقْتَدِي

١١٠٩ (308) وَقَالَ أَبُو ٱللَّحَّامِ ٱلتَّغْلِبِيُّ (طويل):

وَمَا ٱلْمَرْءُ إِلَّا حَيْثُ يَجْعَلُ نَفْسَهُ فَأَبْصِرْ بِعَيْنَيْكَ ٱمْرَءًا حَيْثُ يَعْمِدُ

١١١٠ وَقَالَ زِيَادَةُ بْنُ زَيْدٍ ٱلْعُذْرِيُّ (طويل):

وَيُخْبِرُنَا عَنْ غَائِبِ ٱلْمَرْءِ هَدْيُهُ كَفَى ٱلْهَدْيُ عَمَّا غَيَّبَ ٱلْمَرْءُ مُخْبِرَا

١١١١ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ ٱلْحَرْثِ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

إِذَا شِئْتَ أَنْ تَقْتَاسَ أَمْرَ قَبِيلَةٍ وَأَحْلَامَهَا فَٱنْظُرْ إِلَى مَنْ يَقُودُهَا

١١١٢ وَقَالَ ذِرَاعٌ ٱلْحَنَفِيُّ (سريع):

إِنْ سَرَّكَ ٱلْعِلْمُ وَأَشْبَاهُهُ وَشَاهِدٌ يُنْبِيكَ عَنْ غَائِبِ
فَٱعْتَبِرِ ٱلْأَرْضَ بِأَسْمَائِهَا وَٱعْتَبِرِ ٱلصَّاحِبَ بِٱلصَّاحِبِ

١١١٣ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ (بسيط):

أُنْظُرْ إِلَى قُرَنَاءِ ٱلْمَرْءِ تَعْرِفُهُ بِهِمْ وَإِنْ أَنْتَ لَمْ تَكْشِفْهُ عَنْ خَبَرِ

الباب السادس والعشرون والمائة

فيما قيل في الغَناء والقيام بالامور والكفاية للمهمّ

١١١٤ قَالَ ٱلْفَرَزْدَقُ بْنُ غَالِبٍ (وافر):

أَرُونِي مَنْ يَقُومُ لَكُمْ مَقَامِي إِذَا مَا ٱلْأَمْرُ جَلَّ عَنِ ٱلْعِتَابِ (309)
إِلَى مَا تَفْزَعُونَ إِذَا حَثَوْتُمْ بِأَيْدِيكُمْ عَلَيَّ مِنَ ٱلتُّرَابِ

١١١٥ وَقَالَ ٱلْأَخْطَلُ (طويل):

وَإِنِّي لَقَوَّامٌ مَقَاوِمَ لَمْ يَكُنْ جَرِيرٌ وَلَا مَوْلَى جَرِيرٍ يَقُومُهَا

١١١٦ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (وافر):

وَكُنْتُ لِزَازَ خَصْمِكَ لَمْ أُعَدِّدْ وَقَدْ سَلَكُوكَ فِي يَوْمٍ عَصِيبِ
أُعَالِنُهُمْ وَأُبْطِنُ كُلَّ سِرٍّ كَمَا بَيْنَ ٱللِّحَاءِ إِلَى ٱلْعَسِيبِ
فَفُزْتُ عَلَيْهِمِ لَمَّا ٱنْتَضَلْنَا جِهَارًا فَوْزَةَ ٱلْقِدْحِ ٱلْأَرِيبِ

١١١٧ وَقَالَ وَائِلَةُ بْنُ رَبِيعَةَ ٱلنَّهْدِيُّ (طويل):

وَمَا أَنْتُمُ إِلَّا عَبِيدٌ نِسَاؤُكُمْ   تَرَى فَضْلَنَا إِنْ أَصْبَحَ ٱلشَّرُّ بَادِيَا
كَفَيْنَاكُمُ جُلَّ ٱلْأُمُورِ وَأَنْتُمُ   بَنِي مَعْمَرٍ لَا تَخْضِبُونَ ٱلْعَوَالِيَا

١١١٨ وَقَالَ هَمَّامُ بْنُ قَبِيصَةَ ٱلذُّهْلِيُّ (طويل):

إِذَا كَانَ مَرْءٌ فِي مَعَدٍّ كَفَاهُمُ   شَقِيقُ بْنُ نَزْرٍ خَيْرَ حَافٍ وَنَاعِلِ
فَيُصْبِحُ مَرْؤُوبًا وَمَا يَأْتِ دُونَهُ   يَكُنْ كَٱلثُّرَيَّا مِنْ يَدِ ٱلْمُتَنَاوِلِ

الباب السابع والعشرون والمائة

فيما قيل فيمن لا خير عنده ولا شرّ لصديق ولا لعدوّ

١١١٩ (310) قَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (طويل):

إِذَا أَنْتَ لَمْ تَنْفَعْ بِوُدِّكَ أَهْلَهُ   وَلَمْ تَنْكِ بِٱلْبُؤْسَى عَدُوَّكَ فَٱبْعُدِ

١١٢٠ وَقَالَ قَيْسُ بْنُ ٱلْخَطِيمِ (طويل):

إِذَا ٱلْمَرْءُ لَمْ يُفْضِلْ وَلَمْ يَلْقَ نَجْدَةً   مَعَ ٱلْقَوْمِ فَلْيَقْعُدْ بِضَعْفٍ وَيَبْعُدِ

١١٢١ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ (طويل):

إِذَا أَنْتَ لَمْ تَنْفَعْ فَضُرَّ فَإِنَّمَا   يُرَادُ ٱلْفَتَى كَيْمَا يَضُرَّ وَيَنْفَعَا

١١٢٢ وَقَالَ ثُمَامَةُ بْنُ عَمْرٍو ٱلسَّدُوسِيُّ (طويل):

بَنِي ذَاقِنٍ لَا تُنْكِرُوا ضَيْمَ قَوْمِكُمْ   وَلَا تُعْظِمُوا أَنْ تُشْتَمُوا أَوْ تُسَاؤُوا
فَإِنَّ ٱلْقَلِيلَ ٱلْخَيْرِ وَٱلشَّرِّ يُزْدَرَى   وَحَظُّكُمُ فِي ٱلْخَلَّتَيْنِ سَوَاءُ

١١٢٣ وَقَالَتِ ٱمْرَأَةٌ مِنْ قُرَيْشٍ (طويل):

نَزَلْتَ بِبَيْتِ ٱلضَّبِّ لَا أَنْتَ ضَائِرٌ   عَدُوًّا وَلَا مُسْتَنْفِعٌ بِكَ صَاحِبُ

١١٢٤ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (طويل):

إِذَا كُنْتَ لَا تُرْجَى لِدَفْعِ مُلِمَّةٍ   وَلَمْ يَكُ لِلْمَعْرُوفِ عِنْدَكَ مَوْضِعُ
وَلَا أَنْتَ ذُو جَاهٍ يُعَاشُ بِجَاهِهِ   وَلَا أَنْتَ يَوْمَ ٱلْبَعْثِ لِلنَّاسِ تَشْفَعُ

فَعَيْشُكَ فِي ٱلدُّنْيَا وَمَوْتُكَ وَاحِدٌ   وَعُودُ خِلَالٍ مِنْ حَيَاتِكَ أَنْفَعُ

١١٢٥ (311) وَقَالَ أَيضًا (خفيف):

لَيسَ مَنْ مَاتَ فَٱسْتَرَاحَ بِمَيْتٍ   إِنَّمَا ٱلْمَيْتُ مَيِّتُ ٱلْأَحْيَاء

إِنَّمَا ٱلْمَيْتُ مَنْ تَرَاهُ كَئِيبًا   كَاسِفًا بَالُهُ قَلِيلَ ٱلْغَنَاء

الباب الثامن والعشرون والمائة

فيما قيل بالتأسي عند الهلاك بالأسى

١١٢٦ قَالَ فَرْوَةُ بْنُ مُسَيْكٍ ٱلْمُرَادِيُّ (سريع):

إِنْ أَهْلِكِ ٱلْعَامَ فَقَدْ يَهْلِكُ م   ٱلْفِيلُ وَتَنْقَضُّ هِضَابُ ٱلْجِبَالْ

كَمْ مِنْ فَتًى رَاحَ إِلَى حَيْنِهِ   وَقَدْ عَدَا فِي مُلْكِهِ مِنْ ظِلَالْ

١١٢٧ وَقَالَ جَابِرُ بْنُ قَيْسٍ (طويل):

لَقَدْ كَانَ فِي غُمْدَانَ أُسْوَةُ ذِي أَسًى   وَبَيْتٌ تُعَفِّيهِ ٱلرِّيَاحُ بِمَأْرِبَا

وَأَرْبَابُ مَحْمُودٍ وَأَصْحَابُ نَاعِظٍ   جَلَا أَهْلُهُ مِنْهُ فَأَصْبَحَ عَارِبَا

١١٢٨ وَقَالَ عُثْمَانُ بْنُ ٱلْوَلِيدِ ٱلْقُرَشِيُّ وَكُفَّ بَصَرُهُ (طويل):

لَعَمْرِي لَئِنْ أَصْبَحْتُ عَلَيَّ عَمَايَةٌ (1   لَقَدْ عَدِمَ ٱلْأَبْصَارَ قَوْمٌ أَكَارِمُ

لَقَدْ عَاشَ مَحْجُوبًا أُمَيَّةُ وَٱبْنُهُ   أَبُونَا أَبُو عَمْرٍو وَصَخْرٌ وَهَاشِمُ

وَشَيْبَةُ وَٱلْأَثْرَى عَدِيُّ بْنُ نَوْفَلٍ   فَهَلْ قُرَشِيٌّ مِنْ أَذَى ٱلدَّهْرِ سَالِمُ

١١٢٩ وَقَالَ ذُو أَرْفَعَ ٱلْهَمْدَانِيُّ (طويل): (312)

ذَكَرْتُ بَنِي عَادٍ وَفِي قَتْلِهِمْ أَسًى   أَصَابَهُمُ رَيْبُ ٱلزَّمَانِ فَأَذْهَبَا

مَنَازِلُ كَانَتْ لِلْمُلُوكِ فَأَصْبَحَتْ   يَبَابًا وَأَمْسَتْ لِلثَّعَالِبِ مَلْعَبَا

١١٣٠ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ ٱلْعِبَادِيُّ (بسيط):

أَبَا شُرَيْحٍ فَلَا تَحْزِنْكَ عَثْرَتُنَا   فَٱلْمَرْءُ رَهْنٌ لِرَيْبِ ٱلدَّهْرِ وَٱلْحِمَمِ

1) كذا رُوي هذا الشطر وهو مكسور ولعلّ الصواب: فِيَّ عَمَايَةٌ

إِنَّ ٱلْأُسَى قَبْلَنَا جَمٌّ وَنَعْلَمُهُ   فِيمَا أُذِيلَ(١ مِنَ ٱلْأَجْدَادِ وَٱلْأُمَمِ
مِنْهُمْ رَأَيْتُ عِيَانًا أَوْ تُخَبِّرُهُ   وَمَا تُحَدِّثُ عَنْ عَادٍ وَعَنْ إِرَمِ
وَدُونَ ذٰلِكَ كَمْ مَلْكٍ وَمَغْبِطَـةٍ   بَادُوا وَكَانُوا كَفَيِّ ٱلظِّلِّ وَٱلْحُلُمِ

الباب التاسع والعشرون والمائة

فيما قيل في تعاقُب السعود والنحوس على المرء

١١٣١ قَالَ ٱلْأَفْوَهُ ٱلْأَوْدِيُّ (سريع):

ٱلْمَرْءُ مَا تُصْلِحْ لَهُ لَيْلَةٌ   تُفْسِدْهُ لَيَالِي ٱلنُّحُوسْ (كذا)

١١٣٢ وَقَالَ مَعْنُ بْنُ عُرْوَةَ ٱلضَّبِّيُّ (طويل):

أَرَى ٱلْمَرْءَ فِي حَالَيْنِ يَكْتَنِفَانِهِ   نَعِيمٌ وَبُؤْسٌ أَيْمَنًا ثُمَّ أَشْمُلَا
وَلَا بُدَّ يَوْمًا إِنْ سُعُودٌ جَرَتْ لَهُ   بِمَغْبِطَةٍ مِنْ أَنْ يُلَاقِيَ أَحْبُلَا

١١٣٣ وَقَالَ سُلَيْمَانُ بْنُ ٱلْمُهَاجِرِ (رجز): (313)

أَلْقَى عَلَيَّ ٱلدَّهْرُ رِجْلًا أَوْ يَدَا   وَٱلدَّهْرُ مَا أَصْلَحَ يَوْمًا أَفْسَدَا
يُصْلِحُهُ ٱلْيَوْمَ وَيُفْسِدُهُ غَدَا

١١٣٤ وَقَالَ مُوَيْلِكُ بْنُ قَابِسٍ ٱلْعَبْدِيُّ (طويل):

إِذَا أَعْجَبَتْكَ ٱلدَّهْرَ حَالٌ مِنِ ٱمْرِئٍ   فَدَعْهُ وَوَكِّلْ حَالَهُ وَٱللَّيَالِيَا
يُغَيِّرْنَ مَا أَبْصَرْتَ مِنْ صَالِحٍ بِهِ   وَإِنْ لَمْ يَكُنْ فِيمَا تَرَى ٱلْعَيْنُ آلِيَا

١١٣٥ وَقَالَ نُشْبَةُ بْنُ عَمْرٍو ٱلْعَبْدِيُّ (بسيط):

يَا أَيُّهَا ٱلْمُقْتَفِي بِٱلدَّهْرِ يَمْدَحُهُ   لَا تَأْمَنَنَّ فَسَادًا بَعْدَ إِصْلَاحِ
كَمْ كَانَ عِنْدَ بَنِي ٱلنُّعْمَانِ مِنْ جُنَنٍ   وَمِنْ سُيُوفٍ مَبَاتِيرٍ وَأَرْمَاحِ
وَمِنْ جِيَادٍ تُغَالِي فِي شَكَائِمِهَا   مِثْلَ ٱلْقِدَاحِ دَحَتْهَا بَسْطَةُ ٱلرَّاحِ
بَادُوا فَلَمْ يَكُ أُولَاهُمْ كَآخِرِهِمْ   وَهَلْ يُتَمَّمُ إِصْلَاحٌ بِإِصْلَاحِ

١) كذا في الاصل. وفي الهامش «أُديل» بالدال المهملة

١١٣٦ وَقَالَ ٱلْأَعْشَى (بسيط):

فَكَانَ شَيْءٌ إِلَى شَيْءٍ فَفَرَّقَهُ   دَهْرٌ يَعُودُ عَلَى تَفْرِيقِ مَا جَمَعَا

١١٣٧ وَقَالَ حُمَيْدُ بْنُ ثَوْرٍ ٱلْهِلَالِيُّ (متقارب):

فَلَا تَأْمَنَنَّ بَيَاتَ ٱلْمَنُونِ   وَكُنْ حَذِرًا حَدَّ أَظْفَارِهَا
فَإِنَّ ٱلْمَنِيَّـةَ مَا أَسْأَرَتْ   مِنَ ٱلْقَوْمِ عَادَتْ لِإِسْئَارِهَا

(314) الباب الثلاثون والمائة

فيما قيل في اصلاح المال وحفظهِ الَّا في وجوههِ التي يحسن بذلهُ فيها

١١٣٨ قَالَ ٱلْمُتَلَمِّسُ ٱلضُّبَعِيُّ (وافر):

لَحِفْظُ ٱلْمَالِ خَيْرٌ مِنْ بُغَاهُ   وَسَيْرٍ فِي ٱلْبِلَادِ بِغَيْرِ زَادِ
وَإِصْلَاحُ ٱلْقَلِيلِ يَزِيدُ فِيهِ   وَلَا يَبْقَى ٱلْكَثِيرُ مَعَ ٱلْفَسَادِ

١١٣٩ وَقَالَ ٱلشَّمَّاخُ بْنُ ضِرَارٍ ٱلْغَطَفَانِيُّ (وافر):

لَحِفْظُ ٱلْمَالِ تُصْلِحُهُ فَيَنْفِي   مَفَاقِرَهُ أَعَفُّ مِنَ ٱلْقُنُوعِ
يَسُدُّ بِهِ نَوَائِبَ تَعْتَرِيهِ   عَلَى ٱلْأَيَّامِ كَٱلنَّهَلِ ٱلشُّرُوعِ

١١٤٠ وَقَالَ أَبُو قَيْسِ بْنُ ٱلْأَسْلَتِ (وافر):

بُنَيَّ مَتَى هَلَكْتُ وَأَنْتَ حَيٌّ   فَلَا تَحْرِمْ فَوَاضِلَكَ ٱلْعَدِيمَا
وَمَالَكَ فَٱصْطَنِعْهُ وَأَصْلِحَنْهُ   تَجِدْ فِيهِ ٱلْفَوَاضِلَ وَٱلنَّعِيمَا

١١٤١ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

فَمَنْ وَرِثَ ٱلْغِنَى فَلْيَصْطَنِعْهُ   صَنِيعَتَهُ وَيَجْهَدْ كُلَّ جَهْدِ
وَلَا يَمْنَعْهُ مِنْ حَمْدٍ وَشُكْرٍ   وَلَا يَبْخَلْ بِهِ عَنْ فِعْلِ رُشْدِ

١١٤٢ وَقَالَ أُحَيْحَةُ بْنُ ٱلْجُلَاحِ (بسيط): (315)

وَلَنْ أَزَالَ عَلَى ٱلزَّوْرَاءِ أَعْمُرُهَا   إِنَّ ٱلْحَبِيبَ إِلَى ٱلْإِخْوَانِ ذُو ٱلْمَالِ

١١٤٣ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (بسيط):

اِلْبَسْ جَدِيدَكَ إِنِّي لَابِسٌ خَلَقِي ... وَلَا جَدِيدَ لِمَنْ لَمْ يَلْبَسِ ٱلْخَلَقَا

الباب الحادي والثلثون والمائة

فيما قيل في حول الأَجَل دون دَرَك الامل

١١٤٤ (١ .... (بسيط):

كَمْ مِنْ مُؤَمِّلِ شَيْءٍ لَيْسَ يُدْرِكُهُ ... وَٱلْمَرْءُ يُزْرِي بِهِ فِي دَهْرِهِ ٱلْأَمَلُ

يَرْجُو ٱلثَّرَاءَ وَيَرْجُو ٱلْخُلْدَ مُجْتَهِدًا ... وَدُونَ مَا يَرْتَجِي ٱلْأَقْدَارُ وَٱلْأَجَلُ

١١٤٥ وَقَالَ قَطَرِيُّ بْنُ ٱلْفُجَاءَةِ ٱلْمَازِنِيُّ (منسرح):

يَا نَفْسِ لَا يُلْهِيَنَّكِ ٱلْأَمَلُ ... فَرُبَّمَا أَكْذَبَ ٱلْمُنَى ٱلْأَجَلُ

١١٤٦ وَقَالَ عُرْوَةُ بْنُ أُذَيْنَةَ (طويل):

رَأَيْتُ ٱلْفَتَى يَرْجُو ٱلرَّجَاءَ وَدُونَهُ ... لِقَاءُ ٱلَّتِي مِنْهَا ٱلْفَتَى غَيْرُ وَائِلِ

١١٤٧ وَقَالَ أُحَيْحَةُ بْنُ ٱلْجُلَاحِ (مجزوء الكامل):

وَٱلْمَرْءُ قَدْ يَرْجُو ٱلرَّجَاءَ مُغَيَّبًا وَٱلْمَوْتُ دُونَهْ

١١٤٨ وَقَالَ قَعْنَبُ بْنُ أُمِّ صَاحِبٍ ٱلْغَطَفَانِيُّ (بسيط):

لَوْ كُنْتُ أَعْجَبُ مِنْ شَيْءٍ لَأَعْجَبَنِي ... سَعْيُ ٱلْفَتَى وَهْوَ مَخْبُوءٌ لَهُ ٱلْقَدَرُ (316)

يَسْعَى ٱلْفَتَى لِأُمُورٍ لَيْسَ يُدْرِكُهَا ... وَٱلنَّفْسُ وَاحِدَةٌ وَٱلْهَمُّ مُنْتَشِرُ

١١٤٩ وَقَالَ ٱلْجَرَّاحُ بْنُ عَمْرٍو (طويل):

يُرَجُّونَ أَيَّامَ ٱلسَّلَامَةِ وَٱلْغِنَى ... وَتَغْتَالُهُ دُونَ ٱلرَّجَاءِ غَوَائِلُهْ

١١٥٠ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَبَالِغِ أَمْرٍ كَانَ يَأْمُلُ دُونَهُ ... وَمُخْتَلَجٍ مِنْ دُونِ مَا كَانَ يَأْمُلُ

١١٥١ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (رمل):

رُبَّ مَأْمُولٍ وَرَاجٍ أَمَلًا ... قَدْ ثَنَاهُ ٱلدَّهْرُ عَنْ ذَاكَ ٱلْأَمَلْ

(١ لم يُذكر قائل البيتين الآتيين. وقد رواهما في مجموعة المعاني (ص ١٤٠) لعبيد الله (والصواب عبدالله) ابن مخارق الشيباني

وَفَتًى مِنْ دَوْلَةٍ مُعْجَبَةٍ سُلِبَتْ عَنْهُ وَلِلدَّهْرِ دُوَلْ

١١٥٢ وَقَالَ مُكْنِفُ بْنُ مُعَاوِيَةَ (متقارب):

تَرَى ٱلْمَرْءَ يَأْمُلُ مَا لَنْ يَرَى وَمِنْ دُونِ ذٰلِكَ رَيْبُ ٱلْأَجَلْ
وَكَمْ آيِسٍ قَدْ أَتَاهُ ٱلرَّجَا وَذِي طَمَعٍ قَدْ لَوَاهُ ٱلْأَمَلْ

١١٥٣ وَقَالَ حَارِثَةُ بْنُ بَدْرٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

وَبَيْنَا تُرَجِّي ٱلنَّفْسُ مَا هُوَ نَازِحٌ مِنَ ٱلْأَمْرِ لَاقَتْ دُونَهُ مَا يَعُوقُهَا
وَبَيْنَا تَقُولُ ٱلنَّفْسُ أَفْعَلُ فِي غَدٍ كَذَا وَكَذَا فَٱسْتَعْلَقَتْهُ عُلُوقُهَا

الباب الثاني والثلثون والمائة

(317) فيما قيل في الاثم

١١٥٤ قَالَ كَعْبُ بْنُ مَالِكٍ (بسيط):

أَنْفِقْ وَأَخْلِفْ وَلَا تَكْسَبْ بِمَأْثَمَةٍ مَالًا وَلَا تَكْتَسِبْ مَالًا بِقُنْيَانِ

١١٥٥ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَلَا تَأْكُلُوا مَالًا بِإِثْمٍ وَلَا يَكُنْ مُعَانِدُهُ بِٱلتُّرَّهَاتِ وَبِٱلْغَضَبْ

١١٥٦ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ جَعْفَرٍ (متقارب):

أَرَى ٱلْمَالَ بِٱلْإِثْمِ مِنْ شَرِّ مَا يُقَدِّمُهُ ٱلْمَرْءُ قُدَّامَهُ

الباب الثالث والثلثون والمائة

فيما قيل في نزوع المرء الى اصلهِ وشبههِ بآبائهِ واجدادهِ

١١٥٧ قَالَ زُهَيْرُ بْنُ أَبِي سُلْمَى (طويل):

وَمَا يَفْعَلُوا خَيْرًا أَتَوْهُ فَإِنَّمَا تَوَارَثَهُ آبَاءُ آبَائِهِمْ قَبْلُ
وَهَلْ يُنْبِتُ ٱلْخَطِّيَّ إِلَّا وَشِيجُهُ وَتُغْرَسُ إِلَّا فِي مَنَابِتِهَا ٱلنَّخْلُ

١١٥٨ وَقَالَ ٱلرَّبِيعُ بْنُ أَبِي ٱلْحُقَيْقِ ٱلْيَهُودِيُّ (طويل):

إِذَا مَاتَ مِنَّا سَيِّدٌ قَامَ بَعْدَهُ لَهُ خَلَفٌ يَكْفِي ٱلسِّيَادَةَ بَارِعُ

مِنَ ٱبْنَائِنَا وَٱلْعِرْقُ يَنْصُرُ فَرْعَهُ عَلَى أَصْلِهِ وَٱلْعِرْقُ لِلْفَرْعِ نَازِعُ

١١٥٩ (318) وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

تَرْجُو ٱلْغُلَامَ وَقَدْ أَعْيَاكَ وَالِدُهُ وَفِي أَرُومَتِهِ مَا يَنْبُتُ ٱلْعُودُ

١١٦٠ وَقَالَ ٱلْكُمَيْتُ (بسيط):

لَا يَنْبُتُ ٱلنَّاسُ إِلَّا فِي أَرُومَتِهِمْ وَلَا تَرَى ثَمَرَ ٱلْقِنْوَانِ (١ فِي ٱلسَّلَمِ

١١٦١ وَقَالَ ٱلنَّابِغَةُ ٱلذُّبْيَانِيُّ (كامل):

لِلْمُنْذِرَيْنِ وَلِٱبْنِ هَاتِكِ عَرْشِهِ وَٱلْعُودُ يُعْصَرُ مَاؤُهُ مَا يَنْزِعُ

١١٦٢ وَقَالَ ٱلْكُمَيْتُ (بسيط):

لَا يَنْبُتُ ٱلنَّخْلُ إِلَّا فِي مَغَارِسِهِ مِنْهُمْ وَلَا يُنْبِتُ ٱلْخَطِّيَّةَ ٱلسَّلَمُ

١١٦٣ وَقَالَ عَامِرُ بْنُ مُحكَانَ ٱلسُّلَمِيُّ (بسيط):

مَجْرَى أَصَاغِرِهِمْ مَجْرَى أَكَابِرِهِمْ وَفِي أَرُومَتِهِ مَا يَنْبُتُ ٱلشَّجَرُ

١١٦٤ وَقَالَ ٱبْنُ قَيْسِ ٱلرُّقَيَّاتِ (منسرح):

يَخْلُفُكَ ٱلْبِيضُ مِنْ بَنِيكَ كَمَا يَخْلُفُ عُودُ ٱلنُّضَارِ فِي شُعَبِهْ

١١٦٥ وَقَالَ ٱلْأَعْشَى (مجزوء الكامل):

فَجَرَوْا عَلَى مَا عُوِّدُوا وَلِكُلِّ عِيدَانٍ عُصَارَهْ

١١٦٦ وَقَالَ أَبُو ٱلسَّمْحَاءِ ٱلعَبْسِيُّ (طويل): (319)

وَمَا كَانَ يُعْطِي فِي ٱلْعَظَائِمِ قَبْلَهَا وَهَلْ يَسْتَعِيدُ ٱلْمَرْءُ مَا لَمْ يُعَوَّدِ

١١٦٧ وَقَالَ عُرْوَةُ بْنُ وَاصِلٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

وَجَدْتَ أَبَاكَ شَانِئًا فَشَنَأْتَنِي شَبِيهٌ بِفَرْخٍ بَيْضَةٍ مِنْ يَبِيضِهَا

١١٦٨ وَقَالَ ٱلْأَحْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ ٱلْأَنْصَارِيُّ (طويل):

كَآبَائِنَا كُنَّا وَكُلُّ أَرُومَةٍ عَلَى أَصْلِهَا مَا تَنْبُتَنَّ فُرُوعُهَا

١١٦٩ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (طويل):

وَلَنْ يَسْتَطِيعَ ٱلدَّهْرُ تَغْيِيرَ خُلْقِهِ لَئِيمٌ وَلَنْ يَسْطِيعَهُ مُتَكَرِّمُ

(١ جاء في الهامش: القَنَوات

كَمَا أَنَّ مَاءَ ٱلْمُزْنِ مَا ذِيقَ سَائِغٌ زُلَالٌ وَمَاءُ ٱلْبَحْرِ يَلْفِظُهُ ٱلْفَمُ

١١٧٠ وَقَالَ نَهْشَلُ بْنُ حَرِّيٍّ (طويل):

أَرَى كُلَّ عُودٍ نَابِتًا فِي أَرُومَةٍ أَبَى نَسَبُ ٱلْعِيدَانِ أَنْ يَتَغَيَّرَا
بَنُو ٱلصَّالِحِينَ ٱلصَّالِحُونَ وَمَنْ يَكُنْ لِآبَاءِ سَوْءٍ يَلْقَهُمْ حَيْثُ سُيِّرَا
أَبُوكَ هِنَابٌ سَارِقُ ٱلضَّيْفِ بُرْدَهُ وَجَدِّي يَا حَجَّاجُ فَارِسُ شَمَّرَا

١١٧١ وَقَالَ عَبْدُ ٱلرَّحْمَانِ بْنُ ٱلْحَسَّانِ (خفيف):

إِنَّمَا تُنْبِتُ ٱلْفُرُوعَ أُرُومٌ أَمَّا فِيهَا فَتَنْضُرُ ٱلْأَفْنَانُ
لَا تَرَى ٱلنَّبْعَ وَٱلشَّرِيجَ مِنَ ٱلشَّوْ حَطِ فِي حَيْثُ يَنْبُتُ ٱلضَّيْمَرَانُ
إِنَّمَا ٱلرُّمْحُ فَٱعْلَمَنَّ قَنَاةٌ أَوْ كَبَعْضِ ٱلْعِيدَانِ لَوْلَا ٱلسِّنَانُ (320
فَإِذَا رُكِّبَ ٱلسِّنَانُ عَلَيْهِ صَارَ رُمْحًا لِمَتْنِهِ خَطَرَانُ
فِيهِ يَدْفَعُ ٱلْمُدَجَّجُ عَنْهُ وَبِهِ يَقْتُلُ ٱلْحَرِيَّ ٱلْجَبَانُ

١١٧٢ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ سُلَيْمٍ ٱلْأَزْدِيُّ (متقارب):

وَمَا يَكُنِ ٱلْفَحْلُ يُعْرَفْ بِهِ بَنُوهُ كَمَا عُرِفَ ٱلْمُفْصِلُ

١١٧٣ وَقَالَ ٱلْأَفْوَهُ ٱلْأَوْدِيُّ (كامل):

وَلِكُلِّ سَاعٍ سُنَّةٌ مِمَّنْ قَضَى تَنْمِي بِهِ فِي سَعْيِهِ أَوْ تُرْذِلُ

١١٧٤ وَقَالَ زِيَادٌ ٱلْأَعْجَمُ ٱلْعَبْدِيُّ (طويل):

يَزِيدُ يَزِيدُ ٱلْخَيْرِ لَوْلَا سَمَاحُهُ لَعَادَ ٱلزَّمَانُ وَهُوَ أَزْبَدُ أَسْفَعُ
تَقَبَّلَ أَخْلَاقَ ٱلْمُهَلَّبِ نَجْدَةً وَمَكْرُمَةً وَٱلنَّجْمُ مِنْ حَيْثُ يَطْلُعُ

١١٧٥ وَقَالَ ٱلْكُمَيْتُ وَيُرْوَى لِغَيْرِهِ (طويل):

أُولَئِكَ مِنْهُمْ جَعْفَرٌ وَٱبْنُ أُمِّهِ عَلِيٌّ وَمِنْهُمْ أَحْمَدُ ٱلْمُتَخَيَّرُ
وَحَمْزَةُ وَٱلْعَبَّاسُ مِنْهُمْ وَمِنْهُمْ عَقِيلٌ وَمَاءُ ٱلْعُودِ مِنْ حَيْثُ يُعْصَرُ

١١٧٦ وَقَالَ ٱلنَّجَاشِيُّ ٱلْحَارِثِيُّ (طويل):

خَلَائِقُ فِينَا مِنْ أَبِينَا وَجَدِّنَا   كَذٰلِكَ طِيبُ ٱلْفَرْعِ يَنْمِي عَلَى ٱلْأَصْلِ

١١٧٧ وَقَالَ أَيْضًا (طويل): (321)

وَمَا فِيَّ مِنْ خَيْرٍ وَشَرٍّ فَإِنَّهَا   سَجِيَّةُ آبَائِي وَفِعْلُ جُدُودِي
هُمُ ٱلْقَوْمُ فَرْعِي مِنْهُمُ مُتَفَرِّعٌ   وَعُودُهُمُ عِنْدَ ٱلْحَوَادِثِ عُودِي

١١٧٨ وَقَالَ بَعْضُ ٱلْمُتَعَبِّدِينَ ٱلصُّلَحَاءِ (سريع):

مَنْ عَامَلَ ٱللّٰهَ بِتَقْوَاهُ   وَكَانَ فِي ٱلْخَلْوَةِ يَرْعَاهُ
سَقَاهُ كَأْسًا مِنْ صَفَا حُبِّهِ   تَسْلِيَةً عَنْ لَذِّ دُنْيَاهُ
فَأَبْعَدَ ٱلْخَلْقَ وَأَقْصَاهُمُ   وَٱنْفَرَدَ ٱلْعَبْدُ بِمَوْلَاهُ

الباب الرابع والثلثون والمائة

فيما قيل فيمن يؤخذ بذنب غيره

١١٧٩ قَالَ ٱلْأَعْشَى (طويل):

فَإِنِّي وَمَا كَلَّفْتُمُونِي بِجَهْلِكُمْ   وَيَعْلَمُ رَبِّي مَنْ أَعَقُّ وَأَحْوَبَا
لَكَالثَّوْرِ وَٱلْجِنِّيُّ يَضْرِبُ ظَهْرَهُ   وَمَا ذَنْبُهُ إِنْ عَافَتِ ٱلْمَاءَ مَشْرَبَا
وَمَا ذَنْبُهُ إِنْ عَافَتِ ٱلْمَاءَ بَاقِرٌ   وَمَا إِنْ يُعَافُ ٱلْمَاءُ إِلَّا لِتُضْرَبَا

١١٨٠ وَقَالَ ٱلنَّابِغَةُ ٱلذُّبْيَانِيُّ (طويل):

وَحَمَّلْتَنِي ذَنْبَ ٱمْرِئٍ وَتَرَكْتَهُ   كَذِي ٱلْعُرِّ يُكْوَى غَيْرُهُ وَهْوَ رَاتِعُ

١١٨١ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

أَتَتْرُكُ مَعْشَرًا قَتَلُوا هُذَيْلًا   وَتُعْقِبُنِي بِمَا فَعَلَتْ جُذَامُ
كَذٰلِكَ يُضْرَبُ ٱلثَّوْرُ ٱلْمُعَنَّى   إِذَا مَا عَافَتِ ٱلْبَقَرُ ٱلْحِيَامُ

١١٨٢ وَقَالَ ٱلْمُمَزِّقُ ٱلْعَبْدِيُّ (طويل):

أَكَلَّفْتَنِي أَدْوَاءَ قَوْمٍ تَرَكْتُهُمْ   فَإِلَّا تَدَارَكْنِي مِنَ ٱلْبَحْرِ أَغْرَقِ

فَإِنْ يُبْرِمُوا أَمرًا أُخَالِفْ عَلَيهِمِ ... وَإِنْ يُعْمِنُوا مُسْتَحْقِبِي ٱلْحَرْبَ أُعْرِقِ
(322) فَلَا أَنَا مَوْلَاهُمْ وَلَا فِي صَحِيفَةٍ ... كَفَلْتُ عَلَيهِم وَٱلْكَفَالَةُ تَعْتَقِي
فَإِنْ كُنْتَ مَأْكُولًا فَكُنْ خَيْرَ آكِلٍ ... وَإِلَّا فَأَدْرِكْنِي وَلَمَّا أُمَزَّقِ

١١٨٣ وَقَالَ ٱلفَرَزْدَقُ (طويل):

وَشَيَّبَنِي أَلَّا يَزَالَ مُرَجَّمٌ ... مِنَ ٱلْقَوْمِ مَأْثُورٌ خَفِيفٌ مَحَامِلُهْ
تَقَوَّلَهُ غَيْرِي لِآخَرَ مِثْلِهِ ... وَيُرْمَى بِهِ رَأْسِي وَيُتْرَكُ قَائِلُهْ

١١٨٤ وَقَالَ نَهْشَلُ بْنُ حَرِّيٍّ (وافر):

أَيَبْرُؤُ عَارِضٌ وَبَنُو عَدِيٍّ ... وَتَغْرَمُ دَارِمٌ وَهُمُ بُرَاءُ
كَفَاكَ ٱلثَّوْرُ يُضْرَبُ بِٱلْهَرَاوَى ... إِذَا مَا عَافَتِ ٱلْبَقَرُ ٱلظِّمَاءُ
وَكَيْفَ تُكَلِّفُ ٱلشِّعْرَى سُهَيْلًا ... وَبَيْنَهُمَا ٱلْكَوَاكِبُ وَٱلسَّمَاءُ

١١٨٥ وَقَالَ أَيضًا (طويل):

إِذَا قَالَ غَادٍ مِنْ مَعَدٍّ قَصِيدَةً ... بِهَا جَرَبٌ حَلَّتْ عَلَيَّ حُمُولُهَا
أَيُتْرَكُ قَوَّالُ ٱلْخَنَا وَيَنَالُنِي ... عَوَايِرُ قَوْلٍ لَسْتُ مِمَّنْ يَقُولُهَا

١١٨٦ وَقَالَ أَيضًا (طويل):

تَخَلَّيْتُ مِنْ دَاءِ ٱمْرِئٍ لَمْ أَكُنْ لَهُ ... شَرِيكًا وَأَلْقَى رِجْلَهُ فِي ٱلْحَبَائِلِ
فَإِنْ تُغْرِمُونِي دَاءَ غَيْرِيَ أَحْتَمِلْ ... ذُنُوبَ ذِئَابِ ٱلْقَرْيَتَيْنِ ٱلْعَوَاسِلِ (323)

١١٨٧ وَقَالَ ٱلحَارِثُ بْنُ حِلِزَةَ ٱلْيَشْكُرِيُّ (خفيف):

وَأَتَانَا عَنِ ٱلْأَرَاقِمِ أَنْبَا ... ءٌ وَخَطْبٌ نُعْنَى بِهِ وَنُسَاءُ
إِنَّ إِخْوَانَنَا ٱلْأَرَاقِمَ يَغْلُو ... نَ عَلَيْنَا فِي قَوْلِهِمْ إِحْفَاءُ
يَخْلِطُونَ ٱلْبَرِيَّ مِنَّا بِذِي ٱلذَّنْبِ ... م وَلَا يَنْفَعُ ٱلْخَلِيَّ ٱلْخَلَاءُ
عَنَتًا بَاطِلًا وَظُلْمًا كَمَا تُعْتَرُ ... م عَنْ حَجْرَةِ ٱلرَّبِيضِ ٱلظِّبَاءُ

الباب الخامس والثلثون والمائة

فيما قيل في الرّخاء بعد الشدّة

١١٨٨ قَالَ أُمَيَّةُ بْنُ أَبِي ٱلصَّلْتِ ٱلثَّقَفِيُّ (خفيف):

رُبَّمَا تَكْرَهُ ٱلنُّفُوسُ مِنَ ٱلْأَمْـ ـرِ لَهُ فَرْجَةٌ كَحَلِّ ٱلْعِقَالِ

١١٨٩ وَقَالَ قَيْسُ بْنُ ٱلْخَطِيمِ (وافر):

وَكُلُّ شَدِيدَةٍ نَزَلَتْ بِحَيٍّ   سَيَأْتِي بَعْدَ شِدَّتِهَا رَخَاءُ
كَذَاكَ ٱلدَّهْرُ يَصْرِفُ حَالَتَيْهِ   وَيُعْقِبُ طَلْعَةَ ٱلصُّبْحِ ٱلْمَسَاءُ

١١٩٠ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ ٱلْجَعْفَرِيُّ (بسيط):

حُكْمُ ٱللَّيَالِي تَفْرِيقٌ لِمَا جَمَعَتْ   وَجَمْعُ مَا فَرَّقَتْ مُذْ كَانَتِ ٱلْحِجَجُ
فَهَلْ رَأَيْتَ نَعِيمًا لَا زَوَالَ لَهُ   وَلَا أَخَا كُرْبَةٍ إِلَّا لَهُ فَرَجُ

١١٩١ وَقَالَ أَعْشَى هَمْدَانَ (كامل):

(324) وَإِذَا تُصِبْكَ مِنَ ٱلْحَوَادِثِ نَكْبَةٌ   فَٱصْبِرْ فَكُلُّ ضَبَابَةٍ سَتُكَشَّفُ

١١٩٢ وَقَالَ وَضَّاحُ ٱلْيَمَنِ (مجزوء الكامل):

كُلُّ كَرْبٍ أَنْتَ لَاقٍ   بَعْدَ بَلْوَاهُ ٱنْفِرَاجَا

١١٩٣ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ مُخَارِقٍ ٱلشَّيْبَانِيُّ (طويل):

وَجَدْتُ ٱلثَّرَاءَ وَٱلْمَصَائِبَ كُلَّهَا   تَجِيءُ بِهَا بَعْدَ ٱلْإِلٰهِ ٱلْمَقَادِرُ
فَإِنْ عُسْرَةٌ يَوْمًا أَضَرَّتْ بِأَهْلِهَا   يَكُنْ بَعْدَهَا مِنْ غَيْرِ شَكٍّ مَيَاسِرُ

١١٩٤ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

ٱلدَّهْرُ حَالَانِ هَمٌّ بَعْدَهُ فَرَجٌ   وَفَرْجَةٌ بَعْدَهَا هَمٌّ بِتَعْذِيبِ
مَنْ يَلْقَ بَلْوَى يَنَلْهُ(١ بَعْدَهَا فَرَجٌ   وَٱلنَّاسُ مِنْ بَيْنِ ذِي رَوْحٍ وَمَكْرُوبِ

١١٩٥ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (كامل):

لَا تَيْأَسَنَّ مِنِ ٱنْفِرَاجِ شَدِيدَةٍ   قَدْ تَنْجَلِي ٱلْغَمَرَاتُ وَهْيَ شَدَائِدُ

(١ روى في الهامش: أتاهُ

كَمْ كُرْبَةٍ أَقْسَمْتُ أَلَّا تَنْقَضِي زَالَتْ وَفَرَجَهَا ٱلْجَلِيلُ ٱلْوَاحِدُ

١١٩٦ وَقَالَ هُدْبَةُ بْنُ خَشْرَمٍ (وافر):

عَسَى ٱلْكَرْبُ ٱلَّذِي أَمْسَيْتَ فِيهِ يَكُونُ وَرَاءَهُ فَرَجٌ قَرِيبُ
فَيَأْمَنَ خَائِفٌ وَيُفَكَّ عَانٍ وَيَأْتِيَ أَهْلَهُ ٱلنَّائِي ٱلْغَرِيبُ

١١٩٧ (325) وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ ٱلْحُرِّ ٱلْجُعْفِيُّ (طويل):

فَلَا تَحْسِبَنَّ ٱلْخَيْرَ لَا شَرَّ بَعْدَهُ وَلَا ٱلشَّرَّ شَرْجُوخًا (١ عَلَى مَنْ تَرَتَّبَا
وَلٰكِنْ خَلِيطًا مِنْ نَعِيمٍ وَشِدَّةٍ فَإِنْ يَأْتِ خَيْرٌ فَٱخْشَ شَرًّا مُعَقِّبَا

١١٩٨ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

اَلْأَمْنُ وَٱلْخَوْفُ أَيَّامٌ مُدَاوَلَةٌ بَيْنَ ٱلْأَنَامِ وَبَعْدَ ٱلضِّيقِ مُتَّسَعُ

١١٩٩ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (سريع):

وَٱصْبِرْ لِمَا جُشِّمْتَ مِنْ جَشَبٍ إِنَّ ٱلْوُعُورَةَ بَعْدَهَا جَدَدُ

١٢٠٠ وَقَالَ أُسَامَةُ بْنُ سُفْيَانَ ٱلْبَجَلِيُّ (بسيط):

قَدْ يُدْرِكُ ٱلْمَرْءُ بَعْدَ ٱلْيَأْسِ حَاجَتَهُ وَقَدْ يُبَدَّلُ بَعْدَ ٱلْقِلَّةِ ٱلْعَدَدَا

١٢٠١ وَقَالَ كُثَيِّرُ عَزَّةَ (طويل):

فَمَا وَرَقُ ٱلدُّنْيَا بِبَاقٍ لِأَهْلِهِ وَلَا شِدَّةُ ٱلْبَلْوَى بِضَرْبَةِ لَازِمِ
فَلَا تَجْزَعَنْ مِنْ شِدَّةٍ إِنَّ بَعْدَهَا فَوَارِجُ تَلْوِي بِٱلْخُطُوبِ ٱلْعَظَائِمِ

١٢٠٢ وَقَالَ مِسْكِينٌ ٱلدَّارِمِيُّ وَتُرْوَى لِعَبْدِ ٱللهِ بْنِ ٱلزُّبَيْرِ ٱلْأَسَدِيِّ (بسيط):

لَمْ يَجْعَلِ ٱللهُ قَلْبِي حِينَ يَنْزِلُ بِي هَمٌّ تَقَيَّضَنِي ضِيقًا وَلَا حَرَجَا
مَا أَنْزَلَ ٱللهُ بِي أَمْرًا فَأَكْرَهُهُ إِلَّا سَيَجْعَلُ لِي مِنْ بَعْدِهِ فَرَجَا

١٢٠٣ (326) وَقَالَ حَارِثَةُ بْنُ بَدْرٍ (بسيط):

إِنَّ ٱلْأُمُورَ لَهَا رَبٌّ يُدَبِّرُهَا فِي ٱلْخَلْقِ مَا بَيْنَ تَجْمِيعٍ وَمُفْتَرِقِ

(١ كذا في الاصل والصواب على ما نرى: سُرْجُوجًا اي طبيعة وغريزة وامرًا مستديمًا

قَدْ يَكْثُرُ ٱلْمَالُ يَوْمًا بَعْدَ قِلَّتِهِ وَيَكْتَسِي ٱلْغُصْنُ بَعْدَ ٱلْيُبْسِ بِٱلْوَرَقِ

١٢٠٤ وَقَالَ إِسْمٰعِيلُ بْنُ بَشَّارٍ (بسيط):

وَكُلُّ كَرْبٍ وَإِنْ طَالَتْ بَلِيَّتُهُ يَوْمًا تُفَرَّجُ غُمَّاهُ وَتَنْكَشِفُ

١٢٠٥ وَقَالَ عُثْمَانُ بْنُ ٱلْوَلِيدِ (بسيط):

وَكُلُّ ذِي نِعْمَةٍ يَوْمًا سَتُخْلِفُهُ وَٱلْعُسْرُ يَتْبَعُهُ مِنْ بَعْدِهِ ٱلْيُسْرُ

١٢٠٦ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ ٱلزُّبَيْرِ ٱلْأَسَدِيُّ (بسيط):

مَا إِنْ نَزَلْتُ مِنَ ٱلْمَكْرُوهِ مَنْزِلَةً إِلَّا وَثِقْتُ بِأَنْ أَلْقَى لَهَا فَرَجَا
لَا أَحْسِبُ ٱلشَّرَّ جَارًا لَا يُفَارِقُنِي وَلَا أَحُزُّ عَلَى مَا فَاتَنِي ٱلْوَدَجَا

١٢٠٧ وَقَالَ طُرَيْحُ بْنُ إِسْمٰعِيلَ ٱلثَّقَفِيُّ (بسيط):

قَدْ تَعْلَمُونَ بِأَنَّ ٱلْعَيْشَ مُنْقَطِعٌ يَوْمًا وَأَنَّ ٱلْغِنَى لَا بُدَّ مُسْتَلَبُ
فَلَا تَسُرَّنَّكُمْ نَعْمَاءُ ذَاهِبَةٌ وَلَا تَغُمَّنَّكُمْ بَأْسَاءُ تُقْتَضَبُ

١٢٠٨ وَقَالَ آخَرُ (طويل):

وَمَا عُسْرَةٌ فَٱصْبِرْ لَهَا إِنْ لَقِيتَهَا بِكَائِنَةٍ إِلَّا سَيَتْبَعُهَا يُسْرُ
(327) فَلَا تَقْتُلَنَّ ٱلنَّفْسَ هَمًّا وَحَسْرَةً فَحَشْوُ ٱللَّيَالِي إِنْ تَأَمَّلْتَهَا غَدْرُ

الباب السادس والثلثون والمائة

فيما قيل في غلبة الشِيمة والخُلق على التخلّق

١٢٠٩ قَالَ ذُو ٱلْإِصْبَعِ ٱلْعَدْوَانِيُّ (بسيط):

كُلُّ ٱمْرِئٍ رَاجِعٌ يَوْمًا لِشِيمَتِهِ وَإِنْ تَخَلَّقَ أَخْلَاقًا إِلَى حِينِ

١٢١٠ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

لِكُلِّ فَتًى مِنْ نَفْسِهِ أَرْيَحِيَّةٌ وَتُرْبِي عَلَى مَا كَانَ مِنْهُ ٱلضَّرَائِبُ

١٢١١ وَقَالَ ٱلْمُخَضَّعُ ٱلنَّبْهَانِيُّ (طويل):

وَمَنْ يَعْتَرِي (١ خُلْقًا سِوَى خُلْقِ نَفْسِهِ يَدَعْهُ وَتُرْجِعْهُ إِلَيْهِ ٱلرَّوَاجِعُ

(١ كذا في الاصل. ولعلّ المقصود: يَعْتَرِي. ويروى: يَقْتَرِف. وهو اضبط للوزن

١٢١٢ وَقَالَ بَقِيلَةُ ٱلْأَشْجَعِيُّ (بسيط):

لَيسَ ٱمْرُؤٌ فَلْيَكُنْ مَا كَانَ أَوَّلُهُ ... وَإِنْ تَخَلَّقَ إِلَّا مِثْلَ مَا خُلِقَا

١٢١٣ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (كامل):

وَٱعْلَمْ بِأَنَّ ٱلْعِلْمَ يَنْفَعُ مَنْ ... أَمْسَى وَأَصْبَحَ وَهْوَ ذُو أَوَدِ

إِنَّ ٱلرِّجَالَ عَلَى ضَرَائِبِهَا ... وَٱلْمَالُ مَوْقُوفٌ عَلَى ٱلنَّقَدِ(١

١٢١٤ (328) وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَلَنْ يَسْتَطِيعَ ٱلدَّهْرَ (٢ تَغْيِيرَ خُلْقِهِ ... لَئِيمٌ وَلَنْ يَسْطِيعَهَا مُتَكَرِّمُ

١٢١٥ وَقَالَ سُلَيْمَانُ بْنُ ٱلْمُهَاجِرِ (طويل):

وَمَنْ يَبْتَدِعْ مَا لَيْسَ فِيهِ سَجِيَّةً ... يَدَعْهُ وَيَغْلِبْهُ عَلَى ٱلنَّفْسِ خِيمُهَا

١٢١٦ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

لِكُلِّ ٱمْرِئٍ لَا بُدَّ يَوْمًا سَجِيَّةٌ ... يَصِيرُ إِلَيْهَا غَيْرَ مَا يَتَخَلَّقُ

١٢١٧ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ ٱلْحُرِّ ٱلْجُعْفِيُّ (طويل):

تَعَوَّدْتُ إِعْطَاءً لِمَا مَلَكَتْ يَدِي ... وَكُلُّ ٱمْرِئٍ جَارٍ عَلَى مَا تَعَوَّدَا

خَلَائِقُ لَيْسَتْ بِٱلتَّخَلُّقِ إِنَّنِي ... ارَى أَكْرَمَ ٱلْأَخْلَاقِ مَا كَانَ أَمْجَدَا

١٢١٨ وَقَالَ ٱلعرزَمِيُّ (طويل):

وَمَنْ قَالَ إِنِّي مُقْلِعٌ عَنْ خَلِيقَتِي ... لِشَيْءٍ فَأَيْقِنْ أَنَّهُ لَيْسَ مُقْلِعَا

فَإِنَّكَ إِنْ تَنْزِعْ لِشِيمَةِ صَاحِبٍ ... لِيَنْزِعَ عَنْهَا لَا تَجِدْ لَكَ مَجْزَعَا

الباب السابع والثلثون والمائة

فيما قيل في ظهور ما اسرَّ الانسان من خيرٍ او شرّ

١٢١٩ قَالَ زُهَيْرُ بْنُ أَبِي سُلْمَى (طويل): (329)

وَمَهْمَا يَكُنْ عِنْدَ ٱمْرِئٍ مِنْ خَلِيقَةٍ ... وَإِنْ خَالَهَا تَخْفَى عَلَى ٱلنَّاسِ تُعْلَمِ

---

١) في الاصل: النغد.

٢) كذا روى في الهامش وهو الصواب وفي الاصل: الدهرُ

١٢٢٠ وَقَالَ آخَرُ (طويل):

عَلَيْكَ بِتَقْوَى ٱللهِ فِي كُلِّ حَالَةٍ   فَذٰلِكَ حَقٌّ إِنْ تَأَمَّلْتَ وَاجِبُ
فَإِنَّكَ لَوْ أَخْفَيْتَ فِي ٱللَّيْلِ سَوْءَةً   مِنَ ٱلنَّاسِ رَابَتْهَا عَلَيْكَ ٱلرَّوَائِبُ

١٢٢١ قَالَ ٱلْفَرَزْدَقُ (طويل):

كَأَنَّ عَلَى ذِي ٱلظِّبْنِ عَيْنًا بَصِيرَةً   بِمَقْعَدِهِ أَوْ مَنْظَرٍ هُوَ نَاظِرُهْ

١٢٢٢ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (رمل):

وَإِذَا أَعْلَنْتَ أَمْرًا حَسَنًا   فَلْيَكُنْ أَحْسَنَ مِنْهُ مَا تُسِرْ
فَمُسِرُّ ٱلْخَيْرِ مَوْسُومٌ بِهِ   وَمُسِرُّ ٱلشَّرِّ مَوْسُومٌ بِشَرْ

١٢٢٣ لِأَبِي عَاصِمٍ ٱلْعَبَّادَانِيِّ (وافر):

أَلَا يَا عَيْنِي وَيْحَكِ أَسْعِدِينِي   بِطُولِ ٱلدَّمْعِ فِي ظُلَمِ ٱللَّيَالِي
لَعَلَّكِ فِي ٱلْقِيَامَةِ أَنْ تَفُوزِي   بِخَيْرِ ٱلدَّهْرِ فِي تِلْكَ ٱلْعَلَالِي

١٢٢٤ وَقَالَ ٱلنَّابِغَةُ ٱلشَّيْبَانِيُّ (وافر):

وَكَائِنْ قَدْ تَرَاهُ يُسِرُّ أَمْرًا   عَلَيْهِ مِنْ سَرِيرَتِهِ لِوَاءُ
وَمُظْهِرِ عَارِفٍ وَمُسِرِّ سُوءٍ   وَمَا يَمْحُو سَرِيرَتَهُ ٱلرِّئَاءُ

١٢٢٥ وَقَالَ أَيْضًا (خفيف):

إِنَّ مَنْ يَرْكَبُ ٱلْفَوَاحِشَ سِرًّا   حِينَ يَخْلُو بِسَوْءَةٍ غَيْرُ خَالِ
كَيْفَ يَخْلُو وَعِنْدَهُ كَاتِبَاهُ   شَاهِدَيْهِ وَرَبُّهُ ذُو ٱلْجَلَالِ

١٢٢٦ (330) وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (طويل):

إِذَا مَا خَلَوْتَ ٱلدَّهْرَ يَوْمًا فَلَا تَقُلْ   خَلَوْتُ وَلٰكِنْ قُلْ عَلَيَّ رَقِيبُ
فَلَا تَحْسِبَنَّ ٱللهَ يَغْفُلُ سَاعَةً   وَلَا أَنَّ مَا يَخْفَى عَلَيْهِ يَغِيبُ

الباب الثامن والثلثون والمائة

فيما قيل في مصير الكثرة الى القلّة

١٢٢٧ قَالَ تَوْبَةُ بْنُ مُضَرِّسٍ ٱلعَبْدِيُّ (طويل):

رَأَتْ إِخْوَتِي بَعْدَ ٱلتَّلَاقِي تَفَرَّقُوا فَلَمْ يَبْقَ إِلَّا وَاحِدٌ مِنْهُمُ فَرْدُ
تَقَسَّمَهُمْ رَيْبُ ٱلْمَنُونِ كَأَنَّمَا عَلَى ٱلدَّهْرِ فِيهِمْ أَنْ يُفَرِّقَهُمْ عَهْدُ

١٢٢٨ وَقَالَ لَبِيدٌ (منسرح):

كُلُّ بَنِي حُرَّةٍ مَصِيرُهُمُ قَلٌّ وَإِنْ أَكْثَرُوا مِنَ ٱلْعَدَدِ
إِنْ يُغْبَطُوا يَهْبِطُوا وَإِنْ أُمِرُوا يَوْمًا يَصِيرُوا لِلْهُلْكِ وَٱلنَّفَدِ

١٢٢٩ وَقَالَ أُحَيْحَةُ بْنُ ٱلجُلَاحِ (وافر):

إِذَا مَا إِخْوَةٌ كَثُرُوا وَطَابُوا فَإِنَّهُمُ لِأُمِّهِمِ ٱلْهُبُولُ
سَتُثْكَلُ أَوْ يُفَارِقُهَا بَنُوهَا بِمَوْتٍ أَوْ يَرُوعُهُمُ قَتِيلُ

١٢٣٠ وَقَالَ غَيْرُهُ (سريع):

كُلُّ بَنِي أُمٍّ وَإِنْ عُمِّرُوا يَوْمًا يَصِيرُونَ إِلَى وَاحِدِ
وَٱلْوَاحِدُ ٱلْبَاقِي كَمَنْ قَدْ مَضَى لَيْسَ بِمَتْرُوكٍ وَلَا خَالِدِ (331)

١٢٣١ وَقَالَ مُتَمِّمُ بْنُ نُوَيْرَةَ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

فَإِنْ يَكُ إِخْوَانِي تُوُفُّوا وَأَخْطَأَتْ بَنِي أُمِّكَ ٱلدُّنْيَا حُتُوفٌ رَوَاصِدُ
فَكُلُّ بَنِي أُمٍّ سَيُمْسُونَ لَيْلَةً وَلَمْ يَبْقَ مِنْ أَعْيَانِهِمْ غَيْرُ وَاحِدِ (١

الباب التاسع والثلثون والمائة

فيما قيل في قُرب ما يأتي وبُعد ما مضى

١٢٣٢ قَالَ كَعْبُ بْنُ سَعْدٍ ٱلغَنَوِيُّ (طويل):

لَعَمْرُكُمَا إِنَّ ٱلْبَعِيدَ لَمَا مَضَى وَإِنَّ ٱلَّذِي يَأْتِي غَدًا لَقَرِيبُ

(١ كذا في الاصل. وفيهِ الاقواء. ولعلَّ الصواب: الّا واحدُ

١٢٣٣ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ عَبْدِ ٱلأَعْلَى (مجزوء الرمل):

لَيْسَ آتٍ بِبَعِيدٍ بَلْ قَرِيبٌ مَا سَيَأْتِي

١٢٣٤ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (سريع):

مَا أَقْرَبَ ٱلنَّازِلَ بِي فِي غَدٍ وَإِنْ تَرَاخَتْ دَارُهُ عَنْ لِقَا

١٢٣٥ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَلَا بُدَّ مِنْ إِتْيَانِ مَا حُمَّ فِي غَدٍ وَإِنَّ قَرِيبًا كُلُّ مَا هُوَ آتِ

الباب الاربعون والمائة

فيما قيل في الصمت والاقلال من الكلام

١٢٣٦ (332) قَالَ أَبُو ٱلأَسْوَدِ ٱلْكِنَانِيُّ (رمل):

اَطِلِ ٱلصَّمْتَ إِذَا مَا لَمْ تُسَلْ اِنَّ فِي ٱلصَّمْتِ لِأَقْوَامٍ سَعَهْ

١٢٣٧ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

اَلصَّمْتُ غُنْمٌ لِأَقْوَامٍ وَمَسْتَرَةٌ وَٱلْقَوْلُ فِي بَعْضِهِ ٱلتَّضْلِيلُ وَٱلْفَنَدُ

١٢٣٨ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (مجزوء الكامل):

لَا تُكْثِرَنْ حَشْوَ ٱلْكَلَا مِ إِذَا ٱهْتَدَيْتَ إِلَى عُيُونِهْ

وَٱلصَّمْتُ أَحْسَنُ بِٱلْفَتَى مِنْ مَنْطِقٍ فِي غَيْرِ حِينِهْ

١٢٣٩ وَقَالَ أَيْضًا (رمل):

اَطِلِ ٱلصَّمْتَ فَإِنَّ ٱلصَّمْتَ حُلْمْ وَإِذَا قُمْتَ فَبِٱلْحَقِّ فَقُمْ

١٢٤٠ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَلَلصَّمْتُ خَيْرٌ مِنْ كَلَامٍ بِمَأْثَمٍ فَكُنْ صَامِتًا تَسْلَمْ وَإِنْ قُلْتَ فَاعْدِلِ

١٢٤١ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (طويل):

وَإِنَّ صَوَابَ ٱلصَّمْتِ خَيْرٌ مَغَبَّةً مِنَ ٱلْمَنْطِقِ ٱلْمَغْشُوشِ لِلْمُتَكَلِّمِ

١٢٤٢ وَقَالَ أُسَامَةُ بْنُ سُفْيَانَ ٱلْبَجَلِيُّ (طويل):

اَلَمْ تَرَ أَنَّ ٱلصَّمْتَ حِلْمٌ وَحِكْمَةٌ قَلِيلٌ عَلَى رَيْبِ ٱلْحَوَادِثِ فَاعِلُهْ

١٢٤٣ (333) وَقَالَ ثَابِتُ بْنُ قُطْنَةَ (بسيط):

لَا أُكْثِرُ ٱلْقَوْلَ فِيمَا يَهْضِبُونَ بِهِ   مِنَ ٱلْكَلَامِ قَلِيلٌ مِنْهُ يَكْفِينِي

١٢٤٤ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (مجزوء الكامل):

اَلصَّمْتُ خَيْرٌ لِلْفَتَى   مِنْ مَنْطِقٍ خَطِلٍ يَشِينُهْ
وَلَصَمْتُهُ أَحْرَى بِهِ   وَلَوَ ٱنَّ مَنْطِقَهُ يَزِينُهْ

١٢٤٥ وَقَالَ أَيْضًا (متقارب):

وَلَلصَّمْتُ خَيْرٌ عَلَى عِيِّهِ   مِنَ ٱلنُّطْقِ تَلْزَمُ فِيهِ ٱلْخَطَا
فَكُنْ صَامِتًا وَاعِيًا مَا يُقَالُ   فَذٰلِكَ أَجْدَى وَأَعْلَى سَنَا

١٢٤٦ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ ٱلْجَعْفَرِيُّ (متقارب):

لَقَدْ يَكْشِفُ ٱلْقَوْلُ عِيَّ ٱلْفَتَى   فَيَبْدُو وَيَسْتُرُهُ مَا سَكَتْ

١٢٤٧ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ ٱلزُّبَيْرِ ٱلْأَسَدِيُّ (كامل):

وَأَكُفُّ فَضْلَ ٱلْقَوْلِ إِنَّ لَهُ   فَضْلًا وَأُبْغِضُ سَيِّئَ ٱلْفِعْلِ

الباب الحادي والاربعون والمائة

فيما قيل في التكلّم بالحقّ والصواب وترك الصمت

١٢٤٨ قَالَ هُبَيْرَةُ بْنُ طَارِقٍ ٱلْيَرْبُوعِيُّ (طويل): (334)

لَا تَتْرُكَنَّ ٱلصَّمْتَ حُكْمًا إِذَا بَدَا   لَكَ ٱلرُّشْدُ وَٱنْطِقْ فِيهِ غَيْرَ مُجَمْجِمِ
وَلٰكِنْ إِذَا مَا ٱلصَّمْتُ كَانَ حَزَامَةً   وَخِفْتَ وَبَالَ ٱلْقَوْلِ فَٱلصَّمْتَ فَٱلْزَمِ

١٢٤٩ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

إِذَا كُنْتَ ذَا عِلْمٍ فَلَا تَكُ صَامِتًا   عَنِ ٱلْقَوْلِ بِٱلْأَمْرِ ٱلَّذِي أَنْتَ خَابِرُهْ
فَإِنَّ سُكُوتَ ٱلْمَرْءِ عِيٌّ يَشِينُهُ   كَمَا نُطْقُهُ عِيٌّ إِذَا جَاشَ خَاطِرُهْ

الباب الثاني والاربعون والمائة

فيما قيل في الاستدلال على عقل الرجل وحمقه بلسانه وكلامه

١٢٥٠ قَالَ طَرَفَةُ بْنُ ٱلعَبْدِ وَيُرْوَى لِكَعْبِ بْنِ زُهَيْرٍ (طويل):

وَإِنَّ لِسَانَ ٱلْمَرْءِ مَا لَمْ تَكُنْ لَهُ حَصَاةٌ عَلَى عَوْرَاتِهِ لَدَلِيلُ

١٢٥١ وَقَالَ زُهَيْرُ بْنُ أَبِي سُلْمَى (طويل):

لِسَانُ ٱلْفَتَى نِصْفٌ وَنِصْفٌ فُؤَادُهُ فَلَمْ يَبْقَ إِلَّا صُورَةُ ٱللَّحْمِ وَٱلدَّمِ
وَكَائِنْ تَرَى مِنْ صَامِتٍ لَكَ مُعْجِبٍ زِيَادَتُهُ أَوْ نَقْصُهُ فِي ٱلتَّكَلُّمِ

١٢٥٢ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلقُدُّوسِ (طويل):

وَإِنَّ لِسَانَ ٱلْمَرْءِ مِفْتَاحُ قَلْبِهِ إِذَا هُوَ أَبْدَى مَا يُجِنُّ مِنَ ٱلْفَمِ

١٢٥٣ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ سَعْدٍ [1] (طويل): (335)

إِذَا أَنْتَ جَالَسْتَ ٱلرِّجَالَ فَلَا يَكُنْ عَلَيْكَ لِعَوْرَاتِ ٱلْكَلَامِ سَبِيلُ

١٢٥٤ وَقَالَ ٱبْنُ ٱلدُّمَيْنَةِ ٱلْخَثْعَمِيُّ (طويل):

وَإِنَّ لِسَانًا لَمْ تُعِنْهُ لُبَانَةٌ كَحَاطِبِ لَيْلٍ يَجْمَعُ ٱلرَّذْلَ حَاطِبُهْ

١٢٥٥ وَقَالَ مَالِكُ بْنُ سَلَمَةَ ٱلعَبْسِيُّ (طويل):

عَجِبْتُ لِإِزْرَاءِ ٱلْعَيِيِّ بِنَفْسِهِ وَصَمْتِ ٱلَّذِي قَدْ كَانَ بِٱلْقَوْلِ أَعْلَمَا
وَفِي ٱلصَّمْتِ سِتْرٌ لِلْعَيِيِّ وَإِنَّمَا صَحِيفَةُ لُبِّ ٱلْمَرْءِ أَنْ يَتَكَلَّمَا

١٢٥٦ وَقَالَ جَرْدُ بْنُ عَمْرٍو ٱلحَضْرَمِيُّ (وافر):

كَفَى بِٱلْمَرْءِ عَيْبًا أَنْ تَرَاهُ لَهُ وَجْهٌ وَلَيْسَ لَهُ لِسَانُ

الباب الثالث والاربعون والمائة

فيما قيل في حفظ اللسان وترك المبادرة للكلام

١٢٥٧ قَالَ هُبَيْرَةُ بْنُ وَهْبٍ ٱلمَخْزُومِيُّ (طويل):

فَإِنَّ كَلَامَ ٱلْمَرْءِ فِي غَيْرِ حِينِهِ لَكَٱلنَّبْلِ تَهْوِي لَيْسَ فِيهَا نِصَالُهَا

[1] في الأصل: سعد بن كعب

١٢٥٨ وَقَالَ عَبْدُ ٱلرَّحْمٰنِ بْنُ حَسَّانَ (طويل):

فَإِنْ قُلْتَ فَٱعْلَمْ مَا تَقُولُ فَإِنَّهُ ... إِلَى سَامِعٍ مِمَّنْ تُعَادِي وَنَاصِرِ
وَإِنَّكَ لَا تَسْطِيعُ رَدَّ مَقَالَةٍ ... سَارَتْ وَزَلَّتْ فِي مَسَامِعِ آخَرِ
كَمَا لَيْسَ رَامٍ بَعْدَ إِطْلَاقِ سَهْمِهِ ... عَلَى رَدِّهِ قَبْلَ ٱلْوُقُوعِ بِقَادِرِ

١٢٥٩ (336) وَقَالَ دُعَامَةُ بْنُ جَشْرٍ ٱلطَّائِيُّ (كامل):

لَا تَقْطَعَنَّ مَقَالَةً فِي مَجْلِسٍ ... لَا تَسْتَطِيعُ إِذَا مَضَتْ إِدْرَاكَهَا
قِسْ كُلَّ أَمْرِكَ قَبْلَ جَهْرِكَ بِٱلَّتِي ... فَاتَتْ وَلَمَّا تَسْتَطِعْ إِمْسَاكَهَا

١٢٦٠ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (كامل):

لَا تَنْطِقَنْ بِمَقَالَةٍ فِي مَجْلِسٍ ... تَخْشَى عَوَاقِبَهَا وَكُنْ ذَا مَصْدَقِ
وَٱحْفَظْ لِسَانَكَ أَنْ تَقُولَ فَتُبْتَلَى ... إِنَّ ٱلْبَلَاءَ مُوَكَّلٌ بِٱلْمَنْطِقِ

١٢٦١ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

إِذَا كُنْتَ ذَا لُبٍّ فَإِيَّاكَ وَٱلَّتِي ... إِذَا ذُكِرَتْ أَصْبَحْتَ مِنْهَا تَعَذَّرُ

١٢٦٢ وَقَالَ طُرَيْحُ بْنُ إِسْمٰعِيلَ ٱلثَّقَفِيُّ (كامل):

وَإِذَا جَلَسْتَ مَعَ ٱلنَّدِيِّ فَلَا تَصِلْ ... لَهُمُ ٱلْحَدِيثَ بِقِصَّةٍ تَعْيَاهَا
حَتَّى تُثَقِّفَهَا وَتُحْكِمَ وَعْيَهَا ... فَتُبِينَهَا كَحَدِيثِ مَنْ أَحْصَاهَا

الباب الرابع والاربعون والمائة

فيما قيل في نماء القليل من الحلال ونفعهِ وقلّة نفع الخبيث ونمائهِ

١٢٦٣ قَالَ ٱلسَّمَوْأَلُ بْنُ عَادِيَاءَ ٱلْيَهُودِيُّ (خفيف):

يَنْفَعُ ٱلطَّيِّبُ ٱلْحَلَالُ مِنَ ٱلرِّزْ ... قِ وَلَا يَنْفَعُ ٱلْكَثِيرُ ٱلْخَبِيثُ

١٢٦٤ (337) قَالَ زَيْدُ بْنُ عَمْرِو بْنِ نُفَيْلٍ (بسيط):

ٱنْظُرْ إِذَا مَا نَظَرْتَ ٱللّٰهَ فَٱتَّقِهِ ... وَعِفَّهُ إِنَّ خَيْرَ ٱلْكَسْبِ مَا طَهُرَا

يَنمِي ٱلْقَلِيلُ إِذَا مَا كَانَ فَضْلَ تُقىً ... إِنَّ ٱلْخَبِيثَ ٱلَّذِي يَفْنَى وَإِنْ كَثُرَا

١٢٦٥ وَقَالَ عَمَّارُ بْنُ مُزَاحِمٍ ٱلصَّدَائِيُّ (طويل):

رَأَيْتُ حَلَالَ ٱلْمَالِ خَيْرَ مَغَبَّةٍ ... وَأَحْذَرَ أَنْ يَبْقَى عَلَى ٱلْحَدَثَانِ

وَإِيَّاكَ وَٱلْمَالَ ٱلْحَرَامَ فَإِنَّهُ ... وَبَالٌ إِذَا مَا قُدِّمَ ٱلْكَفَنَانِ

١٢٦٦ وَقَالَ جُونُ بْنُ عَطِيَّةَ ٱلْأَسَدِيُّ (بسيط):

لَا تَرْغَبَنْ فِي كَثِيرِ ٱلْمَالِ تَكْنِزُهُ ... مِنَ ٱلْحَرَامِ فَلَا يَنْمِي وَإِنْ كَثُرَا

وَٱطْلُبْ حَلَالًا وَإِنْ قَلَّتْ فَوَاضِلُهُ ... إِنَّ ٱلْحَلَالَ زَكِيٌّ حَيْثُ مَا ذُكِرَا

الباب الخامس والاربعون والمائة

فيما قيل في ترك الحمد للانسان قبل اختباره

١٢٦٧ قَالَ ٱلنَّجَاشِيُّ ٱلْحَارِثِيُّ (بسيط):

إِنِّي ٱمْرُؤٌ قَلَّ مَا أُثْنِي عَلَى أَحَدٍ ... حَتَّى أُبَيِّنَ مَا يَأْتِي وَمَا يَذَرُ

لَا تَحْمَدَنَّ ٱمْرَءًا حَتَّى تُجَرِّبَهُ ... وَلَا تَذُمَّنَّ مَنْ لَمْ يَبْلُهُ ٱلْخَبَرُ

١٢٦٨ وَقَالَ أَبُو ٱلْأَسْوَدِ ٱلْكِنَانِيُّ (بسيط):

لَا تَحْمَدَنَّ ٱمْرَءًا حَتَّى تُجَرِّبَهُ ... وَلَا تَذُمَّنَّهُ مِنْ غَيْرِ تَجْرِيبِ (١ (338)

فَحَمْدُكَ ٱلْمَرْءَ مَا لَمْ تَبْلُهُ سَرَفٌ ... وَذَمُّكَ ٱلْمَرْءَ بَعْدَ ٱلْحَمْدِ تَكْذِيبُ

١٢٦٩ وَقَالَ سَعِيدُ بْنُ عَبْدِ ٱلرَّحْمٰنِ ٱلْأَنْصَارِيُّ (بسيط):

وَمَا ذَمَمْتُهُمُ حَتَّى خَبَرْتُهُمُ ... كَذَاكَ بَعْدَ ٱطِّلَاعٍ مِنْكَ إِينَاسُ

١٢٧٠ وَقَالَ أَوْسُ بْنُ حَجَرٍ (طويل):

لَا تُظْهِرَنْ ذَمَّ ٱمْرِئٍ قَبْلَ خُبْرِهِ ... وَبَعْدَ بَلَاءِ ٱلْمَرْءِ فَٱذْمُمْ أَوِ ٱحْمَدِ

(١ وجاء في هامش الكتاب هذا البيت:

انَّ الرجالَ صناديقٌ مُقفَلَةٌ ... وما مفاتيحها الّا التجاريبُ

١٢٧١ وَقَالَ جَوْشَنُ بْنُ عُمَيْرَةَ ٱلْعُذْرِيُّ (طويل):

فَوَٱللهِ مَا أَدْرِي إِذَا جَاءَ سَائِلٌ يُسَائِلُ عَنْ جَدْوَاكَ كَيْفَ أَقُولُ
وَوَٱللهِ مَا أَدْرِي وَإِنِّي لَنَاظِرٌ اَلْجُودِ أَمْ لِلْبُخْلِ أَنْتَ مُخِيلُ
وَأَنْتَ أمْرُؤٌ لَمْ تَسْتَبِنْ لِي طَرِيقُهُ وَلِلسَّيْلِ حَتَّى يَسْتَقِرَّ مَسِيلُ

الباب السادس والاربعون والمائة

فيما قيل في تخوُّف جواب الكلام

١٢٧٢ قَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (بسيط):

إِنِّي لَأُعْرِضُ عَنْ أَشْيَاءَ أَسْمَعُهَا حَتَّى يَظُنَّ رِجَالٌ أَنَّ بِي حُمُقَا
أَخْشَى جَوَابَ سَفِيهٍ لَا حَيَاءَ لَهُ فَسْلٍ يَظُنُّ رِجَالٌ أَنَّهُ صَدَقَا

١٢٧٣ وَقَالَ أَيضًا (طويل):

وَإِنَّ أمْرَءًا لَمْ يَخْشَ قَبْلَ كَلَامِهِ م ٱلْجَوَابَ فَيَنْهَى نَفْسَهُ غَيْرُ حَازِمِ

١٢٧٤ (339) وقَالَ أَيضًا (وافر):

وَيَمْنَعُنِي ٱلتَّكَلُّمُ فِي كَثِيرٍ اَقُولُ لِمَا يَكُونُ مِنَ ٱلْجَوَابِ
وَمَنْ خَشِيَ ٱلْجَوَابَ أَقَلَّ نُطْقًا وَإِنْ كَانَ ٱلْمُقَدَّمَ فِي ٱلصَّوَابِ

١٢٧٥ وَقَالَ حُمَارِشُ بْنُ عَدِيٍّ ٱلْعُذْرِيُّ (بسيط):

إِنِّي لَأَسْكُتُ عَنْ عِلْمٍ وَمَعْرِفَةٍ خَوْفَ ٱلْجَوَابِ وَمَا فِيهِ مِنَ ٱلْخَطَلِ
أَخْشَى جَوَابَ جَهُولٍ لَيْسَ يُنْصِفُنِي وَلَا يَهَابُ ٱلَّذِي يَأْتِيهِ مِنْ زَلَلِ

١٢٧٦ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ مُخَارِقٍ ٱلشَّيْبَانِيُّ (طويل):

سَأَمْنَعُ نَفْسِي رَفْدَ كُلِّ بَخِيلِ وَأَحْبِسُ نُطْقِي عَنْ جَوَابِ جَهُولِ
فَإِنَّ ٱلْجَهُولَ لَا يَرُدُّ كَلَامَهُ وَلَيْسَ سَبِيلُ ٱلْجَاهِلِينَ سَبِيلِي

الباب السابع والاربعون والمائة

فيما قيل في اليأس من تأدُّب الكبير وفضل تأديب الصغير

١٢٧٧ قَالَ ٱلْأَعْوَرُ ٱلشَّنِّيُّ (وافر):

إِذَا مَا ٱلْمَرْءُ قَصَّرَ ثُمَّ مَرَّتْ عَلَيْهِ ٱلْأَرْبَعُونَ مِنَ ٱلرِّجَالِ

وَلَمْ يَلْحَقْ بِصَالِحِهِمْ فَدَعْهُ فَلَيْسَ بِلَاحِقٍ أُخْرَى ٱللَّيَالِي

وَلَيْسَ بِزَائِلٍ مَا عَاشَ يَوْمًا مِنَ ٱلدُّنْيَا يُحَطُّ إِلَى سِفَالِ

(340) وَذٰلِكَ فِي ٱلرِّجَالِ إِذَا ٱعْتَرَتْهُمْ مُلِمَّاتُ ٱلْحَوَادِثِ كَٱلْجِبَالِ

١٢٧٨ وَقَالَ أَبُو ٱلْأَسْوَدِ (طويل):

إِذَا ٱلْمَرْءُ أَعْيَا رَهْطَهُ فِي شَبَابِهِ فَلَا تَرْجُ مِنْهُ ٱلْخَيْرَ عِنْدَ مَشِيبِ

١٢٧٩ وَقَالَ آخَرُ (كامل):

أَتَرُوضُ عِرْسَكَ بَعْدَ مَا عَمِرَتْ وَمِنَ ٱلْعَنَاءِ رِيَاضَةُ ٱلْهَرِمِ

١٢٨٠ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (سريع):

ٱلشَّيْخُ لَا يَتْرُكُ أَخْلَاقَهُ حَتَّى يُوَارَى فِي ثَرَى رَمْسِهِ

إِذَا ٱرْعَوَى عَادَ إِلَى جَهْلِهِ كَذِي ٱلضَّنَا عَادَ إِلَى نُكْسِهِ

وَإِنَّ مَنْ أَدَّبْتَهُ فِي ٱلصِّبَا كَٱلْعُودِ يُسْقَى ٱلْمَاءَ فِي غَرْسِهِ

حَتَّى تَرَاهُ نَاضِرًا مُورِقًا بَعْدَ ٱلَّذِي قَدْ كَانَ مِنْ يُبْسِهِ

١٢٨١ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

(341) إِنَّ ٱلْغُصُونَ إِذَا قَوَّمْتَهَا ٱعْتَدَلَتْ وَلَا يَلِينُ إِذَا قَوَّمْتَهُ ٱلْحَطَبُ

الباب الثامن والاربعون والمائة

فيما قيل في حمد الناس مَنْ رشد ولَومهم مَن غوى

١٢٨٢ قَالَ ٱلْقُطَامِيُّ (بسيط):

ٱلنَّاسُ مَنْ يَلْقَ خَيْرًا قَائِلُونَ لَهُ مَا يَشْتَهِي وَلِأُمِّ ٱلْمُخْطِئِ ٱلْهَبَلُ

١٢٨٣ وَقَالَ عُبَيْدُ بْنُ مَنْصُورٍ ٱلْأَسَدِيُّ (كامل):

وَٱلنَّاسُ يَلْحُونَ ٱلْأَمِينَ إِذَا هُمُ ... خَطِئُوا ٱلصَّوَابَ وَقَدْ يُلَامُ ٱلْمُرْشِدُ

يُكْرَهُ مَنْ يَغْوَى غَوَاهُ وَوُدُّهُ ... لَاقَى ٱلرَّشَادَ فَأَيْنَ مَا يَتَوَدَّدُ

١٢٨٤ وَقَالَ ٱلْمُخَبَّلُ ٱلسَّعْدِيُّ (طويل):

وَلَا يَعْدَمُ ٱلْغَاوِي عَلَى ٱلْغَيِّ لَائِمًا ... وَإِنْ هُوَ لَمْ يُشْفِقْ عَلَيهِ يَلُومُ

١٢٨٥ وَقَالَ مُرَقِّشٌ ٱلْأَصْغَرُ (طويل):

وَمَنْ يَلْقَ خَيْرًا يَحْمَدِ ٱلنَّاسُ أَمْرَهُ ... وَمَنْ يَغْوِ لَا يَعْدَمْ عَلَى ٱلْغَيِّ لَائِمَا

١٢٨٦ وَقَالَ مُتَمِّمُ بْنُ نُوَيْرَةَ (طويل):

وَأَقْبَلَ بِسْطَامٌ بِأَرْسَانِ مَنْ غَوَى ... وَمَنْ يَغْوِ أَوْ يُخْطِئْ فَلَيْسَ يُلَامُ

١٢٨٧ وَقَالَ كُثَيِّرُ ٱلْخُزَاعِيُّ (طويل): (342ق)

فَأَبْلِغْ لِيَ ٱلذَّفْرَاءَ وَٱلْجَهْلُ كَٱسْمِهِ ... وَمَنْ يَغْوِ لَا يَعْدَمْ عَلَى غَيِّهِ عَذْلَا

١٢٨٨ وَقَالَ طُرَيْحٌ (كامل):

وَٱلْمَرْءُ يُحْمَدُ إِنْ يُصَادِفْ خُطَّةً ... قُدِرَتْ وَيُعْذَلُ فِي ٱلَّذِي لَمْ يُقْدَرِ

الباب التاسع والاربعون والمائة

فيما قيل في تجاوز ما لا تستطيع الى ما تستطيع

١٢٨٩ قَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ (وافر):

إِذَا لَمْ تَسْتَطِعْ شَيْئًا فَدَعْهُ ... وَجَاوِزْهُ إِلَى مَا تَسْتَطِيعُ

١٢٩٠ قَالَ ٱلْأَعْشَى (طويل):

إِذَا حَاجَةٌ وَلَّتْكَ لَا تَسْتَطِيعُهَا ... فَخُذْ طَرَفًا مِنْ حَاجَةٍ حِينَ تَسْبِقُ

فَذٰلِكَ أَحْرَى أَنْ تَنَالَ جَسِيمَهَا ... وَلَلْقَصْدُ أَجْدَى فِي ٱلْمَسِيرِ وَأَلْحَقُ

١٢٩١ وَقَالَ زِيَادُ بْنُ مُنْقِذٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

إِذَا سُدَّ بَابٌ عَنْكَ مِنْ دُونِ حَاجَةٍ ... فَدَعْهَا لِأُخْرَى لَيِّنٌ لَكَ بَابُهَا

١٢٩٢ وَقَالَ ٱبْنُ هَرْمَةَ (وافر):

فَهَلَّا إِذْ عَجَزْتَ مِنَ ٱلْمَعَالِي وَعَمَّا يَفْعَلُ ٱلرَّجُلُ ٱلْقَرِيعُ
اَخَذْتَ بِقَوْلِ عَمْرٍو حِينَ أَوْفَى بِهِ وَبِثَارِهِ ٱلشَّرَفُ ٱلرَّفِيعُ
(343) اِذَا لَمْ تَسْتَطِعْ شَيْئًا فَدَعْهُ وَجَاوِزْهُ إِلَى مَا تَسْتَطِيعُ

١٢٩٣ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (كامل):

لَا تَطْلُبَنَّ مَوَدَّةً بِشَفَاعَةٍ اِنَّ ٱلْمَوَدَّةَ هٰكَذَا لَا تَجْمُلُ
وَإِذَا تَوَعَّرَ بَعْضُ مَا تَسْعَى لَهُ فَٱرْكَبْ مِنَ ٱلْأَمْرِ ٱلَّذِي هُوَ أَسْهَلُ

١٢٩٤ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

اِذَا كَدُرَتْ عَلَيْكَ أُمُورُ وِرْدٍ فَجُزْهُ إِلَى مَوَارِدَ صَافِيَاتِ

١٢٩٥ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

فَدَعْ عَنْكَ مَا لَا تَسْتَطِيعُ إِلَى ٱلَّذِي تَنَالُ وَلَا يَذْهَبْ بِكَ ٱلْجَهْلُ مَذْهَبَا

الباب الخمسون والمائة

فيما قيل في ايثار الانسان نفسهُ بماله واكله ايَّاهُ في حياته وان لا يخلفهُ للورثة

١٢٩٦ قَالَ حَاتِمُ بْنُ عَبْدِ ٱللهِ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

اَهِنْ فِي ٱلَّذِي تَهْوَى ٱلتِّلَادَ فَإِنَّهُ يَكُونُ إِذَا مَا مُتَّ نَهْبًا مُقَسَّمَا
وَلَا تَشْقَيَنْ فِيهِ فَيَسْعَدَ وَارِثٌ بِهِ حِينَ تُحْشَى أَغْبَرَ ٱلْجَوْفِ مُظْلِمَا
يَرَاهُ لَهُ مَالًا إِلَى لُبِّ مَالِهِ وَقَدْ صِرْتَ فِي خَطٍّ مِنَ ٱلْأَرْضِ أَعْظَمَا
قَلِيلًا بِهِ مَا يَحْمَدَنَّكَ وَارِثٌ اِذَا سَاقَ مِمَّا كُنْتَ تَجْمَعُ مَغْنَمَا

١٢٩٧ (344) وَقَالَ وَهْبُ بْنُ عَبْدِ مَنَافٍ ٱلْقُرَشِيُّ (متقارب):

أُبَادِرُ بِٱلْمَالِ إِنْفَاقَهُ وَقَوْلَ ٱلْمُعَوِّقِ وَٱلرَّائِثِ
أُبَادِرُ إِنْفَاقَ مُسْتَحْمِدٍ بِمَالِيَ أَوْ عَبَثَ ٱلْعَابِثِ
وَأَحْبِسُ مَالِي عَلَى لَذَّتِي وَأُوثِرُ نَفْسِي عَلَى ٱلْوَارِثِ

١٢٩٨ وَقَالَ جَابِرُ بنُ حَوْطٍ ٱلضُّبَعِيُّ (متقارب):

وَمَالٍ كَثِيرٍ تَغَنَّمْتُهُ وَلَمْ أَرَ لِلْقَبْرِ فِيهِ نَصِيبَا
فَأَقْبَلْتُهُ ٱلْحَقَّ فِي وَجْهِهِ وَأَحْضَرْتُهُ مَيْسَرًا وَشُذُوبَا (١
سَبَقْتُ بِهِ طَمَعَ ٱلْوَارِثِينَ وَأُبْتُ بِفِعْلِي فِيهِ مُصِيبَا
سَيُقْدَرُ بَعْدِي لَهُمْ رِزْقُهُمْ وَأَذْهَبُ عَنْهُمْ حَمِيدًا خَصِيبَا

١٢٩٩ وَقَالَ مُرَّةُ بْنُ مُحْكَانَ ٱلسَّعْدِيُّ (طويل):

أَلَا فَٱسْقِيَانِي قَبْلَ (٢ أَغْبَرَ مُظْلِمٍ بَعِيدٍ عَنِ ٱلْأَحْبَابِ مَنْ هُوَ نَازِلُهْ
رَأَيْتُ ٱلْفَتَى يَبْلَى وَيَتْلَفُ مَالُهُ وَتَنْكِحُ أَزْوَاجًا سِوَاهُ حَلَائِلُهْ
ذَرِينِي أُنَعِّمْ فِي ٱلْحَيَاةِ مَعِيشَتِي فَآكُلُ مَالِي دُونَ مَنْ هُوَ آكِلُهْ

الباب الحادي والخمسون والمائة

فيما قيل في النَّدامة على شتم العشيرة ومجازاتها بالسوء وترك العفو عنها

١٣٠٠ (345) قَالَ ٱلْمُتَوَكِّلُ بْنُ عَبْدِ ٱللهِ ٱللَّيْثِيُّ (طويل):

نَدِمْتُ عَلَى شَتْمِ ٱلْعَشِيرَةِ بَعْدَ مَا تَغَنَّى عِرَاقِيٌّ بِهِمْ وَيَمَانِي
هُمُ بَطِرُوا ٱلْحِلْمَ ٱلَّذِي مِنْ سَجِيَّتِي فَبَدَّلْتُ قَوْمِي غِلْظَةً بِلِيَانِ
إِذَا قُلْتُ هٰذَا ٱلسِّلْمُ قَدْ أَقْبَلُوا بِهِ أَبَى مَا مَضَى وَٱلْحَرْبُ ذَاتُ زَبَانِ
قَلَبْتُ لَهُمْ ظَهْرَ ٱلْمِجَنِّ وَلَيْتَنِي عَفَوْتُ بِفَضْلٍ مِنْ يَدٍ وَلِسَانِ

١٣٠١ قَالَ كَعْبُ بْنُ جُمَيْلٍ ٱلتَّغْلِبِيُّ (طويل):

نَدِمْتُ عَلَى شَتْمِ ٱلْعَشِيرَةِ بَعْدَ مَا مَضَى وَٱسْتَتَبَّتْ لِلرُّوَاةِ مَذَاهِبُهْ
فَلَمْ أَسْتَطِعْ إِدْرَاكَهُ بَعْدَ مَا مَضَى وَكَيْفَ يَرُدُّ ٱلدَّرَّ فِي ٱلضَّرْعِ حَالِبُهْ

---

١) في الاصل: واحضرتهُ الميسرا والشوذبا والرواية مغلوطة
٢) كذا في الهامش وهو الصواب. وفي الاصل: بَعْد

الباب الثاني والخمسون والمائة

فيما قيل في خذلان بني العمّ عند الشدائد وفي اختلاف احوالهم
وفي معاتبتهم واستصلاحهم

١٣٠٢ قَالَ ٱلْأَحْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ ٱلْأَنْصَارِيُّ (طويل):

أَرَانِي إِذَا عَادَيْتُ قَوْمًا رَكَنْتُمُ ... إِلَيْهِمْ فَآيَسْتُمْ مِنَ ٱلنَّصْرِ مَطْمَعِي
فَكَمْ نَزَلَتْ بِي مِنْ أُمُورٍ مُهِمَّةٍ ... خَذَلْتُمْ عَلَيْهَا ثُمَّ لَمْ أَتَخَشَّعِ
فَأَدْبَرَ عَنِّي كَرْبُهَا لَمْ أُبَالِهِ ... وَلَمْ أَدْعُكُمْ فِي جُهْدِهَا ٱلْمُتَطَلَّعِ
وَإِنِّي لَمُشْتَاقٌ وَمُنْتَظِرٌ بِكُمْ ... وَإِنْ لَمْ تَقُولُوا فِي ٱلْمُلِمَّاتِ دَعْدَعِ
(346) أُؤَمِّلُ فِيكُمْ أَنْ تَرَوْا خَيْرَ رَأْيِكُمْ ... وَشِيكًا وَكَيْمَا تَنْزِعُوا خَيْرَ مَنْزَعِ
وَقَدْ أَبْقَتِ ٱلْحَرْبُ ٱلْعَوَانُ وَعَضُّهَا ... عَلَى خَذْلِكُمْ مِنِّي فَتًى لَمْ يُضَعْضَعِ
فَعَاتَبْتُ مَالِي إِذْ رَأَيْتُ عَشِيرَتِي ... بِمَرْأًى مَعًا مِمَّا كَرِهْتُ وَمَسْمَعِ
فَأَدْرَكْتُ ثَأْرِي وَٱلَّذِي قَدْ فَعَلْتُمُ ... قَلَائِدُ فِي أَعْنَاقِكُمْ لَمْ تُقَطَّعِ

١٣٠٣ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَقَدْ كُنْتُ أُرْجِي ٱلنَّاسَ عِنْدِي مَوَدَّةً ... لَيَالِيَ كَانَ ٱلْعِلْمُ ظَنًّا مُرَجَّمَا
أَعُدُّكَ حِرْزًا إِنْ جَنَيْتَ ظُلَامَةً ... وَمَالًا ثَرِيًّا حِينَ أَحْمِلُ مَغْرَمَا
تَدَارَكْ بِعُتْبَى عَاتِبًا ذَا قَرَابَةٍ ... طَوَى ٱلْغَيْظَ لَمْ يَفْتَحْ بِسُخْطٍ لَكُمْ فَمَا

١٣٠٤ وَقَالَ ٱلزِّبْرِقَانُ بْنُ بَدْرٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (كامل):

وَلِيَ ٱبْنُ عَمٍّ لَا يَزَا ... لُ يَعِيبُنِي وَيُعِينُ عَائِبْ
وَأُعِينُهُ فِي ٱلنَّائِبَا ... تِ وَلَا يُعِينُ عَلَى ٱلنَّوَائِبْ
تَسْرِي عَقَارِبُهُ إِلَيَّ ... م وَلَا تَنَاوَلُهُ عَقَارِبْ
لَاهِ ٱبْنَ عَمِّكَ مَا يَخَا ... فُ ٱلْجَازِيَاتِ مِنَ ٱلْعَوَاقِبْ

١٣٠٥ وَقَالَ عَامِرُ بْنُ لَقِيطٍ ٱلْأَسَدِيُّ ٱلْفَقْعَسِيُّ (طويل):

لَعَمْرُكَ إِنِّي لَوْ أُخَاصِمُ حَيَّةً ... إِلَى فَقْعَسٍ مَا أَنْصَفَتْنِي فَقْعَسُ
(347) فَلَا تَجْعَلَنَّ ٱلْأَرْضَ لَيْلًا فَإِنَّنِي ... أَخَافُ عَلَيْكُمْ حَيَّتِي حِينَ تَلْمَسُ
فَمَا لَكُمُ طُلْسًا إِلَيَّ كَأَنَّكُمْ ... ذِئَابُ ٱلْغَضَا وَٱلذِّئْبُ بِٱللَّيْلِ أَطْلَسُ
وَوَٱللّٰهِ مَا أَدْرِي وَإِنِّي لَلَابِسٌ ... لَكُمْ لِبْسَةً أَيُّ ٱلنَّسِيجَيْنِ أَلْبَسُ
أَلِبْسَةَ بُقْيَا لَا بَقَاءَ عَلَى ٱلَّذِي ... تُرِيدُونَ بِي أَمْ أَسْتَمِرُّ فَأَعْبِسُ
لَقَدْ جَعَلَتْ بَعْدَ ٱلتَّصَرُّفِ قَامَتِي ... وَحُسْنِ ٱلْقُوَى عَمَّا تُرِيدُونَ تَمْرِسُ

١٣٠٦ وَقَالَ ٱلْمُقَنَّعُ ٱلْكِنْدِيُّ (طويل):

يُعَاتِبُنِي فِي ٱلدَّيْنِ قَوْمِي وَإِنَّمَا ... دُيُونِيَ فِي أَشْيَاءَ تُكْسِبُهُمْ حَمْدَا
وَإِنَّ ٱلَّذِي بَيْنِي وَبَيْنَ بَنِي أَبِي ... وَبَيْنَ بَنِي عَمِّي لَمُخْتَلِفٌ جِدًّا
فَإِنْ أَكَلُوا لَحْمِي وَفَرْتُ لُحُومَهُمْ ... وَإِنْ هَدَمُوا مَجْدِي بَنَيْتُ لَهُمْ مَجْدَا
وَإِنْ زَجَرُوا طَيْرًا بِنَحْسٍ تَمُرُّ بِي ... زَجَرْتُ لَهُمْ طَيْرًا تَمُرُّ بِهِمْ سَعْدَا
وَإِنْ هَبَطُوا غَوْرًا لِأَمْرٍ يَسُوءُنِي ... طَلَعْتُ لَهُمْ فِي مَا يَسُرُّهُمُ نَجْدَا
فَإِنْ قَدَحُوا لِي نَارَ زَنْدٍ تَشِينُنِي ... قَدَحْتُ لَهُمْ فِي نَارِ مَكْرُمَةٍ زَنْدَا
وَإِنْ بَادَهُونِي بِٱلْعَدَاوَةِ لَمْ أَكُنْ ... أُبَادِهُهُمْ إِلَّا بِمَا يَبْعَثُ ٱلرُّشْدَا
وَإِنْ قَطَعُوا مِنِّي ٱلْأَوَاصِرَ ضَلَّةً ... وَصَلْتُ لَهُمْ مِنِّي ٱلْمَحَبَّةَ وَٱلْوُدَّا
وَلَا أَحْمِلُ ٱلْحِقْدَ ٱلْقَدِيمَ عَلَيْهِمِ ... وَلَيْسَ كَرِيمُ ٱلْقَوْمِ مَنْ يَحْمِلُ ٱلْحِقْدَا
(348) فَذٰلِكَ دَأْبِي فِي ٱلْحَيَاةِ وَدَأْبُهُمْ ... سَجِيسَ ٱللَّيَالِي أَوْ يُزِيرُونَنِي ٱللَّحْدَا

١٣٠٧ وَقَالَ ٱلْأَحْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ (طويل):

وَمَوْلًى ضَعِيفِ ٱلرَّأْيِ زَحْفٍ تَزِيدُهُ ... أَنَاتِي وَعَفْوِي ذَنْبَهُ عِنْدَهُ ذَمَّا
دَمَلْتُ وَلَوْلَا غَيْرُهُ لَأَصَبْتُهُ ... بِشَنْعَاءَ بَاقٍ عَارُهَا تَقْرَعُ ٱلْعَظْمَا
وَكَانَتْ عُرُوقُ ٱلسَّوْءِ أَزْرَتْ وَقَصَّرَتْ ... بِهِ أَنْ يَنَالَ ٱلْحَمْدَ فَٱلْتَمَسَ ٱلذَّمَّا

طَوَى حَسَدًا ضِغْنًا عَلَيَّ كَأَنَّمَا   أُدَاوِي بِهِ فِي كُلِّ مَجْمَعَةٍ كَلْمَا
وَيَجْهَلُ أَحْيَانًا فَلَا يَسْتَخِفُّنِي   وَلَا أَجْهَلُ ٱلْعُتْبَى إِذَا رَاجَعَ ٱلْحِلْمَا
يَصُدُّ وَيَنْأَى فِي ٱلرَّخَاءِ بِوَجْهِهِ   وَيَدْنُو وَيَدْعُونِي إِذَا خَشِيَ ٱلْهَضْمَا
وَيُفْرِجُ عَنْهُ سَطْوَةَ ٱلْخَصْمِ مَشْهَدِي   وَأَرْقَعُ مِنْهُ عِنْدَ عَثْرَتِهِ ٱلثَّلْمَا
وَأَمْنَعُهُ إِنْ جَرَّ يَوْمًا جَرِيرَةً   وَيُسْلِمُنِي إِنْ جَرَّ جَارِمِي ٱلْجُرْمَا

١٣٠٨ وَقَالَ مَعْنُ بْنُ أَوْسٍ ٱلْمُزَنِيُّ (طويل):

وَذِي رَحِمٍ قَلَّمْتُ أَظْفَارَ ضِغْنِهِ   بِحِلْمِي عَنْهُ وَهْوَ لَيْسَ لَهُ حِلْمُ
يُحَاوِلُ رَغْمِي لَا يُحَاوِلُ غَيْرَهُ   وَكَٱلْمَوْتِ عِنْدِي إِنْ يَحُلُّ بِهِ ٱلرَّغْمُ
وَإِنْ أَعْفُ عَنْهُ أُغْضِ عَيْنًا عَلَى قَذًى   وَلَيْسَ لَهُ بِٱلصَّفْحِ عَنْ ذَنْبِهِ عِلْمُ
وَإِنْ أَنْتَصِرْ مِنْهُ أَكُنْ مِثْلَ رَائِشٍ   سِهَامَ ٱلْعَدُوِّ يُسْتَهَاضُ بِهَا ٱلْعَظْمُ
(349) فَبَادَرْتُ مِنْهُ ٱلنَّأْيَ وَٱلْمَرْءُ قَادِرٌ   عَلَى سَهْمِهِ مَا كَانَ فِي كَفِّهِ ٱلسَّهْمُ
حَفِظْتُ بِهِ مَا كَانَ بَيْنِي وَبَيْنَهُ   وَمَا يَسْتَوِي حَرْبُ ٱلْأَقَارِبِ وَٱلسِّلْمُ
وَيَشْتِمُ عِرْضِي فِي ٱلْمُغَيَّبِ جَاهِدًا   فَلَيْسَ لَهُ عِنْدِي هَوَانٌ وَلَا شَتْمُ
إِذَا سُمْتُهُ وَصْلَ ٱلْقَرَابَةِ سَامَنِي   قَطِيعَتَهَا تِلْكَ ٱلسَّفَاهَةُ وَٱلظُّلْمُ
وَإِنْ أَدْعُهُ لِلنِّصْفِ يَأْبَ وَيَعْصِنِي   وَيَدْعُ لِحُكْمٍ جَائِرٍ غَيْرُهُ ٱلْحُكْمُ
وَلَوْلَا ٱتِّقَاءُ ٱللهِ وَٱلرَّحِمِ ٱلَّتِي   رِعَايَتُهَا حَقٌّ وَتَعْطِيلُهَا إِثْمُ
إِذًا لَعَلَاهُ بَارِقِي وَخَطَمْتُهُ   بِوَسْمِ شَنَارٍ لَا يُشَابِهُهُ وَسْمُ
وَيَسْعَى إِذَا أَبْنِي لِيَهْدِمَ صَالِحِي   وَلَيْسَ ٱلَّذِي يَبْنِي كَمَنْ شَأْنُهُ ٱلْهَدْمُ
يَوَدُّ لَوَ ٱنِّي مُعْدِمٌ ذُو خَصَاصَةٍ   وَأَكْرَهُ جَهْدِي أَنْ يُخَالِطَهُ ٱلْعُدْمُ
وَيَعْتَدُّ غُنْمًا فِي ٱلْحَوَادِثِ نَكْبَتِي   وَلَيْسَ لَهُ فِيهَا ثَنَاءٌ وَلَا غُنْمُ
أَكُونُ لَهُ إِذْ يَنْكُبُ ٱلدَّهْرُ مِدْرَهًا   أُكَالِبُ عَنْهُ ٱلْخَصْمَ إِنْ عَضَّهُ ٱلْخَصْمُ

وَأَدْفَعُ عَنْهُ كُلَّ أَبْلَجَ ظَالِمٍ   اَلَدَّ شَدِيدِ ٱلشَّغْبِ غَايَتُهُ ٱلْغَشْمُ
وَيُشْرِكُهُ فِي مَالِهِ بَعْدَ وُدِّهِ   عَلَى ٱلْوَجْدِ وَٱلْإِعْدَامِ قَسْمٌ هُوَ ٱلْقَسْمُ
فَمَا زِلْتُ فِي لِينٍ لَهُ وَتَعَطُّفٍ   عَلَيْهِ كَمَا تَحْنُو عَلَى ٱلْوَلَدِ ٱلْأُمُّ
وَقَوْلِي إِذَا أَخْشَى عَلَيْهِ مُصِيبَةً   اَلَا اَسْلَمْ فَدَاكَ ٱلْخَالُ وَٱلْأَبُ وَٱلْعَمُّ
(350) وَصَبْرِي عَلَى أَشْيَاءَ مِنْهُ تَرِيبُنِي   وَكَظْمِي عَلَى غَيْظِي وَقَدْ يَنْفَعُ ٱلْكَظْمُ
لِأَسْتَلَّ مِنْهُ ٱلضِّغْنَ حَتَّى سَلَلْتُهُ   وَإِنْ كَانَ ذَا ضِغْنٍ يَضِيقُ بِهِ ٱلْجِرْمُ
فَأَبْرَأْتُ غِلَّ ٱلصَّدْرِ مِنْهُ تَوَسُّعًا   بِحِلْمِي كَمَا يُشْفَى بِٱلْأَدْوِيَةِ ٱلْكَلْمُ
وَأَطْفَأْتُ نَارَ ٱلْحَرْبِ بَيْنِي وَبَيْنَهُ   فَأَصْبَحَ بَعْدَ ٱلْحَرْبِ وَهْوَ لَنَا سِلْمُ

١٣٠٩ وَقَالَ كُثَيِّرُ بْنُ عَبْدِ ٱلرَّحْمَانِ (طويل):

أَوَدُّ لَكُمْ خَيْرًا وَتَطَّرِحُونَنِي   أَحَارِ بْنَ كَعْبٍ لِٱخْتِلَافِ ٱلصَّنَائِعِ
وَكَيْفَ لَكُمْ قَلْبِي سَلِيمٌ وَأَنْتُمُ   عَلَى حَسَكِ ٱلشَّحْنَاءِ حُنْوُ ٱلْأَضَالِعِ
وَإِنِّي لَمُسْتَأْنٍ وَمُنْتَظِرٌ بِكُمْ   عَلَى هَفَوَاتٍ فِيكُمُ وَتَتَابُعِ
وَبَعْضُ ٱلْمَوَالِي يُتَّقَى زَيْغُ رَهْطِهِ   كَمَا تُتَّقَى رُؤْسُ ٱلْأَفَاعِي ٱلْقَوَاطِعِ

١٣١٠ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

مَا بَالُ مَوْلًى أَنْتَ ضَامِنُ غَيِّهِ   فَإِذَا رَأَيْتَ ٱلرُّشْدَ لَمْ يَرَ مَا تَرَى
وَتَرَى ٱلْمَسَاعِيَ عِنْدَهُ مَطْلُولَةً   كَٱلْجَوْدِ يَطُرُ مَا يُحَسُّ لَهُ ثَرَى
فَٱللَّهُ يَجْزِي بَيْنَنَا أَعْمَالَنَا   وَضَمِيرَ أَنْفُسِنَا وَيُوفِي مَنْ جَزَى

١٣١١ وَقَالَ إِسْمَعِيلُ بْنُ بَشَّارٍ ٱلْكِنَانِيُّ (وافر):

(351) وَذِي رَحِمٍ يُطَالِعُنِي أَذَاهُ   أَقُولُ لَهُ صُرَاحًا غَيْرَ خَتْلِ
أَلَا تَقْنَى ٱلْحَيَاءَ أَبَا يَسَارٍ   فَتَقْصُرَ عَنْ مُلَاحَاتِي وَعَذْلِي
فَصَدْرِي سَالِمٌ لَا غِشَّ فِيهِ   وَصَدْرُكَ وَاغِرٌ بِٱلْغِشِّ يَغْلِي
أُحَاوِلُ أَنْ تَلِينَ وَأَنْتَ فَظٌّ   أَلَهْفَ لَهْفَتِي وَلُهُوفَ عَقْلِي

بِقُرْبِي فِيكَ لَوْ يُدْنِيكَ قُرْبِي   حُنُوًّا قَدْ حَنَنْتَ بِقَطْعِ حَبْلِي
فَلَوْلَا أَنَّ أَصْلَكَ حِينَ تُنْمَى   وَفَرْعَكَ مُنْتَهَى فَرْعِي وَأَصْلِي
وَأَنِّي إِنْ رَمَيْتُكَ هِضْتُ عَظْمِي   وَنَالَتْنِي إِذَا نَالَتْكَ نَبْلِي
لَقَدْ أَنْكَرْتَنِي إِنْكَارَ خَوْفٍ   يُقِيمُ حَشَاكَ عَنْ شُرْبِي وَأَكْلِي
تَعَلَّمْ حِينَ يُدْلِي ٱلْقَوْمُ يَوْمًا   دِلَاءَ ٱلْمَجْدِ مَاذَا كُنْتَ تُدْلِي
وَتُغْمَرُ عِنْدَ جَهْدِكَ فِي ٱلْمَعَالِي   اِذَا مَا لَمْ تُوَاضِحْهُمْ بِسَجْلِ

١٣١٢ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

بَنِي عَمِّنَا مَا أَسْرَعَ ٱللَّوْمَ مِنْكُمُ   اِلَيْنَا وَمَا نَبْغِي عَلَيْكُمْ وَلَا نَجُرْ
بَنِي عَمِّنَا إِنَّ ٱلرِّكَابَ بِأَهْلِهَا   اِذَا سَاءَهَا ٱلْمَوْلَى تَرُوحُ وَتَبْتَكِرْ
بَنِي عَمِّنَا إِنَّا نَفِيُّ إِلَيْكُمُ   بِأَحْلَامِنَا فِي ٱلْحَادِثِ ٱلْهَائِلِ ٱلنُّكُرْ
وَنَشْرَبُ دَنْقَ ٱلْمَاءِ مِنْ دُونِ سُخْطِكُمْ   وَلَا يَسْتَوِي ٱلصَّافِي مِنَ ٱلْمَاءِ وَٱلْكَدِرْ
(3ژ2) اَرَى قَوْمَنَا لَا يَغْفِرُونَ ذُنُوبَنَا   وَنَحْنُ إِذَا مَا أَذْنَبُوا لَهُمُ غُفُرْ

الباب الثالث والخمسون والمائة

فيما قيل في مجانبة بني عمّ السوء والتباعد منهم وقطعهم

١٣١٣ قَالَ ٱبْنُ ٱلدَّثْنَةِ ٱلثَّقَفِيُّ (طويل):

تَبَغَّ ٱبْنَ عَمِّ ٱلصِّدْقِ حَيْثُ لَقِيتَهُ   فَإِنَّ ٱبْنَ عَمِّ ٱلسَّوْءِ أَوْغَرُ جَانِبُهْ
تَبَغَّيْتُهُ حَتَّى إِذَا مَا وَجَدْتُهُ   اَرَانِي نَهَارَ ٱلْقَيْظِ تَجْرِي كَوَاكِبُهْ
مَتَى مَا أَدَعْهُ يَعْتَمِدْنِي بِشَرِّهِ   وَتَدْبُبْ إِلَيَّ حَيْثُ كَانَتْ (١ عَقَارِبُهْ
وَرُبَّ ٱبْنِ عَمٍّ تَدَّعِيهِ وَلَوْ تَرَى   مُغَيَّبَهُ مَا يُخْفَى سَاءَكَ غَائِبُهْ

(١ ويروى في الهامش: كُنْتُ

١٣١٤ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ عَدِيٍّ ٱلنَّبْهَانِيُّ (طويل):

نُدَاوِي ٱبْنَ عَمِّ ٱلسَّوْءِ بِٱلنَّأْيِ وَٱلْغِنَى كَفَى بِٱلْغِنَى وَٱلنَّأْيِ عَنْهُ مُدَاوِيَا
وَدَعْهُ وَدَاءَ ٱلصَّبْرِ حَتَّى تَنَالَهُ م ٱلْمَقَادِيرُ وَٱلْأَضْغَانُ مِنْهُ كَمَا هِيَا
فَلَا خَيْرَ فِي ٱلْمَوْلَى إِذَا كَانَ سُوءُهُ إِلَيْكَ وَهَيَّا بِٱلْعَدَاوَةِ بَادِيَا
جَرِيئًا عَلَى ٱلْأَدْنَى وَلِلنَّاسِ لَحْمُهُ يُرَوِّعُ مِنْ أَنْ يَظْلِمُوهُ فُؤَادِيَا
(353) أَعَانَ عَلَيَّ ٱلدَّهْرَ إِذْ حَطَّ بَرْكُهُ وَلَلدَّهْرُ لَوْ وَكَّلْتَهُ بِيَ كَافِيَا

١٣١٥ وَقَالَ أَبُو ٱلْأَسْوَدِ ٱلْكِنَانِيُّ (طويل):

لَحَا ٱللّٰهُ مَوْلَى ٱلسَّوْءِ لَا أَنْتَ رَاغِبٌ إِلَيْهِ وَلَا رَامٍ بِهِ مَنْ تُحَارِبُهْ
فَمَا قُرْبُ مَوْلَى ٱلسَّوْءِ إِلَّا كَبُعْدِهِ بَلِ ٱلْبُعْدُ خَيْرٌ مِنْ عَدُوٍّ تُقَارِبُهْ

الباب الرابع والخمسون والمائة

فيما قيل في ترك حمل الضغائن بقطع بني العمّ واستصلاحهم وترك الوقيعة بهم

١٣١٦ قَالَ ٱلنَّمِرُ بْنُ تَوْلَبٍ (كامل):

نَدْعُو ٱلضَّغَائِنَ لَا تَكُنْ مِنْ شَأْنِكُمْ إِنَّ ٱلضَّغَائِنَ لِلْقَرَابَةِ تُقْذِعُ

١٣١٧ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ مَالِكٍ ٱلْأَنْصَارِيُّ (طويل):

وَأَغْضُوا عَنِ ٱلْفَحْشَاءِ لَا تَعْرِضُوا لَهَا وَلَا تَطْلُبُوا حَرْبَ ٱلْعَشِيرَةِ بِٱلْقَلْبِ
وَلَا تَقْضِبُوا أَعْرَاضَهُمْ فِي وُجُوهِهِمْ وَلَا تَلْمِسُوهَا فِي ٱلْمَجَالِسِ وَٱلرَّكْبِ

١٣١٨ وَقَالَ أَبُو زُبَيْدٍ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

وَإِنَّ ٱمْرَءًا لَا يَتَّقِي سُخْطَ قَوْمِهِ وَلَا يَحْفَظُ ٱلْقُرْبَى لَغَيْرُ مُوَفَّقِ

١٣١٩ وَقَالَ مَعْقِلُ بْنُ قَيْسٍ (طويل): (354)

وَأُعْرِضُ عَمَّا سَاءَ قَوْمِي ثَنَاؤُهُ وَأَسْتَصْلِحُ ٱلْأَدْنَى وَإِنْ كَانَ ظَالِمَا
وَأَصْفَحُ عَنْ ذَنْبِ ٱبْنِ عَمِّي تَكَرُّمًا وَأُبْدِي لَهُ بِشْرِي إِذَا كَانَ وَاجِمَا

١٣٢٠ وَقَالَ أَبُو ٱلْأَسْوَدِ ٱلْكِنَانِيُّ (طويل):

إِذَا كُنْتَ ذَا مَالٍ كَثِيرٍ فَجُدْ بِهِ   فَإِنَّ كَرِيمَ ٱلْقَوْمِ مَنْ هُوَ بَاذِلُ
وَقَوْمَكَ لَا تَحْمِلْ عَلَيْهِمْ وَلَا تَكُنْ   بِهِمْ هَارِشًا تَغْتَابُهُمْ وَتُقَابِلُ
فَمَا يَنْهَضُ ٱلْبَازِي بِغَيْرِ جَنَاحِهِ   وَمَا تَحْمِلُ ٱلسَّاقَيْنِ إِلَّا ٱلْحَوَامِلُ
وَمَا سَابِقٌ إِلَّا بِسَاقٍ سَلِيمَةٍ   وَمَا بَاطِشٌ إِلَّمْ تُعِنْهُ ٱلْأَنَامِلُ
إِذَا أَنْتَ نَاوَأْتَ ٱلْقُرُونَ وَلَمْ تَنُؤْ   بِقَرْنَيْنِ غَرَّتْكَ ٱلْقُرُونُ ٱلْأَطَاوِلُ
إِذَا مَا ٱسْتَوَى رَوْقَاكَ لَمْ يَهْتَضِمْهُمَا   عَدُوٌّ وَلَمْ يَأْكُلْ ضَعِيفَكَ آكِلُ
وَمَا يَسْتَوِي قَرْنُ ٱلنِّطَاحِ ٱلَّذِي بِهِ   تَنُوءُ وَقَرْنٌ كُلَّمَا نُؤْتَ مَائِلُ

١٣٢١ وَقَالَ قَيْسُ بْنُ عَاصِمٍ (طويل):

أَخَاكَ أَخَاكَ إِنَّ مَنْ لَا أَخَا لَهُ   كَسَاعٍ إِلَى ٱلْهَيْجَا بِغَيْرِ سِلَاحِ
وَإِنَّ ٱبْنَ عَمِّ ٱلْمَرْءِ فَٱعْلَمْ جَنَاحُهُ   وَهَلْ يَنْهَضُ ٱلْبَازِي بِغَيْرِ جَنَاحِ

١٣٢٢ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ ٱلْمُكَعْبَرِ ٱلْجُهَنِيُّ (طويل):

إِذَا أَنَا نَاصَيْتُ ٱبْنَ عَمِّي بِرَأْسِهِ   فَلَا عِشْتُ إِلَّا سَاقِطَ ٱلْكَفِّ أَجْذَمَا

١٣٢٣ وَقَالَ عُقَيْلُ بْنُ هَاشِمٍ ٱلْقَيْنِيُّ (بسيط):   (٣٥٥)

أَخَاكَ إِنَّ ٱلَّذِي يَعْدُو بِغَيْرِ أَخٍ   كَٱلْقَوْسِ لَيْسَ لَهَا سَهْمٌ وَلَا وَتَرُ
ٱحْفَظْ أَخَاكَ وَسَارِعْ فِي مَسَرَّتِهِ   حَتَّى يُرَى مِنْكَ فِي أَعْدَائِهِ خَبَرُ
أَخُوكَ سَيْفُكَ إِنْ نَابَتْكَ نَائِبَةٌ   وَشَمَّرَتْ نَكْبَةٌ فِي عِطْفِهَا زَوَرُ
يَا آلَ عَمْرٍو أَمِيتُوا ٱلضِّغْنَ بَيْنَكُمُ   إِنَّ ٱلضَّغَائِنَ كَسْرٌ لَيْسَ يَنْجَبِرُ
قَدْ كَانَ فِي آلِ عَبْدِ ٱلْمَلْكِ مُعْتَبَرٌ   إِذْ هُمْ مُلُوكٌ وَإِذْ مَا مِثْلُهُمْ بَشَرُ
تَحَاسَدُوا بَيْنَهُمْ بِٱلْغِشِّ فَٱخْتُرِمُوا   فَمَا تُحَسُّ لَهُمْ عَيْنٌ وَلَا أَثَرُ

الباب الخامس والخمسون والمائة

فيما قيل في لبس بني العم والموالي على ما فيهم من العداوة ونصرهم على شدَّة خذلهم وقت الحاجة

١٣٢٤ قَالَ رَفِيعُ بْنُ أُذَيْلٍ ٱلأَسَدِيُّ (وافر) :

وَمَوْلًى قَدْ لَبِسْتُ عَلَى هَنَاتٍ وَإِلْفٍ بَانَ مِنِّي غَيْرَ قَالِي
وَمَنْ لَا يَلْبَسِ ٱلْمَوْلَى مِرَارًا عَلَى ٱلْأَقْذَارِ فَلَيْسَ لَهُ مُوَالِي

١٣٢٥ وقَالَ أَيْضًا (طويل) :

وَمَوْلًى عَلَى مَا رَابَنِي قَدْ طَوَيْتُهُ حِفَاظًا وَحَارَبْتُ ٱلَّذِينَ يُحَارِبُ
وَأَعْرَضْتُ عَنْهُ بَعْدَ مَا مَالَ رَأْسُهُ فَعَادَ وَأَدَّتْهُ إِلَيَّ ٱلتَّجَارِبُ

١٣٢٦ وَقَالَ مُزَرِّدُ بْنُ ضِرَارٍ ٱلْغَطَفَانِيُّ (طويل) : (356)

وَإِنِّي لَلَبَّاسٌ عَلَى ٱلْمَقْتِ وَٱلْقِلَى بَنِي ٱلْعَمِّ مِنْهُمْ كَاشِحٌ وَحَسُودُ
أَذُبُّ وَأَرْمِي بِٱلْحَصَا مِنْ وَرَائِهِمْ وَأَبْدَأُ بِٱلْحُسْنَى لَهُمْ وَأَعُودُ

١٣٢٧ وَقَالَ ٱلْأَخْزَرُ بْنُ فَهْمٍ ٱلْعَدَوِيُّ (طويل) :

إِذَا أَنْتَ لَمْ تَغْفِرْ لِمَوْلَاكَ أَنْ تَرَى بِهِ ٱلْجَهْلَ أَوْ صَارَمْتَهُ فِي ٱلْمَعَاتِبِ
وَلَمْ تُولِهِ ٱلْمَعْرُوفَ أَوْشَكْتَ أَنْ تَرَى مَوَالِيَ أَقْوَامٍ وَمَوْلَاكَ غَائِبُ (١

١٣٢٨ وَقَالَ مُحَمَّدُ بْنُ عُبَيْدٍ ٱلْأَزْدِيُّ (طويل) :

وَلَا أَدْفَعُ ٱبْنَ ٱلْعَمِّ يَمْشِي عَلَى شَفًا وَلَوْ بَلَغَتْنِي مِنْ أَذَاهُ ٱلْجَنَادِعُ (٢
وَلَكِنْ أُوَاسِيهِ وَأَنْسَى ذُنُوبَهُ لِتُرْجِعَهُ يَوْمًا إِلَيَّ ٱلرَّوَاجِعُ
وَأُفْرِشُهُ حَالِي وَأَحْفَظُ غَيْبَهُ وَأَرْعَاهُ غَيْبًا بِٱلَّذِي هُوَ سَامِعُ

(١ كذا في الاصل مع الاقواء في القافية
(٢ كذا في الهامش وفي الاصل: الحنادع

وَحَسْبُكَ مِنْ جَهْلٍ وَسُوءِ صَنِيعَةٍ   مُعَادَاةَ ذِي ٱلْقُرْبَى وَإِنْ قِيلَ قَاطِعُ
فَٱلْبَسْ تِرَاكَ ٱلْأَهْلُ تَسْلَمْ صُدُورُهُمْ   فَلَا بُدَّ يَوْمًا أَنْ تَرُعْكَ ٱلرَّوَائِعُ

١٣٢٩ وَقَالَ سِمَاكُ بْنُ خَالِدٍ ٱلطَّائِيُّ (كامل):

إِنِّي وَإِنْ كَانَ ٱبْنُ عَمِّي عَاتِبًا   لَمُقَاذِفٌ مِنْ دُونِهِ وَوَرَائِهِ
وَأُعِدُّهُ نَصْرِي وَإِنْ كَانَ ٱمْرَءًا   مُتَزَحْزِحًا فِي أَرْضِهِ وَسَمَائِهِ
(357) وَإِذَا جَنَى غُرْمًا سَعَيْتُ بِنَصْرِهِ   حَتَّى أُهِينَ كَرَائِمِي لِفِدَائِهِ
وَإِذَا تَعَرَّقَتِ ٱلشَّدِيدَةُ مَالَهُ   قُرِنَتْ صَحِيحَتُنَا إِلَى جَرْبَائِهِ

الباب السادس والخمسون والمائة

فيما قيل فيمن يجترئ على الصديق والاقارب ويجبن عن العدوّ والاباعد

١٣٣٠ قَالَ بَيْهَسُ بْنُ ضُمْرَةَ ٱلضَّبِّيُّ (كامل):

وَمُلَازِمٍ ضَبًّا يُحَدِّثُ أَنَّهُ   وَدٌّ وَيَزْعَمُ مِنْهُ مَا لَمْ يُزْعَمِ
صَنِعٍ بِأَثْنَاءِ ٱلْمَغَالَةِ دَائِبٍ   بَيْنَ ٱلْأَقَارِبِ بِٱلْخَنَا وَٱلْمَأْثَمِ
أَمَّا إِذَا لَقِيَ ٱلْعَدُوَّ فَثَعْلَبٌ   وَعَلَى ٱلْأَقَارِبِ شِبْهُ لَيْثٍ ضَيْغَمِ
فَلَقَدْ هَمَمْتُ بِهِ ٱلْهُمُومَ فَرَدَّ لِي   عَنْهُ ٱلتَّحَلُّمَ أَنَّهُ لَمْ يَحْلُمِ

١٣٣١ وَقَالَ عُبَيْدُ بْنُ ٱلْحُصَيْنِ ٱلنُّمَيْرِيُّ (طويل):

وَكُنَّا كَنُوكَانِ ٱلرِّجَالِ وَعِنْدَنَا   حِبَالٌ مَتَى تَعْلَقْ بِنُوكَانِ تَنْشَبِ
أَخُو دَنَسٍ يُعْطِي ٱلْأَعَادِي بَأْسَتِهِ   وَفِي ٱلْأَقْرَبِينَ ذُو كِذَابٍ وَنَيْرَبِ
سَرِيعٌ دَرِيرٌ فِي ٱلْمِرَاءِ كَأَنَّهُ   عَمُودُ خِلَافٍ فِي يَدَيْ مُتَهَيِّبِ (358)

١٣٣٢ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ قَيْسِ ٱلرُّقَيَّاتِ (كامل):

بُدِّلْتَ بَعْدَ بَنِي أُمَيَّةَ م   وَٱلزَّمَانُ يُعَاقِبْ
جِيرَانَ سَوْءٍ بَيْنَهُمْ   شَطْرَ ٱلزَّمَانِ تَعَايُبْ

يَسْتَأْسِدُونَ عَلَى ٱلصَّدِيقِ م وَفِي ٱلْحُرُوبِ ثَعَالِبْ
وَكَذٰلِكَ ٱلصِّبيَانُ مِنْهَا م بَائِنٌ وَمُقَارِبْ

١٣٣٣ وَقَالَ عَبَّادُ بْنُ عَمْرٍو ٱلْأَسَدِيُّ (كامل):

أَمَّا ٱلْقُيُونُ فَمَا رَأَيْتُ شَبِيهَهُمْ فِي تَرْكِ مَحْمِيَةٍ وَحِفْظِ مِرَاءِ
قَوْمٌ إِذَا نَادَيْتَهُمْ لِمُلِمَّةٍ نَادَيْتَ أَصْدَاءً لَدَى ٱلدَّهْنَاءِ
وَيَرُوحُ جَهْلُهُمُ عَلَى حُلَمَائِهِمْ وَيَرُوحُ حِلْمُهُمُ عَلَى ٱلسُّفَهَاءِ

١٣٣٤ وَقَالَ ٱبْنُ أُمِّ صَاحِبِ ٱلْغَطَفَانِيُّ (بسيط):

جَهْلًا عَلَيْنَا وَجُبْنًا عَنْ عَدُوِّكُمْ لَبِئْسَتِ ٱلْخَلَّتَانِ ٱلْجَهْلُ وَٱلْجُبْنُ

١٣٣٥ وَقَالَ أُسَامَةُ بْنُ سُفْيَانَ ٱلْبَجَلِيُّ (كامل):

أُسْدٌ عَلَيَّ وَفِي ٱلْحُرُوبِ نَعَامَةٌ رَبْدَاءُ تَنْفِرُ فِي صَفِيرِ مُصَافِرِ

١٣٣٦ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ ٱلْحَكَمِ ٱلثَّقَفِيُّ (طويل):

وَمَا خَيْرُ مَنْ لَا يَنْفَعُ ٱلْأَهْلَ مَالُهُ فَإِنْ مَاتَ لَمْ تَحْزَنْ عَلَيْهِ أَقَارِبُهْ
كَهَامٌ عَنِ ٱلْأَقْصَى كَلِيلٌ لِسَانُهُ وَفِي ٱلْبَشَرِ ٱلْأَدْنَى حَدِيدٌ مَخَالِبُهْ

الباب السابع والخمسون والمائة

(359) فيما قيل في شدَّة عداوة بني العمّ

١٣٣٧ قَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ ٱلْعِبَادِيُّ (طويل):

عَدَاوَةُ ذِي ٱلْقُرْبَى أَشَدُّ مَضَاضَةً عَلَى ٱلْمَرْءِ مِنْ وَقْعِ ٱلْحُسَامِ ٱلْمُهَنَّدِ

١٣٣٨ وَقَالَ عَرْقَلُ بْنُ جَابِرٍ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

وَضِغْنُ ٱبْنِ عَمِّ ٱلْمَرْءِ فَٱعْلَمْ دَوَاؤُهُ كَذِي ٱلْعَرِّ يُرْجَى بُرْؤُهُ ثُمَّ يُنْشَرُ

١٣٣٩ وَقَالَ ٱلْهَيْثَمُ بْنُ ٱلْأَسْوَدِ ٱلنَّخَعِيُّ (طويل):

بَنِي عَمِّنَا إِنَّ ٱلْعَدَاوَةَ شَرُّهَا ضَغَائِنُ تَبْقَى فِي نُفُوسِ ٱلْأَقَارِبِ

تَكُونُ كَدَاءِ ٱلْبَطْنِ لَيْسَ بِظَاهِرٍ   فَيَبْرَا وَدَاءُ ٱلْبَطْنِ مِنْ شَرِّ صَاحِبِ
بَنِي عَمِّنَا إِنَّ ٱلْجَنَاحَ يُشِلُّهُ   تَنَقُّصُ سَلِّ ٱلرِّيشِ مِنْ كُلِّ جَانِبِ

١٣٦٠ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ ٱلْجَعْفَرِيُّ (مجزوء الكامل):

لَا تَحْسِبَنَّ أَذَى ٱبْنِ عَمِّكَ   مِ شُرْبَ أَلْبَانِ ٱللِّقَاحِ
أَوْ كَٱلشَّجَاةِ مَعَ ٱللَّهَا   ةِ إِذَا تُسَوَّغُ بِٱلْقَرَاحِ

الباب الثامن والخمسون والمائة

فيما قيل في استبقاء مودّة اهل الشرّ من الاقارب والعفو عنهم
والاستعداد بهم لغيرهم في سائر الاعداء

١٣٦١ (360) قَالَ ٱلنُّعْمَانُ بْنُ حَنْظَلَةَ ٱلْعَبْدِيُّ (طويل):

وَإِنِّي لَأَسْتَبْقِي ٱمْرَءَ ٱلسَّوْءِ عِدَّةً   لِعَدْوِ عَرِيضٍ مِنَ ٱلْقَوْمِ جَانِبِ
اَخَافُ كِلَابَ ٱلْأَبْعَدِينَ وَهَرْشَهَا   اِذَا لَمْ تُهَارِشْهَا كِلَابُ ٱلْأَقَارِبِ

١٣٦٢ وَقَالَ حَضْرَمِيُّ بْنُ عَامِرٍ ٱلْأَسَدِيُّ (كامل):

وَلَقَدْ لَبِسْتُكُمُ عَلَى شَحْنَائِكُمْ   وَعَرَفْتُ مَا فِيكُمْ مِنَ ٱلْأَوْصَابِ
كَيْمَا أُعِدَّكُمُ لِأَبْعَدَ مِنْكُمُ   اِنِّي يُنَازِعُنِي ذَوُو ٱلْأَحْسَابِ

١٣٦٣ وَقَالَ هُبَيْرَةُ بْنُ ظَالِمٍ ٱلْمُرِّيُّ (وافر):

جَارَكَ يَا مَصَاءِ فَإِنَّ جَارِي   حَرَامٌ عِرْفُهُ حَتَّى يَبِينَا
وَلَا تُوهِي شِمَالَكَ لِلْأَعَادِي   فَقَدْ تَصِلُ ٱلشِّمَالُ لَكَ ٱلْيَمِينَا
وَلَا تَزْجُرْ كِلَابَكَ وَٱصْطَنِعْهَا   لِتُطْعِمَهَا كِلَابَ ٱلْأَبْعَدِينَا
فَإِنَّ ٱلثَّوْبَ يُلْبَسُ وَهُوَ يُؤْذِي   وَلَوْ يُلْقَى لَصَادَفَ لَابِسِينَا

١٣٦٤ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

وَذَوِي ضِبَابٍ مُظْهِرِينَ عَدَاوَةً   تَمْلَا ٱلْقُلُوبَ مُحَالِفِي ٱلْإِفْنَادِ

نَاسَيْتُهُمْ بَغْضَاءَهُمْ وَتَرَكْتُهُمْ وَهُمُ إِذَا ذُكِرَ ٱلصَّدِيقُ أَعَادِي
كَيْمَا أُعِدَّهُمُ لِأَبْعَدَ مِنْهُمُ وَلَقَدْ يُجَادُ إِلَى ذَوِي ٱلْأَحْقَادِ

(361) الباب التاسع والخمسون والمائة

فيما قيل في الضغائن وبُغض اللئام والكرام

١٣٤٥ قَالَ حَسَّانُ بْنُ ثَابِتٍ (طويل):

وَقَوْمٍ مِنَ ٱلْبَغْضَاءِ زُورٍ كَأَنَّمَا بِأَجْوَافِهِمْ مِمَّا تُجِنُّ لَنَا ٱلْجَمْرُ
يَجِيشُ بِمَا فِيهَا لَنَا ٱلْغِلُّ مِثْلَمَا تَجِيشُ بِمَا فِيهَا مِنَ ٱللَّهَبِ ٱلْقِدْرُ
تَصُدُّ إِذَا مَا وَاجَهَتْنِي خُدُودُهُمْ لَدَى مَحْفِلٍ حَتَّى كَأَنَّهُمُ صُعْرُ

١٣٤٦ وَقَالَ ضَمْرَةُ بْنُ كَعْبٍ ٱلطَّائِيُّ (وافر):

أَطِلْ حَمْلَ ٱلشَّنَاءَةِ لِي وَبُغْضِي وَعِشْ مَا عِشْتَ وَٱنْظُرْ مَنْ تَضِيرُ
فَمَا بِيَدَيْكَ خَيْرٌ أَرْتَجِيهِ وَغَيْرُ صُدُودِكَ ٱلْحَدَثُ ٱلْكَبِيرُ
إِذَا أَبْصَرْتَنِي أَعْرَضْتَ عَنِّي كَأَنَّ ٱلشَّمْسَ مِنْ قِبَلِي تَدُورُ

١٣٤٧ وَقَالَ ٱلْأَعْشَى (طويل):

يَزِيدُ يَغُضُّ ٱلطَّرْفَ دُونِي كَأَنَّمَا زَوَى بَيْنَ عَيْنَيْهِ عَلَيَّ ٱلْمَحَاجِمُ
فَلَا يَنْبَسِطْ مَا بَيْنَ عَيْنَيْهِ مَا ٱنْزَوَى وَلَا تَلْقَنِي إِلَّا وَأَنْفُكَ رَاغِمُ

١٣٤٨ وَقَالَ ٱلطِّرِمَّاحُ بْنُ حَكَمٍ الطَّائِيُّ (طويل):

يُؤَلِّفُ بَيْنَ ٱلْقَوْمِ بُغْضِي وَمَا لَهُمْ سِوَى فَرْطِ إِجْمَاعٍ عَلَيَّ جَمِيعُ
(362) وَمَا بِيَ مِنْ شَكْوَى لِنَفْسِيَ مِنْهُمُ وَلَا جَزَعٌ إِنِّي إِذًا لَجَزُوعُ

١٣٤٩ وَقَالَ أَيضاً (طويل):

وَقَدْ زَادَنِي حُبًّا لِنَفْسِيَ أَنَّنِي بَغِيضٌ إِلَى كُلِّ ٱمْرِئٍ غَيْرِ طَائِلِ
إِذَا مَا رَآنِي قَطَّعَ ٱلطَّرْفَ بَيْنَهُ وَبَيْنِي فِعْلَ ٱلْعَارِفِ ٱلْمُتَجَاهِلِ

مَلَأْتُ عَلَيْهِ ٱلْأَرْضَ حَتَّى كَأَنَّهَا مِنَ ٱلضِّيقِ فِي عَيْنَيْهِ كِفَّةُ حَابِلِ
وَكُلُّ ٱمْرِئٍ أَلْفَى أَبَاهُ مُقَصِّرًا مُعَادٍ لِأَهْلِ ٱلْمَكْرُمَاتِ ٱلْأَوَائِلِ
إِذَا ذُكِرَتْ مَسْعَاةُ وَالِدِهِ ٱسْتَحَى وَلَا يَسْتَحِي مِنْ عَيْبِ أَهْلِ ٱلْفَضَائِلِ

١٣٥٠ وَقَالَ عَبْدُ ٱلرَّحْمٰنِ بْنُ حَسَّانَ (كامل):

لِمَ تَنْظُرُونَ إِذَا مَرَرْتُ عَلَيْكُمُ نَظَرَ ٱلتُّيُوسِ إِلَى شِفَارِ ٱلْجَازِرِ
خُزْرَ ٱلْحَوَاجِبِ نَاكِسِي أَبْصَارِكُمْ نَظَرَ ٱلذَّلِيلِ إِلَى ٱلْعَزِيزِ ٱلْقَاهِرِ (١

١٣٥١ وَقَالَ شُعْبَةُ بْنُ قُمَيْرٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

وَشُوسٍ مِنَ ٱلْبَغْضَاءِ خُزْرٍ عُيُونُهُمْ صُدُورُهُمُ تَغْلِي كَغَلْيِ ٱلْمَرَاجِلِ
شَأَوْتُ فَلَمْ أَهْلِكْ لِذَاتِ نُفُوسِهِمْ وَهَانَ عَلَيَّ عَضُّهُمْ بِٱلْأَنَامِلِ

الباب السادس والمائة

فيما قيل في اسعاف الكريم بحاجته وترك احتقاره ان تحامل (363)
الدهرُ عليه رجاء ان تعود العاقبة بما يَسُرُّهُ

١٣٥٢ قَالَ ٱلْقَسِيمُ بْنُ ٱلْهُذَيْلِ (طويل):

أَكْرِمْ كَرِيمًا إِنْ أَتَاكَ لِحَاجَةٍ لِعَاقِبَةٍ إِنَّ ٱلْعِضَاهَ تُرَوَّحُ (٢

١٣٥٣ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

لَا تَحْقِرَنْ ذَا بُؤْسَةٍ أَنْ تُنِيلَهُ وَإِنْ كَانَ بَيْنَ ٱلنَّاسِ وَهْوَ حَقِيرُ
فَإِنَّ عَسَى أَنْ يَرْفَعَ ٱلدَّهْرُ طَرْفَهُ وَلِلّٰهِ رَاعٍ بِٱلْعِبَادِ بَصِيرُ
فَيَلْقَاكَ يَوْمًا ثُمَّ يَجْزِيكَ مِثْلَهَا وَأَنْتَ إِلَيْهَا عِنْدَ ذَاكَ فَقِيرُ

(١ ورد هنا في الهامش خبر هذه الابيات التي هجا بها عبدُ الرحمان بن حسَّان عبدَ الرحمان بن الحكم والامر مفصَّل في الاغاني ١٣ : ١٥٠–١٥٤

(٢ جاء في هامش الكتاب : وفي هذا المضمون (خفيف) :
لا تهين (كذا) الفقير علَّك ان تر كعَ يوماً والدهرُ قد رفعَهْ

١٣٥٤ وَقَالَ وَرَقَةُ بْنُ نَوْفَلٍ ٱلْيَهُودِيُّ (كامل):

اِرْفَعْ ضَعِيفَكَ لَا يَحُرْ بِكَ ضُعْفُهُ يَوْمًا فَتُدْرِكَهُ ٱلْعَوَاقِبُ (١ قَدْ نَمَا

يَجْزِيكَ أَوْ يُثْنِي عَلَيْكَ وَإِنَّ مَنْ أَثْنَى عَلَيْكَ بِمَا فَعَلْتَ كَمَنْ جَزَا

الباب الحادي والستون والمائة

فيما قيل في سعي الرجل وجمعهِ لغيرهِ

١٣٥٥ قَالَ ٱلنَّمِرُ بْنُ تَوْلَبٍ ٱلْغَنَوِيُّ (كامل)

وَذِي إِبِلٍ يَسْعَى وَيَحْسِبُهَا لَهُ أَخِي نَصَبٍ فِي حِفْظِهَا وَدُؤُوبُ

غَدَتْ وَغَدَا رَبٌّ سِوَاهُ يَسُوقُهَا وَبُدِّلَ أَحْجَارًا وَجَالَ قَلِيبُ

١٣٥٦ وَقَالَ جَابِرُ بْنُ نِقْسٍ ٱلْحَارِثِيُّ (طويل): (364)

رَأَيْتُ ٱلْفَتَى يَسْعَى وَيَرْعَى لِغَيْرِهِ وَيَدْأَبُ فِيهِ وَٱلسَّعِيدُ سَعِيدُ

١٣٥٧ وَقَالَ عُوَيْمِرُ بْنُ سَالِمٍ ٱلْعَبْسِيُّ (طويل):

وَكَمْ جَامِعٍ مَالًا لِآخَرَ غَيْرِهِ أَلَا لَيْسَ لَوْ يَدْرِي لَهُ مَا يُثَمِّرُ

يُؤَمِّلُ أَنْ يَحْيَا وَيَبْقَى لِمَالِهِ وَمِنْ دُونِ مَا يَرْجُو زَمَانٌ مُغَيِّرُ

١٣٥٨ وَقَالَ نُصَيْبٌ (طويل):

وَإِنِّي وَإِيَّاهُمْ كَسَاعٍ لِقَاعِدٍ مُقِيمٍ وَأَشْقَى ٱلنَّاسِ بِٱلشِّعْرِ قَائِلُهْ

١٣٥٩ وَقَالَ آخَرُ (مجزوء الخفيف):

اِسْلَمِي أُمَّ خَالِدٍ رُبَّ سَاعٍ لِقَاعِدِ

١٣٦٠ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (رمل):

وَمُنَمٍّ لِسِوَاهُ مَالَهُ هَبِلَتْهُ أُمُّهُ مَاذَا يُنَمِّي

(١ في الهامش : الحوادث

الباب الثاني والستون والمائة

فيما قيل في ترك المراء

١٣٦١ قَالَ إِسْمٰعِيلُ بْنُ بَشَّارٍ (وافر):

فَدَعْ عَنْكَ ٱلْمِرَاءَ وَلَا تُرِدْهُ   لِقِلَّةِ خَيْرِ أَسْبَابِ ٱلْمِرَاءِ
وَأَيْقِنْ أَنَّ مَنْ مَارَى أَخَاهُ   تَعَرَّضَ مِنْ أَخِيهِ لِلّحَاءِ
(365) وَلَا تَبْغِ ٱلْخِلَافَ فَإِنَّ فِيهِ   تَفَرُّقَ مِنْ ذَوَاتِ ٱلْأَصْفِيَاءِ
وَإِنْ أَيْقَنْتَ أَنَّ ٱلْغَيَّ فِيمَا   دَعَاكَ إِلَيْهِ إِخْوَانُ ٱلصَّفَاءِ
فَجَامِلْهُمْ بِحُسْنِ ٱلْقَوْلِ فِيمَا   أَرَدْتَ وَقَدْ عَزَمْتَ عَلَى ٱلْإِبَاءِ

١٣٦٢ وَقَالَ ٱلْعَرْزَمِيُّ وَيُرْوَى لِيَزِيدَ بْنِ عَمْرٍو (كامل):

اَللّٰهُ يَعْلَمُ مَا تَرَكْتُ مِرَاءَهُمْ   إِلَّا يَكُونُ مَعِي لِذَاكَ جَوَابُهُ
إِلَّا مَخَافَةَ أَنْ أُهَاجِرَ صَاحِبًا   وَٱلْهَجْرُ فَٱعْلَمْهُ ٱلْمِرَا أَسْبَابُهُ

١٣٦٣ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

نَصَحْتُكَ فِيمَا قُلْتُهُ وَذَكَرْتُهُ   وَذٰلِكَ حَقٌّ فِي ٱلْمَوَدَّةِ وَاجِبُ
فَإِيَّاكَ إِيَّاكَ ٱلْمِرَاءَ فَإِنَّهُ   إِلَى ٱلشَّرِّ دَعَّاءٌ وَلِلْغَيِّ جَالِبُ

١٣٦٤ وَقَالَ مِسْعَرُ بْنُ كِدَامٍ (كامل):

أَكِدَامُ إِنِّي قَدْ مَحَضْتُ نَصِيحَتِي   فَٱسْمَعْ لِقَوْلِ أَبٍ عَلَيْكَ شَفِيقِ
أَمَّا ٱلْمُزَاحَةَ وَٱلْمِرَاءَ فَدَعْهُمَا   خُلُقَانِ لَا أَرْضَاهُمَا لِصَدِيقِ
إِنِّي بَلَوْتُهُمَا فَلَمْ أَحْمَدْهُمَا   لِمُجَاوِرٍ جَارٍ وَلَا لِرَفِيقِ

الباب الثالث والستون والمائة

فيما قيل في ذمّ المزاح والهزل (366)

١٣٦٥ (١ (طويل):

إِيَّاكَ إِيَّاكَ ٱلْمُزَاحَ فَإِنَّهُ يُجَرِّي عَلَيْكَ ٱلدُّونَ وَٱلسَّاقِطَ ٱلرَّذْلَا
وَيُخْلِقُ مَاءَ ٱلْوَجْهِ مِنْ بَعْدِ جِدَّةٍ وَيُكْسِبُ بَعْدَ ٱلْعَهْدِ صَاحِبَهُ ذُلَّا

١٣٦٦ وَقَالَ ٱلْأَخْزَرُ ٱلْعُذْرِيُّ (رجز):

اَلْجِدُّ أَوْلَى بِٱمْرِئٍ مِنَ ٱللَّعِبْ عِنْدَ ٱهْتِيَاجِ صَوْلَةِ ٱلْكَلْبِ ٱلْكَلِبْ
حِينَ تَرَى ٱلْإِخْوَانَ تَجْثُو لِلرُّكَبْ تُوقَدُ فِيمَا بَيْنَهُمْ نَارُ ٱلْغَضَبْ
نَارٌ تُشَبُّ بَيْنَهُمْ بِلَا حَطَبْ

١٣٦٧ وَقَالَ هُدْبَةُ بْنُ خَشْرَمٍ ٱلْعُذْرِيُّ (طويل):

وَرُبَّ كَلَامٍ قَدْ جَرَى مِنْ مُمَازِحٍ فَسَاقَ إِلَيْهِ سَهْمَ حَتْفٍ فَعَجَّلَا
فَدَعْ عَنْكَ قُرْبَ ٱلْمَزْحِ لَا تَقْرَبَنَّهُ كَفَى بِٱمْرِئٍ وَعْظًا إِذَا مَا تَكَهَّلَا

١٣٦٨ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ ٱلْجَعْفَرِيُّ (مديد):

خَلِّ عَنْكَ ٱلْمَزْحَ مُجْتَنِبًا إِنَّهُ يُدْنِي لَكَ ٱلْعَطَبَا
رُبَّ مَنْ كَانَتْ مَنِيَّتُهُ فِي مُزَاحٍ هَاجَهُ لَعِبَا

١٣٦٩ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

إِذَا أَنْتَ فَاكَهْتَ ٱلرِّجَالَ فَلَا تُلِغْ وَقُلْ مِثْلَ مَا قَالُوا وَلَا تَتَزَيَّدِ
وَإِيَّاكَ مِنْ فَرْطِ ٱلْمُزَاحِ فَإِنَّهُ جَدِيرٌ بِتَسْفِيهِ ٱلْحَلِيمِ ٱلْمُسَدَّدِ

١٣٧٠ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (بسيط): (367)

لَا خَيْرَ فِي ٱلْهَزْلِ فَٱتْرُكْهُ لِطَالِبِهِ وَٱهْرُبْ بِعِرْضِكَ مِنْهُ أَوْشَكَ ٱلْهَرَبِ

(١ لم يذكر في الاصل اسم قائلهما

لِلْجِدِّ مَا خُلِقَ ٱلْإِنْسَانُ فَٱلْتَمِسَنْ ۝ بِٱلْجِدِّ حَظَّكَ لَا بِٱللَّهْوِ وَٱللَّعِبِ
لَا يَلْبَثُ ٱلْهَزْلُ أَنْ يَجْنِي لِصَاحِبِهِ ۝ ذَمًّا وَيُذْهِبُ عَنْهُ بَهْجَةَ ٱلْأَدَبِ

١٣٧١ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

لَا تَقْرَبَنَّ فُكَاهَةً فِي مَحْفَلٍ ۝ إِنَّ ٱلْفُكَاهَةَ عَيْبُهَا مَحْمُولُ
وَتَوَقَّ إِيَّاكَ ٱلْمِزَاحَ فَإِنَّهُ ۝ خَطْبٌ عَلَى أَهْلِ ٱلْعُقُولِ جَلِيلُ

١٣٧٢ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (مجزوء الكامل):

رُبَّ مُزَاحٍ قَدْ دَعَا ۝ حَتْفًا إِلَى نَفْسِ ٱلْمَازِحْ

الباب الرابع والستون والمائة

فيما قيل في ذكاء القلب واصابة الظنّ

١٣٧٣ قَالَ عُرْوَةُ بْنُ ٱلْوَرْدِ ٱلْعَبْسِيُّ (طويل):

بَنَيْتُ عَلَى خَلْقِ (١ ٱلرِّجَالِ بِأَعْظُمٍ ۝ خِفَافٍ تُثَنَّى تَحْتَهُنَّ ٱلْمَفَاصِلُ
وَقَلْبٍ جَلَا عَنْهُ ٱلشُّكُوكَ فَإِنْ تَشَا ۝ يُخَبِّرْكَ ظَهْرُ ٱلْغَيْبِ مَا أَنْتَ فَاعِلُ

١٣٧٤ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (طويل):

ظُنُونٌ تَرَى مَا فِي ٱلْغُيُوبِ إِذَا ٱنْتَحَتْ ۝ عَلَى مُحْزِنٍ يَوْمًا أَعَادَتْهُ مُسْهِلَا

١٣٧٥ وَقَالَ أَوْسُ بْنُ حَجَرٍ (المنسرح): (368)

اَلْأَلْمَعِيُّ ٱلَّذِي يَظُنُّ لَكَ ٱلظَّـ ۝ ـنَّ كَأَنْ قَدْ رَأَى وَقَدْ سَمِعَا

١٣٧٦ وَقَالَ عِفْرِسُ بْنُ جُبَيْهَةَ ٱلْكَلْبِيُّ (طويل):

وَأَبْغِي صَوَابَ ٱلظَّنِّ أَعْلَمُ أَنَّهُ ۝ إِذَا طَاشَ ظَنُّ ٱلْمَرْءِ طَاشَتْ مَقَادِرُهْ

١٣٧٧ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مُرَّةَ ٱلْعَبْدِيُّ (وافر):

إِذَا مَا ٱلظَّنُّ أَكْذَبَ فِي أُنَاسٍ ۝ رَمَيْتُ بِصِدْقِهِ سِتْرَ ٱلْغُيُوبِ

(١ كذا روى في الهامش بالفتح وفي الاصل «خُلُق» بالضم

الباب الخامس والستون والمائة

فيما قيل في سوء الظنّ بالصديق وابن العمّ

١٣٧٨ قَالَ ٱلطِرِمَّاحُ بْنُ حَكَمٍ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

مَتَى مَا يَسُؤْ ظَنُّ ٱمْرِئٍ بِصَدِيقِهِ وَلِلظَّنِّ أَسْبَابٌ عِرَاضُ ٱلْمَسَارِحِ
يُصَدِّقْ أُمُورًا لَمْ يَجِئْهُ يَقِينُهَا عَلَيْهِ وَيَعْشَقْ سَمْعُهُ كُلَّ كَاشِحِ

١٣٧٩ وَقَالَ ٱبْنُ مُقْبِلٍ (متقارب):

سَأَتْرُكُ لِلظَّنِّ مَا بَعْدَهُ وَمَنْ يَكُ ذَا رِيبَةٍ يَسْتَبِنْ
فَلَا تَتْبَعِ ٱلظَّنَّ إِنَّ ٱلظُّنُونَ تُرِيكَ مِنَ ٱلْأَمْرِ مَا لَمْ يَكُنْ

١٣٨٠ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (بسيط):

وَسُوءُ ظَنِّكَ بِٱلْأَدْنَيْنِ دَاعِيَةٌ لِأَنْ يَخُونَكَ مَنْ قَدْ كَانَ مُؤْتَمَنَا

١٣٨١ وَقَالَ أَيْضًا (طويل): (369)

إِذَا أَنْتَ خَوَّنْتَ ٱلْأَمِينَ بِظَنِّهِ فَتَحْتَ لَهُ بَابًا إِلَى ٱلْخَوْنِ مُغْلَقَا
فَإِيَّاكَ إِيَّاكَ ٱلظُّنُونَ فَإِنَّهَا أَوَ ٱكْثَرُهَا كَٱلْآلِ لَمَّا تَرَقْرَقَا

١٣٨٢ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (طويل):

أَلَا إِنَّ بَعْضَ ٱلظَّنِّ إِثْمٌ فَلَا تَكُنْ ظَنُونًا لِمَا فِيهِ عَلَيْهِ إِثَامُ
وَإِنَّ ظُنُونَ ٱلْمَرْءِ مِثْلَ سَحَائِبٍ لَوَامِعَ مِنْهَا مَاطِرٌ وَجَهَامُ

الباب السادس والستون والمائة

فيما قيل في التوكُّل

١٣٨٣ قَالَ مَالِكُ بْنُ عُوَيْمِرٍ ٱلتَّغْلِبِيُّ (وافر):

تَوَكَّلْنَا عَلَى ٱلرَّحْمَانِ إِنَّا وَجَدْنَا ٱلْخَيْرَ لِلْمُتَوَكِّلِينَا
وَمَنْ لَبِسَ ٱلتَّوَكُّلَ لَمْ تَجِدْهُ يَخَافُ جَرَائِرَ ٱلْمُتَجَبِّرِينَا

١٣٨٤ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (كامل):

لَا تَجْزَعَنَّ مَتَى ٱتَّكَلْتَ عَلَى ٱلَّذِي مَا زَالَ مُبْتَدِئًا يَجُودُ وَيُفْضِلُ
وَلَقَدْ يُرِيحُ أَخُو ٱلتَّوَكُّلِ نَفْسَهُ إِنَّ ٱلْمُرِيحَ لَعَمْرُكَ ٱلْمُتَوَكِّلُ

١٣٨٥ وَقَالَ آخَرُ (طويل):

تَوَكَّلْ عَلَى ٱلرَّحْمَانِ فِي كُلِّ حَاجَةٍ طَلَبْتَ فَإِنَّ ٱللّٰهَ يَقْضِي وَيَقْدِرُ
وَقَدْ يَهْلِكُ ٱلْإِنْسَانُ مِنْ وَجْهِ أَمْنِهِ وَيَنْجُو بِإِذْنِ ٱللّٰهِ مِنْ حَيْثُ يَحْذَرُ

١٣٨٦ (370) وَقَالَ صَالِحُ بْنُ جَنَاحٍ (طويل):

فَلَيْسَ لَنَا غَيْرَ ٱلتَّوَكُّلِ عِصْمَةٌ عَلَى رَبِّنَا إِنَّ ٱلتَّوَكُّلَ نَافِعُ

الباب السابع والستون والمائة

فيما قيل في نسيان ما مضى وإن جلّ وذِكْر الأحدث في الامور وان صَغُر

١٣٨٧ قَالَ أَبُو خِرَاشٍ ٱلْهُذَلِيُّ (طويل):

فَوَٱللّٰهِ لَا أَنْسَى قَتِيلًا رُزِئْتُهُ بِجَانِبِ قَوْسِي مَا مَشَيْتُ عَلَى ٱلْأَرْضِ
عَلَى أَنَّهَا تَعْفُو ٱلْكُلُومُ وَإِنَّمَا تُوَكَّلُ بِٱلْأَدْنَى وَإِنْ جَلَّ مَا يَمْضِي

١٣٨٨ وَقَالَ هُدْبَةُ بْنُ خَشْرَمٍ (طويل):

وَآخِرُ مَا شَيْءٍ يَغُولُكَ وَٱلَّذِي تَقَادَمَ تَنْسَاهُ وَإِنْ كَانَ يَفْدَحُ

١٣٨٩ قَالَ ٱلْأَحْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ ٱلْأَنْصَارِيُّ (بسيط):

وَٱلنَّفْسُ فَٱسْتَيْقِنَا لَيْسَتْ بِمَعْولَةٍ شَيْئًا وَإِنْ جَلَّ إِلَّا رَيْثَ تَعْتَرِفُ
إِنَّ ٱلْقَدِيمَ وَإِنْ جَلَّتْ رَزِيَّتُهُ يَنْضُو فَيُنْسَى وَيَبْقَى ٱلْحَادِثُ ٱلْأُنُفُ

١٣٩٠ وَقَالَ آخَرُ (سريع):

آخِرُ مَا شَيْءٍ يَغُولُكَ وَٱلْأَقْدَمُ تَنْسَاهُ وَإِنْ هُوَ جَلّ
قَدْ نَجَّذَتْنِي ٱلْحَوَادِثُ فَمَا أَحْزَنُ مِنْ شَيْءٍ وَلَا أَجْذَلْ

١٣٩١ (371) وقالَ مَسْعُودٌ أخو ذِي ٱلرُّمَّةِ (طويل):

نَعَى ٱلرَّكْبُ أَوْفَى حِينَ جَاءَتْ رِكَابُهُمْ لَعَمْرِي لَقَدْ جَاؤُوا بِشَرٍّ فَأَفْظَعُوا
وَلَمْ تُنْسِنِي أَوْفَى ٱلْمُصِيبَاتُ بَعْدَهُ وَلٰكِنَّ نَكْءَ ٱلْقَرْحِ بِٱلْقَرْحِ أَوْجَعُ

١٣٩٢ وقالَ مُتَمِّمُ بْنُ نُوَيْرَةَ (طويل):

وَقَالَ أَتَبْكِي كُلَّ قَبْرٍ رَأَيْتَهُ لِقَبْرٍ ثَوَى بَيْنَ ٱللِّوَى وَٱلدَّكَادِكِ
فَقُلْتُ لَهُ إِنَّ ٱلشَّجَا يَبْعَثُ ٱلشَّجَا فَدَعْنِي فَهٰذَا كُلُّهُ قَبْرُ مَالِكِ

الباب الثامن والستون والمائة

فيما قيل فيمن لم يُعرَف جودهُ ولا بخلهُ والامساك عن مدحهِ وذمّهِ

١٣٩٣ قالَ طُرَيْحُ بْنُ إِسْمٰعِيلَ ٱلثَّقَفِيُّ وَتُرْوَى لِجَوْشَنِ بْنِ عُمَيْرَةَ ٱلْعُذْرِيِّ (١ (طويل):

فَوَٱللهِ مَا أَدْرِي إِذَا جَاءَ سَائِلٌ يُسَائِلُ عَنْ جَدْوَاكَ كَيْفَ أَقُولُ
وَوَٱللهِ مَا أَدْرِي وَإِنِّي لَنَاظِرٌ أَلِلْجُودِ أَمْ لِلْبُخْلِ أَنْتَ مُخِيلُ
وَأَنْتَ ٱمْرُؤٌ لَمْ تَسْتَبِنْ لِي طَرِيقُهُ وَلِلسَّيْلِ حَتَّى يَسْتَقِرَّ مَسِيلُ

١٣٩٤ وَقَالَ أَيضًا (وافر):

بِأَيِّ ٱلْخُلَّتَيْنِ عَلَيْكَ أُثْنِي فَإِنِّي عِنْدَ مُنْصَرَفِي مَسُولُ
أَبِٱلْحُسْنَى وَلَيْسَ لَهَا ضِيَاءٌ فَمَنْ هٰذَا يُصَدِّقُ مَا أَقُولُ
(372) أَمِ ٱلْأُخْرَى وَلَسْتُ عَلَى صَدِيقِي بِذِي عَجَلٍ إِذَا لَاحَى عَجُولُ

١٣٩٥ وَقَالَ حَمَّادُ عَجْرَدٍ (خفيف):

لَيْتَ شِعْرِي بِأَيِّ وَجْهِكَ فِي ٱلْمِصْرِ م غَدًا حِينَ نَلْتَقِي تَلْقَانِي
أَبِوَجْهٍ لَهُ طَلَاقَةُ ذِي ٱلْإِحْسَانِ أَمْ وَجْهِ غَيْرِ ذِي ٱلْإِحْسَانِ
فَلَئِنْ كُنْتَ مُحْسِنًا لِيَسُرَّنَّكَ م فِي كُلِّ مَوْقِفٍ أَنْ تَرَانِي

(١ مرَّت هذه الابيات سابقًا تحت العدد ١٢٧١

وَلَئِنْ كُنْتَ غَيْرَ ذٰلِكَ مَا م عِنْدِي سِوَى ٱلْعَفْوِ عَنْكَ وَٱلْغُفْرَانِ

١٣٩٦ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (خفيف):

لَيْتَ شِعْرِي بِأَيِّ حَالَيْكَ يَمْضِي م ٱلْقَوْلُ فِي حَالِ مَشْهَدٍ وَمَغِيبِ

أَبِمَدْحٍ يَرُوقُ أَوْ بِهِجَاءٍ تَكْتَسِي مِنْ نَدَاهُ ثَوْبَ عُيُوبِ

الباب التاسع والستون والمائة

فيما قيل في الجفاء بعد الصِّلَة

١٣٩٧ قَالَ أَبُو ٱلْأَسْوَدِ ٱلْكِنَانِيُّ (كامل):

مَنْ ذَا ٱلَّذِي بِإِخَائِهِ وَبِوُدِّهِ مِنْ بَعْدِ وُدِّكَ أَوْ إِخَائِكَ أَفْرَحُ

لَمَّا يَقُولُ ٱلْكَاشِحُونَ لَنَا غَدًا وَعُيُونُهُمْ نَحْوِي وَنَحْوَكَ تَلْمَحُ

قَدْ رَابَهُمْ مِنْ بَعْدِ حُسْنِ تَوَاصُلٍ مِنَّا مُبَاعَدَةٌ وَبَيْنٌ مُفْصِحُ

أَمُرِيهُمُ مَا يَشْتَهُونَ وَفَاعِلٌ مِنْ ذَاكَ مَا يُثْنَى وَمَا يُسْتَقْبَحُ

(373) أَمْ مُمْسِكٌ بِوِصَالِ خِلٍّ نَاصِحٍ مَحْضِ ٱلْأُخُوَّةِ مِثْلُهُ لَا يُطْرَحُ

أَيًّا فَعَلْتَ فَلَا تَزَالُ مُقِيمَةً فِي ٱلصَّدْرِ مِنْكَ مَوَدَّةٌ لَا تَبْرَحُ

١٣٩٨ وَقَالَ أَنَسُ بْنُ أَبِي أَنَسٍ ٱللَّيْثِيُّ (رمل):

سَلْ أَمِيرِي مَا ٱلَّذِي غَيَّرَ لِي وُدَّهُ وَٱلنَّفْعَ حَتَّى وَدَّعَهْ

مَا ٱلَّذِي أَنْكَرَ مِنِّي فَٱنْثَنَى وَهْوَ يُبْدِي لِي أُمُورًا شَنِعَهْ

لَا تُهِنِّي بَعْدَ إِكْرَامِكَ لِي وَشَدِيدٌ عَادَةٌ مُنْتَزَعَهْ

الباب السبعون والمائة

فيما قيل في المخافة والارتياع

١٣٩٩ قَالَ ٱلنَّابِغَةُ ٱلذُّبْيَانِيُّ (طويل):

أَتَانِي وَعِيدٌ وَٱلتَّنَائِفُ بَيْنَنَا نَحَاوِيَةٌ وَٱلْغَائِطُ ٱلْمُتَصَوِّبُ

فَبِتُّ كَأَنَّ ٱلْعَائِدَاتِ فَرَشْنَنِي هَرَاسًا بِهِ يُعْلَى فِرَاشِي وَيُقْشَبُ

١٤٠٠ وَقَالَ أَيضًا (طويل):

وَعِيدُ أَبِي قَابُوسَ فِي غَيْرِ كُنْهِهِ أَتَانِي وَدُونِي رَاكِسٌ فَٱلضَّوَاجِعُ

(374) فَبِتُّ كَأَنِّي سَاوَرَتْنِي ضَئِيلَةٌ مِنَ ٱلرُّقْشِ فِي أَنْيَابِهَا ٱلسُّمُّ نَاقِعُ

فَإِنَّكَ كَٱللَّيْلِ ٱلَّذِي هُوَ مُدْرِكِي وَإِنْ خِلْتُ أَنَّ ٱلْمُنْتَأَى عَنْكَ وَاسِعُ

خَطَاطِيفُ حُجْنٌ فِي حِبَالٍ مَتِينَةٍ تُمَدُّ بِهَا أَيْدٍ إِلَيْكَ نَوَازِعُ

١٤٠١ وَقَالَ أَيضًا (طويل):

وَقَدْ خِفْتُ حَتَّى مَا تَزِيدُ مَخَافَتِي عَلَى وَعِلٍ فِي ذِي ٱلْمَلَاءَةِ عَامِلِ

مَخَافَةَ عَمْرٍو أَنْ تَكُونَ جِيَادُهُ يُقَدْنَ إِلَيْنَا بَيْنَ حَافٍ وَنَاعِلِ

١٤٠٢ وَقَالَ ٱلْقَتَّالُ ٱلْكِلَابِيُّ (طويل):

كَأَنَّ بِلَادَ ٱللهِ وَهْيَ عَرِيضَةٌ عَلَى ٱلْخَائِفِ ٱلْمَطْلُوبِ كِفَّةُ حَابِلِ

يُؤَدَّى إِلَيْهِ أَنَّ كُلَّ ثَنِيَّةٍ تَيَمَّمَهَا تُوحِي إِلَيْهِ بِقَاتِلِ

١٤٠٣ وَقَالَ عُبَيْدُ بْنُ رَبِيعَةَ ٱلتَّمِيمِيُّ وَتُرْوَى لِعُبَيْدِ بْنِ أَيُّوبَ ٱللِّصِّ (طويل):

عَلَامَ تُرَى لَيْلَى تُعَذِّبُ بِٱلْمُنَى أَخَا قَفْرَةٍ قَدْ كَادَ بِٱلْغُولِ يَأْنَسُ

وَأَضْحَى صَدِيقَ ٱلذِّئْبِ بَعْدَ عَدَاوَةٍ وَبُغْضٍ وَرَبَّتْهُ ٱلْقِفَارُ ٱلْأَمَالِسُ

تَقَدَّدَ عَنْهُ وَٱسْتَطَارَ قَمِيصُهُ وَقَدْ يَقْطَعُ ٱلْهِنْدِيُّ وَٱلْجَفْنُ دَارِسُ

يَظَلُّ وَمَا يَبْدُو لِشَيْءٍ نَهَارُهُ وَلَكِنَّمَا يَنْبَاعُ وَٱللَّيْلُ دَامِسُ

فَلَيْسَ بِجِنِّيٍّ فَيُعْرَفَ شَكْلُهُ وَلَا أَنَسِيٌّ تَحْتَوِيهِ ٱلْمَجَالِسُ

١٤٠٤ وَقَالَ عُبَيْدُ بْنُ أَيُّوبَ (طويل): (375)

لَقَدْ خِفْتُ حَتَّى لَوْ تَمُرُّ حَمَامَةٌ لَقُلْتُ عَدُوٌّ أَوْ طَلِيعَةُ مَعْشَرِ

وَخِفْتُ خَلِيلِي ذَا ٱلصَّفَاءِ وَرَابَنِي وَقَالُوا فُلَانٌ أَوْ فُلَانَةُ فَٱحْذَرِ

فَمَنْ قَالَ خَيْرًا قُلْتُ هَذَا خَدِيعَةٌ وَمَنْ قَالَ شَرًّا قُلْتُ نُصْحٌ فَشَمِّرِ

فَأَصْبَحْتُ كَٱلْوَحْشِيِّ يَتْبَعُ مَا خَلَا   وَيَتْرُكُ مَوْطُوءَ ٱلْبِلَادِ ٱلْمُدَعْثَرِ

١٤٠٥ وَقَالَ آخَرُ (طويل):

لَقَدْ خِفْتُ حَتَّى كُلُّ نَجْوَى سَمِعْتُهَا   أَرَى أَنَّنِي مِنْ ذِكْرِهَا بِسَبِيلِ
وَحَتَّى لَوَيْتُ ٱلسِّرَّ مِنْ كُلِّ صَاحِبٍ   وَأَخْفَيْتُهُ مِنْ دُونِ كُلِّ خَلِيلِ

١٤٠٦ وَقَالَ آخَرُ (كامل):

تَرَكَتْكَ تَحْسِبُ كُلَّ شَيْءٍ بَعْدَهَا   خَيْلًا تَكُرُّ عَلَيْكُمُ وَرِجَالَا

١٤٠٧ وَقَالَ ٱلْبَعِيثُ أَوْ جَرِيرٌ (طويل):

وَلَوْ أَنَّهَا عُصْفُورَةٌ لَحَسِبْتَهَا   مُسَوَّمَةً تَدْعُو عَبِيدًا وَأَزْنَمَا

١٤٠٨ وَقَالَ عُبَيْدُ بْنُ أَيُّوبَ (طويل):

لَقَدْ خِفْتُ حَتَّى خِلْتُ أَنْ لَيْسَ نَاظِرٌ   إِلَى أَحَدٍ غَيْرِي فَكِدْتُ أَطِيرُ
وَلَيْسَ فَمٌ إِلَّا بِسِرِّي مُحَدِّثٌ   وَلَيْسَ يَدٌ إِلَّا إِلَيَّ تُشِيرُ

١٤٠٩ (376) وَقَالَ مُضَرِّسُ بْنُ رِبْعِيٍّ ٱلْأَسَدِيُّ (طويل):

كَأَنَّ عَلَى ذِي ٱلطِّبِّ عَيْنًا بَصِيرَةً   بِمَنْطِقِهِ أَوْ مَنْظَرًا هُوَ نَاظِرُهْ
يُحَاذِرُ حَتَّى يَحْسِبَ ٱلنَّاسَ كُلَّهُمْ   مِنَ ٱلْخَوْفِ لَا تَخْفَى عَلَيْهِمْ سَرَائِرُهْ

الباب الحادي والسبعون والمائة

فيما قيل في مطل الديون وكسرها على الغرماء

١٤١٠ قَالَ دُلَيْمُ بْنُ مُرَّةَ ٱلْجُهَنِيُّ فِي تَاجِرٍ أَخَذَ مِنْهُ مَالًا وَكَانَ ٱسْمُ ٱلتَّاجِرِ عَرَابَةَ (طويل):

أَللّٰهُ لَقَّى مِنْ عَرَابَةَ بَيْعَةً   عَلَى حِينِ كَادَ ٱلنَّقْدُ يَعْسُرُ عَاجِلُهْ
وَلَوَّى بَنَانَ ٱلْكَفِّ يَحْسُبُ رِبْحَهُ   وَلَمْ يَحْسُبِ ٱلْمَطْلَ ٱلَّذِي أَنَا مَاطِلُهْ
سَيَرْضَى مِنَ ٱلرِّبْحِ ٱلَّذِي كَانَ يَرْتَجِي   بِبَعْضِ ٱلَّذِي أَعْطَى وَمَا هُوَ نَائِلُهْ

١٤١١ وَقَالَ صُهَيْبُ بْنُ نِبْرَاسٍ ٱلْعَنْبَرِيُّ (طويل):

وَمُصْفَرَّةٍ عَيْنَاهُ يَرْشَحُ وَجْهُهُ لِحُبِّ ٱلْقَضَاءِ قَدْ لَوَيْتُ لَيَالِيَا
وَكُلُّ غَرِيمٍ حَظُّهُ جَحْدُ مَالِهِ إِذَا شَحَّ يَوْمًا أَوْ أَسَاءَ ٱلتَّقَاضِيَا

١٤١٢ وَقَالَ هَانِئُ بْنُ قُشَيْرٍ ٱلْعَبْسِيُّ (طويل):

وَيَفْرَحُ أَعْدَائِي بِدَيْنِي سَفَاهَةً كَأَنْ لَمْ يُدَايَنْ مِنْهُمُ وَاحِدٌ قَبْلِي
وَلَيْسَ دِيَانِي مَانِعًا أَنْ أُعَلِّمَهُمْ مِنَ ٱلْغَيْظِ ثَارَاتٍ تُشَبَّهُ بِٱلْقَتْلِ

١٤١٣ (377) وَقَالَ عَطِيَّةُ بْنُ مِخْرَاقٍ ٱلْهِلَالِيُّ واشترى من تاجرٍ يُقَال لهُ عُبَيد ثياباً وطيقاناً حصينة ونقدهُ بعضَ الثمن (طويل):

رَجَعْتُ بِهَا سُودًا وَبِيضًا كَثِيفَةً وَصَلْصَلَتِ ٱلْأَوْرَاقُ فِي كَفِّ سِرْبَالِي
وَضَمَّ عَلَى طِرْسٍ يُرَاعِي شُهُودَهُ وَيَعْقِدُ بِٱلْكَفَّيْنِ مَا أَجْتَاحَ مِنْ مَالِي
لِيَأْخُذَهُ عِنْدَ ٱنْقِضَاءِ مَحَلِّهِ وَأَحْسِبُنَا لَا نَلْتَقِي بَعْدَ أَحْوَالِ
وَخَطَّ عُبَيْدٌ طِينَةً وَشَهَادَةً وَصَكًّا يُؤَدِّيهِ إِلَى طُولِ إِعْوَالِ
كَذٰلِكَ فِعْلِي بِٱلْخَبِيثِينَ إِنَّنِي رَأَيْتُهُمُ عَوْنًا عَلَى ٱلزَّمَنِ ٱلْغَالِي

١٤١٤ كان تاجرٌ من اهل الثعلبيَّة يقال لهُ يحيى بن جابر يبيع الأعاريب ويُعينهم فتعيَّن منهُ رَجُلان من بني أسد يقال لهما طَريف بن منظور وحِصن بن مطر وفخَّما لهُ في الرّبح حتى بلغا ما أحبَّ فلمَّا انصرفا بحاجتهما قال طَريف (طويل):

أَقُولُ غَدَاةَ ٱلثَّعْلَبِيَّةِ بَعْدَ مَا حَوَيْنَا عَلَى أَوْرَاقِ يَحْيَى بْنِ جَابِرِ
لِحِصْنٍ فَكَانَ ٱلْمَرْءُ يُفْضِي بِسِرِّهِ إِلَيَّ وَلَا أُخْفِي عَلَيْهِ سَرَائِرِي
أَيَطْمَعُ يَحْيَى فِي ٱلْوَفَاءِ وَقَدْ عَدَا عَلَى مَالِنَا فِي ٱلْبَيْعِ عَدْوَةَ فَاجِرِ
فَلَا يَحْسِبِ ٱلْكُوفِيُّ أَنَّ عُقُولَنَا هَفَتْ عَنْ حِسَابٍ مُثْبَتٍ فِي ٱلدَّفَاتِرِ
(378) وَلٰكِنَّنِي أَغْرَقْتُ فِي ٱلرِّبْحِ وَٱنْثَنَى وَلَيْسَ لَهُ عِلْمٌ بِصَفْقَةِ خَاسِرِ
فَلَا يَرْجُونْ يَحْيَى ٱخْتِبَارًا وَقَدْ رَمَى بِسِلْعَتِهِ ٱلْمَجْنُونُ فِي قَعْرِ زَاخِرِ

١٤١٥ وَقَالَ عُوَيْفُ ٱلْقَوَافِي ٱلْفَزَارِيُّ (بسيط):

حَاجَيْتُكُمْ يَا بَنِي ٱللَّخْنَاءِ أَيْنَ أَنَا ... فِي حَيْصَ بَيْصَ عَلَى ٱلصَّلْعَاءِ فَٱبْغُونِي

أُفٍّ لَكُمْ وَلِعَقْلٍ بَيْنَ أَضْلُعِكُمْ ... مَا ذَا وَثِقْتُمْ بِهِ مِنِّي وَمِنْ دِينِي

مِنْ أَفْلَسِ ٱلنَّاسِ مِنْ دِينٍ وَمِنْ حَسَبٍ ... وَأَظْلَمِ ٱلنَّاسِ طُرًّا لِلْمَسَاكِينِ

١٤١٦ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ ٱلْأَبْرَصِ ٱلْأَسَدِيُّ (طويل):

أَلِينُ إِذَا لَانَ ٱلْغَرِيمُ وَأَلْتَوِي ... إِذَا ٱشْتَدَّ حَتَّى يُدْرِكَ ٱلدَّيْنَ قَاتِلِي

وَأَمْطُلُهُ ٱلْعَصْرَيْنِ حَتَّى يَمَلَّنِي ... وَيَرْضَى بِبَعْضِ ٱلدَّيْنِ فِي غَيْرِ نَائِلِ

١٤١٧ وَقَالَ وَبْرُ بْنُ مُعَاوِيَةَ ٱلْأَسَدِيُّ وَكَانَ يُعَامِلُ تِجَارَ ٱلْمَعْدِنِ وَيَلْوِيهِمْ بِحُقُوقِهِمْ (كامل):

أَعْدَدْتُ لِلْغُرَمَاءِ سَيْفًا صَارِمًا ... عِنْدِي وَفَضْلَ هِرَاوَةٍ مِنْ أَرْزَنِ

عَجْرَاءَ ظَاهِرَةِ ٱلْجُيُودِ مَتِينَةٍ ... أَعْدَدْتُهَا لِتِجَارِ أَهْلِ ٱلْمَعْدِنِ

١٤١٨ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

إِنِّي وَجَدِّكَ مَا أَقْضِي ٱلْغَرِيمَ إِذَا ... حَانَ ٱلْقَضَاءُ وَلَا تَأْوِي لَهُ كَبِدِي

إِلَّا عَصَا أَرْزَنٍ طَارَتْ بُرَايَتُهَا ... تَنُوءُ ضَرْبَتُهَا بِٱلْكَفِّ وَٱلْعَضُدِ

١٤١٩ (379) كان بالمدينة تاجر يقال لهُ سيَّار بن الحكَم يُداين الاعراب فأخذ منهُ ابو النبَّاش العُقَيليّ مالًا وارغبهُ في الربْح وانصرف فغاب عنهُ مدَّةً ثم دخل المدينة مُستخفيًا واتَّصل خبره بالتاجر فطلبهُ حتى وجده وقبض عليهِ وطالبهُ بما لهُ عندهُ واستغوى (١ جماعة من التجار عليهِ. فلمَّا رأى ما قد رُفع اليهِ ولم يقدر على الجحود للصكّ الذي كان عليهِ وللجاعة الذين اجتمعوا فقال لهم: صيرُوا معي الى شارع بني فلان فانّ لي جَلَبًا اقدّر موافاتهُ وادفع المال الى صاحبكم من ثمنهِ ففعلوا. فلمَّا تمكَّن الأعرابي من الهرب سبقهم حُضْرًا على رجلَيْهِ وطلبوه فأعجزَهم وانصرفوا يتذامرون ويرجعون باللوم على صاحبهم فقال ابو النبَّاش عند ذلك (بسيط):

أَهْوِنْ عَلَيَّ بِسَيَّارٍ وَضَغْوَتِهِ (٢ ... إِذَا جَعَلْتُ صِرَارًا دُونَ سَيَّارِ

(١ كذا في الاصل. وفي الهامش: واستعدى

(٢ وفي الهامش: وصفوتهِ

اَلتَّابِعِي نَاشِرًا عَمْدًا صَحِيفَتَهُ   فِي ٱلسُّوقِ وَسْطَ شُيُوخٍ غَيْرِ أَبْرَارِ
قَدْ ضَيَّعُوا كُلَّ شَيْءٍ مِنْ تِجَارَتِهِمْ   إِلَّا ٱبْتِغَائِي كَأَنِّي وَسْطَهُمْ شَارِي
يُولُونَ بِٱللهِ جَهْدًا لَا أُزَايِلُهُمْ   مَا دَامَ يَطْلُبُنِي مِنْهَا بِدِينَارِ
فَمَا أَبَوْا سَفَهًا إِلَّا مُلَازَمَتِي   أَزْمَعْتُ مَكْرًا بِهِمْ فِي غَيْرِ إِسْرَارِ
(380) وَقُلْتُ إِنِّي سَيَأْتِينِي غَدًا جَلَبِي   وَإِنَّ مَوْعِدَكُمْ دَارُ ٱبْنِ هَيَّارِ
وَمَا أُوَاعِدُهُمْ إِلَّا مُخَادَعَةً   مِنِّي لِيُفْلِتَنِي نَقْضِي وَإِمْرَارِي
حَتَّى إِذَا ٱسْتَمْكَنَتْ رِجْلَايَ مِنْ هَرَبٍ   لَمْ آلُ شَدًّا بِتَعْدَاءٍ وَتَحْضَارِ
لَمَّا رَأَوْنِي وَقَدْ فُتُّ ٱلنَّجَاءَ بِهِمْ   سَعْيًا يُقَصِّرُ عَنْهُ كُلُّ طَيَّارِ
قَالُوا لِصَاحِبِهِمْ هَيْهَاتِ تَلْحَقُهُ   فَٱرْجِعْ بِنَا وَدَعِ ٱلْأَعْرَابَ فِي ٱلنَّارِ
إِنَّ ٱلْقَضَاءَ سَيَأْتِي دُونَهُ أَمَدٌ   فَٱطْوِ ٱلصَّحِيفَةَ وَٱحْفَظْهَا مِنَ ٱلْفَارِ

١٤٢٠ وقال ابو الرُّبَيْس الكلابي في غريمٍ لهُ يقال لهُ مكحول كان عند مبايعتهِ ايَّاه لم يسألهُ عن سِعْرٍ ولا نقصان كَيْل بل كان يستصلح جميع ما كان يرفعهُ اليهِ خديعةً ومكرًا فلمَّا لحق منهُ ما اراد لحق بالبادية (طويل):

أَمَا رَابَ مَكْحُولًا سَمَاحِي وَأَنَّنِي   إِذَا بَلَغَ ٱلْبَيْعُ ٱلْمِكَاسَ أُسَامِحُ
وَقَوْلِي لَمْ يَبْلُغْ رِضَايَ وَلَا دَنَا   رَضِيتُ وَهٰذَا مِنْ شِرَا ٱلنَّاسِ صَالِحُ
سَيَعْلَمُ مَكْحُولٌ إِذَا ضَمَّ رُقْعَةً   لَهَا طِينَةٌ أَيُّ ٱلْفَرِيقَيْنِ رَابِحُ

الباب الثاني والسبعون والمائة

فيما قيل في اليمين وامتناعهم منها بدءًا ليغرُّوا غرماءهم بذلك ثمَّ مسامحتهم (381)
بها وتسهيلها عليهم عند المطالبة وتصميمهم عليها

١٤٢١ قَالَ ٱلْأَخْيَلُ بْنُ مَالِكٍ ٱلْكِلَابِيُّ (طويل):

تَمَنَّتْ لَمَّا قِيلَ لِي ٱحْلِفْ هُنَيْهَةً   لِتَحْلُو فِي ٱلنَّوْكَى ٱلْحِسَاسِ يَمِينِي
فَلَمَّا رَأَوْا مِنِّي ٱلتَّمَنُّعَ خُيِّلُوا   صُعُوبَتَهَا عِنْدِي كَقَطْعِ وَتِينِي

وَلَمْ يَعلَمُوا أَنّي قَديمًا أُعِدُّهَا   لِفَكِّ خِنَاقِي مِنْ وَثاقِ دُيُونِي

١٤٢٢ وَقَالَ ٱلشَّمَّاخُ بْنُ ضِرَارٍ (طويل):

أَتَتْنِي سُلَيْمٌ قَضُّهَا وَقَضِيضُهَا   تُمَسِّحُ حَوْلِي بِٱلْبَقِيعِ سِبَالَهَا

يَقُولُونَ لِي إِحْلِفْ وَلَسْتُ بِحَالِفٍ   أُخَادِعُهُمْ عَنْهَا لِكَيْمَا أَنَالَهَا

فَفَرَّجْتُ هَمَّ ٱلنَّفْسِ عَنْهَا بِحَلْفَةٍ   كَمَا شَقَّتِ ٱلشَّقْرَاءُ عَنْهَا جِلَالَهَا

١٤٢٣ وَقَالَ عَبْدُ خُفَافِ بْنُ ٱلأَوْقَصِ ٱلْبُرْجُمِيُّ (بسيط):

قَدْ قُلْتُ لَمَّا أَرَادُوا حَلْفَتِي لَهُمُ   أَنْ يُبصِرُوا وَيَرَوْا مِنْ أَمْرِهِمْ رَشَدَا

فَقُلْتُ مَا ٱلْحَلْفُ عِنْدِي نَهْزَةٌ فَدَعُوا   حَلْفِي أُرَوِّي وَعُودُوا لِلْكَلَامِ غَدَا

فَبَادَرُونِي بِأَيْمَانٍ مُؤَكَّدَةٍ   لَا زَايَلُونِي بِغَيْرِ ٱلْحَلْفِ لِي أَبَدَا

فَجُدْتُ بِٱلْكُرْهِ مِنِّي بِٱلْحِسَابِ بِهَا   صَمَّاءَ لَا تَتَّقِي عَذْلًا وَلَا فَنَدَا

١٤٢٤ وَقَالَ مُصَمِّمُ بْنُ عُوَيْمِرٍ ٱلأَسَدِيُّ (طويل): (382)

يَقُولُونَ لَا تَحْلِفْ فَقُلْتُ مُبَادِرًا   أَبَى ٱللّٰهُ أَنِّي فِي ٱلْيَمِينِ مُخَاطِرُ

فَلَمَّا رَأَيْتُ ٱلْقَوْمَ ظَنُّوا بِأَنَّنِي   مِنَ ٱلْوَجْدِ وَٱلْإِشْفَاقِ رَبِّي مُحَاذِرُ

وَأَيْقَنْتُ أَنِّي إِنْ حَلَفْتُ تَسَاقَطَتْ   شُهُودُ رِقَاعِي نَوْفَلٌ وَمُسَافِرُ

أَتَيْتُ بِهَا تَفْرِي ٱلْجِبَالَ كَأَنَّهَا   حِجَارَةُ قَذَّافٍ دَحَتْهَا أَسَاوِرُ

الباب الثالث والسبعون والمائة

فيما قيل فيمن تنجّح باليمين و بذلها لغريمه من غير تمنّع

١٤٢٥ قَالَ مَرْزُوقُ بْنُ عَامِرٍ ٱلأَسْلَمِيُّ لِٱمْرَأَتِهِ وَحَلَفَ عَلَى صَدَاقِهَا أَنَّهُ قد وَفَّاها إيَّاهُ (طويل):

أَلَمْ تَعْلَمِي أَنِّي طَمُوحٌ عِنَانُهُ   وَأَنِّي لَا يُعْدِي عَلَيَّ أَمِيرُ

طَمَسْتُ ٱلَّذِي فِي ٱلصَّكِّ مِنِّي بِحَلْفَةٍ   سَيَغْفِرُهَا ٱلرَّحْمَانُ وَهُوَ غَفُورُ

١٤٢٦ وَقَالَ أُخَيْلُ بْنُ مَالِكٍ ٱلْكِلَابِيُّ وجَحَدَ غُرَمَاءَهُ مَا لهم عِنْدَهُ وحَلَفَ لَهُم عليهِ (كامل):

فَإِنَّ دَرَاهِمَ ٱلْغُرَمَاءِ عِنْدِي ... مُعَلَّقَةٌ لَدَى بَيْضِ ٱلْأَنُوقِ
وَإِنْ دَلَفُوا دَلَفْتُ لَهُمْ بِحَلْفٍ ... كَعَطِّ ٱلْبُرْدِ لَيْسَ بِذِي فُتُوقِ
وَإِنْ لَانُوا وَعَدْتُهُمُ بِلِينٍ ... وَفِي وَعْدِي بُنَيَّاتُ ٱلطَّرِيقِ
(383) وَإِنْ وَثَبُوا عَلَيَّ وَجَرَّدُونِي ... حَلَفْتُ لَهُمْ كَإِضْرَامِ ٱلْحَرِيقِ

١٤٢٧ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

إِذَا أَحْلَفُونِي بِٱلْإِلٰهِ مَنَحْتُهُمْ ... يَمِينًا كَسَحْقِ ٱلْأَتْحَمِيِّ ٱلْمُمَزَّقِ
وَإِنْ أَحْلَفُونِي بِٱلْعَتَاقِ فَقَدْ دَرَى ... دُهَيْمٌ غُلَامِي أَنَّهُ غَيْرُ مُعْتَقِ
وَإِنْ أَحْلَفُونِي بِٱلطَّلَاقِ رَدَدْتُهَا ... كَأَحْسَنَ مَا كَانَتْ كَأَنْ لَمْ تُطَلَّقِ

١٤٢٨ وَقَالَ مَسْعُودُ بْنُ مَازِنٍ ٱلْعُكْلِيُّ وَكَانَ لِرَجُلٍ مِنْ تَيْمِ ٱلرِّبَابِ عليهِ دينٌ فجحده اياهُ وحلفَ لهُ عليهِ (وافر):

كَفَى لَكَ بِٱلْوَفَاءِ أَخِيَّ تَيْمٍ ... يَمِينِي إِذْ مَضَتْ عَنْكَ ٱلْحُقُوقُ
وَمَا يُدْرِيكَ مَا أَيْمَانُ عُكْلٍ ... إِذَا يَبِسَتْ مِنَ ٱلرِّيقِ ٱلْحُلُوقُ
أَبَتْ أَيْمَانُهُمْ إِلَّا مُضِيًّا ... كَمَا يَأْتَجُّ فِي ٱلْأَجَمِ ٱلْحَرِيقُ

١٤٢٩ وَقَالَ مَعْبَدُ بْنُ حُطْمَةَ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

لَهَانَ عَلَيْنَا حَلْفَةُ ٱبْنِ مُحَلِّقٍ ... إِذَا رَفَعَتْ أَخْفَافُهَا حَلَقًا صُفْرَا
وَهَانَ عَلَيْنَا مِنْ سَفَاهَةِ رَأْيِهِ ... طَلَاقُ نِسَاءٍ لَا نَسُوقُ لَهَا مَهْرَا

١٤٣٠ وَقَالَ حِمَاسُ بْنُ ثَامِلٍ ٱلْأَسَدِيُّ (بسيط):

أَللّٰهُ نَجَّى قَلُوصِي بَعْدَمَا عَلِقَتْ ... مِنَ ٱلْأَمِيرِ وَمِنْ عَمْرِو بْنِ سَيَّارِ
(384) بِحَلْفَةٍ مِنْ يَمِينٍ غَيْرِ صَادِقَةٍ ... لَحِقْتُهَا وَهْيَ لَمْ تُلْحِقْكَ بِٱلنَّارِ
اِحْلِفْ يَمِينًا إِذَا مَا خِفْتَ مُضْلِعَةً ... وَتُبْ إِلَى غَافِرٍ بِٱلذَّنْبِ غَفَّارِ

١٤٣١ وَقَالَ بِلَالُ بْنُ جَرِيرٍ (كامل):

لَا حَلْفَ يَقْطَعُ خَصْمَ كُلِّ مُخَاصِمٍ   إِلَّا كَحَلْفِ عُبَيْدَةَ بْنِ سَمَيْدَعِ
يُمْضِي ٱلْغَمُوسَ عَلَى ٱلْغَمُوسِ لَجَاجَةً   عَضَّ ٱلْجَمُوحِ عَلَى ٱللِّجَامِ ٱلْمُقْدَعِ
زَرِقُ ٱلْيَمِينِ إِذَا أَرَدْتَ يَمِينَهُ   بِخَدَائِعِ ٱلشُّعَرَاءِ غَيْرُ مُخَدَّعِ
وَإِذَا تَسَمَّعَ حَلْفَةً أَصْغَى لَهَا   وَإِذَا يُخَوَّفُ بِٱلتُّقَى لَمْ يَسْمَعِ
يَهْتَزُّ حِينَ تَمُرُّ حِجَّةُ خَصْمِهِ   حَذَرَ ٱلْفَضِيحَةِ كَٱهْتِزَازِ ٱلْأَسْجَعِ
يَغْشَى مَضَرَّتَهُ لِنَفْعِ صَدِيقِهِ   مَا خَيْرُ ذِي حَسَبٍ إِذَا لَمْ يَنْفَعِ
بَذَلَ ٱلْجَلِيَّةَ ثُمَّ قَالَ وَقَدْ مَضَتْ   لِلْعَلْقَمِيِّ خُذِ ٱلْجَلِيَّةَ أَوْ دَعِ

١٤٣٢ وَقَالَ ٱلْعُذَافِرُ بْنُ ٱلرَّيَّانِ ٱلْكِنَانِيُّ (رجز):

لَمَّا رَأَيْتُ ٱبْنَ دُحَيْمٍ قَدْ عَجِلْ   وَجَاءَ يَسْتَنُّ بِكَفَّيْهِ ٱلْأَسَلْ
يَغْدُو بِصَكٍّ فِيهِ تَقْدِيمُ ٱلْأَجَلْ   وَعُصْبَةٍ مِثْلِ سَرَاحِينَ أُوَلْ
فَصَبَّحُونِي قَبْلَ تَسْلِيمِ ٱلْمُصَلّْ   بِكُلِّ عُثْنُونٍ مُعَدٍّ لِلْعَمَلْ
شَهَادَةُ ٱلْحَقِّ لَهُمْ عَنْهَا كَسَلْ   وَهُمْ إِلَى ٱلزُّورِ يُوَالُونَ ٱلْعَجَلْ
(385) وَلَمْ يَزَلْ بِي جَمْعُهُمْ وَلَمْ أَزَلْ   عَنْهُمْ أُدَارِيهِمْ وَكُلٌّ ذُو جَدَلْ
حَتَّى إِذَا ٱلظِّلُّ عَلَى ٱلْقَوْمِ ٱعْتَدَلْ   وَغَرَّقَ ٱلْأَعْبُدَ فِي تِلْكَ ٱلْحُلَلْ
قَالُوا خُذُوا مِنْهُ يَمِينًا لَا تُؤَلّْ   فَقُلْتُ لَا أَحْلِفُ وَٱلْحَلْفُ ٱلْعَسَلْ
ثُمَّتَ أَمْرَرْتُ يَمِينًا تُرْتَجَلْ   كَمِثْلِ سَيْلٍ جَاءَ مِنْ رَأْسِ جَبَلْ
فَٱنْصَرَفُوا وَكُلُّهُمْ إِذَا ٱنْفَتَلْ   يَأْوِي إِذَا أَلْقَى ٱلثِّيَابَ وَٱغْتَسَلْ
إِلَى حَشَايَا طَفْلَةٍ رَيَّا ٱلْكَفَلْ   ثُمَّ تَرَوَّحْتُ وَمَا لَاحَ ٱلطَّفَلْ
مُسْتَقْبِلًا بِي جَمَلَ ٱللَّيْلِ جَمَلْ   مِنَ ٱلصُّهَابِيَّاتِ عُوجٌ قَدْ بَزَلْ
وَهْوَ إِذَا أَرْمَى بِهِ ٱلْخَرْقَ ٱشْمَعَلّْ   فَٱلْحَمْدُ لِلّٰهِ ٱلَّذِي كَفَّ ٱلْوَهَلْ
عَنِّي وَأَعْطَانِي ٱلَّذِي كُنْتُ أَسَلْ

١٦٣٣ وكانَ لتاجرٍ من اهل البصرة على ابي النحّام التَّميميّ مالٌ فلواهُ بهِ وجحدهُ اياهُ فقدَّمهُ الى حاكمٍ كان على المظالم وسألهُ ان يحلّفهُ بطلاق امرأتين عندهُ فاستحلفهُ بطلاقهما فلمَّا حلف قال (كامل):

لَوْ يَعْلَمُ ٱلْغُرَمَاءُ مَنْزِلَتَيْهِمَا   مَا حَلَّفُونِي بِٱلطَّلَاقِ ٱلْعَاجِلِ
لَا حُلْوَتَانِ فَتَهْوَيَا لِحَلَاوَةٍ   تَشْفِي ٱلنُّفُوسَ وَلَا لِدَلٍّ عَاسِلِ
(386) قَدْ مَلَّتَا وَمَلِلْتُ مِنْ وَجْهَيْهِمَا   شَمْطَاءُ مُرْضِعَةٍ وَأُخْرَى حَائِلِ

١٦٣٤ كان بالكوفة رجلٌ فارسيّ يبيع البزّ ويعامل الاعراب يقال لهُ سالمُ بن مُهْران فاخذ منهُ رُدَيْنيٌّ بن عَبْس الفقعَسيّ ثيابًا واستنظَرهُ في الثمن ايَّامًا فطالت المدَّة ووقع للتاجر خبر انَّهُ قد دخل الى الكوفة فوافاهُ وجماعة من اهل سوقهِ فطالبهُ بحقّهِ فلواهُ بهِ وجحدهُ فاستحلفهُ بالطلاق وخلَّى سبيلهُ فقال في ذلك (رجز):

لَمَّا أَتَانِي سَالِمٌ بِٱلطِّرْسِ   مُبْتَكِرًا قَبْلَ طُلُوعِ ٱلشَّمْسِ
أَطْلَسُ فِي وَسْطِ ذِئَابٍ طُلْسِ   شُيُوخُ سَوْءٍ مِنْ نَتَاجِ ٱلْفُرْسِ
يَرَوْنَ لِلْأَعْرَابِ كُلَّ نَحْسِ   جِنْسُهُمُ ٱلْأَعْلَاجُ غَيْرُ جِنْسِي
فَكَلَّمُونِي بِكَلَامِ ٱلْخُرْسِ   وَهَدَّدُونِي سَاعَةً بِٱلْحَبْسِ
حَتَّى إِذَا خُفْتُ ذَهَابَ نَفْسِي   مِنْ لَكْزَةٍ تَابِعَةٍ لِرَفْسِ
قُلْتُ لَهُمْ قَوْلًا مُبِينَ ٱللَّبْسِ   يَقْبَلُهُ كُلُّ غَبِيٍّ نِكْسِ
أُعْطِيكُمُ ٱلْمَالَ بِغَيْرِ بَخْسِ   وَغَيْرِ نُقْصَانٍ وَغَيْرِ وَكْسِ
مِنْ جَلَبٍ جَاءَ غَدَاةَ أَمْسِ   فَقَالَ شَيْخٌ مِنْهُمُ كَٱلْقَبْسِ
(387) ذُو لِحْيَةٍ وَافِرَةٍ كَٱلتُّرْسِ   كَأَنَّهَا مَخْلُوقَةٌ مِنْ بِرْسِ
هَيْهَاتِ أَنْ تُفْلِتَ يَا ٱبْنَ عَبْسِ   إِلَّا بِوَزْنٍ أَوْ يَمِينِ غَمْسِ
فَقُلْتُ لَا وَٱللّٰهِ بَارِي ٱلنَّفْسِ   أَحْلِفُهَا حَتَّى أَزُورَ رَمْسِي
خَدِيعَةً أَشُوبُهَا بِدَمْسِ   فَحِينَ طَالَ حَبْسُهُمْ وَحَبْسِي
أَفْلَتُّ مِنْهُمْ بِطَلَاقِ عِرْسِي

الباب الرابع والسبعون والمائة

في مختار اشعار لجماعة من النساء في المراثي

١٤٣٥ قَالَتْ لَيْلَى ٱلْأَخْيَلِيَّةُ تَرْثِي تَوْبَةَ بْنَ ٱلْحُمَيِّرِ (طويل):

نَظَرْتُ وَرُكْنٌ مِنْ عَمَايَةَ دُونَنَا ... وَبَطْنُ ٱلرَّكَايَا أَيَّ نَظْرَةِ نَاظِرِ
فَأَبْصَرْتُ خَيْلًا فِي ٱلرَّقِيِّ مُغِيرَةً ... سَوَابِقُهَا مِثْلُ ٱلْقَطَا ٱلْمُتَوَاتِرِ
فَلَا يُبْعِدَنْكَ ٱللّٰهُ يَا تَوْبَ إِنَّمَا ... لِقَاءُ ٱلْمَنَايَا دَارِعًا مِثْلُ حَاسِرِ
تُبَادِرُهُ أَسْيَافُهُمْ فَكَأَنَّمَا ... تُصَادِرْنَ عَنْ حَامِي ٱلْحَدِيدَةِ بَاتِرِ
مِنَ ٱلْهُنْدُوَانِيَّاتِ فِي كُلِّ قِطْعَةٍ ... دَمٌ زَلَّ عَنْ بَادٍ مِنَ ٱلْأَثْرِ دَاثِرِ
أَتَتْهُ ٱلْمَنَايَا بَيْنَ دِرْعٍ حَصِينَةٍ ... وَأَسْمَرَ خَطِّيٍّ وَجَرْدَاءَ ضَامِرِ
كَأَنَّ فَتَى ٱلْفِتْيَانِ تَوْبَةَ لَمْ يُنِخْ ... قَلَائِصَ يَفْحَصْنَ ٱلْحَصَا بِٱلْكَرَاكِرِ
(388) فَتًى كَانَ لِلْمَوْلَى سَنَاءً وَرِفْعَةً ... وَلِلطَّارِقِ ٱلسَّارِي قِرًى جِدَّ حَاضِرِ
فَنِعْمَ ٱلْفَتَى إِنْ كَانَ تَوْبَةُ فَاخِرًا ... وَفَوْقَ ٱلْفَتَى إِنْ كَانَ لَيْسَ بِفَاخِرِ
فَتَٱللّٰهِ تَبْنِي بَيْتَهَا أُمُّ عَاصِمٍ ... عَلَى مِثْلِهِ أُخْرَى ٱللَّيَالِي ٱلْغَوَابِرِ
فَتًى كَانَ أَحْيَى مِنْ فَتَاةٍ حَيِيَّةٍ ... وَأَشْجَعَ مِنْ لَيْثٍ بِخَفَّانَ خَادِرِ
وَكُنْتَ إِذَا مَوْلَاكَ خَافَ ظُلَامَةً ... دَعَاكَ وَلَمْ يَقْنَعْ سِوَاكَ بِنَاصِرِ
دَعَاكَ إِلَى مَكْرُوهَةٍ فَأَجَبْتَهُ ... عَلَى ٱلْهَوْلِ مِنْهَا وَٱلْحُتُوفِ ٱلْحَوَاضِرِ
فَتًى لَا تَخَطَّاهُ ٱلرِّفَاقُ وَلَا يَرَى ... لِقِدْرٍ عِيَالًا دُونَ جَارٍ مُجَاوِرِ
وَلَيْسَ شِهَابُ ٱلْحَرْبِ يَا تَوْبَ بَعْدَهَا ... بِغَادٍ وَلَا سَارٍ بِرَكْبٍ مُسَافِرِ
فَأَقْسَمْتُ أَبْكِي بَعْدَ تَوْبَةَ هَالِكًا ... وَأَحْفِلُ مَنْ نَالَتْ صُرُوفُ ٱلْمَقَادِرِ.

١٤٣٦ وَقَالَتْ أَيْضًا تَرْثِيهِ (طويل):

كَأَنَّ فَتَى ٱلْفِتْيَانِ تَوْبَةَ لَمْ يُنِخْ ... بِنَجْدٍ وَلَمْ يَهْبِطْ مَعَ ٱلْمُتَغَوِّرِ

وَلَمْ يَرِدِ ٱلْمَاءَ ٱلسِّدَامَ إِذَا بَدَا سَنَا ٱلصُّبْحِ فِي بَادِي ٱلْجَوَاشِنِ مُدْبِرِ
فَتَلْتُمْ فَتًى لَمْ يُسْقِطِ ٱلرُّعْبُ رُمْحَهُ إِذَا ٱلْخَيْلُ جَالَتْ فِي قَنًا مُتَكَسِّرِ
أَلَا رُبَّ مَكْرُوبٍ أَجَبْتَ وَنَائِلٍ فَعَلْتَ وَمَعْرُوفٍ لَدَيْكَ وَمُنْكَرِ
فَيَا تَوْبَ لِلْمَوْلَى وَيَا تَوْبَ لِلْقِرَى وَيَا تَوْبَ لِلْمُسْتَنْبِحِ ٱلْمُتَنَوِّرِ (389)

١٤٣٧ وَقَالَتْ أَيْضًا تَرْثِيهِ (طويل):

أَقْسَمْتُ أَبْكِي بَعْدَ تَوْبَةَ هَالِكًا وَأَحْفِلُ مَنْ دَارَتْ عَلَيْهِ ٱلدَّوَائِرُ
لَعَمْرُكَ مَا ٱلْمَوْتُ عَارٌ عَلَى ٱلْفَتَى إِذَا لَمْ تُصِبْهُ فِي ٱلْحَيَاةِ ٱلْمَعَايِرُ
وَمَا أَحَدٌ حَيٌّ وَإِنْ كَانَ سَالِمًا بِأَخْلَدَ مِمَّنْ غَيَّبَتْهُ ٱلْمَقَابِرُ
وَمَنْ كَانَ مِمَّا يُحْدِثُ ٱلدَّهْرُ جَازِعًا فَلَا بُدَّ يَوْمًا أَنْ يُرَى وَهْوَ صَابِرُ
وَلَيْسَ لِذِي عَيْشٍ عَنِ ٱلْمَوْتِ مَذْهَبٌ وَلَيْسَ عَلَى ٱلْأَيَّامِ وَٱلدَّهْرِ غَابِرُ
فَلَا ٱلْحَيُّ مِمَّا يُحْدِثُ ٱلدَّهْرُ مُعْتِبٌ وَمَا ٱلْمَوْتُ إِنْ لَمْ يَصْبِرِ ٱلْحَيُّ يَاسِرُ
وَكُلُّ شَبَابٍ أَوْ جَدِيدٍ إِلَى بِلًى وَكُلُّ ٱمْرِئٍ يَوْمًا إِلَى ٱللهِ صَائِرُ
وَكُلُّ قَرِينَيْ أُلْفَةٍ لِتَفَرُّقٍ شَتَاتًا وَإِنْ ضَنَّا وَطَالَ ٱلتَّعَاشُرُ
فَلَا يُبْعِدَنْكَ ٱللهُ يَا تَوْبَ هَالِكًا أَخَا ٱلْحَرْبِ إِنْ دَارَتْ عَلَيْكَ ٱلدَّوَائِرُ
فَأَقْسَمْتُ لَا أَنْفَكُّ أَبْكِيكَ مَا دَعَتْ عَلَى فَنَنٍ وَرْقَاءُ أَوْ طَارَ طَائِرُ

١٤٣٨ وَقَالَتْ تَرْثِيهِ أَيْضًا (طويل):

لِتَبْكِ ٱلْعَذَارَى مِنْ خَفَاجَةَ كُلُّهَا إِلَى ٱلْحَوْلِ صَيْفًا دَائِبَاتٍ وَمَرْبَعَا
عَلَى نَاشِئٍ نَالَ ٱلْمَكَارِمَ كُلَّهَا وَمَا ٱنْفَكَّ حَتَّى ٱسْتَفْرَغَ ٱلْمَجْدَ أَجْمَعَا

١٤٣٩ وَقَالَتْ تَرْثِيهِ أَيْضًا (طويل): (390)

لَنِعْمَ ٱلْفَتَى يَا تَوْبَ كُنْتَ وَلَمْ تَكُنْ لِتُسْبَقَ يَوْمًا كُنْتَ مِنْهُ تُوَائِلُ
وَنِعْمَ ٱلْفَتَى يَا تَوْبَ كُنْتَ إِذَا ٱلْتَقَتْ صُدُورُ ٱلْعَوَالِي وَٱسْتَشَالَ ٱلْأَسَافِلُ
وَنِعْمَ ٱلْفَتَى يَا تَوْبَ كُنْتَ لِخَائِفٍ أَتَاكَ لِكَي يُحْمَى وَنِعْمَ ٱلْمَنَازِلُ

وَنِعْمَ ٱلْفَتَى يَا تَوْبَ جَارًا وَصَاحِبًا   وَنِعْمَ ٱلْفَتَى يَا تَوْبَ حِينَ تُفَاضِلُ
أَبَى لَكَ ذَمَّ ٱلنَّاسِ يَا تَوْبَ إِنَّمَا   لَقِيتَ حِمَامَ ٱلْمَوْتِ وَٱلْمَوْتُ عَاجِلُ
وَلَا يُبْعِدَنْكَ ٱللّٰهُ يَا تَوْبَ إِنَّمَا   كَذَاكَ ٱلْمَنَايَا عَاجِلَاتٌ وَآجِلُ
وَلَا يُبْعِدَنْكَ ٱللّٰهُ يَا تَوْبَ وَٱلْتَقَتْ   عَلَيْكَ ٱلْغَوَادِي ٱلْمُدْجِنَاتُ ٱلْهَوَاطِلُ

١٤٤٠ وَقَالَتِ ٱلْخَنْسَاءُ بِنْتُ عَمْرِو بْنُ ٱلشَّرِيدِ تَرْثِي أَخَاهَا صَخْرَ بْنَ عَمْرٍو وطعنتهُ بنو اسد فمات من الطعنة بعد سنة (طويل):

أَعَيْنَيَّ هَلَّا تَبْكِيَانِ عَلَى صَخْرِ   بِدَمْعٍ حَثِيثٍ لَا بَكِيءٍ وَلَا نَزْرِ
فَتَسْتَفْرِغَانِ ٱلدَّمْعَ أَوْ تُذْرِيَانِهِ   عَلَى ذِي ٱلتُّقَى وَٱلْبَاعِ وَٱلنَّائِلِ ٱلْغَمْرِ
أَلَا ثَكِلَتْ أُمُّ ٱلَّذِينَ غَدَوْا بِهِ   إِلَى ٱلْقَبْرِ مَاذَا يَحْمِلُونَ إِلَى ٱلْقَبْرِ
وَمَاذَا ثَوَى فِي ٱللَّحْدِ تَحْتَ تُرَابِهِ   مِنَ ٱلْخَيْرِ يَا بُؤْسَ ٱلْحَوَادِثِ وَٱلدَّهْرِ
كَأَنْ لَمْ يَقُلْ أَهْلًا لِطَالِبِ حَاجَةٍ   بِوَجْهٍ بَشِيرِ ٱلْأَمْرِ مُنْشَرِحِ ٱلصَّدْرِ
وَلَمْ يَغْدُ فِي خَيْلٍ مُجَنَّبَةِ ٱلْقَنَا   لِيُرْوِيَ أَطْرَافَ ٱلرُّدَيْنِيَّةِ ٱلسُّمْرِ
(391) فَشَأْنُ ٱلْمَنَايَا إِذْ أَصَابَكَ سَهْمُهَا   لِتَغْدُ عَلَى ٱلْفِتْيَانِ بَعْدَكَ أَوْ تَسْرِي
فَمَنْ يَجْبُرُ ٱلْمَكْسُورَ أَوْ يَضْمَنُ ٱلْقِرَى   ضَمَانَكَ أَوْ يَقْرِي ٱلضُّيُوفَ كَمَا تَقْرِي
وَقَائِلَةٍ وَٱلنَّعْشُ يَسْبِقُ خَطْوَهَا   لِتُدْرِكَهُ يَا لَهْفَ أُمِّي عَلَى صَخْرِ
فَلَا يَبْعَدَنْ قَبْرٌ تَضَمَّنَ شَخْصَهُ   وَجَادَتْ عَلَيْهِ كُلُّ وَاكِفَةِ ٱلْقَطْرِ

١٤٤١ وَقَالَتْ أَيْضًا تَرْثِيهِ (بسيط):

إِنِّي أَرِقْتُ فَبِتُّ ٱللَّيْلَ سَاهِرَةً   كَأَنَّمَا كُحِلَتْ عَيْنِي بِعُوَّارِ
أَرْعَى ٱلنُّجُومَ وَمَا كُلِّفْتُ رِعْيَتَهَا   وَتَارَةً أَتَغَشَّى فَضْلَ أَطْمَارِ
وَقَدْ سَمِعْتُ وَلَمْ أَبْجَحْ بِهِ خَبَرًا   مُحَدِّثًا جَاءَ يَنْمِي رَجْعَ أَخْبَارِ
يَقُولُ صَخْرٌ مُقِيمٌ ثَمَّ فِي جَدَثٍ   لَدَى ٱلضَّرِيحِ صَرِيعٌ بَيْنَ أَحْجَارِ
فَٱذْهَبْ فَلَا يُبْعِدَنْكَ ٱللّٰهُ مِنْ رَجُلٍ   تَرَّاكِ ضَيْمٍ وَطَلَّابٍ بِأَوْتَارِ

قَدْ كُنْتَ تَحْمِلُ قَلْبًا غَيْرَ مُهْتَضَمٍ ... مُرَكَّبًا فِي نِصَابٍ غَيْرِ خَوَّارِ
مِثْلَ ٱلسِّنَانِ تُضِيءُ ٱللَّيْلَ صُورَتُهُ ... مُرٌّ ٱلْمَرِيرَةِ حُرٌّ وَٱبْنُ أَحْرَارِ
فَسَوْفَ أَبْكِيكَ مَا نَاحَتْ مُطَوَّقَةٌ ... وَمَا أَضَاءَتْ نُجُومُ ٱللَّيْلِ لِلسَّارِي
وَلَنْ أُصَالِحَ قَوْمًا كُنْتَ حَرْبَهُمُ ... حَتَّى تَعُودَ بَيَاضًا جُؤْنَةُ ٱلْقَارِي

١٤٤٢ وَقَالَتْ تَرْثِيهِ (وافر): (392)

أَلَا يَا عَيْنِ فَٱنْهَمِرِي بِغُزْرٍ ... وَفِيضِي فَيْضَةً مِنْ غَيْرِ نَزْرِ
وَلَا تَعِدِي عَزَاءً بَعْدَ صَخْرٍ ... فَقَدْ غُلِبَ ٱلْعَزَاءُ وَعِيلَ صَبْرِي
لِمُرْزِئَةٍ كَأَنَّ ٱلْجَوْفَ(١ مِنْهَا ... بُعَيْدَ ٱلنَّوْمِ يُشْعَرُ حَرَّ جَمْرِ
عَلَى صَخْرٍ وَأَيُّ فَتًى كَصَخْرٍ ... لِعَانٍ عَائِلٍ غَلِقٍ بِوِتْرِ
وَلِلْخَصْمِ ٱلْأَلَدِّ إِذَا ٱعْتَرَانَا ... لِيَأْخُذَ حَقَّهُ مِنَّا بِقَسْرِ
وَلِلْأَضْيَافِ إِذْ طَرَقُوا هُدُوءًا ... وَلِلْجَارِ ٱلْمُدِلِّ وَكُلِّ سَفْرِ

١٤٤٣ وَقَالَتْ تَرْثِي أَخَاهَا مُعَاوِيَةَ (بسيط):

يَا عَيْنِ مَا لَكِ لَا تَبْكِينَ تَسْكَابَا ... إِذْ رَابَ دَهْرٌ وَكَانَ ٱلدَّهْرُ رَيَّابَا
فَٱبْكِي أَخَاكِ لِأَيْتَامٍ وَأَرْمَلَةٍ ... لِحَيِّيءٍ جَاءَ إِذْ جَاوَرْتِ أَجْنَابَا
وَٱبْكِي أَخَاكِ لِخَيْلٍ كَٱلْقَطَا عُصَبٍ ... فَقَدْنَ لَمَّا ثَوَى سَيْبًا وَأَنْهَابَا
يَعْدُو بِهِ سَابِحٌ نَهْدٌ مَرَاكِلُهُ ... وَمُكْتَسٍ مِنْ سَوَادِ ٱللَّيْلِ جِلْبَابَا
حَتَّى يُصَبِّحَ قَوْمًا فِي دِيَارِهِمِ ... وَيَحْتَوِي دُونَ دَارِ ٱلْقَوْمِ أَسْلَابَا
فَٱلْحَمْدُ حُلَّتُهُ وَٱلْجُودُ حِلْيَتُهُ ... وَٱلصِّدْقُ حَوْزَتُهُ إِنْ قِرْنُهُ هَابَا
خَطَّابُ مُعْضِلَةٍ فَرَّاجُ مُظْلِمَةٍ ... إِنْ هَابَ مُفْظِعَةً أَتَى لَهَا بَابَا
حَمَّالُ أَلْوِيَةٍ شَهَّادُ أَنْجِيَةٍ ... قَطَّاعُ أَوْدِيَةٍ لِلْوِتْرِ طَلَّابَا
(393) سُمُّ ٱلْعُدَاةِ وَفَكَّاكُ ٱلْعُنَاةِ إِذَا ... لَاقَى ٱلْوَغَى لَمْ يَكُنْ لِلْقِرْنِ هَيَّابَا

١) وفي الاصل «الحوف» وهو تصحيف

١٤٤٤ وَقَالَتْ عَمْرَةُ أُخْتُ عَمْرِو ٱلْكَلْبِ ٱلْهُذَلِيِّ تَرْثِيهِ (بسيط) :

تَعَلَّمَنْ أَنَّ طُولَ ٱلْعَيْشِ تَعْذِيبُ ... وَأَنَّ مَنْ غَالَبَ ٱلْأَيَّامَ مَغْلُوبُ
وَكُلُّ حَيٍّ وَإِنْ طَالَتْ سَلَامَتُهُ ... يَوْمًا طَرِيقُهُمُ فِي ٱلشَّرِّ دُعْبُوبُ
وَكُلُّ مَنْ غَالَبَ ٱلْأَيَّامَ مِنْ أَحَدٍ ... مُودٍ وَتَابِعُهُ ٱلشُّبَّانُ وَٱلشِّيبُ
أَبَعْدَ عَمْرٍو وَخَيْرُ ٱلْقَوْمِ قَدْ عَلِمُوا ... بِبَطْنِ شَرْبَةَ يَعْوِي عِنْدَهُ ٱلذِّيبُ
اَلطَّاعِنُ ٱلطَّعْنَةَ ٱلنَّجْلَاءَ يَتْبَعُهَا ... مُثْعَنْجِرٌ مِنْ دَمِ ٱلْأَجْوَافِ مَسْكُوبُ
تَمْشِي ٱلنُّسُورُ إِلَيْهِ وَهْيَ لَاهِيَةٌ ... مَشْيَ ٱلْعَذَارَى عَلَيْهِنَّ ٱلْجَلَابِيبُ
وَٱلْمُخْرِجُ ٱلْكَاعِبَ ٱلْعَذْرَاءَ مُذْعِنَةً ... فِي ٱلسَّبْيِ يَنْفَحُ مِنْ أَرْدَانِهَا ٱلطِّيبُ
بَلِّغْ بَنِي كَاهِلٍ عَنِّي مُغَلْغَلَةً ... وَٱلْقَوْمُ سَهْلٌ وَبَعْضُ ٱلْقَوْلِ تَكْذِيبُ
فَلَنْ تَرَوْا مِثْلَ عَمْرٍو مَا خَطَتْ قَدَمٌ ... وَمَا ٱسْتَحَنَّتْ إِلَى أَوْطَانِهَا ٱلنِّيبُ
بَيْنَا ٱلْفَتَى نَاعِمٌ رَاضٍ بِعِيشَتِهِ ... تَاحَ لَهُ مِنْ بَوَارِ ٱلدَّهْرِ شُؤْبُوبُ

١٤٤٥ وَقَالَتْ تَرْثِيهِ أَيْضًا (متقارب) :

سَأَلْتُ بِعَمْرٍو أَخِي صَحْبَهُ ... فَأَقْطَعَنِي حِينَ رَدُّوا ٱلسُّؤَالَا
وَقَالُوا أُتِيحَ لَهُ نَائِمًا ... أَشَدُّ ٱلسِّبَاعِ عَلَيْهِ أَجَالَا
(394) أُتِيحَ لَهُ نَمِرَا أَجْبُلٍ ... فَنَالَا لَعَمْرُكَ مِنْهُ وَنَالَا
فَأُقْسِمُ يَا عَمْرُو لَوْ نَبَّهَاكَ ... إِذًا نَبَّهَا مِنْكَ أَمْرًا عُضَالَا
إِذًا نَبَّهَا غَيْرَ رِعْدِيدَةٍ ... وَلَا رَعِشٍ طَائِشٍ حِينَ صَالَا
إِذًا نَبَّهَا لَيْثَ عِرِّيسَةٍ ... مُقِيتًا نُفُوسًا وَخَيْلًا وَمَالَا

١٤٤٦ وَقَالَتْ طَيْبَةُ ٱلْبَاهِلِيَّةُ (بسيط) :

عِشْنَا جَمِيعًا كَغُصْنَيْ بَانَةٍ سَمَقَا ... حِينًا عَلَى خَيْرِ مَا تَنْمِي لَهُ ٱلشَّجَرُ
حَتَّى إِذَا قِيلَ قَدْ عَمَّتْ فُرُوعُهُمَا ... وَطَالَ قِنْوَاهُمَا وَٱسْتُنْظِرَ ٱلثَّمَرُ
أَخْنَى عَلَى وَاحِدِي رَيْبُ ٱلزَّمَانِ وَلَا ... يُبْقِي ٱلزَّمَانُ عَلَى شَيْءٍ وَلَا يَذَرُ

فَاذْهَبْ حَمِيدًا عَلَى مَا كَانَ مِنْ حَدَثٍ   فَقَدْ ذَهَبْتَ فَأَنْتَ السَّمْعُ وَالْبَصَرُ
وَمَا رَأَيْتُكَ فِي قَوْمٍ أُسَرُّ بِهِمْ   إِلَّا وَأَنْتَ الَّذِي فِي الْقَوْمِ تُشْتَهَرُ
كُنَّا كَأَنْجُمِ لَيْلٍ بَيْنَنَا قَمَرٌ   يَجْلُو الدُّجَى فَهَوَى مِنْ بَيْنِنَا الْقَمَرُ

١٤٤٧ وَقَالَتْ سَلْمَى بِنْتُ الْأَخْجَمِ تَرْثِي إِخْوَتَهَا (بسيط):

رَعَوْا مِنَ الْمَجْدِ أَكْنَافًا إِلَى أَمَدٍ   حَتَّى إِذَا كَمُلَتْ أَظْمَاؤُهُمْ وَرَدُوا
مَيْتٌ بِمِصْرَ وَمَيْتٌ بِالْعِرَاقِ وَمَيْتٌ م   بِالْحِجَازِ مَنَايَا بَيْنَهُمْ بَدَدُ
كَانَتْ لَهُمْ هِمَمٌ فَرَّقْنَ بَيْنَهُمُ   إِذَا الْقَعَادِدُ عَنْ أَمْثَالِهَا قَعَدُوا
(395) بَذْلُ الْجَمِيلِ وَتَفْرِيجُ الْجَلِيلِ وَإِعْطَاءُ م   الْجَزِيلِ إِذَا لَمْ يُعْطِهِ أَحَدُ

١٤٤٨ وَقَالَتْ لَيْلَى بِنْتُ سَلْمَى تَرْثِي أَخَاهَا (طويل):

أَقُولُ لِنَفْسِي فِي خَفَاءٍ أَلُومُهَا   لَكِ الْوَيْلُ مَا هٰذَا التَّجَلُّدُ وَالصَّبْرُ
أَلَا تَفْهَمِينَ الْخُبْرَ أَنْ لَسْتُ لَاقِيًا   أَخِي إِذْ أَتَى مِنْ دُونِ أَكْفَانِهِ الْقَبْرُ
وَكُنْتُ أَرَى بَيْنًا بِهِ بَعْضَ لَيْلَةٍ   فَكَيْفَ بِبَيْنٍ دُونَ مِيعَادِهِ الْحَشْرُ
وَهَوَّنَ وَجْدِي أَنَّنِي سَوْفَ أَغْتَدِي   عَلَى إِثْرِهِ يَوْمًا وَإِنْ طَالَ بِيَ الْعُمْرُ
فَتًى كَانَ يُعْطِي السَّيْفَ فِي الرَّوْعِ حَقَّهُ   إِذَا ثَوَّبَ الدَّاعِي وَتَشْقَى بِهِ الْجُزْرُ
فَتًى كَانَ يُدْنِيهِ الْغِنَى مِنْ صَدِيقِهِ   إِذَا مَا هُوَ اسْتَغْنَى وَيُبْعِدُهُ الْفَقْرُ
فَتًى لَا يَعُدُّ الْمَالَ رَبًّا وَلَا تُرَى   لَهُ جَفْوَةٌ إِنْ نَالَ مَالًا وَلَا كِبْرُ
فَنِعْمَ مُنَاخُ الرَّكْبِ كَانَ إِذَا انْبَرَتْ   شَمَالٌ وَأَمْسَتْ لَا يُعَرِّجُهَا سِتْرُ
وَمَأْوَى الْيَتَامَى الْمُمْحِلِينَ إِذَا انْتَهَوْا   إِلَى بَابِهِ شُعْثًا وَقَدْ قَحَطَ الْقَطْرُ

١٤٤٩ وَقَالَتْ تَرْثِيهِ أَيْضًا (طويل):

سَقَى اللّٰهُ قَبْرًا لَسْتُ زَائِرَ أَهْلِهِ   بِبِيشَةَ إِذْ مَا أَدْرَكَتْهُ الْمَقَابِرُ
نَعَاهُ لَنَا النَّاعِي فَلَمْ نَلْقَ عِبْرَةً   بَلَى حَسْرَةً تَنْبَضُّ مِنْهَا الْغَدَائِرُ

(396) كَأَنِّي غَدَاةَ ٱسْتَعْلَنُوا بِنَعِيِّهِ عَلَى ٱلنَّعْشِ يَهْفُو بَيْنَ جَنْبَيَّ طَائِرُ
لَعَمْرِي لَمَا كَانَ ٱبْنُ سَلْمَةَ عَاجِزًا وَلَا فَاحِشًا يَخْشَى أَذَاهُ ٱلْمُجَاوِرُ
نَأَتْنَا بِهِ مَا إِنْ قَلَبْنَا شَبَابَهُ صُرُوفُ ٱللَّيَالِي وَٱلْجُدُودُ ٱلْعَوَاثِرُ

١٤٥٠ وَقَالَتْ زَيْنَبُ بِنْتُ ٱلطَّثْرِيَّةِ تَرْثِي أَخَاهَا يَزِيدَ بْنَ ٱلطَّثْرِيَّةِ (طويل) :

أَرَى ٱلْأَثْلَ مِنْ بَطْنِ ٱلْعَقِيقِ مُجَاوِرِي مُقِيمًا وَقَدْ غَالَتْ يَزِيدَ غَوَائِلُهْ
فَتًى قُدَّ قَدَّ ٱلسَّيْفِ لَا مُتَضَائِلٌ وَلَا رَهِلٌ لَبَّاتُهُ وَبَآدِلُهْ
فَتًى لَا يُرَى خَرْقُ ٱلْقَمِيصِ بِخَصْرِهِ وَلٰكِنَّمَا تُوهِي ٱلْقَمِيصَ كَوَاهِلُهْ
فَتًى لَيْسَ لِٱبْنِ ٱلْعَمِّ كَٱلذِّئْبِ إِنْ رَأَى بِصَاحِبِهِ يَوْمًا دَمًا فَهْوَ آكِلُهْ
يَسُرُّكَ مَظْلُومًا وَيُرْضِيكَ ظَالِمًا وَكُلُّ ٱلَّذِي حَمَّلْتَهُ فَهْوَ حَامِلُهْ
إِذَا ٱلْقَوْمُ أَمُّوا بَيْتَهُ فَهْوَ عَامِدٌ لِأَحْسَنِ مَا أَقْوَالُهُ وَهْوَ فَاعِلُهْ
إِذَا نَزَلَ ٱلْأَضْيَافُ كَانَ عَذَوَّرًا عَلَى ٱلْحَيِّ حَتَّى تَسْتَقِرَّ مَرَاجِلُهْ
إِذَا كَانَ حِينَ ٱلْجِدِّ يُرْضَاكَ جِدُّهُ وَذُو بَاطِلٍ إِنْ شِئْتَ أَرْضَاكَ بَاطِلُهْ
مَضَى وَوَرِثْنَاهُ دَرِيسَ مُفَاضَةٍ وَأَبْيَضَ هِنْدِيًّا طَوِيلًا حَمَائِلُهْ
وَكُنْتُ أُعِيرُ ٱلدَّمْعَ قَبْلَكَ مَنْ بَكَى وَأَنْتَ عَلَى مَنْ مَاتَ بَعْدَكَ شَاغِلُهْ

١٤٥١ وَقَالَتْ أَرْوَى بِنْتُ ٱلْحُبَابِ تَرْثِي أَبَاهَا (كامل) : (397)

قُلْ لِلْأَرَامِلِ وَٱلْيَتَامَى قَدْ ثَوَى فَلْتَبْكِ أَعْيُنُهَا لِفَقْدِ حُبَابِ
أَوْدَى ٱبْنُ كُلِّ مُخَاطِرٍ بِتِلَادِهِ وَبِنَفْسِهِ بُقْيَا عَلَى ٱلْأَحْسَابِ
ٱلرَّاكِبِينَ مِنَ ٱلْأُمُورِ صُدُورَهَا لَا يَرْكَبُونَ مَعَاقِدَ ٱلْأَذْنَابِ

١٤٥٢ وَقَالَتْ أُمَيَّةُ ٱبْنَةُ ضِرَارٍ تَرْثِي أَخَاهَا قَبِيصَةَ بْنَ ضِرَارٍ (بسيط) :

مَا بَاتَ مِنْ لَيْلَةٍ مُذْ شَدَّ مِئْزَرَهُ قَبِيصَةُ بْنُ ضِرَارٍ وَهْوَ مَوْتُورُ
لَا تَعْرِفُ ٱلْكَلِمُ ٱلْعَوْرَاءُ مَجْلِسَهُ وَلَا يَذُوقُ طَعَامًا وَهْوَ مَسْتُورُ
ٱلطَّاعِنُ ٱلطَّعْنَةَ ٱلنَّجْلَاءَ عَنْ عُرُضٍ كَأَنَّهَا قَبَسٌ بِٱللَّيْلِ مَسْعُورُ

١٦٥٣ وَقَالَتْ قَتِيلَةُ ٱبْنَةُ ٱلنَّضْرِ بْنِ ٱلْحَرثِ بْنِ عَبْدِ ٱلدَّار بن قُصَيّ وكان ابوها أُسِرَ يومَ بدرٍ كافرًا فضرب رسول الله صلعم عنقهُ صبرًا فأرسلت ابنتهُ قتيلة اليهِ عليهِ السلام هذا الشعر وكانت حازمة ذات رأي وجمال وكان رسول الله صلعم اراد ان يتزوَّجها حتى كان من ابيها ما كان . وهذا الشعر الذي كتبت اليهِ عليهِ السلام (كامل) : (398)

ايَا رَاكِبًا انَّ ٱلْأَثِيلَ مَظَنَّةٌ ... مِنْ صُبْحِ خَامِسَةٍ وَأَنْتَ مُوَفَّقُ
أَبْلِغْ بِهِ مَيْتًا بِأَنَّ تَحِيَّةً ... مَا إِنْ تَزَالُ بِهَا ٱلرَّكَائِبُ تَخْفِقُ
مِنِّي إِلَيْكَ وَعَبْرَةً مَسْفُوحَةً ... جَادَتْ بِوَابِلِهَا وَأُخْرَى تَخْنُقُ
هَلْ يَسْمَعَنَّ ٱلنَّضْرُ إِنْ نَادَيْتَهُ ... بَلْ كَيْفَ يَسْمَعُ مَيِّتٌ أَوْ يَنْطِقُ
ظَلَّتْ سُيُوفُ بَنِي أَبِيهِ تَنُوشُهُ ... لِلّٰهِ أَرْحَامٌ هُنَاكَ تُمَزَّقُ
قَسْرًا يُقَادُ إِلَى ٱلْمَنِيَّةِ مُتْعَبًا ... رَسْفَ ٱلْمُقَيَّدِ وَهْوَ عَانٍ مُوثَقُ
أَمُحَمَّدٌ وَلَأَنْتَ صِنْوُ نَجِيبَةٍ ... فِي قَوْمِهَا وَٱلْفَحْلُ فَحْلٌ مُعْرِقُ
مَا كَانَ ضَرَّكَ لَوْ مَنَنْتَ وَرُبَّمَا ... مَنَّ ٱلْفَتَى وَهْوَ ٱلْمَغِيظُ ٱلْمُحْنَقُ
فَٱلنَّضْرُ أَقْرَبُ مَنْ أَصَبْتَ وَسِيلَةً ... وَأَحَقُّهُمْ إِنْ كَانَ عِتْقٌ يُعْتَقُ
لَوْ كُنْتَ قَابِلَ فِدْيَةٍ لَفَدَيْتُهُ ... بِأَعَزِّ مَا يُفْدَى بِهِ مَنْ تَنْفُقُ

١٦٥٤ وَقَالَتْ لَيْلَى ٱبْنَةُ طَرِيفٍ ٱلتَّغْلِبِيَّةُ تَرْثِي ٱلْوَلِيدَ أَخَاهَا بْنَ طَرِيفٍ ٱلشَّارِيَّ (طويل) :

بِتَلِّ نُبَاثَا رَسْمُ قَبْرٍ كَأَنَّهُ ... عَلَى جَبَلٍ فَوْقَ ٱلْجِبَالِ مُنِيفِ
تَضَمَّنَ جُودًا حَاتِمِيًّا وَنَائِلًا ... وَسَوْرَةَ مِقْدَامٍ وَرَأْيَ حَصِيفِ
أَلَا قَاتَلَ ٱللّٰهُ ٱلْحُشَى كَيْفَ أَضْمَرَتْ ... فَتًى كَانَ لِلْمَعْرُوفِ غَيْرَ عَيُوفِ
(399) فَإِنْ لَا تُحِبْنِي دِمْنَةٌ هِيَ دُونَهُ ... فَقَدْ طَالَ تَسْلِيمِي وَطَالَ وُقُوفِي
وَقَدْ عَلِمَتْ أَنْ لَا ضَعِيفًا تَضَمَّنَتْ ... إِذَا عَظُمَ ٱلْمَرْزَى وَلَا ٱبْنَ ضَعِيفِ
فَتًى لَا يَلُومُ ٱلسَّيْفَ حِينَ يَهُزُّهُ ... عَلَى مَا ٱخْتَلَى مِنْ مِعْصَمٍ وَصَلِيفِ
فَتًى لَمْ يُحِبَّ ٱلزَّادَ إِلَّا مِنَ ٱلتُّقَى ... وَلَا ٱلْمَالَ إِلَّا مِنْ قَنًا وَسُيُوفِ
وَلَا ٱلْخَيْلَ إِلَّا كُلَّ جَرْدَاءَ شَطْبَةٍ ... وَأَجْوَدَ عَالِي ٱلْمَنْسِجَيْنِ غَرُوفِ

أأطلب من كف البخيل مثوبة يظل بها طرفي له وهو خاشع
وأسمع منا أو أشرف مطمعا وكل صادي نعمة متواضع

وقال مسعد الهلالي

سئمت العيش حين رأيت دهرا يكلفني التذلل للرجال
فحسبك بالتعفف ذل حر وحسبك بالمذلة سوء حال

وقال ربيعة بن مقروم الضبي

وللموت خير من خضوع ذي الحجى لغير مليك يوم ردته جانبه
لذي كل يوم ترحة وغضاضة إذا ما انزوى أنف اللئيم وحاجبه

الباب الحادي والتسعون

فيما قيل في الابتداء بالعطية قبل المسألة

لأبي الأسود الكناني

كساك ولم تستكسه فحمدته أخ لك يعطيك الجزيل وناصر
وإن أحق الناس إن كنت شاكرا بشكرك من أعطاك والوجه وافر

وقال الأعشى

وما ذاك إلا أن كفيك بالندى تجودان بالمعروف قبل سؤال الكا

Reproduction photographique de la page 220 du Ms de Leyde,
d'après l'édition phototypique faite par les soins du comité de la « Fondation de Goeje ».

فَقَدْنَاهُ فِقْدَانَ ٱلرَّبِيعِ فَلَيْتَنَا فَدَيْنَاهُ مِنْ دَهْمَائِنَا بِأُلُوفِ
وَمَا زَالَ حَتَّى أَزْهَقَ ٱلْمَوْتُ نَفْسَهُ شَجًا لِعَدُوٍّ أَوْ لَجًا لِضَعِيفِ
حَلِيفُ ٱلنَّدَى إِنْ عَاشَ يَرْضَى بِهِ ٱلنَّدَى وَإِنْ مَاتَ لَا يَرْضَى ٱلنَّدَى بِحَلِيفِ
فَإِنْ يَكُ أَرْدَاهُ يَزِيدُ بْنُ مَزْيَدٍ فَرُبَّ زُحُوفٍ فَضَّهَا بِزُحُوفِ
فَيَا شَجَرَ ٱلْخَابُورِ مَا لَكَ مُورِقًا كَأَنَّكَ لَمْ تَجْزَعْ عَلَى ٱبْنِ طَرِيفِ
فَلَا تَجْزَعَا يَا ٱبْنَيْ طَرِيفٍ فَإِنَّنِي أَرَى ٱلْمَوْتَ وَقَّاعًا بِكُلِّ شَرِيفِ
أَلَا يَا لَقَوْمٍ لِلنَّوَائِبِ وَٱلرَّدَى وَدَهْرٍ مُلِحٍّ بِٱلْكِرَامِ عَنِيفِ
وَلِلْبَدْرِ مِنْ بَيْنِ ٱلْكَوَاكِبِ إِذْ هَوَى وَلِلشَّمْسِ هَمَّتْ بَعْدَهُ بِكُسُوفِ
وَلِلَّيْثِ فَوْقَ ٱلنَّعْشِ إِذْ يَحْمِلُونَهُ إِلَى حُفْرَةٍ مَلْحُودَةٍ وَسُقُوفِ
بَكَتْ تَغْلِبُ ٱلْغَلْبَاءُ يَوْمَ وَفَاتِهِ وَأَبْرَزَ مِنْهَا كُلُّ ذَاتِ نَصِيفِ
(400) يَقُلْنَ وَقَدْ أَبْرَزْنَ بَعْدَكَ لِلْوَرَى مَعَاتِدَ حَلْيٍ مِنْ بُرًى وَشُنُوفِ
فَإِنَّكَ لَمْ تَشْهَدْ مِصَاعًا وَلَمْ تَقُمْ مَقَامًا عَلَى ٱلْأَعْدَاءِ غَدْوَ خَفِيفِ
وَلَمْ تَشْتَمِلْ يَوْمَ ٱلْوَغَى بِكَتِيبَةٍ وَلَمْ تَبْدُ فِي خَضْرَاءَ ذَاتِ رَفِيفِ
دِلَاصٍ تَرَى فِيهَا كُدُوحًا مِنَ ٱلْقَنَى وَمِنْ ذُلَّقٍ يُعْجِمْنَهَا بِحُرُوفِ
وَطَعْنَةِ خِلْسٍ قَدْ طَعَنْتَ مُرِشَّةٍ عَلَى يَزَنِيٍّ كَٱلشِّهَابِ رَعُوفِ
وَمَائِدَةٍ مَحْمُودَةٍ قَدْ عَلَوْتَهَا بِأَوْصَالِ بُخْتِيٍّ أَحَزَّ عَلِيفِ

تمّ كتاب الحماسة

الذي اختارهُ ابو عبادة الوليد بن عُبَيد البحتريّ من اشعار العرب للفتح بن خاقان معارضةً بكتاب الحماسة الذي صنّفهُ ابو تمّام حبيب بن اوس الطائيّ. رحمهم الله بحمد الله ومنّهِ. والحمد لله وحدهُ وصلواتهُ على سيّدنا محمّد نبيّهِ وآلهِ واصحابهِ وسلامهُ

فِهْرِس

الشعراء الوارد ذكرهم في حماسة البحتري

مع الاشارة الى ابياتهم والدلالة الى صفحة النسخة الخطية بالعدد الافرنجي
ومعتمدنا على اوّل الاسم دون المبالاة بال التعريف
وبألفاظ الاب والابن والامّ والبنت

شعراء مجهولون

193 – (على الصَّبْرِ) 194 – (أَفْضَلُ) 161 = كامل (مَأْجُورُ) 160 – (رَهِينُ) 290

رجل من تميم : طويل (بِبِمَادِ) 179

رجل من حِمْيَر : طويل (صَمّ) 131

رجل من طيّ : وافر (غُلَامَنَا) 176

رجل من عبد القيس : رمل (الشَّجَرْ) 200

رجل من غَطَفان : بسيط (والنَّاسِ) 161 = وافر (جَزِيلَهْ) 213

رجل من كِنْدة : كامل (مُعْنِقِ) 124 = مجزوء الكامل (الحُجْرِ) 134 = منسرح (جَبَلُ) 59

ابيات رويت لنساء شواعر

امرأة من ضَبَّة : وافر (السِّلاحِ) 49

امرأة من عبد القيس : طويل (الصَّفائحُ) 156 – (وُجُودُهَا) 149 – (الإِنْسِ) 149 – (ـلُمَّا) 60 – (عَانِيَا) 149

امرأة من قريش : طويل (صاحِبُ) 309

مما روي للناسخ :

طويل (اضْمَحَلَّتِ) 177 (note)

نَقْلُهُ لشعر بعض المغاربة 180

ابيات منسوبة لشعراء اشار اليهم البحتري بقوله : « قال آخر » او « قال غيره » او « لبعضهم »

طويل (طَبِيبِ) 302 – (وَاجِبُ) 329 – (مَرْحَبَا) 88 – (جَلَّتِ) 162 – (وَجَلِيدُ) 231 – (بِبَيِّدِ) 306 – (بُسْرُ) 326 – (وَيَقْدِرُ) 369 – (مَرِيرُهَا) 226 – (المَطَامِعُ) 197 – (وَأَضْيَعُ) 215 – (وَاسِعُ) 219 – (وَمَرْبَعِ) 298 – (قَلِيلُ) 222 – (الرَّذْلَا) 366 – (بِسَبِيلِ) 375 – (مُكْرِمَا) 233 – (أَلَدَّمِ) 204 – (خَشِنَانِ) 165 = بسيط (عَجَبَا) 288 – (المَصَابِيحُ) 227 – (الخَمْرَا) 165 = وافر (التَّمَنِّي) 115 = كامل (تَعْذِرَا) 67 – (قَلِيلُ) 161 – (وَرِجَالَا) 375 – (الهَرِمِ) 340 = مجزوء الكامل (سُؤَالِ) 221 = رجز (وَجَلَدِي) 144 – (الوَهَلْ) 60 = رمل (العِلَلْ) 214 = سريع (وَاحِدِ) 330 – (جَلْ) 370 – (يَرْعَاهْ) 90–2 (وَكُلُّ) 148 = مجزوء الخفيف (لِقَاعِدِ) 314 = متقارب (صَحِيحَا) 114

ابيات رويت لبعض شعراء القبائل

رجل من بني الحارث بن كعب : طويل (عن الصَّبْرِ)

NOTES, VARIANTES ET CORRECTIONS DIVERSES

POUR LA PRÉSENTE ÉDITION DE LA

Ḥamâsa de Buḥturî



N. B. — Nous désignons par des chiffres européens gras les numéros arabes indiquant, dans notre texte, chaque nouvelle citation de poète. On trouvera en titre courant la pagination de notre tirage à part.

Voici la liste des principaux ouvrages que nous avons consultés, et des abréviations que nous adoptons pour les désigner :

Aç = *Elaçma'ijjât nebst ein. Sprachqaçîden* (الاصمعيّات), éd. Ahlwardt (*Sammlungen I*), 1902.

AZ = Aboû Zeid, *An-Nawâdir* (نوادر ابي زيد), notre édition, 1894.

B = El-Bekrî, *Das Geogr. Woerterbuch...* (معجم ما استعجم), éd. Wüstenfeld.

Ç = *Aç-Çadâqat uaç-Çadîq* (كتاب الصداقة والصديق), par Ibn Ḥayyân, éd. Constantinople, 1901.

D = Divan du poète qui fait l'objet d'une remarque.

DA = *The Divans of the six ancient Arabic poets...* ed. by Ahlwardt, 1870.

G = *Ǵamhara* (جمهرة اشعار العرب ...), éd. du Caire; — Mss. divers.

H = *Hamasae Carmina* (حماسة ابي تمّام), éd. Freytag ; — Ms. de notre Bibliothèque.

ʿI = *Al-ʿIqd ul-farîd* (العقد الفريد للامام... ابن عبد ربّه), éd. du Caire 1302 H.

K = *Kitâb al-Aġânî* (كتاب الاغاني), éd. du Caire ; 21e vol. éd. Brünnow.

Kh = *Ḫizânat ul-Adab* (خزانة الأدب لعبد القادر البغدادي), éd. du Caire.

L = Diction. *Lisân ul-ʿArab* (لسان العرب), éd. du Caire.

M = Diwân *Muḥtârât Śuʿarâʾl-ʿarab* (مختارات شعراء العرب لهبة الله الحسني), éd. du Caire, 1306 H.

Mj = *Maǵmoûʿat al-maʿâni* (مجموعة المعاني), éd. de Constantinople, 1301 H.

Mf = *Al-Moufaḍḍalîyat* (كتاب المفضّليّات), éd. Thorbecke.- Mss divers.

Q = *Al-Maqâṣid un-naḥawîyah* (المقاصد النحويّة لمحمود العيني), en marge de Ḫizânat ul-ʾadab.

Qt = Ibn Qotaiba, *Aś-śiʿr uaś-Śuʿarâʾ*, (كتاب الشعر والشعراء , طبقات), éd. de Goeje, 1904.

S = *Sîrat ur-Rasoûl* (سيرة الرسول لابن هشام), éd. Wüstenfeld.

Sh = *Śarḥ śawâhid at-talḫîṣ* (شرح شواهد التلخيص المسمّى عهد التنصيص لعبد الرحيم العبّاسي), éd. du Caire.

Sk = Notre édition d'*Ibn as-Sikkît*, (Beyrouth, 1896-98).

SM = *Śarḥ śawâhid al Muǵni* (شرح شواهد المغني للسيوطي), Caire 1322 H.

T = *Tâǵ ul-ʿAroûs* (تاج العروس).

Tb = *Annales* de Ṭabarî, éd. de Leide.

W = *The Kâmil of el-Mubarrad* (الكتاب الكامل للمبرّد), ed. by W. Wright 1864 ; — éd. d'Egypte, 1308 H.

Y = *Jacut's Geogr. Woerterbuch* (معجم البلدان), éd. Wüstenfeld.

Le signe = indique le passage à un autre vers du même N°.

Caractères de transcription pour le corps 10 :

ء = ʾ

ج = j

خ = kh

ش = sh

ص = ç

ع = ʿ

غ = gh

ق = q

Nous n'avons malheureusement pas à notre disposition de caractère spécial pour ث , ح , ض , ط , ظ . Les noms propres qui reviendront dans la suite de ce travail étant des plus connus, nous espérons qu'il ne s'ensuivra aucune confusion.



N° **1**. Ces vers de ʿAmrou Ibn al-Itnâbah (K, X, 29) se trouvent dans plusieurs auteurs, avec quelques variantes. Cf. ʿI, I, 39 ; Kh, I, 423; Q, IV, 415; Sk, 443; SH. 187 ; W, 753; L, T (شيح). —Vers 1. ʿI, Q, W وأبى بَلائي = 2. I, L. Q وإقدامي على المكروه نفسي ; Sk وأعطائي على العِلّات مالي , = 3. Kitâb al-Hamz par Aboû-Zeid (Ms) وقولي كلّما جشأت لنفسي = 4. ʿI واحيا بعد . . . عن مآثر ; SH لأدفع عن مآثر ; Q لِأكسبها مآثر puis il ajoute :

بذي شَطْب كمثل الملحِ صافٍ   ونفسي ما تقرّ عن القبيحِ

2. H, I, 75 ; Kh, I, 422. 1. H, Kh, ابناء جرمٍ . . . ظَلِلْتُ = 2. H, Kh فجاشت.

3. H, I, 200. — 1. Ce vers qui n'est pas dans la H, est attribué dans Kh, I, 423 à ʿAmir Ibn Tufail en ces termes :

اقول لنفسٍ ما أُريد بقاءها   اقلّي المراحم (sic) انى غيرُ مُدبرِ

= 2. H وما غَمَرات .

4. S, 795 ; Usd ul-Ghâbah par Ibn al-Atîr (III, 158-159, éd. du Caire). S rapporte ainsi ces rajaz :

يا نفسي إلاّ تُقتَلي تموتي   هذا حِمام الموت قد صَلِيتِ
وما تمنَّيتِ فقد أُعطِيتِ   ان تفعلي فِعلَهما هُديتِ

Ibn al-Atîr les cite ainsi :

يانفسي إلّا تُقتَلي تموتي   هذا حياضُ الموت قد صَلِيتِ
وما تمنَّيتِ فقد لقيتِ   ان تفعلي فعلهما هُديتِ
وان تأخَّرتِ فقد شَقِيتِ

5. Les mêmes. — 1. S لتنزلنّه لتنزلنّ او ; Ibn al-Atîr :

اقسم بالله لتنزلنّه   طائعةً او لَتُكْرَهِنَّه

6. H, 178-179, sans nom de poète, avec ce titre قال آخر من بني اسد قالها في يوم اليمامة . — 1. مكانكِ لمّا = 2. اقولُ لنفسي حين خوّد رألها مكانكِ حتّى تنظري .

8. K, VII, 150 ; Mj, 39 ; DA, 42 ; ʿI, I, 40; Qt, 133. — 1. DA, ʿI عن غرض = 2. Qt, بذاك المنهلِ = 3. ʿI حياء ; Qt (D) جِماءكِ :

9. DA, 39 ; Mj. — 2. DA ترسو اذا ; تطّامُ corrigez تَطَامُ .

11. H, 44 ; ʿI, 39 ; Q, 52 ; SM, 186, attribuée à ابو القيس بن الاسلت — 1. H, Q اقول لها وقد طارت شعاعًا ; ʿI SM, وقولي كلّما جشأت لنفسي = 2. H, ʿI لو سألتِ ; H, Q بقاء يومٍ ; H, ʿI, Q الذي لكِ ; SM, سوى الاجل الذي لك .

12. — 2. Corr. المقامِ .

13. Mj, 39. — 1. قصرٍ . . . (sic) القاتلون = 2. . . . الوغى . . . والقبار فتعانقوا . . . الاطحلِ .

14. Sk, 70 ; بُباديا corr. يُبادِيا .

16. — 1. يُدْرِكُ corr. يُدْرِكْ .

17. Kh, IV, 80 ; Mj, 23 ; Qt, 203 — 1. وَكُنْتُ corr. وَكُنْتَ ; Kh, Qt تركتُ على عثمانَ تبكي حلائلُهْ = 2. Mj وما الفتكُ . . . يُخْبِرُ .

18. Mj, 18, 20, 22. — 1. ولا تنزلن . . . رامَ امرأً = 3. خصائله ; ibid. un vers semblable attribué à Dâbi' al-Burjumî avec les variantes لامرئ ذي حفيظةٍ اذا همَّ . . . خصائلُهْ ; le vers de la page 18 est de la même pièce :

اذا ما تَقَنَّتَ الشيءَ علماً فَقُلْ بهِ   وايَّاكَ والامرُ الذي انت جاهِلُهْ

19. Mf, (pièce 99). — 2. كما فتكتُ .

20. Mj, 104 (v. 3).

22. Mj, 149 où le poète est appelé قيس بن رفاعة . — 2. تلقونَ حربًا = 4. أُقيمِ عوجتَهُ . . . قدحِ النبعةِ البارِي .

23. Geyer, (ZDMG, XLVII, 429) a lu أُذَيْلِ . — 4. لأَحْجانَ ; pour زحلوفة زلّ voir T (زلّ) .

25. Le texte porte وُتَيْلُ, mais la vraie leçon est وَتيلُ (Cf. H, 131, 474 ; Ibn Dureid كتاب الاشتقاق, 138) ; ces vers sont cités dans Aç, 73 ; K, XII, 14 ; Kh, I, 126 ; III, 115 ; ʿI, II, 189 ; Masʿoûdî, V, 294 ; Meidânî, *Proverbes* (éd. Boul.), I, 26 ; Mj, 150 , Q, 191 ; Sk, 474 ; Tb, II, 864.—1. أضَمْ corr. أضَمِ = 2. Aç, Kl, كريمِ الخالِ من ساقَيِّ رياحِ Aç, Kh, ʿI كَفَضْلِ السيفِ = 3. Aç, Kh بذي لَبَدٍ = Kh وماذا يبتغي ; ʿI تَبتغي ; Aç, Kh, ʿI وقد جاوزتَ = 5. Kh مُجتمِعٍ ; Kh, ʿI, Q ونَجَّذني ; Aç محاورة , Kh, Q مداورة ; ʿI (III, 8) وتنجذني مدوارة .

26. عُقْفان , cf. T (عقف); Geyer, (ZDMG, XLVII, 433) عُفقان.— 5. برسمٍ . . يُغلَبُ corr. بوسمٍ . . يَغلِبُ .

27. الْمُكَعْبَرُ . Pour ce nom cf. W, 48 et 341. — 2. التُّوك lisez plutôt التَّوك .

28. Lisez عُوَيْفٌ . — 2. Corr. يُجْتَنْ .

30. — 1. suppl. يُجِنُّها .

31. Voir K, XX, 159, 162 ; H, 94 ; L, T (صلم) ; Qt, 221. Ce dernier attribue le 1er vers à كبشة, sœur de عديّ بن معدي كرب .—1. L, T لم تثأروا ; Qt, لم تثأروا بأخيكمُ ; Q فَمَشُّوا (sic) ; L, T, Qt بآذان النعامِ

33. K, XXI, 269. — 1. على ما = 4. فلا تَدْعُني .

34. K, XXI, 271.—1. فبانت . . . يسومُ سواماً من اخرٍ هو = 2. corr. معاوِرُهُ .

35. 2. الثار المُنيمِ . Voir pour cette expression L, T (ثأر) .

36. — 1. قتلى كشيف : nous n'avons pas trouvé de lieu nommé كشيف ; on pourrait lire بعد قتلي كشيفَ , mais il n'est fait nulle part mention d'un personnage de ce nom ; dans ce cas il faudrait lire le 3e vers بعد قتلي = 2. Le 2e hémistiche doit avoir souffert ; على est peut-être à supprimer.

37. K, XXI, 82 ; Kh, IV, 562 ; Y, III, 807.—1. corr. وطيئا = 2. كمن سنّ الهوانَ = 3. K فيه ; en note تنكروا فينا ; suppl. أجمّا = 4. Q منه bis.

40. K, XXI, 82 ; Mj, 111. — 1. K فيا = 2. فكونوا بغايا = 3. K بالحلى واقعدوا على الوتر ; بالحلى ou بالحلي .

41. Ces vers sont plus complets dans notre ouvrage شعراء النصرانية, p. 231. Tabarî les attribue à Aboû'ç-Çalt. Voir Aboû Zeid al-Balkhî (Z) كتاب البدء (éd. Huart) ; al-Balouî (B) كتاب ألف باء (éd. du Caire) ; K, III, 186, XVI, 75 ; Qt, 281 ; S, 44 ; Tb, I, 956 ; Y, 812.— 1. S, لن يطلب ; K لا يطلب الثار الا كابن ; B في البحر ; Qt لجج في البحر ; ليدرك الثار ; B يلجّ ; S, Tb رَيَّم ; K في البحر خيّم ; K, III, 186 اذ رام في الحرب ; Z صار = 2. Tb نعامتهم , S يمّم قيصر ; Z فأمّ قيصر ; S, Z لمّا حان رحلته ; S, Tb, Z بعض الذى ; Qt القول الذي ; S, Z سالا = 3. corr. السنين : B, Qt تاسعة ; S عاشرة ; B, Qt, أبعدت ايغالا = 4. B, Tb, Z يقدمهم ; S أنك عمري ; Tb انّك لعمري ; Z ايه لعمري ; B, Qt, S, Z لقد اسرعت ; Tb لقد أطولت ; B إرقالا ; Qt, S, Tb, Z قلقالا , K أجيالا ; voir aussi dans K une curieuse note sur les بنو الاحرار à la suite de la pièce . = 5. B, Qt, S, Z, Y ارسلت ; Y على بقم ; B غادرت جمعهم = 6. B, S مرتفقا ; Tb متكئا ; B mêle ce vers avec le suivant. = 7. Tb وأطل بالملك ; B ثمّ اطل بالملك ; Qt (sic) ثم اطل الملك ; B في بُرديك Voir d'autres variantes dans l'histoire d'Aboû'l-Fidâ (I, 72).

42. Voir sur le poète مُطَرِز K, XIV, 132, S, 416 et Ibn Dureid كتاب الاشتقاق, 72. Ces deux derniers écrivent مِطْرَز qui semble la vraie leçon.— 5. Ce vers est cité dans L, T (غهب) sans nom d'auteur avec la variante وادركت ثؤرتي اذا ما تناسى وتره .

43. A, 214 ; recueil poétique (C. ms.) الشعر الرائق, 61 ; K, XIII, 69.—1. C, H رسالة = 2. iid. مبركا غير طائل = 3. iid. ولا يُطعما ما يعلفونك انّهم = 5. iid. قد صرت = 6. K ونُبّئتُ ان قد عرّضوك اباعرا . . . غزلٌ بمغزل .

46. Les Dictionnaires citent tous le dernier vers sous la racine زكن et l'attribuent à قعنب بن امّ صاحب. — 3. Zamakhshari dans اساس البلاغة donne قلبي حبّهم .

47. Mj, 147. — 2. Lisez أريه ; Mj ما أريه وأتقي . . . خون الجدود = 3. lis. ضِلّة = 4. Mj يَرى .

48 Mj, 148.

49. D (notre édition, cf. Machriq, VI, 33 ; éd. Vollers, 22) ; Qt, 86. Notre Ms. portait fautivement وأطرق .

50. D (éd. Salhani), 103, 105 ; ʿI, I, 79 ; K, VII. 176 ; Mj, 111.—2. D مفترش ; Mj كفتراش الليل ; D لوقعة ; Mj لكم فيها .

53. Masʿoûdî (M), V, 237 ; Tb, II, 695 . — 1. Tb نفرة ; M. دانية ; Tb en note ذُعْرة = 2. M. (éd. Boul.), II, 92 محماة .

56. ʿI, II, 294 ; Kh, IV, 368.

57. ʿI, II, 321 ; Ibn Badroûn (B) 185 ; K, VII, 176 ; Kh, I, 394 ; Masʿoûdî (M) V, 102 ; Tb, II, 483 ; Y, D, 745. — 1. K, XVII, 12 بمروان ; Tb لحسّان ; la version متباينا qui est fautive, se trouve aussi dans ʿI ; M متناكيا (cf. p. 494) ; K, Tb, Y متنائيا ; B متساويا ; Dozy, *Notices*, 55 متناحيا = 2. K, Tb, Y فقد ; ʿI تنبتُ الخضراء ; tous حزازات النفوسِ.

58. D, 105 ; ʿI, I, 79 ; Mj, 111 ; W, 424. — 1. D, ʿI Mj انّ الضغينة ; ʿI, كالقرّ version fautive ; يَخْمِن corr. يَكْمُنْ.

59. طريف appelé ailleurs (n° 764) طارق. — 1. Ce vers est attribué dans L, T (نشر) avec d'autres vers à, عُمَيْر بن الحباب avec les variantes قيل .. تضاءُن.

61. جاير lis. جابر.

63. D (notre édition, Machriq, VII, 724 ; éd. Vollers, 34) ; H, I, 322 ; K, XXI, 187 ; Kh, III, 270 ; Y, II, 160 ; Ibn Badroûn (B) شرح قصيدة ابن زيدون, 94 ; Ibn Nabâtah (N) شرح رسالة ابن زيدون (éd. du Caire), 223 ; ʿAbd ar-Rahîm al ʿAbbâsî (ʿA) معاهد التنصيص, I, 248 ; Masâlik al Abçâr (Ml) : Ms. Br. Mus. ff. 59. — 1. D, H, K, etc. فلا تقبلن ضيماً مخافة ميتةٍ ; ʿA حذار منيّة ; N. وموتًا ; H. واحيًا ; K وأحْيَن ; D, et les autres بها حرًّا = 3. H, Kh فمن طلب ; B فمن طلب الاتآر ; K فمن حذر الايّام ; Ml, فمن حدث الايّام ; Masʿoûdî, III, 198 ومن طلب الاوتار ما جدّ انفهُ ; Kh جزّ انفهُ ورامَ الموتَ = 4. D, H انّا صرءُ القومُ .. رهطهُ.

64. D (éd. Vollers, 48) ; *Poètes chrétiens* ou PC (notre édition), 343 ; Meidânî I, 512 (Md) ; al ʿAbbâsî, I, 248. — 1. D جمار القومِ = 2. D ولن يقيمَ ; Md بدارِ الذّل يعرفها ; ʿA على ذلّ أمرٌ بو ; D , PC عَيْرُ الحيّ = 3. D مربوطٌ برمّتهِ يرثي لهُ ; ʿA, Md فلا يأوي لـهُ احدٌ = 5. ʿA ثائرةً ; D, مشهورةً ; ʿA, مشهودةً ; D, مُنتقَدُ : ʿA تفتقد , Ms. de Berlin منتقد.

65. K, XXI, 102 ; Geyer écrit جَنّاب , K XXI, 93. — 1. K الضيف ; id. اينما كانا.

67. K, XXI, 175 ; Q, III, 232 ; K l'appelle ابن برّاق ; Q النهمي peut être الشُّهمي... ; SM, 171.— 1. K, SM لا تاخذونها ; Q لا تأخذونها (fautif).= 2. ..كأنّ حريمًا. اردّها يآبنة القومِ ; corr. القيل.

69. Mf (pièce 149) ; *Poètes chrétiens*, 352, 355. — 1. لذي قوّةٍ en note لكم دعوةً ; مذهبُ = 2. فقد = 3. غرضًا للمنون حذفًا كما تُخذَف = 4. بكم مَتّةً en note ibid. البلدُ (fautif). = 5. فذيخوا عبيدًا ... ساءكم ذاكمُ en note فدوخرا = 6. وهل يجلس القومُ لا ينكرون وكلهم = 7. Sur سامة voir T (سوم) et Ibn Dureid, 68. = 8. خسفًا ... خسفهم.

70. Geyer écrit (ZDMG, XL VII, 439) ابن مُفَرّغ.

71. Le même écrit (*ibid*, 438) ابن أساف , mais la lecture est fautive. Cf. T (اسف).

72. K, XIV, 26 أجذء lecture fautive.
75. Voir pour la notice de عبيد الله بن الحرّ Kh, I, 296-9.
76. 1.— Suppl. حُذَيْقة.
77. Kh, III, 99 ; S, 147 ; *Poètes chrétiens*, 620. — 1. صفيّة بنت الحضرمي est la femme du poète. Kh, S, لا تحبسيني ; S en note, 47 لا تحسبيني.
79. DA, 37. — 2. اروِنا خطّة لا ضيم فيها . = 3. فان يكن السواء = 4. ويُرْقَم.
81. — 2. يأخذُها corr يأخذها.
82. Mf (pièce 142) ; L, T, Çiḥâḥ (سرب) ; cf. H, 96-90 ; سريم corr. mètre كامل. — 1. L, Mf, Çiḥâḥ, T عضضتُ من نابي ; corrigez جذْمِ, = 3. les mêmes ترجو ; Mf ان أصالحها سفهاً ; L, T هذا تخيُّل.
83. الشدّاخ et non الشدّاح comme a lu Geyer (ZDMG, XLVII, 430) ; cfr. Ibn Dureid, 106 qui a شُدّاخ.
85. Mj, 83, ajoute تُروى لأنس بن زُنَيم ; cf. Kh, III, 121. — 1. يَسْتَنْصحونني = 2. اكنَفُ corr. اكنفَ.
86. Ces vers de ابو جرول semblent corrompus : ادنى لك ou أرنا comme on peut lire, ne donnent pas de sens. De plus, la rime doit être en *Kasrâ*, ainsi qu'on le voit par quelques autres vers cités dans الاقتضاب في شرح ادب الكتّاب للبطليوسي, éd. de Beyrouth, 344, l'auteur appelle le poète هند.
87. خيال بن سُنّة العبسيّ il faut lire avec T (حنك) : حنـاك بن سَنّة القَيْسيّ.
89. Voir la notice de غيلان dans K, XII, 45.
91. Le poète s'appelle عروة بن أُذينة, K, XXI, 62 seqq.
92. Ces vers se retrouvent sans variantes dans Mj 76, et حماسة الخالديين (Ms), ff. 34.
93. Voir L, T (ثأثأ), où les vers sont attribués à عبد هند بن زيد التغلبيّ. — 2. L, T من اليخزيْ.
94. D (éd. Huber-Brockelmann), ٤٢ ; L, T. — 1. en note تقبل = 2. D, ضرٌّ ; en note بأهلهِ ; D ولم يَبْقَ هذا الدهرُ في العيش مُنْدما ; L ولم يَبْقَ هذا الامرُ في العيش مَنْدَما ; l'accentuation لم يَبْقَ est fautive.
95. Cf. W, 52, 117, 146.
96. H, 289 ; Mf (pièce 125) ; Geyer a lu fautivement غَنَمة (ZDMG, XLVII, 432). — 2. H, Mf تَطَعَّمُ ; Mf الذلّ.
97. K, XVII, 109. — 1. من القَلَق.
98. Cf. K, XXI, 273 ; Kh, IV, 86.
99. Lisez جَميل.
100. Sk, 166-167 où ces vers sont complétés et expliqués.
101. C'est bien ابن الغدير qu'il faut lire et non الغدير comme dans K, IX, 157 (voir L, ذبل et T, بشم). Pour les vers ils se trouvent dans Sk, 571 at-

tribués à كثير بن الغريزة النهشلي , et à كثير بن الغريزة, dans T (ذبل) ; Mj, 52 nomme deux poètes عقيل بن علفة المرّى et بشامة بن الغدير ; Mf (pièce 9, éd. Thorbecke) dit qu'ils sont de بشامة بن عمرو ; M, 16 les rapporte à بشامة بن عمرو بن هلال . — 1. M. هُمُوا . دَليلا ; Mf.

بأنْ قَومكم خيّروا خصلتين م كلتاهما جعلوها عدولا

= 2. M هوان الحياة ; Mj أذلُّ الحياة وعزُّ الممات ; Mf خزيُ الحياة وحربُ الصديق ; M وسلْ On lit dans محاضرات الادباء , éd. du Caire, II, 82 اذلُّ الحياة وذلُّ الممات = 3. Le même فان كان لا بُدَّ احداهما فسيري ; Mf, Mj.. يكن ; Mj فسيروا = 4. M, Mj ولاتهلكوا .

102. Corrigez طويل au lieu de بسيط . Voir Ç, 134 ; H, 501-503 ; Kh, III, 506 ; Mj, 105-106. — 1. H, تُنصف = 2. Ç, H, Kh, ويركبُ... مَرْحلُ.

106. — 1. Sur l'idole أُقَيْصِر voir T, VIII, 597.

110. Cette élégie de كبشة se trouve écourtée : le Ms de Leide a perdu ici une feuille, semble-t-il, cependant la pagination se suit régulièrement ; il est possible que le copiste lui-même ait sauté quelques vers. En tout cas on trouvera cette pièce dans H, 106 ; Kh, 77 ; Y, III, 361. Deux vers que ces auteurs rapportent ont été attribués, au n° 31, à قتّال الكلابي. — 1. Kh, ارسل ; H, Y لا تَعقلوا ; Kh ان لا تخلُوا = 2. H, Kh, Y وأَتْرُكَ ; Y في قَبْري.

111. Le commencement de cette poésie a disparu avec la fin de la précédente ; elle est sûrement de عبّاس بن مرداس ; voir le n° 43 et les références que nous avons données.

113. — 3. Suppl. بُؤُوسَ .

114. Geyer (ZDMG, XLVII, 433) a lu وَبْرَة ; voir T (وبر). — 6. Peut-être faut-il lire طاهر au lieu de ظاهر comme porte le texte.

116. K, VII, 28. — 1. ابناؤها . اسرعا ان تُسالما = 3. بمدرك . فدوكوا . ثم تثأرو برجالكم. La véritable leçon, croyons-nous, est فَدُوكوا . . بِمِدْوَكِ c.-à-d. *broyez des parfums avec la pierre* à ce destinée.

119. — 3. Suppl. تبكي.

122. Kh, IV, 314 ; T (حلم) Tb, I, 3258 ; Hist. d'Ibn al Athîr (At) éd. du Caire, III, 120. — 2. Kh, Tb تُهْدَرُ ; At تهدّر ; Kh فلا ; At, Tb فما. Corrigez تَرِيرُ = 3. At, Tb وإِنّك = 4. Ce vers est cité ainsi dans M, Tb :

وليس اخو التراتِ بمن توانى ولكن طالب الترة الغشومُ

At الترة... اخو التراب بمن تولّى = 5. At, Tb ولو... لجرّد.

124. — 2. Corrigez من بأَسكم ; le Ms porte مِصْدَق , mais il faut lire مَصْدَق , cf. L (صدق).

125. K, XI, 44 ; *Poètes chrétiens*, 71. — 1. K فما تُستامُ دون دمٍ.

126. Corrigez ابو زَبَيد . K, XI, 26 ; Kh, II, 153 ; III, 282-283 ; SM, 219 ; W, 553. — 1. Le texte porte المُبِسُ qui est la vraie lecture confirmée par Kh. = 2. الأجزعين est peut-être une faute de copiste.

127. On trouvera sur le poète قتّال الكلابي des détails dans K, XX, 158 ; H, 95-96 ; Y, III, 722. — 2. Cf. S, 315[4].

128. — 2. L, T (سيل) ولن أصالحكم .

129. — 1. حلّ est une faute d'impression ; le texte porte صلّ , mais il faut lire صكّ , cf. ZDMG, XXXIII, 215. = 2. أصالحهم du texte doit être corrigé أصالحكم ; suppléez قبُولها .

131. Ce poète est de la tribu de دَوْس . K, XII, 53. — 1. نالهُ حربهم ولو = 2. ولستَ بخالدٍ = 3. Le texte a خيفةً ; K تحفر الناس . و يصبح طير كانسات ; la nouvelle édition a corrigé تحفز = 4. يومٌ تزولُ نجومهُ تطير بو الركبانُ .

132. HB (الحماسة البصريّة) , I, 95 ; K, XXI, 175 ; Q, III, 332 ; SM, 171 ; voir plus haut nº 67 ; le poète est appelé ابن بَرّاق dans K. — 1. K ليَسْلَمُوا . . عليّ , mais il faut lire ليُسْلِمُوا الخوف =2. K أفالآن أدْعَى , puis il ajoute le vers suivant du nº 67 :

كأنّ حريمًا اذ رجا أن يضمَّها ويذهبَ مالي يأبْنَةَ القومِ حالِمُ

= 3. HB يَقرع الخيل ; K بالبيض الدقاق ; HB الرقاق lisez الرقاق .

133. Il ne faut pas semble-t-il, confondre عمرو بن الأيهم التغلبي (et non الثعلبي comme porte le texte) avec عمرو بن الأهتم المنقريّ ; voir Ibn Dureid كتاب الاشتقاق, p. 203 ; mais sa lutte avec قيس بن عاصم à laquelle notre vers fait allusion, fait croire que c'est le même individu ; cf. K, XII, 156-157.

134. Voir l'histoire de زيادة بن زيد dans H, 233-236 ; K, XXI, 261-269. — 1. Ce vers se lit dans le texte حتى تذوقوا الموتَ صاحبةً ; il est fautif ; on peut lire صاحيةً ; K, XXI, 274 le note ainsi :

لتَجِدَنّ بايدينـا أُنوفكمُ ويذهبُ القتلُ فيما بيننا هَدَرا

135. — Ce vers est plutôt du mètre مجزوء البسيط , comme la fameuse pièce de عبيد بن الابرص qui commence ainsi « اقفر من اهله ملحوب ».

136. Le poète عبد الرحمن بن ربعي est le même qui est connu sous le nom de ابن دارة ; cf. nº 40. — 1. K, XXI, 74 فلا صُلحَ حتّى تَنحطَ الخيلُ في القنا .

137. H, 447 ; HB (الحماسة البصريّة), I, 208 ; K, XVI, 28 ; Kh, III, 309 ; *Poètes chrétiens*, 792.—1 مضيحة est, je crois, une faute pour مضيقة ; voir Y, IV, 591 où il cite un vers qui fait précisément allusion à la mort de مالك بن زهير :

هُمو قتلوا يوم المضيقة مالكًا

H, HB, K ont autre chose ; ils portent مَقتل مالك بن زهير = 2. H, HB, K ما ان

أرى في قتلهِ ; H, HB لذوي النُّهى ; K لذوي الحجى ; lisez comme H, HB, K تُنقذُ = 3. H عذوفًا (fautif) ; H, K يَتْذِفن بالمُهَرات .

139. Ces deux vers sont plutôt du poète حاتم الطائي . Voir D (éd. Schulthess) 34; *Poètes chrétiens*, 108; HB, I, 69; K, XVI, 106; Qt, 128; ar-Râghib (R) محاضرات الادباء , 172 ; le commentaire d'Ibn Nubâtah (N) sur l'épitre d'Ibn Zeidoûn, 61. — 1. K, Qt واني كأشلاء ; N. كالشّلا (fautif) ; pour l'expression أشلاء اللجام voir L, T (شلو) ; R ولا ترى ; HB, الّا أشعث اللون = 2. D, K, N اخو الحَرْب ; Qt وان شمّرت يومًا بهِ .

140. Aç, 59 ; H, 252 ; ʿI, III, 99 ; W, 371 ; *Poètes chrétiens*, 272 ; Batlioûsî الاقتضاب في شرح ادب الكتّاب , (éd. Beyrouth) 443-444. — 1. Aç, ʿI حبالي = 2. Le texte, HB et Aç, بحَرْها ; H بحربها = 3. Aç اغنى قبيلًا .

141. Le texte nomme le poète كثير au lieu de كثيّر ; K, VIII, 35—1. Le texte porte يثن et plus bas يثنو pour يثن et يثنو ; K لم تثن همّة = 4. واضح corrigez واضح .

142. D, 120 et ailleurs sans variantes.

143. H, 234. — 2. انّ الدهر مؤتنف .

144. Ar-Râghib المحاضرات , II, 103. — 1. الحرب الغائطة puis il écrit fautivement زيّنة = 3. Lisez يُظهر = 4. Ce vers est incomplet, nous ne l'avons trouvé cité nulle part pour le corriger. Le texte porte يَنْمي .

145. G, 126 ; ʿI, III, 153 ; HB, I, 47 ; Mf (pièce 86) ; L, T (هجم). — 2. G, Mf, لا نألَمُ القتْلَ .

146. G, 123 ; Kh, III, 169 ; Y, IV, 518. — 3. G بدفع . . . لمّا رأيتُها = 4. G. اذا لم ; le texte et G عن غاية .

147. D (éd. Goldziher), ZDMG, XLVI, 480 ; HB, I, 120 ; K, XVI, 39 ; Mj, 23. — 1. Mj حصان ; ʿAmidî dans son ouvrage الموازنة بين ابي تمّام والبحتري , (éd. de Constantinople, 1287), accuse le poète كثير d'avoir copié قيس ابن الخطيم , dans le vers suivant :

اذا همّ بالاعداء لم يثنِ همّهُ حصانٌ عليها عِقْدُ درّ يزينها

Nous avons corrigé le texte قُطوف en قَطُوف ; voir l'édition de Goldziher dans ZDMG, XLVI, 480.= 3. Corrigez وَجهو = 4. Le texte porte fautivement فخمة . . لقّح .

148. — 1. Le texte écrit خمُوا = 4. Nous préférons lire جلّته . Corrigez سَفاسِق pl. de سُفاسِق *éclat ondoyant d'une épée* ; on lit en marge شفاشف .

149. — 3. Le texte est indécis, on peut lire وَدَءٌ دَغلُ .

150. — 1. Lisez شدّ بهِ الشكُومُ = 3. Le texte n'est pas clair, on lirait وصاحبهِ فانًا = 4. Le texte porte أو أخذ خطّة ; corrigez سَوَاءُ .

151. Corrigez عَدِيُّ بْن . — 1. Le مَذْحِج du texte doit se lire مَذْحِج =2. تَرَكْتُ. Le vers suivant a été oublié

يُذَكِّرُنِي ثَأْرِي غداةَ لَقِيتُهُ فَأَجْرَرْتُهُ رُمْحِي فَخَرَّ على ٱلْفَمِ

152. DA, 151 ; H, 300 ; *Poètes chrétiens*, 19, 93 ; Sk, 235, 256 ; dans le texte on lit قال امرؤ القيس بن حُجْر الكِنْدِيّ . — 2. DA, H فاليوم أَشْرَبْ ; Sk, 256 فاليوم فاشْرَبْ .

153. Ces vers sont attribués en marge et dans H, 237 à المُثَلَّم بن عمرو التنوخيّ . — 2. H وان كان قِطابًا كأنّهُ العَسَلُ . يَمْتَعُنِي اللَّذَّةَ = 3. Ce vers n'est pas dans H.

154. — 2. Corrigez ماوِيَّ au vocatif ; le texte porte ماويه.

155. Le nom du poète est ضَمْرَة بن ضَمْرَة et non صَخْرة , faute d'impression; voir Ibn Dureid, كتاب الاشتقاق, p. 149.

157. Les deux vers suivants de كعب بن مالك appartiennent à une longue pièce que l'on trouvera dans S, 613-616. Le 1er vers est une réminiscence du poète السموأل . Le 2me manque dans S.

158. Le poète حَوْط بن خَشْرَم est le frère de هُدْبَة (nos 98, 143 etc.) ; le texte l'appelle faussement ailleurs (no 213) حَوْط بن جَشَر . Le *rajaz* suivant pourrait bien être de هُدْبَة ; voir H, 233, lig. 25-26.

160. H, 248 ; Q, II, 150 , SM, 198 ; *Poètes chrétiens* (P), 164 ; éd. des Indes de كتاب بكر وتغلب (BT), 88. — 1. BT, H, P, Q, SM وتساقطَ ; H, P الأَرْشاطُ ; BT, Q التَّنواطُ ; SM. التَّنْواة او جُهد ; H, Q اذ جُهِدَ ; Q القِصاحِ = 3. H, P, Q, SM من صَدَّ.

161. Corrigez قالت امرأة. Voir Mj, 39 ; l'ouvrage محاضرات الادباء de Râghib (MR), II, 103. — 1. MR, والقضا في نحورهم (fautif) ; Mj, MR ولم يرتقوا من خشية الموت.

162. D (éd. de Boulaq (1), 1251 ; éd. de كالنفور (2), 1308). — 1. D ايَّ يوميَّ sans من ; D يومَ ما قُدِّرَ او.

163. D(mêmes éditions, 12 et 23).— 1. أَخِّروا اصحابي = 2. D[1] ومصمم في القلب ; D[2] ومصمّم في الهام = 3. الّا corrigez آلى *jurer*. = 4 D ان لا يَصُدَّ ; le texte porte أَهَلَّ ; D فالتقى رجلانِ = 5. D رأيتهُ مُتَقَطِّرًا ولا يُهَلِّلُ = 6. D وعففتُ . . كُنْتُ المُقَطَّرُ.

164. Qt, 191 ; Y, III, 932 ; L, T (زنق) et (فيف) = 1. La lecture الموفق est fautive ; il faut lire المَزْنوق qui est le nom du cheval de ʿAmir ibn Tufail ; cfr Qt, L, T (زنق) ; Y, L, T (فيف) donnent le vers sous cette forme :

وقد علموا أَنّي أَكُرُّ عليهم عشيَّةَ فَيْفِ الرِّيحِ كَرَّ المدوَّرِ

Qt, L et T (زنق) citent le 2me hémistiche : على جمعهم كرَّ ٱلمَنِيحِ المُشَهَّرِ . Sur la *journée* de فَيْفِ الرِّيح voir les Proverbes de Meidânî (éd. du Caire) II, 331. = 2. Qt من وَقْعِ السِّلاحِ.

165. Y, III, 9 écrit حُكَيْمٍ mais H, 792 حَكِيمٍ.

166. Le texte porte مُلْكٌ ou مالك au lieu de مليك.

167. Nous croyons que l'auteur a voulu dire أوس بن حارثة et non حارثة بن أوس ; cf. H. 279 ; K, IX, 149 ; Y, I. 538 ; Hamdânî كتاب جزيرة العرب (éd. D.-H. Müller), 172 etc. — 1. Nous n'avons rien trouvé sur la *journée* appelée يوم عَوْدة, ni sur la localité جفر المُثيم : peut-être est-elle la même que بطن المُثيم, dans le سواد باهلة (Hamdânî, 147, 148). = 2. La grammaire exigerait لَئِيمٌ complément de انّ.

168. — 4. المِكحَل est *l'aiguille* qui sert à appliquer le collyre; le texte porte مُكحُل qui est la *boîte* du collyre. = 5. Suppléez الصَّبِيِّ.. يقولوا ; la fin du vers بانّ لا contient une réticence c.-à-d لا تُرْضى.

170. Cf. Sk, 584.

171. Ce poète est généralement connu sous le nom de أنس بن مُدْرِكة.

172. G (pièce 49, éd. du Caire), p. 190 ; L et T (حمص) = 1. L ذو الخَلّة يُشقى.

173. Le texte porte هُدْبَة بن خشرم ; lisez خَشْرَم. — 1. Supléez يَدْعو ; corrigez مُوَاقِفُ ; cf. K, XXI, 272.

174. — 1. Corrigez رأيْنا المَوْت.

176. Ce vers de Nâbigha manque dans son Divan.

178. C'est bien الأخزر que porte le texte et non الأخزَز, comme dans les Tables de Geyer (ZDMG, XLVII, 425), reproduites dans l'édition phototypique.

179. Le texte porte بشامة بن حِضن et non حُصَيْن ; dans H, 44, notre Ms الشعر الرائق (R) 60, et Q, III, 370 on lit حَزْن. La pièce d'où est tiré le vers suivant est attribuée aussi à نَهْشل بن حَرّي ; cf. Qt, 404 et Kh, III, 519. = 1. H, 48 فَيَفرُجهُ ; H, Kh, R واسياف تُوَاتِينا.

180. HB (الحماسة البصريّة) I, 25 ; S, 709 ; MR, محاضرات de Râghib, II, 104. = 1. HB, S خيفة القتل, = 3. Le texte مَقدَمًا ; S مُقدَمًا ; MR صدرت, puis il ajoute cette version fautive الى شِبْلِ ; HB فلمّا خفتُ ضيعة موقفي نجوتُ = 1. MR له عند التصرّفِ ; S مكرًّا وَقِدْمًا كان ذلك من فِعْلِي.

181. H, 88 ; 'I, I, 53 ; S, 523. = 1. 'I واللهِ ; S, القومُ أعلمُ ; 'I رَمَوْا مُهْرِي ; S حَبْرًا مُهْرِي = 2. S وعرفتُ... ولا ينكي = 3. 'I فصرفتُ ; 'I, S يومِ مُفسِدِ ; A يومِ مُرْصِدِ.

182. Il faut lire الجيّان بن الحَكَم ; ce poète a été surnommé à cause de ces vers القرّار السُّلَمِيّ ; cf. H, 89 ; HB (الحماسة البصريّة), I, 25 ; 'I, I, 25 ; les محاضرات, II, 106. = 1. Tous نقضتُ لها = 2. MR مُنجَدِلٍ ; H, AB وآخَرَ مُسْنَدِ = 3. H, HB, 'I هل يَنفَعَنِّي ان تقول نساؤهم ; ما كان.. رجالها.

183. Ces vers de Zofar (cf. nº 57) se rapportent à la bataille de مَرْج راهط en 65 de l'hégire ; on les trouvera en entier dans Ibn Athîr (éd. du

Caire), IV, 65 ; Mas'oûdî V, 203 ; Tabarî II, 482 ; Y, II, 744 etc. = 1. Tous بصالح ايّامي ; Mas'oûdî وحسن لياليا = 2. MR, II, 104 ولم تَبدُ ; 'I, I, 55 زَلّةً.

184. — 2. Le texte عليها أُحاذِرُ ; MR, II, 105 نفسي عليها أُحاذِرُ.

185. — 1. Meidânî, *Proverbes* (éd. de Boulaq), II, 326 parle de deux journées appelées قُلَّح et dans le titre قَلَّح.

186. Mj, 104 ; MR, II, 104. — 1. MR أَعاذِلَ . . رجالٌ . . . اجد لِي مُقدَما = 2. Corrigez يَدْمَى ou يُدْمَى ; MR وقد هَزَمْتُ الابطالَ وانتشل الرّما.

187. Ces vers sont cités sans aucune indication d'auteur. — 1. et 2. Le texte vocalise سُلاَمَةُ . . سُلاَمِ = 4. Supléez تَذري ou تُذري.

188. II, 84. — 1. Lisez أَقْرُرْ = 3. Le texte porte كَلّما, mais كُلّما et mieux كُلّ ما est plus correct ; cf. H.

189. D (éd. Geyer), 47 ; HB, I, 25 ; 'I, 55 ; L et T (جعجم et قدس). — 1. 'I امرُ الشَّزَرِ ; خَزايَة est plus correct que خِزايَة du texte ; D إن عَرَفْتِ ; HB, 'I أَنْ لَقِيتَ = 2. HB, 'I لَقِيتَ أبا شاسٍ وشاساً ومالكاً وقيساً = 3. D أَنَاخَة pour إِنَاخَة = 4. D النار ; 'I donne ainsi ce vers :

لَقُونا فضمُّوا جانِبَيْنا بِصادقٍ   من الطَّعْنِ مثل النار في الحطب اليَبْسِ

HB le cite comme suit :

أتونا فضمُّوا جانِبَيْنا بِصادقٍ   من الطعن فِعْلَ النارِ بالحطب اليَبْسِ

= 5. HB لم تُمزِّقْ عمامتي ولكنّهم بالطعن قد خرّقوا ترسي.

190. Le nom du poète est عبد الله بن مُطِيع ; le *rajaz* suivant rappelle sa fuite à la *journée* de حَرّة contre Muslim ibn 'Oqbah. Il mourut en combattant contre Hajjâj avec Ibn Zobeir ; cf. 'I, I, 56. — 1. 'I والشيخَ لا يفِرّ, puis il ajoute فاليوم اجزي كَرّةً بِفرّه.

192. G (éd. du Caire, 123 ; pièce 23) ; 'I, I, 56 ; Kh, III, 164-165.

193. Voyez les références au n° 2 ; ajoutez HB (الحماسة البصريّة) I, 4 ; Ibn Nubâtah رسالة ابن زيدون (éd. du Caire), 246.

194. HB, I, 45-46 ; cf. Qt, 111 et Sk, 275. — 1. H, 13 فيكم . . فعليه الكرْ فيكم.

196. HB, I, 90 ; Mj, 112. — 1. HB أبلغْ شهاباً وخيرُ القولِ اصدقُهُ = 2. HB تُهدي الوعيدَ بأعلى الدمل (?) من إضَمٍ.

197. Suppléez مَكَاوِيهَا.

198. Cf. Kh, II, 445.

199. Voir la *Mo'allaqah* de 'Antar. — 1. HB, I, 20 ولم تكن = 2. On dit أَشْتِمِ et أَشْتُمِ ; Qt, 132 (note) اذا لقيتهما.

200. — 1. Le Ms porte تَهدي au lieu de تُهدي ; mais il a تَقتدي qui est

correct. = 2. الشَّزْ est également correct comme الشَّزْ du texte ; mais celui-ci écrit أنأنا au lieu de أنآكا .

201 Le Ms porte clairement عبد الله بن الزُّبَيْر ; faut-il écrire ici الزُّبير comme on nous l'insinue, nous n'osons le décider. Les deux vers suivants appartiennent à une longue pièce citée dans K, XIII, 33-34 ; mais le premier seul s'y trouve sans variantes. ألَا est écrit dans l'original ألا .

202. H, 479 ; 'I, II, 225 ; III, 62 ; K, X, 8 ; Kh, IV, 378 ; Tabarî, II, 1339, — 1. A, دعاني زُهَيْر . . فجئتُ اليهِ . Ce vers est complété par le suivant dans 'I, Kh :

الى بطلَين ينهضان كلاهما يُريدان نَصْلَ السَّيْفِ والسيفُ دائرُ

'I نادرُ = 2. Kh ويَسْتُرهُ مني = 3. 'I ايّام خالدٍ .

203. Ces vers de Farazdaq font allusion aux précédents où Warqâ' s'excusait d'avoir porté un coup sans effet. Cf. K, XIV, 86 ; Mj, 164 ; Tb, II, 1339. — 1. K le cite ainsi :

فان يَنْبُ سيفٌ او تراخَتْ منيَّةٌ لميقاتِ نفسٍ حَتْفُها غير شاهدِ

K, Mj, فان يكُ سيفٌ خانَ او قَدَرٌ أبَى بتعجيلِ ; Tb بتأخير = 3. K ويَقطعن = 4 . . قَدَّ السَّيْفُ بين الحجابَيْن .

On lit ici en marge du Manuscrit le récit suivant :

حُكي انهُ أُتِي بأسارى من الروم الى الخليفة عبد الملك او احد اولادهِ وكان الفرزدق حاضرًا فكلَّفهُ ان يضرب عُنق واحدٍ من الاسارى وأُعطي سيفًا كهامًا . فقال : بل اضربُ بسيف ابي رغوان مجاشع . يعني نفسهُ . فلمَّا ضرب الروميَّ نبا السيف فضحك الخليفة فقال الفرزدق :

ايعجبُ الناسُ أنْ اضحكتُ سيّدهم خليفةَ الله يُستَسْقَى بهِ المطرُ
لم ينبُ سيفيَ من رُعْبٍ ولا دَهَشٍ من الاسير ولكن أخَّرَ القَدَرُ
ولن يُقَدّمُ نفسًا قبل موعدها جمعُ اليدَيْنِ ولا الصَّمصامةُ الذكَرُ

ثمَّ اغمد السيف وهو يقول :

لا يُلامُ صارمٌ اذا نبا ولا يلامُ شاعرٌ اذا صبا

وفيهِ يقولُ جرير :

بسيفِ ابي رغوانَ سيفِ مجاشعٍ ضربتَ ولم تَضْربْ بسيف ابن ظالمِ

واجابهُ الفرزدق بقولهِ :

ولا نقتلُ الاسرى ولكن نفكُّهم اذا أثقل الاقوامَ حملُ المغارمِ

الابيات . وهي حكاية عجيبة معروفة عند العلماء بالتواريخ

204. D (éd. Seligsohn), 151-143 ; L et I (طباق) : Geyer, ZDMG, XLVII 420 ; Noeldeke, ib. 716 — 1. حنانة d'après T (حنّ) serait le nom d'un berger; جاشم est probablement pour جاسم, localité mentionnée dans T et les Dictionnaires de Géographie. = 2. Nous avons corrigé مِفْرَق. Les Dictionnaires donnent مَفرِق et مَفرَق = 3. D واستثبتة (fausse lecture) ; le 2me hémistiche est indécis, on peut lire بيتة , ثيبة , بيتة , بثية ; le Dr Noeldeke propose ثَنِيَّة رَيِّقي.

205 D (Naqâ'id, نقائض جرير والفرزدق, éd. Bevan), 413 ; K, XIV, 85, 86, Tb, II, 1340 جُرَيْر est une faute pour جَرِير. — 1. D بسيف غالبِ — 4. D تَحْتَ الغماغم = 5. D :

سَتُخْبَر يا أبن القين انّ رماحنا ‎ ‎ ‎ ‎ اباحت لنا ما بين فلج وعاسمِ

206. K, XXI, 96, on y trouvera l'histoire de cette pièce.—1. في غَبَش الليل = 2. اذ طعنتُ.

208. Le texte porte البحتري. W, 314 le nomme ابو البَخْتَري وهب بن وَهْب.

209. G (éd. du Caire 138 ; pièce 32) ; Sk, 525 ; cf. Q, IV, 222 ; Qt, 169 — 4. Sk بقَمُوسٍ وضربةٍ = 5. G رَزّة ; Sk او ضربةٍ من نحيضٍ ; G, Sk ذات رَيْب.

211. — 1. Lisez تَدْمَى نحورها = 2. D'après les Dictionnaires زاعبيّ serait une épithète de قنا ; il s'agirait de *lances* ainsi nommées ; il faudrait d'après cela corriger كأنّها قنا زاعبيٌّ.

212. — 3. السّعالي pl. de سَعْلاة est une sorte de *vampire* ou d'animal fantastique.

213. L'auteur de ce *rajaz*, appelé ici حَوْط بن جَشَر est le même dont il a été fait mention au n° 158, sous le nom de حَوْط بن خَشْرَم.

214. — يا عمرُ ou يا عَمْرِ comme dans l'original.

215. HB (الحماسة البصريّة), I, 49 ; Mj, 52. — 2. Corrigez في أيمانِنا *dans nos mains droites.* = 3. HB, Mj لذي رحمٍ ; HB يومًا من الناس ; Mj من سائر الناس.

218. Les pièces suivantes des nos 218, 219 et 221 forment ce que les arabes appellent *les poésies justicières* المنصفات ; cf. H, 218; HB (الحماسة البصريّة), I, 50 ; ces deux *Hamâsa* attribuent les vers de ce premier n° à عبد الشارق بن عبد العزّى au lieu de سَلَمة بن الحجّاج. — 1. Il faut lire أضمانِنا ou plutôt أضمات, *haines, colères*, plur. de أضم ; H لو رأيتِ = 2. H تنادَوْا ; HB فنادَوْا ; H, HB أحيني مَلَاءً = 3. H فلمّا ان تواقفنا قليلًا ; HB تواقفنا قليلًا ; H, HB أنخنا للكلاكلِ فارْتَمَيْنا = 4. HB قوسًا ورمحًا, puis il ajoute le vers suivant :

فَمَنْ يَرَنا يَقُلْ سيلٌ عزيقٌ يكرُّ عليهم وهمُ علينا .

5. Corrigez بأسيافٍ = 6. H, HB وقتلت قَيْنًا = 7. H, HB فشدّوا شَدّةً أخرى فجرّوا بأرْجُل مثلهم ; corrigez وَرَمَوْا = 8. H, HB مُكَسَّراتٍ = 9. لنا الكَلْمي... فباتوا بالصّعيد لهم.

219. Ce Mufaddal est de la tribu de ʿAbd al-Qais ; il est appelé dans Q, II, 235 المفضَّل بن معشر البكري ; dans Aç, ٥٣ المفضَّل النُّكري ; dans HB عامر بن اسحم بن عدي الكندي (voir Aç, 67).—1. Aç بغينة ذي طُرَيف ; طُرَيف est dans le Bahraïn. = 2. Aç كسَيْل القرض ضاق بهِ ; HB, Q انّ بهِ = 3. تَنَصَّ du texte est fautif ; nous l'avons corrigé en تَقَصَّ ; Aç lit mal تَعَضَّ = 4. Aç جرادٌ تُلَقِّيهِ ; HB, Q تُصَفِّقُهُ = 5. Aç أنْ ترى فيهم = 6. Aç كأنّ هزيزنا.. هزيزُ ; Aç فألقينا..كأنّ ضربًا مَقِيلَ..كَنّ = 7. Aç, HB, Q خريقٌ = 8. Aç وبكلّ زَيعٍ = 9. HB, Q فينا وفيهم = 10. Aç, HB, Q السباءِ ; le texte porte تيقَ pour تَبَقَ ; HB, Q تَبقُ qui n'existe pas = 11. HB, Q تركنا الأُبَيض الوضّاح فيهم ; Aç تُخَرّ كأنّ لِمَّتَهُ = 12. Aç, HB, Q وقد قتلوا بهِ . . . لَمْ تُوَشِّبْهُ : le texte porte تَخَوَّنَهُ au parfait. = 13. Aç بثعلبة بن سَيّارٍ . . . فقد أَوْدَتْ . D'autres vers suivent dans Aç.

220. — 1. الأرنَب comme nom de localité ou de personne, n'est mentionné nulle part.

221. Aç, ٣٥ ; H, 217 ; HB, I, 51 ; K, XIII, 70 ; Kh, III, 511. — 1. Aç فبتنا ; le texte porte الرَّكَبات et de même Aç ; la version يَخزون ou plutôt يَحْزَوْنَ est corrompue ; on lit dans Aç يجردون الأيابِسا = 2. Aç لَدَّ التقيّنا = 3. En marge du Ms on lit القوانِسا pour القلانِسا ; c'est la leçon commune. = 4. HB أجلت ; tous عن صريمٍ ; Aç بَكَرْتُها ; H, HB تكرُّها عليهم ; Kh تَكَرُّها ; tous فما يُرَجّعن .

222. B, 818 ; ʿI, I, 56 ; K, XXI, 56 ; Sk, 119, 581 ; TL (passim) ; Y, II, 213. — 1. ʿI وَدَوْني (fausse leçon) ; id. لا تُرَعْ = 2. K فقارَرَتْ ; Sk فعادَتْ , en note فبادرت ; K, Sk شيئًا والدريسُ كأنّما يُزعزعُهُ وَعْلٌ من المومِ = 3. K بحَبْل الذي = 4. Le texte note مُصَمِّمِ , K مُصَمَّمُ comme nous, puis il cite le vers suivant :

بأَسْرعَ مِنّي إذْ عرفتُ عديّهم كأنّي لأولاهم من القُربِ توأمُ

= أوائلُ بالسيفِ (ويروى بالحثّ) .9 = واجودُ منّي حين (ويروى : حيث) وافيتُ ساعيًا = 8. K
10. K (en note) يعدمهُ ; id. اجترائهُ plus correct. = 11. Corr. اصحابَ ; B, Y اصحابَ إدراكِ الشرّ ʿI = 12. الشَّنفرى مقصور موضع قريب من مكّة ; B dit حَجَر الشّنفرى من الشدّ puis فائدٍ (leçon fautive) ; K (en note) امست حايلتي ; ʿI قامت حايلتي .. من خطّابها = 12 ولولا ادراك الشرّ أتاتت مُهجتي وكان ; le texte a يَبْتَرِ également correct.

223. K, XII, 52. — 1. ولكن صريحُ العَدْوِ = 2. رحلي (fausse leçon) بسعيكما بين الصفا = 3. Vers cité sous nom d'auteur dans LT (عيم) avec les variantes على شقّ .. ورباءٍ محصف الشدّ ; la leçon du texte مُخضرٍ est fautive, nous l'avons corrigée. = 4. أَطِبَّكَ et أُطَبِّكَ sont dans les Lexiques ; K نجاءٌ لا أبيك تبثّهُ وينجو بشيرٌ نحو = 5 et 6. Ces vers sont probablement incorrects : nous ne les avons trouvés nulle part.

224. K, XII, 52. — 1. ذات القلائد... من بَغرٍ . Les Géographes ne parlent ni de تَغر ni de بَغر = 3. Corrigez المَوْتَ ; K أخطت خلقهُ الصقرِ .. حَلْقة الصَّقرِ = 4. Corr. مُغَيّمٍ ; K :

جثلي غزاة القوم بين مقنّعٍ وآخر كالسكران مرتكز يفري

225. K, XII, 52. — 1. اتّبعت الفوارس... جُقّاف (version fautive). = 2. طردوا بذي نمرائهِ صدعًا. احنّ.

226. Corr. : مَعْنِ. — 3. On peut lire dans le texte جَدَد.

227. K, XX, 20 ; Y, IV, 649. — 1. المَنَاصب est un nom de lieu = 2. Le texte وفرَزتُ ; K وفريتُ = 3. Corrigez وأغرى = 4. K أغري اخي صخرًا = 5. Suppléez والرداءُ = 6 En marge خاظ = 8. Le texte رَقَمْتُ sans و.

228. L, T (شَرَى , حتّ) ; Y, IV, 927. — 2. En marge للرئال = 3. T (حتّ) البريّة ; T (شَرَى) زَمخريّ ; L (شرى) ; T (حتّ) زمخري ; L طِرَال = 5. Y donne comme variante de وَسطان le nom de شَرَطان.

229. — 1. Corrigez بالجوِّ au lieu de بالحقّ ; en marge on lit زِجَاءُ = 4. Le texte رفعتُ.

230. Ar-Râghibi, محاضرات الأدباء (MR), II, 106. — 2. Suppléez ناكبي = 3. MR ونشيتُ. قرضابِ = 4. الأقراب suit dans le texte :

نَائحًا ولو شهدتُ لكان نَكيرَهَا بَولٌ يَسدُّ مَجامِعَ القَبْقَابِ

= 5. Suppléez يَغلَمْ.

231. — 2. Dans le texte غَدَاةَ إذِ.

232. B, 690 ; Bauer (ZDMG, X, 92) ; Mf (éd. Thorbecke), ٣ - ٢ ; Mj, 127 ; Qazwînî, آثار البلاد (éd. Wüstenfeld), 57, (Qz) ; Qt, 174 ; L, T (طرق , غدق , وحصّ) ; Sk, 13 ; Y, III, 754. — 1. Y اذا حُلّةُ (note) بضعيف الوصل ; Mf, Y أخذاقِ = 2. Qz, فيها نَجاتي بَجيلة est plus correct que بُجَيلة dans l'édition de Yâqoût ; Mf, Y أَلقيتُ ليلةَ خَبتِ الرَّهطِ أرْواقي ; Qz رفعتُ للقوم يوم الروع ارفاقِ ; K (Ms de Gotha) القيتُ للقوم يوم الروع أوذاقي = 3. B, Mf, Y بي سِراعَهُم...مَعْدَى بن بَرَّاقِ = 4. Le texte a حَشْحَشُوا au lieu de حَصْحَصُوا faute d'impression ; Qz a une leçon toute différente وذا جناحٍ بجَنبِ او ذي حيودٍ من الأروى بشاهقةٍ = 5. Mf, Qz لا شيءَ أسرَعُ منّي ليس ذا عُذَرٍ ; Mf الرئيدِ خفّاقِ ; Qz ولا جناحٍ دُونَ الجوِّ خفّاقِ = 6. M, Sk, L, T ولمّا يَنزعوا ; Mf, Sk من قَبيصٍ.

233. K, XVIII, 218. — 1. تتعتعتُ حضنيَ حاجزٍ = 2. اظنُّ وان = 3. لوفاة (sic).

234. Cf. K, XVI, 51 ; W, 349 — 3. Corr. الجَنَاحَين. ونَجّاكَ.

235. — 2. Le texte قَنَاتِ = 3. Id. مَرّيخ, mais les Dictionnaires donnent seulement مِرِّيخ ; le 1er hémistiche est emprunté à Imru'l-Qais et à ʿAlqamah. = 4. Suppl. السَّاقَين.

236. L, T (وقط) ; Y, IV, 938. Ce dernier attribue ces vers يزيد بن جُحَيفة. — 1. Suppl. يَوم ; L, T, Y يوم الوَقيط ; ils disent que وقيط est une localité où s'engagea une bataille entre Tamîm et Bakr ; B, 846 écrit الوَقيط ; Y... أَقبُّ اروم.

238. Le texte écrit ce nom عَلْيَاء, mais c'est une faute ; c'est عَلْبَاء ou plutôt عِلْبَاء qu'il faut lire ; cf. T (علب) et Ibn Dureid, 200. — 1. Corr. القُضَاعِيّ = 2. Le texte porte مِن الآرِقِ ; mais le mètre exige une correction.

239. — 2. Corr. لَسْعُكُنّ ; تَفّ n'est nommée nulle part ; il faut, croyons-nous, lire تَفيا ; on trouve ces deux localités تَفي et مَنْعِج associées dans les poésies d'Imru'l-Qais ; cf. Müller. (Géogr. de Hamdânî), 225[1] ; Y, IV, 801.=5. Le texte تَضَمَّنهُ ; id. أصِرَّة pour آصِرَّة ; le Ms de Leide remplace assez souvent le *maddah* par le *hamzah*.

240. — 1. عامِر est pour غَامِر.

241. K, XII, 73, 76 ; HB (الحماسة البصريَّة), I, 14 ; Mj, 44. Cf. Kh, I, 400, II, 378 ; L et T (جشّ). — 2. Voyez T (ارن) pour شاةُ إرَان = 5. K, 73 اذا خلتْ اطرافُ الرماحِ يَشُقّه مرّتهُ له ; HB تَنُوشهُ = 6. Mj اذا بلّ لَيْتَيْهِ الحميمُ رأيته ; Mj له اطرافَ الرماحِ تنالهُ كقاذفةٍ . . . الهَطَلانِ.

242. D, 130, 445 ; G (éd. du Caire), 36 ; HB (الحماسة البصريَّة), I, 14 ; Mj, 42, 99 ; L, T (passim).— 1. En marge نَضّاخة ; G ولينة الأعطاف = 2. D صائبة الصَّدْرِ ; L, T (سحق) سائحة الصَّدْرِ = 3. D ينجاب عنهما ; HB هبط . . بحر ; D, Mj اذا الغمسا فيهِ يعومان كأنّ بقايا عذرها وخزامها . . . مِنْ خَرَزٍ وَقْرِ G ; كأنّ بطانَيْها . . . وَقْرِ D .4 = في بَحْرِ ; cf. Ibn Sîdah (المخصّص) IV, 103. = 5. Le texte a وَكَلَات, mais en marge وَظَلّت ; D وَطَلّت (lecture fautive). = 6. G, HB يُثِير اليها ; tous تَنُوشهُ ; le texte ان سبقت et non اذ ; D, G, Mj إنْ دَأبَت الى القَطْرِ = 7. D وأقسِمُ ; les نقائض جرير والاخطل (Ms de Constantinople) لو أدْرَكْتهُ لَقَذَفْتهُ ; D و بالله لو.

243. —1. Corr. غَبَرَةٌ =3. Corr. مُشِيْحَةٌ ;—P. 55. lig. 13 suppléez والنهي عنها.

244. Le texte ne désigne pas l'auteur de ces vers ; dans Mj, 78 on les trouve avec ce titre من اشعار العرب المنصفة قول حكمة بن قيس الكناني ; mais il faut lire حَلْحَلَة بن قيس ; cf. K, XVII. 115-117 ; H, 262-263 et Ibn Dureid, 173 ; mais HB (الحماسة البصريَّة), I, 58 attribue ces vers à بلعاء بن قيس الكناني et ajoute وقد تمثّل بها المنصور. — 1. HB :

دعوتُ أبا لَيلَى الى السِّلْمِ كي يرى برأيِ اصيلٍ او يَؤُول الى الحلمِ

Mj الى حَزْمٍ = 5. Suppl. يَظفَرِ ; corr. من سِبَاءِ = 7. Corr. يَشُبّ ; Mj لِتَشُبِّ الحَرْبِ ; HB من غلّ غويّ . . . فقلتُ لهُ مهلاً =أشُبُّ الحرب=8. HB بحزمٍ ولا عزمٍ ; Mj بِحَزْمٍ ولا عِلْمٍ =9. Mj فبتُّ = 10. Le texte ان تَرْمِي سَوَادَ ; HB, Mj comme nous : يُرْمَى سَوَادُ = 11. Mj فبتُّ.

245. H, 9 ; K, XX, 145 ; Kh, II, 52 ; *Poètes chrétiens*, 243 ; Q, III, 122 ; SM, 319. — 1. En marge, H, Kh, Q, SM صَفَحْنَا عن بني ذُهْلٍ ; K وقُلْن (leçon fautive). = 2. En marge et les mêmes أنْ يَرْجِعْن = 3. Corr. فأضحَى ; H, Kh مَشَيْنَا مِشْيَةَ ; K وَأمْسَى ; SM بدارٍ والشرّ عريان (sic : fautif) ; Q وهو غَرْثَانُ = 6. H, Kh فأمْسَى

الأَيْث = 7. K فيه تفجيعٌ وتأبيرٌ ; Q, SM فيه تأميرٌ وتفجيعٌ ; H, Kh, فيه توهينٌ وتخضيمٌ ; H (en note), Kh وإرْنان = 8. H, K, SM غدا والزِقُّ ; Kh, Q غذا (sic).

246. Mj, 82 attribue ce vers à ابن قيس الرُقيّات avec les variantes suivantes وأني لآبى الشرَّ ... يجتنب , puis il ajoute le vers suivant :

وأرْكَبُ ظَهرَ الامر حتّى يَلينَ لي اذا لم أجِدْ على الشرِّ مَرْكَبا

247. Corr. عمرانَ .

248. Ç, 112. — 2. فتى لا المُقْذفات ولذّته كريما =3. فذاك الذي يُرضيكَ صارمُ حدّه .

249. Ç, 52. — 1. ذا وحياء عَفاف .

251. D (Ms de notre Université), 17 . Le texte المُخارق . — 1. D دحشمي ; il semble qu'il faut corriger دَهْشي et دحشمي en دَمْثي , *doux, traitable* ; D ذو القَلَقِ الحديدُ = 2. D يخبره .

252. D, 21; K, VI, 152. — 2. D فانّ وصال ذي الخزَيَاتِ داءٌ —3. Suppléez وقتٍ ; D في كلّ امرٍ وصَرمُ حبالهِ .

253. Ces vers ne se trouvent pas dans son *divan*.

254. Ces vers semblent faire partie d'une même pièce avec ceux du nº 1398, attribués à انس بن ابي انس الليثي , mais restitués à ابو الاسود الدؤلي par Q, 458. — 1. Le texte لا تراخي à corriger.

255. Lisez طُرَيْح ; cf. K, IV, 77.

257. — 1. Le texte porte وَمْقا ; mais وَمِق est la seule forme connue.

258. H, 526 ; al-Washshâ كتاب الموشى (éd. Brünnow) (WB), 18.— 1. WB وتوسّمنَّ إخاءهم = 2. WB فاذا وجدتَ اخا الامانة والتُقى . Corr. فيه en أبو .

260. Le texte porte فالماقِلُ البَرّ ; nous l'avons corrigé.

261. L'original a المُثقّب ; mais Ibn Dureid (كتاب الاشتقاق), 199 et T (ثقب) notent المثقِّب ; Ç, 93 ; HB (الحماسة البصريّة) I, 35 ; Mf, (pièce 37) ; SM, 69 ; *Poètes chrétiens*, 409. — 1. HB, Mf فأعرفَ و اخي بِصِدْقٍ est plus correct que le texte فأعرفُ = 2. Ç والّا فاتّركني .

262. HB, II, 19. — 1. Le texte lit وَجلا ; dans ce cas il faudrait comme HB مُستَشيرًا وَجِلا = 2. HB ويَسألُ = 4. Le texte porte وُدّه que nous avons corrigé.

263. La Hamâsa de Buhturî est riche en citations des poésies de صالح بن عبد القُدّوس , sur lequel on a si peu de renseignements. On sait seulement que Mahdî le fit tuer pour athéisme ou plutôt pour dualisme (ثَنَوي) ou manichéisme en 156 de l'hégire (773 J.-C.). Voir Ç, 103 ; Thaʿâlibî مؤنس الوحيد (éd. Flügel) (Th), 252. — 2. Ç يدُ تشحّ (leçon fautive).=3. Th تذمّني عند اقوامٍ . . . منك يأتيني = 4. Le texte porte بَوْنٌ بَيْنَهُما sans déterminer le rôle syntaxique de بَوْن ; nous avons suivi les règles grammaticales en mettant بَوْنٌ بَيْنَهما et en con-

sidérant بَيْن comme un nom avec le sens *d'espace*. Peut-être l'auteur avait-il dit شَتَّى البَوْنُ بَيْنَهُما ou شَتّ = 6. Nous avons corrigé مَخض du texte en مَخض = 8. Le texte a بخشى غوائلة, il faudrait donc lire بخشي غوائلة = 9. Lisez comme le texte مع البَغضاء.

264. — 1. عنة est une faute d'impression, il faut عِندَ ذري الودّ.

269. — 1. Ce vers est attribué dans Meidânî (Proverbes, II, 222), dans Ibn Hishâm (شرح بانت سعاد), (éd. Guidi), 88 et dans les Dictionnaires (عرقب) à عَلقمة الاشجعي ; on le cite ainsi d'ordinaire :

وعدتَ وكان الخُلْفُ منك سجيّةً مواعيدَ عرقوبٍ اخاهُ بيثربِ

270. — 2. Suppl. ريحٍ ; il faut je crois lire في أرضٍ تَسْهوبٍ مَهَالِكِ *en une terre féconde en périls.*

271. — 2. Le texte a قد قُلْتُ plus correct.

273. — 2. Le texte se lit مُتَنفِّسا ; mais nous soupçonnons une faute.

274. Ces vers sont tirés de la fameuse pièce بانت سعاد ; cf. D (éd. Guidi), 77 ; 'I, III, 128 ; G (éd. du Caire), 148 ; Qt, 68 etc. — 1. D, G, 'I ولا تمسَّكُ بالعهد الذي زعمتْ ; Qt بالودّ ; G, 'I يُمْسِكُ = 2. D, G, 'I مواعيدُها.

275. T (رحض) écrit رَحْضة ; il appelle le poète خفاف بن ايماء بن رحضة. — 2. قِيتَ est corrigé en marge du texte en قِيتَ.

276. — 2. Le copiste a écrit au dessus de من la particule في.

278. — 1. Corrigez الى عِدَّةٍ = 2. le texte لِ النَّجزَة = 4. Suppléez الحرُ.

279. — 1. Peut-être l'auteur avait-il dit نَجازَهُ.

280. D, 17-98 (éd. Schulthess). — 1. D يبتغي بَدَلًا.

281. Extraits de la Mo'allaqah de Labîd (éd. Arnold) 26-٩٧ ; Mj, 82 ; Qt, 153 ; Sk, 569. — 1. Tous من تعرَّضَ وصلُهُ ولَخَيْرُ = 2. D ظالمَتْ, en note المُجامل بالجميل ; suppl. باقٍ.

282. — 3. جَري est pour جَريء. — 4. أَرُومُ..رَامَ corr. أَدُومُ..دَامَ.

283. K, XXI, 265 ; Mj, 24. — 2. ...قليل عِثاري حين.

284. Ç, 134 ; H, 501-503, HB (الحماسة البصريَّة), I, 235 ; K, VII, 137 ; Kh, III, 506; Mj, 105-106 ; Q, III, 439 ; cf. n[os] 102 et 299, corrigez partout نَزَليُّ au lieu de مُزَنيُّ. — 1. هَجرَةٌ est plus correct que هُجرَةٌ ; Ç رامر طيّتي ; H, KH, Q طيّتي = 2. Kh ولم أَدُمْ ; Ç فلم يَدُمْ ; en marge, H, Kh, Q أَتَحوَّلُ.

285. Voir les références au n° 261 ; le texte écrit toujours مُقتَّب au lieu de مُقتِّب. — 1. Ç ; Kh, I, 281 ; Qt (note) ; *Poètes chrétiens*, 405 او تخاللني ; Qt او تُعاذلني ; Mf, SM أمّا اتبعتُها ابدًا ; Kh خلافك ما ; Qt عِنادك ما ; Mf, PC بتَضرٍ ما = 2. PC (en note) أحتوي ما يحتويني (leçon incorrecte).

286. — 1. Le texte يا قَومِ.

288. L'auteur de ces vers est المتوكّل الكناني , et non ابو كنانة الشامي nommé plus haut.

289. H, 236 ; HB (الحماسة البصريّة) I, 97 ; ʿI, 37, 339 ; Mj, 74 ; Qt, 437 ; Tabarî, II, 842 ; W, 767; voir le nº 593.

292. Ç, 197 ; H, 498 ; HB, II, 12 ; Mj, 70, 149. — 1. وَدَاعها de l'auteur se rapporte à une femme qu'il désigne ici sous le nom de خليل ; HB خليلي . . ويكفيكَ من قُبْح الامور استماعُها = 2. HB نبذتَ اليهِ .

293. — 2. البَلاء est la seule forme correcte; le texte a البِلاء .

295. Le texte a ici et à la page 105 انس بن ابي اناس , mais à la page 373 il porte بن ابي انس ; cf. Qt, 461.

296. K, IV, 182 ; Mj, 156 ; Qt, 168. — 3. K أَلحمَتَ المتقضّى . . ضلّ جامُهُمْ = 4 — 7. Ces trois vers ont été pris dans K, IV, 182 pour compléter le sens = 8. Qt (en note) يزولُ = 9. K قاعامًا . . . اخو الودّ = 10. K ببخلا ; Qt عليك منّي . . . اقلّ سيفًا جمالُ = 11. Un vers a été ici oublié :

فلكَ النَّصْرُ باللسان وبالكفِّ م اذا كان لليدين مَصالُ

Qt (en note) نصال et نِصالُ .

297. Kh, III, 30 ; L, T (بله) . — 1. L'original écrit شَبَعوا , mais en mettant les points du ش au dessous ; ne serait-ce pas pour indiquer qu'il faut lire سَبَعُوا dans le sens de *nuire* ? = 2. En marge وانٍ pour فانٍ = 3. Kh, L, T أعطيهم الجهدَ .

298. D (éd. Geyer) 82-٢٢ ; Mj, 61 ; Qt, 102 ; *Poètes chrétiens*, 496. — 1. Qt بالذي يسؤك = 2. PC, Mj ولكنّهُ النائي اذا كنتَ ; D ما دُمتَ .

299. Les références plus haut, nº 284. Corrigez المُزَنيّ . — 1. Ç ان الندال خصمٌ ; K ان الندك خصمٌ ; H, HB, Kh, Q ان أبزاك خصمٌ = 2. Tous من ذي عداوةٍ وأحبس ; Ç, K ان عزمتَ ; Q عدمتَ = 4. Tous داء مساءتي وسُخطي ; Ç, H, وما في ريبتي ; Kh, HB وما في ريثتي ; Q وما في زينتي ; tous ما تَعَجَّلُ .

300. Voir sur ce poète, K, X, 151-156 ; on cite souvent le vers de Zyâd al-Aʿjam à son sujet :

انّ السماحة والمروءة والنّدى في قُبّةٍ ضُربت على ابن الحَشْرجِ

301. S, 728 et Tabarî, I, 1578 l'appellent مِقْيَس بن صُبابة ; ailleurs (S, 819) il est appelé بن صُبَابة . — 2. كريمٌ مُضيفٍ ou كريمٌ مضيفٌ sont également permis. = 3. Le texte لم يسل الشيء comme dans l'original, semble corrompu, le sens du vers est incompréhensible ; suppl. صُلْ .

302. — 2. Il faut lire لأتاكَ اليقينُ أيّ .

304. — 1. Le texte صافَيْتَ .

305. K, XI, 46, où il est question de خَندَق , loué par كُثَيِّر . — 1. K :

جزى الله خيرًا خَندقًا من مُكافِئٍ   وصاحبَ صِدقٍ ذي حِفَاظٍ ومَصدَقِ

306. — 2. Le texte على مَن .

308. — H, 272 ; Mj, 61 ; SM, 159. — 1. Mj, SM مَن تَدنُو ; H, Mj, SM وترجو = 3. مُظلِم en marge مُنضل ; Mj . . . يواسي في كريهتهِ ويدنو اذا ما ضالعٌ . . .

309. Dans le texte مُقِد ; mais مُنتقِذ est plus juste. — 2. En marge يَطرُهُ .

310. Ce poète est appelé communément الأسعر الجعفي . Aç, 3 ; Kh, IV, 22; W, 693 ; mais notre vers n'est mentionné nulle part.

311. — 3. D'après L, T (طول) il faut dire طَوَال الدهر et non طِوال comme dans le texte.

312. Cf. plus haut le n° 295. — 1. Nous avons corrigé أخَوَة du texte. = 5. بَراسي doit être écrit sans *hamzah* pour la justesse de la rime.

315. H, 529. — 1. En marge يا بَدرُ ; H يا بَدرُ . . الذي الأبُ ; Badr était le fils du poète.

316. — 1. Le texte مَريحًا .

319. — 1. Corr. فأصدَقْ ; le texte ما صُدِقًا .

320. Ces vers dont Buhturî a oublié de désigner l'auteur sont de كُثَيِّر عَزَّة ; voir K, I, 63 ; Ç, 99 ; Q, II, 249 ; III, 404 . — 2. Ç مَن يدومُ وصالهُ ; Ç, Q, III, 404. ويحفظ سرّي .

322. Ç, 83, 113 ; K, III, 67 ; HB (الحماسة البصريّة) II, 12 ; Sh, 142 ; Ibn Nubâtah سرح العيون , (éd. du Caire), 169 ; Washshâ (éd. Brünnow), 19 ; cf. n° 336. — 1. HB اذا كان . . من السّرى . . في كلّ فجّ =2. HB وجه الطريق ولم تكن . كثير مذاهبه ; c'est à cette poésie qu'appartient le vers souvent cité :

اذا الملكُ الجبّارُ صعّرَ خدَّهُ   مشينا اليهِ بالسيوفِ نُعاتبه

324. Le texte عُبَيد الله . . القُرَشي ; Ç, 120 attribue ces vers à بَشّار بن بُرد . — 1. Ç لذي قُربٍ إليكا = 2. اذا واصلتَ ; mais il écrit حتما qui est une faute. = 3. فأقدمَهُم . . أخشَهُمُ جميعًا واحدُهُم . Ici se trouve en marge la petite anecdote d'une femme qui se marie à trois individus ; cette histoire n'a d'intérêt que par la date qu'elle porte. L'auteur de cette note la commence ainsi : ممّا رأيتُ وشاهدتُ من العجائب لمّا كنتُ نائب الحكم في دمياط سنة ٩٦٠ . L'année 960 commence le 18 Décembre 1552. La note est signée, mais la signature est illisible ; on distingue seulement le nom de حسين ; l'écriture semble plus récente que celle du Manuscrit original, mais elle pourrait être de la main du copiste, et nous apprendrait ainsi l'époque de cette recension.

325. HB (الحماسة البصريّة), II, 34 ; Qt, 406. — 1. Qt en note ظريفٍ ; suppl. يَذْمِمْ ; Qt ولم يَذْمُمْ لِطَرْفَتِهِ .

327. Sur ce poète chrétien voir H, 160, 177-181 ; K, X, 113 ; Kh, I, 145-146 ; Y, IV, 955.

328. HB, I, 206 appelle l'auteur de ces vers سَلَمَة بن يزيد بن مجمع الجُعْفي . — 2. Corrigez لا جَفْوَةً et non جَوْفَةً .

329. HB, I, 186 ; K, XI, 159 ; XII, 118. — 1. Le texte لم تُجْفِ ; HB, K لم تجف : la 1re forme est plus employée.

330. — 1. Le texte مُضَرَّمٌ qui peut aussi s'expliquer. =3. Suppl. أخويهِ .

331. D (éd. Derenbourg), 84, 202 ; DA, 4 ; HB, I, 102 ; ʿI, I, 180 ; Qt, 81 ; Sk, 509 etc. — 1. HB على شعب (lecture fautive).

332. Ç, 14 ; DA, 166 ; Qt, 72. — 1. DA واستبقِ ; DA, Qt يَنْقَضْ à corriger.

333. Mj, 60. — 1. تَهْلِك et تَهْلَك sont corrects.

335. Qt, 326 ; Thaʿâlibî الاعجاز والايجاز (éd. du Caire), 154 ; Washshâ كتاب الموشّى (éd. Brünnow) (W), 19. — 2. W يتتابَعُ .

336. Voir les références du nº 322 ; ajoutez Ç, 53 ; HB, II, 12 ; ʿI I, 227 ; Mâouardî ادب الدنيا والدين (éd. de Constantinople), 136 ; Thaʿâlibî (ibid.). 157. — 2. En marge يُجَانِبُهُ pour يُقارِبُهُ ; tous les autres مقارفُ ذنبٍ مرّةً ومجانِبُهُ ; HB تارةً . = 3. Mâouardî وان أنتَ — En marge, deux vers de المُغِيرةُ بن حبناء que nous avons rapportés en note.

338. *Poètes chrétiens*, 472.

340. — Suppl. خُنْثَى .

342. B, 462 ; Sk, 218, 631 ; Y, III, 580. — 1. Corrigez تَجَهُّمِي au lieu de تجشُّمي faute d'impression. = 2. Corr. حَمَلْتُ bis pour حَمَلْتَ ; Y مَنْ يكُ : B, Y حُمِّلْتَ إثمًا. . من ظَلِمٍ ; ces géographes décrivent la vallée de ظَلِم =. 3 B امانةً .

346. HB, I, 31 ; ʿI, I, 45 ; K, IX, 13 ; XIV, 33-34 ; Kh, III, 79 ; Ibn Qotaibah عيون الاخبار (éd. Brockelmann), 233. — 1. HB, ʿI حياتَهُ ; ʿI عزيزَكَ , corr. عذيرك .

348. Qt, 440 qui l'appelle القَقْعَسِيّ .

P. 75, lig. 12. Le titre du chapitre est tel que nous l'avons donné au commencement فيما قيل في اجمال الصدّ عمّن صدّ عنك من الاخوان وترك الفكر له الّا بالجميل .

351. C, 66. — 1. Corr. مُجْمِلٍ = 2. Ç جعل الصَّرْمَ = 5. Le texte مِنَ أدْبار ; Ç بإدْبار أمرٍ .

352. Le texte عَبْدَةَ .

354. — L. Le texte أَبِينَ مُحَابِيًا , en marge مجانِبًا .

356. Le compilateur a oublié d'indiquer le nom du poète, auteur de ces vers.

357. — 5. Suppl, المُسْلِمِ = 6. Le texte فَيُغْتِبُ .

358. — 1. La grammaire demanderait plutôt وتَلَوْمُهُ .

360. Mj, 104. — 1. عينَ الطَّيْرِ منهُ كذي نَظَرِ = 2. Le texte جُهْدِي .

362. Aç, 23 ; G, 117 ; H, 378 ; HB (الحماسة البحريَّة) , I, 180 ; 'I, III, 77 ; al-Hosrî, زهر الآداب الحصري (en marge de 'I) (Z), I, 259 ; Mj, 105 ; *Poètes chrét.*, 756-757 ; Q, II, 122 ; Qt, 471. — 1. Aç بمُنْغَمِرٍ ; Q الضُّحَى ; tous إلَّا ضُحى = 2. Z أو انَّني (fautif). = 3. G, H, Qt, وجل انا ; corrigez من غَزِيَّةَ au lieu de في ; le texte porte غُزَيَّةَ mais tous écrivent comme nous غَزِيَّةَ ; cf. Ibn Dureid (كتاب الاشتقاق) 177.

363. Mj, 64 appelle ce poète سُهَيْل بن بَدْرٍ . — 1. Le texte فإن أعْتِبْ . . لتَشْتِبْنِي .

364. L, T (حيس) ; SM, 311 ; L et T disent que ces vers sont de هُنَيّ بن الأحمر et que d'autres les attribuent à زُرافة الباهلي ; SM cite trois autres poètes qui en seraient les auteurs, d'après divers philologues. — 1. SM واخوك نافِعُك = 3. L, T واذا الكتائب . . حجَرتكم ; L, T, SM فانا الحبيبُ = 4. Tous تكون كريهة = 5. Tous هذا لَعَمْرُكُمُ الصَّغارُ بعينه .

365. — 1. Corrigez notre lecture fautive أراك تَذَنُو .

366. Cf. HB, II, 39 ; L, T (صهب) Sk, 453. — 1. Corr. كَثُرَتْ = 2. Le texte عن وِرْدِهِ = 3. L, T من الشرّ أخدَبُ .

367. Mj, 64. — 1. Mj يرْمِي version plus correcte que يرموا .

368. — 2. Corr. اذا ما جَنَيْتُمْ ورَعَيْتُمْ .

369. — 1. Le texte بَطَشْتُمْ ; mais il faut lire avec nous بَطِنْتُمْ *vous êtes rassasiés.*

370. Mj, 64.

371. — 1. La Revue *al-Machriq* (I, 199-379) a publié un article sur l'oiseau fabuleux عنقاء مُغْرِب , *le griffon.*

373. HB (الحماسة البصريَّة), I, 72 avec cet en-tête قال الخطّار بشر بن صفوان . — 1. HB ان لم ينصفوا = 2. ولم تعلموا = 3. حرّ القنا . . وليس = 4. ولمَّا . . . وافد الحرب = 5. Recension de HB:

تَناسَيْتُمُ مَسْعاتَنا وبِلادَنا وخامَرَكم من سوءِ بَغْيِكُمُ جَهْلُ

= 6. فلا تعجلوا ان دارت الحربُ بيننا . . على المَوطاةِ .

374. — 1. Corrigez خَوْقَةٌ comme dans le texte, au lieu de خَوِقَةٌ.

375. — 1. Le texte لو تَقَضَّا = 3. Le texte بمُنْقَضِي , mais les Lexiques ont comme nous مُنْقَضَةَ = 4. Le texte حَمَضًا ; la 2me radicale peut recevoir les trois accents.

376. Le nom du poète est ابن القَنطل et non القَطل , d'après H, 959 ; K, XVII, 112 ; Ibn al-Athîr, IV, 65 (éd. du Caire) ; Tabarî, II, 484. — 2. Le

texte تَوَزُّ ; H عُرَاتًا بالرِّماحِ وعلى شَدَدْنَا = 3. H كَتيبةٍ مَكْرُوهَةٍ صِيدِ الكُمَاةِ = 4. Le texte كَأَنَّ رَلَاتِ mais c'est une faute évidente que nous avons corrigée ; comme aussi غَماها pour غُمَّها = 5. Le texte a بِيَضْهَا , *ses casques*.

377. H, 658 ; Y, II, 3-4. — 2. Y الحَزْلان à corriger ; le texte ابن يَجْدَل , mais H, Y comme nous ; le texte لم يَسْمَمْ ; H, Y هلكتَ ولم يَنْطق لقومك قائل = 3. H, Y فلمّا علوتَ الشامَ ; le texte لا يَسْطِيعُكَ ; H, Y لا يَسْطِيعُهُ = 4, Y عمّا يُحْدِثُ . . غافِلُ = 5. H, Y فلو طاوَعُوني = 6. En marge جِئْتَ تَطَّابُ ; H وكنتَ اذا اشرَفْتَ من رأس هضبةٍ . . انَّ في رأس رامةٍ ; Y الخائفَ = 7. Corr. صائِلُ au lieu de ضائِلُ .

379. — 2. Le texte ا-تعادت sans point diacritique. = 3. Le texte دُنيا (sic).

380. — 2. Le texte ذُلَّ .

381. Mj, 64. — 1. Le texte رأذعا = 2. Suppl. يَكُ .

382. Ce poète dont le nom patronymique est ici الجَعْدِيّ , a été plus haut (n° 300) appelé العُذْرِيّ . — 1. Corr. مُقاتَلةً .

383. — 1. Le texte مَعْتَق ; mais nous avons suivi les Géographes et les Lexiques. = 3. Corr. يَحْرُسُ = 4. Le texte porte plutôt نَصَاتَ = 5. Lisez القُيول au lieu de الغيول = 6. On écrit également نَمِر et نِمْر ; pour أَصْمَرُ lisez أَحْمَرُ comme dans le texte, quoique le sens des deux mots soit également juste. = 8. مورق *Maurice* est un des rares noms d'empereurs byzantins mentionnés par les anciens poètes arabes ; encore ne le trouve-t-on que deux ou trois fois ; son successeur هِرَقْل *Héraclius* est plus connu. = 9. الرَّسْتَق est le persan رَسْتَه *quartier, bazar, série de bâtiments ;* on le trouve plus souvent sous les formes de رُستاق *et* de رُزْداق = 10. Nous avons sauté dans notre copie deux vers après le 10e ; nous les rétablissons ici d'après l'édition phototypique :

وَأَصَبْنَ سَامَةَ وَابْنَ أَوْسٍ سَالِمًا   كُلًّا أَتَاهُ مُبَادِرًا كَالْمُطْرِقِ

فَأَخَذْنَ سَامَةَ حَيْثُ أَدْلَجَ صَحْبُهُ   اِذْهُمْ عَنْ زَيْغِ الطَّرِيقِ الْمُطْلَقِ

Le poète parle de سامة بن لؤيّ un des ancêtres de Mahomet.

384. Ces vers appartiennent à une fameuse poésie qu'on trouvera dans Mf (éd. Thorbecke) ٥٢ — 99, avec toutes les variantes ; ajoutez-y Baihaqî (Bh) المحاسن والمساوى (éd. Schwally), 389 ; HB (الحماسة البصريّة) II, 266 ; Mj, 7 ; PC, 481; S, 48 ; Sj (سراج الملوك للطرطوشى), 26. — 1. HB درست منازلهم = 2. Sj ارضُ الخَوَرْنَق = 3. Mf ارضَ تَوَارَثها = 4. Mj على مقرّ ; HB, Bh على محلّ ; Y على عِرَاصِ ; Mf فكأنّهم = 5. HB ولقد عنوا ; lire plutôt مُلْكِ = 6. Y حلّوا بانقرةٍ = 7. Bh فأرى النعيمَ ; Y, Mj يؤول الى.

385. D (éd. Châlidî, Huber-Brockelmann) pièce XLII, 33 ; L, T passim ; Y, III, 786 ; IV, 688 ; l'ouvrage d'Ibn Sikkît اصلاح المنطق (Is) (Ms de notre Université) ; Meidânî, *Proverbes* (éd. du Caire), I, 213. — 1. Is لو كان شي ناجيًا ; le texte مُؤَلَّقَةً, mais D مُؤَلَّقَةً = 2. Is بضاوعها = 4. Le texte عَوَجَ = 5. En marge du texte se trouve une note qu'on trouvera au bas de la page. = 6. Sur le fameux aigle de Loqmân nommé لُبَد voir Meidânî (éd. Boulaq), I. 213-214 ; (éd. Freytag), I, 439 : ادرك رَكْضَةً ; Y رَيْبُ المَنُونِ = 7. Y, L, T كالعقير الأعزَلِ = 8. D لا أنَّ = 9 D, V خَافَ آلَ ; Y فعلنَ بهُرمُزٍ ; le texte بهرَقْلِ = 10. Y الفيئة ; le texte كان جلدًا فوق غرفةٍ, mais en marge غُرفَةٍ ; Y comme nous, deux fois خَلَّدَ فَوْقَ غرفةِ مَوْكَلِ ; il dit que غُرفةَ est un nom de château et مَوْكَل une localité du Yémen. = 11. Il s'agit du roi de Kindah الحارث بن آكل المرار aïeul du poète Imru'l-Qais ; عاقل est une montagne où il s'était fortifié. Ibn Dureid (كتاب الاشتقاق, p. 39) cite ainsi ce vers :

والحدث الحرّارُ حلَّ بعاقلٍ جَدَثًا اقام بهِ ولم يتحوَّلِ

= 12. Le texte a تَجزي.

386. D (éd. Châlidî), 81. — 1. D en note رامت تُبَّعًا = 2. ابو يَكْسوم est أبرهة le premier roi abyssin du Yémen. = 3. On donne le nom des deux Hâriths الحارثان aux deux rois de Ghassân nommés الحارث الاكبر et الحارث الاصغر. Les deux Tobbaʿ les plus célèbres sont : le Grand, nommé تُبَّع بن الاقرن et le petit تُبَّع بن حسّان. Le surnom de مُحرِّق est celui du roi de Hîra, عمرو بن هند, qui jeta dans le feu cent individus de Tamîm. Le cheval de نعمان بن المنذر s'appelait يَحْمُوم à cause de sa couleur noire. = 4. الصَّعْب ذو القرنين sont deux surnoms de Mundhir le Grand, connu sous le nom de منذر بن ماء السماء : le texte a بالجَرّ, mais tous ont بالحِنْو, on trouve cependant les deux noms dans les Géographes ; أُمَيْمَ est pour أُمَيْمَةُ vocatif. Ce vers est cité souvent sous le nom du poète اعشى = 6. Le texte بِسامًا ; D سَلَمًا.

387. D, 21 ; Qt, 151. Ces vers sont tirés de l'élégie de Labîd sur la mort de son frère أَرْبَدَ. — 1. Qt en note وتبقى الديارُ = 2. Ibid. يعودُ رمادًا.

388. — 2. هاب qui est reclamé par la mesure n'est pas dans les Dictionnaires ; en marge on lit هَبَابًا *poussière*.

389. Suppl. الزَّرْءِ ; le texte a مُحتَضَدُهُ, mais la mesure exige مُحتَضَدُهُ.

390. Corr. مَشْبُوبُ.

391. — 1. Il s'agit de Tobbaʿ le Grand تُبَّع بن الاقرن et de son fils حسّان, roi du Yémen. = La description du palais de Ghumdân se trouve dans l'*Essai sur l'Hist. des Arabes* de Caussin de Perceval (I, 75), mais nous n'avons pu savoir quel est ce عديّ qui s'y était réfugié en vain. = 3. ذو جَدَن ne fit que

passer sur le trône des Himyarites après Dunaan (ذو نوّاس) ; le clan yéménite ذو ناعط est mentionné dans T ; Ibn Dureid, p. 251 écrit ناعط ; quant à تيّان , on le trouve comme nom de lieu dans les Géographes, mais ici il désigne un nom de personne. = 4. حُجْر est le roi de Kindah, père du poète Imru'l-Qais. = 5. Il s'agit, croyons-nous, de Hind la Grande, tante d'Imru' l-Qais et mère du roi ʿAmrou ibn Hind, qui fut tué par عَمرو بن كلثوم = 7. Le poète semble désigner les derniers rois Lakhmites Noʿmân IV fils de Mundhir III, Noʿmân V Aboû-Qâboûs et Mundhir IV.= 8. حَجْر est la capitale de la province al-Yamâmah ; quant à Iram et Najrân elles appartiennent au Yémen ; la première est connue dans la légende arabe sous le nom de إرم ذات العماد .

392. Ces vers ne sont pas de مالك بن نُوَيْرَة mais de son frère متمّم ; ils sont tirés d'une élégie célèbre sur la mort de مالك , qui fait partie des مُفَضَّلِيَّات (pièce VIII, éd Thorbeke, p. V — 22) : ils sont aussi cités sous le nom de مالك dans l'ouvrage d'Ibn Nobâtah (N) سرح العيون في شرح رسالة ابن زيدون , p. 46. — 1. Mf en note فهل تراني = 2. N تَرَكْتُهم بَدَدًا ; le texte جمعًا a été corrigé. = 4. Mf, N فدعوتهم ; une note de Mf prétend que عِرْق الثرى *la dernière racine* est Adam lui-même. = 5. N ودَعَتْهم غول الليالي ; Mf, N والطريقُ المَهْيَعُ .

393. Ces vers ne sont cités nulle part ; on en trouve trois autres dans HB (الحماسة البصريّة) II, 23. — 2. Qobâdh, fils de Perozès, conquit Amide dans les premiers jours de l'année 503 (cf. L'Abbé P. Martin, *Chronique de Josué le Stylite,* 40-45). = 3. C'est peut-être l'unique allusion des poètes arabes à la légende du *sage Haïqâr* ; مارد est le château-fort de دومة الجندل . = 4. Allusion aux invasions des Huns, au Ve siècle = 5. Le texte وأهْرَجَن *faire courir en plein midi ;* la journée de حُرض n'est mentionnée nulle part ; il s'agit évidemment de la défaite de Dunaan par les Abyssins. = 6. رَيدان est un grand château du Yémen = 7. Aucun des livres qui sont à notre disposition ne fait mention des بنو الناصور ; peut-être veut-on parler de la grande tribu Azdite des نَصْر = 9. Corr. إنّنا ; on lit en note لا ملكٍ pour لا مالٍ .

394. Ces vers sont souvent cités ; voir particulièrement ʿI, I, 377 ; HB, II, 264 ; K, II, 36 ; *Poètes chrétiens,* 443, 445 ; Qt, 111 ; SM, 160 ; Sk, 455 ; Tartoûshî, كتاب سراج الملوك (éd. du Caire), 10 ; *Biogr. d'Ibn Khillikân.* (éd. de Slane) (Kl), II, 550 ; Tb, I, 853. *Géographie d'Ibn Faqîh* (éd. de Goeje), 178 ; Y, II, 492 etc. — 2. Kl العَهْد القديمُ ; Qt. SM ام انت = 3. Sk عَزّيْن ; HB أخلدن ; SM خَلّدَ ; tous ام من ذا عليه = 4. Le texte أنوشَرْوان ; Qt ابو ساسان = 5. HB بنو الاصفر الملوكُ ; tous ملوك الروم = 6. Corr. تُجْبَى اليهِ ; les arabes appellent le

prince de Hatra (حَضْر) dont il s'agit ici الضَّيْزَن autrement dit السَّاطِرون (Tabarî, I, 827) ; sa fille نضيرة ; disent-ils, aurait ouvert cette place-forte au roi de Perse Sapor, par une intrigue qui lui coûta bientôt la vie. = 7. Le texte ذَرَاه = 8. Tous عنه pour منه = 9. K, HB وتذكّر ; 'I, Tb وتفكّر ; Tb تَبصِير = 10. HB سرّه مالهٔ ; Y سرّه ما رأى ; T. مُعرِض ; lisez مُعرِضاً = 11. K, T فقال وما ; = 12. Kl ثم بعد القلاء ; les autres ثمّ بعد الفلاح والملك والامّة = 13. 'I, K, Y ثمّ صاروا.

395. Baihaqî المحاسن والمساوى (éd Schwally) (Bh), 560 ; K, II, 31 ; *Poètes chrétiens* (PC), 468. — 1. PC لا تنامُن = 2. Bh واهاً = 3. Bh فسَل الناس ; l'ouvrage انساب العرب (Ms de Paris). p. 440 اثرآل قَيْنِس.. قَيْنِهم = 4. Id ولقد كان ذا جنود ; Bh صولةٌ والزئير = 5 Bh وهو في ذاك و بأس تحذرُ .

396. L, T اجر et (سطر) ; Tb. I, 827.— 2. Le texte porte بالغذاء *nourriture, pâture ;* المَنْجنُون qui est la vraie leçon, veut dire une *roue à irrigation.* = 4. قُباذ est le père du grand Chosroès, déjà mentionné plus haut (n° 393). = 6. L, T, Tb تَوَلّى ; pour حَضْر et الساطرون , cf. n° 394. = 7. La leçon الخَطْر qui est en marge se trouve aussi dans Q, T et dans Jawâlîqî كتاب المعرَّب (éd. Sachau) (Jl), 17 ; الآجُرون est *la terre cuite ;* Jl يُشَادُ بالأُجُرون .

397. — 1. La version حُزن semble fautive ; il faut جُزْنَ = 2. Allusion aux légendes arabes sur le pouvoir de Salomon, ou sur les Ginns. — 3. ذو القرنين est un surnom que les Arabes appliquent à Alexandre le Grand, à un roi du Yémen, et à Mundhir (cf. n. 386[4]) C'est ce dernier qui semble ici désigné, mais les localités الردم et الهنابد qui forment les limites de son empire ne sont pas connues. = 5. Le texte n'est pas complètement vocalisé; il faut le lire ainsi : وَحسَّانَ أَدْرَكَتْ , *la mort a atteint Hassân* ; ذات التماثيل veut dire *un lieu orné d'images ou d'idoles*, peut-être Ghumdân (n° 391) = 6. Le texte وَعُمْرَانَ لم يتركْ.. المُعْصِر ; ici encore nous lirions وغُمْدَانَ ; la leçon du texte ne donne aucun sens. = 8. الصَّبَّاح ou ذو الصباح est un roi du Yémen avant l'Islam.

398. K, II, 29 ; Ibn al-'Arabî ('Ar), محاضرة الابرار (éd. du Caire), II, 189 ; Mas'oûdî مروج الذهب (Md), (éd. Paris), IV, 86 ; S, 45; ash-Shâtibî (الشاطبي , Sh), كتاب الجمان في مختصر اخبار الزمان (Ms de Paris 1545), fol. 42 ; *Poètes chrétiens* (PC), 457 avec notes ; Y, II, 284.— 1. Le texte كادِبُها ; K كاربُها ; suppl. الذُّوس = 2. يَصِيبُها de l'original a été corrigé ; K وريبُ المنون صائِبُها = 3. Les cinq vers qui suivent font allusion à la conquête du Yémen par سيف بن ذي يزن sur les Abyssins ; PC, S وُلاةُ ملك ; PC en note مناصِبُها = 4. Suppl. قرع ; PC, S وتَندّى = 5. Ibid. دون عُرَى الكتائبِ ; PC en note الكتائل (leçon fautive). = 6, 'Ar, Sh بنو الاحراز.. مراكبُها leçon fautive : voir une note intéressante sur les بنو الاحرار dans K, XVI , 76.

=8. Ces dern. vers ont rapport à la prise de Hatra حضرة. et à la trahison qui livra cette place aux Perses ; voir plus haut ; PC صابت ; ʿAr صارت ; Y شديدة ايّد ; ʿAr, Sh, PC من فوته ايّد ; Md من قمرة آيدت = 9. PC, Md ربيّة ; ʿAr مربية ; Y ربيبة ; ʿAr لم تبق ; Y لم ترق ; Md, Y لحبّذا اذا ضاء (leçon fautive) ; ʿAr لحينه ; Sh احينها ; PC يحبها = 10. ʿAr, PC, Y اذ جنحر ; Sh حشر ; ʿAr يجري سباسبها = 11. Corr. الحضر ; PC, Sh وخرب الحضر ; ʿAr وخرب الحصن ; ʿAr, PC أخرق في خدرها .

400. — 1. Le texte vocalise مَمْشاة = 2. Il s'agit du calife omaiyade مالك بن مروان ; les vers suivants désignent les autres princes de la dynastie des Omaiyades. = 4. Le texte vocalise تَرْة , mais à faux. = 6. ابو خالد est la *koniah* du calife يزيد بن الوليد ; le عُمَر dont il s'agit ici est le 8ᵉ prince omaiyade عُمَر بن عبد العزيز = 7. الوليد ابوالعباس est Walîd II, 11ᵉ calife omaiyade ; c'est de lui qu'il s'agit dans la pièce suivante.

401. — 1. Corrigez avec le texte وَمَن يَأمن الايّام ... روعا .

402. — 1. Le texte vocalise تَخرُق , mais le sens demande تَخرَّق pour تَتَخرَّق dont le sujet est المرء ; nous avons vainement cherché quel est ce personnage que l'auteur appelle صاحب المَلَكين ; peut-être s'agit-il d'Alexandre le Grand, et du transport de son cercueil جَرجم (4ᵉ vers) jusqu'à Alexandrie.

403. — 1. La vocalisation خَلَّة du texte est fautive : nous l'avons corrigée ; الحجر n'est pas vocalisée dans le texte, on peut lire الحَجَر et الحِجر, toutes trois dans le Yémen ; celle qui est la capitale de la province de Yamâmah الحَجْر est la plus célèbre ; c'est peut-être celle dont parle ici le poète. Après ce vers on trouve dans le texte un autre vers que nous avons omis par mégarde :

جُلَساؤهُ بِفِناءِ كَعبَتِهِ   في مُرتَقًى مُستَصعَبٍ وَعِرِ

= 2. D'après Y, II, 183 et T (جال) الحارث est un village du Haurân (d'autres disent un monticule) appelé حارث الجولان du nom de la montagne où il est situé ; dans ce cas, la vocalisation du texte qui porte الحارثُ الجَولانُ est fautive ; les بنو عَمرو sont une branche de la tribu de غسّان qui habitèrent ces localités (Y, II, 183-184). = 3 السيّد الديّان est un prince de la famille chrétienne de عبد المدان établie à Najrân, K, X. 143-151. = 4. Lisez لم يَتَّقِها au lieu de لم يَتَّقِها = 6. Corrigez المُنذرَ الحرّابَ , régime de صَبَّحَت : le texte est ambigu.

404. On trouve dans SM, 148-149, une 20ᵉ de vers qui appartiennent à cette même pièce de اعشى قيس . — 3. le texte لقمانَ à l'accusatif, est également régulier. Il y a ici une allusion à la longévité légendaire de Loqmân. = 4. Odénath II roi de Palmyre et vainqueur de Sapor I, prédécesseur de

Zénobie et victime de ses intrigues. = 5. Il s'agit du Tobba' appelé اسعد ابو كرب tué par ses sujets Himyarites ; on l'appelle aussi تُبّع الاوسط = 6. Le Mundhir dont il s'agit ici est le fameux منذر بن ماء السماء , père de عمرو بن هند et de قابوس ; aussi soupçonnons-nous une faute dans le texte ; il faut lire عمراً اخا القابوس et non ابا القابوس ; quant à عادي c'est une licence poétique pour عدي بن زيد , ministre du roi No'mân connu sous le nom de Aboû Qâboûs. = 8 Corr. سُخِّرَت . . . الرياحُ ; d'après la légende arabe, les vents comme les hommes et les djinns étaient au service du roi Salomon.

406. — 1. أمامَ pour أمامة nom de femme. = 2. Corr. مساكِنِهَا = 3. أَسْعَد الخَيْرات ou أسعَد الخير est un des premiers Ançârs de Mahomet ; on l'appelle ابو أمامة اسعد بن زُرارة بن عدَس , il mourut la 1re année de l'hégire. Le texte vocalise العِتَاد , c'est العَتَاد qu'il faut.

407. Le poète est appelé الأَخْوَص dans le texte ; mais il faut lire الأَحْوَص ; cf. K, XIII, 158 ; Y, II, 384. — 8. ابن حَرْب est le calife omaiyade Mo'âwiah; les بنو الحَكَم étaient issus de الحَكَم بن ابي العاص ; le calife Marwân était fils de ce حَكَم .

408. Le texte vocalise عَقْقَان ; T (عقق) note formellement عُقْقَان — 1. En marge on lit لَمُسْتَطار qui est la vraie leçon.

409. — 2. Corrigez على وَضَحٍ . . . مَسْلُوكَةً ; mais nous avons rectifié لَجِبٍ au lieu de لجِب à cause de la mesure. — 6. Le texte porte غَيَابات : même sens que غَيايات . Corrigez ولا حُوتٌ ولا وعِلُ .

410. Voir les références du n° 392 ; ce sont les deux derniers vers de cette élégie. — 2. Mf. يوم مرّةً . . . مُقَتَّمَا .

411. ربيعة بن غزالة est un des guerriers arabes qui prirent part à la guerre contre les Perses à ذو قار (K, XX, 136).

413. D (Châlidî-Huber), 24-XII ; K, XIV, 94 et 100. — 1. D غُلِبَ العَزَاءُ ; K غلب الرجالَ . . دهرٌ جديدٌ = 2. Lisez وَلَيْلَةً — 3. D. يوم لقيتُهُ لم يَنْتَصِرِ ; K وهو يزيدُ .

414. Le texte écrit clairement شَجّاج بن سباع — 2. Il y avait dans l'original يومٌ جديد ; mais en marge on a noté حَوْلٌ .

415. — 1. L'expression هَرَّمَتْ dans le sens de *consumer, user* est empruntée au mot هَرَم *décrépitude,* employé aussi pour *pyramide.*

416. — 2. On a dans le texte جَبًّا جميعا ; mais il faut lire اذا لَقِيا حَيًّا جميعا : *s'ils rencontrent un clan uni.*

417. Le poète المخبَّل التميمي est le même qui est plus généralement appelé المُخَبَّل السعدي ; cf. K, XII, 40. — 2. الدهارير est un de ces mots qui n'ont pas de singulier, comme ابابيل , عباديد .

418. — 2. La version الشَّهر donnée en marge est la vraie ; elle est réclamée par أهَلَّ et سَلَخ ; mais le texte سلخت et أغفلت est plus correct.

419. D, ١٧ - 98. — 1. Le texte a مُدرِكَهُ , mais D يُدرِكهُ . . . الأجلا .

420. K, III, 5-6 ; Mf (éd. Thorbecke), ٣١-62 ; *Poètes chrétiens*, 628. — 1. Tous اهلكتنا ; le texte a مَمّا au lieu de مما réclamé par la fin du 2me hémistiche ; Mf, PC يُغدو ; مُقتَّلاً est une faute d'impression pour مُقتَلاً , les autres مُصَوِّما .

421. G (pièce 15, éd. du Caire), 109 ; K, XIX, 159 ; Q, II, 395 ; IV, 342 ; SM, 214 ; W, 124. — 1. SM ما بَعْدَ الشباب وقبلَهُ ; G تضرُّ واغفل ; le texte vocalise أُغفَلَ , mais W avec tous les Lexiques a أغفَلَ seulement.

422. Tous les auteurs vocalisent ابن حَرِّيّ et non حَرِيّ comme porte le texte. — 3. A corriger dans notre texte comme dans l'original الشُّئون et non الشُّئون .

424. — 2. Dans l'original يَبْلِي à corriger.

425. D (Ms de notre Université), 16. — 1. D أمّا يومٌ وليلتهُ جديدُ . —2. Corrigez وكلُّ قرنٍ .

427. — Ces vers sont tirés d'une poésie qui est plus généralement attribuée à عبد الرحمان بن حسّان بن ثابت . Cf. Kh. III, 644-645 et Q, IV, 645. — 1. Il faut lire عاريَّة *un prêt* ; السَّانِ pour السَّاني est l'homme chargé de l'arrosage. = 2. Kh, ومن هَرِمٍ للذّة العيش افناهُ , puis il ajoute :

فانّما هذه الدنيا وزينتُها   كالزّادِ لا بُدَّ يومًا انّهُ فاني

428. DA, ١٦٦-87. — 1. DA ولقد أرى . . قَبْلَها . en note قَدْ أبنَ قبلَها ; Sabbâh roi de Himyar est mentionné dans Hamza (éd. Gottwaldt), 132. Cf. C. de Perceval, *Hist. des Arabes*, I, 116. = 2. Les rois nommés ici ont été signalés plus haut ; DA غُدْوَةً وعَلَا أُذينةَ سالبَ الأنواحا , en note سالب الارواحا = 3. القَيَّان pour dire *le jour et la nuit*, c.-à-d. le temps.

429. Le texte a l'article المِجَاح . Voir D (éd. Ahlwardt), ١٠٨ - 64 ; كتاب اراجيز العرب (éd. du Caire), 98-109 (Ar). — 2. Le texte est indécis, on peut lire يَجُدَّانِ .

430. — 3. يَذْبُل montagne d'Arabie. = 4. Voir l'histoire fabuleuse de Tasm (طسم) dans C. de Perceval (*ibid.*, I, 28) ; ذو جَدَن est un des princes de Himyar dépossédé par les Abyssins au IIe siècle. Le *seigneur* du château de مَوكل serait d'après T (وكل) le roi Abraha vainqueur des Himyarites. — Le premier vers de la note rattachée à ce n° doit être lu من سَبَتٍ au lieu de في .

431 Mj, 125. —1. قد يَطَرّهُ ...المرءُ يأمُلُ = 2. وتأتي بَشاشتهُ تَفنى = 3. وتَسُوءُهُ الأيّامُ.

432. Ces vers sont du mètre طويل comme le n° 421, où sont signalées les références. — 1. Kh طول السلامة والبقا ; G, SM, W فكيف ترى = 2. G, SM يَوَدُّ au lieu de يرِدُّ ; G, SM, W ويَخْمَلَ .

433. Il faut lire حَذلَمِ ; cf. T (حذم) .

435. Mj, 7 ; Qt, 230. — 1. Mj قد خانني ; corrigez داءٌ comme dans l'original.

436. Le texte écrit جُوَين بن sans hamzah.

439. Nous avons corrigé le nom de ce poète, appelé dans le texte بن الخُرَشَت contrairement à tous les auteurs. — Voir Goldziher (كتاب المُعَمَّرين) ٧٠ - 48 (Gl.) ; Balawî (الف باء) , II, 89 (Bl) ; les *Proverbes* de Meidânî (Md), I, 434 ; L, T (هند) . — 1. L'auteur a écrit نَصْر بن دُهْمان , nous l'avons corrigé avec tous les autres ; ce Nasr (نصر) a passé en proverbe pour sa longévité ; Bl لِنَصْر ; Md كَنَسْر ; الهُنَيدة se dit d'une centaine de chameaux ; ici il indique une période d'âge ; Md وتسعين حولا ; Bl وعشرين حولا ; Ibn al-Athîr اسد الغابة (éd. du Caire), III, 416 وستين عاما ; corr. فأنصاتا =2 - 3. Ces deux vers sont très différemment cités dans les auteurs ; Bl. n'en donne qu'un, composé du 1er et du 4e hémistiches avec les variantes ابيضاضهِ . . من بعد ذلك قد ماتا ; Md. les cite ainsi :

وعاد سوادُ الرأسِ بعد بياضهِ وراجعهُ شرخ الشباب الذي فاتا
فعاش بخيرٍ في نعيمٍ وغبطةٍ ولكنَّهُ من بعد ذا كلّهِ ماتا

Gl cite de même le 1er vers avec la variante ابيضاضهِ et donne ainsi le suivant :

وراجعَ عقلًا بَعْدَ عَقْلٍ وقوَّةٍ ولكنَّهُ من بعد ذا كلّهِ ماتا

Le texte portait وشَرخُ الشبابِ , nous l'avons corrigé.

440. Cf. ar-Râghib, محاضرات الادباء , II, 288.

441. Corrigez المُمَزِّق ; ce poète s'appelle شاس بن نهار ; il vivait au début de l'Islam ; son fils se fit appeler المُخَزِّق ; cf. T (مزق). — 1. Il faut vocaliser خَصَاصَة ; pour la localité بَكْرَة voir Y, I, 705. = 2. La correction en marge du Ms est confirmée par L et T (نجس) , mais T cite mal le 1er hémistiche : ولو كان لديّ كاهنان وحارس . ce qui est contre la mesure ; L en marge est incorrect وكان لديّ كاهنان وحارث (sic) ; Zamakhsharî, اساس البلاغة , II, 278 حازيانِ وراقبٌ . Les mots كاهن, حازٍ et مُنَجِّس désignent des *devins* et des *sorciers*. = 3. هادٍ مُعَفرِس *un lion destructeur* pour dire la mort ; mais le mot مُعَفرِس est illisible dans le texte ; il est ainsi écrit معرس .

442. — Corrigez comme plus haut وَشدَّ خَصَاصةً au lieu de وَشدَّ خُصَاصةً.

443. Ce poète est appelé dans K, III, 12 et 17 عامر بن المجنون الجَرْمي مدرج الريح. — 1. ذو درز n'est mentionné nulle part ; il y a probablement une faute ; le mot suivant est écrit نست (sic). = 4. يَرَمْرَم , عَمَايَة et عَسِيب sont trois montagnes d'Arabie.

444. K, II, 26 ; *Poètes chrétiens*, 454. — 1. Corrigez من وقاع الدّهر, comme porte le texte. = 4. Corrigez مَعَاذُهُ *son refuge* ; ذلال العزيز ou دلال العزيز comme à la marge, sont l'un et l'autre obscurs. = 6. Le texte a يَغْشِيه qui est une faute ; suppl. عَيْنِ .

445. K, XIV, 75 ; Qt, 112 ; *Poètes chrétiens*, 468 ; Y, I, 707. — 2. Qt ولم أجِدِ القَتَى يَلْهُو بشَيءِ = 3. Qt اذا أَمْهَلْنَ . . عَطَفْنَ لهُ ولو فَرَّطْنَ حِينًا .

447. Al-Baihaqî (Bq) كتاب المحاسن والمساوى (éd. Schwally), 560 ; *Poètes chrétiens*, 468 ; SM, 246. — 1. Bq, SM, PC قد يبيتُ ; SM معاً فى فيرزى ; PC بعد ما كان ; SM ولقد كان = 2. Le texte porte نقص ; PC نَقَّص = 3. Suppl. يَبْتَنِينَ = 5. Le texte مُعَافَا pour مُعَافًى .

448. Ar-Râghib (محاضرات الادباء), II, 288, (MR) ; Sk, 540 ; Y, I, 318 ; L et T (شقر). — 2. Le texte يَكْرِبُ , mais les Dictionnaires ne donnent que يَكْرُبُ ; Y يُكْرِبُ = 4. L, T فَلَيْنَ ; Y الى المشقَّر (leçon fautive) ; Sk في صَعْبٍ ; MR يُقَحِّر ; le château المُشَقَّر est longuement décrit dans les Géographes arabes. = 5. Nous avions mal lu ; corrigez لَتُقَوِّمَ ; Y ليس لِحُكْمِهِ ; L, T, Sk كعِلْمِهِ عِلْمٌ .

449. Mj, 10. — 1. تُبَيْبَة est le fils du poète ; الطُرَّاق pl. de طارق sont les *devins par le jet des cailloux*.

450. Ses vers sont cités un peu partout ; voir HB (الحماسة البصرية), II, 262 ; Goldziher (كتاب المعمّرين) ٧٧-57 ; K, XIV, 42 ; *Poètes chrétiens*, 213. — 1. K, HB من القرونِ لنا بَصَائِرُ = 3. *Iid.* يَمْضِي الأَصَاغِرُ ; 'Isâmî تاريخ العصامي (Ms, ff. 78), يمضِي الاوائل والأواخر = 4. HB لا يرجع الماضي ; PC الماضي ولا يَبْقَى من الماضين .

451. K, V, 60 ; Kh, I, 203 ; Q, III, 493 ; L, T (نشب). — 1. حَرَص et حَرِص = 2. Tous أَلْقَيْتَ كُلَّ تَمِيمَةٍ .

452. — 1. Le texte لو فات شي ترا (sic).

453. — 1. Le texte vocalise أَخَرَتْ = 4. بَشَامِ et non بِشَامِ comme porte l'original. = 6. La version du texte وبِكِيِّهِ est régulière ; la note est à supprimer.

454. — 3. Le texte porte يَرَيْنَهَا et non يَرَيْنَهُ .

455. — 2. Le texte porte قَطْرَهُ ; mais il est incorrect.

458. D (éd. Châlidî - Huber) ٢٤ - XLV ; K, XIV, 94 ; XVI, 165 ; Goldziher (كتاب المعمّرين), ٦٩-45 (Gl) ; Kh, I, 339 ; Ibn al-Athîr (أسد الغابة), IV, 260. — 1. Tous هذا الناسِ = 2. K, XVI var. وَغَنِيتُ دهرًا ; Kh وَغَنِيتُ ستًّا ; Gl,

بَعد ; D, Gl مُجْرَى ; Dâhis (داحس) est le fameux cheval qui fut la cause de la guerre entre ʿAbs et Dhubiân.

459. D (Huber-Brockelmann), ١١-١٧ ; H, 145 et 300 ; Kh, III, 34 ; L, T (بَجَل et حفل). — 1. D, L, T فمَتى أهلكَ فلا أخفِلْ = 2. *lid.* قد سَئِمْتُا .

460. Goldziher (كتاب المعمّرين) ٧-7 (Gl) ; Soyoûtî (كتاب المزهر), II, 238 (Mz); Qt, 227 ; ar-Râghib (محاضرات الادباء), II, 198 (RG). — 1. Le texte porte وعُمِرْتُ , nous l'avons corrigé ; Qt وعُمِّرْتُ (leçon fautive) ; Mz وازددتُ من عدد ; RG من بعد ; corrigez السِّنين = 2. On peut dire مِئَةٌ et مِئَةٌ , le texte écrit مِأَةٌ ; Mz مِئَةٌ أتتْ ; Gl, Qt حدّثتْها بعدها مئتان لي ; RG جَزَتْها ; Qt من بَعد .

461. Goldziher (*ibid*) ٨٢-59, où ces vers sont cités avec deux autres et attribués à جليلة بن كعب ; Ibn Nubâtah سرح العيون , (éd. du Caire), 13. — Gl يَرْجو القَلاح لجاهلُ . — 2. Ce vers est ainsi rapporté dans Gl :

فلا تَرْجُ عُمْرًا بعد من فاد انّما   بقاؤك في الدنيا ليالٍ قلائــلُ

462. Goldziher (*ibid.*) ٧٩ - 1 فأضحَوا خُفاتًا .

463. Le texte رَدَاةً ; Goldziher رَدَاةً . — 2. Corrigez comme le texte ولا عقيمٌ غَيْرُ = 3. Le texte هل مُشتَرِي pour مُشتَرٍ , est moins correct.

464. Goldziher (*ibid.*), ٢٦-20 ; K. XXI, 100 ; *Poètes chrétiens*, 210 ; Meidânî (*Prov. arabes*, éd. du Caire), II, 332, etc. — 1. K حَتَّى لا ; Gl. في صباحي او مسائي ; K امْ مسائي . — 2. Gl., K أتتْ مئتانِ عامًا .

465. Balawî الف باء (Bl), II, 88 ; Goldziher (*ibid.*) ٢٦-20 ; K, III, 17 et XXI, 99 ; Qt, 224 ; L, T (حيي) ; ar-Râghib (محاضرات الادباء), II, 198 ; Sk, 584 ; *Poètes chrétiens*, 209. — 1. K اورثْتُكُمْ مَجْدًا بَنِيَّهْ ; Bl قد تَركْتُ لكم بَقِيَّهْ ; Gl, en note دارًا بنيّهْ = 2. Bl اولاد ساداتٍ ; Gl, en note ارباب ساداتٍ = 3. K, XXI, L, Sk وَلَكُلُّ ما ; Gl وكُلُّ الذي نال ; K, III بل كُلُّ ما = 5. K le cite ainsi :

من ان يُرَى الشيخ البَجا   لُ وقد يُهادَى بالعَشِيَّهْ

RG, *id.* تهادى ; Gl a une autre version :

من أنْ يُرَى تَهْديهِ وِلْـــــدانُ المقَامَة بالعَشِيَّهْ

466. Goldziher (*ibid.*), ٢٠-16. —1. Gl. فقلتُ إيهًا . مَنْ تَدْعو = 2. يا أسْمَ = 3. Suppl. فَمَشْيِي ; Gl. :

ألا يا أسْمَ أعياني الركوبُ   وأعيَتْني المكاسِبُ والذُّهوبُ

467. Goldziher (*ibid.*), ٩٨-66 ; K, XI, 28 ; Kh, II, 155. — 1. Le texte ويَزحَلُ moins correct ; Gl, K, Kh اذا جُعِل . الحُوار وَيُحْمَلُ ; Kh, حال الحُوار = 3. Gl, Kh لِآتيةٌ وسوفَ والله أفعَلُ .

468. Goldziher (*ibid.*), ٨٣-60. — 1, Gl لقد خُلِقْتُ . . . تُرَاني فيهمِ = 2. أَنْتَ مائتانِ عامٍ = 3. Suppl. وَلَيْلٍ ; Gl وَلَيْلٌ . . وصُبْحُ يومٍ = 4. أَبْلَى . . وبَقِيتُ شِلْوًا .

469. G (éd. du Caire), 102 ; HB (الحماسة البصريّة), II, 22 ; Mj, 4 ; *Poètes chrétiens*, 465 ; Qt, 112. — 1. G, PC مَنْ لا يُصْلِحِ النفسَ ; C عن الحيّ ; PC عن اللُّبِّ ; G, PC لا يُرْشَدْ لقول المُفَنِّدِ = 2. Tous كَفَى زاجرًا . . دهرِهِ .

471. HB (الحماسة البصريّة) , II, 34 ; Qt, 406. — 1. Le texte et Qt وَقَدْ . — 2. Le texte إِنّي moins juste ; la leçon الرِّجَالِ de la marge est confirmée par HB et Qt.

476. Mj, 66 où ces deux vers sont attribués à Farazdaq. — 1. Mj جَرَّ على أُناسٍ ; corrigez بآخَرِينا .

477. Ces trois vers de عَدِيّ بن زيد ont déjà passé avec leurs variantes, au n° 394 ; à ajouter Abou Zaid al-Balkhî, كتاب البدء (éd. Huart), III, 200 et Thaʿâlibî اخبار ملوك الفرس (éd. Zotenberg), 493.

478. — 1. Le texte وَلَا .

479. — 1. Il s'agit du prince يزيد بن المهلّب qui protégeait le poète et que celui-ci a loué.

480. Mj, 67. — 1. Le texte يا لَيْتَهَا (sic) ; corrigez تَدَارَكْتَهُ .

481. Dans l'original بن جَرِيّ au lieu de حَرِيّ , cf. n° 422. Voir Mj, 66 ; Q, III, 334 ; SM, 171. — 2. Mj أَأَنْتَ leçon fautive.

482. HB (الحماسة البصريّة), II, 30. — 1. Mj سَفَاهَةً بذاك = 4. Le texte يَنْمُنْكَ plus correct.

484. Corrigez سُلْمَى المُزَنِيّ . Ces vers de Zuhair ne se trouvent pas dans son Diwân. Cf. Dyroff, *Zur Geschichte d. Ueberlieferung des Zuhairdiwans*, pp. 17 et 32 ; voir aussi ZDMG, XLVII, 423. — 7. Suppl. الذِّمَارِ .

486. Dans le texte قُمِيَّة , comme au n° 388 ; mais on écrit généralement قُمِيئَة . — 2. Le texte porte comme dans notre édition تَنُوا : il faudrait قَنُوا .

487. K, VI, 42. — 1. K يا مَوْتُ . . دُونَ مُنْتَهَى = 3. مُنقلِبًا إذا لا أَسْرَعَتْ .

488. — 4. Le texte بِمُتَبَطِّرٍ ; puis il vocalise تَخَيَّرَهُمْ au parfait ; mais le sens demande تَخَيُّرُهُمْ pour تَخَيَّرَهُمْ = 5. Le copiste du Ms a écrit تَخْتَارُ منهم pour تَخْتَارُ .

489. Voir les références au n° 469. — 1. Suppl. يَكُنْ , G, PC عند حَقِّهِ ; G (MS) وَيَعْتَدِ = 2 G (MS) ومن كَثْرَةٍ ; G اذا حَضَرَتْ .

490. B, 465 ; HB (الحماسة البصريّة), II, 31 ; L (كبكب) ; Thaʿâlibî, أحاسن المحاسن (Ms de Paris, 1653), ff. 152 (Th). — 1. Corr. عن قَوْمِهِ = 2. Th ويُدْفَنُ . . . أَمَا أَسًا كالنّارِ تظهر كوكبا .

492. Ce غمَيْر بن حَابِس serait-il le même que عُوَيْمر بن حَلَيْس cité dans H. 36 et nommé ابو كَبير ? . — 1. Le texte porte كَثِرَت (sic) ; corrigez أسطم en أسطِم pour أسْتَطِم comme dans l'original. Le texte a aussi أخا شنّة au lieu de شُقّة plus conforme au sens ; en tout cas il faudrait شُقّة , d'après les Lexiques.

493. — 1. Le texte vocalise mal أغضِب .

495. 1. Le texte porte غيْرَ , mais il faut غيْرَ . — 4. Le texte écrit بمْرُوي (sic).

497. Ce vers est attribué dans Ibn al-Athîr (أسد الغابة), IV, 261 à Labîd ; on ne le trouve pas dans son Diwân. — 1. Ibn al-Athîr يُصْلِحهُ القَرِين .

498. 1. Corrigez الكَرِيمَ .

499. Suppl. الحُمَام. — 1. Lisez plutôt ما لامرِ امرءٍ مِثْل نفسه ; le texte a امرا (sic).

501. D (éd. Ahlwardt). ١٦٣-96 ; L, T (عز) . — 1. D شُكرًا وَإنْ ; L, T نُصْحًا ولا = 2. D إمّا النُّصْحُ ; en note أمّا النُّصحُ = 3. D confirme la leçon du texte = 4. D اراكَ بالغيْب = 5. D أو وَنّى . . عن رَفْدِكم خَيْرًا ; suppl. المُؤْمِن .

502. — 3. La leçon يُخْشَد du texte est fautive.

503. Deux vers de ce morceau sont cités dans ar-Râghib (محاضرات الادباء), I, 233 avec la simple indication مَحْمُود ; serait-ce مَحمود الورّاق (?) — 1. MR فما = 3. *id.* ولا رَجَحَتْ في الوَزْن . . الاّ مِنّةُ الشكرِ أثقل .

504. Abshîhî, كتاب المستطرف, (éd. du Caire, ١٢٨٥), I, 281.

507. — 1. Le texte مَنْ لا يَشْكُر .

508. — 2. Ce vers, oublié par le copiste, a été écrit à la marge du Ms ; l'édition phototypique ne l'a reproduit qu'à moitié. = 3. Le texte a خَلَّة , et sous la ligne خلّق .

509. — 2. Suppl. وَيَضِر ; la leçon en marge لا تَرْجُ من لم يَشكر est plus correcte.

510. Les références aux nos 394 et 477, mais ces trois vers ne se trouvent qu'ici.

511. K, II, 25. — 1. K وَأذْكر .

513. — 2. En marge on lit واستجاب pour واستجلاب au lieu de واستيجاب ; corrigez من غدٍ .

514. K, IV, 77. — 1. Nous croyons qu'il faut lire فإذا خُصِصْتَ .

515. H, 772. — 1. طلبتُ ابتغاء الشكرِ فيما صَنَعْتَ .

516. DA, ٢٨-25. — 1. On lit plus généralement المُنير ; DA en note بنَفْس المُنْعَم .

517. — 2. يُنْذَر et يُنْذِر sont corrects.

518. A corriger comme dans l'original الأَحْمَر بن شُجاع ; HB (الحماسة البصريّة), II, 180, sans variantes.

519. — 3. بِذَاكَ est la version interlinéaire de l'original ; le texte porte كذاك .

520. Ce poète est appelé dans K, XVIII, 156 اميّة بن الاسكر ; dans 'I ابن ابي الاشكر. — 2. suppl. غَيْرَ شاكِرِ .

521. 1. Corrigez أَبَا عاقِرٍ ; cf. K, VIII, 31, où l'on parle de ابو عاقمة الخزاعي ; le texte est indécis pour مشرق , on peut lire مشرَقِ et مُشْرَق .

523. Ce vers se lit dans l'original en marge. Corrigez خَشِنَان .

524. DA, ٦٢-23. — 1. Le texte a عَلِمْتَ nous l'avons corrigé ; DA en note سَهْلٌ مُخَالَقَتِي . — 2. وإذَا .

526. D, 20 ; S, 940. — 1. S حلوٌ اريبٌ .

527. Suppl. خَشْرَمِ — 1. Corr. على مَكْرُوهِ ; يَجْشِم du texte, et يُجْشِمُ sont également justes.

529. K, XI, 127 *Poètes chrétiens* 478 ; corrigez يَغْفِرُ .

530. On peut lire جَذْلٌ et جِذْلٌ .

531. Ce vers qui n'est pas dans le Diwân de Hassân, appartient à la poésie de G (éd. du Caire, 131) ; Ms de الشعر الرائق , 40, où il est ainsi cité :

وانّي المرجّى للمطيّ على الوَجَى وانّي لَتَرَّاكٌ لِمَا لم أُعَوَّدِ

532. HB (الحماسة البصريّة), II, 32 ; L et T (حلا) ; Mj, 28 ; cf. nº 760. — 1. Corr. وَيَنَافُ ; Mj وذو القَصْدِ ; le texte وَاخلَولِي leçon fautive.

533. Sur le poète سويد بن صامت , voir S, 283. — 2. Le texte a القرامَة que nous avons corrigé.

534. On dit سَمٌّ et سُمٌّ ; الذَّرَارِحُ sont les *cantharides*.

535. Suppl. جَمْرٌ ; le texte porte عَنَايَ pour عَنَائِي .

536. Suppl. أَبْنُ ; voir G (éd. du Caire), 160-163 ; Ms الشعر الرائق , 82. — 1. G ايّامنا شَيْرٌ ان كُنْتَ جاهِلَنا .

537. — 1. Corr. وزَعَمْتَ . . . ويُخْرِبُ . — 2. قُصَيْبَة est une localité de la province de Yamâmah où les Tamîm furent défaits par le roi 'Amrou ibn Hind ; *voir* Y, IV, 126 ; mais le poète fait allusion ici à une autre journée appelée يَوْمَ تَحْلاق اللِّمَمِ ou يوم قِطَّة qu'il semble identifier avec يوم قُصَيْبَة ; cependant K (IV, 143) sépare ces deux journées.

538. — 2. Le texte doit être corrigé ainsi عِزًّا عَرَمْرَمًا ; cf. L et T (عرم).

539. — 2. Il faut comme dans le texte مُهَجْهِجٌ .

540. Le nom du poète est دِرْهَمٌ ; cf. K, II, 166, 168. — 1. Le texte vocalise مُهْلِكٌ أَهْلَهُ .

541. H, 210 ; HB, I, 92 ; ‘I, III, 72 ; K, XVI, 32. — 2. HB مَضرعُهُ وخيم : allusion à la fameuse guerre de *Dâhis* où حَمَل بن بَدْر fut tué après avoir été la cause principale des luttes qui déchirèrent les tribus de ‘Abs et de Dhubiân.

542. Lisez الطَّبَعيّ . Cf. (éd. Vollers), 204.

543. D (éd. des Indes, 48 ; du Caire, 68). — 1. Le texte وَبَخِيَهَا ; D قَرَّبُ .

544. — 1. السَّفَّاح dont il est ici question est le Taghlibite qui prit part à la guerre de بَسُوس (K, XX, 134).

546. D (éd. Seligsohn), ١٠٣-130 ; K, I, 417 ; *Poètes chrétiens*, 299 ; Qt, 90. — 1. Suppl. وائِل... تَسَاقِيهَا : allusion à la guerre précédente ; on lit dans روضة الآداب d'Abikarios, p. 187 المَنِيَّة au singulier. — 2. Suppl. يُخَالِطُ .

547. Le nom du poète est ici plus exact qu'au n° 376 ; cf. K, XIX, 113. — 3. Le texte porte, mais à tort غَطْفَان pour غَطَفَان.

548. ‘I, III, 195 ; *Poètes chrétiens*, 158 ; كتاب بكر وتغلب (éd. de Bombay), 37, (BT) ; Y, III, 258. — 1. ‘I وانّ ; Y فانّ ; ‘I يظلُّ قومُهُ ; Y رهطهُ ; BT بعض الذي = 2. ‘I, Y, BT فلمّا ; Y سقاهُ الشرُّ ; ‘I, Y ظُلْمُ الاهلِ ; BT غبُّ الظلمِ ; le texte ايُّ.

549. كتاب بكر وتغلب, 37, ces vers sont attribués à سُحَيْم بن اثيل . — 1. BT على آل بَكْر ; id. باطمة داحسٍ ; BT يُرْدي الظالمين ويَقْمَعُ = 2. Peut-être faut-il lire بِمَذرة ; BT جزاهم بنَقْيهم غداة تَذَيُّب = 3. BT ; pour la localité شُبَيْث qui a donné lieu au proverbe تجاوزتَ شُبَيْث والاحصَّ , cf. Y, III, 258 et Meidânî (*Proverbes*) I, 126.

550. — 1. Le texte a تَنَاصَرُوا pour تَتَناصروا .

551. — Le texte vocalise قرْمَهُ , mais cet accusatif exige la leçon qui est en marge يَتَخَبَّطُ .

552. — 2. Corr. comme le texte بِطَاقَيْكَ... غاويًا .

553. — 2. Le texte a الحَواسيا .

554. — 1. Vocalisez قَدْ أَضْفَاها .

555. Goldziher (كتاب المعمّرين) , ٤٨-34, (Gl) ; HB (الحماسة البصريّة), I, 222 ; K, III, 4, 10 ; Q, IV, 48 ; Qt, 445 ; S, 77 ; LT (رعى , عذر). — 1. Gd, Qt عَذيرَ ; HB عذيري الحيِّ = 2. Qt علا بعضُهُم بعضا ; L بغى بعض على بعضٍ ; S بعضهمُ ظالما ; le texte vocalise à faux يَرْعَوا ; K فلم يُبْقُوا ; S فلم يُرْعِ .

556 D (Ms), 9. — 1. Le texte وَمَنْ يَنْصِفُ moins correct ; D ما كان قاضيا = 2. D cite le vers ainsi :

وَيُعْذَرُ ذُو الدَّيْنِ الطَّلُوبُ بِدَيْنِهِ وَمَا لِامْرِئٍ لَا يُنْصِفُ ٱلنَّاسَ عَاذِرُ

557. Ce vers n'est pas dans le Diwân de Hassân.

558. Le nom du poète surnommé جِذْل الطعان (et non جَذَل) est عَلْقَمَة بن فِرَاس , un des guerriers antéislamiques les plus renommés. — Ici nous restituons

un vers oublié d'un autre poète, dans le sens du précédent.

وَقَالَ ٱلأَزْوَرُ بنُ خَابِسٍ ٱلْمُرِّيُّ :

كَمُرْضِعَةٍ أَوْلَادَ أُخْرَى وَضَيَّعَتْ بَنِيهَا بِسِهَالٍ مِنَ ٱلْأَرْضِ قَرْدَدِ

559. — 1. Pour les localités بَيَاض et قَوّ, consultez B, 185 et 755. Nous n'avons pu identifier ce حسَّان dont parle le poète.

560. Corr. قَرْمَة. Voir Damîrî (كتاب الحيوان), II, 290 (Dm); HB, II, 180; Mj, 83; Qt, 474; id. عيون الاخبار (éd. Brockelmann), 472; Sk 523; Tha'âlibî الايجاز والاعجاز (éd. du Caire), 155. — 1. Dm. بكفّي زنادًا = 2. Mj, Qt ومُلْحِقَةٍ. Il s'agit de l'autruche dans ces deux vers. Cf. Meidânî (*Proverbes*), II, 233 أَمْوَق من نَعامة.

562. Ces vers ont pour auteur ابو الدبيّة et non ابو زُبَيْد comme nous avions lu. On les trouve cités dans L et T (بعد). Ar-Râghib (محاضرات الادباء), I, 226 attribue le 1er vers à ابن الاحوص. — 1. Tous من الناس مَنْ يَغْشَى.

565. HB, II, 180. — 2. Le texte au 1er hémistiche ابي أُمَيّة; HB, *bis* أَبِي.

566. D (éd. Seligsohn), ٨. — 123; Qt, 94; Sk, 183.

567 Mj, 63.

571. *Ibid.*

573. Kh, III, 618 donne la liste de différents poètes auxquels ces vers sont attribués; cf. K, XI, 39; Q, IV, 393: dans l'original les deux premiers vers sont en marge avec cet en tête ارِنَّهُ — 2. Kh فانت حكيمٌ.

574. Les références aux nos 469 et 489. — 1. G أَوْ أخْلِدْ سواها (sic); *Poètes chrétiens*, 467.

اذا ما كرهتَ الخلّةَ السوءَ لامرئٍ فلا تَغْشَهَا واخْلِدْ سواها بِمخْلَدِ

575. Mj, 14; *Poètes chrétiens*, 471.

576. Corr. بسيط et non طويل; lisez سابق; voir quelques détails sur سابق البربري dans Kh, IV, 164.

578. K, XI, 75-76; Mj, 14; Aboû'l-Faraj مقاتل الطالبيين (éd. de Perse), 65 (Fj). — 1. K, Fj فلا تركَنّ; Fj على فعلهِ. الشَّنِيمَ الذي.

579. Corr. تَعِيبُ.

581. Cf. K, IV, 77. — Le texte إذًا sans conjonction, = 2. نَضُوحُهَا faute d'impression pour قَطُوحُهَا.

582. D (éd. al-Châlidî), 22-XLIV; Mj, 74. — 1. D, Mj أَحدثَ الدهرُ.

583. Mj, 74.

584. D (éd. Derenbourg), 77-78; DA, ٣-2; Mj, 74 etc.

585. — 1. أَمَامَا pour أَمَامَةَ ; suppl. عَلَى خُلُقٍ = 2. Il serait préférable de vocaliser فَرِحٍ.

587. D (éd. du Caire), 28 ; (éd. de Bombay), 21; G. (éd. du Caire), 121; Ms الشعر الرائق , (SR). — 1. D فلا الجُهْدُ ; SR فلا السيف ; G, SR الحيا وحفيظتي ; corr. يَغْلُلْنَ au lieu de يَغْلُلْنَ .

588. Le poète est appelé dans Sk, 657 عَبْد الله بن سَلِمٍ الأزدي ; cf. K, XIX, 13.

589. Mj, 74.

590. — 1. Corr. ابنةُ العَمْرِيِّ ; le texte portait العامري , mais au dessus du mot on a corrigé.

591. H. 481 ; K, XII, 15 ; Mj, 29 (cf. 55 et 118) ; Op (Wright, *Opusc. arabica*), 108 et 130 ; W, 123 ; le texte ne vocalise pas المنذر ; mais H et Ibn Dureid (الاشتقاق) 135, écrivent المُنْذِر ; le poète est souvent appelé الأُبَيْرِد اليَرْبُوعيّ — 1. ابو المِنْهَال est la *kuniah* de Barîd frère du poète, objet de cette élégie. = 2. K يُخْرِقُ ; H وان قلّ مالُ ; Mj وان قلّ مالا K لم يؤدبهُ الفقرُ (leçon fautive) ; Mj لم يَزِدْهُ مَتْنَةً ; Op cite autrement tout le vers :

فَتًى كان يُدنيهِ الغنى من صديقِهِ اذا ما هُوَ استَغْنَى ويُبعِدُهُ الفَقْرُ

592. D (éd. Seligsohn), ٥٦-112 ; ديوان مختارات شعراء العرب (Msh) (éd. du Caire), 41 ; *Poètes chrétiens*, 309. — 1. D, PC إن أُصادِفْ مُنفِسًا . . . فَرِحَ الخَيْرِ ; Msh ان تَنَلْ مُنفِسةً . . نُرْزَقَ الخيرِ.

593. Ce vers est cité sans variantes dans ʿI, I, 37 et 339 ; Mj, 74 ; Qt, 437 ; SM, 96 ; Tb, II, 842.

594. Voir les n°s 1202 et 1206. L'ouvrage كتاب الفَرَج بعد الشدّة للقاضي التنوخي (éd. du Caire, 1903), II, 193, les attribue à الزُبَيْر . — 1, Au n° 1202 هَمٌّ تَقَيَّضَني ; le texte porte ضِيقًا qui est la vraie leçon, mais il vocalise حَرِجًا ; il faut ضِيقًا ولا حَرَجًا = 3. Tanoûkhî : لا قد فات . . . بما قد بَلَتْ .

595. طُرَيْح est la véritable lecture de ce nom ; le texte a ici طَرِيح ; voir K, IV, 77-78 ; Mj, 74 ; Qt, 427.

596. HB (الحماسة البصريّة), I, 238 ; Kh, III, 169 ; Mj, 129. — HB يَدْنُو لِخَسْفِ = 2. Kh الّا عَيَاءُ .

597. D (éd. Geyer), ٢٠-76 ; Mj, 127 ; Màwardì كتاب ادب الدنيا والدين (éd. de Constantinople), 170, (Mw) ; *Poètes chrétiens*, 494 ; Q, III, 659 ; Qt, 6 عيون الاخبار (éd. Brockelmann), 52. — 1. Suppl. أُقِيمُ ; tous ما دام حَزْمُها ; PC واخرى (leçon fautive) ; Mw واخرى ; PC تَتَحَوَّلَا = 2. D. Le texte et D vocalisent faussement عَقْدَ .

598. L (كَرب) ; Mf, (Ms, pièce 126) ; Mj, 130 ; ce dernier l'appelle ابن

حفاف البرجمي, mais il faut lire خُفاف. — 1. Mf وأترك مَحَلّ = 2. Mf, Mj أراحِلُ عنها Mj كأن لم يَرْحَل.

599. — 1. Suppl. أقيم = 2. Le texte a عَجْآت, mais la mesure exige فعجْآت = 3. Corr. يُخليني.

600. Le texte ajoute مقروم الضبّي ; voir HB, I, 40 ; Mf (Ms, pièce 36). — 1. Mf ودار هوان. — Les deux vers que nous avons rapportés au bas de la page sont défectueux dans le texte ; on y lit يَحْمِي et جد au lieu de يُحْمَى et فَجِدْ, puis au bas des vers le nom du copiste « حَرَّرَهُ علي الحرف (?) عُفِي عنهُ ».

601. W, 290. — 1 Le texte moins correct تَنْصِفُونا ; W يَاآل مَرْوَان = 3. W عن دار المَذَلّة مَذْهَبُ.

602. Le poète est ici nommé dans le texte عبدالله ; mais ailleurs on l'appelle عُبَيد الله ; voir Mj, 53. — 1. Le texte plus juste عَبّاد ; Mj لا تعيا عليّ.

606. Mj, 6. — 2. وكائِن puis il ajoute ce vers qui complète le sens :

فإنْ تَكُ قد أُوتِيتَ مالاً فلا تَكُنْ   بهِ بَطِرًا فالْحالُ قَد تَتَحَوَّلُ

607. S, 27 ; كتاب البدء attribué à Aboû Zeid al-Balkhî (éd. Huart), III, 183 (AZ). — 1. AZ, S وملك ثابت في الناس راسي = 2. Le texte في أناسٍ ; S :

فأمْسَى اهلُهُ بادُوا وأمسَى   يُحَوَّلُ من اناسٍ في اناسٍ

AZ de même, avec la variante في أناسٍ من أناسٍ.

608. Ces vers ne se trouvent point dans les différentes éditions des poésies d'Imru'l-Qais.

609. Le texte vocalise الزِّبَعْرِي ; voir pourtant T (زبعر).

610. Pour قُمِيئة cf. nº 486. — 3. Le texte لا تَحْسَبَنّ, mais il faut le pluriel à cause du contexte.

611. Corr. ذُبَيْر ; le texte n'est pas vocalisé — 1. ذو رُعَيْن est un prince hymiarite ; voir l'Histoire de Hamzah (éd. Gottwaldt), p. 130 et l'Hist. de Ya'qûbî (éd. Houtsma), I, 223. = 2. الصَّرْح est une *tour*, mais il s'agit probablement d'une pyramide. = 4. Le texte comme plus haut من اناسٍ في أناسٍ.

613. D (éd. Barth), 8 ; G, 151 ; HB (الحماسة البصرية), II, 10 ; K, XX, 121 ; Qt, 456 ; SM, 223 ; ces mêmes vers se retrouvent au nº 1092. — 1. nº 1092 تَبَلّى بَشاشةُ = 2. G ولا حالةٌ الّا سَتَنْتَقِلُ ; le texte يَنْتَقِلُ.

614. — 2. Le texte a البوسا incorrect.

615. — 1. تَناقَلَها pour تَتَناقَلُها plus correct que l'aoriste dans le texte.

616. — Q, I, 565.

617. Sur le poète antéislamique معاوية بن مالك surnommé مُعَوِّد الحكماء, voir Kh, IV, 174.

618. — 1. Le texte يُوَدَّى ; le sens exige يُودِي .

619. — 1. Suppl. الحُشُوفُ = 3. Le texte سَشْرَحْشُ moins correct.

622. — Ces vers ne sont pas dans les *Diwâns* d'Imru'l-Qais.

623. G. 125 ; Gâhiz (جاحظ) , كتاب البخلاء (éd. van Vloten), 198 ; HB, II, 18 ; Mj, 6. — 1. Mj فما يدري = 2. Mj ولا تدري ; le texte اذا تَمَّمت أرضاً est corrompu ; nous avions lu comme Geyer (ZDMG, XLVII, 424) اذا أزْمَعَتْ امرًا ; dans G اذا اجمعت امرًا , mais la vraie leçon est donnée par Mj et HB اذا يَمَّمْتَ أرْضاً = 3. G وان أَلْقَحْتَ شَوْلاً ; corr. avec le texte أَتَاقَحُ .

624. Les références au nº 261 ; Mf (pièce 87). — 1. Corr. يَمَّمْتُ ; Mf, PC يَمَّمْتُ وَجْهاً ; SM اذ وَجَّهتُ وجهاً (sic). = 2. Mf هل الخيرُ .

627. Cf. Mj, 129. — Lisez ابو عطاء .

629. HB, 17. — 1. وما أَدْرَكَ .

630. D (Ms) ; PC, 375. — 1. Le texte est ici presque illisible ; D, PC تُسَرُّ وتُغطى .

631. Le poète appelé ici ابن ضَنَّة , est nommé ابن ضَبَّة au nº 896.

632. Mj, 172 où le poète est faussement appelé عيسى بن الرَّقاء . Mais il faut lire الرّقاء .

633. Corr. المُزَنِي — DA ٩٦-47 ; PC, 523 ; Mj, 172. Vers de la Moʿallaqah de Zuhair. — 1. DA لم يَزَلْ ; PC يَسْتَرْحِلُ الناسَ ; DA, Mj نَفْسَهُ ; PC ولا يُغنِيها ; DA, Mj, PC من الذلّ ; PC يَنْدَمِ .

634. Mj, 172 écrit ابن حنجر — P. **126**, l. 12 ajoutez الفضل والكرم .

636. DA, ١١٥-55 ; L, T (بوه , رسم , لسم). — 1. T, ايا هِند ; DA, 55 بومة = 2. LT (لسم) مُلَسَّمَة بين ارباقو ; (رسم) مُرَسَّمة وسط أَرْفاغو = 3. T (اسم) في رِجْلو .

637. K, XXI, 273 ; Kh, IV, 86 ; Qt, 437 ; Qt ادب الكاتب (éd. Grünert), 157 ; W, 107. — 1. K, Kh ولا , Daoûd al-Antâkî, تزيين الاشواق (éd. du Caire, ١٣٠٥), 155 (At), les derniers hémistiches des deux premiers vers y sont intervertis ; Kh أَعْيَدِ (sic) ; At لدى الزاد ; At, K, Kh مِبْطَانِ العَشِيَّاتِ أَرْوَعَا = 2. K, Kh ما كان ; K من حدّ ضرسهِ ; Kh من جَدّ = 3. K, Kh اذا الناسُ = 5. Le texte حَبِيساً confirmé par K ; At comme nous ; id. لأَرْوَعَ جاهدٍ ; K, At. أعْشَاشُ الرجالِ = 6. Corr. وَصَابِرِ .

639. L, T (رضّ) ; Sk, 192 ; W, 299. — 1. L, T, Sk, W يسرى في القومِ = 2. L, T يَلُومُ ولا يُلَامُ ; corr. كان حالك ; L, T كان لَحْمك = 5. Le texte لِغَيا (sic). = 8. Le texte السبيئات (sic).

640. H, 172 où le poète est appelé حُجر بن خالد بن محمود بن عمرو بن مَرْثَد ; Ms de notre Université, 16ᵛ. — 1. H. واذا ; H غَشّاً ولا بَرَمًا ; Ms غُشّاً ولا بَرِماً = 2. H رِيًّا عليهِ ; غَيْرَ الجديرِ بان تكون لَقُوحةً ; Ms .

641. HB (الحماسة البصريّة) , I, 94 ; W, 298 ; cf. K, III, 128.— 1. W فلا تَصِلي بصعلوكٍ ; HB تُؤْزِمُ = 2. Corr. مَنْكِبَيْهِ . — 3. W كَلَّ.

642. Voir les références au nº 451 ; ajoutez G (éd. du Caire), 128. — 1. G, Kh, Q لا اتضعضعُ . — 2. Q. بصفا المشرّق (sic).

643. Corr. المُعَلّي . — 2. Le texte écrit الفِرَق ; peut-être est-ce الفَرِق .

644. Le poète est appelé ici comme au nº 171 ابن مُدرك ; mais les auteurs écrivent communément مُدرِكة . — H, 416 ; Mj, 84. — 1. H. قد أصبَتْ بو = 2. H دونه القَدَرُ . = 3. Il faut corriger le texte comme H بمرْدَى حُروبٍ ; H a aussi أجيلُ الامر جائلة .

645. H, 81 ; HB, I, 47 ; Kh, IV, 488.— 1. Tous لي صالحٍ = 3. *Iid.* ما ان جزعتُ . . . ولا يردُّ .

646. Le texte vocalise الرِّقاء ; il faut écrire الرِقاء et corriger notre notation. Cf. HB, II, 19 ; Mj, 170 ; Qt, 393. — 1. HB وعَزاءُ .

647. — 2. Le texte a فلم اراهُ ولن يراني , nous l'avons corrigé.

648. — 1. Le texte vocalise correctement يُستَسْقَى الغمامُ = 2. Le texte لم يبق (sic ?).

649. Ces vers que nous n'avons pu retrouver dans le Diwan de Farazdaq (Boucher-Hell) se trouvent dans W, 128 et dans Ibn Nubàtah (سرح العيون) 220, (Nb) ; le poète y fait l'élégie de deux de ses enfants ; cf K, XIX, 12. — 1. W تقي الشامتين التُربُ , puis شِبْلَيْ مُدرِ au duel. = 2. رُزِئ est plus correctement écrite dans W, Nb رُزِئ ; Nb وإخوتهم ; le texte a فأُقْني (fautif) = 3. Les personnages dont parle le poète ont été déjà mentionnés plus haut. = 4. Ce vers dans W est donné après le suivant ; le sens serait ainsi modifié. Le texte a رهطُ , mais ; W رَهْطِ (?). Quels sont ces deux individus كعب وحاتم ? rien ne l'indique ; W عشيّةَ بانا = 5. بسطام بن قيس est le fameux guerrier dont on trouvera la notice dans nos *Poèt. chrét.*, p. 256, mais ابو غسّان nous est inconnu ; ce doit être un chef de tribu, peut-être سليح chef des Ghassanides. = 6. Nb فاعلم (corr. فاعلمي) ; W en note خَنين المآتم .

650. H, 235 ; K, XXI, 270 ; Kh, IV, 86 ; SM, 96 ; W 765. — 1. Le texte أذَكى (?) = 2. H فان يكُ ; le texte incorrect تَضِقْ ; W en note تضق ; le texte تَقْسُر contrairement à tous les lexiques ; tous وان صَبرٌ فتضبرُ للصَّبرِ .

651. Corr. الرِقاء . — 2. Corr. أنزِء .

654. — 1. Le texte وأَكبَرُ également correct.

655. Mj, 24. — 1. Le texte لا ألين لغامزٍ .

656. Corr. الجُهَنِي — 3. Le texte تَلَبَّثُ moins correct.

658. La pièce d'où est tiré ce vers est attribuée à دَعْجاء , fille du poète mentionné ici (cf. notre ouvrage *Les poétesses arabes*, 117-127) ; cette pièce

fait partie des اصمعيّات Aç, 32, des جمهريّات G, 135, des مختارات شعراء العرب 9-12 ; voir aussi HB, I, 201 ; Kh, I, 91 ; W, 752. — 1 G. فان الشرّ أجزَعَنا ; Aç, W فقد هَدَّت مُصيبَتُنا ; Kh مصابتنا .

659. Le texte حُذَيْفة à corriger. — 1. Corr. حَزامَةِ .

660. Mj, 77. — 2. Mj ويبتلى = 3. Le texte vocalise à faux تَتاوَرَهُ .

661. Mj, 77. — 1. Corr. جَزِعْنا .

662. A corriger خِراش ; cf. Mj, 77.

663. Mj, 69. — 1. Le texte et Mj الشَّجِيُّ = 2. Mj وكم من حريصٍ ; on pourrait mieux lire وكَمْ من مُوَقًّى رِزْقُهُ .

664. Le 1er de ces deux vers est attribué dans HB, الحماسة البصريّة , II, 29 à صالح بن عبد القدّوس et dans Mj, 13 à زبير بن عبد المطلب ; voir la note du texte dans notre édition.

665. — Le texte semble porter لِخِطَّة = 2. Suppl. فإنّي = 3. Le texte porte أترَعَتْ nous l'avons corrigé. = 4. Lisez المُطِيّاتُ = 5. Corr. : كَقَنَاعَةٍ .

666. — 2. Corr. لم تَقْتَم , comme dans le texte.

667. L'auteur n'avait-il pas écrit مرداس بن اديّة Khârijite célèbre ? cf. Qot. (المعارف) , 209 ; Y, IV, 712 ; T, II, 189.

669. H, 528 ; HB, I, 239 , Kh, III, 169. — 1. HB فما ; H, Kh وَلا ; HB, Kh بِحِرْصٍ ; tous على الجُودِ .

670. — 4. Corr. وقد يأتي المُقِيمَ المالُ .

672. Cf. Y, IV, 533.— 1. Le texte وثَنِيَّتِها inexact.

673. K, XVI, 83.

674. — 1. اليَأسُ il faut supprimer le hamzah à cause de la rime ; cf. nº 1269.

675. — 1. Le texte porte الرّحال .

676. K, XIII, 54 ; Az-Zajjâj, كتاب الامالي (éd. du Caire, 1324), 130 (Zj) ; Mj, 68 attribue ces vers à عروة بن أُذَيْنة L et T (عَفّ) . — 1. لِمَنْقَصَة , et non لِمَنْقِصَة comme vocalise le texte ; Mj, Zj يُدْنِي الى طَبَعٍ ; L et T وَعِفَّةٌ plus correct ; L من قِوَامٍ ; Zj من قليلٍ .

677. Ce vers est attribué par Abshîhî, مستطرف المستظرف , I, 90 à سابق البربري et rapporte ainsi le 1er hémistiche : ويطعمُ في سوفٍ ويَهلِكُ دونَها .

680. — 1. Le texte عِيْنَكَ .

681. Il faut سابِقُ et non سابِق comme dans le texte.

683. — 1. Corr. avec le texte يُغلَطُ . Ce vers est la traduction exacte de la parole du Sauveur (Math. VII, 7).

686. Suppl. المُخارِقُ ; D (Ms), 15. — D وهو جَهِيرُ .

687. HB, II, 29 ; Mj, 13 ; cf. nº 664. — 1. عارف عَقَلَةٌ est une leçon fautive ; HB غارب à corriger par Mj عازِبِ عَقَلَةٌ ; HB ابْنُهُ = 2. HB تَحْسِبُهُ أنْوَكا .

688. Tha'âlibî, ظرائف اللطائف (éd. lithogr. du Caire, 1282), 70. — 2. وكم قد ترى من صامتٍ لك معجبٍ .

689. حَسَّان n'a pas d'article dans le texte. — 2. Le texte وَيَعْجَب moins correct = 4. Le texte doit se lire من طُولِ ضَيْعَةٍ .

690. Ces vers de المخبَّل السَّعْدِي sont dans le ms. après les deux nºs suivants.

692. — 1. من est de trop, lisez وكم فَتًى .

693. Mj, 154. — 1. Le texte est meilleur اذا تاجَرْتَهُمْ ; Mj اذا ما جِئْتَهُمْ = 3. Mj أثِيثًا نَبْتُهُ .

694. D (éd. Seligsohn), 102-130 ; HB, II, 25 ; Kh, I, 417 ; Mj, 153 ; *Poèt. chrét.*, 298 (PC). — 1. D, HB, Kh الامرَ العظيمَ .

695. D, 160. — 1. Le texte écrit mal يِبداوُهُ ; ZDMG, XLVII, 420. Geyer a lu خاينها pour جانيها .

696. Le vers cité ici a été imprimé par inadvertance, il appartient au nº 860 ; voici le vers de عديّ qui doit le remplacer (cf. PC, 468) :

شَطَّ وَصْلُ ٱلَّذِي تُرِيدِينَ مِنِّي   وَصَغِيرُ ٱلْأُمُورِ يَجْنِي ٱلْكَبِيرَا

697. D (éd. Boucher) 60 ; HB, I, 31 ; Mj, 106. — 1. Tous تَصَرَّمَ عنّي ; D وما كاد عنّي ودُّهم ; Mj ... وما كان . = 2. En marge قَوَارِضُ moins bien ; HB, Mj ويَحْتقرونها ; D فيحتَقِرونَها ; D القَطْرُ الأَتِيُّ ; le texte vocalise à faux فَيَفْعَمُ .

699. Ces deux vers font partie d'une pièce des مفضَّليّات (éd. Thorbecke) ٣٩-78, attribuée à عوف ابن الاحوص , contrairement à K, XI, 95 et H, 500 d'accord avec Buḥturì. — 1. K, Mf ارى ثَرَاها ; H بَدَا ثَرَاها = 2. K يَجْزِي .

700. H, 529. — 1. H وأَعْلَمُ .

701. Mj, 154. — 1. Mj بَيْنَ الحَيِّ تَبَدَّأَهُ = 2 فلو.

702. — 1. Le texte porte يَأْبِي .

703. — 1. Dans le texte دَلّ , mais la mesure demande le *soukoûn* sur la dernière.

704. Cf. K, XXI, 41-42.

705. D (éd. Barth), 37 ; As (اساس البلاغة) , L et T (نمى et يفم). — 1. D يَغُبُّهُمَا = 2. En marge du texte يَقَتُّ pour يَبُتُّ =3. As, L et T قد تَنَمَّى .

706. Mj, 154. — 1. Le texte a تَزْجِيهِ ; Mj تجريه = 2. Le texte يمي ; Mj تمي .

707. HB, II, 17 ; Màwardî, ادب الدنيا والدين (éd. Cple), 47 (Mw) ; L et T (سخبر) . — 1. HB ينمي = 2. Mw ان تُعلِّمْ جاهلًا فَيَخِبْ .

708. D (éd. Schulthess) ٣٩ — 123 ; HB, II, 7. — 1. Il faut corriger le texte أنكدا ; le sens et la rime demandent أنكدُ comme dans D, HB.

709. D[1] (éd. du Caire), 55 ; D[2] (éd. des Indes), 39. — 1. Corr. يا حارِ pour يا حارثُ ; suppl. يَقدِرِ = 3. D[1] وامانةُ الانسانِ, D[2] امانة المرء à corriger comme dans notre texte المُرّيّ : il s'agit de الحارث بن عَوْف المُرّيّ auquel s'adresse le poète.

710. Mj, 55.— 1. Le texte comme Mj جَمًّا , et non حمًا faute d'impression.

711. D (éd. Boucher), 26 ; HB, 185. — 2. D لأَلْقَيْتُ .

712. Le 1[er] de ces deux vers est accolé aux deux précédents de Farazdaq dans D et HB ; Damîrî (dans حياة الحيوان) I, 406 le cite comme d'*un certain poète* (بعض الشعراء) . — 2. رَضَخْتُ et non رُضِخْتُ comme vocalise l'auteur.

713. T (خيط) . — 1. Ce vers cité par T ne donne aucune explication sur le poète et sur ʿAmrou trahi par les Marwânides ; il s'agit, comme plus loin au n° 716, de عمرو بن الزُّبَيْر بن العوّام (K, XIII, 39-40) ; خَيْطُ باطِلٍ serait le fil d'araignée d'après les Lexiques ; T على عَمْرٍو .

714. — 2. Le texte على جارِ = 3. Ce vers écrit en biais dans le Ms. appartient à Akhtal (voir éd. Salhani, 225 avec les variantes en note).

715. H, 645 ; Mj, 55 ; Thaʿâlibî, مونس الوحيد (éd. Flügel.), 250 (Th) ; H appelle le poète قيس بن جَرْوة . — 1. H. Th وبئس الشيمةُ = 2. Corr. القَدْرَ ; le texte جُلّه (sic) ; Mj جله (جُلُّه) ; A حُلّتُهُ .

716. K, XIII, 40. — 1. K le cite ainsi :

عَقَدْتُمْ لِعَمْرٍو عُقْدَةً وَغَدَرْتُمُ بِأَبْيَضَ كَالْمِصْبَاحِ فِي لَيْلَةِ الدَّجْنِ

= 2. لم تَدْرِ ما حَوَتْ تخيّر حالَيْها = 4. للغدرِ عاقدًا كوَفْدِك شدّوا : allusion au proverbe expliqué dans Meidânî (I, 332) اشغل من ذات النِّحْيَيْن = 5. عنّي . . . شرٌّ ما جَرَى .

719, l. 1. Le texte على بني مالك . . بينهم معاورة . — 3. Le texte وَاسْتَقْدَمتُ البِكْرُ est plus correct.

720 et 721. Nous renvoyons pour ces deux passages à notre récente édition du *Diwân* d'as-Samaou'al, 7 et 21, puis 16 et 27 ; ajoutez Qt, 139-140.

722. D (éd. Engelmann) 6-٧ ; Mf (éd. Thorbecke) 19-٦ ; Mj, 50 : L, T (طمم); le père du poète est مُخَضَّن d'après D, et مِحْصَن d'après Mf — 1. D قَشْمِيّ ; Corrigez لَنَا بِهَا en deux mots ; D بِنَا لها =2. D, Mf انَّا نَعِفُّ فلا نُريب ; D en note نُرِيبُ ; corrigez شُحُّ .

724. D (éd. Boucher), 78. — 2. L'original بدَرى (sic) = 3. Corr. بمناديه ; D غيرُ جانبِ مَقْلُولًا فتى = 4. D سأمنع عِرْضِي = 6. Le texte وَصَرْمَةٌ ; D وَصِرْمَةٌ = 7. D

يَسْتَلُ (fautif) = 8 D. غَيْرَ دَلْوٍ تَعَلَّقَتْ بِجَبَابِهِ فِي مُسْتَخْصِدِ الْحَبْلِ .

725. Cf. Qt, 246, 248. — 3 Le texte تَشَدَّدَا .

726. — 1. Le texte vocalise فَتْرٌ , mais il est plus correct de dire فَتْرَ .

728. — 3. Suppl. تُشَقِّى .

729. — Ces deux vers ne se trouvent pas dans les deux éditions du Diwân de Ḥassân. — 2. Corr. غَيْرَ .

731. Le nom du père de مُضَرِّس est رِبْعِيٌّ et non رَبْعِيٌّ .

734. On ne trouve pas ce vers dans les poésies de Zuhair. Geyer, ZDMG, XLVII, 421 lit وَرَأَيْهُ ومواعِدُهُ ; suppl., الْيَقِينِ .

735. Lisez هُرْمَةَ comme dans le texte.

739. HB (الحماسة البصريّة) , II, 34 ; Qt 406. D'après AB, le poète الأعور s'appelle جُهَيْمِ بن الحَرْث . — 1. Qt en note بقائل يومًا ; HB لِأَحْظَى بقول ; Qt بِأَمْرٍ .

740. — 2. Le texte vocalise mal مُخَلَّدَا .

743. Ces deux vers sont en-dehors du texte ; peut-être sont-ils du copiste.

744. Ces vers ne sont pas de المُزَّق mais de المُثَقِّب العبدي . Voir Mf (Pièce 88) ; *Poètes chrét.*, 413 ; L, T (نعم)—1. Mf. PC أَن تُتِمُّ الوَعْدَ.—2. L, T بنجاحِ الوَعْد ; Mf, PC بنجازِ الوَعْدِ .

745. ‘I, I, 90 attribue ces deux vers à ابن ابي حاتم ; Moqaddasî (Mq), الظرائف واللطائف (éd. lith. du Caire, 1283), 209. — 1. Suppl. الحُرّ = 2. ‘I, Mq تَسْتَرِحْ وتُرِحْ ; la leçon لها est fautive, corr. بها .

746. D (éd. Schulthess), ١٩-99 ; HB, II, 36 ; ‘I, I, 108 ; K, XVI, 105 ; Kh, II, 163 ; Qt, 127 = 1. ‘I, HB, Qt, عَذَرْتِنِي ; K عَذَرْتَنِي = 2. Le texte فَمُيَّنَ ; mais D, Qt فَمُيِّنَ .

748. Les deux vers suivants sont précédés d'un autre en marge, que nous avons donné en note. Le copiste fait remarquer que ce vers dont la rime est en م (نَعَمْ) précède les deux autres dont la rime est en ل (الوَلَل) , mais il a soin de noter que le dernier mot a pour variante النَّدَمْ qui rime ainsi avec نَعَمْ . Ces deux vers se retrouvent sous cette forme, avec la pièce mentionnée déjà au nº 744. Voir nos *Poètes chrét.*, 413 avec la variante انَّ لا بعد نَعَمْ فاحشةٌ . Le 3ᵉ vers n'appartient pas à cette pièce ; لا تَقْرَبَهْ réclamé par le mètre est une licence pour لا تَقْرَبَنْهُ .

749. Le poète est عبدالله بن همّام contemporain des Omaiyades, voir Tb passim ; Qt, 412 ; Kh, III, 636. — 1. Le texte امضها قُدْمًا est incorrect = 3. Corr. تَثْنِيهِ .

750. K, XI, 111-112. — 2 على ما قلته وكَفَى بربكَ جازيًا ومحاسِبًا .

751. DA, ١٦٠-84 ; SM, 129.

752. Gàḥiẓ كتاب المحاسن والاضداد (éd. van Vloten), 35 ; Qt, عيون الاخبار (éd. Brockelmann), 59.

753. — 2. Le texte فسرّك سرّك sans voyelles ; on peut lire à l'accusatif فسرّكَ سرَّكَ , c.-à-d. *gardez votre secret.*

755. — 2 et 3. En marge le copiste a marqué مؤخّر et مقدّم pour indiquer que l'ordre des deux vers doit être interverti.

756. Ar-Râghib, محاضرات الادباء , I, 75 appelle le poète دعامة بن زيد et cite le 2d vers.

757. — 1. Lisez للبِرِّ جُنَّةٌ = 2. Le texte doit être corrigé en شوَاكِلُهُ .

760. Ç, 121 ; HB, II, 32 ; Mj, 70 ; Q, IV, 566 ; ar-Râghib (*supra*) (Rg) ; Tartoûshî سراج الملوك (éd. du Caire), 104 (Tr). — 1. HB, Rg, Tr يَبُثُّ ; Q وإفشاء الحديث ; Q, Tr وتكثير الوشاة . Ces auteurs ajoutent deux autres vers du même poète, qui complètent sa pensée :

وان ضيّعَ الاخوانُ سرًّا فانّني كَتومٌ لاسرار العشير أمينُ
وعندي لهُ يومًا اذا ما ائتَمنتُهُ مكانٌ بسَوداء الفؤاد مكينُ

761. — 1, Le texte porte ذائِعٌ *divulgué.*

762. Tartoûshî (*supra*), 104. — 1. Tr ما كان عند امرى .

763. — 1 et 2. Le texte a مُذِيعٌ et يَشِيعُ ; le mètre autorise le *soukoûn*, cf. n° 683. — P. **148.** A corriger dans le titre الرضا , sans hamzah.

764. Le poète a été appelé au n° 59 طريف بن دَيْسَق ; L (نشر) . — 2. Le texte وتَقَبَّلْ moins correct.

765. Le texte vocalise mal العيّال ; cf. K, XX, 167. — 1. Corr. تَدعُوني .

766. — 1. Le texte من جميله (sic).

767. K, XI, 105 ; Kh, III, 86 ; HB, II, 180 ; SM, 237. — 1. K مُرْتَزِ . — Le vers qui commence la page 219 du Ms est donné sans indication de poète, comme s'il faisait partie des vers précédents. Nous ne savons au juste quel en est l'auteur. — A corriger غداته au lieu de غُداتهُ .

768. HB, I, 74 ; Damîrî, حياة الحيوان , II, 442 ; *Poètes chrét.*, 369 ; L, T (وعل) — 1. L et T لِيَقلَعَها ; Damîrî ليُوهِيها .

770. — 1. Le texte مربد , mais à la marge مزبد = 2. Le texte a جولة العِقَبِ .

773. Dans le texte ربيعة بن مقروم الضبّي .

774. On trouvera l'historique de ces deux vers dans K, XI, 123 et Kh, I, 137. — 1. Kh ورياضر (?) = 2. Le texte est ambigu ; je crois qu'il faut lire والوجهُ وافرُ ; K, Kh ان كنتَ حامدًا بحمدك . . والعرضُ وافرُ .

(La fin prochainement).

Additions et Corrections

suggérées par l'exemplaire phototyp. du Ms de Leyde reçu après l'impression de nos Notes sur les 146 premiers n^{os}

N° **4.** —2, 3. Le texte a أعطِيتي .. عُوفِيتي contre l'usage grammatical ; par contre il a la véritable leçon صَليت .

5. — 1. La leçon لتَذَلّه est fautive ; le texte لتَترلّه corr. لتَترِلّه .

6. — 1. Le texte a تشفِقي moins correct.

7. — 1. Le texte وَمُهْر peu justifié ; ce واو se construit avec le génitif.

10. Le texte وَمُقدَّمٌ , même remarque.

11. Le texte قُطري بن الفُجاة (sic). — 2. Le texte, moins bien لم تُطاعي .

13. — 2. C'est bien القتّام , et non القُتام comme vocalise le texte.

16. — 2. On lit dans le texte وما القتل .

18. — 3. La leçon du texte لم تَرْعُدْ اليه خَصَائِلُهُ est incorrecte.

19. — 1. Le Ms vocalise à tort مِفرَق .

20. — 1, 2. Le texte est mal vocalisé ما يُؤْمِنُ المَرْء... جناية .

23. — 3. En marge du texte : فَلا فانِ = 4. Lisez dans les notes لَأَحمِلَنك .

24. — 1, 2. Nous avons corrigé le texte حَشرم , كَبْرة et الخَلق = 4. Le Ms lit مَضِنّة .

25. — 3. Le texte لحَيْن contre les règles de la rime.

26. — 1. Le Ms لا تَخْتَلوني à corriger.

27. — 2. Le Ms التُرك moins correct que التَرْك .

28. — 2. Le Ms على حِين fautif.

29. Dans le titre du chapitre مُجامَلة est la vraie leçon : le texte a مُحامَلة .

36. A restituer ainsi un vers oublié :

سِتَّةٌ قُتِلُوا بِغَيْرِ قَتِيلٍ فَلَكَ ٱلذُّلُّ بَعْدَهُمْ وَٱلصَّغَارُ
إِذْ نَجَتْ نَجْوَةٌ بِتَغْلِبَ أَوْ م نَجَتْ عَلَى نَأْيِهَا عَقِيلَةُ دَارِ

— 4. Le texte يَثأَرَ القتيل .

40. — 1. مُقَاتَلة et non مُقَايَلة ainsi qu'on lit dans le Ms. = 3. عن التَبل corr. comme le Ms بِالتَبل .

41. — 7. A corriger d'après l'original وَأَضطر .

42. — 3, 4. Corr. comme le Ms وَأَلقَيتُ... صَبابة = 5. Le texte دَخلة fautif.

43. — 1. Le texte moins correct رَسُول أمرِىء أهدَى = 2. وتحَوّل et non وتَخَوّل comme le texte. = 3. Le texte لاتطمن fautif. = 4. Id. بِمُحْفَل , au lieu de بِمَحْفِل = 5. نَاصِحًا est une leçon donnée en marge ; le texte نَاصِحًا = 7 et 8. Ces deux vers du commencement de la page 31 du texte n'appartiennent pas à la pièce précédente ; entre les deux il doit y avoir une lacune.

51. — 4. Le Ms فَأفرَسَها fautif.

52. — 4. Le Ms غَدوَة ... مَيْزَري peu correct.

57. — 1. On lit plus correctement dans le texte بَيْتنا مُتَبايِنا .

61. Le Ms vocalise ضَمْرة vraie leçon. — 2. Lisez وَأورِثُها .

64. — 5. On lit dans le Ms خِفّتُ ... مُتَقَد .

66. — 1. Le Ms بَني حَزِيمَة .

67. — 1. Le Ms لا تَأْخُذُونَهَا = 2. Lisez حَرِيمًا comme l'original ; —il faudrait aussi lire peut-être يَابْنَةَ القَيْلِ pour يَابْنَةً au vocatif.

70. Le texte porte مُقَرِّءٍ . — 1. Ce vers est incomplet dans le l'original. = 2. Le texte أُعْطِي .

71. Le texte أَسَافَ moins correct ; cf T. 73. Le Ms المُقْعَدُ .

74. — 1. Lisez نُعْمَانَ . 77. — 1. On lit en marge صَفِيٌّ تَرْخِيمُ صفيَّةَ .

79. Lisez المُزَنِيّ . — 3. Le Ms تَدَّعُوا fautif. = 5. Le Ms وتُوقِدُ .

80. 2. Le texte أَقْبِلُ fautif. 81. — 1. L'original مُقْصِرٍ .

83. Le texte الشَدَّاءِ est incorrect. — 1. Le Ms نُعْطِي مَلِيكًا .

84. Corr. نَصِيحَةً . 86. جَرْوَلَ est plus correct que جِرْوَلَ du Ms.

87. Le Ms عَيْلَانَ. 90. — 2. Le texte moins bien ولم أُعْطِ .

91. — 1. Le Ms اذا شُدِدتْ مُنْتَقِصًا peu correct. = 2. Corr. comme en marge du texte اذا عُصِبَتْ .

95. Le texte الحَنَدِي fautif.

96. غَثَمَةٌ non عَثَمَةٌ comme porte le texte. — 1. Le Ms مُحْقِبَةٌ est incorrect.= 2. Le texte plus juste نَطْعَمُ .

97. — 2. Lisez comme le texte نَاقِحًا . 99. Corr. المُزَنِيُّ .

106. — 2. Le Ms تَخَرَّقَ .

107. — 1. Corr. ولا يُقِرُّ على ضَيْمٍ .

108. Vocalisez comme le texte الجُعْفِيُّ .

111. 2. Il faut لم تَرَجَّلِ pour تَتَرَجَّلِ .

112. — 1. Le Ms lit الدَّمَا . = 2. Le Ms وتَشِيمُ fautif.

113. — 1. Le Ms أُغْطِي incorrect. = 3. On lit dans le texte مُؤْوِسٍ ?

114. — 3. Le Ms lit moins correctement غِثَاءَكُمْ =7. يُحَصَّصُ du texte est fautif. Après ce morceau s'en trouve un autre que nous avons omis par distraction.

قال حُلْحُلَةُ بْنُ قَيْسٍ الفَزَارِيُّ (طويل) :

سَلَامٌ على حَيَّيْ عَدِيٍّ ومَازِنٍ   وَشَيْخٍ وَخُصًّا بِالسَّلَامِ أَبَا وَهْبِ
فَإِنْ أَنَا لَمْ أَرْجِعْ إِلَيْكُمْ فَحَارِبُوا   وَلَا أَعْرِفَنْكُمْ تَضْجَرُونَ مِنَ ٱلْحَرْبِ
وَهُزُّوا جِيَادَ ٱلْمَشْرَفِيِّ كَأَنَّمَا   يَقَعْنَ بِهَامِ ٱلْقَوْمِ فِي حَنْظَلٍ رَطْبِ
وَلَا تَأْخُذُوا عَقْلًا وَشُنُّوا غَارَةً   عَلَى عَبْدِ وُدٍّ بَيْنَ دَوْمَةَ وَٱلْهَضْبِ

115. — 3. Le Ms سَقَايُهَا incorrect.

116. — 2. Le Ms والمُتَمَيِّكُ moins correct.

119. Le texte مُضَرِّسٍ sans article. 121. Le texte مَلَكَ .

122. Le texte تُرِيمُ fautif.

124 et 125. Ces 2 Nos appartiennent au chapitre précédent et doivent passer avant le ch. XI.

129. — 2. Le texte plus juste أَصَالَحْتُكُمْ .

132. —2. Le Ms أَمِيلُ est fautif.

146. — 4. Il y a un 5e vers oublié :

وَلَمَّا رَأَيْتُ الحَرْبَ حَرْبًا تَجَرَّدَتْ   لَبِسْتُ مَعَ البُرْدَيْنِ ثَوْبَ المُحَارِبِ

BIBLIOGRAPHIE

E. A. Wallis Budge, M. A. Lit. D. — **Texts relating to Saint Mêna of Egypt and Canons of Nicæa in a Nubian dialect.** 8°, 75 pp., 36 facs., plates. British Museum, 1909.

Dans ce volume, M. W. Budge nous donne trois textes concernant le martyre de saint Ménas. L'intérêt qui s'attache à ce saint personnage, depuis les fouilles du docteur Kaufmann à Mariout, les rend précieux à tous ceux qui s'occupent d'histoire et d'archéologie orientale, et tous sauront gré au conservateur du British Museum de leur avoir fourni ces documents. Les linguistes y trouveront aussi un des plus beaux monuments de la langue du Haut Soudan et, vu la nature du manuscrit dont nous soupçonnons le contenu, l'étude de la langue nubienne pourra y trouver un avantageux auxiliaire pour le déchiffrement. Ce dernier manuscrit se trouve reprduit en phototypie comprenant 17 folios ; son état de conservation est parfait et sa calligraphie facilitera la tâche de ceux qui voudront l'étudier. M. W. Budge ne s'est pas borné toutefois à cette reproduction phototypique ; après un aperçu sur l'église chrétienne du Soudan, il étudie le manuscrit au point de vue paléographique et linguistique et donne une liste des mots grecs qu'il y a relevés. La parole est maintenant aux spécialistes des langues nubienne et soudanaise ; espérons qu'ils en tireront profit.

Les deux autres documents sont deux textes éthiopiens. L'un est tiré du synaxaire et l'autre des actes des martyrs. Comme pour le manuscrit nubien, M. W. Budge les a fait précéder d'une courte étude historique, dans laquelle il passe en revue les principaux documents grecs et orientaux concernant saint Ménas. M. W. Budge a consulté avec le grec, l'éthiopien, l'arabe, le syriaque et le copte et il note en passant que ces deux dernières langues ne nous ont conservé aucun document. Le copte pourtant, sans nous avoir légué une somme considérable de manuscrits sur saint Ménas, n'est pas dépourvu de documents. Leyde, Londres, Paris et Saint-Pétersbourg en possèdent chacun quelques débris et ceux de Paris, en particulier, sont intéressants parce qu'ils appartiennent à une vie du saint tout à fait semblable aux rédactions complètes grecque et étiopienne qui nous sont parvenues.

Le récit du synaxaire publié par M. W. Budge est tiré du manuscrit Oriental 660, fol. 66, du British Museum. Pour le récit des actes l'auteur s'est servi de trois rédac-

tions de la même collection ; le ms. Oriental 689 qui est le texte imprimé, le ms. Oriental 691 dont il donne les variantes et enfin le ms. Oriental 686 dont il indique seulement la pagination au cours du texte, vu le peu d'intérêt qu'offrent ses variantes.

Pour le récit du synaxaire comme pour celui des actes, M. W. Budge a reproduit le manuscrit tel que avec son orthographe et aussi sans doute avec sa ponctuation ; il ne s'y est pas toutefois toujours attaché dans sa traduction. Cette dernière est accompagnée de quelques notes explicatives, quand la clarté le demande, et en manchette, les pages du texte sont toujours très exactement indiquées.

Il y a beaucoup de soin dans l'exécution typographique et phototypique de l'ouvrage ; on regrettera seulement quelques oublis ou méprises dans le travail de l'auteur.

Le nom propre **አፍሩቅያ :**, **አፍሩቄያ**, M. W. Budge le traduit tantôt par Afrique et tantôt par Phrygie. De fait, morphologiquement ce mot peut désigner ces deux pays, mais il n'est pas indifférent toutefois dans la suite du récit, d'adopter l'une ou l'autre de ces deux interprétations. D'après la traduction de M. W. Budge, Ménas naît en Phrygie (1) dont son père Eudoxe est le gouverneur. Après la mort d'Eudoxe le gouverneur son successeur qui chérit tendrement Ménas, enrôle celui-ci dans l'armée et le fait un de ses lieutenants, et c'est en Afrique (2) que M. W. Budge place le nouveau gouverneur et Ménas. C'est aussi en Afrique que Ménas subit le martyre. Cependant, quand la révolte éclate dans la Pentapole et que des troupes y sont envoyées, l'expédition part de Phrygie (3) ; c'est là que son chef y prend le corps de saint Ménas et le transporte avec lui à Mariout. C'est dans ce pays qu'il le laisse à son retour en Phrygie (4), après avoir vu dans le prodige des chameaux, la volonté du ciel. La suite de ces faits ne laisse pas que d'être compliquée pour ce qui regarde les différents lieux qui en sont les témoins ; l'obscurité provient de la traduction du mot **አፍሩቅያ :** par Afrique. Ménas né en Phrygie (5) vécut et mourut en ce pays, d'après notre manuscrit ; ses restes seuls furent portés en Afrique après son martyre, lors de l'expédition de la Pentapole.

---

(1) Pag. 45, fol. 73 b 2.

(2) Pag. 45, fol. 74 a 1.

(3) Pag. 54, fol. 77 a 2.

(4) Pag. 55, fol. 77 b 2

(5) Pag. 56, note. Dans une note au sujet du prodige des chameaux qui eut lieu à Mariout, en Afrique, M. W. Budge fait remarquer que le saint voulait déterminer par là que son corps ne devait pas quitter son pays natal. Ménas ne vit pourtant le jour qu'après l'arrivée de son père en Phrygie ; le récit est net sur ce point malgré l'indication contraire et contradictoire du début des actes.

La date de ce martyre, M. W. Budge la place sous Galerius Valerius Maximien (305-311). C'est sous son homonyme qui régna associé au trône avec Galerius Valerius Dioclétien (248-305) qu'il faut le placer ; plusieurs manuscrits grecs nous l'indiquent positivement (1).

Toujours en fait de chronologie, l'auteur des « Texts » fait construire la première église par saint Athanase, (2) il y fait déposer le corps du martyr par un saint archevêque dont le nom, suivant lui, a été omis dans le manuscrit, et il la fait consacrer par le patriarche Théophile. Le nom de celui qui a construit la seconde église est également inconnu. La ponctuation du manuscrit et une omission supposée sont cause de cette interprétation. Il semble cependant plus correct d'attribuer à saint Athanase la fondation de la première église aussi bien que sa consécration ; l'omission supposée d'un nom propre est purement gratuite. D'autre part, Théophile construisit une église à saint Ménas, nous en avons la preuve dans un manuscrit copte du Vatican (3).

Ménas retiré au désert après la proclamation de l'édit, y vivait et y travaillait comme un paysan ይትቀነይ፡ (4). ቀነየ ፡ signifie en effet travailler, s'occuper à un ouvrage, mais par appropriation. Le sens premier indique la soumission, l'obéissance, le service, et c'est ici du service de Dieu qu'il s'agit. Ménas vécut au désert servant Dieu : le contexte outre l'expression, indique naturellement ce sens. Ce sens est du reste corroboré quelques lignes plus bas (5), où il est dit que saint Ménas dans le désert vivait de privations, observant le service de Dieu እንዘ ፡ የዐቅብ ፡ ተዐግሦ ፡ Mais M. W. Budge, conséquent avec lui-même, traduit « he toiled hard ».

Page 51, (fol. 76 a 2). « Tes tortures atteignent mon corps, mais mon âme et mon entendement adorent mon Dieu le roi du ciel ». Ici, M. W. Budge abandonne la leçon du ms. 689, pour adopter celle du ms. 691 qui remplace ሥጋየ፡ par ሕሊናየ፡. Cette préférence pour ce dernier mot ne nous semble pas heureuse : elle n'est pas en rapport avec le texte de Math. X, 18 que saint Ménas vient de citer littéralement et qu'il s'applique ici à lui-même; enfin jamais መለከ ፡ à la première forme n'a signifié adorer. Il a le sens de posséder, celui que M. W. Budge lui a donné lui-même à la page 58 de sa traduction, page 73 du texte, ligne 1. Nous préférerions traduire : « Tu peux me torturer dans mon corps, mais mon âme et mon corps, mon Dieu le roi du ciel les possède ».

Page 50 (fol. 75 d 2). ሰብእ ፡ በዕዴ ፡ n'est pas rendu dans la traduction. N'est-il pas fait allusion au supplice infligé au barbare ?

Malgré la place insolite de l'épithète (pag. 47, fol. 74 d 2), nous préférerions

(1) *Analecta Bollandiana*, XVI, pag. 302 et 309.

(2) Pag. 57.

(3) Cf. Zoéga : *Catalogus codicum coptorum mss.* Romae, 1810 ; pag. 50, ms. XXIX.

(4) Pag. 46, fol 74 a 3.

(5) Pag. 46, fol. 74 b 1.

traduire : « et saint Ménas répondit : Je suis le serviteur de mon Seigneur Jésus-Christ » , plutôt que de mettre dans la bouche du martyr la réponse que lui fait faire M. W. Budge : «Je suis Ménas, un saint homme, le serviteur de mon Seigneur Jésus-Christ ». Cette proclamation puérile de sa sainteté, contraste par trop avec le caractére du saint.

L'ordonnance utilitaire de l'empereur Zénon paraît aussi ne pas plus cadrer avec la magnificence que lui attribuent les actes qu'avec le texte . « Il ordonna, dit la traduction de M. W. Budge, que ceux qui viendraient à l'église contribueraient pour une certaine somme à son entretien et qu'on y porterait les malades chaque année » ወአዘዘ ፡ ለቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ሲሳየ ፡ ምኑዐ ፡ ለእለ ፡ ይመጽኡ ፡ ኀቤሃ ፡ ወለድውያንሂ ፡ አዘዘ ፡ ለለ ፡ ዓመት ፡ ይሰዱ ፡ ላቲ ፡፡ . En suivant le texte, nous lisons : «Il commanda pour l'église des ressources fixes pour les pèlerins (ceux qui viendraient vers elle) et les infirmes, et commanda que chaque année on les y portât ».

La grâce de Dieu se reposa sur Ménas ኀደረ፡ , plutôt qu'elle ne brilla (pag. 46, fol. 74 b 1).

L'armée qui se rendit de Phrygie dans la Pentapole n'alla pas «combattre les hommes de Mariout » mais prêter main forte, aider ce monde à se défendre ይርድእዎሙ ፡ (pag. 54, fol. 77 a 2).

Les troupes établies par Zénon dans la ville qu'il créa auprès de l'église de saint Ménas, comptaient au moins dix mille hommes de troupes ; ፼ወ፳ወ፫ ፡ porte le texte ; M. W. Budge n'en relève pourtant que trois mille trois cents.

L'appareil dans lequel Ménas se rend au martyre, surprend l'auteur des «Texts » et il fait suivre sa traduction d'un point d'interrogation : « and the apparel wich was on him sang ?» (pag. 53. fol. 77 a 1). Le texte porte ወልብሱ ፡ ይኄሊ ፡ ዘበላዕሉ ፡ . La forme participiale ልብሱ ፡ n'a jamais signifié 'vêtement' et la forme vocalique qui la distingue ici ne pouvait pas en faire le sujet d'une proposition. Nous sommes ici en face du substantif ልብ ፡ suivi de l'enclitique ሰ ፡ bien connue et bien fréquente en composition. Elle se trouve dès les premières lignes du récit du synaxaire donné par M. W. Budge, pag. 59, fol. 66 b 2, ligne 8, ወለእሙሰ ፡ . D'autre part on ne saurait supposer que pour le verbe ይኄሊ ፡ nous ayons une permutation de gutturales, ይኄሊ ፡ pour ይሔሊ ፡ ; ኀለየ ፡ seul a la forme I 2; ሐለየ ፡ ne se trouve qu'à la première forme simple, et de ce chef il fallait traduire: penser, méditer, réfléchir. De la sorte, la phrase devient tout à fait pausible et tout à fait en rapport avec le contexte et nous traduisons : « Son esprit s'entretenait des choses d'en haut (méditait sur ce qui était au dessus de lui) ». Néanmoins, malgré ces observations, le travail du conservateur du British Museum, n'en garde pas moins sa valeur et tous sauront gré à M. W. Budge de sa contribution à l'hagiographie, à la linguistique et à l'histoire.

Marius Chaîne.

RENÉ BASSET. — **Les Apocryphes éthiopiens; XI, Fekkaré Iyasous.** Paris, 1909.

I. WEINBERG. — **Pamiatniki etiopskoi pimennasti. Skazanie Iisusa.** Saint-Pétersbourg, 1907.

Poursuivant au milieu de ses nombreux travaux l'intéressante publication des apocryphes éthiopiens, M. René Basset vient de nous donner avec le Fekkaré Iyasous le XI[e] volume de sa collection. Il y a deux ans déjà, M. Weinberg en avait édité le texte avec une traduction russe et latine dans les « Monuments de littérature éthiopienne » publiés sous la direction de M. Touraiev. (1) Les deux publications toutefois ne font point double emploi : M. Weinberg se tient plus spécialement au côté philologique ; il s'est servi pour l'édition de son texte de neuf manuscrits provenant soit de Paris soit de Berlin et il a eu soin de donner en note toutes les variantes qu'il a relevées. (2) La traduction latine, malgré une langue un peu heurtée, est fidèle et scrupuleusement littérale , presque trop littérale parfois, ce qui nuit à la clarté et au sens ; mais sans doute la version russe qu'il nous est impossible d'apprécier, rachète les légers défauts du texte latin. L'opuscule de M. Basset (3) s'ouvre par une introduction érudite et pleine de choses et de faits, pareille à celles auxquelles l'auteur nous a déjà habitués dans les volumes précédents de cette même collection, et certainement beaucoup y trouveront du profit et beaucoup de profit. Le roi mystérieux prédit par le Fekkaré Iyasous y a son histoire complète. M. René Basset a fouillé sur toutes les pistes qui pourraient faire retrouver le fameux « don de Dieu » Théodoros, qui a donné lieu a l'apocryphe et les conjectures qu'il propose en se servant d'extraits du synaxaire, rallieront, croyons nous, beaucoup de ses lecteurs. La traduction aussi fidèle qu'élégante est digne de ses devancières des autres apocryphes. Tout en sauvegardant le sens, la phrase a toujours l'allure parfaitement française et certainement, en nombre de passages où le texte éthiopien a un langage tout à fait apocalyptique, M. René Basset tout comme M. Weinberg ont eu du mérite à le traduire en un langage compréhensible.

Nous proposerons, en menant de front les deux travaux de M. René Basset et de

---

(1) Cette dernière collection arrivée récemment à son VIII fascicule avec Sara Buruk est également pleine d'intérêt. L'érudition et la maîtrise de M. Touraiev dans les choses éthiopiennes font des «Pamiatniki etiopskoi pimennasti» un précieux monument pour tous ceux qui s'intéressent à la langue et à l'histoire du monde abyssin.

(2) Les manuscrits utilisés par M. Weinberg sont les suivants: Paris-Zotenberg: 146/A 113/B 157/C. Paris-d'Abbadie : 111/D 122/E 134/F 193/G. Berlin-Dillmann : 5/H. Berlin-Fleming : 38/I.

(3) Les textes dont s'est servi M. R. Basset sont ceux de Paris-Zotenberg: 113, 146, 157.

M. Weinberg, quelques remarques sur la traduction et le texte ; pour plusieurs, on le verra, on peut s'en tenir au sens ou à la lecture adoptés par les auteurs.

Pour le travail de M. René Basset nous renvoyons aux pages de la traduction, pour celui de M. Weinberg, nous renvoyons au texte, grâce auquel on pourra facilement retrouver le passage de la traduction soit russe soit latine.

—W. 2. « *et dimittam pulverem in alis 40 angelorum* »; R. B. 14. « *je ferai tomber de la poussière sur les ailes de quarante anges* » **አወርድ ፡ ሐመደ፡ በአክናፈ ፡ ፵መላእክት፡** Peut-être à cause du sens peu satisfaisant de cette poussière et de la proposition **በ** qui semble s'opposer à ce que les anges la reçoivent sur leurs ailes, on pourrait lire **ዐምደ ፡** au lieu de **ሐመደ ፡** « *Je renverserai la colonne avec les ailes de quarante anges* ».

— R. B. 14. (W. 2) **ፍልጡ ፡** . Le sens donné par la traduction du second passage : « *soyez prudents* », semble plus exact que celui du premier : « écartez-vous». Dans ce premier passage, il s'agit également d'un appel à la prudence. Nous traduirions : « *sachez discerner, appliquez-vous à connaître* ».

— W. 2. **ዘአምጻእክዋ ፡ መሥናይት ፡** . Le verbe doit certainement être lu **ዘአምጻእክዋ ፡** comme l'ont les mss. C et G ; quant à l'objet, il demande la particule **ለ** , vu la présence du personnel suffixé au verbe.

— W. 4. R. B. 16. **ለሊነ ፡ ንፈትሕ ፡ ፍትሐ ፡ መኳንንት ፡** que M. Weinberg rend par : « *ipsae ius principale faciemus* » est exactement traduit par M. R. B. « *nous rendons les jugements des magistrats* ».

— W. 7. R. B. 17. La traduction française rend mieux le sens : « *l'homme demeurera semblable à celui qui est sans mon esprit* ». L'omission des mots **በአምሳሉ ፡ ዘ** " dans la traduction latine, donne occasion à un contre sens : « *permanebit homo* (in similitudine illius qui est) *sine spiritu meo*.

— R. B. 17. (W. 7.) **ይምሕሉ ፡ በስምየ ፡ በሐሰት ፡** « *qui se parjureront en mon nom* », plutôt que « *qui jugeront faussement* ». Nous avons cette expression dans Math. V, 33.

— R. B. 18. (W. 8.) **ይጼድቁ ፡** « *simuleront la justice* » comme dans W., plutôt que « *seront justes* ».

—W. 9. R. B. 18. **ይዘንም ፡ እምዓመት ፡ እስከ ፡ ዓመት ፡** « *pluet quotannis* » est un contre sens ; la version française traduit exactement : « *d'une année à l'autre* ».

—W. 10. R. B. 19. **በረከት ፡** signifie plutôt *bénédiction* dans le sens de prospérité , que « *virtus* ».

—W. 11. R. B. 19. Le texte adopté par l'éditeur porte **እንጕት ፡**, d'autres mss. ont : **ትሩግ ፡, ትርጓ ፡, ትርንጎ ፡** . La traduction latine rend ce mot par « *cedrus* , (*cedris* ?) », la traduction française par « *gâteaux* ». Il s'agit de la plante mandragore. **ዕንጕት ፡ ብሂል ፡ ትርንጎ ፡** dit le vocabularium aethiopicum cité par Dillmann.

— W. 13 R. B. 20. ዝንቱ ፡ ውእቱ ፡ ከመ ፡ ሐሰር ፡ ዘጕድጕድዎ ፡ ዘእንበለ ፡ ፍሬ ፡ ውስተ ፡ ዝቀ ። Aucune des traductions ne donne le vrai sens de ce passage. M. R. Basset traduit : « *C'est comme les branches coupées qui n'ont pas de fruits* ». M. Weinberg rend le sens comme il suit : « *Haec autem sunt sicut ramalia sine fructu in uterum desecta* ». Peut-être faut-il voir dans le français un euphémisme, vu le vrai sens du texte; mais il paraît difficile de l'admettte pour le latin qui n'a pas les prévenances de nos langues vivantes. ሐሰር ፡ doit être lu ኅሰር ፡ et le passage nous donne le sens suivant que je rends en latin : «*Hæc (Trias) est sicut ignominia quæ sine fructu in anum propulsatur* ».

— W. 13. R. B. 21. ቋዕ ፡ ከመ ፡ ይገብር ፡ ፊቃረ ፡ ውስተ ፡ ክሳዱ ፡ «*cum corvus zonam collo induet* », « *un corbeau couvrira son cou d'un haut-de-chausses* (?) » Il s'agit ici de ፊቃር ፡ la cucule, qui est le vêtement distinctif du prêtre, du moine en Ethiopie. Ce mot donne à la phrase un sens tout à fait intelligible : « *Le corbeau qui fait profession de porter la cucule, le froc sur le dos* ».

— W. 13. R. B. 21. ዘእንበለ ፡ መንፈስ ፡ à « *tardi corde* » nous préférons « *dépourvu d'esprit* », c'est à dire de l'esprit de Dieu, de l'esprit de leur vocation. መንፈስ፡ ቅዱስ ፡ lisons-nous dans le manuscrit I.

—W. 17. R. B. 23. ዘይመስሎሙ ፡ ወዘይድኅኑ ፡ እምኰነኔ ፡ ሞት ። La traduction française rend plus exactement le sens : « *ceux qui leur sembleront avoir échappé à la peine de mort* », tandis que le latin donne un contre sens : « *credent se iudicio mortis salvos evasuros* ».

—W. 25-26. R. B. 23. Les deux phrases suivantes : « *Tunc iudicabuntur qui servos meos iudicarant* ; *tunc saturabuntur qui esurient propter nomen meum* », sont omises dans la traduction française; aucune note, dans les variantes du texte, ne signale cette omission pour les mss. utilisés par l'auteur.

Comme on le voit, on peut s'en tenir en maints endroits signalés par nous, à l'interprétation donnée par les auteurs. Dans leur ensemble du reste, ces quelques remarques ne diminuent en rien la valeur des deux ouvrages et par ailleurs il faut le dire, la langue du texte éthiopien est loin d'être absolument classique et les idées qui y sont émises le sont encore bien moins. Avec le Fekkaré Iyasous et le Skazanie Iisusa, la collection des apocryphes de M. R. Basset et celle des monuments de M. Touraiev comptent chacune ún excellent ouvrage de plus.

M. C.

Le P. Cyrille Charon (C. P. Karalevsky). — **Histoire des Patriarcats Melkites (Alexandrie, Antioche, Jérusalem)**... T. III, *les Institutions...* Fasc. I. 1909.

L'infatigable chercheur dont nous avons loué sans réserve la féconde activité dans les MFO, III[2], pp. 89*-92*, poursuit avec entrain son œuvre de prédilection, l'histoire des trois Patriarcats melkites. C'est ce qui nous a valu, outre l'apparition du présent fascicule, l'avantage d'un séjour de l'auteur lui-même dans les murs de notre Université, durant l'automne dernier. Comme bien l'on pense, le P. C. est rentré à Rome avec une ample moisson de documents inédits, de manuscrits et de notes intéressantes recueillies dans les diverses localités où il a passé. Il nous a été donné de voir quelques-unes de ces pièces intéressantes, et nous sommes sûrs que leur insertion dans les fascicules en préparation, donnera encore plus de valeur et d'attrait à cette importante publication.

Quant au présent fascicule, en voici les principales divisions :

Chap. I[er]. — Le rite : I. — Adoption du rite byzantin par les patriarcats melkites ;

Chap. II. — Le rite (suite) : II. —. Histoire du rite byzantin dans l'Eglise melkite ;

Chap. III. — Le rite (suite) : III. — Pratique du rite byzantin dans les patriarcats melkites.

Chap. IV. — Histoire de la hiérarchie des patriarcats melkites.

D'excellents sommaires placés en tête de ces chapitres donnent une vue d'ensemble de leur contenu, et tiennent lieu provisoirement de la table qui ne paraît, pour chaque volume, qu'à la fin du second fascicule.

Dès la page 3, nous trouvons un de ces détails caractéristiques, qui sont toute une révélation ; par exemple l'habitude, dans l'Eglise d'Alexandrie, de prier *à genoux*, les mains étendues. Cette posture n'est donc pas aussi étrangère au rite communément appelé *grec*, que certains esprits étroits voudraient le faire croire. — L'ouvrage entier abonde en remarques de ce genre, ce qui en rendra la lecture très attachante, à ceux surtout qui ont fréquenté l'Orient.

Nous recommandons, en terminant, l'excellent tableau synoptique des éditions du liturgicon melkite, p. 96 b, et aux pp. 215, 227, 261, la liste et la classification des métropoles et des sièges suffragants pour Alexandrie, Antioche et Jérusalem. Enfin les statistiques qui s'ouvrent à la p. 273 fournissent des donnés très précises non seulement pour tout ce qui concerne l'Eglise melkite, mais aussi pour la topographie et l'ethnographie de toutes les régions orientales où cette Eglise compte des fidèles.

L. R.

N. B. — La précédente notice venait d'être imprimée quand le P. Charon nous adressait de Rome un nouveau fascicule de la même publication :

T. II. **La Période moderne (1833-1902)**, Fasc. I. Rome, Paris et Leipzig.

Nous n'avons pu parcourir que très rapidement ces pages pleines de faits, et où l'inédit occupe une si large place. Notre impression a été que ce fascicule, par la quantité et l'importance des documents utilisés et par le jour tout nouveau qu'il projette sur plusieurs points d'histoire contemporaine, dépasse les précédents en valeur et en intérêt. Ceci sera peut-être encore plus vrai de fasc. II, dont l'apparition est annoncée pour Juillet. L'activité du P. Ch. lui permettra de publier dans l'intervalle le fasc. II du t. III, et de préparer pour fin Décembre tout le tome Ier (fasc. I et II). — En vérité, devant pareille besogne si allègrement accomplie, on songe involontairement à l'adage : « ubi amatur non laboratur », et nous voudrions que tous ceux que cette histoire touche de plus près, soient convaincus comme nous, que seul un ami sincère du rite melkite pouvait entreprendre et mener à bonne fin une œuvre aussi colossale.

L. R.

P. A. Rabbath, s. j. — **Documents inédits pour servir à l'histoire du Christianisme en Orient (XVI-XIX siècle)**. T. II, 1er fasc. 1910. Paris, A. Picard et Fils ; Leipzig, O. Harrassowitz ; ou chez l'auteur, Beyrouth, Univ. St Joseph. 8°, 208 pp. — 6 fr.

Ce fascicule s'ouvre sur une soixantaine de pages de texte italien, extraites du diaire des Missionnaires Carmes d'Alep. Malgré le peu de dextérité avec lequel les auteurs de ce récit manient la belle langue italienne, on parcourt avec un très vif intérêt ces pages originales et instructives ; et quand on en a achevé la lecture, on ne sait ce qu'il faut le plus admirer ou du dévoûment des missionnaires (cf. par exemple pp. 4-7, peste d'Alep et passim) ou de l'héroïque constance du clergé et des fidèles au milieu des plus cruelles persécutions, ou enfin, de l'incroyable ténacité de leurs nombreux ennemis C'est d'ailleurs l'impression générale que l'on emporte de la lecture de l'ouvrage tout entier.

Ici, non plus que dans les fascicules précédents, l'ordre chronologique n'a pas été suivi, et on est parfois tenté de le regretter, quand par exemple, on voit le récit passer brusquement de 1688 à 1825. Mais l'auteur s'en est franchement expliqué dans sa Préface, et nous ne pouvons mieux faire que de rapporter ici ses propres paroles :

« Il aurait été préférable que les documents fussent publiés selon leur ordre chronologique : nous le reconnaissons sans peine, et c'était notre premier plan ; si nous ne

nous y sommes pas astreints, c'est que nous avons cru devoir nous rendre aux avis d'hommes compétents. La diversité des goûts de nos lecteurs de tous pays et de toutes nationalités, la nature et la langue d'un grand nombre de nos textes, les trouvailles que nous faisons tous les jours et l'espoir d'en faire encore de nouvelles, en sont les motifs. Plusieurs centaines de pages, par exemple, écrites en vieil italien du XVI[e] siècle, ou en latin, sur une seule nation Orientale, rebuteraient, assurait-on, bien des lecteurs ; force nous a été de varier les sujets, les époques et les langues. L'inconvénient réel qui en résulte sera, nous l'espérons, évité en majeure partie par les tables détaillées que nous avons publiées à la fin du 1[er] volume, et que nous comptons perfectionner dans les suivants, et particulièrement dans le dernier. »

Nous ne pouvons, en terminant que féliciter et remercier le P. R. de cette nouvelle contribution à l'histoire du X[sme] en Orient, et l'engager vivement à poursuivre la publication de ses intéressants *Documents*. Nous ne sommes en cela que l'écho des nombreuses Revues et Sociétés savantes qui ont salué leur apparition, et adressé leurs chaleureuses félicitations à l'auteur.

L. R.

Sir W. M. Ramsay and Miss Gertrude L. Bell. — **The Thousand and one Churches.** Londres, Hodder and Stoughton, 1909. XVI-580 pp. in-8°, 4 cartes, 386 fig.

Depuis que Strzygowski, en publiant dans son *Kleinasien* les relevés de Crowfoot et de Smirnov, a fait connaître les églises du Kara Dagh, tous ceux qui s'intéressent à l'architecture byzantine désiraient une exploration méthodique de ces ruines, les plus importantes, peut-être, de toutes celles que possède, en ce genre, l'Asie Mineure.

Elles ont été laissées de côté par MM. Michel et Rott dans leurs expéditions de 1905 et 1906, et sont devenues comme le domaine propre de Miss Bell et de Sir William Ramsay. La première, à la fin d'un voyage en 1905, consacrait quelques jours au Kara Dagh et y étudiait un groupe d'églises encore presque inconnu, celui de Deghilé (1). A son retour, elle rencontrait à Konia M. Ramsay, l'invitait à faire une rapide tournée au Kara Dagh, puis concertait avec lui les explorations des années 1907, 1908, 1909.

---

(1) Cf. *Revue Archéologique*, 1906, II, p. 225 à 252, 390 à 401 ; 1907, I, p. 18 à 21. — Je suis la graphie adoptée par Miss Bell et M. Ramsay dans leur dernier ouvrage (et qui, de ce fait, a chance de devenir classique), bien que je ne la comprenne guère. M. Ramsay déclare (p. XI) que Deghilé doit être prononcé comme un disyllabe, que le *gh* est presque muet, que le groupe *ghi* se rapproche du son *v*. Il avoue

C'est le résultat de ces travaux qui nous est offert aujourd'hui dans un volume de belle apparence, imprimé avec soin et richement illustré, dont je voudrais résumer brièvement le contenu.

Fruit de la collaboration de deux auteurs, obligés — semble-t-il — de travailler séparément, l'ouvrage se compose de quatre parties bien distinctes. On me pardonnera si, pour plus de clarté, j'en intervertis l'ordre.

*
* *

La seconde partie, de toutes la plus étendue (p. 41-296), contient la description détaillée de monuments du Kara Dagh. Ce sont d'abord les deux groupes d'églises ruinées qui se voient sur les pentes nord du massif. Le premier, celui de Maden Sheher, plus connu sous le nom de Bin Bir Kilissé (les Mille et une Eglises), comprend les numéros de 1 à 29, grandes églises en forme de basilique, oratoires de dimensions et de types divers. Ce groupe lui-même se divise en deux parties ; la plupart des monuments se trouvant dans une sorte d'amphithéâtre qui regarde le nord (ville basse), tandis que quelques autres occupent une éminence située un peu plus à l'ouest (ville haute). A trois kilomètres environ de Maden Sheher (1) et dans une position plus forte, se dressent, sur un plateau accidenté, les vestiges de Deghilé. Ce sont les numéros de 29 à 48 qui, outre les églises, comprennent d'importantes constructions monastiques.

A Maden Sheher Miss Bell avait eu des devanciers. Elle ne cherche pas à s'en cacher : ses numéros reproduisent, autant que possible, ceux qui se trouvaient consacrés par le livre de Strzygowski ; et, pour chacune des églises, elle renvoie aux descriptions antérieures. A Deghilé, au contraire, le présent ouvrage ne rencontre guère que les notes publiées par l'auteur lui-même après son voyage de 1905 (2). Mais il

---

que les transcriptions Daoulé ou Devlé lui semblaient parfois mieux rendre les sons qu'il entendait. Pourquoi ne pas les accepter ? Serait-ce souci de se conformer à une orthographe turque qui, autant que je puis conjecturer, ne doit pas être fixée de façon certaine. Dans la *RA.*, Miss Bell écrivait Daouleh ; M. Ramsay, en 1905, appelait le lieu Daoulé ou Devlé (*Studies in the eastern Roman Provinces*, p. 257) ; M. Holzmann écrit : Deile.

(1) Je donne cette distance d'après Holzmann. Les cartes de *The thousand and one churches* n'ont pas d'échelle. M. Ramsay explique (p. X) qu'une partie de ses documents topographiques furent perdus à Konia en Juillet 1909.

(2) Il faut nommer aussi : Carl Holzmann, *Binbirkilise,* Hamburg, Boysen et Maasch, (1904), Album de planches in-4° en portefeuille, contenant les plans, élévations, profils et restitutions des principaux monuments de Maden Sheher et Deghilé. Mais, s'il faut en croire Miss Bell, les relevés de M. Holzmann ne doivent inspirer que

s'en faut que toute cette première partie des *Mille et une Eglises* ne soit qu'un supplément aux descriptions déjà connues : les longs séjours de Miss Bell au Kara Dagh devaient la mettre en mesure de faire œuvre originale.

Nous sommes avertis, il est vrai (p. 9), que ni les autorisations officielles, ni les ressources dont ils disposaient ne permettaient aux explorateurs les fouilles profondes. Du moins ont-ils pu déblayer tous les monuments existants des décombres qui les comblaient en partie ; çà et là des tranchées furent ouvertes qui ont révélé d'antiques fondations. Comme résultat, la plupart des plans antérieurement publiés se trouvent corrigés ou complétés ; beaucoup d'autres sont nouveaux ; un certain nombre de particularités intéressantes ont été ou bien découvertes ou bien mises en lumière d'une façon plus évidente. Ainsi le narthex divisé en trois chambres dont une (et parfois les deux extrêmes) ne communique qu'avec le bas-côté de l'église sans porte à l'extérieur, apparaît comme un trait commun aux églises du Kara Dagh. Il est prouvé que nombre d'églises ont subi des réparations considérables, et le mode de restauration qui consiste à flanquer — souvent de deux en deux — les piliers primitifs de nouveaux pilastres, et à construire, par dessus, une voûte doublant l'ancienne, ce procédé expéditif et assez barbare fut, à certaines époques, très en honneur parmi les habitants de la montagne. Ailleurs, des vestiges de mihrabs trouvés en déblayant les ruines, attestent que l'église fut transformée en mosquée. Autant d'indices que M. Ramsay utilisera pour fixer l'histoire du Kara Dagh.

Mais surtout, Miss Bell apporte une telle quantité de documents graphiques, que son livre est destiné à faire oublier tout ce qui a été publié avant lui. Pour chaque église, de nombreuses photographies : ensembles, détails, motifs architecturaux, ornements, etc ; dans bien des cas, des dessins, des coupes, des profils.... En somme toute cette partie vaudra par l'illustration autant que par le texte (1).

Et ce faisant, Miss Bell a été bien inspirée. Il était temps de fixer d'une manière définitive, les traits caractéristiques des Mille et une Eglises du Kara Dagh. Quelques années encore, et l'on en pourra dire : « etiam periere ruinæ ». Que l'on compare les dessins de Laborde (1826), reproduits dans le *Kleinasien* de Strzygowski, aux photohraphies de Miss Bell, et l'on se rendra compte des ravages accomplis en moins d'un siècle. Mais c'est dans ces dernières années que l'œuvre de destruction s'est accélérée de façon tout à fait inquiétante. Là, comme presque partout en Asie Mi-

---

peu de confiance. (*The thousand...* p. 41, note). Il paraît impossible d'admettre ses restitutions de façades avec deux tours, à la manière de l'église de Tourmanin.

(1) Maden Sheher : Fig. 1 à 116. Deghilé : Fig. 117 à 191. Il est fâcheux toutefois que certaines de ces figures n'aient pas toute la perfection qu'on pourrait souhaiter : pour beaucoup de photographies, surtout à Maden Sheher, la mise au point est défectueuse.

neure, les hommes ont fait plus de mal que les intempéries ou les tremblements de terre. Récemment, des villages de Yuruks se sont établis au milieu des ruines et les ont pillées a plaisir (1). Plusieurs des monuments, debout lors des visites de Smirnov et de Crowfoot (1895, 1900), n'ont apparu que très amoindris aux nouveaux explorateurs ; et eux-mêmes notent les dégradations, parfois considérables, subies par certaines ruines entre leurs différents voyages (2).

Dans le Kara Dagh, Miss Bell ne s'est pas bornée à l'exploration des églises de Maden Sheher et de Deghilé ; mais, comme dit quelque part M. Ramsay, « son énergie à escalader les pics l'a conduite à un grand nombre de découvertes importantes». Elle les décrit dans les chapitres qui terminent cette parties de l'ouvrage : au sommet de Mahaletch, au point le plus élevé de tout le massif, un monastère recouvrant un antique haut lieu qui a livré deux inscriptions hittites (p. 241-256, fig 199-212), diverses constructions, églises ou chapelles, sur les sommets d'Asamadi, Maden Dagh, Kizil Dagh, Tchet Dagh (p. 256-274, fig. 213-234) ; enfin cinq forteresses, l'une à Maden Sheher et les quatre autres sur différents pics du massif (p. 274-294, fig. 235-249).

*
* *

La quatrième partie (p. 505-570), due à M. Ramsay, nous fait connaître les matériaux épigraphiques fournis par le Kara Dagh. D'abord quelques textes hittites, ceux de Mahaletch dont je viens de parler et plusieurs autres trouvés au Kizil Dagh, sur un rocher en forme de trône (3) ; puis des milliaires, bornes et sarcophages (n°s 4-8) ; et surtout les inscriptions relatives aux églises : ce sont les plus importantes au dessein des auteurs. Par malheur, deux seulement fournissent une indication chronologique certaine : une épitaphe de 1162-1171 (donc postérieure d'un siècle à la conquête Seldjoukide) et la dédicace du prêtre Basile dont M. Ramsay a rectifié les premières lectures (4) et qui, datée de l'épiscopat de Léon, appartient à la fin du VIIIe ou au commencement du IXe siècle. D'autres jettent un faible jour sur ce que put être la vie des habitants du Kara Dagh, telle l'épitaphe de ce Philaretos tué à la guerre, sans doute contre les Arabes ; ou encore celle du « Domestique » dont le nom n'est pas même indiqué, tant on avait pris l'habitude de le désigner par son titre : ce dut être le seul citoyen de cette ville obscure qui arriva jamais à pareille dignité.

---

(1) Je puis citer l'enceinte de Viranshehir, entre Tonous et Azizié (Vilayet de Sivas). Elle formait, il y a quelques années, un carré parfait. Mais quand je l'ai vue, en 1907, toute la partie septentrionale avait été détruite pour fournir des matériaux à un village d'immigrés Circassiens, qui venaient de s'établir là.

(2) Cf. p. 7, 74, 99, 126, 209.

(3) Cf. *PSBA*, 1909, p. 83 sqq. Ce Kizil Dagh est différent de celui que j'ai nommé tout à l'heure.

(4) *RA*, 1906, II, p. 249 ; *Studies..*, p. 248.

Le reste des textes ne présente qu'un minime intérêt. C'est à grand peine que M. Ramsay essaye d'établir entre eux un classement chronologique. Là, il reconnaît un texte du III[e] siècle, qu'il croit écrit par un homme ignorant du grec ; ailleurs, il observe que les auteurs d'inscriptions plus tardives sont des hommes qui parlent grec, mais dont l'instruction est très limitée.

*
* *

S'appuyant sur les divers indices énumérés jusqu'ici, M. Ramsay a tâché, dans la première partie (p. 1-38), d'esquisser l'histoire du Kara Dagh. (1)

La montagne qui s'élève d'un jet magnifique sur les vastes étendues de la Lycaonie, s'attira, dès les temps les plus reculés, le respect des habitants de la plaine. Les Hittites y établirent un sanctuaire au point le plus élevé. Dès lors, il dut y avoir un centre de population dans le massif, et ce fut vraisemblablement dans la haute ville de Maden Sheher. Plus tard ses habitants échappèrent presque entièrement à l'influence des civilisations hellénistique et gréco-romaine ; si ce n'est que la paix assurée par l'empire leur fit abandonner la ville haute pour descendre dans une position plus commode, la ville basse de Maden Sheher. La population restait rude et ne savait pas le grec.

Durant les premiers temps de la période byzantine, la ville qu'il faut probablement identifier avec l'évêché de Barata (2), est étendue, mais ouverte. Plusieurs églises — des basiliques — datent de cette époque. En même temps, par un processus semblable à celui qui nous est attesté pour le Sinaï, des ermitages s'établissent sur les sommets de la montagne ; puis aux ermitages succèdent des monastères. Ainsi, comme il est arrivé en tant d'autres points de l'Asie Mineure, le Christianisme s'emparait des antiques hauts lieux, en attendant que l'Islam vînt à son tour établir ses « dédés » et ses « evlias ».

Aux premières incursions arabes du VII[e] siècle, la ville dut être ravagée : la trace nous en est conservée dans ces basiliques restaurées à la hâte dans l'intervalle des invasions. Le péril arabe persistant, une partie de la population se porta vers Deghilé, position plus forte, que l'on garnit de murailles et où s'élevèrent au VIII[e] et au IX[e] siècle, les édifices dont les ruines sont encore visibles. Pour mieux protéger la montagne, des forteresses furent élevées en divers points.

---

(1) J'exposerais le lecteur à porter un jugement tout à fait injuste sur la composition du livre, si je ne disais que les premières pages de cette partie sont consacrées à une description sommaire du Kara Dagh. Il reste néanmoins que les raisonnements que M. R. va développer n'ont toute leur force que pour qui a déjà lu les parties II et IV.

(2) L'identification est proposée dans le dernier chapitre du volume, et appuyée par des raisons qui paraissent décisives. Néanmoins dans toute cette première partie, M. Ramsay parle de « la Ville » sans lui donner de nom.

Au Xe siècle, la sécurité est rendue au plateau d'Asie Mineure ; la ville se développe, à nouveau, sur l'emplacement de Maden Sheher. Toujours fort peu lettrée, elle jouit d'une certaine prospérité. Des aqueducs lui amènent l'eau des sources de la montagne ; de vastes citernes lui assurent une réserve en cas de sécheresse. (1) Alentour, le sol est aménagé en gradins pour supporter les cultures. Dans la ville, les anciennes églises sont réparées, d'autres construites. Et cela dura jusqu'à la conquête Seldjoukide, au dernier tiers du XIe siècle. Cette conquête, cependant, ne détruit pas la ville ; cent ans plus tard, il y a encore des chrétiens à Maden Sheher et il semble qu'alors subsistent, côte à côte, la ville haute, Seldjoukide — où les églises sont désaffectées ou transformées en mosquées — et la ville basse qui reste chrétienne. La première est défendue par sa position et par d'anciennes murailles ; la seconde se construit un château.

Cette situation prend fin à une date inconnue ; et aujourd'hui le Kara Dagh est, depuis longtemps, presque désert.

Bien entendu, cette histoire est en grande partie conjecturale, et M. Ramsay la donne comme telle. Elle repose principalement sur la chronologie des ruines. Or, pour établir cette dernière, l'auteur avoue qu'il a dû s'abandonner souvent à un certain instinct que l'on acquiert, dit-il, au contact des restes du passé. Dès lors, il est difficile de critiquer des conclusions dont les raisons nous échappent. Je noterai seulement que Strzygowski, jugeant d'après les relevés de Smirnov et de Crowfoot, faisait remonter Bin Bir Kilissé à l'époque qui va de Constantin à Justinien (2). Plus modéré, M. Ramsay échelonne les églises sur une plus longue période : du Ve ou VIe siècle jusqu'au XIe. Malgré tout, j'ai l'impression qu'il est encore porté à les vieillir quelque peu ; et je me demande s'il n'y aurait pas lieu de descendre jusqu'à une date plus récente. Qui pourrait affirmer que la population grecque ne s'est pas conservée encore longtemps au Kara Dagh, comme elle s'est maintenue intacte jusqu'à présent dans certaines parties du Hassan Dagh, et qu'elle ne fut pas capable d'exécuter plusieurs des réparations ou même des constructions qui nous sont données comme antérieures ?

Cependant, impression pour impression, le lecteur préfèrera sans doute, celle d'un homme qui a vu Bin Bir Kilissé et qui s'appelle M. Ramsay.

*
* *

Ici, le livre pourrait sembler complet. Il y a pourtant une autre partie, la troisième, qui est considérable (p. 297-502) et qui déborde de beaucoup le titre du volume.

---

(1) P. 34, détails intéressants sur la construction d'une citerne, où la voûte en plein cintre est renforcée par des arcs outrepassés.

(2) *Kleinasien*, p. 160.

Miss Bell y étudie les différents types d'églises du Kara Dagh, elle fait leur histoire, et elle en profite pour décrire un grand nombre de monuments relevés dans les massifs environnants : Ali Sumassi Dagh, Karadja Dagh, Hassan Dagh. Dans ces dernières régions elle ne pouvait manquer de se rencontrer avec MM. Michel et Rott ; mais partout ses descriptions détaillées et ses nombreuses photographies complètent avantageusement l'ouvrage allemand (1).

Je n'essaierai pas de discuter les vues émises par Miss Bell sur les origines et les transformations des principaux types, tels que la basilique, l'église en forme de croix, l'octogone. Il y faudrait la compétence d'un spécialiste. Voici seulement quelques faits mis en lumière par ses explorations.

La basilique, assez fréquente au Kara Dagh, y présente des traits de caractère nettement asiatique : l'arc outrepassé, la colonne double, le narthex divisé en trois parties. Elle apparaît comme le type le plus ancien. L'église à une seule nef est rare au Kara Dagh en dehors des monastères ; mais au Hassan Dagh, on la rencontre assez souvent. Je puis ajouter que ce type, plus ou moins transformé, est un des plus fréquents dans les églises souterraines de la région d'Urgub. L'église en forme de croix se présente sous deux aspects bien différents. Le premier, que Miss Bell appelle « the T- shaped cruciform » (une nef, une abside, deux transepts, sans bas côtés) est caractéristique de ces régions : au Kara Dagh, on le trouve sur presque tous les sommets de la montagne ; il est plus fréquent dans les autres massifs et là encore il couronne les pics les plus élevés. La seconde forme, la croix inscrite est presque absente du Kara Dagh ; mais les autres régions en fournissent quelques exemples.

Une dernière remarque. Les différents groupes de monuments décrits dans cette partie, malgré bien des traits communs, présentent en chaque région des détails caractéristiques. L'appareil, l'ornement, le plan lui-même, diffèrent notablement lorsqu'on passe du Kara Dagh au Hassan Dagh, de ce dernier aux districts plus orientaux visités par MM. Michel et Rott. C'est là un fait important qui atteste, de façon irréfutable, la persévérance des traditions locales en Asie Mineure et qui, à lui seul, suffirait presque à trancher la fameuse question « Rome ou l'Orient ? »(2).

G. DE JERPHANION.

---

(1) Pour Sivri Hissar, Miss Bell donne onze photographies (fig. 300-310), M. Rott trois (fig. 101-103). De même pour Tchangli Klissé, dix contre deux.

(2) Quelques détails. P. 236 et 302 : « Gereme » tout court, pour désigner le Gueurémé du Mont Argée. Il faudrait le distinguer de l'autre Gueurémé, plus important, qui se trouve près d'Urgub. Dans la Table alphabétique, p. 573, les deux localités sont confondues. — P. 431, n. 3 : Miss Bell transcrit sans traduire κεντήσεις. M. H. Grégoire a montré que le mot désigne les mosaïques (*Revue de l'Instruction Publique en Belgique*, 1908, p. 219). — P. 508, n. 3 : Renvoi à Messerschmidt, n° 45 ; lire : 35. — P. 505-510 : les numéros des gravures ne concordent pas avec les renvois du

Gabriel Millet. — **Monuments byzantins de Mistra.** *Matériaux pour l'étude de l'architecture et de la peinture en Grèce aux XIVe* et *XVe siècles,* recueillis et publiés par G. Millet, directeur adjoint à l'Ecole des Hautes Études, avec le concours de Henri Eustache, architecte, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, Sophie Millet, Jules Ronsin et Pierre Roumpos, artistes peintres. Album de 152 pl., in-4°. Paris, Leroux, 1910.

Nous sommes heureux d'annoncer l'apparition — depuis longtemps attendue — du second volume de la *Collection des Monuments figurés de l'Art byzantin.* M. Millet vient de donner une suite magnifique à son Daphni. Les monuments de Mistra nous transportent, il est vrai, à une époque de plusieurs siècles postérieure et la peinture a remplacé la mosaïque. Mais le nombre et la variété des monuments, l'état de conservation de la plupart d'entre eux assurent à ce nouveau volume une importance égale à celle de son aîné. Comme le présent ouvrage n'est qu'une collection de photographies, de plans et de dessins, que la description des monuments, l'étude des peintures et les discussions chronologiques sont réservées pour un autre livre, il me suffira, sans entrer dans aucune de ces dernières questions, d'indiquer ici le contenu de ce superbe album.

Les longues études de M. Millet à Mistra, les soins qu'il a donnés aux fouilles et à la constitution du Musée, promettaient d'avance une publication exhaustive. J'avoue que mes espérances ont été dépassées. Qu'on juge. Cent cinquante-deux planches, groupant plusieurs centaines de sujets qui, si mes calculs sont exacts, se répartissent de la façon suivante :

Plan, vues d'ensemble :	pl. 1- 4 (en photot.) :			7 sujets.
Architecture :	pl. 5- 44 (33 en photot.	11 sur zinc) :		205 sujets.
Sculpture :	pl. 45- 63 (16 en photot.	3 sur zinc) :		322 sujets.
Peinture :	pl. 64-152 (51 en photot.	38 sur zinc) :		357 sujets.
Soit, en tout :	100 planches en photot.	52 sur zinc) :		891 sujets.

Les planches en phototypie reproduisent ou des photographies prises d'après nature (quelques-unes retouchées, agrandies ou réduites) ou des aquarelles ; les autres, des plans et des dessins au trait. Dans les planches d'architecture et de sculp-

---

texte. — P. 522, l. 1 : lire d'après le fac-similé (p. 516) : Ἀκύλας (καὶ) Παῦλος. — P. 530. l. 22 : «18 and 19» ; lire : 18 and 16. Dans la figure 378, intervertir les numéros : 18, 16, 17, au lieu de : 16, 17, 18. — P. 538 : « On the left side as one enters the chapel. . . . The entrance is from the south. » Sans plus. Mais justement, d'après Strzygowski (p. 141), l'inscription serait à gauche d'une seconde entrée, au Nord de la chapelle.

[P. S. — Depuis que ces lignes sont écrites, j'ai constaté que M. Ramsay s'est rangé à l'avis de M. Grégoire pour le sens de κεντήσεις (*The Expositor,* Jan. 1910, p. 54)].

ture, nous trouvons les plans, vues, détails et ornement de douze églises, neuf chapelles, plusieurs maisons et monastères, trois palais, un château-fort, des remparts. Les planches de peinture donnent les fresques de huit églises ou chapelles. C'est la partie la plus considérable de l'album. Depuis le XIe siècle, la composition a perdu de sa simplicité et le dessin de sa pureté. Néanmoins ces peintures présentent le plus vif intérêt et nous ne pouvons que féliciter M. Millet d'en avoir donné une collection si complète.

Je signalerai en particulier ces frises de la Métropole où se déroulent à la suite, sans séparations, sur un fond d'architectures, les miracles du Christ (pl. 76, 77), disposition qui se retrouve dans les chapelles souterraines de Cappadoce ; à Brontochion, une Ascension très curieuse par la pose contournée des Apôtres (pl. 92) et qui me rappelle aussi certaines peintures de Gueurémé ; dans la même église, les grandes compositions de la mort de la Vierge : Adieux de la Mère de Dieu, Dormition, Ensevelissement, Funérailles (pl. 101, 102) ; à la Péribleptos, une Descente de croix et un Thrène d'un sentiment puissant (pl. 122) et les jolies scènes de l'enfance de la Vierge, — notamment la Nativité et la Présentation — où l'on remarquera que les groupes, assez espacés, ne manquent pas d'air, comme il arrive si souvent (pl. 128-130) ; à Sainte Sophie, une Nativité de la Vierge d'un naturel pittoresque et gracieux (pl. 133) ; à la Pantanassa, une Ascension très mouvementée quoique d'une allure moins violente que celle de Brontochion (pl. 137, 138).

Ce serait injustice de ne pas louer aussi les collaborateurs de M. Millet Grâce à eux, nombre de tableaux trop endommagés ou trop mal placés pour être reproduits par la photographie, nous sont conservés dans des dessins tracés d'un trait léger et pleins de vérité.

En tête de l'album, une table très détaillée donne le titre de chacun des sujets, le monument auquel il appartient, la position qu'il y occupe ; pour les photographies, elle indique la nature du cliché et les retouches diverses ; pour les dessins, l'auteur, le procédé (d'après nature, d'après photographie), souvent aussi l'échelle ; en sorte qu'il est difficile d'imaginer une collection de documents plus objective. D'autres tables donnent la concordance avec les numéros du Musée de Mistra, de la Collection des Hautes Études et des Inscriptions byzantines de Mistra.

G. de J.

Jules Maurice. — **Numismatique Constantinienne, Iconographie et Chronologie, Description historique des émissions monétaires** ; t. I. Paris, Leroux, 1908 ; un vol. in-8°, CLXXIX-504 p. ; 23 pl.

Voici le premier volume d'une synthèse préparée par des années d'un labeur persévérant. C'est en effet dans la *Revue Numismatique* et la *Numismatic Chronicle* de 1899 que M. Maurice signait ses recherches sur les ateliers de Rome et d'Antioche,

monographies déjà complètes, les premières de celles qu'il devait consacrer aux hôtels monétaires de l'époque constantinienne dans les revues de numismatique françaises et étrangères. Aujourd'hui, les études partielles se groupent suivant une ordonnance dont l'auteur rend compte aux pp. VIII et IX.

Viennent d'abord deux parties d'introduction : l'une, d'intérêt plus strictement numismatique, administration et organisation des ateliers monétaires, anatomie de la monnaie, systèmes et espèces en cours à l'époque constantinienne (p. XI-XLVII) ; l'autre, d'importance générale évidente, une *Chronologie de l'époque constantinienne contrôlée par l'étude des monnaies* (p. XLVIII-CLXXIX). La troisième section est consacrée à l'*Iconographie par les médailles des empereurs romains, de l'avènement de Dioclétien à la mort de Constance II* (p. 1-161) ; la quatrième, à la classification chronologique et à la description des émissions dues aux *ateliers monétaires* de Rome, Ostie, Aquilée, Carthage et Trèves (p. 163-500). Le volume se termine par une liste d'*Addenda* (p. 501-504), et par 23 planches, dont 16 illustrant surtout l'iconographie, les 7 autres les émissions monétaires.

Sauf pour l'iconographie, où le domaine exploré est encore plus vaste, les limites entre lesquelles s'étendent ces recherches sont le 1er mai 305, fondation de la 2me tétrarchie, et le 9 septembre 337, date où les trois fils de Constantin prirent le titre d'Auguste.

*
* *

Cet ample édifice repose évidemment sur les données fournies par l'étude des ateliers monétaires, non pas seulement des cinq énumérés plus haut, mais encore de ceux d'Antioche, Alexandrie, Cyzique, Nicomédie, Héraclée, Thessalonique, Sardique, Siscia, Sirmium, Tarragone, Lyon, Londres, Arles, Constantinople. Leur description définitive remplira le tome II ; le cadre au moins de leur classement est déjà acquis par les monographies précédemment publiées.

Il est donc logique d'examiner en premier lieu le catalogue rationnel qui forme la quatrième partie du tome I.

L'étude de chaque atelier débute par l'indication de ses caractéristiques : date de fondation, princes auxquels il appartint — on trouvera dans l'introd. p. XI-XV des compléments utiles sur l'historique des ateliers.— Pour chaque émission sont ensuite déterminées, titres à l'appui, ses dates d'inauguration et de clôture, et dans l'intervalle les diverses fluctuations de la frappe ; en même temps les types réguliers ressortissant à chaque émission (pour l'exclusion des monnaies clandestines et barbares cf. p. 423-5) sont décrits en détail, avec renvois aux médailliers de Londres, Paris, Vienne, Berlin, etc..., aux collections particulières de MM. Voetter, Gnecchi et Dattari, aux travaux principaux, spécialement à Cohen. Un tableau des exergues, différents et marques monétaires propres clôt les recherches sur chaque atelier.

Pour admirer la somme de travail accumulée dans ces pages, il suffit d'avoir visité un médaillier quelque peu complet, ou seulement, passant en pays de trouvailles, de noter la multitude de pièces du bas-empire offertes au voyageur. M. Maurice ne s'en est pas tenu au catalogue purement descriptif de ces pièces innombrables, ce qui eût encore été œuvre utile, les descriptions mêmes de Cohen étant incomplètes et peu exactes ; il s'est éclairé des moindres lumières qui nous restent sur l'âge Constantinien, histoires et panégyriques anciens, inscriptions, textes juridiques, afin de contrôler sans cesse l'une par l'autre l'histoire et la numismatique. Ce qui par dessus tout rendait l'entreprise ardue, c'était l'enchevêtrement des questions à débrouiller; on en jugera par la préface consacrée aux espèces monétaires (p. XXXVI-XLVII) et par les premières pages de l'Iconographie. A ces deux endroits, M. Maurice décrit le terrain de ses recherches et indique sa méthode, qui mérite d'être signalée.

« Les découvertes de Babelon résumées dans le 1er volume de son *Traité des Monnaies grecques et romaines* nous ont définitivement fixés sur la définition des espèces monétaires » . Mais cette définition restait pour ainsi dire en l'air. Auxquelles des pièces de l'époque s'appliquait-elle ? Pour le déterminer, recourir aux pesages était s'exposer à l'erreur, les monnaies, par suite de fréquentes dépréciations, ayant baissé de poids sans que les pièces étalons fussent changées ; le danger était même plus grand qu'il ne semblait ; car les travaux de M. M. ont révélé que de 309 à 324 il y avait eu existence de deux systèmes monétaires, celui de Dioclétien datant de 296, celui de Constantin annoncé dès 309 par la frappe du *solidus* ou sou d'or. Si l'on ne savait auquel des étalons monétaires rattacher les variétés sans nombre de monnaies, on ignorait également quand ces types avaient été mis en circulation, quand retirés ; dans quelles parties de l'empire et sous quels tétrarques ils avaient eu cours, quelles dépréciations ils avaient subies. Toutes ces incertitudes enlevaient aux renseignements précieux consignés sur les monnaies bonne part de leur utilité pour l'histoire. Elles devaient aussi décourager les travailleurs qui tâcheraient à faire clair dans ce chaos.

Quelques-uns pourtant s'y essayèrent avant M. M. Il rend justice, pour ne nommer ici que les auteurs le plus souvent cités, à Babelon, à O. Seeck, au colonel Voetter, à R. Mowat. Ce sont les principes de ces chercheurs, comparaison des monnaies entre elles, collation des moindres indications dues à la numismatique et aux autres sources, qui ont guidé M. M. Mais il a eu le courage de les appliquer sans restriction ; ses enquêtes, ses rapprochements furent poussés à fond.

Toute personnelle — et fructueuse elle aussi, en ce qu'elle complète la méthode précédente, et par ses résultats directs pour la science des monnaies, — est la marche suivie dans les recherches iconographiques (voir p. 1-17).

La confusion des effigies sur les monnaies de l'époque constantinienne rendait impossible, au jugement de Cohen et de Bernouilli, la détermination par la numismatique de l'effigie authentique des empereurs. Avant eux, Ch. Lenormant avait

formé son recueil (*Trésor de numismatique et de glyptique. Iconographie des empereurs romains*, Paris, 1843) avec plus d'heureuse intuition que de vues scientifiques. M. M. précise la raison de cette confusion. Elle est due à la division de l'empire entre les tétrarques. « Chaque empereur avait probablement son préfet du prétoire ; en tout cas, son administration du fisc particulière et par suite une administration centrale de monnaies distincte, qui envoyait son effigie à tous ses ateliers » (p. 5) ; en règle générale la chancellerie d'un empereur ne communiquait son effigie qu'aux chancelleries des empereurs unis à lui par un lien dynastique. D'autre part, pour affirmer l'unité de l'empire, on frappait dans chaque atelier au nom de tous les princes co-régents. On était ainsi amené à inscrire les titres des empereurs dont on n'avait pas reçu les coins, en légende des effigies que l'on possédait, que ce fussent celles de l'empereur maître de l'atelier, celles des autres princes Joviens ou Herculiens, celles enfin des princes précédents. — Une fois reconnus le principe et l'ordre des substitutions, il est possible de décider a priori où l'on trouvera l'effigie personnelle d'un empereur. « Elle se rencontre sur les médailles sorties des ateliers qui lui appartenaient en propre depuis quelques mois tout au moins et frappées à son nom » (p. 13).

Comme la chronologie et l'histoire, l'iconographie exigeait la répartition exacte, dans le temps et l'espace, de cette masse immense de bronzes qui ressortissent à l'époque constantinienne; car seuls les bronzes portent assez de différents et de marques pour permettre un classement chronologique des séries monétaires (p. 17).

Un nouveau pas en avant fut accompli. S'inspirant des principes mis en lumière par M. Babelon dans une étude magistrale sur l'iconographie monétaire de Julien l'Apostat (*Rev. Numismatique*, 1903, p. 130 s.) et s'aidant de son classement chronologique et géographique des émissions, M. Maurice a pu déterminer le style propre à chaque atelier. — Un classement nouveau est ainsi gagné, la répartition entre les divers ateliers des médaillons de bronze, d'argent et d'or. Ces œuvres, d'un art souvent peu inférieur à celui du Haut-Empire sont dépourvues de marques d'ateliers et jusqu'ici leur attribution restait de tous points problématique. Un exemple apporté par l'auteur montre comment il lève cette incertitude. « Lorsqu'un médaillon frappé au nom de Galère présente l'effigie de Constance Chlore, c'est qu'il est sorti d'un des ateliers de ce dernier empereur, ou tout au moins des états d'Hercule ou de Constance Chlore, princes de la même dynastie... En rapprochant ce médaillon des monnaies au droit desquelles l'on trouve le nom et l'effigie de Constance Chlore..., il devient souvent possible de reconnaître l'atelier qui a émis ce médaillon, grâce à la similitude du style... L'on peut tout au moins reconnaître le style d'un groupe d'ateliers, ceux des Gaules par exemple, ou d'Italie, dépendant d'une même chancellerie et ayant tous copié une même effigie ». Inversement, « lorsqu'un médaillon présente à son droit l'effigie personnelle de l'empereur au nom duquel il est frappé, c'est qu'il

a été émis dans un des ateliers de son état » ou dans un atelier des princes de sa dynastie (p. 15-16).

*
* *

Les résultats immédiats de ces recherches iconographiques ne souffrent guère d'être résumés. Disons seulement que là encore les données numismatiques sont mises en regard des « portraits » des historiens anciens. Pour les princes de rang inférieur une biographie s'ajoute à la description de l'effigie.

Plus susceptibles d'être brièvement notées sont les conclusions enregistrées à la Chronologie et au cours des enquêtes sur les ateliers. Bon nombre sont dues aux travaux de M. M. ou confirmées par eux.

Elles intéressent d'abord l'histoire de la numismatique et celle de la politique monétaire des empereurs. Au recueil qui a été formé dans ce sens dans les préfaces sur l'administration et l'anatomie des monnaies, tout n'a pas été dit. — Nous voyons, par exemple, une refonte avec détérioration des pièces de bronze (*folles*) coïncider avec la réforme du cadastre et l'établissement d'un nouveau *census*, en 306 (p. LV) : le manque d'argent se trahit sous la tétrarchie, comme les hauts et bas du trésor de Constantin apparaissent par les émissions plus abondantes de 320 à 324, les fermetures d'ateliers en 326, la réduction de poids des *nummi Centenionales* 330, les frappes nombreuses à partir de 333. C'est également entre 320 et 326, quand Constantin porte ses lois contre les faux monnayeurs que l'*adulterina moneta* pullule dans les ateliers d'Occident ; ceux-ci, trop pauvres d'officines, se confient à des travailleurs à domicile, qui placent aisément leurs faux chez les barbares (voir p. CXI s., CXIX et CXX, 229-230, 423 s.).—Les marques d'officine inscrites en grec sur des bronzes émis en Occident, indiquent des achats prévus en Egypte ou en Syrie. A Ostie, en 309 ces lettres grecques apparaissent, marquant la révolte de l'Afrique contre Maxence en juin et juillet et la nécessité de chercher l'annone à Alexandrie (p. 265-6) ; elles disparaissent en 312, quand Constantin, tout entier aux préparatifs de guerre contre Maxence, se désintéresse des affaires d'Orient et cherche l'annone à Rome, en Afrique et en Espagne (p. 283). — Les monnaies révèlent enfin, par les effigies qu'elles portent et par les titres qu'elles donnent aux co-régents, les alliances qui existent entre eux ; comme aussi par l'absence de ces signes l'hostilité ou la désaffection d'un prince à l'égard de l'autre (cf v. g. p. 169-171, 380-1, 392, 405).

Des indications intéressant particulièrement la chronologie sont celles relatives aux anniversaires impériaux : le rappel de ces solennités sur les monnaies est le plus sûr point de rencontre entre les données de la numismatique et celles tirées des historiens et des panégyristes. Généralement célébrés deux fois, par anticipation d'un an, puis à leur date, une fois en province et l'autre à Constantinople, ces anniversaires quinquennaux sont consignés sur les monnaies par le nombre des *vota soluta* et des

souhaits anticipés, *vota felicia* ou *suscepta*. Sur ce sujet complexe, les *indices* à venir colligeront sûrement de précieuses observations, dispersées p. XXX-XXXI, XLIII, LXXIV, CIII, CX, CLXIX s. , 225-226, 307, 316-317, 411, 413, 436 note, 472-3, etc...

Enfin, quelques-uns des faits qu'ont datés ou confirmés les études de M. M. doivent être ici mentionnés. Il faut choisir et se borner à énumérer, sans discussion, dans l'ordre chronologique. — En 293, l'Espagne était rangée parmi les provinces de Maximien-Hercule (p. 11). — En février 307 se place l'entrée en Italie de Sévère marchant contre Maxence (p.289 s.) — C'est peu après la rupture de Constantin avec Maximien Hercule au 20 avril 308, que se place la révolte de l'armée d'Afrique, et au printemps de 311 l'expédition qui mit fin au règne d'Alexandre (p. 355 s., 363-369) — La reconnaissance de Constantin et Maximin Daza comme Augustes par Galère eut lieu en mai 309 (p. 392); — celle de l'élévation des trois Césars Crispus, Constantin II, Licinius II est au 1[er] Mars 317 (p. 415-418). — La numismatique donne raison, à propos des Ludi Alamannici, au calendrier philocalien contre les indications des panégyristes ; sur les campagnes germaniques de Constantin et de ses fils, cf. p. 441 s., 446 s., 482 s. — Crispus est condamné sinon exécuté entre le 1[er] mars et le 25 juillet 326 (p. 468 s.).

Des faits tels que la dédicace de Constantinople en 324, l'installation de la cour dans la capitale à partir de mai 330 (p. CXXIX, CLI s., 477-9) méritent d'être distingués entre toutes les conclusions de la *Numismatique Constantinienne*. Il en va de même pour les indications qu'elle contient sur le christianisme de Constantin. Toutes les étapes de la religion de l'empereur peuvent être retracées d'après les monnaies. En 306-307 furent frappées les dernières pièces représentant une consécration païenne (celle de Constance Chlore), qui sortirent des ateliers de Constantin ; il n'en frappera point en 311 en l'honneur de Galère (p. LXXIX ; 196 ; 383-4). Pourtant en 312 il semble encore être tenu pour païen, à Trèves (p. 394 s.). Le 1[er] mars 317, le *Labarum* est porté pour la première fois dans la cavalerie de la garde impériale (p.CV-CVII). Sur l'apparition des croix et monogrammes sur les médailles, à partir de 314 et surtout entre 320 et 324, et sur la simultanéité des réformes législatives favorables à l'Eglise, voir p. XXXI-XXXIII. En 325, après Nicée, une monnaie représenterait le paganisme, symbolisé par une panthère, humilié devant Constantin (p. 246-8).

*
* *

Cette analyse très incomplète laisse seulement entrevoir le multiple intérêt de la *Numismatique Constantinienne*. Espérons que ce magnifique travail sera bientôt couronné par l'étude des quatorze autres ateliers. Il n'aura toute son utilité que pourvu d'*indices* complets et analytiques ; ceux-ci sont le seul remède à une dispersion des renseignements dont on peut juger par le nombre des pages citées à chaque point

relevé plus haut. Quelques répétitions non indispensables (par exemple sur les dynasties jovienne et herculienne), quelques inconséquences dans l'ordre des discussions (la chronologie des voyages de sainte Hélène est annoncée p. CXLI, établie p. CXLIII-CXLIV), une incorrection typographique notable, ce sont là tares légères au prix de tant de mérites ; elles ne peuvent ôter à la *Numismatique Constantinienne* les allures d'un ouvrage définitif.

R. Mouterde.

A. von Domaszewski. — **Die politische Bedeutung der Religion von Emesa.** (**Archiv für Religionswissenschaft**, XI, p. 223-242 ; réimprimé dans les *Abhandlungen zur roemischen Religion.* Leipzig, Teubner, 1909 ; p. 197-210).

F. Cumont. — **La théologie solaire du paganisme romain.** (Extrait des *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,* t. XII, IIe partie, 1909 ; p. 447-479).

I. — Quand on a recherché, au milieu de la ville arabe moderne, les vestiges mesquins de la ville antique, quand on a colligé les épitaphes banales qui constituent toute son épigraphie, on a peine à s'imaginer qu'Emèse ait jamais été la cité magnifique décrite par Denys le Périégète (cf. Avienus, *Descriptio Orbis Terræ,* v. 1085 suiv.) :

. . . . Emesus fastigia celsa renidet :
nam diffusa solo latus explicat ac subit auras
turribus in caelum nitentibus : incola claris
cor studiis acuit, vitam pius imbuit ordo ;
denique flammicomo devoti pectora Soli
vitam agitant : Libanus frondosa cacumina turget,
et tamen his celsi certant fastigia templi.

Bien moins croirait-on qu'elle ait occupé un rang distingué parmi les cités syriennes et exercé une influence qui dépassa les limites de la province. Mais le fait est là : pendant près d'un demi-siècle, l'empire fut aux mains d'une famille originaire d'Emèse et, plus encore que les empereurs de cette maison, quatre femmes — Julia Domna, Sohaemias, Maesa et Mamaea — exercèrent sur la pensée occidentale une action profonde. Le mérite personnel de ces princesses ne saurait en rendre raison complètement, aussi faut-il chercher une autre cause à cette hégémonie intellectuelle qui fut, entre 193 et 235, aux mains des princesses d'Emèse.

C'est à l'examen de cette question que M. v. D. a consacré un mémoire pénétrant, plein de faits et d'idées nouvelles.

Le mystère s'éclaircit, si l'on réunit un certain nombre d'indices dispersés dans

les sources indigentes qui nous renseignent sur cette époque, Emèse ne nous apparaît plus comme une cité orientale du type banal qui s'était vulgarisé dans les provinces asiatiques ; mais comme une ville à part, un puissant état sacerdotal analogue à l'état juif, centre du culte solaire et pays d'origine de la théologie de l'héliolâtrie, cette religion qui devait être la dernière forme du paganisme romain.

Telle est la thèse que M. v. D. s'est appliqué à mettre en relief. Successivement il étudie le panthéon d'Emèse, et son entrée dans la religion officielle de l'empire. A côté du Ba'al (*Elagabal*), on adorait à Emèse une déesse, une Astarté identifiée à l'Aphrodite-Uranie des Grecs ; l'influence arabe fit adopter une autre déesse, leur Ἀθηνᾶ qui compléta la triade. Quand Elagabale fit de son dieu le dieu de l'empire, il n'oublia pas ses deux parèdres : Astarté se confondit avec la Juno Caelestis et Ἀθηνᾶ fut incorporée dans le Palladium. Enfin, une théogamie unissant la Caelestis africaine et le dieu syrien acheva, en la couronnant, l'œuvre de syncrétisme religieux d'Elagabale.

L'émigration de ses dieux ne mit pas fin à l'importance politique et religieuse d'Emèse. Elagabale et Alexandre Sévère eurent à compter avec elle. Contre Elagabale les prêtres d'Emèse soulevèrent la III[a] *Gallica* ; à Sévère l'état sacerdotal opposa un rival, Uranius Antoninus. Une ville capable de soulever la légion préposée à la surveiller et à la tenir en respect, une ville qui s'essaie à créer un empereur n'est point une cité amoindrie. Une caste sacerdotale dont la théologie s'impose à l'empire et passe dans le culte officiel n'est pas déchue de sa prépondérance religieuse. Or, suivant M. v. D., c'est précisément ce qui se passa quand Aurélien, vainqueur de Zénobie, inaugura le culte nouveau du « Soleil invincible ». En cela, il n'aurait pas fait œuvre de créateur, mais adopté seulement la synthèse monothéiste des cultes solaires élaborée par le sacerdoce d'Emèse.

Telles sont, en gros, les idées développées par M. v. D. dans ce mémoire. Dépouillées de la documentation savamment mise en œuvre par l'auteur, elles feront peut-être l'effet d'une construction arbitraire ; on s'apercevra en le lisant que rien n'est avancé qui ne soit ou ne paraisse justifié par les faits et les sources. Nous souhaitons donc de nombreux lecteurs, parmi ceux qui étudient les religions syriennes, à cette brillante dissertation. Il faut cependant appeler l'attention sur quelques faits qui nous paraissent insuffisamment établis et qui nous empêchent d'adhérer sans réserve à tout l'ensemble de la thèse de l'auteur. L'assimilation d'Emèse à l'état juif nous paraît un peu trop poussée : les ressemblances, si on les compte, ne sont pas, après tout, si nombreuses et si convaincantes ; bien plus, elles sont, croyons-nous, plus extérieures que profondes : on peut parler d'analogies, l'auteur force la note en écrivant de cet état sacerdotal « der ganz dem jüdischen gleicht » (*Abhandl.*, p. 199). En peu de lignes, M. v. D. présente (*ibid.*, p. 199-200) une systématisation du panthéon d'Emèse qui serait très intéressante si elle était démontrée ; mais il paraît bien que la

triade qu'il suppose doit en fait se ramener à un seul couple divin. — Que les intrigues de la caste sacerdotale d'Emèse aient été pour quelque chose dans le soulèvement de la *legio III*[a] *Gallica*, c'est assez plausible ; mais je ne suis pas sûr que M. v. D. n'ait pas majoré un peu les probabilités. — Je ne le suivrai pas non plus quand il pense pouvoir identifier avec le Σαμψιγέραμος mentionné par Malalas, l'obscur usurpateur L. Julius Aurelius Sulpicius Uranius Antoninus qui ne nous est pas autrement connu que par les monnaies frappées au cours de son règne éphémère. — Enfin, je n'oserai pas être aussi affirmatif que M. v. D. au sujet de l'origine du syncrétisme solaire dont il fait honneur au sacerdoce d'Emèse : les faits cités à l'appui de cette assertion (*Abhandl.*, p. 209) paraissent un peu maigres pour porter une affirmation aussi tranchée.

II. — C'est à la solution du problème abordé incidemment par M. v. D. que M. Cumont a consacré tout un mémoire dont nous allons résumer les idées maîtresses. A la différence de M. v. D., qui a été surtout séduit par le côté politique de la question, M. C. s'est efforcé de l'envisager à peu près uniquement du point de vue « théologique ». L'héliolâtrie fut la dernière forme du paganisme romain. Comme telle, elle marque, dans l'histoire du syncrétisme religieux de la fin de l'empire, un moment particulièrement intéressant. On est surtout frappé par la tendance marquée du culte solaire vers une sorte de m. nothéisme ou plus exactement de subordinatianisme : le *Sol Invictus* d'Aurélien et de Julien vise à absorber en lui ou à se subordonner tout l'antique Olympe. De cette monarchie que le dieu syrien tendit à créer à son profit, M. C. s'est proposé de rechercher les raisons, afin d'établir « sur quel fondement théologique reposa l'idée de cette hégémonie du Soleil ». Comment et pourquoi le Soleil a-t-il pu passer d'un rang secondaire dans l'adoration au premier ? tel est le problème. Le fait serait difficilement explicable, si l'héliolâtrie était une religion *populaire* ; mais c'est en réalité un culte essentiellement *savant* : il grandit avec la science elle-même et se constitua définitivement à l'époque où celle-ci atteignit son apogée dans l'antiquité (450). Le rang du soleil dans le culte tient donc nécessairement à la connaissance plus ou moins précise de son rôle et de son rang dans le mécanisme céleste. La déchéance astronomique de la lune devait avoir pour conséquence de la faire passer au second plan dans la religion. Les Egyptiens ne surent s'y résigner et préférèrent « dans le ciel comme sur la terre, à la monarchie pure le pouvoir conjoint de la sœur et du frère » (p. 451). Les Sémites furent plus hardis à mettre d'accord la religion avec les données de l'astronomie : au dualisme ils préférèrent la monarchie. Il reste à montrer « sur quelles conceptions astrologiques repose la primauté incontestée dont jouit le dieu solaire à la fin du paganisme et comment, de données expérimentales, on déduisit toute une théologie, qui prouva son omnipotence « (p. 451).

Suivant le système chaldéen, le soleil se meut au milieu des sphères célestes et occupe la région médiane parmi les 7 (ou les 9) cercles de l'univers. Le Roi-Soleil (Βασιλεὺς Ἥλιος) avec sa cour de satellites, — les planètes dont il dirige les évolutions rythmiques, — était tout désigné pour être l'astre tutélaire des souverains : dans ce rôle, il y a continuité de Shamash au *Sol Invictus.*

Sur ces données premières où la théorie astronomique se combine à de vieilles idées religieuses, les spéculations se donnèrent libre cours. Les progrès, les stations, les rétrogradations apparentes des planètes, les phases de la lune, l'apparition et la fuite des comètes, les révolutions des étoiles fixes : tout ce rythme céleste dépend du soleil. Suivant sa distance ou la direction de ses rayons, alternativement il attire ou repousse, écarte ou ramène vers lui les corps célestes qu'une sorte de gravitation retient autour de cet unique foyer de chaleur et d'énergie.

Sur cette théorie mécanique, élaborée à frais communs par les astronomes et les mythologues, les astrologues édifièrent une théologie compliquée, à prétentions scientifiques. Puisque, pour les Chaldéens, tout ce qui se produit ici-bas dépend de l'action des étoiles et des planètes, on devait logiquement faire l'arbitre du destin du premier moteur du monde sidéral. Moteur, du reste, qui ne saurait être aveugle, puisque son action se manifeste par la régularité et l'infaillibilité des révolutions des astres ; aussi le soleil devient-il pour les astrologues une « lumière intelligente » (φῶς νοερόν), un feu raisonnable. Ce foyer d'intelligence qui préside aux astres et commande à la nature, ne devait pas tarder à être regardé par les théologiens du paganisme comme «la raison directrice du monde», *mens mundi et temperatio* (*Songe de Scipion*, 4).

La logique voulait qu'on allât plus loin : raison du monde, le soleil deviendra le maître et le créateur de la raison de chaque homme. Chaque âme est une émanation de sa splendeur, une étincelle descendue de son disque dans le corps qui lui doit la vie. Comme elle procède du soleil, l'âme retourne à lui. « De même que son ardente chaleur fait s'élever de la terre toutes les substances matérielles, elle ramène aussi vers lui l'essence invisible qui anime le corps. La raison de l'homme, purifiée dans la lune, remonte jusqu'à sa source originelle et va se perdre dans le foyer divin qui produit toute intelligence » (p. 464).

C'est sur ces bases théologiques que devait reposer l'héliolâtrie romaine. Il s'agit de préciser l'origine de ce système dont nous retrouvons dans le néoplatonisme et les spéculations de Julien l'ultime développement. M. Cumont y reconnaît « une combinaison de vieilles croyances orientales avec la philosophie du Portique » (p. 471) qui aurait pris naissance chez les astrologues babyloniens de l'époque hellénistique. Veut-on serrer de plus près ce problème d'origine et retrouver l'auteur de ce « majestueux édifice de la théologie solaire », une série d'indices convergent à désigner le syrien Posidonius d'Apamée ou tout au moins un de ses disciples.

Ces doctrines seraient sans doute demeurées dans le cercle limité des philosophes, si elles n'avaient eu pour adeptes les prêtres de certains cultes orientaux.

Avec eux elles se répandirent dans le monde : plus que tout autres, la religion mithriaque et le manichéisme en amplifièrent la diffusion.

Ainsi « ce système est l'œuvre commune des prêtres et des philosophes de Mésopotamie et de Syrie ; dans les temples de ces pays, il prédomina probablement depuis la période des Séleucides, et il amena partout la transformation des Ba'als locaux en divinités héliaques. De l'Asie, il passa en Europe, où il se répandit dès le début de notre ère, propagé à la fois par les disciples de Posidonius et par les mystères exotiques. Quand, au III[e] siècle, Héliogabale cherchait à Emèse et qu'Aurélien trouvait à Palmyre un dieu solaire qu'ils pussent substituer au vieux Jupiter anthropomorphe, délaissé par ses adorateurs, ils reconnaissaient la supériorité sur l'idolâtrie romaine de cette religion cosmique de l'Orient que les réflexions des théologiens avaient élevée jusqu'à une sorte de monothéisme. La même race sémitique qui a provoqué la chute du paganisme est aussi celle qui fit l'effort le plus puissant pour le sauver » (p. 478-9).

Ce résumé donnera, croyons-nous, une idée assez exacte des théories développées par M. Cumont dans ce mémoire substantiel. La compétence nous manque pour porter un jugement motivé sur la question de fond ; mais nous ne pouvons refuser à la thèse de l'auteur tout au moins un haut degré de vraisemblance. Entre lui et M. v. Domaszewski nous ne saurions trancher le litige : la thèse de M. v. D. se présente plutôt comme une intuition rapide dont la preuve demeurerait à faire ; à la sienne, M. C. semble avoir donné une documentation solide dont son honorable adversaire aura à discuter tous les détails,

Nous ne surprendrons personne en signalant d'un mot l'amplitude de connaissances, la logique et la clarté qui font du mémoire de M. C. une œuvre d'une haute tenue scientifique. On y retrouve aussi — faut-il s'en étonner ? —le talent de l'écrivain qui excelle à condenser ses idées en formules brèves et saisissantes, et à donner aux pages les plus fortement pensées une limpidité toute française.

L. Jalabert.

Cl. H. Moore.— **The distribution of Oriental Cults in the Gauls and the Germanies** (Extrait des *Transactions of the American Philological Association,* vol. XXXVIII, 1908, p. 109-150).

St. A. Cook. — **The cult of Baal and Astarte in England** (*Palestine Exploration Fund, Quarterly Statement,* oct. 1909, p. 280-284).

St. Gsell. — **Les cultes égyptiens dans le nord-ouest de l'Afrique sous l'empire romain** (Revue de l'Histoire des Religions, t. LIX, mars-avril 1909, p. 149-159).

« La propagation des cultes orientaux est, avec le développement du néopla-

tonisme, le fait capital de l'histoire morale de l'empire païen » (1). Aussi ne peut-on que faire bon accueil aux publications qui apportent quelques précisions à l'histoire des migrations des dieux orientaux en Occident.

Dans son ouvrage sur *les religions orientales dans le Paganisme romain* (1906), M. Cumont devait s'en tenir aux grandes lignes. Avec une maîtrise que n'avaient pas atteinte ses devanciers, et à laquelle ceux mêmes qui ne suivent pas l'auteur dans toutes ses conclusions doivent rendre hommage, il a marqué les étapes de la prise de possession de l'Occident par les divinités orientales, assigné à ces courants religieux leurs causes les plus profondes, précisé l'apport de l'Asie, de l'Egypte, de la Syrie et de la Perse, noté avec une pénétration très clairvoyante les éléments religieux dont le paganisme de l'empire se chargea et se renouvela au contact de ces religions exotiques. Là où un autre n'eût trouvé à noter que des listes de faits, il a su mettre en évidence les idées ; mais, tout en les dégageant, il s'est gardé de les isoler ; aussi, par la précision et l'abondance de sa documentation, son livre n'est-il pas moins un précieux instrument de travail qu'une brillante et robuste synthèse.

Nous ne méconnaîtrons pas toutefois le mérite de cet ouvrage en souhaitant que bientôt il soit accompagné d'inventaires détaillés qui viennent grouper les menus faits que l'historien ne pouvait aborder dans un tableau d'ensemble. Il faut procéder à un recensement des dieux orientaux, établir le bilan exact du culte dont chacun bénéficia dans les provinces de l'empire.

M. Toutain s'est réservé cette tâche. En attendant la publication du volume qu'il prépare et dont il communiquait récemment un chapitre au Congrès du Caire, on lira avec fruit les travaux que nous avons à signaler ici.

I. — La distribution des cultes orientaux dans les Gaules et dans les Germanies n'est qu'un essai détaché de l'ouvrage que M. Cl. H. Moore prépare et qui n'a qu'un tort, celui d'avoir exactement le même objet que le volume que nous attendons de M. Toutain. On ne saurait cependant le dissuader de réaliser rapidement son plan.

---

(1) F. Cumont, *Les Religions orientales dans le Paganisme romain*, 2e éd., 1909, p. VIII. — Il est trop tard pour parler avec quelque détail de cet ouvrage fondamental, mais nous ne pouvons nous dispenser du plaisir de signaler l'apparition de sa seconde édition et de la traduction allemande, *Die orientalischen Religionen im roemischen Heidentum*, autorisierte deutsche Ausgabe von G. Gehrlich, Leipzig u. Berlin, 1910. Le texte de la seconde édition est, à peu de chose près, celui de la première ; les notes ont subi plus de modifications, M. C. les a sérieusement remaniées et mises au courant. Toutefois ces enrichissements n'atteignent pas la proportion que la différence du nombre des pages d'une édition à l'autre — 102 — donnerait à croire. Personne cependant ne s'en prendra à l'auteur : son livre est à jour et un index commode en facilite l'usage.

Si M. T. s'en tient à la disposition qu'il a adoptée dans son premier volume, il étudiera successivement la diffusion de chaque culte dans les diverses provinces de l'empire ; l'ordre suivi par M. M. sera plus strictement géographique ; chaque province sera abordée à son tour, et, dans chacune les traces des cultes divers issus de l'Orient seront diligemment colligées. Il y a place, croyons-nous, et pour la synthèse de M. T. et pour l'analyse de son collègue américain.

Dans sa dissertation très claire et très bien composée, M. M. examine d'abord les documents qui serviront de base à son étude : des textes littéraires, il y a peu à attendre ; les monuments (statuettes, monnaies. . .) ont leur importance ; mais il n'en reste pas moins vrai que les inscriptions sont de toutes les sources les plus précises, les plus sûres et les plus abondantes. Par elles surtout nous pouvons nous faire une idée exacte de la distribution géographique des cultes orientaux, de la qualité des dédicants, et, dans une certaine mesure, des sources d'où ces cultes pénétrèrent le pays par infiltration lente ou rapide diffusion.

M. M. a colligé 260 inscriptions qui se répartissent entre 12 divinités de la façon suivante (1) :

Belus, 1 ; Dea Caelestis, 1 ; Bellona, 8 ; Deus Casius, 1 ; Jupiter Olbius, 1 ; Jupiter Ammon, 2 ; Jupiter Sabasius, 2 ; Jupiter Heliopolitanus, 4 : deux des dédicants sont originaires de Béryte ; Jupiter Dolichenus, 27 : une seule pour la Gaule, le reste dans les Germanies ; Isis, Sérapis et leurs σύνναοι θεοί, 35 : les deux tiers pour les Gaules ; Magna Mater et Attis, 79 dont 54 tauroboliques : la majorité des textes proviennent des Gaules, la Germanie infér. n'est représentée que par 1 texte, la Germanie supér. en compte 10 ; Mithra, 99 dont 30 pour les Gaules ; ces textes mithriaques se répartissent entre 49 localités, auxquelles il faut ajouter encore 16 autres centres où le culte de Mithra est attesté par des monuments anépigraphes.

Le mémoire du professeur de Harvard se termine par un tableau très bien disposé, grâce auquel on peut se rendre compte, par une simple lecture, de la proportion des différents cultes dans 15 cités gallo-romaines. Ainsi, à Vaison, 6 textes mentionnent Jupiter, 4 Minerve, 1 Apollon, 1 Diane, 1 Fata, 3 Genius, 1 Hercule, 3 Luna, 7 Mars, 9 Matres, 8 Mercure, 5 Nymphae, 3 Proxumae, 8 les divinités celtiques, 3 Silvanus, 2 Victoria, 1 Vulcain, 1 Belus, 1 Magna Mater, 1 Mithra. Mayence, place de guerre et de négoce, présente une tout autre distribution ; 31 Jupiter, 17 Junon, 5 Minerve, 1 Esculape, 3 Apollon, 1 Boni Casus, 2 Bonus Eventus,

---

(1) Les quelques chiffres que nous devons donner ne dispenseront pas de recourir au travail de M. M. ; à défaut de sa dissertation, malheureusement difficilement accessible, on pourra consulter avec fruit l'analyse détaillée, avec références au *CIL*, que M. A.-J. Reinach en a donnée (*Rev. de l'Hist. des Relig.*, t. LIX, janv.-juillet 1909, p. 93-96).

1 Diane, 11 Fortuna, 23 Genius, 2 Hercule, 5 Honor, 1 Hygie, 3 Lares, 1 Luna, 8 Mars, 1 Matres, 4 Mercure, 1 Numen Castrorum, 1 Nymphae, 1 Penates, 1 Pietas Legionis, 4 divinités celtiques, 1 Tutelae, 1 Vesta, 4 Victoria, 1 Dea Caelestis, 1 Bellone, 1 Jupiter Sabasius, 3 Jupiter Heliopolitanus, 1 Magna Mater, 5 Mithra.

Ce tableau final et l'analyse minutieuse qui précède mettent en évidence d'autres résultats importants : à l'exception de celui de Dolichenus, les cultes orientaux ont fait plus de prosélytes parmi les civils de condition médiocre que parmi les soldats ; leur diffusion, commencée sous le règne d'Antonin, atteint son maximum sous les Sévères et cesse brusquement vers l'époque d'Aurélien. Comme on a pu le constater par les chiffres que nous avons cités pour deux villes, et comme le tableau de M.M. le montre avec encore plus d'évidence, ces cultes, dont l'expansion fut si rapide, n'atteignirent cependant pas une proportion très élevée en regard des autres cultes : 17°/₀ en Narbonnaise, 15°/₀ dans les Tres Galliae, 14°/₀ dans les Germanies. On ne peut donc s'empêcher de constater, en présence de faits aussi précis, — dont les proportions ne seront probablement guère modifiées par les découvertes ultérieures, — qu'on a beaucoup exagéré l'importance prise, dans ces provinces, par les cultes orientaux. De vrai, ils semblent bien être demeurés dans un cercle assez restreint d'adeptes étrangers plus ou moins naturalisés dans les diverses cités où ils résidaient, et n'avoir pas réussi à entamer de façon notable la masse compacte et résistante des cultes indigènes plus ou moins teintés de syncrétisme gréco-romain. On peut entrevoir par là les résultats auxquels aboutira une étude approfondie de la démographie des cultes orientaux en Occident. C'est assez pour faire souhaiter vivement que M. Moore pousse activement les recherches qu'il a abordées avec une méthode rigoureuse et un sérieux digne de tous éloges (1).

II. — Nous ne saurions apprécier de la même façon l'article de M. Stanley A. Cook. Sa courte note qui ne renferme que 6 textes (*CIL*, VII, p. 97 et nos 752, 759, 758, 750) (2) fait double emploi, sans qu'il s'en doute, avec un article, vieux de dix ans, publié par M. Moore (3) dont voici un rapide aperçu. Les dieux orientaux dont on trouve des traces en Bretagne sont Astarté et l'Hercule de Tyr (*CIL*, VII, p. 97), la Dea Suria (*CIL*, VII, 758, 759, 272), Jupiter Heliopolitanus (752, 753), Jupiter

(1) L'occasion s'en présentant, je signalerai deux autres travaux du même auteur : une dissertation *On the origin of the Taurobolium* (*Harvard Studies in classical Philology*, XVII, 1906, p. 43-48) et une intéressante conférence, *Individualism and Religion in the early roman Empire* (*The Harvard Theological Review*, II, 1909, p. 221-234).

(2) On ne sait pourquoi M. Cook ne cite pas le *CIL* et renvoie uniquement, sauf pour les deux premiers textes (*CIG*, 6807, 6806) au *Lapidarium septentrionale* qui ne se trouve que dans de rares bibliothèques.

(3) *The Harvard Studies in classical Philology*, XI, 1900, p. 47-60.

Dolichenus (753, 506, 98, 1016, 725, 991, 422, 316, *Archæologia Æliana*, XIX, 3, p. 271) (1), Sérapis (298, 240), Sol et Mithra (99, 309, 434, 1344 *c*, 831, 890, 543, 541, 542, 544, 645, 646, 1039; *Ephemeris epigraphica*, VII, p. 276 n° 816 ; III, p. 122 n° 77).

L'ensemble de ces monuments, dont quelques-uns sont datés, montrent que la plus large diffusion des cultes orientaux en Bretagne correspond au IIe et au IIIe siècle ; l'existence de cinq temples (1 de Sérapis, 1 de Dolichenus, 3 de Mithra) et de nombreux autels, situés précisément aux principaux points de l'occupation militaire, concourent à prouver, avec les renseignements fournis par les dédicaces (2 seulement émanent de civils), l'origine militaire de ces importations de cultes étrangers.— Pourquoi M.M. n'a-t-il pas cité la dédicace *Deae Hammi*[*ae* ou *orum*] (*CIL*, VII, 750 ; cf. Roscher, *Lexikon*, s. v. *Hammi*) qui semble être en relation directe avec la *Coh. I Hamiorum* dont la présence en Bretagne est attestée par ses inscriptions ? Sur cette cohorte, cf. *Archæologia Æliana*, 1899, p. 289 et suiv. et *MFO*, III^{2}, p. 554-555.

III. — La communication de M. Gsell a été particulièrement remarquée au Congrès du Caire : le sujet était, plus que beaucoup d'autres, d'un choix heureux ; ajoutons qu'il est traité avec une élégante brièveté qui fait ressortir avantageusement la vaste érudition de l'auteur. Nous en donnons une brève analyse, nous contentant de signaler les textes épigraphiques qu'il a réunis. Dans ses recherches, M. G. n'a pas utilisé avec moins d'à-propos les témoignages fournis par les trouvailles archéologiques (statues, statuettes, instrumentum) et les données de la numismatique.

Afrique. Carthage possédait probablement un temple où Anubis et Hermanubis étaient associés à Sérapis. A ce dernier s'adressent un certain nombre de dédicaces grecques et latines (*CIL*, VIII, 1005, 12493, 1003, 1004, 1002, 12492, 10). Nous retrouvons Sérapis à Gigthis, Sabrata, Thænæ, Thysdrus, Henchir Debbik (14792), Choud el-Batel (*Bull. de la Soc. des Antiq.*, 1907, p. 333).

Numidie. En Numidie, il apparaît à Rusicade, Cirta, (*Mél. de l'Ecole de Rome*, XXV, p. 63 et suiv.), Theveste (1844), Timgad (*Bull. du Comité*, 1893, p. 157 n° 26), Cuicul (20147), Aquæ Flavianæ (17721). Lambèse possédait un temple dédié à Isis et Sérapis (18100) ; on y a retrouvé une dédicace à Jupiter Pluto Serapis (2629), une autre à Isis Augusta (18101) et les restes d'un laraire dont tous les accessoires du culte révèlent qu'il servit aux dévotions de quelque adorateur des divinités égyptiennes.

Mauretanies. Cæsarea fut aussi à n'en pas douter un centre important des cultes de l'Egypte. Mentionnons encore, à Affreville, une dédicace à Sérapis (21487) et une autre à Isis (21822), à Volubilis.

---

(1) Je ne trouve pas mention de la dédicace à Dolichenus, *Année épigr.*, 1897, n° 58 (Ecosse).

Si multipliés qu'ils soient, — en y comprenant les types monétaires et les trouvailles de statuettes ou de bibelots égyptisants,—ces indices ne doivent point faire illusion. Les divinités égyptiennes se rencontrent surtout dans les ports, les capitales, dans la place militaire de Lambèse, en somme là où les étrangers affluaient. Nul doute que ce soient eux qui aient apporté avec eux leurs dieux ; car rien ne prouve l'existence d'un culte officiel, sauf à Lambèse où les conditions particulières d'une ville de garnison rendent aisément raison d'une exception. Ainsi il ne semble pas que les dieux égyptiens aient été réellement populaires en terre africaine. Les indigènes préféraient s'adresser aux divinités d'origine punique (Saturnus ou Cælestis), ou grecque (les Cereres, Pluto, Liber Pater, ou même Cybèle). Ces cultes, avec leurs initiations et leurs mystères, répondaient aux besoins de la piété individuelle et rendaient superflu le recours aux pratiques similaires qui firent ailleurs la fortune des divinités d'Alexandrie. Les infiltrations de ces cultes ne se produisirent qu'assez tard, sporadiquement d'ailleurs, et ne trouvèrent pas grand écho dans la masse des dévots africains.

M. Toutain, dans ses *Remarques sur la diffusion des cultes égyptiens dans les provinces de l'empire romain,* est arrivé à la même conclusion. Après avoir constaté l'existence des cultes égyptiens autour de certains points précis où cette présence s'explique soit par des rapports commerciaux avec l'Egypte, soit par la présence de garnisons, soit par quelques circonstances particulières, il ajoute : « autour de ces points, les cultes alexandrins n'ont fait nulle part tache d'huile..... ; (ils) sont restés dans les provinces latines de l'empire des cultes étrangers, une religion exotique » (*Comptes rendus du Congrès internat. d'Archéologie classique.* Le Caire, 1909, p. 253-254).

L. Jalabert.

Vasile Pârvan. — **Die Nationalitaet der Kaufleute im roemischen Kaiserreiche,** Inaugural-Dissertation. Breslau, H. Fleischmann, 1909 ; in-8°, p. 134.

Ch. Dubois. — **Pouzzoles antique** (*Histoire et Topographie*). Paris, Fontemoing, 1907 ; in-8°, XII-452 p., 56 ill. et 1 carte.

Le problème de l'infiltration des cultes orientaux ne saurait être résolu indépendamment de l'étude de l'immigration orientale dans l'empire romain. On sait, en effet, qu'après les soldats, les dévotions exotiques n'eurent pas de propagateurs plus actifs que les commerçants. Les travaux qui nous renseignent d'une façon plus précise sur l'histoire du commerce oriental méritent donc, de ce chef, une attention toute spéciale. Nous nous proposons de signaler ici deux ouvrages qui forment, chacun pour leur part, une contribution notable à l'histoire de la diaspore orientale, et qui

enrichissent d'autant la masse de faits qui s'accumulent et préparent la matière qu'aura à mettre en œuvre l'historien des cultes orientaux.

I. — L'histoire du commerce dans l'antiquité peut être abordée par bien des côtés. M. Pârvan, laissant à d'autres le point de vue économique (1), s'est préoccupé exclusivement de la nationalité des marchands dans l'empire romain. Si limité que soit ce sujet et si extérieur, pourrait-on dire, sa thèse a cependant un intérêt général : en étudiant le grand courant qui, dès le IIe siècle avant J.-C., remplit la Méditerranée, la Gaule et l'Asie de négociants romains, courant auquel ne tarda pas à répondre une sorte de reflux des commerçants orientaux en Occident, il a esquissé un chapitre important de l'histoire de la civilisation à l'époque impériale, un épisode des actions et réactions de Rome sur les provinces et des provinces sur la capitale.

Sa dissertation est divisée en 5 chapitres: *les marchands italiens dans les provinces— les provinciaux romanisés chez eux et à l'étranger — les Grecs — les Orientaux en Orient— les Orientaux en Occident*. Nous ne retiendrons ici que les deux derniers chapitres qui vont particulièrement à notre but et un résumé sommaire donnera un aperçu des faits qui intéressent spécialement l'histoire orientale.

1°) Trois provinces représentent l'Orient au point de vue commercial : la Syrie, l'Arabie et l'Egypte.

Qu'Antioche ait été une grande cité industrielle et commerçante, c'est ce dont on ne saurait douter ; mais, si les preuves de son action extérieure sont nombreuses, il en va autrement quand on cherche à retracer son activité en Syrie : ses ruines sont muettes et son épigraphie très pauvre. Il n'en est pas de même de Palmyre, l'emporium du désert, où venaient aboutir en grande partie les denrées de luxe de l'Extrême-Orient ; ses inscriptions nous font connaître les entreprises de caravanes qui la reliaient avec le Golfe Persique et, par lui, avec les Indes et le pays de Sérique (*Inscriptiones græcæ ad res romanas pertinentes*, III, 1045, 1050-1053. Dittenberger, *Orientis græci inscriptiones selectæ*, 641 ; Waddington, 2603) ; le tarif douanier de l'an 137 J.-C. qui y a été découvert (*IGRR*, 1056) est plus instructif encore, car il nous initie au mouvement d'affaires de cette grande place commerciale syrienne. L'industrie y apparaît également avec la corporation des orfèvres et argentiers (*IGRR*, 1031).

Quelques autres textes dispersés (*IGRR*, 1045 : Sûr ; *CIG*, 4618 : Souweida) jettent un jour précaire sur le commerce de centres secondaires. L'industrie de Tyr et de Béryte nous est bien connue par les textes littéraires ; l'épigraphie locale n'a encore fourni que la mention d'un *purpurarius* (*CIL*, III, 6685) (2). En Arabie, Bos-

(1) Voir sur ce point le résumé très utile que MM. Cagnat et Besnier ont inséré au *Dictionnaire des Antiquités* s.v. *Mercator, Mercatura*.

(2) On est étonné de ne pas voir mentionner les foires de Bætocécé (Dittenber-

tra et Pétra faisaient également le trafic par le désert avec les pays producteurs de l'Asie centrale ; rivales de Palmyre, elles profitèrent de sa déchéance et monopolisèrent le commerce avec l'Extrême-Orient et l'Arabie.

Mais, s'il est un pays de négoce dans l'empire, c'est assurément l'Egypte : Alexandrie n'était pas seulement le plus grand port de l'ancien monde, c'était, surtout depuis la chute de Délos, la première place commerciale de la Méditerranée. Les documents fournis par les inscriptions et les papyrus sont trop abondants pour que nous puissions les énumérer, il suffira de renvoyer à la série groupée par M. P. et mieux encore à l'ouvrage capital de Chwostow (1).

2°) Les Orientaux ne se bornaient pas à concentrer les denrées les plus demandées sur les marchés de la capitale et des provinces et à les livrer aux armateurs qui venaient prendre chargement dans les ports d'Orient. Fréquemment, pour supprimer les intermédiaires avec qui il eût fallu partager les bénéfices, l'appât du lucre les poussait à fréter des navires et à aller vendre eux-mêmes leurs marchandises à Délos, à Pouzzoles et à Rome ; les plus entreprenants poussaient même plus avant dans les terres : dans toutes les provinces, on retrouve des traces de leur passage, grandes compagnies commerciales, simples tenanciers de factoreries stables ou détaillants ambulants. Cette immigration constante dans les provinces arriva à constituer en Occident de nombreux centres orientaux dont MM. Scheffer-Boichorst et Bréhier ont dressé la liste. Après eux, M. Pârvan a repris sur de nouveaux frais cette étude, mais sans y ajouter beaucoup.

Il signale des Asiatiques (Ἀσιανοί) à Périnthe (Thrace), à Napoca (Dacie), à Lyon, Malaca. Il a rencontré un marchand d'Amastris, mort à Luna et enterré à Vérone, un Paphlagonien et un Cilicien à Rome ; les Bithyniens avaient des établissements en Thrace, entretenaient des relations suivies avec Délos ; les gens de Nicée et de Nicomédie semblent avoir fait preuve d'une activité particulière : on en trouve à Nicopolis ad Istrum, Intercisa, Mitylène, Gythium, Tomi, Pouzzoles, Interamne, dans le pays des Médiomatrices, à Brindisi, Bordeaux, Mayence. Les ναύκληροι de Smyrne et d'Ephèse avaient une agence à Rome ; deux Lydiens se retrouvent, perdus en pleine Germanie. Les relations de la Phrygie avec Rome étaient constantes, comme en témoignent une inscription de la ville de Cibyra à Pouzzoles et l'épitaphe du

---

ger, *Orientis græci. . .* , 262) ; — il eût fallu citer aussi pour Béryte le παντοπώλης (Renan, *Mission*, p, 349), le Juif σιρικάριος (*ibid.*, p. 348), le κογχυλευτής (*ibid.*, p, 350).

(1) *Recherches sur l'histoire des relations commerciales à l'époque des monarchies hellénistiques et de l'empire romain.* I. *Histoire du commerce oriental dans l'Egypte gréco-romaine* (en russe). Kasan, 1907, in-8°, XXVII - 479 p. On trouvera une analyse substantielle de cet ouvrage, malheureusement peu accessible aux travailleurs, dans la *Revue des Etudes grecques*, 1909, p. 462-464 ; voir aussi l'étude de Rostowzew, *Archiv f. Papyrusforschung*, IV, fasc. 3-4.

marchand d'Hiérapolis qui se glorifie d'avoir fait 70 fois le voyage d'Italie. La Pamphylie, la Cilicie, la Cappadoce, la Galatie suivaient le même mouvement et l'on recueille des traces du passage des négociants de ces pays jusqu'en Germanie et en Bretagne.

Le mouvement d'expansion commerciale des Syriens est peut-être plus considérable encore. La mer Egée est semée de leurs comptoirs ; à Délos spécialement les grandes maisons de Tyr, de Béryte, de Laodicée, d'Hiérapolis ont des dépôts importants qui donnent naissance à des centres de cultes exotiques, mis au jour par les fouilles de ces dernières années. Les routes de Dalmatie, du Norique et de la Dacie étaient sillonnées par les *Syri negotiatores* ; on en trouve en Afrique ; mais c'est surtout la Sicile, l'Italie et la Gaule qui les attiraient : Messine, Syracuse, Naples, Capoue, Bénévent, Luna, Pola, Ravenne, Vérone, Concordia, Pouzzoles (nous y reviendrons plus loin), Rome, Lyon, Vienne, Orléans, Bordeaux, Besançon, Trèves..... ont vu passer ou mourir plus d'un négociant syrien ; on en rencontre jusqu'en Espagne et en Bretagne, les deux antipodes de l'ancien monde. Dans cette immense diaspore orientale, toutes les cités commerciales — Antioche, Tyr, Béryte, Héliopolis, Damas, Sarepta, Césarée, Ascalon, Tibériade, Gaza, Palmyre, Laodicée, Kanatha, Germanicia — sont représentées par des individus ou des corporations, sans parler de ceux qui se donnent comme « syriens » sans plus (1).

Tous ces Orientaux voyageaient avant tout pour leurs affaires ; mais avec les articles de leur pays, c'était déjà quelque chose de la civilisation de l'Orient qui pénétrait l'Occident. Leur pacotille créait des besoins nouveaux, leur art s'imposait par la force des choses : comme la Grèce, l'Orient vaincu conquérait pacifiquement l'Occident. Sur le terrain religieux, cette action est encore peut-être plus notable : les dieux des marchands les suivaient dans leurs pérégrinations, se fixaient là où ils s'arrêtaient. Combien de fois du laraire du colporteur ne passèrent-ils pas dans celui de l'acheteur ? Ainsi, colliger les vestiges des petits débitants orientaux est une des meilleures façons de préparer l'étude de la diffusion des cultes orientaux dans l'empire. Par là on pourra expliquer leur apparition inattendue et parfois leur fortune dans des cités que leur position même semblait fermer aux influences du lointain Orient ; on constatera s'ils sont demeurés enfermés dans le cercle étroit de quelques familles exotiques dépaysées ou si, au contraire, ils se sont naturalisés parmi les populations où le hasard du trafic les avait introduits. Voir plus haut (p. XXIX sqq) ce qui a été dit des Gaules et des Germanies d'après les recherches de M. Moore. On voit par là combien le travail de M. Pârvan, en dépit de lacunes qu'il serait aisé de signa-

(1) La note de M. Pârvan sur les Juifs est trop brève pour que nous y donnions attention dans un aperçu aussi sommaire.

ler (1), acquiert un intérêt plus général que celui du sujet spécial auquel l'auteur semble s'être limité.

II. — L'histoire des grands ports est inséparable de celle du commerce ; elle tient par un lien tout aussi étroit à l'histoire des cultes orientaux, puisque les relations du négoce, en mettant en contact les peuples, ont nécessairement rapproché les idées religieuses et mêlé les cultes (2). On ne saurait donc trop se féliciter de ce que M. Dubois ait choisi pour sujet d'une de ses thèses de doctorat l'histoire et la topographie de Pouzzoles. Cette ville marchande, l'emporium officiel de la République, prit avec la chute de Délos, dont elle n'avait été jusque là qu'une rivale de rang secondaire, une importance considérable et devint rapidement le grand entrepôt de la Méditerranée, jusqu'à ce que, l'axe du commerce se déplaçant une seconde fois, le port campanien dut céder à Ostie sa clientèle orientale.

L'étude de M. D. comprend deux parties, l'une historique, l'autre topographique. Successivement il expose les grandes lignes de l'histoire de la ville, retrace son organisation municipale, les principales phases de son histoire commerciale et industrielle (chap. I-III). Deux autres chapitres sont consacrés à la religion, — cultes grecs et indigènes, romains et orientaux, origines chrétiennes (chap. IV et V). Dans la seconde partie de l'ouvrage, l'étude de la topographie vient éclairer et compléter l'histoire. Topographie générale du territoire et de la ville, quartiers et rues, voies aboutissant à la cité, port, aqueducs et réservoirs, monuments : autant de questions dont la solution intéresse au plus haut point l'histoire de ce grand centre commercial.

Il serait trop long de suivre l'auteur dans tout le détail de cette imposante monographie, nous nous bornerons à l'examen de deux paragraphes qui complètent de la façon la plus heureuse les points particuliers de l'ouvrage de Pârvan dont nous avons donné ci-dessus le résumé.

---

(1) M. P. n'est point hostile à la littérature de langue française de son sujet ; on ne s'explique pas toutefois l'oubli de *La province romaine proconsulaire d'Asie* de Chapot (1904), de *L'Aventin dans l'antiquité* de Merlin (1906), de *Pouzzoles antique* de Dubois (1907), etc.

(2) Cet intéressant sujet a été traité avec la plus haute compétence par M. Cagnat : *Le commerce et la propagation des religions dans le monde romain* (*Annales du Musée Guimet, Bibliothèque de vulgarisation*, t. XXXI, 1909, p. 131-177). Cette conférence est la brillante synthèse des connaissances acquises par les fouilles de ces dernières années ; nous avons donc plaisir à y renvoyer. Quand l'auteur (p. 177) parle « d'une autre religion, née elle aussi dans le Levant, et issue de l'esprit mystique et exalté de l'Orient, celle qu'avait annoncée le Christ », on voudrait croire que l'expression a trahi sa pensée.

1°) *Les Orientaux à Pouzzoles* (p. 83-110). Les marchands étrangers constituaient à Pouzzoles des corporations, groupements à la fois religieux et commerciaux. Celui de Tyriens, un des plus importants, nous est connu par la correspondance échangée par les marchands, en 174 J.-C. (*IGRR,* I, 421) avec le sénat de leur ville d'origine. Ce document est des plus intéressants, car il nous initie à l'organisation adoptée par ces négociants à l'étranger. A Pouzzoles, ils sont établis dans une Στατίων dont le loyer annuel monte à 100.000 deniers. Le sens du mot et la destination de cette *statio* a été longtemps discuté ; il est désormais acquis (1) qu'il faut y reconnaître un ensemble d'entrepôts destinés à emmagasiner les marchandises, à en faciliter la vente et à loger les marchands, de tout point comparable aux *fondachi* (*) que les marchands de Gênes et de Venise possédaient en Orient au moyen âge et aux établissements de même type que Venise avait ouverts pour les peuples qui trafiquaient avec la république, Turcs, Sarrasins, Allemands. . . . ; le khan français de Saïda était l'héritier direct des *fondachi* et en a perpétué la tradition jusqu'à nos jours.

Les Tyriens n'étaient pas les seuls à représenter le commerce oriental à Pouzzoles. Les Héliopolitains y fréquentaient en nombre : la meilleure preuve en est dans le cimetière de 7 « jugera » (180 ares) qu'ils possédaient aux portes de la ville. Autour des dieux d'Héliopolis se groupaient encore un collège de négociants de Béryte et le clan des *Geremellenses* qui avaient leur temple ou *schola* à part. Si les Orientaux, essentiellement voyageurs, et avec cela gardiens tenaces de leur usages, ne nous avaient pas prémunis contre toutes les surprises, on serait étonné de rencontrer à Pouzzoles des inscriptions nabatéennes : comme les Syro-phéniciens, les Arabes avaient là-bas une *maḥramta,* temple et lieu de réunion.

Juifs et Grecs d'Asie coudoyaient sur les quais les Syriens et les Arabes et voisinaient avec eux au ghetto et dans les bazars : 6 inscriptions émanent de la colonie juive et 14 autres nous montrent qu'à Pouzzoles les Asiatiques faisaient bonne figure auprès des Sémites.

2°) *Cultes d'Orient* (p. 152-163). A ce mélange des races correspondait une mêlée des religions et une promiscuité des cultes, pour nous pleine d'intérêt, car nous saisissons sur le vif l'importation religieuse passant sous le pavillon du commerce. Inscriptions, statues, bibelots illustrés de symboles cultuels concourent à fixer les étapes du cheminement des dévotions exotiques en Occident. Pouzzoles ne fut pas seulement un grand entrepôt, ce fut aussi pour les dieux un port de débarquement très fré-

---

(1) Voir la dissertation de Cantarelli, *Bullettino communale di Roma,* 1900, p. 124 sqq. Ses vues ont été adoptées par M. Dubois (p. 85-93) et M. Cagnat, *Journal des Savants,* 1908, p. 617-624.

(*) C'est le فندق des Arabes. Comparer avec πανδοχεῖον qui semble avoir donné origine à l'un et à l'autre (*Journ. Asiat.*, t. XIII (1842), p. 176). — L. R.

quenté. Si Cybèle, Mithra, Jupiter Dolichenus n'y arrivèrent pas dans la cale des caboteurs, Sérapis, Anubis passèrent sous le couvert des marchands égyptiens ; les ba'als syriens — le Jupiter Heliopolitanus, le Jupiter Damascenus, la Dea Syria, le ba'al de Tyr, celui de Sarepta (1), le Dusarès des Arabes — abordèrent avec leurs dévots, s'installèrent dans les chapelles annexées aux grands magasins, dans les docks et dans les « bourses » commerciales des différentes nations. Ces faits dont nous ne retenons que les grandes lignes — voir le détail dans l'ouvrage de M. D. — montrent assez que Pouzzoles servit d'intermédiaire entre l'Orient et l'Italie et que les agents de cette propagande religieuse furent les commerçants ; il est donc très juste de dire, au moins de l'antiquité, que « le commerce a été le meilleur des missionnaires ».

L. Jalabert.

R. E. Brünnow u. A. v. Domaszewski. — *Die Provincia Arabia*, Band III, gr. 4°, XIV-404 p., avec 4 planches doubles, 102 photogr. et 156 dessins ou plans. Strassburg, K. J. Trübner, 1909.

Avec ce troisième volume s'achève la monographie consacrée par MM. B. et v. D. à la province romaine d'Arabie. Le critique éprouve quelque embarras pour louer comme elle le mérite cette œuvre imposante qui présente de multiples aspects. Les descriptions des ruines et des monuments en font un ouvrage archéologique de premier ordre, qui aura d'autant plus d'utilité qu'il est illustré avec une abondance, un peu prodigue peut-être, mais dont ne se plaindront pas ceux qui savent quel travail néfaste s'accomplit de nos jours dans les ruines réoccupées par des colonies récentes. Le journal de route, fidèle jusqu'à la minutie, chronométré par des voyageurs à l'attention sans défaillance, fournira aux géographes des matériaux précieux. Les extraits abondants, judicieusement transcrits des anciens voyageurs et groupés autour des divers monuments, s'ils grossissent fortement le volume et parfois débordent la part d'observations des nouveaux explorateurs, auront du moins l'inappréciable avantage de dispenser le lecteur de recherches souvent fastidieuses et il sera reconnaissant aux auteurs d'avoir pris sur eux la majeure part du travail pour lui en laisser tout le profit. La reconnaissance ira surtout à M. B. ; car, à la réserve de deux dissertations, l'une sur le camp de Doumeîr (p. 187-199), où campèrent la *coh(ors) I Fl(avia) Chal(cidenorum) eq(uitata) sag(ittariorum)* puis l'*ala p(rima) Vo(contiorum)*,

---

(1) Je ne doute pas que M. Clermont-Ganneau ne soit revenu sur l'inscription relative à ce dieu (*IGRR*, I, 420) dont il a été le premier à proposer la vraie lecture (*Rec. d'Archéol. orient.*, IV, p. 226-237) ; mais je n'ai pas encore pu prendre connaissance de son mémoire « De Tyr à Pouzzoles » (*Florilegium* ou Recueil de travaux d'érudition dédiés à M. le Marquis M. de Vogüé, Paris, 1909).

l'autre sur les ouvrages d'attaque des Romains devant Masada (p. 221-224), dues à M. v. D. et où se reconnaît la maîtrise de l'homme qui connaît le mieux les questions militaires de l'antiquité romaine, tout ce volume est l'œuvre à peu près exclusive de M. Brünnow. Assyriologue éminent qui s'est laissé prendre aux attraits de l'archéologie, il a apporté à sa tâche, avec une conscience scrupuleuse, une méthode dont personne ne méconnaîtra la rigueur et des connaissances archéologiques et épigraphiques qui feraient honneur à un spécialiste. Ces qualités, alliées à une ferme critique et à une étude approfondie des sources, se manifestent à un degré spécial dans le tableau historique qui termine le volume (p. 248-360) et couronne l'œuvre. C'est surtout sur ce dernier chapitre que je voudrais insister ; j'y ajouterai quelques notes sur les inscriptions — peu nombreuses d'ailleurs — qui figurent dans ce troisième volume.



Jusqu'à ces dernières années nous savions assez peu de chose sur la province romaine d'Arabie. Il suffira de se reporter à la notice très brève qu'en donne Marquardt (*Manuel*, t. IX, p. 385-390) et à l'article *Arabia* de la *Real-Encyclop.* de Pauly-Wissowa, où M. v. Rohden a repris sa dissertation *De Palæstina et Arabia provinciis romanis quæstiones selectæ* (1885), pour se faire une idée du contraste entre ces maigre esquisses et l'opulente dissertation de M. B., d'où sont cependant écartés les récits historiques dont Mommsen a fixé la substance (*Roemische Geschichte*, V, p. 470-486). L'aperçu de M. B. (*Ueberblick ü. d. Gesch. der Provinz Arabia*) se compose de dix paragraphes auxquels nous ferions tort si nous voulions les résumer, il suffira d'en indiquer brièvement les grandes lignes : notre but serait atteint si nous pouvions gagner quelques lecteurs de plus à ce travail consciencieux. Nous voudrions ajouter « définitif » ; mais, si quelque part l'histoire est dans *le devenir*, c'est bien le cas de cette province tardivement connue, On sait que le champ battu par M. B. et son compagnon, en 1897 et 1898, a été de nouveau sillonné à deux reprises (1899-1900 et 1904) par une mission américaine, outillée avec le dernier confort pour les recherches prolongées qui seules peuvent amener des trouvailles abondantes. Il en va de la chasse aux inscriptions comme de celle aux cailles : il faut battre et rebattre vingt fois le même champ de ruines pour lui dérober tous ses secrets. Or, si les résultats de la première expédition américaine ne sont pas très importants (*Publications of an american archæol. Exped...*, III, n° 360-438), on annonce que la seconde mission a conquis un millier de textes nouveaux. Que cet ensemble contienne une masse de Διονύσιε χαῖρε sans grand intérêt pour l'histoire, on doit s'y attendre ; mais on ne peut pas non plus se défendre d'espérer que, sur le nombre, il y aura plus d'un texte de valeur. Les surprises que nous réserve la moisson épigraphique de M. Littmann et de ses compagnons nécessiteront sans doute une nouvelle mise au point de

l'étude de M. B. ; mais le cadre est si fermement tracé qu'on peut dire, sans crainte de se tromper, qu'il n'aura besoin que de retouches de détail pour devenir le tableau définitif.

Passons rapidement sur le premier paragraphe (*Die Provinzen des Orients im Allgemeinen*, p.249-263) en nous contentant de signaler que c'est l'étude la plus détaillée et la plus objective que nous possédions de la formation, de la répartition et des vicissitudes des provinces orientales : les documents fondamentaux sont dépouillés avec un soin scrupuleux, leurs données rapprochées et harmonisées, les résultats de cette enquête condensés en tableaux multipliés qui faciliteront incomparablement le travail et formeront le cadre le plus commode pour enregistrer au fur et à mesure les découvertes nouvelles. Dans le second paragraphe (*Die ursprünglichen Grenzen der Provinz Arabia*, p. 264-268) l'auteur aborde de plus près son sujet. Fixer les limites primitives de la province est d'autant moins facile que ces limites ont subi, entre le IIe et le Ve siècle, de multiples fluctuations. A défaut de témoignages directs et décisifs, il faudra donc réunir les indices les plus minimes, et, dans le sens de leur convergence, chercher la solution du problème posé. Un premier indice est fourni par les voies romaines : destinées à desservir la province, elles devaient donc y être incluses. Or, si l'on étudie, la direction de la grande route qui coupe en ligne droite la province par Bostra, Philadelphia, Pétra, pour aboutir à la Mer Rouge, puis la voie secondaire qui conduisait de Philadelphia à Bostra par Gérasa et Adra, et si l'on confronte ces données topographiques avec ce que nous savons de l'histoire postérieure de ces cités, on peut déterminer 4 points — Philadelphia, Gérasa, Adra, Dium — certainement englobés dans les limites de la province. Il ne paraît pas, d'autre part que la frontière, dans l'Agloun, — entre Adra et Philadelphia, — se soit étendue très loin à l'ouest : la voie militaire semble avoir couru presqu'en bordure et laissé en dehors de la province Pella, Gadara, Capitolias, Abila, mais en enclavant probablement, plus au sud, le pays de Salṭ ; à partir du Zerqa, jusqu'au sud de la Mer Morte, elle devait courir le long de la lisière du plateau qui formait précédemment la frontière occidentale du royaume nabatéen. Il ne semble pas — du moins on ne peut prouver — qu'elle ait fait un coude pour inclure le Neġeb.

La détermination de la frontière, au nord de Bostra, est plus délicate. M. B. est obligé de faire appel à un triple groupe d'indices. Il relève dans les inscriptions la mention des légats de Syrie, des corps de troupes syriens et l'emploi des ères. En Syrie, on date généralement par années impériales ; en Arabie, c'est l'ère provinciale qui domine. La disparition du comput par années impériales et son remplacement par l'usage de l'ère de Bostra doit donc être regardé comme le signe d'un changement dans le régime administratif de la cité et atteste, en fait, son passage de la Syrie à l'Arabie. Critère délicat s'il en fut, ce critère permet cependant, — si le champ des calculs est très étendu et si les données concordent avec les autres séries d'indices,—de déterminer avec assez de probabilité le tracé idéal de la frontière

nord de la province. Or M. B. a établi que les deux villes les plus septentrionales qui emploient exclusivement l'ère de Bostra sont Sahwet el-Ḫidr et el-Kérak, tandis que l'emploi des dates impériales ne descend pas au-dessous de Souweida et de Bousân. Si maintenant on tire entre ces deux couples une ligne droite, on remarquera qu'elle rencontre le Qoûlêb, la plus haute élévation du Ḥaurân qui forme une délimitation naturelle entre le Ḥaurân septentrional et le Ḥaurân méridional. Sur son flanc ouest prend naissance le Wâdî Ṯâliṯ qui court directement à l'ouest et, sous divers noms, se prolonge jusqu'au Yarmoûk. Il n'est pas impossible que ce soit précisément ce wâdî qui, avec le Qoûlêb ait constitué la frontière nord de l'Arabie.

La frontière sud est plus malaisée à déterminer : la province descendait au moins jusqu'à Aila sur la Mer Rouge ; plus au sud, elle dut rester flottante. A l'est, elle ne fut jamais précisée, mais ne devait guère dépasser la chaîne des forts de couverture.

Ces résultats, dus à de patients calculs et à une confrontation perpétuelle des moindres indices entre eux, donnent une idée des solutions fortement documentées que M. B. proposera pour les problèmes plus complexes encore des mutations de frontières, au IIe, au IIIe siècle et plus tard. Quels furent les districts détachés de la Syrie, puis de la Syria Phoenice, pour accroître le territoire de l'Arabie ; de quels territoires fut-elle dessaisie au profit de la Palestine? ces deux problèmes, et les questions connexes de l'identité de l'*Augusta Libanensis* et de l'érection de la *Palaestina Salutaris*, occupent les paragraphes III-VI (p. 268-280). Dans ces discussions ardues, M. B. se laisse peu impressionner par les systèmes même le mieux accrédités ; en histoire, il ne reconnaît pas d'autre autorité que celle du document. Aussi s'attache-t-il avec un soin diligent et, il faut ajouter, avec une grande perspicacité, à l'examen des sources. Je n'oserais dire qu'il a élucidé tous les points par lui abordés ; mais il est vrai de prétendre qu'il a définitivement fixé le certain, qu'il a fait un départ très sûr de ce qui n'est qu'hypothétique et que son mémoire donne avec une rigoureuse précision l'état de ces multiples questions. Ses idées personnelles (v. g. au sujet de l'*Augusta Libanensis*) sont si pondérées et si bien appuyées qu'on peut s'en reposer sur son autorité.

Après la province, le gouverneur. A la lumière des sources littéraires et des inscriptions, M. B. examine (p. 281-286) les divers fonctionnaires qui ont, au cours des siècles, présidé aux destinées de la province : *legati pro praetore, praesides, comites* et *ducs* ....., ainsi que les différents titres afférents à leur rang dans la chancellerie impériale et byzantine. Suit une prosopographie très soignée (p. 287-302) qu'il n'est pas sans intétêt de rapprocher de celle de Liebenam (*Forschungen*, 1888, p. 42-49) : les 13 noms réunis par ce savant représentent à peu près le cinquième des listes de M. B. Chaque nom y est accompagné, comme dans les *Forschungen*, de tous les documents relatifs au personnage. Un tableau final récapitule tous les synchronismes

établis entre les gouverneurs de Syrie, Palestine et Arabie et des provinces issues de leurs dédoublements.

Restait une dernière question, celle des ères. On en trouvera un précieux abrégé (p. 303-307) qui se termine par des tables de concordance des indictions avec les années de l'ère chrétienne, de l'ère de Bostra et de celle de Pompée.

Enfin, comme s'il ne pouvait se résigner à clore une tâche si longtemps poursuivie, M. B. a cédé au désir de passer une dernière fois en revue les matériaux par lui mis en œuvre. C'est sous forme de chronologie qu'il en a dressé un répertoire final (p. 308-360) où réapparaissent tous les textes datés : ils y sont groupés, année par année, de 37 av. J.-C. à 785, avec synchronismes par noms d'empereurs, de gouverneurs, de rois sassanides et de califes. Nous ne ferons pas tort au reste de l'ouvrage en disant que ces tables chronologiques en seront une des parties les plus souvent feuilletées. Vraiment, au regard de tant d'autres sur lesquelles des générations d'historiens ont besogné, la province d'Arabie est aujourd'hui la mieux dotée.

*
* *

Je n'aurais pas suffisamment témoigné à M. B. l'intérêt que j'ai pris à le lire et à l'étudier, si je n'ajoutais ici quelques notes prises au cours de ma lecture. Le petit nombre de ces suggestions, les minuties qu'on est contraint de relever seront une preuve de plus de l'importance exceptionnelle de cette œuvre et du soin sans défaillance que l'auteur a apporté aux détails comme à l'ensemble. On remarquera de plus qu'il m'arrivera de signaler des documents trop récents pour que M. B. ait pu en tirer parti. Les rappeler, sera, avec la proposition de quelques corrections, une mince contribution à la rédaction que M. B. ne manquera pas de reprendre quand la publication des résultats de la mission de Princeton University lui permettra de donner à son œuvre, déjà si utile et si solide, une forme définitive.

Un document nouveau permet, à ce que je crois, de fixer à 198 J.-C. la scission en deux provinces — Syria Coele et Syria Phoenice — de la province de Syrie, cf. *supra*, p. 215 sqq. — Dans la section réservée aux inscriptions (p. 201-207), on notera quelques divergences inexpliquées entre les textes épigraphiques et les lectures ; p. 201 n° 1, sur les sigles ββ, cf. *Rec. d'Archéol. orient*, VII, p. 388-9 ; — p. 202 n° 8 = Prentice, *American Expedit.*, 432*d* ; cf. *Rec. d'Archéol. orient.*, IV, p. 118 ; — p. 203 n° 11, la lacune invite à restituer εὐσεβοῦς avant [εὐ]τυχοῦς ; — p. 204 n°s 19-20 = Prentice, n°s 402 et 393 ; — p. 205, n°s 21-22, le signe ⚹ est interprété comme l'équivalent de δραχμαί ; — p. 207 n° 35 = Prentice, n° 358 ; *IGRR*, III, 1094 ; Dittenberger, *Orientis græci...*, 628 ; — n° 36 = Prentice, n° 357 et *IGRR*, 1093 ; — n° 37, lire : μνησθῇ ; ἐπήισεν ne doit pas être rectifié comme le fait M. B., c'est l'équivalent phonétique d'ἐποίησεν ; — p. 251, à propos du nom de la Syria Coele, voir Hölscher, *Palaestina*

in der persischen u. hellenistischen Zeit, 1902. — p. 256, Mefa (cf. *Rec. d'Archéol. orient.*, IV, p. 57-60) a été retrouvée par A. Musil, à Nêf'a, à 1 kil. 1/2 E.-S.-E. de Khareibet es-Suk (1), au sud de 'Ammân ; — p. 287, deux nouveaux fragments de la grande inscription de Gérasa (*Revue Biblique*, 1909, p. 448-450 ; *Zeitschrift d. d. Pal.-Vereins*, 1909, p. 222) complètent le texte et le datent de 142/3 J.-C., ce qui justifie, en la précisant, la place donnée à la légation de *L. Aemilius Carus* ; — p. 293, l'importante inscription de Kal'at iz-Zerka (*Princeton University*, n° 10) vient d'être définitivement restituée par v. Domaszewski (*Roemisch-germanisches Korrespondenzblatt*, I, 1908, p. 80-81) ; — p. 305 et 338, suivant Schwartz et Serruys (*Revue de Philologie*, 1909, p. 259) l'inscription de Sakkâ (Wadd., 2158) serait à dater d'après l'ère de Philippe l'Arabe et descendrait à 506/7 ; — p. 310 et 361, M. Schwartz a reconnu le nom du légat de Syrie *Ceionius Commodus* dans une inscription de Gérasa (Lucas, n° 29), datée de 76 J.-C. : ou la restitution est injustifiée ou la date mal lue, — cette seconde alternative plus probable, — car M. B. montre l'impossibilité d'une légation de Commodus antérieure à 79. Cette conclusion concorde avec celle que M. Dieudonné (*Revue numismatique*, 1909, p. 180 et suiv.) déduit des monnaies de Séleucie, signées : ἐπὶ Κομόδου ; — p. 346, essai d'identification de Errha avec 'Iré, cf. *Revue de l'Orient chrétien*, 1903, p. 312-313 ; — p. 354, sur Isaac, le prétendu évêque de Neve ou de Ninive, voir Vailhé, *Echos d'Orient*, IV, p. 11-14 ; en général, tenir compte des travaux du P. Vailhé sur la géographie ecclésiastique de l'Arabie (*Echos d'Orient*, II, p. 116-179 ; III, p. 333-338 ; IV, p. 11-17), où sont proposées plusieurs identifications probables. — Enfin, le tableau final ne mentionne pas les 2 milliaires de *Vaballathus* (Germer-Durand, *Bulletin archéol. du Comité*, 1904, p. 8 et 22) ; M. B. ne s'explique pas non plus sur le légat *Furius* (ou *Furrius*) *Severianus* qui semble mentionné sur plusieurs milliaires relevés par le P. Germer-Durand, *Revue Biblique*, 1895, p. 396, 397 ; 1896, p. 609 ; 1899, p. 38.

L. Jalabert.

A.-D. Xenopol. — **La Théorie de l'Histoire.** Deuxième édition des *Principes fondamentaux de l'Histoire*. Paris, Leroux, 1908 ; in-8°, VIII-484 p.

M. Xénopol, développant et précisant ses *Principes fondamentaux de l'Histoire*, essaie de formuler la théorie de cette science.

« Notre livre tend en général à prouver, que l'histoire est une science dans toute l'acception du terme, possédant ses éléments généraux et un système de vérités

(1) Ici comme plus loin dans Kal'at iz-Zerka et Sakkâ, le k devrait être pointé, car il équivant à ق . Nous ne possédons pas ce caractère de transcription, presque universellement remplacé par q. — N. D. L. R.

classifiables ; qu'elle ne peut formuler que des lois abstraites de manifestations de forces qui concourent à sa formation, mais jamais de lois de manifestation de phénomènes eux-mêmes, qui rendraient, comme dans les sciences de faits de répétition, possible la prévision et la prédiction des faits cachés dans le sein de l'avenir ; que les lois abstraites de la succession ne donnent naissance qu'à des séries de phénomènes ou événements toujours uniques et caractéristiques » (p. VIII).

« Pour établir ces grandes vérités », l'auteur distingue deux catégories de faits, comprenant toute la réalité : les faits de répétition et les faits de succession.

« Les faits de répétition sont ceux qui se répètent sans différences importantes ; dont les variations oscillent et qui peuvent être négligées, pour ne s'occuper que de l'essence, de la partie générale du fait. Les faits de succession, au contraire, sont ceux où la répétition se fait de façon que la dissimilitude l'emporte sur l'élément commun, et dans lesquels les variations sont continues » (p. 4).

De là une nouvelle classification des sciences, en sciences *théoriques* étudiant les phénomènes de répétition, et en sciences *historiques* étudiant les phénomènes de succession.

Au sens large du mot, l'histoire n'est donc pas une discipline particulière, à ranger à la suite des autres, « elle constitue un des deux modes universels de conception du monde, le mode de la succession en regard du mode de la répétition » (p. 28).

Au sens strict, l'histoire étudie le développement spirituel de l'humanité, elle s'étend donc sur tout le domaine des faits de l'esprit. Son caractère particulier doit être cherché non dans la formulation des lois (ce qui est le propre des sciences théoriques) mais dans l'établissement de séries, qui pour être uniques n'en sont pas moins strictement scientifiques, puisque tout aussi bien que la loi, la série unifie un grand nombre de faits particuliers, dont elle détermine la cause. Les séries doivent se centrer autour du développement social et politique, lequel est l'élément principal de l'histoire.

Telles sont les idées principales de ce livre un peu confus, mais original, écrit en français par le savant roumain bien connu. Elles se mêlent à des considérations très diverses sur la causalité, le temps, l'espace, les forces, les races, l'inconscient etc, et nous donnent en même temps qu'une théorie de l'histoire une sorte de synthèse philosophique du savoir humain.

Les philosophes loueront la vastes science de M. Xénopol, mais ils apprécieront peu, je le crains, ses belles hardiesses à heurter les idées d'autrui (1), et à proclamer des lois qui leur sembleront parfois des truismes (2). Les historiens admireront, par

(1) Cf. pp. 32, 78, 88, 93 (note), 177, 276, 418 etc.
(2) Cf. pp. 161-162, 264, 273.

politesse cette philosophie et s'émerveilleront que leur confrère ait pu étoffer ses spéculations de faits innombrables (1) tirés, avec une égale assurance, de la littérature, de l'économie politique, de la peinture, de la sculpture, de la chimie, de la statistique, de l'astronomie etc, et ils se défieront.

Sans insister sur ce que l'idée de série peut avoir d'artificiel et d'arbitraire, que deviendront les innombrables faits isolés qui n'entrent pas, ou n'entreront que de force dans une série ? A supposer que les millions de causes agissant aujourd'hui dans la vie humaine forment réellement des séries, auront-elles demain laissé des traces appréciables ? les séries reconstituées par l'historien recouvreront-elles les séries réelles ? dans quelle mesure ?

Je ne sais pourquoi, le grand effort de ce livre où abondent les vues suggestives, fait songer aux laborieuses dissertations de jadis sur *l'histoire est-elle un science ou un art ?* De telles questions — à tort peut-être — paraissent aujourd'hui vaines. On voit du profit à prendre une idée nette des conditions et des limites de la connaissance historique ; on n'en voit guère à disserter sur l'universel en histoire, ou à prouver que l'histoire n'est pas moins digne du nom de science que la géométrie ou la chimie organique (2).

A. DÉCISIER.

---

(1) Quelques-uns sont déconcertants : p. 254 « C'est ainsi que la lutte entre le christianisme et le paganisme, qui d'un côté anéantit l'art antique, eut d'autre part pour résultat, d'infiltrer dans la nouvelle religion la conception polythéiste de la divinité, représentée par le nombre considérable de saints, de saintes, d'apôtres et de martyrs, auxquels l'Eglise rend les honneurs divins, et que le public adore tout autant quelquefois même plus fervemment, que la trinité chrétienne. La lutte entre le Protestantisme et l'Eglise romaine eut pour effet de transformer cette dernière, et de lui faire adopter plusieurs doctrines patronnées par la secte nouvelle, entre autres le sermon en langue nationale et non plus en latin » (!).

(2) Les fautes d'impression sont rares ; cependant : p. 37 Vesbindung, 58 philosophier, 143 déplaints, 151 Rauke, 391 πρεσβήτεροι. L'auteur abuse de ce procédé un peu primitif de composition qui consiste à aligner des extraits, cf. p. 36 : M. W.Wundt dit . . . M. Rickert dit aussi . . . . M. Max Adler abonde dans le même sens . . . M. Fouillée soutient . . . M. de Greef soutient d'autre part . . . Fonsegrive définit . . . Bernheim conçoit . . . . M. Kistiakovski soutient . . . . ; p. 408 : l'autorité de M. Seignobos est-elle requise pour affirmer que des chants patriotiques irlandais sont écrits en anglais ; ou celle d'Elisée Reclus pour nous dire que la langue anglaise exprime parfois une même idée par un mot d'origine tudesque, et un autre d'origine latine ?

M. Van Berchem. — *Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicarum.* Deuxième partie : **Syrie du Nord**, par M. Moritz Sobernheim, 1er Fasc. : *ʿAkkâr, Ḥiṣn al-Akrâd, Tripoli.* VII-139 p., 15 planches, figures. Mk. 28.

Si M. Max Van Berchem n'est pas le créateur de l'épigraphie arabe, il en a du moins, comme personne, montré l'importance. Aux continuateurs du *CIA* il faut souhaiter de marcher dans la voie, si heureusement ouverte par lui pour cette branche des disciplines orientales. Après une longue, trop longue interruption, le nouveau fascicule, préparé par les soins du Dr M. Sobernheim a d'avance comblé ce vœu. Il inaugure la série des inscriptions de la Syrie du Nord par les textes de ʿAkkâr, Ḥoṣn al-Akrâd et Tripoli, en tout 64 numéros où la meilleure partie — nos 20-64 — comme il fallait s'y attendre, revient à Tripoli.

L'intérêt de ces épigraphes réside principalement dans la lumière qu'ils projetent sur la période des Croisades. Les plus récents « ne s'étendent que jusqu'à la fin de l'empire des sultans Mamelouks (922-1516) parce que les inscriptions des temps postérieurs à cette date n'ont plus guère de valeur historique » (p. V). D'excellentes notices résument l'histoire musulmane des localités en question, en insistant de préférence sur l'époque antérieure à la domination ottomane. M. Sobernheim a été bien inspiré de nous donner *in extenso* les textes arabes inédits, relatifs à cette période, encore mal connue, au lieu d'attendre l'édition, toujours promise, de Nowairî. Il les a accompagnés de bonnes traductions, quand il n'en a pas introduit la substance dans ses notices historiques. Quant à sa manière de traiter les inscriptions, l'éditeur marche sur les traces de M. Van Berchem. Si c'est un éloge, c'est également un mérite : on peut l'affirmer sans réserve du Dr M.S., et on ne peut que le féliciter d'avoir, dans une langue qui n'est pas la sienne, fourni des traductions et un commentaire précis et clairs, aux documents publiés par lui (1).

Les notes suivantes sont, non des critiques, mais des remarques, suggérées en parcourant cette intéressante et érudite publication.

P. 9, l. 6. — Texte de Nowairî, relatif à S. Louis, roi de France, à propos de Ḥoṣn ʿAkkâr : « فرآهُ حصنًا صغيرًا فاشار على صاحبهِ الابرنس ان يزيدَ فيهِ . Il (S. Louis) jugea le château trop petit et conseilla à son maître, le prince, de l'agrandir ». Nowairî n'affirme pas que S. Louis ait inspecté ou visité ʿAkkâr ni jugé *de visu*, mais d'après des rapports ou des plans présentés ; رأى = voir et juger. Il n'est donc pas nécessaire de corriger ʿAkkâr en ʿAkkâ, S. Jean d'Acre, comme le propose la note 3 de la p. 4. Pour ma part, je le regrette : la venue personnelle du saint roi dans le N. du Liban confirmerait si bien les relations, entretenues par lui avec les Maronites !

Une stipulation du n° 12 impose le célibat aux surveillants et bénéficiaires mu-

---

(1) Pour la collaboration de M. Van Berchem à ce fascicule, voir la double préface.

sulmans d'un *waqf*. Prescription peu banale dans une religion, foncièrement hostile à l'ascétisme chrétien لا رهبانية في الاسلام . Texte par ailleurs intéressant à cause des nombreux toponymes enregistrés.

P. 31. — La figure 3 reproduit le minaret de la grande mosquée de Ḥoṣn al-Akrâd : on en remarquera la forme massive et carrée. Le style des anciens minarets syriens s'était donc conservé jusque vers la fin du moyen-âge (1).

P. 34, en bas. — Les سمّانين ou « beurriers » auraient-ils dès lors vendu du *café* ? Le terme est sans doute à barrer dans l'énumération des articles d'épicerie vers l'an 719 de l'hégire.

P. 36. — Le n° 19 *bis* est curieux à plus d'un titre ; Ḥasan المنوفي doit être un Egyptien. La formule يعمر , traduite par « a été habité » comporte d'autres versions. Malheureusement la rédaction franchement incorrecte de l'épigraphe ne permet pas de décider.

P. 38. — Pour l'an 14 (635 J.-C.) il ne peut être question d'un « Sufyan général de Mo'âwia ». Le futur fondateur de la dynastie omaiyade était alors un simple volontaire à la suite de son frère Yazîd, lui-même chef de bande dans l'armée d'invasion de Syrie.

P. 53 n. 2. — Je ne saisis pas la nécessité de changer شريف en الشرف . L'inscription mentionne la suppression par ordre souverain de taxes arbitraires ; comp. les n°s 28, 29, 30, 32. On a gravé le décret sur la pierre pour en perpétuer le souvenir. Le recours fréquent à cette mesure atteste avec quelle facilité les abus renaissaient.

P. 80, l. 4 : قطع الضان ne pourrait-il pas signifier : quartiers de mouton ?

P. 81-82, n° 34 : الحرم الشريف النبوي désigne non la grande mosquée de la Mecque, mais celle de Médine. Si un doute pouvait subsister sur la valeur de cette terminologie — cf. مسجد الرسول , مسجد النبي — il serait enlevé par l'addition de على ساكنه افضل الصلاة. . . Le ساكن c'est le Prophète habitant (= enterré) à Médine. Le texte vise, croyons-nous, des paysans chrétiens (2), à tout le moins non-musulmans (comp. le terme de الجزية), établis sur des domaines *waqf* de la mosquée de Médine, dans la régence نيابة de Tripoli, et écrasés d'impositions arbitraires. M. S. pense à « un droit fiscal, peut-être une taxe pour les frais du pèlerinage de la Mecque » (p. 82). Cette dernière explication me paraît exclue par la mention de الحرم النبوي .

P. 91, 4 d. l. : أبو رزّة . Nom propre intéressant ; je n'en connais pas d'autre exemple. L'éditeur n'ajoutant aucune remarque, je suppose la lecture certaine et qu'il ne faut pas lire ابن عبد رزّة . Rapprochez أمّ ابيها , nom de femme, fréquent au premier siècle de l'hégire.

P. 116 : «الارشد بالارشد من اولادهم , au plus droit dans la voie droite parmi ses enfants ». Je ne saisis pas bien.

---

(1) Cf. H, Thiersch, *Pharos, Antike und Islam.*

(2) Peut-on penser à des Noṣairis ?

Le n° 52 (p. 122) nous donne une inscription vraiment touchante, comme en fournit rarement l'épigraphie de l'islam, où le stoïcisme dans le deuil semble de rigueur. Pas de doute à conserver : le terme شهيد, martyr, désigne bien ici la victime d'une épidémie. Est-ce sous l'influence du soufisme, comme pense le commentaire ? Je l'ignore. Mais les *Ṣaḥîḥ*, les *Mosnad*, les *Sònan*, les innombrables traités sur la peste sont remplis de ḥadîṯ à ce sujet. Ils furent inspirés par les épouvantables épidémies, qui décimèrent au premier siècle les conquérants arabes. On trouvera des références dans notre *Moʿâwia*, 242. Ajoutez *Osd*, II, 149, 10 etc. L'épigraphie vient ici joindre son témoignage à celui de la Tradition orthodoxe. Comp. un vers de Farazdaq, cité dans *Aġ.*, XIV, 106, 1 (1).

La lexicographie pourra également profiter de l'étude des textes publiés ici. Nous n'avons pas le loisir de le montrer en détail. Signalons قُدّوم = visiteurs (p. 106). Pour شاع = terrain indivis, rapprochez مشاع, terrains communaux, expression courante en Syrie. La sobre et sûre érudition de M. S. nous permet de pénétrer plus avant dans l'histoire politique et sociale de la Syrie sous les Aiyoûbites et les Mamloûks : elle nous autorise à attendre beaucoup de la continuation de ses travaux sur l'épigraphie arabe.

L. Caetani, Principe di Teano. — **Annali dell'Islam.** Volume III : *dall'anno 13 al 17 H.* — LXXXIII - 937 pp. ;. nombreuses cartes et illustrations. Milano, U. Hoepli.

Une précédente recension (*MFO*, III², 67* seq.) a caractérisé la méthode de l'auteur. Le 3ᵉ vol. des *Annali* embrasse les années 13-17 H. ; il est accompagné d'un luxe encore plus grand d'excellentes illustrations, de plans et de cartes géographiques, ces dernières un peu sommaires (2). Etant donnée l'extension, prise par la monumentale publication du prince C., on se demande s'il ne serait pas à propos d'en restreindre le plan. Nous avons montré précédemment comment l'auteur a su tirer parti des pseudo-Fotoûḥ. De peur de rien négliger, il y adjoint les sources persanes de très basse époque. Je me demande maintenant s'il y a avantage à passer au lourd laminoir de la critique ces minces parcelles de vérité, s'il ne vaudrait pas mieux diminuer les nombreuses notices et listes nécrologiques, pour se consacrer de préférence aux graves questions. Celles-ci s'imposent en plus grand nombre à l'auteur à mesure qu'il avance dans son travail. Le système analytique : exposition de toutes les sour-

---

(1) La terminologie serait donc ancienne. Le hadît s'est-il inspiré de la poésie, ou vice-versa ? Il y a toujours lieu de se le demander.

(2) Sur la carte p. 176, lire *Al-Ḥoûlah* et non *Ḥaulah*; p. 328 ʿ*Adrâ* et non *Adrâ*ʿ, *Mšattâ* au lieu de *Mashita*.

ces, audition des diverses écoles, puis reprise critique de ces données, l'obligent déjà à de fréquentes redites, sans parler des compléments d'information, du retour sur des questions précédemment abordées ; d'où perte appréciable de temps et d'espace.

Pas plus que pour les premiers volumes, il ne peut être question d'analyser ce tome formidable. Commençons par concentrer notre attention sur la principale question abordée ici : la conquête de Syrie. Problème intéressant entre tous et échappant moins à ma compétence ! Dans une note de *Mo'âwia* (p. 385) j'exprimai l'espoir de voir le pr. C. transformer cette matière, horriblement embrouillée. L'attente a été dépassée. Désormais, pour les grandes lignes du moins, pour l'ensemble et la suite des opérations, on pourra, je crois, adopter le cadre de notre auteur. La campagne syrienne débute par des pillages, une razzia de grand style ; toute idée de conquête était encore absente (p. 188). A Baisân, les marais non-seulement ont existé, mais ils sont toujours là : rien n'oblige donc à corriger sur ce point les affirmations des chronographes arabes (199). Le pr. C. fait fort bien ressortir le manque d'entente entre les chefs arabes, chacun opérant isolément et pour son compte : toujours le système de la razzia (311) ! Le plan de campagne, élaboré dans les conseils d'Aboû Bakr est une invention de l'école médinoise (312). Si une constatation frappe l'historien du I[er] siècle de l'islam, c'est la multiplicité en Syrie des tribus Yéménites. C. nous en fournit l'explication logique. Venues de très loin, elles avaient abandonné toute idée de retour et ont profité de la première accalmie pour s'établir en pays conquis (315).

Avec raison l'auteur maintient l'hypothèse du double siège de Damas (326). Ici s'intercale la question de la cathédrale, la basilique S. Jean. Discussion parfaitement menée. C. repousse le prétendu partage entre les deux confessions — adieu les belles considérations, édifiées sur cette hypothèse ! — il explique l'origine de la confusion, et comment la primitive mosquée, antérieure à celle des Omaiyades, se trouvait à côté de l'église. A propos du texte de Bède, cité fort à propos, on aurait pu observer qu'il n'est, comme toute la relation de Bède, qu'une rédaction abrégée d'Arculfe. Elle en précise le sens, mais ne constitue pas un témoignage indépendant (350, n. 1). Dans toute cette intéressante monographie, je regrette seulement une omission : les vers de Farazdaq, adressés à Walîd I : : فرّقتَ بين النصارى الخ . Sur la tradition postérieure, représentée surtout par Ibn 'Asâkir et Ibn Ǵobair, ils ont exercé une influence décisive. On n'exagèrera jamais l'importance de la poésie contemporaine pour l'histoire du premier siècle de l'islam. La Tradition écrite s'en est inspirée, comme la *Sîra* du Qoran, sauf à découper ensuite cette documentation d'origine poétique en ḥadîṯ avec d'imposants *isnâd*.

Dans *Mo'âwia* (p. 387) nous avions attribué une part prépondérante dans la reddition de Damas à Manṣoûr, l'ancêtre des Damascène, nous appuyant principalement sur Eutychius. C. repousse cette version. D'après lui (375) l'évêque de Damas aurait tout mené. « Le dévot Eutychius a sciemment et pour des raisons obvies célé la complicité de l'évêque, jetant tout l'odieux sur Manṣoûr pour sauver l'éminent

ecclésiastique ». Cette explication nous paraît peu heureuse. A tort ou à raison, C. suppose que, à part Jérusalem et Césarée, toutes les cités syriennes étaient monophysites (524). Si l'évêque de Damas était monophysite, quel motif Eutychius, patriarche melkite, aurait-il eu de cacher la traîtrise d'un prélat jacobite ? Les Damascène étaient une famille extrêmement considérée chez les Melkites, surtout depuis S. Jean Damascène, bouclier de l'orthodoxie. Pourquoi, de gaîté de cœur, Eutychius aurait-il calomnié leur ancêtre ? Le texte latin, cité par nous (cf. *Mo'âwia*, loc. cit.) appartient non à l'archevêque Guillaume de Tyr, mais au moine dominicain Guillaume de Tripoli. Inutile donc de le chercher dans les *Histor. occid. des Croisades !* La présence à Damas d'un évêque monophysite n'est pas exclue. A cette époque, plusieurs cités, dans le Nord surtout, possédaient une double hiérarchie ecclésiastique. Mais seul le prélat melkite avait rang officiel, était reconnu par le gouvernement impérial. Si, comme l'insinuent des *riwâyât*, un évêque est intervenu dans la reddition de Damas, les Arabes ont dû traiter avec le prélat principal, melkite ou orthodoxe. Il n'y a donc pas lieu, croyons-nous, de rejeter le témoignage d'Eutychius. Son tort a été de prononcer le mot de trahison. En le faisant, il nous donne l'opinion des cercles dirigeants à Byzance. Ceux-ci ne pardonnèrent jamais, nous le savons, aux Damascène, et cette persévérante animosité devait sans doute avoir d'autres raisons que la querelle des iconoclastes, non moins antipathiques à Eutychius que les Jacobites.

Comme l'observe C., la prétendue présence d'Aboû 'Obaida au premier siège de Damas a introduit la confusion dans les récits. Sa démonstration établit l'inanité de cette hypothèse (334). Au lieu du toponyme introuvable d'Aǵnadain, il propose de lire *Ǵanâbatain* : solution ingénieuse en une matière aussi désespérée. Les recherches, relatives à Aǵnadain, nous ont valu du moins une bonne étude géographique sur la région, où a dû se livrer cette bataille (30-33). On a fait grand état de vers soi-disant contemporains, mentionnant le nom d'Aǵnadain. Malheureusement nous ne sommes plus en mesure d'établir leur authenticité ni même l'existence des auteurs présumés. Tout comme la *Sira*, les *Maǵâzi* se trouvent encombrés de ces productions, où l'apocryphe peut réclamer une bonne part. L'examen de leur authenticité formerait le sujet d'une intéressante monographie. C. a considérablement réduit les effectifs grecs à la bataille du Yarmoûk : soit 50,000 Byzantins contre 25,000 Arabes. L'étude consacrée à cette rencontre décisive me paraît un modèle de critique historique. Pour arriver à une solution, l'auteur n'a pas reculé devant la difficulté d'aller en plein hiver étudier sur place le lieu de la lutte. Il en a rapporté les belles photographies, reproduites ici.

Un pas considérable avait été fait par l'identification de Ǵillîn-Ǵilliq : le D[r] Horowitz et moi, nous y étions arrivés indépendamment l'un de l'autre. Menacés par la concentration des troupes grecques dans le N. de la Syrie, les Arabes se décident à abandonner Damas. Ils viennent s'établir au S. du Ḥauran vers la hauteur de 'Adra'ât.

Cette position, où « ils dominaient les communications entre la région de Damas et le reste de l'Arabie », leur permettait d'observer les mouvements de l'ennemi et de recevoir les renforts, envoyés de la Péninsule. Les Byzantins viennent camper dans les environs de la moderne Ǵillîn. Par un heureux mouvement tournant, les Arabes réussissent d'abord à leur couper la route de Damas ; un second mouvement les refoule vers la vallée du Yarmoûk et de ses affluents, le ʿAllân et le Roqqâd ; enfin une dernière attaque les précipite dans les gouffres, creusés par ces rivières, entre le Ǵaulân et le ʿAǵloûn (1). Des graphiques (p. 552-53), des descriptions très fouillées de la région permettent de suivre les phases de ces évolutions stratégiques.

Dans toutes ces victoires, quelle part revient au gouvernement central de Médine, à Aboû ʿObaida ? C. continue à renverser la théorie de la Tradition, hypnotisée par l'auréole des « deux ʿOmar ». Dans les chefs de bande, opérant en Syrie, elle a découvert des « capitaines, agissant d'après les ordres de Médine, tous rigidement disciplinés ». (538) Toute autre se présente la réalité ; les moḥaddiṯ ont anticipé. *L'intervention* du calife était fort difficile au milieu de la confusion des bandes indépendantes ; « il n'avait pas encore sur la tourbe des musulmans anciens et nouveaux toute cette autorité, dont fut investi plus tard le chef politique et spirituel de l'islam» (539). ʿOmar prit l'heureuse initiative d'envoyer un généralissime en Syrie. Son choix tomba sur Aboû ʿObaida. Pourquoi celui-là plutôt qu'un autre ? A cette question nous avons répondu dans notre mémoire sur le *Triumvirat* (*supra*, p. 113 seq.) et nous avons eu la grande satisfaction de voir C. se ranger à cette explication (540-45).

Notre résumé donne une idée très imparfaite de la richesse d'informations, contenue dans ce volume. Il arrive à C. de revenir sur des questions, précédemment abordées pour y répandre de nouvelles lumières. Chemin faisant, il sème des aperçus originaux, des formules heureuses. Ainsi il appelle le serment de Ḥodaibiya « un vote de confiance », réclamé par Mahomet (139). Il discute longuement l'usage du vin par les Arabes avant et après l'islam. A l'encontre d'une thèse, jadis soutenue par nous (*Poète royal*), il prouve à l'aide d'excellents arguments que, pendant la ǵâhiliya, c'était bien un objet de luxe (451). Mahomet l'a introduit dans son Paradis ; parce que « avec toute son intelligence, il était.... à la remorque des circonstances et des principes opportunistes » (463).

Pendant la période mecquoise C. qualifie la nouvelle religion «un mariage..sabéo-christiano-judaïque » (464). En discutant pourquoi, après sa victoire, le Prophète ne s'installa pas à la Mecque, C. se déclare en mesure « de prouver que sous le règne de ʿOmar, on comptait encore de nombreux païens à la Mecque » (838). Affirmation inattendue ! si l'auteur ne nous y avait préparés en montrant la très lente diffusion

(1) Sans l'article en arabe ; contrairement à C., voir p. ex. la carte p. 512.

de l'islam en Arabie. Païenne, la ville l'était certainement à la mort d'Aboû Bakr et la population faillit alors faire défection en masse. Evidemment C. se ne laisse pas duper par les affirmations de la Tradition, présentant la *bai'a* du fatḥ, comme une adhésion à l'islam. Les derniers récalcitrants auraient rendu publique leur conversion après Ḥonain et au camp de Ǵi'râna !! Mahomet ne pouvait se fixer au milieu de ses Qoraišites sceptiques. Pour ceux-là, le succès des conquêtes extérieures sera plus démonstratif que l'éloquence des révélations qoraniques. L'islam leur fournira l'occasion d'asseoir sur l'Asie-Antérieure leur hégémonie, jusque-là limitée à l'Arabie occidentale. Cette perspective triomphera de leurs hésitations.

Une des dernières — et non des moins neuves parmi les questions abordées en ce volume — est la discussion, consacrée au mariage islamite et à la législation de Mahomet en cette matière. La solution de C. est décidement révolutionnaire. L'est-elle trop ? Je n'oserais l'affirmer après avoir lu sa démonstration si serrée. Que Mahomet ait voulu limiter le nombre des épouses de condition libre, comme pense la Tradition, rien ne le prouve. Les considérations, développées par C., interprètent en un tout autre sens la règlementation matrimoniale du Qoran. Le principal effort de Mahomet s'est tourné contre les unions incestueuses. S'il a innové, c'est uniquement sur ce point (889-90). Par suite de sa première éducation, « il n'a pu se soustraire aux conditions d'anarchie morale » (888), régnant en son milieu. « Le reproche, encouru par lui, c'est non d'avoir légiféré, mais de n'avoir pas voulu ou pu refréner l'antique licence arabe et d'avoir laissé en substance les choses en leur état primitif » (904). Quant à la lapidation pour cause d'adultère, C. ne croit pas à sa pratique par le Prophète. A 60 ans, l'austère 'Omar violente la fille de 'Ali, Omm Koltoûm, une toute jeune enfant ! La Tradition transforme en mariage cette scabreuse histoire (968 ; *Mo'âwia*, 308). Comment ce calife aurait-il pu châtier le dévergondage public d'un de ses gouverneurs, Moǧîra ibn Śo'ba ? Rien n'empêche d'interpréter encore avec C. ce laxisme par l'absence de législation en la matière (903). Ainsi présentée, on comprend mieux cette ténébreuse et peu édifiante aventure, racontée avec un cynisme révoltant par les moḥaddiṯ. En Moǧîra ils voient seulement le futur auxiliaire des Omaiyades, et ne s'aperçoivent pas combien ils compromettent 'Omar et le groupe des grands Ṣaḥâbîs.

Nous ne pouvons nous attarder autour de l'étude de C. sur le mariage temporaire ou *mot'a*. Cette antique institution mecquoise a démontré sa vitalité longtemps après Mahomet. C. pense avoir trouvé à Médine des indices du matriarcat, du vivant de ce dernier. La vie d'Aboû Bakr pourrait en fournir une preuve. Le jour de la mort de Mahomet, il dut s'arracher au lit du moribond pour aller voir son épouse anṣârienne — c'était *son jour* — demeurant dans son quartier, celui des بالحرث بن الخزرج (cf. *Triumvirat*, 134, n. 7). Au sujet du mariage de Zainab, fille de Mahomet, je proposerais une explication différente de celle de C. L'existence de cette Zainab semble plus

facile à prouver que celle des deux autres filles de Mahomet : Roqaiya et Omm Koltoûm. Zainab se donna le tort grave de ne montrer aucun empressement à suivre son père, mais, demeurée païenne avec son mari païen, continua à résider à la Mecque plusieurs années après l'hégire. Pour voiler ce scandale au sein du اهل البيت , la Tradition a tenté l'impossible, accumulé les incidents romanesques, les moins vraisemblables. Le ridicule ne l'effraie pas, s'il doit fournir les moyens de sauver l'honneur de la grande famille. L'intervention de Zainab dans la seconde délivrance de son mari Omaiyade porte les traces évidentes d'une légende. Mais ne fallait-il pas, à n'importe quel prix, montrer la présence à Médine de la fille aînée de Mahomet ? D'après les ḥadît les plus dignes de foi, le mariage de Zainab continua à exister. Comprenons : Aboû'l ʿAṣi et sa femme ne se séparèrent jamais. Comme le premier demeura païen à la Mecque, il faut tirer la même conclusion pour Zainab. Ainsi, à part ʿAiša, avait agi toute la famille d'Aboû Bakr. Cela aiderait à comprendre pourquoi la descendance de Zainab se serait éteinte au milieu de l'indifférence générale.

Quant au culte licencieux du sanctuaire qoraišite, très bien mis en lumière par C., je ne puis admettre l'authenticité des vers obscènes, toujours cités à ce propos. Leur caractère apocryphe a été suffisamment montré par le Prof. Snouck dans son mémoire classique *Het Mekkaansche Feest*. Au même travail nous devons une bonne explication de la froideur de Mahomet pour le ḥaǵǵ à partir du fatḥ. Les raisons, données par C., peuvent être également valables (899). D'après lui, la suppression du *nâsi* serait un essai du Prophète pour modifier le caractère païen des fêtes mecquoises (901). Saura-t-on jamais son intention dans cette mesure regrettable ?

Finissons par quelques remarques de détail.— P. 796 : MGO, une coquille pour MFO = *Mélanges de la Faculté orientale* de Beyrouth. P. 564. الدرب = l'Amanus, ou bien il faut lire *Sauriya* = l'Isaurie (1) ; car, du Taurus cilicien il est impossible d'apercevoir la Syrie. P. 242, curieuse notice : images (صُوَر , peintes ?) d'Aboû Bakr et de ʿOmar. — Le *Bâb al-Faradis* à Damas aurait pris son nom de la petite cité *Paradisos* ou *Triparadisos* (345, n. 1). Comme cette insignifiante localité appartient à la région de Ḥomṣ, je me demande ce qu'il faut penser de cette explication, fréquemment proposée. Les contes sur la prétendue stupidité des Damasquins (422, n. 1) doivent leur origine à la rivalité des Iraqains. Dans ces récits الشام désigne en réalité toute la Syrie, et la طاعة اهل الشام —la discipline, le sens *hiérarchique* des Syriens—veut dire : obéissance stupide et aveugle. Le total de 170,000 dînârs, payés par les Emésènes, paraîtra moins exagéré si, comme je le suppose, il représente la contribution de toute la province fort étendue de Ḥomṣ (429, n. 1). Pour les punitions à propos de l'ivresse « Mahomet préféra constamment la politique de pardon et des accommo-

(1) P. 805 : on peut, je crois, admettre comme certain que *Darb Baǵrâs* = Pas de Bailân.

dements... Si sincère fut le dévoûment de ses sectateurs à Médine qu'il n'eut guère l'occasion ou la nécessité de déployer la sévérité » (475). D'accord ! Mais « son fin tact politique » lui avait fait sentir aussi que son prestige était au prix d'une constante indulgence, à condition « di chiudere un occhio et fingere d'ignorare ». P. 557 en bas, au lieu de Qutâmah ibn Usâmah je propose de lire قُبَاث بن الاشيم . (Cf. *Osd*, IV, 189, 90, et *Annali*, III, 568). S'il est permis de s'en rapporter aux *rîwâyât* de l'Aġâni le terme *qâ'id*, chef militaire, aurait été connu des Arabes préislamites (565). En revanche si le titre de *qâṣṣ* est donné à Aboû Sofiân, ç'a été, je soupçonne, pour montrer l'antiquité d'une institution islamique, certainement postérieure à la journée du Yarmoûk (p. 568).

Sur ce nouveau volume des *Annali*, à côté du nom de l'auteur figure maintenant la mention : *Deputato al Parlamento*. Ce que le pr. C. a exécuté en quelques années, quatre énormes tomes sont là pour en témoigner. Sur la valeur de l'œuvre, la critique compétente s'est prononcée sans hésiter. Pour les débuts de l'islam on ne peut plus se dispenser de renvoyer aux travaux du savant orientaliste italien. Puisse l'envahissante politique lui laisser les loisirs nécessaires pour continuer l'écrasante tâche, assumée par lui. *Grandis restat via !*

H. LAMMENS.

Der Islam. *Zeitschrift f. Gesch. u. Kultur des islamischen Orients.* Herausgegeb. von C. H. BECKER, mit Unterstützung der hamburg. wissenschaftl. Stiftung. Bd I, Heft I, Mai 1910. Strassburg, K. J. Trübner. Prix du vol. de 4 fasc. 20 Mk.

Les périodiques avaient déjà annoncé la fondation de cette nouvelle Revue. Nous sommes heureux de saluer aujourd'hui l'apparition du 1er fasc. du t. I. Nous y trouvons des noms d'auteurs (Becker, Goldziher, Littmann, etc..) qui nous sont un sûr garant du futur succès de l'œuvre. La Revue paraîtra annuellement en 4 fasc. 8°, d'une centaine de pages chacun, avec illustrat. et gravures.

On peut déjà prévoir qu'aucun des points intéressant l'Islam ancien et moderne ne sera négligé dans cette savante publication ; on y trouve même — ce à quoi on ne s'attendait pas précisément, — une partie politique à tendances ultra-libérales et combattives nettement accusées (voir surtout p. 86, 87).— Nous avons été particulièrement heureux de constater que quelques-unes des matières traitées dans ce 1er fascicule (*der Islam als Problem* ; *das Mshatta-Problem*) sont aussi plus ou moins directement étudiées dans le présent volume des *Mélanges*. La vérité historique n'aura qu'à gagner à être ainsi envisagée sous ses multiples aspects, et par des hommes dont la compétence est universellement reconnue.

L'article inaugural de M. C. H. Becker se présente comme une vigoureuse synthèse des opinions qui tendent à l'heure actuelle à expliquer la diffusion de l'Islam

par des motifs d'ordre économique. Après H. Winckler et avec le prince Caetani, M. B. admet parfaitement (p. 6, 7) qu'à l'apparition du Prophète, un grand et irrésistible mouvement poussait les tribus arabes hors de leur Péninsule : leur émigration constituerait la dernière grande migration sémite (p. 6 bas) ; la cause prochaine en aurait été cet « inaridimento » ou dessèchement progressif du territoire, dû à de lentes modifications climatériques, et rendant par endroit, le pays inhabitable. La prédication de Mahomet vint à point pour grouper ces tribus déjà en mouvement, et leur donner une formule religieuse pour mot d'ordre et de ralliement.

La théorie, comme on le voit, est séduisante ; elle a bien chance d'être aussi la seule vraie. De quoi n'auraient pas été capables pour l'établissement d'une religion — n'importe laquelle — les hordes barbares qui envahirent l'Europe par le Nord et l'Est si elles avaient trouvé un homme pour leur infuser à toutes simultanément le même idéal religieux, et donner à leur invasion ethnographiquement nécessaire, le caractère d'une guerre de religion « religiösgefärbt (1) ». — M. B. excelle à condenser ses idées dans des formules lumineuses, résumant parfaitement les points principaux qui caractérisent sa théorie : « *Die Triebkraft für die Ausbreitung der islamischen Herrschaft ist also das wirthschaftliche Moment* ». « Das einigende Schlagwort war wohl der Islam, aber im Sinne einer *Weltherrschaft der Araber*... . *Nicht Bekehrungseifer,* nicht glühende Worte eines begeisterten Propheten haben die Araber zu einer *Weltmission mit Wort und Schwert* hinausgetrieben, sondern *die Wirtschaftliche Notlage,* die Unruhe der Staemme » (p. 8). L'organisation de la communauté médinoise, dit un peu plus haut M. B., fut d'abord le fait de la nouvelle religion ; de cette communauté cultuelle sortit l'Etat ; mais ce fut alors l'Etat comme tel, et non la société religieuse qui utilisa à son profit les migrations de peuples, commencées en dehors de toute préoccupation d'ordre religieux.

On ne saurait être plus clair ni plus instructif. Souhaitons aux lecteurs de la nouvelle Revue d'avoir souvent l'avantage de parcourir des pages aussi fortement pensées et écrites.

Louis Ronzevalle.

Recherches de Science Religieuse paraissant tous les deux mois, en fascic. de 96 p. in-8. Adresser les abonnements à M. R. Turpin, Bureaux des *Etudes*, rue de Babylone, 50, Paris (7e). — 1er fasc., Janvier 1910, etc.

France, 10 fr. Union postale 12 fr. Pour les abonnés des « Etudes » 8 — 10 fr.

Le prix modique de cette publication la rend heureusement accessible à tous

---

(1) Le mot est de Becker; la réflexion qui précède m'a été suggérée par la lecture de son article.

ceux — et ils sont légion — que passionnent, à l'heure actuelle, les problèmes de science religieuse. Rien de plus loyal que la déclaration de principes, qui sous forme d'*Avis*, ouvre le premier fascicule. Elle met à l'aise même ceux qui ne partageraient par les convictions religieuses des rédacteurs, et du même coup, gagne leurs sympathies. En voici quelques extraits.

« . . . . Assurés que leur foi n'a besoin que de la vérité, les collaborateurs des *Recherches* s'appliqueront, en toute sérénité, aux travaux de leur compétence. Ils tiennent d'ailleurs qu'aucun écrivain n'a le pouvoir — loin qu'il en ait le devoir — de soustraire délibérément son activité littéraire à la lumière des croyances qui orientent sa vie. Mal fondée en philosophie, une pareille prétention leur semble insoutenable en pratique.

« Cette constatation n'entraîne aucunement (est-il besoin de le dire ?) la méconnaissance de l'autonomie relative, indispensable aux sciences religieuses comme aux autres. Autant que personne, nous croyons à la nécessité de ne pas brouiller les méthodes. Nous croyons qu'infléchir, dans le sens de théories prénonçues, les faits et les pièces, est une maladresse et une faute ; et qu'à vouloir hâtivement conclure ou indûment préciser, l'on s'expose aux démentis de l'avenir. »

Les articles et les notes du premier fascicule sont signés des noms suivants, déjà si avantageusement connus dans le domaine de la théologie, de l'exégèse, de la patristique, de l'histoire et de l'épigraphie : J. Lebreton, H. Lammens, A Condamin, A. Durand, J. Huby, L. Jalabert, C. Martindale, X. Le Bachelet, Fr. Bouvier. Ils nous dispenseront de tout commentaire.

L. R.

MICHAEL KRÖLL. — **Die Beziehungen des klassischen Altertums zu den hl. Schriften** *des A. und N. Testamentes...* 2ter Bd. 2te vollständig umgearbeitete u. verm. Aufl. Bonn. C. Georgi, 1910. 8e, pp. XIV-133.

Nous avons déjà rendu compte du 1er vol. de cet ouvrage dans les *MFO*, III², p. 92* seq, et l'auteur a bien voulu insérer notre recènsion *in extenso* à la fin de ce 2d volume. Elle tiendra lieu d'une seconde analyse, car notre opinion sur cette deuxième partie est exactement celle que nous émettions sur la première : livre édifiant et instructif, excellent recueil de textes classiques et sacrés destiné à rendre réellement service aux prédicateurs et aux curés, en leur suggérant force rapprochements entre la littérature sacrée et profane et en les dispensant de recourir à chaque fois aux sources originales.

L. R.

Vient de paraître.

Histoire politique et religieuse de l'Arménie, par Fr. Tournebize.
(Professeur à l'Université S[t] Joseph)

T. I. Depuis les origines des Arméniens jusqu'à la mort de leur dernier roi (l'an 1393), avec 3 cartes. Paris, Firmin-Didot, in - 8°, 872 pages. Prix 10 francs ; pour l'étranger, 12 francs.

L'histoire de l'Orient, soit dans l'antiquité, soit au moyen-âge est à la fois des plus riches et des plus complexes. Parmi tous les anciens peuples qui ont joué un rôle dans l'Asie centrale et occidentale, les Arméniens tiennent une place importante. Les grandes lignes de leur histoire se dessinent assez nettement dès le sixième siècle avant Jésus-Christ. Le règne de Tigrane le Grand, l'adversaire de Lucullus et de Pompée, marque l'apogée de la puissance de l'antique royaume arménien. Bien que la conversion de l'Arménie dès les temps apostoliques soit très contestable, il n'en est pas moins vrai que ce royaume fut le premier converti officiellement au christianisme avec son roi Tiridate, grâce au zèle de Grégoire l'Illuminateur.

L'auteur de l'*Histoire politique et religieuse* a réuni et discuté dans son volume, aux pages très denses, ce qui a trait à l'Arménie. Il a voulu examiner avec un soin particulier et en critique impartial, les questions relatives aux origines des Arméniens, à leur ancien paganisme, à l'époque et aux circonstances de leur conversion au christianisme. Il donne avec l'histoire politique, un exposé assez complet des dogmes et des usages de l'Eglise arménienne unie et non unie. Grâce aux documents récemment mis au jour, il a pu tracer une histoire plus complète et plus exacte du royaume de Cilicie que ne l'avaient fait les historiens antérieurs. Tel quel, ce livre est un répertoire de précieux renseignements qui jusqu'ici étaient éparpillés dans un grand nombre d'ouvrages.

Par suite du mode de publication que les circonstances lui avaient imposé, l'auteur s'est vu obligé d'ajouter maintes répétitions et maintes corrections. Heureusement, des tables très complètes permettront au lecteur de ne point s'égarer et de se renseigner assez promptement, quel que soit le sujet traité sur lequel il désire s'instruire.

L. R.

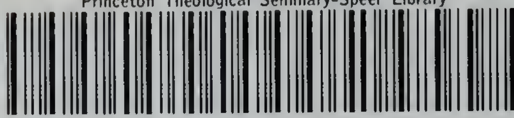
Quelques errata des Mélanges

P. 26, l. 5, au lieu de Ez. 21, 25 lire Ez. 21, 35.
p. 110, milieu : au 1[er] hémistiche corr. مساكِنَهم .
p. 146, l. 1. corr. « d'une notice ».
p. 186, 2[e] alinéa, au lieu de Pl. IX lire Pl. X.
p. XLIX, à la fin du compte rendu, ajoutez H. Lammens.
Autres *errata*, pp. 90 et 180.

La reconnaissance nous fait un devoir, avant de clore ce volume, d'adresser un souvenir ému à la mémoire de feu M. Antonin Goguyer, l'orientaliste bien connu, décédé à Mascate le 16 Octobre 1909. Sentant ses forces décliner rapidement, et obligé par les médecins d'entreprendre un long voyage hygiénique sur mer, le long des côtes de l'Arabie, il écrivit son dernier testament en date du 18 Décembre 1908. C'est au retour de ce « périple » que, le 15 Juin 1909, il adressait au R. P. Lammens une lettre extrêmement aimable où il déclarait léguer à l'Université S[t] Joseph tous ses livres et manuscrits, pour en faire « le meilleur usage au profit de la science » (extrait de son dernier testament). Il se félicitait en même temps d'une amélioration notable dans l'état de sa santé, et faisait de nouveaux projets pour la mise au point de son dernier travail, une « Grammaire comparative de la langue arabe ».

La mort est venue ruiner toutes ses espérances : elle a, du même coup, enlevé aux études arabes un serviteur passionnément dévoué et à notre Faculté Orientale un ami des plus sympathiques.

Conformément aux dernières volontés du défunt, sa Bibliothèque a été expédiée à notre Université. Outre les nombreuses notes philologiques et linguistiques de M. Goguyer que, dans sa trop grande modestie, il qualifiait d' « incompréhensibles » pour d'autres que pour lui, nous y avons trouvé 22 manuscrits arabes d'inégale valeur, dont la moitié environ inédits. Parmi les imprimés, la partie « Droït musulman » se distingue par sa richesse. On ne s'en étonnera pas si on se rappelle que durant de longues années M. A. Goguyer a été attaché aux tribunaux de la Régence de Tunis, en qualité d'Interprète - Judiciaire et a publié plusieurs ouvrages relatifs à la Jurisprudence musulmane.Un dernier salut et une prière sur cette tombe amie qui vient de se fermer !


Princeton Theological Seminary-Speer Library
1 1012 01112 3488